



# L'américanisme en construction : une pré-histoire de la discipline d'après l'expérience du naturaliste Aymé Bonpland (1773-1858)

Cédric Cerruti

## ► To cite this version:

Cédric Cerruti. L'américanisme en construction : une pré-histoire de la discipline d'après l'expérience du naturaliste Aymé Bonpland (1773-1858). Histoire. Université de La Rochelle, 2012. Français. NNT : 2012LAROF043 . tel-00921277

**HAL Id: tel-00921277**

**<https://theses.hal.science/tel-00921277>**

Submitted on 20 Dec 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# UNIVERSITÉ DE LA ROCHELLE

ÉCOLE DOCTORALE  
Sociétés, cultures, échanges

Centre de Recherches en Histoire Internationale et Atlantique

THÈSE  
présentée par :  
Cédric CERRUTI

soutenue le 18 mai 2012  
pour l'obtention du grade de Docteur de l'Université de La Rochelle  
Discipline : Histoire

**L'américanisme en construction. Une pré-histoire de la discipline d'après  
l'expérience du naturaliste Aimé Bonpland (1773-1858)**

---

## JURY

Jean-Paul DUVIOLS  
Pilar GONZÁLEZ BERNALDO  
Guy MARTINIÈRE  
Didier POTON  
Jacques SOLÉ  
Michel VAN-PRAËT

Professeur Émérite, Université Paris IV  
Professeur, Université Paris VII  
Professeur Émérite, Université de La Rochelle, Directeur de thèse  
Professeur, Université de La Rochelle  
Professeur Émérite, Université Grenoble II  
Professeur, Muséum national d'Histoire naturelle





# UNIVERSITÉ DE LA ROCHELLE

ÉCOLE DOCTORALE  
Sociétés, cultures, échanges

Centre de Recherches en Histoire Internationale et Atlantique

THÈSE  
présentée par :  
Cédric CERRUTI

soutenue le 18 mai 2012  
pour l'obtention du grade de Docteur de l'Université de La Rochelle  
Discipline : Histoire

**L'américanisme en construction. Une pré-histoire de la discipline d'après  
l'expérience du naturaliste Aimé Bonpland (1773-1858)**

---

## JURY

Jean-Paul DUVIOLS  
Pilar GONZÁLEZ BERNALDO  
Guy MARTINIÈRE  
Didier POTON  
Jacques SOLÉ  
Michel VAN-PRAËT

Professeur Émérite, Université Paris IV  
Professeur, Université Paris VII  
Professeur Émérite, Université de La Rochelle, Directeur de thèse  
Professeur, Université de La Rochelle  
Professeur Émérite, Université Grenoble II  
Professeur, Muséum national d'Histoire naturelle



À mon père, Jean Gabriel Cerruti.

## REMERCIEMENTS

Cette recherche a bénéficié de la vigilance de Guy Martinière ; il m'a honoré d'une confiance et d'un soutien sans faille tout au long de ces années.

Jacques Solé, à l'université de Grenoble II, m'a donné goût à l'histoire des mentalités, m'a fait découvrir l'Amérique latine et m'a appris le métier de chercheur.

A La Rochelle, je dois beaucoup à l'ensemble des enseignants et du personnel de l'Université qui ont facilité et entouré mes travaux. Didier Poton, particulièrement, a grandement contribué à leur existence. La Maison des Sciences de l'Homme et de la Société ainsi que le CRHIA ont amplement soutenu leur déroulement. Michèle Dunand a bien voulu mettre à ma disposition l'ensemble des ressources du Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle qu'elle dirige.

A Salamanque, les professeurs de la *facultad de Geografía e Historia* Guillermo Mira Delli-Zotti et José Manuel Santos Pérez m'ont donné les outils pour comprendre l'Amérique latine. Flavia Freienberg, avec qui j'ai collaboré au sein de l'*Instituto Iberoamérica*, a ouvert mon appétit intellectuel pour son pays, l'Argentine.

Au cours de mes recherches menées en France, j'ai eu la chance de rencontrer M. Philippe Foucault et Stephen Bell et d'entrer en contact avec Nicolas Hossard et Stéphane Bédère ; nos échanges ont été tout autant féconds qu'essentiels pour le développement de mes recherches. Gilles Bertrand, Dominique Lanni, Jean-Marc Drouin et Thierry Lalande ont permis de faire connaître celles-ci. Bernard Chevallier, pour sa part, m'a grandement ouvert les portes de Malmaison, Claude Méhats celles de l'université de Pau et des Pays de

l'Adour. Mona Huerta, Eric Monteiro et Ernesto Paredes, enfin, m'ont apporté leur appui afin que je puisse terminer ce travail de longue haleine.

A Buenos Aires, Roberto Schmit puis José Carlos Chiaramonte m'ont fourni, depuis l'*Instituto de historia argentina y americana* « Dr. Emilio Ravignani », une aide inestimable. M. José Laureano Amorín, Gustavo C. Giberti et leur équipe m'ont offert, au *Museo Farmacobotánico* « Juan A. Domínguez », une hospitalité à la mesure de leurs grandes compétences. J'ai également eu le bonheur de rencontrer M. Enrique Tandeter, alors directeur de l'*Archivo General de la Nación*, dont l'enthousiasme m'a infiniment touché. J'ai pu, aussi, partager avec Guillermo Ottone sa passion « bonplandienne ».

A Corrientes, Aurora Arbelo de Mazaro et Gabriela Mabel Alvarez m'ont chaleureusement accueilli au sein du *Museo de Ciencias Naturales* « Amado Bonpland », tout comme Leopoldo Jantus à l'*Archivo General de la Provincia* ainsi qu'Antonio Krapovickas et Aurelio Schinini à l'*Instituto de Botánica del Nordeste*. Gabriela Quiñonez et Julio Rafael Contreras Roqué m'ont apporté leurs grandes connaissances de Bonpland et de sa patrie adoptive. Enfin, Andrés R. Ivern a bien voulu m'offrir sa confiance en me permettant d'avoir librement accès à une importante collection de documents inédits écrits de la main de Bonpland et léguée par son père, l'historien Andrés Ivern.

En Uruguay et au Paraguay, j'ai encore été accueilli avec générosité. A Montevideo, j'ai eu la chance de rencontrer Alvaro Mones qui assumait alors la direction du *Museo Nacional de Historia Natural y Antropología*. J'ai aussi pu correspondre avec Fernando Mañé Garzón et Alfredo Boccia Romañach. Tous ont témoigné vis-à-vis de mes recherches la plus vive sympathie.

Puisque cette recherche touche aux clans, je voudrais remercier les miens. Mon petit clan familial d'abord ; ma fille Othilie qui, du haut de ses 75 centimètres, m'a donné une force et un bonheur incroyables ; ma compagne Hélène qui a courageusement subi mes humeurs difficiles ; ma mère Anne-Marie et mes sœurs Christel et Céline qui, de près ou de loin, m'ont permis d'avancer ici et ailleurs. Mes clans amicaux ensuite ; le saint-pierrois, le bièvrois, le grenoblois, le rhodanien et mes *compadres* dispersés en Euskal Herria, en Espagne, en Colombie, en Uruguay et en Argentine, tous de cette famille de la *buena gente*.

# SOMMAIRE

Introduction générale .....	8
 PREMIERE PARTIE : LE POLITIQUE ET LE SAVANT.....	34
 Chapitre I : De l'indépendantisme au transnationalisme (1799-1839).....	40
Chapitre II : Du transnationalisme à l'américanisme (1839-1852).....	137
Chapitre III : Des américanismes <i>rioplatenses</i> (1799-1858).....	220
 DEUXIEME PARTIE : DU LABORATOIRE NATURALISTE EUROPEEN AU TERRAIN AMERICANISTE : LES PERIPHERIES DE L'HISTOIRE NATURELLE.....	305
 Chapitre IV. L'insertion d'Aimé Bonpland au sein des centres scientifiques français (1798-1816) : le matériel américain marginalisé.....	311
Chapitre V. L'Amérique hispanique à l'aube des indépendances : Grands Tours et perspectives scientifiques (1748-1821).....	417
Chapitre VI. Du Grand Tour américain à la collecte périphérique (1817-1858).....	495
 TROISIEME PARTIE : ENTRE NATURALISME ET AMERICANISME : L'EMERGENCE DE CENTRES DE CULTURE SCIENTIFIQUE PRE- AMERICANISTES.....	589
 Chapitre VII. Des théories naturalistes aux pratiques américanistes : de nouveaux terrains d'application (1817-1858).....	593

Chapitre VIII. De la coopération transatlantique au terrain de recherche périphérique (1817-1849).....	683
Chapitre IX. Vers l'américanisme : la convergence des projets scientifiques transatlantiques (1849-1858).....	759
Conclusion générale.....	824
Sources et bibliographie.....	837
Annexes.....	906

# INTRODUCTION GENERALE

## De Humboldt à Bonpland

La recherche dont Aimé Bonpland (1773-1858), médecin, naturaliste et botaniste rochelais formé au Muséum national d'Histoire naturelle constitue le sujet central<sup>1</sup>, s'inscrit dans le prolongement de celle consacrée à Alexandre de Humboldt<sup>2</sup>. En effet, notre mémoire de maîtrise intitulé « Alexandre de Humboldt et la Nouvelle-Espagne : représentation et interprétation d'un modèle politique libéral dans l'Amérique ibérique » fut rédigé sous la direction de Jacques Solé, professeur à l'université de Grenoble II et présenté en 1998. Notre étude était

---

<sup>1</sup> Issu d'une famille de médecins et pharmaciens rochelais, Aimé Goujaud-Bonpland rejoint son frère aîné en 1791 à l'Ecole de médecine de Paris. Il suit les cours des professeurs du Muséum national d'Histoire naturelle, se spécialise dans la botanique et fait la connaissance en 1796 d'Alexandre de Humboldt, jeune ingénieur des mines prussien venu ici goûter l'atmosphère révolutionnaire avant de s'embarquer pour un voyage autour du monde auquel il aspire depuis plusieurs années. L'opportunité lui en est fournie par son frère Guillaume qui le met en contact avec Bougainville, chargé du recrutement des savants pour une expédition laissée au commandement du capitaine Nicolas Baudin. Humboldt et Bonpland sont tous deux sélectionnés pour cette expédition qui est finalement ajournée. Alexandre décide d'organiser sa propre expédition en compagnie d'Aimé d'abord vers Alger puis à Madrid où il obtient un sauf-conduit pour l'Amérique espagnole qu'ils parcourent de 1799 à 1804. De 1804 à 1816, Bonpland travaille à la publication de la partie botanique du voyage puis à l'intendance des domaines de l'Impératrice Joséphine. Il part en 1816 à Buenos Aires afin de fonder un laboratoire de sciences naturelles à la demande des indépendantistes argentins mais est fait prisonnier par le dirigeant du Paraguay en 1821 au cours d'une expédition scientifique. Libéré en 1831, il poursuit son travail scientifique qu'il délaisse peu à peu au profit de projets économiques. Impliqué dans la guerre civile ayant lieu de 1839 à 1852, Bonpland s'installe à la frontière argentine-brésilienne jusqu'à sa mort.

<sup>2</sup> Alexandre de Humboldt (1769-1859) poursuit une brillante carrière de savant et de diplomate après son retour d'Amérique. Il collabore avec les plus grands scientifiques de son époque dans presque tous les domaines des sciences naturelles et humaines ; cf. BOTTING Douglas, *Humboldt, un savant démocrate*, Paris, Belin, 1988 ; DUVIOLS Jean-Paul, MINGUET Charles, *Humboldt. Savant-citoyen du monde*, Paris, Gallimard, 1994 ; GUIBERT Mireille, *Alexandre de Humboldt. Le dernier savant universel*, Paris, Vuibert, 2006.

consacrée à l'*Essai politique sur la Nouvelle-Espagne*<sup>3</sup> analysé comme une tentative d'apposer sur une partie du Nouveau Monde le modèle politique libéral de l'Ancien. Postulant que le progrès chemine de l'est vers l'ouest, Humboldt propose un projet de développement devant placer la vice-royauté espagnole, à l'instar de la république des Etats-Unis à laquelle il la compare, au centre de la civilisation atlantique. Il s'agit d'un essai visionnaire autant politiquement que scientifiquement, s'appuyant à la fois sur l'héritage des Lumières et sur l'esprit positiviste qui en découle<sup>4</sup>. Cet ouvrage est réédité en 1825<sup>5</sup> après que le Mexique ait acquis son indépendance, Humboldt adaptant son discours à cette nouvelle situation. Deux ans plus tard Bonpland et lui en sont remerciés par l'octroi de la citoyenneté mexicaine.

En outre, cette recherche vise à compléter les études consacrées en majorité à Humboldt, Bonpland demeurant dans son ombre malgré une importante activité déployée pendant et après leur voyage. Depuis 1969 et la publication de la thèse d'Etat soutenue par Charles Minguet<sup>6</sup>, un grand nombre de recherches ont été consacrées à Humboldt alors que son compagnon de voyage n'est que peu étudié. Notre intérêt pour celui-ci a été suscité durant la préparation du DEA « relations et interactions culturelles internationales » à l'université de Grenoble II, le passage d'une étude de l'aire culturelle traversée par Humboldt et Bonpland vers celle parcourue uniquement par Bonpland devant la prolonger et la compléter. C'est dans ce but que Guy Martinière, professeur spécialiste de l'Amérique latine et du latino-américanisme ayant enseigné à l'université de Grenoble II, nous a invités à réaliser une thèse de doctorat basée sur le corpus légué par ce savant. De ce fait, le mémoire de DEA rédigé sous la direction de Jacques Solé présente en 2000 « Les relations et les images franco-américaines à travers les médiations d'Aimé Bonpland (1773-1858) ». Les multiples pistes de recherche léguées par le botaniste y sont contenues. Précisément, l'intérêt historiographique réside dans la

---

<sup>3</sup> HUMBOLDT Alexandre de, *Voyage de Humboldt et Bonpland, Partie 3, Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne*, Paris, F. Schoell, 1811, 2 tomes et un atlas. Les deux hommes parcourent entre 1799 et 1804 une partie des colonies espagnoles, Humboldt faisant publier à ses frais un ouvrage encyclopédique à partir du matériel américain.

<sup>4</sup> A propos du contexte encyclopédique, universaliste et positiviste dans lequel sont plongés Humboldt et Bonpland, cf. BLANCKAERT Claude, PORRET Michel, BRANDLI Fabrice (éd.), *L'Encyclopédie méthodique (1782-1832), Des Lumières au Positivisme*, Genève, Droz, 2006.

<sup>5</sup> HUMBOLDT Alexandre de, *Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne*, Paris, A. A. Renouard, 1825 (seconde édition).

<sup>6</sup> MINGUET Charles, *Alexandre de Humboldt. Historien et géographe de l'Amérique espagnole (1799-1804)*, Paris, Maspéro, 1969.

richesse des problématiques soulevées par cette expérience transatlantique qui contient trois thèmes majeurs, à savoir l'histoire du politique, des sciences et de l'économie. L'espace et le temps dans lesquels évolue le Rochelais ajoutent à cette richesse, puisque de 1799 à 1858 il parcourt pendant quarante-six ans une partie de l'Amérique comprise entre les Etats actuels du Mexique et de l'Argentine<sup>7</sup>.

Ce foisonnement donne au sujet sa profondeur biographique ; il en résulte également une difficulté initiale qui naît de la variété des approches possibles. En effet, le corpus a été et peut être étudié sous différents aspects, aussi la délimitation des sources à utiliser et du sujet à traiter fut la première étape. Les seules sources de recherche à notre disposition lors du DEA étant les lettres américaines d'Alexandre de Humboldt et surtout la biographie écrite par le fondateur de la Société des Américanistes de Paris<sup>8</sup>, Théodore Jules Ernest Hamy, lequel y ajoute une correspondance partielle mais suffisamment étendue dans le temps pour cerner les enjeux historiographiques<sup>9</sup>, un premier plan de thèse a été esquissé. Les trois axes de recherche avaient pour thèmes les médiations transatlantiques scientifiques et culturelles, le travail scientifique depuis l'exploration jusqu'aux tentatives de créations de laboratoires et enfin la réception de ces différents apports américanistes en France. Cette recherche consistait à valoriser les relations et les images franco-américaines à travers les médiations de Bonpland.

Néanmoins la question de la délimitation du sujet de thèse s'est rapidement reposée, concernant d'abord la partie du corpus à utiliser. Parmi l'abécédaire historiographique « bonplandien » allant de son action politique jusqu'à son zèle scientifique, fallait-il utiliser la totalité ou se consacrer à un aspect en particulier ? Ensuite, Bonpland pouvait-il être utilisé comme un archétype ou devait-il intégrer

---

<sup>7</sup> Le premier voyage avec Humboldt effectué de 1799 à 1804 a pour destination les colonies espagnoles comportant les Etats actuels du Venezuela, de Cuba, de Colombie, d'Equateur, du Pérou, du Mexique et des Etats-Unis ; cf. annexe n° 8, p. 948. Le parcours de Bonpland à partir de 1817 englobe l'Argentine, l'Uruguay, le Brésil et le Paraguay. Il existe une relation de cause à effet qui est à analyser entre ces deux séjours, le second voyage de Bonpland étant lié au premier.

<sup>8</sup> Il s'agit de la première société scientifique spécialisée dans l'étude de l'Amérique ; cf. LAURIERE Christine, « La Société des Américanistes de Paris : une société savante au service de l'américanisme », in *Journal de la société des américanistes*, Paris, Musée de l'Homme, 2009, vol. 95, n° 2, pp. 93-115.

<sup>9</sup> HAMY Théodore Jules Ernest, *Lettres américaines d'Alexandre de Humboldt (1798-1807). Précédées d'une notice de J.C. Delamétherie et suivies d'un choix de documents en partie inédits*, Paris, Guilmoto, 1905 ; *Aimé Bonpland, médecin et naturaliste, explorateur en Amérique du Sud*, Paris, Guilmoto, 1906.



une étude comparative composée d'autres scientifiques européens ayant parcouru, étudié et jugé l'Amérique du Sud ? Enfin, quelle place accorder à ce personnage souvent présenté dans l'ombre de Humboldt ?

## **A l'ombre des écrits « bonplandiens »**

Un premier constat s'imposait, à savoir qu'Aimé Bonpland n'est pas seulement le compagnon de voyage de Humboldt. Acquéran une remarquable notoriété dès son retour en France entre 1804 et 1816, il n'a cessé de connaître par la suite des phases de reconnaissance et d'oubli. L'abondante bibliographie le concernant témoigne de la renommée dont le Rochelais bénéficie parmi un milieu varié de chroniqueurs. A cet égard, l'historiographie « bonplandienne » peut être divisée en deux catégories, les biographies et les études thématiques. Les premières paraissent dès avant la disparition du naturaliste des deux côtés de l'Atlantique. En France, le géographe et médecin Alfred Demersay<sup>10</sup> édite en 1853 dans le *Bulletin de la Société de Géographie de Paris* une notice de 15 pages ; au Río de la Plata le documentaliste et historien Pedro de Angelis publie en 1854 une autre notice de douze pages<sup>11</sup>. Ces premières esquisses sont complétées en 1859, lorsque suite à la disparition de Bonpland le docteur en médecine Adolphe Brunel, ayant résidé au Río de la Plata, publie en 1859 un premier ouvrage de 48 pages, puis un second en 1864 et enfin un troisième comportant 183

---

<sup>10</sup> Beaucoup cité mais peu étudié, Alfred Demersay (1815-1891) est chargé de mener une mission d'exploration au Paraguay entre 1844 et 1847. Il rencontre Bonpland, parvient à Asunción et publie plusieurs ouvrages après son retour. Nous perdons sa trace au début des années 1860 alors qu'il est membre de la Société de Géographie de Paris et chargé en 1862 d'analyser les archives d'Espagne et du Portugal. Il semble faire carrière dans l'administration préfectorale. Membre de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, il est aussi correspondant de la *Real Academia de la Historia* de Madrid à Ballus, dans le Loiret, d'où il est originaire.

<sup>11</sup> DEMERSAY Alfred, « La vie et les travaux de M. Aimé Bonpland, Correspondant de l'Institut et du Muséum d'histoire naturelle », in *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, quatrième série, tome V, 1853, pp. 240-254 ; ANGELIS Pedro de, « Amado Bonpland », in *Revista del Plata*, novembre-décembre 1854. Pedro de Angelis (1784-1859) est un historien et philosophe originaire de Naples, bonapartiste et prétendument lié à la franc-maçonnerie, il est nommé précepteur des enfants du roi de Naples en 1811. Après la chute de Murat, il s'installe à Paris où il semble vivre essentiellement de sa plume. Il écrit plusieurs ouvrages d'histoire et trois dictionnaires biographiques avant d'être recruté par Rivadavia. Arrivé à Buenos Aires en 1827, il s'impose comme journaliste, biographe et surtout archiviste. Devenu le chantre du régime de Rosas, il demeure après sa chute un intellectuel incontournable.

pages en 1871<sup>12</sup>. Il s'agit d'une biographie rédigée comme les notices précédentes par un contemporain et familier de Bonpland.

Elle annonce celle publiée en 1906 par Théodore Jules Ernest Hamy, le premier biographe n'ayant pas connu Bonpland et ne se basant pas sur le témoignage oral. Hamy, fondateur et président de la Société des Américanistes de Paris, membre de l'Institut et professeur au Muséum est aussi le premier chercheur à s'intéresser à Bonpland. Il réalise son étude grâce aux travaux de ses prédécesseurs et y ajoute une méthodologie scientifique grâce à une recherche documentaire approfondie en Europe et en Amérique. En effet, il parvient à retrouver des documents notamment à Berlin où ses recherches consacrées à Humboldt le mènent sur la piste de son compagnon de voyage, d'autres ensuite appartenant aux descendants des Goujaud-Bonpland, d'autres enfin grâce à un minutieux travail de recherche documentaire mené auprès de particuliers et d'institutions<sup>13</sup>. Surtout, Hamy diffuse le premier une partie de la collection réunie à La Rochelle ainsi qu'une partie des fonds mis à jour à Buenos Aires en 1905 par Eduardo Ladislao Holmberg – neveu du baron Eduard Ladislav Kaunitz de Holmberg avec lequel Aimé Bonpland correspond – et lui aussi professeur, chargé de l'enseignement des Sciences Exactes, Physiques et Naturelles à l'université de Buenos Aires. Il ne peut en revanche tirer profit des fonds remis à Eugène Autran par l'un des petits-fils du botaniste, l'universitaire suisse enseignant les Sciences Exactes à Buenos Aires<sup>14</sup> se réservant la primauté de cette découverte qu'il distille au compte-gouttes. Hamy livre tout de même au public américaniste une étude qui fait encore autorité<sup>15</sup>.

D'autres notices biographiques paraissent irrégulièrement de part et d'autre de l'Atlantique mais n'acquièrent pas l'envergure de celle de Hamy qui demeure une référence. Deux approches historiques se croisent au cours du XX<sup>e</sup> siècle, les biographies romancées d'une part et les biographies documentées intégrant Bonpland au sein de l'histoire des sciences d'autre part. En 1943 George Sarton, le

---

<sup>12</sup> BRUNEL Adolphe, *Biographie d'Aimé Bonpland. Compagnon de voyage et collaborateur d'Al. De Humboldt*, Paris, L. Guérin & C<sup>ie</sup>, pour les éditions de 1859 et 1871 ; Toulon, E. Aurel, pour l'édition de 1864.

<sup>13</sup> HAMY Théodore Jules Ernest, *Aimé Bonpland, médecin et naturaliste, explorateur en Amérique du Sud*, Paris, Guilmoto, 1906, pp. VIII-X.

<sup>14</sup> Et non français contrairement à ce qu'écrit Hamy, probablement trompé par celui qu'il a rencontré et qui est probablement aussi celui qui lui refuse l'accès aux manuscrits ; cf. *ibid.*, p. XCLV.

<sup>15</sup> « aux amis des études américaines » écrit-il ; *ibid.*, p. VIII.

fondateur de cette discipline aux Etats-Unis, réalise une notice<sup>16</sup> destinée à replacer Bonpland parmi les acteurs de l'histoire des sciences mais minimise son parcours après son retour en Amérique intervenu en 1817<sup>17</sup>. La publication en 1950 de l'ouvrage de René Bouvier et Edouard Maynial<sup>18</sup> – deux membres de sociétés savantes, essayistes et romanciers – « gâté par un relan de “biographie romancée” », regrette Lucien Febvre<sup>19</sup>, n'empêche pas le genre de s'imposer au gré des commémorations et des redécouvertes « bonplandiennes ». Le géographe et membre du CTHS Roger Hervé défend encore en 1964 « la belle étude biographique<sup>20</sup> » de Bouvier et Maynial.

Le travail partiel effectué par George Sarton comme celui romancé de Bouvier et Maynial sont significatifs des approches pointillistes vis-à-vis du savant. En 1968, à l'occasion du 110<sup>ème</sup> anniversaire de sa disparition, la notice de Sarton est rééditée mais il faut attendre 1978 pour que paraisse une biographie écrite de la main du romancier argentin Luis Gasulla qui consacre les 615 pages de son ouvrage<sup>21</sup> à la vie *rioplatense* de Bonpland. La forme est celle du roman, les dialogues sont imaginaires mais les sources sur lesquelles l'auteur fonde son récit se révèlent de premier ordre, aussi cette biographie romancée doit-elle être considérée avec intérêt car elle offre de nombreux éléments totalement inédits. L'auteur n'ayant cité aucune de ses sources mais ayant certainement eu en sa possession des documents originaux<sup>22</sup>, il faut attendre 1990 et *Le pêcheur*

---

<sup>16</sup> SARTON George, « Aimé Bonpland (1773-1858) », in *Isis*, Chicago, University of Chicago Press, vol. 34, n° 97, été 1943, pp. 385-399.

<sup>17</sup> BELL Stephen, « Aimé Bonpland: un novateur optimiste dans le Sud-Brésil », in *Découvertes et explorateurs*, Actes du Colloque international, Bordeaux, 12-14 juin 1992 / VII<sup>e</sup> Colloque d'Histoire au présent, Histoire au présent, Maison des Pays Ibériques, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 133.

<sup>18</sup> BOUVIER René, MAYNAL Edouard, Aimé Bonpland, explorateur de l'Amazonie, botaniste de Malmaison, planteur en Argentine, 1773-1858, Paris, SEDES, 1950.

<sup>19</sup> FEBVRE Lucien, « Un explorateur naturaliste en Amérique du Sud », in *Annales, Economies, Sociétés, Civilisations*, année 1951, vol. 6, n° 3, p. 419 ; « profitons de l'occasion que nous donnent les auteurs de ce livre », ajoute Febvre, « pour rappeler qu'il existe un solide travail du D<sup>r</sup> Hamy, daté de 1906. Et souhaitons que l'histoire des sciences du temps de Bonpland attire de jeunes travailleurs moins soucieux de “romancer” des biographies » ; *ibid.*, p. 420.

<sup>20</sup> HERVE Roger, « Aimé Bonpland de W. Schulz », in *Annales de Géographie*, 1964, vol. 73, n° 395, p. 87.

<sup>21</sup> GASULLA Luis, *El solitario de Santa Ana*, Buenos Aires, Santiago Rudea, 1978.

<sup>22</sup> Les faits évoqués par Luis Gasulla sont recoupés en grande partie par les nombreux documents présents en Argentine. C'est pourquoi il faut lire attentivement les événements évoqués par l'auteur et pour lesquels nous ne disposons pas de sources, car Gasulla a probablement eu accès à des fonds privés. D'autres le remarquent ; cf. BELL Stephen, *A life in shadow. Aimé Bonpland in southern south America, 1817-1858*, Stanford, Stanford University Press, 2010, p. 236 ; CONTRERAS ROQUE Julio Rafael, BOCCIA ROMANACH Alfredo, *El Paraguay en 1857. Un viaje inédito de Aimé Bonpland*, Asunción, Universidad Nacional del Pilar, 2006, pp. 60-61.

*d'orchidées* de l'écrivain Philippe Foucault<sup>23</sup> pour qu'une biographie romancée offre au lecteur la possibilité de découvrir le fonds conservé par Autran au *Museo Farmacobotánico « Juan A. Domínguez »* de Buenos Aires. Il s'agit d'une redécouverte biographique essentielle après celles de Brunel, Hamy, Bouvier, Maynial et Gasulla. Philippe Foucault conserve la forme romancée mais s'appuie sur un travail de recherche mené en duo avec son épouse durant cinq ans des deux côtés de l'Atlantique, offrant une synthèse biographique de qualité<sup>24</sup>.

Lucien Febvre a raison lorsqu'il demande des travaux scientifiques ; à ce titre les biographies romancées offrent des pistes de recherche sur lesquelles s'appuyer. Florence Trystram, historienne de formation et editrice de Philippe Foucault, repose la question des recherches à mener sur Bonpland à l'occasion du 118<sup>e</sup> Congrès du CTHS se tenant à Pau en 1993 sous la direction d'Yves Laissus, directeur de la bibliothèque du Muséum national d'Histoire naturelle<sup>25</sup>. Six ans plus tard, l'historien de formation devenu diplomate au Paraguay Heinz Schneppen se demande si Bonpland doit encore demeurer « el olvidado compañero de Humboldt<sup>26</sup> ». Cette remarque fait écho à la parution, la même année, d'une biographie écrite par le docteur en médecine paraguayen Alfredo Boccia Romañach centrée sur les interactions entre Bonpland et le Paraguay, puis d'une autre en 2001 mettant en relief la complexité du personnage et les pistes à suivre le concernant<sup>27</sup>.

C'est à la fois en France et en Amérique que les recherches universitaires s'orientent vers une approche historiographique de la vie du Rochelais. Nicolas Hossard publie en 2001 un mémoire de maîtrise dirigé par Denis Rolland s'appuyant sur les principales sources connues<sup>28</sup>. Beaucoup de précisions et de mises au point concernent les prémices du second voyage en Amérique et les nombreux centres d'intérêts économiques et scientifiques du botaniste. Le

---

<sup>23</sup> FOUCAULT Philippe, *Le pêcheur d'orchidées. Aimé Bonpland, 1773-1858*, Paris, Seghers, 1990.

<sup>24</sup> Philippe Foucault mêle comme Gasulla fiction et réalité mais cite la bibliographie et les sources utilisées.

<sup>25</sup> TRYSTRAM Florence, « Aimé Bonpland (1773-1858) en Argentine », in LAISSUS Yves, (coord.), *Les naturalistes français en Amérique du Sud: XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, CTHS, 1995.

<sup>26</sup> SCHNEPPEN Heinz, « Aimé Bonpland : el olvidado compañero de Humboldt ? », in *Historia Paraguaya, Anuario de la Academia Paraguaya de la Historia*, vol. XXXIX, 1999 (vol. séparé).

<sup>27</sup> BOCCIA ROMANACH Alfredo, *Amado Bonpland. Carai Arandu*, Asunción, El Lector, 1999 ; *El polifacético Aimé Bonpland*, Fundación de Historia Natural Félix de Azara, Serie Técnica y Didáctica, Buenos Aires, n° 1, 2001.

<sup>28</sup> HOSSARD Nicolas, *Aimé Bonpland (1773-1858), médecin, naturaliste, explorateur en Amérique du Sud. A l'ombre des arbres*, Paris, L'Harmattan, 2001.

principal apport de ce livre est de lever une partie du voile enveloppant les différents domaines dans lesquels le savant s'immerge à partir de 1831, date de sa libération neuf ans après son enlèvement par les forces paraguayennes. Le champ politique est privilégié à juste titre, car il s'agit sans doute de l'aspect du personnage le moins connu en France et pourtant l'un des plus significatifs de son investissement dans la région du Río de la Plata. En 2010 Stephen Bell, géographe enseignant à l'université de Californie, publie la plus récente et la plus complète biographie à propos de Bonpland<sup>29</sup> car même si elle débute en 1817, l'auteur n'oublie pas de faire référence aux acquis antérieurs du naturaliste. En outre, il utilise les fonds déjà connus et en apporte d'autres d'Allemagne, de Londres, d'Amérique du Nord et surtout du Brésil, terrain de recherche oublié mais pourtant fécond puisque Bonpland y réside régulièrement, sa propriété brésilienne de São Borja acquise en 1833 étant située à l'est du *rio* Uruguay, tandis qu'il cultive aussi le terrain loué à Santa Ana à partir de 1837 sur la rive occidentale du fleuve, en territoire argentin. Les apports de Stephen Bell sont multiples mais c'est certainement l'histoire économique qui profite le plus de cet ouvrage, les archives de Bonpland fournissant à ce sujet un éclairage de grande valeur.

Après les approches biographiques, les études thématiques constituent la seconde catégorie de l'historiographie « bonplandienne ». A cet égard, la bibliographie de Stephen Bell en contient la totalité depuis qu'en 1860 Alfred Demersay publie un premier article consacré à la question des archives laissées par Bonpland<sup>30</sup>. Après une série de publications consacrées entre 1905 et 1914 à la découverte des fonds légués par Pompeyo Bonpland à Autran, de nombreux articles – outre les ouvrages dans lesquels il est régulièrement cité – lui sont consacrés. Parmi les historiens sud-américains ayant mené des recherches vis-à-vis de Bonpland des années 1920 aux années 1950 figurent les Argentins Hernán Felix Gómez, Alberto Palcos, Guillermo Furlong et Daniel Hammerly Dupuy<sup>31</sup>. L'école historique paraguayenne s'intéresse de même au Rochelais à travers Enrique Bordenave, Efraím Cardozo et Juan Francisco Pérez Acosta. L'ensemble

---

<sup>29</sup> BELL Stephen, *op. cit.*

<sup>30</sup> DEMERSAY Alfred, « Note sur les manuscrits et les collections de M. Aimé Bonpland », in *Bulletin de la Société Géographique de Paris*, quatrième série, tome XIX, 1860, pp. 426-429.

<sup>31</sup> Hernán Felix Gómez, par exemple, spécialiste de l'histoire de Corrientes, écrit au début du XX<sup>e</sup> siècle. Son apport est toujours considéré comme fondamental, José Carlos Chiaramonte nous l'ayant confirmé au cours de l'un des entretiens qu'il a bien voulu nous accorder. On peut évoquer encore les travaux de Daniel Hammerly Dupuy, reconnus par Emilio Ravignani, fondateur de l'école historique argentine au début du XX<sup>e</sup> siècle.

de ces chercheurs s'intéresse essentiellement à des aspects particuliers de l'expérience économique et politique *rioplatense* d'Aimé Bonpland.

En ce qui concerne les publications consacrées spécifiquement au travail scientifique de Bonpland, elles débutent en 1909 avec la thèse de médecine défendue par Pompeyo Bonpland qui utilise certains journaux de médecine de son grand-père. Trente ans plus tard, l'Argentin Juan A. Domínguez<sup>32</sup> enrichit l'histoire de la médecine grâce à une étude portant sur le traitement médical octroyé par Bonpland à la Grande Armée<sup>33</sup> lors de l'épidémie de dysenterie se déclarant en 1850<sup>34</sup>. En 1955, de nouveaux documents sont exhumés et abondamment commentés par les professeurs de médecine et historiens des sciences argentins Aníbal Ruíz Moreno, Vicente A. Risolia et Rómulo d'Onofrio<sup>35</sup>. En 1960 le professeur d'Histoire naturelle espagnol Enrique Alvarez, en 1968 le botaniste britannique López William T. Stearn puis en 1974 le Cubain José López Sánchez, médecin et historien de sa discipline, s'intéressent à des aspects plus généraux du parcours scientifique de Bonpland<sup>36</sup>. Au cours de la décennie suivante, le médecin *correntino* Andrés Ivern publie une série d'articles traitant de thèmes principalement médicaux, utilisant un important fonds demeuré inédit jusqu'à sa redécouverte lors d'une mission de recherche que nous avons menée en 2003. L'ingénieur argentin Gustavo C. Giberti rédige en 1990 le premier article à propos du travail mené par Bonpland sur la *yerba mate* ; enfin son

---

<sup>32</sup> Professeur à l'Ecole de Pharmacie de Buenos Aires depuis 1899 jusqu'à sa mort intervenue en 1946, Juan A. Domínguez développe un travail d'enseignement et de recherche considérable dans les domaines botaniques, chimiques, toxicologiques et zoologiques.

<sup>33</sup> La Grande Armée ou *Ejército Grande* est formée en 1850 pour mettre fin au régime de Rosas qui dirige la province de Buenos Aires de 1829 à 1832 puis de nouveau entre 1835 et 1852, le gouvernement de la Confédération Argentine lui étant attribuée lors de son second mandat. Cette armée comprend les corps de Corrientes, Entre Ríos et Buenos Aires auxquels s'ajoutent ceux de l'Uruguay et du Brésil.

<sup>34</sup> DOMINGUEZ Juan A., *Urquiza y Bonpland. Antecedentes históricos. La disentería en el Ejército Grande en formación, en 1850. Su tratamiento por la "granadilla" : Pieramnia Sellowii Planch. v. Picraena (Pierasma) palo-amargo (Speg.) Speg. v. Castela Tweedie Planch.* (Notas y documentos inéditos para la historia de la medicina argentina), Buenos Aires, Trabajos del Instituto de Ciencias Médicas de Buenos Aires/Facultad de Ciencias Médicas de Buenos Aires, n°59, 1939.

<sup>35</sup> RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *Aimé Bonpland. Aportaciones de carácter inédito sobre su actividad científica en América del Sud*, Buenos Aires, Publicaciones del Instituto de Historia de la Medicina, vol. XVII, 1955.

<sup>36</sup> ALVAREZ LOPEZ Enrique, « El viaje a América de Alexander von Humboldt y Aimé Bonpland y las relaciones científicas de ambos expedicionarios con los naturalistas de su tiempo », in *Anales del Instituto Botánico A. J. Cavanilles*, t. 22, 1964, pp. 11-60 ; STEARN William T. (Ed.), *Humboldt, Bonpland, Kunth and tropical american botany. A miscellany on the « Nova Genera Et Species Plantarum »*, Lehre, Verlag von J. Cramer, 1968 ; LOPEZ SANCHEZ José, « Bicentenario de Bonpland: un apostol de la ciencia en Suramérica », in *Revista de la Biblioteca nacional José Martí*, Cuba, vol. XVI, n° 2, 1974, pp. 75-101.



compatriote et géologue Eduardo Guillermo Ottone publie en 2002 et 2004 deux articles traitant de ses travaux paléontologiques et géologiques<sup>37</sup>.

Ces études, menées isolément par des chercheurs en sciences exactes sont de grande valeur mais demeurent fragmentaires. Il en est de même concernant les études politiques et économiques, Aimé Bonpland étant utilisé soit comme point d'appui pour d'autres recherches, soit comme référence événementielle. Jusqu'à présent seul Stephen Bell, ayant diffusé à partir de 1992 ses recherches sur le personnage, est parvenu à les regrouper dans une biographie scientifiquement reconnue. Il n'en demeure pas moins que Bonpland est traité comme un sujet de micro-histoire à la périphérie des grands domaines d'études ; la référence de Stephen Bell à une « life in shadow »<sup>38</sup> est aussi un appel à une redécouverte du compagnon de voyage de Humboldt. Pour la première fois, les 4 et 5 novembre 2010, le colloque international franco-argentin « Aimé Bonpland (1773-1858) et les naturalistes-voyageurs français en Amérique du Sud au siècle des Indépendances », réunit à l'université de La Rochelle des chercheurs français et américains ; il parvient à fonder une dynamique de recherche transatlantique portant sur les problématiques soulevées par Aimé Bonpland. L'exposition présentée du mois d'octobre 2010 jusqu'en février 2011 au Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle – la seconde après celle organisée en 1958 – resserre davantage les liens franco-américains autour du botaniste. Un ouvrage dirigé par Guy Martinière et Thierry Lalande, auquel nous avons collaboré, présente le botaniste dans son contexte historique<sup>39</sup>. La redécouverte est initiée.

## **Des sources au travail de mémoire**

---

<sup>37</sup> GIBERTI Gustavo C., « Bonpland's manuscript name for the yerba mate and *Ilex Theezans* C. Martius Ex Reisseck (Aquifoliaceae) », in *Taxon*, vol. 39, n° 4, novembre 1990, pp. 663-665 ; OTTONE Eduardo Guillermo, « The French Botanist Aimé Bonpland and Paleontology at Cuenca del Plata », in *Earth Sciences History*, vol. 21, n° 2, 2002, pp. 150-165 ; « Aimé Bonpland's drawings of the Itá Pucú, 1834, and the history of the early geological representations in Argentina », in *Earth Sciences History*, vol. 23, n° 1, 2004, pp. 121-133.

<sup>38</sup> Il s'agit du sous-titre de sa biographie, Nicolas Hossard évoquant quant à lui un homme « à l'ombre des arbres ». Ces choix de placer Bonpland dans une pénombre sont significatifs du travail qui reste à réaliser pour lui redonner un statut historiographique sinon majeur, du moins pertinent. Le biologiste et historien des sciences argentin Julio Rafael Contreras Roqué, après avoir rédigé une œuvre monumentale consacrée à Félix de Azara, prépare actuellement une biographie dédiée à Aimé Bonpland. Celle-ci devrait acquérir une reconnaissance égale à celle de Stephen Bell, les recherches menées antérieurement par Julio Rafael Contreras Roqué étant d'une grande valeur.

<sup>39</sup> MARTINIÈRE Guy, LALANDE (dir.), « Aimé Bonpland, un naturaliste français aux Amériques (1773-1858). De l'orchidée à la yerba mate », Paris, Les Indes Savantes, 2010.

Le corpus initial composé de l'ouvrage de Théodore Jules Ernest Hamy s'est rapidement étendu à l'ensemble des fonds connus, à commencer par ceux conservés par la Bibliothèque Municipale de La Rochelle et par le Muséum d'Histoire naturelle de Paris. La botaniste argentine Alicia Lourteig s'est particulièrement consacrée à valoriser ce dernier fonds en réalisant en 1977 un inventaire détaillé des manuscrits puis en publiant et commentant le journal de voyage de Bonpland de São Borja à Porto Alegre effectué en 1849<sup>40</sup>. Signalons que l'inventaire de 1977 contient en outre une carte très détaillée des différents lieux visités par Bonpland que nous devons à l'ingénieur agronome et botaniste argentin Antonio Krapovickas, fondateur de l'*Instituto de Botánica del Nordeste* (IBONE). D'autres sources provenant des Archives Nationales de France et des Archives du Ministère des Affaires étrangères conservées à Nantes, ainsi que les copies de documents patiemment regroupés au sein du Musée national du château de Malmaison après leur dispersion au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, ont été utilisées. Les recherches menées auprès de particuliers n'ont pas permis de découvrir d'autre documentation en France. Bonpland étant responsable de l'intendance de Malmaison et de Navarre, il est possible que des documents se trouvent en Normandie. De même, ses correspondances entretenues avec les scientifiques français et européens entre 1804 et 1808 peuvent conduire à des découvertes nécessitant des investigations de Madrid à Vienne et de Londres à Naples. Pour des raisons de distance et de temps, nous nous en remettons aux travaux déjà cités car ils contiennent jusqu'à présent l'essentiel des sources européennes.

En outre, les fonds américains conservés au *Museo Farmacobotánico* « Juan A. Domínguez » représentent à eux seuls une source de premier ordre puisqu'ils contiennent la plus grande partie de la correspondance du Rochelais après son départ définitif pour l'Amérique<sup>41</sup>. Un quatrième fonds primaire

---

<sup>40</sup> LOURTEIG Alicia, « Aimé Bonpland », in *Bonplandia*, Corrientes, Universidad Nacional del Nordeste, Facultad de Ciencias Agrarias, tome III, n° 16, 1977, pp. 269-317 ; LOURTEIG Alicia (comp.), *Journal de voyage de S<sup>te</sup> Borja a la Tierra y a Porto Alegre*, Porto Alegre, CNRS/Fundação de Amparo A Pesquisa do Estado do Rio Grande do Sul, 1978.

<sup>41</sup> Nous avons obtenu une copie microfilmée de ces archives lors de notre première mission de recherche à Buenos Aires en 2001. Cette copie réalisée en 1986 présente quelques différences avec les archives présentes au *Museo Farmacobotánico*, des documents n'y figurant pas – une sélection ayant certainement été effectuée – tandis que d'autres ont depuis disparu.



essentiel<sup>42</sup> a été découvert chez un particulier *correntino* lors d'une mission que nous avons réalisée en 2003 ; il s'agit du chaînon manquant complétant les autres fonds primaires. En effet il compte plusieurs centaines de folios, notamment une partie des journaux de médecine rédigés par Bonpland à partir de 1833<sup>43</sup>. Andrés R. Ivern en étant le légataire, il n'a pu préciser comment son père en avait fait l'acquisition sinon par l'intermédiaire d'un descendant d'Aimé Bonpland. Ce fonds que nous avons intitulé « Colección Andrés Ivern, Corrientes » (CAIC) contient parmi de précieux manuscrits les journaux comptables de Bonpland lors de sa détention paraguayenne.

Parmi les autres sources utilisées, toutes sont déjà à la disposition des chercheurs et presque toutes ont été citées, hormis une correspondance présente à la *Biblioteca del Colegio Nacional de Buenos Aires*. Les Archives nationales argentines contiennent plusieurs sources, écrites ou reçues par Bonpland, les fonds Pedro Ferré et José María Paz étant les plus prolifiques. A Corrientes, assez peu d'archives subsistent dans les fonds publics<sup>44</sup>. Nos investigations auprès des particuliers ne nous a pas permis de retrouver d'autres sources<sup>45</sup>, tout comme en Uruguay et au Paraguay où, pourtant, Bonpland avait de nombreux correspondants. Il est presque certain que des fonds privés restent à découvrir, des informations non encore vérifiées et des rumeurs en faisant état notamment au Paraguay. Bonpland étant un épistolier conservateur, scrupuleux et très prolifique<sup>46</sup>, tout indique que des sources restent à découvrir autant en Europe

---

<sup>42</sup> Avec ceux de la Bibliothèque de La Rochelle, du Muséum d'Histoire naturelle de Paris et du *Museo Farmacobotánico* de Buenos Aires.

<sup>43</sup> Ces journaux sont un excellent indicateur vis-à-vis du corpus, Bonpland exerçant la médecine sans interruption.

<sup>44</sup> Le docteur Leopoldo Jantus, actuel conservateur des Archives Historiques de Corrientes, nous indiquait en 2002 que bon nombre de documents avaient été dérobés au fil du temps. De plus, les descendants d'Aimé Bonpland possédaient des archives mais celles-ci ont disparu. D'après Carlos Bonpland, lors du legs effectué en 1905 certains documents furent rendus à la famille mais ceux-ci ont disparu tout comme ceux qui étaient présents au *Museo de Ciencias Naturales* de Corrientes. Il existe peut-être une corrélation entre ces indications et le fonds d'Andrés Ivern, la redistribution des manuscrits entre les enfants du botaniste n'étant pas vérifiable. Le docteur José Laureano Amorín, défunt conservateur et mémoire du *Museo Farmacobotánico* avec qui nous conversons souvent d'Aimé Bonpland ou de l'Argentine de Gardel, nous confiait qu'étant jeune étudiant il avait assisté dans ce même lieu à la destruction de documents écrits de la main de Bonpland car jugés trop personnels.

<sup>45</sup> Sauf une lettre de Bonpland que Saturnino Madariaga nous a obligeamment permis de reproduire.

<sup>46</sup> A chaque lettre reçue Bonpland indique la mention « répondu », précisant souvent la date de sa réponse ; ses journaux mentionnent aussi ses courriers envoyés.

qu'en Amérique<sup>47</sup>. Nous pensons, à l'instar de Julio Rafael Contreras Roqué et Alfredo Boccia Romañach<sup>48</sup>, que les écrits de Bonpland étaient destinés à être lus par des tiers. Plus encore, nous estimons que c'est en partie sa quête de reconnaissance qui a amené le botaniste à conserver précieusement ses archives, ses travaux et à travers eux sa place historique<sup>49</sup>.

## **Entre le local et le global, une approche américaniste**

De nombreux champs historiographiques sont accessibles grâce aux sources léguées par le naturaliste rochelais ; les champs scientifiques, politiques, culturels et plus largement l'histoire des représentations sont autant d'approches possibles. Dans chacun de ces domaines, répétons-le, les apports sont très partiels. Quant aux champs de recherche offerts par Bonpland, ils concordent avec la pratique actuelle de l'américanisme car ils rendent possibles, voire nécessaires, des approches historiques variées, des recours à la pluridisciplinarité et des interactions internationales<sup>50</sup>.

En ce qui concerne le domaine scientifique, Bonpland est d'abord dans l'ombre de Humboldt puis dans celle d'autres naturalistes ayant le mérite de publier ou, mieux encore, de systématiser leurs expériences américaines. D'un point de vue politique et social, sa participation à la construction d'une nation américaine comme son intégration à celle-ci est largement passée sous silence ; ici la macro-histoire ne laisse pas de place aux seconds rôles. L'histoire plus généralement culturelle et celle des représentations s'en tient aux apports

---

<sup>47</sup> Ainsi, Julio Rafael Contreras Roqué et Alfredo Boccia Romañach ont retrouvé à Lima puis ont édité et commenté en 2006 le journal du voyage de Bonpland réalisé en 1857 à Asunción.

<sup>48</sup> CONTRERAS ROQUE Julio Rafael, BOCCIA ROMANACH Alfredo, *op. cit.*, p. 83. Les auteurs se réfèrent spécifiquement à l'expression « Señor Barón de Humboldt ». Leur autre hypothèse est celle d'une habitude d'écriture prise par Bonpland. Or d'autres sources la démentent ; ici il nous semble que Bonpland rédige un journal de voyage destiné à être lu.

<sup>49</sup> La forme d'écriture de ses journaux très proche des récits de voyage comme la personnalité du botaniste qui se dégage de ces recherches tendent à démontrer qu'il était particulièrement attentif à sa postérité.

<sup>50</sup> La variété des approches historiques est synthétisée in BERNABEU ALBERT Salvador, « El universo americanista. Un balance obligado para acabar el siglo », in *Revista de Indias*, vol. LX, n° 219, 2000, pp. 271-306. Les aspects pluridisciplinaires et internationaux de la recherche américaniste sont quant à eux affirmés, par exemple, lors du bilan dressé en 2010 in COMPAGNON Olivier, « Les Cahiers des Amériques latines : bilan d'étape et perspectives », in *Cahiers des Amériques latines*, n° 65, 2010, pp. 7-16.

idéologiques ou aux mécanismes d'appropriation et d'adaptation des connaissances, plus rarement aux pratiques développées par un acteur jugé secondaire de cette histoire. Là encore l'absence de publication produite par Bonpland – outil de recherche privilégié pour ce genre d'études – empêche de l'y insérer.

Or, la documentation à disposition permet de valoriser son action. On retrouve des traces de correspondance scientifique entre Bonpland et Humboldt bien sûr, mais aussi Cavanilles, Péron, Pavón, Raffeneau-Delile, Thouin, Jacquin, Bosc d'Antic, Larrañaga, Mirbel, Delessert ou Hooker. Les contacts politiques noués au cours du Premier empire ainsi qu'avec Bolívar, San Martín, Rivadavia, Rivera et Urquiza par exemple, les contacts économiques noués avec les entrepreneurs français et étrangers dénotent une activité riche et variée. Le dépouillement de la correspondance que nous avons effectué de Bonpland nous permet de dénombrer près de 700 interlocuteurs épistolaires. Souvent d'ailleurs les différents domaines évoqués se mêlent et se complètent, tout au long de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous nous sommes donc efforcés de ne pas utiliser ces fonds pour raconter une histoire particulière mais de les replacer dans leur contexte historique, ce qui nous a amené à effectuer de nombreux recoupements et vérifications, tout en étant attentif aux moindres détails. En effet, parmi la masse des documents nous nous sommes souvent aperçus que beaucoup n'avaient pas reçu toute l'attention qu'ils méritaient.

Il est donc difficile d'essayer d'isoler un seul de ces domaines. Comment parler d'histoire naturelle sans en évoquer les retombées économiques ? Peut-on dissocier les relations étroites entre l'évolution politique et culturelle des deux continents ? Au lieu de privilégier une thématique, nous voudrions parvenir à les associer. En effet, ces approches sont susceptibles de se fédérer autour de l'histoire des relations et des interactions culturelles transatlantiques. Rémy Hess rappelle que l'histoire interculturelle des sociétés s'équilibre entre les grands secteurs religieux, politique, économique et informationnel<sup>51</sup> ; nous y ajoutons le secteur scientifique.

Aussi, l'usage des données biographiques comme corpus central se justifie de par son ampleur, sa variété et son originalité. D'ailleurs, l'approche

---

<sup>51</sup> Rémy Hess l'écrit dans la préface de l'ouvrage de Jacques Demorgon ; cf. DEMORGON Jacques, *L'histoire interculturelle des sociétés*, Paris, Anthropos, 1998, p. X.

biographique est nécessaire à la définition de l'américanisme lors de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ou plus exactement, du glissement des sciences naturelles vers la science américaniste en construction, car n'étant pas formalisée ni institutionnalisée sa gestation dépend du parcours des acteurs impliqués dans l'étude de l'Amérique. Il s'agit d'appréhender les mécanismes permettant l'émergence d'une science reliant le local et le global, l'idéologie et la pratique, la science et la politique<sup>52</sup>. Ce n'est pas un hasard si les relations entretenues par Bonpland couvrent des champs aussi variés car, hormis le lien scientifique, Bonpland acquiert et transfère des savoirs créant entre le voyageur européen et les Américains d'autres relations et interactions à définir par delà une frontière culturelle entre Occident et « Extrême-Occident<sup>53</sup> ». Pour cela le concept de médiateur, entendu comme producteur d'une synthèse intellectuelle et comme axe de passage des savoirs entre tradition et occidentalisation<sup>54</sup>, permet de situer Bonpland à l'intérieur de ce processus de construction d'une science.

Les sources se rapportant à Bonpland constituent une mine historiographique encore largement inexploitée et nous ne prétendons pas en réaliser l'analyse exhaustive<sup>55</sup>. Si elle peut contribuer à enrichir la biographie du Rochelais à partir d'une majorité de sources déjà connues, cette recherche n'a pas pour but d'être uniquement une monographie ou une prosopographie. Il s'agit, à partir d'une expérience, de contribuer à l'écriture de l'histoire de l'américanisme, très peu d'historiens de formation ayant mené des recherches sur Bonpland et aucun ne l'ayant replacé dans ce contexte. Ceci nécessite d'abord d'en délimiter le concept principal, l'américanisme étant défini en 1845 par Domingo Sarmiento comme l'ensemble des valeurs s'opposant à celles de la civilisation européenne encensées par l'auteur du *Facundo*, une manière d'être participant à la construction d'une nation de manière négative en empêchant son progrès<sup>56</sup>.

---

<sup>52</sup> Cf. LAISSUS Yves (coord.), *Les naturalistes français en Amérique du Sud : XVIe-XIXe siècles*, Paris, CTHS, 1995. Les expériences individuelles constituent l'essentiel de l'ouvrage.

<sup>53</sup> ROUQUIE Alain, *Amérique latine : introduction à l'Extrême-Occident*, Paris, Seuil, 1987.

<sup>54</sup> ARES QUEIJA Berta, GRUZINSKI Serge (coord.), *Entre dos mundos. Fronteras culturales y agentes mediadores*, Séville, Escuela de Estudios Hispano-Americanos/CSIC, 1997.

<sup>55</sup> Nous avons tenté par exemple d'approfondir, à partir des journaux de médecine, le tableau médical de la région parcourue par Bonpland entre 1833 et 1858. Mais malgré la masse des documents il manque des informations permettant de traiter en totalité cet aspect. L'annexe n° 3 en présente des extraits et en explique les lacunes. Néanmoins, ces sources demeurent un sujet d'étude à approfondir.

<sup>56</sup> SARMIENTO Domingo Faustino, *Facundo*, Buenos Aires, Colihue, 2006 (1845). Notons que la traduction française de 1853 ne reprend pas cette notion ; cf. SARMIENTO Domingo Faustino,

En France, Pierre Musso relève le terme dans la *Revue des Deux Mondes* datée du 15 novembre 1846<sup>57</sup> sous la plume de Charles de Mazade, celui-ci commentant en l'approuvant et l'amplifiant le propos de Sarmiento. Le terme se forge de manière dépréciative par le biais d'Ernest Renan au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, celui-ci l'employant pour désigner l'hostilité à la culture et à la société « américaine » entendue comme celle des Etats-Unis<sup>58</sup>. Au cours du troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle, le *Grand Dictionnaire Universel* de Pierre Larousse<sup>59</sup> propose une définition plus nuancée et paradoxale distinguant l'américanisme, l'américaniste et l'américomanie. Ainsi l'américanisme est défini comme une admiration politique et culturelle « outrée » vis-à-vis spécialement des Etats-Unis. L'américaniste est celui qui aime les mœurs et les usages des Américains, tandis que l'américomanie en est la forme exagérée. L'américanisme se rapproche donc de l'américomanie, probablement sous l'influence de Renan. Michel Chevalier latinise quant à lui l'américanisme en introduisant en France, avec José María Torres Caicedo, le terme d'Amérique latine<sup>60</sup>. Remarquons que ces concepts contiennent des caractéristiques politiques et culturelles mais pas encore scientifiques, l'acte fondateur en ce domaine étant l'inauguration du premier Congrès des Américanistes tenu à Nancy en 1875<sup>61</sup>. Remarquons aussi qu'à partir de 1875 l'américanisme en tant que discipline scientifique s'oriente essentiellement vers le terrain latino-américain, c'est-à-dire là où se trouvent des sujets et des objets d'études en nombre, son but étant alors essentiellement l'étude des sciences naturelles américaines. Pour cette raison, une recherche concernant des savoirs non institutionnalisés favorise un regard sur les délimitations mêmes des frontières entre les savoirs, ainsi que sur les frontières entre les savoirs et ce qui est censé ne pas en relever. Dans le cas de l'américanisme, discipline

---

*Civilisation et Barbarie. Mœurs, coutumes, caractères des peuples argentins. Facundo Quiroga et Aldao*, Paris, Arthus Bertrand, 1853.

<sup>57</sup> MUSSO Pierre, « Américanisme et américanisation : du fordisme à l'hollywoodisme », in *Quaderni*, 2003, vol. 50, n° 50-51, p. 231.

<sup>58</sup> KASPI André, « Les Etats-Unis d'aujourd'hui : mal connus, mal aimés, mal compris », in Bureau de la formation continue des enseignants, Inspection générale de l'éducation nationale (éd.), *Du modèle américain à la superpuissance ? Séminaire national organisé le 25 mai 2005 à la Cité internationale universitaire de Paris*, Versailles, CRDP, 2006, p. 11.

<sup>59</sup> LAROUSSE Pierre, *Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Larousse, 1990-1992 (1866-1878), 23 tomes et 4 suppléments.

<sup>60</sup> Cf. SANCHEZ ALBARRACIN Enrique, *La convergence hispano-américaniste de 1892. Les rencontres du IV<sup>e</sup> centenaire de la découverte de l'Amérique*, thèse de doctorat réalisée sous la direction de Bernard LAVALLE, Paris III-Sorbonne Nouvelle, 2006, p. 134.

<sup>61</sup> Cf. LOGIE, Étienne, RIVIALE Pascal, « Le congrès des américanistes de Nancy en 1875 : entre succès et désillusions », in *Journal de la société des américanistes*, vol. 95, n° 2, 2009, pp. 151-171.

traversant aujourd'hui de part en part les sciences sociales, l'occasion nous est donnée d'en saisir la nature, peu avant sa formalisation, sous l'angle des pratiques plutôt que des théories, ces dernières étant absentes du lexique scientifique.

Il existe donc plusieurs américanismes, l'anglo-saxon fournissant à la France un modèle politique, économique et culturel tandis que le latino-américain offre un champ d'étude principalement scientifique. Cette différenciation entraîne une posture et un postulat fondamental vis-à-vis du latino-américanisme, beaucoup plus étudié par les chercheurs mais aussi beaucoup plus méprisé. Aussi la masse des études en sciences humaines à propos de l'Amérique latine devance et surpasse celles concernant l'aire culturelle anglo-saxonne, mais est fortement connotée par un préjugé progressiste. Le latino-américanisme est alors au centre du terrain scientifique mais demeure à la périphérie jusqu'aux années 1930 et notamment aux travaux menés par Claude Lévi-Strauss et Fernand Braudel à São Paulo. Leurs missions en même temps que l'apparition de l'école des Annales mettent en lumière l'originalité du latino-américanisme en France, l'histoire de ce concept étant analysée dans l'ouvrage fondateur de Jacques Chonchol et Guy Martinière<sup>62</sup>.

Ces recherches mettent aussi en lumière la difficulté des nations latino-américaines à se forger leur propre tradition scientifique et culturelle car du saint-simonisme jusqu'à la *nouvelle histoire* les outils intellectuels sont en grande partie fournis par le Vieux Monde. Il faut attendre les années 1990 pour qu'un mouvement de relecture historique se généralise parmi les historiens latino-américains comme européens, tout du moins ceux concernant l'aire culturelle étudiée, à savoir le Río de la Plata<sup>63</sup>. A propos de cette notion géographique, précisons que la vice-royauté du Río de la Plata est constituée historiquement par les Etats actuels de l'Argentine, du Paraguay, de l'Uruguay et de la Bolivie. Au cours des guerres d'indépendances une partie du Pérou, du Chili et du Brésil actuels annexent des territoires appartenant au vice-royaume. La révolution de mai 1810 crée les Provinces Unies du Río de la Plata voulant conserver les limites

---

<sup>62</sup> CHONCHOL Jacques et MARTINIERE Guy, *L'Amérique latine et le latino-américanisme en France*, Paris, L'Harmattan, 1985.

<sup>63</sup> Cette relecture existe depuis les origines c'est-à-dire depuis le blocus français de 1838 selon Sarmiento, dès 1808 dans les faits, mais concerne jusqu'alors les partisans de Rosas, leurs prédécesseurs et leurs héritiers. Ceux-ci affirment leur américanisme comme une défense contre l'intervention étrangère alors que leurs adversaires, avant et après Sarmiento, prônent l'ouverture à l'Europe.



coloniales espagnoles, mais les appétits brésiliens et les rivalités internes remettent rapidement en cause ce projet.

Nous nous limitons aux aires géographiques et culturelles dans lesquelles Bonpland se rend à partir de 1817, à la fois pour éviter d'élargir exagérément le corpus documentaire comme pour conserver au sujet sa cohérence. En 1992, le cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique est l'occasion pour Michel Paty de faire un bilan de l'histoire des sciences en Amérique latine<sup>64</sup>. Le Brésil et l'Argentine y ont une place de choix, l'auteur en profitant pour réhabiliter les historiens latino-américains, évoquer l'histoire des voyageurs comme un thème presque inépuisable et définir trois objets d'étude des sciences, d'abord elles-mêmes comme objets d'histoire, ensuite l'histoire des sciences comme discipline et activité et enfin d'un point de vue historiographique. En effet, la discipline américaniste telle qu'elle se développe depuis Sarmiento et Hamy jusqu'à recouvrir aujourd'hui – notamment lors des Congrès Internationaux des Américanistes – un champ de recherche englobant l'ensemble des sciences humaines et sociales. Il s'avère donc nécessaire de recourir à une histoire culturelle privilégiant les interactions de sujet à sujet et la transmission sociale des objets culturels<sup>65</sup> afin d'aborder cette partie de l'histoire de l'américanisme comme un ensemble d'interactions entre les pratiques, les discours et les réseaux, en y insérant les apports de Bonpland.

Le recours à la notion de réseau s'impose pour réaliser une étude d'histoire culturelle. En effet, le médiateur est inséparable d'un ou plusieurs ensembles fournissant les cadres à l'élaboration d'une pensée et d'une action<sup>66</sup>. Or, la tendance à isoler le voyageur d'une de ces parties formatrices du discours est très présente dans l'historiographie concernant Bonpland. Comme Jacques Demorgon<sup>67</sup>, nous pensons qu'il existe un lien irréductible entre le sujet individuel et la hiérarchie des aventures collectives humaines. Appréhender le voyageur ou le savant d'après ses réseaux n'est donc pas une nouveauté, bien que cette relation soit souvent abordée de manière partielle. Entre le terrain et le laboratoire,

---

<sup>64</sup> PATY Michel, « L'histoire des sciences en Amérique latine », in *La Pensée*, Paris, n° 288-289, 1992, pp. 21-45.

<sup>65</sup> Cf. ORY Pascal, *L'histoire culturelle*, Paris, PUF, 2004 ; POIRRIER Philippe, *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, Seuil, 2004.

<sup>66</sup> Cf. LEPETIT Bernard (dir.), *Les formes de l'expérience. Une autre histoire sociale*, Paris, Albin Michel, 1995 ; LEPETIT Bernard, *Carnet de croquis. Sur la connaissance historique*, Paris, Albin Michel, 1999.

<sup>67</sup> DEMORGON Jacques, *op. cit.*

l'élaboration du discours ou du récit – qui est un compte-rendu *a posteriori* de l'expérience – utilise des pratiques beaucoup plus complexes que le regard ou l'instrument – ce qui ne se lit pas dans le discours ou ce qui le complète. Pour cela, il est indispensable d'associer le savant, et plus encore le voyageur-naturaliste, aux milieux dans lesquels il produit. Si José Luis Peset<sup>68</sup> appréhende cette mise en perspective qu'il juge ou trop vaste ou trop simplificatrice – avec raison si l'on aborde le continent américain dans son ensemble – les études postérieures concernant la période révolutionnaire française, animées notamment par Nicole et Jean Dhombres<sup>69</sup>, démontrent que pour un espace et un temps limités l'étude s'avère tout à fait viable.

La mise en réseau est le préalable à toute démonstration voulant relier les sciences à leur environnement. Des modèles sociologiques simples peuvent s'appliquer à l'histoire des interactions culturelles transatlantiques afin de faire apparaître les substrats constitutifs de la représentation et de comprendre quel rôle y est joué par chaque acteur, en complétant une lecture centrée sur un personnage ou un domaine. Le résultat d'une telle lecture rendrait l'histoire statique c'est-à-dire dépendante d'un temps, d'un espace ou d'un personnage. Au contraire, l'histoire sociale que nous souhaitons utiliser met en avant les liens sociaux en amont et en aval de cette nouvelle route des Indes. C'est donc à partir de la *praxis*, concept si bien accommodé à l'histoire culturelle, que nous proposons d'étudier cette partie des relations et interactions transatlantiques de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>70</sup>. Pour ce faire, il faut considérer chaque médiateur comme partie prenante de la construction culturelle entre Europe et Amérique ; un Muñiz<sup>71</sup> ne

---

<sup>68</sup> PESET REIG José Luis, *Ciencia y Libertad. El papel del científico americano ante la Independencia*, Madrid, CSIC, 1987.

<sup>69</sup> DHOMBRES Nicole et Jean, *Naissance d'un nouveau pouvoir: sciences et savants en France (1793-1824)*, Paris, Payot, 1989.

<sup>70</sup> La définition du réseau social proposée par Michel Bertrand dans le cadre de l'histoire de l'Amérique hispanique s'applique à notre recherche. Il s'agit d' « un complejo sistema relacional que permite la circulación de bienes y servicios, tanto materiales como inmateriales, dentro de un conjunto de relaciones establecidas entre sus miembros, que los afecta a todos, directa o indirectamente y muy desigualmente. » ; BERTRAND Michel, « Los modos relacionales de las élites hispanoamericanas coloniales: enfoques y posturas », in *Anuario IEHS*, n° 15, 2000, p. 74.

<sup>71</sup> Francisco Javier Muñiz (1795-1871), médecin de formation et considéré comme le premier naturaliste argentin, demeure de l'indépendance jusqu'à la chute de Rosas à la périphérie scientifique avant de participer à la construction des sciences nationales. ). Il pratique la paléontologie dans la région de Luján où il s'installe en 1828. Correspondant avec Charles Darwin, il retourne à Buenos Aires en 1848 où il exerce des fonctions universitaires jusqu'à sa mort ; cf. ONNA Alberto F., « Estrategias de visualización y legitimación de los primeros paleontólogos en el Río de la Plata durante la primera mitad del siglo XIX: Francisco Javier Muñiz y Teodoro



vaut pas un Darwin, pourtant le *Rioplátense* intègre le réseau cognitif du britannique qui profite de ses apports – parmi beaucoup d’autres – pour formuler sa célèbre hypothèse. Le deuxième pré-requis après l’étude en réseau consiste alors à privilégier la nature des liens autant ou plus que la nature des groupes eux-mêmes. L’étude en réseau s’avère donc un outil pour réconcilier le regard et la réalité historique.

Il est d’autant plus nécessaire d’aller vers cette voie que les études culturelles, et encore plus les études interculturelles, regorgent de champs vierges. Les études à ce propos peuvent difficilement être mises en relation. La relation par le réseau est une solution, dans la mesure où il donne une clé supplémentaire à l’interprétation. Le réseau transculturel est un moyen d’approcher la réalité des interactions transatlantiques en allant au-delà de l’Amérique espagnole « vue et rêvée<sup>72</sup> », afin d’analyser l’Amérique vécue et restituée. Les transferts culturels bien définis par Laurier Turgeon, Denys Delage et Réal Ouellet<sup>73</sup> permettent d’esquisser une ligne de recherche qui doit prendre en compte les nouvelles formes de l’expérience nées vers 1810, fondamentalement différentes des références de l’âge classique développées à huis-clos autour de l’Antiquité et des légendes noires ou dorées. L’analyse des cadres de diffusion doit prendre en compte ces nouveaux modes de rencontre et « la pluralité des mondes de l’action<sup>74</sup> », s’organisant en réseau autour de traditions culturelles différentes, et dont l’approche biographique permet de rendre compte tout en limitant le cadre de recherche<sup>75</sup>. A cet égard, les programmes de recherches créés à l’IHEAL et à l’EHESS<sup>76</sup> replacent l’individu au centre de la problématique historique. Au sein de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de La Rochelle, les projets de

---

Miguel Vilardebó », in MONTSERRAT Marcelo, *Ciencia, historia y sociedad en la Argentina del siglo XIX*, Buenos Aires, Centro editor de América latina, 1993, pp. 54-70.

<sup>72</sup> DUVIOLS Jean-Paul, *L’Amérique espagnole vue et rêvée. Les livres de voyage de Christophe Colomb à Bougainville*, Paris, Promodis, 1985.

<sup>73</sup> TURGEON Laurier, DELAGE Denys, OUELLET Réal (dir.), *Transferts culturels et métissages Amérique/Europe, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L’Harmattan, 1996.

<sup>74</sup> LEPETIT Bernard, « Histoire des pratiques, pratique de l’histoire », in LEPETIT Bernard (dir.), *Les formes de l’expérience. Une autre histoire sociale*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 14.

<sup>75</sup> DELACROIX Christian, DOSSE François, GARCIA Patrick, OFFENSTADT Nicolas (dir.), *Historiographies, Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2 vol., 2010 ; DOSSE François, *Le pari biographique. Ecrire une vie*, Paris, La Découverte, 2005.

<sup>76</sup> Au sein de l’IHEAL, le laboratoire CREDAL a développé un pôle de recherche intitulé « Circulation des savoirs et des pratiques culturelles », l’équipe dirigée par María Eugenia Cosío Zavala ayant pour objectifs d’étudier les « Dynamiques migratoires et études de genre ». Au sein de l’EHESS, le laboratoire MASCIPO dirigé par Annick Lempérière accueille l’atelier de recherches CORAM (Correspondance des migrants français aux Amériques).

recherche en cours menés par Didier Poton pour le Canada et Laurent Vidal pour le Brésil<sup>77</sup> replacent les migrants au centre de l'approche historique.

Il s'agit bien d'évoquer des cultures et non des nations, sachant que l'Amérique du Sud possède les unes et construit péniblement les autres. Par réseaux transculturels nous entendons donc les interpénétrations dans une perspective dynamique de construction réciproque. Ces réseaux appellent une notion de transfert culturel englobant « la vie économique, démographique, psychique et intellectuelle des groupes sociaux mis en présence<sup>78</sup> ». Ensuite, le réseau transculturel présente l'avantage de pouvoir rejeter justement des approches nationales créant des frontières ignorées par les pratiques, et qui ne se situent pas là où une étude en réseau se doit de les déplacer. En effet, la construction de ces nouveaux Etats suit une logique différente que celle de la construction nationale cloisonnée, séparant l'évolution des aires hispano et luso-américaines ; la science et l'histoire culturelle présentent des ressources privilégiées pour effectuer une approche comparée. Enfin, ce type d'étude en réseau permet une « reconceptualisation » d'expériences mettant en perspective de nouvelles problématiques concernant l'étude des voyages et des voyageurs.

Les réseaux s'avèrent un substrat essentiel dans la construction des représentations. A quels niveaux, vers quelles personnes la dialectique civilisation *versus* barbarie ou centre *versus* périphérie est-elle la plus diffusée ? Il s'agit d'analyser les recoupements entre réseaux scientifiques et politiques transculturels, les frontières surtout qu'il est nécessaire de redéfinir, afin de saisir les rapports entre discours et réseau. Nous espérons grâce au réseau dégager les interactions entre les thèmes discursifs et les médiateurs. Le réseau constitué par Bonpland impressionne de par sa diversité ; il s'agit d'en analyser la nature, les buts, l'intensité, la fréquence afin de dégager la nomenclature d'un américaniste ; c'est sans doute là la plus grande richesse que peut offrir l'expérience de Bonpland.

A travers celle-ci, entre le temps de l'utopie et celui du réalisme, mais aussi à travers celle de ses contemporains, il s'agit de mettre en avant l'action de ces personnes qui collaborent aux interactions culturelles internationales, participant à

---

<sup>77</sup> VIDAL Laurent, LUCA Tania de (dir.), *Les Français au Brésil. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Les Indes Savantes, 2011.

<sup>78</sup> ESPAGNE Michel, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999, p. 1.

la mise en réseau de ces laboratoires transatlantiques, à leur rapprochement. Le discours tend alors à vouloir équilibrer la contradiction entre la quête de l'autre et de l'ailleurs avec sa propre formation intellectuelle, créant une tension entre immersion et distanciation à laquelle ne semble échapper aucun des voyageurs lors de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans cette recherche de neutralité, le point focal est le laboratoire, lieu supposé de l'objectivité, de l'expérimentation positive, les interactions entre science et société en constituant quant à elles le lien informel.

Il nous apparaît nécessaire de nous appuyer sur cette méthodologie et, afin de l'inscrire dans l'histoire de l'américanisme, d'ajouter à l'approche scientifique une perspective politique. Ces deux approches sont à la fois complémentaires et indissociables puisqu'elles permettent de placer l'américanisme au sein d'une histoire des communications interculturelles très bien analysées par Miquel Rodrigo Alsina comme un processus de communication nécessitant, dans un contexte déterminé, la différenciation entre les groupes, la compréhension, la reconnaissance et l'acceptation réciproque ainsi que la non monopolisation des moyens de communication<sup>79</sup>. Entre cette histoire des communications interculturelles consensuelle et l'histoire des interactions culturelles davantage conflictuelle, nous choisissons d'inclure la première dans la seconde car elle correspond tout à fait à ce que tente de réaliser Bonpland en termes de médiations interculturelles. Les interactions supposent un contexte historique beaucoup plus complexe, aussi s'agit-il de replacer le Rochelais dans ce contexte d'interactions et de l'analyser grâce à lui, la construction de l'américanisme dans le Río de la Plata étant intimement liée à la construction politique dès le début de la geste indépendantiste<sup>80</sup>.

En étudiant les relations transatlantiques d'un point de vue politique ainsi que les rapports entre européocentrisme et américanisme, nous abordons la problématique de la conformité ou singularité de l'Amérique en comparaison à l'Europe<sup>81</sup>. José Carlos Chiaramonte<sup>82</sup> souligne qu'en ce qui concerne

---

<sup>79</sup> RODRIGO ALSINA Miquel, *Comunicación intercultural*, Barcelona, Anthropos, 1999, pp. 80-81.

<sup>80</sup> La geste indépendantiste est analysée dans l'ouvrage de Geneviève Verdo qui la fait débiter dès 1808 ; VERDO Geneviève, *L'indépendance argentine entre cités et nation (1808-1821)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006.

<sup>81</sup> Cf. GERBI Antonello, *La disputa del Nuevo Mundo, historia de una polémica, 1750-1900*, Mexico, FCE, 1993 (1955) ; ROJAS MIX Miguel, « América en la concepción ilustrada de la

l'Argentine, la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle se caractérise par l'absence d'une identité nationale définie, plus encore avant les bases doctrinales posées par la *Generación del 37*<sup>83</sup> en opposition à l'Europe. Afin d'expliquer cette confrontation, nous préférons les termes de contrainte et de séduction à ceux d'attirance et de répulsion, car définir de cette dernière façon les relations transatlantiques implique une catégorisation trop rigide<sup>84</sup>. Dans le premier cas au contraire, une marge de manœuvre est laissée aux acteurs et à l'historien. Le rôle du conflit comme fondement de l'identité est particulièrement présent, Christian Hermann évoquant à ce propos une rencontre manquée<sup>85</sup>. Que ce soit dans le rejet de la métropole, puis dans le rejet de l'interventionnisme européen, les affrontements contribuent là encore à forger des identités politiques opposées.

Or Aimé Bonpland est un migrant malgré lui dans la mesure où, si les années 1817-1858 vécues dans le Río de la Plata sont très longtemps pour lui un voyage devant le ramener bien doté en France, elles sont de fait un exil à la périphérie des centres scientifiques européens. Cet aspect nourrit justement l'histoire des sciences et des échanges entre les centres et les périphéries, entre la micro-histoire et l'histoire globale. En prenant comme outil de recherche la construction des sociabilités suivant le modèle proposé par Pilar González Bernaldo pour Buenos Aires<sup>86</sup> et celui de Ricardo Cicerchia qui prône une histoire minimaliste permettant, à partir d'expériences particulières, de dégager des interactions sociales de plus grande ampleur<sup>87</sup>, il s'agit d'analyser les sociabilités et les sensibilités américanistes construites par Bonpland. D'un village sur les rives de l'Uruguay jusqu'à l'Institut de France, en passant par Buenos Aires, la micro-histoire rencontre l'histoire globale. Entre périphérie et centre nous

---

historia », in ROIG Arturo Andrés (éd.), « El pensamiento social y político iberoamericano del siglo XIX », in *Enciclopedia Iberoamericana de Filosofía*, Madrid, Trotta/CSIC, tome XXII, 2000, pp. 261-294.

<sup>82</sup> CHIARAMONTE José Carlos, *Ciudades, provincias, Estados : orígenes de la Nación Argentina (1800-1846)*, Buenos Aires, Ariel, 1997, p. 251.

<sup>83</sup> Cette génération d'intellectuels principalement argentins propose de construire une identité nationale. Leurs projets sont variés mais tous reliés aux inspirés de l'Europe ou des Etats-Unis. Le mouvement se diffuse en Amérique latine et rayonne en Argentine jusqu'aux années 1880.

<sup>84</sup> Or, il s'agit d'en saisir la mobilité : « Les couples de contraires doivent être conçus comme des couples dynamiques », rappelle Michel Espagne ; cf. ESPAGNE Michel, *op. cit.*, p. 44.

<sup>85</sup> HERMANN Christian, *La politique de la France en Amérique latine, 1826-1850 : une rencontre manquée*, Bordeaux, Maison des Pays Ibériques, 1996.

<sup>86</sup> GONZALEZ BERNALDO Pilar, *Civilité et politique aux origines de la nation argentine. Les sociabilités à Buenos Aires, 1829-1862*, Paris, Publication de la Sorbonne, 1999.

<sup>87</sup> Cf. CICERCHIA Ricardo, *Historia de la vida privada en la Argentina*, Buenos Aires, Troquel, 1998-2006, 4 vol.

souhaitons mettre en valeur le rôle central de la périphérie et de l'un de ses acteurs.

Jean-Paul Duviols et Charles Minguet décrivent Humboldt comme un « savant-citoyen du monde<sup>88</sup> ». Bonpland pourrait être comparé à son compagnon de voyage et défini comme lui mais ses statuts de migrant, naturaliste, médecin, médiateur, homme politique et entrepreneur le rendent difficile à résumer en une expression. Ses activités qui s'étendent du clan familial argentin aux relations transatlantiques compliquent encore un tel résumé. Il s'agit de comprendre d'abord cette complexité du personnage pour en analyser les actions et le replacer au sein de l'histoire de l'américanisme, histoire elle aussi complexe. Cependant, plutôt que de mettre en avant des symboles biographiques comme ceux décrits par Charles Minguet<sup>89</sup> nous voudrions nous appuyer sur la biographie de Bonpland afin d'analyser les dynamiques américanistes *rioplatenses* au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'américanisme peut-il alors être abordé comme un ensemble d'idéologies en action ayant comme propriété essentielle le développement d'interactions culturelles ?

Il s'agit d'une histoire transversale de par ses thèmes et de par les aires culturelles analysées, aussi notre choix de ne pas opter pour un plan chronologique s'explique d'abord par la multiplicité des chronologies à intégrer. En effet, le temps de la construction politique et scientifique n'est pas le même en France et en Amérique. Ensuite, le temps de Bonpland est écourté par neuf années de détention au Paraguay puis par plusieurs années d'isolement au cours des années 1840 qui le coupent du temps de la construction de l'américanisme. A l'inverse des périodes font apparaître une activité abondante ; le temps de Bonpland est distendu, il se condense ou s'amplifie. Enfin, notre méthodologie de recherche s'appuyant sur les interactions entre les réseaux, les discours et les actes ou les pratiques, il s'avère nécessaire de diviser notre travail selon des approches thématiques. En effet si ces interactions évoluent chronologiquement de manière cohérente, en revanche elles se recoupent peu en ce qui concerne les aspects politiques et scientifiques car, durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le fait politique prime sur l'élaboration scientifique qui n'est qu'à peine esquissée. Il faut

---

<sup>88</sup> DUVIOLS Jean-Paul, MINGUET Charles, *op. cit.*

<sup>89</sup> L'auteur divise son ouvrage selon les populations rencontrées et les résultats scientifiques du voyage.

attendre la décennie 1850 pour que les deux champs se rejoignent et interagissent pour peu à peu alimenter les laboratoires transatlantiques.

D'un point de vue scientifique, Aimé Bonpland se situe donc dans ce qui peut être qualifié de période pré-américaniste au sens donné en 1875 au terme d'américanisme, à savoir l'étude scientifique globale du Nouveau Monde<sup>90</sup>. Au sens historiographique il en est une figure parmi beaucoup d'autres si l'on considère que les réseaux, les discours et les actes structurant l'histoire de l'américanisme. Pour cela, la première partie concerne l'analyse des interactions entre le savant et le politique. Il s'agit d'un substrat essentiel pour comprendre ensuite les comportements scientifiques du Rochelais et les replacer dans leur contexte. Il s'agit de comprendre non seulement un personnage mais un temps et un espace historique. Du continent au clan, Bonpland non seulement se place dans l'évolution politique *rioplatense* mais aussi y participe à différentes échelles<sup>91</sup>. Ensuite les aspects scientifiques se divisent en deux temps, celui du transfert de laboratoire et celui de l'utilisation du terrain. Les *Libertadores* héritent des perspectives scientifiques ouvertes lors de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle par les grandes campagnes naturalistes organisées par la couronne espagnole. La coïncidence entre l'expérience acquise par Bonpland au contact des laboratoires européens en France entre 1804 et 1815, sa situation précaire après les Cent-Jours et les projets scientifiques des indépendantistes latino-américains est l'objet de la seconde partie. Il s'agit ici d'analyser l'évolution des interactions scientifiques entre le Nouveau et l'Ancien Monde en analysant l'adaptation de projets scientifiques européens au Río de la Plata. Enfin, les perspectives offertes par le terrain de recherche *rioplatense* constituent le dernier thème de recherche. Ce terrain est analysé séparément car il acquiert une dimension particulière au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, les transferts de laboratoires

---

<sup>90</sup> « Le Congrès international des Américanistes a pour objet de contribuer au progrès des études ethnographiques, linguistiques et historiques relatives aux deux Amériques, spécialement pour les temps antérieurs à Christophe Colomb, et de mettre en rapport les personnes qui s'intéressent à ces études », précise le premier article du congrès tenu à Nancy en 1875 ; Congrès international des Américanistes, *Compte-rendu du congrès des Américanistes. Première session. Nancy, Nancy/Paris, Crépin-Leblond/Maisonneuve, 1875*, vol. 1, p. 7.

<sup>91</sup> L'ouvrage dirigé Jacques Revel, *Jeux d'échelles*, expose que le prisme utilisé fait apparaître des phénomènes différents de la même manière que le changement d'échelle en cartographie ; cf. REVEL Jacques (dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard/Le Seuil, 1996. Il s'agit de réunir ces échelles par l'intermédiaire d'un médiateur, d'un relais américaniste.

échouant ou stagnant, le terrain scientifique américain acquiert alors sa dimension américaniste.

## PREMIÈRE PARTIE

### LE POLITIQUE ET LE SAVANT



# INTRODUCTION

Aborder l'analyse strictement politique de l'expérience américaniste d'Aimé Bonpland avant l'étude des enjeux scientifiques permet d'exposer les fondements sur lesquels reposent ces enjeux. Comme l'indique le titre de cette première partie, le politique précède le savant. En effet, à la lecture des sources le poids des événements politiques auxquels Bonpland paraît soumis semble orienter et souvent étouffer ses projets sans que jamais il ne puisse véritablement avoir prise sur eux. Entre 1789 et 1798 d'abord, le jeune homme ne prend pas clairement parti contrairement à son frère aîné, Michel-Simon Goujaud-Bonpland, partisan du nouveau régime. Ensuite, les impressions et les analyses politiques issues du voyage réalisé entre 1798 et 1804 sont entièrement rédigées par Humboldt, son compagnon de voyage se ralliant toutefois au Premier empire et à la cause indépendantiste hispano-américaine entre 1804 et 1814. En 1808, Bonpland obtient le poste d'intendant des domaines de l'impératrice Joséphine situés à Malmaison et à Navarre. Mais la mort de Joséphine de Beauharnais dont il est aussi le botaniste ainsi que la chute de l'empire napoléonien le placent dans une situation professionnelle incertaine. Les domaines offerts par Napoléon I<sup>er</sup> à sa première épouse ne bénéficient plus alors des ressources financières fastueuses dont Bonpland profite jusqu'alors.

Bonpland opte en 1816 pour un voyage vers le Río de la Plata puis un retour en France après une mission scientifique ayant pour but l'exploration du Sud de l'Amérique équinoxiale, la fondation d'un établissement d'histoire naturelle et la création d'un établissement agricole, mais l'expédition s'achève en 1821 par son enlèvement pour des raisons politiques. En effet, Bonpland choisit de servir en même temps que ses intérêts ceux des dirigeants de la province de

Corrientes, frontalière du Paraguay. Or, le territoire agricole qu'il entend valoriser pour son profit et pour celui de Corrientes est aussi revendiqué par le gouvernement de la république du Paraguay indépendante depuis 1814. Après une captivité de neuf années, le savant s'installe au cours des années 1830 dans la région frontalière des Missions entre le Brésil, le Paraguay et l'Argentine afin d'accomplir ses projets économiques et scientifiques avortés en 1821. Pour cela il achète une propriété au Brésil en 1833 et en loue une autre dans la province de Corrientes à partir de 1837. Mais la sécession de l'Etat brésilien du Rio Grande do Sul de 1835 à 1845, puis la *Guerra Grande* ébranlant les provinces argentines et l'Uruguay au cours d'une guerre civile de quatorze années, entre 1839 et 1852, brisent les efforts du Français.

Entre 1852 et 1858, il profite des dernières années de sa vie pour accomplir en partie ses projets. Durant cette ultime période le savant s'appuie sur le nouveau dirigeant de la province de Corrientes, Juan Pujol. En effet, celui-ci décide de fonder un cabinet d'histoire naturelle à la tête duquel il nomme le Français. De plus, Pujol lui accorde la propriété de la terre qu'il cultive depuis 1837. Ces années de relative tranquillité lui permettent de finalement faire avancer ses objectifs économiques et scientifiques, grâce à l'appui politique de Pujol. L'impression qui se dégage de la biographie de Bonpland est alors moins celle d'un homme épris de liberté, comme cela a été généralement écrit, que celle d'un individu soumis à un contexte historique défavorable.

Pourtant, au-delà d'une interprétation faisant de lui un homme libre ou écrasé, nous voulons montrer que Bonpland effectue des choix raisonnés et adaptés à un contexte politique particulier dans lequel les enjeux locaux, provinciaux, nationaux et transatlantiques interagissent. Les décisions du Français sont d'abord guidées par sa formation scientifique, son exploration des colonies espagnoles et l'utilisation de cette expérience en France puis au Río de la Plata. A cet aspect scientifique s'ajoute la rencontre avec une civilisation, le désir de reproduire l'expérience du voyage, le choix de soutenir les indépendantistes américains et l'adhésion au projet politique *rioplatense*, autant d'aspects culturels et politiques façonnant une attirance vis-à-vis du Nouveau Monde. La conjonction de la connaissance et de l'attirance crée chez Bonpland une sensibilité américaniste qui mûrit lentement de 1798 à 1816.

Aucun scientifique européen avant lui n'effectue deux fois un voyage en Amérique avec comme objectif l'exploration, la publication de ses recherches auxquelles s'ajoute lors du second voyage la fondation d'un laboratoire. Ce choix le conduit du naturalisme avec Humboldt vers l'indépendantisme et par conséquent vers l'américanisme dans la mesure où une dimension idéologique s'ajoute à la perception scientifique de l'Amérique et dans la mesure où il concrétise dans les actes son engagement. Il semble certain que le premier voyage américain de Bonpland influence sa pensée politique puisqu'il prend parti pour les indépendantistes dès son retour puis demande à être mandaté auprès d'eux en 1808 si l'on se réfère à son témoignage daté de 1815<sup>92</sup>. Bonpland se présente dans ce document comme un spécialiste du continent américain offrant à ce titre ses services afin de servir un projet politique. Cette juxtaposition de plusieurs projets politiques, scientifiques et économiques recouvre un champ d'action globalisant caractéristique de l'américanisme tel qu'il est institué depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à maintenant. En cela, les projets de Bonpland peuvent être analysés comme précurseurs de l'américanisme institutionnel. La part du politique et de l'économique étant indissociable de l'aspect scientifique, l'histoire des sciences ne peut en faire abstraction particulièrement vis-à-vis de l'américanisme. En effet, l'amélioration de la gouvernance coloniale est le fondement des voyages scientifiques organisés principalement à partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle par la couronne espagnole.

Cette particularité présente une différence essentielle vis-à-vis d'autres voyages et travaux effectués en Europe car dans l'Amérique hispanique, le savant n'est pas seulement un compilateur de savoirs mais aussi un instrument politique au service de son pays. La période 1815-1850 est particulièrement fondatrice car elle est définie pour l'Europe comme une longue attente entre la fin d'un ancien pacte colonial et la mise en place d'un nouveau, favorisé par l'industrialisation et l'essor démographique<sup>93</sup>. Durant cette période des modèles se construisent, se discutent et se confrontent. A ce titre, le discours prononcé par Simón Bolívar à Angostura en février 1819, s'il ne prend pas en compte l'interventionnisme des puissances-modèles libérales, se veut annoncer l'avènement d'une grande

---

<sup>92</sup> AMFBJAD n° 1263, Mémoire historique sur l'émancipation de l'Amérique hispanique. s. l., 1815.

<sup>93</sup> CONNAUGHTON Brian F., « América latina 1700-1850: entre el pacto colonial y el imperialismo moderno », in *Cuadernos Americanos*, n° 38, mars-avril 1993, p. 64.

puissance hispanique continentale combinant déterminisme naturel<sup>94</sup> et volontarisme culturel. Au niveau du traitement de l'information, l'interaction entre le scientifique et le politique connaît une nouvelle étape au moment des indépendances latino-américaines, les Créoles pouvant développer plus librement et plus radicalement leurs propres théories. Probablement aussi l'argumentation créole influence-t-elle à ce moment le discours européen. Dans ce schéma politique, le savant a une fonction civilisatrice essentielle car il doit moderniser, faire connaître et surtout contribuer au mouvement « civilisationniste » entendu comme sentiment d'appartenance à une civilisation.

En Amérique, la nature est un enjeu politique autant que scientifique car elle est surchargée d'une idéologie qui en fait un patrimoine à posséder, cultiver et développer depuis que les Européens y projettent leurs fantasmes, c'est-à-dire depuis le XV<sup>e</sup> siècle. Aussi le savant et particulièrement le naturaliste est-il chargé de produire un contre-discours remplaçant les Etats indépendants dans le monde et de leur donner un rang parmi les nations anciennes ou en formation. Nous voudrions comprendre comment s'articule alors la dépendance entre le politique et le scientifique. L'expérience d'Aimé Bonpland permet d'aborder cette articulation en analysant les identités locales autant que les formes d'identité nationales et internationales. Pour cela, nous nous appuyons sur les travaux fondateurs de José Carlos Chiaramonte qui distingue trois formes d'identité en interaction : hispano-américaine, *rioplatense* et provinciale<sup>95</sup>.

Nous ajoutons à cette approche une dimension transatlantique, associant les acteurs locaux à des partis européens, qui paraît indissociable de la gestation étatique américaine. On peut aussi ajouter à ces identités la forme transnationale et partisane. A l'intérieur de la province en effet, les factions forment une subdivision assimilable au parti ; la forme transnationale associe quant à elle des provinces ou pays voisins porteurs de projets politiques différents. Bien qu'il ne faille pas retomber dans un comparatisme ou dans une subordination vis-à-vis d'un supposé « modèle européen<sup>96</sup> », il s'agit d'analyser les interactions et les

---

<sup>94</sup> Bolívar évoque le peuple « que podrá elevarse a la grandeza que la naturaleza le ha señalado », cité in *ibid.*, p. 66.

<sup>95</sup> CHIARAMONTE José Carlos, « Formas de identidad en el Río de la Plata luego de 1810 », in *Boletín del Instituto « Dr. E. Ravignani »*, Troisième Série, n° 1, premier semestre 1989, pp. 71-88.

<sup>96</sup> Dès les premiers mouvements indépendantistes au Río de la Plata, Les constitutions *rioplatenses* n'empruntent pas à l'Europe mais coïncident avec elle ; cf. VERDO Geneviève, « Le règne du provisoire. L'élaboration constitutionnelle au Río de la Plata », in LEMPERIERE Annick,

barrières culturelles qui forment l'américanisme *rioplatense*. A ce titre, Bonpland permet de mieux en appréhender la dimension transatlantique. En outre, son immersion politique et culturelle met en lumière les formes d'identité en interaction au sein de la zone géographique qu'il habite au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Comment le voyageur mû par un projet indépendantiste devient-il un migrant participant à la construction d'une forme d'américanisme particulière ?

Pour répondre à cette question, le plan proposé est chronologique. Certes, certains aspects de la pensée du Rochelais se modifient peu et pourraient donc être analysés de manière thématique. Néanmoins ses réseaux, ses idées et ses actes évoluent avec le temps. Des ruptures les modifient, telle par exemple celle expérimentée en 1821 ou encore celles ayant lieu avec le début puis la fin de la *Guerra Grande*. En outre, ces évolutions concernent autant la micro-histoire de Bonpland, la macro-histoire *rioplatense* et transatlantique que les articulations se produisant entre elles. Le premier temps étudié couvre la période durant laquelle Bonpland évolue d'une pensée indépendantiste vers une pensée transnationale, c'est-à-dire depuis son voyage avec Humboldt jusqu'à son implication dans les conflits internes au Río de la Plata. Le deuxième temps recouvre la période de la *Guerra Grande* pendant laquelle le savant s'immerge en s'engageant et en s'adaptant aux mutations politiques régionales. Enfin, le troisième temps correspond à son adaptation à la construction américaniste née de la fin du conflit *rioplatense*. C'est aussi l'occasion de dresser le bilan de sa pensée américaniste depuis son arrivée au Río de la Plata afin d'en dégager les structures.

---

LOMNE Georges, MARTINEZ Frédéric, ROLLAND Denis (coord.), *L'Amérique latine et les modèles européens*, Paris, L'Harmattan, 1998, pp. 79-120 ; « In *historia veritas* : le modèle de l'Antiquité chez les révolutionnaires hispano-américains », in QUEIROS MATTOSO Katia de, MUZART-FONSECA DOS SANTOS Idelette, ROLLAND Denis, *Modèles politiques et culturels au Brésil. Emprunts, adaptations, rejets. XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2003, pp. 107-122.

## CHAPITRE I

### De l'indépendantisme à l'unitarisme (1799-1839)

#### INTRODUCTION

Proportionnellement à l'énorme masse de documents écrits de sa main, Bonpland livre peu d'indices de sa propre représentation des colonies espagnoles puis du Río de la Plata. Au cours d'une de ses rares confidences à Alexandre de Humboldt, il explique ne pas vouloir s'engager outre-mesure sur ce terrain<sup>97</sup>. Le Prussien, au contraire, s'exprime longuement à ce sujet et se montre en accord avec une grande partie des revendications créoles. Sa liberté de parole et ses prises de position sont une conséquence directe de sa liberté d'action ayant permis une immersion parmi les Américains peu avant le début de la geste indépendantiste. Ainsi, les essais politiques sur la Nouvelle-Espagne et Cuba, édités en France<sup>98</sup>, permettent à l'auteur de ne pas ménager ses critiques à l'égard du système colonial espagnol.

Un autre exemple d'adaptation aux circonstances politiques est fourni par les ouvrages d'Auguste de Saint-Hilaire, dont les descriptions géographiques s'ajustent aux changements politiques intervenus en Amérique du Sud entre les

---

<sup>97</sup> « je me suis limité autant que possible et ne t'ai pas dit la millièème partie de ce qu'on peut dire sur semblable sujet » ; Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 12 juillet 1832, cité in HAMY Jules Théodore Ernest, *op. cit.*, p. 90.

<sup>98</sup> HUMBOLDT Alexandre de, *op. cit.* ; *Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne*, Paris, A. A. Renouard, 1825 (seconde édition) ; *Essai politique sur l'île de Cuba*, Paris, Gide, 1826, 2 tomes.

années 1820 et 1830, au fur et à mesure de l'édition de ses travaux<sup>99</sup>. Alcide d'Orbigny part quant à lui pour les colonies espagnoles mais regagne la France en provenance d'Etats dont l'indépendance est reconnue, ce qui se ressent fortement dans son discours construit au contact des élites locales<sup>100</sup>.

Quant à Aimé Bonpland, il ne reste presque aucun élément relatif à sa vision du lors de son expédition en compagnie de Humboldt, le récit du voyage ayant été écrit par celui-ci<sup>101</sup>. C'est de cette première rencontre avec le Nouveau Monde que naît pourtant le désir d'y retourner, désir réalisé en 1817 lorsqu'il parvient à Buenos Aires. La destination qu'il choisit après plusieurs années de réflexion est choisie en fonction de l'engagement pris par les émissaires de la jeune république des Provinces Unies du Río de la Plata<sup>102</sup>, Bernardino Rivadavia<sup>103</sup> en tête, à faire naître les sciences naturelles sur le sol sud-américain. Si la guerre civile empêche Bonpland de mener à bien ce projet, elle nous permet en revanche de mettre à jour quarante années d'impressions de voyages et de confrontation aux réalités politiques *rioplatenses*. Car s'il se montre peu disert concernant son premier voyage, Bonpland lègue lors de sa seconde rencontre avec l'Amérique une abondante documentation, essentiellement sous forme de correspondances et de journaux de voyage. L'approche du discours est donc différente de celle d'un Alcide d'Orbigny, puisque si le récit qu'offre celui-ci est structuré et surtout publié – *a posteriori* – le témoignage de Bonpland se présente

---

<sup>99</sup> SAINT-HILAIRE Auguste de, *Province de S. Pedro de Rio Grande do sul, au Brésil*, Paris, Pihan de la Forest, 1823 ; *Voyage dans la province de Rio de Janeiro et de Minas Geraes*, Paris, Grimbert et Dorez, 1830, 2 tomes ; *Voyage dans le district des diamans et sur le littoral du Brésil*, Paris, Gide, 1833, 2 tomes.

<sup>100</sup> ORBIGNY Alcide d', *Voyage dans l'Amérique méridionale (le Brésil, la République Orientale de l'Uruguay, la République Argentine, la Patagonie, la République du Chili, la République de Bolivie, la République du Pérou) exécuté pendant les années 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832 et 1833*, Paris, P. Bertrand, Strasbourg, Levraut, tomes I et II, Partie historique, Paris, Bertrand ; Strasbourg, Levraut, 1835-1843.

<sup>101</sup> Les seules notes de la main de Bonpland à propos de ce voyage tiennent en quelques lignes ; cf. MNHN, ms 456.

<sup>102</sup> Cette république se donnant pour frontières les limites de l'ancienne vice-royauté du Río de la Plata est proclamée en 1811, succédant aux Provinces du Río de la Plata créées lors de la Révolution de Mai 1810. De nombreux changements et superpositions de noms interviennent, le terme de Confédération Argentine étant majoritairement employé à partir de 1835 jusqu'en 1860, lorsque le terme de République Argentine est adopté. Les principaux lieux explorés par Bonpland figurent sur la carte n° 1, p. 51.

<sup>103</sup> Bernardino Rivadavia (1780-1845) est successivement plénipotentiaire, ministre puis président des Provinces Unies de la Plata. Il occupe cette dernière charge de 1824 à 1826 mais doit démissionner et s'exiler l'année suivante, sa politique de tendance unitaire donnant un grand poids à Buenos Aires au détriment des autres provinces qui demandent davantage d'autonomie par le biais d'un système fédéral ; cf. PICCIRILLI Ricardo, *Rivadavia y su tiempo*, Buenos Aires, Peuser, 1943.



pour sa part comme une suite sans interruption d'impressions construisant une vision mouvante dans le temps. Enlevé en 1821 par le dirigeant du Paraguay, libéré neuf ans plus tard alors que le Río de la Plata est confronté aux difficultés qui suivent son indépendance, Bonpland est alors un précieux témoin de cette construction politique.

Quatre phases jalonnent cette partie du parcours de Bonpland. De 1817 à 1821 il s'installe dans une région et se confronte avec une nouvelle réalité politique qu'il ne connaît qu'à travers ses représentations forgées lors de son premier voyage dans un espace politique différent. Ensuite, de 1821 à 1831 il demeure isolé au Paraguay. De 1831 à 1834, Bonpland libéré conserve un regard de voyageur, puis entre 1834 et 1839 il se conforme à la vie politique grâce à une adaptation aux enjeux *rioplatenses* mais sans y participer directement. Il demeure un observateur et un médiateur projeté dans un espace – le Río de la Plata – et une réalité – les conflits générés par les tentatives de construction nationale – qui structurent la représentation de son espace de vie et plus généralement de l'Amérique du Sud.

Durant ces phases les cercles relationnels de Bonpland évoluent tout comme les représentations qu'ils suscitent. A l'image de l'Amérique du Sud se superpose celle de la France, et l'on peut se demander si, en 1839, après plus de vingt ans passés sur le sol américain, la vision ne s'est pas inversée ; le Río de la Plata serait mieux compris, mieux assimilé par Bonpland alors que la France se serait idéalisée dans son esprit. Quelles articulations entre les réseaux, les discours et les actes amènent ce changement, cette acclimatation ? Comment s'effectue le glissement d'une sociabilité du voyageur vers une sociabilité du migrant ?

Dans un premier temps, Bonpland développe une appréhension globale, continentale et universaliste des enjeux politiques locaux en contradiction vis-à-vis d'une réalité nettement fractionnée. En effet, la dissolution de l'apparente unité coloniale hispano-américaine au Río de la Plata<sup>104</sup> entraîne son remplacement par d'autres modèles politiques mêlant héritage colonial et rupture

---

<sup>104</sup> Dans les faits, cette unité masque de profondes divergences. Concernant l'aire culturelle principalement parcourue par Bonpland, cf. CHIARAMONTE José Carlos, « Legalidad constitucional o caudillismo: el problema del orden social en el surgimiento de los Estados autonomos del litoral argentino en la primera mitad del siglo XIX », in *Desarrollo Economico*, vol. 26, n° 102, juillet-septembre 1986, pp. 175-196, et surtout *Ciudades, provincias, Estados : orígenes de la Nación Argentina (1800-1846)*, Buenos Aires, Ariel, 1997 ; GARAVAGLIA Juan Carlos, *Poder, conflicto, y relaciones sociales. El Río de la Plata, XVIII-XIX*, Rosario, Homo Sapiens, 1999.



indépendantiste. A ces échelles coloniales et indépendantistes se superposent les échelles provinciales et nationales, l'aire politique et culturelle *rioplatense* faisant apparaître ses discontinuités et ses oppositions. Dans ce contexte de fractionnement et d'instabilité, Bonpland prend pour appui une culture politique caractérisée par un bonapartisme et un patriotisme qui structurent sa pensée et ses actes. Cependant, son immersion politique et culturelle sur le long terme oblige le naturaliste à métisser ses prismes. Entre le discours et les actes, plusieurs impératifs interagissent et le font basculer de l'observation vers l'action.

## A. LA FIN DU MIRAGE INDEPENDANTISTE

L'analyse des discours et des actes ne serait pas fondée si elle ne comprenait pas une étude des réseaux qui les sous-tendent. Sur le terrain, les facteurs relationnels déterminent la structure intellectuelle du voyage. Le choix de l'itinéraire, les recommandations, les guides, les interlocuteurs nourrissent une réflexion qui, si elle a pour base une formation culturelle européenne ou ethnocentriste, se transforme dans le temps et l'espace. Ensuite l'élaboration du récit se place dans la continuité du voyage, car l'écrivain part à la rencontre de ses publics. En recourant à la figure du voyage littéraire, le parcours du savant peut être appréhendé comme un cheminement sur le long terme. En effet, la construction du discours implique un rapprochement avec les attentes du public profane et spécialisé. L'articulation mixte entre le récit pittoresque et la formulation scientifique traduit ce double impératif. Pour cela, le recours aux appuis corporatistes les plus larges<sup>105</sup> permet de créer ou prolonger la crédibilité et l'existence de l'ancien expatrié. Dans ce contexte, l'adaptation du discours et des actes est une conséquence logique des contacts développés avec les réseaux.

Le problème réside dans la définition du processus de formation et d'évolution des réseaux intégrés par Bonpland. Quelle est l'incidence de ceux-ci sur l'évolution des actes et du discours du savant ? Comment s'effectuent les rapprochements transnationaux ? Pour aborder ces questions, il faut dans un premier temps considérer la mixité sociale et nationale des relais dont il s'entoure,

---

<sup>105</sup> A commencer par les appuis politiques, mais aussi scientifiques, économiques et éditoriaux.

éclairant la nécessité d'une adaptation aux réalités américaines. De cette adaptation découle ensuite la formation d'un réseau transfrontalier régional, national et international déterminé par un choix de lieu de vie favorable à ce type d'échanges. Les rencontres avec d'autres réseaux d'intérêts et d'autres logiques politiques permettent enfin d'étudier les réseaux idéologiques auxquels le Français s'identifie. A chaque niveau d'analyse, le problème des liens entre le Río de la Plata et l'Europe s'avère essentiel pour comprendre l'évolution des problématiques.

## 1. Le règne du provisoire

Lorsqu'il aborde les côtes *rioplatenses*, Aimé Bonpland perçoit l'ensemble de la région à travers le prisme indépendantiste. Son implication répond à cette vision qui ne distingue pas les affrontements en germe ou déclarés. Les principales motivations du voyage entrepris par Bonpland à l'intérieur des Provinces Unies du Río de la Plata, son aboutissement tragique puis l'heureux dénouement – l'exploration de 1817 à 1821, la détention entre 1821 et 1831, la libération et la mise en place de nouveaux repères jusqu'en 1839 – permet de mettre en relief un profond changement dans la représentation et dans l'appréhension de l'Amérique de Bonpland. Il nous livre les éléments nécessaires à l'analyse de son adaptation aux réalités américaines. En effet, lors de la période comprise entre 1817 et 1839, le regard gagne en compréhension ce qu'il perd en distanciation, c'est-à-dire qu'au gré de ses positionnements – scientifiques ou politiques – Bonpland développe une vision plus fine des enjeux américanistes et de son rôle en tant que scientifique.

### *La confrontation aux problématiques indépendantistes*

L'interprétation européenne de Bonpland vis-à-vis des mouvements indépendantistes s'avère maladroite. Cet imaginaire se construit dès avant 1817 ; au cours des Cent-Jours Bonpland énumère les atouts dont il dispose sur le

continent sud-américain. Il compte particulièrement sur les rapports développés avec les hispano-américains entre 1799 et 1804 pour s'y implanter :

J'ai voyagé pendant cinq ans dans l'Amérique Espagnole, j'ai étudié ce pays, je connais personnellement et je suis même lié d'amitié avec ses principaux habitants<sup>106</sup>.

Le premier voyage apparaît comme le socle sur lequel le savant construit ses convictions indépendantistes. Contrairement à Humboldt qui ne va pas au-delà du discours<sup>107</sup>, Bonpland souhaite s'engager activement pour cette cause grâce au réseau tissé avec des hommes qu'il estime disposés à accueillir l'aide de la France par son intermédiaire<sup>108</sup>.

A son retour en France, il a plusieurs fois l'occasion de prouver sa sympathie envers le mouvement indépendantiste. En 1815, l'extrait reproduit ci-dessus montre que Bonpland ne se détrompe pas en définissant cette aire culturelle par l'intermédiaire d'une identité hispano-américaine<sup>109</sup>. Néanmoins, le vocabulaire employé montre une méconnaissance de la profonde réalité américaniste. En effet, l'Amérique espagnole est perçue comme une seule entité ; Bonpland emploie le terme de « pays » pour qualifier l'ensemble des vice-royautés en décomposition. Il s'agit pour lui d'un ensemble continental qui semble sans nuances. Ce n'est qu'une fois à Buenos Aires qu'il constate les divisions et les conflits partisans, même si là encore il emploie les termes de « pays » et de « capitale<sup>110</sup> » pour qualifier une entité politique embryonnaire, à savoir les Provinces Unies du Río de la Plata proclamées le 10 mai 1810.

Or, suivant la thèse d'Oscar Oszlak<sup>111</sup> l'Etat *rioplatense* manque des trois conditions essentielles pour s'affirmer comme tel, ne possédant ni la souveraineté

---

<sup>106</sup> AMFBJAD n° 1263. Mémoire historique sur l'émancipation de l'Amérique hispanique, s.l., s.d. [1815].

<sup>107</sup> Cf. SCHNEIDER Hans, « La idea de la emancipacion de América en la obra de Alexander von Humboldt », in *Revista Nacional de Cultura*, n°147, 1961, pp. 73-96.

<sup>108</sup> Cependant, aucun écrit de sa main ne précise l'identité de ces hommes ni leurs idées. S'il est toutefois aisé de les connaître grâce aux récits de Humboldt, il est impossible de reconstituer les rapports entretenus entre eux et Bonpland.

<sup>109</sup> Cf. CISNEROS Andrés, ESCUDE Carlos (dir.), *Historia general de las relaciones exteriores de la República argentina*, Buenos Aires, Nuevohacer, Grupo Editor Latinoamericano, 1998, tome II, p. 253.

<sup>110</sup> Bonpland à J. Lebreton, Buenos Aires, 18 novembre 1818, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, p. 61.

<sup>111</sup> OSZLAK Oscar, *La formación del Estado argentino*, Buenos Aires, Editorial de Belgrano, 1985, cité in CISNEROS Andrés, ESCUDE Carlos (dir.), *Historia general de las relaciones exteriores de la República argentina*, Buenos Aires, Nuevohacer, Grupo Editor Latinoamericano, 1998, tome I, p. 70.

internationale, ni les moyens d'affirmer son autorité à l'intérieur de son territoire, ni la présence d'institutions publiques différenciées et fonctionnelles. La souveraineté fragmentée entre cités et nation mise en lumière par Geneviève Verdo<sup>112</sup> contrarie davantage la construction de l'identité collective nécessaire à l'émergence d'une nation<sup>113</sup>.

L'optimisme initial du Rochelais s'efface donc rapidement une fois l'océan franchi. Le 29 janvier 1817, il débarque à Buenos Aires laissant derrière lui de nombreux amis et alliés, devant constituer *in situ* et quasiment *ex nihilo* un second pôle relationnel puisqu'il n'a pas parcouru cette partie de l'hémisphère américain<sup>114</sup>. En effet, la majorité des Américains connus en Europe disparaissent de son horizon épistolaire et la recommandation qu'écrit son principal interlocuteur et soutien à Londres, Bernadino Rivadavia, manque cruellement de poids et de conviction si on la compare aux attentes du Français<sup>115</sup>. Pour sa part, la France est faiblement présente dans le Río de la Plata ; aussi doit-il se tourner vers les autorités d'une nation fantôme – non reconnue par les Européens – afin d'obtenir toutes garanties concernant la poursuite de son travail et de sa carrière.

De 1817 à 1820, Adeline Delahaye et Aimé Bonpland commettent une série de maladresses s'avérant néfastes à leur situation. Pourtant bien intégré au sein de la société *porteña*, le savant surévalue les appuis politiques dont il dispose ainsi que la capacité des élites à soutenir ses projets. Le couple amène avec lui une forme de sociabilité fort éloignée de celles en vigueur au Río de la Plata et au lieu d'y trouver la liberté escomptée, il se voit confronté aux spasmes indépendantistes entraînant une suspicion à l'égard des étrangers. Pourtant la problématique indépendantiste correspond aux espérances du Français qui espère beaucoup de l'émancipation hispano-américaine à la veille de son départ :

---

<sup>112</sup> VERDO Geneviève, *op. cit.*

<sup>113</sup> Cf. CISNEROS Andrés, ESCUDE Carlos (dir.), *op. cit.*, tome I, p. 70.

<sup>114</sup> Il le fait en conscience et sans regret : « j'ai tout cédé, je devais le faire et je m'en féliciterai toute ma vie. », AMFBJAD n° 318, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 7 mai 1832.

<sup>115</sup> Le 21 octobre 1816, Rivadavia recommande à Pueyrredón « Mr Bompland, bien conocido p.<sup>r</sup> su Viage con el Baron de Umbolt, y p.<sup>r</sup> su merito en la Botanica, á mas de sus calidades morales q.<sup>e</sup> le recomiendan mucho mas. Es un Amigo particular mio, cuya circunstancia me obliga á recomendarlo muy especialm.<sup>te</sup> » ; « Comisión de Bernardino Rivadavia ante España y otras potencias de Europa (1814-1820) » in Senado de la Nacion Argentina, tome I, in *Coleccion de obras y documentos para la Historia Argentina*, Buenos Aires, Imprenta de la Universidad, 1933-1936, p. 167. On peut s'étonner que les motifs scientifiques du voyage soient oubliés dans cette lettre ; le seul appui de Rivadavia est cause de son amitié et de ses qualités morales. L'auteur ajoute que Bonpland est chargé de transmettre à Pueyrredón des nouvelles de l'Europe, et rien ne concerne la mise en place d'une structure scientifique.

Cette partie du Nouveau-Monde qui déjà compte plus de 20. millions d'habitants offre a elle seule toutes les productions des Tropiques, de l'Europe et des grandes indes, ouvrira ses ports a toutes les nations. Toutes les nations excepté l'Espagne porteront bientôt les fruits de l'industrie dans l'amérique Espagnole et rapporteront en échange [...] tous les produits de l'amérique et des grandes Indes. Mais il est probable que quelque nation sera particulièrement favorisée et cette préférence sera pour celle dont le caractère simpatise le plus avec le caractère américain et celle qui d'après ses moyens aura le plus contribué à son indépendance.<sup>116</sup>

Cette longue citation mérite d'être reproduite car elle replace le projet personnel de Bonpland dans son contexte politique et illustre cette la problématique construite autour de la mise en place d'une coopération transatlantique interdépendante et profitable à la France à condition qu'elle assume ses responsabilités diplomatiques. En effet, Bonpland insiste ensuite sur la nécessité évidente de damer le pion aux Britanniques, car leur ligne politique hispano-américaine est équivoque : ils défendent les indépendantistes au Río de la Plata mais soutiennent la couronne espagnole au Mexique et se montrent dans la première région

très intéressés, très avides d'argent et qu'ils n'ont pas sçeu d'ailleurs se concilier l'amitié des habitants du pays<sup>117</sup>,

tandis qu'une présence française bien organisée paraît en mesure de stimuler l'adhésion des indépendantistes, avec en arrière-plan l'idée d'un intérêt commun aux deux partis<sup>118</sup>.

---

<sup>116</sup> AMFBJAD n° 1263, Mémoire historique sur l'émancipation de l'Amérique hispanique, s. l., s. d. [1815].

<sup>117</sup> *Ibid.*

<sup>118</sup> « Les américains [...] aiment et comptent plus sur la France que sur toutes les autres nations : Deux choses [...] offrent le plus grand intérêt a la France. la première serait de consolider l'indépendance de l'amérique Espagnole. Si cette idée est d'accord avec sa politique [l'Empereur] peut avec une seule promesse et quelque protection être de la plus grande utilité aux américains et obtenir je crois une partie de terrain plus utile que toutes les possessions françaises dans les Antilles. La seconde serait de s'assurer dès à présent des liaisons très intimes de commerce avec les divers points [...] indépendants.[...] à ces avantages je pense qu'on doit ajouter ceux qu'il y aurait de voir des français de toute classe mais choisis et connus par leur bonne conduite se décider a aller sur le continent de l'amérique Espagnole. ces hommes seraient essentiellement utiles au pays, y gagneraient bientôt la confiance des américains, et ils les affermiraient dans leurs dispositions pour la France et les résultats tourneraient à l'avantage de notre pays et des américains. », *ibid.*

*La confrontation aux intrigues politiques*

Le projet esquissé par Bonpland en 1815 est en voie de réalisation deux ans plus tard non plus au profit de Napoléon mais au bénéfice de son successeur. Dans un contexte politique européen totalement différent, la pertinence de l'analyse concernant une nécessaire fortification de la présence française dans les colonies espagnoles est cependant plus que jamais d'actualité. En effet, l'ambassadeur français aux Etats-Unis Hyde de Neuville propose en 1817 au président du conseil des ministres, le duc de Richelieu, la création de deux monarchies constitutionnelles à Mexico et Buenos Aires afin de contrecarrer l'influence politique et idéologique nord-américaine et surtout britannique, la Grande-Bretagne disposant des moyens matériels suffisants pour imposer son influence. Au contraire, les multiples faiblesses de la France – matérielles, politiques, diplomatiques – disposent son gouvernement à œuvrer dans la discrétion<sup>119</sup>.

Aussi, des négociations secrètes s'engagent-elles entre Paris et Buenos Aires. Au cours de l'année 1817 un dialogue s'initie entre le négociant Richard Grandsire et le Directeur suprême de Buenos Aires Pueyrredón. Bien que Grandsire ne dispose pas de mandat du gouvernement français, il obtient un accueil favorable de la part du Directeur et du secrétaire général du gouvernement Gregorio Tagle<sup>120</sup>. Brossant un tableau économique florissant de la région et des avantages que la France est susceptible d'en tirer, notamment au détriment des Anglais, Grandsire suggère l'établissement d'une représentation nationale commerciale ou politique<sup>121</sup>. De retour à Paris au mois de décembre 1817, il rapporte au gouvernement les bonnes dispositions des *Rioplataenses* envers la France<sup>122</sup>. En effet, le chef de l'Etat des Provinces-Unies Juan Martín de

---

<sup>119</sup> Cf. CISNEROS Andrés, ESCUDE Carlos (dir.), *op. cit.*, tome II, pp. 244-245.

<sup>120</sup> Gregorio García de Tagle (1772-1845), étudie la philosophie et le droit, s'implique en politique à partir de 1810. Membre de la Loge Lautaro, il est appelé au gouvernement par Pueyrredón en 1817. Ce dernier destitué en 1819, Tagle l'accompagne dans l'exil. Il revient en 1820 et prend la tête de deux conspirations contre les réformes ecclésiastiques de Rivadavia ce qui le conduit de nouveau en exil en 1823. En 1833, Balcarce le nomme ministre des Finances. En 1840 il est définitivement emprisonné pour conspiration.

<sup>121</sup> HAMY Jules Théodore Ernest, « Les voyages de Richard Grandsire de Calais dans l'Amérique du Sud (1817-1827) », in *Journal de la Société des Américanistes*, Paris, 1908, tome 5, p. 7.

<sup>122</sup> BELGRANO Mario, *La Francia y la monarquía en el Plata (1818-1820)*, Buenos Aires, A. García Santos, 1933, pp. 35-38.

Pueyrredón<sup>123</sup> tente de se rapprocher de la France dont les sujets sont nettement plus appréciés que leurs rivaux britanniques<sup>124</sup>, lesquels cherchent, eux aussi, à tirer parti de l'élan indépendantiste *rioplatense*, malgré le discrédit né de leurs tentatives d'invasion des années précédentes<sup>125</sup>. En mars 1818, Pueyrredón encouragé par le soutien d'une partie de l'opinion politique parisienne<sup>126</sup> demande au duc de Richelieu l'établissement de relations entre les deux pays<sup>127</sup>.

Or, tandis que Buenos Aires recherche l'aide française, les agissements autour de Bonpland inquiètent suffisamment le pouvoir pour qu'il l'admoneste une première fois le 28 juillet 1818 à propos des

scandaleuses réunions qu'il permet dans sa maison où sont critiquées les mesures et les plans du gouvernement, par les étrangers introduits le plus souvent par son épouse l'avertissant que si l'ingratitude de celle-ci ne se corrige pas la Supériorité prendra les mesures qu'elle jugera nécessaires.<sup>128</sup>

L'avertissement prononcé à l'encontre de l'épouse s'adresse indirectement au mari, certainement moins en vertu de son rôle de chef de foyer que pour son statut d'hôte des Provinces Unies<sup>129</sup>. Cette anicroche, suffisamment sérieuse pour faire

<sup>123</sup> D'origine française, Juan Martín de Pueyrredón (1777-1850) est nommé gouverneur de Córdoba en 1810 par la Junte révolutionnaire, puis représentant de la province de San Luis au congrès de Tucumán et enfin élu Directeur Suprême des Provinces Unies du Río de la Plata le 3 mai 1816. En 1819 il démissionne, conscient de son incapacité à ne pas pouvoir faire face aux dissensions internes du pays.

<sup>124</sup> Lors d'un rapport remis au ministère des Affaires étrangères en décembre 1817, Richard Grandsire fait part de la mauvaise réputation des Britanniques comme des grandes marques de sympathie exprimées par Pueyrredón vis-à-vis des Français dont il aime à rappeler ses origines ; cf. BELGRANO Mario, *op. cit.*, p. 35.

<sup>125</sup> Cf. ROBERTS Carlos, *Las invasiones inglesas del Río de la Plata (1806-1807)*, Buenos Aires, J. Peuser, 1938.

<sup>126</sup> Parmi laquelle figure celle de l'abbé de Pradt dont les écrits en faveur des régimes du Río de la Plata retiennent l'intérêt du gouvernement français ; cf. CISNEROS Andrés, ESCUDE Carlos (dir.), *op. cit.*, tome II, pp. 245-246.

<sup>127</sup> BELGRANO Mario, *op. cit.*, pp. 32-35.

<sup>128</sup> « escandalosas reuniones que permite en su casa donde se critica asi delas providencias del Gob<sup>no</sup> como de sus planes, p<sup>r</sup> los extrangeros inducidos las mas veces p<sup>r</sup> su esposa recombinandole q<sup>e</sup> si la ingratitude de esta no se enmienda la Superioridad tomará las providencias que crea conducentes. », cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, p. 38.

<sup>129</sup> Cet épisode mettant en scène une fois de plus les mauvaises intentions d'Adeline Delahaye, consacrée par beaucoup de biographes comme la fauteuse de troubles, décrite comme « una persona intolerante, dotada de un carácter atrabilario [un] temperamento querellante », d'après RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, p. 38, ne doit pas masquer l'implication du mari dans cette affaire. Certes, les auteurs défendent Aimé Bonpland car « no existió en el ánimo del Gobierno la intención de responsabilizar a Bonpland en forma absoluta por la conducta de su consorte, desde el momento que poco después lo designó profesor de Historia Natural. », écrivent les auteurs. Il n'en demeure pas moins que Bonpland est en contact avec les Français impliqués quelques mois plus tard dans une conjuration contre le gouvernement



l'objet d'un rapport ministériel, constitue un avertissement très clair au sujet de l'obéissance que doit observer le savant vis-à-vis de ses protecteurs parmi lesquels Rivadavia ne figure plus, celui-ci étant reparti en mission en Europe.

L'implication d'« étrangers » doit attirer l'attention sur l'inquiétude du gouvernement sud-américain vis-à-vis du comportement du cercle formé par Aimé Bonpland. Son avertissement intervient alors que le premier agent français Richard Grandsire est reparti à la fin de l'année 1817 dans son pays négocier des accords entre son gouvernement et celui de Pueyrredón<sup>130</sup>, tandis qu'un second agent non officiel en provenance de France, Le Moyne, envoyé par le marquis d'Osmond représentant la couronne française à Londres, n'est pas encore arrivé à Buenos Aires. Durant ce laps de temps Pueyrredón adopte une position pro-française à laquelle se joignent Manuel Belgrano<sup>131</sup> et San Martín. La latence de six mois pendant lesquels aucun émissaire français ne négocie directement à Buenos Aires, de la fin 1817 jusqu'à l'arrivée de Le Moyne en août 1818, permet d'émettre l'hypothèse qu'un cercle d'émigrés ait pu se constituer autour de Bonpland sans qu'il soit possible d'en identifier les membres. Bonpland connaît Grandsire ainsi que ses opinions politiques qu'il partage, Grandsire étant resté attaché à l'Empire<sup>132</sup>. Avant son départ pour l'Amérique il est d'ailleurs soupçonné d'armer son navire pour tenter d'aller libérer Napoléon<sup>133</sup> mais son attitude postérieure démontre qu'il reprend pour le compte du nouveau régime l'ancien projet esquissé sous l'Empire, l'intérêt national primant sur celui de parti. Dans ce contexte diplomatique trouble, les agissements d'un groupe bonapartiste ne peuvent que brouiller davantage une situation politique interne et diplomatique fragile<sup>134</sup>.

---

*bonaerense*. Finalement, cet avertissement s'avère peut-être salutaire dans la mesure où Bonpland échappe au sort de ses compatriotes exilés ou exécutés.

<sup>130</sup> Grandsire entreprend à ce moment de développer un négoce de transport fluvial sur le Río de la Plata ; cf. HAMY Jules Théodore Ernest, *op. cit.*, p. 10.

<sup>131</sup> Manuel Belgrano (1770-1820) participe activement au développement économique de la vice-royauté du Río de la Plata et de sa capitale comme secrétaire du *consulado* de Buenos Aires. Brillant intellectuel, il joue un rôle politique éminent lors des événements de mai 1810 puis s'engage dans la geste indépendantiste comme général, mais avec moins de succès.

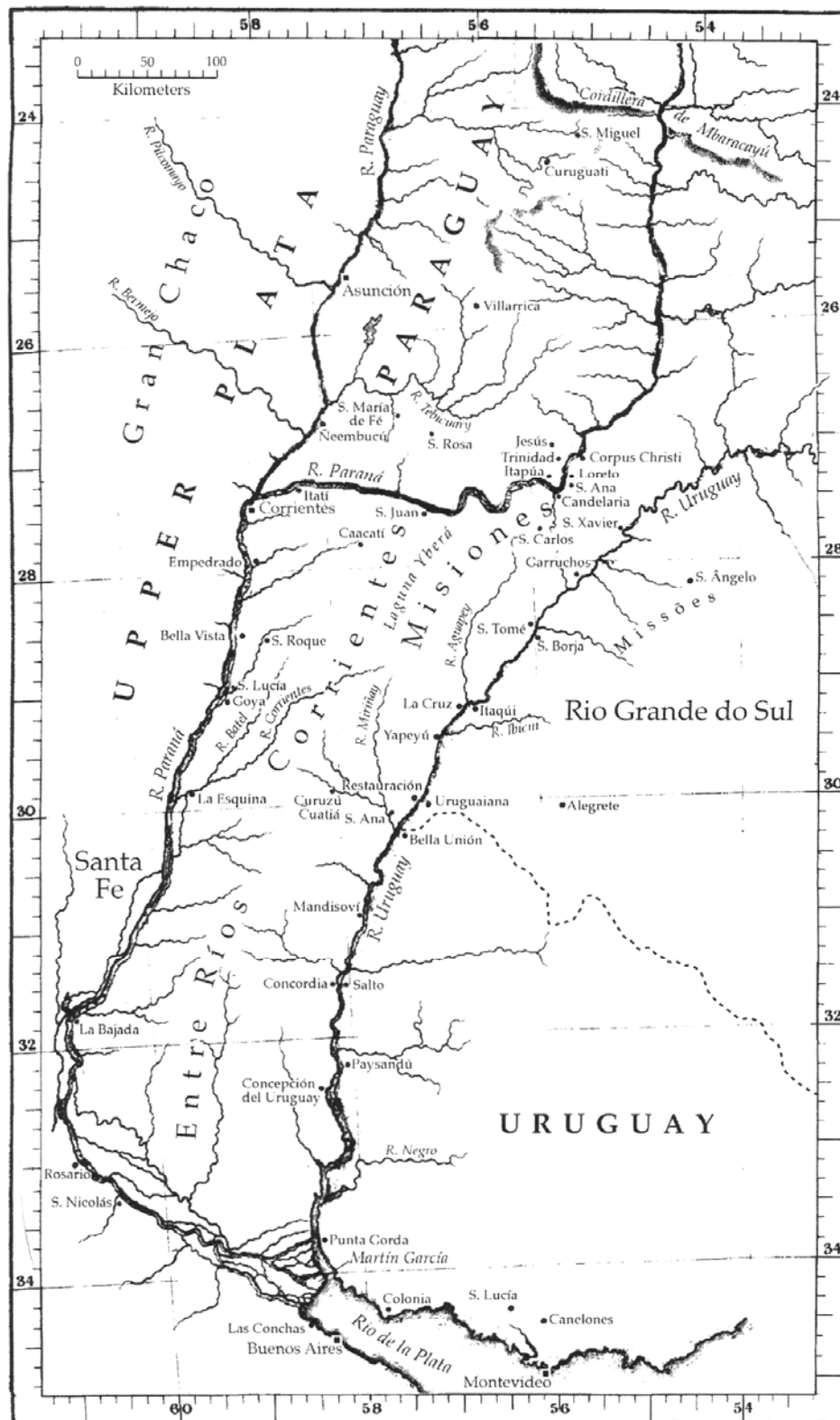
<sup>132</sup> « Entré à S. Carlos. L'Eglise, le College, les maisons tout est détruit à l'exception d'une seule chambre où on a réuni quelques saints de bois. Dans cette chambre on trouve écrit en lettre de [...] sur la muraille vive napoleon. Cette inscription je suppose à été mise par M<sup>r</sup>. De grandcire. », AMFBAD n° 1649, journal, sortie du Paraguay, 10 février 1831.

<sup>133</sup> HAMY Jules Théodore Ernest, *op. cit.*, p. 3.

<sup>134</sup> La fragilité dans laquelle se trouve le régime *porteño* est mise en évidence par l'accueil et l'ébauche de négociations avec Richard Grandsire, lequel se trouve à Buenos Aires en tant que



Carte n° 1. Régions explorées par A. Bonpland (1817-1858)



Source : BELL Stephen, *A life in shadow. Aimé Bonpland in southern south America, 1817-1858*, Stanford, Stanford University Press, 2010, p. XIII.

voyageur particulier. Il n'est muni d'aucune prérogative, mais toutes les initiatives de particuliers sont examinées avec un grand sérieux par les indépendantistes en quête de reconnaissance.

Si ce cercle probablement constitué de bonapartistes n'a pas intérêt à contrarier le rapprochement franco-rioplatense en cours, en revanche il est possible que ses membres désapprouvent la constitution d'obédience monarchique que prépare le gouvernement de Pueyrredón ou qu'ils soutiennent au contraire les candidatures d'Eugène de Beauharnais ou de Joseph Bonaparte proposées au Directeur Suprême<sup>135</sup>. Quatre bonapartistes se trouvent précisément à Buenos Aires jusqu'au mois d'août 1818. Il s'agit de Jean Lagresse, Charles Robert, Marc Mercher et Georges Jung avec lesquels Bonpland a l'occasion de s'entretenir<sup>136</sup>. Il se peut qu'ils qu'il s'agisse des personnes mises en cause par le gouvernement porteño en juillet, car hormis Jung ils publient entre mars et mai 1818 *L'Indépendant du Sud*, un périodique rapidement interdit à cause de sa campagne de presse ouvertement favorable à l'instauration d'une protection française sur les Provinces Unies<sup>137</sup>, avant d'être impliqués dans un complot contre le gouvernement porteño.

Leur départ pour Montevideo en même temps que l'arrivée du colonel Le Moyne au mois d'août 1818 ne permet pas de douter que le cercle de Bonpland est alors mis à l'écart des plans du gouvernement de Buenos Aires, le nouvel agent français ayant pour consigne d'éloigner les bonapartistes de Pueyrredón<sup>138</sup>. Alors qu'au mois de septembre 1818 les membres du Congrès préparent les esprits en faveur des Français<sup>139</sup>, Aimé Bonpland s'entretient avec Le Moyne mais ne peut que constater que celui-ci est un

ami de notre ambassadeur, et l'on découvre d'après quelques phrases, qu'il a de grands pouvoirs, ou une grande influence<sup>140</sup>.

L'ambassadeur auquel fait référence Bonpland est le représentant des commerçants français reconnu comme consul – sans mandat officiel lui non plus – Antoine François Leloir. Celui-ci parvient à introduire Le Moyne auprès de Pueyrredón dont il connaît les intentions pour en être politiquement et

---

<sup>135</sup> A propos des prétendants au trône, cf. BELGRANO Mario, *op. cit.*, p. 50.

<sup>136</sup> Cf. RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, pp. 49-50, 53.

<sup>137</sup> PAPILLAUD Henry, *Le journalisme français à Buenos Aires de 1818 à nos jours*, Buenos Aires, Luis Lasserre, 1947, pp. 24-26.

<sup>138</sup> CISNEROS Andrés, ESCUDE Carlos (dir.), *op. cit.*, tome II, p. 246.

<sup>139</sup> BELGRANO Mario, *op. cit.*, p. 57.

<sup>140</sup> Bonpland à C. Robert, 7 septembre 1818, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, p. 56. Dès le mois d'août, Bonpland fait part à Charles Robert de son désenchantement vis-à-vis de la situation politique, plusieurs arrestations ayant été effectuées à partir du mois d'août ; cf. *ibid.*, pp. 54, 56.

personnellement très proche car il est marié à une des nièces du Directeur<sup>141</sup>. Mais Bonpland n'en apprend pas davantage, n'étant d'aucune manière mis dans la confiance de la mission confiée au colonel Le Moyne, laquelle consiste à remettre entre les mains du duc d'Orléans ou d'un autre prince européen le pouvoir de la vice-royauté du Río de la Plata<sup>142</sup>. Néanmoins, le savant s'attend d'ici à quelques mois à un « changement considérable<sup>143</sup> » sans en préciser la teneur. Fait-il référence aux menaces de complot interne, aux négociations franco-*bonaerenses* ou à la crainte de voir arriver une expédition militaire espagnole ?

### *Le choix du départ*

S'il n'est pas possible de connaître les informations dont il dispose, nous pouvons néanmoins constater que Bonpland ne souhaite pas s'engager davantage sur un terrain politique totalement instable. L'insécurité engendrée par l'indépendance et « les guerres de parti<sup>144</sup> » l'amène à s'éloigner des intrigues, préférant désormais entretenir de prudents rapports de courtoisie :

Nous avons visité et pourrions rendre visite à tout le monde ; mais nous vivons d'économie, et nous conservons seulement quelques connaissances suffisantes pour maintenir la bonne harmonie et nos relations.<sup>145</sup>

Cette ligne de conduite, rendue nécessaire du fait de l'incertitude politique dans laquelle est plongée la capitale *bonaerense* selon lui<sup>146</sup>, est divulguée le 18 novembre 1818 soit deux semaines après le retour de Lagresse, Mercher, Jung et Robert à Buenos Aires, les quatre Français ayant été persuadés par José Miguel de

<sup>141</sup> BELGRANO Mario, *op. cit.*, pp. 45, 71, 109.

<sup>142</sup> *Ibid.*, p. 43. Stéphane Bédère écrit que les indépendantistes accueillent cette proposition moins par conviction que pour s'attirer les bonnes grâces du Pape ; BEDERE Stéphane, *Le botaniste Aimé Bonpland au Paraguay, ou la détention singulière d'un botaniste français au pays de la « Dictature Perpétuelle »*, mémoire de maîtrise d'espagnol réalisé sous la direction de Paul ESTRADE, université Paris VIII, 1996, p. 44.

<sup>143</sup> Bonpland à J. Lebreton, Buenos Aires, 18 novembre 1818, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, p. 63.

<sup>144</sup> Expression utilisée notamment par Alcide d'Orbigny ; ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome I, 1835, p. 426.

<sup>145</sup> « Hemos visitado y podríamos visitar a todo el mundo ; p.<sup>o</sup> vivimos de economia, y solo conservamos unos pocos conocim.<sup>tos</sup> q.<sup>e</sup> frecuentamos cuanto basta p.<sup>a</sup> mantener la buena harmonia y nras relaciones. », Bonpland à J. Lebreton, Buenos Aires, 18 novembre 1818, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, p. 61.

<sup>146</sup> *Ibid.*

Carrera de s'impliquer dans un vaste complot visant à renverser les gouvernements chiliens et *porteños*<sup>147</sup>. Le jour suivant l'écriture de cette lettre le gouvernement *bonaerense*, mis au courant du complot, ordonne les premières arrestations<sup>148</sup>. Les sociabilités que Bonpland entretient confirment cette distanciation, les sources étudiées entre 1818 et janvier 1819 ne mentionnant aucun des comploteurs. Au contraire, il fréquente des cercles suffisamment puissants pour l'appuyer. Outre ses liens entretenus avec Pueyrredón, il assiste fréquemment aux réceptions organisées par Esteban de Luca<sup>149</sup> au cours desquelles il croise San Martín<sup>150</sup>.

Le 12 janvier 1819, Aimé Bonpland est entendu à son tour par le tribunal chargé de l'enquête. Aucune charge n'est retenue contre lui malgré les liens l'unissant aux conspirateurs, le Français niant avoir eu connaissance des préparatifs visant à renverser le gouvernement hormis les événements déjà publiquement connus<sup>151</sup>. Sa confidence à Lebreton<sup>152</sup> rédigée en novembre 1818 à propos d'un prochain « changement considérable » laisse subsister un doute quant à la véritable nature des informations en sa possession. Néanmoins, il ne lui est demandé aucune explication sur ce point et il est rapidement disculpé. Il n'hésite pas à apposer sa signature par deux fois, les 2 et 3 avril 1819, sur le recours en grâce formulé par des représentants de la communauté française afin d'éviter à Robert et Lagresse la peine de mort<sup>153</sup>.

<sup>147</sup> Le général José Miguel de Carrera (1785-1821) combat en Espagne contre Napoléon I<sup>er</sup> avant de revenir au Chili où il prend la tête de la junte en 1811. Une série de défaites subies contre l'armée espagnole le force à abandonner le pouvoir qu'il tente de reprendre sans succès par l'intrigue, suivi par une petite troupe de fidèles. Il est finalement tué en 1821.

<sup>148</sup> RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, pp. 50-51.

<sup>149</sup> Esteban de Luca (1785-1824) participe à la défense de Buenos Aires contre les invasions anglaises. Poète, journaliste et homme politique, il s'engage aux côtés de Rivadavia mais il meurt accidentellement au retour d'une mission diplomatique effectuée au Brésil.

<sup>150</sup> DOMINGUEZ Juan A., « Aimé Bonpland, su vida en América del Sur y principalmente en la república argentina », in *Anales de la Sociedad Científica Argentina*, tome CVIII, 1929, p. 420. Une rencontre avec San Martín se trouve citée aussi in PALCOS Alberto, « Amado Bonpland en América. Centenario de su muerte », in *La Prensa*, mai 1958. C'est l'historien argentin Vicente Fidel López qui relate les faits pour la première fois ; ainsi fait-il allusion au parapluie déposé dans un recoin de la maison de Luca par Bonpland, « muchas veces al lado de la espada de San Martín » LOPEZ Vicente Fidel, *Historia de la Republica Argentina. Su origen, su revolucion, su desarrollo politico hasta 1852*, Buenos Aires, La Facultad, 1912 (1881), tome IX, p. 30. Les rencontres seraient donc fréquentes entre les deux hommes lorsque San Martín fait étape à Buenos Aires en 1818.

<sup>151</sup> *Ibid.*, p. 66.

<sup>152</sup> Joaquim Lebreton (1760-1819) est nommé sous le Directoire chef du bureau des Beaux-arts du ministère de l'Intérieur. Influent sous le Premier Empire, il démissionne et s'exile au Brésil en 1816 pour y implanter une colonie d'artistes.

<sup>153</sup> Cf. PAPILLAUD Henry, *op. cit.*, pp. 34-35. Les deux hommes sont toutefois fusillés.

En juin 1819, la renonciation de Pueyrredón à sa charge et la désignation du général Rondeau<sup>154</sup> provoque en France l'éviction de Grandsire comme intermédiaire du gouvernement *rioplatense*, l'agent étant désormais ravalé au rang d'intriguant au profit de Valentín Gómez<sup>155</sup>. En compagnie de Rivadavia, celui-ci œuvre pour l'établissement de relations entre Paris et Buenos Aires tout au long de l'année 1819 avec en main les instructions de Pueyrredón, sans toutefois pouvoir rien obtenir. A Buenos Aires, les négociations sont confiées à Le Moyne et surtout Leloir qui devient le seul intermédiaire véritablement digne de confiance. A l'instar de Grandsire en France, les bonapartistes semblent écartés des affaires politiques à Buenos Aires même si Dominique Roguin est chargé en septembre 1819 de transmettre la correspondance diplomatique du gouvernement *porteño* à destination de Valentín Gómez et Bernardino Rivadavia, correspondance interceptée par le gouvernement français<sup>156</sup>.

S'il est disculpé au début de l'année 1819, Bonpland n'est cependant pas en sécurité dans la ville *porteña* comme tend à le prouver un événement ayant lieu dans le courant de l'année 1819, lorsque selon un témoin

vous souffrîtes avec votre Dame aux alentours de votre maison, au cours d'une nuit où vous fûtes malmenés et maltraités par des personnes mal intentionnées. Cet accident [...] fut [...] l'origine funeste de la série d'épreuves que vous avez souffertes au Paraguay, où peut-être vous vous dirigeâtes pour ce motif.<sup>157</sup>

De quel accident s'agit-il ? Ce témoignage est le seul relatant l'existence d'une agression dont sont victimes les époux Bonpland à Buenos Aires et elle est suffisamment grave pour être considérée comme étant à l'origine d'un départ de la province. Il paraît improbable qu'il s'agisse des moyens employés pour l'amener

<sup>154</sup> José Rondeau (1773-1844), militaire né à Buenos Aires de père français, se mettant en valeur lors des guerres d'indépendance dans la Bande Orientale, un mouvement révolutionnaire le porte au poste de Directeur Suprême des Provinces Unies entre 1819 et 1820. Nommé gouverneur provisoire et commandant militaire de la nouvelle république uruguayenne, il occupe d'autres fonctions gouvernementales mais abandonne la vie politique après le début de la guerre civile, en 1836.

<sup>155</sup> Valentín Gómez (1774-1839), prêtre et homme politique proche de Rivadavia. Devenu recteur de l'université de Buenos Aires de 1825 à 1830, il s'éloigne de la vie politique jusqu'en 1839 lorsqu'il participe, bien que gravement malade, à un complot visant à renverser Rosas. Il s'éteint peu après cette tentative ratée.

<sup>156</sup> BELGRANO Mario, *op. cit.*, pp. 116-118, 128, 172-176.

<sup>157</sup> « q<sup>e</sup>. Sufrió con su S.<sup>a</sup> en las inmedic<sup>as</sup> de su casa, en una noche q<sup>e</sup>. fueron maleados y maltratados ambos p<sup>r</sup> unos malevolos. Este accidente [...] fué [...] el origen funesto de la serie de padecimientos q<sup>e</sup>. ha sufrido en el Paraguay, adonde quizá se dirigió p<sup>r</sup> aquella causa. », AMFBJAD n° 1589, J. A. Molina à Bonpland, Tucumán, 4 août 1832.

à comparaître le 12 janvier devant les magistrats chargés d'enquêter sur le complot dans lequel sont impliqués ses compatriotes. En effet, la gravité des faits aurait alors amené Pueyrredón à le faire ramener *manu militari* dès le mois de novembre de la même manière qu'il procède avec ses compatriotes, au lieu d'attendre le retour de Bonpland parti à cette époque en mission scientifique sur l'île de Martín García.

Cet épisode n'étant recoupé par aucune autre source connue, il s'avère extrêmement difficile à analyser. Coïncide-t-il avec l'arrivée de Rondeau au pouvoir ? Celui-ci adoptant une attitude hostile vis-à-vis des bonapartistes, incite-t-il des « personnes mal intentionnées » à prodiguer un nouvel avertissement après celui de juillet 1818, des doutes subsistant à propos de l'implication du Rochelais dans le conjuration des Français<sup>158</sup> ? D'autre part, la poursuite du conflit entre le nouveau Directeur suprême et les dirigeants des provinces du *Litoral* peut-elle en fournir un motif ? En effet, Bonpland a besoin de l'aide des autorités paraguayennes et *correntinas* afin d'y mener sa campagne d'exploration. Stephen Bell confirme cette préoccupation puisqu'il signale que lors de son excursion sur le Paraná au cours de la seconde moitié de l'année 1819, Bonpland questionne sans cesse les bateliers qu'il croise à propos de l'état politique au nord du Río de la Plata<sup>159</sup>.

Mais ses fréquentations *rioplatenses* à partir du mois de juin 1819 ne corroborent pas de telles hypothèses. En premier lieu il maintient de bonnes relations avec José Rondeau et son épouse<sup>160</sup>, ce qui tend à exclure une action directe du Directeur qui poursuit la politique de son prédécesseur avec lequel Bonpland conserve aussi des liens. Ensuite il fréquente « Mme Escalada<sup>161</sup> », une des filles d'Antonio José Escalada. Or la famille Escalada est intimement liée au général San Martín, principalement par l'intermédiaire de Remedios qui en est la

---

<sup>158</sup> Lors du jugement des Français, Rondeau est alors Directeur suprême intérimaire. Ses attaques violentes contre les Carrera visent selon Patrick Puigmal à les éliminer politiquement et physiquement. « La même logique s'applique aux officiers bonapartistes qui les soutiennent » ajoute l'auteur ; cf. PUIGMAL Patrick, « Indépendance, politique et pouvoir au Chili et en Argentine : Attitudes des officiers napoléoniens dans les armées de libération (1817-1830) », in *Napoleonica. La Revue*, n° 4, avril 2009, p. 72. Les autres Français amenés à comparaître sont exilés à l'exception de Bonpland.

<sup>159</sup> BELL Stephen, *op. cit.*, p. 43.

<sup>160</sup> MNHN, ms 214.

<sup>161</sup> *Ibid.*



compagne mais aussi par celui de ses demi-frères<sup>162</sup> Manuel et Mariano qui participent aux campagnes de San Martín, Manuel se trouvant en 1819 à Buenos Aires aux côtés de Rondeau. Leur sœur María Eugenia dont il peut-être question ici est mariée à José de María Camusso, un des rares négociants *porteños* à pouvoir commercer avec le Paraguay<sup>163</sup> dirigé par José Gaspar Rodríguez de Francia<sup>164</sup>. Qu'il s'agisse de Remedios, de María Eugenia ou d'une autre des filles d'Antonio José Escalada, il n'en demeure pas moins que Bonpland a accès aux familiers de San Martín.

Parmi les autres personnalités fréquentées par le botaniste au cours de la seconde moitié de l'année 1819 figurent Bartolomé Muñoz, José Joaquín de Araujo, Francisco Belgrano et Juan Andrés Gelly<sup>165</sup>. Ils occupent des postes administratifs et gouvernementaux notables mais demeurent en retrait des intrigues politiques, la passion commune des deux premiers pour l'histoire naturelle constituant un lien privilégié avec Bonpland. Le dernier personnage

---

<sup>162</sup> Remedios est l'enfant du premier mariage d'Antonio José Escalada. Manuel, Mariano et María Eugenia voient le jour après le veuvage et les secondes noces d'Antonio José Escalada.

<sup>163</sup> Cf. IBARGUREN Carlos F., « José De María Camusso. Biografía histórica », in *Los antepasados, a lo largo y más allá de la historia argentina* [en ligne], 1983. URL : [www.genealogiafamiliar.net/documents/JOSE%2520DEMARIA%2520CAMUSSO.doc](http://www.genealogiafamiliar.net/documents/JOSE%2520DEMARIA%2520CAMUSSO.doc).

<sup>164</sup> José Gaspar Rodríguez de Francia (1776-1840) appuie le soulèvement *rioplatense*. Désireux de quitter la tutelle espagnole mais aussi de préserver l'autonomie du Paraguay, il en soutient la déclaration d'indépendance. En 1814 il devient président de la République, puis Dictateur Suprême l'année suivante. Son gouvernement – qu'il exerce jusqu'à sa mort en 1840 – se base sur un fort isolationnisme et un despotisme l'emmenant à exercer un pouvoir personnel. Il demeure une figure historique très débattue, sa dictature ayant permis de garantir l'ordre, la paix et l'indépendance de son pays ; cf. WILLIAMS John Hoyt, « Paraguayan Isolation under Dr. Francia: A Reevaluation », in *Hispanic American Historical Review*, vol 52, n° 1, 1972, pp. 102-122 ; WHIGHAM Thomas, COONEY Jerry W. (comp.), *El Paraguay bajo el Dr. Francia : ensayos sobre la sociedad patrimonial (1810-1840)*, Asunción, El Lector, 1996.

<sup>165</sup> MNHN, ms 214 ; AMFBJAD n° 2044, journal, 1819-1823. José Joaquín de Araujo (1762-1835) naît à Buenos Aires ; il y étudie la philosophie au *Colegio de San Carlos*. Il collabore au journal *El Telégrafo Mercantil* paru entre 1801 et 1802 puis publie en 1803 la *Guía de forasteros del Virreinato del Río de la Plata*. Ami de Gregorio Funes, Araujo adhère avec lui aux idées du physiocrate espagnol *ilustrado* Valentín de Foronda. Il participe aussi à la rédaction de l'*Ensayo de la Historia Civil del Paraguay, Buenos Aires y Tucumán* publié par Funes en 1816 et 1817. Son érudition fait d'Araujo une figure centrale du milieu intellectuel *rioplatense*, et ses fonctions au sein de l'administration financière coloniale l'amènent au ministère des Finances en 1812. Publiciste, numismate et amateur d'histoire naturelle, il collectionne les pièces documentaires relatives à l'histoire du Río de la Plata. Il meurt alors qu'il prépare une seconde édition de son guide, le 10 mai 1835. Francisco Belgrano (1771-1833) est un des frères de Manuel Belgrano. Il étudie au *Colegio de San Carlos* puis est conseiller du *cabildo* de Buenos Aires durant la première décennie du XIXe siècle. En 1812, il devient membre suppléant du Triumvirat. Juan Andrés Gelly (1790- 1856) s'engage en 1839 à Montevideo dans la lutte contre Rosas. Nommé colonel lors du siège de Montevideo, il s'exile au Paraguay puis revient en Argentine où il est élu député en 1860 ; cf. RAMOS R. Antonio, *Juan Andrés Gelly*, Buenos Aires, Asunción, 1972.

possiblement identifiable est le « Dr Viola<sup>166</sup> », à savoir le prêtre Domingo Viola dont les frères sont impliqués dans des complots royalistes.

Les relations de Bonpland après juin 1819 amènent deux remarques. La première consiste à confirmer l'attitude du savant concernant la bonne harmonie qu'il tente de maintenir parmi ses connaissances, puisqu'il fréquente la partie éminente de l'élite dirigeante. La seconde remarque concerne particulièrement les relations entretenues avec les familles liées à San Martín et à Rondeau, les dissensions entre les deux hommes s'accroissant. En effet, le premier privilégiant la lutte indépendantiste refuse de venir en aide au second engagé quant à lui dans une lutte interne contre les dirigeants du *Litoral*<sup>167</sup>. Bonpland, qui observe avec regret les premières convulsions indépendantistes, est-il alors pris à parti par une des nombreuses factions agissant à Buenos Aires<sup>168</sup> ?

Pourtant, d'autres sources mentionnent des relations avec Candelaria Somellera de Espinosa près de laquelle il habite. Avec la famille Somellera à laquelle s'ajoute les Murguindo<sup>169</sup>, les Bonpland disposent de protecteurs puissants<sup>170</sup>, plus ou moins illustres et tous politiquement influents à Buenos Aires. Parmi les patriciens qu'il fréquente, la figure de María Sánchez de Thompson se détache. Elle-même est au centre d'un vaste réseau qui rayonne à partir du salon qu'elle anime, Bonpland acquérant un degré de familiarité suffisant

---

<sup>166</sup> MNHN, ms 214.

<sup>167</sup> Les indépendantistes *rioplatenses* se divisent entre les unitaires, principalement présents à Buenos Aires ; ils sont favorables à une centralisation du pouvoir dans la capitale de l'ancienne vice-royauté. Les fédéralistes, dont les provinces d'Entre Ríos et Corrientes situées sur le littoral des fleuves Uruguay et Paraná sont les principales représentantes, demandent une plus grande autonomie. La principale pierre d'achoppement entre les deux partis est la question de la libre navigation des fleuves et des droits de douane monopolisés par Buenos Aires ; cf. BURGÍN Miron, *Aspectos económicos del federalismo argentino*, Buenos Aires, Solar, 1975 (1960) ; WENTZEL Claudia, « El comercio del Litoral de los ríos con Buenos Aires: el área del Paraná, 1783-1821 », in *Anuario IEHS*, Buenos Aires, Instituto de Estudios Histórico-Sociales, Universidad Nacional del Centro de la Provincia de Buenos Aires, n° 3, 1988, pp. 161-210 ; SCHMIDT Roberto, ROSAL Miguel A., « Las exportaciones del Litoral argentino entre 1783 y 1850 », in *Revista de Historia Económica*, Madrid, RHE-JILAEH, vol. XIII, n° 3, 1995, pp. 581-607.

<sup>168</sup> Les suspects ne manquent pas parmi les partisans de Carrera, les opposants à Rondeau et les royalistes français ou espagnols.

<sup>169</sup> AMFBJAD n° 257, V. Aguilar à Bonpland, Buenos Aires, 27 novembre 1820 ; DOMINGUEZ Juan A., *op. cit.*, p. 420.

<sup>170</sup> Cf. SAGARNA Antonio (comp.), *Archivo de Bonpland, tomo III : Documentos para la historia de la república entrerriana del archivo de Aimé Bonpland*, Trabajos del Instituto Nacional de Botánica y Farmacología « Julio A. Roca », Facultad de Ciencias Médicas de Buenos Aires/Coni, Série II, n° 1, 1939, p. 14.



avec cette dernière pour donner des cours de dessin à ses filles<sup>171</sup>, bien qu'il demeure difficile de déterminer la nature exacte de ces relations. Seules deux familles entretiennent avec certitude des relations étroites avec les Bonpland, les Aguilar et les Araujo entrent dans le cercle des intimes, et permettent en outre de transmettre les projets du Français au plus haut niveau<sup>172</sup>. C'est à ceux-ci et par l'intermédiaire de ceux-ci que Bonpland plaide la cause d'une politique scientifique étatique.

Qui que soient les agresseurs, la malveillance dont est victime Bonpland en 1819 traduit une insécurité politique qui ne concerne pas seulement le Français et qui augmente avec le temps. En effet, la guerre touche Buenos Aires l'année suivante<sup>173</sup>. Le 1<sup>er</sup> février 1820, les forces du Directoire sont défaites par les armées fédérales des dirigeants du *Litoral*. Le 23 février, le traité du Pilar fait perdre à Buenos Aires son statut de capitale des Provinces Unies. Une nouvelle entité politique s'y substitue, la province de Buenos Aires érigée sur le principe d'égale souveraineté vis-à-vis des autres provinces *rioplatenses*<sup>174</sup>. Aussi, à la bonne harmonie qu'entretient Bonpland depuis 1818 semble s'ajouter au début de 1820 une distanciation puisque les manuscrits indiquent très peu de contacts, particulièrement avec l'élite politique totalement absente des sources. L'absence de traces épistolaires notamment avec les membres du Directoire exilés à Montevideo s'explique aisément, le savant coupant probablement ses contacts avec eux en choisissant de rester à Buenos Aires alors aux mains des *litorales*. Ce séjour qui se prolonge durant sept mois, jusqu'à son départ pour le Paraguay, montre qu'il ne craint pas de représailles et surtout qu'il dispose de nombreux soutiens.

---

<sup>171</sup> A ce sujet, cf. AYROLO Valentina, « El matrimonio como inversión. El caso de los Mendevid-Sánchez », in *Anuario de Estudios Americanos*, tome LVI, n° 1, 1999, pp. 147-171.

<sup>172</sup> AMFBAD n° 258, V. Aguilar à Bonpland, Buenos Aires, 4 décembre 1820. Victoriano Aguilar lui transmet les souvenirs de sa mère et de « Henriquete, q<sup>e</sup>. siempre se acuerda de su tatito Bonpland ». De même José Joaquín de Araujo fait preuve d'une grande amitié, et en tant que ministre des Finances de Pueyrredón intervient activement en faveur des projets de Bonpland.

<sup>173</sup> Cf. SEGRETÍ Carlos S. A., *El país disuelto 1820-1821*, Buenos Aires, Editorial de Belgrano, 1982, pp. 133-167.

<sup>174</sup> Cf. GOLDMAN Noemí, « Los orígenes del federalismo rioplatense », in GOLDMAN Noemí (dir.), *Nueva historia argentina. Tomo III : Revolución, república, confederación (1806-1852)*, Buenos Aires, Editorial Sudamericana, 1998, pp. 107-111.

Effectivement, le général Manuel de Sarratea<sup>175</sup> nommé gouverneur de Buenos Aires fait son entrée dans la ville le 18 février accompagné de son ami José Miguel de Carrera, représentant du général fédéral victorieux Francisco Ramírez<sup>176</sup>, celui-ci y parvenant le 25 février. Bonpland trouve en Sarratea un nouvel allié, les deux hommes se côtoyant en Europe en 1815 puis en Amérique au plus tard en 1818, l'amitié entre les deux familles ne se démentant pas au cours des quatre décennies suivantes<sup>177</sup>. Sarratea joue un rôle certainement décisif dans la liaison entre Bonpland et Ramírez mais les continuels retournements de situation, à commencer par le renversement du gouvernement de Sarratea en mai au profit des *directoriales* laissent supposer que Bonpland conserve sa « bonne harmonie » parmi eux. Il demande son passeport pour le Paraguay le 11 août 1820<sup>178</sup>, le général fédéraliste Manuel Dorrego exerçant alors la fonction de gouverneur. Le 23 septembre son départ est décidé puisqu'il institue Manuel José Galup comme son mandataire<sup>179</sup> ; le 25 le passeport lui est concédé, au moment de la transition de pouvoir entre Dorrego et Martín Rodríguez, ce dernier appartenant à la tendance unitaire.

Le comportement de Bonpland entre 1817 et 1820 nous amène à penser qu'il se montre davantage proche des fédéralistes que des unitaires. Bien que ces derniers l'aient recruté en la personne de Rivadavia et qu'ils se montrent favorables à une influence française dans le Río de la Plata, Bonpland semble ne

---

<sup>175</sup> Manuel de Sarratea (1774-1849) est élu en 1811 membre du Premier Triumvirat. Il dirige les troupes *porteñas* dans la Bande Orientale mais sa défaite face à Artigas le contraint à la démission. Après une mission diplomatique en Europe, il est élu en 1820 gouverneur de Buenos Aires mais la paix qu'il signe avec les provinces de l'*Interior* déclenchent une révolte l'obligeant à démissionner. Il est ensuite nommé ministre en Grande-Bretagne en 1826, puis ministre plénipotentiaire à Paris en 1840 où il demeure jusqu'à sa mort.

<sup>176</sup> Francisco Ramírez (1786-1821) sert d'abord sous les ordres d'Artigas contre les armées espagnoles. Ses campagnes menées contre les Portugais et les armées de Buenos Aires le convertissent en chef *de facto* d'Entre Ríos et Corrientes. Allié à Estanislao López, gouverneur de Santa Fe, il prend l'offensive contre le pouvoir *porteño* qu'il vainc à Cepeda en 1820, imposant par le traité du Pilar le principe de fédération. Informé la même année de la défaite d'Artigas face aux Brésiliens, il proclame la république d'Entre Ríos comprenant les actuelles provinces d'Entre Ríos, Corrientes et Misiones. Ramírez aspire alors à continuer la lutte contre le Brésil et surtout à réintégrer le Paraguay dans le giron des Provinces Unies. Aspirant assumer sur cette base l'organisation du pays, ses anciens alliés inquiets de sa montée en puissance se retournent contre lui, le battent et le décapitent en juillet 1821.

<sup>177</sup> Comme il le rappelle à Mariano E. Sarratea dans une lettre du 14 mars 1838. AMFBJAD n° 211 ; cf. aussi BELL Stephen, *op. cit.*, p. 123 ; MNHN, ms 214. Sarratea revenant d'Europe en 1816, il est probable que les deux hommes se côtoient dès 1817. D'autre part, les archives du *Museo Framacobotánico* « Juan A. Domínguez » contiennent une correspondance entre Bonpland et les Sarratea s'étendant jusqu'en 1851.

<sup>178</sup> Cf. RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, p. 79.

<sup>179</sup> AMFBJAD n°646, Certificat donnant pouvoir à Manuel José Galup, Buenos Aires, 23 septembre 1820.

pas adhérer au projet unitaire dans la mesure où il se confond avec l'instauration d'une hégémonie de Buenos Aires. Un document daté de 1832 indique son rejet de la politique menée par les *Bonaerenses* en 1816, l'invasion de l'Uruguay par les Portugais étant alors selon lui le résultat d'une intrigue absurde menée dans la ville alors sous le contrôle du Directoire<sup>180</sup>. Un autre témoignage corrobore cette hypothèse, Rivadavia présent à Colonia en 1834 se plaignant du silence de Bonpland, lequel cesse toute relation avec son ancien recruteur unitaire<sup>181</sup>.

## 2. La question du *Nordeste*

Malgré le désordre politique, Bonpland doit avoir reçu des assurances pour traverser les provinces d'Entre Ríos et Corrientes de la part des dirigeants *litorales*. Au rôle possiblement joué par Manuel de Sarratea s'ajoute celui attesté du colonel *porteño* Victoriano Aguilar, ami intime de Bonpland – sa correspondance en témoigne – et du général Lucio Norberto Mansilla<sup>182</sup> qui accompagne Ramírez à Corrientes après le traité du Pilar. Aguilar recommande Lucio N. Mansilla à Bonpland dès le mois d'octobre 1820<sup>183</sup>, tandis que Ramírez prépare la création de la république *entrerriana* en violation du traité du Pilar<sup>184</sup>.

---

<sup>180</sup> AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, 13 octobre 1832.

<sup>181</sup> AMFBJAD n° 398, J. J. Araujo à Bonpland, Buenos Aires, 26 octobre 1834 ; AMFBJAD n° 402, Ramallo à Bonpland, Colonia, 15 novembre 1834.

<sup>182</sup> Aguilar et Mansilla sont fédéralistes et adhèrent par la suite au régime de Rosas. Victoriano Aguilar (1790-1855) est né à Buenos Aires, où il prend part à la défense de la ville contre les Britanniques. Il poursuit une carrière militaire et est promu sergent-major en 1817, puis commandant de Salto en 1821. Le parcours d'Aguilar est tortueux puisqu'il sert Rondeau, Balcarce, Alvear, puis s'oppose à Lavalle en 1828 avant de se mettre au service de Rosas puis de son vainqueur, le général Urquiza et d'être nommé colonel en 1853. Le général Lucio Norberto Mansilla (1792-1871) participe lui aussi à la défense du Río de la Plata en 1806 et 1807, sert sous les ordres d'Artigas en 1812 puis au Chili sous les ordres de San Martín. Détaché auprès de Ramírez en 1820, il se soulève après la mort de ce dernier contre son successeur Ricardo López Jordán dans l'Entre Ríos en septembre 1821 et prend le contrôle de la province un court moment. Mansilla érige alors Misiones et Corrientes en provinces indépendantes de l'Entre Ríos, pourvues de leur propre gouverneur. Installé à Buenos Aires en 1826, il prend part à la guerre qui oppose entre 1825 et 1827 les Argentins aux Brésiliens pour le contrôle de l'Uruguay. Député durant la présidence de Rosas, acteur de la défense du pays contre l'intervention franco-argentine, il se retire en France jusqu'en 1868 après la chute de celui-ci.

<sup>183</sup> AMFBJAD n° 256, V. Aguilar à Bonpland, à Corrientes ou au Paraguay, Buenos Aires, 25 octobre 1820 ; AMFBJAD n° 258, V. Aguilar à Bonpland, à Corrientes, Buenos Aires, 4 décembre 1820.

<sup>184</sup> Le traité prévoit l'égalité de souveraineté des provinces ; or la république de Ramírez rassemble trois provinces : Corrientes, Entre Ríos et Misiones.

Le savant accoste à Corrientes le 28 novembre 1820, quatre jours après que Ramírez se soit proclamé Chef Suprême de la république de l'Entre Ríos.

### *La voie paraguayenne*

Aníbal Cambas émet une hypothèse séduisante à propos de l'engagement de Bonpland vis-à-vis du général *entrerriano* Francisco Ramírez. Le savant, stimulé par le potentiel naturel de la province dirigée par le militaire, lui aurait proposé d'établir une colonie agricole avant de partir de Buenos Aires<sup>185</sup>. La nuance est d'importance car elle place les projets économiques au premier plan des objectifs du savant, ce qui fragilise aussi l'hypothèse d'une exploration continentale au profit d'intentions sédentaires. Elle montre en outre l'importance qu'acquiert peu à peu la culture des produits subtropicaux dont la *yerba mate*<sup>186</sup> et d'autres produits du *Nordeste* dans l'esprit de Bonpland<sup>187</sup>. Enfin, elle place Ramírez à l'origine du voyage de 1820. Même si cette thèse nous semble infondée, elle amène à s'interroger sur les liens entretenus entre Ramírez et Bonpland, notamment lors de la courte présence du *caudillo* à Buenos Aires. En effet, Stephen Bell insiste sur la recherche constante menée par Bonpland afin de se placer sous la protection d'un « patron<sup>188</sup> ». Ce trait de personnalité qui caractérise Bonpland, auquel s'ajoutent une culture politique bonapartiste et une sensibilité au charisme de ses contemporains<sup>189</sup>, s'avère cruciale pour comprendre ses choix. Aussi la notion de patron, analysée par Stephen Bell d'un point de vue économique, nous semble pouvoir parfaitement s'adapter à son comportement politique.

---

<sup>185</sup> CAMBAS Aníbal, *Historia política e institucional de Misiones*, Posadas, SADEM, 1984 (1941), p. 270.

<sup>186</sup> *Yerba mate* ou thé du Paraguay, objet de commerce essentiel dans la région où elle est consommée en abondance ; cf. à ce sujet GARAVAGLIA Juan Carlos, *Mercado interno y economía colonial*, Mexico, Grijalbo, 1983 ; GARAVAGLIA Juan Carlos, « Reflexiones en torno a la yerba mate (ilex paraguarienses) », in *Suplemento Antropológico, Revista del Centro de Estudios Antropológicos*, vol. XXII, n° 1, juin 1987, pp. 7-27.

<sup>187</sup> Les sources confirment à la fois l'attrait de Bonpland pour le *Nordeste* comme son intérêt pour la *yerba mate*.

<sup>188</sup> Stephen Bell fait apparaître ce trait de caractère dans sa biographie, ce qui le place en contradiction avec la majorité des biographes insistant sur la quête de liberté et d'indépendance du personnage. Toutefois, cette interprétation semble tout à fait juste ; elle offre une clé essentielle concernant le comportement du personnage.

<sup>189</sup> Le tempérament politique de Bonpland est étudié dans la partie suivante.

Si la documentation ne permet pas de connaître les premières impressions de Bonpland vis-à-vis de Ramírez alors que celui-ci se trouve à Buenos Aires, en revanche le premier parvient à Corrientes alors que le second constitue une entité politique imposante à défaut d'être solide. Aussi le savant peut-il se montrer séduit par les ambitions du personnage, ce qui le pousserait à se placer sous sa protection. Néanmoins le but du savant étant l'accès au Paraguay, il est plus probable que dans un premier temps la personnalité qu'il souhaite approcher soit José Gaspar Rodríguez de Francia. En effet, il tente à plusieurs reprises d'entrer en contact avec celui-ci<sup>190</sup>, son objectif semblant bel et bien de rencontrer le dictateur du Paraguay qu'il estime davantage que Ramírez et les autres gouvernants *rioplatenses* de cette période, aucune note de la main du naturaliste ne mentionnant ceux-ci parmi les grands hommes américains alors qu'il ne se montre pas avare de compliments envers d'autres. En outre, la fascination qu'exercent Francia et le Paraguay sur les Européens à ce moment est susceptible d'avoir séduit Bonpland<sup>191</sup>. Enfin, le Français affirme posséder l'autorisation de Francia en août 1820<sup>192</sup> ; il est donc, directement ou non, en contact avec un ou des agents du gouvernement paraguayen<sup>193</sup>.

Corroborant cette hypothèse, les termes employés par le voyageur envers Francia après sa libération intervenue en 1831 n'ont pas la virulence à laquelle les Européens s'attendent. D'autres avant et après lui sont allées au Paraguay et ont publié avec succès ce qui peut être qualifié de voyage en barbarie<sup>194</sup>. Or, le discours de Bonpland à propos de la période 1821-1831 ne contient aucun élément relatif à la rhétorique civilisation *versus* barbarie, rhétorique fréquente aussi bien en Europe qu'en Amérique du Sud. La correspondance adressée à ses compatriotes met en avant l'injustice avec laquelle il a été retenu, mais aussi sa vie qui, malgré les privations, a été somme toute productive et heureuse. Le ton

---

<sup>190</sup> Cf. BEDERE Stéphane, *op. cit.*, p. 33.

<sup>191</sup> Un faisceau de conjonctions tend à démontrer que Francia et le Paraguay exercent une fascination sur Bonpland. Les conjonctions concernant Francia étant très étalées dans le temps, nous en réalisons le bilan dans le chapitre III, pp. 279-286, en même temps qu'une analyse concernant le point de vue de Bonpland vis-à-vis des dirigeants *rioplatenses*, sauveurs et tyrans.

<sup>192</sup> Cf. BELL Stephen, *op. cit.*, p. 44.

<sup>193</sup> Stephen Bell mentionne la présence de José Tomás Isasi à Buenos Aires au début de l'année 1818 en tant qu'agent commercial du Paraguay. Le géographe pense qu'il est fort probable que lui et Bonpland soient entrés en contact, directement ou non ; *ibid.*, p. 61. Le réseau qui relie Bonpland et les Paraguayens n'est pas connu ; il reste à chercher dans le milieu économique et politique *bonaerense* de la fin des années 1810 pour tenter d'éclaircir ce point.

<sup>194</sup> Les principaux témoignages sont regroupés in RENGGER Johan Rudolf, CARLYLE Thomas, DEMERSAY Alfred, *El Doctor Francia*, Asunción, El Lector, 1996 (1827, 1843, 1856).

général des écrits du Français s'avère plutôt emprunt de bienveillance voire de candeur envers son geôlier ; il souligne d'ailleurs la générosité avec laquelle Francia l'a libéré. Cette dernière remarque peut paraître ironique, mais il ne blâme personne en particulier sauf la malchance ou sa mauvaise étoile<sup>195</sup>.

D'ailleurs, depuis Buenos Aires, Dominique Roguin, son ancien associé, se moque de cette attitude lorsqu'il lui demande en 1833 de ses nouvelles et de celles de son « ami » Francia<sup>196</sup> que Bonpland n'a jamais rencontré. Cependant, il demeure séduit par le système politique du dictateur car après sa mort l'ancien détenu parle de Francia

avec un tact et une modération parfaite, [...] il lui rendait cette justice, qu'[...] il était parvenu à répandre dans ce pays le goût du travail, des arts et du bon ordre ; il ajoutait que son gouvernement s'était adouci dans les dernières années de sa vie, et que des intentions louables avaient percé plus d'une fois à travers son despotisme.<sup>197</sup>

Le jugement modéré de Bonpland vis-à-vis du système politique despotique instauré par Francia doit être mis en perspective avec les troubles politiques qui secouent au même moment le reste des gouvernements du Río de la Plata. On retrouve aussi dans ce témoignage des thèmes chers au savant comme le travail et l'ordre. A ce titre, Francia comme d'autres après lui est susceptible d'incarner dans l'esprit de Bonpland un lien entre Rousseau, Robespierre et Napoléon, trois personnages admirés par le Paraguayen<sup>198</sup> et imprégnant la culture politique du Français.

---

<sup>195</sup> AMFBJAD n° 318, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 7 mai 1832 ; AMFBJAD n° 567, Bonpland à F. Dickson, Buenos Aires, 27 mars 1832.

<sup>196</sup> AMFBJAD n° 1023, D. Roguin à Bonpland, Buenos Aires, 9 août 1833.

<sup>197</sup> B\*\*\* Armand de (ROY Just Jean Etienne), *Mes voyages avec le docteur Philips dans les républiques de la Plata (Bueynos-Ayres, Montevideo, la Bande-Orientale, etc.)*, Tours, A. Mame, 1861, pp. 336-337.

<sup>198</sup> Cf. RENGGER Johan Rudolf, CARLYLE Thomas, DEMERSAY Alfred, *op. cit.* A propos de Napoléon I<sup>er</sup> dont Bonpland est lui aussi un admirateur, cf. RENGGER Johann Rudolph, LONGCHAMP Marcelin, *Essai historique sur la révolution du Paraguay et le gouvernement dictatorial du docteur Francia*, Paris, H. Bossange, 1827, pp. 54-55.



*Une région périphérique au centre de la problématique indépendantiste*

L'enjeu de la présence de Bonpland dans la zone *misionera* est de taille, puisqu'il se trouve au cœur de la problématique concernant la définition des frontières des nouvelles entités politiques. On comprend mieux l'intervention paraguayenne de décembre 1821 si l'on analyse la construction politique indépendantiste. Cette intervention fait suite à d'autres coups de main basés sur la politique de la terre brûlée et du pillage<sup>199</sup>, comme le constate Bonpland lors de son premier voyage aux Missions au début de l'année 1821 jusqu'à Candelaria, lieu stratégique sur le Paraná. Le traité du 12 octobre 1811 reconnaît l'appartenance du département de Candelaria au Paraguay, mais la ratification qui a lieu le 31 du même mois en Argentine exclut ce département, rapidement occupé par les forces paraguayennes<sup>200</sup>. Ce traité est dénoncé par le Paraguay deux ans plus tard lors de la proclamation de son indépendance<sup>201</sup>. Cinq missions jésuites se situent alors dans le département contesté : Corpus, San Ignacio Mini, Loreto, Santa Ana et Candelaria, toutes étant visitées par Bonpland lors de son premier voyage. Dès le 3 novembre 1814, le *cabildo* de Corrientes décide, afin de contrer l'influence paraguayenne, de peupler les Missions et surtout le département de Candelaria avec des hommes, est-il précisé, honnêtes et très travailleurs<sup>202</sup>. En effet, la chute démographique survenue après 1768 est un facteur primordial de la politique de développement<sup>203</sup>, outre les autres lacunes constatées par exemple par l'administrateur colonial et futur vice-roi Jacques de

<sup>199</sup> La plus redoutable – mais aussi la dernière avant celle de 1821 – de ces incursions est réalisée en 1817. Francia profite de la défaite du cacique *misionero* Andrés Guacurari face aux Portugais pour saccager Candelaria, Santa Ana, Loreto, San Ignacio Mini, Corpus et San Francisco de Paula. Il fait transporter la population sur son territoire et la distribue dans les anciennes missions jésuites. Bien que son étude repose sur une abondante documentation, l'auteur de l'*Historia política e institucional de Misiones* ne propose pas une explication approfondie de l'installation et de l'enlèvement de Bonpland. En effet, l'auteur explique que Bonpland se fixe à Santa Ana afin d'échapper au péril paraguayen. Or, c'est bien le département entier qui est sous la menace de Francia. D'ailleurs, aucun élément n'est fourni concernant le rôle joué par Nicolás Aripí, le responsable politique *correntino* de la zone, et le coup de main est évoqué comme la conséquence logique de la présence de ce dernier ; cf. CAMBAS Anibal, *op. cit.*, pp. 270-272.

<sup>200</sup> *Ibid.*, pp. 201-205.

<sup>201</sup> Cf. BEDERE Stéphane, *op. cit.*, pp. 19-21.

<sup>202</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>203</sup> Après cette date, la récupération démographique des siècles antérieurs est stoppée. Entre 1768 et 1810, la population diminue de plus de moitié, passant de 88 000 à 40 000 ; cf. MAEDER Ernesto J. A., BOLSI Alfredo S. C., « La población guarani de la provincia de Misiones en la época post jesuítica (1768-1810) », in *Folia Historica del Nordeste*, n° 5, 1982, pp. 67-106.

Liniers en 1803<sup>204</sup>. Car le territoire des Missions occupe une place démographique non négligeable au sein des Provinces Unies, largement devant Corrientes<sup>205</sup>. La population *misionera* est volatile mais conséquente, et donc la primauté du contrôle de celle-ci est un enjeu fondamental.

La décision du *cabildo correntino* fait suite à la création, le 10 septembre 1814, des provinces d'Entre Ríos et de Corrientes. A cette dernière est adjointe la région des Missions ; elle est délimitée au Nord par le Paraná, instaurant la souveraineté des Provinces Unies sur le département de Candelaria<sup>206</sup>. Gervasio Posadas, Directeur Suprême des Provinces Unies, entend par cette mesure réintégrer Candelaria au sein des Provinces Unies et fixer la frontière avec le Paraguay<sup>207</sup>. C'est Andrés Guacurari, surnommé Andresito qui, sous les ordres d'Artigas, se charge de reprendre *manu militari* le département en septembre 1815. Artigas met alors en place une administration territoriale créant une entité politique propre aux Missions sous la direction de Félix Aguirre, métisse *correntino* et « caudillo<sup>208</sup> » des Indiens *misioneros*.

Cette pratique de déplacement et de regroupement des populations est un caractère historique structurel des Missions. Outre la politique menée par les jésuites, les deux décennies précédant la venue de Bonpland sont marquées par ces mouvements de population. Félix de Azara<sup>209</sup> est le premier à conseiller au vice-roi, après l'expulsion de l'ordre religieux, un repeuplement de la frontière avec le Rio Grande brésilien. L'envoi de colons en provenance de Patagonie, en

<sup>204</sup> Cf. LOZIER ALMAZAN Bernardo, *Linniers y su tiempo*, Buenos Aires, 1989, p. 63.

<sup>205</sup> La population de Misiones atteint 32 000 habitants en 1810, alors que la province de Corrientes n'en compte que 13 000 ; cf. CAMBAS Anibal, *op. cit.*, p. 73.

<sup>206</sup> Le *cabildo correntino* ne conteste évidemment pas sa frontière Est ; mais il réclame une révision de la frontière Sud avec Entre Ríos. Sa demande ainsi que le décret est abandonnée du fait de la chute de l'Assemblée Générale en 1815.

<sup>207</sup> CAMBAS Anibal, *op. cit.*, p. 207.

<sup>208</sup> Terme employé in FERRE Pedro, *Memoria del brigadier general Pedro Ferre, octubre de 1821 a diciembre de 1842*, Buenos Aires, Coni, 1921 (1845), tome I, p. 28.

<sup>209</sup> L'Aragonais Félix de Azara (1742-1821) reçoit une formation de militaire, ingénieur et botaniste. En 1781 il reçoit l'ordre de partir délimiter les frontières entre les colonies espagnoles et portugaises, ce qui le conduit à étudier pendant vingt ans la nature *rioplatense*. Il séjourne essentiellement dans l'intendance du Paraguay. Il est rappelé en Espagne en 1801, publie les résultats de son séjour puis se retire de la vie publique. En 2009, Nicolas Richard rédige l'étude préliminaire à la réédition des voyages de Felix de Azara publiés initialement en 1809, qualifiant de géographie post-jésuite le travail effectué dans ce domaine par Azara. Le terme de post-jésuite peut être associé à celui de pré-américaniste. En 2011, Julio Rafael Contreras Roqué publie sa biographie monumentale consacrée à l'Aragonais ; cf. RICHARD Nicolas, « Etude préliminaire. Une géographie post-jésuite au XVIII<sup>e</sup> siècle », in AZARA Félix de, *Voyages dans l'Amérique méridionale, 1781-1801*, Rennes, PUR/CoLibris, 2009, pp. VII-L ; CONTRERAS ROQUE Julio Rafael, *Félix de Azara. Su vida y su época*, Huesca, Diputación Provincial de Huesca, 2011, 3 tomes.



1800 et 1801, est abandonné après l'entrée en guerre du Portugal en mars 1801. Le 5 novembre 1802, le gouvernement des Missions est confié sur sa demande à Jacques de Liniers, lequel transmet un rapport à la métropole prônant le développement du commerce et l'installation de populations créoles. Concernant la population guarani, Liniers esquisse un plan de développement complet mais non mis en œuvre par son successeur Bernardo de Velasco<sup>210</sup>. Bonpland en reprend les grandes lignes sans que nous sachions s'il a connaissance du rapport.

Si l'on ne peut prouver qu'avant 1810, le retour dans les forêts est pratiqué<sup>211</sup>, en revanche il est certain qu'après cette date les Indiens fuient massivement l'enrôlement forcé. En 1817 et 1818, lors des invasions portugaises et paraguayennes, une partie de la population se réfugie sur les bords du Miriñay et vers Tranquera de Loreto, formant de nouveaux villages et repeuplant les anciennes missions<sup>212</sup>. Les destructions touchent Candelaria, Santa Ana, Loreto et le campement d'Aripí. La conséquence directe est un rapprochement des provinces du *Litoral* pour renforcer la défense et favoriser le peuplement des Missions<sup>213</sup>. Ironie du sort, l'incursion de décembre 1821 est la dernière avant une période de relative stabilité aux frontières, hormis une agression meurtrière l'année suivante à Caá Caray, près d'Itatí<sup>214</sup>. Bonpland note qu'à cette occasion « ils massacrèrent hommes, femmes et enfants<sup>215</sup> ».

Les *Misioneros* acquièrent rapidement une puissante autonomie politique entraînant un conflit avec Corrientes. Le 9 septembre 1819, à Asunción de Cambay, le gouverneur de Corrientes Juan Bautista Méndez et le représentant des Missions, Francisco Javier Sití, délimitent une ligne passant par Tranquera de Loreto, la lagune Iberá et le fleuve Miriñay après une occupation du territoire

---

<sup>210</sup> Liniers écrit au roi, le 20 août 1806, à propos de son action dans cette province : « remedió la suerte infeliz de aquellos naturales que morían de hambre y desnudez por la fatal administración que les gobernaba; exterminó abusos que fomentaban la rapiña; dirigió la industria; proporcionó trabajos; estableció hospitales; aumentó las cosechas de algodón; proporcionó que la hilasen y tejiesen las mujeres; contrató el surtido de bienes y vestuarios » ; cité in LOZIER ALMAZAN Bernardo, *op. cit.*, p. 65. Malgré les recommandations faites pour favoriser le développement économique et culturel des villages après l'expulsion des Jésuites, les administrateurs successifs maintiennent le régime de communauté ; cf. AMABLE María Angélica, ROJAS Liliane Mirta, *Historia de la yerba mate en Misiones*, Posadas, Montoya, 1989, p. 86.

<sup>211</sup> MAEDER Ernesto J. A., BOLSI Alfredo S.C., *op. cit.*, p. 65.

<sup>212</sup> CAMBAS Anibal, *op. cit.*, p. 136.

<sup>213</sup> *Ibid.*, p. 89.

<sup>214</sup> La carte réalisée par Antonio Krapovickas et reproduite dans l'annexe n° 10, p. 953, permet de localiser précisément la plupart des endroits cités.

<sup>215</sup> AMFBJAD n° 1705, voyage de São Borja dans la province de Corrientes, août 1834.

*corentino* de plus d'un an par ce dernier<sup>216</sup>. Mais la montée en puissance de Ramírez à Corrientes et son rôle dans la campagne contre Buenos Aires est consacrée par le traité du Pilar. Entre juin et août 1820, Ramírez, appuyé par une flottille *porteña*, renverse Artigas. Le 25 septembre, après un mois de poursuite infructueuse, Siti communique à Ramírez la fuite d'Artigas au Paraguay. Le 29 du même mois, la République *entrerriana* est proclamée.

Les cadres militaires *artigueños* sont principalement maintenus dans leurs fonctions. León Esquivel, pourchassé par le gouverneur mis en place par Artigas, réintègre Corrientes au début de l'année 1821<sup>217</sup>. Lucio Mansilla, secrétaire particulier d'Artigas, poursuit ses fonctions auprès de Ramírez qui organise sa République en quatre départements : Missions, Corrientes, Concepción del Uruguay et Paraná. Les limites entre les deux premiers territoires sont alors fixées au Paraná, Haut Paraná, Iberá et río Corrientes.

En 1820, la population souffre d'un déséquilibre démographique alarmant, reconnu par les autorités et commenté plus tard par les Européens<sup>218</sup>. Un processus de métissage découle de la disparition d'une partie de la population masculine et des mesures favorisant l'installation de Créoles<sup>219</sup>. Après la campagne de Ramírez dans les Missions, en décembre 1820, le *caudillo* met en place une politique de déplacement des populations vers la frontière *missionera*. Pour ce faire, ses troupes parcourent la zone, son lieutenant Píris inspectant particulièrement San Ignacio où demeurent plus de 900 familles. Il s'agit d'éviter que les Indiens ne s'enfuient en territoire portugais ou dans les forêts. A San Javier par exemple, le capitaine Medina ne ramène que 22 Indiens, la plupart s'étant réfugié dans les bois. La plupart sont destinés à venir peupler San Miguel, les hommes étant destinés à servir sous les armes à Corrientes<sup>220</sup>.

---

<sup>216</sup> CAMBAS Anibal, *op. cit.*, p. 136.

<sup>217</sup> Cf. FERRE Pedro, *op. cit.*, tome I, pp. 11-13.

<sup>218</sup> Cf. PARISH Woodbine, *Buenos Aires y las provincias del Rio de la Plata desde su descubrimiento y la conquista por los españoles*, Buenos Aires, Hachette, 1958 (Londres, 1838), p. 335 ; ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome I, pp. 122-123. L'expulsion des jésuites et les guerres civiles sont les causes successives énoncées.

<sup>219</sup> AMABLE María Angélica, ROJAS Liliane Mirta, *op. cit.*, pp. 90-92.

<sup>220</sup> Cf. CAMBAS Anibal, *op. cit.*, pp. 84-86.

*La fin du mirage misionero*

Malheureusement pour le savant, l'*Entrerriano* pourtant lié aux fédéralistes et à Buenos Aires par le traité du Pilar tire profit de ses victoires – non seulement contre les unitaires de Buenos Aires mais aussi contre son chef Artigas – pour affirmer de nouvelles prétentions territoriales incluant la prise de possession du Paraguay. Ce projet d'invasion contre Francia rend l'accès au Paraguay désormais impossible par l'entremise de Ramírez et des fédéralistes. En outre le troisième acteur politique en scène, Buenos Aires, retombe aux mains des unitaires, cette nouvelle situation amenant deux changements majeurs. D'une part les unitaires considèrent depuis 1811 le Paraguay comme une province appartenant à la nation, aussi les fédéralistes qui pouvaient favoriser un rapprochement avec Francia ne dirigent plus les négociations. Ensuite, le traité de Benegas visant à promouvoir l'unité du pays signé le 24 novembre 1820 entre Buenos Aires, Córdoba et Santa Fe exclut Ramírez des négociations et le prive de son allié principal, le gouverneur de Santa Fe Estanislao López.

Les desseins d'unification nationale de Ramírez sont désormais mis en péril par les signataires du traité de Benegas, animés des mêmes intentions. Malgré ces bouleversements et l'isolement de Ramírez devant soutenir trois fronts à Córdoba, Santa Fe et au Paraguay, Victoriano Aguilar fait savoir à Bonpland en décembre 1820 que, malgré l'impossibilité d'accéder au Paraguay par l'intermédiaire du général *enterriano*, il ne doute pas que Francia lui concède l'entrée de son territoire, confiant dans ses qualités d'homme de science et sûr qu'il peut s'entendre avec un naturaliste tel que Bonpland<sup>221</sup>. En outre des liens commerciaux, bien que limités et épisodiques, sont conservés entre Corrientes et le Paraguay et constituent une porte d'entrée possible, comme le montre le regain des importations paraguayennes en 1820 suite à la brève levée du blocus contre le Paraguay<sup>222</sup>.

Le gouvernement *porteño* de Martín Rodríguez, qui nomme dès novembre 1820 Bernardino Rivadavia ministre des Affaires étrangères, propose le même mois la nomination de Bonpland à la chaire de médecine de l'*Instituto Médico*

---

<sup>221</sup> AMFBJAD n° 258, V. Aguilar à Bonpland, Buenos Aires, 4 décembre 1820.

<sup>222</sup> CISNEROS Andrés, ESCUDE Carlos (dir.), *op. cit.*, tome II, pp. 123-124.

*Militar*<sup>223</sup>. Il ne fait quasiment aucun doute que cette proposition qui implique une charge enseignante et donc une présence à Buenos Aires vise à hâter le retour de Bonpland<sup>224</sup>. Mais la nomination ratifiée le 23 mars 1821 survient trop tard, car bien que l'objectif du naturaliste demeure l'édification d'un jardin botanique à Buenos Aires, son voyage pour les Missions est décidé<sup>225</sup> sous l'égide de Francisco Ramírez.

Car entretemps celui-ci réussit à convaincre le savant de se placer à son service. Bonpland demeure près de la ville de Corrientes du 28 novembre 1820 jusqu'en mai 1821, dans l'attente de la fin des troubles secouant la zone *misionera*<sup>226</sup>. Durant ce laps de temps, les *correntinos* pour qui cette zone frontalière est de grande importance stratégique n'ont sans doute aucun mal à persuader Bonpland de s'y rendre, celui-ci attendant ce moment depuis plusieurs années. Ramírez lui demande de réaliser un inventaire des *yerbales* et des Indiens présents<sup>227</sup> dans le cadre du recensement qu'il réalise au sein de sa république<sup>228</sup>. Le général est tellement confiant en l'engagement de Bonpland qu'il ne lui cache pas en mai 1821 sa nomination à la chaire de médecine comme non plus sa satisfaction de le voir demeurer au sein de la république *entrerriana*<sup>229</sup>. Le général réalise là un coup de maître, appréciant particulièrement le choix du naturaliste qui selon lui illustre l'incapacité de Buenos Aires à conserver des hommes de valeur<sup>230</sup>.

Ses critiques sont l'expression des rivalités provinciales dont le Français est un enjeu mais ne sont pas dénuées de fondement. En effet, Buenos Aires craint de voir la république *entrerriana*, redevenue finalement adversaire, profiter du savant à son seul avantage. Les critiques du *caudillo* sont justifiées par les atermoiements et le soutien en demi-teinte dont ont fait preuve les gouvernants

<sup>223</sup> RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., d'ONOFRIO Rómulo, *op. cit.*, pp. 81-83. Rivadavia, toujours en Europe au moment de sa nomination, n'arrive à Buenos Aires qu'en juillet 1821.

<sup>224</sup> Comme le suggère PALCOS Alberto, *op. cit.*

<sup>225</sup> AMFBJAD n° 396, Bonpland à J. J. Araujo, Corrientes, 13 avril 1821.

<sup>226</sup> Cf. CASTELLO A. Emilio, *Historia de Corrientes*, Buenos Aires, Plus Ultra, 1984, p. 206.

<sup>227</sup> Cf. BELL Stephen, *op. cit.*, p. 51.

<sup>228</sup> Cette partie du recensement ne voit pas le jour à cause des convulsions que connaissent les Missions.

<sup>229</sup> Cité in GOMEZ Hernán F., *Corrientes y la república Entrerriana, 1820-1821*, Corrientes, Imprenta del Estado, 1929, p. 145.

<sup>230</sup> Cf. BOSCH Beatriz, « Bonpland en Entre Ríos », in *La Prensa*, 4 février 1973. Après avoir annoncé à Bonpland sa nomination à la chaire de médecine de Buenos Aires, Ramírez ajoute : « entre nosotros, sera igualmen<sup>te</sup> apreciable, y acaso mas provechoso » ; AMFBJAD n° 2011, F. Ramírez à Bonpland, Coronda, 24 mai 1821.

*porteños* au cours des années antérieures. C'est d'autant plus un coup de maître qu'il se prépare à aller affronter une puissante coalition en même temps qu'il insère Bonpland dans ses projets *missioneros* dans l'optique d'une consolidation globale de son pouvoir. Bien qu'en avril 1821 le savant songe toujours à un retour vers Buenos Aires<sup>231</sup>, il s'implique avec une grande conviction dans l'exploration et la mise en valeur des Missions. La délimitation géographique des Missions qu'il fixe en fonction de leur végétation<sup>232</sup> peut s'avérer de grande utilité afin de justifier un droit de propriété.

Le mois suivant il entame son voyage malgré l'existence de discordes entre les officiers de Ramírez et le nouveau dirigeant du département des Missions Aripí. S'étant avancé depuis Caá Catí vers le Paraná le Français est mis en garde par ces mêmes officiers le 4 juin contre le désordre régnant mais, écrit-il,

je regarde donc comme chimerique la plus part des raisons qu'ils m'ont allégué et dans ce moment je suis plus décidé que jamais à executer mon voyage<sup>233</sup>.

Disposé à préparer son départ définitif pour les Missions avec Philibert Voulquin, il s'avance jusqu'à l'ancienne mission de Santa Ana. En chemin il reçoit des preuves de l'allégeance d'Aripí qui l'accueille dans son campement avec faste le 29 juin.

Lors de ce premier voyage sur la piste de l'héritage jésuite, Bonpland découvre un potentiel agraire qu'il juge exceptionnel. En juillet 1821 il décide de rebrousser chemin, revenant à Corrientes le 3 août pour terminer ses préparatifs. Ayant appris le départ en campagne puis la défaite et la mort du *caudillo* aux forces *santafesinas*, le Français reste soutenu par Evaristo Carriego, qui remplace Fernández Blanco à la tête du commandement militaire de Corrientes, et par López Jordán<sup>234</sup>, nouveau dirigeant de la république, lesquels reprennent à leur compte le projet de Ramírez<sup>235</sup>. Aussi repart-il en direction des Missions en

---

<sup>231</sup> AMFBJAD n° 258, V. Aguilar à Bonpland, Buenos Aires, 4 décembre 1820.

<sup>232</sup> AMFBJAD n° 2046, Voyage aux Missions, 19 juin 1821. Bonpland en est émerveillé.

<sup>233</sup> *Ibid.*

<sup>234</sup> Ricardo López Jordán (1793-1846), indépendantiste, se joint en 1817 à la cause de son demi-frère Francisco Ramírez. Gouverneur en 1819 durant la campagne de Ramírez contre Buenos Aires, il lui succède brièvement après sa mort survenue en 1821 avant d'être chassé du pouvoir par Buenos Aires. En 1831, il est obligé de fuir en Uruguay suite à des actions entreprises contre le gouvernement *porteño* et ses alliés. Revenu en Argentine avec Lavalleja en 1839, il est immédiatement fait prisonnier jusqu'en 1842.

<sup>235</sup> AMFBJAD n° 2022, E. Carriego à Bonpland, Salada, 27 septembre 1821.

octobre, sachant que la situation politique est exécrationnelle entre Corrientes et ses voisins.

Mais la promesse obtenue quelques années auparavant de la part de José Gaspar Rodríguez de Francia de lui ouvrir les portes de sa république le pousse à insister pour s'y introduire, malgré les menaces reçues du dirigeant paraguayen après qu'il apprenne que le naturaliste bénéficie de la protection du cacique *misionero* Aripí. Ce dernier constitue l'ultime maillon de la chaîne de commandement de la république *entrerriana* dans les Missions, mais représente surtout un danger pour le dirigeant paraguayen. Bonpland tente donc de s'appuyer simultanément sur une base *bonaerense*, un pouvoir *correntino*, un chef *misionero* et un gouvernement paraguayen méfiants ou hostiles entre eux. Cette suite de maladresses s'avère rapidement funeste.

Les interprétations de l'enlèvement de décembre 1821 émises par de nombreux spécialistes « bonplandiens » s'avèrent justes mais emprises d'un parti-pris contre Francia, érigé en symbole du refus du libre-commerce. Les biographies reprennent dans l'ensemble cette explication<sup>236</sup> ; or il s'agit d'une question de droit national en même temps qu'international. Il est évident qu'en repoussant la frontière à Candelaria, au-delà du Paraná, Francia souhaite prendre le contrôle du fleuve, le *pueblo* constituant une ouverture vers le Brésil indispensable pour briser le blocus de la république des Provinces Unies du Río de la Plata. Il s'agit du principal motif de l'intervention paraguayenne, comme l'explique très clairement Francia à son délégué Ortellado. Les Indiens, écrit Francia,

ont l'insolence de vouloir venir s'installer en maître dans notre territoire, et de s'approprier nos *Yerbales*<sup>237</sup>.

La rupture du *statu quo* dans le département de Candelaria entraîne le risque de voir se développer une population hostile à Asunción et susceptible de

---

<sup>236</sup> A l'exception notable de Leticia Halperín Donghi ; l'auteure met en avant dans un excellent article l'espoir qui anime Bonpland jusqu'à la veille de son enlèvement, à savoir la constitution d'un cabinet d'histoire naturelle à Buenos Aires ; cf. HALPERIN DONGHI Leticia, « Aimé Bonpland », in *IV Congreso Internacional de Historia de América*, Buenos Aires, Academia Nacional de la Historia, 1966, tome V, pp. 250-251. Stéphane Bédère réunit dans son mémoire l'ensemble des motifs poussant Francia à intervenir en raison d'enjeux territoriaux, économiques et politiques ; cf. BEDERE Stéphane, *op. cit.*, pp. 34-50. Georges Fournial privilégie pour sa part la thèse de l'espionnage dans son chapitre consacré à Bonpland ; FOURNIAL Georges, *José Gaspard Rodríguez de Francia. L'incorruptible des Amériques*, Paris, Messidor, 1985.

<sup>237</sup> « tienen la insolencia de querer venir á señorear en ntro territorio, y á hacer aprovechamto de ntros Yerbales » ; VIOLA Alfredo, « Cartas y Decretos del Dictador Francia », in *Estudios Paraguayos*, 1990, tome III, p. 819.



s'armer grâce aux revenus de la *yerba*, cette situation pouvant entraîner des désertions paraguayennes<sup>238</sup>. En outre, l'importance stratégique de Candelaria rejoint la question de la stabilité interne du régime, lequel n'est pas à l'abri des coups de force de ses opposants<sup>239</sup>. Il s'agit donc d'une intervention plus défensive qu'offensive. Cette question du droit du sol n'est toujours pas résolue selon Alfred Demersay en 1860, lequel donne raison aux Paraguayens quant à la propriété du département de Candelaria et de ses trois *pueblos*<sup>240</sup>. Il ne s'agit pas non plus de chercher un quelconque espionnage, Francia lui-même admettant que Bonpland se trouve là pour chercher fortune<sup>241</sup>. En outre, d'autres Européens expérimentent les foudres de Francia. Or, les enlèvements ne concernent que rarement des voyageurs scientifiques ; Grandsire ou d'Orbigny ne sont pas inquiétés. Il n'en est pas de même pour ceux s'installant véritablement ou mettant en péril les intérêts stratégiques de Francia<sup>242</sup>.

Francia profite de la situation politique chaotique des Provinces Unies. Il annonce à Ortellado, en même temps que l'opération, la déroute de Ramírez. Son adversaire direct éliminé, Francia peut récupérer la zone litigieuse :

En réussissant la présente entreprise que j'ordonne, les choses que je prépare pour plus tard afin de garantir la République et son commerce s'aplaniront.<sup>243</sup>

La destruction de l'établissement a donc des visées plus larges, et avant tout régionales. Les motifs avancés rétrospectivement par Bonpland concernant son enlèvement font essentiellement référence au conflit économique et frontalier entre le Paraguay et les Provinces Unies<sup>244</sup>. Il n'est aucunement question de

<sup>238</sup> *Ibid.*, p. 815.

<sup>239</sup> Cf. WILLIAMS John Hoyt, « The Conspiracy of 1820, and the Destruction of Paraguayan Aristocracy », in *Revista de Historia de America*, n° 75/76, 1973, pp. 141-156.

<sup>240</sup> DEMERSAY Alfred, *Histoire physique, économique et politique du Paraguay et des établissements des jésuites*, Paris, Hachette, tome I, p. 12.

<sup>241</sup> VIOLA Alfredo, *op. cit.*, tome III, p. 815.

<sup>242</sup> Les enlèvements d'étrangers sont une pratique politique officialisée par Francia, comme le relate le *Bulletin de la Société de Géographie*, première série, tome IV, n° 29, septembre 1825, p. 200 : « On sait que plusieurs savans de diverses nations sont détenus au Paraguay par le Directeur suprême de ce pays, le Docteur Francia, comme ayant enfreint le décret, par lui rendu, qui prononce contre les étrangers qui franchissent les limites de son territoire, la peine de détention et même de mort dans certains cas. En 1814, leur nombre s'élevait à 67. Ils habitent différents cantons, dont ils ne peuvent s'écarter qu'à quelques lieues. Toute correspondance au dehors leur est interdite. »

<sup>243</sup> « En logrando la presente empresa que dispongo, se allanarán las cosas que preparo para despues á fin de asegurar la Repca y su comercio. », cité in *ibid.*, p. 820.

<sup>244</sup> Dans une lettre écrite au gouverneur de Corrientes Rafael Atienza, Bonpland insiste sur son intention d'explorer « las antiguas misiones guaranys situadas sobre la ribera izquierda del Parana



reconnaissance internationale<sup>245</sup> ; Francia est trop fin politique pour espérer de telles conséquences d'un enlèvement. C'est d'ailleurs Aripí qui l'intéresse avant tout. Il s'agit de la première partie d'un plan de contrôle de la rive gauche du Paraná. Il faut néanmoins attendre un an avant que des forces paraguayennes ne s'y installent et renforcent leur position, afin d'éviter une nouvelle tentative de reconquête<sup>246</sup>. Suite à la déroute de Ramírez, le Miriñay redevient la frontière *missionera* avec la récupération des départements d'Esquina et Curuzú Cuatiá. En janvier et février 1822, Corrientes fait souscrire des traités d'incorporation aux *pueblos* de San Miguel, Yatebú et San Roquito représentant 1 700 familles, l'accord de 1824 entérinant celui du Quadrilatère de 1822<sup>247</sup>. D'ailleurs, cette ligne politique est suivie par le successeur de Francia qui dans son manifeste du 13 février 1848 revendique une partie des Missions qu'il fait occuper. Cette politique d'occupation défensive temporaire suivie depuis la proclamation de l'indépendance paraguayenne est sans conséquence territoriale à long terme puisque les Paraguayens se replient en cas de danger politique<sup>248</sup>. Il s'agit essentiellement pour ce gouvernement de s'assurer une route commerciale avec le Brésil<sup>249</sup>.

---

pertenecientes à Corrientes [...] francia contra todo derecho de naciones mando invadir un suelo ajeno ». Concernant l'exploitation des *yerbales*, il l'exprime en termes de cohabitation plutôt que de concurrence : « Se hallaba en estas misiones un numero considerable de Correntinos y de naturales q<sup>e</sup> hacian desde dos años el comercio de la hierba mate y se sabia de un modo positivo q<sup>e</sup> el dictador francia era enterado de aquel comercio », AMFBJAD n° 1650, Demande de certificat de captivité, 16 avril 1834.

<sup>245</sup> « cuesta suponer al gobernante paraguayano [...] tan alejado de los hechos cotidianos, como para prescindir de esa gruesa circunstancia y arrancar, poco menos que por la fuerza, un reconocimiento, en la ocasión, nada menos, en que lesiona gravemente a la cultura y al derecho », commente Alberto Palcos ; PALCOS Alberto, « Bonpland en el Paraguay. Causas de su cautiverio », in *La Prensa*, Buenos Aires, 20 juillet 1941, s. p.

<sup>246</sup> Cette version s'accorde avec celle défendue avec rigueur par BEDERE Stéphane, *op. cit.*, p. 41. L'épisode est d'ailleurs très bien inséré à l'intérieur du contexte politique régional par AMABLE María Angélica, ROJAS Liliane Mirta, *op. cit.*, pp. 102-104.

<sup>247</sup> CAMBAS Anibal, *op. cit.*, pp. 137-138.

<sup>248</sup> Cf. DEMERSAY Alfred, *Histoire physique, économique et politique du Paraguay et des établissements des jésuites*, Paris, Hachette, tome 1, p. 14.

<sup>249</sup> « Pour que le commerce fleurisse à Itapúa, le contrôle de Candelaria est donc essentiel. Artigas en exil, Ramírez mort, Buenos Aires empêtré dans ses intrigues politiques, en 1821, le moment est propice pour réaffirmer la prépondérance paraguayenne sur la zone. Francia envoie des troupes établir un fort et une garnison permanente à San Miguel. Bonpland, gêneur à plusieurs titres, est capturé. L'année suivante, d'autres troupes construisent un fort à Tranquera de Loreto. En peu de temps, le département est repris en main. Dès le 1er février 1823, le commerce avec le Rio Grande do Sul s'officialise et transite par Itapúa après la démarche officielle entreprise par José Pedro César, commandant des *Missions* brésiliennes. », BEDERE Stéphane, *op. cit.*, p. 41.

## B. DU BONAPARTISME AU PATRIOTISME

Si en Europe l'élaboration du discours est l'aboutissement d'une logique relationnelle, il en va de même à l'autre bout de la chaîne. En effet, la construction de l'image de l'Amérique est fonction des réseaux. Le personnel diplomatique qui, en dernier ressort, rapporte l'information à Paris, dépend le premier des liens tissés dans leur pays d'affectation. Les particuliers français, bien que peu nombreux, ont fortement recours à leurs représentants. Bien qu'ils s'immergent dans la société locale, l'attache nationale ou européenne s'avère indispensable afin de garantir les investissements effectués dans la région et bénéficier d'une assistance en cas de conflit. Les appuis de Bonpland montrent comment, par le biais d'intérêts essentiellement économiques, un réseau franco-*rioplatense* se construit et développe sa propre argumentation. Dans le cas de Bonpland, bonapartisme et patriotisme sont indissociables. A travers son vécu et celui de ses compatriotes il s'agit d'analyser la création d'une culture politique des migrants.

### 1. La constitution d'un cercle patriotique

La première phase depuis son arrivée à Buenos Aires jusqu'après son enlèvement par les soldats paraguayens permet au voyageur de prendre contact avec la réalité politique et de nouer de premières relations avec les élites locales et la petite communauté française. Celle-ci, entre 1817 et 1821, possède l'originalité de mêler d'anciens émigrés, de nouveaux bonapartistes et d'autres encore royalistes. Cette communauté est en outre confrontée aux spasmes indépendantistes, ce qui l'oblige à se repositionner politiquement non seulement par rapport à d'éventuelles dissensions internes mais aussi vis-à-vis des différents partis qui se constituent dans le Río de la Plata. C'est à cette situation que se confronte Aimé Bonpland ; à travers son positionnement, son entourage et ses choix il s'agit d'esquisser un tableau de la présence française au Río de la Plata lors des premières années de l'indépendance *rioplatense*<sup>250</sup>.

---

<sup>250</sup> En se basant surtout sur l'analyse de la période pré-indépendantiste, Mickaël Augeron et Laurent Vidal plaident pour l'étude d'une France américaine dont le poids et la diversité doivent être mesurés au-delà des frontières coloniales ; cf. AUGERON Mickaël, VIDAL Laurent, « Du

*Une culture politique bonapartiste*

Aimé Bonpland a vingt ans en 1793 ; ce n'est pas seulement un homme des Lumières mais aussi un fils de la Révolution<sup>251</sup>. Hormis des états de service en tant que chirurgien de marine rien ne transparait concernant ses convictions politiques de jeunesse, alors que son frère montre très tôt son attachement républicain<sup>252</sup>. Jusqu'à son choix de partir avec Humboldt en 1798 il vit dans une république fragilisée par l'instabilité intérieure et la guerre extérieure. A son retour en 1804, il trouve un empire stable et puissant. Certes la guerre est présente mais hors des frontières. Le voyageur, certainement impressionné par le changement de régime, demeure néanmoins en retrait vis-à-vis de celui-ci de 1804 à 1808. Sa posture scientifique n'explique pas cette neutralité, de nombreux pairs s'engageant alors politiquement comme le démontre l'ouvrage de Nicole et Jean Dhombres dans lequel le nom de Bonpland ne figure pas<sup>253</sup>.

La première trace d'un engagement politique vis-à-vis du régime impérial date de 1808. En ce sens il s'agit d'une année charnière puisque d'une part il se rapproche indirectement du régime par le biais de son engagement au service de l'impératrice Joséphine. En outre, explique-t-il en 1853,

me trouvant à Paris, tout était disposé pour ma présentation à la grande famille maçonnique ; mais des circonstances particulières, qu'il est inutile de rapporter, me privèrent de cet avantage si désiré<sup>254</sup>.

Enfin, son expérience américaine forgée en compagnie d'un des plus grands esprits de son temps l'amène à proposer ses services pour favoriser les mouvements indépendantistes hispano-américains. Cette offre est révélatrice en ce qu'elle reflète à la fois une adhésion à l'empire napoléonien en même temps qu'une envie de s'engager dans le processus initié outre-Atlantique.

---

comptoir à la ville coloniale : la France et ses Nouveaux Mondes américains. Bilan historiographique et perspectives de recherche (c. 1990-2001) », in GIRALDO Manuel Lucena (coord.), *Las tinieblas de la memoria, Debates y perspectivas. Cuadernos de historia y ciencias sociales*, n° 2, 2002, pp. 141-171. Or, ce champ de recherche est encore en friche en ce qui concerne le Río de la Plata.

<sup>251</sup> Certes l'héritage du siècle des Lumières est révolutionnaire et l'enseignement qu'il reçoit est façonné par les principes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais politiquement Bonpland n'est pas un homme de l'Ancien Régime, sa culture politique étant par définition contemporaine.

<sup>252</sup> Cf. FOUCAULT Philippe, *op. cit.*, p. 20.

<sup>253</sup> DHOMBRES Nicole et Jean, *op. cit.*

<sup>254</sup> AMFBJAD n° 974, Bonpland à J. P. Gay, São Borja, 19 avril 1853.

Son engagement bonapartiste se confirme en 1815 lorsqu'il propose de nouveau ses services à l'empereur dans des circonstances politiques pourtant nettement plus défavorables. Cette proposition s'explique par ses rencontres avec les Américains en la personne de Bolívar dès 1804 puis surtout avec les émissaires présents en Europe en 1814 et 1815. Dès lors, Bonpland développe une admiration pour la grandeur napoléonienne dont il espère retrouver des héritiers dans le Nouveau Monde. Il propose de se rendre en Amérique espagnole afin d'y affermir la présence française :

L'Empereur étant à Bayonne en 1808 et voulant faire le bonheur des Espagnols envoya des députés sur les divers points de l'Amérique Espagnole. [...] Je suis autorisé à croire que les députés qui ont été envoyés en Amérique eussent réussi si ils avaient déjà été connus dans le pays. [...] convaincu que je pourrais être utile à mon pays à l'Empereur et enfin à l'amérique j'offris alors mes services à l'Empereur<sup>255</sup>.

Ce rapport rédigé durant les Cent-Jours est un plaidoyer conciliant patriotisme et américanisme. Très tôt en relation avec les indépendantistes américains, le Français espère resserrer les liens entre son gouvernement et les nations émergentes. Mais après son arrivée à Buenos Aires il ne s'implique pas politiquement auprès des dirigeants, préférant se cantonner au rôle qui lui convient plus de passeur culturel, fidèle en cela à l'héritage du siècle des Lumières.

En 1825, le témoignage de l'émissaire brésilien Correa da Cámara auprès de Francia conforte l'idée d'un Bonpland de plus en plus bonapartiste à mesure qu'il s'éloigne de l'épopée napoléonienne. Le Brésilien rencontre un homme isolé, enfermé dans une prison à ciel ouvert. Le récit qu'il en fait est d'autant plus important qu'il s'agit du seul témoignage direct permettant d'analyser l'état d'esprit dans lequel se trouve le Français lors de sa détention. Concernant particulièrement sa vision du Premier empire, Correa da Cámara écrit :

Cet homme professe publiquement être un partisan fervent de Napoléon et il pleure en repensant à ces temps heureux<sup>256</sup>.

---

<sup>255</sup> AMFBJAD n° 1263, Mémoire historique sur l'émancipation de l'Amérique hispanique, s.l., 1815.

<sup>256</sup> Cité in RAMOS R. Antonio, *La política del Brasil en el Paraguay bajo la dictadura del Dr. Francia*, Buenos Aires, Asunción, Nizza, 1959, p. 122.

Outre la détresse dans laquelle se trouve Bonpland, cette citation nous renseigne sur l'attachement de celui-ci au régime impérial. D'ailleurs, cette détresse peut tout à fait expliquer la nostalgie qui s'empare de lui, les souvenirs aidant certainement à supporter dix années de claustration.

Peut-être est-ce au cours de cette période que son bonapartisme s'amplifie et s'idéalise. A ce titre, la réaction de Bonpland alimente d'une manière particulière la formation de la légende napoléonienne. Construisant sa propre représentation, il demeure dès lors attaché à l'empire napoléonien comme le montre une note évoquant, en 1840, le « grand homme de notre siècle<sup>257</sup> ». Lors d'un autre témoignage recueilli en 1845, Bonpland résidant alors à São Borja alors que la *Guerra Grande* déchire les provinces argentines, il accueille un voyageur français dans un petit salon où pour toute décoration figurent les portraits de Napoléon I<sup>er</sup> et Joséphine<sup>258</sup>. Les témoignages de ses contemporains révèlent un attachement sans faille<sup>259</sup>. Il est tout à fait plausible qu'en développant cette culture bonapartiste, Bonpland développe aussi la culture du grand homme et du sauveur. Ceci n'est pas incompatible avec des opinions républicaines, l'historiographie ayant démontré les continuités entre la Révolution française et l'empire napoléonien.

Une preuve supplémentaire est présentée alors que la paix est rétablie dans le Río de la Plata et que de l'autre côté de l'Atlantique le Second empire voit le jour. La coïncidence des événements pousse Bonpland à s'adresser à Napoléon III le 12 janvier 1854 :

Je serais heureux Sire de pouvoir présenter à votre Majesté les travaux que j'ai faits dans l'Amérique du Sud comme j'ai eu l'honneur d'offrir à sa Majesté l'Empereur et roy ceux que j'ai faits dans les régions équinoxiales [...]. Je visiterais les restes de l'incomparable Malmaison et peut-être serais-je assez heureux pour voir l'homme étonnant qui par son intelligence sans égale et l'énergie de son caractère a scut rétablir l'Empire, maintenir la paix en Europe et emploie tous ses puissants efforts pour faire jouir le vieux monde d'un avenir tranquille.

---

<sup>257</sup> AMFBJAD n° 1733. Voyage dans le Paraná. Paraná. 13 mai 1840.

<sup>258</sup> B\*\*\* Armand de (ROY Just Jean Etienne), *op. cit.*, p. 315.

<sup>259</sup> En 1850, le docteur Chauvisé lui écrit ce qu'il pense de Louis-Napoléon Bonaparte : « je crains de blesser vos affections en vous parlant avec trop peu de respect d'un nom [que] vous voulez voir entourer de considération », Chauvisé à Bonpland, Alegrete, 17 février 1850 ; AMFBJAD n° 1175, Chauvisé à Bonpland, à São Borja, Alegrete, 17 février 1850.

Puisse, Votre Majesté, étendre ses bienfaits sur ces régions {les bords du Plata et de l'Uruguay} si riches par leurs productions, si bonnes à habiter et dans lesquelles le commerce français trouve un débouché si avantageux à l'industrie de notre Pays.<sup>260</sup>

Tout est résumé ici. La nostalgie, la filiation, l'allégeance, la confiance, la protection et la participation de Napoléon III aux destinées des deux mondes atteste d'une culture politique idéaliste et transatlantique.

### *Bonapartisme et patriotisme*

Cette culture ajoutée à l'engagement indépendantiste de Bonpland permettent d'expliquer ses attitudes politiques ainsi que celles vis-à-vis de ses compatriotes. Afin de comprendre comment se construisent les solidarités au sein de la communauté française, il faut d'abord appréhender la manière dont s'effectue ce regroupement. A partir de quelles valeurs, de quels intérêts communs ces expatriés s'identifient-ils ? La petite colonie française qui se forme dans le Río de la Plata arrive par vagues successives. D'abord, quelques royalistes parmi lesquels figure Liniers profitent après 1789 du pacte de famille et parviennent à acquérir des positions prééminentes. D'une manière générale, le Río de la Plata apparaît dès avant les indépendances comme un lieu où l'ascension sociale semble relativement aisée. A ce propos, les familles dirigeantes de la province de Corrientes sont issues à la fois d'anciens lignages mais aussi d'enfants de migrants parvenant très rapidement à intégrer, s'associer ou former leur propre clan<sup>261</sup>. Juan Martín de Pueyrredón est lui-même le fils d'un commerçant français, aussi est-il important de rappeler que jusqu'aux années 1810 la société *rioplatense* apparaît comme une société ouverte<sup>262</sup>.

---

<sup>260</sup> AMFBJAD n° 338, Bonpland à Napoléon III, Montevideo, 12 janvier 1854. Nous utilisons les accolades pour signaler les mentions raturées dans le document original.

<sup>261</sup> Cf. AYROLO Valentina, *op. cit.* L'étude généalogique réalisée par Juan Cruz Jaime met en lumière ce phénomène dans la province de Corrientes ; cf. CRUZ JAIME Juan, *Corrientes. Poder y Aristocracia*, Buenos Aires, Letemendia, 2002.

<sup>262</sup> A ce sujet, rappelons que dernier vice-roi, Santiago de Liniers, comme le premier dirigeant indépendantiste *porteño*, Juan Martín Pueyrredón, sont d'origine française. Carlos A. Støtzer explique qu'en 1776 la création de la vice-royauté du Río de la Plata développe la façade atlantique et entraîne des « changements extraordinaires » grâce à un afflux nouveau de migrants espagnols issus du milieu du commerce et de l'industrie. Ceux-ci bouleversent une société jusqu'alors fondée sur le clergé et l'armée ; cf. STØTZER Carlos A., « La Révolution française,

Il existe probablement un lien entre l'intégration aisée des étrangers jusqu'aux années 1830 et leur faible nombre, un changement se produisant à partir de la seconde moitié de cette décennie. Dans son étude portant sur le parcours d'un immigrant français en Argentine au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Pauline Raquillet reprend la thèse de James R. Scobie qui distingue les étrangers et les immigrants, les premiers se définissant par un statut social élevé au contraire des seconds<sup>263</sup>. Or, ce processus d'intégration est jusqu'aux années 1850 le seul en vigueur étant donné la faiblesse du nombre de migrants parvenant dans le Río de la Plata, à l'exception de l'Uruguay qui en accueille dès les années 1830 un nombre important.

Avec l'arrivée des bonapartistes, des divisions apparaissent parmi les Français. Si Aimé Bonpland s'en entoure, il sait dans un premier temps demeurer en retrait politiquement comme il l'a fait lors de son retour en France en 1804. Il s'agit alors de connaître les hommes qui l'entourent à partir de la fin des années 1810 et les rapports entretenus entre eux. Tous les auteurs s'accordent à placer Bonpland parmi les notables de la petite communauté française de Buenos Aires à son arrivée, le plaçant sur un pied d'égalité avec le consul royaliste Leloir. Certains soulignent aussi que les deux hommes sont les premiers à soutenir leurs compatriotes condamnés après le complot raté de 1818. Un bonapartiste et un royaliste apparaissent donc côte à côte afin de défendre des Français. En ce sens, comment s'effectue ce rapprochement ? Bonpland est-il au même titre que le consul Antoine François Leloir un point de ralliement majeur, comme le pensent certains historiens<sup>264</sup>, ou n'occupe-t-il qu'une position secondaire ? S'il est en contact avec les Français arrivant à Buenos Aires, peu nombreux il est vrai, son influence semble bien maigre en ce qui concerne les affaires politiques.

---

le Río de la Plata et le Chili (1770-1808-1816/1817-1830-1833) », in HERMANN Christian, MANIQUIS Robert M., MARTI Oscar R., PEREZ Joseph (dir.), *Les révolutions dans le monde ibérique (1766-1834)*, tome II. L'Amérique, Bordeaux, PUB, 1991, pp. 364-365. Dans la province de Corrientes beaucoup de gouverneurs sont issus de l'immigration européenne ; leurs aïeux occupent pour la plupart des professions commerciales. La facilité avec laquelle ces migrants intègrent les élites *correntinas* ainsi que la rapidité avec laquelle ils acquièrent des responsabilités politiques n'a pas encore été analysée. Cependant, la synthèse effectuée par Michel Bertrand concernant les réseaux des élites hispano-américaines montre que leurs intérêts économiques, leur souci pour la pureté du sang et les rapports de clientélisme ou de *compadraje* favorisent l'exogamie ; BERTRAND Michel, *op. cit.*, pp. 69-72.

<sup>263</sup> RAQUILLET Pauline, *Alfred Ebelot. Le parcours migratoire d'un Français en Argentine au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 40 ; SCOBIE James R., *Buenos Aires, del centro a los barrios, 1870-1910*, Buenos Aires, Solar, Hachette, 1977 (1974).

<sup>264</sup> RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., d'ONOFRIO Rómulo, *op. cit.*, p. 49.



L'affaire de la conjuration des Français entraîne une réaction de solidarité immédiate de la part d'un certain nombre d'immigrés vis-à-vis de leurs deux compatriotes condamnés à mort. La pétition signée par 31 d'entre eux explique qu'

à une distance si grande de leur patrie, tous les français se considèrent comme faisant partie d'une même famille. Que le bras de la justice atteigne quelques uns d'entre eux, le coup qui les frappe ne peut pas demeurer sans effet sur les autres.<sup>265</sup>

Les recherches menées ne permettent pas d'identifier avec certitude tous les signataires, mais hormis Leloir<sup>266</sup> ceux que les sources permettent de reconnaître s'avèrent être d'anciens serviteurs du Premier empire. L'absence du colonel Dauxion Lavaysse, bonapartiste passé au service de Pueyrredón, s'explique par le rôle de délateur qu'il joue lors du premier complot tenté par les frères Carrera. La présence d'un nommé Durand parmi les pétitionnaires étonne car le délateur du complot des Français, appelé « Dr D. » par les juges, serait le docteur Durand. Or la présence du docteur Jean-Charles Durand à Buenos Aires en 1818, ancien chirurgien de l'état-major de l'Empire, est attestée<sup>267</sup>.

S'il s'agit du même, cela confirme qu'au sein du milieu bonapartiste des dissensions existent, évidemment. Si leur compromission force certains à partir de France, alors que nombre d'anciens serviteurs de Napoléon parviennent à conserver des places honorables dans leur pays, leurs ambitions ou leurs intérêts les poussent dans des directions différentes. Ainsi de Lagresse qui choisit de servir Carrera, de Dauxion Lavaysse qui choisit Pueyrredón ou de Freycinet qui après avoir servi la cause indépendantiste retourne en France en 1820<sup>268</sup>. Bonpland lui-même n'est pas inquiet à la Restauration mais choisit pourtant de partir. Aussi ne faut-il pas surestimer l'existence d'une solidarité et d'un pouvoir – que certains croient détenir – plutôt fantasmatique. Les exemples de Robert et

---

<sup>265</sup> La colonie française se réunit après l'exécution de Robert et Lagresse pour faire célébrer des funérailles en présence du consul Leloir ; cf. PAPILLAUD Henry, *op. cit.*, pp. 32, 36.

<sup>266</sup> Cf. HAMMERLY DUPUY Daniel, « El naturalista Bonpland y la conspiración de José Carrera contra O'Higgins y San Martín », in *Historia*, vol. IV, n° 13, 1958, p. 87.

<sup>267</sup> PAPILLAUD Henry, *op. cit.*, p. 33 ; RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., d'ONOFRIO Rómulo, *op. cit.*, pp. 69-71.

<sup>268</sup> Cf. DUVIOLS Jean-Paul, *Voyageurs français en Amérique. Colonies espagnoles et portugaises*, Paris, Bordas, 1978 ; KIRCHEIMER Jean-Georges, *Voyageurs francophones en Amérique hispanique au cours du XIXe siècle : répertoire bio-bibliographique*, Paris, Bibliothèque nationale, 1987 ; PUIGMAL Patrick, « Indépendance, politique et pouvoir au Chili et en Argentine : Attitudes des officiers napoléoniens dans les armées de libération (1817-1830) », in *Napoleonica. La Revue*, n° 4, avril 2009, pp. 2-17.

Lagresse montrent d'une part qu'ils peuvent rapidement devenir des pions aux mains des factions ; d'autre part s'il existe des noyaux on ne peut pas encore parler de communauté soudée. Il y a simplement une adaptation aux réalités en fonction des intérêts de chacun.

Entre 1817 et 1820, des affinités apparaissent clairement autour de l'héritage bonapartiste. Lors du séjour *bonaerense* de Bonpland, celui-ci fréquente le cercle des partisans du Premier Empire les plus impliqués dans l'action politique en faveur des intérêts français. En effet, les bonapartistes s'avèrent de remarquables agents de Louis XVIII au Río de la Plata. A cet égard, il faut souligner qu'il n'y a pas contradiction entre bonapartisme et patriotisme, même si cette deuxième posture sert les vues du nouveau régime. De la même manière qu'en France, beaucoup de partisans de Napoléon I<sup>er</sup> passent au service de Louis XVIII, des agents français en Amérique du Sud mettent leurs réseaux à la disposition du nouveau régime. Loin d'être une punition, la diplomatie officielle menée par ces Français<sup>269</sup> constitue un moyen de rachat ou, plus prosaïquement, une manière de se réorienter tout en demeurant en conformité avec leurs valeurs. Les agissements de Richard Grandsire confirment cette hypothèse, puisque ce bonapartiste apparaît comme un intermédiaire privilégié entre le ministère royaliste et la communauté française *rioplatense* d'obédience bonapartiste. A la fin des années 1810 et au début des années 1820, il se charge particulièrement de coordonner l'action française vers le Paraguay, afin d'en ouvrir le marché à son pays<sup>270</sup>.

A la fin des années 1810, deux attitudes se dessinent par rapport à la France de la part des bonapartistes. Soit à l'instar de Richard Grandsire, ils choisissent de servir le nouveau gouvernement ; soit ils demeurent en retrait en attendant un changement de régime, une amnistie ou un adoucissement du régime pour retourner en France tel Narcisse Parchappe<sup>271</sup>. Ainsi des réseaux se forment

---

<sup>269</sup> L'alliance officielle avec l'Espagne empêche toute intervention diplomatique ouverte. L'utilisation des bonapartistes permet donc de couvrir les agissements de la monarchie.

<sup>270</sup> Cf. WHIGHAM Thomas, « Bonpland, el Dr. Francia y la realidad paraguaya: unas cartas de Richard Grandsire », in *Anuario del Instituto de Investigaciones Históricas Dr. José Gaspar Rodríguez de Francia*, vol. 9, n° 9, septembre 1990, pp. 45-50.

<sup>271</sup> A l'exemple de Parchappe, le cercle des Français de Corrientes encore plus restreint connaît aussi ses divisions. En effet, Parchappe dénonce au gouverneur Ferré son compatriote Lacour décrit comme un homme « de talentos escasos, de comportaciones bastante mala y genio pesimo ». Parchappe explique que Lacour n'a jamais été militaire, qu'il vint de France comme precepteur du fils de monsieur Belmar qui lui-même était venu à Buenos Aires pour y fonder un établissement d'agriculture, Après l'échec et le retour de Belmar en France, Lacour propose au gouvernement

comme celui entretenu par la maison Roguin, Meyer et C<sup>ie</sup> d'obédience bonapartiste qui joue un rôle d'intermédiaire pour les transactions – notamment celles scientifiques de Bonpland – entre Montevideo et Buenos Aires. Cette maison est en contact avec une autre société basée à Montevideo, la société des bonapartistes Brayer et Cavaillon, ce dernier servant à son tour de relais avec la France. Cavaillon représente le commerce français à Montevideo au moins depuis 1819 avant de devenir le représentant du régime français en 1825<sup>272</sup>. C'est au sein de cette société que Charles Robert connaît José Miguel de Carrera<sup>273</sup>. En 1820, Dominique Roguin lui aussi sollicite l'appui officiel du ministre des Relations Extérieures pour défendre les intérêts des résidents français au Río de la Plata<sup>274</sup>. Ainsi, le bonapartisme cède peu à peu la place au patriotisme. A ce titre il apparaît un réflexe patriotique dans la façon dont Bonpland s'entoure, explicable par la similitude de parcours avec ses différents compatriotes.

Comme l'action scientifique que Bonpland souhaite mener se veut profitable aux deux parties, il ne se contente pas d'appuyer les intérêts français dans la région mais, à l'instar de ses compatriotes engagés aux côtés des *Libertadores*, participer à l'épanouissement d'une civilisation prolongeant l'expérience révolutionnaire française. Cette notion prédomine à l'intérieur du cercle bonapartiste qui en plus de se racheter ou de se réorienter, compte soutenir l'influence politique de la monarchie française pour seconder la construction d'un régime républicain outre-Atlantique.

---

*porteño* de se rendre dans l'*Interior* lever des plans mais ses capacités mises en doute lui font essuyer un refus. Il part alors « a la campaña » pour s'installer à son compte mais Parchappe n'en sait pas plus, hormis sa réputation de buveur et l'exécrable considération dont il jouit parmi ses compatriotes. Aussi demande-t-il à Ferré qu'il ne s'engage pas auprès de lui et que cette dénonciation demeure confidentielle. Les Français qui côtoient Bonpland mettent en avant l'absence de solidarité de leurs compatriotes non par manque de patriotisme mais par méfiance envers les « aventuriers », la réputation et l'honneur du nom français étant très présent dans leur conduite.

<sup>272</sup> Il exerce officiellement à partir de 1825 la fonction de vice-consul honoraire à titre gratuit, en raison probablement de son aisance financière ; cf. BERAUD Gilles (éd.), MIRET Enric, DORY Daniel (coll.), *Lettres d'Amérique d'Alcide d'Orbigny*, La Rochelle, Rumeur des Ages, 2002, p. 23.

<sup>273</sup> RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., d'ONOFRIO Rómulo, *op. cit.*, p. 47.

<sup>274</sup> AMAEP, D. Roguin au ministre des Relations Extérieures, Le Havre, 3 octobre 1820.

## 2. L'engagement patriotique

Aimé Bonpland trouve à sa sortie du Paraguay, en 1831, une situation diplomatique clarifiée. Les nouveaux Etats sud-américains ayant été reconnus par la France, de nouveaux enjeux se mettent en place. Les sources diplomatiques offrent une vision « officielle » de la France sur l'Amérique latine. Mais bien qu'ils en soient la voix, les diplomates français représentent-ils leurs compatriotes émigrés ? A la lecture de correspondances privées, on se rend compte que souvent les Français du Rio de la Plata sont en désaccord avec la politique suivie par leur pays. A ce titre, des dissensions grandissent entre les résidents français de plus en plus nombreux, leurs représentants et leur gouvernement. Dans ce nouveau contexte aboutissant à l'intervention armée de la France contre Buenos Aires, Bonpland comme d'autres est amené à choisir son camp.

Entre enjeux nationaux et enjeux privés, nous voudrions saisir la réception de la politique française en Amérique du Sud par une partie de ses « sujets-citoyens ». En effet, les émigrés français créent leur propre stéréotype de ce que doit être et faire la France dans une Amérique en construction politique, économique, sociale et culturelle. A travers le corpus d'un médecin naturaliste Français résidant quarante ans au Rio de la Plata, il s'agit d'analyser l'évolution d'un certain regard patriotique. La correspondance entretenue par Aimé Bonpland avec ses compatriotes permet de mieux connaître les attentes d'une petite communauté se voulant, elle aussi, la représentante d'un grand pays.

### *Les devoirs de la France*

Le savant reprend très vite contact avec la diplomatie française. Les premières nouvelles données au consul Mendeville quelques jours après sa sortie du Paraguay concernent la situation des Français vivant au Paraguay<sup>275</sup>. Il affirme tout aussi rapidement son point de vue sur ses représentants. Dès son séjour à Buenos Aires, en 1832, il porte des jugements tranchants vis-à-vis des émissaires

---

<sup>275</sup>AMFBJAD n° 717, Bonpland à J.-B. W. de Mendeville, São Borja, 25 février 1831.

de la France. De La Forest, ancien consul au Chili nommé en 1830 à ce même poste en Argentine et connu pour ses idées libérales, Bonpland écrit qu'il

a su faire respecter le nom français et s'attirer l'estime des plus grandes masses<sup>276</sup>

tandis que son successeur, Mendeville et surtout sa femme, Mariquita Sánchez, sont caractérisés par leur nullité ; ils salissent le nom français d'après lui<sup>277</sup>.

La posture idéologique de La Forest et son action au Chili en faveur de la faction libérale explique le jugement de Bonpland. Concernant Mendeville, la posture de Bonpland paraît plus difficile à expliquer étant donné les efforts que le consul déploie, spécialement le 26 juillet 1832 lorsqu'il accède à la demande du savant pour demander officiellement la libération des autres Français détenus au Paraguay<sup>278</sup>. Mais, hormis l'attachement du consul au régime royaliste, sa mauvaise gestion des intérêts français au cours des années 1820 culminant en 1830 avec la reconnaissance de l'indépendance argentine sans contrepartie explique l'opinion défavorable de Bonpland à son encontre. La question des droits des Français prend alors une importance croissante pour les expatriés et singulièrement pour Bonpland. Quant à l'acrimonie de Bonpland envers Mariquita, elle peut s'expliquer par le fait que cette dernière est alors, à l'inverse de Bonpland, *antirrosista*. Les deux personnes s'étant connues en 1817, d'autres raisons plus lointaines mais demeurées inconnues peuvent expliquer cette réaction.

En 1832 Aimé Bonpland se lie d'amitié avec Aimé Roger<sup>279</sup>, lequel devient l'année suivante vice-consul ; « c'est une bonne acquisition<sup>280</sup> » écrit Roguin d'autant plus que Mendeville est remplacé par Vins de Peyssac. Mais les conduites diplomatiques s'avèrent rapidement équivoques, puisque l'on assiste à des louvoiements entre neutralité et interventionnisme qui apparaissent dès avant la reconnaissance officielle des Etats sud-américains. Deux facteurs expliquent cette attitude : l'instabilité des gouvernements américains mais aussi européens, et la question de la protection des droits français. Ce second motif est plus puissant aux yeux de Bonpland comme aux yeux de beaucoup de ses compatriotes. Dès

---

<sup>276</sup> AMFBJAD n° 321, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 14 juillet 1832.

<sup>277</sup> Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 12 juillet 1832, cité in HAMY Jules Théodore Ernest, *op. cit.*, p. 91.

<sup>278</sup> AMFBJAD n° 1712, notes diverses, Buenos Aires, 6 décembre 1836.

<sup>279</sup> AMFBJAD n° 322, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, août 1832.

<sup>280</sup> AMFBJAD n° 1023, D. Roguin à Bonpland, Buenos Aires, 9 août 1833.

1832 les bases de la diplomatie française énoncées par de Broglie et répétées à chaque changement de gouvernement insistent sur la neutralité que doivent maintenir les représentants français vis-à-vis des affaires internes ainsi que sur la modération à propos des griefs dont peuvent souffrir les Français<sup>281</sup>. La stricte neutralité est demandée aux consuls, sauf si la sécurité de leurs compatriotes s'avère menacée.

Cette question contribue grandement au glissement idéologique des bonapartistes vers le patriotisme, le progressisme et le libéralisme. Suite aux lois adoptées à Buenos Aires aux cours des années 1820 et 1830 très défavorables aux étrangers, on passe d'une perspective de rapprochement intercontinental à la notion d'une intervention française. Le banquet patriotique célébré en 1832 par les amis de Bonpland associe le bonapartisme au patriotisme<sup>282</sup>, le respect du nom français étant présent ici comme lors de ses premières correspondances et ne faisant que s'amplifier au cours des années suivantes.

Il en va de même en ce qui concerne l'ensemble des expatriés, à la différence qu'au lieu de contribuer à la construction d'un imaginaire américain en France, ils participent à celle d'un imaginaire français en Amérique. Leurs discours sont aussi riches que ceux des voyageurs mais leurs paroles n'acquièrent pas la résonance de celles de leurs compatriotes, sauf lorsqu'ils parviennent à occuper des fonctions diplomatiques signifiantes. Or cette configuration tend à diminuer, car si le personnel consulaire est constitué à l'aube des indépendances *rioplatenses* d'hommes issus de la société civile et déjà implantés dans la région, ils sont peu à peu évincés par des métropolitains moins légitimes auprès de leurs

---

<sup>281</sup> AMAEN, Montevideo, Légation n° 1. De Broglie recommande au consul de Montevideo en février 1832 une stricte neutralité : « Cette circonspection est particulièrement nécessaire dans des Etats aussi fréquemment agités par des révolutions que ceux de l'Amérique du Sud et c'est là surtout que la conduite d'un agent peut exercer l'influence la plus heureuse comme la plus nuisible dans les rapports de son gouvernement avec le gouvernement territorial. Je n'ai pas besoin de dire qu'il les compromettrait gravement s'il voulait prendre couleur et jouer un rôle dans les affaires intérieures du pays où il réside, si, pour se faire homme de parti, il renonçait mal à propos à l'attitude de réserve et d'impartialité que commandent tout à la fois sa qualité d'étranger et les intérêts de la mission dont il est chargé. J'ai appris avec plaisir le succès de vos démarches en faveur du sieur Milhas dont la propriété avait été saisie par ordre du président Fructuoso Rivera et j'approuve entièrement la manière dont vous avez soutenu les droits à une indemnité. C'est en apportant dans toutes les réclamations de ce genre le même esprit de fermeté, de modération et de persévérance, que vous parviendrez, je n'en doute pas, à les faire triompher, et à protéger efficacement les intérêts dont la défense vous est confiée. L'essentiel est de ne présenter que des demandes raisonnables, de n'insister que sur des satisfactions réellement dues et de ne point en ériger en affaires tout ce qui n'en aurait véritablement ni l'importance ni le caractère ».

<sup>282</sup> AMFBJAD n° 2036, Banquet Patriotique célébré par les Français habitant à Buenos Aires, 29 juillet 1832.

compatriotes. Le consulat, symbole de la France en Amérique et garant des relations transatlantiques, est aussi le lieu où se concentrent les débats sur les actions à mener au nom d'idées parfois déconnectées des réalités du terrain. Nous ne pouvons pas ici détailler les réseaux mis en place par les diplomates français hors de leur capitale de rattachement<sup>283</sup>, privilégiant au contraire le point de vue de quelques immigrants sur leurs représentants mais surtout sur le rôle à jouer par leur pays dans cette partie de l'Amérique hispanique. Car à côté de la France officielle, les membres de la société civile se voient pris entre un interventionnisme impérialiste et un nationalisme américaniste, tentant de s'y adapter avec plus ou moins de réussite.

A ce problème s'ajoute celui de la construction politique des Etats dont Bonpland annonce dès 1832 qu'« il faudra se charger de leur éducation<sup>284</sup> ». La situation paraît simple au Français pour qui les peuples américains, arriérés, ont besoin d'un sauveur et d'un éducateur qui ne peut être que la France. La faute n'est plus aux Espagnols mais aux nouveaux régimes qui nécessitent une tutelle ; les Américains sont jugés comme non encore majeurs politiquement<sup>285</sup>. Ce jugement, commun parmi les voyageurs, révèle une ignorance face à la situation politique complexe *rioplatense*.

L'incompréhension de Bonpland est néanmoins partielle, puisque ses notes contiennent au cours de cette période d'observation des analyses plus nuancées. Néanmoins, la création d'un Etat civilisé passe selon lui par l'intervention française qui est non seulement une obligation mais surtout un devoir pour imposer le sentiment public, l'ordre et le progrès. Le discours de Bonpland relatif au rôle de la France dans le Río de la Plata ne varie pas dans ses grandes lignes, c'est-à-dire qu'il est empreint d'une croyance dans l'intervention externe comme

---

<sup>283</sup> Cet aspect essentiel pour la compréhension de la politique extérieure demeure peu ou pas étudié. Les sources offertes par les correspondances diplomatiques sont utilisées majoritairement pour analyser une position, une évolution politique ou une vision du pays. Là encore, il est à souhaiter le développement de recherches portant sur les réseaux mis en œuvre par les consuls afin de mener à bien un type de travail réputé pour y avoir fréquemment recours. Signalons le travail d'Estela Nari au sujet du personnel diplomatique présent en Uruguay ; NARI Estela, *Les rapports France-Uruguay pendant la Guerre Grande. Le conflit vu par les Français (pourquoi l'Uruguay n'est pas devenu français). 1839-1852*, thèse de doctorat d'histoire réalisée sous la direction de Guy MARTINIERE, Paris III, IHEAL, 1998.

<sup>284</sup> Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 12 juillet 1832, cité in HAMY Jules Théodore Ernest, *op. cit.*, p. 91.

<sup>285</sup> *Ibid.*



solution aux problèmes internes. La France, évidemment, doit être l'arbitre des conflits *rioplatenses*.

Ce type de discours, totalement en contradiction avec la ligne diplomatique neutraliste officiellement suivie en France est, à partir de 1836, au cœur des complications diplomatiques franco-*porteñas*. En effet, la mort du consul Vins de Peyssac survenue le 22 mai 1836 confère à Aimé Roger le poste de consul intérimaire. Or Rosas qui est au pouvoir depuis 1835 grâce, notamment, au soutien de Vins de Peyssac, s'inquiète de l'influence croissante des Français et promulgue une loi obligeant tout commerçant étranger marié dans le pays à acquérir la nationalité argentine, ceci entraînant une autre obligation, à savoir le service militaire au sein de la milice locale<sup>286</sup>. Cette loi s'ajoute à celle du 10 avril 1821 qui ordonne aux étrangers de servir militairement le pays en cas de nécessité. La Constitution de 1826 donne ensuite la nationalité argentine aux étrangers ayant servi dans l'armée et à ceux établis avant 1816, puis une loi de 1829 transforme en citoyen argentin tout individu prenant les armes<sup>287</sup>. Le cadre juridique mis en place à propos de la nationalité remet donc en cause la permanence de la nationalité d'origine. Aimé Roger s'engage alors dans une confrontation débouchant sur l'entrée en conflit de la France.

### *Du recueillement à la canonnnière*

Nanti d'un rôle de médiateur de plus en plus notable, ami intime du consul Roger, Bonpland reçoit par ce biais les échos de la xénophobie dont sont victimes ses compatriotes et, plus généralement, les Européens. Qu'il s'agisse de problèmes d'accession à la propriété, de mise à l'écart des marchés, d'enrôlements forcés ou de pertes de nationalité, sans doute le préjudice le plus gravement ressenti, les plaintes reviennent de manière récurrente. En 1836, les antagonismes se cristallisent autour d'Hyppolite Bacle. Ce natif de Genève qui ne connaît pas Bonpland personnellement lui confie depuis Buenos Aires ses déboires

---

<sup>286</sup> Cf. LEDUC Jean, *D'un empire à l'autre. Les Pellion cavalier et marins au service de la France, 1809-1868*, Paris, Editions du Gerfaut, 2003, pp. 216-217.

<sup>287</sup> Cf. COOKE John W., GUARDO Ricardo C., « Reforma de la Constitución Nacional : Proyecto de ley y fundamentos », in COOKE John W., *Obras completas. Acción parlamentaria*, tome I, Buenos Aires, Colihue, 2007 (1948), pp. 203-205.

économiques et, alors que ses rapports avec Rosas se détériorent, son intention d'immigrer en Bolivie ou au Chili<sup>288</sup>. Choissant finalement de s'installer au Chili en octobre 1836, il retourne à Buenos Aires en 1837 afin de terminer ses préparatifs de départ. Rosas le fait alors emprisonner plusieurs mois pour avoir aidé les ennemis du régime et avoir envoyé des informations stratégiques au gouvernement français. A peine libéré, il meurt des suites de sa détention le 4 janvier 1838<sup>289</sup>. D'autres cas de mauvais traitements sont évoqués<sup>290</sup>, cette question du droit des étrangers s'ajoutant à d'autres complications diplomatiques. Mais contrairement au renoncement de La Forest en 1832, Roger refuse de céder à Rosas qui demande sa réfutation. Appuyé par le gouvernement français, il rédige un ultimatum en septembre 1838 dans lequel il exige ce qui n'a pas été négocié en 1830, à savoir le statut de la nation la plus favorisée égal aux Britanniques<sup>291</sup>.

Le débat autour des prétentions d'Aimé Roger mérite une attention particulière puisqu'elles aboutissent à des conséquences diplomatiques graves. L'ultimatum édité en français et en anglais par l'imprimerie de l'Etat de Buenos Aires dès 1838 prouve l'importance des enjeux. Il reprend les demandes de Roger, la réponse du gouvernement ainsi que plusieurs autres pièces. D'un point de vue international, l'intervention française a des visées plus globales<sup>292</sup>. Cependant à Buenos Aires, la question du droit des gens n'apparaît pas comme un simple prétexte mais véritablement comme un enjeu politique primordial majeur. L'approbation de Paris acquise provisoirement marque un rapprochement de vues mais contient aussi le début du processus de rupture entre les Français présents au Río de la Plata et leur patrie d'origine.

---

<sup>288</sup> AMFBJAD n° 901, H. Bacle à Bonpland, Buenos Aires, 15 août 1836.

<sup>289</sup> SZIR Sandra M., « De la cultura impresa a la cultura de lo visible. Las publicaciones periódicas ilustradas en Buenos Aires en el Siglo XIX », in GARABEDIAN Marcelo H., SZIR Sandra M., LIDA Miranda, *Prensa argentina siglo XIX. Imágenes, textos y contextos*, Buenos Aires, colección Investigaciones de la Biblioteca Nacional, Teseo, 2009, pp. 64-65 ; ROGER Aimé, *Ultimatum adressé par M. A. Roger, consul de France au gouvernement de Buenos-Ayres chargé des relations extérieures de la Confédération Argentine, avec la réponse de ce dernier et d'autres pièces à l'appui*, Buenos-Ayres, Imprimerie de l'Etat, 1838, p. 22.

<sup>290</sup> Ceux de Pierre Lavie, Blaise Despouy, Martin Larre, Jourdan Pons, Salvat Garrat ; cf. *ibid.*, pp. 22-30.

<sup>291</sup> ROGER Aimé, *Ultimatum adressé par M. A. Roger, consul de France au gouvernement de Buenos-Ayres chargé des relations extérieures de la confédération Argentine, avec la réponse de ce dernier et d'autres pièces à l'appui*, Buenos Aires, Imprimerie de l'Etat, 1838, p. 34.

<sup>292</sup> Comme détourner l'attention de la Grande-Bretagne des questions méditerranéennes ; cf. PUENTES Gabriel A., *La intervención francesa en el Río de la Plata. Federales, unitarios y románticos*, Buenos Aires, Theoria, 1958, p. 60.

En 1838 les objectifs de la France justifient une intervention armée. Les mots utilisés sont révélateurs de la position des émissaires français sur place puisqu'il s'agit d'en terminer avec le régime de Rosas comme avec celui d'Alger. Le discours menaçant tenu par le contre-amiral Leblanc en 1838, usant de

l'exemple qui ne peut se justifier d'Alger, pour [...] rappeler la manière dont elle chatie les imprudents qui s'exposent à l'offenser<sup>293</sup>

exprime en sus du mépris vis-à-vis de la place des *porteños* sur l'échelle de civilisation telle que la France la conçoit, une intention plutôt qu'une conséquence. La référence à l'Algérie et conséquemment à la sujétion de Buenos Aires, bien qu'elle s'inscrive dans l'orgueilleuse et grande maladresse diplomatique française, est avant tout un moyen pour assurer un statut et une protection jugés prioritaires non seulement vis-à-vis du gouvernement de Rosas, mais encore et surtout après sa chute.

De cette tension résulte la formation d'une pratique américaniste fondée sur l'appartenance à des réseaux d'intérêts patriotiques décentralisés. Il s'agit d'un point primordial à évoquer lorsque l'on étudie les modèles politiques et culturels, car s'il y a des copies et des adaptations, il existe surtout un profond rejet constitutif de l'indépendantisme. Roguin en est victime dans la Bande Orientale, puisqu'il voit ses terres acquises en 1827 avec Joachim Meyer redistribuées en 1837<sup>294</sup>. Aussi, les réactions patriotiques – dont le discours interventionniste est la résultante – s'expliquent-elles d'abord par un réflexe défensif plutôt que par une prédisposition à l'agressivité que sous-tendrait un devoir de civilisation. Le réseau construit autour de Bonpland demande à être complété par des recherches approfondies sur les personnes avec lesquelles il s'associe, mais il offre tout de même un modèle non négligeable relativement aux solidarités françaises à l'intérieur du Río de la Plata. Ces solidarités alimentent un discours avant tout à usage interne, bénéficiant toutefois d'une portée externe limitée mais existante. Cette portée se traduit parfois dans les actes, c'est-à-dire au travers d'engagements politiques vis-à-vis d'une cause américaniste en conformité avec une idéologie impérialiste.

---

<sup>293</sup> AMAEN, Buenos Aires, Légation n°1, 1838. La citation provient de Felipe de Arana, ministre des Affaires étrangères argentin. La position d'Arana est très claire vis-à-vis de cette question : pour lui la « patrie adoptive » prévaut sur la patrie d'origine. La proclamation traduite en espagnol se retrouve dans les archives de Bonpland ; cf. AMFBJAD n° 1017, ordre du jour, s. l., s. d.

<sup>294</sup> KLEINPENNING Jan M. G., *Peopling the Purple Land: an Historical Geography of Rural Uruguay, 1500-1915*, Amsterdam, CEDLA, 1995, pp. 119-125.

Quant à Corrientes, si l'on se place du point de vue français, la province est quasiment absente de la correspondance diplomatique, particulièrement celle de Corrientes. A l'inverse, il s'agit du thème majoritairement développé en Argentine et par Bonpland car le bon gouvernement, selon lui, est incarné par le modèle européen des Lumières qui se développe à Corrientes non seulement dans le discours mais aussi, fait rare pour l'espace et le temps évoqués, dans les actes<sup>295</sup>. Pour comprendre la situation des Européens, il est nécessaire de rappeler que les lois et la pratique politique de la province de Corrientes sont nettement plus favorables aux étrangers que celles de la province de Buenos Aires<sup>296</sup>.

La Constitution de décembre 1821 se caractérise par une volonté d'intégration des étrangers à la province *correntina*<sup>297</sup>. Dès la fin des années 1820, Corrientes accueille les Français fuyant la menace d'un recrutement militaire *bonaerense* suite à la guerre argentino-brésilienne, augmentant leur nombre qui passe de 2 en 1814 à 41 en 1833, soit le double des Britanniques à cette date<sup>298</sup>. A titre d'exemple, c'est un Français qui en 1831 obtient le monopole pour l'exercice de la pharmacie. En 1833, une affaire concernant le Français Serrus, remis au consul Mendeville alors que la loi de Corrientes pèse sur lui, montre les bons rapports entretenus par la province envers la France<sup>299</sup>. Le faible nombre d'immigrants prohibe toute tentative d'analyse quantitative ; ce n'est d'ailleurs pas notre ambition, puisqu'il s'agit d'aborder des transferts culturels ne

---

<sup>295</sup> En effet, José Carlos Chiaramonte souligne qu'à Corrientes « nous constatons une création constitutionnelle précoce à l'aide d'un régime représentatif effectif [...], et avec des gouverneurs se succédant au pouvoir selon des normes constitutionnelles, au point de réussir à canaliser légalement les rivalités politiques s'intensifiant au début des années 1830 », CHIARAMONTE José Carlos, *op. cit.*, p. 48.

<sup>296</sup> GOMEZ Hernán Felix, *Historia de la provincia de Corrientes. Instituciones de la provincia de Corrientes*, Corrientes, Amerindia, 1999 (1922).

<sup>297</sup> Bien que les étrangers ne puissent se déplacer dans la province, « se exceptúa al extranjero que fomentase establecimientos de agricultura » ; cité in FERRE Pedro, *op. cit.*, tome I, p. 242. Pour des motifs similaires, Alcide d'Orbigny obtient de Ferré l'autorisation de parcourir la province en avril 1827. La Constitution de 1821, comme celle de 1824, réserve le commerce provincial aux natifs, pour compenser le quasi-monopole des étrangers sur le trafic portuaire. Mais dès le 8 mars 1822, le premier étranger est naturalisé, en la personne de Francisco Meabe ; cf. CASTELLO A. Emilio, *op. cit.*, pp. 177, 217. Francisco Meabe (1794-1853), basque s'installant à Corrientes vers 1815, assume un rôle notable dans les finances publiques de la province.

<sup>298</sup> Cf. CHIARAMONTE Juan Carlos, *Mercaderes del Litoral. Economía y sociedad en la provincia de Corrientes, primera mitad del siglo XIX*, Buenos Aires, FCE, 1991, p. 64.

<sup>299</sup> AGNBA, fondo Pedro Ferré, leg. 4, Mendeville à P. Ferré, Buenos Aires, 3 décembre 1833. Mendeville se met à la disposition du gouverneur pour tout ce qu'il peut nécessiter d'Europe et spécialement de France.

nécessitant point ce socle<sup>300</sup>. Cependant un facteur important d'appartenance résidant dans le rejet, voire la xénophobie dont sont victimes les Français ou plus généralement les Européens, la prise de position de Bonpland comme d'autres en faveur de Corrientes à la fin des années 1830 acquiert tout son sens. En effet, l'appui naval français donne confiance aux unitaires en conflit avec Rosas et facilite l'alliance entre Corrientes et les forces uruguayennes de Rivera en février 1839<sup>301</sup>.

### 3. Un cercle lié par l'économie

L'intégration du Français aux circuits économiques locaux, et particulièrement les connexions entretenues avec ses compatriotes, permet d'esquisser un tableau des solidarités françaises en ce domaine. Au-delà des qualificatifs, la plupart de ces voyageurs se constituent en réseaux d'intérêt. Bonpland appartient à la catégorie d'investisseurs constituée par les voyageurs s'intéressant de plus ou moins loin aux applications des découvertes scientifiques, associés ou non à des techniciens, et pour la plupart bonapartistes<sup>302</sup>. Nous voudrions dégager l'importance, lors des premières décennies de l'indépendance de cette partie du continent ibéro-américain, de ce réseau.

---

<sup>300</sup> « Alors que les recherches démographiques analysent des mouvements de masse, la recherche sur les transferts, sorte d'histoire sociale de la vie culturelle, se préoccupe de pourcentages infimes de la population globale dont la part dans le développement du système culturel est sans rapport avec la définition quantitative du groupe », explique Michel Espagne, *op. cit.*, p. 96. Nous adhérons à cette approche qui correspond à la conjoncture *rioplatense* – et tout à fait applicable à l'expérience de Bonpland – bien qu'elle doive être nuancée par ailleurs. En effet, l'immigration que connaît l'Argentine à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle modifie profondément les cadres culturels. Il faut donc prendre soin de ne pas revenir à une lecture superficielle du phénomène.

<sup>301</sup> SALVATORE Ricardo, « Consolidación del régimen rosista », in GOLDMAN Noemí (dir.), *op. cit.*, p. 373. Fructuoso Rivera (1784-1854), né dans le département actuel de Durazno, en Uruguay, est issu d'une famille modeste. Il prend part à la lutte pour l'indépendance de son pays en combattant au service de José Artigas. Après la défaite de ce dernier, il entre au service des Portugais puis rejoint de nouveau les indépendantistes commandés par Juan Antonio Lavalleja en 1825. Ses victoires l'amènent à devenir le premier président de la république de l'Uruguay de 1830 à 1834. En 1836 il tente de renverser son successeur et rival Manuel Oribe, reprenant le titre de président entre 1838 et 1843. Mais le soutien de Rosas permet à Oribe de reprendre le pouvoir, Rivera devant s'exiler une première fois en 1845 puis une seconde fois en 1847 à Rio de Janeiro. Il meurt alors qu'il est rappelé au pouvoir, après la défaite de Rosas.

<sup>302</sup> Cf. POTELET Jeanine, *Le Brésil vu par les voyageurs et les marins français, 1816-1840*, Paris, L'Harmattan, 1993, pp. 26-27.

*Un cercle lié par l'intérêt commercial*

Des contacts sont noués au Brésil, à Rio de Janeiro précisément avec Acard, ancien jardinier de Malmaison responsable de la grande serre et de Bois-Préau, ainsi qu'avec Joachim Lebreton alors président de l'Académie Impériale de Rio de Janeiro, bonapartiste connu notamment du consul français qui entrave ses agissements. Bonpland tente aussi de se mettre en contact avec Saint-Hilaire, connu pour ses sympathies royalistes. Ces interlocuteurs sont requis afin de faire parvenir à Buenos Aires des semences et des plantes pour alimenter le jardin botanique du botaniste mais leurs rapports ne passent pas l'étape du contact direct et de l'engagement économique.

Le premier cercle d'investisseurs français formé par Bonpland à partir de 1817 appartient tout d'abord aux cercles de la bourgeoisie commerçante, initiatrice des premiers rapprochements vers l'Amérique du Sud. Ce démarrage a lieu lors des années 1816 et 1817, rapidement relayé – dès 1818 – par la politique du nouveau ministre de la Marine, la baron Portal, déployant dans la zone étudiée des personnels, officiers ou médecins versés dans les sciences naturelles, en collaboration avec des institutions scientifiques prestigieuses dont le fer de lance s'avère être la Muséum d'histoire naturelle<sup>303</sup>. Aussi, parmi les Français liés à Bonpland, se mêlent savants et négociants souvent unis par des préoccupations d'ordre économique similaires. Nous retrouvons d'ailleurs nombre de ces contacts autour des projets économiques esquissés par Bonpland<sup>304</sup>. En outre, l'étroitesse de la communauté française à cette époque explique le rapprochement de ses membres.

Cependant, l'existence de noyaux au lieu d'une véritable communauté ainsi que les divisions politiques au grès des ambitions se répercutent au niveau des projets économiques. Entre 1817 et 1821, plusieurs personnages essentiels de par leur implication économique ou politique constituent le cercle que fréquente Bonpland. Il s'agit de Grandsire, Bréard, Razac, Voulquin, Parchappe et Roguin<sup>305</sup>. Nombre du premier cercle de Bonpland le sont aussi de d'Orbigny,

---

<sup>303</sup> Cf. RIVIALE Pascal, *Un siècle d'archéologie au Pérou (1821-1914)*, Paris, L'Harmattan, 1996, pp. 238-239.

<sup>304</sup> Cf. chapitre VII.

<sup>305</sup> Joaquim Meyer, l'associé de Roguin, n'apparaît pas aussi proche que ce dernier.



hormis l'entomologiste Jean Théodore Lacordaire<sup>306</sup> – qui n'arrive à Buenos Aires qu'en 1824 et en repart en 1830, soit durant la détention de Bonpland au Paraguay. Dominique Roguin, surtout, apparaît comme le nœud de ce réseau économique ; c'est lui qui incite d'Orbigny à partir pour Corrientes<sup>307</sup>. Les autres Français dont s'entoure Bonpland à Buenos Aires semblent jouer un rôle davantage secondaire<sup>308</sup>.

Le voyage aux Missions revêt un autre aspect si on le replace dans son contexte géopolitique. En effet, la région de Corrientes et du Paraguay profite d'abord au commerce anglais. Les premiers à s'y installer sont Tuckermann, Postlethwaite et les frères Robertson. Les maisons anglaises bénéficient de l'antériorité d'implantation au Río de la Plata, profitant dès 1793 des guerres révolutionnaires, puis des guerres napoléoniennes et en 1808 du renversement d'alliance en Espagne, puis dès 1811 des conséquences de l'indépendance, enfin de la suprématie maritime consacrée par le Congrès de Vienne<sup>309</sup>. En 1811 sont fondées les Chambres Commerciales britanniques, organes puissants d'information, de pression et de sociabilité, fermés aux étrangers jusqu'en 1829, date à laquelle les Créoles y sont admis<sup>310</sup>. Le 22 juillet 1817, les frères Robertson signent un accord commercial avec le gouverneur *artiguiano* Juan Méndez, portant sur la vente d'articles militaires<sup>311</sup>. En mars 1820, l'intérêt britannique pour le commerce avec le Paraguay est au plus haut<sup>312</sup>.

La forte présence des Britanniques ajoute une connotation nationaliste aux projets de Bonpland. A ce propos, le projet que soumet Bonpland en 1815 s'inscrit dans une continuité, l'influence française dans les colonies espagnoles étant un enjeu récurrent de la politique étrangère de ce pays. Dès la Restauration, la tentative d'intronisation d'un Bourbon au Río de la Plata confirme les ambitions politiques de la France qui acquièrent, avec Grandsire, une résonance

---

<sup>306</sup> ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome I, 1835, p. 82.

<sup>307</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>308</sup> C'est le cas de Pierre Benoit qui malgré sa fonction de dessinateur n'accompagne pas Bonpland dans les Missions, ou de Lacour qui assiste le botaniste.

<sup>309</sup> Sur la politique commerciale britannique en Amérique du Sud au début du XIX<sup>e</sup> siècle, cf. BERNECKER Walther, « Las relaciones entre Europa y Latinoamérica durante el siglo XIX. Ofensivas comerciales e intereses económicos », in *Hispania*, vol. LIII, n° 183, janvier-avril 1993, pp. 186-188.

<sup>310</sup> Cf. FERNS H. S., *Gran Bretaña y Argentina en el siglo XIX*, Buenos Aires, Solar, 1992 (1960), p. 87.

<sup>311</sup> CASTELLO A. Emilio, *op. cit.*, p. 178.

<sup>312</sup> BELL Stephen, *op. cit.*, pp. 146-147.



économique. L'intention de livrer une véritable course vers le Paraguay est confirmée par une lettre de celui-ci écrite à Paris en septembre 1818. Grandsire, attaché à l'Institut, annonce à son correspondant au Río de la Plata, Pierre Saguier, l'arrivée du savant à Buenos Aires, en compagnie de « beaucoup d'autres Français » en partance pour les anciennes missions jésuites. Grandsire se montre très clair :

Je vous le répète encore, mon cher M. Saguier, ce n'est pas seulement une opération de commerce à quoi vous devez penser, mais une opération en grand, qui tout en vous procurant des avantages immédiats doit envisager particulièrement l'avenir. Quelles richesses de produits doit offrir le Paraguay! [...] N'oubliez pas que, si nous prenions pied au Paraguay, le commerce anglais recevrait un coup terrible.<sup>313</sup>

Richard Grandsire, zélé partisan d'un rapprochement franco-paraguayen, tient lui-même ses informations – remises en 1817 au ministère des Affaires étrangères – des membres du gouvernement Pueyrredón<sup>314</sup>. Il s'agit par conséquent de déconnecter l'Angleterre de ce circuit économique, les faibles taxes permettant de gros bénéfices<sup>315</sup>. Bonpland apporte pour sa part la garantie de pénétrer au Paraguay par l'intermédiaire d'Araujo, garantie appréciable puisqu'il s'agit de percer un nouvel axe commercial. Les intérêts scientifiques et économiques sont donc liés au plus haut niveau, les pionniers français faisant office de liaison entre micro et macro-histoire. L'attitude des Français à l'égard des colonies espagnoles après 1815 est bien connue dans ses grandes lignes : les gouvernements se taisent, les particuliers agissent.

Malgré l'identification de quelques uns d'entre eux, il manque encore un tableau exhaustif de ces envoyés particuliers offrant une peinture exotique mais pas très claire (transfuges de régimes, savants, négociants, militaires, aventuriers...) des relations précises entretenues avec leur gouvernement, ou leurs apports tant en Amérique qu'en Europe. On pourrait par là même en apprendre plus concernant la « carrière » politique de ces agents en tout genre. Les faits confirment les projets énoncés en 1818, Bonpland partant effectivement pour le Paraguay entouré de bonapartistes.

---

<sup>313</sup> Lettre citée in FOURNIAL Georges, *op. cit.*, pp. 190-191.

<sup>314</sup> La relation de Grandsire est relevée in BEDERE Stéphane, *op. cit.*, p. 49. Cette remarque du voyageur indique par contre l'opinion positive du gouvernement *porteño* vis-à-vis du Paraguay, ainsi que son intérêt pour le communiquer à la France.

<sup>315</sup> CASTELLO A. Emilio, *op. cit.*, p. 177.

Tel est aussi le cas de Narcisse Parchappe, issu de l'Ecole polytechnique, ancien officier d'artillerie de l'Empire et en relation avec Bonpland à Buenos Aires<sup>316</sup>. Exilé à Montevideo, il rejoint Bonpland à Corrientes *via* le Brésil puis demeure quant à lui au service de cette province de 1821 jusqu'en 1829, date à laquelle Buenos Aires parvient à l'enlever aux *Correntinos* afin de l'utiliser pour participer à la consolidation de sa frontière méridionale<sup>317</sup>. Cette petite bataille du savoir, essentielle pour la construction des sciences *rioplatenses*, coïncide avec les ambitions des proches de Bonpland. En effet, la province de Corrientes semble être un point de ralliement de plusieurs bonapartistes avant d'être celui- des *antirrosistas*.

### *Un cercle lié par l'artère fluviale uruguayenne*

Tout d'abord, un certain nombre d'associés disparaissent de son horizon épistolaire à partir de 1831. Bien que Parchappe se soit intégré pendant plus de dix ans dans le Río de la Plata, il retourne finalement en Europe en 1830. D'autres comme Bréard et Voulquin sont bien là mais n'entretiennent plus de relations avec le savant bien qu'ils soient installés à Caá Catí<sup>318</sup>. Philibert Voulquin lui écrit au début de l'année 1832 pour lui signifier qu'il a en sa possession ses ouvrages<sup>319</sup>, puis plus aucune trace de correspondance ne subsiste après cette date. En août 1834 lors d'un voyage dans les Missions Bonpland réside douze jours chez Bréard qui vit toujours dans le même *pueblo*, preuve que les deux hommes demeurent en bons termes<sup>320</sup>. Quant à François Chevallier, on lui en donne des nouvelles épisodiques ; il est apparemment tanneur à Corrientes en 1831 et y

---

<sup>316</sup> Cf. HAMMERLY DUPUY Daniel, *op. cit.*, p. 88.

<sup>317</sup> Cf. GRAU Carlos A., *El fuerte 25 de Mayo en Cruz de Guerra, con un estudio sobre las fronteras bonaerenses, y una traducción anotada del Diario redactado por el ingeniero Narciso Parchappe, publicado por A. d'Orbigny, sobre el viaje y operaciones de la expedición fundadora del fuerte*, La Plata, Publicaciones del Archivo histórico de la provincia de Buenos Aires, Contribución a la historia de los pueblos de la provincia de Buenos Aires, vol. XXV, 1949.

<sup>318</sup> AMFBJAD n° 843, P. Voulquin à Bonpland, Caá Catí, 13 janvier 1832 ; AMFBJAD n° 523, P. Bréard à Bonpland, à Corrientes, Caá Catí, 14 octobre 1841.

<sup>319</sup> AMFBJAD n° 843, P. Voulquin à Bonpland, Caá Catí, 13 janvier 1832.

<sup>320</sup> Etant donné le lieu où se trouvent les deux hommes, il semble difficile que des liens persistent si ce n'est de manière épistolaire. Or aucune trace n'apparaît à ce propos.

demeure encore en 1836<sup>321</sup>. En 1837, un *compadre* lui parle de « chevalier chico », probablement son fils. Enfin en 1838, depuis Corrientes, Mariano de Sarratea écrit à Bonpland que « Mr Chevalier a terminé sa carrière<sup>322</sup> ».

Les anciens associés du Rochelais ont donc réussi leur intégration économique. En effet, Chevalier profite de l'expansion des tanneries à Corrientes constatée par d'Orbigny sous l'impulsion de Biscayens<sup>323</sup>. Le capitaine Chamorro l'informe que Jean Cadéac a acquis d'Aguirre 10 lieues de terres de l'Aguapey jusqu'au Cuay chico, et Blaise Despouy depuis le Cuay chico jusqu'à Tariri possède 10 autres lieues<sup>324</sup>. Quant à Bréard et Voulquin, ils semblent avoir persisté dans l'exploitation ou le commerce *missionero* comme le prouve leur lieu de résidence et il ne serait pas étonnant qu'ils demeurent en relation avec Roguin. Ainsi, les trois compatriotes réalisent les projets commencés en 1821 alors que Bonpland, en sortant du Paraguay, voit ses économies dilapidées par « un cher compatriote<sup>325</sup> ».

Pourtant après dix ans de latence et d'isolement, Bonpland accorde une importance primordiale à la reconnexion avec ses compatriotes français qui demeurent un repère essentiel pour les plus petits services<sup>326</sup>. Aussi à l'heure de recommencer une grande exploitation, il s'adresse à des Français basés à Buenos Aires et à Porto Alegre<sup>327</sup>. Il semble que Bréard et Voulquin ne soient plus partie prenante. Il cite encore un autre Français, Liotard qui, « après avoir fait de mauvaises affaires à [Buenos Aires] comme confiseur » s'occupe avec succès de la fabrication de sucre à Caá Catí depuis 1831 malgré les obstacles climatiques<sup>328</sup>. Il semble bien que la position sociale acquise par ses compatriotes incite Bonpland à prendre ses distances avec eux, prenant exemple sur leur réussite pour se lancer dans d'autres projets.

<sup>321</sup> Il est aussi reçu par le Français Grasse, marié à Julie Chevalier, à San Antonio de M'burucuya ; AMFBJAD n° 1705, voyage de São Borja dans la province de Corrientes, 17 août 1834.

<sup>322</sup> Le gendre de Chevalier a pour commis le fils du maître de poste de Pay Ouvré ; AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, 28-29 décembre 1831 ; AMFBJAD n° 901, H. Bacle à Bonpland, Buenos Aires, 15 août 1836 ; AMFBJAD n° 602, J. Gramajo à Bonpland, Corrientes, 2 août 1837 ; AMFBJAD n° 214, M. de Sarratea à Bonpland, Corrientes, 12 juillet 1838.

<sup>323</sup> ORBIGNY A. d', *op. cit.*, tome I, 1835, pp. 203, 349-350.

<sup>324</sup> AMFBJAD n° 1701, journal, notes diverses, 1833-1835.

<sup>325</sup> AMFBJAD n° 322, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, août 1832.

<sup>326</sup> AMFBJAD n° 1818, Vandry à Bonpland, Santo Angel, 15 août 1833 ; CAIC, journal de voyage, Missions portugaises, 29 septembre 1833 ; AMFBJAD n° 1703, voyage de São Borja dans la province de Corrientes, 18 avril 1834.

<sup>327</sup> AMFBJAD n° 1484, E. Nouel à Bonpland, Buenos Aires, 14 mai 1833 ; AMFBJAD n° 1195, Inconnu à Bonpland, Porto Alegre, 20 mai 1833.

<sup>328</sup> AMFBJAD n° 1705, voyage de São Borja dans la province de Corrientes, août 1834.

S'appuyant sur l'action économique<sup>329</sup>, le cercle de Bonpland s'oriente particulièrement vers la pénétration commerciale le long des fleuves Paraná et principalement Uruguay. Après l'échec des tentatives d'installation au Paraguay effectuées au début des années 1820 par le Paraná et les années de captivité subies par Bonpland, celui-ci reprend contact dès sa libération avec ses anciens compagnons de voyage, à São Borja puis à Corrientes. En 1832, son séjour à Buenos Aires lui permet de se connecter de nouveau avec les expatriés vivant dans la capitale *porteña*. Les personnages composant ce cercle sont de par leurs activités très mobiles et très étendus dans la région, puisqu'il s'agit en grande majorité de négociants entretenant des liaisons commerciales directes ou non.

Une constante au sein de l'évolution des relais réside dans la présence de compatriotes l'informant de la situation des villes-ports, où se trouvent aussi les bases arrières de ses biens. Cette continuité géographique s'avère indispensable au soutien commercial. En effet, de par leurs statuts d'abord, les Français qui demeurent en relation avec Bonpland après 1831 sont avant tout des négociants. Il y a d'abord Dominique Roguin, avec qui Bonpland s'associe en 1820, avant de maintenir avec lui une correspondance soutenue durant les décennies postérieures. Roguin, installé dans les villes-ports de Buenos Aires puis de Montevideo, y développe une activité essentiellement basée sur le marché urbain. Boissière, représentant de la maison Chauviteau, est lui aussi en très bons termes avec Bonpland en 1832 à Buenos Aires ; ils se voient presque autant qu'avec Aimé Roger, la personne la plus proche du savant<sup>330</sup>. A la fin des années 1830, la principale source d'échanges que constitue Buenos Aires est abandonnée au profit de Montevideo et Porto Alegre. Mais jusque là les liens avec Buenos Aires sont privilégiés puisqu'il s'agit du principal débouché de l'Uruguay.

Roguin se présente à ce titre comme un relais sûr le long de la façade atlantique, au même titre que Joseph Ingres dont la maison-mère se trouve à Porto Alegre<sup>331</sup>. Ses activités sont cependant nettement plus étendues vers l'intérieur. En effet, installé lui-même à São Borja depuis 1820, au carrefour entre le Brésil et

---

<sup>329</sup> Outre le contournement des obstacles diplomatiques que permet aisément l'action économique, elle sert à la fois la pénétration française en Amérique du Sud et les intérêts *rioplatenses*.

<sup>330</sup> AMFBJAD n° 322, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, août 1832.

<sup>331</sup> Joseph Ingres, résident au Brésil depuis 1820, possède deux maisons de commerce, l'une à Porto Alegre où se trouve son associé Robillard, l'autre à São Borja où il réside lui-même depuis novembre 1830 ; AMFBJAD n°1510, J Ingres à J. G. R. de Francia, São Borja, 1835. La lettre est rédigée par Bonpland.

le Paraguay, le Français est obligé de fuir Buenos Aires au début des années 1830 pour trafic d'armes<sup>332</sup>. Il développe alors un vaste réseau commercial le long du río Uruguay, depuis Montevideo jusqu'au Paraguay, avec des succursales à Salto dans la Bande Orientale et Itaqui au Brésil dirigées par des compatriotes. A l'est du río Uruguay, un autre associé occupe un terrain à Santo Angelo, sur la route de Porto Alegre. A l'ouest de ce fleuve, Ingres pénètre au Paraguay par l'intermédiaire des négociants *correntinos* et *riograndenses*. En 1835, il tente sans succès de développer des rapports commerciaux avec José Gaspar Rodríguez de Francia en lui garantissant les bonnes dispositions du nouveau gouvernement français<sup>333</sup>. Bonpland retrouve Ingres en 1836 lorsqu'il se rend à Buenos Aires<sup>334</sup> alors qu'il est installé désormais à Salto<sup>335</sup>. Au début de la *Guerra Grande*, Ingres offre ses services au gouvernement de Corrientes par l'intermédiaire de Bonpland, avant de disparaître de son horizon épistolaire<sup>336</sup>.

Cependant, Dominique Roguin, José Ingres et leurs associés français n'entretiennent pas de relations économiques fortes avec Bonpland, du moins les sources ne permettent-elles pas d'affirmer qu'il ait existé des projets d'association. A cet égard, un travail considérable reste à effectuer afin de compléter, de manière aussi exhaustive que possible, une typologie des acteurs et des solidarités françaises dans le Río de la Plata de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. A l'intérieur même du cercle dont fait partie Bonpland, peu de renseignements affluent concernant ses compatriotes.

D'autres acteurs économiques résidant à l'*Interior* font leur apparition, tel Despallière qui a acquis une estancia dans l'Entre Ríos<sup>337</sup> et qui l'accueille à Paysandú<sup>338</sup>. Serny qui commerce pour Joseph Ingres et son associé canadien Robillard à Santo Angel<sup>339</sup> lui devient très lié lorsque Bonpland s'installe à São

---

<sup>332</sup> Ils espèrent le retrouver à Colonia ; AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, 13 octobre 1832.

<sup>333</sup> AMFBJAD n° 1510, J. Ingres à Francia, São Borja, 1835.

<sup>334</sup> AMFBJAD n° 1710, voyage de São Borja à Santo Thomé, 18 juin 1836.

<sup>335</sup> AMFBJAD n° 614, J. Ingres à Bonpland, Salto, 10 juillet 1836.

<sup>336</sup> Cf. BELL Stephen, *op. cit.*, p. 264.

<sup>337</sup> AMFBJAD n° 1023, D. Roguin à Bonpland, Buenos Aires, 9 août 1833.

<sup>338</sup> AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, 22 octobre 1832.

<sup>339</sup> CAIC, journal de voyage, Missions portugaises, août-octobre 1833.

Borja<sup>340</sup> ; Vandry entre en relation avec les deux hommes depuis Santo Angelo<sup>341</sup>. Il visite aussi plusieurs français dont Sacriste, Duval et Lasserre<sup>342</sup>.

Henri Cadéac, qui apparaît fréquemment dans les notes de Bonpland, commerce entre les missions brésiliennes et Buenos Aires puis Montevideo. Il joue avec les frères Lardapide un rôle d'intermédiaire pour les Français qui habitent le haut de l'Uruguay<sup>343</sup>. Cadéac partage avec Bonpland la même passion pour la botanique, car des planches peintes par lui se trouvent au Muséum d'Histoire naturelle de Paris sans que l'on puisse en établir la provenance. Parmi la profession médicale, deux confrères installés au Rio Grande do Sul apparaissent de manière récurrente. Il s'agit d'Apollon de Mirbeck et de Bocquin des Hilaires, pour lesquels il s'avère difficile de dresser un portrait détaillé. Comme les voyageurs s'attardent peu sur les conditions de vie de leurs compatriotes, le détail de leurs conditions de vie demeure inconnu.

Toutefois, ils appartiennent dans l'ensemble à la catégorie des classes moyennes ; ils sont médecins, imprimeurs, artisans, professeurs, éleveurs, exerçant souvent d'ailleurs plusieurs de ces activités, et aussi souvent amenés à en changer. Cette mobilité professionnelle facilite les rencontres et les associations. Tel est le cas d'Edouard Nouel qui, après avoir essuyé un échec à Buenos Aires dans la fabrication de chandelles, part avec son ancien associé Arsène Isabelle pour rejoindre Bonpland, afin de « se livrer à la vie aventureuse des voyages dans les missions<sup>344</sup> ». D'une manière générale ces contacts apparaissent progressistes dans le domaine économique, la libre navigation étant essentielle pour eux, mais aussi politiquement ; il s'agit d'un noyau qui s'accorde sur le parti de la paix pour leurs affaires.

L'implication de Bonpland le long de la frontière argentino-brésilienne équivaut à celle d'Antoine Thedy, surnommé le « père des Français<sup>345</sup> » malgré son origine suisse, le long de la frontière argentino-uruguayenne. Les deux

---

<sup>340</sup> AMFBJAD n° 1703, voyage de São Borja dans la province de Corrientes, 18 avril 1834.

<sup>341</sup> AMFBJAD n° 1818, Vandry à Bonpland, Santo Angelo, 15 août 1833.

<sup>342</sup> AMFBJAD n° 1718, voyage de Buenos Aires à Concordia, 15 mars 1837.

<sup>343</sup> Bonpland orthographie ce dernier « La Serre. » Au sujet des relations entre Français, Henri Cadéac est en relation avec Bonpland, Ingres et Craté en 1835. En 1841, il assure la liaison entre Montevideo et Salto ; AMFBJAD n° 1168, H. Cadeac à Bonpland, Itaquí, 24 octobre 1835 ; AMFBJAD n° 1378, H. Cadéac à Bonpland, Montevideo, 6 janvier 1841.

<sup>344</sup> AMFBJAD n° 1161, Garnier frères à Bonpland, Buenos Aires, 18 septembre 1833.

<sup>345</sup> ISABELLE Arsène, *Viaje a la Argentina, Uruguay y Brasil, 1830-1834*, Buenos Aires, Emecé, 2001 (1835), p. 178.



hommes s'apparentent à des chargés d'affaires officieux, soucieux des avoirs et des solidarités de la petite communauté française. Au début des années 1830, Antonio Thedy qui réside à Salto s'apprête à essayer de cultiver la *yerba* et demande à Bonpland la marche à suivre ainsi que des graines<sup>346</sup>. Pour sa part, Bonpland entreprend un voyage à la fin de l'année 1832 au nom de la science mais avec aussi des visées économiques à long terme. En effet, il est question d'établir dans la zone *missionera* une scierie et de faire venir une machine à tisser<sup>347</sup>. Bonpland semble avancer un moment à tâtons avant d'en revenir à ce qu'il sait faire de mieux, c'est-à-dire l'agriculture. Car de l'autre côté de l'Uruguay les colonies agricoles commencent à fleurir. L'indépendance uruguayenne, acquise en 1828, amène les premières entreprises privées d'immigration sous l'égide de Francisco Aguilar, Juan María Pérez, Jorge Tornquist et Samuel Fisher Lafone, les migrants étant de 1830 à 1842 pour moitié des Français<sup>348</sup>. Or, Bonpland se lance au cours de cette période dans une exploitation à grande échelle dont l'analyse détaillée figure dans le chapitre VII. Retenons d'ores et déjà de cette nouvelle association qu'elle implique parmi ses membres le vice-consul à Buenos Aires Aimé Roger, ami devenu intime au même titre que Roguin. Enfin, au moment de l'éclatement de la *Guerra Grande* le savant est sur le point de s'associer avec Louis Nascimbene dans une entreprise constituée de part et d'autre du fleuve Uruguay<sup>349</sup>. Mais les liens des Français le long de l'Uruguay se brisent avec Buenos Aires à partir du blocus de 1838. Ces relations se caractérisent donc par leur caractère transfrontalier, suivant un triangle Corrientes-São Borja-Buenos Aires au cours des années 1830, puis Corrientes-São Borja-Montevideo par la suite, comme le montrent les cartes pages suivantes.

---

<sup>346</sup> AMFBJAD n° 1116, A. Thedy à Bonpland, Salto, 8 octobre 1833.

<sup>347</sup> AMFBJAD n° 1484, Nouel à Bonpland, Buenos Aires, 14 mai 1833 ; AMFBJAD n° 1195, Inconnu à Bonpland, Porto Alegre, 20 mai 1833.

<sup>348</sup> KLEINPENNING Jan M.G., *op. cit.*, pp. 221, 226.

<sup>349</sup> AMFBJAD n° 168, L. Nascimbene à Bonpland, 26 avril 1839 ; AMFBJAD n° 727, Bonpland à L. Nascimbene, Santa Ana, 4 juin 1839.



## C. LE CHEMINEMENT VERS L'IMMERSION TRANSNATIONALE

Très rapidement après son arrivée à Buenos Aires, la nécessité d'une protection politique devient obsolète à cause de l'instabilité gouvernementale *bonaerense* face à laquelle Bonpland ne dispose pas de soutiens solides. Pour ce motif, il envisage un retour en France dès 1818, tout comme lors de la dégradation politique des années 1830. Le choix de demeurer en Amérique est soutenu dans les deux cas par son adaptation aux intérêts défendus par les réseaux qu'il intègre. Dans le premier cas, il peut s'appuyer sur un cercle suffisamment solide pour le convaincre qu'un voyage au Paraguay est possible. Dans le second cas, il choisit de s'impliquer directement dans la lutte politique pour soutenir la faction qu'il s'est choisi. Entre ces deux moments le Français passe d'un rôle de conseiller à celui de conseiller, la protection politique octroyée impliquant un certain nombre de devoirs dont l'incorporation au parti du protecteur constitue le premier d'entre eux.

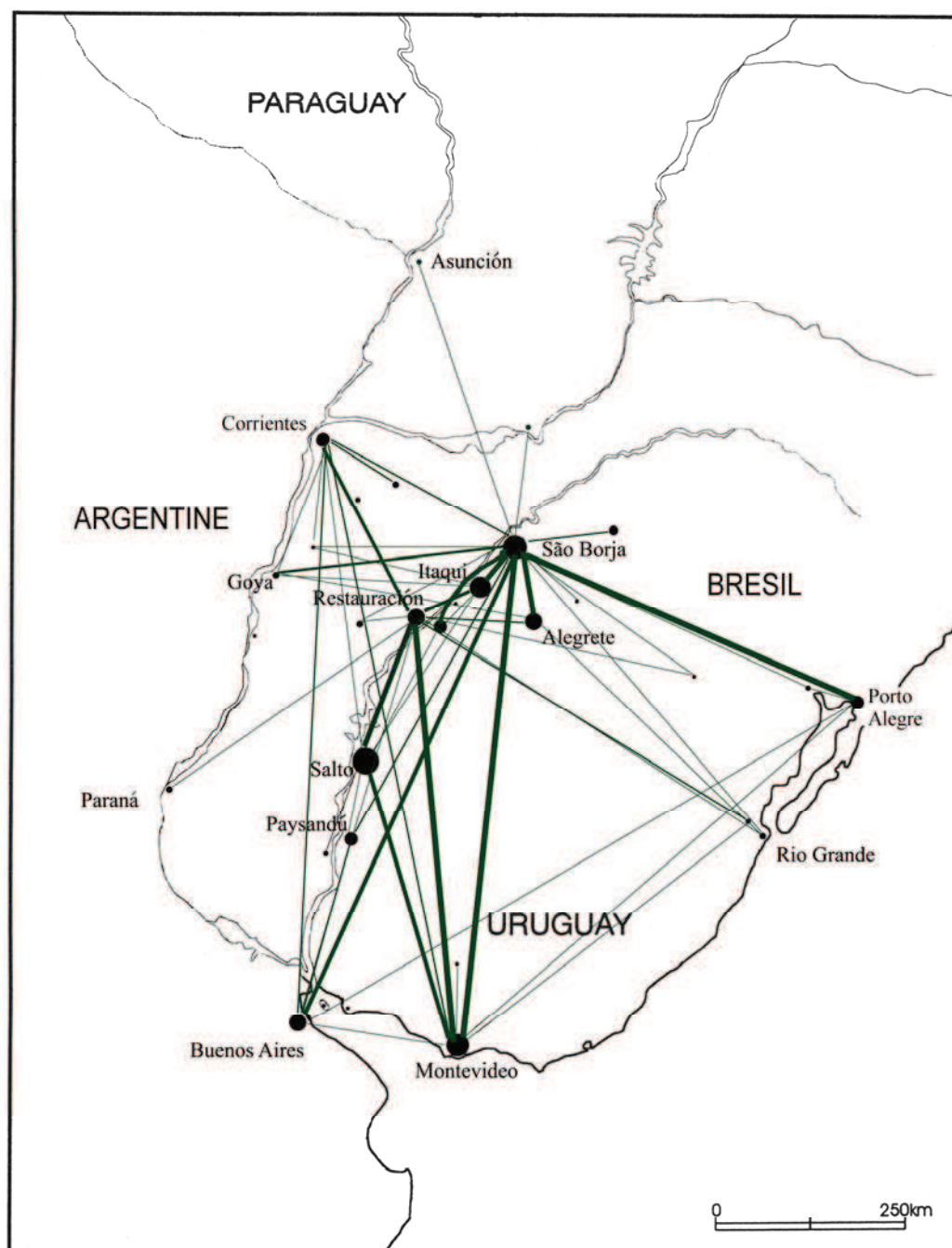
Il s'agit en somme d'un mélange de clientélisme et de *compadraje* auquel Bonpland doit se plier avec plus ou moins d'inclination durant les décennies suivantes. Jusqu'en 1835, Aimé Bonpland se considère encore comme un voyageur<sup>350</sup>. Cette mentalité explique ses jugements qui changent à partir de cette date. Une appréhension plus fine des enjeux politiques locaux ainsi qu'une immersion au sein des provinces littorales, notamment en matière économique sont les deux principes auxquels Bonpland s'attache. Ces deux principes modèlent son discours durant toute la décennie 1830, et au-delà. Mais à partir de 1835, la confrontation directe aux réalités *rioplatenses*, et principalement aux conflits, l'oblige à faire coïncider le discours et les actes.

---

<sup>350</sup> Cf. le graphique n° 1, p. 110. La nature et le nombre des correspondants indiquent que Bonpland tisse encore peu de liens avec les *Rioplatenses*.

## Carte n° 2

## Relations épistolaires détaillées entre A. Bonpland et ses compatriotes (1831-1858)



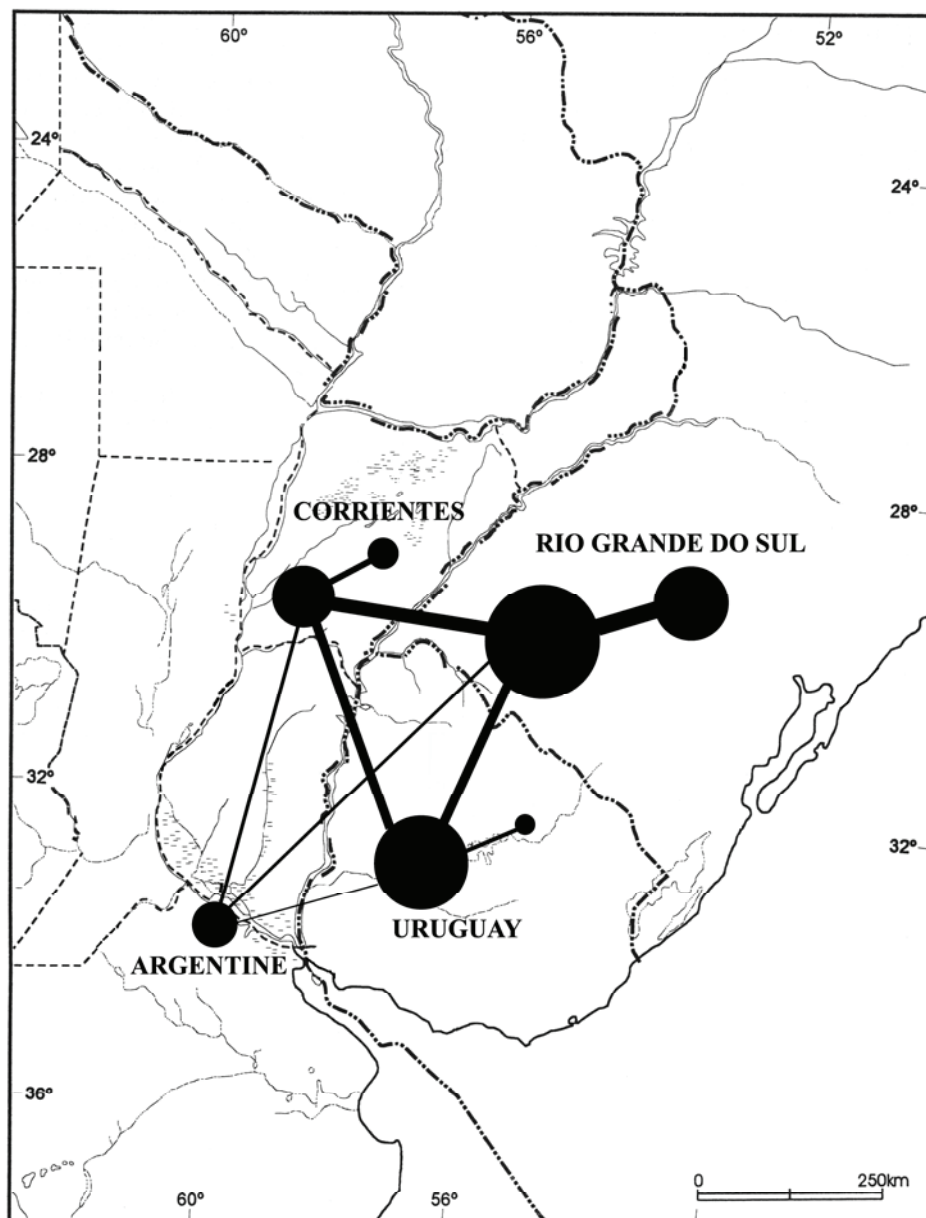
Nombre de correspondants :    ·    ●    ●●  
    1    5    10  
 Nombre de correspondances :    —    ———    —————

Source : AMFBJAD, CAIC, AGPC, MNHN, AGNBA, AGNM.

## Carte n° 3

**Relations épistolaires simplifiées entre A. Bonpland et ses compatriotes  
(1831-1858)**

Le nombre de correspondants se divise dans chaque province ou Etat entre les correspondances effectuées à l'intérieur de l'aire géographique concernée et celles effectuées d'une aire géographique vers l'autre.



**Fréquence des échanges :** — biennale — annuelle

**Nombre de correspondants :** ● 1 ● 10 ● 20

**Source :** AMFBJAD, CAIC, AGPC, MNHN, AGNBA, AGNM.

## 1. L'immersion *correntina*

Les années 1830 voient le retour et la publication des ouvrages d'Alcide d'Orbigny, dont une part notable est consacrée à l'Argentine et particulièrement à Corrientes, province que Bonpland apprend à connaître à son tour puisqu'il y vit de manière sporadique à partir de 1831, puis s'y installe en 1838. Il s'agit donc d'une vision complémentaire, prolongeant celle d'autres Européens à propos d'un pays en formation de la part d'un voyageur qui, à la différence de d'Orbigny, découvre son statut d'immigré en même temps qu'il découvre la société *rioplatense*.

Des noces des patriotismes argentins et français à leur confrontation, comment Aimé Bonpland parvient-il à concilier patriotisme et américanisme ? Enlevé en 1821 par le dirigeant du Paraguay, libéré en 1831 alors que le Río de la Plata connaît les difficultés inhérentes à la construction politique nées de l'indépendance, Bonpland en devient alors un précieux témoin avant que d'en être un participant. A travers son immersion politique, le naturaliste devient aussi acteur et informateur au sujet de la question de l'identité nationale soulevée par l'historiographie argentine<sup>351</sup>.

### *Le discours du voyageur*

Lors du banquet patriotique célébré à Buenos Aires par la communauté française en janvier 1832, Bonpland salue le « Restaurateur des lois » Juan Manuel de Rosas alors champion de la légalité et de l'ordre. A ce titre il se félicite de la nouvelle des captures de Lavalleja<sup>352</sup> et du colonel Garzón, adversaires de

---

<sup>351</sup> Ce débat naît avec l'indépendance, les analyses abondant depuis cette époque. Parmi les travaux offrant une synthèse concernant l'espace et le temps de Bonpland, cf. TJARKS Germán O. E., « Momentos críticos en la búsqueda del ser nacional en el Río de la Plata », in *Jahrbuch für Geschichte von Staat, Wirtschaft und Gesellschaft Lateinamerikas*, Böhlau Verlag, n° 6, pp. 239-256 ; QUATTORCHI-WOISSON Diana, *Un nationalisme de déracinés. L'Argentine pays malade de sa mémoire*, Paris, CNRS, 1992 ; VELUT Sébastien, *L'Argentine. Des provinces à la nation*, Paris, PUF, 2002 ; VILLAVICENCIO Susana, « Sarmiento y la emergencia de la nación cívica », in COLOM GONZALES Francisco (éd.), *Relatos de Nación: la construcción de identidades nacionales en el mundo hispánico*, Madrid, Francfort, Iberoamericana, Vervuert, 2005, vol. 1, pp. 171-190.

<sup>352</sup> Juan Antonio Lavalleja (1784-1853) est un militaire et patriote uruguayen. Il met en route le second mouvement d'indépendance de son pays, après l'échec d'Artigas, lorsqu'en 1825 il passe

Rosas, par le général brésilien Barreto Pereira Pintos<sup>353</sup>. Rosas apparaît probablement dans l'esprit de Bonpland comme l'héritier des Pueyrredón et des Rondeau tentant une quinzaine d'années plus tôt d'unifier le pays. Cette tendance à l'unité à laquelle adhère Bonpland correspond à sa vision de Rosas, mais Bonpland est aussi certainement attiré par l'homme providentiel capable de fédérer une nation et de permettre d'envisager des rapprochements idéologiques et tangibles entre la monarchie de Juillet et la Confédération Argentine rappelant les idéaux croisés exprimés entre 1815 et 1821.

Cette admiration vis-à-vis de Rosas est confirmée par l'ethnocentrisme politique du Français qui constitue une grille de lecture aboutissant à un jugement uniforme des gouvernements américains : aveugles, ambitieux, ayant « la folle prétention de s'assimiler à nos anciens gouvernements d'Europe ». Il prévoit leur chute infaillible, causée par l'imminence de guerres intestines comme extérieures. Cette société régresse, minée par les luttes de partis aveugles et ambitieux<sup>354</sup>. Quant aux Américains en général, « ils ne sont pas encore dignes d'être libres<sup>355</sup> ». Ces phrases écrites elles-aussi en 1832 ne contredisent pas la pensée de ce bonapartiste partisan d'un régime fort mais traduisent sa vision manichéenne et continentale, c'est-à-dire globale, de la politique. Comme la plupart des voyageurs, Bonpland interprète difficilement la construction politique argentine. Darwin, pourtant non réputé pour son faible envers les dictateurs, écrit que « la tyrannie semble jusqu'à présent mieux adaptée à ces pays que le républicanisme<sup>356</sup> » ; aussi le Britannique juge-t-il positivement Rosas en tant qu'homme d'Etat<sup>357</sup>. Pour sa part, Narcisse Parchappe le compare à un Hercule, moins homme d'Etat que chef de troupe mais capable, en 1836, de redresser le pays<sup>358</sup>. Aussi, les jugements assénés par Bonpland au début des années 1830

---

de Buenos Aires avec les *Trenta y Tres Orientales* d'où devait naître l'armée de l'indépendance définitive, proclamée en 1828. Il est secondé par Fructuoso Rivera, lequel devient le premier président de l'Uruguay en 1830.

<sup>353</sup> AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, 23 octobre 1832.

<sup>354</sup> Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 12 juillet 1832, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 90.

<sup>355</sup> *Ibid.*, pp. 90-91.

<sup>356</sup> DARWIN Charles, *Voyage d'un naturaliste autour du monde*, Paris, La Découverte, 1992 (1875), vol. 1, p. 141.

<sup>357</sup> *Ibid.*, vol. 1, p. 80.

<sup>358</sup> ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, pp. 630-632.

sont-ils similaires à ceux d'autres voyageurs et penseurs contemporains qui prolongent, en substance, l'ancienne dispute du Nouveau Monde<sup>359</sup>.

Rosas apparaît donc comme le sauveur dont a besoin le pays. Cependant, il n'est pas le seul à faire l'admiration de Bonpland. En effet, Pedro Ferré aussi profite de ses louanges. Dès le contact établi avec le gouverneur de Corrientes, en 1831, Bonpland lui promet que

ma conduite et le temps vous donneront les preuves les plus sincères de ma plus profonde et sincère gratitude.<sup>360</sup>

Aussi décrit-il en 1832 avec la même emphase la province de Corrientes comme

la plus riche, la plus libre et la plus heureuse d'Amérique du Sud<sup>361</sup>.

Pourtant le Français s'adresse à un adversaire de Rosas. Ce discours contradictoire laisse transparaître une incompréhension de la politique argentine.

Cette contradiction ainsi que la vision d'une société arriérée s'expliquent par la vision continentale de Bonpland. En effet, ses commentaires politiques sont en décalage avec l'espace et le temps dans lesquels il vit. Ses notes décrivent surtout les guerres d'indépendance passées, la vision voulant couvrir d'ailleurs le continent dans son entier. En effet, l'Amérique du Sud est le prisme par lequel Bonpland perçoit la vie politique, qu'il évoque les relations internationales ou provinciales. Ainsi de la France qui, en 1832, doit venir sauver l'Amérique. Ainsi d'Artigas, en qui il voit un homme capable de diriger le sous-continent entier ; ainsi de la province de Corrientes, qu'il décrit comme la province la plus prospère d'Amérique du Sud<sup>362</sup>. Cette généralisation du discours, outre qu'elle ne peut s'appuyer sur la décennie écoulée qu'il vit coupé des changements intervenus dans l'histoire des nouveaux Etats, dévoile aussi une absence de clairvoyance vis-à-vis de la situation politique et de ses nuances.

Le politique n'est qu'une toile de fond, et Bonpland dans un premier temps n'en atteint que la partie émergée, c'est-à-dire les plus hauts dirigeants : les présidents argentins et uruguayens, le gouverneur de Tucumán et celui de Corrientes bien sûr, dont l'amitié est basée sur un même attachement à l'esprit des Lumières. Mais le contenu des échanges entre Ferré et Bonpland ne fait nullement

---

<sup>359</sup> Cf. GERBI Antonello, *op. cit.*, pp. 559-721.

<sup>360</sup> « mi conducta y el tiempo le daran las pruebas mas sinceras de mi mas profunda y sincera gratitud. », AMFBJAD n° 25, Bonpland à P. Ferré, São Borja, 14 décembre 1831.

<sup>361</sup> AMFBJAD n° 24, Bonpland à P. Ferré, São Borja, 17 octobre 1831.

<sup>362</sup> AMFBJAD n° 24, Bonpland à P. Ferré, São Borja, 17 octobre 1831 ; AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, octobre 1832.



allusion aux tensions que connaît la province. Le consulat français et la haute société de Buenos Aires ferment le cercle de ses premières relations. Quant aux autorités subalternes, et avant tout militaires, l'image qu'il en donne dénote un mépris et une incompréhension des acteurs et des enjeux politiques. Mépris pour les titres militaires qu'il juge pompeux au vu de la réalité du commandement exercé, mépris pour les officiers dont il note la « nullité » ; incompréhension du fractionnement politique, de l'émergence des « Etats-provinces<sup>363</sup> » qui prolongent par les luttes civiles les guerres d'indépendance – au lieu de s'y opposer.

La question de la construction nationale – mise au premier plan par Pedro Ferré – est tout au plus pour lui une gêne dans son travail scientifique, qui l'occupe entièrement jusqu'en octobre 1832, date à laquelle il remet au Muséum d'histoire naturelle de Paris vingt-cinq caisses de matériaux d'histoire naturelle<sup>364</sup>. Le discours est un discours d'ordre, au nom du bien public, défini comme le développement du commerce, du libre échange et du « bon gouvernement<sup>365</sup> » qu'il retrouve à la fois chez Rosas et chez Ferré. Néanmoins, la clé de son aveuglement se trouve dans une note de son journal écrite lors de son départ de Buenos Aires au mois d'octobre 1832 ; elle concerne sa conviction de voir la fin proche du conflit entre unitaires et fédéralistes<sup>366</sup>.

### *L'accès à la notabilité*

A sa sortie du Paraguay, Bonpland choisit immédiatement de consolider les contacts esquissés en 1821 avec l'oligarchie *correntina*. Malgré la protection offerte par Fructuoso Rivera, le président du nouvel Etat uruguayen, il préfère se tourner vers celle proposée par le gouverneur de Corrientes Pedro Ferré avec

---

<sup>363</sup> L'expression est employée in CHIARAMONTE José Carlos, *op. cit.*

<sup>364</sup> AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, octobre 1832. En 1837, il ne remet que trois caisses au Muséum.

<sup>365</sup> AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, 28 décembre 1831 ; AMFBJAD n° 1737, voyage de Corrientes à Montevideo, octobre 1840 ; AMFBJAD n° 2036, Banquet Patriotique célébré par les Français habitant à Buenos Aires, 29 juillet 1832. Rappelons que Ferré emploie des moyens similaires à l'intérieur de la province qu'il dirige ; en effet, il obtient en janvier 1831 la sanction d'une loi lui octroyant les pleins pouvoirs en matière de châtement pour toute atteinte à l'ordre public, loi de « facultés extraordinaires » selon l'analyse de CASTELLO A. Emilio, *op. cit.*, p. 252.

<sup>366</sup> AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, 14 et 23 octobre 1832.



lequel il est lié d'amitié depuis 1821 et qui est alors le chantre de l'identité *correntina*, se prononce contre les traîtres à la province installés à Buenos Aires dès le début des années 1820<sup>367</sup>. Cette position annonce les choix futurs de Ferré comme de Bonpland, à savoir pour ce dernier une rupture d'avec les attermolements des années 1810-1820<sup>368</sup>. Elle est stimulée par les liens noués avec Ferré devenu gouverneur de la province, l'intégration de ses anciens compagnons de voyage grâce à la protection accordée par les autorités locales et le désir de mener à bien son entreprise avortée en 1821. Aussi poursuit-il en 1831 dans la voie de l'intégration en cherchant des soutiens au plus haut niveau.

De 1831 à 1834, Bonpland entretient peu de rapports avec les Américains, ce qui s'explique par son statut de voyageur. Ses notes de voyage datant de 1834 font apparaître une esquisse d'étude économique de la province. Il désire que le gouvernement *correntino* mette fin à la fraude des mesures<sup>369</sup> et se montre soucieux du bien public, comme en témoigne ses commentaires sur la production de sirop évaluée à 80 000 arrobes et piastres pour l'année 1833 – qui est mauvaise – ; cela est « peu pour un état » mais, nuance-t-il, il s'agit d'une autonomisation louable vis-à-vis de l'importateur traditionnel de canne à sucre paraguayen. Surtout, cela représente beaucoup pour « un nombre infini de particuliers<sup>370</sup> », l'exploitation se développant autour de petites structures contribuant « beaucoup à l'existence des habitants de la Province de Corrientes<sup>371</sup> ». La production du tabac

<sup>367</sup> « no debéis tener confianza en aquellos que viven entre esos hombres », FERRE Pedro, *op. cit.*, tome I, p. 36.

<sup>368</sup> L'installation de Bonpland dans cette partie du Río de la Plata n'est pas effectuée dans le but d'attendre la venue d'une compagne paraguayenne, comme l'écrit Philippe Foucault dans sa vision romantique. Il semble plus logique d'y voir au contraire la concrétisation d'un projet esquissé en 1821 mais non réalisé en partie à cause des réticences de sa compagne déjà peu encline à supporter les conditions de vie *bonaerense*. Sa disparition aide probablement Bonpland dans son choix de s'installer dans les Missions ; cf. FOUCAULT Philippe, *op. cit.*, p. 285. Aucune source ne prouve que Bonpland fonde une famille durant sa détention paraguayenne.

<sup>369</sup> AMFBJAD n° 1705, voyage de São Borja dans la province de Corrientes, août 1834.

<sup>370</sup> *Ibid.*

<sup>371</sup> *Ibid.* La canne à sucre « est la branche d'agriculture favorite pour tous les hommes qui ont quelques capitaux. » Bonpland énumère les principaux lieux où la canne est cultivée : d'abord Caá Catí, San Antonio de M'burucuya, San Luis del Palmar, San Antonio, Arrerumgua. Moins importants sont Saladas, San Roque, les bords du San Lorenzo, el Sombrero, Corrientes, las Lomas, las Encenadas, Itatí, Goya et Bella Vista. La culture utilise les terrains occupés par les bois de palmiers. Son intérêt pour cette branche est sans cesse stimulé par les chiffres que lui donnent les particuliers. Basterrechea installé sur les bords du San Lorenzo, lui affirme que 100 plants de canne donnent deux *azumbres* ou huit *frascos*, et quatre *azumbres* de *mosto* donnent une *azumbre* de sirop. A Sombrero, Serapio Mantilla obtient les mêmes résultats. Ces chiffres sont nettement supérieurs à ceux du Paraguay, de Caá Catí et de Corrientes. Pour cette dernière ville, la proportion est de 5 ou 6 pour 1 ; AMFBJAD n° 1706, voyage de São Borja dans la province de Corrientes, 20 et 21 août 1834.

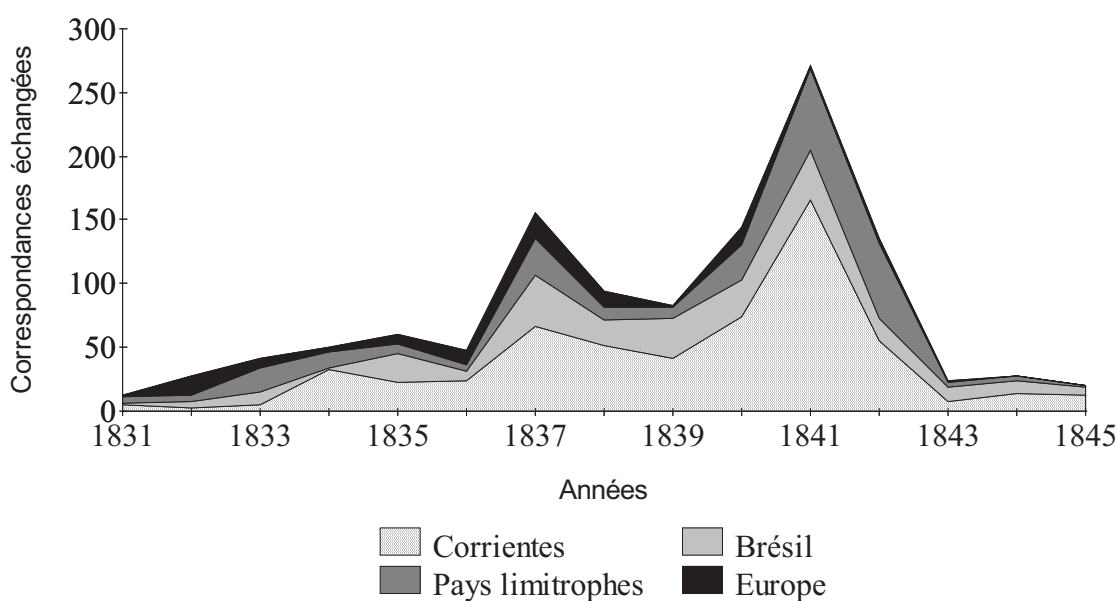
pour la même année est évaluée à 12 000 *arrobas*, dont 5 000 pour le département de Caá Catí, donnant un produit de 48 000 piastres<sup>372</sup>. Ces notes, destinées à une publication, montrent néanmoins une curiosité et une implication qui croissent rapidement.

A partir de 1834, il commence à se lier véritablement avec la communauté française de la province de Corrientes mais surtout avec les notables et les militaires de cette province. On peut constater un changement dans la nature de sa correspondance d'après le graphique n° 1, européenne pour 40% depuis sa libération au mois de février 1831 jusqu'à la fin de l'année 1834, puis de plus en plus américaine.

### Graphique n° 1

#### Correspondants d'Aimé Bonpland

(1831-1845)



Sources : AMFBJAD, CAIC, AGPC, MNHN, AGNBA, AGNM.

Comme en 1817, Bonpland acquiert rapidement un statut de notable à partir de 1831. Dans la capitale provinciale tout d'abord, après un premier séjour au début de l'année 1832 Bonpland est appelé au chevet de la famille Araujo en 1834. Apprenant ce voyage et apprenant que Bartolomé Noguera lui offre

<sup>372</sup> AMFBJAD n° 1705, voyage de São Borja dans la province de Corrientes, août 1834. Pour l'année 1834, Bonpland estime la récolte de miel de Caá Catí à 3 000 *arrobas*, celle de M'burucuyá à 7 500 *arrobas*. Concernant le tabac, la production respective de Caá Catí et M'burucuyá est estimée à 6 ou 8 000 *arrobas*, et 3 à 4 000 *arrobas* ; AMFBJAD n° 1706, voyage de São Borja dans la province de Corrientes, 20 août 1834.

l'hospitalité, Esteban María Perichón lui demande, sur la requête de son épouse Pastora, de venir s'installer chez eux. Dans le même temps, Pedro Ferré charge un employé de venir à ses devants et de l'accompagner jusqu'chez lui<sup>373</sup>. Ces petites luttes hospitalière vis-à-vis du savant sont caractéristiques des sociabilités privées et révélatrices du statut dont Bonpland jouit auprès des élites de la ville. Elles se poursuivent de manière récurrente jusqu'en 1839<sup>374</sup>.

Il noue dans le même temps des relations d'amitié avec les familles Fonseca, Gramajo<sup>375</sup> et Perichón, cette dernière devenant particulièrement intime. Très fiers de leur ascendance française, cette identification des Perichón facilite sûrement leur amitié<sup>376</sup>. Ils permettent à Bonpland d'entrer en relation notamment avec Serapio Mantilla, figure politique de la ville, à propos d'une affaire de biens<sup>377</sup>. En 1835, Esteban María Perichón va jusqu'à lui demander de venir vivre à leurs côtés, arguant qu'il pourrait vivre en paix, au milieu des plantes dont il pourrait découvrir les vertus médicinales et au milieu des personnes qui toutes l'apprécient<sup>378</sup>.

Lors de son séjour à Curuzú Cuatiá, les 28 et 29 décembre 1831, Bonpland fait connaissance avec la petite oligarchie du village<sup>379</sup> et prend l'habitude de loger chez les Araujo<sup>380</sup>, une famille *correntina* notable. A San Roque, en 1834, il en fait une fois de plus l'expérience :

---

<sup>373</sup> Avec toutes les formes usitées : « espera sera V<sup>d</sup> firme y constante a no despreciar su antiguo rancho en donde lo aguardamos con ancia », AMFBJAD n° 346, E. M. Perichón à Bonpland, Corrientes, 20 août 1834 ; AMFBJAD n° 105, P. Ferré à Bonpland, oratorio del Carmen, 30 août 1834.

<sup>374</sup> AMFBJAD n° 1726, journal, Corrientes, 10 novembre 1839.

<sup>375</sup> AMFBJAD n° 358, J. Perichón à Bonpland, Corrientes, 21 octobre 1842.

<sup>376</sup> AMFBJAD n° 345, E. M. Perichón à Bonpland, Corrientes, 27 mai 1821.

<sup>377</sup> Il lui conseille de laisser ses chevaux chez Serapio Mantilla au lieu de les emmener jusqu'à Corrientes pour qu'ils soient en sécurité ; AMFBJAD n° 346, E. M. Perichón à Bonpland, Corrientes, 20 août 1834.

<sup>378</sup> Bartolomé Noguera partage ce sentiment ; AMFBJAD n° 347, E. M. Perichón à Bonpland, Batel, 1<sup>er</sup> janvier 1835 ; AMFBJAD n° 734, B. Noguera à Bonpland, Corrientes, 15 février 1835.

<sup>379</sup> Il s'agit du commandant Mariano Araujo et de son frère le capitaine Antonio, de l'ancien commandant Ledesma, des négociants et *estancieros* Juan et José María Barañado, du colonel Ramírez, d'Antonio Vivar et Joaquín Madariaga ; AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, 28-29 décembre 1831. Lors de la fête célébrée le 25 mai 1837 les autorités principales sont : Araujo et Ramírez, le colonel López chico et le lieutenant-colonel Berón de Astrada. AMFBJAD n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 24 mai 1837.

<sup>380</sup> *Ibid.*

aussitôt mon arrivée les visites propres des pays Espagnols ont commencé. M.M<sup>r</sup> rolon, Delgado, Romero, fernandez, Rodriguez et une multitude d'habitants sont venus augmenter à la fatigue du voyage.<sup>381</sup>

Il devient familier de l'oligarchie de Caá Catí la même année<sup>382</sup> puis de celle de San Roque en 1836<sup>383</sup>. En 1837, Mariano Araujo étant absent de Curuzú Cuatiá il rencontre pour la première fois le commandant Pucheta<sup>384</sup>. Enfin, il rencontre celle de Bella Vista en 1838<sup>385</sup>.

Le *compadraje* lui permet de devenir familier des clans *correntinos* car il s'intègre en outre à la logique terrienne provinciale<sup>386</sup>. En 1835 un premier projet auquel est associé Symonds fait appel aux relations du lieutenant-colonel Berón de Astrada<sup>387</sup> qui s'enquiert des terrains disponibles. Il est question d'acquérir un terrain au Rincón de la Merced, mais l'affaire échoue malgré l'appui d'Araujo<sup>388</sup>, son réseau n'étant pas encore assez puissant. A cette date, Bonpland se considère lui-même encore comme un voyageur et commence seulement à tisser un véritable réseau. Aussi lui faut-il attendre deux ans pour qu'il obtienne un terrain, signe de l'acquisition d'un réel statut social.

En même temps qu'il tisse un réseau Aimé Bonpland acquiert un rôle d'intermédiaire très rapidement. Dans une lettre datée du début de l'année 1834, Pierre Nascimbene se flatte de son amitié reçue à Corrientes, qui lui a permis

<sup>381</sup> AMFBJAD n° 1704, voyage dans la province de Corrientes, 4 mai 1834. L'intérêt manifesté par les élites hispano-américaines vis-à-vis des savants est déjà expérimentée par Bonpland et Humboldt lors de leur voyage commun, par exemple à Caracas ; cf. ACUÑA MENDOZA Enrique, « Alejandro de Humboldt y su relación con la élite criolla en la ciudad de Caracas, 1799-1810 », in *Ensayos Históricos*, n° 10, 1998, pp. 35, 39-40.

<sup>382</sup> Francisco Bernabé Esquivel commandant, Benigno Alcaras, Remigio et Alejandro Soleil ; AMFBJAD n° 1705, voyage de São Borja dans la province de Corrientes, août 1834.

<sup>383</sup> Il y rencontre madame Vivar et la famille Fernandez ; AMFBJAD n° 1711, voyage de São Borja à Corrientes. 22 septembre 1836.

<sup>384</sup> AMFBJAD, n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 9-10 avril 1837.

<sup>385</sup> AMFBJAD n° 1723, voyage de Corrientes à Santa ana, 2 juillet 1838.

<sup>386</sup> AMFBJAD n° 374, Juan B. Pucheta à Bonpland, à São Borja, La Cruz, 14 février 1836.

<sup>387</sup> Genaro Berón de Astrada (1801-1839) suit une carrière militaire dans la province de Corrientes ; nommé gouverneur à la mort de Rafael de Atienza, en 1837, il réveille les conflits latents avec Buenos Aires. Corrientes exige la libre navigation de ses fleuves, l'habilitation de ports pour le commerce outre-mer ainsi que l'élaboration d'une constitution nationale à court terme. En outre, l'*Entrerriano* Echagüe envahit la province en 1838 pour la punir de ne pas avoir envoyé de troupes à Oribe. Pour se protéger d'une nouvelle invasion, Berón de Astrada cherche l'appui de Rivera, ce qui le convertit en ennemi déclaré de Rosas. Le 31 mars 1839 il est défait et tué par l'allié *entrerriano* de Juan Manuel de Rosas, Pascual Echagüe.

<sup>388</sup> Le terrain doit être acheté à une veuve 600 pesos, en sus des frais, avec près de 900 *terneros* pour 2 pesos pièce, prix jugé exorbitant, ainsi que tous les outils. Elle donne la préférence à Francisco Cartis de Goya ; AMFBJAD n° 1113, E. Symonds à Bonpland, Curuzú Cuatiá, 30 mars 1835.

d'obtenir un traitement par Ferré<sup>389</sup>. En 1836 son degré de respectabilité est tel qu'il obtient un passe-droit pour faire passer du cheptel hors de la frontière argentine<sup>390</sup>. Appelé en septembre au chevet de Pedro Cabral, chef du parti fédéral de la province, il se heurte à Faustino Ríos, jeune homme à l'« air suffisant » qui lui dénie le passage du río Miriñay. Face au peu d'attention portée à la recommandation du commandant Serapio Pucheta, Bonpland s'emporte et note dans son journal :

obligé de me facher. j'inspire de la crainte et on se determine à me conduire et à me faire passer le Miriñan.<sup>391</sup>

Comme d'autres étrangers, un facteur important réside dans l'immersion rapide au sein des sociétés locales, surtout par le biais de l'associationnisme économique<sup>392</sup> ; ils forment ou intègrent des sociétés mixtes et emploient de la main d'œuvre locale. Mais s'ils sont immergés, ils sont loin d'être bien reçus. Bonpland fait figure d'exception dans la mesure où il parvient à intégrer la plupart des clans de Corrientes. Aussi joue-t-il les intermédiaires auprès de ses compatriotes pour obtenir des concessions de terrain, des marchés publics ou diverses recommandations auprès des autorités. Il devient lui-même rapidement un personnage auquel il faut rendre visite lors de son passage. Enfin, en 1839 le vainqueur de Pago Largo s'adresse à lui pour obtenir la garantie de la neutralité des étrangers, Bonpland se positionnant désormais comme un représentant éminent de la petite communauté européenne<sup>393</sup>.

---

<sup>389</sup> AMFBJAD n° 167, P. Nascinbene à Bonpland, Paraná, 17 février 1834.

<sup>390</sup> Malgré l'autorisation nécessaire au déplacement des bêtes, Juan B. Pucheta compte livrer celles de Bonpland à São Borja « por q<sup>e</sup> estoy seguro q<sup>e</sup> mi Gobno no me hã de desapobar toda cosa q<sup>e</sup> remitida para V. », AMFBJAD n° 374, J. B. Pucheta à Bonpland, La Cruz, 14 février 1836.

<sup>391</sup> AMFBJAD n° 1711, voyage de São Borja à Corrientes. 19 septembre 1836.

<sup>392</sup> Les sociétés commerciales fondées à ce moment s'inscrivent dans l'émergence de nouveaux rapports sociaux contractuels qui se superposent ou remplacent les formes d'organisation sociale fondées sur les réseaux familiaux ; cf. GONZALEZ BERNALDO Pilar, *op. cit.*, pp. 94-95.

<sup>393</sup> AMFBJAD n° 727, Bonpland à L. Nascinbene, Santa Ana, 4 juin 1839 ; AMFBJAD n° 616, J. Ingres à Bonpland, Salto, 14 mars 1839. AMFBJAD n° 1592, Bonpland à P. Echagüe, Santa Ana, 9 juin 1839.

## *De Rosas à Ferré : l'immersion politique*

La géographie des réseaux que nous ne pouvons qu'esquisser, du fait de leur caractère fragmentaire<sup>394</sup>, nous semble toutefois suffisamment riche pour être présentée<sup>395</sup>. Le moyen utilisé pour mesurer l'évolution des réseaux s'appuie sur l'ensemble connu de la correspondance échangée par le Français. Bien qu'elle ne soit pas exhaustive, elle permet d'en retracer fidèlement l'évolution. Le graphique n° 2, représentant les fluctuations des échanges épistolaires entretenus de 1831 à 1858, résume assez exactement l'évolution géographique et l'intensité de ces liens.

**Graphique n° 2**

### **Correspondances d'Aimé Bonpland (1831-1858)**



Sources : AMFBJAD, CAIC, AGPC, MNHN, AGNBA, AGNM.

Deux phases peuvent d'ores et déjà être distinguées. La première allant de 1831 à 1842, la seconde depuis cette date jusqu'en 1858. Au cours de la première phase, on constate une immersion croissante vis-à-vis du Río de la Plata, et particulièrement dans la province de Corrientes. Les relations avec l'Europe

<sup>394</sup> A ce propos, cf. ESPAGNE Michel, *op. cit.*, p. 195.

<sup>395</sup> Les correspondances recensées entre 1831 et 1858 représentent un total de 2 277 entrées, soit une moyenne de 82 échanges épistolaires par an.

demeurent stables, mais elles deviennent négligeables à la fin de cette période qui culmine entre 1840 et 1842, du fait de l'engagement politique de Bonpland vis-à-vis des conflits *rioplatenses*.

De par son statut de médecin d'abord, il développe une correspondance qui, très rapidement, prend un caractère politique et militaire, suite aux demandes des autorités locales, principalement *correntinas*. A partir de 1834, il se lie avec les notables et les militaires de la province. En s'impliquant directement dans les actes, il acquiert une vision plus fine des enjeux politiques *rioplatenses*. Il convient en 1834 avec le gouverneur Atienza<sup>396</sup> qui succède à Ferré en 1833 et qui figure parmi le patriciat de Corrientes, de l'informer des événements frontaliers par l'intermédiaire du commandant de La Cruz<sup>397</sup>. Les courriers échangés prouvent qu'il devient rapidement un observateur privilégié<sup>398</sup>. Les autorités lui demandent en 1834 et 1835 d'envoyer de l'armement à la frontière paraguayenne, en plus des renseignements qu'il obtient depuis sa *chacra* de São Borja des négociants brésiliens, les seuls légalement autorisés à commercer avec Francia<sup>399</sup>. Le successeur de Ferré, bien que *rosista*, partage encore les idées de son prédécesseur notamment en matière de valeurs politiques libérales. A travers la dénomination d'Argentin réservée aux habitants de Buenos Aires puis revendiquée à partir des années 1830 par les provinciaux, surtout les *Correntinos*<sup>400</sup>, Bonpland retrouve l'unité qu'il espère.

Mais le dogme fédéraliste, répercuté au cours des années 1832 et 1833 par Pedro de Angelis dans son journal *El Lucero*, insiste sur le principe selon lequel les provinces « sont libres et indépendantes, et que personne n'a le droit de les traîner de force à une assemblée nationale ». En outre, chaque province dispose

<sup>396</sup> Rafael de Atienza (1803-1837) dont le père arrive d'Espagne vers 1780, participe aux campagnes contre Artigas et contre les *Misioneros*. Elu gouverneur en 1833 à la suite de Pedro Ferré, il parvient à maintenir de bonnes relations avec Buenos Aires.

<sup>397</sup> AMFBJAD n° 11, R. Atienza à Bonpland, Corrientes, 20 mai 1836.

<sup>398</sup> Pedro Moreno et Manuel Antonio Ledesma se réjouissent de la victoire de Lavalle sur Lavallejas et Bento Manuel Ribeiro. Ledesma lui affirme que Lavallejas s'enfuit en direction du Paraguay, poursuivi par Rivera, et que Lavalle lui coupe la retraite ; AMFBJAD n° 724, P. Moreno à Bonpland, Saladas, 30 août 1834 ; AMFBJAD n° 1162, M. A. Ledesma à Bonpland, Curuzú Cuatiá, 20 septembre 1834. Le gouverneur Atienza écrit que les informations de Bonpland « me serviront de guide pour établir mes mesures », AMFBJAD n° 11, R. Atienza à Bonpland, Corrientes, 20 mai 1836.

<sup>399</sup> *Ibid.* ; AMFBJAD, n° 348, J. B. Pucheta à Bonpland, La Cruz, 28 octobre 1835 ; AMFBJAD n° 724, P. Moreno à Bonpland, Saladas, 30 août. Dans les faits, São Borja est un lieu de concentration de marchandises provenant aussi bien d'Argentine que d'Uruguay, de nombreux commerçants brésiliens faisant office de « passeurs ».

<sup>400</sup> Cf. CHIARAMONTE José Carlos, *Ciudades, provincias, Estados : orígenes de la Nación Argentina (1800-1846)*, op. cit., pp. 231-242.



aux yeux d'Angelis de droits similaires à ceux d'une nation et demeure libre de s'associer comme la France est libre de s'associer à l'Angleterre<sup>401</sup>. Le statut d'« Etat-province » énoncé ici explique la logique qui conduit le gouvernement de Corrientes – malgré ses réticences initiales sur ce sujet – à refuser à la province de Buenos Aires la délégation des relations extérieures<sup>402</sup> et à développer sa propre politique internationale. L'indépendance et la souveraineté recherchée par la province de Buenos Aires afin de s'assurer le monopole des droits de douane se retourne alors contre elle-même.

Durant cette période, Bonpland fournit des preuves de son désir de pacification de la province, même lorsque la propagande fédéraliste d'Atienza, formulée contre les partisans de Pedro Ferré accusés d'unitarisme, se concrétise dans les actes. En effet Atienza, réélu gouverneur au début de l'année 1837 grâce au soutien de Rosas, entame une politique clairement favorable aux ambitions de celui-ci, entraînant une rupture définitive avec Ferré, Rivera alors président de la république uruguayenne et les républicains brésiliens, les *Farrapos*<sup>403</sup>. Bonpland semble alors rompre ses relations avec Ferré, semblant confirmer l'isolement dans lequel celui-ci se dit confiné<sup>404</sup>.

<sup>401</sup> « son libres e independientes, y que nadie tiene el derecho de arrastrarlas por la fuerza a una asamblea nacional » ; cité in *ibid.*, p. 237.

<sup>402</sup> Sur le statut discuté de capitale de Buenos Aires, cf. ALIATA Fernando, « Cultura urbana y organización del territorio », in GOLDMAN Noemí (dir.), *Nueva historia argentina. Tomo III : Revolución, república, confederación (1806-1852)*, Buenos Aires, Editorial Sudamericana, 1998, pp. 229-237.

<sup>403</sup> Le terme de *farrapo* qui signifie « déguenillé », « loque », est attribué par le Brésil aux séparatistes du Rio Grande do Sul à cause de leur tenue. Bonpland constate leur pauvreté mais surtout leur discipline, leurs intentions pacifiques vis-à-vis des habitants de São Borja, le rétablissement de l'ordre, le respect vis-à-vis des habitants, l'absence de pillage ; les soldats achètent ce dont ils ont besoin. Les incursions des forces légalistes en territoire *correntino* sont au contraire violentes ; de « multiples persécutions » sont commises et légitimées par les officiers. Les écrits de Bonpland au cours de cette période est d'autant plus louable qu'il est un des rares français à pouvoir témoigner de ces troubles entre 1835 et 1840 ; cf. POTELET Jeanine, *op. cit.*, pp. 48-49.

<sup>404</sup> CASTELLO A. Emilio, *op. cit.*, p. 263, remarque que malgré les déclarations virulentes du gouverneur contre les unitaires argentins – telles que *factieux, impies, iniques, hors-la-loi* – aucune action coercitive n'est menée contre les opposants, aucune atteinte aux libertés n'est à noter. Il semble néanmoins que des pressions s'exercent contre les opposants les plus notables, pour le moins de manière indirecte. Comment expliquer sinon l'absence de correspondance entre Bonpland et Ferré ? Une longue lettre est adressée à Ferré le 28 novembre 1836 ; intervient ensuite un long silence rompu en juin 1838 ; cf. AMFBJAD n° 27, Bonpland à P. Ferré, Buenos Aires, 28 novembre 1836 ; AMFBJAD n° 106, P. Ferré à Bonpland, à Corrientes, 29 juin 1838. Pedro Ferré relate dans ses mémoires, *op. cit.*, p. 90, qu'il mène, à cette époque, « une vie entièrement retirée [...] ». Mais ce ne fût pas suffisant pour qu'ils cessent de me persécuter. [Atienza] menaçait ceux qui maintiendraient des relations avec moi, ce que je ressentis fortement lorsque ceux qui se disaient mes amis alors que j'exerçais le gouvernement cessèrent de me rendre visite, pour ne pas déplaire à Atienza, et ceci affectant même les personnes de mon entourage le plus proche, ce qui causa de graves préjudices à mes intérêts ».

Déjà engagé politiquement vis-à-vis d'Atienza, la position de Bonpland est désormais délicate. Il choisit pourtant de confirmer cet engagement malgré des doutes concernant la poursuite de son expérience américaine qui culminent justement entre 1836 et 1838 alors qu'éclate une guerre civile au sein du territoire dans lequel il possède une propriété et que le parti unique de Corrientes, fédéral, se scinde en deux groupes rivaux – celui de Ferré et celui d'Atienza. Bonpland évoque très sérieusement un prochain retour en Europe, en même temps qu'il parle tout aussi sérieusement de former un nouvel établissement agricole en Amérique<sup>405</sup>. Au fur et à mesure que l'on découvre dans ses notes une vision plus fine de l'état des provinces qu'il parcourt, on découvre aussi une incertitude croissante quant aux orientations à prendre. Le naturaliste choisit de confirmer son engagement auprès de Rafael Atienza, pour lequel il fait office d'informateur<sup>406</sup>. Cela peut aussi sembler une décision partisane, car Bonpland adhère au discours pacificateur et fédéraliste d'Atienza<sup>407</sup>.

Ainsi, de 1834 à 1837 Bonpland informe régulièrement le gouvernement de Corrientes des principaux événements aux frontières depuis son poste d'observation privilégié de São Borja, fenêtre sur le Brésil et le Paraguay<sup>408</sup>. Mais en même temps qu'il acquiert le statut de conseiller – Atienza lui confie les dispositions militaires prises lors du soulèvement de Rivera<sup>409</sup> – et d'intermédiaire du gouverneur, Bonpland se familiarise avec les enjeux politiques locaux et s'informe de ses pratiques<sup>410</sup> ; il s'agit pour lui d'une éducation politique

<sup>405</sup> AMFBJAD n° 323, Bonpland à Humboldt, São Borja, 14 juillet 1836 ; AMFBJAD n° 1623, Bonpland à E. Geoffroy Saint-Hilaire, Buenos Aires, 25 février 1837 ; cf. aussi la correspondance citée in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 99-102, 122-123, 127. Après cette date, le thème du retour devient une constante du discours de Bonpland.

<sup>406</sup> AMFBJAD n° 347, E. M. Perichón à Bonpland, Batel, 1<sup>er</sup> janvier 1835 ; AMFBJAD n° 349, E. M. Perichón à Bonpland, Goya, 16 décembre 1835 ; AMFBJAD n° 362, P. Perichon à Bonpland, à Buenos Aires, Corrientes, 5 novembre 1836 ; AMFBJAD n° 614, J. Ingres à Bonpland, Salto, 10 juillet 1836.

<sup>407</sup> En mai 1837, Atienza est décidé à se mettre en campagne contre Rivera, mais il en est empêché par sa maladie ; AMFBJAD n° 10, R. Atienza à Bonpland, Corrientes, 10 mai 1837.

<sup>408</sup> AMFBJAD n° 12, 18, 347, 348, 349, 362, 376, 614.

<sup>409</sup> Les mesures consistent à renforcer le régiment de grenadiers stationné à Curuzú Cuatiá par un autre de tirailleurs, puis de former avec ces forces un cordon frontalier défensif et destiné à filtrer les soldats d'Oribe en cas de défaite de celui-ci. En outre, les forces de la province sont regroupées et renforcées ; AMFBJAD n° 12, R. Atienza à Bonpland, Corrientes, 5 août 1836.

<sup>410</sup> En 1834, le Français Nascimbene de retour de Buenos Aires lui confie l'aide de cette province à Corrientes contre le Paraguay ; AMFBJAD n° 167, P. Nascimbene à Bonpland, Paraná, 17 février 1834. Au début de l'année 1835, il relève les propos de Crespon Velasques, commandant de frontière, et Pedro Regalado qui « annoncent qu'en X<sup>bre</sup> 1835 le Gouvernement du Parana sera changé et que le nouveau Gouverneur sera Ortiz quoique ce ne soit pas la volonté generale. Les deux hommes affirment que par la force ils peuvent tout faire parce qu'ils ont des hommes a leur

importante. Les informations sont peu à peu recueillies avec scepticisme<sup>411</sup>, puis avec une profondeur d'analyse des acteurs et des contextes nouvelle<sup>412</sup>. Cela explique son refus des offres de Vilardebó, car les renseignements qu'il recueille afin d'envisager un déplacement à Montevideo le poussent à refuser ; il est conforté dans son séjour à Corrientes<sup>413</sup> alors que les premiers gouvernements indépendants uruguayens doivent traiter la répartition des terres en prenant en compte les héritages compliqués de la période coloniale, *artiguista*, et de l'occupation portugaise<sup>414</sup>.

C'est aussi un choix de raison, puisque Bonpland attend des autorités de cette province la concession d'un terrain, espérant profiter d'une conjuncture économique favorable<sup>415</sup>. Bonpland constate un contrôle économique gouvernemental sévère, initié par le décret d'octobre 1829 visant à contrôler les activités des courtiers et éviter la contrebande<sup>416</sup> et y participe au nom du bon

---

disposition. », AMFBJAD n° 1707, voyage, juin 1835. En septembre 1836, il discute avec Serapio Mantilla de l'attitude politique de Corrientes vis-à-vis de Rosas et des unitaires ; AMFBJAD n° 1711, voyage de São Borja à Corrientes, 23 septembre 1836. En mars 1837, il apprend qu'à Paysandú les partisans de Rivera et particulièrement Lima viennent régulièrement et ont chassé Paredes, partisan de Lavalleja qui déjà harcelait la ville en 1832. A Concordia, il apprend que Salto vient d'être attaquée par les partisans de Rivera et se trouve sous les armes ; AMFBJAD n° 1718, voyage de Buenos Aires à Concordia, 15 et 21 mars 1837. Puis il apprend par B. Soares que Bento Manuel Ribereiro emprisonne le président de la province, Antonio José Ferreira, et le livre à Rivera avec la complicité de Neto et « Calderao » (Bonifácio Calderón ?) ; AMFBJAD n° 1090, B. Soares à Bonpland, São Borja, 18 avril 1837 ; AMFBJAD n° 615, J. Ingres à Bonpland, São Borja, 19 avril 1837.

<sup>411</sup> En mai 1837, le colonel Olazábal venant de La Cruz fait part de l'intention de « Frutos » Rivera de « révolutionner » la province de Corrientes avec 500 *Entreerrianos*, et des propositions faites à Olazábal par le sergent-major Mendoza, parent de Frutos. Bonpland met en doute la véracité du récit ; AMFBJAD n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 11-15 mai 1837.

<sup>412</sup> C'est le cas lorsqu'il recueille le témoignage de Juan Altamirano concernant la personnalité de Rivera et ses rapports avec Artigas en déroute ; AMFBJAD n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 17 mai 1837. Ingres comprend lui aussi parfaitement la situation ; AMFBJAD n° 615, J. Ingres à Bonpland, São Borja, 19 avril 1837.

<sup>413</sup> Sur ces offres, cf. chapitre VI, pp. 535-536 et chapitre VIII, pp. 708-711 ; AMFBJAD n° 401, Ramallo à Bonpland, Santa Ana, 27 juin 1834. Alors que Vilardebó lui fait ces offres, Noguera lui écrit qu'il n'y a ni stabilité ni sécurité à Montevideo, et que le lieu n'est pas propice au bonheur des savants. Le même écrit : « No dudo se habra V. divertido algo con el cambio de cosas ocurrido recientemente. Yo creo que el Sor Veron [Berón de Astrada] marcha bien. Y sobre todo, veo que quiere ser Gov<sup>or</sup> Constitucional que para mi es la mayor de las virtudes que el año 38 pueden adornar a un Magistrado. », AMFBJAD n° 734, B. Noguera à Bonpland, Corrientes, 15 février 1835 ; AMFBJAD n° 735, B. Noguera à Bonpland, Curuzú Cuatiá, 25 mars 1838.

<sup>414</sup> Cf. MILLOT Julio, BERTINO Magdalena, *Historia económica del Uruguay*, tome I, Montevideo, Fundación de Cultura Universitaria, 1991, pp. 131-139.

<sup>415</sup> AMFBJAD n° 10, R. de Atienza à Bonpland, Corrientes, 10 mai 1837 ; AMFBJAD n° 12, R. de Atienza à Bonpland, Corrientes, 5 août 1836 ; ESPINOZA Nemecio Carlos, *Amado Bonpland. « Una historia olvidada »*, Santa Fe, Colmegna, 1997, pp. 176-177. L'industrie et le commerce sont en plein essor, le Trésor Public de Corrientes enregistrant un excédent budgétaire durant le mandat de Rafael de Atienza.

<sup>416</sup> Cf. CHIARAMONTE Juan Carlos, *Mercaderes del Litoral. Economía y sociedad en la provincia de Corrientes, primera mitad del siglo XIX*, op. cit., p. 68.

gouvernement et de ses propres intérêts<sup>417</sup>. L'état de santé d'Atienza peut aussi expliquer la conduite de Bonpland. Gravement malade, le gouverneur délègue une première fois sa charge à Juan Felipe Gramajo de mai à juillet 1837. Sa mort survenue à la fin de l'année 1837 permet à Bonpland de se ranger aux côtés de Genaro Berón de Astrada, avec lequel il entame une correspondance dès avant son accession au poste de gouverneur. Cette intimité perdure jusqu'au 31 mars 1839, jour de la défaite et de la mort du *correntino* face aux troupes *rosistas*<sup>418</sup>. Durant ce laps de temps, l'imaginaire patriotique, la vision d'un ensemble américain cohérent, les repères du passé cèdent la place aux doutes.

Le discours paraît ambigu, changeant selon les interlocuteurs : aux uns il décrit une situation chaotique, aux autres il offre des gages de stabilité. Ce double discours est le reflet des informations contradictoires qu'il reçoit : d'une part alarmistes, fondées sur les menaces de guerre, d'embrasement ; d'autre part optimistes lorsqu'à la fin de l'année 1838 on lui propose à la fois une rente et un terrain en Uruguay ainsi que le poste de directeur du Jardin botanique de Rio de Janeiro. Cependant Bonpland est trop impliqué économiquement pour s'investir dans une nouvelle entreprise, même scientifique. Il connaît suffisamment la valeur de la terre et celle de ses appuis à Corrientes pour renoncer à tant d'avantages.

## 2. L'immersion *rioplatense*

En choisissant de demeurer sur le sol américain, Bonpland entreprend la construction d'un réseau de sociabilités impliquant des aspects économiques et politiques provinciaux mais aussi transfrontaliers. A ce titre il développe un rôle

---

<sup>417</sup> En franchissant le fleuve-frontière, Bonpland aperçoit l'exploitation bovine de l'ancien commandant de La Cruz, Chamorro, « qui a établi là ce puesto pour faire plus facilement la contrebande avec les Portugais mais cet artifice ne lui a pas réussi parce qu'il a été appelé à Corrientes et probablement il perdra son emploi et la confiance du gouvernement ». Celui-ci forme au même moment un *potrero* où se trouvent enfermés des chevaux, et exerce encore ses fonctions en 1839 ; AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, Corrientes, 23-26 décembre 1831. AMFBJAD n° 619, J. Ingres à Bonpland, Santa Ana, 28 décembre 1839. Il informe Atienza de la contrebande argentine-brésilienne ; AMFBJAD n° 19, Bonpland à R. Atienza, São Borja, 22 juin 1837 ; AMFBJAD n° 1720, journal, São Borja, juillet 1837. Sa propriété est envahie par les chevaux en attente de passer en contrebande l'Uruguay, par des individus qui « tous s'occupent seulement de jeu et de contrebande », AMFBJAD n° 1723, journal, voyage de Corrientes à Santa Ana, 28-31 juillet 1838.

<sup>418</sup> AMFBJAD n° 6, G. Berón de Astrada à Bonpland, à Santa Ana, Quartier Général à Pago Largo, 31 mars 1839.

de médiateur et par là devient véritablement un acteur d'une société frontalière en construction, à la fois barrière et pont. Il s'agit pour lui comme pour tous les autres acteurs de trouver sa place parmi la construction qui s'effectue entre 1831 et 1839.

### *L'immersion transfrontalière*

Depuis São Borja jusqu'à Buenos Aires, l'immersion de Bonpland est d'une ampleur réduite, périphérique – non plus continentale mais régionale – et transnationale, puisqu'elle se dessine autour de l'artère fluviale séparant l'Uruguay, le sud du Brésil et la région du nord-est ou *Litoral* argentin, et aboutissant à Buenos Aires puis à Montevideo et Porto Alegre. D'un débouché à l'autre, le naturaliste modifie son approche de la région : de l'abstrait vers le concret, du global au local, du passé au présent. Il abandonne ses projets d'agriculture en grand, que ce soit en Europe ou en Amérique. On peut constater un changement dans la nature de sa correspondance<sup>419</sup>, européenne pour 40% depuis sa libération jusqu'à la fin de l'année 1834, puis de plus en plus américaine ; en 1835 seulement 15% des échanges épistolaires concernent le vieux continent. De plus, cette même année, l'essentiel des lettres américaines ont pour auteurs ou destinataires des personnalités locales<sup>420</sup>. De fait, Bonpland adhère à une pratique sociale qui privilégie les réseaux transfrontaliers. Le temps du récit est désormais le présent.

Entre 1831 et 1834 il existe peu de rapports épistolaires avec le Brésil, Bonpland privilégiant Corrientes. De 1835 à juin 1842, date de son dernier échange épistolaire avec l'Europe jusqu'en 1849, seulement 9% de sa correspondance est échangée avec le vieux continent et 18% avec des résidents étrangers, en majorité français<sup>421</sup>. Le réseau transfrontalier est de loin le plus constant ; les ruptures y sont très rares<sup>422</sup>. Suivant sa logique de prospérer à

---

<sup>419</sup> Cf. graphique n° 1, p. 114.

<sup>420</sup> Sur les lettres américaines, seulement 10% en 1835 sont adressées ou reçues des capitales ; le reste est constitué par des communications locales, contre 50% lors de la période précédente.

<sup>421</sup> 68% de la correspondance est localisée.

<sup>422</sup> AMFBJAD n° 739, B. Noguera à Bonpland, Buenos Aires, 1<sup>er</sup> janvier 1851 ; BCNBA, Bonpland à G. Valdés, 28 avril 51.

l'intérieur, le savant s'ancre en périphérie et choisit de travailler à l'échelon local. Au début des années 1830 un projet de société transfrontalière est esquissé, visant le débouché *porteño*<sup>423</sup>. En cela le projet de Bonpland n'est pas en conformité avec la réalité économique des régions se tournant vers leurs marchés respectifs, et dans le cas du *Litoral* vers le Rio Grande do Sul et l'Uruguay ; Bonpland a une vision subcontinentale encore en décalage avec l'évolution historique, car si Buenos Aires demeure le centre visible de la Confédération Argentine, l'unité est grandement mise en danger par le développement de liens économiques périphériques<sup>424</sup>.

Sa vision économique est gênée par la réalité politique car, s'il est vrai que les provinces du *Litoral* établissent des rapports étroits avec leurs voisins, elles se coupent en revanche de Buenos Aires à cause de l'absence de pouvoir centralisé. Cette partition explique les reproches adressés par Bonpland, au nom du bien commun, aux différentes factions qui l'empêchent de mener à bien ses projets économiques. Afin que la richesse espérée puisse se conserver, le naturaliste-entrepreneur accorde peu à peu ses vues économiques au contexte politique, s'appuyant pour cela sur « plusieurs amis puissants » comme il aime à le rappeler<sup>425</sup>.

Le lien fluvial s'avère à ce titre primordial, les communications le long de l'Uruguay et du Paraná en faisant un réseau transfrontalier qui, au début des années 1830 et malgré un contrôle frontalier étroit entre le Brésil, le Paraguay et Corrientes<sup>426</sup>, n'empêche pas la contrebande. La frange orientale de la province de Corrientes, peu peuplée et peu contrôlée, empêche la régulation du commerce des deux côtés de l'Uruguay, car les capitales sont très éloignées de leurs frontières respectives, surtout à partir de la guerre des *Farrapos* en 1835<sup>427</sup>. Le gué de Santa Ana, par exemple, est facilement traversable, étant à gué de janvier à juin<sup>428</sup>. Face à la ville du Paraná, Bonpland constate en 1832 que la pointe séparant le Paraná

---

<sup>423</sup> AMFBJAD n° 1658. s. l., s. d.

<sup>424</sup> Cf. CHIARAMONTE Juan Carlos, *op. cit.*, pp. 51-52.

<sup>425</sup> Cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 123.

<sup>426</sup> Le domestique *riograndense* qui accompagne Bonpland lors de ce voyage est aussi un soldat, et n'obtient pas la permission de passer la frontière ; AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, 22-23 décembre 1831.

<sup>427</sup> CHIARAMONTE Juan Carlos, *op. cit.*, pp. 70, 77.

<sup>428</sup> AMFBJAD n° 1723, journal, voyage de Corrientes à Santa Ana, 28-31 juillet 1838.



d'un de ses affluents, le Cañami, est « très utile dans les temps de guerre et de tout temps aux contrebandiers<sup>429</sup> ».

Cette importance accordée aux fleuves coïncide avec le développement de sa propriété de São Borja acquise en 1833, centre d'une zone frontière et commerciale prospère mais exposée entre l'Argentine, le Brésil et le Paraguay. Après trois tentatives, Bonpland se relance dans une entreprise agricole dirigée une nouvelle fois avec succès. Ne seraient-ce les entraves politiques, les bénéfices s'avèrent certains :

Buenos Aires est une grande ville qui augmente chaque année. Il y a constamment de quatre-vingts à cent navires sur rade ; tous les bords du fleuve Uruguay sont couverts d'habitations qui augmentent prodigieusement et qui font un commerce actif. San Borja, où je fais ma résidence principale, a plus que triplé en population depuis quatre ans. La province de Corrientes, la Savana ou l'Ente-Rios, depuis dix ans ont acquis une population et une augmentation de fortune au-delà de toute expression; la Cisplatine qui, depuis trois ans, a été deux fois le théâtre de la guerre, offre des sources de richesses inépuisables<sup>430</sup>

confie-t-il en 1836. Cette vision de la situation florissante dont jouit le Río de la Plata explique une persévérance peu commune. Elle définit aussi le milieu géographique à l'intérieur duquel Bonpland se situe désormais, d'une ampleur réduite – non plus continentale mais régionale – et transfrontalière, puisqu'elle se dessine autour de l'artère fluviale séparant l'Uruguay, le sud du Brésil et la région du nord-est ou *Litoral* argentin, et aboutissant à Buenos Aires.

Cependant, une nouvelle fois l'insécurité joue en défaveur du Français. Il constate dès 1832 le dépeuplement dû à la guerre à Colonia<sup>431</sup> puis remarque l'insécurité régnant à la frontière cisplatine, notamment à Salto<sup>432</sup>. Ce climat d'insécurité se développe du côté oriental de l'Uruguay ; il en a connaissance d'après des nouvelles indirectes et parfois infondées<sup>433</sup>. Alors qu'il se trouve à Alegrete en 1835, il constate déjà la diversité et la haine partisane notamment du

---

<sup>429</sup> AMFBJAD n° 1696, voyage à l'estancia de D. J. Santos Maciel afin de connaître la plante connue à Santa Fe sous le nom de Raiz de Guaycurú, 20 février-5 mars 1832.

<sup>430</sup> Bonpland à M. Gigaud, Buenos Aires, 1<sup>er</sup> décembre 1836, cité in HAMY Jules Théodore Ernest, *op.cit.*, p. 100.

<sup>431</sup> AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, 14 octobre 1832.

<sup>432</sup> AMFBJAD n° 1718, voyage de Buenos Aires à Concordia, mars 1837.

<sup>433</sup> Julián Montaña se retire de l'Uruguay par peur des tueries et pillages commis par Juan Chiberte, rumeurs s'avérant fausses ; AMFBJAD n° 723, J. Montaña à Bonpland, Arroyo de Miriñan, 27 janvier 1835.



parti *lavallejista* contre Fructuoso Rivera et les « Bruits faux que ce parti répand chaque jour. » Les vols de bétail à la frontière du *río* Quareim qui sont attribués « aux Charrouas aux Correntinos et a d'autres semblent être faits par les mêmes Portugais.<sup>434</sup> » Cette clairvoyance vis-à-vis de la situation politique globale lui fait écrire que « tous les esprits sont fixés sur l'intrigue, la formation des Provinces, la nomination de la régence<sup>435</sup> ». Cette apparition de la province est un premier pas vers une appréhension plus fine de la situation *rioplatense*.

Mais en 1837 l'insécurité se rapproche avec l'arrivée des *Farrapos*, aussi traverse-t-il la frontière<sup>436</sup>. Son *capataz* José Mariano Cardozo l'informe du mouvement de population, les familles de São Borja passant elles-aussi de l'autre côté de l'Uruguay. Le lieutenant-colonel Soares da Silva, commandant de la ville, se met en marche pour Itapúa avec sa famille, passe par São João Mini avant de s'arrêter finalement à San Mateo. En juillet 1837, São Borja est désert<sup>437</sup>. Yuca Louveiro passe l'Uruguay pour recruter des hommes afin de défendre São Borja, mais le chef des *Farrapos* Bento Manuel Ribeiro doit y arriver le 29 juin et se proclamer dictateur puis nommer Lima e Silva général en chef<sup>438</sup>.

Mais ce n'est que lorsque les ennuis le touchent personnellement que Bonpland prend la mesure des événements. En juillet 1837, lorsque les républicains du Rio Grande do Sul arrivent à São Borja, ses commentaires changent de teneur. Il suppose d'abord une disposition à la violence de la part de João Manuel de Lima e Silva, un des chefs du mouvement<sup>439</sup>, mais sa rencontre avec celui-ci et d'une manière générale avec les *Farrapos* s'avère finalement une agréable révélation :

en faisant compliment à Lima sur la subordination et le bon ordre qui règne dans ses troupes, il me dit ce sont des Elèves du général Lavalle.

---

<sup>434</sup> AMFBJAD n° 1701, journal, notes diverses, 1833-1835.

<sup>435</sup> *Ibid.*

<sup>436</sup> Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 2 mars 1837, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 122.

<sup>437</sup> AMFBJAD n° 917 et 919, J. M. Cardozo à Bonpland, São Borja, 23 septembre 1836 et 8 janvier 1837. AMFBJAD n° 1720, 1721, journaux, São Borja, juillet 1837.

<sup>438</sup> AMFBJAD n° 1720, 1721, journaux, São Borja, juillet 1837.

<sup>439</sup> João Manuel de Lima e Silva (1805-1837) est issu d'une famille de militaires apparentée au duc de Caxias dont il est l'oncle. Lima e Silva se marie à la sœur du colonel *farrapo* José de Almeida Corte Real. Détaché en 1828 au Rio Grande do Sul afin d'y commander le 28<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs allemands, il est colonel de garnison à Porto Alegre quand la révolte des *Farrapos* éclate en 1835. Il s'engage alors à leurs côtés et assume leur commandement militaire, étant promu à cette occasion premier général de l'armée *farrapo*. Il meurt près de São Borja le 29 août 1837, suite à une attaque des forces impériales brésiliennes qui le capturent puis l'assassinent lors de sa détention.

Aucun général n'instruit aussi bien ses soldats et ne maintient la subordination comme ce général. Ami de toute la famille de Lavalle sans connoître le général cet éloge toucha mon cœur. [Il] occupera certainement une page dans l'histoire de la révolution de l'Amérique du Sud. [...] je ne peux dissimuler le plaisir que j'ai éprouvé à voir cet homme<sup>440</sup>.

La représentation n'est plus calquée sur le schéma classique admiration-répulsion, mais sur l'adaptation aux acteurs et aux événements, Bonpland n'hésitant pas à remettre en cause ses préjugés, voire ses fidélités. Les hésitations de 1837 traduisent en effet la confrontation entre les préjugés, la fidélité à ses soutiens, et la rencontre avec les *Farrapos* qui forcent son respect<sup>441</sup>. Le Français commence à se rapprocher des tendances politiques proches de ses propres idéaux, la faction républicaine en ce qui concerne le Brésil, le parti constitutionnel pour Corrientes.

Serny, ami intime de Bonpland, résume l'opinion des étrangers sur la guerre brésilienne :

Ils se sont tappé dur. pour peu que cela dure, les deux partis se détruiront & alors nous pourrons avoir espoir d'être tranquille.<sup>442</sup>

Mais Bonpland, s'il est toujours partisan de la paix, se range du côté des *Farrapos*. C'est le résultat de son intégration et le début d'une autre logique qui demeure cependant attachée à la dialectique indépendantiste qui domine encore la vie politique<sup>443</sup>. Il se place dans l'historicité, l'observation ; il s'agit d'une phase de transition vers l'engagement mais aussi vers une vision davantage archéologique et américaniste.

Il s'adapte à la vie politique *rioplatense* caractérisée par « l'inexistence d'une classe dirigeante à niveau interprovincial, la seule existence de classes – ou groupes – sociaux de portées locales<sup>444</sup> », immersion palpable puisqu'elle se traduit par le passage de la neutralité vers une attitude politique active, caractérisée justement par une action visant à rapprocher les dirigeants locaux,

---

<sup>440</sup> AMFBJAD n° 1721, journal, São Borja, 8 juillet 1837.

<sup>441</sup> Cf. AMFBJAD n° 1007, Bonpland à Mendeville, Corrientes, 18 juin 1838 ; AMFBJAD n° 1721 journal, São Borja, juillet 1837.

<sup>442</sup> AMFBJAD n° 1170, B. Serny à Bonpland, São Borja, 2 décembre 1837.

<sup>443</sup> La fête du 25 mai, « jour à jamais mémorable dans lequel les habitants de Buenos-Ayres ont déclaré leur indépendance », est célébrée à Curuzú Cuatiá ; AMFBJAD n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 23 mai 1837.

<sup>444</sup> CHIARAMONTE José Carlos, *op. cit.*, p. 22.

non au niveau interprovincial mais transnational. Pour cela Bonpland construit son réseau de manière transfrontalière. A la mort d'Atienza, il renoue avec le parti de Ferré en la personne du successeur au poste de gouverneur de la province, Genaro Béron de Astrada. En outre, il se tient écarté de Rivera qui maintient des relations avec les Impériaux brésiliens<sup>445</sup>.

En 1838, dès son installation à Santa Ana effective, Bonpland est mis au courant des événements politiques par Maciel, commerçant originaire de Montevideo et *lavallejista*, ainsi que par Fortunato Boaventura Soares da Silva<sup>446</sup>. Il constate les ravages qui en 1839 continuent de toucher le Rio Grande do Sul, 25 chaumières d'émigrés brésiliens subsistant sur la côte de Corrientes à hauteur de Mercedes, dont les principaux sont la famille du lieutenant Philiberto de Nelo<sup>447</sup>. L'insécurité à l'est du *rio* Uruguay explique finalement le choix du Français de s'installer sur la côte orientale, d'autant plus qu'il y jouit d'un réseau incomparable beaucoup plus solide.

### *Un réseau fragile*

Dès 1831, Bonpland tente d'établir des contacts avec l'Etat du Rio Grande do Sul<sup>448</sup>. Mais la recherche d'une protection locale de ce côté du fleuve s'avère plus difficile. Bien qu'il s'installe dès 1831 à São João Mini puis en 1833 à São Borja et qu'il accède là encore à un statut de notable influent, son réseau demeure fragile. A São João Mini, une trace seulement subsiste de la visite du lieutenant Gomez et de sa femme<sup>449</sup>. Le volume de sa correspondance nous apprend que la décennie 1830 est faible par rapport au Brésil<sup>450</sup>. Certes il devient le *compadre* de Boaventura Soares da Silva qui commande à São Borja<sup>451</sup>, mais ce réseau

---

<sup>445</sup> AMFBJAD n° 1, 13, 58, 60, 602, correspondance entre Bonpland, Gramajo, Atienza et Berón de Astrada, juillet-août 1837.

<sup>446</sup> Maciel l'informe de la manœuvre de Lavalleja, lequel pour assurer la fuite d'Oribe à Las Higueritas promet à Rivera la reddition de Paysandú, sans le faire. Boaventura Soares lui apprend la nomination de Lavalleja en remplacement d'Oribe ; AMFBJAD n° 1723, journal, voyage de Corrientes à Santa Ana, 1-5 août 1838.

<sup>447</sup> AMFBJAD n° 1724, voyage dans le haut de l'Uruguay, 22 janvier 1839.

<sup>448</sup> MNHN, ms 215, n° 20, note pour le commandant et administrateur des missions portugaises, São Borja, 8 décembre 1831.

<sup>449</sup> CAIC, journal de voyage, missions portugaises, 10-23 août 1833.

<sup>450</sup> Cf. graphique n° 1, p. 114.

<sup>451</sup> AMFBJAD n° 1723, journal, voyage de Corrientes à Santa Ana, 10 juillet 1838.

demeure très localisé. En effet, Bonpland ne peut jouir de la protection brésilienne au même titre que celle offerte par Corrientes car le centre du pouvoir se situe à Porto Alegre, capitale trop éloignée pour bénéficier d'une protection efficace.

D'autre part, il existe une impossibilité par essence, les deux Etats s'opposant régulièrement pour le contrôle des Missions<sup>452</sup>. A titre d'exemple, le discours de type américaniste qui apparaît chez Ferré en 1826 a pour but de motiver ses troupes contre les Brésiliens<sup>453</sup>. Aussi la protection suit-elle le système des vases communicants, toute sollicitation d'un côté de la frontière entraînant un recul de la protection octroyée de l'autre côté. L'insécurité le touche de près en février 1839 lorsqu'il apprend qu'une tentative d'assassinat a été fomentée contre lui par les légalistes brésiliens, qui l'accusent de soutenir les révoltés. Aussi malgré un lieu de résidence établi au Brésil entre 1831 et 1838, Bonpland choisit de servir le pouvoir *correntino*.

Cependant le rapprochement entre Corrientes et les indépendantistes *riograndenses* lui permet-il de jouer un rôle de médiateur. Après avoir espéré l'intervention concertée des Brésiliens et des Argentins<sup>454</sup> contre les républicains, il devient leur porte-parole auprès de Gramajo puis de Berón de Astrada auxquels il demande que soient acceptées les offres de paix de Lima. Il se charge aussi avec Serny de faire revenir les habitants de São Borja et parvient à en convaincre quelques uns, Bonpland espérant que le reste des habitants suivra cet exemple. La troupe composée d'Orientaux et non de Brésiliens fait peur aux habitants, notamment aux marchands, mais la bonne conduite de ceux-ci à Itaqui les fait revenir en partie<sup>455</sup>. Suite aux propositions de Lima envoyées par le colonel José Victoriano Orique, le gouvernement de Corrientes est tout aussi disposé à développer les relations d'amitié et de bonne intelligence entre les deux provinces. Le gouvernement de Corrientes soutient le même système républicain que les *riograndeses*, « perteneciendo à la Confederación Argentina » et exigeant comme unique garantie à Lima pour juger de l'importance de sa proposition la destruction de Rivera pour conclure un pacte.

---

<sup>452</sup> Cf. LARGUIA Alejandro, *Misiones orientales. La provincia perdida*, Buenos Aires, Corregidor, 2000.

<sup>453</sup> FERRE Pedro, *op. cit.*, tome I, pp. 276-277.

<sup>454</sup> AMFBJAD n° 18, Bonpland à R. Atienza, Santa Ana, 8 juin 1837.

<sup>455</sup> AMFBJAD n° 1721, journal, São Borja, 8-11 juillet 1837.

En outre, Bonpland développe un cercle de relations s'étendant le long du *río* Uruguay. Le terme de « cercle » n'est pas défini par un lieu physique mais par une multitude de liens inter-frontaliers. Ce cercle se développe à l'intérieur du territoire *rioplatense-riograndense*, sur plusieurs centaines de kilomètres. Il n'y a pas non plus de centre défini, mais un ensemble de liens épistolaires ou directs tissés par des relations d'intérêts. La distribution de ce cercle épouse l'axe commercial uruguayen et se dilue dans l'espace local par les associations et l'enracinement économiques. Les correspondances sont établies majoritairement du sud du Brésil jusqu'aux villes-ports de Buenos Aires et surtout Montevideo, suivant l'axe commercial partant du Brésil et du Paraguay jusqu'aux débouchés atlantiques, où se trouvent soit les maisons-mères, soit les financiers. Les échanges sont particulièrement denses le long de la frontière entre Corrientes et le Rio Grande do Sul, du fait des lieux de résidence de Bonpland situés aux carrefours des transactions économiques entre l'Argentine et le Brésil. Cette intensité correspondant là encore à celle des échanges commerciaux, Bonpland s'associant avec des Américains à partir des années 1830.

Ce réseau transnational passe par São Borja<sup>456</sup> puis descend l'Uruguay en passant par Salto<sup>457</sup>, Concordia<sup>458</sup> et Paysandú<sup>459</sup> pour arriver jusqu'à Buenos Aires et Montevideo où Ventura Salinas le recommande à Solano García, vice-président de l'Assemblée nationale uruguayenne et à son cercle<sup>460</sup>. Les Perichón sont par ailleurs liés à Rivera, un membre de leur famille étant aide de camp du général uruguayen. Ce réseau est stimulé en 1838 par l'intervention française, Bonpland faisant office d'intermédiaire entre Corrientes, São Borja et le consulat de Buenos Aires<sup>461</sup>.

---

<sup>456</sup> AMFBJAD n° 167, P. Nascibene à Bonpland, Paraná, 17 février 1834. Pierre Nascibene qu'il a déjà présenté à Ferré lui demande des renseignements sur l'économie de São Borja pour son frère Louis.

<sup>457</sup> AMFBJAD n° 1194, Abadie à Bonpland, São Borja, 30 août 1833. Abadie, depuis Salto, lui demande de présenter une procuration à Don Ricardo.

<sup>458</sup> AMFBJAD n° 1718, voyage de Buenos Aires à Concordia, 21 mars 1837. Bonpland possède des lettres de recommandation de Henry Hoker pour le commandant de Concordia le colonel Navarro et loge chez lui. Navarro fait office d'intermédiaire commercial pour Bonpland et solidifie ses relais.

<sup>459</sup> AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, 22 octobre 1832. Bonpland est accueilli à Paysandú par Eusebio Galán, marié à Gonzalez de las Conchas, sur recommandation de J. J. de Araujo depuis Buenos Aires.

<sup>460</sup> AMFBJAD n° 583, V. Salinas à S. García, Corrientes, 12 octobre 1836.

<sup>461</sup> AMFBJAD n° 831, Bonpland à A. Roger, Corrientes, 16 mai 1838 ; AMFBJAD n° 832, Bonpland à A. Roger, Corrientes, 16 mai 1838. Bonpland écrit à propos de José Castelli : « je l'autorise à montrer une lettre et les caisses à tous les bâtiments de l'escadre qu'il rencontrera ».

## *Périphérie et civilisation*

Si pour les fédéralistes argentins la province – leurs provinces – constitue la base de la civilisation *rioplatense*, deux questions se posent. Premièrement, comment expliquer la reconnaissance de Buenos Aires comme capitale, admise par beaucoup d'entre les fédéralistes<sup>462</sup> ? Ensuite, est-ce la province ou la campagne qui occupe le centre ? La différenciation entre province et campagne implique deux ressentiments différents par rapport à l'identité, et montre une évolution dans la lecture du pays. Dans un cas l'opposition a lieu entre ville et campagne donc plutôt entre deux modes de vie ; dans l'autre cas l'antagonisme entre province et province, ou entre province et nation, reflète un enjeu politique.

Bonpland ne doute jamais du rôle de capitale attribué à Buenos Aires, car si elle n'est pas le centre de la civilisation, la ville s'affirme comme le cœur politique du Río de la Plata. Les nombreux séjours effectués à Montevideo par Bonpland ne font pas apparaître cette ville comme une concurrente sérieuse pour la cité *porteña*. Avant que Montevideo ne soit la nouvelle Troie, elle est Jéricho tandis que Buenos Aires est Jérusalem. La métaphore signée d'Ingres en 1836<sup>463</sup> fait écho à la nouvelle Rome de Pradt<sup>464</sup>. Elle est significative de la prépondérance accordée à Buenos Aires malgré la naissance des Etats-provinces.

En 1835, la rupture épistolaire d'avec Buenos Aires au profit de la voie uruguayenne et brésilienne est due à des raisons pratiques avant tout<sup>465</sup>. Quant au

---

nécessairement sur son passage mais surtout à Monsieur le Contre amiral Leblanc Convaincu qu'ainsi que vous il saura reconnaître le service que rend à la France Mr Castelli et ceux qu'il est porté à rendre. » Bonpland loue son goût pour la France et profite de son rôle d'intermédiaire entre Roger et Ferré.

<sup>462</sup> La pratique fondatrice d'un centralisme *porteño* est constituée par l'attribution *de facto* des pouvoirs en matière de politique étrangère, bien avant l'officialisation de ceux-ci.

<sup>463</sup> AMFBJAD n° 614, J. Ingres à Bonpland, Salto, 10 juillet 1836.

<sup>464</sup> Dominique Dufour, abbé de Pradt (1759-1837), commence sa carrière politique lors de la réunion des Etats généraux de 1789 en tant que député du clergé du bailliage de Caux, en Auvergne. Siégeant à la Constituante, il émigre finalement en Belgique en novembre 1792. Il tient là un bureau d'affaires et commence sa carrière de publiciste par un pamphlet incitant les monarchistes à lutter contre les « vautours tricolores ». Revenu en grâce sous le Premier empire, il est nommé aumônier ordinaire de la cour. Bon serviteur du régime, sa carrière culmine en 1812 lorsqu'il devient ambassadeur de France à Varsovie. N'ayant pas répondu aux attentes de Napoléon pour qui la Pologne devait servir de base à l'invasion de la Russie, il est limogé de son poste puis, rallié aux Bourbons, évincé par ceux-ci. De retour en Auvergne, l'abbé gallican et libéral se montre favorable à un régime représentatif, ce qui lui vaut d'être surveillé durant la Restauration. Parmi ses nombreux essais, *L'Europe et l'Amérique depuis le congrès d'Aix-la-Chapelle* publié en 1821 marque le début d'une série d'écrits sur le Nouveau Monde faisant de l'abbé un spécialiste des questions politiques de ce continent.

<sup>465</sup> Il écrit à Humboldt dès 1835 par la voie de Porto Alegre ; AMFBJAD n° 907, 10 janvier 1835.



rôle économique prépondérant qu'il attribue en 1836<sup>466</sup> à Buenos Aires, une légitimité politique forte s'y ajoute avant 1839. Dans une note antérieure à décembre 1838 adressée à Peter Sheridan<sup>467</sup>, il évoque la « grande Capital de la republica argentina<sup>468</sup> ». S'il rompt ses relations avec cette ville après 1837, les causes en sont avant tout politiques. Ainsi de ses relations avec Angelis arrivé en 1827 qui font long feu, probablement en raison de désaccords politiques et culturels<sup>469</sup>. En 1838, il change de débouché, préférant Montevideo et Porto Alegre en raison du blocus français qu'il approuve.

Mais surtout, Bonpland n'aime pas la mentalité *porteña*. La base de l'identité nationale est pour lui à l'intérieur du pays. Il ne reproche pas à l'instar de d'Orbigny « l'éducation efféminée de la classe bourgeoise à Buenos-Ayres<sup>470</sup> » mais dès son arrivée dans les Provinces Unies du Río de la Plata, Bonpland adopte une position fortement conditionnée par le clivage ville-campagne et clairement en faveur de cette dernière<sup>471</sup>. Cette appréhension n'est pas sans rappeler celle de Humboldt en Nouvelle-Espagne, exprimée dans des termes similaires<sup>472</sup> et surtout dans une perspective coloniale. La province, aux yeux du voyageur, devient progressivement un centre d'intérêt et de civilisation au fur et à mesure de son émergence en tant qu'entité politique, mais aussi lorsque le voyageur s'immerge et, comme c'est le cas pour Bonpland, s'identifie à la province.

Bonpland se forge une identité culturelle, géographique fondée sur l'*Interior* et le fleuve, base identitaire dans une province où passer un fleuve

<sup>466</sup> A cet égard, Bonpland s'accorde avec la majorité de ses contemporains.

<sup>467</sup> L'Irlandais Peter Sheridan, né vers 1793, arrive à Buenos Aires en 1817. Il est avec John Harrat un des rares Européens à introduire des moutons en Argentine à partir des années 1820, les *estancieros* locaux ne s'y intéressant que très peu. Il exporte la laine vers Liverpool, profitant des faibles droits de douane sur cette marchandise ; cf. MURRAY Thomas, *The Story of the Irish in Argentina*, New York, P. J. Kenedy & Sons, 1919, pp. 40-41, 54-65, 92-93, 123-126, 186-190, 199-203 ; BETHELL Leslie, *Argentina since independence*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1993, p. 36.

<sup>468</sup> AMFBJAD n° 1042, Bonpland à P. Sheridan, s. l., s. d.

<sup>469</sup> Après 1837, Pedro de Angelis prend le parti de Rosas alors que Bonpland se range aux côtés de Ferré. En outre, l'absence des sciences naturelles parmi les préoccupations de Pedro de Angelis peut avoir joué un rôle dans cet éloignement. Entre la politique et la science enfin, l'affaire Bacle est à prendre en compte puisqu'en 1834 Angelis obtient le monopole des lithographies *bonaerenses* au détriment de Bacle ; cf. SABOR Josefa Emilia, *Pedro de Angelis y los orígenes de la bibliografía argentina. Ensayo bio-bibliográfico*, Buenos Aires, Solar, 1995, pp. 45-46, 73-78.

<sup>470</sup> ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, p. 467.

<sup>471</sup> Bonpland à J. Lebreton et à Acard, Buenos Aires, 18 novembre 1818, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., d'ONOFRIO Rómulo, *op. cit.*, pp. 60, 63.

<sup>472</sup> HUMBOLDT Alexandre de, *Essai politique sur le royaume de la Nouvelle Espagne*, Paris, Utz, 1997 (1811), pp. 359, 648.



signifie changer de continent<sup>473</sup> et sur le lien avec les villes-ports. Lors de sa première halte sur la route des Missions, le 11 mai 1821, à la poste de Las Lomas, Bonpland échange quelques mots avec le responsable du lieu, un nommé Lopez :

Ce brave maître de Poste avait formé depuis peu de jours une plantation de la plante (cactus) qui produit la figue Morique et il nous a assuré que pour obtenir promptement des fruits et pour les avoir bons qu'il fallait planter les branches qui partaient ou plutôt qui cette même année avaient porté fruit. La même chose arrive chez une multitude de plantes que nous cultivons et nos jardiniers se valent de cette connoissance quand ils greffent soit pour avoir des fleurs ou des fruits et je ne cite ce fait que pour montrer qu'il y a partout des observateurs.<sup>474</sup>

Le 14 mai 1821, Bonpland se voit confirmer par le maître de poste Varrios l'intuition selon laquelle la Palma *negra* et *blanca* sont la même plante. Il se félicite de son explication « très claire et très précise ».

Ces extraits sont caractéristiques de l'empathie première avec laquelle Bonpland accueille, en bon observateur lui aussi, les remarques de ses hôtes de fortune ; il témoigne aussi de l'humanisme sur lequel se fonde sa méthode d'investigation, en cherchant aux marges de la vie policée les marques universelles de la civilisation. Il existe d'ailleurs une communauté de pensée ici avec d'Orbigny<sup>475</sup>. Le récit ne met pas en exergue l'opposition entre civilisation et barbarie, mais désire plutôt démontrer la complémentarité qui existe entre les diverses approches d'un même problème. Par ailleurs, il prend note du remède d'une *correntina* âgée contre une diarrhée « qui avait résisté à tous les traitements de la faculté de médecine de B. ayres<sup>476</sup> ». L'immersion de Bonpland n'est pas limitée au substrat social dominant ; il s'enracine beaucoup plus profondément dans la structure sociale. C'est ce qui fait son intérêt car il combine plusieurs niveaux d'immersion et s'adapte au fonctionnement de la société *rioplatense*. Cette immersion change relativement son prisme sur les traditionnelles problématiques de civilisations.

---

<sup>473</sup> Lorsque Bonpland décide d'habiter Santa Ana, le *Correntino* Manuel Fernández se félicite de le retrouver « bajo un mismo continente » ; AMFBJAD n° 1434, M. Fernández à Bonpland, Esquina, 28 avril 1838 ; cf. CHIARAMONTE Juan Carlos, *op. cit.*, pp. 78-79.

<sup>474</sup> AMFBJAD n° 2046, voyage aux Missions.

<sup>475</sup> Les Indiens dotent tous les animaux d'un nom générique, et souvent d'un nom d'espèce. « Tous sont bons naturalistes », *dixit* ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome I, p. 334.

<sup>476</sup> AMFBJAD n° 2046, voyage aux Missions, 1<sup>er</sup> janvier 1821.

Le premier signe de civilisation est aperçu après sa sortie du Paraguay à l'*estancia* du docteur Acosta, à travers quelques meubles et quelques livres<sup>477</sup>. Mais c'est après San Roque que tout lui annonce un pays civilisé<sup>478</sup>. Noguera est selon Bonpland le plus moderne des *estancieros* de la province ; ses corrals évalués à 1 500 piastres et sa maison qui offre les commodités de celle d'une grande ville font constater à Bonpland que « c'est celui qui se traite le mieux<sup>479</sup> ». Car on constate un changement de jugement après sa détention vis-à-vis des mœurs ; sa sentence est lourde concernant un pays où il vaut mieux vivre seul qu'en société<sup>480</sup>. En 1832 il espère revenir en Europe « et y vivre au milieu de la civilisation<sup>481</sup> ». En passant devant Purificación la même année, il aperçoit l'ancienne maison d'Artigas :

c'est bien d'un Espagnol avec tant de monde et dans un laps de temps si grand de n'avoir pas terminé ce petit edifice et de n'avoir pas logé ses officiers et ses troupes d'une manière convenable<sup>482</sup>.

Le Paraná, axe fluvial primordial, demeure non cartographié, ce qui prolonge « une habitude de 3. siècles » funeste à l'activité économique qui, pour sa part, se développe de manière incalculable<sup>483</sup>. Doit-on attribuer à Bonpland les réflexions similaires émises par Darwin, lors de son voyage sur le Paraná ? Car l'Anglais, après avoir brossé le portrait de l'indolence espagnole sur ce point, regrette l'abandon dans lequel est laissé un pays tant vanté par Bonpland<sup>484</sup>. Sans aller jusqu'à affirmer l'influence de Bonpland, on s'aperçoit qu'il existe des points communs évidents, partagés d'ailleurs par l'ensemble des Européens, concernant la liberté de navigation.

<sup>477</sup> « la maison sa distribution, son ameublement rapellent l'europe plus une petite bibliotheque qui renfermant quelques livres de jurisprudence m'ont fait passer un heureux moment. Depuis 10 ans je n'avais pas vu un seul livre », AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, 26 décembre 1831.

<sup>478</sup> « les habitations sont plus rapprochées et les terres cultivées. J'ai vu de la canne à sucre bien petite, des champs de patate douce, très peu de mandioca », AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, 4 janvier 1832.

<sup>479</sup> AMFBJAD, n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 23 mai 1837.

<sup>480</sup> Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 12 juillet 1832, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 90.

<sup>481</sup> AMFBJAD n° 567, Bonpland à F. Dickson, Buenos Aires, 27 mars 1832.

<sup>482</sup> AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, 25 octobre 1832.

<sup>483</sup> Aussi « il serait digne d'un Gouvernement éclairé de faire lever un plan exact du Parana », AMFBJAD n° 1713, journal, Corrientes, octobre 1836.

<sup>484</sup> DARWIN Charles, *op. cit.*, tome I, pp. 152-153. L'auteur poursuit sa critique en dénonçant le manque de maturité politique de ce pays, « comme tous les Etats espagnols de l'Amérique du Sud ».

Comme d'Orbigny, Bonpland nuance son propos. En 1836, à peu de distance de la frontière brésilienne, il rencontre un couple paraguay-brésilien : « l'homme et la femme sont entièrement devenus Correntinos<sup>485</sup> », constate-t-il sans en préciser les caractères. D'Orbigny les définit pour sa part apathiques et indolents dans le domaine de la mise en valeur des terres<sup>486</sup>. Il précise que les habitants du Sud de Corrientes sont plus joueurs, moins francs et simples que ceux du Nord et ont la haine de l'étranger ; ceux de Curuzú Cuatiá ont pris les mœurs brigands de l'Entre Ríos. Mais le voyageur leur concède un degré moindre de superstition et une douceur de caractère due peut-être au mélange avec les Guaranis<sup>487</sup>.

Au cours des années 1830, Bonpland apprend à nuancer ses propos. Un maître de poste provoque dès 1832 un commentaire élogieux de la part du voyageur qui insiste une nouvelle fois sur son degré de civilité<sup>488</sup>, tout comme Saint-Hilaire dix années plus tôt<sup>489</sup>. En 1837 la poste de San Lorenzo est digne d'éloges :

ainsi que de coutume j'ai été très bien traité [...] la china de ce lieu représente parfaitement nos meilleurs aubergistes. l'homme seul qui voyage en Amérique peut apprecier ce que vaut un bon accueil, une bonne réception.<sup>490</sup>

Certes, toutes les postes ne se valent pas, mais une nuance existe au contraire d'autres récits, notamment par une relative absence de la généralisation et du jugement comparé entre l'individu et la société comme dans le cas du récit des Robertson qui reprennent l'image d'une civilisation dans son enfance, presque au

---

<sup>485</sup> AMFBJAD n° 1711, voyage de São Borja à Corrientes, 16 septembre 1836.

<sup>486</sup> ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome I, 1835, pp. 138, 143. Cette remarque concerne l'assèchement des terres, et l'on peut penser que Bonpland soucieux de développement le rejoint sur ce point.

<sup>487</sup> *Ibid.*, pp. 118, 123, 146, 180, 368-388, 413.

<sup>488</sup> « Le maître de poste de Pay Ouvré est un de ces vieux mulâtres civilisés qui accueillent bien les voyageurs. Ce brave homme me fit comble de politesse et m'obligea à dormir dans sa maison ». La nuit suivante il est accueilli avec la même hospitalité par des particuliers ; AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, 31 décembre 1831 et 1er janvier 1832.

<sup>489</sup> SAINT-HILAIRE Auguste de, *Viagem ao Rio Grande do Sul (1820-1821)*, São Paulo, Itatiaia, 1974, pp. 19, 24.

<sup>490</sup> AMFBJAD n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 17 avril 1837. Les mêmes impressions se retrouvent chez l'ensemble des voyageurs. Cf. par exemple DARWIN Charles, *op. cit.*, pp. 25-27.

stade de la barbarie, et encore plus tard par d'Orbigny qui évoque des vestiges de civilisation<sup>491</sup>.

Au contraire, le botaniste écrit de manière pointilliste ses remarques. A propos des Marques nouvellement installés près de l'Uruguay, il écrit sa joie de voir chez eux une bibliothèque, de la « moutarde de Maille », du « très beau sucre de betterave » et du « champagne délicieux<sup>492</sup> ». C'est tout le contraire de d'Orbigny qui résume les mois passés dans la région de Corrientes par ce jugement laconique :

Je n'ai pas besoin de dire tout ce que j'ai souffert. Vous pouvez seulement vous en faire une idée, voyageant dans des lieux encore sauvages ou habités par des Indiens ou des Espagnols qui ne valent guère mieux.<sup>493</sup>

La faible dichotomie narratrice est certainement une caractéristique essentielle du récit légué par Bonpland. A la différence de ses contemporains<sup>494</sup>, peu de généralisation, peu de comparaisons avec l'Europe transparaissent dans ses journaux ; On ne peut s'empêcher de comparer ces annotations à celles de Humboldt, empreintes d'une volonté de classification qui donne à son récit toute sa profondeur ou bien encore, à la relation d'Auguste de Saint-Hilaire, désavouée par ailleurs par Bonpland<sup>495</sup>.

Les jugements vis-à-vis des festivités et du décorum, le regard porté sur les traditions culturelles sont importants à relever dans la mesure où ils sont significatifs du degré d'immersion et de compréhension des voyageurs. Ceux-ci se montrent la plupart du temps très critiques lorsqu'ils se trouvent confrontés aux

---

<sup>491</sup> ROBERTSON John et William Parish, *Cartas de Sudamérica*, Buenos Aires, Emecé, 2000 (1843), pp. 54-59 ; ORBIGNY Alcide d', *Viaje por América meridional*, Buenos Aires, Emecé, tome I, 1998, pp. 143-144.

<sup>492</sup> Il décrit aussi des roues en fonte et des plaques de tôle pour couvrir les maisons et en relève leur « curiosité » ; AMFBJAD n° 1717, voyage dans la province de Corrientes, 11 juin 1837.

<sup>493</sup> A. d'Orbigny aux professeurs administrateurs du Muséum, 16 septembre 1828, cité in BERAUD Gilles (éd.), MIRET Enric, DORY Daniel (coll.), *op. cit.*, p. 35.

<sup>494</sup> Et à la différence de nombreux auteurs attribuant à Bonpland des intentions non vérifiables, et bien souvent anachroniques. L'utilisation du manuscrit n° 1653 par Guillermo Furlong en est un bon exemple. En effet, l'auteur utilise les propos tenus dans celui-ci pour justifier l'attitude du naturaliste lors de son voyage de 1820-1821. Or, si nous admettons la postériorité de ce document, il s'agit alors d'une faute de jugement. S'il faut reconnaître la carence documentaire de cette période, il ne faut surtout pas déplacer les sources, au risque de perdre tout le sens de l'expérience de Bonpland. Sachons tirer parti rarement des rares témoignages de voyageurs parvenus jusqu'à nous sans avoir été remaniés par la publication ; FURLONG Guillermo, « En el centenario de Aimé Bonpland, 1858-1958 », in *Anales de la Academia de Ciencias Exactas Físicas y Naturales argentina de Geografía*, tome XV, n° 2, 1958, pp. 64-65.

<sup>495</sup> Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 12 juillet 1832, cité in HAMY Jules Théodore Ernest, *op. cit.*, p. 87.

coutumes étrangères. Les divertissements de la fête « que ne justifieraient pas l'ignorance et la grossièreté des siècles de barbarie », les solennités transatlantiques du 25 mai sont perçus par d'Orbigny comme une « espèce de parodie des mœurs et des usages de l'ancien monde sur le territoire du nouveau<sup>496</sup> ». La compréhension de ces rituels sociaux sont encore définies comme des soirées « à demi barbares » s'expliquant par « l'état relatif de la civilisation<sup>497</sup> ». Au contraire, Bonpland trouve la fête de Mercedes donnée à Corrientes « brillante<sup>498</sup> », et même si les toasts portés à Curuzú Cuatiá au soir du 24 mai 1837 sont médiocres, les menuets fastidieux – danses locales mieux exécutés – la commission chargée des décorations « avait surpassé les desirs de tout le monde<sup>499</sup> » ; à Salto le bal en l'honneur de Ferré est jugé « très bien<sup>500</sup> ». Les parallèles avec l'Europe vont jusqu'à comparer les lieux les plus symboliques :

S<sup>ta</sup> Lucia est le versaille, le Meudon, le Montmorency de Montevideo.

C'est le Lieu d'adoption pour les bains, les promenades des riches<sup>501</sup>.

L'opposition classique et lapidaire entre sauvagerie et civilisation fait place à une perception fine de la part du botaniste.

## CONCLUSION

Le Français, confronté aux conflits internes et externes du Río de la Plata, construit son discours américaniste à partir d'une utopie partagée par l'Europe et les républiques de la Plata, de la reconnaissance de ces républiques par la France et de la confrontation entre la France et un gouvernement *rioplatense*. Entre persistances et changements, Aimé Bonpland se confronte et s'adapte à l'américanisme *rioplatense* en gestation. La combinaison de sa dimension internationale, nationale et provinciale permet de relier réseaux, discours et pratiques grâce à la position médiane du savant. Son réseau français, mais aussi une partie de ses interlocuteurs américains, le confortent dans sa perception d'une

<sup>496</sup> ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome I, 1835, p. 135.

<sup>497</sup> *Ibid.*, pp. 137, 204, 210.

<sup>498</sup> AMFBJAD n° 1711, voyage de São Borja à Corrientes, 24 septembre 1836.

<sup>499</sup> AMFBJAD n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 24-25 mai 1837.

<sup>500</sup> AMFBJAD n° 1743, journal, voyage de Santa Ana à l'Entre Ríos, 18 septembre 1842.

<sup>501</sup> AMFBJAD n° 1740, voyage de Montevideo à Corrientes, Santa Lucía, 1<sup>er</sup> janvier 1841.

France devant servir de modèle et ayant le devoir de l'imposer au Río de la Plata. Entouré de bonapartistes et surtout imprégné de cette culture politique, son discours se fige autour des valeurs véhiculées par le Premier empire. Dans ses pratiques politiques il adopte une posture pragmatique, commençant à s'engager localement et assez faiblement vis-à-vis des autorités *correntinas*. Si aucune source ne prouve qu'un rôle politique est joué par le savant auprès de son pays, il se rapproche très fortement d'Aimé Roger avec lequel il projette – sans succès – une entreprise économique. En ce sens il tente de faire ce qu'il écrit en 1815, à savoir participer à l'accroissement de l'influence française dans la région par capillarité. L'intervention navale de 1838 décidée par Roger donne au discours de Bonpland une dimension supplémentaire, l'action individuelle qu'il prône étant confirmée par l'action armée entreprise au nom de la nation française.

En outre, cette vision des valeurs portées et apportées par la France s'avère en adéquation avec le discours de liberté prôné par les indépendantistes puis par ceux d'entre eux s'opposant à la politique *porteña*, la province de Corrientes étant à ce titre en première ligne du combat mené contre l'exclusivisme de Buenos Aires. En effet, la geste révolutionnaire française ainsi que la geste napoléonienne sont utilisées comme références par les *Rioplatenses*<sup>502</sup>. Cette convergence entre allégories politiques françaises et desseins politiques américains biaisent davantage l'image que Bonpland construit de son pays. La France recouvre une partie de sa puissance mais n'est plus en mesure de traduire en actes ses discours hégémoniques, ce dont Bonpland et beaucoup de ses interlocuteurs sont pourtant persuadés. Son image de la France s'idéalise, les changements intervenus en Europe parvenant à Bonpland de manière déformée, tandis que les changements qu'il expérimente en Amérique modifient son prisme de lecture au contact de réseaux et de pratiques locales engendrant un discours toujours globalisant.

A ce titre, les hésitations et les contradictions concernant les prises de position de Bonpland traduisent d'abord le désir de prendre le parti de la sécurité pour ses avoirs, le réflexe défensif produisant un discours interventionniste. Si l'immersion n'est pas totale, l'acclimatation quant à elle s'avère réussie. Bonpland, de l'action économique à l'action politique, se trouve en accord avec la pratique politique d'une partie des provinces de l'*Interior* et s'y adapte, bien que

---

<sup>502</sup> Cf. LEMPERIERE Annick, LOMNE Georges, MARTINEZ Frédéric, ROLLAND Denis (coord.) *L'Amérique latine et les modèles européens*, Paris, L'Harmattan, 1998.

cette modification ne soit pas la conséquence d'une acculturation mais de la coïncidence d'affinités idéologiques. Pour cela on ne peut parler d'acculturation mais plutôt de métissage, le Français superposant ses réseaux, ses discours et ses actes. Elle le fait cheminer d'un statut de voyageur vers celui de migrant. Ici les pratiques locales sont donc utilisées pour renforcer un discours global préexistant encore proche de la rhétorique civilisation *versus* barbarie. La pensée de Bonpland, marquée par l'eurocentrisme, se nourrit d'expériences, de frustrations, de contacts avec des réseaux américains locaux et d'identification à ceux-ci. Ces années marquent pour Bonpland la mise en place d'une pensée qui le conduit à une prise de position sans ambiguïté lors de la prochaine décennie, à savoir la lutte contre la tyrannie. En attendant une étude détaillée des mouvements transfrontaliers qui permettrait de mieux comprendre l'interpénétration des cultures *rioplatenses*<sup>503</sup>, cette immersion sert le Français au cours de la période de guerre qui s'ouvre en 1839.

---

<sup>503</sup> Des recherches sur les relations frontalières de cette aire géographique commencent à se faire jour ; cf. par exemple IRIGOIN María Alejandra, SCHMIDT Roberto (éd.), *La desintegración de la economía colonial. Comercio y moneda en el interior del espacio colonial (1800-1860)*, Buenos Aires, Editorial Biblos, 2003.



## CHAPITRE II

### Du transnationalisme à l'américanisme (1839-1852)

#### INTRODUCTION

En 1838 la situation politique se dégrade entre Buenos Aires et les provinces littorales, ce qui provoque l'année suivante leur entrée en conflit et l'embrasement du Río de la Plata<sup>504</sup>. Dans la province de Corrientes gouvernée par les fédéralistes depuis 1810, l'arrivée au pouvoir de Rosas entraîne une division interne entre libéraux *antirrosistas* et fédéralistes *rosistas*. En outre, la province est frontalière avec le Paraguay, le Chaco, Santa Fe, l'Entre Ríos, l'Uruguay, le Rio Grande do Sul et Misiones. Chacune de ces entités politiques possédant ses propres systèmes politiques, ses propres intérêts et le choix de ses alliances, les gouvernants de Corrientes doivent se positionner par rapport à cette situation frontalière complexe. Aux dissensions internes s'ajoutent donc des contraintes externes qui obligent les dirigeants comme les individus à s'engager et s'adapter selon un système de représentation basé sur l'attraction et la répulsion vis-à-vis de la politique suivie par les entités politiques frontalières. Pour cette raison des stratégies transnationales sont très vite mises en place par les *Correntinos*.

Comment Bonpland s'adapte-t-il à cette situation ? S'il s'avère capable de s'adapter en tissant un réseau avec les clans *correntinos*, la fin de l'alliance inter-

---

<sup>504</sup> Cf. HERRERA Luis Alberto de, *Orígenes de la Guerra Grande*, Montevideo, A. Monteverde y Cía, 1941, 2 volumes.

clanique provinciale qui accompagne le début de la *Guerra Grande* en 1839<sup>505</sup> l'oblige à modifier ses alliances et son approche politique. Il accompagne en cela la mutation politique que connaît le *Nordeste* et participe à la question de la construction d'une identité politique au sein de cette région. Il le fait non plus en spectateur mais en véritable acteur ; l'observateur devient partisan. Ce n'est pas un hasard puisque les conflits *rioplatenses* jusqu'alors en germe amènent la France à intervenir directement. C'est donc autant par nécessité que par conviction qu'il prend une position ferme dans le conflit qui éclate et c'est lors de cette période que les actes et le discours coïncident.

Ses prises de position au cours de la *Guerra Grande* diffèrent de celles des unitaires argentins chassés de Buenos Aires avec l'arrivée au pouvoir de Rosas. Bonpland prône l'unité mais non l'unitarisme, c'est-à-dire la tentative d'unir les opposants au dirigeant *porteño* grâce à une alliance transnationale. En ce sens, unitarisme et transnationalisme sont intimement liés dans son esprit car en privilégiant une action politique globale visant à rapprocher plusieurs entités politiques, Bonpland confirme par ses actes d'une part le morcellement politique *rioplatense*, d'autre part l'impossibilité de recourir à une alliance limitée aux provinces de la Confédération Argentine afin de résoudre le conflit. En 1840, Bonpland n'emploie plus un langage universaliste mais parle d'union, la plaie à l'intérieur du Río de la Plata continuant d'être la division. De même, l'espace dans lequel il se projette est moins défini par un continent que par une nation, des pays, des individus ou des lieux mis au service du développement de la civilisation.

Dans ce contexte de construction d'une frontière politico-culturelle il s'agit à la fois de se déterminer par rapport à la frontière atlantique, c'est-à-dire l'Europe, comme par rapport aux frontières internes qui ne sont qu'esquissées. A l'intérieur de ce processus de définition d'un sentiment national, la province périphérique de Corrientes joue un rôle central. Il s'agit donc de définir la frontière politico-culturelle que tente de construire l'entité politique *correntina* et d'analyser à travers ce statut frontalier la manière dont Bonpland s'y insère et construit sa propre frontière.

---

<sup>505</sup> Cf. CRUZ JAIME Juan, *op. cit.*, pp. 26-27.

Là encore l'ordre chronologique prédomine mais les jalons ne sont pas figés car les événements, le temps et l'espace historique diffèrent selon les entités politico-culturelles concernées. Aussi les limites chronologiques peuvent paraître floues mais elles concordent avec les limites des aires culturelles analysées. Ici les frontières chronologiques ne peuvent pas être fixées par des batailles ou des traités, la question des repères temporels s'appliquant aussi bien à la définition des grandes ères historiques qu'à la micro-histoire dont Bonpland est le centre. Aussi dans un premier temps son engagement est-il analysé depuis 1839 jusqu'à la fin de ses missions diplomatiques menées au début des années 1840. C'est le temps le plus fort de son engagement puisque dans un second temps, du début des années 1840 jusqu'au début de la décennie suivante il se retire de l'action politique et s'adapte aux mutations de l'aire culturelle *rioplatense* grâce à la rénovation de son réseau transfrontalier. Dans un troisième temps, entre la fin des années 1840 et le début des années 1850, on assiste à un cloisonnement géographique corrélatif à l'élargissement de son réseau. Ces trois temps accompagnent les mutations politiques *rioplatenses*.

## A. L'ENGAGEMENT POLITIQUE TRANSNATIONAL

L'engagement s'enracine profondément dans l'indépendantisme du Français qui rejoint la question de la construction nationale argentine. Les événements provoquent alors un changement de position, l'entrée en conflit simultanée de Corrientes et de la France contre Rosas en 1838 l'amenant à s'engager à son tour. En effet, Berón de Astrada s'allie d'une part avec Rivera en lutte pour la présidence de l'Uruguay contre Oribe, soutenu quant à lui par Rosas. D'autre part, l'attitude belliciste de la France signifie pour Bonpland l'espoir concret de voir s'installer la civilisation et redonne à son discours une dimension universaliste sous la forme d'un unitarisme transatlantique.

La province de Corrientes cristallise cette problématique puisqu'en 1839 elle porte le discours civilisateur auquel adhère Bonpland. De par son implication, il arrive alors à lier l'intérêt particulier et l'intérêt général. L'intérêt particulier de l'agriculteur, du colon allié au gouvernement de Corrientes et l'intérêt général du

pays et des partis qui entament un combat contre la « tyrannie » du « dictateur » Rosas – la province de Corrientes en tête, Berón de Astrada puis Pedro Ferré se faisant les champions de l'organisation constitutionnelle du pays<sup>506</sup>.

## 1. L'engagement dans la geste patriotique *rioplatense*

L'engagement politique d'Aimé Bonpland résonne comme une rupture dans la continuité. La rupture, constituée par une prise de risque politique, découle directement de l'immersion culturelle et politique vécue au cours des années 1830. A ce titre le gouvernement constitutionnel en place à Corrientes se développe dès les années 1830 non seulement dans le discours mais aussi, fait rare pour l'espace et le temps évoqués, dans les actes<sup>507</sup>. Il lui permet d'adhérer au discours *correntino* autant par conviction – le retour du « bon gouvernement » incarné par le modèle européen des Lumières garant des progrès de la civilisation, écrit Bonpland<sup>508</sup> – que par souci de ne pas être *inpolítico*<sup>509</sup>.

### *1839 : Vers le passage aux actes*

Au début de l'année 1839, Aimé Bonpland se consacre à un voyage de prospection agricole dans le haut de l'Uruguay avant de revenir à São Borja au

<sup>506</sup> Cf. GOMEZ Hernán Felix, *op. cit.*, pp. 231-241. Un proche de Bonpland lui fait part de ses sentiments après l'investiture de Berón de Astrada : « Je ne doute pas que les changements survenus récemment vous aient amusés quelque peu » ; le nouveau dirigeant « désire être Gouverneur Constitutionnel, ce qui pour moi est la plus grande des vertus dont l'année 38 puisse orner un Magistrat », AMFBJAD n° 735, B. Noguera à Bonpland, Curuzú Cuatiá, 25 mars 1838.

<sup>507</sup> En effet, José Carlos Chiaramonte souligne qu'à Corrientes « nous constatons une création constitutionnelle précoce à l'aide d'un régime représentatif effectif [...], et avec des gouverneurs se succédant au pouvoir selon des normes constitutionnelles, au point de réussir à canaliser légalement les rivalités politiques s'intensifiant au début des années 1830. », CHIARAMONTE José Carlos, *op. cit.*, p. 48.

<sup>508</sup> Cf. CERRUTI Cédric, « Un Rochelais en *Terrae cognitae* : le discours et les actes. L'engagement politique d'Aimé Bonpland dans le Río de la Plata. 1831-1840 », in MOREAU Christian, DORY Daniel (dir.), *Alcide d'Orbigny. Entre Europe et Amérique. Textes et contextes d'une œuvre*, Rennes, PUR, pp. 129-146.

<sup>509</sup> Le mot est souvent employé par Ferré, et peut se définir comme le fait de trahir son appartenance à la fois institutionnelle, militaire, familiale, personnelle, à savoir tout l'ensemble complexe qui définit la sociabilité politique argentine de cette première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle entre ancien et nouveau régime, pour employer une terminologie européenne.

mois de février<sup>510</sup> lorsque la proclamation de la guerre le surprend. En effet, deux jours après que Rivera ait déclaré la guerre à Rosas, le 24 février 1839, le gouverneur de Corrientes Berón de Astrada ouvre à son tour les hostilités, confiant dans le soutien que devrait lui apporter Rivera en vertu de l'alliance signée le 31 décembre 1838<sup>511</sup>. Au début du mois de mars 1839 les préparatifs de la bataille entre Genaro Berón de Astrada et Pascual Echagüe<sup>512</sup>, le gouverneur d'Entre Ríos allié de Rosas, sont pour le Français le signal d'un embrasement général. Alors qu'il visite les malades du campement *correntino*, tout, écrit-il, « annonce la destruction du pays soit qu'on la veuille ou non.<sup>513</sup> »

En effet, avant la destruction c'est la défense du pays qui se joue dans la province de Corrientes. Après la geste révolutionnaire, le premier acte de la geste patriotique se met en place. Les acteurs de Pago Largo sont conscients de la dimension nationale et historique de leur rôle<sup>514</sup>, alimentant le discours provincialiste de l'historiographie argentine<sup>515</sup>. En outre les renforts promis par Rivera n'arrivent pas, scellant le début d'une ferme hostilité entre les alliés. Pour ce motif pragmatique et peut-être grâce à un esprit de tolérance insufflé par le Français, le gouvernement appelle les cadres de l'armée à pardonner aux déserteurs et à tout mettre en œuvre pour les enrôler de nouveau<sup>516</sup>.

<sup>510</sup> AMFBJAD n° 1724, voyage dans le haut de l'Uruguay, janvier-février 1839.

<sup>511</sup> Cf. CISNEROS Andrés, ESCUDE Carlos (dir.), *op. cit.*, tome I, pp. 119-120.

<sup>512</sup> Pascual Echagüe (1797-1867) est nommé responsable militaire de la province de Santa Fe en 1825. Désigné gouverneur de l'Entre Ríos en 1832, il est réélu en 1837. Après 1839 Echagüe participe à la Guerra Grande aux côtés des fédéralistes. Défait en 1841 par Lavalle, il est remplacé dans sa charge par le général Urquiza mais occupe l'année suivante par la force le gouvernement de Santa Fe. Il organise alors plusieurs expéditions au Chaco. Après la défaite de Rosas il effectue un court séjour en Europe avant de revenir en Argentine occuper un poste de sénateur.

<sup>513</sup> AMFBJAD n° 1725, journal, visite au campement de G. Berón de Astrada, mars 1839.

<sup>514</sup> Antonio Navarro écrit avant de tomber au combat : « estamos con una posición unica ó de salvar el pais ó dejarlo en manos del enemigo ». AMFBJAD n° 732, A. Navarro à Bonpland, Pago Largo, 1<sup>er</sup> avril 1839.

<sup>515</sup> Ce discours positiviste affirmant que le pouvoir politique des *caudillos* se construit grâce à l'ignorance des masses rurales apparaît durant les deux dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Au cours des deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, l'école historique constitutionnaliste insiste sur la légitimité des organisations provinciales vis-à-vis du caudillisme de Rosas. La bataille de Pago Largo occupe une place centrale dans ce combat. Hernán F. Gómez en fait une étape primordiale de son histoire de Corrientes ; cf. GOMEZ Hernán F., *Historia de la provincia de Corrientes. Desde el tratado del Cuadrilatero hasta Pago Largo*, Corrientes, Imprenta del Estado, 1929. L'historien argentin insiste dans d'autres écrits sur ce moment ; cf. GOMEZ Hernán F., « Pago Largo y Berón de Astrada. Consideraciones a base de los documentos del Archivo General de la Nación », in *Páginas de Historia*, Corrientes, Imprenta del Estado, 1928, pp. 189-198 ; *Berón de Astrada. La epopeya de la libertad y de la constitucionalidad*, Corrientes, Amerindia, 1999 (1939).

<sup>516</sup> Le décret daté du 13 mars 1839 est reproduit in GOMEZ Hernán F., *Historia de la provincia de Corrientes. Instituciones de la provincia de Corrientes*, Corrientes, Amerindia, 1999 (1922), pp. 303-304. De retour du camp le 8 mars 1839, Bonpland écrit : « la plus part ne sont véritablement que des recrues. il semble regner un grand désordre dans cette troupe lequel provient du manque

Mais le pessimisme du Français concernant l'état des troupes *correntinas* est vérifié quelques jours plus tard, car suite à la défaite et à la mort de son protecteur Berón de Astrada face aux alliés de Rosas, le Río de la Plata plonge dans la *Guerra Grande*. Le jeu des alliances entraîne l'ensemble de la région dans la guerre et l'estancia de Bonpland étant une prise de choix, sa propriété de Santa Ana est saccagée<sup>517</sup>.

Cependant sa personne est préservée<sup>518</sup>. Cette protection dont il bénéficie est difficilement interprétable d'autant que la répression d'Echagüe est féroce<sup>519</sup>. Il s'agit pour la comprendre de se replacer d'abord dans le processus d'engagement de Bonpland. En effet, au lendemain de Pago Largo celui-ci n'est pas encore passé aux actes. Certes il visite le campement de Berón de Astrada mais il effectue des soins médicaux et fait de même pour les soldats d'Echagüe après la bataille. Du côté des forces françaises, aucune source ne le désigne comme engagé auprès d'elles et il n'a encore rencontré aucun compatriote sous les armes. A cette attitude neutre s'ajoute le statut scientifique de Bonpland et surtout ses cercles relationnels forgés au cours des années 1830. En effet, Bonpland a soutenu le *rosista* Atienza et l'a accompagné jusqu'à ses derniers instants. Cette protection locale est certainement la raison pour laquelle Echagüe se montre magnanime vis-à-vis de lui. D'ailleurs l'*Entrerriano* ne se contente pas de le ménager, il profite au contraire du statut de Bonpland pour lui demander de

---

de bons chefs et de la propension tres grande qu'ont les Correntinos pour ne pas servir. Depuis peu de jours on compte un grand nombre de Déserteurs et la desertion continuera positivement malgré que le Gouverneur ait déjà fait une execution.» La conjonction entre les commentaires de Bonpland, au lendemain de son séjour à Curuzú Cuatiá, et la résolution de Berón de Astrada intervenant quelques jours plus tard, peut être interprétée sans trop de risques comme le résultat de l'influence du Français auprès du gouverneur *correntino*. Si l'on ajoute que le 13 mars, il se trouve à Curuzú Cuatiá en compagnie du gouvernement, les doutes sont presque nuls. Cette tolérance vis-à-vis du refus de porter les armes est une constante chez Bonpland. Sa rencontre avec un homme ayant fui les luttes indépendantistes n'altère aucunement une excellente opinion à son sujet ; AMFBJAD, n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 17 mai 1837.

<sup>517</sup> HAMY Jules Théodore Ernest, *op. cit.*, p. 134. La propriété de São Borja avait déjà souffert de la guerre civile brésilienne.

<sup>518</sup> AMFBJAD n° 168, L. Nascimbene à Bonpland, 26 avril 1839 ; AMFBJAD n° 1592, Bonpland à P. Echagüe, Santa Ana, 9 juin 1839.

<sup>519</sup> Cette défaite, présentée par l'historiographie locale comme celle de la civilisation face à la barbarie, coûte la vie à 800 des 1 300 prisonniers qui sont égorgés sur ordre du commandant des forces *rosistas* Urquiza ; cf. ZINNY Antonio, *op. cit.*, pp. 35-36 ; GOMEZ Hernán F., « Pago Largo y Berón de Astrada. Consideraciones a base de los documentos del Archivo General de la Nación », in *Páginas de Historia*, Corrientes, Imprenta del Estado, 1928, pp. 189-198 ; *Berón de Astrada. La epopeya de la libertad y de la constitucionalidad*, Corrientes, Amerindia, 1999 (1939).

garantir la neutralité des étrangers présents au sein de la province<sup>520</sup>. Il s'agit peut-être là d'un accord expliquant d'un point de vue local la tranquillité obtenue par Bonpland.

Il permettrait aussi de mesurer la portée politique acquise par le Français qui poursuit avec Echagüe sa dénonciation de la contrebande. Préoccupé par ses avoirs, Bonpland dénonce les abus auprès de tous les gouverneurs, qu'ils soient ou non de son obédience politique<sup>521</sup> comme d'autres Français pour qui la contrebande signifie un manque à gagner<sup>522</sup>. En outre, il faut absolument réoccuper toutes les habitations à défaut de quoi le gouvernement, comme cela est déjà arrivé, est susceptible d'installer des *capataces* en lieu et place des possédants<sup>523</sup>. Aussi malgré les pertes subies pendant et après la bataille<sup>524</sup> il s'agit de participer rapidement au rétablissement de l'ordre économique comme social et politique.

Tandis que Bonpland s'attelle à réparer les pertes subies à Santa Ana, le nouvel ordre politique instauré par Echagüe dans la province ne résiste pas à son départ. En effet le gouverneur *rosista* et fédéraliste installé par l'*Entrerriano*, José Antonio Romero, se heurte à une opposition politique et populaire qui éclate le 6 octobre sous le commandement de Pedro Ferré<sup>525</sup>. Avec lui le conflit acquiert une dimension transnationale car il s'engage dans un combat pour son pays et pour « la cause des peuples<sup>526</sup> ». Celui-ci commence par un rapprochement avec les *Farrapos* qui implique aussi pour Bonpland dans une première médiation

<sup>520</sup> AMFBJAD n° 168, L. Nascimbene à Bonpland, 26 avril 1839 ; AMFBJAD n° 1592, Bonpland à P. Echagüe, Santa Ana, 9 juin 1839.

<sup>521</sup> AMFBJAD n° 1592, Bonpland à P. Echagüe, Santa Ana, 9 juin 1839. A Santa ana il constate « une contrebande mesquine et sans limites » car le commandant Gregorio Ledesma ferme les yeux; il apprend ici la mesure du gouvernement visant à refouler les individus et familles qui « accourent de toutes parts » pour contrebande : « jamais mesure aussi [sage] n'aura été plus à propos exécutée », AMFBJAD n° 1737, voyage à Montevideo, Santa Ana, 3 novembre 1840 ; AMFBJAD n° 1730, journal, Santa Ana, 13 mars 1841

<sup>522</sup> Joseph Ingres écrit à Bonpland : « Dites à Ferré qu'il [est] de la plus grande nécessité qu'il mette une garde au Passo de Santanna [...] Il passe ici journellement des Gauchos qui amènent journellement des chevaux volés, qu'ils vendent presque pour rien : [...] Mais qu'il choisisse aussi un homme de bien et intelligent, vous savez comme ce District a été commandé jusqu'ici ; ce Chamorro est un misérable qui se vend comme tou gueux ; cet homme est un misérable qui ne devrait pas exister sur cette frontière. », AMFBJAD n° 619, J. Ingres à Bonpland, Santa Ana, 28 décembre 1839.

<sup>523</sup> Echagüe, en sus d'imposer une énorme indemnisation de guerre, fait réorganiser le territoire et les propriétés terriennes ; cf. ZINNY Antonio, *op. cit.*, p. 38.

<sup>524</sup> « pero ha sido efecto del desorden » écrit-il ; AMFBJAD n° 727, Bonpland à L. Nascimbene, Santa Ana, 4 juin 1839.

<sup>525</sup> ZINNY Antonio, *op. cit.*, pp. 39-40.

<sup>526</sup> « la causa de los pueblos », AGNBA, colección Carlos Casavalle, Ferré, Ferré à M. Leiva, Corrientes, 7 octobre 1839.



politique signifiante puisqu'il introduit José Mariano de Matos, ministre de la Guerre, de la Marine et vice-président de la République *riograndense* auprès du gouverneur *correntino* en décembre 1839<sup>527</sup>. Ce geste s'inscrit dans la continuité des rapports entretenus avec Matos, jusqu'alors davantage économiques mais incluant dès lors un contenu politique transnational de poids, dans la continuité des discours et des actes du Français<sup>528</sup>.

Car avec l'engagement de Berón de Astrada puis le retour aux affaires de son ami Ferré en 1839, en retrait de la vie politique depuis 1833, Bonpland est amené à lutter plutôt qu'à renoncer encore une fois après avoir tout perdu. Toute idée de neutralité lui apparaît désormais chimérique face à l'enveniment de la situation. Ce choix de l'engagement politique jamais expérimenté est le résultat d'un enracinement et de ruptures déjà expliqués. Bonpland s'en justifie en rappelant son engagement en faveur de l'indépendance américaine de 1805 à 1814<sup>529</sup>. Son discours est donc marqué par un retour à des références dépassant le contexte politique immédiat ; il identifie la guerre qui commence en 1839 à la lutte pour l'indépendance au nom d'un même combat pour les libertés et contre la dictature et l'obscurantisme. Cette justification révèle le prisme par lequel il perçoit la guerre qui s'annonce, le plaçant dans la filiation indépendantiste revendiquée au même moment par les *antirrosistas* ce qui une fois encore lui permet de donner une cohérence à ses actes, le passé éclairant et justifiant le présent.

Aussi le discours s'accompagne-t-il d'une entrée en campagne véritable, puisqu'on le voit aux côtés des principaux chefs militaires dès la fin de l'année 1839. Le 6 novembre il rejoint Ferré à San Roque. Les deux hommes séjournent ensuite à Corrientes pour que le médecin soigne le gouverneur, puis ils se mettent en route le 5 décembre afin de rejoindre l'armée de Lavalle<sup>530</sup> ; à la fin de l'année

---

<sup>527</sup> AMFBJAD n° 1002, J. M. de Matos à Bonpland, Cacapara, 12 décembre 1839.

<sup>528</sup> Ainsi que dans la continuité des rapports étroits entre le Rio Grande do Sul et les provinces argentines ; cf. SCHEIDT Eduardo, « Ecos da revolução farroupilha no Rio da Prata », in *Revista eletrônica ANPHALAC* [en ligne], n° 2, 2002. URL : [http://www.anphlac.org/revista/revista2/revista\\_anphlac\\_2.pdf](http://www.anphlac.org/revista/revista2/revista_anphlac_2.pdf)

<sup>529</sup> Il paraît exagérer cet engagement, puisque aucune participation concrète n'est à relever avant 1814. Mais les propos se veulent une profession de foi en faveur de l'union contre Rosas.

<sup>530</sup> AMFBJAD n° 1726, journal. Juan Lavalle (1797-1841), né à Buenos Aires, s'engage de 1812 à 1823 aux côtés des *Libertadores* et accède au grade de général en vertu de ses grandes capacités militaires. De retour à Buenos Aires en 1823, il est chargé de surveiller la frontière indigène. En 1826, il est envoyé combattre contre le Brésil où il s'illustre encore. Unitaire, il renverse en 1828 le gouverneur fédéraliste Manuel Dorrego qu'il fait fusiller, ce qui augmente l'hostilité à son égard

1839 les alliés sont prêts à prendre l'offensive. Le 29 décembre Joseph Ingres, récemment arrivé à Santa Ana après avoir été spectateur d'une guerre d'escarmouches entre Rivera et Echagüe, fait part à Bonpland de ses craintes vis-à-vis de l'offensive promise par l'Oriental :

Fruto [Rivera] s'amuse toujours avec les Entrerrianos, et fait journellement des petits exercices pour exercer ses soldats et ses Ennemis. Qui diable sait quand ce charivari finira.<sup>531</sup>

Contrairement à Ferré, instruit par la leçon de Pago Largo<sup>532</sup>, Bonpland se montre confiant envers l'allié uruguayen<sup>533</sup>. L'offensive de celui-ci menée au moment où Ingres écrit ces lignes donne raison à Bonpland. La victoire de Cachanga stoppe l'avancée d'Echagüe et permet à Ferré de prendre l'offensive.

### *1840 : Le passage aux actes*

Ce passage d'un rôle de médiateur à celui de belligérant se traduit par la présence d'un vocabulaire de combat, définissant en mai Rosas comme

l'homme sanguinaire que tout les homme de jugements veulent voir privé de l'autorité dont il fait un si mauvais usage<sup>534</sup>.

Avec l'emploi de termes comme « dictature », « homme sanguinaire » ou d'« ennemis » pour qualifier Rosas et son régime, un processus d'identification se met en place à partir de cette année. Il fait écho aux propos et aux actions « américanistes » de Rosas<sup>535</sup>, le discours du Français s'accompagnant d'actes engagés.

Le premier janvier 1840, Pedro Ferré déclare la guerre au gouvernement de Buenos Aires et ses alliés. Après six mois d'atermoiements, Aimé Bonpland

---

l'obligeant à s'exiler dans la Bande Orientale, laissant le pouvoir à Rosas. Avec la *Guerra Grande*, Lavalle espère reprendre le pouvoir. Il envahit l'Entre Ríos en 1839 mais ses tentatives pour renverser Rosas, d'abord avec l'appui *correntino* puis avec le faible soutien des provinces du Nord, échouent. En 1841, il est finalement tué par les fédéralistes à Jujuy.

<sup>531</sup> AMFBJAD n° 619, J. Ingres à Bonpland, Santa Ana, 29 décembre 1839.

<sup>532</sup> Cf. CISNEROS Andrés, ESCUDE Carlos (dir.), *op. cit.*, tome I, pp. 119-120.

<sup>533</sup> AMFBJAD n° 1726, journal, Santa Ana, décembre 1839.

<sup>534</sup> AMFBJAD n° 1733, voyage dans le Paraná, 7 mai 1840.

<sup>535</sup> Le terme d'« actions “américanistes” » est emprunté à NARI Estela, *op. cit.*, p. 133, pour qualifier les agissements anti-européens de Rosas assimilés trop rapidement à de la barbarie, précise Estela Nari. L'engagement de Bonpland au nom du droit des colonies espagnoles à l'indépendance est, lui aussi, un acte américaniste.

apprend la retraite d'Echagüe suite au combat de Rosario<sup>536</sup> et s'engage concrètement aux côtés des *antirrosistas* regroupés au sein de la deuxième Armée Libératrice formée en majorité de soldats *correntinos* et dirigée jusqu'en juillet par le général Juan Lavalle. En janvier, alors que ce prestigieux tacticien issu des guerres d'indépendance marche sur Buenos Aires Bonpland espère que, comme Napoléon I<sup>er</sup> au retour de l'île d'Elbe, il prenne la ville sans un seul coup de feu<sup>537</sup>. Mais l'espoir suscité par l'arrivée de ce sauveur est de courte durée car des mésententes s'installent entre le vaniteux général et l'ambitieux Rivera<sup>538</sup> pour le contrôle des opérations militaires. Aussi Lavalle, décidé à prendre l'Entre Ríos avant de fondre sur Buenos Aires part-il le 28 février à la rencontre d'Echagüe avec les seules forces regroupées par le gouvernement de Corrientes. Cette initiative inquiète les Français dont l'escadre est ancrée à La Esquina et invitent Ferré à une première entrevue le 7 mars, celui-ci demandant à Bonpland de l'accompagner<sup>539</sup>. Il y apprend les buts de l'escadre française, à savoir réduire la batterie du Rosario, soutenir la progression de Lavalle dans l'Entre Ríos et protéger le commerce de Corrientes<sup>540</sup>.

Mais Lavalle, prenant de plus en plus ses distances vis-à-vis des alliés, opte pour un affrontement direct avec Rosas, persuadé de le défaire sans pertes. Ayant besoin des navires français et de l'armée de réserve restée à Corrientes mais ne reconnaissant plus d'autre autorité que la sienne, les relations politiques entre le général et les alliés deviennent exécrables. Ferré envoie alors Gregorio Valdés et Aimé Bonpland à Montevideo pour y mener des négociations avec Rivera et le chef de l'escadre française, l'amiral Dupotet<sup>541</sup>. Bien que le titre de diplomate ne soit pas reconnu par les autorités *montevideanas* en vertu de sa nationalité, le

---

<sup>536</sup> AMFBJAD n° 1726, journal, Saladas, 9 décembre 1839.

<sup>537</sup> AMFBJAD n° 227, janvier 1840 et s.n.

<sup>538</sup> A ce propos, cf. SOSA DE NEWTON Lily, *Lavalle*, Buenos Aires, Plus Ultra, 1967, pp. 115-140.

<sup>539</sup> AMFBJAD n° 1728, séjour à Santa Lucía.

<sup>540</sup> AMFBJAD n° 1729, voyage dans la province de Corrientes, 8 mars 1840.

<sup>541</sup> Jean Henri Joseph Dupotet (1777-1852) remplace l'amiral Leblanc mais ne dispose, comme son prédécesseur, que de pouvoirs militaires. Néanmoins il est reçu par Felipe de Arana, ministre des Affaires étrangères de la Confédération, ce qui entraîne une tension avec Buchet de Martigny, consul de France à Montevideo. Il est finalement remplacé à son tour par l'amiral Mackau. Dupotet commence sa carrière comme marin à l'âge de 16 ans. Il se distingue durant les guerres de la Révolution et de l'Empire, notamment à Trafalgar. En 1828, il accède au grade de contre-amiral et devient par deux fois, en 1830 et 1834, gouverneur de Martinique. Devenu vice-amiral en 1841, il met fin à sa carrière en 1845 alors qu'il exerce la fonction d'inspecteur général des ports de l'Atlantique.

Français commence dès son arrivée, le 14 mai, à négocier avec les alliés<sup>542</sup>. Malgré l'admiration qu'il lui voue, Bonpland est obligé de constater que Lavalle contribue à détruire l'alliance *antirrosista*<sup>543</sup>. Le savant entreprend alors de mener trois négociations ; l'une avec les Français afin d'obtenir un soutien logistique pour Corrientes et un changement de politique, une autre avec les Argentins unitaires réfugiés et une dernière et difficile avec Rivera pour le convaincre d'entrer en campagne.

Concernant l'appui français, il parvient à convaincre Dupotet – d'abord favorable à Lavalle et couvert par ses instructions limitées au blocus – et Buchet de Martigny d'envoyer à Corrientes un convoi sous escorte<sup>544</sup> devant marquer le début de communications régulières entre Corrientes et Montevideo, la France fournissant du matériel et Corrientes pouvant ouvrir une route à ses produits commerciaux<sup>545</sup>. Bonpland persuade aussi les consuls Baradère et Buchet de Martigny de retirer leur soutien à Lavalle tandis qu'il voit Dupotet fulminer contre l'insubordination de l'unitaire argentin<sup>546</sup>. Les consuls pensent à procurer un tuteur « sain d'esprit<sup>547</sup> » à Lavalle, optant pour Valentín Alsina<sup>548</sup> puis lui préférant Julián Segundo de Agüero<sup>549</sup> plus à même de corriger la position de Lavalle<sup>550</sup>. Enfin, Bonpland fait part de la posture des consuls, particulièrement Buchet de Martigny, très favorable au *Correntino* du fait de leur similitude d'avec celle de Ferré faite d'union et de liberté des peuples. Le sens de l'honneur et le jugement de Buchet de Martigny partagés par son compatriote lui donnent

<sup>542</sup> PAZ José María, *Memorias póstumas*, Buenos Aires, 2000 (1855), vol. II, pp. 313-314.

<sup>543</sup> AMFBJAD n° 1733, voyage dans le Paraná, 7 mai 1840.

<sup>544</sup> Comptant de 24 à 28 « velas » avec « vestidos, víveres, buques, municiones, etc., etc. Cuantes cosas se han pedido », FERRE Pedro, *op. cit.*, tome II, pp. 613-614 ; AMFBJAD n° 1734, journal, Montevideo, 14 mai 1840.

<sup>545</sup> AMFBJAD n° 47, Bonpland à P. Ferré, Montevideo, 15 juin 1840. Bonpland obtient de Dupotet l'ouverture de cette route « en virtud de la gran estima q<sup>e</sup> tiene el S<sup>or</sup> almirante para V.E. ». Mieux encore, Bonpland espère recevoir les meilleures armes françaises en plus de celles que Buchet de Martigny attend déjà et qu'il réserve à Corrientes.

<sup>546</sup> FERRE Pedro, *op. cit.*, tome I, p. 125.

<sup>547</sup> « sana de juicio », ils pensent au docteur Alsina ; cf. AMFBJAD n° 46, Bonpland à P. Ferré, Montevideo, 15 mai 1840.

<sup>548</sup> Valentín Alsina (1802-1869) est juriste, écrivain et politicien unitaire argentin. *Antirrosista*, il est arrêté à Buenos Aires mais parvient à fuir en Uruguay en 1837. Il participe à l'opposition depuis Montevideo puis dirige le soulèvement *porteño* du 11 septembre 1852 contre Urquiza. Démissionnaire, il reprend le tête de la province de Buenos Aires une seconde fois en 1858, la bataille de Cepeda mettant fin à ses fonctions. Il termine sa carrière en tant que sénateur.

<sup>549</sup> Julián Segundo de Agüero (1776-1851), curé et politicien unitaire, soutient Rivadavia en 1826 puis Juan Lavalle en 1828. Après la victoire des fédéralistes, il fuit à Montevideo où il joue le rôle de conseiller auprès de Lavalle et où il demeure jusqu'à sa mort.

<sup>550</sup> FERRE Pedro, *op. cit.*, tome II, pp. 607-608, 613.

confiance<sup>551</sup> pour interférer auprès de lui afin d'obtenir le désaveu d'Alsina et Lavalle, obtenant du diplomate qu'on discute de la nomination d'un mentor auprès de ce dernier<sup>552</sup>.

Il se charge ensuite d'informer Ferré de la situation politique à l'embouchure du Río de la Plata. Valentín Alsina faisant partie des dirigeants unitaires argentins, Bonpland le sermonne pour ne pas s'être mis en contact avec le gouverneur *correntino*, s'appuyant sur l'insatisfaction de Buchet de Martigny engendrée par cette attitude desservant l'union indispensable des *antirrosistas*, d'autant que sa nationalité lui ordonne de tout mettre en œuvre pour sa patrie<sup>553</sup>. En effet, les contacts indispensables qui doivent se nouer entre Corrientes et Montevideo doivent à leur tour encourager davantage l'implication française. La mise en route de ce cercle vertueux est semble-t-il confiée à Gregorio Valdés, aucune source n'attestant d'autres contacts entre Bonpland et les unitaires. Néanmoins, il est probable que des contacts s'instaurent avec eux et particulièrement avec Juan Bautista Alberdi<sup>554</sup>, alors exilé à Montevideo, car il profère lui aussi l'union de la « famille argentine » formée en 1810<sup>555</sup>.

Quant à Rivera, Bonpland entame avec lui de longues et infructueuses négociations. Pour obtenir son appui, dont l'alliance a nécessairement besoin et dont l'acquisition est peu sûre, Bonpland choisit de flatter son orgueil ; il lui écrit que

Dieu a désigné le général Rivera pour être le libérateur des peuples de l'Amérique du Sud<sup>556</sup>.

Bonpland semble croire à ce qu'il écrit, du moins dans le fond si ce n'est dans la forme qui elle présente une grammaire métisse car l'épistolier débute là un

<sup>551</sup> AMFBJAD n° 46, Bonpland à P. Ferré, Montevideo, 15 mai 1840. Malheureusement, le manuscrit s'arrête brutalement alors que Bonpland s'apprête à informer Ferré « de la voz general entre los hombres de mas categoria para q<sup>e</sup> sepa todo y puea fixar su juicio sobre el estado presente de las cosas, y la necesidad de obrar pronto, con la mayor eficacia ».

<sup>552</sup> AMFBJAD n° 1734, journal, Montevideo, 14 mai 1840.

<sup>553</sup> AMFBJAD n° 46, Bonpland à P. Ferré, Montevideo, 15 mai 1840.

<sup>554</sup> Juan Bautista Alberdi (1810-1884) est un des piliers de la *Generación del 37*. Il s'exile sous le régime de Rosas et termine ses études de droit à Montevideo, puis voyage en Europe et en Amérique du Sud. Ecrivain et journaliste, il s'installe à Valparaíso où il rédige un traité de droit national dont s'inspire la constitution argentine de 1853. Urquiza le nomme deux ans plus tard plénipotentiaire auprès des gouvernements français, espagnols et britanniques. En 1861, la défaite d'Urquiza à Pavón le pousse à s'exiler en France, où il meurt. Cependant, sa pensée exerce une grande influence au cours des années 1880 auprès de l'Etat argentin en consolidation.

<sup>555</sup> Cf. CHIARAMONTE José Carlos, *Ciudades, provincias, Estados : orígenes de la Nación Argentina (1800-1846)*, Buenos Aires, Ariel, 1997, pp. 640-645.

<sup>556</sup> AMFBJAD n° 194, Bonpland au Président de la République Orientale, Salto, 17 juillet 1840.

dialogue teinté d'admiration. Or, la lettre écrite le 17 juin accompagne celle de Buchet de Martigny à Ferré l'informant du retrait effectué par Rivera de la province d'Entre Ríos, privant la coalition de son meilleur soutien terrestre<sup>557</sup>.

Aimé Bonpland quitte Montevideo le 23 juillet, après que Lavalle ait été définitivement mis hors d'état de nuire par Echagüe le 16 du même mois, ce dernier reprenant l'offensive. Ferré demande alors au général Paz de prendre la tête de l'armée de réserve, ce qui amène Bonpland à jouer les intermédiaires entre le pouvoir civil et militaire de Corrientes. A Paz, un des grands stratèges argentins de l'époque<sup>558</sup>, il donne des conseils relativement à la défense de la province et à l'esprit de ses hommes. Lorsque le général s'inquiète des nombreuses désertions survenues en août puis en novembre 1840<sup>559</sup>, Bonpland lui répond qu'aucun type de châtement ne peut les combattre. Les *Correntinos*

ont cette tendance naturelle à retourner chez eux, et aucune crainte ne peut les arrêter. En 1820, le défunt général Ramírez punissait de la peine de mort les déserteurs et cette punition si lourde n'empêchait pas la désertion.<sup>560</sup>

Cependant, l'arrivée de Paz redonne une forme d'unité à la coalition. Malgré une situation militaire délicate, Bonpland peut se féliciter de la bonne coordination permettant le retrait des forces de Pascual Echagüe au mois d'octobre 1840 de la province de Corrientes. Il en impute le mérite « aux bonnes dispositions » de Ferré, « au talent militaire » de Paz ainsi qu'« aux démonstrations » et au renfort matériel de Rivera<sup>561</sup>. L'embellie sur le front sud

<sup>557</sup> FERRE Pedro, *op. cit.*, tome II, p. 614.

<sup>558</sup> José María Paz (1791-1854) étudie les mathématiques, le latin et le droit à l'université de Córdoba. Il intègre l'armée *rioplatense* en 1811 et prend part aux premières batailles de la guerre civile argentine. Entre 1825 et 1829, Paz se distingue contre les Brésiliens. Nommé ministre de la Guerre par Lavalle en 1829, il choisit de mener campagne contre les forces fédérales de l'*Interior*. Maître de Córdoba, Paz fonde en 1830 la *Liga del Interior* mais il est fait prisonnier l'année suivante. Libéré en 1839, il parvient à fuir à Montevideo en 1840. Au mois de juillet, il se rend à Corrientes où Ferré le nomme chef de l'armée *correntina*. Ses succès l'amènent à prendre Paraná en 1842, mais Ferré lui retire son soutien au moment où Paz se fait nommer gouverneur de cette province. Exilé à Montevideo, il prend en charge la défense de la ville entre 1842 et 1844. Appelé de nouveau à Corrientes par les Madariaga en 1845, il doit s'exiler de nouveau en 1846 suite à sa tentative de coup d'Etat. Il s'installe à Rio de Janeiro puis revient à Buenos Aires où il participe au soulèvement du 11 septembre 1852. L'année suivante, Paz exerce sa dernière fonction politique en tant que ministre de la Marine et de la Guerre de Buenos Aires.

<sup>559</sup> PAZ José María, *op. cit.* vol. II, pp. 300-302, 309.

<sup>560</sup> AGNBA, Sala VII, archivo del general José M. Paz, leg. 99, años 1815-1840. Propension remarquée aussi in ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome I, 1835, pp. 356-357.

<sup>561</sup> En outre, la guérilla *correntina*, l'arrestation des affiliés d'Echagüe dans Goya et l'évacuation de cette ville contribuent à freiner l'avance de l'*Enrriano* ; AMFBAD n° 1736, journal, Corrientes, 4 et 19 octobre 1840.



s'accompagne d'une excellente nouvelle en provenance du nord. En effet, après avoir signé un traité d'amitié, de commerce et de navigation avec Corrientes le 31 juillet, José Gaspar Rodríguez de Francia vient de trépasser. Européens et Américains souhaitent voir entrer rapidement en scène ce nouvel acteur. Or, la méconnaissance du Paraguay qu'en ont les élites *correntinas* en 1840 leur fait recourir aux notions du Français qui instruit par la voie brésilienne les dirigeants *rioplatenses* des affaires paraguayennes<sup>562</sup>.

Le général Paz s'intéresse particulièrement à ce pays, puisque la mort de Francia offre la possibilité d'ouvrir un nouvel espace politique ; on demande alors à Bonpland d'intervenir auprès du nouveau gouvernement en faveur des ennemis de Rosas :

A personne n'échappe la magnitude et la transcendance de cet événement, et de plus, il va exciter des aspirations, produire des calculs plus ou moins judicieux et peut-être créer de nouvelles combinaisons. Vous réaliserez de quelle utilité nous sera votre jugement sur ce qu'il se pense, se projette et se fait là. [...] Vous seriez plus qu'utile à ce gouvernement en faisant valoir ses rapports et son aptitude auprès des Paraguayens, que ce soit pour établir des relations politiques ou purement commerciales. Dîtes-nous aussi quelque-chose concernant ceci, c'est-à-dire, votre opinion sur la politique qui doit être menée dans le cas présent<sup>563</sup>.

La réponse de Bonpland reflète un certain optimisme quant à l'orientation politique du Paraguay mais pense à juste titre qu'il n'est pas possible de les impliquer dans l'immédiat<sup>564</sup>.

Il est préférable de se tourner vers le Brésil où les victoires des *Farrapos* font espérer à Bonpland des mois voire des années de paix<sup>565</sup>. La souveraineté doit se construire, à partir de Corrientes, grâce à une alliance transnationale à

---

<sup>562</sup> AMFBJAD n° 192, Bonpland à F. Rivera, Salto, 10 juillet 1840.

<sup>563</sup> J. M. Paz à Bonpland, 5 novembre 1840, cité in DOMINGUEZ Juan A., *op. cit.*, p. 516. Le 8 novembre, Bonpland apprend par le colonel Ramallo le décès du Dictateur, intervenu le 20 octobre. José María Paz en est informé par Ferré le 30 octobre. Ferré ne sachant comment réagir face à l'événement, Paz demande conseil à Bonpland.

<sup>564</sup> « je présume que les Paraguayos suivront pendant quelque temps le système de leur premier Dictateur mais que peu à peu ils s'émanciperont. », AMFBJAD n° 328, Bonpland à Humboldt, Montevideo, 30 décembre 1840. Bonpland confie à Paz les mêmes espoirs ; cf. AMFBJAD n° 62, Bonpland à J. M. Paz, Santa Ana, 10 novembre 1840.

<sup>565</sup> AMFBJAD n° 1739, journal, Montevideo, 22 décembre 1840.



défaut d'être transatlantique<sup>566</sup>, afin de construire la nation contre les factions. La consolidation passe par l'alliance avec les *Farrapos*, l'Uruguay et la France, au nom d'une

identité de principes et parce que la cause que Corrientes défendait était celle de l'honneur et de la justice de la France, ainsi que celle de la sécurité de l'Etat Oriental<sup>567</sup>

Paz, moins enclin à rejeter l'idée d'une alliance transnationale que Lavalle – qui combat encore dans la province de Buenos Aires – s'inquiète en novembre de la position de la France et de l'Angleterre concernant la question d'Orient<sup>568</sup>. Cette dernière puissance se tournant plus vers les affaires européennes, elle voudra finir rapidement avec l'Amérique et une concession opportune de Rosas pourrait priver l'alliance de ces précieux alliés. En cas contraire Paz, qui ignore encore la récente signature du traité Arana-Mackau<sup>569</sup>, espère un débarquement permettant de terminer rapidement la guerre<sup>570</sup>. A Bella Unión, Bonpland apprend la rumeur concernant la signature d'un accord bien qu'à Belén le vicaire se montre lui aussi confiant vis-à-vis du combat mené contre Rosas<sup>571</sup>.

Cet optimisme est confirmé par les renseignements concernant l'Entre Ríos demandés à Bonpland par le général qui ignore la position d'Echagüe et d'Oribe<sup>572</sup>, mais aussi par un espion dont seuls Paz, Ferré et Bonpland connaissent l'existence. En effet, Rivera est entré en contact avec le général

<sup>566</sup> La France se désengage du conflit en octobre.

<sup>567</sup> « por identidad de principios y porque la causa que Corrientes defendia era la del honor y de la justicia de la Francia, asi como la de la seguridad del Estado Oriental », in FERRE Pedro, *Mensaje. El Gobernador y Capitan General Al Honorable Congreso General Constituyente de la Provincia*, AGPC, Correspondencia official, 1840, tome 245.7, 28 novembre 1840, p. 3.

<sup>568</sup> La question d'Orient est la cause majeure du retrait français ; elle est, dit Bonpland, « pour nous un coup mortel ou pour le moins funeste, quand au contraire elle a redonné vie à Rosas. Il n'y pas de doute que l'imminence d'une guerre en Orient a déterminé le cabinet français à conclure le plus rapidement possible la question française dans la Plata », in AGNBA, Sala VII, archivo del general José M. Paz, leg. 99, años 1815-1840.

<sup>569</sup> Ce traité signé le 29 octobre 1840 enlève l'appui français aux *antirrosistas*. Felipe de Arana (1786-1865) est issu d'une puissante famille commerçante et terrienne *bonaerense*. Etudiant le droit au Chili, il retourne à Buenos Aires où il participe aux événements de 1810. Il est ministre des Affaires étrangères de 1835 à 1852, déployant une grande adresse pour défendre la souveraineté de l'Argentine, notamment lors du traité signé avec la France en 1840. Ange René Armand de Mackau (1788-1855) débute brillamment sa carrière sous le Premier Empire. Il est promu contre-amiral en 1825 puis vice-amiral en 1837. Chargé de mission à plusieurs reprises en Amérique, il effectue aussi une carrière politique qui débute en 1830 avec un siège de député à Lorient et qui culmine entre 1843 et 1847 lorsqu'il exerce la fonction de ministre de la Marine et des Colonies. Nommé amiral l'année de sa démission, il ne sert pas la Deuxième République mais devient sénateur en 1852.

<sup>570</sup> AMFBJAD n° 175, J. M. Paz à Bonpland, Villanueva, 5 novembre 1840.

<sup>571</sup> AMFBJAD n° 1737, voyage à Montevideo, Bella Unión, 15-16 novembre 1840.

<sup>572</sup> AMFBJAD n° 175, J. M. Paz à Bonpland, Villanueva, 5 novembre 1840.

Urquiza qui commande les forces *entrerrianas*, par « Monsieur Chainé » envoyé secrètement :

C'est cet individu qui est chargé par le Président de mettre la zizanie entre Urquiza et Echagüe par le moyen du [premier]. Echagüe proche d'abandonner le gouvernement M<sup>r</sup> Dubois indique un Garcia pour être chef de l'Entre-ríos.<sup>573</sup>

En outre, il semble que Lavalle, qui a renoué ses relations avec Ferré et Paz, se rapproche de Buenos Aires<sup>574</sup>. Bien que Rosas, ayant repris l'île de Martín García et le contrôle du fleuve de la Plata, fait arraisonner les navires et arrêter tous les opposants<sup>575</sup>, à la fin du mois de novembre les événements semblent jouer en faveur des *antirrosistas*.

Toujours en novembre, Bonpland est mandaté une nouvelle fois auprès de Rivera par Paz et Ferré. Il apprend que les Orientaux disposent d'une flotte qui vient de se doter 10 à 12 navires supplémentaires et indique à Ferré qu'il a aperçu seulement deux navires de guerre *porteños* mouillant dans l'embouchure du *río* de la Plata ; il sait aussi que Rosas manque de marins. Aussi propose-t-il, maintenant que l'Uruguay est plus sûr pour naviguer que le Paraná, d'établir des relations de commerce par l'Uruguay et de compenser l'augmentation des frais des commerçants en baissant les droits de douane. Il se charge d'en faire la publicité à Montevideo pour l'avantage des commerçants et du gouvernement. Enfin, Rivera fait mouvement avec ses troupes à San José afin d'ouvrir enfin les hostilités<sup>576</sup>.

Le premier décembre Bonpland arrive confiant à Montevideo. Paré du titre d'« agente de negocios del Ex<sup>mo</sup> gob<sup>no</sup> de la Provincia de Corrientes<sup>577</sup> » il révèle de nouveau un certain talent diplomatique auprès des différents partis luttant contre Rosas, flattant l'orgueil de Rivera et sachant négocier des subsides avant que d'espérer obtenir son entrée en campagne. Ainsi obtient-il dans un premier temps des pièces d'artillerie pour Corrientes<sup>578</sup>. Mais à la fin du mois de

---

<sup>573</sup> AMFBJAD n° 1736, voyage de Corrientes à Montevideo, 28 octobre 1840 ; AMFBJAD n° 1738, voyage de Corrientes à Montevideo, novembre 1840.

<sup>574</sup> José María Paz peut ainsi suivre le mouvement de l'armée de Lavalle : « Los desertores del ejército libertador han cesado de llegar, lo que indica que es cierto el movimiento hacia la Capital », AMFBJAD n° 176, J. M. Paz à Bonpland, Villanueva, 10 novembre 1840 ; AMFBJAD n° 35, Bonpland à P. Ferré, Las Marías, 26 novembre 1840.

<sup>575</sup> « il sera donc prudent pour tout individu qui a péché contre Rosas de ne pas y aller », AMFBJAD n° 1738, voyage de Corrientes à Montevideo, 26 novembre 1840.

<sup>576</sup> AMFBJAD n° 34 et 35, Bonpland à P. Ferré, Salto et Las Marías, 20 et 26 novembre 1840.

<sup>577</sup> AMFBJAD s. n., Bonpland à F. Rivera, Salto, 19 novembre 1840.

<sup>578</sup> AMFBJAD n° 1739, journal, Montevideo, 25-27 décembre 1840.

décembre, Bonpland réalise l'importance de la force militaire de Rosas ainsi que la situation critique de Lavalle et Lamadrid<sup>579</sup> qui mènent une guerre séparée des autres *antirrosistas*<sup>580</sup>. L'année s'achève sur une note d'inquiétude car, écrit-il, si la victoire n'est pas encore assurée la faute en incombe à l'incapacité des partis régionaux à s'accorder<sup>581</sup>. Les douze années qui suivent confirment son appréciation.

## 2. La déception patriotique

Avant d'aborder la question des dissensions internes, il est nécessaire de s'arrêter sur l'attitude française au moment de l'engagement de Bonpland. Certes, des travaux ont été menés à ce sujet<sup>582</sup> mais des analyses restent à effectuer à l'aune de la documentation et des problématiques touchant le naturaliste, en s'écartant des approches chronologiques classiques. En effet, si la politique suivie par la France dans le Río de la Plata de l'indépendance à la chute de Rosas s'avère linéaire, alternant neutralité et interventionnisme, les problématiques se modifient à l'intérieur des cadres chronologiques en fonction des interactions entre les acteurs géopolitiques. Entre 1838 et 1840, la première intervention française est un choc autant politique que culturel et symbolique. Pourtant les rapports entretenus avec les Européens apparaissent comme autant d'impasses pour le développement national. L'attitude des grandes puissances fait rapidement perdre leurs illusions aux plus lucides d'entre eux.

---

<sup>579</sup> *Ibid.*, 20 et 27 décembre 1840. Gregorio Aráoz de Lamadrid (1795-1857), originaire de Tucumán, s'engage aux côtés de Manuel Belgrano puis tente sans succès de prendre le pouvoir à Tucumán entre 1825 et 1827, sous la bannière unitaire. Après la prise de pouvoir de Lavalle, Lamadrid combat de nouveau dans l'*Interior*, entre 1828 et 1831, sans plus de succès. Il reprend la lutte contre Rosas en avril 1840 après que celui-ci l'ait envoyé à Tucumán combattre les unitaires. Désigné chef de l'armée de cette province, il mène une campagne avec Lavalle qui se termine en septembre 1841 par une défaite totale et la fuite des restes de l'armée unitaire au Chili par la cordillère des Andes. En 1846, Lamadrid quitte son exil pour venir combattre à Montevideo. Il commande une partie de l'armée *antirrosista* à Caseros puis soutient le soulèvement *porteño* du 11 septembre. Il passe les dernières années de sa vie à Buenos Aires où il rédige ses mémoires.

<sup>580</sup> Cf. FERRE Pedro, *Memoria del brigadier general Pedro Ferre, octubre de 1821 a diciembre de 1842*, Buenos Aires, Coni, 1921 (1845), tome I, pp. 117-129. Ferré relate les manœuvres de Lavalle en vue de servir ses intérêts plutôt que ceux de l'alliance contre Rosas, dont il prend connaissance notamment grâce à Bonpland. Mais dans un premier temps Lavalle fait figure de sauveur, ce en quoi Bonpland reflète un état d'esprit généralement répandu.

<sup>581</sup> AMFBJAD n° 1739, journal, Montevideo, décembre 1840.

<sup>582</sup> Cf. par exemple COLLI Nestor, *La política francesa en el Río de la Plata. Rosas y el bloqueo francés de 1838-1840*, Buenos Aires, Alberdi, 1963 ; HERMANN Christian, *op. cit.*

*Des chansons à la mitraille*

Lors de ce conflit périphérique pour la France l'interventionnisme de leur pays est dans un premier temps mal vécu par beaucoup de ressortissants français, car le blocus de Buenos Aires oblige certains d'entre eux à émigrer vers Montevideo. Parmi les correspondants de Bonpland dans les villes-ports se trouvent des commerçants qui jugent cette intervention tout à fait contre-productive à leurs affaires. Les premières plaintes reçues par Bonpland à ce propos sont écrites au début de l'année 1839 par Alexandre Constantin, obligé de se transporter de Buenos Aires à Montevideo. Il se lamente de l'état de ces pays

où l'on se démène comme des Diables dans un bénitier pour sortir du blocus et en faire sortir les autres.<sup>583</sup>

Le blocus est davantage ressenti comme une gêne ; la politique d'intimidation française restant sans effet est très mal perçue par les immigrants européens. Bonpland reproche en mai 1840 la stérilité du blocus car aucun arraisonnement systématique grâce auquel « on éviterait les communications et on otterait d'immenses ressources aux ennemis<sup>584</sup> » ne se produit.

A ce moment le personnel diplomatique français devient la cible préférée des immigrants et le reste jusqu'après la *Guerra Grande*. Son inefficacité est ressentie au début du blocus comme un mal passager, d'autant qu'à Buenos Aires « Les fils du pays y sont jusqu'à présent moins bien traités que les Etrangers » selon Constantin qui attend en février 1839 « que tout finisse comme toujours par des chansons », malgré l'inefficacité d'un grand nombre de diplomates « de toutes grandeurs et de toutes formes [...]. Tout le monde s'en mêle et nous autres prolétaires tous les premiers.<sup>585</sup> » Constantin n'est pas Candide puisqu'il travaille depuis plus d'une décennie dans les ports *rioplatenses* ; son jugement *a posteriori* ingénu concerne une situation inédite. Cet optimisme qui est une valeur sûre de l'histoire cyclique des conflits contredit mais donne raison au témoignage alarmiste de Bonpland.

En outre, la position britannique se durcit vis-à-vis de la France. Au mois de décembre 1839, Londres évoque pour la première fois la volonté française

<sup>583</sup> AMFBJAD n° 889, A. Constantin à Bonpland, Montevideo, 26 février 1839.

<sup>584</sup> AMFBJAD n° 1733, voyage dans le Paraná, 7 mai 1840.

<sup>585</sup> AMFBJAD n° 889, A. Constantin à Bonpland, Montevideo, 26 février 1839.

d'envahir le Río de la Plata afin de se rendre maître de l'approvisionnement manufacturier sud-américain et d'en exclure les Anglais<sup>586</sup>. Ajoutée à la question d'Orient, la question *rioplatense* entraîne les deux puissances au bord d'un affrontement qui freine les ardeurs guerrières du ministère Sout<sup>587</sup>. Aussi l'optimisme initial des expatriés s'avère de courte durée car l'enlisement du conflit entraîne les commentaires des traits d'esprit vers la critique amère et systématique des représentants français dont Bonpland ne peut que constater, malgré ses efforts, les divisions. Le contre-amiral Dupotet entretient un soutien équivoque vis-à-vis de Rosas et de Rivera tandis que son supérieur hiérarchique, le vice-amiral Leblanc, adhère depuis Rio de Janeiro aux vues de Lavalle<sup>588</sup>. A cela s'ajoute la mésentente entre Dupotet d'une part et son chef d'état-major Auguste-Nicolas Vaillant, les consuls Buchet de Martigny et Baradère d'autre part<sup>589</sup> qui rejoignent les vues de Bonpland.

Le ton n'est plus à la plaisanterie car le comportement du consul de France à Buenos Aires, plus occupé à soigner ses relations avec Rosas que de protéger ses nationaux, inquiète puisqu'au début de l'année 1841 « on insulte hommes et femmes dans la rue<sup>590</sup> ». Le colonel *rosista* Antonio Ramírez ne manque pas de rappeler que « los asquerosos ynmundos pirates Franceses » empêchent l'accomplissement de « la Causa Santa de la Confederación Argentina ». A la devise désormais familière « Mueran los Unitarios » s'ajoute « Mueran los asquerosos ynmundos Franceses<sup>591</sup> ». La terreur s'installe à Buenos Aires tandis que le consul britannique Mandeville est plus occupé à faire la cour à la fille de Rosas que de protéger les intérêts de sa nation. En mars 1841 l'ambiance est à la débâcle chez les Français ; le consul de Montevideo vend les toilettes de son épouse avant de partir, suivi par nombre de ressortissants<sup>592</sup>.

---

<sup>586</sup> L'éditorial du périodique *United Services Gazette* est cité in GRAHAM-YOOLL Andrew, *Pequeñas guerras británicas en América latina*, Buenos Aires, Editorial Legasa, 1985 (1983), p. 118.

<sup>587</sup> Sur les motifs du retrait français, cf. ARANA Enrique, « La intervención francesa en el Río de la Plata (1838-1840). El tratado de paz Mackau-Arana », in *Segundo congreso internacional de historia de América*, Buenos Aires, Jacobo Peuser, 1938, vol. IV, pp. 18-35 ; CAILLET-BOIS Teodoro, « La “convención Mackau” – 1840 », in *Segundo congreso internacional de historia de América*, Buenos Aires, Jacobo Peuser, 1938, vol. IV, pp. 121-140 ; NARI Estela, *op. cit.*, pp. 126-134.

<sup>588</sup> AMFBJAD n° 1734, journal, Montevideo, 14 mai et 27 juin 1840.

<sup>589</sup> *Ibid.*, 14 mai 1840.

<sup>590</sup> AMFBJAD n° 1741, voyage de Montevideo à Corrientes, février-mars 1841.

<sup>591</sup> AGNBA, colección Carlos Casavalle, proclama de A. Ramírez.

<sup>592</sup> AMFBJAD n° 1024, D. Roguin à Bonpland, Montevideo, 16 mars 1841.

Ainsi le plaidoyer de John Lelong adressé à la presse en avril en tant que « vice-délégué de la population Française de la rive gauche de la Plata » insiste avant tout sur l'absence de protection envers ses compatriotes et marque le début d'une distanciation entre les expatriés et leur pays. Ce mémoire, ainsi que celui lu un an plus tard à l'Assemblée nationale<sup>593</sup> restant sans réponse, les Français mais aussi les Européens se regroupent à Montevideo au sein de la Légion Française à partir de 1843, à Buenos Aires au sein du Club des Etrangers, refuge identitaire dont la création s'explique par la détérioration de leur situation. Dès mars 1841, le climat d'incertitude est parfaitement résumé par Dominique Roguin :

L'horizon politique est de tous les côtés que l'on se tourne chargé à Mitraille, et [...] personne n'est assez avancée encore en astrologie (judiciaire) pour pouvoir faire ses affaires d'après la connaissance des astres. Cet état de choses durera-t-il longtemps ? C'est là la grande question.<sup>594</sup>

Un an plus tard, après le total désengagement français, Bonpland installé à São Borja converse avec son voisin Francisco Meabe. Ils prédisent un « [u]n triste avenir<sup>595</sup> » politique pour les régions qu'ils habitent. Puisque l'Europe se désengage, la politique de la lance doit faire son apparition à défaut d'une politique de la canonnière définitivement abandonnée en 1842 :

La question sera uniquement décidée par les lances, et l'Union, et non par l'intervention Etrangère. Le fait est que les hommes qui aujourd'hui président nos destinées, se sont déjà convaincus de cette vérité<sup>596</sup>.

Désormais les discours de Bonpland et de ses compatriotes se focalisent contre Rosas et identifient la cause unitaire à celle de la civilisation. Ils enracinent la polarisation du discours entre une vision européocentriste chargée des thèmes civilisateurs et progressistes et une vision américaniste empruntant à l'indépendantisme et au nationalisme. Cette polarisation touche donc tous les protagonistes et donne lieu à l'élaboration d'un combat idéologique façonnant la construction politique *rioplatense*. Dans cette optique, le fait que la sphère privée

---

<sup>593</sup> Le mémoire de 1841 est intitulé « Question de la Plata », et une copie parvient aux mains du général Paz ; cf. AGNBA, Sala VII, archivo del general José M. Paz, leg. 100, año 1841. Quant au mémoire de 1842, il est qualifié d'« absurde » par le représentant argentin à Paris ; cf. AGNBA, Sala IV, leg. 10. 1. 4. 12, Sarrautea à F. de Arana, Paris, 28 avril 1842.

<sup>594</sup> AMFBJAD n° 1024, D. Roguin à Bonpland, Montevideo, 16 mars 1841.

<sup>595</sup> AMFBJAD n° 1743, voyage de Santa Ana à Salto, 4 juin 1842

<sup>596</sup> « la cuestion solo sera desidida p<sup>r</sup> las lanzas, y la Union, y no por la intervencion Estrangera. Caso que los hombres que hoy presiden nuestros destinos, se han ya convencidos de esta verdad », AMFBJAD n° 334, F. Meabe à Bonpland, Curuzú Cuatiá, 7 octobre 1842.



de la plainte devienne un enjeu public par le biais de l'intervention française et de ses répercussions participe à l'élaboration d'une identité américaniste, d'autant plus que la dimension démographique – les Français se comptent par milliers à Montevideo – s'ajoute à celle politique.

### *Unitarisme et interventionnisme : la France, oui mais...*

Aimé Bonpland se heurte non seulement aux divisions entre les plénipotentiaires français mais aussi à la place que ceux-ci et à travers eux la France doit tenir aux côtés des Américains. Chaque parti *rioplatense* possède sa vision du rôle à jouer par ce pays, Rosas faisant office de plus petit dénominateur commun dans l'équation à résoudre pour ses opposants. En raison de ses liens avec Corrientes, la résolution de l'équation à laquelle le facteur Bonpland contribue n'aborde ici que rapidement les principaux acteurs externes.

Depuis 1838, Juan Lavalle s'oppose à toute intervention étrangère sur le sol argentin du fait de ses « idées exagérées d'américanisme<sup>597</sup> ». Au nom de ce principe, il exige que les opérations militaires de l'escadre française qui se trouve près de Corrientes en mars 1840 soient subordonnées à son commandement, chaque élément qu'elle peut lui offrir étant selon ses partisans plus efficace que quarante sous le commandement de Rivera<sup>598</sup>. Les alliés se disputent les secours français tout en leur niant tout droit d'ingérence ; ils marquent par là leur frontière et parfois leurs propos entraînent de sérieuses mésintelligences. C'est le cas entre le représentant de Rivera à Corrientes, le docteur Derqui, et le commandant de l'escadre française présent dans cette même ville. Venant de « la mauvaise éducation et surtout l'extrême amour propre » de Derqui, la mésentente oblige celui-ci à s'excuser par écrit auprès de Lalande de Calan<sup>599</sup>. Si Lavalle est finalement convaincu d'entrer en campagne aux côtés de l'escadre par Florencio Varela<sup>600</sup>, l'un des leaders politiques unitaires, ses défaites l'obligent à rejoindre

---

<sup>597</sup> SOSA DE NEWTON Lily, *op. cit.*, p. 113.

<sup>598</sup> AGNBA, colección Carlos Casavalle, F. F., F. F. a F. V., 16 février 1840.

<sup>599</sup> AMFBJAD n°1733, voyage dans le Paraná, 11 mars-1<sup>er</sup> mai 1840.

<sup>600</sup> SOSA DE NEWTON Lily, *op. cit.*, pp. 112-115.



la coalition formée au Nord-Ouest contre Rosas, laquelle emploie les mêmes termes autoritaires envers l'amirauté française<sup>601</sup>.

Il n'est pas question d'idées – même exagérées – d'américanisme sinon dans les discours hormis pour Ferré qui souhaite d'abord une réelle union transatlantique et s'avère moins ambitieux que ses alliés<sup>602</sup>. Le changement de gouvernement français en juillet 1840 lui fait espérer une persévérance de sa présence navale dans les eaux *rioplatenses* car l'inverse s'avèrerait selon lui désastreux pour le pays<sup>603</sup>. Cependant au nom de la « nation argentine » cette union doit prendre la forme d'une association des peuples *correntinos* et français, référence vague<sup>604</sup> mais originale dans le Río de la Plata. Corrientes représente la nation et son bon gouvernement, la France une assistance indispensable comme le montre dès le mois de mars 1840 le convoi de ravitaillement qui provoque l'« enthousiasme des habitants » ; Ferré au moment de s'embarquer avec Lalande de Calan « est conduit à bord par tous les habitants<sup>605</sup> ».

La France est source d'espoir mais le héros est Ferré, ce qui pose la question de l'influence réelle et idéologique du pays auprès des élites et de la masse *correntinas*. Non qu'elles soient incultes comme l'affirment classiquement les voyageurs de passage sinon préoccupées davantage par la construction nationale et la sauvegarde provinciale que par une quelconque identification ou construction politique calquée sur le modèle européen<sup>606</sup>. Bien que l'intervention armée française coïncide avec le soulèvement *correntino*, la concertation est très limitée et les événements sont plus parallèles que croisés. Les patriotismes réciproques se rencontrent mais demeurent à distance, autant par les atermoiements des Français que par la méfiance des *Correntinos* envers une nation impérialiste. A cet égard, les négociations menées par Bonpland entre mai et juillet 1840 sont exemplaires puisqu'elles instaurent entre les deux peuples un

---

<sup>601</sup> Le colonel Pedro Rodríguez del Fresno écrit à Mackau : « No dudo [...] que V.E. querrá prestar la cooperación que la Francia debe a los aliados », lui rappelant que la faculté de représenter « a las provincias aliadas » a été retirée à Rosas, ajoutant que « no tememos que V.E. quiera, ni deba entrar en ninguna clase de negociacion » avec le *Porteño* ; AGNBA, colección Carlos Casavalle, Fresno, Fresno à Mackau, Santa Fe, 4 novembre 1840.

<sup>602</sup> Du moins ses ambitions sont-elles moindres, Ferré souhaitant avant tout protéger la province de Corrientes alors que Paz et Lavalle veulent jouer un rôle national.

<sup>603</sup> FERRE Pedro, *op. cit.* tome II, p. 611.

<sup>604</sup> CHIARAMONTE José Carlos, « Formas de identidad en el Río de la Plata luego de 1810 », in *Boletín del Instituto « Dr. E. Ravignani »*, Troisième Série, n° 1, premier semestre 1989, p. 83.

<sup>605</sup> AMFBAD n° 1733, voyage sur le Paraná, 11 mars et 1<sup>er</sup> mai 1840.

<sup>606</sup> C'est ce qu'il ressort des échanges épistolaires de Bonpland.

traité officieux d'amitié et de commerce. Il réalise pour Ferré ce que n'ont pas réussi les plénipotentiaires des capitales atlantiques. La position géographique périphérique de Corrientes lui permet de poser les limites de l'ingérence française dans un conflit lui-même périphérique. Paz, Ferré et Bonpland ont cette lucidité de reconnaître la situation politique excentrée dans laquelle ils se trouvent.

Avec le traité Mackau-Arana, l'influence française s'estompe dans le Nord-Est tout comme son intérêt pour cette partie de l'Argentine. Le traité Mackau-Arana joue en faveur du discours patriotique de Lavalle et Ferré est obligé de suivre celui-ci. En effet, le gouverneur de Corrientes dénonce la trahison de Mackau vis-à-vis des attentes de ses compatriotes présents dans le Río de la Plata mais ajoute que le retrait français est l'occasion de mettre fin à la désunion du pays qui risque « d'être le jouet de n'importe quelle autre nation », Ferré allant jusqu'à vanter la portée anti-impérialiste de Rosas<sup>607</sup>. Finalement, à la fin de l'année 1840 qui est le jouet de qui ? La France se retire sans aucun bénéfice tandis que Corrientes obtient suffisamment de soutien pour se maintenir hors de portée des *rosistas* et organiser son armée de réserve.

En ce sens, l'intervention française peut être considérée comme un acte fondateur de l'identité *rioplatense* dans la mesure où elle permet une identification commune contre l'ingérence étrangère. De plus, au mois de janvier 1841, Bonpland converse avec Baradère et Florencio Varela à propos du protocole franco-argentin et à propos de l'ouvrage *antirrosista* publié par Varela<sup>608</sup> qu'il transmet à Ferré et à Paz. Il demande à Ferré d'être particulièrement attentif aux termes du traité<sup>609</sup> car celui-ci ne signifie pas, selon lui, la fin des négociations entreprises par la France et l'Angleterre. Dans son rapport à Ferré, Bonpland note que Ribeiro a protesté devant Mackau, que Buchet de Martigny et la députation française sont partis, qu'Aley a remplacé le commandant Penaud dans le Paraná, lequel est chargé par Mackau d'aller prévenir Lavalle du traité. « Une telle

---

<sup>607</sup> A propos de Rosas, Ferré ajoute : « je n'occulte pas chez lui ni n'oublierait jamais de louer la fermeté de caractère avec laquelle il soutient les droits de la Nation contre les ambitions étrangères », in FERRE Pedro, *op. cit.*, tome I, pp. 69, 111.

<sup>608</sup> VARELA Florencio, *Sobre la convención de 29 de octubre de 1840. Desarrollo y desenlace de la cuestión francesa en el Río de la Plata*, Montevideo, Imprenta de la Caridad, 1840.

<sup>609</sup> AMFBJAD n° 40, Bonpland à P. Ferré, Salto, 19 janvier 1841.

mission ne cesse de donner à réfléchir<sup>610</sup> » écrit Bonpland qui y voit probablement une tentative de Mackau pour stopper les projets de Lavalley.

### *Des idéaux croisés mais incompatibles*

Bonpland semble d'abord retomber dans une vision manichéenne et continentale de la politique : l'Amérique du Sud possède son tyran le plus cruel, Rosas, et son héros capable de le renverser par la seule force de son prestige, le général Lavalley, ce en quoi Bonpland sous-estime profondément le soutien populaire dont bénéficie Rosas<sup>611</sup>. L'opinion, mâtinée d'une référence au vieux monde – référence servant à présent l'Amérique au lieu de lui être défavorable – reprend celle généralement admise par les partisans de Lavalley, dont Bonpland fait partie un moment avant de se rétracter à partir du mois de mai 1840 lorsqu'il se confronte à la réalité politique en allant à Montevideo pour la première fois. Le donquijottisme de Lavalley lui apparaît de plus en plus évident, tel que le décrit Ferré dans ses mémoires<sup>612</sup>.

En juin 1840, tandis que son confrère et compatriote Bocquin des Hilaires vante depuis le Rio Grande do Sul la civilisation et la liberté qu'est en train de faire triompher Lavalley<sup>613</sup>, Bonpland a changé de héros en choisissant Rivera. Cependant, le véritable sauveur est la France :

Nos différends avec Rosas ont amené une escadre française dans la Plata. La France devait par suite de cela se couvrir de gloire; faire le bonheur de toute l'Amérique du Sud. La France devait agir avec ses propres forces; seule elle devait abattre Rosas, dont toute la conduite l'a rendu indigne de traiter avec elle<sup>614</sup>

---

<sup>610</sup> « Semejante mission no deja de dar de pensar. », AMFBJAD n° 34, Bonpland à P. Ferré, Salto, 20 novembre 1840. Penaud propose à Lavalley un asile et une pension en France ; BROSSARD Alfred de, *Considérations historiques et politiques sur les républiques de la Plata dans leurs rapports avec la France et l'Angleterre*, Paris, Guillaumin, 1850, p. 252.

<sup>611</sup> AMFBJAD n° 227, Bonpland à P. Serrano, Santa Lucía, 28 janvier 1840 ; AMFBJAD s.n.

<sup>612</sup> Cf. FERRE Pedro, *op. cit.*, tome I, p. 123.

<sup>613</sup> AMFBJAD n° 510, Bocquin des Hilaires à Bonpland, Alegrete, 7 juin 1840. Il paraît sûr, écrit-il, « que le general Lavalley marchera de triomphe en triomphe, et qu'il ira arborer le drapeau unitaire, le drapeau de la civilisation sur la cathedrale de Buenos-ayres. »

<sup>614</sup> Bonpland à C. F. de Mirbel, Montevideo, 17 mai 1840, cité in HAMY Jules Théodore Ernest, *op. cit.*, p. 139.

écrit-il dès son arrivée à Montevideo à un correspondant en France. Le ton et le temps utilisés dévoilent la place que doit occuper son pays dans le Río de la Plata et son comportement désastreux pour ses alliés comme pour lui-même. Néanmoins Bonpland surestime les visées françaises, l'intervention directe étant désormais écartée par le ministère Guizot et le crédit de la France déprécié en Uruguay.

A la fin de l'année 1840, alors que la France se retire du Río de la Plata après avoir signé un traité qui consacre l'abandon pur et simple de ses anciens alliés, Bonpland en explique posément aux autorités de Corrientes les motifs. La faute diplomatique n'est pas pour lui uniquement imputable à la France qui, croit-il, si elle parvient à éviter la guerre en Méditerranée doit revenir dans la région à la première occasion, comme le commande son honneur et ses intérêts<sup>615</sup>. Pour cette raison, il adhère totalement au discours prononcé par Pedro Ferré devant le Congrès le 28 novembre 1840<sup>616</sup> et lui demande de le transmettre aux Orientaux le plus rapidement possible car, en plus de dénoncer les agissements de Lavalle pour glorifier ceux de Rivera, il place clairement Corrientes parmi les « peuples de la République » argentine. La lutte pour la liberté et la civilisation est affirmée, mais le combat est aussi mené pour la « souveraineté » et l'« indépendance » de la province, en instaurant notamment un bureau des Affaires étrangères.

L'identité hispano-américaine ou continentale, après avoir été une utopie indépendantiste, est absente du plaidoyer de Ferré ; elle ne redevient une construction historique qu'ultérieurement par ses successeurs. L'absence de référence au *ser americano* est compensée par l'« identité de principes » franco-correntino sur laquelle s'appuie le discours, l'auteur regrettant le retrait de la France sans pour autant recentrer son discours autour d'une base idéologique continentale<sup>617</sup>, au nom d'une tradition similaire à la française mais indépendante

---

<sup>615</sup> AMFBJAD, n°1739, journal, s. l., 17-27 décembre 1840.

<sup>616</sup> AMFBJAD n° 40, Bonpland à P. Ferré, Salto, 19 janvier 1841; FERRE Pedro, *Mensaje. El Gobernador y Capitan General Al Honorable Congreso General Constituyente de la Provincia*, AGPC, Correspondencia oficial, 1840, tome 245.7, 28 novembre 1840.

<sup>617</sup> Ferré condamne l'attitude française dans ces termes : « El almirante Makau olvidando los compromisos de su nacion en esta parte del nuevo mundo, el pronunciamiento de la Camara de Paris y de sus compatriotas en el Rio de la Plata ha firmado un tratado [...] con el tirano de Buenos Ayres [...]; pero no necesitamos de sus auxilios para triunfar. [Mackau], faltando a los deberes de una potencia grande y civilizada, [...] se ha prosternado a los pies del que ha ofendido y vilipendiado el nombre Frances, [...] lleve tras si la maldicion de los Pueblos Argentinos y el desprecio de las naciones, mientras los libertadores, venciendo sin su apoyo, nos hacemos mas gloriosos y damos una idea clasica de nuestra constancia y valor », in *ibid.*, p. 10.

de celle-ci. En effet, c'est l'identité et la valeur *rioplatenses* qui sont exaltées par opposition à la lâcheté française. Ce n'est d'ailleurs pas cette nation qui est mise en cause mais un de ses représentants, Mackau.

La réoccupation française des fleuves annoncée par le général Paz en mars 1841 fait espérer à Bonpland une prompte rectification de la « conduite honteuse » tenue par ses compatriotes<sup>618</sup>. Il compte particulièrement sur la médiation de Dupotet à Paris pour que Corrientes obtienne le soutien du gouvernement<sup>619</sup>. Mais son excès d'idéalisme est désavoué par la position française qui se manifeste au contraire à partir de 1841 par son manque de confiance vis-à-vis de Corrientes, ce qui pousse davantage la province à se situer à l'intérieur du cadre politique et idéologique *rioplatense*.

Bonpland est certainement sensible aux observations du général Paz qui, voyant les Anglais tenter de se rapprocher du Paraguay en août 1841, constate combien la France perd de son influence, autant en Orient qu'au Sud, autant en Europe qu'en Amérique<sup>620</sup>. Le rôle fondateur des entités provinciales dans l'organisation nationale paraît avoir totalement échappé aux diplomates français. L'attachement de la France aux formes de négociations d'Etat à Etat, de Buenos Aires à Paris lui masque une grande partie de la réalité politique. Bonpland est certainement frustré, car ses efforts pour obtenir l'aide de la France ne permettent pas de régler la question de la Plata. Son excès de patriotisme l'ayant amené à croire que l'intervention française serait capable de permettre une solution d'ensemble au conflit, il s'agit de la fin d'un rêve d'autant plus difficile à accepter que même Ferré, le plus francophile des alliés, y voit un éventuel danger pour la souveraineté nationale. Cette frustration est double, puisque ses efforts pour réaliser l'union s'effondrent eux aussi.

---

<sup>618</sup> AGNBA, archivo del general José María Paz, leg. 100, año 1841, Bonpland à J. M. Paz, Santa Ana, 25 mars 1841 : « la conducta de mis paysanos me tenia muy avergonzado pero ahora si la mancha inefable se va borrar un poco. »

<sup>619</sup> *Ibid.*

<sup>620</sup> AMFBJAD n° 186, J. M. Paz à Bonpland, Villa Nueva, 16 août 1841.

### 3. La déception transnationale

En 1840, l'engagement politique d'Aimé Bonpland s'est déjà heurté aux antagonismes des alliés *antirrosistas* qui contribuent pour une bonne part au retrait français. Dès sa rencontre avec Dupotet, celui-ci déjà disposé à se désengager confirme son intention face à l'attitude de Lavalley. Les jalousies des gouvernements censés œuvrer ensemble contre Rosas incitent le contre-amiral à vouloir désengager la France de ce borbier car, confie-t-il à Bonpland, les mesquineries des uns et des autres empêchent l'union nécessaire à la résolution du conflit<sup>621</sup>. Le seul à ne pas entrer dans ces intrigues est Pedro Ferré<sup>622</sup>, ce que l'intéressé confirme dans une lettre au général Paz<sup>623</sup>.

Cependant, face au danger *rosista* l'unique solution envisageable consiste à poursuivre cet engagement interne en tentant d'œuvrer pour unir les différents partis. Aussi entre 1841 et 1842 le Français tente-t-il d'éviter une implosion de la coalition, utilisant ses réseaux pour offrir des médiations transnationales. Mais les barrières partisans ont des conséquences funestes sur le bien politique commun cher à Bonpland. En se basant sur les médiations de Bonpland, il s'agit de comprendre comment la problématique unitariste se dissout dans le nationalisme. En outre, de 1839 à 1852 les fluctuations de la diplomatie française entre neutralité et interventionnisme ne sont pas pour plaire à Bonpland, comme à ses correspondants. Tout au long de la *Guerra Grande* l'ambiguïté demeure<sup>624</sup>.

#### *Des médiations transnationales complexes*

Envoyé en Uruguay demander du matériel militaire, le Français se voit rapidement obligé de faire office de médiateur entre Rivera, Paz, Ferré et quelques autres personnages irascibles, beaucoup souhaitant tirer profit du cadavre de

---

<sup>621</sup> FERRE Pedro, *Memoria del brigadier general Pedro Ferre, octubre de 1821 a diciembre de 1842*, Buenos Aires, Coni, 1921 (1845), tome I, pp. 124-126.

<sup>622</sup> *Ibid.*

<sup>623</sup> AGNBA, archivo del general José M. Paz, leg. 100, año 1841, P. Ferré à J. M. Paz, 8 janvier 1841.

<sup>624</sup> Cf. NARI Estela, *op. cit.*, pp. 119-125.

Rosas qu'ils imaginent bientôt entre leurs mains<sup>625</sup>. Dès le chemin du retour à Corrientes entamé, Bonpland doit faire face aux premières graves accusations portées par Rivera contre Paz, le premier jugeant les demandes du second exorbitantes<sup>626</sup>. En outre, Rivera soupçonne Paz de mener des négociations secrètes avec Juan Manuel de Rosas. Malgré ses tentatives d'explication Bonpland se sépare d'un Rivera furibond le 4 janvier 1841<sup>627</sup>.

Les deux hommes se retrouvent quatre jours plus tard, Rivera accusant cette fois Bonpland d'être mandaté pour soudoyer des officiers afin de les amener à Corrientes<sup>628</sup>. Entre Rivera qui se prépare lentement et qui ne veut rien donner et Paz, pressé d'obtenir un appui logistique permettant une offensive décisive, le Français temporise et convainc Paz d'attendre<sup>629</sup>. Dans le même temps Pedro Ferré soutient son chef militaire en mettant en doute les bonnes dispositions de Rivera à s'allier aux *Correntinos*<sup>630</sup>, Bonpland suppliant pour sa part Paz de ne rien demander à Rivera et de se limiter à lui transmettre les nouvelles militaires<sup>631</sup>. Paz, qui entre dans une colère noire contre Rivera et Bonpland, sous-estime pourtant les efforts de ce dernier<sup>632</sup>.

---

<sup>625</sup> Notamment à propos de questions de compétences. Ainsi Bonpland retransmet à Ferré l'attitude de Gregorio Valdés, qui confie son intention de quitter le pays s'il n'est pas reconnu comme il le mérite ; AMFBJAD n° 40, Bonpland à P. Ferré, Salto, 19 janvier 1841.

<sup>626</sup> PAZ José María, *op. cit.*, pp. 313-314.

<sup>627</sup> Rivera s'appuie sur une lettre de l'épouse du général Paz à son mari, l'enjoignant de la rejoindre après son départ de Buenos Aires grâce à l'intervention du consul britannique Mandeville, ayant à lui rapporter des communications d'Arana et Rosas. Bonpland essaie de justifier l'attitude de Paz, sans succès ; AMFBJAD n° 1740, voyage de Montevideo à Corrientes, Estancia de la Azotea, 3-4 janvier 1841.

<sup>628</sup> *Ibid.*, Durazno, 8 janvier 1841.

<sup>629</sup> « c'est un bon ami que nous devons conserver à tout prix », écrit-il à Paz. Au début de l'année 1841, dans une lettre à Bonpland, Paz constate avec amertume que « l'ennemi se prépare à envahir avec vigueur et, sans doute, avec des forces supérieures, la province de Corrientes. Vous saurez déjà au courant que pour lui résister il conviendrait d'avoir pris le temps de mettre sur pied une armée respectable et pour cela j'ai demandé avec tant d'anticipation des officiers, des uniformes, des munitions, etc. Rien n'est venu, comme vous le savez » ; cité in DOMINGUEZ Juan A., *op. cit.*, p. 516.

<sup>630</sup> Cf. AGNBA, archivo del general José M. Paz, leg. 100, año 1841, P. Ferré à J. M. Paz, 4 janvier 1841. Bonpland négocie avec Rivera et la flotte française une intervention et se fait le porte-parole de Rivera qui, pour sa part, ne se met pas en contact directement avec les dirigeants *correntinos*. Ferré soupçonne dans ce silence la volonté de l'Uruguayen de récupérer la direction des opérations militaires. Pour sa part, Bonpland tente d'excuser cette attitude : « luego q<sup>c</sup> [Rivera] ha convenido de una cosa no gusta de q<sup>c</sup> se vuelven a hacer observaciones ni tampoco q<sup>c</sup> no se haga lo convenido ».

<sup>631</sup> AGNBA, archivo del general José M. Paz, leg. 100, año 1841, Bonpland à J. M. Paz, Salto, 15 janvier 1841.

<sup>632</sup> « il a fallu une patience et une constance à toute épreuve pour obtenir cet argent je dirais plus il a fallu joindre à cela une politesse tout à fait française. Si j'avais cédé aux avis de ceux qui m'entouraient j'eusse abandonné la partie et je n'aurais rien emporté. », AMFBJAD n° 1741, voyage de Montevideo à Corrientes, 4 et 12 mars 1841.



Bonpland ne doute pas encore, en février 1841, du soutien matériel de l'Uruguayen à la cause argentine et supplie Ferré de le rencontrer<sup>633</sup>. Il excuse le silence de Rivera par le secret absolu dont il entoure ses plans, persuadé que celui-ci attend le moment opportun pour se mettre en campagne. Il est de même persuadé que Rivera est un homme de parole qui fournira les 12 000 pesos et les officiers promis lorsqu'il aura obtenu des garanties de la bonne foi de Paz<sup>634</sup>.

Pour sa part, Paz demande à Bonpland de faire cesser les tergiversations de Rivera face au danger d'une invasion imminente du général Echagüe et de le pousser à fournir le soutien matériel promis sans lequel Corrientes n'est pas en mesure de résister<sup>635</sup>. Bonpland, qui attend à Salto l'arrivée de ces renforts après avoir négocié personnellement l'acheminement d'artillerie, se veut toujours rassurant quant à la combativité de Rivera, bien qu'il rejoigne sur certains points Ferré qui, pour sa part, juge l'attitude de l'Uruguayen incompréhensible, promettant beaucoup mais donnant peu<sup>636</sup>.

Malgré l'espoir de voir arriver Rivera à San José et de le voir passer l'Uruguay<sup>637</sup>, Bonpland redoute que la mésalliance entre Paz et Ferré concernant la direction des opérations militaires<sup>638</sup> ne soit portée devant Rivera et n'incite celui-ci à davantage de prudence. Bonpland exhorte Ferré à rencontrer directement Rivera, une entrevue entre les deux hommes s'avérant de la plus haute importance pour sceller l'alliance. Ferré transmet immédiatement cette proposition à Rivera, ajoutant qu'il ne peut cependant quitter sa province<sup>639</sup>. Mais dans le même temps le Français demande au gouverneur *correntino* de ne pas presser Rivera à s'engager à ses côtés<sup>640</sup>. Rivera se montrant réticent pour passer l'Uruguay, la campagne comme la capitale uruguayenne étant de plus en plus en

---

<sup>633</sup> AMFBJAD n° 39, Bonpland à P. Ferré, Salto, 15 janvier 1841.

<sup>634</sup> AMFBJAD n° 1740, voyage de Montevideo à Corrientes, Durazno, 8 janvier 1841 ; AGNBA, archivo del general José M. Paz, leg. 100, año 1841, Bonpland à J. M. Paz, Salto, 15 janvier 1841 ; AMFBJAD n° 44, Bonpland à P. Ferré, Salto, 8 février 1841.

<sup>635</sup> AMFBJAD n° 179, J. M. Paz à Bonpland, Villanueva, 9 février 1841.

<sup>636</sup> AGNBA, archivo del general José M. Paz, leg. 100, año 1841, Bonpland à J. M. Paz, Salto, 12 février 1841. La « conducta inconsiderada » de Rivera, écrit Bonpland, « es una mescla rarissima de bien y de mal ». Mais il est dans son intérêt de ne pas abandonner ses alliés pour sa propre sécurité et parce que « toda la banda oriental [...] le hecharia la piedra y perderia quanto puede tener en el espiritu de los hombres ».

<sup>637</sup> AMFBJAD n° 41, Bonpland à P. Ferré, Salto, 24 janvier 1841.

<sup>638</sup> Paz la désire tandis que Ferré souhaite la remettre à Rivera.

<sup>639</sup> Le 7 février, Valdés rejoint Ferré muni d'une lettre de Bonpland dans laquelle il exprime cette nécessité ; AGNBA, fondo Pedro Ferré, leg. 4, P. Ferré à F. Rivera, Corrientes, 8 février 1841.

<sup>640</sup> AMFBJAD n° 1741, voyage de Montevideo à Corrientes, février-mars 1841.

faveur des Blancs<sup>641</sup>, Rivera ne peut laisser son pays sans risquer de perdre le pouvoir.

Moins que des susceptibilités personnelles, il s'agit pour chacun des alliés de tenir ses positions. Dans le cas de Ferré, le passage du fleuve implique moins de risques politiques mais son attitude peut être interprétée comme un geste politique visant à marquer son indépendance. A ce titre, le conseil de Bonpland de ne pas s'engager aux côtés de Rivera vise probablement le même but, à savoir conserver à Corrientes une véritable indépendance politique et militaire, l'expérience de Lavalle ayant montré les risques à confier une armée aux mains d'un commandant étranger à la province.

Jusqu'au mois d'août 1841, Bonpland espère un soutien logistique et une action militaire coordonnée entre Paz, Rivera et les *Farrapos*. En effet, dès janvier le Français pense que les *Farrapos* sont quantitativement et qualitativement meilleurs que les légalistes<sup>642</sup>. Dès qu'il prend connaissance du rassemblement des troupes républicaines à Alegrete, il se félicite de cet heureux événement, car il signifie l'entrée en lice des *Farrapos* aux côtés des *antirrosistas* :

Il faut que les pays qui par leur position doivent être unis le soient réellement et s'aident réciproquement. C'est à mon avis le seul moyen de sortir du profond marécage dans lequel nous nous trouvons. [...] Dehors les partis, au bien général et nous en profiterons tous.<sup>643</sup>

Il se montre en contact avec plusieurs d'entre eux<sup>644</sup>, sans que rien ne prouve qu'il joue un rôle politique.

L'implication de Bonpland dans la recherche d'une solution transnationale au problème *rioplatense* démontre où, pour lui, se situent les frontières du bien commun. Cependant, plutôt que de se conformer, Bonpland paraît anticiper

<sup>641</sup> A propos des opposants à Rivera, Bonpland note qu'« il est triste de voir Comme le parti des Blancs se propage et parle avec une Liberté sans exemple. » A Montevideo, la presse annonce que dans la ville des gens s'expriment ouvertement contre le gouvernement ; Malgré l'exil de 18 officiers, le parti des Blancs est libre de ses paroles ; AMFBJAD n° 1741, voyage de Montevideo à Corrientes, 14 février 1841.

<sup>642</sup> AMFBJAD n° 41, Bonpland à P. Ferré, Salto, 24 janvier 1841.

<sup>643</sup> « es preciso q<sup>e</sup> los payeses quienes por su posicion deben ser unidos lo sean de veras y q<sup>e</sup> se ayuden reciprocamente. Es el solo medio à mi parecer, de salir del hundo pantano en q<sup>e</sup> nos hallamos. [...] fuera partidos, al bien général y todos participaremos de el. », BCNBA, Bonpland à G. Valdés, Salto, 24 janvier 1841. Dix ans plus tard, le même raisonnement doit inciter le Paraguay à entrer dans l'alliance *antirrosista*, car c'est « son alliance naturelle » ; S. Derqui à J. Pujol, Corrientes, 10 octobre 1851, in PUJOL Juan, *Corrientes en la organización nacional*, Buenos Aires, G. Kraft, 1911, tome I, p. 168.

<sup>644</sup> Cf. BELL Stephen, *op. cit.*, p. 126 ; AMFBJAD n° 1741, voyage de Montevideo à Corrientes ; le 5 mars il dort dans l'estancia de Bento Manuel Ribeiro et rencontre en avril d'autres militaires.

l'alliance transnationale qui intervient après l'échec d'une entente à l'intérieur de la nation argentine, comme en témoignent ses démarches auprès des Uruguayens et des séparatistes brésiliens avant qu'une alliance soit ratifiée avec Corrientes. Mais Rivera n'effectue aucun mouvement et rompt l'alliance avec le 17 août, au grand soulagement de Ferré lassé de ne rien voir venir<sup>645</sup> mais au grand dam de Bonpland, irrité de l'apathie de l'Oriental faisant échouer l'union entre Corrientes, la Bande Orientale et la république *riograndense*. Le gouvernement *correntino* cherche à ménager les deux camps. Il est en cela fidèle aux vues de Ferré qui n'entre pas dans les conflits internes au camp *antirrosista*<sup>646</sup>.

### *Un amalgame funeste*

Une relative tranquillité règne jusqu'en septembre 1841, l'équilibre des forces permettant à Bonpland de se consacrer à ses activités personnelles. Mais l'invasion de la province de Corrientes par Echagüe en septembre puis la mort de Lavalle le 9 octobre 1841 qui met définitivement fin à l'alliance du Nord marquent le début d'une offensive des forces *rosistas* contre Corrientes. Le ralliement du gouverneur de Santa Fe obtenu par Derqui, envoyé par Corrientes, est dû pour Bonpland aux efforts de Rivera dans une lettre adressée au ministre *farrapo* José Mariano de Matos<sup>647</sup>. Certes Derqui est favorable à Rivera, lequel a intérêt à ne pas voir Corrientes tomber entre les mains de Rosas. Mais surtout Rivera s'appuie depuis 1837 sur les *Riograndenses* ; aussi croyons-nous que Bonpland met en avant Rivera afin de provoquer l'intervention militaire des Brésiliens, le danger imminent permettant ainsi la formation d'une alliance transnationale plus qu'hispano-américaine.

L'écrasante victoire de Paz sur Echagüe intervenue le 29 novembre 1841 à Caaguazú fait espérer à Ferré un nouveau rapprochement avec Rivera. Bonpland est alors envoyé une seconde fois auprès de l'Uruguayen afin de tenter d'obtenir

---

<sup>645</sup> CISNEROS Andrés, ESCUDE Carlos (dir.), *op. cit.*, tome I, p. 121.

<sup>646</sup> FERRE Pedro, *op. cit.*, tome I, pp. 124-126 ; AGNBA, archivo del general José M. Paz, leg. 100, año 1841, P. Ferré à J. M. Paz, 8 janvier 1841 : « con el sacrificio de mi sangre desearia la fución de los partidos y la union estrecha y firme de los enemigos de la Tirania. » Par ailleurs, Ferré laisse à Paz toute liberté pour agir, dont le commandement militaire.

<sup>647</sup> AMFBJAD n° 1004, Bonpland à J. M. de Matos, Santa Ana, 15 novembre 1841.

des secours. La mission menée de septembre 1841 à mars 1842 se solde par un nouvel échec. Après avoir rencontré Rivera en décembre, Bonpland attend à Salto 51 jours, au lieu de la semaine prévue initialement, avant d'obtenir seulement la moitié des 10 000 patacones promis à l'armée de Paz<sup>648</sup>. Bonpland en incombe la faute au receveur, Feliciano Vasquez, dont on lui assure qu'il est un « petit tyran ». Mais ce rapport ne convainc ni Ferré ni Paz, Bonpland ayant été le jouet de Rivera. En effet, il est parfaitement concevable que celui-ci ait profité de l'inexpérience diplomatique et de la bonne opinion de Bonpland à son égard pour ménager le plus longtemps possible ses propres forces. Le Français n'est pas complètement dupe, puisqu'il connaît la faiblesse militaire dans laquelle se trouve Rivera<sup>649</sup>.

A l'échec de cette mission s'ajoute la parution de deux lettres de Ferré et de Paz parues dans un journal de Montevideo citant son nom :

C'est une inconséquence extrême. [...] il sera donc prudent pour tout individu qui a péché contre rosas de ne pas [...] aller [à Martín García]<sup>650</sup>

Les duperies de Rivera n'entraînent pas encore la fin de son action politique en vertu de son attachement à Ferré, des bonnes nouvelles en provenance de Santa Fe<sup>651</sup>, des renseignements concernant la position difficile de l'Entre Ríos glanés lors de ses voyages<sup>652</sup> et grâce à l'union transnationale signée secrètement entre Corrientes et les *Farrapos* le 29 mars 1842. Cette union, tant souhaitée par le Français, l'incite à demeurer actif. Bonpland appuie pour cela la demande du gouvernement républicain *riograndense* auprès de celui de Corrientes pour l'obtention de chevaux en mai 1842. Profitant de ses relations privilégiées avec

---

<sup>648</sup> Ce qui est très loin de couvrir les frais d'une guerre de longue durée telle qu'elle est planifiée. Baltasar Acosta en promet 50 000 dans un premier temps, avant de descendre à 25 000 puis 10 000 ; cf. AMFBJAD n° 196 et 36, Bonpland à F. Rivera et P. Ferré, 3 et 4 décembre 1841.

<sup>649</sup> Selon Bonpland, Rivera n'est pas capable de réunir les 2 000 fantassins annoncés car il n'en a que 300 en décembre ; AMFBJAD n° 1742, voyage de Santa Ana à Montevideo, 22-26 décembre 1841.

<sup>650</sup> AMFBJAD n° 1738, voyage de Corrientes à Montevideo, 25 et 28 novembre 1841.

<sup>651</sup> AMFBJAD n° 581, G. García y Castro à Bonpland, Arroyo, 10 janvier 1842.

<sup>652</sup> Bonpland s'avère un agent de renseignements remarquable. Lorsque l'armée d'Urquiza pénètre à Salto, les émigrés de la province de l'Entre Ríos qui arrivent à Montevideo sont envoyés à l'intérieur du pays, afin d'éviter qu'ils puissent communiquer avec leur province d'origine. Malgré ou à cause des mesures rigoureuses d'Urquiza, notamment la peine de mort pour les déserteurs, les soldats de cette province affluent en Uruguay, ce qui ne devrait pas permettre à Urquiza de rassembler plus de 2 000 hommes. AMFBJAD n° 1741, voyage de Montevideo à Corrientes, février-mars 1841 ; AMFBJAD n° 1742, voyage de Santa Ana à Montevideo, décembre 1841-janvier 1842.

Pedro Ferré, il le supplie d'accéder à la demande de l'envoyé brésilien, Antonio José Machado de Oliveira, malgré la situation militaire délicate de Corrientes<sup>653</sup>.

Celle-ci s'aggrave lorsqu'en juin, alors que l'armée de réserve *correntina* s'avance dans l'Entre Ríos, les propos du commandant de Salto apprennent à Bonpland que Rivera ne veut pas intervenir pour couvrir Paz<sup>654</sup>. Alors qu'il se trouve à Salto le 30 juin, Bonpland apprend que la ville voisine de Concordia, située en territoire argentin, a été prise par une petite troupe composée de 70 à 80 hommes, sous le commandement du colonel Oliveira. Si dans ses conséquences cette prise est dramatique – 19 personnes sont assassinées – elle l'est encore plus de par ses causes, à savoir une double trahison : celle d'Oliveira qui trahit le général Paz ; celle surtout de Rivera qui

travaille très utilement pour lui et pour son pays mais il le fait au détriment des pays voisins<sup>655</sup>.

Les dimensions patriotique et partisane se soutiennent mutuellement, faisant apparaître clairement l'affinité entre faction et nation. A cet égard, l'imaginaire national uruguayen est encore une fois en décalage avec la pratique politique hétérogène et conflictuelle<sup>656</sup>. L'abandon dans lequel Rivera a laissé Concordia en refusant de la doter d'une garnison exprime pour Bonpland un échec politique majeur, à savoir la volonté affichée par Rivera d'abandonner ses alliés – dont les rangs se sont pourtant grossis d'anciens opposants – à leur sort, et ainsi « se couvrir de gloire<sup>657</sup> ».

Le 8 septembre 1842, Bonpland retrouve Ferré au paso de Higos après deux années de séparation. Entretemps, Rivera semble avoir démenti Bonpland en traversant l'Uruguay pour soutenir Paz qui s'empare de la capitale de l'Entre Ríos. Depuis mars 1842, le titre de gouverneur d'Entre Ríos que s'arroe Paz inquiète Ferré qui craint de ne pouvoir contrôler l'ambition du Cordouan. Le différent qui en découle oppose Paz et Manuel Leiva – qui occupe alors le poste de ministre des Affaires étrangères de Corrientes – à Ferré, ce dernier entretenant

---

<sup>653</sup> AMFBJAD s. n., Bonpland à P. Ferré, Santa Ana, 7 mai 1842.

<sup>654</sup> AMFBJAD n° 1743, voyage de Santa Ana au Salto, 11 juin 1842.

<sup>655</sup> *Ibid.*, 30 juin 1842 ; cf. aussi AMFBJAD n° 207 : dans le brouillon de cette lettre adressée à Rivera le 13 avril 1842, Bonpland, après avoir évoqué des affaires purement familiales, rature la dernière phrase : « [ no dudo ] que prestara sus utilísimos servicios ».

<sup>656</sup> TORRES María Inés de, « Discursos fundacionales: nación y ciudadanía », in ACHUGAR Hugo, MORAÑA Abel (éd.), *Uruguay : imaginarios culturales. Tomo I : Desde las huellas indígenas a la modernidad*, Montevideo, Trilce, 2000, pp. 133-139.

<sup>657</sup> AMFBJAD n° 1743, voyage de Santa Ana au Salto, 30 juin 1842.

alors Bonpland de sa version des événements à laquelle il adhère, conformément à son propre jugement<sup>658</sup>. A la fin du mois de septembre 1842, Ferré et Paz se retrouvent à Paysandú autour de Rivera afin de sceller une nouvelle et éphémère alliance. Mais José María Paz refuse d'aller saluer Ferré et fait mander ses officiers auprès du gouverneur de Corrientes. C'est Ferré qui rend visite à Paz le 8 octobre, après qu'une alliance ait été conclue la veille entre Rivera, le président de la république du Rio Grande do Sul Bento Gonçalves da Silva, le gouverneur de Corrientes, celui de Santa Fe Estanislao López et le général Paz. Celui-ci, malgré ses inconséquences et son ambition, se réconcilie provisoirement avec Ferré. La démarche du *Correntino*

démontre de la manière la plus claire le patriotisme du gouverneur de Corrientes et les efforts qu'il ne cesse de faire pour obtenir la paix et le bien de tous.<sup>659</sup>

Bonpland se félicite de cette

amalgamation de ces quatre états qui aurait du se faire depuis longtemps<sup>660</sup>

et de l'écartement de l'ambitieux Paz qui se voit confirmé néanmoins dans son titre de gouverneur de l'Entre Ríos tandis que Rivera obtient la direction de l'alliance *antirrosista*. Le terme d'Etat employé par Bonpland à cette occasion est le signe d'un changement fondamental de sa vision politique du Río de la Plata. Les trois Etats-provinces ou mini-Etats, définis par leur capacité à se faire reconnaître politiquement, disposent de la même légitimité que l'Uruguay de Rivera. En plaçant à leur tête le représentant d'un pays reconnu internationalement et défini nationalement ils s'arrogent une légitimité politique au même titre que les *Riograndenses* signataires d'une alliance militaire avec Rivera le même mois. Corrientes appuie cette alliance au nom d'un même sentiment républicain, une alliance ibéro-américaine surpassant les traditionnelles alliances hispano-américaines. La notion d'idéologie transnationale connaît un moment important de sa construction.

---

<sup>658</sup> *Ibid.*, voyage de Santa Ana à l'Entre Ríos, 8 septembre 1842. Bonpland aide Ferré et sa suite à passer à la Bande Orientale. 19 personnes composent le convoi : le fils du gouverneur Vicente Ferré, Pedro Igarzabal son beau-frère, le docteur Alsina, le colonel Miguel Virasoro, le commandant du port de Corrientes Santiago Mendez, le premier secrétaire Pampín, Roxas, deux aides de camp, un cuisinier et neuf soldats « de toute confiance ».

<sup>659</sup> *Ibid.*, 29 septembre-8 octobre 1842.

<sup>660</sup> AMFBJAD n° 1744, voyage de Santa Ana à la Bande Orientale, 8 octobre 1842.



Dans cette perspective, il semble plus logique d'évoquer un Etat-frontière à propos de Corrientes. En effet, en nous appuyant sur des modèles existants<sup>661</sup> nous pouvons aborder la construction politique *correntina* post-indépendantiste comme celle d'un Etat-frontière, car aux interactions politiques interprovinciales s'en ajoutent d'autres interethniques, transnationales et transatlantiques<sup>662</sup>. Cela peut expliquer l'étonnement de Bonpland après la défaite d'Arroyo Grande, le 6 décembre 1842. Le sentiment patriotique, qui paraît profondément ancré chez les *Correntinos*, s'écroule après la déroute face aux troupes d'Oribe :

Il est inconcevable de voir l'abattement et le découragement des Correntinos ! ces hommes qui avant et après la bataille de Caa guazu se considéraient les premiers soldats du monde sont tout à fait tombés dans le néant<sup>663</sup>.

Bonpland rejette sur Rivera la responsabilité de la défaite, évoquant « des fautes énormes dont les résultats seront funestes », la plus grande étant d'avoir voulu faire combattre ensemble *Correntinos* et *Orientales* afin qu'ils se partagent la gloire de la victoire alors qu'ils ne se connaissent pas, contrairement aux troupes d'Oribe<sup>664</sup>.

---

<sup>661</sup> L'expression d'Etat-frontière est utilisée notamment par Alain Joxe qui le définit comme une entité politique précédant l'Etat-nation. Il est à la fois délimité par une frontière conventionnelle, fixe et, explique Joxe, une frontière au sens américain et espagnol du terme, c'est-à-dire conflictuelle, mouvante, lieu d'affrontement entre deux bandes militaires antagonistes socialement ; cf. JOXE Alain, *Le rempart social. Essai sur l'impérial-militarisme*, Paris, Galilée, 1979. Dans le cas de Corrientes, les interactions concernent plus de deux acteurs et ne sont pas uniquement militaires et antagonistes. Le modèle géographique proposé par Jean Rivelois à propos du Mexique, cet Etat étant selon l'auteur une superposition de deux modes de structuration socio-spatiale, celui des Etats-Unis et celui du Mexique, permet de penser l'Etat-frontière autrement que comme un lieu de conflits ; cf. RIVEROIS Jean, « La planification urbaine à l'épreuve de la culture politique. Une ville en développement : Guadalajara (Mexique) », in *Revue Tiers Monde*, Paris, Armand Colin, tome 36, n° 141, pp. 67-85. Le terrain africain étudié notamment sous la direction de Zekeria Ould Ahmed Salem en ce qui concerne l'Etat-frontière mauritanien met en évidence les liens entre les facteurs locaux, régionaux et globaux d'une part, les concepts de centralité et de réseaux d'autre part. L'Etat est appréhendé comme un lieu où interagissent les cultures, les sociétés, les économies et les ethnies ; cf. OULD AHMED SALEM Zekeria (dir.), *Les trajectoires d'un Etat-frontière. Espaces, évolution politique et transformations sociales en Mauritanie*, Dakar, CODESRIA, 2004.

<sup>662</sup> Nous rejoignons sur ce point l'analyse de Silvia Ratto à propos de l'étude des frontières latino-américaines, l'historienne souhaitant que soit mise en place un champ de recherche des espaces frontaliers mettant davantage en relief leur spécificité comme lieu de rencontre des cultures. Les études microrégionales lui paraissent d'ailleurs des terrains privilégiés ; RATTO Silvia, « El debate sobre la frontera a partir de Turner. La *New Western History*, los *Borderlands* y el estudio de las fronteras en Latinoamérica », in *Boletín del Instituto « Dr. E. Ravignani »*, troisième série, n° 24, second semestre 2001, p. 125.

<sup>663</sup> AMFBJAD n° 1744, Santa Ana, décembre 1842.

<sup>664</sup> AMFBJAD n° 1744, voyage de la Bande Orientale à Santa Ana, 8-10 décembre 1842.



L'aire culturelle *rioplatense* est fractionnée par les conflits internes, l'émergence d'entités nationales, les alliances transnationales et transatlantiques. A ce titre, Corrientes possède un statut de province mais, fondé sur l'unité des solidarités inter-claniques remises en cause après 1810, ce statut devient obsolète. En effet, la société coutumière doit s'adapter aux nouvelles sociabilités indépendantistes. Le fédéralisme traditionnellement implanté dans la province se scinde alors en fonction des enjeux économiques, territoriaux et patriotiques.

## **B. L'ADAPATATION A UNE AIRE CULTURELLE EN MUTATION**

Entre le début des années 1840 et le début de la décennie suivante la pensée du naturaliste abandonne une représentation barbare du Nouveau Monde, avant de se stabiliser, par le biais de la lutte politique, suivant une position *antirrosista* reconnaissant par effet de miroir le caractère civilisé de ses ennemis. Son originalité réside dans sa pratique nouvelle de l'américanisme, alliant expérimentation politique et idéologique, suscitant aussi de nouvelles formes d'autoperception. En analysant maintenant le métissage culturel d'Aimé Bonpland au cours de ces années, il s'agit de mettre en lumière le statut d'Etat-frontière de Corrientes.

L'engagement politique de Bonpland est directement cause de la chute brutale de sa correspondance à partir de 1843, après que la défaite de son ami et gouverneur de la province de Corrientes Pedro Ferré le force à l'exil dans le Rio Grande do Sul. Les rapports du Français avec Corrientes souffrent de la défaite de 1843 et on peut constater qu'au cours des années 1840 il se tourne vers le Brésil afin de rompre l'isolement dans lequel il se trouve. Durant une grande partie de la décennie, de 1842 à 1849 exactement, Bonpland ne reçoit aucune correspondance en provenance d'Europe, preuve d'une rupture importante car si les échanges avec le Vieux Monde ne sont pas intenses, ils représentent un cordon ombilical scientifique et économique de premier ordre. La fin des années 1840 puis la décennie suivante présentent une situation politique permettant de nouveau cette

connexion, tandis que les relations avec Corrientes s'intensifient au détriment de celles entretenues avec le Brésil<sup>665</sup>.

La défaite d'Arroyo Grande est autant un choc qu'une leçon à méditer. Les enseignements qu'en retient Bonpland dès les jours suivants déstructurent totalement ses convictions transnationales. Arroyo Grande signifie aussi pour le Nordeste le passage vers une autre étape de sa construction politique, la geste patriotique alimentée jusque là par des mécanismes politiques transnationaux et claniques acquérant une dimension inter-clanique et factieuse. En ce sens, les sociabilités politiques *porteñas* atteignent Corrientes. Après l'empreinte nationale et unitaire laissée par les *caudillos* Lavalle et Paz, les factions *correntinas* laissent à leur tour leur empreinte qu'il s'agit d'analyser. Les changements de lignes politiques, entraînent Corrientes la fédérale vers les unitaires. Le fait que Corrientes se soit identifié ou plutôt allié à Paz et Lavalle et encore dans la geste indépendantiste ne signifie pas que la province se soit identifiée à cette cause.

Ce sont davantage des luttes de partis et non des conflits provinciaux, encore moins nationaux, qui consomment les coalitions auxquelles participe Corrientes. La province expérimente une évolution politique originale, la geste patriotique l'orientant vers un modèle politique caractérisé par une interpénétration des clans et des factions forgeant la construction d'un Etat-frontière s'installant en même temps dans le processus de construction nationale.

## 1. Du réseau transnational au réseau intra-clanique

Au cours des années 1830, Aimé Bonpland parvient à intégrer les clans *correntinos*. Son réseau s'étend non seulement à Corrientes mais aux pays limitrophes et jusqu'en France, lui donnant une dimension transatlantique fondamentale. Intégré dans une société extrêmement politisée, la confrontation à la guerre l'oblige à adopter des stratégies d'identification nouvelles en raison des évolutions sociopolitiques et de leur complexité puisqu'elles s'étendent des relations citadines – dans le sens que lui donne Geneviève Verdo – aux relations transatlantiques. L'aire culturelle dans laquelle évolue le Français s'avère le

---

<sup>665</sup> Cf. graphique n° 3, p. 186.

théâtre d'un changement majeur au cours des années 1840, l'apparition de nouvelles formes de sociabilités politiques dont la violence et la terreur occupent une place centrale amenant sans doute un bouleversement des mentalités<sup>666</sup>.

### *La construction d'une identité transnationale : des clans aux factions*

Aimé Bonpland se trouve au cœur de ce processus et apporte beaucoup à sa compréhension. Au cours des épisodes les plus sanglants de la guerre civile, il parvient à conserver ses protections. Une première fois en 1839, il obtient l'immunité d'Echagüe. Durant la décennie 1840, il maintient le contact et offre ses services aux Madariaga puis aux Virasoro, les deux familles qui s'affrontent pour la domination de la vie politique *correntina*. Ainsi en 1843 Bonpland acquiert la confiance du clan Madariaga, pourtant adversaire acharné de Pedro Ferré. Une troisième fois, après la bataille de Vences marquant le 27 novembre 1847 la défaite des Madariaga, il bénéficie une nouvelle fois de la protection des vainqueurs, Benjamín Virasoro et Justo José de Urquiza<sup>667</sup>.

Dès la défaite d'Arroyo Grande Ferré entreprend dans un premier temps de rassembler les restes de son armée, mais la désagrégation de celle-ci et ses appels désespérés ne permettent plus d'offrir la moindre résistance face à l'armée *rosista*,

---

<sup>666</sup> Si les sources le permettent, il serait intéressant d'ouvrir un champ de recherche concernant les fluctuations du sentiment patriotique parmi les soldats engagés dans les guerres *rioplatenses*. Cela permettrait d'affiner l'étude des mentalités forgées après l'indépendance et de comparer les discours des chefs avec le ressenti des hommes de troupe. Plus généralement, l'ensemble des populations touchées par la guerre ont certainement connu un profond changement dans leurs relations sociales et dans leurs mentalités.

<sup>667</sup> AMFBJAD n° 1609, Bonpland à B. Virasoro, São Borja, 28 décembre 1847 ; AMFBJAD n° 1131, Bonpland à M. A. Urdinarrain, São Borja, 24 janvier 1848. Le *Correntino* Benjamín Juan Virasoro (1812-1897) est membre du parti fédéral de Corrientes. Il lutte d'abord aux côtés des *antirrosistas* à Pago Largo, Caaguazú et Arroyo Grande avant de rejoindre le camp de Justo José de Urquiza et Pedro Cabral. Chassé par les Madariaga, il participe à la bataille de Vences au cours de laquelle Urquiza bat définitivement les Madariaga et installe les Virasoro au pouvoir à Corrientes. Nommé général et gouverneur de Corrientes en décembre 1847, il exerce le pouvoir avec ses frères jusqu'en 1852. Alors qu'il se trouve à Buenos Aires, il est déposé par Juan Pujol. Benjamín se retire à Rosario où il demeure et participe encore à de nombreuses campagnes, parmi lesquelles figurent les batailles de Cepeda et Pavón. L'*Entrerriano* Justo José de Urquiza (1801-1870) débute en 1819 une activité de propriétaire terrien et entrepreneur. En 1826, il est élu gouverneur provincial. Au cours des années 1830, il sert sous les ordres d'Echagüe. En 1842, il assume la direction de l'Entre Ríos et consolide son pouvoir grâce à ses victoires décisives sur les *antirrosistas* à Arroyo Grande en 1842, India Muerta en 1845, Laguna Limpia en 1846 et Vences en 1847. En 1851 il se prononce contre Rosas qu'il défait à Caseros l'année suivante. Il devient le premier président argentin de 1854 à 1860. Après la bataille de Pavón, Urquiza se consacre à l'administration de sa province où il meurt assassiné.

Ferré s'exile alors que Bonpland demeure dans son estancia de Santa Ana. Pourtant, le Français est l'un des plus proches conseillers du gouverneur et vraisemblablement son véritable homme de confiance, en conséquence de quoi il aurait du prendre le même chemin. En effet, dès 1839 Bonpland s'est personnellement engagé envers le fédéraliste Echagüe mais a trahi la parole donnée en soutenant Ferré. En 1842 son implication politique est connue de tous, notamment du nouveau gouverneur *rosista* Pedro Cabral ; pourtant il demeure en partie sur le territoire *correntino* de décembre 1842 jusqu'en avril 1843.

Les biographes de Bonpland passent sous silence ce premier paradoxe qui s'explique par le fait que si Pedro Cabral bardé de la bannière fédérale, il est désigné par Ferré lui-même car si cet homme de gouvernement *correntino* est proche des idées de Rosas, il s'avère aussi issu d'une famille distinguée socialement et respectée dans la province<sup>668</sup>. Il faut attendre le 20 mars 1843 pour que Cabral légifère contre son prédécesseur, première alerte avant l'alarme déclenchée le 13 avril lorsque José Antonio Virasoro<sup>669</sup> prend le pouvoir à Corrientes. C'est à ce moment seulement que Bonpland, craignant pour sa vie, décide de se retirer dans son « petit coin<sup>670</sup> » *riograndense*, espérant que les événements politiques lui permettent de revenir en Argentine<sup>671</sup>. Juan Cruz Jaime explique que l'arrivée de Cabral signifie la fin de l'alliance inter-clanique qui gouverne en alternance Corrientes depuis 1820 et provoque une guerre des clans<sup>672</sup>. Bonpland, voyant son réseau forgé au cours des années 1830 s'écrouler, est forcé de fuir la province.

Plus précisément, c'est José Antonio Virasoro qui met fin à ce mode de fonctionnement politique et la lutte qui s'ensuit n'est pas seulement inter-clanique mais aussi factieuse ou intra-clanique, les brèches touchant les clans eux-mêmes. Le divorce entre autorité et civilité mis en relief à Buenos Aires par Pilar Gonzalez Bernaldo<sup>673</sup> s'étend au *Nordeste*, les prémices de cette rupture pouvant

---

<sup>668</sup> Cf. CASTELLO A. Emilio, *op. cit.*, pp. 333-336.

<sup>669</sup> José Antonio Virasoro (1814-1860) connaît le même parcours que son frère. Après avoir soutenu les forces commandées par le général Paz, il passe au service d'Urquiza et commande les troupes *correntinas* lors de la bataille de Caseros. Promu colonel en 1857, puis gouverneur de la province de San Juan en 1859, il y est assassiné lors d'un mouvement révolutionnaire conduit par Antonio Aberastain.

<sup>670</sup> AMFBJAD n° 958, Bonpland à F. Delessert, Montevideo, 30 août 1850.

<sup>671</sup> AMFBJAD n° 1209, journal d'agriculture, São Borja, 1843-1844.

<sup>672</sup> CRUZ JAIME Juan, *op. cit.*, pp. 26-27.

<sup>673</sup> GONZALEZ BERNALDO Pilar, *op. cit.*, pp. 145-178.

être perçues lors du pronunciamiento de Cabral appuyé par les 80 officiers prisonniers de Caaguazú, Justo Díaz de Vivar et ses deux frères, des membres des familles Noguera, Garrido, Regueral, Latorre, Galarraga et le clan Araujo auxquels s'ajoute un parent de Ferré<sup>674</sup>. Cependant, dès le début de l'année 1841, Bonpland témoigne d'une tentative de pronunciamiento réprouvée dans la capitale *correntina* par Paz et les Madariaga à laquelle prend part le propre oncle de ces derniers. L'événement est significatif d'une rupture politique cruciale car lorsque Bonpland rencontre ces derniers, ils lui confient leur peur du discrédit risquant de rejaillir sur eux et leurs hésitations à quitter la province, ce dont Bonpland les dissuade<sup>675</sup>.

En 1840, Bonpland conseille à Paz, étant donné les dissensions internes du congrès provincial, « de se retirer et d'abandonner le pays à son triste sort<sup>676</sup> ». L'apparition de dirigeants non provinciaux, Paz en 1840 et avant lui Lavalle suite à Pago Largo sont aussi décisives dans le changement politique et les dissensions se produisant à Corrientes. Le véritable point de départ du changement des pratiques politiques se produit à Pago Largo, le 31 mars 1839, car non seulement il signifie la fin de l'indépendance militaire de Corrientes mais marque aussi une rupture dans la pratique de la guerre, Pago Largo donnant lieu à une violence et une terreur jamais expérimentées depuis 1810. Finalement, l'étonnement de Bonpland vis-à-vis du comportement des soldats *correntinos* après Caaguazú s'explique par leur souvenir de Pago Largo. La geste patriotique *correntina* apprend la terreur en même temps que la dislocation du système clanique.

Ferré se réfugie en 1843 au Rio Grande do Sul accompagné des Madariaga. En janvier 1843, tandis que Ferré séjourne chez Bonpland les Madariaga se trouvent à Alegrete afin de solliciter de la part du président la permission de résidence pour eux et leurs hommes, en compagnie du Français<sup>677</sup> qui leur sert probablement d'intermédiaire. En mars, les Madariaga reprennent le pouvoir mettant fin à vingt années de règne des clans Fernández Blanco et Atienza alliés depuis 1820, dont Ferré fait partie. Ils déclarent celui-ci traître à la patrie en raison de son choix de fuir la province plutôt que de poursuivre la

<sup>674</sup> AMFBJAD n° 1744, voyage de Santa Ana à l'Etat Oriental, 8-10 décembre 1842.

<sup>675</sup> AMFBJAD n° 1741, voyage de Montevideo à Corrientes, février-mars 1841.

<sup>676</sup> AGNBA, Sala VII, archivo del general José M. Paz, leg. 99, años 1815-1840.

<sup>677</sup> AMFBJAD n° 1043, B. Gonçalves da Silva à Bonpland, Alegrete, 4 janvier 1843.

résistance<sup>678</sup>. Ce motif est plus que discutable sachant qu'eux-mêmes préférèrent sauver leur famille et leurs biens plutôt que leur province avant de revenir au pouvoir, adoptant la même attitude lors de leur défaite face aux Virasoro en 1847. Il s'agit surtout pour eux d'éloigner les autres clans du pouvoir, tout comme le font ensuite les Virasoro durant un début de gouvernement marqué par des règlements de compte sanglants.

### *Intra-clanisme et transnationalisme*

Plusieurs mois s'écoulaient avant que Bonpland ne traverse de nouveau l'Uruguay. Il tergiverse ; doit-il demeurer en retrait ou franchir le Rubicon et risquer de se jeter dans la gueule des Madariaga ? Pour résoudre cette question il adresse très tôt une première demande à Joaquín Madariaga<sup>679</sup> afin de connaître son opinion sur un éventuel retour, puis une seconde à son frère Juan en juin 1843 dans laquelle il propose ses services comme batelier, médecin et probablement informateur. Une troisième lettre datée du 21 juin indique que Bonpland s'est occupé de soigner Pedro Madariaga, l'un des frères du clan. L'aspect médical joue sans doute un rôle important dans les lettres que les Madariaga adressent à Bonpland en juin 1843<sup>680</sup>, Joaquín s'excusant d'avoir tant tardé à lui répondre, ses obligations politiques l'ayant obligé à le faire attendre. Il est probable, bien qu'aucune source ne l'atteste, que le silence des nouveaux dirigeants s'explique par un temps de réflexion qu'ils se donnent afin de décider de l'utilité ou non du

---

<sup>678</sup> Après la défaite de Ferré à Arroyo Grande, les frères Madariaga l'accusent d'avoir lâchement abandonné la province aux mains de l'ennemi, lui prohibant l'accès à Corrientes. De fait, si Ferré entreprend dans un premier temps de rassembler les restes de son armée, la désagrégation de celle-ci et les appels désespérés – ou désespérants – de Ferré ne permettent plus d'offrir la moindre résistance face à l'armée *rosista*. Avant de s'exiler, Ferré désigne lui-même à son poste Pedro Cabral, homme de gouvernement *correntino* allié de Rosas ; cf. CASTELLO A. Emilio, *op. cit.*, pp. 333-336.

<sup>679</sup> Joaquín Madariaga (1799-1848) est élu député de Cruzú Cuatía en 1838. L'année suivante, Ferré le nomme commandant de Mercedes. Allié à Rivera et Paz, la défaite d'Arroyo Grande l'oblige à se retirer à Alegrete, d'où il prépare la reconquête de Corrientes menée à bien en 1843. Élu gouverneur jusqu'en 1847, il est à cette date définitivement battu par Urquiza et termine ses jours au Brésil.

<sup>680</sup> A ce propos, cf. chapitre VII, pp. 668-670.

Français. Les secondes et troisièmes lettres de Bonpland, appuyées par des offres de services, renforcent cette hypothèse<sup>681</sup>.

En effet, une intervention européenne se profile et les *Farrapos* peuvent s'avérer d'utiles alliés<sup>682</sup>. En outre les négociations pour obtenir un nouveau soutien de Rivera rendent l'amitié de Bonpland indispensable. Les Madariaga sont prêts à oublier son *compadraje* vis-à-vis de Ferré car Bonpland est moins considéré comme un homme de clan que comme quelqu'un au service du bien commun. Il l'a montré au début de la *Guerra Grande* en tentant de concilier les différents partis, et ce rôle de médiateur peut s'avérer très utile aux Madariaga.

Aussi préfère-t-ils voir en lui un allié, le Français obtenant en juin de Joaquín Madariaga « les félicitations, comme patriote ami de mon pays » ajoutant qu'il peut

quand il le souhaite venir jouir de la liberté qui fleurit de nouveau dans la Province, dans laquelle vous avez acquis des considérations tant méritées.<sup>683</sup>

Juan Madariaga<sup>684</sup> insiste quant à lui sur les idéaux partagés :

Ami, comme je sais que vous l'êtes de la liberté, l'humanité et la civilisation, je ne doute pas que vous l'êtes de nous et de la cause qui depuis si longtemps a guidé Corrientes et qu'elle soutiendra avec dignité.<sup>685</sup>

<sup>681</sup> Cf. AMFBJAD n° 153, 154, 155, Joaquín et Juan Madariaga à Bonpland, 26 juin, 10 juillet et 15 août 1843.

<sup>682</sup> Bonpland est en contact avec eux, au point qu'il échappe de peu en 1838 à une tentative d'assassinat. Les meurtres étant devenus journaliers depuis plusieurs semaines, Bonpland trouve alors refuge à Santa Ana. En 1839 les Brésiliens l'accusent encore une fois de soutenir les révoltés. A la fin de la guerre civile *riograndense*, les officiers républicains qui contrôlent Santa Ana le reconnaissent comme un des leurs. AMFBJAD n°1724, voyage dans le haut de l'Uruguay, 27 janvier-1<sup>er</sup> février 1839 ; AMFBJAD n°773, Pinheiro de Ulhôa à Bonpland, Alegrete, 8 janvier 1843 ; AMFBJAD n°1748, voyage de Corrientes à São Borja, Santa Ana, 14 juillet 1844.

<sup>683</sup> « como à patriota amante de mi país [...]. U. puede cuanto guste venir a gozar de la libertad q<sup>e</sup> florece otra vez en la Prov<sup>a</sup>, en q<sup>e</sup> U. ha adquirido tan merecidas consideraciones. », AMFBJAD n° 153, J. Madariaga à Bonpland, Corrientes, 17 juin 1843.

<sup>684</sup> Juan Madariaga (1809-1879), originaire de Corrientes, combat à partir de 1839 sous les ordres de Juan Lavalle. Après la mort de celui-ci, il retourne à Corrientes, prend le pouvoir en 1843 puis envahit l'Entre Ríos. Battu et capturé par Urquiza à la bataille de Laguna Limpia, ce qui permet la signature du traité d'Alcaraz en août 1847. Mais le rejet du traité par Rosas entraîne l'invasion de Corrientes par les forces *entrerrianas* et la fin du pouvoir des Madariaga. Juan participe ensuite à la campagne de 1851-1852 contre Rosas, soutient la révolution *porteña* du 11 septembre et s'installe définitivement à Buenos Aires où il occupe plusieurs postes honorifiques.

<sup>685</sup> « Amigo, como sé q<sup>e</sup> es vm de la libertad, la humanidad y la civilizacion, no tengo duda q<sup>e</sup> lo es de nosotros y de la causa q<sup>e</sup> por tanto tiempo ha conducido Corrientes y q<sup>e</sup> sostendrá con dignidad. » AMFBJAD n° 154, J. Madariaga à Bonpland, Villanueva, 26 juin 1843.



Dans le même temps, la demande de Ferré pour revenir à Corrientes est rejetée ; il lui faut attendre 1848 pour qu'il puisse revenir s'installer dans la province d'Entre Ríos<sup>686</sup>. Faute de cette présence, le Français hésite encore à repasser l'Uruguay.

A la fin de l'année 1843, Bonpland transborde un premier chargement probablement lié à un autre dont il s'entretient au début de l'année suivante avec un membre de la famille Madariaga, avant de se rendre au chevet de Joaquín à Corrientes<sup>687</sup>. Son voyage coïncide avec le retour en grâce du général Paz, de nouveau appelé à la tête de l'armée. Le retour de Paz en juin 1844, ainsi que la politique d'alliance du gouverneur rassure Bonpland ; les Madariaga n'hésitent pas à faire confiance à des hommes ayant servi le clan ennemi. Néanmoins, durant leur gouvernement Bonpland demeure majoritairement à São Borja malgré les assurances reçues de la fratrie *correntina*. Les soins médicaux donnés à Madariaga finissent de rétablir une certaine confiance<sup>688</sup>, néanmoins insuffisante pour que les rapports excèdent quelques services commerciaux. Bonpland ne joue aucun rôle politique – il n'entre pas en contact avec les Français ni avec Paz qui finit par se retourner contre les Madariaga – et demeure au Brésil le temps de leur gouvernement. Cette entente tout au plus cordiale montre la réserve du Français vis-à-vis d'un clan qui a exilé Ferré, confisqué les biens de ses ennemis – employant les mêmes méthodes que Rosas – et qui adopte des méthodes militaires contraires aux principes du Français<sup>689</sup>.

De plus, ces pactes sont fragiles et soumis aux aléas militaires. Au vu de cette situation, il nous semble que la frontière la plus mince soit celle qui sépare les factions des nations. En extrayant les principales caractéristiques de ces relations et en en définissant les frontières, il apparaît qu'une mésentente cordiale règne parmi ces groupes. Les Madariaga s'appuient sur les factions et non sur les clans tandis que leurs successeurs expérimentent des mésentes internes à leur

---

<sup>686</sup> CASTELLO A. Emilio, *op. cit.*, pp. 341-342. La demande de Ferré, qui intervient un mois après celle effectuée par Bonpland, est peut-être une tentative de l'ancien gouverneur pour profiter des bonnes dispositions des Madariaga envers son ami.

<sup>687</sup> AMFBJAD n° 1745, Lettre de retour à São Borja pour A. Bonpland, J. F. Valle, commandant du Passo, décembre 1843 ; AMFBJAD n° 1746, passeport du Quartier Général de Frontière pour A. Bonpland et son cortège, 23 novembre 1843 ; AMFBJAD n° 156, J. L. Madariaga à Bonpland, Santo Tomé, 9 janvier 1844.

<sup>688</sup> La mère de Joaquín ne tarit pas d'éloges et de gratitude à propos de l'intervention de Bonpland ; AMFBJAD n° 159, M. de los Angeles Acosta de Madariaga à Bonpland, Corrientes, 13 juillet 1844.

<sup>689</sup> En décembre 1843, les premières opérations menées dans l'Entre Ríos se caractérisent par une consigne plusieurs fois réprouvée par Bonpland, à savoir l'exécution des déserteurs ; cf. CASTELLO A. Emilio, *op. cit.*, pp. 344-345.

fratrie. En effet, les Virasoro qui en 1843 prennent parti pour le camp *rosista* se réfugient dans l'Entre Ríos. Cette attitude paraît guidée par une lutte de clans, mais le clan Virasoro est divisé entre le cadet Benjamín, marié à une cordouane et célèbre pour sa cruauté héritée de ses coreligionnaires Echagüe et Urquiza, et l'aîné Miguel, marié à une sœur de Pedro Ferré et nettement plus tolérant. La méfiance de Bonpland envers les frères Virasoro provient des nombreuses exactions commises par Benjamín, à commencer par l'exécution des quatre colonels commandant l'armée vaincue<sup>690</sup>. De plus, l'accession de Benjamín au poste de gouverneur ne satisfait pas les *rosistas* soutenant sans succès la candidature de Gregorio Araujo<sup>691</sup>, un *compadre* de Bonpland jugé trop tendre par les soutiens des Virasoro.

## 2. L'adaptation dans les actes : une restructuration relationnelle

Il est question d'individualisation de la politique au cours des années 1840 à Corrientes, celle-ci participant à la formation d'une nouvelle pratique politique non plus clanique mais partisane. Des parallèles historiographiques peuvent être effectuées avec d'autres situations analogues. Un modèle qui pourrait s'appliquer en raison des luttes intrafamiliales est celui de la guerre civile révolutionnaire telles celles subies par la France ou l'Espagne, mais afin d'éviter l'anachronisme et parce que la situation de Corrientes est spécifique le modèle révolutionnaire *porteño* nous semble le plus proche, en y ajoutant la dimension frontalière de Corrientes. Ce changement rend la position de Bonpland plus vulnérable dans la mesure où son réseau prend en compte des pratiques politiques qui tendent à devenir obsolètes.

### *Un réseau territorial vulnérable*

L'artère fluviale sur laquelle repose le réseau de Bonpland se fragilise à partir des années 1840. Il y a d'abord la coupure d'avec Buenos Aires déjà

<sup>690</sup> ZINNY Antonio, *op. cit.*, pp. 64-68.

<sup>691</sup> CASTELLO A. Emilio, *op. cit.*, p. 365.

consommée ; de septembre 1843 à juillet 1848 aucun courrier n'est échangé entre la ville atlantique et le naturaliste. La rupture de ses relations avec Montevideo où il a tissé de solides appuis est davantage préjudiciable ; il lui faut attendre le 13 juillet 1847 pour recevoir des nouvelles de cette ville<sup>692</sup>. L'interruption épistolaire entre Bonpland et ses correspondants uruguayens est due pour sa part à la seule bataille d'Arroyo Grande. La domination du général Oribe<sup>693</sup> sur la campagne uruguayenne et le siège de Montevideo qu'il instaure coupent les voies de communication vers le sud-est et vers l'Europe.

En outre, il n'a plus accès aux villes-ports qui sont des points stratégiques le long du fleuve. Ces villes sont disposées selon un système de miroir, c'est-à-dire qu'à chacune d'elle correspond une autre de l'autre côté de la frontière fluviale<sup>694</sup>. En remontant l'Uruguay, Concepción située dans l'Entre Ríos reflète Paysandú, fondée en Uruguay et dont Bonpland saisit l'importance stratégique lors de son voyage de 1842<sup>695</sup>. La ville est de plus un lieu d'établissement pour une soixantaine de Français en 1845, effectuant des liaisons pour profiter du commerce florissant encouragé par le gouvernement<sup>696</sup>. De ce fait la guerre n'épargne pas la ville « de toutes les scènes tragiques » selon le témoignage de Charles Legard établi là pendant toute la *Guerra Grande*<sup>697</sup>.

Plus au nord de la province, Concordia et Salto se réfléchissent elles-aussi. Salto, qui profite de la disparition de Belén en 1840 pour attirer les flux commerciaux en provenance du Nord, joue un rôle primordial dans l'organisation du réseau de Bonpland de par l'importance du commerce des Français sur l'Uruguay, en plus d'être le lieu par où transitent la majorité des informations et

---

<sup>692</sup> AMFBJAD n° 896, Blanc et Constantin à Bonpland, à São Borja, Buenos Aires, 7 septembre 1843 ; AMFBJAD n° 1766, C. de Acuña à Bonpland, à São Borja, Buenos Aires, 15 juillet 1848 ; AMFBJAD n° 1025, D. Roguin à Bonpland, Montevideo, 13 juillet 1847.

<sup>693</sup> Manuel Oribe (1792-1857) est alors en position de force après la bataille d'Arroyo Grande ; il oblige les forces *antirrosistas* à se réfugier dans Montevideo dont il commence le siège en février 1843. Participant aux guerres d'indépendance dès 1812, il combat aux côtés d'Artigas, de Buenos Aires et des royalistes portugais avant de rejoindre les forces uruguayennes en 1825. Promu général en 1832 puis ministre de la Guerre et de la Marine en 1833, Oribe accède à la présidence de l'Uruguay le premier mars 1835. Rivera se soulève l'année suivante et obtient le contrôle du pays après sa victoire à Palmar, le 15 juin 1838, sur le parti *blanco* d'Oribe. Mais, grâce au soutien de Rosas, Oribe bat successivement Lavalle en 1840 puis Rivera, chef du parti *colorado*, en 1842, contrôlant à son tour le pays jusqu'en 1851. Oribe est finalement écarté du pouvoir jusqu'à sa mort.

<sup>694</sup> Cf. carte n° 1, p. 54.

<sup>695</sup> AMFBJAD n° 1744, voyage de Santa Ana à l'Etat Oriental, 6 octobre 1842.

<sup>696</sup> B\*\*\* Armand de (ROY Just Jean Etienne), *op. cit.*, pp. 279-280.

<sup>697</sup> AMFBJAD n° 670, C. Legard à Bonpland, Paysandú, 19 décembre 1850.

des rumeurs militaires entre 1841 et 1842<sup>698</sup>. Abadie, Page et Manuel Silva sont là les personnes de confiance sur lesquelles Bonpland s'appuie autour de la voie fluviale uruguayenne. Mais à partir du mois de mars 1841 et de la prise d'un navire brésilien par les forces *entrerrianas*, l'insécurité s'installe dans le haut de l'Uruguay, obligeant les ports de Santa Ana, Itaqui et São Borja à écouler leurs produits par voie de terre, ce qui provoque d'importants convois vers Salto<sup>699</sup>. Surtout, la coupure définitive de cette route après la bataille d'Arroyo Grande impose une réorientation des voies de communication.

Entre Corrientes et le Rio Grande do Sul trois villes-miroirs se font face. La Cruz et Itaqui sont inutilisables à cause des mouvements de population provoqués par la guerre au même titre que Santo Tomé et São Borja. Pour cette raison Restauración et Uruguaiana sont fondées plus au sud en 1843<sup>700</sup>, à proximité de la frontière entre les trois pays. Entre 1842 et 1849 Bonpland se trouve donc isolé d'une grande partie de ses alliés, ce qui ressent sur l'appauvrissement du volume de sa correspondance<sup>701</sup>.

La voie paraguayenne tente le Français lorsque se pose le problème de la succession de Francia et de l'ouverture du pays. Encore est-il plus spectateur qu'acteur de la curée qui s'annonce autour du cadavre du *Supremo* ; les *Porteños*, les Brésiliens et les Anglais s'activent alors pour obtenir des audiences à Asunción. En juillet 1841, Juan Andrés Gelly fait part à Bonpland de ses craintes et lui demande de faire parvenir rapidement une lettre d'avertissement à Asunción, le Français étant avec le commandant du poste d'Itapúa le seul intermédiaire sur lequel s'appuyer. Gelly insiste sur le danger pour le Paraguay d'une ouverture brutale aux ambitions étrangères après 25 années d'une stricte politique d'isolement. Le message qu'il désire délivrer aux nouveaux dirigeants est

---

<sup>698</sup> AMFBJAD n° 201, Bonpland à F. Rivera, Salto, 20 janvier 1841 ; AMFBJAD n° 41, Bonpland à P. Ferré, Salto, 24 janvier 1841 ; AMFBJAD n° 1741, voyage de Montevideo à Corrientes, Salto, 3 12, 14 février, 1-2 mars 1841 ; AGNBA, archivo del general José M. Paz, leg. 100, año 1841, Bonpland à J. M. Paz, Salto, 15 février 1841 ; AMFBJAD n° 1743, journal, voyage de Santa Ana au Salto, 14 juillet 1842.

<sup>699</sup> « Depuis que les Entre-rianos ont pris au dessus du Salto un bâtiment de S<sup>n</sup>. Borja, qui portait une facture de M<sup>r</sup>. Jose Ingres dont la valeur est de 7000 P<sup>s</sup>. le commerce de S<sup>n</sup>. Borja, Itaqui, S<sup>ta</sup> Ana et autres ports ont pris la résolution d'envoyer leurs charges par terre. », AMFBJAD n° 1741, voyage de Montevideo à Corrientes, Salto, 3 mars 1841.

<sup>700</sup> Cf. BELL Stephen, *op. cit.*, p. 135.

<sup>701</sup> Cf. graphique n° 2, p. 117.

que la Politique des nouvelles Républiques doit être réduite à cette sage maxime, Amitié, Paix, et Commerce avec toutes les Nations, traités avec aucune<sup>702</sup>.

Juan Andrés Gelly craint que les émissaires de Rosas et de l'Angleterre, partis de Buenos Aires au début du mois de juillet 1841, convainquent le nouveau gouvernement de signer un traité d'autant plus que selon lui ils marchent main dans la main. Le gouvernement de Buenos Aires fait appel à Pedro Sheridan pour, sous prétexte d'organiser une expédition commerciale, entamer des pourparlers<sup>703</sup>. Bonpland est directement averti par Sheridan de cette mission car l'envoyé britannique nécessitant sa recommandation lui confie le but de ce voyage visant à établir une influence anglaise au Paraguay<sup>704</sup>. Ferré et Paz en sont informés selon les vœux de Gelly, qui voit en eux les personnes capables de contrer ces influences<sup>705</sup>. A Asunción, les *Correntinos* se montrent les plus convaincants. En effet, les plénipotentiaires Gregorio Valdés et Juan Mateo Arriola signent le 31 juillet 1841 deux traités entre le gouvernement de Corrientes et celui du Paraguay, l'un portant sur un accord commercial, l'autre concernant la délimitation frontalière. L'alliance chargée d'incrédulité<sup>706</sup> est en cela conforme aux souhaits de Gelly.

L'immobilisme de la France dans cette question explique peut-être l'inactivité de Bonpland. En outre l'activité enregistrée à Itapúa en 1842 est nulle, le commerce s'effectuant à l'ouest du pays par Ñeembucú<sup>707</sup>. Si les relations semblent suffisamment affermies pour que Bonpland espère une ouverture du Paraguay au commerce<sup>708</sup>, son éloignement du lieu où il s'effectue ne favorise pas

<sup>702</sup> « que la Política de las nuevas Republicas debe estar reducida á esta sabia maxima, Amistad, Paz, y Comercio con todas las naciones, tratados con ninguna », AGNBA, archivo del general José M. Paz, leg. 100, año 1841, J. A. Gelly à P. Ferré, Montevideo, 16 juillet 1841.

<sup>703</sup> Cf. AMFBJAD n° 141, J. A. Gelly à Bonpland, Montevideo, 15 juillet 1841 ; AMFBJAD n° 184 bis, Bonpland à J. M. Paz, s.l., 31 juillet 1841.

<sup>704</sup> AMFBJAD n° 1039, P. Sheridan à Bonpland, Buenos Aires, 4 juillet 1841.

<sup>705</sup> Un autre Paraguayen proche de Bonpland soutient très tôt la politique de Corrientes vis-à-vis du Paraguay. Il s'agit de Manuel José Baez, qui espère une rapide alliance entre les deux gouvernements. Baez écrit : « Ferré puede contribuir mucho a que el Paraguay siga un sistema de orden, de Libertad bien entendida y de prosperidad, entablado con aquel relaciones estrechas de amistad », in AMFBJAD n° 55, M. J. Baez à Bonpland, Montevideo. 30 avril 1841.

<sup>706</sup> Le 2 août 1841, Ferré confie à Paz que s'il paraît exister « algo de amistad » entre les deux gouvernements, Corrientes doit se tenir prêt à repousser toute incursion armée des Paraguayens ; AGNBA, archivo del general José M. Paz, leg. 100, año 1841, P. Ferré à J. M. Paz, Corrientes, 2 août 1841.

<sup>707</sup> AMFBJAD n° 892, Bonpland à Blanc et Constantin, Montevideo, 1<sup>er</sup> février 1842.

<sup>708</sup> *Ibid.*

ses vues. Bonpland consolide ses relais à Itapúa en 1843<sup>709</sup> mais hésite probablement à se tourner vers un territoire dans lequel il ne dispose d'aucun appui. Il faut attendre novembre 1845 pour qu'une consolidation des relations ait lieu, grâce à la signature d'un traité d'alliance défensive et offensive, sans que le Paraguay ne s'engage au delà du discours<sup>710</sup>. Là réside un motif supplémentaire pour que Bonpland ne resserre pas plus les liens avec la « Chine américaine<sup>711</sup> ».

### *L'approche brasilianiste : une position politique équivoque*

En 1840, une remarque anecdotique écrite à Santa Ana signale qu'il doit aller au Brésil pour se procurer des choux, de l'étoffe, du brai et d'autres biens utiles à la prospérité de l'estancia *correntina* en plein développement<sup>712</sup>. La rive orientale de l'Uruguay n'est encore qu'un lieu d'approvisionnement, sa propriété de São Borja étant laissée entre les mains d'un contremaître laissant à son tour celle-ci à l'abandon. En retrouvant Ferré à Alegrete en janvier 1843, il acquiert « la certitude que toutes les calomnies dont on avait couvert M<sup>r</sup> Ferre se trouvaient fausses<sup>713</sup> » et lui procure les appuis nécessaires pour qu'il puisse mettre sa famille à l'abri à São Borja. Ferré, ne connaissant absolument pas ce terrain et soucieux de ne pas provoquer de remous politiques, a donc recours aux relations du Français afin d'obtenir des légalistes brésiliens un sauf-conduit jusqu'à Porto Alegre avec l'espoir de se placer sous leur protection, pour profiter des garanties qu'offre un gouvernement « légal et constitué<sup>714</sup> ».

Ce changement d'attitude politique de la part de Ferré vis-à-vis de ses anciens alliés *farrapos* reflète la transparence idéologique caractérisant l'Etat-frontière. L'éphémère république du Rio Grande do Sul, n'est d'abord pas considérée comme un agglomérat de révoltés ou de factieux, dans la mesure où ils acquièrent une légitimité et une légalité au regard de certains de leurs voisins, Corrientes en particulier mais aussi Rivera qui signe un traité d'alliance avec eux.

<sup>709</sup> Luchi se rendant à Itapúa propose son entremise pour Bonpland et leur ami Marcelino ; AMFBJAD n° 1407, L. de Luchi à Bonpland, s. l., 27 août 1843.

<sup>710</sup> Cf. CISNEROS Andrés, ESCUDE Carlos (dir.), *op. cit.*, pp. 121-123.

<sup>711</sup> A propos de cette expression, cf. chapitre VII, pp. 642-645.

<sup>712</sup> AMFBJAD n° 1737, voyage de Corrientes à Montevideo, Santa Ana, 3 novembre 1840.

<sup>713</sup> AMFBJAD n° 1744, journal, Santa Ana, janvier 1843.

<sup>714</sup> AMFBJAD n° 132 et 133, P. Ferré à Bonpland, 20 mars et 19 avril 1843.

Bonpland se fait leur porte-parole auprès du gouvernement *correntino*<sup>715</sup> et ils partagent un même projet d'autonomie face au centralisme politico-administratif de la « métropole<sup>716</sup> » ; ils construisent aussi leurs propres codes de représentation<sup>717</sup>. Les oppositions à un tel modèle politique sont aussi nombreuses que les belligérants. La démonstration politique ou les preuves de civisme semblent ne pas peser lourd face aux intérêts personnels ou claniques. En deçà des réseaux provinciaux, les réseaux familiaux brouillent la lisibilité des projets publics. Au niveau supranational, les querelles de personnes guident les conduites diplomatiques. Toutes ces difficultés confirmées par le jugement de Ferré semblent inhérentes au pré-Etat *riograndense*.

Aimé Bonpland ne pouvant quitter ses avoirs poursuit une stratégie transnationale se focalisant vers le Brésil même si en 1844 l'aspect de sa propriété n'a guère changé, ses terres prenant doucement l'allure d'un potager<sup>718</sup>. Ce n'est qu'à partir de 1845 que São Borja devient un réel point d'ancrage, les correspondances brésiliennes prenant de plus en plus de place notamment d'un point de vue politique. Entre 1848 et 1851 21% des échanges sont effectués avec Corrientes, 15% avec les pays limitrophes, 9% avec l'Europe et 55% avec le Brésil. Les échanges internes au Rio Grande do Sul sont remarquables par leur intensité car Bonpland reconstruit à partir de ce moment des réseaux solides, preuve d'un dynamisme et d'une implantation le poussant vers l'intérieur des terres ou, plus exactement, vers l'Atlantique.

---

<sup>715</sup> Cf. AMFBJAD n° 1721, journal, São Borja, juillet 1837 ; AMFBJAD n° 58, Bonpland à J. Gramajo, gouverneur intérimaire, São Borja, 15 juillet 1837 ; Dr. Juan Gramajo gobernador interino. San Borja 15 de julio de 1837 ; AMFBJAD n° 602, J. Gramajo à Bonpland, Corrientes, 2 août 1837 ; 1170, AMFBJAD n° 1170, B. Serny à Bonpland, São Borja, 2 décembre 1837.

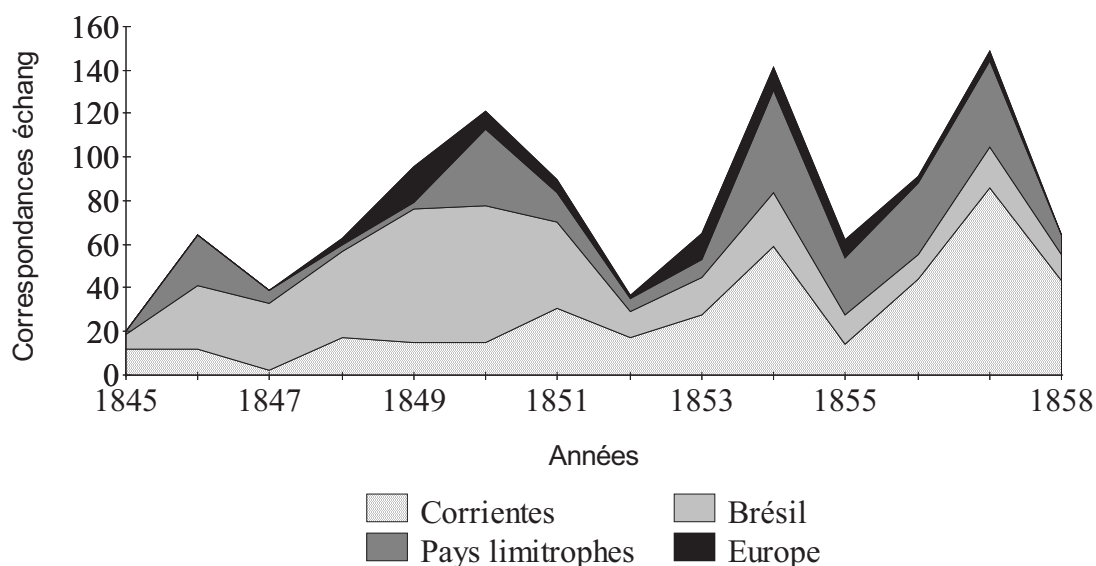
<sup>716</sup> Ce terme pertinent de par sa connotation coloniale est emprunté à PELUFFO Gabriel, « Alegoría y utopía republicanas. Consideraciones sobre la producción alegórica en el Río de la Plata en el siglo XIX », in ACHUGAR Hugo, MORAÑA Abel (éd.), *Uruguay : imaginarios culturales. Tomo I : Desde las huellas indígenas a la modernidad*, Montevideo, Trilce, 2000, p. 225.

<sup>717</sup> *Ibid.*, pp. 224-229.

<sup>718</sup> Cf. BELL Stephen, *op. cit.*, p. 157.



## Graphique n° 3

Correspondants d'Aimé Bonpland  
(1845-1858)

Sources : AMFBJAD, CAIC, AGPC, MNHN, AGNBA, AGNM.

Tout comme Ferré, Bonpland effectue un revirement politique après 1843. Pour l'expliquer, il faut rappeler que sa position est complexe puisqu'il est au centre d'une aire culturelle extrêmement complexe. Il soutient Ferré tout en devant soutenir ses adversaires au pouvoir à Corrientes, il se trouve dans un pays où il a soutenu les républicains alors que les impériaux sont en train de gagner la guerre et enfin le río Uruguay est aux mains des partisans de Rosas. Bonpland se trouve effectivement isolé politiquement mais il administre cette situation en se positionnant comme un intermédiaire indispensable.

Désormais isolé des questions d'honneur ou de justice, il s'adapte à la pratique politique nouvelle dans cette région en développant un double jeu. Déjà familiarisé avec la pratique du renseignement qu'il effectue pour Atienza au cours des années 1830, le savant s'engage dans un rôle d'agent de renseignement vis-à-vis des Madariaga. Il profite des liens créés avec les clans auparavant et utilise le phénomène d'intra-clanisme pour recevoir des renseignements de Corrientes et en transmettre à son tour. Le schéma est similaire à celui développé avec Atienza, à la différence près que les services rendus concernent un nombre d'acteurs plus varié et surtout interagissent avec les clans *correntinos*. Au début de leurs relations Joaquín Madariaga s'étonne auprès de Bonpland de la cause que

viennent défendre les Argentins<sup>719</sup> présents dans la Bande Orientale comme ceux de Santa Fe<sup>720</sup>, dévoilant dans ces lettres la nouvelle pratique politique en œuvre. En effet, si l'attitude de Santa Fe est répétitive, celle des Argentins révèle la transformation du panorama politique auquel Corrientes prend part.

Le Français fait office d'agent triple. Tandis qu'il soutient les Madariaga à Corrientes, il reste lié à Ferré auquel il transmet sans doute les informations obtenus de ceux-ci. Il les transmet certainement aussi aux *Farrapos* et aux légalistes avec lesquels il s'entretient tour à tour. La ligne de front se situant près de São Borja, il peut rencontrer en janvier 1843 le président républicain<sup>721</sup> puis en février les principaux chefs légalistes. Les armées des républicains *riograndenses* étant de plus en plus acculées par les légalistes, il semble être parvenu à imposer sa neutralité bien qu'il conserve des relations privilégiées avec les *Farrapos* comme en témoigne la correspondance amicale échangée lorsqu'il se trouve dans leur zone d'influence<sup>722</sup> et les renseignements militaires qu'il transmet à un proche de leur dirigeant<sup>723</sup>. En 1844 leur discours est celui d'une participation de la France aux côtés des « peuples opprimés<sup>724</sup> » ne pouvant que séduire le patriote. Son estancia de Santa Ana devient un point de passage utilisé par les républicains brésiliens auxquels il fournit son chaland afin qu'ils puissent se transborder de Corrientes en Uruguay<sup>725</sup>. En 1845, alors que leur mouvement est presque dissous, les officiers républicains qui contrôlent la zone de Santa Ana le reconnaissent comme un des leurs et l'informent des événements militaires, le commandant Acuña profitant de son hospitalité<sup>726</sup>.

Dans la province de Corrientes, le clan Virasoro propose lui aussi sa protection à Bonpland après avoir chassé les Madariaga en 1847. Bonpland hésite

---

<sup>719</sup> «Yo distribuo á U. las felicitaciones, como á patriota amante de mi pais, y de la causa q<sup>e</sup> tan bizarramente, vienen hoy á defender los Argentinos.», AMFBJAD n° 153, J. Madariaga à Bonpland, Corrientes, 17 juin 1843.

<sup>720</sup> AMFBJAD n° 154, J. Madariaga à Bonpland, Corrientes, 26 juin 1843.

<sup>721</sup> AMFBJAD n° 773, Pinheiro de Ulhôa Cintra à Bonpland, Alegrete, 8 janvier 1843.

<sup>722</sup> *Ibid.*

<sup>723</sup> AMFBJAD n° 1052, J. A. Silveira à Bonpland, s. l., 17 octobre 1844.

<sup>724</sup> « povos oprimidos », *ibid.*

<sup>725</sup> Le major Berón chargé du transport la laisse au paso de Higos ; AMFBJAD n° 1748, voyage de Corrientes à São Borja, Santa Ana, 14 juillet 1844. Depuis le mois d'avril de cette année, les *Farrapos* qui se trouvent proches de la défaite se réfugient dans les pays voisins favorables à leur cause ; cf. HARTMANN Ivar, *Aspectos da Guerra dos Farrapos*, Novo Hamburgo, Feevale, 2002, p. 70 ; POENITZ Gustavo Enrique, « Actividad diplomática y militar del Gral. José M. Paz como Director de la Guerra en Corrientes (1845-1846) » in *Temas de Historia Argentina y Americana*, n° 5, 2004, pp. 140-141.

<sup>726</sup> AMFBJAD n° 1749, voyage de São Borja à Santa Ana, mars 1845.

car écartés du pouvoir, les Virasoro n'entretiennent plus alors aucun échange avec lui, excepté une trace de soins donnés au cours de l'année 1844, lors d'un voyage effectué pour rendre visite au nouveau gouverneur Madariaga<sup>727</sup>. Il s'agit d'une nouvelle preuve du double jeu déployé par Bonpland, celui-ci profitant des divergences d'intérêts à l'intérieur du clan. A son tour, José Antonio Virasoro lui demande des informations concernant l'état politique du Brésil où se trouvent les « sauvages réfugiés<sup>728</sup> », c'est-à-dire ses anciens amis du gouvernement Madariaga. Bonpland correspond mais demeure encore en retrait, la désunion clanique que ne connaissent pas les Madariaga ne lui offrant pas une sécurité suffisante – il ne s'aventure pas jusqu'à Corrientes – car il ne rompt pas avec les opposants regroupés à San Donato près de la frontière *correntina*. Ceux-ci entretiennent une correspondance active avec le nouveau protégé de leurs adversaires. Par l'intermédiaire de Gregorio Valdés, désavoué par Madariaga en 1843<sup>729</sup> mais de nouveau réuni avec lui dans l'exil<sup>730</sup>, Bonpland informe les proscrits des événements politiques se déroulant en Argentine.

### *Une nouvelle stratégie d'identification basée sur le réseau franco-brésilien*

Après le début de la *Guerra Grande* les migrations sont plus difficiles comme l'expérimentent Bonpland et ses compatriotes. Mais si l'on choisit de rester, force est de choisir son camp ; dans ce cas la majorité adhère dans un premier temps au discours européen, au moins jusqu'au traité Mackau-Arana de novembre 1840. L'enlissement qui s'ensuit complique les déplacements et les interactions. L'absence de participation à l'intervention franco-anglaise montre

---

<sup>727</sup> CAIC, journal de médecine n° 10, voyage entre São Borja et Corrientes pour rendre visite au gouverneur Joaquín Madariaga, 1<sup>er</sup> mai-12 juillet 1844.

<sup>728</sup> « salvajes asilados », AMFBJAD n° 1610, J. A. Virasoro à Bonpland, Restauración, 13 juillet 1848.

<sup>729</sup> AMFBJAD n° 154, J. Madariaga à Bonpland, Corrientes, 26 juin 1843.

<sup>730</sup> Gregorio Valdés ainsi que les Madariaga sont déclarés, à l'occasion d'un des premiers actes législatifs promulgués par le nouveau gouvernement le 8 janvier 1848, « reos de alta traición a la patria y fuera de la ley » ; ZINNY Antonio, *op. cit.*, p. 67. Gregorio Valdés ou Valdéz est natif de Buenos Aires mais s'établit à Corrientes, où il sert successivement les gouvernements de Pedro Ferré, Madariaga et Pujol. Administrateur et homme politique habile, il occupe notamment les postes de plénipotentiaire au Paraguay en 1841, secrétaire général et gouverneur délégué auprès des Madariaga et ministre des Affaires étrangères et de la Guerre après 1852.

dans quel isolement se trouve alors Bonpland. Afin de rompre cet isolement il cherche une route vers l'Atlantique et des soutiens pour la trouver mais contrairement à Buenos Aires un club des étrangers est difficilement réalisable à São Borja ; pourtant Bonpland parvient si ce n'est à créer un club, du moins une association informelle de Français le long de l'Uruguay et de la route São Borja-Porto Alegre. Les distances qui les séparent sont grandes, mais comme le rappelle Thedy vers 1845, les visites de « bon voisinage » qu'il rend à Bonpland depuis Salto se comptent en centaines de kilomètres<sup>731</sup>.

Pour ce faire, Bonpland réactive dans un premier temps son réseau constitué au début des années 1840. En novembre 1845, une première source indique la présence du médecin Apollon de Mirbeck venu d'Uruguaiana à Santa Ana. En janvier 1846 Bonpland écrit de nouveau Antoine Thedy qui se trouve à Itaqui, puis en août de la même année le médecin Bocquin des Hilaire entame à Alegrete une correspondance avec son confrère<sup>732</sup>. A ces anciennes connaissances s'ajoute le vicaire Jean-Pierre Gay dont la première preuve de rencontre est fournie en avril 1846<sup>733</sup>. Le religieux est un premier soutien de poids puisqu'il est en contact avec de nombreux notables *cariocas*. Tous sont installés dans le Rio Grande do Sul, la rive argentine étant aux mains des *rosistas*.

En 1846 il se tourne parallèlement vers le nouveau président de l'Etat brésilien pacifié afin d'ouvrir une route vers Porto Alegre, lui joignant en guise de sauf-conduit un mémoire sur la valorisation de l'exploitation de la *yerba mate*. Cette piste croise celle d'Antonio Chaves, politicien et homme d'affaires venant jusqu'à São Borja pour le rencontrer l'année suivante afin de lui proposer une association économique. Il est présumable que le mémoire de Bonpland soit

---

<sup>731</sup> Cité in B\*\*\* Armand de (ROY Just Jean Etienne), *op. cit.*, p. 292.

<sup>732</sup> AMFBJAD n° 453, A. de Mirbeck à Bonpland, à São Borja, Santa Ana, 19 novembre 1845 ; AMFBJAD n° 1119, A. Thedy à Bonpland, Itaqui, 23 février 1846 ; AMFBJAD n° 512, Bocquin des Hilaire à Bonpland, Alegrete, 25 août 1846.

<sup>733</sup> Bonpland à F. J. de Souza Soares de Andrea, Porto Alegre, 28 octobre 1849, cité in HAMY Jules Théodore Ernest, *op. cit.*, p. 156. Toutefois, Bonpland est en relation avec un nommé Victor Gay en 1840 et 1841. Il s'agit peut-être d'un parent du vicaire né en 1815 à Grenoble, lequel se rend en 1842 à Montevideo dans le but d'ériger une église pour les résidents français. Il s'installe l'année suivante à Santa Catalina, puis en 1844 à Rio de Janeiro où il enseigne la médecine, en particulier l'homéopathie à l'*Instituto Homeopático do Brasil*. Naturalisé brésilien en 1849, Gay est nommé vicaire à São Borja en 1850 puis à Uruguaiana où il réside de 1874 jusqu'à sa disparition. Il initie Bonpland à la franc-maçonnerie *riograndense* et à l'homéopathie. Des liens étroits unissent les deux hommes ; Bonpland en fait son exécuteur testamentaire. En 1862, Gay présente un travail sur les jésuites à l'*Instituto Histórico Geográfico Brasileiro* dont il devient membre. Il s'éteint en 1891, après avoir publié plusieurs travaux historiques, théologiques et linguistiques.

tombé entre les mains de Chaves, le poussant à venir en personne à la rencontre du Français. Le soutien politique dont dispose le Brésilien est un puissant motif de déplacement, cependant pas aussi fort que celui dont dispose un autre personnage susceptible d'avoir croisé la route du Brésilien, à savoir Alfred Demersay venu à la demande du gouvernement français explorer le Paraguay en compagnie du plénipotentiaire José Antônio Pimenta Bueno. En effet, Demersay est passé par la capitale de l'empire où il s'est lié avec le médecin français du souverain et l'empereur lui-même. Ce dernier s'avère d'ailleurs le mieux informé pour indiquer à l'explorateur l'endroit où se trouve Bonpland<sup>734</sup>.

Lino Lagos ayant rétabli depuis le mois d'avril 1844 des relations diplomatiques entre la province de Corrientes et le Brésil<sup>735</sup>, l'armée *correntina* s'y fournit en matériel militaire afin d'entamer une campagne contre la province d'Entre Ríos. Le 4 février 1846 l'avant-garde de l'armée de Paz, aux ordres de Juan Madariaga, engage le combat contre Urquiza à Laguna Limpia. La défaite et l'arrestation de Madariaga aboutit à un accord proposé par Urquiza qui d'une part reconnaît la faculté de Buenos Aires à diriger les relations extérieures mais, d'autre part, désengage Corrientes du conflit mené par la Confédération contre l'Uruguay, la Grande-Bretagne et la France<sup>736</sup>. En mai 1846, Bonpland se réjouit de cette défaite qui selon lui se transforme en victoire ; il espère que la capture puis la libération du général Juan Madariaga par Urquiza amène finalement la paix dans la province de Corrientes<sup>737</sup>. Un dernier obstacle reste à franchir en la personne d'Oribe qui assiège Montevideo. Cet indéfectible allié de Rosas est la dernière personne à pouvoir barrer la route à Bonpland.

Grâce à un intermédiaire inconnu, Bonpland entre d'abord en contact avec le commandant de Concordia Manuel Antonio Urdinarrain<sup>738</sup> mais n'opte pas pour la voie fluviale contre l'avis de certains compatriotes le poussant à prendre la

---

<sup>734</sup> DEMERSAY Alfred, *op. cit.*, pp. XXXIX-XL.

<sup>735</sup> Lino Lagos est mandaté par le général Paz à Porto Alegre tandis que Braulio Costa est envoyé à Rio de Janeiro. La recherche d'une alliance militaire contre Rosas échoue car les Brésiliens estiment que Corrientes est un allié trop faible. Néanmoins les relations commerciales reprennent, ce qui permet à l'armée *correntina* de préparer sa campagne ; cf. POENITZ Gustavo Enrique, *op. cit.*, pp. 140-143.

<sup>736</sup> CASTELLO A. Emilio, *op. cit.*, pp. 355-360.

<sup>737</sup> « aquí estamos en el caso, me parece, de hacer la aplicacion del dicho q<sup>o</sup> dice no hay mal q<sup>e</sup> por bien no venga. La captura del S<sup>or</sup> general segun las voces generales va traer nos la Paz y todos debemos à V.E. y al acontecimiento del día un resultado inesperado », AMFBJAD n° 135, Bonpland à J. Madariaga, s. l., 28 mai 1846.

<sup>738</sup> AMFBJAD n° 1131, M. A. Urdinarrain à Bonpland, Uruguay, 22 novembre 1847.

route de Montevideo, soit par le Brésil soit par l'Uruguay, le fleuve semblant libre pour la navigation en 1847. D'autres se montrent moins confiants<sup>739</sup>, aussi ses attermolements perdurent-ils jusqu'en 1848. Mais en octobre 1847 Rivera est fait prisonnier, puis le 14 mai 1848 la France lève le blocus instauré contre Buenos Aires depuis 1845. Suivant les conseils de Sara Bocquin des Hilaires, peut-être rassuré en outre par les lettres en provenance de Montevideo signées de Demersay et de Roguin, il se prépare pour aller à Porto Alegre dès avril 1848<sup>740</sup>. Le choix de cette route s'explique aussi par le développement de son élevage ovin sur les rives de l'Uruguay, au cœur de la route commerciale qui va du Rio Grande do Sul à Montevideo, permettant d'éviter ainsi le contrôle douanier de Buenos Aires, afin de se connecter avec les métropoles européennes<sup>741</sup>.

Alors que la France demeure aux côtés des *Montevideanos* et que le Brésil ne s'est pas encore prononcé contre Rosas, Bonpland parvient à entrer dans la ville le 29 août 1849 muni d'une autorisation spéciale accordée par Oribe, en vertu de son statut scientifique<sup>742</sup>. Cette autorisation exceptionnelle est probablement obtenue grâce à sa posture fédérale rappelée en tête d'une lettre adressée le 2 février 1849 à Benjamín Virasoro et portant la mention

Viva la federación argentina! Mueran los salvajes unitarios!<sup>743</sup>

L'élimination de Rivera que Bonpland a soutenu, sa neutralité vis-à-vis de l'intervention européenne entreprise depuis 1845 et la voie ouverte par Demersay qui a lui aussi réussi à franchir le siège ajoutent du poids à sa demande.

### 3. La pensée métisse : acculturation et déculturation

Il s'agirait presque d'effectuer un exercice de divination en abordant le thème du métissage culturel sachant qu'aucune source n'est disponible concernant

<sup>739</sup> AMFBJAD n° 1494, J. A. Pimenta Bueno à Bonpland, Asunción, 15 décembre 1846 ; AMFBJAD n° 454, A. de Mirbeck à Bonpland, Uruguai, 19 avril 1847 ; AMFBJAD n° 513, S. Bocquin des Hilaires à Bonpland, Pellotas, 13 mars 1848.

<sup>740</sup> AMFBJAD n° 821, A. R. Chaves à Bonpland, Rio Pardo, 10 avril 1848 ; cf. LOURTEIG Alicia (comp.), *Journal de voyage de S<sup>te</sup> Borja a la Cierra y a Porto Alegre*, Porto Alegre, CNRS/Fundação de Amparo A Pesquisa do Estado do Rio Grande do Sul, 1978.

<sup>741</sup> Cette pratique tend à s'amplifier durant les années 1840 ; cf. CHIARAMONTE José Carlos, *op. cit.*, pp. 38-41.

<sup>742</sup> AGNBA, Sala VII, archivo y colección Andrés Bello, leg. 44.

<sup>743</sup> AMFBJAD n° 1606, Bonpland à B. Virasoro, São Borja, 2 février 1849.

d'éventuelles introspections émises par Bonpland. Contrairement aux « réciteurs » de voyage qui aiment à exposer des explications à propos des motifs, des jalons et des conclusions ; qui récitent en somme leur expérience et en tirent un bilan permettant d'analyser l'acculturation effectuée, avec Bonpland nous ne disposons ni de bilan ni de conclusion mais d'un vécu public. A juste titre les biographes insistent sur son acculturation, les daguerréotypes réalisés dans les années 1850 ajoutant au caractère un aspect physique acculturé, l'homme au visage buriné dévoilant une physionomie quasiment « guaranisée<sup>744</sup> ».

Les années 1840 sont pour le Français une étape importante dans la construction de sa personnalité comme elles le sont pour la construction de la personnalité *rioplatense*. Ces histoires parallèles se rapprochent davantage dans la mesure où la coupure épistolaire d'avec la France entraîne un changement de comportement et un métissage qu'il s'agit d'analyser. Cet isolement transatlantique est fondamental pour expliquer l'évolution de Bonpland tout autant que son choix de s'installer au Brésil. Le fait de s'écarter de l'Europe lui permet d'évacuer momentanément l'aspect transatlantique tout comme il lui permet de prendre ses distances vis-à-vis des événements politiques régionaux. Enfin, son recentrement sur les aspects régionaux et locaux l'amène à renforcer son métissage culturel.

### *La permanence identitaire*

L'aire culturelle de Bonpland se réduit à la province de Corrientes et au Rio Grande do Sul. Sa pratique politique se métisse et s'adapte aux pratiques sociopolitiques de cette aire. Observateur des changements structurels opérés depuis 1839, il ajuste son comportement aux événements. A ce titre, il développe un double discours adapté et similaire à ce qu'il a expérimenté. Alors qu'il se trouve proscrit de la province de Corrientes en 1842, Ferré qui se trouve en territoire brésilien fait appel à Bonpland. Celui-ci ne se contente pas de l'héberger

---

<sup>744</sup> Cf. annexe n° 7, p. 946.



et de lui faire oublier ses épreuves<sup>745</sup>, mais le réhabilite comme en témoigne son journal faisant écho aux propos de Ferré. Evoquant les crimes imputés à l'ancien gouverneur, Bonpland écrit :

les hommes sensés et ceux qui réfléchissent doivent se rappeler la chute de Napoleon et tout ce qu'on fulminait contre lui. C'est aujourd'hui la même chose quoiqu'en très petit.<sup>746</sup>

Deux permanences se lisent ici. D'une part celle que les biographes analysent comme une preuve de la fidélité du Français envers ses amis. Sachant qu'il partage avec Ferré la même vision politique, cette fidélité politique atteste d'une continuité malgré la rupture politique. Un autre caractère identitaire structurel réside dans la référence à la France et plus particulièrement à Napoléon. Ce second trait révèle un ancrage patriotique immuable malgré la distanciation spatiale et temporelle ; il se montre ici comme un homme ancré dans le passé. Ses liens avec les Français vivant le long de l'Uruguay confirment les deux constances évoquées puisque le parcours de ceux-ci, malgré une reconstitution très difficile à effectuer, suppose des affinités idéologiques similaires. En effet, tous se situent au début des années 1840 dans la zone d'influence des *antirrosistas* en Uruguay puis à la fin de la décennie ils se déplacent au-delà de la frontière sécurisée du Rio Grande do Sul.

Les termes employés par les Madariaga sont eux aussi significatifs d'un ancrage culturel et politique du Français défini comme « patriote ami de mon pays » et ami de « la liberté, l'humanité et la civilisation<sup>747</sup> ». D'autres permanences vis-à-vis du gouvernement des Virasoro se font jour car d'une part le clan s'appuie sur Urquiza et d'autre part leurs actes entrent en cohérence avec les vues de Bonpland. En effet, ils fondent une école de médecine et un établissement d'éducation de bonne tenue, le Collège Argentin, développent l'économie et le commerce notamment par l'obligation de la culture du coton imposée aux

---

<sup>745</sup> Cf. FERRE Pedro, *op. cit.*, tome I, p. 185 : « sobre la incertidumbre de mi destino y de mi familia, se me aglomeraban a la imaginación mil ideas tristes, cuando en aquellos momentos se me presenta mi antiguo amigo don Amado Bonpland, que habiendo sabido de mi llegada, vino en el acto a verme. Este ilustre y benemérito anciano, fiel y constante amigo de sus amigos, a quien la naturaleza dotó de todas aquellas cualidades que hacen amable a una persona y que por intuición de ella misma parece que sus padres le pusieron el nombre de Amado, para que lo fuere, como lo es de todos. Este amigo, con sólo su presencia, me llenó de placer y distrajo mis pensamientos. Me llevó a su casa en la villa donde estaba hospedado hasta que compré la que actualmente poseo. »

<sup>746</sup> AMFBJAD n° 1744, journal, Santa Ana, janvier 1843.

<sup>747</sup> AMFBJAD n° 153, J. Madariaga à Bonpland, Corrientes, 17 juin 184 ; AMFBJAD n° 154, J. Madariaga à Bonpland, Villanueva, 26 juin 1843.

propriétaires locaux et une tentative d'ouverture au Paraguay. Cela ne les empêche pas de mener des campagnes contre ce pays afin d'imposer leur domination sur les Missions, ce que Bonpland ne peut qu'approuver puisqu'elles sont au centre de ses préoccupations politiques et scientifiques.

Pareillement, Bonpland demeure en bons termes avec les *Farrapos* jusqu'à la fin du mouvement. il ne fait aucun doute que leurs idéologies se rejoignent mais leur défaite face à un régime impérial peut-être une explication du ralliement de Bonpland à une structure politique qu'il approuve et qui de plus offre les gages d'ordre et de paix – sinon de progrès – qui sont au centre de sa pensée. Cet faisceau de similitudes identitaires explique que, finalement, le double jeu mené par Bonpland peut être lui aussi interprété comme une constance intellectuelle car si les relais varient au gré des revirements politiques, il est quant à lui un modèle de constance en se montrant fidèle à tous les dirigeants *correntinos* hostiles à Rosas à partir de 1840 et en choisissant de ne pas les abandonner dans la défaite. Dans cette optique les Virasoro apparaissent comme un cas isolé, mais ils se connectent avec Bonpland alors que celui-ci restructure sa pensée après un temps d'atermoiements.

### *Le discours du vaincu : vers une déculturation*

L'implication puis l'isolement qui correspondent au pourrissement, à l'enlisement de la situation diplomatique et politique ainsi que les pertes de repères expérimentées par Bonpland font craindre une déstructuration culturelle, voire une déculturation à travers la perte de valeurs sans assimilation à d'autres. Ses permanences identitaires s'avèrent de solides piliers car l'Europe et particulièrement la France apparaît comme un modèle et un refuge face aux aléas politiques locaux. Le sentiment d'abandon vécu en 1840 est confirmé à Montevideo en septembre 1843 ; le vice amiral rappelle que les Français doivent rester neutres au risque de perdre leur droit à la protection<sup>748</sup>. L'apathie de Bonpland en 1845 correspond à une perte de repères identitaires qui l'amènent à hésiter à fuir Santa Ana et São Borja vers d'autres villes. Une preuve

---

<sup>748</sup> AGNM, II, Ex Archivo y Museo Histórico Nacional, archivo Andrés, Caja 153, Carpeta 7, An. à A. Lamas, Montevideo, 11 septembre 1843.

supplémentaire de cet isolement réside dans l'éventualité d'un retour en France non évoqué alors qu'il émaille son discours tout au long de son existence *rioplatense*.

Où aller ? La question ne se pose pas au cours des années 1830 lorsque des propositions scientifiques lui proviennent d'Uruguay et du Brésil, Bonpland préférant rester dans la zone *misionera*<sup>749</sup>. Elle commence à s'esquisser dès la mort du docteur Francia intervenue, Bonpland envisageant alors de retourner au Paraguay. Bien qu'il lui faille attendre 1857 pour s'y rendre, il noue des contacts avec les nouveaux dirigeants, notamment Vicente Roa, secrétaire du Consulat et auparavant logé chez Bonpland entre 1823 et 1829. Au cours des années 1840 il consolide ses relais paraguayens, José Antonio Pimenta Bueno, relais fort auprès du président paraguayen auprès duquel il fait office de conseiller très influent si l'on en croit Demersay<sup>750</sup>, se montrant intéressé à voir Bonpland venir instruire et habiter le pays<sup>751</sup>. Ce dernier médite sérieusement jusqu'en 1847 cette proposition, allant jusqu'à envisager de s'installer dans son ancien lieu de détention, Santa María<sup>752</sup>.

Après avoir refusé en 1845 l'offre des Perichón consistant à l'accueillir à Corrientes, il hésite en 1846 et 1847 entre demeurer à Santa Ana ou s'installer à Alegrete, Uruguai ou Montevideo<sup>753</sup>. Après la bataille de Vences livrée le 26 novembre 1847, il opte pour Santa Ana tout en conservant São Borja pour le cas où des troubles éclatent à Corrientes<sup>754</sup>, s'appuyant sur José Antonio Virasoro et Santa Ana d'une part<sup>755</sup>, Chaves et São Borja d'autre part. Mais en décembre 1849, l'occasion d'exploiter la *yerba* au Rio Grande do Sul lui échappe<sup>756</sup>. En mars 1850, Frederico de Vasconcellos<sup>757</sup> conseille à Bonpland de quitter São

<sup>749</sup> Cf. chapitre VIII, pp. 708-711.

<sup>750</sup> « le petit nombre de mesures libérales décrétées (sinon mises à exécution) par le président, lui ont été inspirées par l'habile ministre de l'empereur D. Pedro. », explique DEMERSAY Alfred, *Histoire physique, économique et politique du Paraguay et des établissements des jésuites*, Paris, Hachette, tome 1, p. LI.

<sup>751</sup> AMFBJAD n° 373, Bonpland à J. A. Pimenta Bueno, São Borja, 8 novembre 1846 ; AMFBJAD n° 1494, J. A. Pimenta Bueno à Bonpland, Asunción, 15 décembre 1846.

<sup>752</sup> Mirbeck lui écrit à propos de cette option : « j'envisage cela pour vous comme le plus triste des exils », AMFBJAD n° 455, A. de Mirbeck à Bonpland, Uruguai, 26 juillet 1847.

<sup>753</sup> AMFBJAD n° 455, A. de Mirbeck à Bonpland, Uruguai, 26 juillet 1847.

<sup>754</sup> AMFBJAD n° 609, P. Igarzabal à Bonpland, Corrientes, 8 janvier 1848.

<sup>755</sup> AMFBJAD n° 1610, J. A. Virasoro à Bonpland, Restauración, 13 juillet 1848.

<sup>756</sup> AMFBJAD n° 1135, F. de Vasconcellos à Bonpland, Rio Pardo, 20 décembre 1849.

<sup>757</sup> L'ingénieur des mines portugais Frederico Augusto de Vasconcellos de Almeida Pereira Cabral (1820-1886) arrive dans le Rio Grande do Sul à la fin des années 1840 afin d'y préparer la venue de colons. Il est notamment chargé d'étudier les ressources du sous-sol. Vasconcellos retourne

Borja, espère même que la guerre l'y poussera, et de venir s'installer à Porto Alegre ou près de cette ville où l'attendent ses « vrais intérêts<sup>758</sup> ». Bonpland choisit une nouvelle fois de rester car sa clientèle et ses débiteurs l'en empêchent<sup>759</sup>.

La confusion règne aussi dans l'esprit d'autres Français. A propos de São Borja d'abord, une lettre curieuse moins par son contenu que son contenant est adressée au naturaliste par Demersay depuis Asunción en 1846. En effet, le courrier est adressé à Monsieur Bonpland, « Saint Borgia, République de Corrientes<sup>760</sup> ». Cette méconnaissance de la ville dans laquelle Demersay séjourne plusieurs semaines, comme du théâtre géopolitique dans lequel il se déplace est plus excusable que la seconde erreur accordant un peu vite l'indépendance à Corrientes qui, malgré ses pratiques souverainistes, n'est pas une république mais une province argentine se battant justement pour participer à l'organisation nationale. Ces erreurs de la part d'un géographe sont révélatrices du regard encore myope porté par les voyageurs sur cette région. Mais surtout, elles sont un élément à ajouter au statut d'Etat-frontière représenté par Corrientes dans la mesure où elle lui confère une dimension indéterminée.

Dès le début de la *Guerra Grande* un mouvement migratoire s'effectue. Les centaines de personnes concernées n'entrent pas dans le cadre de notre étude mais elles font écho à l'expérience de Bonpland<sup>761</sup>. Ce mouvement migratoire interne s'intensifie probablement avec l'amplification de la terreur et sa propagation aux Européens, Mirbeck rapportant à Bonpland en 1845 le massacre de Verdun sous les ordres d'Urquiza, égorgés « avec el indulte en la mano<sup>762</sup> ». Apollon et Ama de Mirbeck installés à Uruguaiana se trouvent pris dans la guerre sans savoir eux non plus où aller, Ama parvenant à s'embarquer pour Buenos Aires. En avril 1847 elle doit revenir d'Europe et en octobre elle est de retour à

---

ensuite au Portugal, puisqu'il étudie à partir de la fin des années 1860 la géologie de la zone du fleuve Douro.

<sup>758</sup> AMFBJAD n° 1136, F. de Vasconcellos à Bonpland, Col du Para-Saó, Picada de Santa Cruz, 16 mars 1850.

<sup>759</sup> AMFBJAD n° 1137, Bonpland à F. de Vasconcellos, São Borja, 22-25 avril 1850.

<sup>760</sup> AMFBJAD n° 1632, A. Demersay à Bonpland, Asunción, 4 septembre 1846.

<sup>761</sup> Ces expériences sont difficilement restituables. Pour la province de Corrientes seul le témoignage de Louis Dupré demeure. S'adressant de Pay Ouvré au gouverneur le 27 mars 1841, il lui fait part de son souhait de sortir de la province en raison de son état de santé. Il appuie sa demande en rappelant qu'il a fait le voyage de la Esquina pour aller demander l'aide de l'escadre française ; AGPC, Correspondencia oficial, tome 107, fol. 120, L. Dupré à P. Ferré, Pay Ouvré, 27 mars 1841.

<sup>762</sup> AMFBJAD n° 452, A. de Mirbeck à Bonpland, Santa Ana, 14 décembre 1845.

Uruguai<sup>763</sup>. Une vaste recherche reste à mener hors du cercle de Bonpland afin de reconstituer les mouvements migratoires au cours des années 1840, aussi bien pour les Européens que pour les Américains. L'expérience des Mirbeck montre encore une fois comment les relations et les interactions transatlantiques permettent de relier micro-histoire et histoire globale.

### *La pensée métissée restructurée*

Depuis 1817, Bonpland mêle la geste napoléonienne à la geste *rioplatense*. Le premier lui permet au cours des années 1840 de restructurer sa pensée en la métissant davantage. La geste *rioplatense* ne s'identifie plus à la napoléonienne mais s'y soumet. Bonpland se différencie en cela de la province sous influence des Madariaga, puisque ceux-ci font voter une loi honorifique pour le général Lavalle par le Congrès de Corrientes en septembre 1843<sup>764</sup>. La « statufication » de Lavalle vise à assimiler le patriotisme provincial à la geste patriotique ce qui doit permettre au général Paz, de nouveau recruté par les *Correntinos*, d'en tirer profit.

Mais pour le Français ces deux acteurs n'appartiennent plus à son panthéon contrairement à Ferré qui paraît encore en mesure de sauver

la province argentine qui depuis le règne {sanguinaire} de Rosas est désolée  
par des lieux journaliers de sang<sup>765</sup>

en 1842. À ce titre, les alliances transnationales cherchées par Ferré sont partie intégrante de la définition politique d'« autonomie nationale *correntina*<sup>766</sup> ». Le paradoxe de cette forme de pensée se situe donc dans l'affirmation d'un particularisme provincial devant promouvoir le *ser* politique argentin.

L'utilisation du terme de province argentine par Bonpland à cette date annonce son métissage qui s'amplifie alors qu'à Montevideo les exilés *rioplatenses* cherchent depuis l'arrivée au pouvoir du « sanguinaire » Rosas à définir une forme d'argentinité. Alberdi insiste sur la nécessité de l'union de tous les Argentins, ou plus exactement de la « famille argentine » formée en 1810. Ce

<sup>763</sup> AMFBAD n° 454 et 456, A. de Mirbeck à Bonpland, Uruguai, 19 avril et 17 octobre 1847.

<sup>764</sup> Cf. PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 1, pp. 106-108.

<sup>765</sup> AMFBAD n° 1744, journal, voyage de Santa Ana à la Bande Orientale, 8 octobre 1842.

<sup>766</sup> Cf. CHIARAMONTE José Carlos, « Formas de identidad en el Río de la Plata luego de 1810 », in *Boletín del Instituto « Dr. E. Ravignani »*, Troisième Série, n° 1, premier semestre 1989, p. 76.

souhait d'un « retour à l'argentinisme et au patriotisme primitif<sup>767</sup> » révèle l'ambiguïté des limites de la l'identité nationale, car l'esprit de mai 1810 incorpore selon lui les « provinces » uruguayennes et paraguayennes. En 1845 Florencio Varela propose une idée similaire en y ajoutant la création d'une république mésopotamique alliant Entre Ríos et Corrientes. La même année, le *Facundo* de Domingo Faustino Sarmiento associe l'Argentine et la campagne à l'idée de barbarie et l'Europe et la ville à celle de civilisation des Lumières<sup>768</sup>.

Bonpland se rapproche-t-il de la vision *alberdista* d'une Grande Argentine, ce qui ferait de Corrientes une province parmi d'autres, et pourquoi pas parmi celle du Rio Grande do Sul ? Est-il tenté par le développement d'un Etat-frontière *correntino* ou régional ? Dans quelle mesure la pensée de Ferré correspond-elle à ses propres idées ? Il nous manque une pièce essentielle pour dessiner la carte du labyrinthe de la solitude<sup>769</sup> dans lequel il se trouve, celle du manuscrit n° 46 datée du 15 mai 1840. La partie manquante éclaire sans doute sa position par rapport aux acteurs réunis à Montevideo en 1840<sup>770</sup>, spécialement concernant les unitaires qui n'apparaissent pas ou peu dans ses archives.

En 1842, ses journaux personnels indiquent d'abord deux visions. L'une concerne le statut provincial de l'Argentine, l'autre fait référence aux Etats *santafecinos*, *entrerrianos* et *correntinos* engagés aux côtés de l'Etat uruguayen. L'absence de témoignages politiques au cours des années qui suivent rend l'analyse de cette contradiction difficile. En 1848, au seuil de son réengagement, il écrit qu'il s'abstient de toute réflexion à propos de la révolution intervenue en

---

<sup>767</sup> « vuelta al argentinismo y patriotismo primitivo ». Les articles de Juan Bautista Alberdi écrits entre décembre 1838 et janvier 1839 sont reproduits in CHIARAMONTE José Carlos, *Ciudades, provincias, Estados : orígenes de la Nación Argentina (1800-1846)*, Buenos Aires, Ariel, 1997, pp. 640-645.

<sup>768</sup> Sur ce point, cf. par exemple ABELLAN José Luis, *La idea de América. Origen y evolución*, Madrid, Istmo, 1972, pp. 151-155. Domingo Faustino Sarmiento (1811-1888), né à San Juan, est écrivain et politicien. D'origine modeste, il exerce différents emplois avant de devenir général. Il voyage en Europe et aux Etats-Unis, où il exerce la fonction d'ambassadeur de 1865 à 1868 avant d'être Président de la Confédération Argentine entre 1868 et 1874. Il meurt à Asunción, ville dans laquelle il séjourne longuement à la fin de sa vie en vertu de son bon climat. Outre *Facundo*, citons deux autobiographies et un ouvrage d'orientation positiviste écrit en 1883, *Conflictos y armonías de las razas en América*, dans lequel Sarmiento postule l'infériorité raciale de la société hispano-américaine et propose l'imitation des Etats-Unis dont la civilisation contribue à la prospérité de ce pays.

<sup>769</sup> Expression empruntée à PAZ Octavio, *Le labyrinthe de la solitude*, Paris, Gallimard, 1997 (1950).

<sup>770</sup> Et l'on peut se demander si cette partie a été volée ou volontairement détruite.



1848 à Paris<sup>771</sup>. Ces années de silence correspondent à un métissage demeurant à ce jour énigmatique à propos de sa position politique réelle.

Seuls des faisceaux de discours et d'actions permettent de l'interpréter. Il y a d'abord l'assimilation de l'identité créole fondée sur la religion qu'il adapte à son discours politique<sup>772</sup>. Il y a ensuite son adaptation à la praxis politique, la mauvaise opinion concernant José Justo Balbuena, légaliste par intérêt financier<sup>773</sup>, étant un des nombreux exemples de son rejet de l'adhésion par intérêt. Cependant, malgré ses idées initiales, il se rapproche des *rosistas*. En février 1841, Chaine lui assure qu'Urquiza jouit d'une grande popularité dans l'Entre Ríos, qu'il est aussi devenu « très obligeant » et maintient un très bon ordre dans sa zone d'influence<sup>774</sup>. Se souvient-il de cela lorsqu'en 1845 Mirbeck lui relate le massacre de Durazno<sup>775</sup> ?

En 1847, il s'adresse se renseigne auprès du commandant de Concordia sous les ordres d'Oribe avant de décider un voyage à Montevideo<sup>776</sup>. La propension à la mésalliance et aux aspirations de grandeur, caractères structurels de l'élite *rioplatense*, entraîne des revirements que le Français assimile. En 1848 ils doivent jouer contre Rosas lui-même, comme le comprend bien Gregorio Valdés à propos d'Urquiza<sup>777</sup> qui fait de plus en plus figure de recours face à Rosas. L'alliance du premier avec les Virasoro, la décision du voyage à Montevideo malgré Oribe finissent d'indiquer un rapprochement vis-à-vis des alliés de Rosas. Cette posture apparaît autant pragmatique qu'idéologique, ces alliés étant sur le point de se retourner contre lui.

La perspective de la fondation d'une nation unie a probablement mené Bonpland vers Oribe et Montevideo d'où il renoue ses contacts après huit ans

<sup>771</sup> AMFBJAD n° 1368, transcription d'un article publié dans le *Journal do Commercio*, 2 avril 1848.

<sup>772</sup> L'*antirrosista* Castelli lui confie en 1839 : « El poder de los tyranos es un insulto al Ser Supremo : dudar de su castigo, es desconocer la justicia de Dios. » Pour obtenir l'appui de Rivera, il lui écrit que « Dieu a désigné le général Rivera pour être le libérateur des peuples de l'Amérique du Sud » ; AMFBJAD n° 1726, journal, Corrientes, 23 novembre 1839 ; AMFBJAD n° 194, Bonpland à F. Rivera, Salto, 17 juillet 1840. En 1843, Joaquín Madariaga confie la victoire à l'aide de Dieu : « La justicia la humanidad, la Civilisacion es la divina de los regeneradores de Corrientes, y es imposible á mi entender q<sup>e</sup> para conseguir al triunfo de tan recomendables sentim<sup>tos</sup> no se empaña tambien el cielo en protegernos. » AMFBJAD n° 155, J. Madariaga à Bonpland, Corrientes, 10 juillet 1843.

<sup>773</sup> AMFBJAD n° 201, Bonpland à F. Rivera, Salto 20 janvier 1841.

<sup>774</sup> AMFBJAD n° 1741, Voyage de Montevideo à Corrientes, Salto, 3 février 1841.

<sup>775</sup> AMFBJAD n° 452, A. de Mirbeck à Bonpland, Santa Ana, 14 décembre 1845.

<sup>776</sup> AMFBJAD n° 1131, M. A. Urdinarraín à Bonpland, Uruguay, 22 novembre 1847.

<sup>777</sup> AMFBJAD n° 243, G. Valdés à Bonpland, San Donato, 8 août 1848 : « al fin sus mismos tenientes lo derribaron ya que sus enemigos han sido tan desacordados p<sup>a</sup> haberlo hacho ya ».



avec Bartolomé Noguera<sup>778</sup>, malgré sa prise de position contre Rivera et Ferré au lendemain de la bataille de Arroyo Grande<sup>779</sup>. L'apprentissage politique de Bonpland l'amène à mieux connaître le Río de la Plata, mais aussi à savoir utiliser le langage et les pratiques politiques de cette région ; son discours s'adapte finalement à cette réalité. Les délimitations qu'il utilise selon les échanges épistolaires permettent cette analyse des stratégies mises en œuvre. Il faut préciser que ces jugements ne sont pas le produit d'un imaginaire politique préexistant en France, mais bel et bien le produit de faits constatés et reconnus par les acteurs *rioplatenses* eux-mêmes.

Aussi, Bonpland use-t-il de la voie diplomatique afin de donner du poids à son argumentation et du reste, les diplomates européens sont très demandeurs d'informations. Cet intérêt mutuel est mis en évidence lors de la rencontre du Français avec son consul à Montevideo, Antoine Devoize, en 1849. Les informations que lui fournit Bonpland sont appréciées pour la justesse de l'analyse, tandis que celui-ci en profite pour demander une nouvelle fois le secours de la France au nom des gouvernements *antirrosistas*<sup>780</sup> qui pensent, comme Gregorio Valdés, que la libéralité expérimentée en Europe depuis 1848 doit nécessairement rencontrer un écho en Amérique<sup>781</sup>. Devoize ne croit pas aux alliances contre Rosas qu'il explique comme les impulsions de peuples dépourvus de réflexion<sup>782</sup>.

Cette pensée européocentriste opposant civilisation et barbarie, Bonpland la reporte alors sur le peuple paraguayen. L'immersion ne se départ pas de cette dialectique mais la frontière idéologique est repoussée ; elle n'est plus transatlantique mais transnationale. Bonpland partage les vues d'autres migrants tels Mirbeck qui voit les Paraguayens comme « des semi sauvages et rien de plus<sup>783</sup> ». Ce clivage participe à la restructuration de sa pensée d'autant qu'une haine règne vis-à-vis des Paraguayens dans la province de Corrientes, le Français adhérant ici à la pensée créole. Les incursions paraguayennes de 1849 menées en

---

<sup>778</sup> AMFBJAD n° 738, B. Noguera à Bonpland, Buenos Aires, 4 août 1850.

<sup>779</sup> La victoire des troupes d'Oribe sur celles de Rivera, le 6 décembre 1842, ouvre la route de Corrientes et de Montevideo à l'allié de Rosas.

<sup>780</sup> Cf. NARI Estela, *Les rapports France-Uruguay pendant la Guerre Grande. Le conflit vu par les Français (pourquoi l'Uruguay n'est pas devenu français). 1839-1852*, thèse de doctorat d'histoire réalisée sous la direction de Guy MARTINIERE, Paris III-IHEAL, 1998, pp. 438-439.

<sup>781</sup> AMFBJAD n° 243, G. Valdés à Bonpland, San Donato, 8 août 1848.

<sup>782</sup> NARI Estela, *op. cit.*, p. 439.

<sup>783</sup> AMFBJAD n° 455, A. de Mirbeck à Bonpland, Uruguiana, 26 juillet 1847.

territoire *correntino* à cause des contestations entre les deux gouvernements nationaux à propos des Missions font courir le bruit d'une guerre imminente<sup>784</sup>. Le 24 juillet, depuis Porto Alegre, le beau-frère de Pimenta Bueno lui annonce que 1 000 Paraguayens occupent la *tronquera* de Loreto et 2 000 le village de Santo Thomé. 10 000 hommes sont prêts à passer le Paraná pour que l'Argentine reconnaisse l'indépendance paraguayenne. Selon Bonpland, le Brésil qui pour sa part entretient une haine ancienne avec l'Argentine est à l'origine de ces mouvements<sup>785</sup>.

Les topiques de Bonpland concernant le Paraguay et le Paraguayen dévoilent où se situent désormais les frontières de sa civilisation :

Dans un pays où il n'y a pas de débouchés, où les hommes sont naturellement indolents et vivent souvent sans travailler, il faut nécessairement qu'ils voyent quelques avantages pour sortir de leur extrême apathie.<sup>786</sup>

Dès avant la ratification d'un autre traité non respecté par le Paraguay signé contre Rosas en novembre 1851 entre le Paraguay, le Brésil, l'Uruguay, Entre Ríos et Corrientes<sup>787</sup>, Bonpland écrit :

Je crois d'après les données que j'ai acquises que ces grands républicains ne passeront ni le Parana, ni le rio Paraguay<sup>788</sup>.

Cette frontière entre les deux mondes est mince, polymorphe ; il faut d'ailleurs à ce propos évoquer des marches aux contours flous, zones frontières autant géographiques qu'idéologiques. L'étude des contours mouvants de telles communautés s'avère ici prolixe, concernant les élites tout autant que le peuple. Son attitude à cet égard rapproche Bonpland d'une définition classique de l'américanisme, évoluant d'un discours rousseauiste vers une conviction civilisatrice, épousant de ce fait les vues généralement défendues en Europe en les adaptant à la pensée créole.

Métissé politiquement, se définissant par rapport à ses voisins immédiats selon le schéma d'attraction et de répulsion comme par rapport à sa situation au

<sup>784</sup> Cf. CARDOZO Efraím, *op. cit.*, pp. 143-147.

<sup>785</sup> AMFBAD n° 1061, J. Silvero à Bonpland, Restauración, 4 janvier 1850. Silvero, récemment nommé juge de paix à Curuzú Cuatía, ne cache pas à Bonpland sa rancœur contre les « malditos Paraguayos » et jure qu'ils le paieront cher.

<sup>786</sup> AMFBAD n° 887, Bonpland à Desmarest et Ducoing, Montevideo, 30 août 1850.

<sup>787</sup> BENITEZ Luis G., *Historia diplomática del Paraguay*, Asunción, Cromos, 1997, p. 88.

<sup>788</sup> « Creo por los datos q<sup>e</sup> he adquirido q<sup>e</sup> estos grandes republicanos no pasaran ni el Parana, ni el rio Paraguay », BNCBA, Bonpland à G. Valdés, s. l., 30 juillet 1851.

sein d'une entité politique supérieure, Bonpland, le Rochelais *rioplatense*<sup>789</sup>, peut être considéré lui-même comme un homme-frontière<sup>790</sup> au sein de cet Etat-frontière qu'est alors Corrientes. L'expression d'homme-frontière caractérise notamment Ulysse, errant entre l'hellénisme et la barbarie<sup>791</sup>. Jean-Robert Henry définit l'homme frontière ou le frontalier à propos des rapports franco-algériens comme un individu habitant une frontière symbolique entre des sociétés qui se posent à la fois comme proches et différentes. Placées en situation d'antagonisme ou d'exhibition de leurs différences, ces sociétés créent des tensions symboliques que l'individu subit et tente de dépasser<sup>792</sup>. Pour cela et en raison de la place qu'occupe l'individu dans la geste patriotique *rioplatense*, la faction et la frontière tiennent une place importante dans le schème proposé<sup>793</sup>.

## C. VERS UN CLOISONNEMENT AMERICANISTE

Après avoir défini les réseaux idéologiques auxquels s'identifie Bonpland, il s'agit de préciser l'utilisation des connaissances produites qu'en fait le Français à la fin de la *Guerra Grande*. A ce titre, il en fait bon usage puisqu'elles lui permettent d'étendre son réseau et ses connaissances. L'acquisition et la restitution des connaissances étant en interaction avec l'acquisition et la restitution des représentations, il convient d'expliquer comment certains discours émergent ou se pérennisent de la fin des années 1840 et au début des années 1850. Or, après un réengagement politique sensible, Bonpland semble en décalage vis-à-vis des

---

<sup>789</sup> José Lauréano Amorín aimait à dire que le Rochelais était devenu argentin, la question de l'argentinité de Bonpland ayant été souvent abordée par ses biographes qui s'accordent avec le point de vue du docteur Amorín.

<sup>790</sup> Nous préférons ce terme à celui de personnage-frontière, employé surtout par les chercheurs en littérature et caractérisant moins ce que devient Bonpland. En histoire, il est utilisé notamment par Guillaume Mazeau concernant Charlotte Corday, « *outsider* de l'histoire et personnage-frontière de la Révolution », deux caractéristiques s'appliquant au contexte américaniste de Bonpland ; MAZEAU Guillaume, « Le procès Corday : retour aux sources », in *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], n° 343, janvier-mars 2006 (2009). URL : <http://ahrf.revues.org/9812>. Catherine Nesci emploie le terme de personnage-frontière à propos de la « Parisienne péruvienne » Flora Tristan comme un regroupement d'antithèses entre culture et nature ou sédentarité et errance ; cf. NESCI Catherine, *Le flâneur et les flâneuses. Les femmes et les villes à l'époque romantique*, Grenoble, ELLUG, 2007, p. 362.

<sup>791</sup> Cf. HARTEG François, *Mémoires d'Ulysse. Récits sur la frontière en Grèce ancienne*, Paris, Gallimard, 1996.

<sup>792</sup> HENRY Jean-Robert, « Les frontaliers de l'espace franco-maghrébin », in COLONNA Fanny, DAOUD Zakya (dir.), *Être marginal au Maghreb*, Paris, CNRS Éditions, 1993, pp. 301-311.

<sup>793</sup> Cf. graphique n° 6, p. 293.

événements car tandis que dans les capitales atlantiques des changements décisifs se dessinent, il demeure confiné dans sa propriété de São Borja. Le contraste est saisissant par rapport à ses engagements antérieurs.

Très bien informé, il choisit pourtant de se cloisonner. La mobilité qui le caractérise jusqu'en 1850 cesse jusqu'en 1853. Ce cloisonnement géographique reflète un abandon du transnationalisme, au moment où les entités nationales *rioplatenses* s'affirment. Celles-ci entraînent une compartimentation et une redéfinition des aires culturelles dans lesquelles Bonpland évolue. Dans le *Nordeste* argentin de nombreuses questions politiques ne sont pas réglées mais la nationalisation de ces questions l'oblige à devoir choisir définitivement vers quelle nation se tourner.

## 1. Le transnationalisme entre deux rives

De la fin des années 1840 au début des années 1850, Bonpland restreint ses choix entre São Borja et Santa Ana, le Brésil ou l'Argentine. Il s'agit d'un choix cornélien puisque le Brésil lui offre la civilisation, dans la mesure où sa situation politique plus stable et son niveau de développement scientifique plus élevé s'avère attrayant. A l'inverse Corrientes se trouve encore dans une situation politique et scientifique précaire, mais Bonpland dispose là d'attaches politiques et familiales fortes. Il lui faut donc trancher entre un choix de raison – dans le sens scientifique du terme – et un choix davantage affectif. Beaucoup de ses compatriotes ont opté comme lui pour la rive orientale de l'Uruguay par défaut, tandis qu'il dispose de privilèges des deux côtés du fleuve. En position de force, il débute un double jeu concurrentiel entre les deux pays afin d'en tirer le meilleur parti.

### *L'aspiration brésilienne*

L'aspiration brésilienne est d'abord quantitativement forte. Les correspondances avec les résidents de ce pays augmentent de manière

significative entre 1847 et 1849 et demeurent à un niveau très élevé jusqu'en 1851<sup>794</sup>. Qualitativement, le contenu des échanges montre que Bonpland est convoité par le Brésil avant que la France ne le redécouvre grâce, notamment, à Demersay<sup>795</sup>. Il développe très vite avec les résidents français et brésiliens des relations scientifiques. Si l'on excepte Demersay qui n'entre pas dans cette catégorie, le vicaire Gay s'avère un confrère de talent puisqu'il étudie à l'*Instituto Homeopático do Brasil* fondé en 1843 à Rio de Janeiro. Une forte amitié naît entre les deux hommes, Bonpland ayant été probablement séduit par ce médecin missionnaire arpétant le Rio Grande do Sul afin de soigner les plus pauvres, l'Institut Homéopathique ayant été fondé dans ce but.

Par l'entremise de Demersay il reçoit l'ouvrage de Joseph-François-Xavier Sigaud, médecin de Pedro II, sur les maladies du Brésil ; les confrères entament à partir de ce moment une correspondance. Par un intermédiaire non identifié, il se procure aussi la thèse d'Antonio Antunes da Luz sur la syphilis<sup>796</sup>. Le désir du Brésil s'exprime concrètement au début de l'année 1847, le docteur José Martins da Cruz Jobim, premier médecin de l'empereur, venant jusqu'à São Borja pour lui commander une étude climatique de la ville remise à Porto Alegre au mois d'août 1849, agrémentée d'observations minéralogiques et botaniques<sup>797</sup>. En plus de celles-ci figure son mémoire sur l'exploitation de la *yerba mate* remis au président de l'Etat *riograndense*. Ce sont aussi les lusophones qui l'honorent avant les Argentins le 21 mars 1851 en lui conférant le titre de membre de la *Sociedad Imperial Hortículo Brasiliense*<sup>798</sup>. « La Faculté de Paris compte d'habiles représentants au Brésil<sup>799</sup> » heureux de correspondre avec lui.

A ses compatriotes s'ajoutent d'autres personnages le poussant à résider au Brésil pour des motifs économiques ou culturels. Les deux principaux interlocuteurs fortifiant son lien avec Porto Alegre sont F. Pomatelli et Chaves. Le premier est éditeur<sup>800</sup>, aussi des échanges culturels et politiques s'instaurent entre

---

<sup>794</sup> Cf. graphique n° 2, p. 114.

<sup>795</sup> Cf. chapitre IX, pp. 761-763.

<sup>796</sup> AMFBJAD n° 1280, thèse d'Antonio Antunes da Luz, *Proposicoes sobre syphilis*, 4 décembre 1847 ; AMFBJAD s. n.

<sup>797</sup> Bonpland à F. Arago, Montevideo, 28 septembre 1849, cité in HAMY Jules Théodore Ernest, *op. cit.*, pp. 150-151 ; MNHN, ms 208, Bonpland à J. M. da Cruz Jobim, Porto Alegre, 5 août 1849 ; AMFBJAD n° 1320 et 1319, observations thermométriques effectuées à São Borja, mars et mai 1850.

<sup>798</sup> AMFBJAD n° 1986, diplôme de la *Sociedad Imperial Hortículo Brasiliense*, 21 mars 1851.

<sup>799</sup> DEMERSAY Alfred, *op. cit.*, tome 1, p. 30.

<sup>800</sup> Pomatelli ouvre le premier atelier typographique à Porto Alegre en 1849.

la ville-port et la ville-frontière du Rio Grande do Sul<sup>801</sup>. Des preuves d'affection lui proviennent de Porto Alegre en 1851, ses rapports avec cette partie du Rio Grande do Sul s'affinant et devenant plus personnels<sup>802</sup>. Quant à Chaves, il l'implique dans une entreprise agro-botanique à partir de 1847 s'appuyant sur la politique de développement mise en place par l'Etat *riograndense* basée sur l'installation de colons et le développement des voies de communications entre Porto Alegre et le río Uruguay, résolvant le problème de la distance et des débouchés commerciaux. Jusqu'en 1850, Bonpland est disposé à s'installer au Brésil.

De plus les nouvelles qu'il reçoit d'Asunción en 1850 ne sont pas rassurantes, les relations entre le Paraguay et le Brésil s'envenimant au point que Gelly, alors ambassadeur du Paraguay au Brésil, envisage très sérieusement un conflit armé<sup>803</sup>. En effet, depuis 1849 le nouveau président paraguayen Carlos Antonio López<sup>804</sup> tente d'incorporer les Missions à son pays afin de fortifier sa position politique après la victoire de Rosas qu'il estime imminente. Mais ce dernier commet la faute de décider l'invasion du Paraguay en mars 1850, alors que dans le même temps les Brésiliens poursuivent leur politique d'occupation des Missions<sup>805</sup>.

Vasconcellos, depuis le Rio Grande do Sul, explique en outre que le changement de président à Porto Alegre « montre clairement que le Brésil veut à tout prix la paix avec ses voisins, mais il paraît qu'il se prépare à la guerre », les premières négociations devant décider rapidement de la suite des événements car au mois de mars les hispaniques se préparent déjà à la guerre. « C'est la version de ceux qui la désirent à tout prix<sup>806</sup> » et c'est celle qui se profile en août 1850<sup>807</sup>. Bonpland modère l'enthousiasme de Vasconcellos quant aux améliorations à

---

<sup>801</sup> Pomatelli demande des nouvelles du Paraguay et de Gelly ; il lui demande aussi de recueillir des souscriptions pour une publication de romans édités à Porto Alegre ; AMFBJAD n° 778 et 780, F. Pomatelli à Bonpland, Porto Alegre, 11 mai 1850 et 20 mai 1851.

<sup>802</sup> AMFBJAD n° 791, A. V. Porto à Bonpland, Porto Alegre, 19 mai 1851 ; AMFBJAD n° 780, F. Pomatelli à Bonpland, Porto Alegre, 20 mai 1851.

<sup>803</sup> AMFBJAD n° 309, J. A. Gelly à Bonpland, à São Borja, Asunción, 13 février 1850 ; AMFBJAD n° 310, J. A. Gelly à Bonpland, Asunción, 22 avril 1850.

<sup>804</sup> Carlos Antonio López (1790-1862) est consul (1841-1844) puis président (1844-1862) du Paraguay. Il rompt l'isolement économique et diplomatique du pays dans lequel l'avait plongé Francia et tente de normaliser les relations politiques avec ses voisins. Il signe différents traités avec l'Argentine et le Brésil, sans parvenir toutefois à conclure avec ces pays une paix durable.

<sup>805</sup> CARDOZO Efraím, *op. cit.* pp. 145-149.

<sup>806</sup> AMFBJAD n° 1136, F. de Vasconcellos à Bonpland, col du Para-Saó, picada de Santa Cruz, 16 mars 1850.

<sup>807</sup> AMFBJAD n° 1138, F. de Vasconcellos à Bonpland, Porto Alegre, 28 août 1850.

attendre du changement de direction dans la province de San Pedro. Le départ de Souza Soares de Andréia ne risque pas d'arranger la situation politique de la province non plus que son remplacement par Pimenta Bueno, en dépit des faveurs dont il jouit à Porto Alegre car, selon Bonpland, les intérêts particuliers provisoirement acquis sont autant de pertes pour le bien commun *riograndense*<sup>808</sup>. Les événements le décident en 1850 à demeurer à São Borja qu'il développe de manière considérable tandis que Santa Ana dépérit. Mais la faiblesse de son assise relationnelle à São Borja, l'isolement économique dans lequel sombre le Rio Grande do Sul et la meilleure position économique de Santa Ana l'amènent à se tourner définitivement vers Corrientes en 1853.

### *Le choix d'une patrie adoptive*

Les correspondances brésiliennes s'effondrent à partir de 1852 au profit de Corrientes<sup>809</sup>. Un des motifs de ce changement réside dans l'échec économique brésilien mais il n'est pas le seul. En effet, depuis 1847 Bonpland développe un double jeu vis-à-vis des deux pays afin de choisir le lieu de son installation définitive. Ce jeu doit plaire à Bonpland qui se sent désiré et reconnu, cette recherche de reconnaissance étant au centre de sa pensée et de ses actes. Aussi joue-t-il sur l'animosité séculaire entre les deux aires culturelles pour en tirer son parti. Le choix est entre ses mains, ce qui constitue un changement fondamental puisqu'il subit les événements politiques plus qu'il n'en bénéficie depuis trois décennies.

Alors que Bonpland se tourne de plus en plus vers le Brésil, il joue sa carte maîtresse le 28 octobre 1849 à Porto Alegre lorsqu'il envoie son rapport sur l'exploitation de la *yerba mate* à la fois au président du Rio Grande do Sul et au

---

<sup>808</sup> « A part les intérêts particuliers, je suis fâché pour le Brésil et pour les habitants de la Province de San Pedro de ce qui est arrivé à Mr. Andrea. Les hommes ne sont pas des Dieux. J'ai toujours été d'avis qu'il fallait considérer leurs qualités et leurs défauts et établir une juste compensation. J'ai eu l'honneur de connaître ici personnellement à S.E. Pimento Buena. C'est un homme afable, instruit, rempli d'excellentes manières et bien capable de remplir l'emploi élevé qui vient de lui être confié. Demain les ambitieux, les jaloux crieront contre lui et nous aurons la douleur de le voir se retirer, soit obligé, soit de bonne volonté », AMFBJAD n° 1137, Bonpland à F. de Vasconcellos, São Borja, 22-25 avril 1850.

<sup>809</sup> Cf. graphique n° 3, p. 183.



ministre des Affaires étrangères *correntino*, Juan Pujol<sup>810</sup>. Il choisit de s'adresser à Pujol au lieu de Virasoro parce que ce docteur en droit de l'Université de Córdoba a servi les Madariaga avant de servir les Virasoro ; il s'agit donc d'un homme habile et suffisamment indispensable pour être sollicité par les deux clans ennemis. Ensuite, Pujol semble intéressé au plus haut point par le développement économique de sa province et par la perte conséquente que pourrait entraîner l'engagement de Bonpland par les Brésiliens. Enfin, une source indique qu'en 1848 lui et Bonpland se connaissent<sup>811</sup>, le Français ayant pu juger des qualités du ministre.

Miguel et Benjamín Virasoro écrivent au Français le 30 janvier 1850, plus de deux ans après leur prise de pouvoir. Peut-être s'agit-il du temps nécessaire pour acquérir des gages vis-à-vis du Français et mesurer les éventuelles conséquences d'un exil de Bonpland vers le Brésil. Les deux frères prennent la plume pour le pousser à délaisser le Rio Grande do Sul au profit de Corrientes, afin de satisfaire ainsi aux désirs de sa famille et de la province<sup>812</sup>. Les solliciteurs s'appuient sur des motifs tout à fait valables puisqu'en matière d'intérêt, Santa Ana dispose encore d'un potentiel d'activité important. Concernant sa famille, il est évident que sa compagne, ses enfants et la grande majorité de ses familiers étant Argentins, l'argument est de poids.

En effet, son assise relationnelle fait de Corrientes la patrie d'adoption du savant. L'attraction est plus qu'économique, elle relève d'un sentiment d'appartenance l'attirant vers l'Argentine. Alors qu'on lui offre la possibilité d'organiser l'exploitation des *yerbales* à Santa Cruz, au sein de la province pacifiée du Rio Grande do Sul, le Français offre ses services au gouvernement de Corrientes

---

<sup>810</sup> Bonpland à F. J. de Souza Soares de Andréia, Porto Alegre, 28 octobre 1849, cité in HAMY Jules Théodore Ernest, pp. 152-156 ; Bonpland à J. Pujol, Porto Alegre, 28 octobre 1849, in PUJOL Juan, *op. cit.*, pp. 141-146. Juan Pujol (1817-1861) naît dans la province de Corrientes. Docteur de la faculté de Droit de Córdoba en 1838, il s'implique politiquement à partir de 1843. Ministre de la Guerre de Joaquín Madariaga, puis des Affaires étrangères de Benjamín Virasoro, Pujol lui succède de 1852 à 1859. La province de Corrientes connaît sous son mandat une période de stabilité et d'essor. Pujol termine une carrière brutalement interrompue comme ministre de l'Intérieur de la Confédération Argentine.

<sup>811</sup> AMFBJAD n° 513, S. Bocquin des Hilaires à Bonpland, Pellotas, 14 mars 1848.

<sup>812</sup> AMFBJAD n° 1145, M. Virasoro à Bonpland, Corrientes, 30 janvier 1850 ; cf. AMFBJAD n° 1609, Bonpland à M. et B. Virasoro, São Borja, 28 décembre 1847.

en un pays q<sup>e</sup> he adoptado Como una nueva patria y en el que tengo muchos conocidos.<sup>813</sup>

Le jeu mené par Bonpland envers les deux pays n'en est cependant pas moins sincère, tout autant que cette phrase qui, pensons-nous, révèle autant une manœuvre qu'une véritable attraction. Tout indique qu'il est prêt à s'installer là où ses intérêts économiques sont les mieux situés.

Utilisant les ressorts nationalistes, Bonpland s'adresse au gouverneur Benjamín Virasoro afin de lui annoncer les avancées agricoles *riograndenses* concernant les mérinos et la *yerba*<sup>814</sup>. Il compte sur une émulation en flattant les *Correntinos* ; ce n'est plus la France qui doit éduquer l'Amérique, mais ce n'est pas non plus le Brésil qui doit instruire l'Argentine. Au contraire, l'Argentine doit montrer l'exemple au Brésil, la bipolarisation autour du savant remplaçant Corrientes au sein d'une entité politique supérieure. L'affrontement des nationalités entraîne dans le même temps une complémentarité et une forme de continentalité des savoirs et des avoirs<sup>815</sup>. Cette tactique de la *yerba* initiée en 1849 se prolonge jusqu'en 1853, Bonpland ne possédant pas jusqu'à cette date les garanties politiques nécessaires pour repasser l'Uruguay.

## 2. Un réengagement prudent

Le séjour à Montevideo effectué entre le 29 août et le 7 octobre 1849 redonne souffle à Bonpland en le replongeant dans l'aire culturelle transatlantique qui comporte trois grands éléments. D'abord la France envers laquelle il demande immédiatement un engagement fort contre le second élément, les *rosistas*. Enfin les adversaires du régime *porteño* constituent le dernier élément, celui qu'il connaît le mieux et pour lequel il peut faire office d'intermédiaire. Cependant Bonpland se réengage timidement aux côtés des *antirrosistas*, fort de sa connaissance de leurs faiblesses politiques. Le naturaliste effectue alors un second voyage à Montevideo où il demeure du 6 août au 15 novembre 1850. La situation

<sup>813</sup> AMFBJAD n° 1606, Bonpland à B. Virasoro, São Borja, 2 février 1849.

<sup>814</sup> *Ibid.*

<sup>815</sup> Cf TABOADA-LEONETTI Isabelle, « Citoyenneté, nationalité et stratégies d'appartenance », in COSTA-LASCOUX Jacqueline, HILY Marie-Antoinette, VERMES Geneviève (dir.), *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires. Hommage à Carmel Camilleri*, Paris, L'Harmattan, 2000, pp. 95-120.

politique est alors funeste pour les *antirrosistas* qui ne détiennent plus que la capitale uruguayenne. Seule l'escadre française soutient encore faiblement les assiégés, Bonpland espérant que la France intervienne cette fois positivement dans la *Guerra Grande*.

### *La reconnexion transatlantique montevidéana*

L'un des motifs avoués du voyage entrepris en 1849 en direction de la capitale uruguayenne est de se tenir au courant du déroulement des affaires politiques ; c'est aussi l'occasion de rencontrer les notables locaux et étrangers<sup>816</sup>. Parmi ceux-ci, José Luis Bustamante s'avère être un relais sûr. Après avoir écrit un pamphlet sur le rendez-vous historique manqué par la France avec l'Uruguay<sup>817</sup>, cet exilé argentin cesse la publication du *Correo de la Tarde* pour se consacrer à la rédaction d'une histoire de la guerre dans la *Banda Oriental* qu'il doit faire parvenir au Français dès que possible. Cette nouvelle activité doit selon Bonpland offrir à Bustamante un poste de ministre<sup>818</sup>, ce qu'il obtient en 1852, ses ambitions se limitant au ministère de la Presse. Bonpland retrouve aussi retrouve un cercle transnational autour de Roguin, le docteur Liautaud, Bustamante et Devoize<sup>819</sup>.

Bien que les renseignements qu'il peut fournir sont appréciés, ses demandes de secours auprès de Devoize<sup>820</sup> sont ignorées, les diplomates français n'entendant pas le faire participer aux négociations qu'il dénonce rapidement. Depuis 1845 l'incursion de la flotte anglo-française jusqu'au Paraguay ne fait que confirmer aux regards européens l'état « arriéré » des provinces *antirrosistas*<sup>821</sup>. Car malheureusement pour Corrientes, la priorité des plénipotentiaires français demeure la résolution des questions *porteñas* et *montevideanas*. La dissociation de la question *rioplatense* et la réorientation de la marine vers les ports atlantiques

---

<sup>816</sup> AMFBJAD n° 1639, Bonpland à Demersay, Porto Alegre, 10 juin 1849 ; MNHN, ms 209, journal de voyage, 1849-1850, 7 octobre 1849.

<sup>817</sup> BUSTAMANTE José Luis, *Los cinco errores capitales de la intervención francesa en el Plata*, Buenos Aires, Solar, 1942 (1849).

<sup>818</sup> BCNBA, Bonpland à G. Valdés, São Borja, 28 avril 1851.

<sup>819</sup> AMFBJAD n° 671, D. Liautaud à Bonpland, Montevideo, 29 janvier 1851.

<sup>820</sup> Cf. NARI Estela, *op. cit.*, pp. 438-439.

<sup>821</sup> Cf. MACKINNON Lauchlan Bellingham, *La Escuadra Anglo-Francesa en el Paraná. 1846*, Buenos Aires, Hachette, 1957 (1848).

expliquent le peu d'intérêt de la France pour l'intérieur argentin<sup>822</sup>. Elles légitiment corrélativement la représentativité de Rosas vis-à-vis de la nation argentine obtenue le 31 août 1850 grâce à un nouveau traité signé avec l'amiral français Leprédour.

Pourtant, l'opinion soutient l'intervention franco-anglaise initiée en 1845 contre les actes barbares, la cruauté et l'oppression du régime de Rosas lequel, à la fin de l'année 1845, atteint le sommet de l'impopularité en France et en Grande-Bretagne<sup>823</sup>, celle-ci retirant son soutien au régime ainsi que ses intérêts financiers. Mais Henry Southern, envoyé en 1848 traiter avec Rosas, met en garde contre le vide politique qui suivrait son élimination, car il « a découvert les moyens de gouverner un des peuples les plus turbulents et agités du monde » ; aussi la fin de son régime « serait le signal du désordre et des luttes intestines, qui entraîneraient le pays dans la misère.<sup>824</sup> » Un traité est donc rapidement signé entre les Britanniques et les *Porteños*, le désengagement de la France survenant ensuite pour des motifs ne pouvant satisfaire ses ressortissants<sup>825</sup>. Pourtant, la stabilisation de la nouvelle république française fait espérer une intervention décisive en Amérique à la fin de l'année ; des « forces considérables » sont attendues d'un jour à l'autre à Montevideo et le gouvernement français dispose d'un grand crédit dans la capitale uruguayenne assiégée<sup>826</sup>.

La veille même du jour de la signature du traité Arana-Leprédour, Bonpland recouvre sa verve patriotique en écrivant à Paris son espoir que la guerre s'arrête grâce à la France, sûr qu'

Aujourd'hui la grande masse des habitants, la masse souffrante pleine de confiance dans la France, est bien disposée à travailler de nouveau. Si ce cas désiré arrive l'agriculture et le commerce offriront d'immenses avantages et les français auront ici un droit et une préférence supérieure à celle de toutes les autres nations<sup>827</sup>.

---

<sup>822</sup> Cf. AMAEN, Buenos Aires, Légation n°1, 1838-1872 ; Arana prend soin de passer sous silence la question *correntina* au cours des négociations avec la France ; Pedro Ferré est évoqué une seule fois dans la correspondance diplomatique dépouillée.

<sup>823</sup> Cf. GRAHAM-YOOLL Andrew, *op. cit.*, pp. 133-135, 141-142.

<sup>824</sup> H. Southern à Palmerston, Buenos Aires, 10 janvier 1851, cité in *ibid.*, p. 145.

<sup>825</sup> Leprédour, de retour de France le 23 juillet 1850, fait part de ses instructions au gouvernement de défense de Montevideo qui l'incitent à traiter avec Oribe. Il conclut sur ces mots : « Antes que todo soy francés. Así, pues, que dejemos el asunto », cité in RELA Walter, *op. cit.*, p. 107.

<sup>826</sup> AMFBJAD n° 972, J. P. Gay à Bonpland, Alegrete, 14 novembre 1848.

<sup>827</sup> AMFBJAD n° 958, Bonpland à F. Delessert, Montevideo, 30 août 1850.

C'est exactement l'inverse qui se produit le lendemain avec ce traité similaire à celui signé par Mackau neuf ans plus tôt<sup>828</sup>. Il fait écho aux propos de Bonpland qui n'ont, eux non plus, absolument pas changé depuis une décennie. Cette peur du vide politique est une constante chez les Européens et particulièrement chez les Britanniques. Mais plus la guerre tourne en faveur des *rosistas*, plus l'intervention étrangère doit s'avérer décisive. La continuité discursive du Français s'explique par une peur de l'enlisement diplomatique, de l'absence de solution interne et finalement du vide politique qu'entraînerait la victoire des *rosistas*.

Demersay, interlocuteur privilégié de Bonpland, lui fait part en 1849 de ses inquiétudes après son retour en France :

Dans le cas où l'intervention prolongerait encore sa marche trop lente cette belle partie d'Amérique finira de se perdre totalement et il ne restera véritablement à ses habitants soit indigènes et exotiques que les yeux pour pleurer.<sup>829</sup>

Un an plus tard, le traité Arana-Leprédour ratifie cette marche trop lente prévue dès le début des négociations. Le changement de régime qui se produit en France en 1848 ne permet pas d'espérer longtemps une inflexion dans la politique américaine, malgré les pourparlers engagés une nouvelle fois avec Rosas<sup>830</sup>. A Montevideo, les instructions de Bastide données à Leprédour en vue de négocier une paix sont perçues par certains comme un nouveau coup d'épée dans l'eau. L'Anglais Symonds, après avoir attendu en vain une première aide de son gouvernement suite à ses pertes à Corrientes décide de retourner en Angleterre, non sans se lancer avant dans une diatribe contre l'inefficacité de la diplomatie européenne<sup>831</sup>.

Mais les indigènes comme les exotiques espèrent encore une volte-face grâce à un rejet du traité par le nouveau régime français. Le rapport de Napoléon Daru, envoyé plaider la cause des *Montevideanos* devant l'Assemblée nationale,

---

<sup>828</sup> Le choc doit être d'autant plus vif pour Bonpland car il le replace dans une situation analogue à celle où il se trouve en 1840, à la différence qu'il ne dispose plus des mêmes atouts pour faire face à ce nouvel abandon.

<sup>829</sup> AMFBJAD n° 1639, Bonpland à A. Demersay, Porto Alegre, 10 juin 1849.

<sup>830</sup> « El almirante Le Predour está en B°. Ayres desempeñando (se supone) una comision de M. Bastide p°. Hacer una nueva tentativa de ajustar una paz, pero en la cual comision se sabe ya con certeza q°. no arribará a nada. », AMFBJAD n° 1115, H. Symonds à Bonpland, Montevideo, 14 mars 1849.

<sup>831</sup> *Ibid.*

met en lumière une « situation sans dignité, car ce n'est ni la paix, ni la guerre ; c'est une situation intermédiaire imaginée depuis peu<sup>832</sup> » par Leprédour. Daru a mauvaise mémoire, la signature de la convention de 1849 se situant dans la ligne diplomatique française suivie depuis longtemps, « comme on l'a toujours fait » précise à son grand regret le vice-consul français à Porto Alegre<sup>833</sup>. En effet la solution élaborée en 1849, en recherchant un compromis impossible à trouver, et en voulant sauver les apparences, s'avère finalement vide de sens<sup>834</sup> comme celui de 1840.

De même que l'on n'attend plus rien des médiations menées avec Rosas par Leprédour, de même attend-on des efforts de Daru une prochaine arrivée de troupes françaises<sup>835</sup>. Bonpland participe indirectement<sup>836</sup> aux efforts en direction de la France et se contente d'approuver les reproches faits aux diplomates européens ainsi que l'espoir d'un revirement favorable aux ressortissants français, et digne d'une grande puissance<sup>837</sup>. Une constante est à noter dans l'argumentation de Bonpland au cours de ces années concernant les devoirs de la France envers ses ressortissants du Río de la Plata. Les manquements en ce domaine mettent largement en cause le personnel diplomatique. La confusion des idées en matière politique est semblable à celle que Bonpland constate relativement à l'établissement de colons. Bonpland souhaite voir se terminer la guerre « heureusement » et « humainement ». Cependant, les atermoiements de la France et sa méconnaissance de la réalité finissent par l'irriter<sup>838</sup>. Non seulement la France, mais aussi

tous les représentants [...] sont à 1000 lieues de la question ; ils la traitent comme des commerçants cupides. Se serait pour la France une honte s'ils

<sup>832</sup> DARU Napoléon, *Rapport à l'Assemblée législative française sur les Affaires de la Plata*, Montevideo, Imprimerie française, 1850, p. 14.

<sup>833</sup> AMFBJAD n° 564, Decazes à Bonpland, Porto Alegre, 9 septembre 1849.

<sup>834</sup> NARI Estela, *op. cit.*, pp. 322-414.

<sup>835</sup> AMFBJAD n° 1115, H. Sysmonds à Bonpland, Montevideo, 14 mars 1849.

<sup>836</sup> « D'après tout ce qui s'est imprimé en France, on doit savoir que la verge de fer qui malheureusement domine sur cette partie de ces beaux parties paralyse tout. Depuis la mémorable bataille del arroyo de grande les communications sont devenues plus difficiles, le sont encore et la prudence a conseillé de rester tranquille dans un petit coin », AMFBJAD n° 958, Bonpland à F. Delessert, Montevideo, 30 août 1850.

<sup>837</sup> Un sujet britannique exprime à Bonpland son espoir que le gouvernement français « demuestre a la poblacion de estos paises el verdadero valor de las baladronas con cuales él los ha alucinado pot tanto tiempo. », AMFBJAD n° 1115, H. Symonds à Bonpland, Montevideo, 14 mars 1849.

<sup>838</sup> Un ami de Restauración s'accorde avec lui pour constater qu' « Efectivamente todo se vuelve desgracia y contratiempo en este pretendido mejor de los mundos », et espère « que no digamos con el bueno de lafontaine. Quen sort-il souvent ? du vent ! », AMFBJAD n° 650 et 651, J. Landereche à Bonpland, Restauración, 27 mars et 7 juin 1851.

ne concluaient pas cette question dans l'honneur et en assurant une garantie positive à la population française sur les rives de la Plata et de l'Uruguay. Toute celle-ci et les habitants du pays seraient trop maltraités.<sup>839</sup>

Le 29 janvier 1851, l'approbation par l'Assemblée française n'étant pas encore connue – les dernières nouvelles reçues de France par la flotte datant de novembre 1850 – « on fait courir en ville des canards de toute espèce<sup>840</sup> ». Seuls les commentaires du discours présidentiel parvenus jusqu'aux deux camps « n'ont pas eu d'autre résultat que d'amuser pendant quelques jours la crédulité des Badauds blancs & rouges<sup>841</sup> ». Le 16 février 1851, José Luis Bustamante transmet les nouvelles arrivées de France qui font présumer une fin prochaine et positive de la question de la Plata<sup>842</sup>.

L'ultime projet d'alliance interne pouvant faire se mouvoir la France consiste à créer une république indépendante en fusionnant les provinces de Corrientes et d'Entre Ríos. La référence à la république *entrerriana* de 1820 traduit une impasse significative dans l'organisation nationale, aussi l'intervention française demeure-t-elle toujours une solution. Bonpland espère que l'annonce de l'alliance de Corrientes et de l'Entre Ríos suffise à décider le gouvernement français à prendre une position ferme<sup>843</sup>, en passant par delà la gestion catastrophique des deux agents sur place qu'il accuse non seulement d'incompétence, mais aussi de trahison envers les intérêts français et américains<sup>844</sup>.

---

<sup>839</sup> « todos los representantes [...] estan à 1000 leguas de la question; la tratan como comerciantes codiciosos. Seria una verguenza por la francia si no terminasen esta question con honor y asegurando una garantia positiva à la poblacion francesa sobre las margenes del Plata y del Uruguay. toda ella y los habitantes del Pays serian demasiado maltratados », BCNBA, Bonpland à G. Valdés, São Borja, 27 juillet 1851.

<sup>840</sup> AMFBJAD n° 671, D. Liautaud à Bonpland, Montevideo, 29 janvier 1851.

<sup>841</sup> « Le message du président, aussi insignifiant au sujet de Montevideo que le sont d'ordinaire les pièces officielles de ce genre », donne lieu aux commentaires fantaisistes « des Bavards blancs et rouges », AMFBJAD n° 671, D. Liautaud à Bonpland, Montevideo, 29 janvier 1851.

<sup>842</sup> AMFBJAD n° 1597, J. L. Bustamante à Bonpland, Montevideo, 16 février 1851.

<sup>843</sup> BCNBA, Bonpland à G. Valdés, 27 juillet 1851.

<sup>844</sup> « Ces Messieurs n'ont pas sceu juger de l'état des choses : ils se sont trompés et ont trompé le gouvernement », AMFBJAD n° 1640, Bonpland à A. Demersay, São Borja, 10 novembre 1851.



*Bruits de bottes et coups de pioches*

Le réengagement est seulement discursif vis-à-vis de la position française, il s'avère plus complexe vis-à-vis des positions *rioplatenses*. Son passé plaide en faveur d'une action, la réorganisation plus récente de ses réseaux plaide en faveur d'une neutralité et les événements qui interviennent au seuil de la décennie 1850 en Amérique incitent à réfléchir. D'autre part les vues politiques du savant sont estimées par leur justesse d'analyse autant par les Français que par les Américains, mais eux espèrent plus qu'un beau discours de la part du savant. Le graphique n° 3 indique une réorientation de sa correspondance vers Corrientes et les pays limitrophes à partir de 1850.

Entre incertitudes, rumeurs et bruits de bottes, Bonpland apprend en avril 1849 d'un négociant anglais rencontré à Santa Cruz et établi à Rio Pardo, « Mr Guillaume », qu'Oribe est démoralisé, que la mésentente règne entre les soldats argentins et uruguayens, que Pacheco est de retour à Montevideo et harcèle les postes d'Oribe autour de la ville<sup>845</sup>. Le 5 août 1849 il sort de sa retraite politique, demandant à Pimenta Bueno d'imprimer une lettre envoyée par Ferré<sup>846</sup>. Au début de l'année 1850, Bonpland entre de nouveau en contact avec plusieurs personnes au Paraguay<sup>847</sup> alors que José Antonio Virasoro lui demande comment faire passer des armes du Brésil au Paraguay<sup>848</sup>. Tandis qu'il est au cœur des préparatifs d'une alliance, ses informateurs lui font prendre conscience du changement de situation depuis Porto Alegre. Pomatelli pense en février que la paix avec Rosas doit être conclue<sup>849</sup>, mais le projet *rosista* d'invasion du Paraguay ratifié en mars entraîne une nouvelle volte-face de Carlos Antonio López, l'attitude du *Bonaerense* le poussant à ménager ses voisins immédiats. En mai des rumeurs de préparatifs de guerre lui parviennent du Brésil mais non plus dirigés seulement contre le Paraguay mais aussi contre l'Argentine<sup>850</sup>.

Le 21 mai 1850, Bonpland s'embarque pour Montevideo en descendant cette fois l'Uruguay. Au cours de ce voyage il passe d'une ville-miroir à l'autre,

---

<sup>845</sup> MNHN, ms 208, 19 avril 1849.

<sup>846</sup> *Ibid.*

<sup>847</sup> Il s'agit de Juan Antonio Gelly, Bernardo Serrato, Antonio Casimiro Balt et Pablo Viñal ; MNHN, ms 209, 6 janvier 1850.

<sup>848</sup> AMFBJAD n° 1612, J. A. Virasoro à Bonpland, Restauración, 30 janvier 1850.

<sup>849</sup> AMFBJAD n° 777, F. Pomatelli à Bonpland, Porto Alegre, 1<sup>er</sup> février 1850.

<sup>850</sup> AMFBJAD n° 746, F. de Normann à Bonpland, Porto Alegre, 14 mai 1850.

s'arrêtant le 9 juillet à Concepción del Uruguay, non loin de l'*estancia* du général Urquiza. Le lendemain il lui adresse une lettre depuis Paysandú<sup>851</sup> ; trois jours s'écoulent puis les 13 et 14 il rencontre le général, profitant de ses appuis auprès des Virasoro de plus en plus proches d'Urquiza. Sa posture fédérale se confirme, cette rencontre étant une nouvelle fois une révélation pour le Français qui donne des conseils médicaux pour les troupes de l'*Entreterriano*<sup>852</sup>. Cependant, le statut de Bonpland acquiert une dimension supplémentaire puisque son réseau couvre une aire géographique comprise entre Asunción, Porto Alegre, Montevideo et Buenos Aires.

A la fin de l'année 1850, il joue une nouvelle fois les intermédiaires en envoyant de Montevideo 24 exemplaires de l'*Agrirópolis* que possède Valentín Alsina pour Urquiza, Corrientes et le Paraguay<sup>853</sup>. Les unitaires de Montevideo renouent par ce biais avec l'espoir d'un revirement de situation. Au début de l'année suivante, Bonpland profite de ses nouveaux réseaux paraguayens et *porteños* pour s'informer des mouvements militaires sans quitter São Borja. De Buenos Aires, Noguera l'informe en janvier 1851 de l'incertitude faisant suite à la guerre déclarée par Rosas au Paraguay. Il attend d'ici deux mois la résolution française de ratifier ou non le traité Leprédour, l'attitude du Paraguay dépendant de cela<sup>854</sup>. Le même mois, des contacts sont établis avec le président du Paraguay à qui le Français fait part de son intention de venir prochainement<sup>855</sup>. Ses deux relais privilégiés à Asunción, Pimenta Bueno et Gelly étant partis<sup>856</sup>, ses relations demeurent marginales. Bonpland se montre peu disert vis-à-vis du Paraguay, fidèle à un silence presque total depuis sa sortie du pays, silence justifié surtout par l'absence de contact direct avec le territoire<sup>857</sup>. La question paraguayenne n'est que peu ou pas abordée par Bonpland lors de ses correspondances du fait de l'isolement qui y subsiste. Il lui faut attendre sept ans, depuis son projet d'installation au Paraguay jusqu'à son voyage de 1857, avant de pouvoir et vouloir se rendre à Asunción, dix-sept ans si l'on prend en compte les germes de

<sup>851</sup> MNHN, ms 209, Bonpland à J. J. Urquiza, Paysandú, 10 juillet 1850.

<sup>852</sup> A propos de cette rencontre et des aspects médicaux, cf. chapitre VII, p. 668.

<sup>853</sup> AMFBJAD n° 259, V. Alsina à Bonpland, Montevideo, 29 octobre 1850.

<sup>854</sup> AMFBJAD n° 739, B. Noguera à Bonpland, Buenos Aires, 1<sup>er</sup> janvier 1851.

<sup>855</sup> AMFBJAD n° 332, Bonpland à C. A. López, s. l., s. d. (v. 5 janvier 1851).

<sup>856</sup> AMFBJAD n° 777, 780, F. Pomatelli à Bonpland, Porto Alegre, 1<sup>er</sup> février 1850, 20 mai 1851.

<sup>857</sup> AMFBJAD n° 201, Bonpland à F. Rivera, Salto, 20 janvier 1841; AMFBJAD n° 784, Bonpland à A. V. Porto, São Borja 2 avril 1850.

ce projet d'installation qui datent de 1840, plus longtemps encore en sachant que le Paraguay est un mythe itératif du savant<sup>858</sup>.

Plusieurs informations parviennent à Bonpland concernant la formation d'une grande alliance contre Rosas. Pomatelli, depuis Porto Alegre, l'informe dès février 1851 de l'arrivée de matériel militaire. Selon toute apparence, écrit-il, la paix sera de courte durée<sup>859</sup>. Bonpland saisit la portée de ce renseignement ; dans une lettre que lui remet un compatriote depuis Uruguaiana en avril celui-ci instruit Bonpland des informations qu'il glane dans les journaux, ce qui, écrit-il, confirme les dires de Bonpland qui lui certifiait – d'après ses contacts entretenus avec les Virasoro – que d'ici peu on verrait les grands travailler sérieusement à la paix en faisant la guerre<sup>860</sup>. Gregorio Valdés le tient informé depuis San Donato<sup>861</sup> et en mai 1851 Pomatelli, qui a accès aux comptes militaires de Porto Alegre, informe le Français des préparatifs brésiliens et de leurs buts uniquement défensifs<sup>862</sup> ; il s'agit de nouvelles là encore en provenance de son nouveau réseau quadrilatère.

Jusqu'en juillet 1853, Bonpland ne quitte plus São Borja, ne prenant aucune part à la chute de Rosas. Cependant, il reçoit régulièrement des nouvelles des événements de tous côtés, Restauración s'avérant un point central pour la circulation de l'information en provenance d'Argentine et d'Uruguay. Le 1<sup>er</sup> juin 1851 José Antonio Virasoro lui confirme de cette ville qu'il est sur les talons de Rosas<sup>863</sup>. Bonpland apprend du même lieu et le même mois qu'un front *antirrosista* est constitué, tout du moins dans les esprits<sup>864</sup>. Ses relais brésiliens lui transmettent le début du récit de voyage de Xavier Marmier – qui est parti quelques jours avant son arrivée à Montevideo en 1850 – très espéré par les assiégés<sup>865</sup>. Le 30 juillet 1851, il apprend avec deux mois de retard la Triple

<sup>858</sup> Cf. chapitre VII, pp. 638-642.

<sup>859</sup> AMFBJAD n° 779, F. Pomatelli à Bonpland, Porto Alegre, 27 février 1851.

<sup>860</sup> AMFBJAD n° 760, J. Paillot à Bonpland, Uruguaiana, 18 avril 1851 ; MNHN, ms 209, Bonpland à J. Virasoro, à Restauración, São Borja, 11 mars 1851.

<sup>861</sup> AMFBJAD n° 249, G. Valdés à Bonpland, San Donato, 26 avril 1851.

<sup>862</sup> AMFBJAD n° 780, F. Pomatelli à Bonpland, Porto Alegre, 20 mai 1851.

<sup>863</sup> AMFBJAD n° 1607, J. A. Virasoro à Bonpland, Restauración, 1<sup>er</sup> juin 1851.

<sup>864</sup> José Antonio l'en informe au début de juin 1851 ; cf. AMFBJAD n° 1607, J. A. Virasoro à Bonpland, Restauración, 1<sup>er</sup> juin 1851. Julián Silvero résume l'état d'esprit en ces termes : « En toda la Provincia de Entre Rios y en toda esta no se oyen otros gritos sino los de ¡Viva la Confederacion Argentina! ¡Viva la Provincia de Entre-Rios! ¡Viva la Provincia de Corrientes! ¡Viva la Republica del Paraguay! ¡Viva el Imperio del Brasil! ¡Viva la Republica Francesa! ¡Muera el Tirano del Plata! ¡Muera los degolladores Rosas y Oribe! ¡Viva la Organizacion Nacional », AMFBJAD n° 1067, J. Silvero à Bonpland, Restauración, 5 juin 1851.

<sup>865</sup> BCNBA, P. Chaves à Bonpland, s.l., 10 juillet 1851 ; MARMIER Xavier, *Buenos Aires et Montevideo en 1850*, Buenos Aires, El Ateneo, 1948 (1851).

Alliance conclue entre les forces *correntino-entrerrianas* d'Urquiza, celles de Montevideo et celles du Brésil<sup>866</sup>. S'il s'en félicite, le botaniste se consacre néanmoins exclusivement, jusqu'en février 1852, à piocher ses 1 600 plants d'orangers dans sa propriété de São Borja<sup>867</sup>.

## CONCLUSION

Après l'assimilation analysée lors du chapitre précédent, l'étude concernant les années de la *Guerra Grande* met en lumière une forme de métissage individuel parallèle au métissage politique *rioplatense*. Réseaux, idées, discours et actes forment un *ser* politique métissé dans son aspect transnational d'abord. Comme Humboldt est défini en tant que savant-citoyen du monde<sup>868</sup>, Bonpland s'affirme comme un homme-frontière entre différentes aires culturelles. Il ne s'agit ni d'acculturation ni de déculturation mais d'une pensée métisse construite au contact de ces aires. A ce titre, la principale particularité du Français consiste à glisser constamment de la recherche de solutions individuelles à celle de solutions collectives. Ce type de personnage est sans doute minoritaire, cependant d'autres individus comprenant tout ou partie des caractéristiques de Bonpland sont probablement présents. Les migrants possèdent cette faculté à contenir plusieurs dimensions et le naturaliste peut aider à affiner leur étude dans le cadre transatlantique.

En effet, ce type de personnage peut être utilisé modèle d'adaptation et d'articulation entre le réseau, le discours et les actes. Les différents niveaux de sociabilité qu'il intègre permettent d'esquisser un modèle de métissage autant individuel que social. Il amène à l'histoire des idées et des sociabilités une expérience riche car il se dégage de l'étude de ces niveaux et de leurs connexions un certain nombre de barrières que Bonpland combat et qui nous permettent de mettre en relief six formes d'identités politiques : clanique, partisane, provinciale, nationale, transnationale et transatlantique. La forme partisane s'exprime à l'intérieur du cadre provincial par des luttes pour le contrôle du pouvoir exécutif,

---

<sup>866</sup> BCNBA, Bonpland à G. Valdés, São Borja, 30 juillet 1851.

<sup>867</sup> Bonpland à Humboldt, Montevideo, 25 décembre 1853, cité in HAMY Jules Théodore Ernest, p. 174.

<sup>868</sup> DUVIOLS Jean-Paul, MINGUET Charles, *op. cit.*

sans pour cela qu'une adhésion populaire soit forcément nécessaire, ni que les forces en présence proviennent exclusivement du « sérail<sup>869</sup> » local, qu'il soit politique ou économique. Cette forme d'identité n'implique donc pas un rattachement systématique à la figure du *caudillo* telle qu'on la définit généralement<sup>870</sup>. D'abord, l'ambition personnelle ne reconnaît pas la limite familiale dans une société souvent définie par les liens du sang. Même si le noyau familial est un polarisateur puissant, il n'empêche pas l'éclatement partisan. Ensuite, ces luttes s'expriment dans des proportions variées. Elles peuvent affecter des aires géographiques très réduites. Il peut s'agir enfin de remises en cause provinciales.

Ni l'espace ni le temps ne bornent les querelles de clans. Les barrières provinciales sont les moins évoquées par Bonpland hormis quelques notes à propos de leurs divergences, mais presque rien n'apparaît à propos des conflits interprovinciaux si fortement constitutifs de l'histoire de Corrientes. Bonpland note surtout les bienfaits amenés par les coalitions interprovinciales. Néanmoins l'alliance qu'il privilégie est hispano-américaine ou, pour mieux dire, transnationale. En effet, la proximité géographique du monde lusophone empêche de se limiter à une analyse en termes d'hispanisme ; on pourrait au mieux parler d'aire ibérique, mais la notion est trop vague pour définir la situation *correntina*. A ce titre, la dimension politique américaniste est essentielle dans la mesure où elle offre durant la geste patriotique des possibilités de modèles politiques originaux. Les implications et les expériences politiques de Bonpland s'inscrivent dans cette recherche de solutions au démembrement postcolonial parmi lesquelles l'élaboration ou la conception de pré-Etats, d'Etats-frontières, d'Etats transnationaux et d'associations transatlantiques. Concernant cette dernière solution, si le rang que doit tenir la France est une constante du discours de

---

<sup>869</sup> L'emploi du terme « sérail » fait référence à l'ouvrage de CHEHABI H. E., LINZ Juan J. (éd.), *Sultanistic Regimes*, Baltimore-Londres, The Johns Hopkins University Press, 1998, pour qui la formation de certains Etats sud-américains, dont ceux qui nous intéressent, emprunte au modèle oriental.

<sup>870</sup> Cf. GOLDMAN Noemí, SALVATORE Ricardo, *Caudillismos rioplatenses. Nuevas miradas a un viejo problema*, Buenos Aires, EUDEBA, 1998. Le *caudillismo* implique des alliances complexes vis-à-vis des élites provinciales. Les études montrent que depuis la proclamation de l'indépendance jusqu'à l'établissement de l'ordre institutionnel en 1853, une continuité politique existe qui dépasse le clivage traditionnel entre héros de l'indépendance et *caudillos*. Cependant, l'analyse de ce phénomène suscite des interprétations divergentes ; cf. BUCHBINDER Pablo, « Caudillos y caudillismo: una perspectiva historiográfica », in GOLDMAN Noemí, SALVATORE Ricardo, *op. cit.*, pp. 31-50.

Bonpland, celui-ci reflète les actes de celle-ci – plus exactement les non actes – et offre un modèle d’histoire transatlantique circulant de l’individu à la nation.

Bonpland parvient mal à dissocier modèle européen et terrains américains en n’abandonnant pas ses références européocentristes. Certes, il comprend la logique politique interne d’autant mieux qu’il y participe, et reconnaît pour le même motif l’autonomie de développement à laquelle postule le Río de la Plata<sup>871</sup>. Cependant il est probable qu’en changeant de statut, c’est-à-dire en prenant conscience de sa condition d’immigré, sédentaire – qui remplace celle du voyageur, nomade – et des dangers qui l’accompagnent, la représentation se transforme aussi, celle de la France s’idéalisant tandis que son apprentissage politique l’amène à mieux connaître le Río de la Plata et à savoir utiliser le langage et les pratiques politiques de cette région. Son discours s’adapte finalement à cette réalité. Il participe ainsi à la construction d’une forme d’américanisme politique originale proche de celle qui s’impose à partir de 1852, idéologiquement en demande d’outils européens qui lui permettent de construire un édifice politique adapté aux pratiques américaines.

---

<sup>871</sup> Reconnaissance de la dissociation des priorités des deux mondes que Bonpland apprend à ses dépens, puisque ses propositions de mise à profit des produits *rioplatenses* – principalement pour les colonies françaises – demeurent lettre morte pendant vingt ans. En 1853, le ministère de la Guerre sollicite les mêmes produits qui pourrissent depuis 1832 au Muséum. Bonpland, amer, constate : « C’était depuis longtemps prévu lorsque j’ai reçu la demande qu’on m’adresse seulement aujourd’hui. [...] Aujourd’hui, on demande par hasard les mêmes graines que j’envoyais de mon propre mouvement », Bonpland à Humboldt, Montevideo, 25 janvier 1851, cité in HAMY Jules Théodore Ernest, *op. cit.*, p. 182.

## CHAPITRE III

### **Des américanismes *rioplatenses* (1799-1858)**

#### **INTRODUCTION**

Plusieurs formes d'américanismes sont créées selon l'aire culturelle au sein de laquelle ils se développent. Dans le cas du Río de la Plata il se construit à partir de 1808, lorsque le cordon politique est rompu vis-à-vis de l'Espagne. Cet américanisme, destiné à remplacer l'unité coloniale originelle, se rattache toutefois à elle par l'intermédiaire des racines colombiennes, à défaut de vestiges précolombiens suffisamment signifiants pour les *Rioplatenses*. Ce processus de rattachement à un passé mythique est bien connu et analysé autant en France qu'en Amérique latine. Hormis les révoltes réprimées à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle plus précoces mais non moins signifiantes, le mouvement d'émancipation hispano-américain connaît ses prémices dans la vice-royauté du Río de la Plata. En 1816, le choix qu'effectue Bonpland de venir implanter une tradition scientifique dans la capitale de la vice-royauté, alors que d'autres possibilités lui sont offertes, est révélateur de l'antériorité du processus américaniste *rioplatense*. Cet aspect chronologique est important car elle fait du Río de la Plata un espace de référence et un modèle fondateur qui s'inscrit dans l'histoire de la construction des nations hispano-américaines.



Dans d'autres aires, le cheminement vers une identité est plus tardif ou utilise d'autres symboles et d'autres chemins pour se forger<sup>872</sup>. L'aire lusophone utilise des références différentes héritées de l'animosité séculaire entre le Portugal et le Brésil. La geste *artiguista*<sup>873</sup> est la première tentative de construction politique transnationale amenant au conflit entre hispaniques et lusophones. Cette confrontation des aires culturelles est la composante initiale de la formation des nations *rioplatenses*<sup>874</sup>, la construction politique brésilienne présentant très tôt une forme de stabilité et d'homogénéité plus aboutie<sup>875</sup>. La place occupée par Bonpland dans ce processus est d'autant plus significative qu'il propose un modèle transnational extrêmement difficile à construire.

Le rôle de l'Europe est bien sûr important. L'acte de reconnaissance des indépendances qu'elle leur octroie participe à l'affirmation identitaire américaine, tout comme les confrontations engendrées par le Vieux Continent. Là encore les interactions sont multiples selon les acteurs politiques, les deux principaux que sont la Grande-Bretagne et la France différant leur approche selon leurs intérêts réciproques. A l'intérieur de ce cadre transatlantique, la micro-histoire à laquelle se rattache Aimé Bonpland fournit des données qui permettent de l'insérer dans la

---

<sup>872</sup> Il est impossible de citer ici l'ensemble des travaux menés au sujet de la construction identitaire hispano-américaine. A la suite de Nathan Wachtel à propos du Pérou, les chercheurs ont démontré qu'au Mexique, terrain privilégié des recherches américanistes françaises, les processus identitaires se développent par le biais du métissage entre les cultures créoles et indiennes ; cf. WACHTEL Nathan, *La vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la Conquête espagnole, 1530-1570*, Paris, Gallimard, 1992 (1971) ; ALBERRO Solange, *Les Espagnols dans le Mexique colonial. Histoire d'une acculturation*, Paris, Armand Colin, 1992 ; GRUZINSKI Serge, *La pensée métisse*, Paris, Fayard, 1999. Ces mélanges sont plus difficilement identifiables pour la société *rioplatense*, laquelle se construit en excluant en grande partie la culture indienne. Cependant, le Nordeste argentin offre un terrain de recherche fécond à ce sujet dans la mesure où le métissage est plus présent, qu'il concerne les religieux jésuites, les Indiens ou les lusophones.

<sup>873</sup> José Gervasio Artigas (1754-1850), héros national uruguayen, mène une insurrection contre l'Espagne à partir de 1811. Il devient l'une des figures du fédéralisme, défendant les droits des provinces *rioplatenses* de l'intérieur contre les pouvoirs de Buenos Aires. En incluant les Indiens dans les structures politiques qu'il esquisse, Artigas se détache inévitablement des projets de ses contemporains. Vaincu par les forces unitaires, il s'exile en 1820 au Paraguay où il passe les trente dernières années de sa vie.

<sup>874</sup> Notre propos n'est pas de nous placer dans une vision de choc des civilisations, même si ce point de vue mérite d'être débattu. Au contraire, comme c'est par ailleurs le cas avec la confrontation entre la Confédération Argentine et l'Europe, notre analyse est transculturelle. La dimension économique transnationale entre les aires lusophones et hispaniques montre, par exemple, qu'il ne s'agit pas simplement de chocs mais aussi d'interpénétrations et d'émulations.

<sup>875</sup> La guerre des *Farrapos* dément cette affirmation, beaucoup d'autres exemples pouvant appuyer un démenti à ce sujet. Cependant, l'aire culturelle brésilienne présente une unité appuyée sur un système politique cohérent entre 1810 et 1850 nettement plus solide, car dans le même temps les projets politiques multiples évoqués lors des chapitres précédents dans le cas du Río de la Plata sont autant de fractures se propageant jusqu'à la plus simple unité de la structure sociale, à savoir le clan.

construction de l'américanisme politique moderne, c'est-à-dire tel qu'il se dessine à partir des années 1840 entre le Río de la Plata et l'Europe. La fin de la *Guerra Grande* permettant de donner une impulsion à cette construction ; il s'agit d'analyser grâce aux données léguées par le naturaliste l'identité américaniste qui se construit à ce moment.

Pour cela, l'examen de la position sociale et culturelle interne – dans le cadre géopolitique *rioplatense* – du Français permet d'éclaircir dans un premier temps sa participation en tant que réflecteur d'un américanisme en formation et son affirmation comme recours et modèle à l'étude de ce phénomène. Sa position externe – vis-à-vis de la France et de l'Europe – le situe là encore au cœur du processus américaniste transatlantique qui se fait jour. Dans les deux situations, il s'agit d'un positionnement périphérique, dans le sens où il n'est pas au centre des réseaux de sociabilités qui impriment cette construction. Cependant il exerce une influence à échelle réduite ; l'approche micro-historique permet de dégager des discours et des actes exerçant une influence sur des constructions politiques de plus vaste amplitude. Il s'agit presque de rétro-histoire, car au cours de cette phase les discours et les actes transatlantiques rappellent ceux produits au cours de la décennie 1810. Pour Bonpland, il s'agit de la concrétisation du programme défini dès avant son départ ; c'est en somme autant un bond en avant qu'un retour en arrière. Aussi il s'avère nécessaire dans un dernier temps de réaliser une nomenclature des structures définissant l'américanisme du Français intégrant la geste indépendantiste et la geste patriotique. Cette synthèse américaniste permet de clore l'analyse de la dimension politique de ce qui peut être qualifié de geste transnationale pour le Río de la Plata.

## A. LES DISCOURS DES VAINQUEURS

L'*antirrosismo* triomphe le 3 février 1852 lors de la bataille de Caseros, inversant le rapport de force entre Buenos Aires et la Confédération Argentine mais ne réglant pas le problème de la construction nationale avant le rattachement de la capitale *porteña* à la nation, intervenue une fois encore par les armes à Pavón en 1861. Aussi l'emploi du pluriel apparaît-il le plus approprié pour

qualifier les discours politiques qui se mettent en place sous l'égide de vainqueurs désunis entre ces deux batailles. Aimé Bonpland n'assiste pas à la consécration de l'unité argentine, décédant alors que les conflits auxquels participent certains *Correntinos* opposent les *Porteños* aux Provincialistes suivant l'ancien schéma s'appuyant sur de nouvelles formes de sociabilités politiques<sup>876</sup>.

Durant le cours laps de temps compris entre 1852 et 1858, le naturaliste déploie une grande énergie afin profiter du calme dont jouit la province de Corrientes sous l'administration du gouverneur Juan Pujol – cessant à sa mort en 1861<sup>877</sup> – et de la liberté de navigation sur l'Uruguay pour affirmer son discours américaniste et décider de son enracinement *correntino*. Il dispose de l'expérience et du recul nécessaire pour aborder les questions politiques d'un point de vue scientifique ; en cela il devient un américaniste avant que ce mot ne revête sa signification actuelle. La notion d'américanisme au sens politique étant forgée au cours des années 1840 en Amérique il apparaît d'un point de vue *rioplatense* américaniste, étant un des nombreux participants aux discours des vainqueurs forgés notamment par Sarmiento, utilisateur de ce néologisme en 1845<sup>878</sup>. Ces discours sont multiples selon les aires culturelles et les aires de sociabilité. A ce titre, Bonpland aide à les lire selon les échelles provinciales, nationales et transnationales.

## 1. Américanisme et provincialisme : les discours périphériques

L'âge ainsi que l'enracinement social et terrien du naturaliste ne l'empêchent pas de déployer une grande activité sociale et politique avant tout à l'échelle provinciale. Le 2 juillet 1852, le gouverneur Benjamín Virasoro alors à Buenos Aires est démis de ses fonctions par le Congrès de Corrientes qui l'accuse de despotisme et de tyrannie. Le 11 juillet, après la nomination de trois gouverneurs successifs, Juan Pujol assume finalement cette fonction<sup>879</sup>. Les luttes internes se poursuivent néanmoins, la correspondance entretenue entre le Français et Gregorio Valdés faisant apparaître un climat d'incertitude qui perdure jusqu'en

---

<sup>876</sup> Cf. GONZALEZ BERNALDO Pilar, *op. cit.*, pp. 252-263.

<sup>877</sup> Cf. ZINNY Antonio, *op. cit.*, pp. 73-75.

<sup>878</sup> SARMIENTO Domingo Faustino, *op. cit.*

<sup>879</sup> Cf. PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, pp. 58-59, 73-74.

juillet 1853, lorsqu'un second soulèvement est réprimé à Corrientes<sup>880</sup>. Après Ferré, c'est Juan Pujol qui incarne le cheminement *correntino* vers la stabilisation politique au cours des années 1850.

A l'occasion de ces tentatives de pronunciamiento, le jeune gouverneur fait part d'une autorité à laquelle beaucoup ne s'attendent pas. Pour cette raison, Bonpland est sûr « que M. Pujol sera de nouveau élu<sup>881</sup> ». En effet, depuis Montevideo, le diplomate Lucien de Brayer demande à Bonpland de féliciter Pujol pour sa réélection à la tête du gouvernement de Corrientes intervenue au début de l'année 1854. La bonne nouvelle que Brayer n'espérait pas s'avère être « un grand pas vers la consolidation de l'édifice social ». Plus que le fruit du « bon sens » des concitoyens de Pujol<sup>882</sup>, cette élection résulte avant tout d'une légitimité politique acquise par le rétablissement de l'ordre<sup>883</sup>, mais aussi de sa politique de présence et de la propagande réalisée durant les deux premières années de son mandat, et qui malgré les critiques de quelques libéraux<sup>884</sup> lui permettent d'accéder au ministère de l'Intérieur de la Confédération en 1859. Avant cela, Pujol devient en 1854 le premier gouverneur constitutionnel de la province de Corrientes<sup>885</sup> depuis Berón de Astrada et le début de la *Guerra Grande*.

### *Enracinement provincial et sensibilité américaniste*

En 1853, ce sont les discours et les actes de Juan Pujol qui décident Aimé Bonpland à s'installer définitivement à Santa Ana. Ce dernier prend ses

<sup>880</sup> AMFBJAD n° 254, G. Valdés à Bonpland, Corrientes, 21 juillet 1853. Un premier soulèvement dirigé par José Antonio Virasoro a lieu au mois de février afin de rétablir son clan au pouvoir. Il est réprimé par le général Cáceres, écarté de son commandement par Pujol qui le juge trop ambitieux. Effectivement, le militaire prépare un pronunciamiento que Pujol étouffe grâce à l'arrestation de 42 notables *correntinos*.

<sup>881</sup> Bonpland à F. de Vasconcellos, Montevideo, 10 décembre 1853, cité in HAMY Jules Théodore Ernest, *op. cit.*, p. 167.

<sup>882</sup> AMFBJAD n° 520, L. de Brayer à Bonpland, Montevideo, 20 février 1854.

<sup>883</sup> Bonpland à F. de Vasconcellos, Montevideo, 10 décembre 1853, cité in HAMY Jules Théodore Ernest, *op. cit.*, p. 167.

<sup>884</sup> Dont le percepteur du fils aîné de Bonpland, Louis Marceaux ; cf. AMFBJAD n° 703, L. Marceaux à Bonpland, Restauración, 22 novembre 1857.

<sup>885</sup> Juan Pujol est l'auteur de la Constitution provinciale établie en accord avec la Constitution nationale élaborée après la chute du régime *rosista* ; cf. GOMEZ Hernán Felix, *Vida pública del Dr Juan Pujol. Historia de Corrientes de marzo 1843 a diciembre 1859*, Buenos Aires, J. Lajouane & C<sup>ia</sup>, 1920, pp. 193-202.

dispositions au cours d'un voyage à Montevideo lui permettant de revoir aussi, pour la première fois depuis 1820, Buenos Aires. Il part le 8 mai 1853 de São Borja et revient le 25 mars 1854 à Santa Ana, résidant plusieurs mois à Montevideo puis quatre jours à Buenos Aires avant de reprendre le chemin de Corrientes. Son passage dans la ville *porteña* ressemble plus à un pèlerinage qu'à un véritable ancrage lui permettant de consolider une base de sociabilité américaniste ou transatlantique. Le centre de ces sociabilités se trouve désormais dans la périphérie *correntina*.

S'appuyant sur les réseaux mis en place depuis São Borja au cours des années 1840, Bonpland s'installe à Santa Ana d'où il se doit d'être présent pour diriger ses activités économiques et à partir de laquelle il peut communiquer plus facilement avec l'ensemble des villes-ports. La situation périphérique dans laquelle il se situe lui permet néanmoins d'être au centre d'un vaste réseau de sociabilités, lequel demeure efficace malgré sa distanciation spatiale. Cette attitude est significative du lien entre provincialisme et américanisme tel qu'il se développe au cours des années 1850, la province devenant capable de se connecter directement avec les villes atlantiques et avec l'Europe. La sensibilité américaniste telle qu'elle se définit et que Bonpland éprouve à Corrientes place la campagne au centre de la civilisation argentine, comme le montre les liens entre américanisme et nationalisme analysés par la suite. Avant cela, il s'agit d'étudier le processus interne à la périphérie *correntina* auquel Bonpland participe, fait nouveau, en accédant à des fonctions administratives officielles.

En effet, si à l'instar de ses prédécesseurs, le gouverneur Pujol demande la venue du savant dans la province dès sa prise de pouvoir<sup>886</sup>, les projets politiques développés par Pujol coïncident avec ceux de Bonpland. Il s'agit d'une attraction réciproque entre les deux hommes pouvant se concrétiser grâce à la construction d'un ordre social provincial pérenne. Pour cela Pujol s'appuie sur le savant de plusieurs façons. Trois projets constituent les piliers de la politique *correntina* et répondent aux sensibilités américanistes du Français.

Le premier aspect, à la fois scientifique et éducatif, intervient le 10 octobre 1854 lorsque Bonpland est nommé Directeur en Chef de l'Exposition Provinciale

---

<sup>886</sup> AMFBJAD n° 65, J. Pujol à Bonpland, Restauración, 18 novembre 1852.

Permanente de Corrientes<sup>887</sup>. Cette institution a deux fonctions, l'une étant de promouvoir les sciences naturelles à l'intérieur du cadre provincial et de faire de Corrientes un modèle de laboratoire pratique. Elle constitue une base sociale cohérente concernant la mise en place d'un ordre éducatif provincial. L'autre fonction, celle pour laquelle Pujol décide de s'investir, est initiée par l'autorité nationale qui le sollicite afin de faire connaître les produits argentins en Europe. Le futur Musée possède donc une dimension double, à la fois provinciale et transatlantique. Il rassemble les intérêts définissant l'américanisme comme une idéologie en action ayant pour finalité le développement d'interactions culturelles. En ce sens, la micro-histoire des sociabilités s'avère liée directement à la macro-histoire d'une science en gestation<sup>888</sup>.

Le second aspect concernant la construction d'un ordre social provincial cohérent repose sur l'économie. Les échanges et les rencontres entre Pujol et Bonpland font apparaître là encore une conjonction d'idées principalement autour de la valorisation des *yerbales*. La nomination de Bonpland en tant qu'Inspecteur Général des *yerbales correntinos* intervient après qu'il propose de nouveau à Pujol, en 1854, de développer ce qu'il considère comme une mine inépuisable. En outre, le savant ne se limite pas à cet unique aspect du développement économique ; il intervient dans tous les domaines en relation avec les règnes végétaux et minéraux de la province. Concrètement, il multiplie les envois de graines et de plants et inspecte les environs de La Cruz où des rumeurs circulent sur la présence d'une mine de mercure. Les bénéfices à en retirer concernent là encore la province comme les liens avec l'Europe, la valorisation du territoire passant par son peuplement européen ; le positionnement américaniste s'affirme grâce à la consolidation de l'ordre économique.

Enfin une dernière série d'actions imprime au projet *correntino* une cohérence territoriale au travers de la consolidation de ses frontières. Cette thématique est ancienne et rejoint celles de l'économie, du peuplement et de l'éducation par la recherche d'une consolidation identitaire passant par la mise en place d'un contrôle des actions menées depuis les provinces et les Etats voisins. En septembre 1851 un membre de la famille Perichón, proche de Bonpland, est

---

<sup>887</sup> AMFBJAD n° 73, nomination de Bonpland en tant que directeur en chef de l'Exposition Provinciale Permanente, Corrientes, 10 octobre 1854.

<sup>888</sup> L'histoire de la création de l'Exposition Permanente est relatée dans le détail pp. 781-806.

nommé receveur à Goya, mesure urgente selon Derqui au vu des abus de la contrebande<sup>889</sup>. En 1852, le Brésil est soupçonné de vouloir éviter une alliance du Paraguay avec l'Argentine pour s'ériger en arbitre entre ces deux pays<sup>890</sup>. Postérieurement, le gouvernement *correntino* est dépendant du conflit entre le Brésil et le Paraguay. Il ne peut agir par exemple contre l'incursion de troupes brésiliennes régulières sur son territoire. La loi douanière du 3 octobre 1853 accompagne les actions entreprises depuis deux ans, cette consolidation des douanes étant légalement reconnue mais difficile à faire respecter<sup>891</sup>.

Juan Pujol se veut confiant quant à la résolution du conflit ; il pense qu'un arrangement pacifique est possible entre eux et réaffirme plusieurs fois à Bonpland que malgré les attitudes belliqueuses compréhensibles, selon lui, dans la mesure où elles permettent de renforcer les positions diplomatiques respectives, le conflit doit se régler sans les armes. Cet optimisme, partagé logiquement par des colonisateurs tel qu'Auguste Brougues comme par le vieil émigré désabusé qu'est Roguin, est loin de l'être par Bonpland qui voit les mouvements de troupes à la frontière brésilienne comme les prémices d'une prochaine entrée en campagne<sup>892</sup>. Pourtant jusqu'à la veille de sa mort les nouvelles confirment un embellissement des relations argentino-brésiliennes<sup>893</sup>.

L'unique mesure immédiatement envisageable demeure le meilleur contrôle des *yerbales* pillés par ces voisins encombrants, en attendant une résolution du différent paraguay-brésilien<sup>894</sup>. La question des provinces frontalières et de l'Uruguay étant réglée depuis Caseros et les revendications paraguayennes étant provisoirement atténuées<sup>895</sup>, les Brésiliens constituent en 1854 le principal danger dans la mesure où ils s'installent sur les terres *missioneras correntinas* afin d'y cultiver la *yerba mate*. Bonpland dénonce minutieusement au

---

<sup>889</sup> PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 1, p. 164.

<sup>890</sup> S. Derqui à J. Pujol, Corrientes, 9 janvier 1852, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, pp. 20-22.

<sup>891</sup> PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, p. 178.

<sup>892</sup> « s'il y a matière à rompre il y aura matière à renouer, à recommencer les dites négociations sur de nouvelles bases. La guerre ne convient ni à l'un, ni à l'autre des deux pouvoirs belligérants », AMFBJAD n° 1028, D. Roguin à Bonpland, Montevideo, 1<sup>er</sup> avril 1855.

<sup>893</sup> AMFBJAD n° 707, L. Marceaux à Bonpland, à Restauración, Goya, 28 février 1858.

<sup>894</sup> AMFBJAD n° 82, Bonpland à J. Pujol, Restauración, 11 janvier 1855.

<sup>895</sup> Le contentieux portant sur le territoire des Missions est réglé en juillet 1852 par la mission Derqui menée au Paraguay. La libre navigation est acquise, l'indépendance du Paraguay reconnue par l'Argentine et les Missions intégrées à ce pays, contre la volonté du Brésil désireux de conserver les Missions au Paraguay et le Paraguay sous sa coupe ; cf. les lettres de Derqui à Pujol, Asunción, 12 juillet et 15 septembre 1852, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, pp. 69-70, 142-145.



gouverneur ces pratiques et demande une intervention, autant au nom du principe de souveraineté que pour empêcher des pratiques jugées criminelles :

Il se trouve actuellement à San Javier une dizaine de Brésiliens [...], sans compter les ouvriers [...]. On m'assure plus encore, c'est qu'ils sont là avec l'assentiment d'une autorité *correntina*, qu'ils possèdent des fermes et même que l'un d'entre eux tient le rôle de Commandant. [...] Du fait de cette manière de travailler les sept *yerbales* immenses que j'ai visité dans toute leur splendeur aux alentours de San Angel se sont perdus, ainsi que récemment le *yerbal* de Santo Cristo qui semblait inépuisable.<sup>896</sup>

Bonpland se réfère explicitement à la complicité des commandants de Santa Cruz et Santo Tomé, qui sont rappelés à leur devoir par Pujol sans résultat aucun. La difficulté à contrôler ces points économiquement primordiaux est sans cesse rappelée à Pujol par Bonpland<sup>897</sup>. « Il manque des hommes capables » de rétablir l'ordre<sup>898</sup>, déplore le Français qui estime à 240 000 *arrobes* la *yerba* récoltée sur les terres de San Javier en 1855. Les producteurs sont parfaitement connus, la famille Huergo notamment qui possède une fabrique à Itaquí. Pujol envoie Francisco Suárez inspecter les forêts, mais contrairement à Bonpland il ne constate pas d'exploitation illégale<sup>899</sup>. Bonpland sert dans ce domaine de relais et d'informateur<sup>900</sup>. En 1857, il appuie sa critique en affirmant qu'en suivant ses recommandations, la province de Corrientes disposerait dors et déjà d'un quasi monopole sur cette branche de commerce<sup>901</sup>.

La question frontalière rejoint ici les questions culturelles et économiques, l'ordre social voulu par Pujol et Bonpland reposant sur ces trois piliers. Concernant la consolidation frontalière, provincialisme et américanisme se

<sup>896</sup> « Se hallan actualmente trabajando en San Javier como diez brasileños [...], sin contar los peones [...]. Me aseguran más, es que se hallan allí con la anuencia de una autoridad correntina, que tienen ranchos y aun que uno de ellos hace de Comandante.[...] Así es que por este modo de trabajar se han perdido los siete yerbales inmensos que he visitado en todo su esplendor en las inmediaciones de San Angel y recientemente el yerbal que parecía inagotable de San Cristo. », Bonpland à Pujol, Santa Ana, 31 décembre 1854, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 4, p. 308.

<sup>897</sup> Cf. par exemple AMFBJAD n° 82, Bonpland à J. Pujol, Restauración, 11 janvier 1855 ; PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 5, pp. 136-137.

<sup>898</sup> « Faltan hombres capaces », in *ibid.*, p. 138.

<sup>899</sup> *Ibid.*, tome 6, pp. 172, 217.

<sup>900</sup> En mai 1856 il remet à Pujol le supplément au commentaire de la loi douanière uruguayenne rédigé par Louis Mathieu ; le 20 juillet 1857 il lui fait part de la satisfaction provoquée à Restauración par la nomination du nouveau juge de paix, surtout parmi la classe riche des commerçants et des « carcamales [vieilles peaux] », in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 6, p. 123 et tome 7, p. 100.

<sup>901</sup> PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 7, p. 156.

rencontrent à travers les enjeux identitaires générés par le gouvernement de Pujol. En effet, sa politique de consolidation provinciale s'appuie sur une souveraineté territoriale qui consolide et redéfinit les limites des interactions culturelles et politiques. Le cadre dans lequel s'inscrivent toutes ces actions et sur lequel reposent les piliers sociaux analysés est géographiquement centré sur les Missions. Néanmoins, la dimension nationale du projet porté par Pujol permet à Corrientes de passer d'un statut d'Etat-frontière à celui de province nationale.

### *De l'Etat-frontière à la province nationale*

Après l'ordre, l'unité apparaît comme un socle fondamental dans la construction politique *correntina*. Il s'agit de faire passer Corrientes d'un statut d'Etat-frontière isolé à une province nationale intégrée. Au nom de ce principe d'unité, Pujol demande en 1851 l'indépendance et la souveraineté confisquée par l'administration *porteña* et dont la libre navigation est une conséquence logique écrit-il à Pedro de Alcantara Bellegarde, ministre plénipotentiaire du Brésil<sup>902</sup>. Or, Corrientes est la clé de voûte fluviale<sup>903</sup> de l'unité, la base provinciale du pouvoir s'appuyant selon Vicente Fidel López<sup>904</sup> sur l'axe Buenos Aires-Entre Ríos-Corrientes, les autres provinces n'étant pas suffisamment puissantes pour s'opposer à cette alliance<sup>905</sup>. La contradiction de la théorie de López réside d'une part dans l'instauration d'une hégémonie politique ignorant la majeure partie des provinces, d'autre part dans l'inclusion de Buenos Aires dans une alliance provinciale, par nature contraire aux intérêts et à l'identité de la ville *porteña* fortement anti-provinciale dans les termes – la dénomination d'Argentin réservée

---

<sup>902</sup> PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 1, p. 159.

<sup>903</sup> Le Paraná et l'Uruguay forment cette clé de voûte géographique, l'Entre Ríos en constitue les piliers et Buenos Aires la base.

<sup>904</sup> Vicente Fidel López (1815-1903) étudie le droit puis participe au mouvement *antirrosista* de la *Generación de 1837*, ce qui le force à s'exiler au Chili en 1840. Il y fréquente Sarmiento et Alberdi pendant quatre ans puis se rend au Brésil et à Montevideo pour s'impliquer activement dans l'opposition au *rosismo*. De retour à Buenos Aires en 1852, il est nommé ministre de l'Instruction Publique de la Confédération. En 1868, après une période de retrait de la vie politique, López occupe les fonctions de recteur de l'Université de Buenos Aires et joue un rôle central dans les gouvernements successifs, particulièrement en matière de politique financière. Romancier et historien, son ouvrage majeur dans ce dernier domaine concerne l'histoire de l'Argentine.

<sup>905</sup> V. F. López à J. Pujol, Montevideo, 7 janvier 1852, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, p. 14.

aux habitants de Buenos Aires, est revendiquée à partir des années 1830 par les provinciaux, surtout les *Correntinos*<sup>906</sup>.

Afin d'asseoir la légitimité du gouverneur sur des bases solides et éviter ainsi un renversement, une politique de présence s'avère indispensable à l'exercice du pouvoir, elle le personnifie mieux que ne saurait le faire une constitution, comme le dit Vicente Fidel López à Pujol dès le début de l'année 1852<sup>907</sup>. A cet égard, le Rio Grande do Sul peut avoir servi d'exemple à Pujol car après la fin de la guerre des *Farrapos* le couple impérial entame le 6 octobre 1845 un tour pour légitimer son pouvoir. Suivant en outre les conseils de López et de Bonpland, Juan Pujol parcourt avec succès le territoire placé sous son mandat si l'on en croit les observations du Français au début de l'année 1855. En effet, après avoir longtemps souhaité et demandé la venue du gouverneur à Restauración, Bonpland constate que celle-ci produit la disparition presque totale des opposants. Si le Français se fait le porte-parole du gouverneur auprès des habitants, il l'encourage néanmoins à réitérer ses visites dans cette zone de la province, et ce malgré la bonne opinion de la majorité des habitants à son égard<sup>908</sup> afin d'entretenir sa popularité<sup>909</sup>.

La presse est un autre pilier de l'unitarisme ; elle a pour but de toucher les responsables politiques alors que les visites ont pour rôle d'imprégner les sensibilités publiques par capillarité. En l'absence d'une imprimerie *correntina* en 1851, Derqui s'adresse au rédacteur *bonaerense* de l'*Iris Argentino* et initiateur de la *Generación del 37* Marcos Sastre, pour publier un article concernant la liberté de navigation<sup>910</sup>. Encore faut-il que cette presse soit suffisamment soumise aux nouveaux dirigeants, ce qui n'est pas le cas après la chute de Rosas. Les opposants à Pujol utilisent quant à eux *La Organización* afin d'attaquer le nouveau régime. Malgré la virulence des attaques, toute censure est impossible à mettre en place. Tout au plus les *antirrosistas* essayent d'empêcher l'arrivée de journaux de

---

<sup>906</sup> Cf. CHIARAMONTE José Carlos, *Ciudades, provincias, Estados : orígenes de la Nación Argentina (1800-1846)*, Buenos Aires, Ariel, 1997, pp. 231-242.

<sup>907</sup> V. F. López à J. Pujol, Montevideo, 8 janvier 1852, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, p. 17.

<sup>908</sup> Bonpland à J. Pujol, 21 février 1855 et 20 juillet 1857, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 5, p. 32 et tome 7, p. 100.

<sup>909</sup> Les visites sont inscrites comme une obligation dans la constitution de 1854. Antonio Zinny recense sept délégations du pouvoir de la part de Pujol durant ses mandats, trois afin de soumettre des rébellions et quatre afin de visiter la province ; ZINNY Antonio, *op. cit.*, p. 75.

<sup>910</sup> S. Derqui à J. Pujol, Santa Catalina, 6 novembre 1851, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 1, pp. 190-191.

Buenos Aires jusqu'à Corrientes, où de nombreux notables sont favorables à Rosas, puis contre l'organisation qu'impose Pujol qui les prive de leur influence<sup>911</sup>.

Pour développer l'organisation provinciale, la presse qui se développe au cours des années 1850 à Corrientes constitue un apport fondamental à l'intégration nationale de la province. Pujol met à profit la reprise des communications avec Montevideo, en octobre 1851, afin de faire venir le matériel nécessaire à l'établissement d'une imprimerie<sup>912</sup>. Mais la liberté d'expression initiale qui permet au parti d'Eulégio Cabral d'utiliser le nouvel organe périodique *La Opinión* afin d'attaquer Pujol est peu à peu restreinte au nom du patriotisme et de la civilisation<sup>913</sup>. Cette publication devient peu à peu un outil de propagande au service de Pujol, le témoignage d'un compatriote nouvellement arrivé expliquant, « comme vous le savez, » écrit-il à Bonpland, que ce « n'est qu'un journal d'insolences et dégoûtant à lire », occultant ce qui se produit réellement<sup>914</sup>. Pour sa part, Bonpland note l'« amélioration » des journaux, d'un point de vue formel comme dans leur contenu ; cette presse doit selon lui « occuper une place distinguée dans la bibliothèque de tous les hommes aimant le pays et sa prospérité<sup>915</sup> ». Le contenu favorable à Pujol est approuvé par le Français au nom du bien commun et de la paix. En effet, précise-t-il, les écrits du gouverneur lui ont déjà permis par deux fois de convaincre Urquiza que sa plume a plus d'effet que les armes<sup>916</sup>.

Car si Juan Pujol s'appuie sur une politique de réconciliation provinciale, parvenant à réunir la majorité des clans pour gouverner<sup>917</sup>, la concorde n'est pas seulement un discours servant le provincialisme. Il s'agit d'une vision patriotique prenant appui sur un processus de construction nationale, comme le montre le

---

<sup>911</sup> En juillet 1852, ce groupe contrôle le gouvernement *correntino*. Leur discours, qualifié de « rosista » par Derqui, répercute les bruits d'un état insurrectionnel à Buenos Aires, d'un désaccord des provinces, du risque de guerre avec le Brésil et l'Uruguay ; S. Derqui à J. Pujol, Corrientes, 24 octobre 1851 et 12 juin 1852, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 1, pp. 180-181 et tome 2, pp. 53-54, 60-62.

<sup>912</sup> D. Urquiza à J. Pujol, Montevideo, 26 octobre 1851, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, p. 185.

<sup>913</sup> Fonseca à S. Derqui, Corrientes, 26 avril 1852, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, p. 37.

<sup>914</sup> AMFBJAD n° 700, L. Marceaux à Bonpland, Corrientes, 9 août 1857.

<sup>915</sup> « debe ocupar un rango distinguido en la biblioteca de todos los hombres amantes del país y de su prosperidad », in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 6, p. 88.

<sup>916</sup> Cf. *ibid.* et tome 7, p. 100.

<sup>917</sup> Cf. CRUZ JAIME Juan, *op. cit.*, pp. 28-29.

mandat qu'il effectue en tant que ministre argentin de l'Intérieur<sup>918</sup>. Pour cela, il s'entoure de collaborateurs capables de mener à bien ce projet parmi lesquels Grégorio Valdés figure comme son bras droit. La rencontre entre les deux hommes se déroule à l'initiative de Bonpland en novembre 1852 alors que Valdés, ayant soutenu les Madariaga alors adversaires du nouveau gouverneur, se trouve réfugié à São Borja. Le Français pousse Valdés à proposer ses services au gouverneur en profitant des liens entretenus au cours des années 1840 entre Valdés et Urquiza ainsi qu'en usant de son prestige personnel<sup>919</sup>.

Ce geste de réconciliation provinciale entre Valdés et Pujol en appelle d'autres visant à en finir avec les divisions claniques provinciales ranimées après la victoire des troupes *correntinas*, *entrerrianas* et brésiliennes contre Rosas et le soulèvement *porteño* qui couve à partir de juin 1852 avant de s'enflammer le 11 septembre. Car en juillet 1852 le retour d'un certain calme interne n'empêche pas le contrôle du gouvernement par un groupe proche des idées défendues par Rosas. Aussi Pujol doit-il les affronter à Corrientes et les empêcher d'obtenir un soutien depuis Buenos Aires où sont stationnées leurs forces. Il parvient à exclure les Madariaga et les Virasoro de la province afin de consolider une sociabilité politique en accord avec son projet fédéral, ce travail ne pouvant s'effectuer que sur le long terme afin d'enraciner la « Civilisation Argentine<sup>920</sup> » dans un terreau provincial fertile défini par Bonpland comme un « patriotisme éclairé<sup>921</sup> ».

S'il se trompe sur les causes du mouvement *porteño* qui relève de la question de l'articulation politique entre la province et la patrie, Bonpland est en revanche très bien informé sur ses conséquences, en particulier sur l'émergence

<sup>918</sup> Pour cela, la presse *correntina* sert son projet national ; cf. GALIANA Enrique Eduardo, « La Prensa Correntina como Grupo de Presión del Federalismo Argentino y la Constitución Nacional », in GALIANA Enrique Eduardo, *Temas de Historia*, vol. II., 1998, pp. 89-126.

<sup>919</sup> « Los ausentes pierden siempre. [...] Urquiza à mi parecer, debe recordar se mucho las conferencias de xxx y pienso q<sup>e</sup> V. debe ya tener en el un buen amigo. », BCNBA, Bonpland à G. Valdés, São Borja, 21 août 1852. Il s'agit probablement de Vicente Montero, neveu et associé d'Urquiza avec lesquels Valdés confère en 1841 avant de rejoindre les Madariaga en 1842 ; cf. AMFBJAD n° 25 et, 253, G. Valdés à Bonpland, 9 et 18 novembre 1852.

<sup>920</sup> Ce terme de « Civilización Argentina » est contenu dans une lettre de Vicente Fidel López adressée à Pujol depuis son exil de Montevideo, le 8 janvier 1852, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, p. 18.

<sup>921</sup> Bonpland définit ce « patriotisme éclairé » fait « de caractère et de fermeté » au service du « bien du peuple ». A cette condition, explique-t-il, « Corrientes [aura] devant elle une longue période de paix », Bonpland à F. de Vasconcellos, Montevideo, 10 décembre 1853, cité in HAMY Jules Théodore Ernest, *op. cit.*, p. 167.

d'un « mini-Etat<sup>922</sup> » au nord-est, ce qui signifierait un retour à une configuration politique post-indépendantiste. En effet, Pujol et Urquiza sont prêts en octobre 1852 à exclure Buenos Aires de la Confédération et, le cas échéant, à former un Etat indépendant<sup>923</sup>, cette fusion de Corrientes et de l'Entre Ríos ressuscitant la république *entrerriana* du général Ramírez. Ce mouvement vers la reconstitution de « mini-Etats » ou « Etats-provinces<sup>924</sup> » signifie pour Corrientes le risque d'un retour à un statut d'Etat-frontière, en même temps qu'il indique que l'aspect régional est toujours prédominant malgré la disparition de Rosas. Il s'officialise dans les termes politiques, l'affrontement entre les partis provincialistes et *porteños* s'ajoutant à celui entre unitaires et fédéralistes. Aussi les sociabilités politiques consolidées pendant la période *rosista* rendent plus difficile la réconciliation après le départ de Rosas.

Les constats de Bonpland et de ses correspondants montrent un changement des sociabilités politiques avec le gouvernement de Pujol. Cette évolution peut être constatée depuis les années de gouvernement de Pedro Ferré, Bonpland ayant déjà proposé cette pratique politique à son ami sans qu'elle puisse être mise en place à cause de l'instabilité politique globale du Río de la Plata et des luttes intra-claniques. Or, dans un contexte politique apaisé et malgré les tentatives de pronunciamiento, le jeune gouverneur parvient à insérer la province qu'il dirige dans le cadre de la Confédération. Plus exactement, les tentatives de putsch ainsi que les projets de mini-Etats ne se concrétisent pas en raison de l'évolution des sociabilités politiques encore fondées en partie sur le clan mais de plus en plus produites par des relations individuelles interprovinciales. Si dans les années 1840 les sociabilités politiques s'appuient aussi sur des personnalités tels Lavalle et Paz, la décennie suivante permet d'une part l'émergence d'une génération de dirigeants non issus des guerres d'indépendance donc moins marqués par la geste indépendantiste. D'autre part, le processus patriotique qui s'accélère après la chute de Rosas permet la mise en place de nouvelles formes de pratiques du pouvoir constitutionnelles dont Pujol est un archétype.

---

<sup>922</sup> L'expression « mini Estado » est empruntée à CISNEROS Andrés, ESCUDE Carlos (dir.), *op. cit.*

<sup>923</sup> J. J. Urquiza et A. Elías à J. Pujol, Gualeguaychú, 19 octobre 1852, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, pp. 202-205.

<sup>924</sup> Sur ce concept antérieur à celui de « mini Estado », lequel en reprend la substance, cf. CHIARAMONTE José Carlos, *Mercaderes del Litoral. Economía y sociedad en la provincia de Corrientes, primera mitad del siglo XIX*, Buenos Aires, FCE, 1991.



Avec Pujol, Corrientes connaît un processus d'intégration nouveau. Si le rôle joué par Bonpland est périphérique, le discours et les actes du Français coïncident avec le modèle d'américanisme politique proposé par Sarmiento, à savoir un américanisme provincialiste. Certes, en 1852 Derqui met en garde Pujol contre la crise politique née de la victoire amenée à se poursuivre tant que les intérêts locaux subsistent<sup>925</sup> et malgré sa politique de réconciliation et d'unité, le gouverneur doit lutter jusqu'à la fin de son mandat contre de « petits groupes d'ambitieux » emmenés par Eulegio Cabral, Manuel Ferré et Luis Molina mettant à mal les progrès enregistrés par la province<sup>926</sup>. Cependant sa politique permet à Corrientes de rejoindre la nation dont le cœur est constitué par les provinces, membre d'un *ser* politique national caractérisé par un américanisme politique interne fondé sur plusieurs strates de sociabilités excessivement difficiles à surpasser.

Le changement de perspective entre 1817 et 1857 correspond à un « jeu d'échelles<sup>927</sup> » déplaçant Bonpland de la macro vers la micro-histoire. Mais si les utopies se réalisent au niveau provincial, elles demeurent significantes quant à leurs apports américanistes. En effet, le modèle *rioplatense* permet de penser la construction des sociabilités à partir de la province, c'est-à-dire depuis un échelon inférieur mais très productif en terme de construction d'un américanisme politique. A Corrientes, le passage d'un système social clanique à un système intégré à la nation participe à l'élaboration d'un discours américaniste s'appuyant sur les interactions entre ambitions personnelles et recherche du bien commun. Comme le déplore Juan Pujol, l'espoir d'une réconciliation nationale décroît avec le durcissement des conflits partisans.

Au lieu d'une soif de légalité et de mesures salvatrices, il existe une soif de vengeances et d'autres sacrifices<sup>928</sup>

écrit-il. L'ambition l'emportant sur la recherche de la prospérité, l'américanisme se construit sur des bases partisans.

---

<sup>925</sup> S. Derqui a J. Pujol, 12 août 1852, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, p. 77.

<sup>926</sup> Bonpland écrit « que veía con dolor que existían pequeños grupos de ambiciosos que no ofrecían ninguna seguridad de bienestar », Bonpland à J. Pujol, Restauración, 20 juillet 1857, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 7, p. 100.

<sup>927</sup> Cf. REVEL Jacques (éd.), *op. cit.*

<sup>928</sup> « En vez de sed de legalidad y de medidas salvadoras, hay sed de venganzas y de más sacrificios », cité in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 1, p. 135.



*Des utopies indépendantistes aux réalisations américanistes*

Le projet de Pujol coïncide avec ceux de Bonpland. Ils se complètent et s'épaulent mutuellement. Alors que le réseau fluvial uruguayen demeure l'artère de Bonpland ses interlocuteurs changent, les Français cédant la place aux Américains. Dans le même temps – surtout à partir de 1855 – la nature de la correspondance de Pujol indique un repositionnement davantage basé à l'ouest de la province, c'est-à-dire près du Paraná et davantage relié aux capitales atlantiques par ce biais. Ce repositionnement est surtout basé sur la capitale *correntina* dont Pujol veut faire un centre politique fort et prestigieux. Comme ses prédécesseurs il affirme sa volonté de construire là des structures efficaces mais il y ajoute une dimension supplémentaire grâce à l'Exposition Permanente projetée dès 1852. Cette institution permet d'espérer un rayonnement provincial, national et transatlantique remplaçant l'américanisme de la périphérie au centre grâce à Bonpland.

Cette première réalisation est suivie d'une seconde également signifiante tant pour Bonpland qu'à l'échelle macro-historique. En effet, le gouvernement de Juan Pujol offre au Français des gages importants de protection fondés sur la pratique constitutionnelle mise en place à Corrientes. Le gage le plus significatif de cette protection est voté constitutionnellement le 25 novembre 1856 ; il accorde à Bonpland le droit de propriété du terrain qu'il exploite à Santa Ana depuis 1837<sup>929</sup>. Certes, il s'agit d'une preuve d'enracinement social évidente, mais aussi du passage de l'utopie à la réalisation de projets médités depuis plusieurs décennies. Bonpland devient ce qu'il espérait à la veille de son départ pour le Río de la Plata, à savoir propriétaire. C'est une victoire personnelle autant qu'une reconnaissance communautaire.

Au cours de cette dernière phase de sa vie Bonpland peut faire coïncider ses ambitions personnelles avec le bien commun. A travers l'Exposition Permanente et sa propriété de Santa Ana il reproduit le cabinet d'Histoire naturelle et le Jardin des plantes non réalisé à Buenos Aires. A travers son action en faveur du développement des *yerbales* qu'il conjugue avec un projet

---

<sup>929</sup> AGPC, Registro oficial de la Provincia, 1853-1856, loi n° 924 concédant au naturaliste Bonpland la propriété d'une terre pour ses services à la province.

entrepreneurial<sup>930</sup> il renoue avec le programme stoppé par Francia en 1821. Enfin, l'identification de Corrientes à la nation grâce à la consolidation frontalière légitime son discours et ses actes politiques passés ; elle permet de justifier son choix géographique initial qui est de placer les Missions au centre de ses projets et d'en faire un lieu de développement du bien commun. L'énergie déployée par Bonpland jusqu'en 1858<sup>931</sup> est à la fois le signe d'une renaissance et d'un accomplissement.

En observant ce que deviennent les réalisations de Bonpland après sa mort et celle de Pujol, on constate le déclin des projets de valorisation économique et scientifique ainsi que la persistance du conflit frontalier vis-à-vis des Missions<sup>932</sup>. Le *Nordeste* sombre de nouveau dans une stagnation de plusieurs décennies. Les réalisations du savant ne se maintiennent que le temps du gouvernement de Pujol, suffisamment fédérateur pour rassembler les principales familles autour de ses projets, ses successeurs reformant des sociabilités politiques fondées sur la tradition clanique<sup>933</sup>. Cette parenthèse permet tout de même aux trois enfants d'Aimé Bonpland, nés au Brésil, d'obtenir un héritage autre que nominal. Si nous ne connaissons pas leur histoire dans le détail, nous pouvons néanmoins constater qu'aucun d'entre eux ne se marie avec un membre des clans *correntinos* ni n'accède à des fonctions honorifiques.

## 2. Américanisme et nationalisme : les discours centrifuges

Il s'agit d'analyser les grilles de lecture réciproques du Français et des *Rioplatenses* vis-à-vis du nationalisme en gestation. En nous fondant sur les témoignages de Bonpland, nous voulons dégager l'originalité de son discours par rapport à ses contemporains. Parmi les différentes lectures concernant la région, nous disposons de celle de Juan Pujol. Son *Introduction à l'Histoire des partis politiques de la République Argentine*, bien qu'inachevée, s'avère extrêmement

---

<sup>930</sup> Cf. BELL Stephen, *op. cit.*, pp. 209-212 ; CAIC, contrat entre Bonpland et F. F. da Silva pour former une société agricole, Santa Ana, 22 février 1858.

<sup>931</sup> Bonpland à Humboldt, 2 octobre 1854 et 7 juin 1857, in HAMY Jules Théodore Ernest, *op. cit.*, pp. 189, 214.

<sup>932</sup> Cf. KRAPOVICKAS Antonio, « Historia de la botánica en Corrientes », in *Boletín de la Sociedad argentina de Botánica*, vol. XI, 1970, pp. 229-276.

<sup>933</sup> Cf. CRUZ JAIME Juan, *op. cit.* pp. 29-30.

précieuse pour aborder la pensée d'une partie de l'élite *rioplatense* vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. La génération politique à venir, celle organisant la construction nationale à partir des années 1850, révèle ses incertitudes quant aux valeurs publiques à adopter. A cet égard, la position occupée par Pujol et Corrientes dans le processus de la construction nationale argentine s'avère centrale. Le schéma proposé par le cercle de Pujol correspond au schéma pensé par Bonpland depuis de nombreuses années, plaçant Buenos Aires au centre politique et les provinces au centre de la civilisation. Jusqu'à la découverte de preuves documentaires attestant une participation de Bonpland à la formation de ce schéma politique, il s'agit tout au plus d'une coïncidence de représentations puisque Sarmiento et López, les deux principaux idéologues du provincialisme, se trouvent au Chili jusqu'à la chute de Rosas<sup>934</sup>.

### *La question capitale*

Tout le problème réside dans l'absence de modèles préexistants acceptables. Acceptables, c'est-à-dire qu'ils ne soit ni indigènes ni européens mais américanistes. La question du modèle à suivre est posée par Pujol à Vicente Fidel López en 1846 :

de la même manière que le système américain indigène est inapplicable, celui civilisateur progressiste l'est aussi dans sa majeure partie. Dans un siècle essentiellement de développement intellectuel et matériel, comment admettre les tendances grossières et rétrogrades ? Au contraire, comment progresser lorsque l'immense majorité supporte un retard qui est sa condition vitale, son existence même ?<sup>935</sup>

Après cinq années de réflexion, López propose une solution conjuguant tradition et modernité. Après avoir mis en exergue le modèle familial, il imagine qu'à terme Buenos Aires soit une Municipalité centrale avec des ramifications

---

<sup>934</sup> Aucune source documentaire ne mentionne de contact entre eux et Bonpland.

<sup>935</sup> « como es impracticable el sistema americano indígena, lo es en su mayor parte el civilizador progresista. En un siglo esencialmente de desarrollo intelectual y material, cómo admitir las tendencias brutas y retrógradas ? Por el contrario, cómo progresar donde la inmensa mayoría respira atraso, y es su condición vital, su existencia misma ? », J. Pujol à V. F. López, 7 septembre 1846, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 1, p. 135.

départementales, supprimant la charge de gouverneur de province<sup>936</sup>. Ce modèle centraliste nous éclaire sur sa volonté d'en finir avec les particularismes provinciaux. Le centre politique *rioplatense* doit être à Buenos Aires, et il doit irriguer les provinces en supprimant les frontières provinciales.

La pensée de Bonpland chemine dans un sens similaire. En effet, il légitime en 1817 la prépondérance scientifique *porteña* en y projetant l'installation d'un laboratoire scientifique. En 1832 et 1837, lors des deux séjours qu'il effectue à Buenos Aires avant la rupture de la *Guerra Grande*, il attribue un rôle économique central à la ville<sup>937</sup>. Enfin, la légitimité politique *bonaerense* est apportée une première fois en 1840, lorsqu'il compare la marche de Lavalle sur Buenos Aires à celle de Napoléon I<sup>er</sup> lors des Cent-Jours<sup>938</sup>. Le centre de la construction nationale est nettement identifié alors qu'une partie des opposants à Rosas, Ferré le premier, développe une représentation centrée sur la province. Bonpland semble se détacher de son ami Pedro Ferré qui, en 1845, met encore en doute ce statut de capitale<sup>939</sup>. Les années 1840 s'avérant pauvres en ce qui concerne cet aspect du discours de Bonpland, il est quasiment impossible de déduire de ses actes – principalement ses hésitations quant à son lieu de résidence – une réorientation de sa pensée<sup>940</sup>. Il faut attendre le 24 juillet 1852 pour que Bonpland évoque Buenos Aires comme la « grande capitale argentine<sup>941</sup> ».

Deux mois auparavant, le traité de San Nicolás sanctionne le principe d'égalité de représentation entre les provinces. Cela signifie pour Buenos Aires la fin de son hégémonie politique car aucune capitale confédérale n'est désignée. Si le traité spécifie pour la première fois dans l'histoire argentine que les députés devant former la nouvelle Assemblée nationale ne sont pas « plénipotentiaires », c'est-à-dire qu'ils ne représentent pas leur province mais leur nation, les dirigeants

---

<sup>936</sup> V. F. López à J. Pujol, Montevideo, 7 et 8 janvier 1852, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, pp. 14, 18-19.

<sup>937</sup> AMFBJAD n° 1215, journal, Buenos Aires, 21 juin 1832 ; AMFBJAD n° 1715, séjour à Buenos Aires, janvier 1837.

<sup>938</sup> Cf. AMFBJAD n° 227, janvier 1840 et s.n.

<sup>939</sup> José Carlos Chiaramonte écrit que Ferré « no da a esta ciudad el título de *la gran Capital*, y [...] se opone a que lo sea » ; CHIARAMONTE José Carlos, *Ciudades, provincias, Estados : orígenes de la Nación Argentina (1800-1846)*, Buenos Aires, Ariel, 1997, p. 232.

<sup>940</sup> Le voyage effectué en 1849 à Montevideo a aussi pour objectif une reconnexion avec Buenos Aires. En outre, à cette date rien ne plaide en faveur d'un changement de vision politique ; AMFBJAD n° 1639, Bonpland à A. Demersay, Porto Alegre, 10 juin 1849 ; MNHN, ms 209, journal de voyage, 1849-1850, 7 octobre 1849.

<sup>941</sup> Bonpland évoque « la grande capital argentina » in BCNBA, Bonpland à G. Valdés, São Borja, 24 juillet 1852.

*porteños* n'acceptent pas cette définition d'un Etat-province au lieu d'un Etat-nation. Du mois de juin jusqu'au soulèvement du 11 septembre 1852, un vent de révolte souffle sur la ville. Il est étouffé une première fois en juillet par Urquiza qui assume le gouvernement de la province et occupe la ville avec des troupes *correntinas* et *entrerrianas*.

Bonpland, qui possède d'autres informations, analyse les causes des événements de juillet en termes de luttes personnelles pour la prise du pouvoir et non comme une réaction collective. Son étonnement vis-à-vis de l'échec éprouvé par Urquiza d'asseoir politiquement sa victoire militaire met en relief l'écart entre la représentation et les faits. A Corrientes et à Asunción au contraire on se méfie depuis 1851 de la réaction des *porteños* en cas de chute de Rosas, sachant combien ils demeurent prêts à défendre leurs intérêts. Pour cela les accusations portées au régime sont exclusivement destinées à Rosas, en espérant ne pas heurter la susceptibilité *porteña*. Les prolongements envisagés de l'événement sont quant à eux davantage représentatifs de la distance entre provinces et nation<sup>942</sup>. Les pourparlers tenus trois mois plus tard entre Urquiza et Pujol donnent parfaitement raison à Bonpland lorsqu'il envisage une nouvelle scission nationale et une réactivation de la guerre.

Certain qu'Urquiza serait accueilli comme un sauveur, il pense que le mouvement *porteño* intervenu contre lui est soutenu par le général Paz. S'il ne se trompe pas sur ce dernier point, Bonpland s'illusionne vis-à-vis des manœuvres politiques dirigées par Urquiza. En effet, le Français croit que l'*Entrerriano* s'apprête à conclure une alliance avec Rivera et ignore tout des mouvements insurrectionnels *correntinos* qui se préparent au même moment, une partie des troupes stationnées à Buenos Aires prenant la direction de la province afin de soutenir le retour au pouvoir des Virasoro<sup>943</sup>. Le soulèvement du 11 septembre 1852 conduit à dix années de division du pays entre deux capitales, Buenos Aires et Paraná. Bonpland, observateur désabusé, fixe la sienne à Santa Ana.

---

<sup>942</sup> S. Derqui à J. Pujol, Corrientes, 14 octobre et 13 novembre 1851, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 1, pp. 174, 194-195 ; cf. aussi la lettre du président paraguayen à Derqui, datée du 25 novembre 1851, in *ibid.*, p. 209.

<sup>943</sup> BCNBA, Bonpland à G. Valdés, São Borja, 24 juillet, 10 et 21 août 1852.

### *Province et patrie : une équation américaniste exemplaire*

La solution à l'équation est trouvée depuis la séparation continentale permettant, explique de nouveau Vicente Fidel López en 1851, d'« une Nation qui dans peu d'années sera une des merveilles du monde par sa richesse et son pouvoir<sup>944</sup> ». L'équation proposée à Pujol par ce même López repose sur la théorie du sauveur chère à Bonpland en la dédoublant. Après avoir affirmé que le monde actuel est gouverné médiocrement et certain de la victoire de l'alliance *antirrosista*, il propose l'hypothèse suivante :

Et si, des peuples de la Plata, [...] surgissaient deux entités lumineuses<sup>945</sup> qui tout à coup présenteraient achevé le grand programme de la République démocratique, en lui donnant comme axe le génie, la vertu et la force [...] ?<sup>946</sup>

Car selon Vicente Fidel López, c'est la première fois depuis 1810 que la force militaire, le prestige personnel et les principes civilisateurs se trouvent réunis. López expose ensuite les grands principes de cet américanisme politique qui doit constituer la base de l'« organisation nationale<sup>947</sup> » argentine. La nation devient le laboratoire où expérimenter les formules de la modernité sociale.

L'équation Urquiza-Virasoro s'avère rapidement insoluble. Celle proposée dans un premier temps par Aimé Bonpland, fondée sur les incertains Urquiza et Rivera, n'est pas non plus idoine. Quant à celle de Pujol, d'abord marquée par la geste patriotique lorsqu'il écrit en 1851 que la politique *porteña* a entraîné la séparation de la Bande orientale et du Pérou<sup>948</sup>, il devient partisan d'une politique de réconciliation et d'une solidification de l'Etat argentin s'appuyant sur une légitimité constitutionnelle fédérale nécessitant une diminution des ambitions géographiques au profit d'un plus grand nombre de variables sociales.

<sup>944</sup> « una Nación que en pocos años será uno de los potentes del mundo por su riqueza y su poder », in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, p. 9.

<sup>945</sup> Les généraux Urquiza et Virasoro.

<sup>946</sup> « Si, pues, de los pueblos del Plata que tanto han empezando á llamar la atención de la Europa, de esa Europa que ni nos comprende, ni puede comprendernos, surgieran dos entidades luminosas que de un golpe presentaran realizado el gran programa de la República democrática, dándole por eje el genio, la virtud y la fuerza [...] ? », V. F. López à J. Pujol, Montevideo, 7 janvier 1852, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, p. 10.

<sup>947</sup> Le terme employé dans l'historiographie contemporaine est prédit ici avant qu'elle ne se réalise dans les faits.

<sup>948</sup> PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 1, p. 159.

La première variable proposée par Pujol est la réconciliation. Ce principe est applicable tant au niveau provincial qu'au niveau national, car les bases nationales reposent sur des pactes provinciaux qui, une fois brisés, laissent apparaître un vide difficile à combler. Lorsque peu avant la chute de Rosas, il est question de la formation d'un Etat comprenant Corrientes et Entre Ríos, le gouvernement *correntino* explique par la voix de Derqui, familier de Pujol, qu'une fois le pacte rompu,

il ne demeure aucun autre lien à la communauté Argentine, que celui de la tradition et celle-ci ne définit rien.<sup>949</sup>

Au nom du principe de réconciliation, Pujol refuse en octobre 1852 de laisser Urquiza juger les chefs *correntinos* s'étant rebellés à Buenos Aires<sup>950</sup>, la réputation de l'*Entrerriano* en matière de jugement militaire se caractérisant par sa férocité.

Urquiza et Virasoro doivent être écartés de l'équation proposée par Pujol après leur victoire contre Rosas. Malgré l'alliance entre les deux provinces voisines d'Entre Ríos et Corrientes, la confiance est loin d'être solide. Comme en Uruguay, à Corrientes la réputation d'Urquiza devient déplorable malgré les assurances que lui donne Pujol. Le jeune gouverneur est surtout désireux de maintenir la paix avec un homme qui retient prisonnier ses « malheureux compatriotes comme de vils esclaves » et qui désire seulement « annihiler, détruire et dévaster Corrientes<sup>951</sup> ». Selon Bonpland, si le bien général mis à mal à l'occasion de l'échec du pronunciamiento de Cáceres l'a été contre l'avis de la majorité des *Correntinos* qui soutiennent l'action de Pujol, il apprend depuis Montevideo en 1855 qu'il a été secrètement dirigé par Urquiza<sup>952</sup>.

Si au nom de la réconciliation la présence d'Urquiza dans l'équation n'est pas souhaitable, la solidification de l'édifice national ne peut l'en écarter car la variable géographique que constituent les fleuves fait d'Urquiza un pilier indispensable. En effet, Vicente Fidel López partage avec Pujol l'idée de faire

---

<sup>949</sup> « no queda otro vínculo á la comunidad Argentina, que el de la tradición y ella nada define » ; S. Derqui à P. Alcantara Bellegarde, Corrientes, 15 octobre 1851, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, p. 169.

<sup>950</sup> « el mejor medio de unir los espíritus es mostrarse generoso hacia sus enemigos », Pujol à N. Cáceres, Corrientes, 6 octobre 1852, in *ibid.*, p. 180.

<sup>951</sup> J. Pujol à B. Acosta, Curuzú Cuatíá, 9 novembre 1852, in *ibid.*, pp. 220-221.

<sup>952</sup> AMFBJAD n° 255, Bonpland à G. Valdés, Restauración, 1<sup>er</sup> août 1853 : « Veo q<sup>e</sup> la mayoria, la parte mas sana del pueblo quiere la paz el sosiego [...] ; enfin dire mas veo mucha ambition personal, mucho deseo de ganar dinero, sea como fuese, panica orden y bastante abandono » ; AMFBJAD n° 1028, D. Roguin à Bonpland, Montevideo, 1<sup>er</sup> avril 1855.



jaillir la civilisation des fleuves, Bonpland adhérant à ce principe dès son voyage dans l'Entre Ríos en 1820<sup>953</sup>. A ce titre, le programme initial de Bonpland est proche de celui proposé par López à Pujol en janvier 1852 :

la question vitale pour nous, c'est d'apporter la vie et la richesse au magnifique territoire de l'intérieur qui se situe là où doit être le centre et le foyer de notre civilisation et de notre nationalité. Nos fleuves, nos fleuves ! Voici nos artères !<sup>954</sup>

La définition de la nation par les fleuves se révèle centrale pour Corrientes car elle permet de garantir la libre-navigation, la reconnaissance de l'indépendance du Paraguay non souhaitée par les *Porteños* étant tout autant indispensable car elle offre une caution supplémentaire du respect de cette liberté. La redéfinition d'une identité argentine passe par le respect, au moins formel, de son voisin immédiat, d'autant plus que s'ils sont les artères, les grands fleuves sont aussi frontières de la Mésopotamie argentine.

La question de la libre-navigation est donc au centre de l'équation politique nationale<sup>955</sup>. A ce titre les fleuves sont les artères, les bases et les frontières de la nation argentine. Il s'agit pour acquérir cette liberté de tout mettre en œuvre afin d'« exciter l'esprit provincial<sup>956</sup> » contre l'esprit *porteño*. Dès la paix signée en Uruguay, au début du mois d'octobre 1851, le *Correntino* Derqui demande un règlement immédiat de la question des fleuves, et ne veut surtout pas que les exilés *porteños* de Montevideo ajournent la question et finissent par influencer sur la décision finale. Selon Derqui, le problème vient moins de Rosas que des natifs de Buenos Aires desquels il se méfie, qu'ils soutiennent Rosas ou pas<sup>957</sup>.

D'ailleurs, la rébellion *porteña* du 11 septembre 1852 contre le nouveau pouvoir l'exclue du processus d'organisation nationale, remplaçant au centre les seules provinces. López anticipe une définition de la civilisation qui se détache

---

<sup>953</sup> AMFBJAD n° 2012, Bonpland à F. Ramírez, Caá Catí, 25 mai 1820.

<sup>954</sup> « la cuestión vital para nosotros, es llevar la vida y la riqueza al magnífico territorio del interior que es donde debe estar el centro y el foco de nuestra civilización y de nuestra nacionalidad. ¡Nuestros ríos, nuestros ríos! ¡He ahí nuestras arterias! » ; V. F. López à J. Pujol, Montevideo, 7 janvier 1852, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, p. 10.

<sup>955</sup> Sur la question essentielle de la liberté de navigation, cf. CHIARAMONTE José Carlos, *Mercaderes del Litoral. Economía y sociedad en la provincia de Corrientes, primera mitad del siglo XIX*, Buenos Aires, FCE, 1991.

<sup>956</sup> S. Derqui à J. Pujol, Corrientes, 23 octobre 1851, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 1, p. 179.

<sup>957</sup> S. Derqui à J. Pujol, Corrientes, 23 octobre 1851, in *ibid.*, p. 178.

sur un point essentiel de celle de Sarmiento, car il place le processus civilisateur au sein des provinces argentines et non dans la capitale *porteña* :

Pour moi le haut lieu de la République se trouve dans l'intérieur, sur ses fleuves ; sa civilisation réelle, véritablement nationale se trouve sur le Paraná, sur le Bermejo, et dans les plaines splendides de Córdoba et de Tucumán. C'est là qu'il faut porter peu à peu les germes de la grande nationalité que nous allons constituer dans le monde<sup>958</sup>.

Ce discours s'explique aisément d'une part du fait de son expérience d'exilé et en outre car, bien qu'originaire de Buenos Aires, López fréquente un groupe d'intellectuels éduqué majoritairement en province<sup>959</sup>. Il résulte de cette vision un changement de perspective envers l'organisation de l'espace argentin, puisque Buenos Aires est rejetée hors du cadre de construction nationale.

La réflexion du ministre des Affaires étrangères d'Urquiza à ce propos précise les propos tenus par Vicente Fidel López quelques mois auparavant :

Entre Ríos et Corrientes, sont appelées à remplacer Buenos Aires par leur influence civilisatrice et de progrès, vis-à-vis des autres Provinces [...] Buenos Aires a prématurément vieilli, et décline parce qu'elle a abusé excessivement de ses propres éléments de force et de richesse.<sup>960</sup>

S'il ne reflète pas la réalité, ce modèle mérite toutefois d'être mis en valeur dans la mesure où la nation argentine n'existe pas<sup>961</sup> et dans la mesure où il est adopté en 1854 par Urquiza qui accède alors à la présidence de la Confédération. Il ne résout en rien l'équation entre province et patrie qui utilise les individus ou les provinces sans être en mesure d'en faire émerger une entité spécifique ; elle se complique en outre par l'ajout des variables transnationales.

---

<sup>958</sup> V. F. López à J. Pujol, Montevideo, 30 juillet 1851, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 1, p. 155.

<sup>959</sup> MYERS Jorge, « La revolución en las ideas : la generación romántica de 1837 en la cultura y en la política argentinas », in GOLDMAN Noemí (dir.), *Nueva historia argentina. Tomo III : Revolución, república, confederación (1806-1852)*, Buenos Aires, Editorial Sudamericana, 1998, p. 387.

<sup>960</sup> « Entre Ríos y Corrientes, son llamadas á reemplazar á Buenos Aires con su influencia civilizadora y de progreso, respecto de las demás Provincias [...] Buenos Aires ha envejecido pronto, y decae por que ha abusado con exceso de sus propios elementos de fuerza y de riqueza », L. J. de la Peña à J. Pujol, Paraná, 15 octobre 1852, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, p. 196.

<sup>961</sup> Cf. VELUT Sébastien, *op. cit.*. L'auteur prend pour cadre de sa démonstration la nation actuelle, ce qui a comme résultat la position centrale de Buenos Aires. Mais au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des projets tout à fait différents de la configuration politique actuelle voient le jour.

### 3. Américanisme et transnationalisme : les discours classificatoires

A São Borja, le pronunciamiento *porteño* contre le vainqueur de Rosas est accueilli avec stupéfaction. Une fois encore, Bonpland voit s'éloigner l'unification et la pacification du pays. Les informations lui parvenant font état de la crainte des représentants de la ville de voir un tyran en remplacer un autre. L'argumentation retourne habilement celle employée par les *antirrosistas* en rejetant sur l'individu la responsabilité collective, comme le redoute Santiago Derqui. Bonpland privilégie quant à lui la thèse du complot contre Urquiza, ce qui revient à valider le conflit personnel. Deux scénarios sont dorénavant envisageables : le plus probable selon le Français est la constitution d'une alliance entre Corrientes, l'Entre Ríos et le Paraguay, devant entraîner avec elle le ralliement d'autres provinces de l'intérieur et une nouvelle flambée de la guerre. Une autre alternative est l'alliance des deux provinces non pas avec le Paraguay mais avec le Brésil au sein d'une « Liga del Imperio », ce qui permettrait de se débarrasser d'un allié peu fiable. En tout cas, la chute de Rosas n'aboutit pas à l'organisation nationale espérée, comme auraient pu le croire les partisans de la dialectique du Tyran et du Héros. A l'aube de la geste transatlantique, Bonpland est partisan d'attendre l'éclaircissement de la situation<sup>962</sup>.

Celle-ci se clarifie avec le renforcement de discours comparatifs entre Corrientes, l'Argentine et leurs voisins. En effet durant les années 1850 et le début des années 1860 une classification se met en place, basée sur le sentiment de supériorité que partagent les Argentins. A défaut de pouvoir réunir géographiquement la civilisation *rioplatense*, les discours associent idéologiquement les entités politiques voisines en les définissant au prisme de leurs valeurs, ce qui aide en retour à construire une identité culturelle commune fondée sur les réseaux, les actions et les représentations. Il est hors de propos d'essayer de comparer la vision qu'ont ces voisins vis-à-vis de l'entité politique argentine à ce moment même si, à terme, une analyse comparée devrait participer à l'élaboration d'une histoire globale de l'américanisme car de la même façon qu'un discours américaniste se construit en Europe, le Río de la Plata se construit

---

<sup>962</sup> BCNBA, Bonpland à G. Valdés, São Borja, 24 juillet 1852.

en fonction de ses composantes. La définition d'une nationalité est en gestation, la multiplicité des combinaisons politiques envisagées et réalisées le démontre.

### *Le Brésil, un partenaire à éduquer*

L'animosité pluriséculaire entre hispanophones et lusophones paraît devoir expliquer simplement la poursuite d'une attitude hostile entre les deux aires culturelles. Mais aux rapports de bon voisinage entretenus par les liens commerciaux légaux ou non ainsi qu'aux rapprochements expérimentés lors de la guerre des *Farrapos*, s'ajoute en 1852 l'aide apportée par l'empire brésilien pour déposer Rosas. A tous les échelons, le Brésil apparaît donc autant comme un partenaire que comme un adversaire. Une situation de dépendance mutuelle lie les Argentins aux Brésiliens, la balance penchant nettement en faveur des derniers qui décident du sort de la *Guerra Grande* et en sortent arbitres et vainqueurs. Le discours argentin reconnaît ce rôle politique prédominant mais il construit un prisme visant à en réduire la portée culturelle. Par défaut l'empire brésilien est placé en haut de l'échelle civilisationnelle mais il demeure en dessous des valeurs défendues par les vainqueurs argentins.

En nous plaçant à l'échelle micro-historique de Bonpland et de son réseau de sociabilités, nous pouvons constater que les contacts transnationaux se poursuivent avec les Brésiliens par le biais de la propriété qu'il conserve à São Borja, malgré le déclin économique de cette zone et le titre de propriété conféré à Santa Ana. En 1853, le vicaire Gay l'initie à la sociabilité franc-maçonne brésilienne. Avant de s'installer définitivement à Santa Ana en septembre 1856, Bonpland afferme sa *chacra* au colonel commandant la frontière brésilienne des Missions, Manuel Luís Osório<sup>963</sup>, celui-ci s'y installant avec sa famille<sup>964</sup>. En septembre 1857 le Français dispose d'un réseau suffisamment influent pour recommander un jeune marchand allemand, Karl Wilhem Kasten, auprès d'Urquiza en vue de l'obtention du poste de vice-consul à Uruguaiana<sup>965</sup>.

---

<sup>963</sup> Cf. PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 6, p. 173.

<sup>964</sup> BELL Stephen, *op. cit.*, pp. 201, 287.

<sup>965</sup> AMFBJAD n° 231, Bonpland à J. J. de Urquiza, Restauración, 24 septembre 1857.

Les réseaux économiques sont d'aussi grande importance. Le naturaliste ne semble pas à l'origine de l'obtention par Vasconcellos de l'exploitation de tous les gisements de cuivre et d'argent à découvrir dans les Etats de Santa Catarina et Rio Grande do Sul en 1852<sup>966</sup>. Néanmoins, il maintient des relations solides avec son correspondant autant pour des motifs scientifiques que pour l'inciter à venir s'installer à Corrientes<sup>967</sup>. En effet, les sociabilités transnationales consolidées par Bonpland s'appuient sur la recherche d'intérêts économiques mutuels à toutes les échelles. Dans le cas de Vasconcellos elles concernent autant l'intérêt personnel que provincial. Dans un cadre plus général elles lui permettent d'échapper à la violence des relations économiques dont des échos lui parviennent en novembre 1857<sup>968</sup>. A ce propos, il semble que l'aire frontalière *missionera* produit des sociabilités individuelles davantage basées sur la négociation que sur l'affrontement<sup>969</sup>. Bonpland poursuit ses tentatives de partenariat *correntino-brésilien* sans relâche, le dernier contrat conclu entre lui et Francisco Fortunato da Silva portant la date du 22 février 1858<sup>970</sup>.

Ce réseau de sociabilités produit un discours non plus transnational mais nettement marqué par le patriotisme argentin. En effet, en 1857 le Français loue le patriotisme et l'esprit pacifiste qui anime Pujol mais pense qu'une médiation avec les pays frontaliers dépend avant tout d'une alliance étroite entre Buenos Aires et la Confédération Argentine :

Alors la Nation Espagnole en Amérique pourrait indiquer au Brésil la route qu'il devrait suivre<sup>971</sup>.

Cette remarque de Bonpland, émise en 1857, est capitale s'agissant de l'évolution de sa pensée politique après la fin de la *Guerra Grande* vers une vision hispano-américaine tardive. Elle coïncide avec la construction historique

<sup>966</sup> AMFBJAD n° 1139, F. de Vasconcellos à Bonpland, Alegrete, 1<sup>er</sup> mai 1852.

<sup>967</sup> Bonpland à F. de Vasconcellos, Montevideo, 10 décembre 1853, cité in HAMY Jules Théodore Ernest, *op. cit.*, pp. 166-168.

<sup>968</sup> Au nord de Santo Thomé, un litige entre un *estanciero* brésilien et Gustave Overbeck – probablement un colon – et son ouvrier a fait trois morts et deux blessés ; AMFBJAD n° 766, A. Périe à Bonpland, Restauración, 28 octobre 1857.

<sup>969</sup> C'est du moins ce qu'il ressort des notes de Bonpland qui sont très détaillées. N'ayant pas étudié les journaux de médecine dans leur détail, nous ne pouvons affirmer avec certitude la nature des pratiques sociales dans cette zone. Cependant, les soins médicaux semblent rarement donnés suite à des blessures provoquées par un tiers.

<sup>970</sup> CAIC, contrat entre Bonpland et F. F. da Silva pour former une société agricole, Santa Ana, 22 février 1858.

<sup>971</sup> « Entonces la Nación Española en América podría indicar al Brasil la ruta que debía seguir », in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 7, p. 155 ; cf. aussi AMFBJAD, n° 98, 99 et 100, 8 juillet, 30 novembre et 7 décembre 1857.

qui se développe en Argentine et qui, elle aussi, insiste sur ce sentiment. Cette remarque est en outre adressée à Pujol qui est attaché à ce terreau continental, fondamental selon lui de l'organisation nationale<sup>972</sup>. Cependant, il est à supposer qu'il s'agit moins d'une déclaration de circonstance que de l'aboutissement du discours sur le rôle central de la capitale argentine. En effet, le discours du Français envers l'Argentin peut être lu au travers du prisme du sauveur, Bonpland reportant sur le projet et la personne de Pujol ses représentations<sup>973</sup>.

Aimé Bonpland se fait le propagandiste du gouverneur au Brésil par voie de presse. Contrairement à Louis Marceaux, il soutient les journaux *La Opinión* et *El Comercio*, la lecture de ce dernier aux classes dirigeantes d'Uruguiana produisant des effets très positifs en faveur de Pujol<sup>974</sup>. C'est dans les pays voisins que Pujol jouit de la plus grande popularité, si l'on en croit les affirmations du Français. Bonpland constate qu'à São Borja, le gouverneur compte beaucoup de partisans, d'admirateurs même selon le mot employé par Bonpland, éleveurs ou officiers comme le colonel Osorio<sup>975</sup>, et de « monsieurs distingués<sup>976</sup> » d'Uruguiana.

Jusque dans la capitale *riograndense*, Pujol dispose d'une presse acquise à sa cause. En effet le père Gay se met à la disposition de Bonpland pour faire connaître et vanter le travail du gouverneur de Corrientes. Le locataire de la cure de São Borja se rend souvent à Porto Alegre et véhicule les nouvelles favorables que lui procure Bonpland dans le *Correio do Sul* alors sous la direction du major Felipe de Oliveira Nery, parmi lesquelles la nouvelle de la réélection de Pujol au poste de gouverneur que Gay transmet immédiatement à Porto Alegre. Le même journal sert à diffuser les lettres adressées par Bonpland à ses interlocuteurs brésiliens, par l'intermédiaire de Jean-Pierre Gay ou par celui d'un médecin dont le nom est orthographié Caldrea Fiaõ par Gay<sup>977</sup>.

La propagande menée au Brésil favorise l'intégration des Missions au sein du territoire national. Si en octobre 1852, le général Cáceres se réjouit de la

---

<sup>972</sup> Cf. PUJOL Juan, « Introducción á la Historia de los partidos políticos de la República Argentina », in *ibid.*, pp. 3-75.

<sup>973</sup> PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 7, p. 161. Au lieu de cela, on assiste à un rapprochement entre Urquiza et les Brésiliens, annonçant clairement une prochaine entrée en guerre.

<sup>974</sup> Cf. *ibid.*, tome 6, p. 88 ; tome 7, p. 100.

<sup>975</sup> *Ibid.*, tome 6, pp. 172, 202.

<sup>976</sup> « señores distinguidos », in *ibid.*, tome 7, p. 100.

<sup>977</sup> Cf. AMFBJAD n° 986 et 987, J. P. Gay à Bonpland, São Borja, 17 décembre 1856 et 6 mai 1857.

faiblesse économique brésilienne<sup>978</sup>, le travail mené en partie par Bonpland doit au contraire permettre une alliance d'intérêts entre les Brésiliens et les Argentins afin de consolider la frontière économique et d'éduquer les premiers. La concession de terrains aux éleveurs brésiliens est un moyen propre à faire cesser les incursions incontrôlées à l'intérieur du territoire argentin. Bonpland se fait le fondé de pouvoir de plusieurs Brésiliens désireux de s'installer dans la région des Missions, ce qu'approuve Pujol<sup>979</sup>. Les Brésiliens sont perçus comme des « voisins », Bonpland espérant qu'ils viennent peupler la province pour la développer, la réguler et ainsi éviter le pillage et la destruction des *yerbales*<sup>980</sup>. Les Missions deviennent un espace frontalier intégrant permettant à Pujol d'envisager la création d'un axe d'intérêts économiques Corrientes-Paraguay-Brésil et redonnant un sens constitutionnel à la logique transfrontalière.

### *Le Paraguay, une civilisation dans l'enfance ?*

Le gouvernement *correntino* s'engage à faire tout ce qui est en son pouvoir pour assurer la libre navigation sur les fleuves frontaliers, ce qui est chose faite entre juillet et septembre 1852 avec le Paraguay, Pujol décrétant le 7 septembre l'annulation de la loi du 23 août 1833 interdisant aux commerçants de la province de s'établir hors de celle-ci<sup>981</sup>. Dès mai 1852, une compagnie de transports fluviaux est fondée par Daniel Growland et Manuel Biuceroch, sous pavillon argentin, pour commercer sur le Paraná<sup>982</sup>. L'ouverture du Paraguay à ses voisins a des conséquences funestes pour ce pays reconnu mais qui, à défaut d'être intégré, est rejeté au bas de l'échelle de la civilisation *rioplatense*. Pourtant, la décennie 1850 est marquée par la volonté des dirigeants *rioplatenses* d'imposer la loi et l'ordre pour permettre le progrès et la prospérité<sup>983</sup>. La route vers la civilisation se caractérise en effet par ces deux conditions préalables, conditions

---

<sup>978</sup> Il chiffre le produit de l'exportation brésilienne de *yerba* à la moitié de la valeur des cuirs produits par la province de Corrientes ; N. Cáceres à J. Pujol, Paraíso, 1<sup>er</sup> octobre 1852, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, p. 169.

<sup>979</sup> Cf. AMFBJAD n° 94, J. Pujol à Bonpland, à Santa Ana, Corrientes, 19 août 1856 ; PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 6, pp. 171-172, 190, 200.

<sup>980</sup> *Ibid.*, p. 202.

<sup>981</sup> *Ibid.*, tome 2, p. 135.

<sup>982</sup> L'accord est signé à Buenos Aires, le 15 mai 1852 ; cf. *ibid.*, pp. 39-42.

<sup>983</sup> Cf. KLEINPENNING Jan M. G., *op. cit.*, pp. 111-113.



premières du bien commun selon Pujol<sup>984</sup> réalisée au Paraguay depuis plusieurs décennies au prix de l'isolement et de la dictature.

La fascination qu'exerce la province du Paraguay se transforme en répulsion vis-à-vis de l'Etat paraguayen. Il n'est pas question de juger de la véracité de ce discours mais d'en relever les ambiguïtés politiques. Si Pujol insiste auprès de Francisco Solano López sur leurs affinités progressistes et civilisatrices, c'est pour mieux introduire la question fluviale<sup>985</sup>. Si Derqui insiste auprès des López sur le vulgaire, c'est-à-dire le faible niveau de civilisation des peuples, c'est pour mieux introduire la question du rapprochement politique entre dirigeants éclairés<sup>986</sup>. Le discours interne à Corrientes place les dirigeants paraguayens au niveau de la barbarie. Les échanges épistolaires entre le gouverneur de Corrientes et ses envoyés montrent tout le mépris qu'il existe vis-à-vis du Paraguay, les écrits du gouvernement paraguayen étant jugés barbares<sup>987</sup>. Quant au président Carlos Antonio López, il « est autant un homme d'Etat que moi un Turc », écrit Derqui en 1851 à la veille du « choc des Titans » auquel il associe le « Clown » paraguayen<sup>988</sup>.

Aimé Bonpland souhaite visiter cette civilisation dans l'enfance qui, si elle apparaît aux yeux des Argentins culturellement arriérée, s'avère toujours potentiellement une corne d'abondance. A ce titre la route du Paraguay s'ouvre progressivement au naturaliste à l'invitation du président López<sup>989</sup>. Trois vapeurs français parviennent jusqu'à Asunción en 1853, 1855 et 1857<sup>990</sup>. A ceux-ci s'ajoute le navire Nord-Américain *Water Witch* commandé par Thomas J. Page qui propose à Bonpland de l'accompagner en novembre 1853<sup>991</sup>. Après plusieurs

<sup>984</sup> PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 1, p. 135.

<sup>985</sup> S. Derqui à J. Pujol, Corrientes, 13 octobre 1851, in *ibid.*, p. 172 ; J. Pujol à F. S. López, Conchillas, 9 et 20 novembre 1851, in *ibid.*, pp. 193, 201-205.

<sup>986</sup> S. Derqui à C. A. López, Corrientes, 10 décembre 1851, in *ibid.*, pp. 225-227.

<sup>987</sup> S. Derqui à J. Pujol, Corrientes, 10 octobre 1851, in *ibid.*, p. 165. Ces écrits « rebosan barbaridades », c'est-à-dire qu'ils regorgent d'inepties. L'usage du mot « barbaridad » dans ce cas élargit le sens traditionnellement donné au terme.

<sup>988</sup> « tiene tanto de hombre de estado como yo de turco » ; S. Derqui à J. Pujol, Corrientes, 10 octobre 1851, in *ibid.*, p. 166. Il ajoute le 24 du même mois : « Ahora va á principiár la lucha de Titanes [...] sin que falte de lejos, con sus morisquetas al Payaso de ellos, nuestro vecino al Norte » ; in *ibid.*, p. 182.

<sup>989</sup> Bonpland à A. Demersay, Montevideo, 23 décembre 1855, cité in HAMY Jules Théodore Ernest, *op. cit.*, pp. 201-203.

<sup>990</sup> Le *Flambeau* en janvier 1853, puis le *Flambeau* commandé par le capitaine Picard en avril 1855 et le *Bisson* du capitaine Mouchez en mars 1857 accostent à Asunción ; DEMERSAY Alfred, *Histoire physique, économique et politique du Paraguay et des établissements des jésuites*, Paris, Hachette, tome 1, p. 140.

<sup>991</sup> CONTRERAS ROQUE Julio Rafael, BOCCIA ROMANACH Alfredo, *op. cit.*, pp. 42-44.

tentatives manquées, une telle expédition nécessitant de grands moyens<sup>992</sup>, Bonpland profite du *Bisson* pour prendre la route d'Asunción. D'autres motifs le poussent, d'abord la reconnaissance de l'indépendance du Paraguay par l'Argentine intervenue en juin 1856 qui lui permet de s'appuyer sur Urquiza, lequel le charge de remettre un courrier au nouveau consul argentin<sup>993</sup>. Ensuite, Bonpland apprend la mort de Juan Andrés Gelly intervenue en septembre 1856. Or, celui-ci conservait un de ses manuscrits sur la culture et la fabrication du tabac au Paraguay qu'il désire récupérer. Le seul moyen, selon Bonpland, est d'aller à Asunción le demander à Lopez et d'en profiter pour localiser une autre mine de mercure située au nord de La Cruz<sup>994</sup>.

Son journal de voyage est rédigé entre le 26 février et le 16 avril ; il permet d'analyser la vision du Français vis-à-vis de la civilisation paraguayenne lors de cette redécouverte<sup>995</sup>. Tout d'abord, il faut préciser que comme la plupart des étrangers se rendant au Paraguay, Bonpland reste aux environs d'Asunción. Il ne constate pas l'état d'un pays mais celui d'une façade, d'abord fluviale lors du trajet<sup>996</sup> puis urbaine, la capitale étant seulement la vitrine du pays. Du point de vue des ressources naturelles, la végétation impressionne le naturaliste par sa beauté et sa richesse, certaines plantes étant plus vigoureuses qu'à Corrientes. Il décèle un potentiel devant permettre au pays d'exporter du café et du baume ainsi que des minerais<sup>997</sup> grâce à l'action de personnes de qualité. Outre les quelques notables dont il vante l'excellence<sup>998</sup>, il relève la présence d'hommes de science de valeur. Friedrich Wissner de Morgestern, Domingo Parodi, José Berges, Santiago Aramburu et Munck af Rosenschöld lui apparaissent comme des

---

<sup>992</sup> *Ibid.*, p. 38. Bonpland explique les motifs qui l'empêchent de se rendre à Asunción en 1853, mais nous ne savons pas pourquoi il ne profite pas du *Flambeau* en 1855 comme nous ignorons les motifs pour lesquels il refuse les invitations antérieures du président López. L'hypothèse la plus probable s'appuie sur son engagement vis-à-vis de la province *correntina* et la méfiance subséquente de Bonpland envers López, les relations entre Corrientes et le Paraguay s'aggravant en 1855. En outre, Bonpland est impliqué dans le projet de colonisation agricole de Corrientes alors que dans le même temps le Paraguay accueille les colons de la *Nueva Burdeos*.

<sup>993</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>994</sup> PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 6, p. 218.

<sup>995</sup> Il manque au manuscrit édité plusieurs folios, la vision étant de ce fait parcellaire.

<sup>996</sup> CONTRERAS ROQUE Julio Rafael, BOCCIA ROMANACH Alfredo, *op. cit.*, pp. 69-74.

<sup>997</sup> *Ibid.*, pp. 90-92, 95-96, 99, 105.

<sup>998</sup> Il écrit à propos de la famille Trigo, amie des Perichón : « He encontrado en ellos una de esas excelentes familias de españolas de las que yo tan a menudo me he congratulado de hallar en todas partes de la América que he visitado, ya sea solo, ya en compañía del Señor Barón de Humboldt ». L'Uruguayen Antonio Nine y Reyes lui permet de rencontrer « uno de los paraguayos distinguidos » nommé Vázquez, cité in *ibid.*, pp. 82-83, 101. Il s'agit probablement du ministre des Affaires étrangères Nicolás Vázquez.

scientifiques capables de favoriser le développement minier, médical, botanique et agricole du pays<sup>999</sup>. L'entomologiste suédois que Bonpland nomme « Rosen Stile » « se ha vuelto un excelente paraguayo », c'est-à-dire qu'il s'est complètement acculturé en reniant son pays d'origine et s'identifiant au nouveau<sup>1000</sup>. Le Français alterne entre le compte-rendu du scientifique et la prise de position de l'émigré.

Evoquant par ailleurs l'existence d'une voie ferrée<sup>1001</sup>, Bonpland dessine un tableau proche de celui qu'il connaît en Argentine. Il vante les impulsions progressistes de López au niveau des structures et au niveau politique, le président lui paraissant humain et plus libéral que son prédécesseur<sup>1002</sup>. Cependant, lui et son clan se montrent ambitieux et accapareurs du bien commun, ce qui doit entraîner à terme des dissensions internes auxquelles s'ajoutent les incertitudes concernant la résolution des conflits externes<sup>1003</sup>. En résumé, l'avenir du régime de López dépend de sa capacité à s'adapter aux libéralismes politiques et économiques se développant autour du Paraguay.

A cet égard, Bonpland comme ses contemporains demeure dans une incertitude totale<sup>1004</sup>. Le savant ayant pu constater la méfiance de López vis-à-vis de l'extérieur, son attitude politique met en péril les constructions politiques voisines, ce dont Bonpland informe Urquiza, Pujol et les consuls français de Montevideo et Buenos Aires<sup>1005</sup>. Lucien de Brayer, premier consul européen officiellement reconnu<sup>1006</sup> par le Paraguay en poste depuis octobre 1854, espère qu'après son voyage à Asunción et après le récit qu'en trace le commandant du *Bisson*, Bonpland soit d'accord avec ses dires concernant le pays, les habitants et le gouvernement :

ils en feront tant et tant qu'on finira par leur donner sur le nez et ils ne l'auront pas volé<sup>1007</sup>.

---

<sup>999</sup> *Ibid.*, pp. 90-107.

<sup>1000</sup> *Ibid.*, p. 102.

<sup>1001</sup> *Ibid.*, p. 104.

<sup>1002</sup> *Ibid.*, pp. 109-110.

<sup>1003</sup> *Ibid.*, pp. 110-111.

<sup>1004</sup> En février 1857, Roguin fait part de son incertitude concernant le Paraguay dont on ne sait jamais, écrit-il, quelle va être l'attitude ; AMFBJAD n° 1029, D. Roguin à Bonpland, Montevideo, 20 février 1857.

<sup>1005</sup> AMFBJAD n° 264 Bonpland et J. Pujol à C. Lefebvre de Bécourt, Corrientes, 6 avril 1857 ; CONTRERAS ROQUE Julio Rafael, BOCCIA ROMANACH Alfredo, *op. cit.*, pp. 125-126.

<sup>1006</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>1007</sup> AMFBJAD n° 522, J. Brayer à Bonpland, Montevideo, 22 mai 1857.

En effet, l'accueil est loin d'être enthousiaste si l'on en croit Roguin qui reçoit des nouvelles lors du passage du *Bisson* à Montevideo<sup>1008</sup>. Mais Bonpland sait que le changement d'accueil à son égard est dû à la rancune du président López fâché de n'avoir pu le convaincre de venir habiter au Paraguay<sup>1009</sup> en 1846. Cela n'empêche pas au consul Brossard venu relever Brayer d'être très bien reçu en février 1858<sup>1010</sup>. Cela n'empêche pas non plus la poursuite d'une grande hostilité entre les Paraguayens et leurs voisins, la guerre des images – dévalorisant le régime paraguayen – annonçant la guerre sanglante se déclarant en 1864.

### *L'Uruguay, la province perdue*

L'Uruguay occupe une place importante dans la correspondance et les voyages de Bonpland entre 1852 et 1858. Durant ces années, le pays économiquement exsangue est politiquement – au moins jusqu'en 1856 – sous la tutelle du Brésil et en proie à des conflits internes<sup>1011</sup>. Identifiée à l'Argentine par des habitudes et des intérêts communs, la Bande Orientale fait partie d'une même aire culturelle, l'ambition de Rivera ayant entraîné une séparation et une rivalité commerciale contre nature selon Sarmiento<sup>1012</sup>.

Les séjours effectués à Montevideo, que Bonpland préfère à Buenos Aires pour communiquer avec l'Europe, permettent de maintenir des liens avec l'Uruguay. Ses refus de venir habiter Montevideo aux cours des années 1840 et 1850 placent la république en marge de son aire culturelle mais n'expliquent pas la représentation qu'il s'en fait. Son silence sur l'état politique de ce pays peut être analysé comme une indifférence vis-à-vis d'un territoire ne présentant pour lui aucun intérêt scientifique ou économique particulier. Il évoque indifféremment

---

<sup>1008</sup> AMFBJAD n° 1031, D. Roguin à Bonpland, Montevideo, 30 mai 1857. La réception organisée par le président paraguayen y est qualifiée de « ridicule » et « impertinente ».

<sup>1009</sup> Venancio López l'accueille à bras ouverts mais change d'attitude à son égard dès l'arrivée de son père qui accueille fraîchement Bonpland et ses compagnons de voyage ; CONTRERAS ROQUE Julio Rafael, BOCCIA ROMANACH Alfredo, *op. cit.*, pp. 80-85.

<sup>1010</sup> AMFBJAD n° 707, L. Marceaux à Bonpland, à Restauración, Goya, 28 février 1858.

<sup>1011</sup> Cf. BARRAN José Pedro, *Apogeo del Uruguay pastoril y caudillesco. 1839-1875*, Montevideo, Ed. de la Banda Oriental, 1998, pp. 52-53.

<sup>1012</sup> Cf. SARMIENTO Domingo Faustino, *Argirópolis*, Buenos Aires, Elalphi.com, 2000 (1850), pp. 26-27, 31, 66.

la *Banda Oriental* en 1851<sup>1013</sup>, la capitale de *Cisplatina* en 1854 mais aussi l'Uruguay<sup>1014</sup> reconnu par la France ; il écrit la même année à propos de ses travaux menés dans « l'Uruguay et la Banda oriental<sup>1015</sup> », commettant certainement un lapsus en utilisant le terme d'Uruguay à la place de celui de Brésil. Ces différentes dénominations laissent apparaître ce pays comme une marge, aucun commentaire ne concernant la société uruguayenne.

Il s'agit donc d'une province perdue par les Argentins et d'un pays oublié par Bonpland. Ses rapports avec la République uruguayenne sont mécaniques, Montevideo servant de relais pour l'Europe. Au cours des années 1852 et 1853, le retour annoncé puis de plus en plus incertain de Rivera à Montevideo fait supposer à Bonpland une alliance entre le gouvernement *montevideano*, Urquiza et López permettant un avenir prospère<sup>1016</sup>. Urquiza, Valdés et Bonpland espèrent des améliorations, voire pour Urquiza un rattachement à la Confédération<sup>1017</sup>. Les bases posées en matière de colonisation, d'élevage, d'industrie et d'institutions peut faire de l'Uruguay un modèle de développement en cas de stabilisation politique. Mais la mort de Rivera, le 13 janvier 1854, ravive les ambitions personnelles.

La chute de Rosas et la mise en place d'un gouvernement constitutionnel à Montevideo, garant d'un illusoire soutien des puissances européennes comme aiment à le croire certains nouveaux venus, ne stabilise pas la situation. A Montevideo,

on parle de Dictature, de Révolution, de réforme, de banque, d'un cataclisme commercial, d'Emigration, d'amélioration, de corruption de dissolution ; une fin du monde, quoi, et il y a en vérité de toutes ces choses !<sup>1018</sup>

<sup>1013</sup> BCNBA, Bonpland à G. Valdés, São Borja, 27 juillet 1851 : « ayer tarde recivi de n<sup>tro</sup> amigo el diario q<sup>e</sup> me mando el defensor de la independencia con fecha junio 21. [...] sabemos q<sup>e</sup> se miente mucho y con miras particulares. el abuso de la Prensa ha llegado à su colmo y es muy triste ».

<sup>1014</sup> Bonpland à Humboldt, Montevideo, 29 janvier 1854, cité in HAMY Jules Théodore Ernest, *op. cit.*, pp. 181-182.

<sup>1015</sup> Bonpland à J. Pujol, Santa Ana, 27 octobre 1854, cité in *ibid.*, p. 191.

<sup>1016</sup> BCNBA, Bonpland à G. Valdés, São Borja, 10 août 1852 ; AMFBJAD n° 255, Bonpland à G. Valdés, Restauración, 1<sup>er</sup> août 1853. Rien n'indique que le Français ait été à ce moment au courant des intentions d'alliance entre Corrientes et Buenos Aires. A propos du double-jeu de Pujol dans cette affaire, cf. CASTELLO A. Emilio, *op. cit.*, pp. 384-388. L'auteur juge rapidement l'appui de Pujol aux « intérêts mesquins » de Buenos Aires contre Urquiza.

<sup>1017</sup> AMFBJAD n° 254, G. Valdés à Bonpland, Corrientes, 21 juillet 1853.

<sup>1018</sup> AMFBJAD n° 1028, D. Roguin à Bonpland, Montevideo, 1<sup>er</sup> avril 1855.

Aussi, l'adaptation à la situation politique se réalise avec peine. Les immigrants de la première heure, loin de partager les illusions des nouveaux colons, sont

rompus à toutes les oscillations politiques [...], sans cela il y aurait réellement de quoi en devenir stupide, crétin<sup>1019</sup>.

La différence de regard des Français montre comment se construit l'avenir d'une illusion. Le nouveau venu Saunois, en relation avec le président de la république uruguayenne nouvellement élu Gabriel Antonio Pereira, exprime depuis Montevideo, en février 1857, son optimisme face au message d'ouverture de la session parlementaire, « rempli de paix » et permettant d'espérer un retour aux temps dont on leur parle. Roguin se montre beaucoup plus sceptique vis-à-vis du gouvernement, compte-tenu des arriérés de presque vingt années de guerre, dont une dette qu'on dit être de 100 millions<sup>1020</sup>. Malgré le calme superficiel du début de l'année, la reprise de la guerre civile dans les mois qui suivent donne raison au vieil immigré<sup>1021</sup>.

Finalement, que peut-on déduire concernant la position de l'Uruguay selon Bonpland ? Depuis ses actions diplomatiques effectuées auprès de Rivera au début des années 1840 et l'explication sociologique qu'il donne de la défaite d'Arroyo Grande, il est presque certain que Bonpland considère d'abord l'Uruguay comme un pays et non comme un prolongement de l'aire d'influence argentine. Les institutions scientifiques fondées dès les années 1830, celles auxquelles il adhère au cours de la décennie 1850 ne peuvent que confirmer cette hypothèse. Cependant, Bonpland fait office d'informateur entre Urquiza, le président du Sénat uruguayen Manuel Basilio Bustamante et les *Montevideanos* en 1856 et 1858<sup>1022</sup>, sans dévoiler son opinion. La question demeure ouverte.

---

<sup>1019</sup> *Ibid.*

<sup>1020</sup> AMFBJAD n° 1029, D. Roguin à Bonpland, Montevideo, 20 février 1857 ; AMFBJAD n° 1536, Saunois à Bonpland, Montevideo, 18 février 1857.

<sup>1021</sup> REYES ABADIE Washington, VASQUEZ ROMERO Andrés, *Crónica general del Uruguay. Tomo IV : El Estado Oriental*, Montevideo, Ediciones de la Banda Oriental, 2000, pp. 387-407. Les auteurs rappellent que l'élection de Pereira est accueillie à Montevideo par les cris de « ¡Viva el Presidente de la República! ¡Mueran los salvajes unitarios! »

<sup>1022</sup> Le général Urquiza pense que les courriers envoyés par Bonpland à Montevideo produiront un effet bénéfique ; AMFBJAD n° 526, M. B. Bustamante à Bonpland, Montevideo, 27 janvier 1856 ; AMFBJAD n° 228, Bonpland à J. J. Urquiza, Concordia, 18 février 1856 ; AMFBJAD n° 232, J. J. Urquiza à Bonpland, Paraná, 28 février 1858.



## B. DE NOUVELLES « NOCES D'OR » ?

Montevideo est une base essentielle pour la France, l'ouverture à l'Europe prenant la forme d'une invitation quantitative autant que qualitative. En effet, au recrutement des cadres s'ajoute celui d'une main-d'œuvre moins qualifiée, mais plus disposée à s'installer dans les zones pionnières du Río de la Plata. Les expériences menées au cours de cette période répondent autant aux nécessités nées des révolutions européennes de 1848 qu'à celles nées dès la fin de la *Guerra Grande*. Il s'agit de comprendre quelles motivations respectives guident les immigrants et leurs comités d'accueil, quelles relations s'installent et au nom de quels principes. L'analyse du discours des promoteurs européens vis-à-vis des réalités américaines s'avère ici un angle d'approche privilégié. Le point de vue d'un Européen désormais immergé dans le milieu *rioplatense* tel que Bonpland, nous permet d'illustrer et de nuancer les pratiques dites civilisatrices entre les deux mondes.

Jusqu'en 1851, c'est-à-dire tant qu'aucune issue ne se dessine dans la guerre civile dans le Río de la Plata, le jugement de Bonpland reste fondé sur l'idée que la France serait investie d'une mission civilisatrice vis-à-vis de ces pays. Comme d'autres émigrés proches du savant qui s'accrochent au rôle de la France<sup>1023</sup> il demande à son pays de mettre en place une politique destinée à leur apporter le bonheur, de gré ou de force. Dans ce but « grand, louable et utile » il faut, écrit-il,

1° se prononcer ouvertement 2° obliger tous ces pays à se constituer et à déterminer ses limites ; [3°] à suivre des lois bien stables 4° envoyer des colons français de toute profession<sup>1024</sup>,

Jugeant que « tot ou tard la France peut et doit rendre ces pays heureux et tranquilles<sup>1025</sup> ». Cette position impérialiste doit, à partir de 1852, s'adapter au bouleversement politique qui permet au Río de la Plata de s'affirmer face à l'Europe. Si l'on s'intéresse aux points de vue des différents personnages en

---

<sup>1023</sup> « notre pays [...] devrait sous tous les rapports donner l'impulsion à tous les autres », commente un Français résident à Alegrete, cité in AMFBJAD n° 1175, Chauvisé à Bonpland, Alegrete. 17 février 1850 ; « le temps ne doit pas être longt ou l'on verra que M<sup>ss</sup> les Grands travaillent sérieusement a la pais (en faisant la guerre) » commente un autre compatriote de Bonpland, cité in AMFBJAD n° 760, J. Paillot à Bonpland, Uruguaiana, 18 avril 1851.

<sup>1024</sup> AMFBJAD n° 1640, Bonpland à A. Demersay, 10 novembre 1851.

<sup>1025</sup> *Ibid.*



relation avec Bonpland, nous constatons que le cercle des proches fait preuve d'une incrédulité face à l'engouement européen pour le Río de la Plata, contrairement aux cercles des responsables locaux et des décideurs européens.

## 1. Le patriotisme en question : du civilisationnisme au contrat sociétal

Chauvisé adresse à Bonpland une critique de Louis-Napoléon acerbe en 1850 :

[il] me semble avoir des vues bien étroites et avoir pris pour son model plutot Louis-Philippe que son immortel parent.<sup>1026</sup>

Chauvisé ne se trompe pas car la geste transatlantique qui débute avec l'afflux démographique en provenance d'Europe déplace la position politique de la France d'un rang vers un rôle dans les discours comme dans les faits. Le rang, caractérisé par une posture forte et immobile, se fissure au profit d'un rôle, déterminé par une fonction régulatrice devant s'adapter à une diplomatie de masse<sup>1027</sup>. Les faits bouleversant la théorie, la question du nombre passe avant celle du modèle.

Le 12 janvier 1854, la profession de foi adressée à l'Empereur par Bonpland l'implore de manière plus pragmatique :

Puisse, Votre Majesté, étendre ses bienfaits sur ces régions {les bords du Plata et de l'Uruguay} si riches par leurs productions, si bonnes à habiter et dans lesquelles le commerce français trouve un débouché si avantageux à l'industrie de notre Pays.<sup>1028</sup>

Les intérêts économiques s'ajoutent aux questions démographiques et politiques. Le savant espère convaincre son souverain de s'impliquer ici au nom de ceux-ci. Sept ans plus tard, Napoléon III choisit le Mexique et non le Río de la Plata. La

---

<sup>1026</sup> AMFBJAD n° 1175, Chauvisé à Bonpland, Alegrete, 17 février 1850. Un an plus tard son jugement est toujours le même ; AMFBJAD n° 561, Chauvisé à Bonpland, Alegrete, 25 février 1851. Après cette lettre, plus aucune source n'indique de correspondance entre les deux hommes sans qu'il soit possible d'en établir les causes. Il pourrait s'agir d'une rupture politique.

<sup>1027</sup> Il ne s'agit plus de se focaliser sur des cas précis comme lors de l'affaire Bacle mais de s'occuper des intérêts de colonies entières. Le terme de rôle implique une fonction d'acteur et si possible de bon acteur, capable de s'adapter au théâtre et de modifier son jeu. Plus qu'un rôle, il est question des rôles de la France dans leur dimension politique, économique, démographique qui en constituent la force civilisatrice.

<sup>1028</sup> AMFBJAD n° 338, Bonpland à Napoléon III, Montevideo, 12 janvier 1854.

France intervient et s'embourbe une fois de plus, n'ayant pas tiré les leçons de l'expérience *rioplatense*. La vision s'adoucit au cours des années 1850, du fait de l'attitude réciproque des Américains et des Européens. Bonpland tire des premiers des leçons de patriotisme tandis qu'il comprend les limites des seconds. Son implication à un niveau diplomatique d'envergure modifie son discours.

### *Le rôle politique de la France : patriotisme et diplomatie*

La lettre adressée à Napoléon III est un instrument d'analyse de première importance à plusieurs niveaux. En effet, c'est la première fois que Bonpland s'adresse directement à la plus haute autorité française<sup>1029</sup>, voulant donner une grande portée et une dimension nouvelle à son discours patriotique<sup>1030</sup>. Les bienfaits – terme moins messianique que ceux utilisés précédemment mais empreint de paternalisme – auxquels fait allusion Bonpland sont comme il l'explique d'ordre économique, commercial et démographique, le politique devant être un instrument au service des intérêts français sans que les armes s'avèrent nécessaires. Bonpland construit son discours autour d'un messianisme pragmatique en accord avec le discours prononcé par Napoléon III le 9 octobre 1852, assurant que « L'Empire c'est la paix ». Or, la guerre de Crimée qui débute deux mois après l'écriture de cette lettre ne peut que conforter Bonpland dans son espérance d'une offensive sinon armée, du moins diplomatique en direction du Río de la Plata.

En outre, l'unité et la solidité politique acquise par le régime impérial comme son discours en faveur du principe des nationalités peut faire espérer la fin des attermolements consulaires en Amérique, autant français qu'européens. Car les deux points de vue contradictoires, prônant l'intervention contre Rosas au nom de la civilisation et du libre-échange ou louant le « Restaurateur des Lois » qui a réussi à maintenir un Etat sans lequel l'anarchie triompherait, est remis en cause. Bonpland, désireux d'imposer ses vues patriotiques et civilisatrices en France, fait office d'informateur et de conseiller auprès du personnel consulaire français.

---

<sup>1029</sup> Par le biais de Lucien de Brayer qui se propose de faire parvenir ce courrier à l'occasion de son retour en France.

<sup>1030</sup> La culture bonapartiste favorise ce type de rapports, comme le met en valeur l'historiographie à la suite de René Reymond.

Depuis Santa Ana, ses réseaux transnationaux font de lui un relais relativement stratégique entre les différents consuls. Sans aller jusqu'à affirmer qu'il est le vice-consul officieux de la France à Corrientes, ses relations avec les représentants français et européens permettent de mettre en évidence un comportement diplomatique notable.

Aimé Bonpland informe régulièrement les diplomates de Porto Alegre, Paraná et de Montevideo. Leurs demandes diffèrent peu, Montevideo demeurant toutefois le consulat privilégié du Français avec lequel il tisse les liens les plus solides. Bien qu'il dispose de relais au Rio Grande do Sul, Porto Alegre demeure un point d'ancrage secondaire. A ce titre, les retards soufferts dans les communications avec le Brésil s'expliquent par la disgrâce du vice-consul et ami Decazes<sup>1031</sup>. La peine de Bonpland reçoit en écho les plaintes du nouveau vice-consul à Porto Alegre, lequel insiste sur les ambiguïtés de la gestion de ses prédécesseurs, « qui préféreraient se donner au commerce, plutôt que de remplir leurs délicates fonctions<sup>1032</sup> ». A Montevideo, Dominique Roguin se plaint de l'inactivité du consul Martin-Maillefer qui « s'est fait grand Lama, il est invisible pour ceux qui ont affaire à lui<sup>1033</sup> ».

Cependant Lucien de Brayer fait l'éloge de Bonpland « à qui veut l'entendre<sup>1034</sup> » en février 1857. Dès son retour du Paraguay, le 1<sup>er</sup> avril, Bonpland ne manque pas d'informer confidentiellement Martin-Maillefer<sup>1035</sup> avec lequel il maintient des relations privilégiées au même titre que Lefebvre de Bécourt. Celui-ci souhaitant de se renseigner auprès de Bonpland sur le trajet à suivre pour le Paraguay et sur l'état de la colonie de Corrientes<sup>1036</sup>. Lorsqu'en mai 1857 il s'apprête à partir à Paris avant de rejoindre son nouveau poste à Porto Rico, il s'offre comme intermédiaire entre Bonpland et Napoléon III. Il lui demande en outre de bien vouloir faire parvenir à la demande de la grande duchesse Stéphanie de Bade une caisse de graines d'arbres du Paraguay<sup>1037</sup>.

---

<sup>1031</sup> AMFBJAD n° 1016, Bonpland à C. Bautista de Oliveira, Montevideo, 25 décembre 1855.

<sup>1032</sup> AMFBJAD n° 755, d'Ornano à Bonpland, Porto Alegre, 12 août 1856. Le baron d'Ornano demande afin d'éviter de telles pratiques, et le laisser-aller en découlant – « service [...] trouvé dans un état inqualifiable », rempli d'un « labyrinthe de paperasses » – une revalorisation de son traitement, fixé à 2 500 francs, qu'il estime devoir s'élever à 6 000 francs.

<sup>1033</sup> AMFBJAD n° 1029, D. Roguin à Bonpland, Montevideo, 20 février 1857.

<sup>1034</sup> *Ibid.*

<sup>1035</sup> CONTRERAS ROQUE Julio Rafael, BOCCIA ROMANACH Alfredo, *op. cit.*, pp. 125-126.

<sup>1036</sup> AMFBJAD n° 1009, Bonpland à D. P. Martin-Maillefer, à Montevideo, Corrientes, 6 avril 1857.

<sup>1037</sup> AMFBJAD n° 522, L. de Brayer à Bonpland, Montevideo, 22 mai 1857.

Les liaisons entretenues avec l'envoyé de Prusse, Friedrich von Gülich, dès son arrivée au Río de la Plata, le premier février 1854, fournissent un indice des rapports inaugurés par les soins médicaux prodigués au Prussien et par une bienveillance dont Gülich lui est reconnaissant. Suite aux informations que lui transmet Bonpland, le diplomate promet d'aller rencontrer Urquiza à la fin de l'année 1854 si la question d'Orient ne vient pas interférer dans sa gestion<sup>1038</sup>. Les affinités déterminent pour beaucoup le suivi des relations, notamment vis-à-vis de l'envoyé britannique Gore avec lequel une certaine intimité semble se créer<sup>1039</sup>. S'il privilégie la France, Bonpland ne peut s'empêcher de répondre aux demandes des autres chargés d'affaires. Sa pratique du renseignement fait de lui un recours ponctuel apprécié ; il obtient en retour une reconnaissance parmi le personnel diplomatique européen qui coïncide avec la perception de son rôle et de celui de la France vis-à-vis des Etats *rioplatenses* en construction. En effet, les projets civilisateurs que propose son pays répondent à ses demandes.

### *Le rôle économique de la France : patriotisme et ressources naturelles*

A Bordeaux, le 9 octobre 1852, Louis-Napoléon Bonaparte anticipe la résurrection d'un Empire pacifique et avance en même temps l'idée d'un rapprochement des deux mondes :

Nous avons tous nos grands ports de l'Ouest à rapprocher du continent américain par la rapidité de ces communications qui nous manquent encore<sup>1040</sup>

annonce-t-il. Cette conception du rapprochement offre à Bonpland l'opportunité d'apporter son aide grâce aux sciences naturelles appliquées à cette conception politique. Elle correspond au regain d'attraction des Français pour le Río de la Plata et à une lecture américaniste plus conforme à celle associant politique et science.

---

<sup>1038</sup> AMFBJAD n° 311 et 314, F. von Gülich à Bonpland, Montevideo, 24 mars 1854 et Buenos Aires, 10 décembre 1855.

<sup>1039</sup> Cf. AMFBJAD n° 596, 597, correspondance entre Gore et Bonpland, Montevideo. 5 mars et 28 août 1850 ; MNHN, ms 209, Bonpland à R. Gore, Concordia, 8 mars 1854.

<sup>1040</sup> Cité in FURET François, *La Révolution. De Turgot à Jules Ferry. 1770-1880*, Paris, Hachette, 1988, p. 439.

A l'échelle des villes atlantiques, l'application de ce programme reste agressive mais satisfait la communauté française. La proclamation du 27 novembre 1855 signée par les représentants sardes, britanniques et français à Montevideo, invitant leurs ressortissants à la plus stricte neutralité, serait ainsi mal vécue pour les mêmes motifs que ceux ayant guidé Bonpland dans son adhésion au gouvernement de Corrientes, à savoir la défense du bien commun. Mais les alliés offrent aussi des garanties économiques ; l'argument est invoqué par les chargés d'affaires de France, de Grande-Bretagne et de Sardaigne qui,

Après avoir fait, d'impuissans efforts pour le maintien de la paix publique nous avons réussi du moins à placer la Douane, ce trésor commun des particuliers et de l'Etat, sous la garde d'une force qui a été fournie par toutes les Stations navales étrangères<sup>1041</sup>.

La France ne pouvant agir seule, elle s'appuie à moindre échelle sur son réseau *rioplatense* dont Bonpland est un élément mis à contribution avec d'autres pour développer la connaissance de cette région. L'intensification notable des rapports entre Bonpland et le corps diplomatique français et européen à partir de 1856 peut s'expliquer par l'acceptation, de la part du Français, d'une présence forte ne pouvant être assumée seulement par la France, ainsi que par la source de renseignements qu'il représente.

A cet égard, le vice-consul de France à Porto Alegre d'Ornano, récemment arrivé en mai 1855, demande de suite à Bonpland de l'aider à rédiger un rapport sur les ressources du Rio Grande do Sul<sup>1042</sup>. Depuis Montevideo, l'obligation de passer par l'Europe pour se développer et pour se connecter avec le marché extérieur entraîne l'habilitation des ports de Santa Ana et Los Higos<sup>1043</sup> de la part des *Rioplatenses*. Le lieu qu'occupe Bonpland devient en ce sens central pour ceux-ci comme pour les Européens de l'Uruguay pour qui Bonpland est un point d'ancrage important sur le fleuve. La situation géographique de Paraná, où se trouve Lefevbre de Bécourt, permet moins de connexions avec Santa Ana mais les apports du naturaliste y sont aussi appréciés.

<sup>1041</sup> AMFBJAD n° 1008, Manifeste des Chargés d'affaires de France, de Grande-Bretagne et de Sardaigne, aux *Citoyens ou amis de la Grande Alliance*, Montevideo, 27 novembre 1855.

<sup>1042</sup> « je serai charmé de recevoir de votre autorité et de vos lumières, quelques renseignements de nature à satisfaire promptement, le mieux qu'il me sera possible, les désirs de mes chefs », AMFBJAD n° 754, d'Ornano à Bonpland, Porto Alegre, 12 mai 1855.

<sup>1043</sup> CHIARAMONTE Juan Carlos, *op. cit.*, pp. 75-76.

A la fin de l'hiver 1856, Napoléon III demande à la Confédération Argentine de fournir les produits agricoles et végétaux nécessaires à l'organisation d'une exposition prévue en 1856 et 1857. A Corrientes, Pujol demande à Bonpland d'organiser la réunion et l'envoi des produits agricoles demandés à « la Capitale du monde civilisé », en lui rappelant l'occasion qui s'offre à la province :

[le] concours universel [...] peut servir à mieux faire connaître nos richesses naturelles et nos produits [...] et ainsi attirer l'attention de l'Europe sur cette région encore méconnue là-bas ; et qui jusqu'à aujourd'hui ne s'est pas rendue célèbre sinon à cause de ses interminables guerres intestines et des boucheries inhumaines [...] de D. Juan Manuel Rosas.<sup>1044</sup>

L'occasion de faire profiter la France de nouveaux produits est inespérée, Bonpland y consacrant les dernières années de sa vie<sup>1045</sup>.

### *Le rôle démographique de la France : patriotisme et immigration*

Au début des années 1850, l'immigration européenne vers les deux capitales rivales, Montevideo et Buenos Aires, apparaît aux yeux de tous les contemporains comme un phénomène nouveau, massif et durable<sup>1046</sup>. La création de la *Sociedad Anónima Colonizadora de Población y Fomento* à Montevideo en janvier 1853, accompagnée par des lois gouvernementales favorisant l'immigration, a pour but de créer des colonies strictement agricoles, avec des familles d'au moins cinq personnes dont deux hommes occupant un terrain de 50 hectares. Mais cette tentative étatique ne peut se réaliser au vu du peu de moyens de l'Etat pour soutenir le projet<sup>1047</sup>.

<sup>1044</sup> « [el] concurso universal [...] puede hacer conocer mejor nuestras riquezas naturales y nuestros productos [...] y llamar así la atención de la Europa sobre esta región todavía no bien conocida allí; y que hasta ahora no se ha hecho célebre sino p<sup>r</sup> sus interminables guerras intestinas y p<sup>r</sup> las carnicerías inhumanas [...] de D. Juan Manuel Rosas », AMFBJAD n° 87, J. Pujol à Bonpland, Corrientes, 24 mars 1856.

<sup>1045</sup> A propos des envois à Alger, cf. chapitre VI, p. 554 ; chapitre VII, p. 623 ; chapitre VIII, pp. 717-718.

<sup>1046</sup> A Buenos Aires « afluye una numerosa imigración de todas partes, que da un aumento de población increíble » écrit B. Noguera à Bonpland in AMFBJAD n° 739, Buenos Aires, 1<sup>er</sup> janvier 1851.

<sup>1047</sup> Cf. KLEINPENNING Jan M. G., *op. cit.*, pp. 175-176.

Par colonisation, il faut entendre essentiellement un peuplement à grande échelle en vue de susciter le développement agricole. Il s'agit d'un investissement humain donc, et non directement capitaliste, nuance importante dans la perspective d'un modèle d'intégration de la masse sur le principe du creuset. En effet, les gouvernements de la région prennent garde à ne pas être mis en situation de dépendance, particulièrement le paraguayen qui désire au contraire intégrer les immigrants au sein de son cadre tant idéologique et politique que géographique<sup>1048</sup>. Les colonies font pour leur part toujours appel à des cadres, spécialement ingénieurs et agronomes, c'est pourquoi on recense une grande diversité au sein de la formation sociale des migrants. La colonie paraguayenne de Nueva Burdeos compte « un peu de tout, jusqu'à des professeurs de musique<sup>1049</sup> » ; elle périclité néanmoins rapidement<sup>1050</sup>.

Ces principes sont aussi en vigueur en Argentine. Alberdi, conseiller d'Urquiza et diplomate chargé d'obtenir la reconnaissance européenne de la Constitution de 1853 qui donne les mêmes droits civils aux étrangers qu'aux nationaux, souhaite appliquer le principe du gouvernement par le peuplement en faisant venir d'Europe des colons agriculteurs pour valoriser et civiliser le territoire<sup>1051</sup>. Ce mouvement de masse touche Buenos Aires dès 1850 ; « Buenos Ayres est une Ville Européenne », écrit Bartolomé Noguera qui insiste sur l'affluence de la classe ouvrière<sup>1052</sup>. Alberdi encourage davantage cette

---

<sup>1048</sup> Le prototype de cette volonté est personnifié par Carlos Antonio López, garant de l'indépendance du Paraguay ; il fonde une colonie française recrute des techniciens étrangers mais refuse tout investissement financier ; cf. MORA Frank O., *La política exterior del Paraguay (1811-1989)*, Asunción, Centro Paraguayo de Estudios Sociológicos/Ediciones y arte editora, 1993, pp. 58-60.

<sup>1049</sup> « un poco de todo, hasta profesores de música » explique une ancienne habitante de Nueva Burdeos citée in BORRINI Hectór Rúben, *Poblamiento y colonización en el Chaco paraguayo (1850-1990)*, Cuadernos de Geohistoria regional n° 32, Resistencia, Instituto de Investigaciones Geohistóricas/Conicet, 1997, pp. 16-17.

<sup>1050</sup> Les causes de cet échec résident dans l'inadéquation entre les demandes des colons et les offres du gouvernement paraguayen, les conditions climatiques inadaptées et la déception des colons attirés par la promesse d'un eldorado ; cf. TEXIER Roger, « De Bordeaux en France à la Nueva Burdeos et à Villa Hayes au Paraguay », in AMALRIC Jean-Pierre (dir.), *Culture et modes de sociabilité méridionaux*, Paris, CTHS, 2007, pp. 86-97 ; RODRIGUEZ ALCALA Guido, CAPDEVILLA Luc (présentation), *Une colonie française au Paraguay : la Nouvelle-Bordeaux*, Paris, L'Harmattan, 2005.

<sup>1051</sup> MEHATS Claude, *Les Basques de France aux Amériques. XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, thèse de doctorat d'histoire réalisée sous la direction de Marc AGOSTINO, université de Bordeaux III, 2005, p. 50. Son projet repose sur des fondements racistes, les Indiens et les métis étant considérés comme des freins au développement.

<sup>1052</sup> AMFBJAD n° 739, B. Noguera à Bonpland, Buenos Aires, 1<sup>er</sup> janvier 1851.



immigration, appréciant particulièrement la venue des Basques et des Béarnais, quitte à « dépeupler les Pyrénées<sup>1053</sup> ».

Claude Méhats signale qu'en 1859 le préfet des Basses-Pyrénées dénombre cinq agences autorisées, employant une totalité de 20 agents recruteurs munis des procurations régulières<sup>1054</sup>. Les immigrants sont toutefois difficilement canalisables malgré les efforts de part et d'autre de l'Atlantique pour les encadrer et leur attribuer le rôle civilisateur recherché par l'Argentine. Or, l'immigration civilisatrice voulue par Bonpland est davantage qualitative puisqu'il demande des colons de toutes professions afin de créer de véritables centres de développement. Pour cela la colonie est un modèle apprécié, la province de Corrientes se montrant pionnière en ce domaine. En effet, dès avant la promulgation de la constitution nationale octroyant aux étrangers les mêmes droits civils qu'aux nationaux, le gouvernement de Corrientes signe le 29 janvier un contrat avec l'agent français Auguste Brougues garanti par le gouvernement national le 12 octobre 1854. Au total, une douzaine d'autres établissements de ce type sont implantés dans les provinces de Santa Fé, Córdoba et Entre Ríos<sup>1055</sup>.

Les droits des résidents français occupant une place importante parmi les devoirs politiques de Bonpland, il se fait le relais de ses compatriotes auprès de leurs représentants. C'est un rôle qu'il maîtrise bien mais la question de la protection et les plaintes des ressortissants s'amplifie du fait de l'immigration croissante en provenance d'Europe. Au Rio Grande do Sul, les anciens immigrés savent « quelle opposition éprouve un étranger<sup>1056</sup> » alors que les nouveaux venus doivent s'adapter aux réalités que les propagandistes européens déforment tel Brougues porteur d'un projet saint-simonien<sup>1057</sup>. A Porto Alegre, d'Ornano place la défense des intérêts des expatriés français au premier rang de ses préoccupations<sup>1058</sup>. L'idée selon laquelle la protection des ressortissants doit

---

<sup>1053</sup> Cf. MEHATS Claude, *op. cit.*, p. 50.

<sup>1054</sup> *Ibid.*, p. 70.

<sup>1055</sup> « La propagande du docteur Brougues n'attira que peu de Basques. Elle eut plus de retentissement chez leur voisins béarnais séduits par les colonies agricoles de Alejandra et Bernstad (province de Buenos Aires) » explique Claude MEHATS, *op. cit.*, p. 50 ; cf. aussi DOUGLASS, William A., BILBAO, Jon, *Amerikanuak, Basques in the new world*, Reno, University of Nevada Press, 1975, p. 143

<sup>1056</sup> AMFBJAD n° 780, F. Pomatelli à Bonpland, Porto Alegre, 20 mai 1851.

<sup>1057</sup> Cf. MEHATS Claude, *op. cit.*, pp. 68-70.

<sup>1058</sup> AMFBJAD n° 755, d'Ornano à Bonpland, Porto-Alegre, 12 août 1856.

prévaloir sur les intérêts économiques globaux mérite d'être détachée, car elle soulève la question des priorités françaises.

La situation des Français au Brésil est cependant moins précaire que celle qu'ils connaissent en Uruguay et en Argentine. A ce titre, le traité de commerce signé lors du règne de Louis-Philippe entre le Brésil et la France doit selon Bonpland servir de modèle en ce qui concerne les biens des ressortissants qui reviennent au pays d'origine en cas de décès. La politique de Napoléon III vis-à-vis des gouvernements américains doit suivre cette voie selon Bonpland<sup>1059</sup>. Mais les droits des Français demeurent une question irrésolue tant au Brésil que dans les pays hispaniques jusqu'à la mort du savant. En 1857, les Français d'Uruguaiana, Curuzú Cuatiá et Corrientes présentent une pétition après qu'un compatriote ait signalé à Bonpland la mobilisation forcée des étrangers à Curuzú Cuatiá aux côtés des gardes nationaux<sup>1060</sup>. La même année, les projets nationaux uruguayens s'ordonnent « aux dépens de ce pauvre peuple et surtout des étrangers que l'on exploite de mieux en mieux<sup>1061</sup> ». Le 1<sup>er</sup> avril 1861, un livret intitulé *Réclamations françaises et anglaises contre le gouvernement oriental de l'Uruguay* est imprimé à Montevideo par J. A. Laferrière, délégué des réclamants français

au nom de six cents familles françaises et anglaises demandant prompt réparation nécessaire pour mettre un terme aux privations, à la misère et aux poignantes souffrances morales de ces martyrs de la spoliation, de l'emprisonnement arbitraire et du meurtre.<sup>1062</sup>

Les démarches effectuées auprès du ministère des Affaires étrangères restent sans effet.

Dans l'attente d'une étude comparative de la colonisation européenne dans le Río de la Plata à l'aube de la geste transatlantique, les exemples apportés par les sources de Bonpland permettent de mettre en relief la non résolution de la question des droits français. Plus exactement, le rêve français d'une intégration privilégiée achoppe contre le modèle du creuset *rioplatense*.

<sup>1059</sup> AMFBJAD n° 974, Bonpland à J.-P. Gay, São Borja, 19 mars 1853.

<sup>1060</sup> AMFBJAD n° 507, J. Birabent à Bonpland, Curuzú Cuatiá, 1<sup>er</sup> novembre 1857.

<sup>1061</sup> AMFBJAD n° 1029, D. Roguin à Bonpland, Montevideo, 20 février 1857 ; AMFBJAD n° 1536, Saunois à Bonpland, Montevideo, 18 février 1857.

<sup>1062</sup> Cité in MEHATS Claude, *op. cit.*, p. 67.

## 2. La colonisation européenne en devenir : des modèles français au creuset *correntino*

Les modèles de colonisation français s'appuient sur l'expérience algérienne et sur les thèses de Say et Saint-Simon. Dans la province de Corrientes, à laquelle nous nous limitons, le projet d'Auguste Brougues est d'inspiration saint-simonienne, les phalanstères de Charles Fourier lui servant particulièrement de modèle. Il se rend en 1850 à Montevideo et publie un premier livret consacré au potentiel agricole uruguayen<sup>1063</sup> grâce à Samuel Lafone. Le succès rencontré en France par ce projet l'amène à élargir son but initial. Pour ce faire, il entre en contact – probablement par l'entremise d'Urquiza – avec Pujol en août 1852 afin de fonder une première colonie française dans la province de Corrientes. Or celle-ci dispose d'un gouverneur francophile<sup>1064</sup>, ce qui facilite les relations entre les deux hommes.

Cependant, les obstacles auxquels ce gouverneur doit faire face pour obtenir l'installation de cultivateurs français dans la province, en 1855, sont significatifs de l'imperméabilité des *Rioplatenses* vis-à-vis de discours progressistes ne parvenant pas à faire oublier qu'il s'agit, malgré tout, d'une colonisation qui doit être contrôlée par la province et l'Etat afin de créer le cadre d'une production de connaissances nouvelles sur le territoire *correntino* et argentin. En outre, Les tentatives de colonisation des années 1850 s'inscrivent dans une histoire marquée depuis les années 1810 par la problématique du développement agraire et la place des étrangers dans celui-ci. Ces questions alimentent les tentatives de développement jusqu'à la mise en place d'une constitution argentine libérale en 1853, cette dernière ne permettant pas toutefois d'effacer quarante années de pratiques agraires conflictuelles<sup>1065</sup>.

---

<sup>1063</sup> AMFBAD n° 2028, BROUGNES Auguste, *Moyen de s'enrichir par la culture de sol en Uruguay*, Montevideo, s. e., 1<sup>er</sup> juillet 1851.

<sup>1064</sup> Cf. GOMEZ Hernán F., *Vida pública del Dr Juan Pujol. Historia de Corrientes de marzo 1843 a diciembre 1859*, Buenos Aires, J. Lajouane & C<sup>ia</sup>, 1920 ; PUJOL Juan, « Introducción a la historia de los partidos políticos de la República Argentina », in *Corrientes en la organización nacional*, Buenos Aires, G. Kraft, 1911, tome 1, p. 75.

<sup>1065</sup> Cf. GORI Gastón, *Inmigración y colonización en el campo argentino en el siglo XIX*, Buenos Aires, Eudeba, 1986 (1964), pp. 20-48.

### *Un principe idéologique, le creuset rural : peupler pour civiliser*

Les buts coloniaux coïncident alors entre les *Correntinos*, leurs partenaires *rioplatenses* et les promoteurs français, promettant une rencontre de deux aspirations transatlantiques. Le principe du creuset rural réunit les Français et les *Rioplatenses* autour de deux conditions, la première consistant à développer démographiquement le pays en s'appuyant sur le modèle en cours d'élaboration dans le *Nordeste*. D'après Auguste Brougues, l'immigration est favorisée par l'instabilité politique et économique européenne<sup>1066</sup>. L'*Extinction du paupérisme agricole par la colonisation dans les provinces de la Plata* publiée par le même homme en mai 1855, au moment où la colonisation *correntina* connaît un essor prometteur, résume les inquiétudes devant stimuler le peuplement, le développement reposant selon Brougues et ses successeurs sur la quantité des travailleurs<sup>1067</sup>. Ce programme répond au souhait d'Alberdi énoncé en 1852 par Vicente Fidel López à Pujol :

vous concevez déjà quelle augmentation de population et d'agriculture nous sommes destinés à recevoir<sup>1068</sup>,

le nombre étant aussi la base de l'essor souhaité par la Confédération<sup>1069</sup>.

Ce modèle entraîne une concurrence entre les pays, l'avance acquise en ce domaine par l'Uruguay s'étant effondrée à cause de la *Guerra Grande*<sup>1070</sup>. La stabilité du Brésil permet à Porto Alegre d'accueillir dès 1849 200 colons prussiens destinés à peupler la *picada* de Santa Cruz, le président de l'Etat *riograndense* devant s'y rendre en personne<sup>1071</sup>. L'expérience est suivie par le

<sup>1066</sup> A. Brougues à J. Pujol, Corrientes, 29 août 1852, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, pp. 99-101.

<sup>1067</sup> *Ibid.*, pp. 92-96, 103. A propos des grands travaux d'irrigation, Demersay écrit en 1860 : « Tous ces rêves sont réalisables, toutes ces utopies deviendront dans quelques siècles d'admirables vérités, lorsque l'Europe aura donné à l'Amérique ce qui lui manque, des colons, en versant sur cette terre promise le trop-plein de ses populations industrielles. [...] Fécondées par les bras actifs de la vieille Europe », ces régions doivent à long terme connaître un développement égal à l'Europe ; DEMERSAY Alfred, *Histoire physique, économique et politique du Paraguay et des établissements des jésuites*, Paris, Hachette, 1860, tome 1, pp. 135, 151-152.

<sup>1068</sup> PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, p. 10.

<sup>1069</sup> A partir de 1852, l'immigration européenne devient dans les faits après l'avoir été dans le discours l'agent de civilisation nécessaire à l'Argentine ; cf. DEVOTO Fernando J., « immigrants, exilés, réfugiés, étrangers : mots et notions pour le cas argentin (1854-1940) », in *Emigration politique : une perspective comparative, Italiens et Espagnols en Argentine et en France (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, L'Harmattan, 2001.

<sup>1070</sup> Néanmoins la forte présence d'étrangers, particulièrement Basques, permet au pays de rapidement reconstituer des projets coloniaux.

<sup>1071</sup> AMFBJAD n° 1135, F. de Vasconcellos à Bonpland, Rio Pardo, 20 décembre 1849.

Paraguay qui approuve un contrat de colonisation agricole le 14 mai 1855 avec un groupe de Français qui fondent Nueva Burdeos<sup>1072</sup>, mais sa dissolution rapide mène beaucoup de ses occupants vers Corrientes<sup>1073</sup>. En janvier 1856, alors qu'il se trouve à Montevideo, Bonpland se comporte en agent recruteur lorsqu'il rencontre Napoléon Durán. Ce Français, récemment arrivé dans la capitale uruguayenne en compagnie de 24 colons, est convaincu par son compatriote d'aller s'installer à Corrientes plutôt que de demeurer en Uruguay<sup>1074</sup>.

La question du nombre est en passe d'être résolue à Corrientes grâce au contrat signé en 1853 avec Brougues, basé sur la venue de 1 000 familles de cinq individus chacune, la majorité de chaque famille devant être constituée d'hommes en âge de travailler, les enfants de moins de dix ans étant admis à titre surnuméraire. Un autre contrat est conclu la même année entre la province et les associés John Lelong<sup>1075</sup> et Adolphe Vaillant. Après la dissolution de cette petite colonie – elle compte 500 membres à son apogée – un second contrat est proposé par ce dernier qui promet la venue de 12 000 colons dont la moitié est prête à partir au mois d'août 1856<sup>1076</sup>.

La seconde condition réside dans la présence au sein des colonies de personnes de qualité. Selon les termes du contrat signé entre le gouvernement d'Entre Ríos et Vaillant et Le Long le 25 février 1856, il est demandé des colons essentiellement agriculteurs et honnêtes<sup>1077</sup>. En amenant une main d'œuvre sélectionnée selon des critères sociaux et moraux – comme le dit le directeur de la colonie *correntina* Sabathier, « triés » – on espère créer un cercle vertueux. Civiliser la campagne demande un recrutement sélectif, les autorités se montrant exigeantes quant à la morale des nouveaux venus. La qualité repose en outre sur le recrutement de cadres, Brougues se proposant d'être l'intermédiaire entre Pujol si

---

<sup>1072</sup> BORRINI Hectór Rúben, *op. cit.*, p. 15.

<sup>1073</sup> Tomás Guido, membre de la légation argentine à Asunción, annonce à Pujol à la fin du mois de juin 1856 leur souhait de s'installer dans les villages argentins littoraux. Une première vague doit se diriger sous peu vers Santa Fe et Corrientes d'après les dires du consul français ; Guido espère un bon accueil de la part de Corrientes ; cf. PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 6, p. 139 ; AGPC, Correspondencia oficial, tome 151, fol. 151, T. Guido à J. Pujol, Asunción, 26 juin 1856.

<sup>1074</sup> PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, pp. 71-72.

<sup>1075</sup> Le général Paz recommande Lelong auprès de Pujol, supposant qu'il veut connaître le gouverneur *correntino* pour parfaire ses connaissances sur le Río de la Plata ; cf. PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, pp. 79-80.

<sup>1076</sup> PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 6, p. 173.

<sup>1077</sup> *Ibid.* ; à propos de la fondation en Uruguay de Colonia Valdense, en 1859, Jan M.G. Kleinpenning écrit qu'elle doit servir d'exemple aux Orientaux et « civiliser » la campagne ; KLEINPENNING Jan M.G., *op. cit.*, pp. 194, 222.

le gouvernement le souhaite et l'Europe, afin de recruter des les cadres nécessaires<sup>1078</sup>. En effet, la régénération de la province voulue par Pujol nécessite le recrutement de nouveaux cadres. Ainsi, le Français Auguste Villareaux est pressenti pour assumer la fonction d'ingénieur en chef de la province. Recruté au service du gouvernement, Villareaux pose comme conditions à son acceptation au poste d'ingénieur en chef la liberté de travailler pour son compte, la possibilité d'abandonner ses fonctions si le climat ne lui convient pas, et surtout demande que lui soit conservée sa nationalité française<sup>1079</sup>.

En 1855, Luis de la Peña<sup>1080</sup> s'adresse à Pedro Ferré, élevé au rang de sénateur et représentant spécial d'Urquiza auprès du gouvernement de Corrientes, pour lui communiquer sa satisfaction après qu'il ait rencontré les éléments les plus notables de la colonie créée en partenariat avec Brougues. Les termes de prospérité et de progrès sont employés par le ministre des Affaires étrangères d'Urquiza, les actes produits par les colons français coïncidant avec les projets *rioplatenses*. De la Peña reflète l'optimisme du gouvernement, certain que la première province argentine à accueillir des colonies agricoles est en passe de réussir à mettre en œuvre le programme de civilisation du pays<sup>1081</sup>.

### *Un modèle économique, les Missions : valoriser le territoire*

Aimé Bonpland s'avère un conseiller de premier ordre vis-à-vis de la valorisation *misionera*. Lors des différentes tentatives de colonisation menées de 1852 à 1858, il intervient à régulièrement afin d'accompagner les projets transatlantiques d'abord en prenant la mesure du terrain. Pour cela il sollicite Pujol comme ses prédécesseurs afin qu'il fasse recenser les terres des Missions grâce à un relevé typographique. La sollicitation de Bonpland rejoint la volonté de

---

<sup>1078</sup> Parmi ceux-ci il propose le recrutement de naturalistes et de médecins ; cf. PUJOL Juan, op. cit., tome 2, p. 120.

<sup>1079</sup> Son salaire est fixé à 400 pesos-argent par mois, plus une prime de 4% sur la valeur des édifices construits ; cf. *ibid.*, pp. 38-39.

<sup>1080</sup> Luis de la Peña, alors ministre d'Urquiza, propose à Brougues d'édifier une colonie agricole dans la province de Buenos Aires. La révolte de celle-ci fait avorter le projet qui est ensuite repris par Pujol ; cf. DJENDEREDJIAN Julio, BEARZOTTI Sílcora, MARTIREN Juan Luis, *Historia del capitalismo agrario pampeano. Tomo 6 : Expansión agrícola y colonización en la segunda mitad del siglo XIX*, Buenos Aires, Universidad de Belgrano/Teseo, vol. 1, 2010, pp. 249-250.

<sup>1081</sup> AGNBA, fondo Pedro Ferré, leg. 2, L. de la Peña à P. Ferré, Buenos Aires, 3 janvier 1855.



colonisation du gouverneur *correntino* qui tarde un an avant de lui demander les pré-requis nécessaires pour pareille entreprise. Ce travail doit se faire par l'intermédiaire d'un *agrimensor* – c'est-à-dire un géomètre-expert<sup>1082</sup> – qualifié étant donné la difficulté du terrain, accompagné de plusieurs agriculteurs faisant office d'agronomes. Cette complémentarité entre le praticien et le théoricien s'explique par la finalité du travail, à savoir former des parcelles pour des *estancias* et des *chacras* de tailles moyennes<sup>1083</sup>. Il rappelle le principe d'exploitation fondé sur la famille agricole ratifié par Brougues et Pujol<sup>1084</sup>.

Le modèle proposé par Bonpland est celui du petit exploitant individuel et non la colonie collective. Se référant à l'expérience menée par le général Andréia à l'égard de la colonie allemande de San Leopoldo, dans l'Etat du Rio Grande do Sul, Bonpland suggère à Pujol de délocaliser de même les futurs arrivants vers les zones à mettre en valeur, pensant évidemment aux zones des *yerbales* mais aussi aux espaces favorables à la culture de la vigne. Celle-ci est nulle dans la province, aussi le Français espère en fomentier le développement en prouvant aux habitants, dit-il, l'utilité et la viabilité d'une telle activité – et en faisant appel le cas échéant à ses compatriotes récemment arrivés<sup>1085</sup>. Outre la vigne, Bonpland est partisan du développement d'autres produits agricoles, son modèle de valorisation reposant sur la polyculture<sup>1086</sup>.

Son analyse rejoint celle de Brougues – selon lequel l'agriculture est la « véritable source des richesses d'un pays<sup>1087</sup> » – qui met en garde Pujol contre le monopole de l'élevage tendant à se répandre dans la province. Le projet du Français spécifie que l'installation des colons doit avoir lieu dans les Missions, le

<sup>1082</sup> La traduction est donnée par Jean-Georges Kircheimer à propos de la nomination de Narcisse Parchappe à ce poste par Pedro Ferré ; cf. KIRCHEIMER Jean-Georges, « Narcisse Parchappe : un polytechnicien explore la Patagonie, 1838 », in LAISSUS Yves (coord.), *Les naturalistes français en Amérique du Sud: XVIe-XIXe siècles*, Paris, CTHS, 1995, p. 308.

<sup>1083</sup> PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 6, p. 172 et tome 7, p. 156.

<sup>1084</sup> L'article second du contrat conclu avec Brougues admet comme unité la « familia agrícola ». La base familiale de l'immigration présente selon Brougues un quadruple avantage : la persévérance et le réalisme, une main d'œuvre attachée et gratuite, une protection contre les effets démoralisateurs de l'expatriation, le souci d'assurer un avenir aux enfants ; cf. *ibid.*, p. 98.

<sup>1085</sup> Bonpland a J. Pujol, 21 février et 20 mai 1855, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 5, pp. 35, 205-206.

<sup>1086</sup> PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 6, p. 161.

<sup>1087</sup> « como fuente verdadera de las riquezas de un país ». L'article premier du contrat de colonisation signé en janvier 1853 entre Gregorio Valdés et Auguste Brougues réaffirme insiste longuement sur ce point ; A. Brougues à J. Pujol, Corrientes, 29 août 1852, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, pp. 90-103.



long des fleuves Paraná et Uruguay<sup>1088</sup>. Contrairement à l'idée généralement répandue, la province n'est pas seulement propice à cette activité mais offre des terres arables. Brougues va plus loin dans son raisonnement en prédisant une baisse de la production céréalière en Europe profitable au développement du sous-continent ; de même le tabac, le coton et la canne à sucre ont toutes chances de prospérer<sup>1089</sup>. Le contrat signé avec Brougues oblige les colons à consacrer la moitié des terres concédées à la culture du tabac, coton, blé, maïs et canne à sucre, leur liberté de culture étant assurée quant à l'autre moitié<sup>1090</sup>.

Cette équation vertueuse rejoint elle les analyses *rioplatenses*, la voie agricole étant considérée comme la meilleure vers le marché européen<sup>1091</sup>. Bonpland ajoute à la dimension agricole la valorisation des ressources minérales. Pour cette raison, il pense que la colonisation doit permettre la découverte de gisements :

il est certain qu'au fil du temps des mines de fer et de cuivre seront utilement mises à profit ; peut-être même des mines d'argent et d'or<sup>1092</sup>, lorsque le nombre de colons augmentera, et que des excavations souterraines se pratiqueront.<sup>1093</sup>

Aimé Bonpland propose quant à lui de placer San Javier au centre de la colonisation, du fait de sa position géographique permettant l'exploitation en grand de la *yerba* dans une zone située au nord-est de la ligne San Javier-Corpus<sup>1094</sup>. Son projet consiste à fortifier l'économie *correntina* grâce à la culture

<sup>1088</sup> La colonisation des Missions et de la côte de l'Uruguay est le fruit, selon Brougues, de l'initiative conjuguée de Pujol et de lui-même ; A. Brougues à J. Pujol, Corrientes, 29 août 1852, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, p. 90. Ainsi Pujol propose-t-il d'installer des colons à Itatí d'abord, puis respectivement à Itabaty, Candelaria, Santa Ana, San Juan Miní et Corpus. Pour sa part, Brougues recense quatre sites près des rives du Paraná : à l'Ouest de Santa Lucía, entre Santa Lucía et Bella Vista, au Nord de San Lorenzo et Itatí ; A. Brougues à J. Pujol, Corrientes, 29 août 1852, in *ibid.*, p. 109. La colonisation offre ainsi deux avantages : le premier économique, le second stratégique car les lieux choisis permettent de renforcer la frontière *correntina*.

<sup>1089</sup> A. Brougues à J. Pujol, Corrientes, 29 août 1852, in *ibid.*, pp. 92-96, 103.

<sup>1090</sup> Article 10 du contrat de colonisation.

<sup>1091</sup> Corrientes se bat pour ce droit depuis vingt ans. A ce titre, le *Bonaerense* et *rosista* José María Roxas y Patrón veut faire venir de Rio de Janeiro des plantes et graines de bois et fruits de la « Zone Torride » de la même espèce que celles cultivées à Corrientes, par le *packet* anglais en quinze jours ; J. M. Roxas à J. Pujol, Buenos Aires, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, p. 177.

<sup>1092</sup> Sur le brouillon de cette lettre, Bonpland ajoute à ces métaux précieux les pierres diamantaires ; cf. AMFBJAD n° 76, Bonpland à J. Pujol, Santa Ana, 27 octobre 1854.

<sup>1093</sup> « es indudable que con el tiempo se trabajarán útilmente minas de hierro y de cobre ; quizá aún minas de plata y de oro, cuando habrá más pobladores, y que se practicarán socabones subterráneos. », *ibid.* A La Cruz il découvre des traces de mercure. Bien qu'il ne dispose d'aucune preuve positive concernant l'existence de tels gisements Bonpland ne se prononce pas de manière définitive sur l'absence de métal, n'étant pas en mesure d'approfondir ses recherches.

<sup>1094</sup> PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 7, p. 156.

du maté qui se trouve seulement dans la région comprise entre le Paraguay, les Missions, Corrientes et l'Uruguay. Cependant, les conditions climatiques l'incitent à proposer d'autres lieux anciennement peuplés par les jésuites mais situés plus au sud de San Javier car ils s'avèrent plus aptes à l'acclimatation des Européens<sup>1095</sup>. Bien qu'à titre individuel il poursuit ses entreprises transnationales, les localisations proposées par Bonpland à Pujol se situent dans le cadre territorial argentin pour des raisons politiques déjà analysées, ce qui ôte à son projet son caractère transnational initial.

Surtout, le projet du Français repose fondamentalement sur l'intégration des Indiens, la consolidation de la frontière et l'utilisation des ressources. Cette reconquête des terres agricoles doit permettre à ses habitants originels d'y travailler. Sa proposition d'implanter les Français plus au sud permet de réserver les terres les plus climatiquement adaptées aux Indiens plutôt qu'aux Européens, autant par souci d'acclimatation des seconds que pour permettre aux premiers d'offrir une main d'œuvre adaptée. A cet égard, il souligne que la ligne San Javier-Corpus qu'il propose offre un point de fixation pour les tribus nomades<sup>1096</sup>. Les Indiens dispersés jusqu'alors entre San Miguel, Yaguareté-Cora et Bella Vista, doivent être à moyen terme de nouveau réunis pour reconstituer un noyau de peuplement à San Javier, permettant de produire la *yerba mate* à grande échelle par l'intermédiaire d'investisseurs de confiance. Bonpland croit que les Indiens sont prêts à revenir car ils

ont bon caractère, sont travailleurs et qu'ils ont grandi dans les bois de *yerba*, où ils reviendraient avec plaisir<sup>1097</sup>.

Il s'agit pour cela de bien les récompenser pour leurs travaux et de les doter des terres nécessaires à leur subsistance ; Bonpland remarque que les terres de San Javier offrent les pâturages suffisants pour leur permettre de s'y installer<sup>1098</sup>

---

<sup>1095</sup> A l'occasion d'une excursion à La Cruz, Bonpland localise un lieu susceptible d'accueillir des immigrants. En effet, les Tres Cerros réunissent les conditions favorables à leur acclimatation, à savoir le climat propre à la culture de céréales européennes et locales ; les matériaux nécessaires à la construction des bâtiments ; enfin un marché d'écoulement de la production agricole suffisamment vaste ; PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 6, p. 161. Un correspondant résidant au Brésil insiste sur l'absence de faculté d'adaptation de certains Européens ; AMFBJAD n° 446, D. Apeceche à Bonpland, Alegrete, 10 juillet 1852. Alfred Demersay fait part de l'obstacle que représentent les insectes pour l'immigrant « au milieu d'une nature splendide, mais qui ne lui laisse ni trêve ni repos. », DEMERSAY Alfred, *op. cit.*, tome 1, p. 283.

<sup>1096</sup> PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 7, p. 156.

<sup>1097</sup> « son de una buena índole, trabajadores y que se han criado en los montes de yerba, donde volverían gustosos », AMFBJAD n° 82, Bonpland a J. Pujol, 13 janvier 1855.

<sup>1098</sup> Bonpland a J. Pujol, 21 février 1855, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 5, p. 34.

La répartition des terres est géographique alors que celle proposée par Brougues est économique, l'idée d'une colonisation indigène des Missions qu'il propose les confinant dans une activité pastorale, laissant aux Européens l'agriculture et l'industrie<sup>1099</sup>. Aussi, lorsqu'après l'échec des premières colonies Pujol lui confie son projet de repeuplement des Missions grâce à une immigration d'origine européenne, en décembre 1857 – suite à la proposition du Français – et lui demande d'en définir les principes de direction et d'administration, Bonpland privilégie le regroupement des indigènes, en passant sous silence la possibilité d'une colonisation européenne<sup>1100</sup>. Il s'appuie sur une main-d'œuvre indigène pour, écrit-il, disposer des personnes connaissant bien l'agriculture du pays et pour être, parmi toutes les classes sociales, celle qui travaille le mieux, le plus et le plus durement<sup>1101</sup>.

*Une réalité culturelle, l'intégration américanocentriste : une créolisation de fait*

Une partie des dirigeants provinciaux s'oppose à l'immigration massive<sup>1102</sup> car les cultures politiques divergent à propos des droits et des devoirs des colons. S'agit-il d'un enrichissement du sol national ou d'un déversoir de misère ? Le parti d'Auguste Brougues déplore les manœuvres du parti *rosista* visant à faire échouer le traité de colonisation approuvé par Juan Pujol, au nom d'une xénophobie perpétuant « une grave erreur de l'antique Métropole » entraînant « dans cette belle région la désolation, la misère, l'esprit de sauvagerie » ; aussi espère-t-il la présence de Pujol afin d'inverser le cours des événements<sup>1103</sup>.

---

<sup>1099</sup> A. Brougues à J. Pujol, Corrientes, 29 août 1852, in *ibid.*, tome 2, p. 100.

<sup>1100</sup> J. Pujol à Bonpland, Corrientes, 7 décembre 1857, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 7, pp. 155-156.

<sup>1101</sup> Cf. PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 7, p. 156.

<sup>1102</sup> Tiburcio de Fonseca, président du Congrès *correntino*, rejette le 27 octobre 1852 la proposition du gouverneur d'accorder la fondation de plusieurs colonies agricoles, suspendant sa décision jusqu'à « mejor oportunidad » ; AGPC, Correspondencia oficial, tome 137, fol. 200. L'autorisation est accordée le 23 janvier 1853.

<sup>1103</sup> A. Brougues à J. Pujol, Corrientes, 29 août 1852, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, pp. 88-89.

En effet, si le contrat de colonisation conclu en 1853 précise comme en Uruguay que les colons doivent se tenir à l'écart des disputes politiques<sup>1104</sup>, aucune participation militaire ne pouvant être acceptée, le contrat moral proposé en 1852 stipule qu'en vertu de l'accueil fait aux immigrants, ceux-ci se doivent de participer à la consolidation politique,

en créant pour la province de Corrientes les éléments d'une force nationale grâce à l'établissement de cette population virile de cultivateurs, toujours prête à défendre ses foyers et le sol menacé de la patrie<sup>1105</sup>.

En vertu de ce principe, les colons installés à Santa Ana, le long du Paraná, se disent débiteurs vis-à-vis du gouverneur et proposent en 1855 de payer avec leur sang le terrain récemment offert, afin de combattre l'opposition armée, celle-là même qui en août 1852 répond au projet de colonisation de Pujol au cri de « Nous ne voulons pas d'étrangers ! »<sup>1106</sup>. L'aide proposée par les colons français au gouvernement de Corrientes, mais plus encore la réponse donnée par Pujol permettent de comprendre le contrat moral conclu entre les différentes parties. Si la situation n'oblige pas le gouverneur à accepter cette offre, il n'exclue pas leur aide le cas échéant, et surtout espère que leur « nouvelle Patrie », leur « Patrie adoptive » leur permette de connaître « l'égalité et la fraternité la plus large »<sup>1107</sup>. Le gouverneur place là les colons dans une configuration intégratrice.

#### Graphique n° 4

##### Une typologie des modes d'acculturation

		<b>Option 1</b> Est-il considéré comme important De conserver son identité et ses caractéristiques culturelles ?	
		oui	non
<b>Option 2</b>	Est-il considéré Comme important De maintenir les Liens avec la Société dominante ?	oui	<b>INTEGRATION</b>
		non	<b>ASSIMILATION</b>
			<b>MARGINALISATION</b>

<sup>1104</sup> KLEINPENNING Jan M. G., *op. cit.*, p. 195.

<sup>1105</sup> « creando para la provincia de Corrientes elementos de fuerza nacional con el establecimiento de esa población viril de cultivadores, siempre pronta á defender sus hogares y el suelo de la patria amenazada », A. Brougues à J. Pujol, Corrientes, 29 août 1852, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, p. 103.

<sup>1106</sup> « No queremos Extranjeros! » ; cf. la lettre d'A. Brougues à J. Pujol, Corrientes, 29 août 1852, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, pp. 87-90.

<sup>1107</sup> Cf. *ibid.*, tome 5, pp. 67-69.

**Source** : BERRY J. W., SAM D., « Acculturation and psychological adaptation », in BERRY J. W., SEGALL M. H., KAGITCIBASI C. (éd.), *Handbook of Cross-cultural adaptation*, Boston, Allyn and Bacon, 1997, vol. 3, pp. 291-326.

Bonpland félicite Pujol de la venue de ces colons *vascofranceses* et promet au gouverneur de suivre les premiers travaux et surtout le système employé dans la colonie. Cependant, la question de la légitimité de la présence française se pose vis-à-vis de la propriété des terres. En effet, Brougues demande que dans un premier temps leur soient procurés les moyens de subsistance, puis après un délai suffisant la pleine propriété de la terre<sup>1108</sup>. Cette question du droit du sol est centrale car elle entraîne en 1856 un premier *hiatus* à propos de la donation d'un terrain immense revendiqué par le français Blaise Despouy qu'il prévoit de l'offrir à la Compagnie Maritime de France. Bernabé Lopez, ministre des Affaires étrangères de la Confédération, prescrit à Pujol de trouver tous les documents pouvant invalider cette demande pour soutenir les réclamations de leur représentant en France Juan Bautista Alberdi<sup>1109</sup>. Le spectre de voir s'installer une petite France, une nouvelle France Antarctique n'est pas évoqué par les *Rioplattenses*. Cependant cette colonie est établie selon Bonpland contre le principe du creuset, dans la mesure où elle génère sa propre administration. Il souhaite au contraire le développement d'une plus grande assimilation des colons au sein du territoire<sup>1110</sup>, le problème de l'acculturation étant pour lui primordial.

Jusqu'à quel point l'influence de Bonpland sur Pujol peut-elle expliquer l'échec de Brougues ? En effet, le premier convoi arrivé en février 1855 avec moins de 250 personnes se heurte à l'absence des structures promises, Pujol débauchant le vicaire et l'enseignant. Les colons s'installent près d'Apipé et s'intègrent aux *Correntinos*. Quant au second et dernier convoi, il est installé à Santa Ana faute de terrain disponible à Apipé mais se heurte aux éleveurs provinciaux, la juxtaposition de l'élevage et de la culture entraînant des conflits compliqués par la juxtaposition de deux administrations juridiques coloniale et provinciale. Ses obligations amènent le consul français en Argentine à se rendre

---

<sup>1108</sup> A. Brougues à J. Pujol, Corrientes, 29 août 1852, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, p. 99.

<sup>1109</sup> AGPC, Correspondencia oficial, tome 152, fs. 150-151, B. López à J. Pujol, Paraná, 15 octobre 1856.

<sup>1110</sup> AMFBJAD n° 85, Bonpland à J. Pujol, Restauración, 20 mai 1855. Le contrat de colonisation de 1853 précise toutefois que les immigrants, s'ils peuvent exercer les fonctions administratives au sein de la colonie, demeurent entièrement soumis aux lois du pays. A ce propos, il rappelle que le peuplement, outre qu'il doit se fondre dans le creuset argentin, doit répondre à l'objectif principal du développement économique.

dans la colonie en octobre 1856<sup>1111</sup>, sans qu'il ne prenne aucune décision. L'assassinat du responsable des colons français scelle la fin de l'expérience déjà fortement compromise par une invasion de sauterelles venues du Paraguay. Les échecs de ces premières tentatives de colonisation sont le résultat de l'inadéquation entre un modèle et une réalité sociale.

A ce titre les échecs collectifs, qu'ils soient *correntinos* ou extra-provinciaux, ont les mêmes causes que ceux éprouvés par Bonpland. Juan Antonio Oddone et Jan M. G. Kleinpenning rappellent les difficultés des colonies uruguayennes à la même époque, évoquant le vagabondage du bétail, le manque de soutien du gouvernement, les faibles communications, le climat défavorable, la pauvreté des sols et l'attraction pour la ville des migrants<sup>1112</sup>. L'avant-dernier point n'est pas vérifié à Corrientes mais le dernier mis en valeur par l'auteur est un facteur déterminant, les Européens colonisant les villes atlantiques. Il s'agit d'un point à analyser afin de comprendre la typologie américaniste *rioplatense*.

### *Un résultat politique, la définition de l'américanisme correntino : affirmer une identité régionale*

En 1854, les principes politiques énoncés par Bonpland à son empereur constituent le thème central des relations et représentations transatlantiques, les trois premiers points rejoignant la question de l'identité politique et de l'attitude à adopter vis-à-vis de celle-ci. Il faut d'abord que la France « se prononce » et « oblige », ce qui signifie qu'elle impose sa vision politique des faits – encore faut-il qu'elle soit cohérente. Mais imposer quoi ? Des « limites » géographiques et des « lois » stabilisatrices, les fondements de l'identité nationale. En espérant que les Lumières de la France irradient ces pays et qu'elles les changent en nations, Bonpland aborde le problème des formes de l'identité politique

---

<sup>1111</sup> Le président Urquiza recommande à Pujol de prendre un soin tout particulier pour accueillir cette visite, un des motifs du voyage de Lefevbre de Bécourt étant de visiter la colonie des français ; AGPC, Correspondencia oficial, tome 152, fol. 156, B. López, ministre des Affaires étrangères, à J. Pujol, Paraná, 17 octobre 1856 ; AGPC, Correspondencia oficial, tome 152, fol. 159, B. López, ministre des Affaires étrangères, à J. Pujol, Paraná, 18 octobre 1856.

<sup>1112</sup> ODDONE Juan Antonio, *La formación del Uruguay moderno. La inmigración y el desarrollo económico-social*, Buenos Aires, Eudeba, 1966, pp. 16-29 ; KLEINPENNING Jan M. G., op. cit., pp. 196, 217-218.

américaniste, de leur spécificité et de leur méconnaissance par les Européens. Si ceux-ci assimilent plus ou moins rapidement ces identités à une variation sur le thème de la barbarie, en revanche c'est sans succès qu'ils tentent avec plus ou moins de conviction d'imposer leur civilisation. Est-ce à dire que les barbares sont plus tenaces au Río de la Plata ou qu'en matière de guerre des images, les *rioplatenses* se montrent meilleurs combattants ?

La référence à l'Europe au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle est toujours incontournable, la période dite de « consolidation nationale<sup>1113</sup> » permettant au discours civilisateur de s'imposer parmi les milieux dirigeants. Ainsi, le gouvernement de Pujol jouit

de la plus grande estime chez tous les Gouvernements éclairés d'Europe et [...] le nom de V. E. était universellement admiré par tous les hommes sages et sensés<sup>1114</sup>.

La flatterie est exagérée mais les lettres américaines et européennes de Bonpland décrivent un gouvernement éclairé et libéral, une sagesse, une philanthropie et une francophilie<sup>1115</sup>. Les sujets de correspondance changent après 1852, la guerre cédant la place à la construction nationale et au discours naturaliste. Le caractère particulier, provincial de cette francophilie souligne une des formes que prend l'américanisme en Amérique. La place de Corrientes y est particulière, Juan Pujol la consignant dans un ouvrage mettant face à face la xénophobie de Rosas et le modèle français, « mère de notre faible civilisation<sup>1116</sup> ».

Dès 1852 Pujol et Vicente Fidel López échangent leurs sources<sup>1117</sup>, le premier pour rédiger l'histoire de *Corrientes en la organización nacional*, le second pour écrire l'histoire de l'Argentine. La construction identitaire provinciale de Pujol, marquée par sa francophilie politique, s'oppose au modèle de López rejetant « cette Europe qui ni ne nous comprend pas, ni ne peut nous

---

<sup>1113</sup> D'après SCOBIE James R., *La lucha por la consolidación de la nacionalidad argentina, 1852-1862*, Buenos Aires, Hachette, 1964 ; PIVEL DEVOTO Juan E., *Intentos de consolidación nacional*, Montevideo, Medina, 1972-1973, 2 vol.

<sup>1114</sup> « de la mayor estima en todos los Gobiernos ilustrados de Europa y [...] el nombre de V. E. estaba universalmente admirado por todos los hombres sabios y sensatos », in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 7, p. 100.

<sup>1115</sup> *Ibid.* ; Pujol peut être comparé au Brésilien Pimenta Bueno, amateur de littérature d'économie politique française ; cf. DEMERSAY Alfred, *op. cit.*, tome 1, p. L-LI.

<sup>1116</sup> « era Francia madre de nuestra poca civilización, madre de todos nuestros progresos intelectuales, era con sus hábitos y sus ideas un objeto de odio para los hombres que acompañaban al tirano », in PUJOL Juan, « Introducción á la historia de los partidos políticos de la República Argentina », in *ibid.*, tome 1, p. 75.

<sup>1117</sup> V. F. López à J. Pujol, Montevideo, 8 janvier 1852, in *ibid.*, tome 2, p. 19.



comprendre<sup>1118</sup> ». Le discours américaniste du *Correntino* s'identifie pour sa part au discours européen, créant une unité de perspectives coïncidant d'autre part avec le début de l'organisation gouvernementale argentine. A ce titre, Corrientes est une pièce du discours à usage externe ou interne selon le but politique, Justo Maeso s'adressant à son tour à Pujol afin qu'il lui procure toutes les informations possibles concernant la province afin de publier un ouvrage qui permette de faire connaître l'Argentine aux Européens comme à ses propres habitants. Maeso souhaite compléter l'ouvrage de Parish faisant référence depuis 1838, dont il traduit et commente la seconde édition parue en 1852<sup>1119</sup>.

Colonisation et construction politique vont de pair et Pujol sert autant de relais que de centre. Il est un relais lorsqu'en décembre 1853 Alfred Marbais du Graty<sup>1120</sup> lui remet un exemplaire du mémoire envoyé à Paris pour attirer les industriels et les immigrants, lui demandant de répertorier dans sa province toutes les données pouvant attirer les étrangers<sup>1121</sup>. Il est au centre lorsqu'il produit son propre instrument de propagande, l'Exposition Permanente dotée de son propagandiste privilégié, Aimé Bonpland. Directement ou non, la communication des informations se diffuse auprès du monde politique français. Ensuite, leur assimilation et leur restitution par la France s'avère primordiale pour attirer les migrants. Lelong, qui rappelle en des termes peu courtois que les produits provinciaux exposés à Paris en 1855 le sont pour favoriser la venue de colons, voit sa deuxième proposition de colonisation à Corrientes refusée.

Colonisation et identité politique régionale vont de pair, mais dans le cas de Corrientes comme dans beaucoup d'autres provinces rurales l'étranger reste en marge de l'affirmation identitaire. Le plus impliqué d'entre eux, Aimé Bonpland, demeure à la périphérie de cette affirmation, son modèle de colonisation ne

---

<sup>1118</sup> « esa Europa que ni nos comprende, ni puede comprendernos », V. F. López à J. Pujol, Montevideo, 7 janvier 1852, in *ibid.*, tome 2, p. 10.

<sup>1119</sup> J. Maeso à J. Pujol, Buenos Aires, 17 octobre 1852, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, pp. 200-201. Woodbine Parish (1796-1882), chargé d'affaires britannique à Buenos Aires entre 1825 et 1832, en ramène un ouvrage intitulé *Buenos Ayres and the Provinces of the Rio de la Plata*, publié en 1838 à Londres.

<sup>1120</sup> Alfred Marbais du Graty (1823-1891) est un ingénieur militaire belge qui se rend au Bésil en 1850 puis en Argentine en 1851, s'engageant dans l'armée d'Urquiza. Celui-ci le nomme en 1854 directeur du nouveau musée de Paraná. En 1856 il est élu député mais revient en Europe en 1858, publiant à Paris un ouvrage destiné à favoriser l'émigration vers l'Argentine. Après un nouveau séjour dans le Río de la Plata, Marbais du Graty retourne définitivement en Belgique au début des années 1860. Là, il occupe plusieurs postes au sein de l'administration d'Etat dont celui de directeur du Muséum des sciences naturelles.

<sup>1121</sup> AGPC, Correspondencia official, tome 150, fol. 15, A. Marbais du Graty à J. Pujol, Paraná, décembre 1853.

survivant ni à sa mort ni à celle de Pujol. Il lègue néanmoins à la province un héritage symbolique qui participe à l'identité *correntina*<sup>1122</sup>. L'américanisme *correntino* résume le modèle confédéral argentin, assimilateur et concurrentiel, d'autant plus que Juan Pujol accède au ministère national de l'Intérieur sous la présidence du Cordouan Santiago Derqui – membre de son clan<sup>1123</sup> – en 1860. Cette courte carrière lui permet seulement d'esquisser au niveau national son modèle ébauché à Corrientes<sup>1124</sup>.

### C. UNE PENSEE AMERICANISTE, DE LA GESTE INDEPENDANTISTE A LA GESTE TRANSATLANTIQUE

Le cadre chronologique couvre ici la période 1808-1858, ce qui correspond à la micro-histoire d'Aimé Bonpland inscrite dans l'histoire de l'américanisme *rioplatense*. Celle-ci comprend d'abord la geste indépendantiste comprise entre 1808 et 1838. La première période commence avec l'invasion de l'Espagne par les armées napoléoniennes et l'onde de choc qui se propage dans les colonies hispaniques ; elle se termine en 1838, lors de la première intervention navale française contre le nouvel Etat indépendant argentin. Ensuite, la geste patriotique se confond avec le régime *rosista* jusqu'en 1852, enfin la geste transatlantique à partir de 1852, coïncidant avec la chute de Rosas et le retour de l'impérialisme en France, jusqu'en 1930 au moment où cesse la grande vague d'immigration européenne<sup>1125</sup>. Nous prenons en considération les acteurs transatlantiques et pas seulement les acteurs *rioplatenses* car les cadres chronologiques ne sont évidemment pas les mêmes, le rattachement de Buenos Aires à l'Argentine et la guerre de la Triple Alliance contre le Paraguay constituant des approches internes.

---

<sup>1122</sup> Cf. SCHININI Aurelio, ARBELO DE MAZARO Aurora, *Bonpland naturalista. 2008 año bonplandiano. 1858-2008. 150° del fallecimiento del Dr. A. Bonpland*, Corrientes, Cultura Corrientes, 2008.

<sup>1123</sup> Cf. CRUZ JAIME Juan, *op. cit.*

<sup>1124</sup> Cf. GOMEZ Hernán F., *op. cit.*

<sup>1125</sup> Celle-ci comprend un temps plus long qui correspond au « long terme » évoqué par Bonpland et Demersay nécessaire au développement du pays. Cette geste est-elle même divisible, notamment entre 1852 et 1870, cette dernière date marquant une rupture dans l'histoire européenne ainsi que le début de l'immigration massive vers l'Amérique. Mais il s'agit surtout d'un autre sujet que nous nous gardons d'aborder ici.

Il est certain qu'à la différence – essentielle – d'autres champs d'action sur lesquels s'exerce l'impérialisme européen – on pensera à l'Afrique ou à l'Asie – au Río de la Plata l'héritage culturel européen, qu'il se soit dénaturé ou bonifié selon les sources, parvient à contrer l'eurocentrisme dont Bonpland se fait un temps le porte-parole. L'attitude diplomatique française ou anglaise montre combien il est difficile de s'aventurer dans un terrain aussi marécageux que l'est celui de la civilisation sud-américaine. Aussi, dans les discours comme dans les actes la rencontre modifie les appréciations, Bonpland et d'autres en témoignent. L'américanisme, en Amérique, est d'abord une affirmation identitaire, culturelle et politique forte, à la fois liée mais aussi en rupture vis-à-vis de la pensée européenne<sup>1126</sup>.

La pyramide des obédiences qui se construit grâce aux cités entre 1808 et 1821 a été analysée par Geneviève Verdo<sup>1127</sup>. La pyramide que nous proposons d'élaborer à travers de l'expérience de Bonpland est basée sur une analyse des sociabilités et des sensibilités du Français. Il s'agit d'opérer la synthèse d'une vision politique américaniste s'appuyant sur les réseaux, les discours et les actes afin d'en dégager la structure. Ce travail, réalisable seulement après l'analyse détaillée de trente années d'acculturation ininterrompues du Rochelais, entre 1817 et 1858, ne peut pas ne pas prendre en compte l'expérience américaine de Bonpland vécue avec Humboldt entre 1798 et 1804, même si le récit de voyage est écrit de la main du Prussien. Pareillement, la période comprise entre 1804 et 1817 forge les convictions politiques du savant dont la vision prend l'aspect d'une pyramide des puissances civilisatrices.

## 1. Sauveurs et tyrans : le modèle politique incarné

Les structures de la pensée d'Aimé Bonpland évoluent entre 1798 et 1858, ce qui en fait un témoin privilégié qui, contrairement aux voyageurs, nous livre une vision non pas immobile mais continue. Cependant les acteurs auxquels il est

---

<sup>1126</sup> « On sait que l'analyse historique d'une population ou d'une culture est aussi un problème sémantique. [...] Les origines étrangères d'un concept, comme les décalages sémantiques entre les divers lieux où il est utilisé, ouvrent une voie d'accès privilégiée à la compréhension des transferts culturels », note ESPAGNE Michel, *op. cit.*, p. 5.

<sup>1127</sup> VERDO Geneviève, *op. cit.*

confronté à partir de 1817 tordent son schéma de pensée sans le casser, son discours à propos des sauveurs démontrant qu'il s'adapte aux événements sans changer fondamentalement sa croyance en une entité capable de changer le cours de l'histoire. Aussi, les changements d'opinion qu'il opère vis-à-vis des acteurs politiques transatlantiques tendent à le conforter dans sa conviction qu'il existe des individus capables de créer un consensus politique au Río de la Plata. Au dessus de ceux-ci Bonpland place une main invisible, la France, dont le rôle est d'orienter les individus vers le meilleur modèle politique.

Comme Stephen Bell l'explique pour le domaine économique, nous pensons que Bonpland est à la recherche d'un « patron » politique. En effet, il privilégie les relations engagées, ce qui explique leurs fluctuations d'abord parce qu'elles dépendent des hasards de la guerre, ensuite parce qu'elles se redéfinissent au gré de la mobilité politique de ses contemporains. A ce propos, les nombreux transfuges influent sur les réseaux et donc les représentations de Bonpland. Ils expliquent certaines ruptures, telle celle expérimentée avec Pedro de Angelis, chante de Rivadavia puis de Rosas. Politiquement, beaucoup des acteurs auxquels Bonpland est confronté disparaissent ou reviennent au sein de son horizon épistolaire au nom de principes politiques bien établis.

### *L'Etat sauveur : la France, de Napoléon I<sup>er</sup> à Napoléon II*

L'acteur autant que le principe fondamental, celui qui demeure en haut de la pyramide des représentations du Rochelais est la France. Plus exactement, l'image que celui-ci se construit à partir du prisme bonapartiste donne à son pays un rôle de bienfaiteur jamais démenti depuis 1808, lorsqu'il fait de l'action la France napoléonienne une condition du bonheur des Américains, jusqu'en 1854 lorsqu'il demande à Napoléon III d'aider le Río de la Plata à atteindre la félicité. Les épisodes intermédiaires, les changements de gouvernements et de régimes ne démentent pas cette position prépondérante de la France, comme cela été étudié auparavant.

Il s'agit ici de s'appuyer sur ces épisodes afin de les analyser selon le prisme américaniste. Pour cela il faut commencer à étudier l'américanisme élaboré par Bonpland en 1798. Comme pour beaucoup le choix se fait par hasard,

ce qui est le cas pour Humboldt et Bonpland lorsqu'ils arrivent en Espagne avec l'idée de rejoindre les savants de Bonaparte en Egypte. Le second découvreur de l'Amérique qu'est Humboldt ne fait pas mieux en matière de choix que le premier, avec toutes les précautions qu'impose la question de la décision de la destination<sup>1128</sup>. L'opportunité de se rendre en Amérique est un concours de circonstances obtenu par Humboldt, le Français demeurant dans l'ombre pour des raisons diplomatiques. Entre 1799 et 1804, leur voyage marque certainement Bonpland autant que Humboldt, le témoignage écrit par le second ayant été vécu par le premier. Or, celui-ci insiste sur la pénétration des Lumières françaises au sein du continent américain. Cette exemplarité des idées, Bonpland l'a certainement notée et digérée, avant de la réciter à partir de 1804 dans un pays qui devient un empire. Aussi, lorsque commence la geste indépendantiste en 1808 la France est incarnée par un homme, Napoléon I<sup>er</sup>, et par un modèle, l'Empire, centralisé à Paris et entouré d'Etats-satellites, soumis ou alliés.

En 1808, Bonpland effectue sa première demande pour faire rayonner l'influence et répandre les idées de la France en Amérique. Il n'obtient pas l'autorisation de partir mais l'intendance de Malmaison. Cette promotion peut être interprétée de plusieurs façons et elle a probablement plusieurs causes, une de celles-ci pouvant être liée à son projet américain et perçue comme un remerciement. Aucune source ne prouve cette hypothèse, mais elle demeure envisageable puisque sa nomination à la direction de Malmaison intervient après que Bonpland ait tenté en vain d'intégrer les institutions scientifiques françaises<sup>1129</sup>. Bonpland appelle de nouveau la France à l'aide des *Libertadores* en 1815, cette fois en proposant non plus une aide individuelle mais une immigration qualitative. Le schéma est moins politique mais déjà plus social, la pénétration par capillarité étant privilégiée.

Finalement le botaniste part en 1816 sans le soutien de son pays. Cependant, il reste marqué par un patriotisme érigeant la France en modèle politique. S'agit-il alors du modèle napoléonien ou d'un modèle différent ? Quel que soit l'idée qu'il se fait de l'avenir des colonies espagnoles, la configuration politique *rioplatense* et particulièrement *bonaerense* l'oblige à tordre rapidement

---

<sup>1128</sup> Christophe Colomb a choisi la route atlantique en connaissance de cause. Humboldt profite lui aussi du bon vouloir de la royauté espagnole en sachant qu'il s'aventure en terre inconnue, c'est-à-dire qu'elle lui offre une mine de ressources naturelles à découvrir.

<sup>1129</sup> Les causes scientifiques sont analysées dans le chapitre IV.

sa pensée, davantage si celle-ci a pour référence l'empire français. En effet, l'autonomisation des cités empêche une unification centralisée à Buenos Aires. Son engagement vis-à-vis du général Ramírez, défenseur du système fédéraliste, son avancée vers le Paraguay où règne un homme admirateur de Robespierre et de Napoléon, enfin son rapprochement au cours des années 1830 vis-à-vis d'une province fédéraliste mais francophile s'inscrit dans un schéma de pensée érigeant la France en modèle. En effet, Bonpland n'aime pas Buenos Aires comme il n'aime pas Paris, il préfère Santa Ana comme il préfère Malmaison, mais il reconnaît la ville *porteña* comme le centre politique de l'Argentine.

Lorsque débute la geste patriotique, le Rochelais n'a plus qu'une image de la France lui servant de repère à la fois pour son identité comme pour celle du Río de la Plata. La détention paraguayenne a probablement mythifié le rôle de la France ; en 1832 Bonpland commence à tenir un discours messianique vis-à-vis de son pays d'origine. Aussi lorsqu'en 1838 la première confrontation oppose celui-ci à Rosas, le Rochelais développe un discours idéalisé avant de s'engager au nom de principes politiques bonapartistes. Les sauveurs américains se multiplient, mais le principe régulateur, le grand sauveur reste la France, gênée par l'Angleterre – il ne fait pas référence au Royaume-Uni créé en 1801, comme la plupart de ses contemporains – et devant agir seule.

Les années 1840 sont aussi sombres pour Bonpland qu'elles le sont pour l'impérialisme français. L'instabilité ministérielle en France répond à l'instabilité personnelle du Français. La nécessité d'un rapprochement franco-britannique, concrétisée par l'intervention conjointe de 1845 au Río de la Plata, écorne le prestige du modèle idéalisé par Bonpland. A ce titre, le traité signé en 1849 marque pour Bonpland non pas une continuité dans la politique neutraliste française mais une perte de prestige supplémentaire, la France n'étant plus en mesure d'agir seule et de décider d'une action décisive en Amérique.

Aimé Bonpland doit attendre le début de la geste transatlantique pour espérer de nouveau une présence française forte au Río de la Plata. La résurrection de l'empire lui redonne une telle confiance dans l'action de Napoléon III, annoncée haut et fort à Bordeaux, qu'il ose s'adresser directement à son souverain pour lui demander son appui. Ce geste épistolaire est, nous insistons, signifiant dans le sens où il permet à Bonpland de redonner à son pays un statut supérieur, capable de jouer le rôle du sauveur. Le savant consacre les années qui suivent

l'écriture de cette lettre à s'impliquer dans les affaires politiques du Río de la Plata, avec l'espoir jamais assouvi que le Second empire devienne cette main invisible qui manque aux sauveurs américains.

### *L'individu sauveur : de Bolívar à Urquiza*

Avant que ne commence le mouvement révolutionnaire, Humboldt et Bonpland en ressentent les prémices entre 1799 et 1804. S'il ne retrouve pas Bolívar à Buenos Aires en 1817, il le rencontre lors du séjour que réalise le *Libertador* en France en 1804 et voit en lui le champion de la libération des colonies espagnoles. Cet attrait précoce pour le sauveur ne se confirme pourtant pas lorsqu'il retrouve un autre *Libertador* à Buenos Aires, San Martín, lors du court séjour que celui-ci y effectue en 1817. Natif d'un *pueblo* des missions jésuites, le *Rioplátense* n'est mentionné ni comme un sauveur ni d'aucune autre manière par Bonpland. Entre 1817 et 1821, aucun acteur de l'indépendance n'émerge d'ailleurs des discours de Bonpland.

A l'instar de San Martín, Francia n'est pas mentionné dans le panthéon du Français. Cependant, l'hypothèse selon laquelle le savant souhaite entrer en relation avec lui apparaît tout à fait crédible, car il incarne un système politique approuvé par Bonpland. En outre il héberge le général Artigas, le second personnage qui apparaît dans le panthéon de Bonpland après Bolívar, le premier depuis son arrivée à Buenos Aires en 1817. La mention d'Artigas comme l'homme capable de libérer le sous-continent date de 1831, dès sa sortie du Paraguay<sup>1130</sup>. Elle précède de peu l'ajout de Rosas, salué par Bonpland le 29 juillet 1832 dans des termes similaires lors de son séjour à Buenos Aires<sup>1131</sup>. Bolívar, Francia, Artigas et Rosas constituent les premiers héros du Français. Or, en 1832 Bolívar n'est plus sur la scène politique et Francia affirme sa politique défensive, ne constituant en aucune manière recours pour le sous-continent. Si pour Francia un doute demeure quant au statut que le Français lui accorde, Artigas et Rosas sont textuellement décrits comme des sauveurs. Pourtant, il s'agit de

---

<sup>1130</sup> AMFBJAD n° 24, Bonpland à P. Ferré, São Borja, 17 octobre 1831.

<sup>1131</sup> AMFBJAD n° 2036, Banquet Patriotique célébré par les Français habitant à Buenos Aires, 29 juillet 1832.



deux hommes que leurs buts politiques opposent, Artigas étant fédéraliste et Rosas unitariste.

Mais Bonpland lit encore le Río de la Plata lors de la première moitié des années 1830 comme un voyageur, non comme un acteur. Il lit aussi la région d'après le prisme indépendantiste, sans reconnaître encore la scission entre fédéralistes et unitaristes. Au cours de la seconde moitié de cette décennie sa représentation s'affine, allant d'une vision indépendantiste vers une vision patriotique accompagnant l'évolution des gestes susnommées. En 1837, sa rencontre avec le général *farrapo* brésilien João Manoel de Lima e Silva qu'il destine à occuper une place de premier ordre dans l'histoire de la « révolution de l'Amérique du Sud<sup>1132</sup> » est un premier pas vers une lecture transnationale de l'Amérique, plus nuancée bien que le prisme demeure continental.

En 1840 le panthéon se modifie alors que la geste patriotique est commencée. A cet égard, il faut remarquer qu'alors qu'en 1804 Bonpland anticipe depuis la France le rôle à venir de Bolívar, il ne peut le plus souvent que constater *a posteriori* le rôle des dirigeants politiques et militaires à partir de 1838, ceux-ci ayant prouvé leur valeur lors des guerres d'indépendance. Ainsi Lavalle et Rivera prennent la place de Francia et Rosas. Si Lavalle est rapidement mis à l'écart, Rivera demeure jusqu'à sa mort une référence pour Bonpland bien qu'il soit conscient de son action motivée avant tout par la défense de la république uruguayenne. Précisément, l'indépendance de l'Uruguay reconnue par la France et l'appui que Rivera est susceptible d'apporter à la cause argentine amène un motif supplémentaire de rapprochement, égal à celui qui motive le rapprochement d'avec les *Riograndenses*, les ambitions personnelles et les risques d'immiscions dans les affaires argentines étant moins forts. Quant à Paz, il n'apparaît pas comme un sauveur mais comme un ambitieux<sup>1133</sup>.

Pour qu'il y ait des sauveurs il faut qu'il existe des tyrans. L'Espagne l'incarne avec Bolívar, Artigas et Rosas ne se voyant opposés quant à eux aucune antithèse au début des années 1830, la représentation indépendantiste dans laquelle se situe Bonpland ne nécessitant pas encore de contre-modèle. Il en va

---

<sup>1132</sup> AMFBJAD n° 1721, journal, São Borja, 8 juillet 1837. Sa prédiction ne se réalise pas, Lima étant assassiné à São Borja le mois suivant.

<sup>1133</sup> L'absence presque totale de Bonpland dans les mémoires de Paz peut être expliquée par l'animosité entre les deux hommes.

autrement à partir de 1840, Rosas devenant le tyran à combattre au sud tandis qu'au nord Francia est qualifié d'

exécrable tyran, que ses voisins et les puissances de la terre laissent tranquille malgré les insultes qu'il fait tous les jours<sup>1134</sup>.

Rosas et Francia sont autant détestés qu'ils ont été admirés par un naturaliste désormais immergé dans la geste patriotique. Cependant, l'hégémonie *rosista* qui se construit entre 1842 et 1851 ne rencontre aucun obstacle, aucun sauveur. A la fin de l'année 1842, si Bonpland compare la chute de Pedro Ferré à celle de Napoléon, il n'est pas question de comparer les deux chefs mais

l'injustice des hommes et la facilité qu'ils ont à calomnier lorsque cela entre dans leurs vues<sup>1135</sup>.

Avec Urquiza, Bonpland anticipe de nouveau dès 1850 le rôle à venir d'un homme providentiel. Les 13 et 14 avril 1850, Bonpland rencontre Urquiza pour la seconde fois<sup>1136</sup> :

tout m'a surpris dans le général Urquiza. j'ai trouvé dans ce chef jeunesse, activité extrême, une constitution atletique, amabilité, franchise, bonté extrême, un amour et une execution rares de travaux utiles &c.<sup>1137</sup>

Au cours de cette entrevue, le général offre au savant un verre de cristal portant une tête de Napoléon ; ce geste ne peut que charmer le bonapartiste. Cette recherche de l'homme providentiel, cette référence au mythe du sauveur construit par Bonpland est le même que celui de ses contemporains *rioplatenses* ou Européens, Bonpland étant à la recherche du héros capable de rassembler autour de lui les forces capables de jeter à terre le régime de Rosas<sup>1138</sup>.

<sup>1134</sup> AMFBJAD n° 421, Bonpland à A. P. de Candolle, Montevideo, 18 mai 1840.

<sup>1135</sup> AMFBJAD n° 1744, journal, Santa Ana, décembre 1842.

<sup>1136</sup> La première rencontre – sans conséquence – entre les deux hommes ayant eu lieu en 1832 comme le rappelle Urquiza à Bonpland ; cf. MNHN, ms 209, 13 et 14 avril 1850. Ce témoignage dément l'affirmation de Juan A. Domínguez, lequel fait débiter les relations amicales entre les deux hommes dès 1839, fait d'autant plus improbable qu'ils se trouvent alors dans les deux camps opposés, comme le souligne d'ailleurs l'auteur. C'est bien à partir de la constitution de l' *Ejército Grande*, en 1850, que Bonpland et Urquiza se rapprochent ; cf. DOMINGUEZ Juan A., *Urquiza y Bonpland. Antecedentes históricos. La disenteria en el Ejército Grande en formación, en 1850. Su tratamiento por la "granadilla" : Pieramnia Sellowii Planch. v. Picraena (Pierasma) palo-amargo (Speg.) Speg. v. Castela Tweedie Planch.* (Notas y documentos inéditos para la historia de la medicina argentina), Buenos Aires, Trabajos del Instituto de Ciencias Médicas de Buenos Aires/Facultad de Ciencias Médicas de Buenos Aires, n° 59, 1939, pp. 9-10.

<sup>1137</sup> MNHN, ms 209, 13 et 14 avril 1850.

<sup>1138</sup> BCNBA, Bonpland à G. Valdés, 27 juillet 1851.

En effet, le système mis en place par Juan Manuel de Rosas catalyse les accusations de tyrannie de la part de tous ses adversaires. En 1846, Juan Pujol l'accuse de vouloir tuer tout germe de prospérité et de civilisation dans les provinces, comparant ses œuvres à celles de l'Inquisition au XV<sup>e</sup> siècle<sup>1139</sup>. A la veille de sa chute l'« humain dictateur<sup>1140</sup> » qui redouble de violence<sup>1141</sup>, est surnommé le « grand américain [...] par les partisans de son exclusivisme politique<sup>1142</sup> ». Car il s'agit bien d'une guerre pour que s'impose une pratique politique américaniste dont Pujol symbolise pour Bonpland le dernier exemple, le *Correntino* transformant l'américanisme défendu par Rosas en xénophobie anti-française<sup>1143</sup>. Au niveau provincial comme au niveau national, le mythe de l'homme providentiel – qui n'est que l'étape devant précéder l'avènement de l'Etat providence – réconcilie donc les citoyens avec l'idée d'un processus, naturellement instable mais nécessaire, vers la civilisation. L'incarnation, la représentation de la nation dans une personnalité est au cœur du discours des *rioplatenses* dès l'indépendance. Le temps nommé des *caudillos*, succède et parfois se mêle aux projets monarchiques. Au niveau provincial comme au niveau national, la figure du sauveur est la clé sans laquelle on ne peut comprendre l'histoire de cette partie de l'Amérique du Sud.

## 2. Cités et sociabilités : les pratiques politiques en gestation

Les lectures des pratiques politiques *rioplatenses* sont multiples et multiformes. Famille, clan, cité, province, patrie, nation, Etat, ville ou campagne ne sont que les principaux éléments constitutifs de l'identité politique en gestation entre 1798 et 1858. Leur imbrication, leur enchevêtrement ou leur opposition

<sup>1139</sup> PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 1, p. 134.

<sup>1140</sup> Rosas a rompu avec Garzón et Urquiza dont les fils ont fui car « l'humain dictateur, les faisée chercher, certainement, se n'était pas pour les complimenter », AMFBJAD n° 780, F. Pomatelli à Bonpland, Porto Alegre, 20 mai 1851.

<sup>1141</sup> Juan Silvero apprend du Comercio del Plata que « Rosas el Tigre » a « renovado su masorca » et que le 30 avril il a ordonné la décapitation de 27 individus dans sa *quinta* de Palermo ; AMFBJAD n° 1067, J. Silvero à Bonpland, Restauración, 5 juin 1851.

<sup>1142</sup> DEMERSAY Alfred, *op. cit.*, tome 1, p. LXI.

<sup>1143</sup> Le débat est encore porté par les historiens argentins *revisionistas* ; cf. QUATTORCHI-WOISSON Diana, *Un nationalisme de déracinés. L'Argentine pays malade de sa mémoire*, Paris, CNRS, 1992 ; HALPERIN DONGHI Tulio, *El revisionismo histórico argentino como visión decadentista de la historia nacional*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2005.

forment moins une pyramide qu'une structure difficile à modéliser pour le temps et l'espace évoqués. Il s'agit de tenter d'esquisser la figure la plus simple possible d'après l'expérience et le discours de Bonpland. Là encore les grandes lignes des représentations politiques du Français ne se modifient pas, deux piliers en constituant le socle, à savoir l'unité et le progrès.

### *L'unité, des Provinces Unies à la Confédération Argentine*

Les sujets créoles que rencontrent Humboldt et Bonpland forment des clans que Bonpland retrouve en 1817. Mais alors qu'il espère trouver à Buenos Aires comme à Londres une unité politique constituée autour de l'indépendance, il est confronté à des partis combattant pour le pouvoir. La neutralité à laquelle on l'engage en tant que savant lui offre la possibilité de dresser un tableau des sociabilités indépendantistes ; il demeure d'ailleurs en retrait après qu'il ait été averti deux fois. Cependant, l'unité qu'il espère voir se construire dans les Provinces Unies du Río de la Plata lui apparaît rapidement dépendante de la prédominance d'un parti ou plutôt d'une personne capable de regrouper suffisamment autour de lui les éléments lui permettant d'incarner cette unité.

L'unité, comme le progrès, nécessite pour le Français de l'ordre. Or, Buenos Aires lui apparaît comme une ville de partis menés par les luttes commerciales. Il a la possibilité de se transporter à Rio, offrant apparemment plus de stabilité. Par deux fois la capitale lusophone lui est accessible, une première fois à la fin des années 1810 alors que le projet de cabinet d'Histoire naturelle végète à Buenos Aires, une seconde fois en 1838 lorsqu'on lui propose la direction de son jardin botanique. Au cours de la même décennie, les autorités de Montevideo s'ouvrent à lui pour lui offrir la possibilité de fonder là une tradition scientifique, une seconde opportunité lui étant offerte pour s'y rendre – sans offre scientifique cette fois – alors qu'il végète à São Borja durant les années 1840. Cependant, il refuse de s'y installer comme il refuse après sa détention paraguayenne de mener à bien un travail scientifique à Buenos Aires<sup>1144</sup>.

---

<sup>1144</sup> Dans le cas de Buenos Aires au cours des années 1830 comme dans le cas de Montevideo pour les années 1840 aucune proposition ne lui est faite, mais son statut lui permet de prétendre aux plus hautes fonctions scientifiques.

Pourtant, les villes atlantiques et Buenos Aires particulièrement sont pour lui le centre politique du pays. Mais elles ne sont pas le centre de son unité, les partis s'y livrant une lutte de pouvoir synonyme au contraire de division. Bonpland, poussé par son parcours naturaliste, va chercher l'unité dans l'intérieur. La géographie, le climat, la géologie et la botanique forment pour lui l'identité d'un pays qu'il s'agit, certes, de capitaliser dans un lieu de mémoire et d'observation situé en son centre politique, mais qu'il faut reconnaître *in situ*. L'unité politique découle d'une identité géographique multiple, elle doit se construire autour de la diversité. Il apparaît évident que cette vision d'une unité dans la diversité prend racine autant dans la formation scientifique du Rochelais que dans son voyage réalisé avec Humboldt. Pour comprendre l'américanisme du Français, il faut lire le Prussien.

En ce sens, la sensibilité de Bonpland le pousse vers le fédéralisme qui s'oppose à l'exclusivisme politique de Buenos Aires. L'image d'Artigas, tentant de créer une entité nationale à partir de l'*Interior*, rejoint celles de Corrientes et des Missions qui représentent un noyau de civilisation. Quant à l'aspect transnational, il fait référence à la geste *artiguista* mais tente en outre de dépasser la frontière luso-hispanique en prenant appui sur l'expérience républicaine *riograndense*, sans succès. L'intervention brésilienne ultérieure qui permet de renverser Rosas donne cependant raison à Bonpland pour qui la construction nationale doit s'appuyer sur des alliances transnationales.

Pour que l'unité se concrétise, il faut pourtant qu'un ordre politique se mette en place aussi aux frontières. Ce paradoxe renferme le cœur de la problématique politique à laquelle Bonpland et ses contemporains sont confrontés. Pour cela, l'esprit partisan doit être dépassé. Or c'est l'inverse qui se produit, le clanisme *correntino* se superposant à la forme partisane nationale formée dans les cités, particulièrement les villes atlantiques. Bonpland en prend acte et choisit de s'associer à l'entité politique la plus proche de ses idéaux, celle de Ferré, des *Farrapos* et de Pujol. Il adapte sa pensée politique aux sociabilités *rioplatenses*, son rôle de conseiller lui permettant en retour d'exercer une influence sur certains acteurs en vue de permettre l'unité politique de l'Argentine en construction.

Enfin, l'unité passe par la valorisation des racines communes. Or, les fêtes patriotiques indépendantistes ne suffisent pas à ancrer une civilisation pluriséculaire. Une seule trace d'antiquité subsiste dans ce qui devient la

République argentine, les missions jésuites. L'appartenance de celles-ci constitue toujours un débat, d'un point de vue historiographique aussi bien que politique et culturel, la question étant souvent traitée en marge des Universités avec beaucoup de passion<sup>1145</sup>. En s'installant dans les Missions, Bonpland se situe aux racines de l'aire culturelle *rioplatense*. Il souhaite les prolonger jusqu'au plus profond de la terre américaine, en y incluant les habitants d'origine. Bonpland est indigéniste, définissant son américanisme de 1820 à 1858 comme devant être intégrateur vis-à-vis des Indiens. Cet idéal vaut celui de Humboldt, le métissage étant pour les deux hommes une force civilisatrice. Il est à contre-courant de la pensée créole dominant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Sarmiento pensant que les Indiens vivent dans l'oisiveté et sont incapables, même par contrainte, de se livrer à un travail continu<sup>1146</sup>.

### *Le progrès, des pionniers aux colons*

Le recours aux habitants originels est une pierre de l'édifice progressiste pensé par Bonpland ; il n'est pas le seul. La valorisation du Río de la Plata doit être guidée, des pionniers comme le Français devant se trouver aux avant-postes en ce domaine. Cette idée, exprimée en 1815, ne se dément pas jusqu'en 1858. Là encore, la continuité de pensée est héritée de l'éducation théorique et pratique du savant. L'héritage principal est celui des Lumières, le terrain d'application est adapté aux aléas politiques. Il devient américaniste car la catégorisation sociale de Bonpland est clairement identifiable, l'impulsion devant être donnée par les élites culturelles, politiques et militaires. Celles-ci doivent éduquer le peuple classé selon une échelle de valeurs originale.

Il est difficile de dégager une hiérarchie du *corpus* légué par Bonpland, néanmoins les Indiens possèdent les meilleurs atouts pour être placés à la pointe du front pionnier pensé par Bonpland car ils sont les mieux adaptés et les plus travailleurs. Ensuite, les colons européens sont susceptibles d'acclimater leur

---

<sup>1145</sup> La « provincia perdida » de l'Argentin Alejandro Larguía en est un des nombreux exemples ; cf. LARGUÍA Alejandro, *Misiones orientales. La provincia perdida*, Buenos Aires, Corregidor, 2000.

<sup>1146</sup> SARMIENTO Domingo Faustino, *Civilisation et Barbarie. Mœurs, coutumes, caractères des peuples argentins. Facundo Quiroga et Aldao*, Paris, Arthus Bertrand, 1853 (1845).

savoir-faire et d'enrichir la région grâce à leur volonté, à condition de les sélectionner selon des critères d'adaptation et de morale. Leur exemplarité combinée à celle des Indiens doit enfin permettre aux *Rioplatuses* de se mettre au travail :

il est difficile de comprendre l'état de paresse, d'abandon de tant de creolles<sup>1147</sup>

explique-t-il en 1850. De 1817, lorsqu'il reproche à son ouvrier venu de France d'avoir appris la fainéantise locale, jusqu'en octobre 1855, alors qu'il revient à Santa Ana et qu'il constate qu'une fois de plus en son absence la « paresse » et la « négligence » de ses ouvriers ont entraîné la détérioration de ses récoltes<sup>1148</sup>, le discours reste le même.

L'échec de la régulation gouvernementale explique l'échec de la mise en pratique d'une politique de développement. Les outils demandés par Bonpland, à savoir la politique de présence, la consolidation des frontières et la coopération transnationale n'étant pas mis en place, la colonisation périclité rapidement. Elle se concentre dans les villes atlantiques, le *Litoral* étant relégué en périphérie.

### 3. Les interactions américanistes

Il est possible, à partir de l'expérience de Bonpland, de schématiser la forme que prend l'américanisme politique depuis Corrientes au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'américanisme est ici un souverainisme issu de l'indépendantisme, la cité *correntina* s'identifiant à la nation argentine et tentant de s'y insérer en tant que centre. Bonpland approuve cette revendication dans la mesure où il place les racines civilisatrices du Río de la Plata dans la région marquée par l'héritage jésuite. Un déterminisme géographique et culturel guide le Français, les Missions représentant le cœur de la civilisation *rioplatense* en devenir. Ce devenir dépend de la capacité des hommes, individus et masses, d'irriguer ce cœur grâce à un travail raisonné de mise en valeur du territoire. L'américanisme pensé par Bonpland associe déterminisme et possibilisme afin d'engendrer un processus de civilisation. En cela il rejoint l'analyse de Humboldt

<sup>1147</sup> MNHN, ms 208, 7 juillet 1850.

<sup>1148</sup> Cf. AMFBJAD, s. n., 22 octobre 1855.



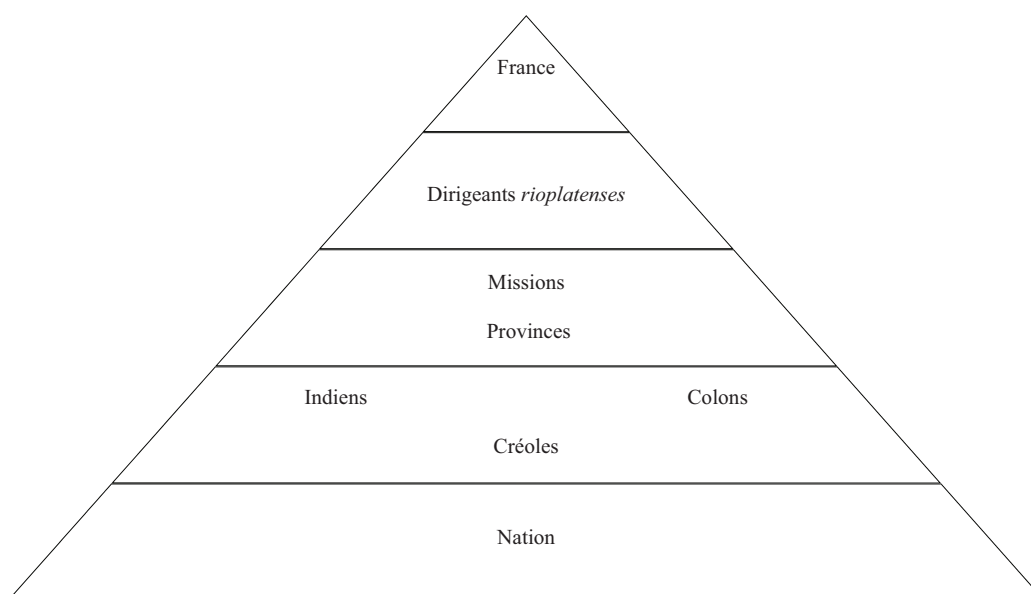
à propos de la Nouvelle-Espagne, mêlant héritage et métissage<sup>1149</sup>. Comme son compagnon de voyage, il développe un discours pré-américaniste bien qu'il se place moins dans le champ scientifique qui étudie le processus américain que dans l'action qui caractérise l'américanisme. Bonpland ne dispose pas du recul et des outils d'Alcide d'Orbigny, un des précurseurs de l'américanisme scientifique. L'immersion et l'action alternent avec l'analyse, donnant corps à un américanisme périphérique.

*La pyramide civilisatrice « bonplandienne » : l'américanisme pensé et vécu*

La pensée américaniste de Bonpland peut être synthétisée sous forme d'une pyramide hiérarchisant les différentes puissances civilisatrices :

**Graphique n° 5**

**La pyramide civilisatrice « bonplandienne »**



<sup>1149</sup> Cf. CERRUTI Cédric, *Alexandre de Humboldt et la Nouvelle-Espagne : représentation et interprétation d'un modèle politique libéral dans l'Amérique ibérique*, mémoire de maîtrise d'histoire réalisé sous la direction de Jacques SOLE, université de Grenoble II, 1998.

La France domine cette hiérarchie, elle a pour rôle de transmettre sa culture politique et sociale à tous les autres niveaux de la pyramide. Cette culture est caractérisée par son bonapartisme, aussi les dirigeants *rioplatenses* sont-ils placés tout de suite après la France car ils sont susceptibles d'incarner l'ensemble des valeurs civilisatrices et de les transmettre aux individus, aux provinces et à la nation. Les provinces se situent avant les habitants au nom d'un déterminisme géographique faisant du milieu un vecteur de civilisation auquel les individus doivent s'adapter et dont ils doivent tirer profit. Les Missions constituent un modèle placé au-dessus des autres provinces car le milieu naturel est favorable à l'éclosion de la civilisation, le milieu culturel constitué par l'héritage jésuite permettant en outre de disposer d'un modèle civilisationnel reproductible. Les habitants sont eux-mêmes divisés en deux catégories, les Indiens et les colons européens disposant respectivement des atouts naturels et culturels pour mettre en valeur le milieu. Les Créoles sont jugés sinon moins aptes, du moins plus enclins à la paresse que les autres habitants. Enfin, l'ensemble de ces puissances civilisatrices depuis la France jusqu'aux Créoles doit contribuer à la construction de la nation.

La nation est donc située au bas de la hiérarchie « bonplandienne », le mouvement civilisateur et la construction nationale se réalisant à partir d'actions individuelles et locales. En outre il y a peu d'interactions entre les différents niveaux hiérarchiques, le mouvement civilisateur allant du haut vers le bas. L'américanisme d'après Bonpland est défini comme un processus de civilisation provenant de vecteurs externes et internes, les interactions se réalisant surtout à l'intérieur du continent américain. L'unique mouvement d'Amérique vers l'Europe est constitué par la redistribution des ressources produites grâce à l'éducation donnée par la France et l'Europe. Quant aux interactions internes, elles interviennent parmi les individus d'une part, entre le milieu et les individus d'autre part. En effet, les compétences des Indiens et des colons ainsi que les sociabilités développées par les Créoles, que ceux-ci soient dirigeants ou non, peuvent créer des interactions permettant à chacun de contribuer au développement des autres. De même, les acteurs du processus de civilisation influent à leur tour sur le milieu.

Cette pyramide symbolise un américanisme pensé et vécu comme un processus de civilisation comprenant des facteurs intra et extracontinentaux. Cette

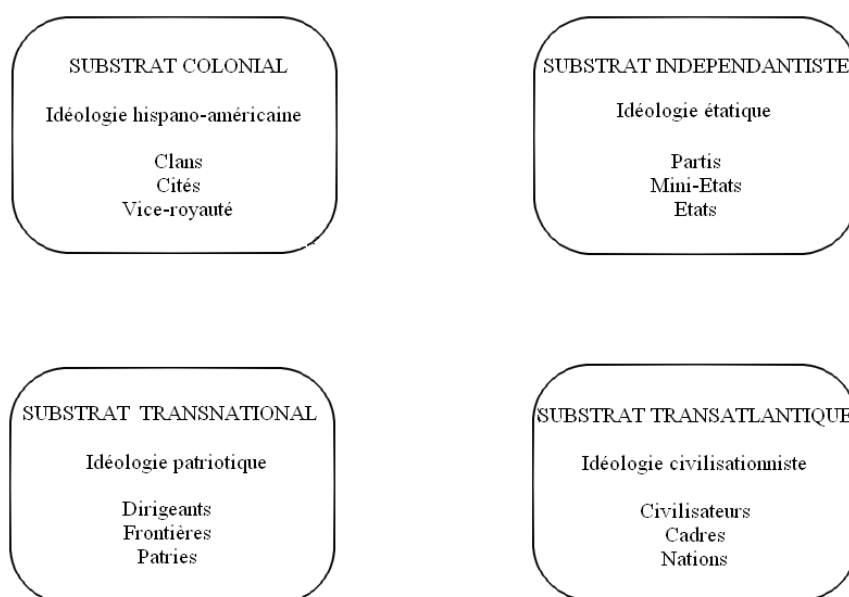
vision est fréquente parmi les Européens mais trois éléments distinguent Bonpland de la plupart des voyageurs. D'abord il valorise l'action de certains dirigeants et individus *rioplatenses*, lesquels ne sont pas systématiquement mis en situation d'infériorité vis-à-vis des modèles européens. Ensuite il développe une pensée indigéniste plaçant l'Indien au centre du processus de civilisation, à contre-courant de la grande majorité des élites européennes et américaines. Enfin il pense la nation comme une construction résultant de l'action conjuguée de plusieurs vecteurs de civilisation micro et macro-politiques, l'*Interior* constituant le cœur de l'entité nationale. Au total, l'action conjuguée de plusieurs idéologies permet le développement d'interactions culturelles formant un américanisme décalant la périphérie provinciale vers le centre national mais demeurant eurocentré.

### *Les substrats américanistes rioplatenses*

L'américanisme qui se forme au Río de la Plata résulte de la conjonction de différentes idéologies et de différentes interactions impliquant différentes aires culturelles formant des substrats :

#### Graphique n° 6

##### Les substrats américanistes *rioplatenses*



Le substrat colonial est caractérisé par l'idéologie hispano-américaniste, à savoir l'héritage légué par l'Espagne. Même s'il est nié en ce qui concerne l'action considérée comme négative de la couronne espagnole, cet héritage est en partie revendiqué par les indépendantistes. En effet, ceux-ci s'approprient des symboles positifs depuis Christophe Colomb jusqu'aux jésuites afin de donner à leur action une légitimité. Ces références servent de modèles idéologiques afin d'appuyer des actions impliquant les différentes échelles politiques que sont les clans, les cités ou provinces et la vice-royauté. A son échelle, Bonpland s'inscrit dans ce substrat car il appuie une partie de son action sur l'héritage jésuite, symboliquement mais aussi concrètement en s'inspirant de la capacité des religieux à rassembler les Indiens pour tenter de créer des noyaux de civilisation.

Le substrat indépendantiste repose sur l'idéologie étatique, dans la mesure où les sociabilités politiques qui apparaissent à partir de 1808 se fondent sur des partis, unitaires et fédéralistes, ayant pour objectif la formation d'un Etat-nation centralisé ou non. Aussi, le discours indépendantiste appuie-t-il des actions mettant en relation les échelles politiques que sont les mini-Etats et les Etats. L'Etat-frontière de Corrientes expérimente cette nouvelle forme de sociabilité politique à travers le rattachement de ses élites aux partis unitaires, fédéralistes ou libéraux, tandis que ses voisins uruguayens et paraguayens accèdent au statut d'Etat. Bonpland s'inscrit là encore dans ce substrat, son action politique se faisant partisane. Il participe à l'action diplomatique de Corrientes, s'impliquant par exemple fortement dans l'élaboration de relations politiques *correntino-uruguayennes*.

Le substrat transnational repose sur l'idéologie patriotique, c'est-à-dire le sentiment d'appartenance à un territoire et à une culture. Les dirigeants *rioplatenses* sont les porteurs de ces valeurs destinées à servir leur cause, la question des frontières nationales et transnationales étant au centre de leur discours et de leurs pratiques politiques. Bonpland est témoin des discours et des pratiques patriotiques mis en place par les dirigeants qu'il côtoie. En outre le Français s'implique vis-à-vis des dirigeants, de leurs actions transnationales et patriotiques.

Le substrat transatlantique est constitué par le civilisationnisme qui, rappelons-le, est à l'égal du nationalisme ou du patriotisme, une idéologie reposant sur un sentiment d'appartenance à une civilisation. L'Europe et

particulièrement la France sont les nations, positives ou négatives, servant de références aux *Rioplatenses*. Les cadres de cette idéologie sont fournis par les élites dont fait partie Bonpland dans le domaine scientifique ; ils sont les coordinateurs du mouvement de civilisation. Les civilisateurs, chargés de transformer le milieu naturel et culturel à l'échelle du terrain, sont les habitants auxquels ont été inculqués les principes civilisationnistes. Il s'agit des Indiens, des colons et des Créoles.

Ces substrats interagissent entre eux, l'ensemble de ces interactions façonnant l'américanisme *rioplatense*. Il n'existe pas de liens hiérarchiques déterminés, les relations de pouvoir évoluant en fonction des événements. Les colons venant de France, par exemple, sont censés valoriser le territoire grâce à leur savoir-faire. Cependant, ils sont en situation de dépendance vis-à-vis des dirigeants argentins qui doivent leur fournir les outils nécessaires à leur subsistance. Au contraire, Bonpland se montre favorable à leur intégration plutôt qu'à leur séparation à l'intérieur d'une colonie, fidèle à son principe de diffusion de la civilisation par capillarité. Les interactions ont lieu à la fois verticalement, c'est-à-dire hiérarchiquement, le principe d'exemplarité ou de contrainte étant utilisé dans ce cas. Par ailleurs, les interactions s'effectuent aussi horizontalement, la complémentarité étant utilisée dans ce cas. La multiplicité des combinaisons possibles rend leur distinction difficile dans le cadre de cette étude. Nous nous contentons de signaler leur existence et leurs interactions rendues possibles grâce aux médiateurs comme Bonpland.

## CONCLUSION

L'identité américaniste se construit le long du Paraná et de l'Uruguay selon un processus de métissage incluant plusieurs substrats. La micro-histoire d'Aimé Bonpland s'insère dans cette construction globale car elle en possède les caractéristiques. Les réseaux, les discours et les actes du Français contiennent et s'appuient sur ces différents substrats, le prisme européen étant plus prégnant que les autres. En effet, il privilégie un discours eurocentré à l'instar des autres voyageurs mais à leur différence, le botaniste devenu migrant intègre des réseaux

de sociabilités américains construits sur le substrat colonial auquel s'ajoutent des formes de sociabilités acquises avec l'indépendance. Nous croyons que le discours pro-français demeure capital pour Bonpland car il reçoit un écho favorable chez une partie des élites *rioplatenses*. Pedro Ferré puis Juan Pujol, les gouverneurs *correntinos* avec lesquels le Français collabore intimement, sont tous deux en position de demandeurs vis-à-vis de la France. Ferré sollicite une aide matérielle et militaire tandis que Pujol souhaite recevoir des hommes et des outils afin de civiliser la province dont il a la charge. Le contexte politique est différent, cependant cette disposition à recourir à la France rejoint le projet de civilisation pensé par Bonpland.

Ce projet prend des formes différentes mais de la requête effectuée en 1808 auprès de Napoléon I<sup>er</sup> jusqu'à celle accomplie auprès de Napoléon III, le savant modifie peu son prisme. Il s'agit de civiliser par capillarité en pénétrant dans le tissu social suivant l'exemple des missionnaires, notamment les jésuites. En pratique, Bonpland participe à ce mouvement de civilisation et tente de convaincre les dirigeants *rioplatenses* de l'appliquer. Il se situe donc à l'intérieur du processus américaniste, dans la mesure où il tente de favoriser la conjonction d'idéologies et de sociabilités différentes. Son immersion locale lui permet de participer à la construction d'un discours continu en opposition aux discours-clichés de beaucoup de voyageurs. En même temps, la micro-histoire de Bonpland s'adapte et se rattache visiblement à l'histoire globale grâce aux interactions créées entre les discours, les réseaux et les actes.

## CONCLUSION

Aimé Bonpland alterne et cumule les rôles de témoin, d'observateur et d'acteur. Alors que les descriptions des voyageurs sont généralement statiques, on peut suivre avec le Rochelais l'évolution d'une pensée et d'un contexte. Cette dimension temporelle, peu fréquente du fait de la faible durée des voyages ou des séjours, acquiert rarement une aussi longue durée. A ce titre, l'expérience de Bonpland s'approche davantage de celles de José Celestino Mutis et Félix de Azara<sup>1150</sup>, les deux principaux naturalistes missionnés en Amérique par la Couronne espagnole au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle puis demeurant plusieurs décennies sur place, que de celles de ses contemporains Saint-Hilaire, d'Orbigny ou Darwin. En effet, celles-ci n'offrent pas cette profondeur temporelle propre à la recherche américaniste. Avec Bonpland, l'approche chronologique permet de saisir les temps du récit et de l'expérience et de dater le passage du statut de voyageur à celui de migrant.

En outre, l'expérience « bonplandienne » permet de faire apparaître plusieurs moments de l'évolution politique du Río de la Plata et d'inscrire cette dernière dans une chronologie de l'américanisme politique. En effet, les différentes gestes identifiées au cours de cette première partie – l'indépendantisme, la patriotique et la transatlantique – sont constitutives des identités *rioplatenses*.

---

<sup>1150</sup> José Celestino Mutis (1732-1808) est un homme religieux, un médecin et un botaniste andalou qui propose à deux reprises l'organisation d'une expédition scientifique en Amérique avant que sa proposition soit acceptée en 1783 par Charles III. Il travaille dans l'actuelle Colombie, où Humboldt et Bonpland le rencontrent, jusqu'à sa mort. Parmi les travaux récents le concernant, cf. GONZALEZ BUENO Antonio, *José Celestino Mutis (1732-1808). Naturaleza y arte en el Nuevo Reyno de Granada*. Edición conmemorativa del II centenario, Madrid, Ministère des Affaires étrangères et de la Coopération/CSIC, 2008 ; GONZALEZ DE POSADA Francisco, *José Celestino Mutis, médico, y la ciencia fundamental de su época en España*, Santander, Real Academia de Medicina de Cantabria, 2008.



Or, elles se rattachent à l'histoire de l'américanisme car elles contiennent des projets et des réalisations utilisant les différents substrats proposés lors du troisième chapitre.

Nous insistons sur la particularité de la chronologie identitaire *rioplatense* qui nous semble différente de celle, par exemple, mise en lumière par François-Xavier Guerra<sup>1151</sup>. L'historien démontre qu'au Mexique l'ancien régime se prolonge jusqu'en 1910, alors que l'indépendance du Río de la Plata et la formation des identités patriotiques qui en découle entraîne au sein de cette aire culturelle une transition entre l'ancien et le nouveau régime qui continue à mêler les deux *typos* politiques. De surcroît, l'ampleur et la diversité de l'aire géographique étudiée dans le cadre de notre recherche implique une analyse globale, aussi la grille de lecture américaniste ainsi que les gestes proposées nous semblent-elles viables. Les indépendances latino-américaines ne sont qu'un constituant de l'américanisme, non les prémices mais un des substrats à l'égal des autres formant les identités américanistes *rioplatense*. Il existe un substrat politique américaniste tout aussi fondateur avant l'indépendance, celle-ci s'y ajoutant et forgeant avec les substrats transnationaux et transatlantiques l'américanisme politique.

Certes, chaque nation *rioplatense* se construit selon une chronologie différente. A ce titre, le Brésil qui jouxte les nations hispaniques connaît une construction assez différente de celles-ci. De même le Paraguay, sous l'ère de José Gaspar Rodríguez de Francia, conserve un particularisme fort interprété par les voyageurs européens de passage au prisme de leur culture libérale. En s'appuyant sur le modèle proposé par François-Xavier Guerra pour le Mexique<sup>1152</sup>, on pourrait aussi se questionner sur la persistance d'identités issues de l'ancien régime et présentes sous la forme du substrat colonial alors davantage accentué par rapport aux autres. Mais en prenant comme grille de lecture la construction américaniste et ses substrats, une cohérence apparaît au niveau micro et macro-historique. Cela permet en outre de disposer d'un outil d'analyse permettant de replacer le projet américaniste de Bonpland parmi d'autres et d'en saisir

---

<sup>1151</sup> GUERRA François-Xavier, *Le Mexique, de l'ancien régime à la révolution*, Paris, L'Harmattan, 1985, 2 vol.

<sup>1152</sup> *Ibid.*

l'originalité. La diversité des projets peut ainsi être étudiée et comparée en utilisant plusieurs échelles.

De même que le facteur temporel, la décentralisation spatiale du prisme est essentielle. En effet, Bonpland élabore une pensée politique américaniste en vivant à la périphérie mais en conservant une culture politique forgée au centre du modèle impérialiste européen. Cette décentralisation est accentuée par la délocalisation effectuée par Bonpland vers l'*Interior*, ce qui ajoute une échelle géographique supplémentaire au prisme *rioplatense*. L'immersion politique et culturelle conduisant le botaniste à passer du statut de voyageur à celui de migrant le conduit aussi à participer, du fait de sa position sociale, à la construction d'un américanisme politique européo-centré. Guy Martinière et Jacques Chonchol ont analysé cet aspect du latino-américanisme français, insistant particulièrement sur la création du concept de latinité liée aux visées impérialistes du Second empire<sup>1153</sup>. Or, l'expérience de Bonpland confirme la thèse selon laquelle l'impérialisme français vis-à-vis de l'aire latino-américaine débute véritablement avec Napoléon III, au moment où débute la geste transatlantique et où le substrat éponyme acquiert une place prépondérante dans la construction de l'américanisme politique.

Un autre intérêt de l'expérience de Bonpland réside dans l'assemblage qu'elle permet de l'ensemble des substrats, malgré l'absence presque totale de théorisation de son discours obligeant à effectuer une reconstruction de sa pensée. Ici la complexité des projets politiques *rioplatenses* réside dans l'adéquation entre les spécificités politiques locales et globales, les substrats en interaction se connectant très diversement. A ce sujet, Bonpland apparaît comme un liant de par ce qu'il est et de par ce qu'il fait car non seulement il s'inscrit dans chacun des substrats mais il tente aussi de les relier afin de penser de manière cohérente l'ensemble politique dans lequel il s'immerge.

En tentant d'unir entre eux différents substrats, le Français devient un médiateur favorisant leurs interactions par rapport à leurs sensibilités et leurs sociabilités. L'étude des réseaux, des discours et des actes du Français permet de mieux comprendre comment les échelles spatiales locales interagissent entre elles ainsi qu'avec les échelles globales, confirmant notamment les analyses de José

---

<sup>1153</sup> CHONCHOL Jacques, MARTINIÈRE Guy, *op. cit.*

Carlos Chiaramonte à propos des Etats-provinces et des évolutions des pratiques politiques que l'historien argentin analyse au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1154</sup>. La notion d'Etat-frontière nous semble pouvoir s'inscrire dans ces évolutions en tant qu'entité politique transitoire durant l'élaboration des projets nationaux *rioplatenses*.

Si la sensibilité de Bonpland, au même titre que beaucoup d'autres Européens, le pousse à utiliser davantage le modèle français et donc le substrat transatlantique, d'autres médiateurs privilégient d'autres substrats pour proposer d'autres combinaisons politiques. Dans le cas des médiateurs *rioplatenses* les substrats indépendantistes et transnationaux sont davantage privilégiés, les interactions étant différentes selon les projets. Les combinaisons sont donc très variables mais toutes ont en commun leur projet américaniste dans la mesure où tous les substrats sont mis en interaction par les médiateurs qui peuvent être alors définis comme des américanistes.

La combinaison américaniste construite par Bonpland figure parmi de nombreuses autres pouvant être à leur tour définies en utilisant le modèle des substrats. Loin d'être un cas isolé, Bonpland est au contraire un exemple parmi beaucoup d'autres dignes d'être signalés et étudiés. Cependant, son originalité réside dans son approche inclusive de l'américanisme car il raisonne en termes de cohésion et d'intégration. Ainsi, il se prononce en faveur d'une union politique transfrontalière et d'une société rassemblant l'ensemble des citoyens au sein d'un projet commun de développement. En ce sens, l'indigénisme d'une part et l'eurocentrisme d'autre part sont les deux extrémités d'une pensée fondée sur l'intégration interne – celle des Indiens dans le pays – et externe – celle du pays dans le monde – au nom du bien commun.

Ce bien commun demeure difficile à définir dans le domaine politique car il se confond avec l'intérêt privé du savant. Cette relation apparaît très clairement

---

<sup>1154</sup> Parmi les travaux fondamentaux de cet historien, cf. hormis ceux déjà cités « Finanzas publicas de las provincias del Litoral, 1821-1841 », in *Anuario del IEHS*, Tandil, Instituto de Estudios Histórico-Sociales, Universidad Nacional del Centro de la Provincia de Buenos Aires, n°1, 1986, pp. 159-198 ; « La formación de los Estados nacionales en Iberoamérica », in *Boletín del Instituto « Dr. E. Ravignani »*, Universidad de Buenos Aires, Troisième Série, n° 15, premier semestre 1997, pp.143-165 ; « Ciudadanía, soberanía y representación en la génesis del Estado argentino », in SABATO Ricardo (dir.), *Ciudadanía política y formación de las naciones*, Mexico, FCE, 1999, pp. 94-116 ; « El principio del consentimiento en la gestación de las independencias ibero y norteamericanas », in *Anuario IEHS*, Tandil, Instituto de Estudios Histórico-Sociales, Universidad Nacional del Centro de la Provincia de Buenos Aires, n° 17, 2002, pp. 21-43.

à propos des projets scientifiques et économiques analysés lors des parties ultérieures mais l'absence d'affirmation, voire de systématisation, d'une pensée politique clairement identifiable oblige le plus souvent à rechercher la pensée à partir des actes. Hormis son eurocentrisme et plus encore, son patriotisme, Bonpland n'affiche pas de fidélité politique invariable vis-à-vis des hommes et des systèmes qui l'entourent. Il s'agit essentiellement pour le Français de donner un sens à son action en la plaçant au service de ce qu'il estime être le progrès et donc le bien commun, quitte à changer d'alliés au gré des circonstances.

Ainsi la cohérence politique du discours, des actes et des réseaux de Bonpland s'explique par une idée du progrès forgée par sa culture politique. C'est pourquoi d'une part il conserve un regard eurocentriste et d'autre part il change facilement son jugement sur les dirigeants dans l'attente de l'homme providentiel, car Bonpland puise dans le modèle progressiste et civilisateur hérité des Lumières et du bonapartisme. Aussi, après quarante années passées sur le sol américain conserve-t-il un sentiment de défiance vis-à-vis des modes de gouvernement *rioplatenses*. En outre, sa formation comme son expérience scientifique débutées lors de la période révolutionnaire française confèrent à ses idéaux une profondeur qui affleure seulement dans ses témoignages. Il s'agit pour l'essentiel de son indigénisme, de sa capacité à réfléchir en termes de capacités naturelles et culturelles ainsi qu'en termes d'adaptation au milieu, autant de notions qui renforcent la consistance de sa pensée américaniste.

Celle-ci, bien que non théorisée, peut être retrouvée en partie dans l'*Essai politique sur la Nouvelle-Espagne* rédigé et publié par Humboldt en 1811. On y découvre les thèmes qui affleurent chez Bonpland et qui sont théorisés par son compagnon de voyage, à savoir les déterminismes naturels et culturels, le bien commun impulsé par l'intérêt particulier, le rôle civilisateur des principes et des pratiques venus d'Europe ainsi que la nécessité d'une intégration interne et externe *via* le métissage, l'éducation et l'adoption du modèle libéral politique et dans une moindre mesure économique<sup>1155</sup>. Si les alliés politiques changent autour du Français et l'obligent à modifier la structure de ses sociabilités, en revanche ses idées demeurent relativement stables. Le socle de sa pensée se trouve dans

---

<sup>1155</sup> Au sujet des théories avancées par Humboldt concernant la Nouvelle-Espagne, cf. CERRUTI Cédric, *Alexandre de Humboldt et la Nouvelle-Espagne : représentation et interprétation d'un modèle politique libéral dans l'Amérique ibérique*, mémoire de maîtrise d'histoire réalisé sous la direction de Jacques SOLE, université de Grenoble II, 1998.

l'établissement du progrès au Río de la Plata ainsi que dans son intégration au sein du système-monde libéral et particulièrement par le biais d'une adaptation du modèle français<sup>1156</sup>.

---

<sup>1156</sup> Nous employons le terme de système-monde suite aux travaux d'André Gunder Frank et d'Immanuel Wallerstein, lesquels mettent en avant les dépendances et les interconnexions entre centres et périphéries. La distribution inégale du pouvoir politique et du développement revendiquée par ces théoriciens est critiquable mais les notions de centre et de périphérie s'appliquent convenablement à la pensée politique de Bonpland, lequel tente de mettre en pratique la principale théorie formulée par Humboldt dans son *Essai politique*, à savoir la réduction des écarts entre centres et périphéries. Pour les deux hommes, les écarts de développement sont réductibles à condition d'importer en Amérique le modèle européen bien que Bonpland s'avère nettement moins universaliste que le Prussien puisque son modèle de référence est français. De plus, il établit une hiérarchie des nations nettement européocentriste alors qu'Alexandre de Humboldt pense au contraire que la Nouvelle-Espagne peut devenir un nouveau centre politique mondial au même titre que les Etats-Unis, cette idée d'un déplacement du centre du système-monde semblant totalement impossible pour le Français. A propos des théoriciens du système-monde, cf. GUNDER FRANK André, *Capitalisme et sous-développement en Amérique Latine*, Paris, Maspéro, 1968 et *Le développement du sous-développement: Amérique Latine*, Paris, Maspéro, 1970 ; WALLERSTEIN Immanuel, *Le système du monde du XVe siècle à nos jours*, Paris, Flammarion, 1980-1984 (1974-1983), 2 vol. ; *L'universalisme européen : de la colonisation au droit d'ingérence*, Paris, Demopolis, 2008.



## L'américanisme en construction. Une pré-histoire de la discipline d'après l'expérience du naturaliste Aimé Bonpland (1773-1858)

### Résumé :

L'expérience d'Aimé Bonpland invite à réfléchir sur les conditions nécessaires au transfert d'une science et sur l'idéologie qui le porte. Partisan de l'indépendance du Río de la Plata, imprégné d'une culture politique mettant au premier plan la nécessité d'un Etat fort permettant la stabilité et le rayonnement d'une nation, Bonpland se heurte à l'instabilité qui caractérise la construction politique de cette région. En suivant son parcours on assiste à la rencontre manquée entre un naturaliste porteur d'un projet fondé sur le modèle universaliste du centre scientifique européen et des élites qui, à la périphérie, souhaitent mettre en place une politique spécifique basée sur l'utilisation des ressources naturelles à des fins de développement interne.

Cette expérience permet de mettre en évidence différents moments de la construction des nations *rioplatenses* et de les insérer dans une grille de lecture américaniste. La notion d'américanisme, abordée comme un ensemble d'idéologies en action ayant comme propriété essentielle le développement d'interactions culturelles, soulève le problème de la convergence des idéologies et de leur adaptation transatlantique. En effet, il faut attendre la mise en place de projets politiques et scientifiques *rioplatenses* fondés sur la production externalisée des connaissances pour que l'action scientifique menée par Bonpland, elle-même basée sur la recherche appliquée, devienne opératoire. L'expérience de Bonpland est à replacer dans cette continuité, depuis l'inadéquation entre l'offre et la demande scientifique jusqu'à la convergence des projets américanistes.

Mots clés : Aimé Bonpland, américanisme, histoire naturelle, Río de la Plata.

## Americanism under construction. A pre-history of the discipline according to the naturalist Aimé Bonpland's experience.

### Summary :

Aimé Bonpland's experience leads us to reflect about the necessary conditions for the transfer of a science and the ideology it bears. In favour of the independence of the Río de la Plata, imbued with a political culture putting forward the necessity of a strong state thus enabling a nation to be stable and to shine forth, Bonpland comes up against the instability that characterizes the political construction of this region. By following his path, we witness the wasted encounter between, on the one hand a naturalist bearing a project based on the universalist pattern of the European scientific center, and, on the other hand the elites who, at the periphery, want to settle a specific policy based on the use of natural resources aiming at international development.

This experience enables to bring to the fore different moments of the construction of the *Rioplatenses* nations and to insert them from an americanist perspective. The notion of americanism tackled as a set of ideologies into action whose main property is the development of cultural interactions, arises the issue of the convergence of ideologies and of their transatlantic adaptation. Indeed, to become operating, it is necessary to wait for the setting up of political and scientific *rioplatenses* projects, based on the outsourced production of knowledge, for the scientific action led by Bonpland, itself based on applied research, to become operating. It is necessary to put Bonpland's position back in this continuity, from the inadequacy between the scientific supply and demand, up to the convergence of americanist projects.

Keywords : Aimé Bonpland, Americanism, natural history, Río de la Plata.



CRHIA (Centre de Recherches en Histoire Internationale et Atlantique)

FLLASH

Université de La Rochelle







# UNIVERSITÉ DE LA ROCHELLE

ÉCOLE DOCTORALE  
Sociétés, cultures, échanges

Centre de Recherches en Histoire Internationale et Atlantique

THÈSE  
présentée par :  
Cédric CERRUTI

soutenue le 18 mai 2012  
pour l'obtention du grade de Docteur de l'Université de La Rochelle  
Discipline : Histoire

**L'américanisme en construction. Une pré-histoire de la discipline d'après  
l'expérience du naturaliste Aimé Bonpland (1773-1858)**

---

## JURY

Jean-Paul DUVIOLS  
Pilar GONZÁLEZ BERNALDO  
Guy MARTINIÈRE  
Didier POTON  
Jacques SOLÉ  
Michel VAN-PRAËT

Professeur Émérite, Université Paris IV  
Professeur, Université Paris VII  
Professeur Émérite, Université de La Rochelle, Directeur de thèse  
Professeur, Université de La Rochelle  
Professeur Émérite, Université Grenoble II  
Professeur, Muséum national d'Histoire naturelle



## DEUXIÈME PARTIE

### **DU LABORATOIRE NATURALISTE EUROPÉEN AU TERRAIN AMERICANISTE : LES PÉRIPHÉRIES DE L'HISTOIRE NATURELLE**

## INTRODUCTION

Les jalons chronologiques choisis pour cette seconde partie – 1748-1858 – correspondent au moment où la spécialisation des recherches scientifiques en Amérique hispanique permet d'en faire un terrain d'étude à part entière. Le premier jalon correspond à la publication du voyage de Jorge Juan et Antonio de Ulloa<sup>1157</sup> qui annonce les expéditions *ilustradas*, le second à la mort de Bonpland. Cependant, la plus grande partie de notre étude prend comme point de départ l'année 1798, au moment où Humboldt et Bonpland entament leur voyage. La tenue du premier congrès des Américanistes en 1875 est un jalon évidemment préférable à 1858, mais les analyses à effectuer pour combler ces 17 années débordent, et de beaucoup, notre cadre de recherche. En outre, les spécialistes français de l'Amérique sont alors principalement des ethnologues et des archéologues travaillant dans le giron de la société d'Ethnographie fondée en 1859<sup>1158</sup>. Or, ces disciplines n'apparaissent que de manière secondaire dans les recherches menées par Bonpland et ne permettent d'obtenir qu'une filiation partielle entre les naturalistes de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et les

---

<sup>1157</sup> ULLOA Antonio de, JUAN Jorge, *Relación histórica del viaje hecho de orden de su Majestad a la America Meridional*, Madrid, Imprenta Real, 1749. Antonio de Ulloa (1716-1795) et Jorge Juan (1713-1773) participent de 1735 à 1746 à l'expédition française chargée de mesurer le méridien au niveau de l'équateur dirigée par Pierre Bouguer. Ulloa, qui est officier de marine, participe ensuite à la création du jardin botanique espagnol et de l'observatoire astronomique de Cadix. Il occupe la charge de gouverneur au Pérou et en Louisiane, puis est chargé du commandement de la flotte en Nouvelle-Espagne. Il termine sa carrière en Espagne en tant que lieutenant-général de la marine royale. Jorge Juan est lui aussi officier de marine et participe à la fondation de l'observatoire de Cadix. Spécialiste de la construction navale, il perfectionne la flotte espagnole, fonde le *Real Observatorio de la Armada* et termine sa carrière comme chef d'escadre.

<sup>1158</sup> L'année 1859 peut être un autre jalon puisqu'elle correspond aussi à la mort d'Alexandre de Humboldt, le premier analyste et compilateur scientifique du continent américain. Les années 1859-1875 sont denses concernant l'apparition de l'américanisme scientifique ; cf. PREVOST URKIDI Nadia, *Brasseur de Bourbourg et l'émergence de l'américanisme scientifique en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat réalisée sous la direction de Michel BERTRAND, Université de Toulouse II, 2007.

américanistes regroupés par Théodore Hamy, celui-ci consacrant d'ailleurs une partie de ses travaux à établir cette filiation.

Durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la Société de Géographie de Paris participe à l'émergence de ce qui porte alors le nom d' « études américaines<sup>1159</sup> ». Nommé américanisme scientifique, américanisme scientifique contemporain<sup>1160</sup> ou américanisme scientifique moderne<sup>1161</sup>, le domaine scientifique qui recouvre l'étude des mondes américains à partir des expéditions *ilustradas* se veut une histoire de la recherche américaniste analysée dans sa phase de gestation. Celle-ci nous semble commencer au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle en Espagne sous l'impulsion des grands voyages d'exploration et de mise en valeur des colonies<sup>1162</sup>, dans la mesure où les instruments et les méthodes scientifiques déployés permettent une étude encyclopédique du continent.

Il nous semble utile de donner à cette période un nom et un temps définis. Le terme de pré-américanisme nous semble assez bien refléter cette gestation car il permet de contenir un certain nombre de thèmes de recherche privilégiés par les scientifiques et les voyageurs du XVIII<sup>e</sup> et de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècles mais qui sont par la suite relégués au second plan. C'est le cas de la botanique qui est une science fondamentale<sup>1163</sup> au cours de cette période dite de l' « américanisme scientifique » mais qui disparaît pourtant des préoccupations de la Société fondée en 1896.

En outre, l'emploi du terme de pré-américanisme au lieu d'américanisme scientifique permet de lever l'ambiguïté qui pourrait laisser penser qu'avec l'ajout

<sup>1159</sup> Cf. PREVOST URKIDI Nadia, « Historiographie de l'américanisme scientifique français au XIX<sup>e</sup> siècle : le "Prix sur Palenque" (1826-1839) ou le choix *archéologique* de Jomard », in *Journal de la Société des Américanistes*, vol. 95, n° 2, 2009, pp. 117-149.

<sup>1160</sup> Expressions employées par BONNICHON Philippe, « L'Extrême-Occident : les découvertes à l'approche du cinquième centenaire », in CROUZET François, XVI<sup>e</sup> Colloque de l'Institut de recherches sur les civilisations de l'Occident moderne, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1989, pp. 18, 20.

<sup>1161</sup> Expression employée par GUITTARD Jean-Michel, HUERTA Mona, « Cent ans de thèses sur l'Amérique latine », in *Cahiers des Amériques Latines*, n° 28-29, 1998, p. 110. Mona Huerta définit cette notion d'américanisme scientifique comme la « description systématique et globale des espaces et des sociétés américaines croisant à la fois enquêtes de terrains, méthodes scientifiques d'observation et études livresques », HUERTA Mona, « Le voyage aux Amériques et les revues savantes françaises au XIX<sup>e</sup> siècle », in BERTRAND Michel, VIDAL Laurent (dir.), *A la redécouverte des Amériques. Les voyageurs européens au siècle des indépendances*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002, p. 73.

<sup>1162</sup> Cf. QUINTANILLA Joaquín F., *Naturalistas para una Corte Ilustrada*, Aranjuez, Doce Calles, 1999.

<sup>1163</sup> Cf. RODRIGUEZ NOZAL Raúl, GONZALEZ BUENO Antonio, *Plantas americanas para la España ilustrada. Génesis, desarrollo y ocaso del proyecto español de expediciones botánicas*, Madrid, Complutense, 2000.

du terme « scientifique », la recherche américaniste ait laissé de côté les idéologies et les interactions culturelles et politiques qui le constituent. Surtout, le pré-américanisme comme l'américanisme naissent du naturalisme et des recherches des naturalistes. A cet égard, l'expression de « voyageurs naturalistes » peut aussi bien s'adapter à cette science en gestation sous la forme d'américanisme naturaliste<sup>1164</sup>. L'absence de spécialisation géographique de la part de ceux-ci est encore une caractéristique essentielle de cette période pré-américaniste, car pour autant que les recherches menées soient précises géographiquement ou scientifiquement, elles s'insèrent le plus souvent dans une carrière naturaliste non consacrée exclusivement à l'Amérique.

Lié aux sciences naturelles, la science américaniste est dépendante de ses outils. A ce titre, les instruments techniques d'appréhension du Nouveau Monde jouent un rôle fondamental dans sa définition, celle-ci étant dépendante non plus du lieu – supposé, par exemple, contenir des richesses inépuisables – mais des outils scientifiques avec lequel il est analysé. La démarche naturaliste se fonde non sur l'objet d'étude mais sur les outils permettant l'étude. Aussi, le pré-américanisme dépend-il de recherches plus globales menées dans les centres scientifiques. Le contenant scientifique prime sur le contenu ; les enjeux et les contextes américains sont pensés en fonction des sciences naturelles. L'américanisme n'émerge comme discipline scientifique autonome en Europe qu'à partir du moment où les problématiques s'inversent, les sciences naturelles étant pensées en fonction des enjeux et des contextes américains.

Les outils et les standards élaborés dans les laboratoires scientifiques du centre sont réappropriés à la périphérie pour en valoriser le patrimoine scientifique, économique et culturel<sup>1165</sup>. Cela nécessite un projet politique, tel que celui développé dans le Muséum après la Révolution française, ainsi que des

---

<sup>1164</sup> Bien que ce terme ne permette pas de lever l'ambiguïté évoquée à propos de l'américanisme scientifique. En outre, l'usage du terme de pré-américanisme permet de définir la période précédente comme étant celle du proto-américanisme, caractérisée par une approche principalement théologique. Par opposition au discours naturaliste qui est fondé sur l'étude de la physique du globe, on pourrait employer aussi le terme d'américanisme métaphysique en référence à la perception « curieuse » – rassemblée dans les cabinets de curiosité – du Nouveau Monde.

<sup>1165</sup> Le temps et l'espace que nous étudions est encore un terrain de recherche en friche. Pour une approche globale du transfert de la connaissance scientifique d'Europe en Amérique, cf. PRIEGO Natalia, LOZANO Sonia (coords.), *Paradigmas, culturas y saberes. La transmisión del conocimiento científico en Latinoamérica*, Madrid, Francfort, Iberoamericana/Vervuert, 2007. Concernant un exemple argentin contemporain, cf. KREIMER Pablo, « Migration of Scientists and the Building of a Laboratory in Argentina », in *Science, Technology and Society*, vol. 2, n° 2, pp. 229-259.

moyens scientifiques pour ancrer le projet dans une tradition scientifique. À ce titre, nous nous appuyons sur le modèle proposé par George Basalla<sup>1166</sup> pour qui l'évolution des sciences dans les colonies connaît trois étapes : l'exploration et la collecte par des acteurs européens, le développement d'une science coloniale, constituée de relais locaux et d'une science locale, grâce à des institutions et individus très liés aux métropoles européennes, enfin le passage à une science locale pouvant égaler ou dépasser la métropole. Ce modèle colonial est adaptable à l'analyse de la science périphérique, en prenant comme objet de recherche l'expérience d'Aimé Bonpland.

La phase initiale de constitution du savoir américaniste se rapproche du projet des Lumières de connaissance exhaustive du monde, qu'il intègre et qu'il prolonge avant que n'intervienne la phase de spécialisation grâce à l'étude exclusive du matériel américain. Mais dans le cas du Río de la Plata, cette étape initiale se conjugue avec le développement d'une science coloniale. Les deux étapes se chevauchent entre 1817 et 1821 puis cohabitent sans converger car, à partir de 1831, Bonpland poursuit ses recherches tandis que le musée de Buenos Aires demeure inactif. Dans quelle mesure cette divergence, constatée aussi vis-à-vis d'autres naturalistes *rioplatenses*, révèle-t-elle une inadaptation du modèle central à la périphérie scientifique, que celle-ci soit située à Malmaison ou à Buenos Aires ?

Le premier temps de notre étude est consacré à l'insertion d'Aimé Bonpland au sein des centres de culture scientifique<sup>1167</sup> français entre 1798 et 1816, depuis son voyage avec Humboldt jusqu'à son départ pour Buenos Aires. Il tente sans succès d'intégrer l'élite scientifique *via* le Muséum d'histoire naturelle de Paris puis participe à la formation d'une culture scientifique spécifique à Malmaison-Navarre. En portant là un projet scientifique géocentré et innovant, Bonpland s'inscrit dans une première étape vers la constitution d'un modèle de recherche. Dans un deuxième temps, nous étudions les contingences entre le modèle développé par Bonpland, son expérience américaine et les attentes des indépendantistes *rioplatenses* dans le domaine des sciences naturelles. Afin de

---

<sup>1166</sup> BASALLA George, « The Spread of Western Science », in *Science*, 5 mai 1967, vol. 156, n° 3775, pp. 611-622.

<sup>1167</sup> Michel Van-Praët définit le centre de culture scientifique comme l'ensemble des lieux où la science se façonne et s'expose ; Cf. VAN-PRAËT Michel, « Diversité des centres de culture scientifique et spécificité des Musées », in *ASTER*, n° 9, 1989, pp. 3-15.



comprendre les attentes réciproques du Français et des Américains, il est nécessaire d'analyser la politique scientifique menée jusqu'à l'indépendance par l'Espagne en ce qu'elle détermine l'offre et la demande scientifique au moment où Bonpland est recruté. Enfin, le travail de terrain – l'exploration et la collecte – effectué par Bonpland est étudié afin de comprendre comment s'effectue la constitution d'un savoir dans sa phase initiale.

## CHAPITRE IV

# **L’insertion d’Aimé Bonpland au sein des centres scientifiques français (1798-1816) : le matériel américain marginalisé**

### INTRODUCTION

En partant pour son premier voyage en Amérique, Aimé Bonpland ne jouit pas de l’aura d’Alexandre de Humboldt. Le Prussien a déjà publié plusieurs travaux de sciences naturelles annonçant ceux consacrés à l’étude physique du globe alors que le Français est un étudiant brillant mais sans notoriété. Néanmoins, à son retour son travail botanique est reconnu autant par les institutions françaises que par d’illustres particuliers parmi lesquels figure l’impératrice Joséphine. Celle-ci acquiert le château de Malmaison situé à 20 kilomètres de Paris en 1799 ; elle y développe son goût pour la botanique et trouve en Bonpland un interlocuteur privilégié et un assistant zélé. Nommé intendant du domaine en décembre 1808, les responsabilités du Charentais sont accrues après le divorce de Joséphine, Napoléon lui cédant le château de Navarre<sup>1168</sup> au mois de mars 1810. Aimé Bonpland cumule en outre les fonctions d’administrateur et de scientifique

---

<sup>1168</sup> Navarre se trouve dans le département de Haute-Normandie, près d’Evreux. Le château est distant d’une centaine de kilomètres de la capitale, conformément au souhait de Napoléon d’éloigner Joséphine de celle-ci.

puisqu'il est chargé de décrire les plantes rares des deux domaines. Par cet intermédiaire, il tente de se lier avec les milieux savants français et européens ainsi que de consolider une position scientifique recherchée dès son retour d'Amérique en 1804 mais demeurée jusqu'alors précaire.

Cette double occupation scientifique et administrative constitue le socle de l'investigation menée dans ce chapitre, sachant que l'état des sources se révèle partiel. En effet, les manuscrits concernant les domaines de Malmaison et Navarre ont été perdus ou dispersés avant d'être incomplètement reconstitués, laissant de grands vides dans la documentation<sup>1169</sup>. De plus, peu de témoignages écrits de la main du botaniste ou se rapportant à ses travaux nous sont parvenus. Aussi dans la plupart des cas ne peut-on mesurer ses projets et ses ambitions scientifiques que grâce aux sources secondaires. Dans ce cadre de recherche, il s'agit d'apprécier la portée américaniste du travail du botaniste. Existe-t-il, au sein du milieu des sciences naturelles qu'il fréquente, un terreau susceptible de favoriser l'émergence d'une science autonome américaniste comme c'est le cas pour l'Afrique ? En effet, dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle l'orientalisme revêt en France un caractère scientifique grâce à l'expédition de Bonaparte en Egypte. L'Institut d'Egypte qui est fondé en 1798 marque la naissance d'une science géocentrée, l'égyptologie. L'africanisme qui prolonge l'impérialisme scientifique inauguré en 1798 acquiert progressivement une autonomie scientifique à partir du dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, au moment où l'américanisme émerge lui aussi. Il s'agit, pour l'Afrique, du résultat de la politique scientifique menée par les réseaux coloniaux. Le terreau africaniste est irrigué, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, par l'intérêt stratégique et impérialiste ainsi que par la diffusion des images et des enjeux auprès du grand public<sup>1170</sup>.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le travail mené par Bonpland à Malmaison-Navarre s'inscrit dans un moment spécifique de la constitution de la science européenne qui, explique Michel Van-Praët<sup>1171</sup>, se construit depuis le XV<sup>e</sup> siècle à partir de l'inventaire des ressources naturelles du monde. Malmaison-Navarre est à

---

<sup>1169</sup> Ces lacunes s'avèrent préjudiciables pour reconstituer le fonctionnement du laboratoire à travers le personnel employé, le budget et les structures.

<sup>1170</sup> Cf. SAID Edward W., *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 2005 (1978) ; SIBEUD Emmanuelle, *Une science impériale pour l'Afrique ? La construction des savoirs africanistes en France. 1878-1930*, Paris, EHESS, 2002.

<sup>1171</sup> VAN-PRAËT Michel, « Cultures scientifiques et Musées d'histoire naturelle en France », in *Hermès*, n° 20, 1996, pp. 144-145.

ce titre un centre de culture scientifique que l'on peut qualifier de pionnier car il est élaboré six ans seulement après la création du centre de culture scientifique qu'est le Muséum national d'Histoire naturelle, celui-ci donnant un contenant à ce projet d'inventaire et permettant aussi de développer de nouveaux outils et de nouveaux objectifs pour les sciences naturelles centrés autour de la recherche et de l'enseignement. Nous nous référons à la classification réalisée par Michel Van-Praët, celui-ci considérant le Muséum d'histoire naturelle comme un sous-ensemble appartenant à des « centres de culture scientifique » qui se distinguent dans leur structure et leur contenu. Le contenu est défini par l'exposition, la structure étant divisée en musées, centres d'expérimentation et galeries<sup>1172</sup>.

Fort de son expérience américaine et de l'exemple fourni par les orientalistes, Bonpland mène-t-il ses travaux, consciemment ou non, de façon à permettre l'apparition d'une nouvelle science géocentrée favorisant l'autonomisation de la recherche américaniste vis-à-vis des aspects naturalistes ? Comment met-il à profit son voyage américain et dans quelle mesure peut-on replacer l'insertion de Bonpland au sein des centres de culture scientifique français dans une perspective pré-américaniste par l'entremise d'une valorisation de leur contenu ?

Un premier élément de réponse peut être apporté en analysant les relations entretenues par Bonpland avec les institutions savantes entre 1798 et 1816. Celles-ci permettent d'appréhender la nature et les buts de ses travaux, en prêtant une attention particulière aux éventuels profits tirés du voyage en Amérique ainsi qu'aux connexions avec d'autres savants ayant une expérience américaine. Elles permettent aussi d'expliquer son choix de repartir au lieu de s'insérer durablement au sein des réseaux parisiens. Les années passées au service de Joséphine sont particulièrement favorables à l'élaboration d'un tissu relationnel qu'il est nécessaire d'analyser ensuite afin de cerner le programme de recherches élaboré par Bonpland au sein d'un laboratoire<sup>1173</sup> – Malmaison-Navarre – qu'il tente de

---

<sup>1172</sup> Cf. VAN-PRAËT Michel, « Diversité des centres de culture scientifique et spécificité des Musées », in *ASTER*, n° 9, 1989, pp. 3-15.

<sup>1173</sup> Nous utilisons le terme de laboratoire car Malmaison-Navarre est un centre d'expérimentation, dirigé vers l'acclimatation, dont les collections sont mises en scène d'une manière muséographique innovante, principalement par la construction de serres qui cumulent elles-mêmes les fonctions de galeries, de musées et de laboratoires. Cette non distinction des fonctions nous paraît caractéristique du problème identitaire de Malmaison-Navarre, comme nous l'analysons ensuite ; elle fait aussi partie du moment historique de définition des centres de culture scientifique postrévolutionnaires impliquant des conflits inévitables : prérogatives des structures privées et des

s'approprier. Enfin, si l'empreinte américaniste laissée par Bonpland est faible d'un point de vue quantitatif, en revanche le programme scientifique et le laboratoire développés à Malmaison-Navarre sont un projet et une structure viable pouvant être transférés au Río de la Plata.

## **A. UNE POSITION SUBSTANTIELLE MAIS SECONDAIRE PARMI SES PAIRS**

En 1798, Bonpland n'est encore qu'un élève prometteur. Le voyage réalisé avec Humboldt lui donne l'occasion d'acquérir une reconnaissance mais très vite, il s'efface derrière son compagnon de voyage. A leur retour, en 1804, Bonpland ne parvient pas à obtenir un poste et sa carrière végète durant plus de quatre ans. Il obtient en 1808 le poste d'intendant et de botaniste de l'impératrice Joséphine, ce qui le rend dépendant du régime napoléonien et plus encore du sort de sa protectrice. Cette position l'écarte aussi du réseau institutionnel qu'il espère intégrer et qui repose sur le Muséum et sur l'Académie des sciences. Toujours bon élève, il ne parvient pas au niveau de reconnaissance des grands botanistes théoriciens et compilateurs.

### **1. La carrière du voyageur-botaniste entre centre et périphérie scientifique**

La carrière française de Bonpland doit d'abord être replacée au sein de parcours similaires. Pour cela, la comparaison avec ses compatriotes et confrères s'avère instructive vis-à-vis des perspectives de carrières offertes par le voyage de long cours durant la période napoléonienne. Afin d'en dresser un tableau

---

structures publiques, distribution des fonctions aux différents centres. Les structures de Malmaison sont assez bien connues, notamment la grande serre chaude dont il est souvent rappelé qu'elle surpasse celle du Muséum. Néanmoins, il faut aller au-delà de ce simple constat qui indique pourtant toute l'importance du projet scientifique développé là. De plus, Navarre est généralement cité comme une annexe de Malmaison alors qu'un projet scientifique original s'y développe aussi. Dans les deux cas, les sommes investies en font un ensemble de premier plan devant faire l'objet de recherches approfondies permettant de replacer Malmaison-Navarre dans son contexte scientifique, depuis 1799 jusqu'à 1814.

suffisamment représentatif, les parcours étudiés concernent des personnes ayant voyagé hors d'Europe. Soit qu'elles voyagent ou qu'elles soient impliquées dans la vie scientifique après une expédition, il s'agit de l'ensemble des botanistes exerçant entre l'expédition d'Egypte débutée en 1798 et l'expédition Freycinet qui, en 1817, marque le renouveau de la politique exploratrice française. Suivant le découpage effectué par Nicole et Jean Dhombres qui distinguent trois générations dans l'ensemble des scientifiques vivant sous l'Empire<sup>1174</sup>, dix savants appartiennent à la génération de Laplace<sup>1175</sup>, sept à celle de Cuvier et une seule à celle d'Arago. On peut ajouter comme le font ces auteurs une quatrième génération constituée des savants trop âgés pour jouer un rôle actif. Il y en a dans ce cas un seul, Michel Adanson, né en 1727<sup>1176</sup>.

Celui-ci peut intégrer la génération des voyageurs-botanistes ayant commencé leur carrière sous l'Ancien Régime. Le découpage chronologique que nous choisissons de simplifier se compose de deux catégories, à savoir les voyageurs-botanistes ayant débuté leur carrière avant ou après 1789. Quant à Charles Gaudichaud-Beaupré, le pharmacien-botaniste de Freycinet, il est formé sous l'ère napoléonienne. Etudiant à Paris dès 1808, il fréquente le Muséum et

---

<sup>1174</sup> « La plus ancienne est composée des savants qui naquirent vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous l'appellerons la génération de Laplace, qui lui-même naquit en 1749. La génération intermédiaire correspond à celle de Cuvier, né exactement vingt ans plus tard en 1769, et enfin la plus jeune est contemporaine de la Révolution française, et illustrée par un homme comme Arago né en 1787. » ; DHOMBRES Nicole et Jean, *op. cit.*, p.152.

<sup>1175</sup> Pierre-Simon de Laplace (1749-1827) est un mathématicien et astronome comparé à Newton. Il commence sa carrière sous l'Ancien Régime, adhère par esprit laïque à la Révolution française puis s'éloigne du pouvoir napoléonien.

<sup>1176</sup> Michel Adanson (1727-1806) est né à Aix-en-Provence. Son père l'amène à Paris dès l'âge de deux ans. Il étudie d'abord au collège du Plessis-Sorbonne, où il prend conscience de sa passion pour les sciences naturelles. Il suit ensuite les cours dispensés particulièrement par René-Antoine de Réaumur et Bernard de Jussieu au Jardin du roi et au Collège royal. En 1749, il abandonne l'état ecclésiastique auquel il était destiné et le canonat qui lui permettait de vivre et, avec un poste de commis dans la Compagnie des Indes, il part pour le Sénégal où il demeure pendant près de cinq ans. Adanson rapporte d'immenses collections de ce voyage, dont un herbier de plus de 30 000 échantillons, qu'il analyse et classifie avant de publier en 1757 une *Histoire naturelle du Sénégal*. Elu adjoint botaniste de l'Académie des sciences en 1759, il y présente la même année le plan de son ouvrage *Familles des plantes* édité en 1763. Dans celui-ci, Adanson rejette les systèmes de classification botanique en usage et propose une méthode « naturelle » pour classer les familles de plantes. Devenu associé botaniste en 1773, il propose en 1775 à l'Académie de rédiger une *Encyclopédie universelle* embrassant toutes les sciences de la nature mais son projet n'est pas retenu. En 1782, il devient pensionnaire botaniste puis pensionnaire de la classe de botanique et agriculture lors de la réorganisation de 1785. Il est promu chevalier de la Légion d'Honneur en 1801.

herborise avec Adrien de Jussieu avant d'être choisi pour participer à la circumnavigation se déroulant entre 1817 et 1820<sup>1177</sup>.

### *Des parcours différents selon la génération ?*

La génération formée sous l'Ancien Régime accède plus facilement et à peine plus rapidement au sommet de la carrière scientifique, à savoir l'admission au sein de l'Académie des sciences<sup>1178</sup>. D'abord, il n'y a pas de différence significative concernant l'âge auquel les savants intègrent l'Académie. Les plus jeunes ne bénéficient d'ailleurs pas d'un éventuel renouvellement engendré par la rupture révolutionnaire. Ils obtiennent leur siège en moyenne à 52 ans alors que leurs aînés l'obtiennent vers l'âge de 50 ans. Ce paramètre pourrait expliquer les refus essuyés par Bonpland lors de ses deux candidatures à l'Académie de sciences en 1806 et 1808, l'ancienneté demeurant un facteur d'élection important. En effet, il a 36 ans en 1806 lorsqu'Ambroise Palisot de Beauvois<sup>1179</sup> obtient la majorité des suffrages pour le poste vacant de la section de botanique. Ce dernier, alors âgé de 54 ans, possède aussi l'avantage d'être membre correspondant de l'Académie depuis 25 ans.

L'antériorité du parcours institutionnel joue encore en défaveur de Bonpland lors de l'élection de 1808, puisque cette fois il échoue face à un autre correspondant, Charles-François Brisseau de Mirbel, lequel exerce néanmoins cette fonction depuis seulement un an. En outre Mirbel est de trois ans son cadet, ce qui signifie qu'à génération égale les académiciens préfèrent distinguer

---

<sup>1177</sup> Le premier groupe est donc formé par Michel Adanson (1727-1806), André Michaux (1746-1802), Pierre Sonnerat (1748-1814), René Desfontaines (1750-1833), François Richard de Tussac (1751-1837), Ambroise Palisot de Beauvois (1752-1820), Louis-Claude Marie Richard (1754-1821), Jean-Louis-Marie Poiret (1755-1834), Jacques Houtou de la Billardière, (1755-1834), Louis Marie Aubert du Petit-Thouars, (1758-1831), Hippolyte Nectoux (1758-1836), Louis Bosc d'Antic (1759-1828). Le second groupe comprend Pierre Antoine Poiteau (1766-1854), François André Michaux (1770-1855), Jean-Baptiste Leschenault de la Tour (1773-1826), Michel Etienne Descourtilz (1775-1835), Pierre Jean François Turpin (1775-1840), Alyre Raffeneau-Delile (1778-1850), Auguste de Saint-Hilaire (1779-1853) et Charles Gaudichaud-Beaupré (1789-1854).

<sup>1178</sup> L'Académie des sciences prend le nom d'Institut de l'an II à 1816.

<sup>1179</sup> Ambroise Palisot de Beauvois (1752-1820), avocat de formation, se tourne vers la botanique. En 1786 il voyage en Afrique puis s'installe à Saint-Domingue d'où il s'enfuit en 1793, menacé et ruiné par les révoltes. Réfugié aux Etats-Unis, il entreprend des séjours parmi les Amérindiens qui lui valent une place à l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie. Rayé de la liste des proscrits, il rentre en France en 1798. En 1815, il devient membre du Conseil de l'Université.



logiquement un botaniste au cursus scientifique déjà solidement établi. En effet, dès 1798 Mirbel travaille en tant qu'aide naturaliste du Muséum puis, après avoir ouvert un cours de botanique à l'Athénée, il est chargé de l'intendance de Malmaison de 1803 à 1806 avant d'être engagé au service de Louis Bonaparte en Hollande. Mirbel est un botaniste de cabinet, un théoricien reconnu depuis la parution en 1802 d'un important *Traité d'anatomie et de physiologie végétales* le consacrant comme le père de la cytologie et de la physiologie végétale et lui ouvrant les portes de l'Académie<sup>1180</sup>. Il n'est donc pas seulement question d'âge mais aussi de reconnaissance scientifique, Aimé Bonpland ne pouvant se prévaloir alors que de la publication incomplète de la partie botanique du voyage entamée en 1805.

A l'aune des élections de 1806 et 1808, le droit d'ainesse n'apparaît pas comme un facteur privilégiant. Si en 1806 Palisot de Beauvois, le doyen des candidats, est élu, la section de botanique

déclare qu'elle n'a pas présenté M. Mirbel, uniquement parce que son absence paroît devoir être durable. Sans ce motif il y auroit eu une place distinguée.<sup>1181</sup>

En 1808, Mirbel est élu face à ses aînés Petit-Thouars et Poiret<sup>1182</sup>. De plus, précise la section de botanique lorsqu'elle présente la liste des candidats, Candolle bénéficie de l'ancienneté vis-à-vis de Mirbel, ce qui n'empêche nullement l'élection de ce dernier<sup>1183</sup>. C'est donc moins l'ancienneté que la pertinence des travaux qui prime et à ce titre les voyageurs-botanistes sont en recul car si 60% d'entre eux formés sous l'Ancien Régime deviennent académiciens, le tiers seulement des voyageurs-botanistes de la génération révolutionnaire intègre la prestigieuse institution<sup>1184</sup>.

Cependant, le siège obtenu en 1782 par Michel Adanson est purement honorifique ; il accède en effet à l'Académie alors qu'il a cessé d'être actif. S'isolant de la communauté scientifique, il ne publie plus après son élection

---

<sup>1180</sup> MIRBEL Charles-François Brisseau de, *Traité d'anatomie et de physiologie végétales suivi de la nomenclature méthodique ou raisonnée des parties extérieures des plantes et un exposé succinct des systèmes de botanique les plus généralement adoptés*, Paris, P. Dufart, 1802, 2 vol.

<sup>1181</sup> Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 3, séance du 10 novembre 1806, p. 446.

<sup>1182</sup> Poiret publie son voyage puis collabore avec Lamarck au *Dictionnaire encyclopédique de botanique* et devient professeur à l'Ecole centrale de l'Aisne.

<sup>1183</sup> Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 4, séance du 24 octobre 1808, p. 131.

<sup>1184</sup> Sept des douze botanistes dans le premier cas, trois des huit concernés dans le second cas.

intervenue alors qu'il est âgé de 55 ans. Quant à Richard, également éloigné de ses confrères, il intègre l'Institut assez jeune – il a 41 ans – en même temps que l'Ecole de médecine nouvellement créée. Professeur actif, il ne publie pourtant pas ses résultats. Fortement déçu après plusieurs années péniblement accomplies dans les colonies américaines, aucun dédommagement ne lui étant accordé malgré les promesses royales<sup>1185</sup>, son élection apparaît comme une compensation. Car bien que botaniste, ce sont ses travaux annexes qui lui permettent d'intégrer la section d'anatomie et zoologie. N'ayant rien fait paraître avant son élection, c'est « [p]ressé par ses amis » qu'il rédige ensuite « quelques mémoires sur diverses familles de plantes, qui annoncent le talent supérieur<sup>1186</sup> » mais ne donnent pas matière à un ouvrage.

Il en va autrement pour les trois voyageurs-botanistes formés après la Révolution. Pierre Jean François Turpin, Auguste de Saint-Hilaire et Charles Gaudichaud-Beaupré élus respectivement à l'âge de 58, 51 et 48 ans, demeurent actifs. Saint-Hilaire poursuit ses travaux et sa carrière puisque après l'Académie, il rejoint le Muséum et l'université de la Sorbonne. Gaudichaud-Beaupré poursuit quant à lui ses travaux et les publications de ses voyages. Mais tous ont mis à profit leurs expéditions lorsqu'ils sont admis au sein de l'Académie, ce qui n'est pas le cas de leurs aînés. Hormis Richard et Petit-Thouars, lequel publie ses résultats avant d'accéder à l'Académie, les autres empruntent le chemin inverse. Palisot de Beauvois, après avoir effectué un voyage en Afrique et aux Antilles, prolonge son séjour aux Etats-Unis pour des raisons politiques<sup>1187</sup> et Labillardière parcourt le Proche-Orient et l'Océanie avant d'accompagner Bonaparte en Italie. Tous deux sont élus avant de publier leurs résultats scientifiques<sup>1188</sup>.

---

<sup>1185</sup> Richard part en 1781 pour diriger l'établissement botanique de La Gabrielle en Guyane, mais le gouverneur lui en refuse l'accès malgré les recommandations royales. Il semble que le gouverneur et son entourage aient voulu se réserver le monopole des profits de La Gabrielle, cet établissement étant relativement délaissé par le roi qui n'en possède pas la pleine propriété. Il parvient à y accéder en 1785 seulement. Richard revient au printemps 1789 en France mais la mort de Buffon, les événements politiques et des critiques sur sa gestion l'empêchent de faire valoir ses droits ; cf. TOUCHET Julien, *Botanique & colonisation en Guyane française (1720-1848). Le jardin de Danaïdes*, Matoury, Ibis Rouge, 2004, pp. 165-168, 182-189.

<sup>1186</sup> Extrait de l'éloge prononcé par M. de Jussieu le 18 juin 1821, in *Journal des sçavans*, juin 1821, p. 380.

<sup>1187</sup> En 1793, alors qu'il quitte Saint-Domingue ruiné par les révoltes, il apprend qu'il est sur la liste des proscrits. Il doit attendre 1798 pour être autorisé à revenir en France.

<sup>1188</sup> Labillardière publie en 1799 sa relation de voyage à la recherche de Lapérouse ; l'ouvrage connaît un succès retentissant. Elu en 1800, la flore australienne ne commence à paraître qu'en 1804.

René Desfontaines suit un parcours similaire. Adjoint-botaniste à l'Académie des sciences en 1783, il voyage ensuite en Afrique du Nord de 1783 à 1785. Sa nomination l'année suivante à la chaire de botanique du Muséum doit moins à des « mémoires modestes » qu'à la protection de Louis-Guillaume Lemonnier<sup>1189</sup>. Après quelques communications lues à l'Académie sans grand retentissement, l'année 1795 est celle de la consécration puisqu'il obtient un siège à l'Académie et la chaire de botanique au Muséum. Ce n'est que l'année suivante qu'il publie un mémoire essentiel puis son ouvrage majeur, la *Flora Atlantica*, paru entre 1798 et 1800<sup>1190</sup>. Aussi, l'affirmation de Jean-Marc Drouin selon laquelle son voyage marque un tournant dans sa carrière n'est pas incontestable<sup>1191</sup>, car Desfontaines est titulaire des deux postes les plus prestigieux avant d'avoir publié ses œuvres majeures. *A contrario* Pierre Antoine Poiteau, formé après 1789 et d'abord chef de l'école botanique du Muséum, abandonne son poste pour tenter de fonder un jardin à Bergerac sans succès. Nommé ensuite directeur de l'établissement de Saint-Domingue bien que non rémunéré, il publie ses recherches en 1808 mais doit attendre la Restauration pour obtenir de nouveau la direction d'un établissement botanique.

Seul le parcours de Bosc d'Antic se rapproche de celui de la jeune génération. Fondateur de la société linnéenne et membre de la société philomathique, ce commis de l'Etat profite de son poste au consulat des Etats-Unis pour collecter des matériaux. A son retour, ceux-ci lui fournissent une base pour débiter la publication d'ouvrages généraux. En 1803, la divulgation de ses premiers travaux s'accompagne de sa nomination à la direction des pépinières de Versailles. Trois ans plus tard, il cumule l'inspection générale des pépinières impériales, la place de membre de juré de l'Ecole d'Alfort et le siège d'académicien pour la section d'économie rurale. Ce n'est pas le cumul de postes qui le rapproche de ses cadets mais son trajet qui commence par le voyage et la collecte, la publication puis l'accession aux postes scientifiques, bien que dans son cas cette dernière s'effectue rapidement. Les parcours de la jeune génération

---

<sup>1189</sup> DROUIN Jean-Marc, « Collecte, observation et classification chez René Desfontaines (1750-1833) », in BLANCKAERT Claude, COHEN Claudine, CORSI Pietro, FISCHER Jean-Louis (coord.), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, MNHN, 1997, p. 266. Louis-Guillaume Lemonnier (1713-1799) est professeur de botanique au Jardin du roi, médecin de Louis XV puis de Louis XVI.

<sup>1190</sup> DESFONTAINES René Louiche, *Flora Atlantica, sive Historia plantarum, quae in Atlante, agro tunetano et algeriensi crescunt*, Paris, A. Blanchon, 1798-1800, 2 vol.

<sup>1191</sup> DROUIN Jean-Marc, *op. cit.*, p. 266.

entrant à l'Académie sont donc plus homogènes. Ils suivent un schéma nettement plus lisible puisque le voyage constitue un véritable point de départ et l'édition de travaux l'étape intermédiaire avant l'accession académique.

Qu'en est-il de ceux qui, comme Bonpland, n'accèdent pas à cette institution ? Ils peuvent se diviser en trois catégories : les enseignants-chercheurs, les voyageurs et les jardiniers. Les premiers effectuent une carrière honorable ; d'abord Poiret à l'Ecole centrale de l'Aisne, ensuite Raffeneau-Delile à l'université de Montpellier et enfin Descourtilz en tant que fondateur du Lycée colonial de Port-au-Prince puis président de la société linnéenne. Les seconds font carrière dans le voyage de long cours ; André Michaux meurt au cours de son troisième voyage, Leschenault de la Tour peu après son retour d'une troisième expédition tandis que Sonnerat choisit de s'installer à Pondichéry après deux voyages en Nouvelle-Guinée puis en Chine. L'émigration de ce dernier n'est pas sans rappeler celle de Bonpland.

Néanmoins, la voie suivie par les jardiniers est plus instructive. En effet, alors que Tussac et Nectoux dirigent des jardins botaniques puis cessent leur activité, François-André Michaux et Poiteau terminent leur carrière respectivement comme administrateur de la Société centrale d'agriculture<sup>1192</sup> et directeur des pépinières de Fontainebleau. Cela présume-t-il d'une évolution vers la valorisation de ce type de carrière d'une génération à l'autre ? Certainement pas, car Petit-Thouars et Bosc d'Antic dirigent eux aussi des pépinières avant d'accéder à l'Académie des sciences. D'ailleurs, Nectoux cesse malgré lui de diriger les Jardins de Rome et espère sans succès pouvoir retourner en Egypte afin d'y fonder un établissement d'agriculture et de naturalisation<sup>1193</sup>. L'administration des jardins demeure donc une fonction honorable et recherchée mais difficilement accessible. Elle n'en constitue pas moins une étape vers des fonctions plus prestigieuses, à condition d'être employé à un poste assurant une notoriété suffisante<sup>1194</sup>.

---

<sup>1192</sup> Michaux est chargé de développer un arboretum dans sa propriété du château d'Harcourt.

<sup>1193</sup> Cf. BRET Patrice, « Le réseau des jardins coloniaux : Hypolite Nectoux (1759-1836) et la botanique, de la mer des Caraïbes aux bords du Nil », in LAISSUS Yves (coord.), *op. cit.*, pp. 210-211.

<sup>1194</sup> Encore faudrait-il réaliser une étude exhaustive du parcours des jardiniers. Ce qui est certain, c'est que ces fonctions n'empêchent pas l'intégration à la communauté scientifique, malgré ce que l'expérience de Nectoux pourrait laisser croire ; cf. *ibid.*, p. 208.

C'est le cas pour Bonpland jusqu'en 1814. Il semble que sa fonction d'intendant et botaniste répond à ses objectifs professionnels et personnels. Satisfait d'une existence

qui était assurée par les marques bien positives de la confiance et de l'estime qu'[il] avai[t] su mériter<sup>1195</sup>,

la proposition de rester au service du prince Eugène après le décès de Josephine présente le risque de voir sa carrière « végéter<sup>1196</sup> ». Sans l'appui de l'influente impératrice, le poste perd de son prestige et ne constitue plus un marchepied vers de hautes fonctions scientifiques. En outre, Bonpland signale que ce changement l'empêcherait de mener à bien ses propres travaux<sup>1197</sup>. Or, il lui faut assurer une production scientifique notable s'il veut infléchir une évolution professionnelle qu'il pressent comme un déclin social.

La publication des résultats, simplement ébauchée par Bonpland, semble indispensable aux cadets pour leur permettre d'intégrer des places prestigieuses devenues plus difficilement accessibles. Mais ce n'est pas une condition suffisante et la direction d'un établissement botanique ne leur offre pas la possibilité de modifier favorablement leur carrière. Poiteau, bien que favorisé par la Restauration et directeur des pépinières de Fontainebleau, essuie un échec pour l'accession à l'Académie en 1839. François-André Michaux et Aimé Bonpland obtiennent le statut de correspondant sans que leur carrière s'en trouve transformée. En somme, les possibilités de promotions scientifiques s'amenuisent pour les voyageurs-botanistes.

### *L'influence du voyage sur la carrière*

En moyenne, treize années sont nécessaires pour que les voyageurs concernés intègrent l'Académie des sciences après leur retour. Si l'on excepte Adanson et Turpin qui l'intègrent après une trentaine d'années, ce sont huit ans qui séparent le retour de l'élection. Ce laps de temps relativement réduit tend à

---

<sup>1195</sup> Bonpland à O. Gallocheau, s. l., 6 juillet 1814, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 64.

<sup>1196</sup> Bonpland à Goujaud-Bonpland, s. l., 6 juillet 1814, cité in *ibid.*, p. 63.

<sup>1197</sup> En 1814, Bonpland souhaite terminer « l'ouvrage de Malmaison et de Navarre, [les] plantes équinoxiales et la monographie des Melastoma », in *ibid.*

prouver que le voyage favorise la carrière, sans être pour autant un facteur privilégiant. En effet, au cours de la période étudiée dix voyageurs-botanistes contre treize botanistes « sédentaires » accèdent à l'Académie. Cette proportion, bien qu'assez équilibrée, n'est pas en faveur des voyageurs. L'âge non plus ne leur est pas profitable puisque les botanistes sont élus en moyenne à 48 ans. Là encore la différence n'est pas significative ; mais ces deux données confirment l'hypothèse selon laquelle le voyage de long cours n'est pas un stimulateur de carrière.

Les carrières des voyageurs-botanistes de la génération de Bonpland confirment que le voyage est moins un stimulateur qu'une étape de leur carrière. En effet, tous à l'exception de Saint-Hilaire<sup>1198</sup> effectuent plusieurs missions malgré parfois l'existence de postes honorables en France. Les voyages de Poiteau, Michaux et Leschenault de la Tour doivent être regardés comme des promotions professionnelles. Trois d'entre eux accèdent à l'Académie des sciences, à savoir Turpin, Saint-Hilaire et Gaudichaud-Beaupré. Les destins des autres sont variables : Poiteau termine sa carrière comme jardinier en chef au château de Fontainebleau, Michaux comme directeur de Société centrale d'agriculture, Leschenault de la Tour comme voyageur-naturaliste, Descourtilz comme médecin et président de la Société linnéenne de Paris, Raffeneau-Delile comme professeur d'histoire naturelle à Montpellier. Aucune nomenclature n'est déductible de ces parcours, hormis l'appartenance commune de ces voyageurs-botanistes à des institutions scientifiques leur procurant prestige et revenu stable. En outre aucun n'est victime de la Restauration. Au contraire, nombre d'entre eux connaissent un regain d'activité professionnelle avec celle-ci.

Le voyage ne permet pas d'impulser la carrière d'autant qu'il est parfois le résultat d'un parcours, une promotion et non son commencement. Les espoirs émis par Bonpland en 1805 quant à un nouveau voyage<sup>1199</sup> sont révélateurs de la place éminente tenue par la mission scientifique dans la carrière. Cette place est courante pour la génération antérieure à celle de Bonpland. Le fait qu'il effectue sa demande avant d'avoir rien classé tend à prouver qu'il privilégie le voyage par

---

<sup>1198</sup> Jeanine Potelet affirme que Saint-Hilaire doit sa nomination à la chaire de Lamarck à la publication de sa *Flora Brasiliae Meridionalis* ; POTELET Jeanine, « En la huella de Humboldt: naturalistas, comerciantes y artistas franceses en Brasil », in *Cuadernos americanos*, n° 73, janvier-février 1999, p. 115.

<sup>1199</sup> Cf. *infra*, pp. 338-339.

rapport à une carrière de savant de cabinet. Hormis les offres de services politiques proposées par Bonpland pour l'Amérique en 1808 et 1815<sup>1200</sup>, une possibilité de partir pour l'Amérique lui est offerte par la France en 1814. Cette proposition reçue au début du mois de juillet confirme d'une part l'absence d'une mise à l'écart de la part des nouvelles autorités, d'autre part le statut de la mission scientifique considérée comme une poursuite et une promotion de la carrière. En effet, on lui fait alors « de belles propositions pour Cayenne<sup>1201</sup> » à peine trois mois après l'abdication de Napoléon I<sup>er</sup> et moins de deux mois après la mort de Joséphine de Beauharnais. Le poste proposé étant à pourvoir dès septembre, Bonpland se voit obligé de refuser car il est occupé par ses publications et par la succession de Joséphine, dont le règlement des arriérés qui lui sont dus. Néanmoins cela prouve qu'il est non seulement loin d'être proscrit par le nouveau régime – et donc non compromis politiquement – mais probablement très bien recommandé car il s'agit de se rendre rapidement dans une colonie tout juste rendue à Louis XVIII. Cela tend à montrer aussi que pour sa part, Bonpland privilégie sa carrière à ses idées politiques.

Malheureusement, ni le commanditaire ni l'objectif du voyage ne sont précisés par Bonpland. Aucun document n'éclaire ce point, les sources s'avérant lacunaires lors de l'occupation de la colonie par les Portugais entre 1809 et 1817<sup>1202</sup>. Cependant, cette proposition doit être mise en relation avec la mort de l'impératrice survenue le 29 mai 1814 qui libère Bonpland de l'intendance et avec le traité de Paris signé le lendemain. Celui-ci ratifie en effet la rétrocession de la Guyane à la France dans ses frontières de 1792 mais demande dans le même temps que les deux pays en conflit au sujet des limites trouvent un arrangement à l'amiable. La France s'empresse d'envoyer des commissaires délimitateurs et de demander à Pierre Lapie et Jean-Baptiste Poirson de dresser une carte mais le Portugal se nie à remettre la colonie, le problème des frontières empêchant la France de reprendre immédiatement possession de la colonie<sup>1203</sup>. Il paraît

---

<sup>1200</sup> Cf. chapitre I, pp. 76-77.

<sup>1201</sup> *Ibid.*, p. 63.

<sup>1202</sup> Julien Touchet écrit à ce propos : « nous n'avons malheureusement aucun document sur cette période, peut-être en trouverait-on au Brésil », in TOUCHET Julien, *op. cit.*, p. 279.

<sup>1203</sup> SAINT-QUENTIN Alfred de, *Guyane française : ses limites vers l'Amazonie*, Paris, Dupont, 1858, p. 41 ; SILVA Joaquim Caetano da, *L'Oyapoc et l'Amazonie. Question brésilienne et française*, Paris, A. Lahure, 1899 (1861), tome 1, pp. 159-163, 174-175.



vraisemblable qu'on ait proposé à Bonpland de participer à ce voyage. Mais qui et dans quel but ?

En 1814, Joseph Martin est le responsable des jardins botaniques de Guyane qu'il crée et dirige depuis 1790. Ceux-ci comportent le jardin de La Gabrielle et le jardin des plantes de Baduel avec à leur tête un régisseur et un botaniste, le jardin du roi et celui de l'hôpital comptant pour leur part deux jardiniers. Cette répartition traduit les tergiversations de Martin concernant l'établissement d'une structure favorable à l'acclimatation et à la conservation des plantes. En effet, le botaniste délaisse le jardin de Baduel qui demeure une simple pépinière au profit de La Gabrielle, convoité par les colons pour les épiceries s'y trouvant. Protégé par André Thouin<sup>1204</sup>, il est cependant accusé de mauvaise gestion une première fois en 1796 puis une seconde fois lors de la rétrocession de la colonie dans un rapport rédigé au mois de février 1817 par les colons de Cayenne. De plus, il semble qu'il ait entretenu des rapports plus que cordiaux avec les Portugais durant leur occupation d'autant que l'esclave chargé par lui de la gestion de Baduel obtient son affranchissement de ceux-ci en 1814<sup>1205</sup>. Cependant, il reste en poste jusqu'à sa mort survenue en 1817.

La rapidité de la proposition faite à Bonpland en 1814 peut s'expliquer par la volonté politique de reprendre immédiatement possession de la Guyane. Dans ce cas, l'offre peut émaner du nouveau ministre de la Marine et des Colonies Pierre-Victor Malouet particulièrement intéressé par les ressources naturelles guyanaises sous l'Ancien Régime<sup>1206</sup>. Emigré à Londres durant les années 1790, il y défend les intérêts des colons – dont l'esclavage – particulièrement de Saint-

---

<sup>1204</sup> André Thouin (1747-1824), agronome, il succède à son père en 1764 au poste de jardinier en chef du Jardin du roi. Nommé professeur d'agriculture et de culture des jardins au Muséum en 1794, il devient ensuite membre de l'Académie des sciences.

<sup>1205</sup> TOUCHET Julien, *op. cit.*, pp. 191, 199, 201, 260-262, 279-283.

<sup>1206</sup> D'abord en poste à Saint-Domingue, Malouet (1740-1814) est chargé entre 1776 et 1778 de dresser un plan de développement de la Guyane et d'en consolider la frontière contestée avec le Brésil. Il se prononce pour une exploration et une exploitation intensive des ressources qu'il présume fortes, abandonnant le projet d'un jardin botanique non apte selon lui à regrouper dans un même lieu des végétaux issus de sols très différents. Dans le domaine agraire il prône aussi le dessèchement de certaines zones ainsi que l'élevage intensif des bovins. Concernant les moyens humains, Malouet propose un retour des jésuites et la création d'une chambre économique ayant pour but d'amener de France savoirs et savoir-faire. Il envisage enfin, à titre privé, de créer une société pour la mise en culture des terres basses avec le comte de Broglie ; MALOUEP Pierre-Victor, *Mémoires de Malouet, publiés par son petit-fils le baron de Malouet*, Paris, Plon, 1874 (1868), tome 2, pp. 288-289, 391-392, 397-402, 410-414 ; TOUCHET Julien, *op. cit.*, pp. 37-38, 105, 148-150.

Domingue<sup>1207</sup>. Rentré en France après l'amnistie, il est protégé par Napoléon qui le nomme commissaire général de la Marine à Anvers et participe de 1804 à 1808 aux *Archives littéraires de l'Europe*, revue littéraire européenne autour de laquelle gravitent les Humboldt<sup>1208</sup>. En outre, Alexandre de Humboldt étant aux côtés du roi de Prusse lors du retour de Louis XVIII à Paris, peut-être a-t-il recommandé Bonpland. Quant à Joséphine de Beauharnais, aucune source n'indique qu'elle ait eu des relations permettant à Malouet de faire la connaissance de Bonpland. Là encore, une hypothèse seulement peut être émise à propos des proches de l'impératrice attachés aux colonies américaines. Sachant qu'en 1814 Malouet est « élevé jusqu'aux nues par les Colons et leurs Adhérens<sup>1209</sup> », peut-être existe-t-il des connexions entre les colons proches des Beauharnais et Malouet leur permettant de proposer Bonpland.

Il est avéré qu'en accédant au ministère de la Marine et des Colonies, Malouet entend reprendre Saint-Domingue<sup>1210</sup>. Les colonies américaines sont quant à elles une préoccupation majeure du ministre qui n'a pas pu réaliser ses projets publics et privés en Guyane près de quarante ans auparavant. Il pourrait s'agir pour Bonpland de remplacer Joseph Martin à la tête des jardins botaniques guyanais afin de leur donner une véritable impulsion puisqu'ils végètent depuis 24 ans. En outre, le Rochelais possède l'atout de pouvoir à la fois cumuler les postes de botaniste et administrateur des différents domaines, comme il l'a fait à Malmaison pendant plus de cinq ans. Il est aussi un spécialiste de la flore américaine et, qualité très appréciable pour Malouet, il n'est pas seulement un théoricien mais surtout un praticien en bon élève de Thouin. Ayant aussi eu à s'occuper de la ménagerie de Joséphine, Bonpland répond en tous points aux vues émises par Malouet pour le développement de la Guyane.

---

<sup>1207</sup> SHAW Matthew J., « Emigration, Abolition and the Atlantic World in the Revolutionary Era », in *The Electronic British Library Journal* [en ligne], article 3, 2003. URL : <http://www.bl.uk/collections/eblj/2003/article3.html>.

<sup>1208</sup> Cette revue a pour but de renforcer la suprématie de la « civilisation française » au sein de l'Empire ; cf. CHAPPEY Jean-Luc, « Les Archives littéraires de l'Europe (1804-1808) », in *La Révolution française* [En ligne], Dire et faire l'Europe à la fin du XVIIIe siècle, juin 2011. URL : <http://lrf.revues.org/index284.html>.

<sup>1209</sup> VASTÉY Pompée-Valentin de, *Notes à M. le baron de V.P. Malouet, : ministre de la Marine et des colonies, de sa Majesté Louis XVIII, et ancien administrateur des colonies et de la Marine, ex-colon de Saint-Domingue, etc. en réfutation de 4ème volume de son ouvrage, intitulé: Collection de mémoires sur les colonies, et particulièrement sur Saint-Domingue, etc., publié en l'an X. Par M. le baron de J.L. Vastey, secrétaire du Roi, membre du Conseil privé de Sa Majesté Henry I<sup>er</sup>*, Cap-Henry, P. Roux, octobre 1814, p. III.

<sup>1210</sup> *Ibid.*

Un doute subsiste néanmoins concernant l'éventuel remplacement de Martin car lui aussi est un élève et un protégé de Thouin<sup>1211</sup>. Certes, après cinq années au contact des Portugais il peut s'avérer utile de ne pas prolonger son poste mais il continue à exercer jusqu'à sa mort, en 1817, personne ne prenant sa succession avant 1819. En 1814, Bonpland est-il pressenti pour le remplacer ou, dans le cadre de la mission de délimitation des frontières franco-brésiliennes, lui propose-t-on d'explorer les forêts de cette zone ? La seconde hypothèse est elle aussi cohérente puisque le recensement et l'exploitation des bois est la tâche la plus importante à effectuer d'après Malouet dès 1778. L'expérience de Bonpland en matière d'exploration joue là encore en sa faveur.

Il n'est pas possible de trancher faute de sources connues. Cependant, il est possible que la mission proposée à Bonpland, comme celle confiée à Martin en 1790 et comme celle qu'il accepte à Buenos Aires en 1817, recouvre à la fois l'exploration, le recensement, la valorisation et la naturalisation des ressources naturelles guyanaises. Cette approche globalisante de la botanique est en effet caractéristique du processus de développement scientifique périphérique. Lors de ce processus, les deux premières étapes de l'évolution des sciences coloniales proposées par George Basalla<sup>1212</sup> sont réunies dans un même temps et, souvent, dans les mains d'un seul individu, le voyageur-botaniste devant assumer différentes fonctions afin de hisser la périphérie au niveau du centre et de faire du jardin ou, plus largement, du laboratoire périphérique un relais efficace des demandes scientifiques, économiques et politiques en provenance du centre<sup>1213</sup>. La troisième étape, celle consistant à égaler la métropole ou la dépasser, nécessite un cadre scientifique et éditorial qui fait le plus souvent défaut au XIX<sup>e</sup> siècle dans les colonies, mais qui se met lentement en place dans les centres scientifiques périphériques. Cette étape qui consiste à quitter une situation de dépendance scientifique est la plus difficile à réaliser, sa concrétisation nécessitant en premier

---

<sup>1211</sup> Julien Touchet a retrouvé une correspondance entre Martin et Thouin prouvant leur proximité jusqu'à l'invasion portugaise de la Guyane, en 1809 ; cf. TOUCHET Julien, *op. cit.*, pp. 52, 164.

<sup>1212</sup> BASALLA George, *op. cit.*

<sup>1213</sup> C'est le cas pour la Guyane et pour Alger, l'autre colonie française qui se développe au cours de la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est aussi ce qui est demandé à Bonpland à Buenos Aires. Cet aspect est néanmoins peu étudié en France. Les rapports entre le Muséum de Paris et ses périphéries sont par exemple quasiment absents de l'ouvrage fondamental à propos du *Muséum au premier siècle de son histoire*, *op. cit.*, hormis la recherche de Marie-Noëlle Bourguet sur le voyage scientifique dont il est question ci-dessous.

lieu une décentralisation des moyens qui permette la fin de la concentration des fonctions<sup>1214</sup>.

Après le congrès de Vienne, une expédition en partance pour la Guyane est de nouveau annulée. Faute de sources à son sujet il n'est pas possible de savoir si elle comportait un scientifique chargé d'une mission spécifique, ce qui aurait permis de préciser celle proposée à Bonpland dans l'hypothèse où, en 1816, un remplaçant lui aurait été trouvé. Finalement, en août 1817 l'expédition quitte la France<sup>1215</sup> sans avoir à son bord de naturaliste. Sur place, Beulé est mentionné comme successeur de Martin à La Gabrielle et Banon à Baduel sans qu'apparemment ils aient été mandatés par le gouvernement français<sup>1216</sup>. C'est finalement Poiteau, autre disciple de Thouin et autre spécialiste des plantes tropicales – celles de Saint-Domingue – qui est recruté en 1819 afin de superviser la mise en culture des habitations royales. Il ne revient en France en 1823 que contraint et forcé, l'ingénieur maritime Demonteil partant en 1819 avec lui pour examiner et mettre en valeur les bois guyanais<sup>1217</sup>. Les missions scientifiques périphériques sont, d'après les parcours exposés, valorisées et appréciées par les botanistes car elles leur permettent de multiplier les découvertes ainsi que de maîtriser une grande partie du processus de recherche depuis la collecte jusqu'à la publication dans tous les cas, en plus de la gestion du laboratoire dont ils ont la charge dans certains cas.

### *Un compagnon de voyage relégué au second plan*

Le voyage est donc pour Bonpland synonyme de promotion. L'autonomie scientifique permise par l'éloignement à la périphérie est probablement perçue par

---

<sup>1214</sup> Marie-Noëlle Bourguet évoque à propos du *Muséum au premier siècle de son histoire* la dépendance des voyageurs vis-à-vis du centre dont ils ne sont jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que les instruments ; cf. BOURGUET Marie-Noëlle, « Voyage et histoire naturelle (fin XVII<sup>e</sup> siècle - début XIX<sup>e</sup> siècle) », in BLANCKAERT Claude, COHEN Claudine, CORSI Pietro, FISCHER Jean-Louis (coord.), pp. 177-178. Dans le cas de Bonpland – et certainement pour d'autres qui restent à étudier – la concentration des fonctions qui lui est demandée à Malmaison puis à Buenos Aires tend à confirmer qu'il est placé en situation de dépendance.

<sup>1215</sup> Cf. SAINT-QUENTIN Alfred de, *op. cit.*, pp. 41-42.

<sup>1216</sup> TOUCHET Julien, *op. cit.*, pp. 88-89, 169, 182.

<sup>1217</sup> Il semble que son action n'aboutit pas car il faut attendre la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle pour que il y ait un essor à ce niveau ; cf. HOFF Michel, « Flore guyanaise, histoire d'une découverte inachevée », in *Courrier de la nature*, n° 168, janvier 1998, pp. 8-9 ; TOUCHET Julien, *op. cit.*, pp. 151, 201-202, 207-208, 213-215.

lui et par la majorité des voyageurs comme un atout dans la carrière. Cependant une fois de retour au centre en 1804 les profits escomptés s'avèrent difficiles à obtenir, Bonpland devant les partager avec Humboldt. Loin du panégyrique encensant le voyageur héroïque que nous retranscrivons ci-dessous, les fruits du périple sont doux-amers pour Bonpland comme pour d'autres. Ce n'est pas le cas de son compagnon de voyage lequel, afin d'intégrer le milieu scientifique, mène une véritable course et conseille à Bonpland de faire de même<sup>1218</sup>. Certes, Alexandre de Humboldt est reconnu à juste titre comme un père fondateur de la science moderne et ses publications américaines révolutionnent l'appréhension de la nature et des hommes<sup>1219</sup>. Mais en 1805 Bonpland le surpasse dans le domaine botanique et prend en charge la rédaction de cette partie. Il peut être considéré comme un des meilleurs spécialistes de son époque relativement à ce travail long et pénible, comme en témoigne son compagnon de voyage :

Parmi les différents travaux auxquels nous avons cru devoir nous livrer, les recherches botaniques ont été de celles dont nous nous sommes occupés avec le plus d'assiduité. [...] Quoique les *Plantes équinoxiales*, comme tous les travaux de notre expédition, portent le nom de Bonpland et le mien, il s'en faut de beaucoup que les deux signataires aient eu part égale à cet ouvrage. M. Bonpland ne l'a pas seulement rédigé lui seul d'après nos manuscrits, mais c'est à lui aussi qu'est due la plus grande partie de ce travail botanique [...]; nous avons herborisé ensemble pendant plus de six ans, les plantes ont été recueillies par nous deux, mais à peine un neuvième a été décrit par moi. C'est M. Bonpland qui, au milieu des fatigues du voyage et souvent aux dépens de son sommeil, a préparé et séché lui seul près de soixante mille échantillons de plantes [...] Si un jour mon entreprise est regardée comme intéressante pour le progrès de la botanique, ce succès devra être attribué au zèle actif de M. Bonpland. Plus la reconnaissance qu'il m'a inspirée est grande, plus je me plais à lui rendre la justice qui lui est due<sup>1220</sup>

---

<sup>1218</sup> Nicole et Jean Dhombres remarquent justement cette manière de procéder d' « Alexandre de Humboldt qu'un don d'ubiquité plaçait partout », in DHOMBRES Nicole et Jean, *op. cit.*, p. 387.

<sup>1219</sup> Ses deux *Essais politiques*, l'un sur Cuba, l'autre concernant le Mexique, font entrer la statistique comme matière première du compte-rendu de voyage; ses index détaillés en facilitent la lecture ; la lecture du paysage est améliorée grâce aux coupes transversales.

<sup>1220</sup> HUMBOLDT Alexandre de, BONPLAND Aimé, *Plantes équinoxiales : recueillies au Mexique, dans l'île de Cuba, dans les provinces de Caracas, de Cumana et de Barcelone, aux Andes de la Nouvelle-Grenade, de Quito et du Pérou, et sur les bords du Rio-Negro, de l'Orénoque et de la rivière des Amazones*, Paris, F. Schoell, tome I, 1808, pp. I-VII.

conclut Humboldt dans sa préface aux *Plantes équinoxiales* et, joignant le geste à la parole, il déclare en 1805 céder les bénéfices de l'ouvrage à son ami ainsi que la moitié de ce que rapporte le reste des publications<sup>1221</sup>.

Or, plus aucune trace de ce pécule n'est mentionné ultérieurement. En 1818, l'édition française coûte 180 000 francs à Humboldt<sup>1222</sup>. Le roi de Prusse subventionne son sujet à hauteur de plusieurs centaines de milliers de francs pour l'édition allemande. Les espérances de Bonpland sont déçues mais à leur retour c'est Humboldt qui tente de trouver un poste rémunéré pour lui et qui obtient rapidement de la part du gouvernement français le versement d'une pension de 3 000 francs en sa faveur<sup>1223</sup>.

L'hommage moral<sup>1224</sup> et matériel est loin d'être superflu étant donné d'une part les besoins pécuniaires du Rochelais, d'autre part la monopolisation de la gloire par l'infatigable baron de Humboldt. Car dès avant leur départ, Bonpland est relégué au second plan. Ce n'est pas par ignorance que la Cour espagnole le considère en 1799 comme un second rôle<sup>1225</sup> puisque durant le voyage, c'est le nom de Humboldt qui est le plus souvent cité par les scientifiques français lorsque des nouvelles et du matériel leur parviennent<sup>1226</sup>. Dans sa course aux honneurs, le Prussien parvient à être élu correspondant de la section de physique de l'Institut le 6 février 1804 mais échoue au poste d'associé étranger derrière le chimiste Martin Heinrich Klaproth le 18 juin de la même année. A cette date, les deux voyageurs n'ont pourtant pas encore abordé les côtes françaises<sup>1227</sup>.

A leur retour, les éloges s'adressent encore principalement à Humboldt ; « l'heureux retour de cet illustre voyageur » est célébré à Bordeaux et à Paris par

<sup>1221</sup> Bonpland espère percevoir au moins 40 000 francs ; Bonpland à Gallocheau, Paris, 18 mars 1805, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 16.

<sup>1222</sup> Humboldt à A. P. de Candolle, Paris, 10 avril 1818, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *Lettres américaines d'Alexandre de Humboldt (1798-1807). Précédées d'une notice de J.C. Delamétherie et suivies d'un choix de documents en partie inédits*, Paris, Guilmoto, 1905, p. 276.

<sup>1223</sup> Humboldt aux professeurs administrateurs du Muséum, Paris, 18 décembre 1804 ; Humboldt à Karsten, Paris, 10 mars 1805, cité in *ibid.*, pp.176, 187 ; HAMY Théodore Jules Ernest, *Aimé Bonpland, médecin et naturaliste, explorateur en Amérique du Sud*, Paris, Guilmoto, 1906, p. XXVII.

<sup>1224</sup> Que nous jugeons utile de reproduire ici dans son intégralité en raison de la rareté du genre et en ce qu'il décrit exactement le travail de Bonpland.

<sup>1225</sup> Cf. les commentaires de Miguel Angel Puig-Samper et Sandra Rebok reproduits lors du chapitre V, p. 466n.

<sup>1226</sup> Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 3, 29 brumaire, 9 pluviôse et 8 prairial an 12, pp. 27, 57, 98.

<sup>1227</sup> Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 3, pluviôse et 29 prairial an 12, pp. 62, 104-105.



les Académiciens qui évoquent « le célèbre voyageur M. Humboldt<sup>1228</sup> ». Ni aussi « célèbre » et « illustre », Aimé Bonpland est néanmoins reconnu pour ses travaux. Dès le 5 novembre 1804, il lit un mémoire portant sur une nouvelle espèce de palmier à l'Institut<sup>1229</sup>. La même année il collabore avec Georges Cuvier, pour lequel il effectue la traduction de la description du mégathérium publiée à Madrid en 1796 par Jean-Baptiste Bru et José Garriga<sup>1230</sup>. Le 17 juin 1805, c'est en leurs deux noms que les voyageurs présentent la première livraison des plantes équinoxiales<sup>1231</sup>. Entretemps, au mois de janvier 1805, Humboldt présente lui aussi un mémoire – édité la même année<sup>1232</sup> – devant l'Institut à propos de la géographie des plantes, qui est alors une science à peine éclosée, et de la physique du globe. Il s'approprie une partie importante de la botanique et le 11 février 1805 c'est lui qui se fait intermédiaire en transmettant une plante à Fourcroy et Vauquelin afin qu'elle soit analysée.

La répartition des résultats du voyage est faite : à Bonpland les découvertes botaniques, à Humboldt leur mise en système et les théories. En ce sens, et selon la typologie de David Marcus Knight, Humboldt est le « voyageur » du XIX<sup>e</sup> siècle qui part pour tester des théories tandis que Bonpland demeure l'« explorateur » qui collecte et classe<sup>1233</sup>. Ce premier essai du baron prussien contredirait la division du travail devant laisser à Bonpland la partie botanique s'il

<sup>1228</sup> Ainsi après leur arrivée à Bordeaux, on peut lire dans la presse locale: « Il y a environ six ans qu'un seigneur prussien nommé Humboldt passa au Pérou pour y faire des recherches sur l'histoire naturelle. [...] Il vient maintenant de les terminer et a passé ici il y a quelques jours pour se rendre à Paris avec de superbes recueils de tous genres, produit de ses pénibles et rares travaux. Il va en publier le résultat, et le monde savant attend des choses précieuses sur un pays curieux et peu connu des Européens. » ; cf. Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 3, 25 thermidor an 12 et 9 vendémiaire an 13, pp. 117, 136.

<sup>1229</sup> Bonpland à M. et Mme Gallocheau, Paris, 12 novembre 1804, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 12.

<sup>1230</sup> CUVIER Georges, « Description des os du megatherium, faite en montant le squelette, par D. Jean-Baptiste Bru, traduite par M. Bonpland, et abrégée », in *Annales du Muséum national d'Histoire naturelle*, vol. 5, 1804, pp. 387-400. Il s'agit de la seconde partie de l'article du même auteur intitulé « Sur le megatherium, autre animal de la famille des Paresseux, mais de la taille du Rhinocéros, dont un squelette fossile presque complet est conservé au cabinet royal d'histoire naturelle à Madrid », pp. 376-400.

<sup>1231</sup> Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 3, 28 prairial an 13, p. 222.

<sup>1232</sup> HUMBOLDT Alexandre de, *Essai sur la géographie des plantes ; accompagné d'un tableau physique des régions équinoxiales, fondé sur des mesures exécutées, depuis le dixième degré de latitude boréale jusqu'au dixième degré de latitude australe, pendant les années 1799, 1800, 1801, 1802 et 1803*, Paris, Levrault, Schoell et Cie, 1805.

<sup>1233</sup> Cf. KNIGHT David Marcus, « Travels and science in Brazil », in *História, Ciências, Saúde*, vol. 8 (supplément), 2001, pp. 809-822. Cette évolution est déjà analysée depuis le XVI<sup>e</sup> siècle in DROUIN Jean-Marc, « La moisson des voyages scientifiques : les singularités, l'inventaire, la loi et l'histoire », in ALVES Isidoro, MORAES GARCIA Elena (éd.), *Anais do VI Seminario da História Ciência e da Tecnologia*, Rio de Janeiro, SBHC, 1997, pp. 23-32.



ne précisait en 1805, puis en 1812, que cet ouvrage a pour but de regrouper sous un titre trompeur l'ensemble de ses recherches physiques. Humboldt insiste sur l'ancienneté de ses recherches dans ce domaine, remontant à sa première jeunesse quant à l'idée et à l'année 1796 quant à la première publication<sup>1234</sup>.

L'insistance de Humboldt sur l'ancienneté vise à prouver l'antériorité de ses découvertes, principe fondamental de la reconnaissance scientifique. Humboldt est particulièrement attaché à sa physique du globe à laquelle il consacre les dernières années de sa vie<sup>1235</sup>. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, cette recherche doit l'aider à asseoir sa réputation scientifique. Pour ce faire, il compte aussi sur la publication de son *Essai politique sur la Nouvelle-Espagne* qui voit le jour en 1811 mais qui occupe une place primordiale dans sa stratégie éditoriale dès 1806. Alors qu'il se trouve à Berlin, occupé à classer son herbier avec l'aide de Karl Ludwig Willdenow<sup>1236</sup>, Humboldt place son essai politique devant les 15 000 plantes de l'herbier possédé par son compatriote et devant les innombrables espèces botaniques nouvelles ramenées d'Amérique<sup>1237</sup>. Cette hiérarchisation des travaux scientifiques explique la stratégie de Humboldt qui délaisse les aspects descriptifs au profit des recherches innovatrices.

Si Bonpland ne s'oppose pas à cette répartition, en revanche une dispute éclate dès 1805 à propos des travaux de botanique descriptive. Le Français, qui corrige les manuscrits de Humboldt en même temps qu'il rédige le début de la partie botanique du voyage, fait part de son irritation à Humboldt car Willdenow

---

<sup>1234</sup> *Ibid.*, pp. VI-VII ; HUMBOLDT Alexandre de, *Voyage de Humboldt et Bonpland ; 1-3. Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent : fait en 1799, 1800, 1801, 1803 et 1804*, Paris, Schoell, 1812, tome 1, pp. 18-19. Marie-Noëlle Bourguet analyse cette approche globalisante d'Alexandre de Humboldt lors du voyage : « Certes, il restait des blancs à remplir sur les cartes des continents, et le catalogue des faunes et des flores était à compléter [...] Mais l'enjeu essentiel du voyage savant n'était plus, à ses yeux, dans des découvertes ponctuelles, isolées : plutôt, prenant acte du fait que le monde était désormais fini et que tout voyageur serait, un jour, amené à inscrire ses pas dans ceux de ses prédécesseurs, il fallait définir autrement l'objet du voyage » ; BOURGUET Marie-Noëlle, « Le monde vu du haut du pic de Teyde : Alexandre de Humboldt à Ténériffe », in MONTESINOS José, TOLEDO PRATS Sergio, ORDOÑEZ RODRIGUEZ Javier (éd.), *Ciencia y Romanticismo* [en ligne], Maspalomas, Gran Canaria, Fundación Canaria Orotava de Historia de la Ciencia, septembre 2002, p. 5. URL : [http://www.gobcan.es/educacion/3/usrn/fundoro/archivos%20adjuntos/publicaciones/otros\\_idioma/s/frances/Romanticismo/Bourguet\\_Humboldt.pdf](http://www.gobcan.es/educacion/3/usrn/fundoro/archivos%20adjuntos/publicaciones/otros_idioma/s/frances/Romanticismo/Bourguet_Humboldt.pdf).

<sup>1235</sup> HUMBOLDT Alexandre de, *Cosmos. Essai d'une description physique du Monde*, Paris, Gide et Baudry, 1847-1859, 4 tomes.

<sup>1236</sup> Karl Ludwig Willdenow (1765-1812) est directeur de ce jardin depuis 1801, jusqu'à sa mort. Lors de la création de l'université de Berlin, en 1810, il y prend la charge de professeur de botanique.

<sup>1237</sup> Humboldt à M. A. Pictet, Berlin, 3 janvier 1806, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *Lettres américaines d'Alexandre de Humboldt (1798-1807). Précédées d'une notice de J.C. Delamétherie et suivies d'un choix de documents en partie inédits*, Paris, Guilmoto, 1905, p. 210.

vient de publier la description d'un nouveau spécimen que Bonpland s'est apparemment réservé. Il soulève ici la question de la propriété intellectuelle de la partie botanique. En effet, l'accord passé entre les voyageurs paraît stipuler que les découvertes botaniques sont réservées à Bonpland. Humboldt jure qu'il n'est pas au courant mais admet avoir autorisé Willdenow à décrire quatre ou cinq espèces des plantes envoyées depuis Cuba en 1801. Or, dans sa lettre écrite depuis La Havane, Humboldt autorise en son nom et en celui de Bonpland son compatriote à choisir parmi les spécimens qu'il souhaite, lui laissant la primauté de la découverte et de la propriété intellectuelle. Il engage Willdenow à ne pas utiliser beaucoup de plantes non pour des raisons éthiques mais techniques, les spécimens envoyés étant de moins bonne qualité que ceux décrits sur place<sup>1238</sup>.

Humboldt s'est engagé vis-à-vis des deux botanistes avant de partir pour l'Amérique, sans que Bonpland ne semble au courant. Dès 1799, il réserve à Willdenow la partie botanique et s'il se montre moins catégorique au fil du voyage il l'autorise toujours à utiliser les collections en février 1805<sup>1239</sup>. La querelle semble se cristalliser en 1809 autour des *Nova genera et species plantarum*<sup>1240</sup>, car Bonpland cesse de rédiger les *Plantes équinoxiales* alors que l'éditeur de Humboldt en attend la fin pour entamer la publication des *Nova genera*. Or, il est prévu en 1805 que la partie botanique doit se diviser en deux publications. D'une part les *Plantes équinoxiales* regroupent les premiers résultats sans que les vérifications complètes soient encore effectuées auprès des ouvrages de botanique ; il s'agit en quelque sorte d'un premier jet. Ensuite et une fois seulement que les espèces sont bien déterminées, il est prévu de rédiger les *Nova genera* en latin à l'intention des spécialistes ; il s'agit du catalogue complet. Ce second ouvrage doit

---

<sup>1238</sup> Humboldt écrit de Rome le 10 juin 1805 : « je me souviens que de La Havane, j'écrivis à Willdenow que je lui permettais de décrire quatre, cinq de nos plantes, sous la condition qu'il vous dédierait un genre » alors qu'il écrit en 1801 à Willdenow : « Si tu trouvais [...] des espèces nouvelles, qui attirent ton attention, tu pourras, bien entendu, en disposer [...] Bonpland et moi nous nous estimerons très honorés d'être cités par toi dans ton œuvre. », cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 110, 191-193.

<sup>1239</sup> « Partout j'ai collectionné pour toi, et rien que pour toi, puisque je ne veux commencer mon herbier qu'au-delà de l'Océan », Humboldt à C. L. Willdenow, Aranjuez, 26 avril 1799, cité in *ibid.*, pp. 11-12 ; cf. aussi *ibid.*, p. 180.

<sup>1240</sup> HUMBOLDT Alexandre de, *Nova genera et species plantarum : quas in peregrinatione ad plagam aequinoctialem orbis novi collegerunt / descripserunt, partim adumbraverunt Amat. Bonpland et Alex. de Humboldt ; ex schedis autographis Amati Bonplandi in ordinem digessit Carol. Sigismund. Kunth*, Paris, Librairie Gréco-Latine-Germanique, 1815-1825, 7 vol.

être de la même qualité que ceux de Smith, Swartz, Vahl et Willdenow<sup>1241</sup>. Humboldt les évoque comme des modèles, des outils de travail, Willdenow n'étant aucunement cité comme un collaborateur.

Or, Humboldt semble avoir réservé les *Nova genera* à son compatriote car il annonce en 1812 leur parution grâce aux « recherches d'un des premiers botanistes du siècle », Willdenow, ainsi qu'aux « observations intéressantes » de Bonpland<sup>1242</sup>. Les deux botanistes sont alors associés, qui plus est sur un pied d'inégalité. En 1810, Humboldt rappelle à Bonpland « les engagements [...] contractés avec [lui] en 1798<sup>1243</sup> ». Il n'est probablement pas question à cette époque d'une participation de Willdenow, ce qui explique la colère de Bonpland sept ans plus tard. Il poursuit néanmoins la rédaction de l'ouvrage de 1805 à 1809, l'arrêt de l'écriture jusqu'en 1811 s'expliquant peut-être par la querelle concernant la propriété intellectuelle des *Nova genera*,

La mort de Willdenow, le 10 juillet 1812, ne met pas un terme au contentieux réglé à la fin de l'année 1814 seulement. La correspondance entre Bonpland et Humboldt montre alors les craintes de ce dernier concernant un éventuel blocage de la publication des *Nova genera* par le premier. Karl Sigismund Kunth ayant pris la suite de Willdenow pour rédiger une partie de la botanique du voyage<sup>1244</sup>, un accord est finalement accepté par Bonpland concernant les droits intellectuels et financiers de chacun, le Français abandonnant ceux-ci. Cependant, il rappelle à Humboldt – et lui demande de le noter dans sa préface – que jusqu'ici c'est bien lui qui dispose du droit de rédiger la flore du

---

<sup>1241</sup> HUMBOLDT Alexandre de, BONPLAND Aimé, *Plantes équinoxiales : recueillies au Mexique, dans l'île de Cuba, dans les provinces de Caracas, de Cumana et de Barcelone, aux Andes de la Nouvelle-Grenade, de Quito et du Pérou, et sur les bords du Rio-Negro, de l'Orénoque et de la rivière des Amazones*, Paris, Schoell, 1808, tome 1, pp. IV-VI.

<sup>1242</sup> HUMBOLDT Alexandre de, *Voyage de Humboldt et Bonpland ; 1-3. Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent : fait en 1799, 1800, 1801, 1803 et 1804*, Paris, Schoell, 1812, tome 1, pp. 25-26.

<sup>1243</sup> Humboldt à Bonpland, Paris, 7 septembre 1810, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 258.

<sup>1244</sup> C'est pourquoi Kunth est qualifié de « sistematizador » et Bonpland de « recolector » ; DIAZ PIEDRAHITA Santiago, « Bonpland, Kunth y la botánica en el viaje de Humboldt », in *Revista Credencial Historia* [en ligne], n° 134, février 2001. URL : <http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/revistas/credencial/febrero2001/134bonpland.htm>. Karl Sigismund Kunth (1788-1850) s'installe à Paris en 1813 pour étudier les herbiers. En 1829, il devient professeur de botanique à l'université de Berlin et vice-directeur du jardin botanique de cette ville.

voyage et que c'est sur les « instances » de Humboldt qu'il les cède<sup>1245</sup>. Ce revirement prouve, *a posteriori*, qu'il existe bien une querelle initiale à propos des droits intellectuels sur la flore, les engagements datant de 1798 et non tenus par Bonpland en 1810 étant liés à ceux pris et non respectés par Humboldt.

Celui-ci doit attendre 1818 pour clore « cet interminable ouvrage<sup>1246</sup> » que sont les *Plantes équinoxiales*, commencé en 1805 mais non achevé pour des raisons de droits intellectuels. D'autres motifs expliquent les attermoissements de Bonpland à ce sujet ; d'une part le manque de soutien de Humboldt vis-à-vis de la carrière de Bonpland et d'autre part son emploi à Malmaison que nous analysons ensuite entraînent une distanciation des deux hommes. Lorsqu'en 1814 Bonpland accepte de céder ses droits sur les *Nova genera*, il s'apprête à partir pour l'Amérique mais doit avant cela terminer la rédaction de trois ouvrages, dont les fameuses *Plantes équinoxiales* qui, finalement, lui auront servi de garantie pour le respect de ses droits. Il renonce à ces derniers car le temps ne lui permet pas d'ajouter une publication d'envergure – qui comporte sept volumes édités pendant dix années – à celles déjà en cours comme à celles qu'il espère bientôt pouvoir réaliser grâce à ce nouveau voyage en Amérique.

Outre la querelle strictement botanique, la reconnaissance scientifique est une autre pierre d'achoppement entre les deux compagnons de voyage. La reconnaissance naissante du botaniste ne doit pas faire oublier que Humboldt le surpasse par l'abondance et la rapidité de sa production. En effet, celui-ci présente rapidement à l'Institut des travaux en son propre nom. Le 17 septembre 1804, il lit le début de sa relation de voyage ; le 5 novembre il lit un mémoire sur Cuba et Carthagène ; le 7 janvier 1805 il présente son tableau des Cordillères. Ses rapports avec l'institution sont solidement établis dès le 7 janvier 1805 puisqu'il est pour la première fois chargé d'une mission par l'Institut<sup>1247</sup>. Il lui faut néanmoins attendre le mois de mai 1810 pour être élu associé étranger, effaçant ainsi son échec initial de 1804.

---

<sup>1245</sup> Bonpland à Humboldt, s. l., 7 octobre 1814, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *Aimé Bonpland, médecin et naturaliste, explorateur en Amérique du Sud*, Paris, Guilmoto, 1906, pp. 66-68.

<sup>1246</sup> Humboldt à A. P. de Candolle, Paris, 10 avril 1818, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *Lettres américaines d'Alexandre de Humboldt (1798-1807). Précédées d'une notice de J.C. Delamétherie et suivies d'un choix de documents en partie inédits*, Paris, Guilmoto, 1905, p. 275.

<sup>1247</sup> Il s'agit d'un rapport sur un projet d'un ouvrage périodique intitulé Bibliothèque germanique ; Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 3, 30 fructidor an 12, 14 brumaire, 3 nivôse, 17 nivôse et 22 pluviôse an 13, pp. 125, 147, 171, 173-174.

En 1806, Humboldt est encore le sujet principal d'un article mais le portrait dressé par un membre du milieu érudit bordelais, par conséquent proche géographiquement, met en avant les qualités du Charentais

qui réunit des connaissances distinguées en botanique et en zoologie, à ce zèle infatigable et à cet amour des sciences, qui fait supporter avec indifférence toutes sortes de privations physiques et morales.<sup>1248</sup>

En 1807, « les deux illustres voyageurs » sont mis sur un pied d'égalité par un article du *Magasin encyclopédique* qui précise que Bonpland est l'auteur de la partie botanique<sup>1249</sup>.

Cette notoriété scientifique croissante reste dépendante de Humboldt qui distribue les matériaux et les entrées. L'audience obtenue par Bonpland en 1807 à l'Académie des sciences de Berlin est le résultat de son appui. On constate qu'en 1809 et 1810, le nom de Humboldt éclipse celui de Bonpland à propos du voyage et de la partie botanique en particulier<sup>1250</sup>. Lors de la description des ouvrages réalisée en 1809, le nom de Bonpland n'est même pas mentionné dans le compte-rendu de la partie botanique<sup>1251</sup>. En 1810 la parution de l'Atlas pittoresque est du au seul « voyage de M. Humboldt<sup>1252</sup> ». Est-ce le résultat d'un manque de reconnaissance et de la querelle des droits sur la partie botanique, toujours est-il qu'en 1811 Humboldt déclare vouloir céder à Bonpland la publication d'une partie importante des observations zoologiques en vertu du travail anatomique réalisé sur place<sup>1253</sup>. Cependant, rien n'est finalement publié par Bonpland dans ce domaine.

Après 1811 le nom de Bonpland ne figure que rarement dans les ouvrages et revues scientifiques. Dumont de Courset, qui lui rend hommage en 1811 et en

---

<sup>1248</sup> An., in *Bulletin polymathique du Muséum d'instruction publique de Bordeaux, ou Journal littéraire, historique et statistique du département de la Gironde*, Bordeaux, P. Beaume, 1806, p. 74.

<sup>1249</sup> An., *Le magasin encyclopédique*, 1807, tome I, pp. 227, 235.

<sup>1250</sup> Humboldt est d'après Alexandre de Theis le « voyageur célèbre », « auteur, avec Bonpland, d'un très-bel ouvrage sur les *plantes équinoxiales* ». Bonpland est celui qui « a accompagné Humboldt à son voyage en Amérique », THEIS Alexandre de, *Glossaire de botanique ou Dictionnaire étymologique de tous les noms et termes relatifs à cette science*, Paris, Dufour, 1810, p. 65.

<sup>1251</sup> An., « Voyage dans l'intérieur de l'Amérique, fait dans les années 1799 à 1803, par MM. De Humboldt et Bonpland, chez F. Schoell », in *Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire ou Collection des voyages nouveaux les plus estimés*, 1809, tome 4, pp. 114-135.

<sup>1252</sup> *Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire ou Collection des voyages nouveaux les plus estimés*, 1810, tome 10, p. 394.

<sup>1253</sup> Humboldt lui réserve notamment le lama, le lamantin et le crocodile ; HUMBOLDT Alexandre de, *Voyage de Humboldt et Bonpland. Deuxième partie, Observations de zoologie et d'anatomie comparée*, Paris, Schoell, Dufour, 1811, tome I, pp. 1-2.

1814, est un spécialiste des jardins mais non un théoricien<sup>1254</sup>. Entre la fin de la période impériale et la Restauration, peu d'articles s'intéressent au Rochelais. Il est significatif de noter que Bonpland s'adresse en 1814 à Charles Louis Cadet de Gassicourt, premier pharmacien de l'empereur et membre de l'Académie de médecine, plutôt qu'à l'Institut, afin de réaliser des expériences sur une plante. Celui-ci le présente d'ailleurs comme le « célèbre compagnon de voyage de M. Humboldt<sup>1255</sup> ». Le médecin François Pierre Chaumeton, bien qu'en délicatesse avec les grandes institutions savantes, ne le cite pas parmi les naturalistes ayant visité le Nouveau Monde dans sa *Flore médicale*<sup>1256</sup>. Jean-Baptiste Biot, membre de l'Académie des sciences, vante en 1816 le courage des voyageurs quittant patrie et famille ; Humboldt figure dans son panthéon mais non Bonpland<sup>1257</sup>.

## 2. Des relais institutionnels cloisonnés

L'absence de reconnaissance semble émaner en partie des institutions savantes. Or, Aimé Bonpland privilégie justement la stratégie institutionnelle car dès avant son départ qu'il présume être pour l'Afrique, il demande et obtient en 1798 le statut de correspondant du Muséum<sup>1258</sup>. Au retour, Bonpland se veut confiant en son avenir. Les journaux font beaucoup de publicité, les deux voyageurs sont bien accueillis et « Tout cela ne peut être que très avantageux en

---

<sup>1254</sup> « Les voyageurs Michaux, Baudin, Humboldt, Bonpland et plusieurs autres, ont apporté une foule de genres et d'espèces de plantes inconnues jusqu'alors. » ; à propos des plantes péruviennes il écrit que « c'est à MM. De Humboldt et Bonpland que nous les devons. », DUMONT DE COURSET Georges Louis Marie, *Le botaniste cultivateur, ou Description, culture et usages de la plus grande partie des plantes étrangères, naturalisées et indigènes, cultivées en France, en Autriche, en Italie et en Angleterre, rangées suivant la méthode de Jussieu*, Paris, Déterville, Goujon, 1811, tome 1, p. 329 ; 1814, tome 7, p. 181.

<sup>1255</sup> CADET DE GASSICOURT Charles Louis, « Sur le Malambo, écorce nouvellement employée en médecine », in *Journal de pharmacie et des sciences accessoires*, Paris, tome I, 1815, pp. 20-28.

<sup>1256</sup> « Le nouveau monde a été visité par une foule de naturalistes qui nous ont exposé le tableau de ses productions végétales : ici viennent se présenter les noms de Plumier, de Feuillée, de Sloane, de Clayton, de Clatesby, de Hernandez, de Brown, de Fusée-Aublet, de Ruiz et Pavon, de Michaux, de Humboldt, de Tussac. », CHAUMETON François Pierre, *Flore médicale*, Paris, Panckoucke, 1814, vol. I, p. IX.

<sup>1257</sup> Cité in Académie des inscriptions et belles lettres, *Journal des savans*, Paris, Imprimerie royale, novembre 1816, p. 132.

<sup>1258</sup> Bonpland à A. L. de Jussieu, Paris, 20 octobre 1798, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *Aimé Bonpland, médecin et naturaliste, explorateur en Amérique du Sud*, Paris, Guilmoto, 1906, pp. 1-2.



disposant les esprits en ma faveur.<sup>1259</sup> » Avec l'Empire, la carrière scientifique est de plus en plus soumise à l'appartenance à un groupe et au principe de cooptation<sup>1260</sup>. Dans ce nouveau contexte Bonpland, optimiste et ambitieux, espère obtenir un emploi rapidement. En effet, dès son retour dans la capitale française, le botaniste pense et agit en termes de réseaux. Il suit en cela les recommandations qui lui sont données, à savoir profiter de la publicité accompagnant son arrivée pour se mettre tout de suite en relation avec les milieux susceptibles de soutenir sa carrière :

tant de conseils m'ont été donnés qu'il fallait profiter du moment d'enthousiasme ; que, si je devais retirer quelque profit de ce voyage, ce serait dans les huit premiers jours de mon arrivée, etc., etc.<sup>1261</sup>

Conscient de l'importance de cette reconnaissance, il esquisse un plan de travail et de carrière qui, au terme d'une année passée à Paris, doit disposer les esprits en sa faveur<sup>1262</sup>.

Je serai alors Doct. et archi Doct. et j'aurai de plus une réputation comme naturaliste, savant et tout ce que vous voudrez, puisque je l'ai déjà sans avoir rien fait<sup>1263</sup>.

Il tente d'intégrer les réseaux scientifiques traditionnels. En juin 1805, il est membre de l'Ecole de médecine et de l'Ecole philomathique<sup>1264</sup>, conjuguant activité de recherche et divulgation des connaissances. En effet, la première école se consacre à la collecte et la publication des observations des médecins des départements, tandis que la seconde dispense une instruction publique et gratuite.

<sup>1259</sup> Bonpland à M. et Mme Gallocheau, Paris, 12 novembre 1804, cité in *ibid.*, p. 11.

<sup>1260</sup> DHOMBRES Nicole et Jean, *cit.*, pp. 210-211.

<sup>1261</sup> Bonpland à Gallocheau, Paris, 18 mars 1805, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 16.

<sup>1262</sup> Cette dernière expression est de sa main, citée in *ibid.*, p. 11.

<sup>1263</sup> Bonpland à M. et Mme Gallocheau, Paris, 12 novembre 1804, cité in *ibid.*, p. 12.

<sup>1264</sup> Humboldt à Bonpland, Rome, 10 juin 1805, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *Lettres américaines d'Alexandre de Humboldt (1798-1807). Précédées d'une notice de J.C. Delamétherie et suivies d'un choix de documents en partie inédits*, Paris, Guilmoto, 1905, p. 192.



### *Le faible appui des professeurs du Muséum*

En 1805, préoccupé au plus haut point par son avenir, il se voit « Obligé de voir le grand monde<sup>1265</sup> ». Rencontrant à plusieurs reprises le ministre de l'Intérieur Jean-Baptiste de Champagny, il s'entretient avec lui de l'obtention d'une place rémunérée au Muséum<sup>1266</sup>, les appuis passant surtout par l'intervention des professeurs. Dès son retour, Bonpland exprime à ses proches toute la confiance qu'il dépose dans l'institution :

Tous les professeurs du Muséum me sont très attachés et désirent autant que vous pouvez le désirer que le gouvernement me récompense.<sup>1267</sup>

Il place particulièrement ses espoirs dans l'intervention d'Antoine-Laurent de Jussieu, dont il attend le retour à Paris pour obtenir de lui un soutien jugé indispensable à l'acquisition d'un poste :

Je n'attends que l'arrivée de M. de Jussieu [...] pour demander un emploi qui me donnera de quoi vivre et me soutenir à Paris sans aucun secours.<sup>1268</sup>

L'emploi espéré se situe par conséquent dans le milieu du Muséum, parmi une famille illustre et puissante de botanistes. En effet, Antoine-Laurent est le neveu d'Antoine, Bernard et Joseph de Jussieu, trois botanistes réputés du XVIII<sup>e</sup> siècle. Antoine obtient un poste de professeur au jardin du roi en 1709 puis à l'Académie des sciences en 1711 ; Bernard, nommé professeur de botanique en 1722, académicien en 1725, est chargé en 1758 de diriger la plantation d'un jardin botanique à Trianon, distribue les plantes suivant une méthode naturelle, rompant avec la classification de Linné ; Joseph accompagne en 1735 l'expédition du Pérou pour n'en revenir qu'en 1771 gravement malade, rapportant un grand nombre de graines et d'échantillons de végétaux américains.

Antoine-Laurent de Jussieu est nommé en 1770 démonstrateur au jardin du roi. En 1774, il fait paraître son *Exposition d'un nouvel ordre des plantes, adopté dans les démonstrations du Jardin royal* dans les Mémoires de l'Académie des sciences, complété en 1789 par le *Genera plantarum secundum ordines naturales*

<sup>1265</sup> Bonpland à Gallocheau, Paris, 19 avril 1805, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *Aimé Bonpland, médecin et naturaliste, explorateur en Amérique du Sud*, Paris, Guilmoto, 1906, p. 17.

<sup>1266</sup> Bonpland à Gallocheau, Paris, 12 novembre 1804, cité in *ibid.*, p. 12.

<sup>1267</sup> Bonpland à M. et Mme Gallocheau, Paris, 12 novembre 1804, cité in *ibid.*, p. 12.

<sup>1268</sup> Bonpland à M. et Mme Gallocheau, Paris, 4 janvier 1805, cité in *ibid.*, p. 14.

*disposita*, ouvrage exposant la classification naturelle des végétaux. Désigné professeur de botanique lors de la création du Muséum, il entre en 1795 à l'Institut, puis devient directeur du Muséum en 1800 et professeur de botanique à la faculté de médecine en 1804. Ancien professeur de Bonpland au même titre que Desfontaines, Jussieu est un relais incontournable pour obtenir le poste désiré. Il accorde une grande confiance à son cadet, puisque c'est déjà lui qui propose la participation de Bonpland à l'expédition Baudin. Or la première intention de Bonpland n'est pas d'obtenir un poste à Paris, mais une place de voyageur naturaliste pour le Muséum<sup>1269</sup>, comme en témoigne le rapport de la commission chargée d'examiner la manière de rétribuer Bonpland pour le don de son herbier au Muséum. Les membres de la commission composée de Jussieu, Desfontaines et Lamarck, expliquent qu'ils

ne peuvent proposer de l'attacher au Muséum en qualité de voyageur, parce que cela nécessiterait une augmentation dans les fonds annuels du Muséum; que si cette augmentation était quelque jour retranchée, il faudrait prélever ce traitement sur la masse totale à peine suffisante pour les autres dépenses journalières ; que de plus un titre de voyageur obligerait le titulaire à être perpétuellement en course et à des frais considérables pour ses déplacements<sup>1270</sup>.

Les trois botanistes, dont deux anciens protecteurs de Bonpland, ne sont pas en mesure de créer ce poste pour des raisons budgétaires évidentes. Il ne s'agit pas non plus d'un problème de cooptation mais de pratique scientifique. En effet, l'institution pense et développe encore le voyage naturaliste dans le cadre d'une grande entreprise collective. Les initiatives individuelles ne sont pas prises en charge par le Muséum qui pour cela s'appuie sur un réseau de correspondants annexes, puisés notamment parmi l'administration coloniale et recrutés au moindre coût. Si elle s'inscrit dans une vision ambitieuse et novatrice des moyens à mettre en œuvre pour mener à bien un programme scientifique, la demande de Bonpland ne correspond donc pas à la pratique conçue par ses pairs.

---

<sup>1269</sup> Humboldt aux professeurs et administrateurs du Muséum d'Histoire naturelle, Paris, 18 décembre 1804, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *Lettres américaines d'Alexandre de Humboldt (1798-1807). Précédées d'une notice de J.C. Delamétherie et suivies d'un choix de documents en partie inédits*, Paris, Guilmoto, 1905, p. 177.

<sup>1270</sup> Rapport sur la proposition faite par MM. Humboldt et Bonpland de déposer dans la collection du Muséum des échantillons de toutes les plantes recueillies par eux dans l'Amérique méridionale, 1<sup>er</sup> janvier 1805, cité in *ibid.*, p. 232.

Pourtant, dès 1795 une loi prévoit de financer le voyage de vingt personnes choisies par l'Institut pour une durée de trois ans, tant en France qu'à l'étranger, afin d'améliorer les connaissances en matière d'agriculture. En outre, six membres de l'Institut doivent effectuer tous les ans un voyage dans des domaines scientifiques autres que l'agriculture. Mais cette loi périclité. Déjà, en 1802, Broussonnet qui bénéficie du statut de « voyageur de l'Institut » sans rémunération demande des moyens humains pour se rendre au Cap de Bonne-Espérance afin d'y fonder un jardin botanique<sup>1271</sup>. Broussonnet jouit d'une haute réputation auprès de l'Institut, ce qui n'empêche pas un refus de la part du gouvernement.

Il faut attendre la Restauration pour qu'en 1819 des fonds soient consacrés entièrement au financement de la nouvelle « Ecole de jeunes naturalistes destinés à voyager dans les divers climats, et à recueillir les productions utiles ou intéressantes de la nature », les ressources étant rapidement réinvesties dans l'organisation de voyages plutôt que dans la formation des élèves<sup>1272</sup>. S'il n'est pas prouvé que la demande effectuée en 1804, puis le départ en 1816 au profit d'une institution étrangère jouent un rôle dans la décision de 1819, du moins cela met-il en exergue les difficultés rencontrées pour répondre aux besoins d'une politique scientifique ambitieuse.

Ce premier échec n'entame pas sa confiance envers les professeurs, particulièrement vis-à-vis d'Antoine-Laurent de Jussieu. Quelques jours après avoir pris connaissance de l'avis de la commission, Bonpland apparaît toujours résolu à obtenir une place à Paris. A cet égard, Humboldt se révèle un précieux allié car il est tout aussi soucieux d'entrer dans le réseau du Muséum et d'en faire profiter son compagnon de voyage. S'adressant d'abord à André Thouin afin de lui faire parvenir des plantes vivantes, le baron, souhaitant se rapprocher des professeurs du Muséum, destine ensuite les premières publications à Jussieu et Desfontaines<sup>1273</sup>. Outre une place, Bonpland songe aussi à une rémunération car son avenir financier est une inquiétude récurrente. Aussi espère-t-il que ses futures publications lui fourniront une rente ; il annonce avoir déjà touché 3 500 francs en

---

<sup>1271</sup> Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 2, p. 474.

<sup>1272</sup> RIVIALE Pascal, *op. cit.*, p. 26.

<sup>1273</sup> Humboldt à A. Thouin, s. l., 14 août 1804, cité in LETOUZEY Yvonne, *Le jardin des plantes à la croisée des chemins avec André Thouin*, Paris, Editions du Muséum, 1989, p. 541 ; Humboldt à Bonpland, Rome, 10 juin 1805, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 225.

mars 1805 et en attend un profit total élevé<sup>1274</sup>. Le décret entérinant la donation de l'herbier au Muséum et récompensant Bonpland au moyen d'une pension se montant à 3 000 francs annuels est signé le 13 mars 1805<sup>1275</sup>. Cela place le botaniste entre les académiciens qui perçoivent 1 500 francs et les professeurs du Muséum dont les émoluments se montent à 5 000 francs.

Fort de ce pécule, il poursuit ses travaux en compagnie des botanistes et dessinateurs Jean-François Turpin et Pierre-Antoine Poiteau<sup>1276</sup>, tous deux ayant voyagé à Saint-Domingue. Ce dernier, chef de l'école botanique du Muséum, suit un parcours similaire à celui de Bonpland puisqu'en 1819 il se rend en Guyane afin de superviser la mise en culture des habitations royales, avant d'être nommé à son retour jardinier en chef du château de Fontainebleau. En août 1805, le ministre de l'Intérieur Champagny confie à Bonpland les examens de naturalisme de l'Ecole polytechnique ; il se rend pour cela à Verdun, Genève, Turin, Grenoble, Lyon et Dijon<sup>1277</sup>. Or le poste d'examineur procure une bonne rémunération, une stabilité et un véritable pouvoir. En outre, l'accession à cette institution lui permet d'espérer intégrer le professorat. Malheureusement, l'enseignement des sciences naturelles reste limité aux Ecoles centrales et celles-ci demeurent l'apanage des mathématiciens<sup>1278</sup>, l'Institut ayant par ailleurs un rôle prédominant pour la désignation des candidats<sup>1279</sup>.

Quant au Muséum, il offre en matière d'histoire naturelle à peine plus de postes que ceux disponibles avant la Révolution<sup>1280</sup>. Certes, l'accès aux herbiers du Muséum est ouvert à Bonpland qui peut utiliser ceux de Desfontaines, Jussieu, Lamarck, Richard et Ventenat<sup>1281</sup>. En outre, il publie une étude succincte dans les *Annales du Muséum* en 1806 et alimente les recherches de Poiteau et Antoine-

---

<sup>1274</sup> Bonpland à Gallocheau, Paris, 12 novembre 1804 et 18 mars 1805, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *Aimé Bonpland, médecin et naturaliste, explorateur en Amérique du Sud*, Paris, Guilmoto, 1906, pp. 12, 16.

<sup>1275</sup> *Ibid.*, p. XXVII.

<sup>1276</sup> *Ibid.*, p. XXX.

<sup>1277</sup> *Ibid.*

<sup>1278</sup> Cf. DHOMBRES Nicole et Jean, *op. cit.*, pp. 186-187, 215.

<sup>1279</sup> Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 2, 1804-1807, p. 153.

<sup>1280</sup> *Ibid.*, p. 187.

<sup>1281</sup> HUMBOLDT Alexandre de, BONPLAND Aimé, *Plantes équinoxiales : recueillies au Mexique, dans l'île de Cuba, dans les provinces de Caracas, de Cumana et de Barcelone, aux Andes de la Nouvelle-Grenade, de Quito et du Pérou, et sur les bords du Rio-Negro, de l'Orénoque et de la rivière des Amazones*, Paris, Schoell, 1808, tome 1, pp. 15, 125.

Laurent de Jussieu en 1805 et 1806<sup>1282</sup>. Mais bien qu'il espère intégrer l'institution jusqu'en 1808, date à laquelle il rédige un autre article pour les *Annales du Muséum*<sup>1283</sup>, les portes demeurent fermées.

### *Les tentatives auprès de l'Institut*

Fort de ses travaux américains, Bonpland n'en demeure pas moins désireux d'intégrer une institution prestigieuse. En compagnie de Humboldt, il présente à l'Institut ses premiers résultats<sup>1284</sup>. Le 5 novembre 1804 il expose en son nom propre à cette même Académie un mémoire sur un palmier à cire. Le 24 décembre le rapport rédigé par Jacques Julien Houton de Labillardière et Jean-Baptiste Lamarck est élogieux<sup>1285</sup>. Bonpland confirme que

le mémoire a été trouvé très bien, très intéressant, et il est probable qu'on le fera imprimer parmi la collection des mémoires des savants étrangers<sup>1286</sup>

L'avancée et la mise en valeur des travaux américains représentent alors une priorité pour le botaniste, lequel préfère rester à Paris pour s'y employer plutôt que d'accompagner Humboldt en Italie<sup>1287</sup>. Bonpland a d'ailleurs l'intention d'ajouter à l'édition des plantes équinoxiales une monographie des mélastomes, une cryptogamie des tropiques ainsi que l'édition séparée des graminées<sup>1288</sup>.

<sup>1282</sup> JUSSIEU Antoine-Laurent, « Premier mémoire sur quelques nouvelles espèces du genre *passiflora*, et sur la nécessité d'établir une famille de passiflorées », in *Annales du Muséum d'histoire naturelle*, vol. 6, 1805, pp. 108-114 ; BONPLAND Aimé, « Description du *Claytona cubensis* », in *ibid.*, vol. 7, 1806, pp. 82-84 ; POITEAU Pierre-Antoine, « Monographie du genre *Hyptis* de la famille des Labiées, et qui a des rapports d'une part avec le Basilic, le *Plectranthus*, et de l'autre avec la *Cataire* », in *ibid.*, pp. 469, 473.

<sup>1283</sup> HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. XXX.

<sup>1284</sup> Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 3, an 13, p. 222.

<sup>1285</sup> *Ibid.*, pp. 150, 169-171.

<sup>1286</sup> Bonpland à M. et Mme Gallocheau, Paris, 12 novembre 1804, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 12. « Nous pensons que ce travail du digne ami de M. de Humboldt mérite l'approbation de la Classe et doit être imprimé parmi les Mémoires des Savans Etrangers », écrivent Labillardière et Lamarck in Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 3, an 13, p. 171.

<sup>1287</sup> Bonpland à Gallocheau, Paris, 18 mars 1805, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 16.

<sup>1288</sup> Humboldt à M. A. Pictet, Paris, 3 février 1805, cité in HAMY, *Lettres américaines d'Alexandre de Humboldt (1798-1807). Précédées d'une notice de J.C. Delamétherie et suivies d'un choix de documents en partie inédits*, Paris, Guilmoto, 1905, p. 181.

Autant de publications indispensables pour espérer intégrer la prestigieuse institution.

Dans cette perspective, Humboldt et Bonpland décident de faire parvenir à l'Institut leurs premiers travaux. Des exemplaires sont adressés particulièrement à Etienne Pierre Ventenat et Louis-Claude Marie Richard<sup>1289</sup>. Ventenat, membre de l'Institut pour la section de botanique depuis 1796<sup>1290</sup>, occupe aussi la fonction de botaniste de l'impératrice. Richard, issu d'une dynastie de botanistes<sup>1291</sup>, fréquente Michel Adanson et Bernard de Jussieu. Membre de l'Institut et professeur à l'Ecole de médecine, il partage avec Bonpland une expérience américaine accomplie entre 1781 et 1789. Après un voyage au Brésil et aux Antilles, il obtient la direction du jardin botanique de Cayenne. La similitude des terrains étudiés peut favoriser un rapprochement entre Bonpland et son aîné.

Mais le jeune érudit ne peut concourir au sein d'un milieu où l'ancienneté est un facteur important de cooptation. Ainsi le 10 novembre 1806, Bonpland se présente à la succession de la chaire de botanique laissée vacante par la mort d'Adanson. Ambroise Palisot de Beauvois, correspondant de l'Académie des sciences depuis 1781, l'emporte largement devant Candolle<sup>1292</sup>, Bonpland n'obtenant aucun scrutin<sup>1293</sup>. Or Palisot de Beauvois est lui aussi l'auteur d'un *Mémoire sur les palmiers en général et en particulier sur un nouveau genre de cette famille* non encore publié en 1806, tout comme le mémoire présenté par Aimé Bonpland. A la date de son entrée à l'Institut, l'aîné de Bonpland compte en outre plusieurs publications remarquées sur la faune et la flore d'Amérique et d'Afrique, tels la *Flore d'Oware et du Bénin* éditée en 1803, les *Insectes recueillis en Afrique et en Amérique dans les royaumes d'Oware et de Bénin, à Saint-Domingue et dans les Etats-Unis pendant les années 1786-1797* et le *Prodrome des 5e et 6e familles de l'Aethéogamie* publiés en 1805. Ces écrits ainsi que la

---

<sup>1289</sup> Humboldt à Bonpland, Rome, 10 juin 1805, cité in *ibid.*, p. 225.

<sup>1290</sup> Etienne-Pierre Ventenat (1757-1808) est aussi conservateur de la bibliothèque du Panthéon et professeur de principes de botanique au Lycée républicain.

<sup>1291</sup> Son bisaïeul s'occupe déjà d'histoire naturelle, puisqu'il est chargé de la ménagerie de Louis XIV. Son grand-père, Claude Richard (1705-1784), est employé au jardin botanique de Trianon sous la direction de Bernard de Jussieu. Son père Louis (1754-1821) est jardinier dans le même lieu, et son oncle Antoine (1737-1807) lui succède.

<sup>1292</sup> Auguste Pyrame de Candolle (1778-1841), né à Genève, vient étudier à Paris sous les auspices Cuvier et Lamarck. Nommé professeur de botanique à Montpellier, en 1808, puis à Genève, en 1816, il est l'inventeur d'une nouvelle classification botanique, la taxonomie. Il rédige à partir de 1824 le *Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis*, ouvrage de systématique resté inachevé.

<sup>1293</sup> Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 3, 1806, pp. 446, 449.



clause d'ancienneté jouent en la défaveur de Bonpland qui ne bénéficie pas, en outre, d'un tissu relationnel suffisant.

Parmi ce tissu, une pièce manque de manière flagrante en la personne de Humboldt. En effet, celui-ci demande à George Cuvier, au mois d'août 1806, de soutenir la candidature de Gay-Lussac à la place laissée vacante dans la section de physique. De plus, il demande aussi à Cuvier d'intercéder en faveur de son ami auprès des botanistes<sup>1294</sup>. Gay-Lussac obtient un siège mais, en novembre, Bonpland n'obtient aucune voix. Humboldt n'a donc pas intercédé, notamment auprès des botanistes, et ce manque de soutien peut être ajouté aux causes du refroidissement des relations entre les deux compagnons de voyage.

En octobre 1808, la place vacante laissée par Ventenat dans la section botanique de l'Académie permet à Bonpland de se représenter mais Charles-François Brisseau de Mirbel, associé au Muséum dès 1798 en tant qu'aide-naturaliste, l'emporte encore grâce à l'ancienneté et au mérite<sup>1295</sup>. Preuve d'une complète absence de soutien, Bonpland n'obtient encore une fois aucun vote lors de ce scrutin. Deux mois plus tard il est nommé intendant de Malmaison, ce qui met fin à des ambitions académiques jusqu'alors fortement compromises. Ventenat et Mirbel étant entrés au service de Malmaison avant lui, Bonpland peut espérer accéder à l'Académie par cette voie. Il lui faut néanmoins attendre neuf ans avant de tenter d'intégrer une nouvelle fois l'institution, cette fois avec succès comme correspondant. Humboldt se charge de lui annoncer sa nomination intervenue le 15 décembre 1817.

Néanmoins, après plus de dix ans d'activité Bonpland peut enfin rassembler autour de lui une majorité de confrères malgré « la sottise question d'âge si importante pour les vieux académiciens<sup>1296</sup> ». En effet, son principal concurrent et aîné James Edward Smith peut faire valoir ses 58 ans ainsi qu'une éminente réputation de botaniste. Mais l'auteur de nombreux ouvrages et fondateur de la première société linnéenne au monde ne dispose pas du potentiel de découverte porté par Bonpland. Bien qu'à partir de 1804 Smith est pressenti à plusieurs reprises pour occuper un poste de correspondant ou d'associé étranger, il ne les

---

<sup>1294</sup> Humboldt à G. Cuvier, Berlin, 3 août 1806, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 213.

<sup>1295</sup> Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 4, pp. 131-132.

<sup>1296</sup> Humboldt à Bonpland, Paris, janvier 1818, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 229.



obtient pas malgré les faveurs dont il bénéficie auprès des botanistes. En 1814, l'Institut lui préfère encore son compatriote Robert Brown et le suédois Olof Peter Swartz<sup>1297</sup> et en 1817 c'est Bonpland qui l'emporte face à lui<sup>1298</sup>. Humboldt a probablement pesé dans la décision de ses pairs. Il s'agit d'un soutien appréciable de la part de celui qui accapare la reconnaissance scientifique en Europe et en France dès avant la publication des résultats du voyage aux régions équinoxiales.

### *L'élection de 1817*

Tandis que le Prussien bâtit sa carrière et son réseau, Aimé Bonpland s'éloigne des institutions. Cependant, bien qu'il soit parti d'Europe l'Académie des sciences note qu'il présente avec Humboldt le cinquième fascicule des *Nova genera* en avril 1817 ; en juin Humboldt présente les deux derniers cahiers des *Plantes équinoxiales* en leurs deux noms<sup>1299</sup>. Le premier décembre 1817 plusieurs candidats sont présentés pour devenir correspondant de l'Académie mais Bonpland n'y figure pas ; il est ajouté au dernier moment à la liste en compagnie d'Erik Acharius. Lors de la séance suivante leur candidature est approuvée mais Jussieu, chargé de présenter les candidats, « annonce qu'il eût été facile de doubler cette liste<sup>1300</sup> ». Ce signe de mauvaise humeur de la part de celui chargé de présenter les candidats au nom de la section de botanique peut être interprété comme une marque du ressentiment des botanistes ne souhaitant pas ajouter des candidats à leur favori Smith. Les botanistes, comme ils l'ont fait en 1814 semble-t-il<sup>1301</sup>, appuient Smith. Pourtant, la liste présentée le 8 décembre compte deux noms supplémentaires, ceux de Saint-Hilaire au Brésil et de Persoon au Cap de

---

<sup>1297</sup> Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 3, 7 ventôse 29 prairial 13 messidor an 12, 22 vendémiaire an 14, 2 mars 1807, pp. 104, 107, 257, 262, 505 ; *Journal de botanique, appliquée à l'agriculture, à la pharmacie, à la médecine et aux arts*, tome IV, 1814, p. 66.

<sup>1298</sup> Le parcours d'un autre botaniste, l'Autrichien Nikolaus Jacquin, met encore en avant les difficultés auxquelles sont confrontés certains botanistes trop sédentaires. En effet, il échoue plusieurs fois à la place d'associé étranger. Son profil de botaniste et d'américaniste le place derrière le chimiste Klaproth en 1804, le mathématicien Werner en 1812, l'ingénieur Watt en 1814, l'anatomiste Scarpa en 1817 et l'astronome Piazzini en 1818 ; cf. Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 3, prairial an 12, pp. 103-104 ; tome 5, 3 février 1812 et 10 octobre 1814, pp. 16, 406 ; tome 6, 30 juin 1817 et 11 août 1818, pp. 201, 521.

<sup>1299</sup> *Ibid.*, tome 6, 28 avril et 16 juin 1817, pp. 182, 199.

<sup>1300</sup> *Ibid.*, 8 décembre 1817, p. 241.

<sup>1301</sup> Le *Journal de botanique* regrette le choix de l'Institut en 1814.

Bonne-Espérance, les seuls candidats extra-européens avec Bonpland. Sont-ils ajoutés afin de diviser les votants sur le choix d'un voyageur ? Car Bonpland arrive en tête avec 24 voix, Smith totalise 21 voix et Saint-Hilaire une seule<sup>1302</sup> ;

L'Académie se divise, aucun candidat ne parvenant à faire l'unanimité. Parmi les soutiens de Bonpland, six personnalités se détachent. La première d'entre elles est Pierre Simon Laplace qui, écrit Humboldt à Bonpland,

a parlé de ton mérite avec beaucoup de chaleur, ce qui a produit d'autant plus d'effet qu'il y a généralement beaucoup d'économie de chaleur dans ce noble pair.<sup>1303</sup>

Cet astronome et mathématicien âgé de 68 ans est le « véritable patron de la science française à partir de 1797<sup>1304</sup> ». Son influence intellectuelle et politique considérable ne manque sans doute pas de disposer de nombreux esprits en faveur de Bonpland. Laplace, qui a vu son ascension scientifique retardée à cause du principe de l'ancienneté, veille possiblement à ne pas reproduire ce schéma<sup>1305</sup>.

A ce propos, Laplace dirige la société d'Arcueil qui se distingue notamment par la jeunesse de ses membres. Cette société savante se différencie aussi par son organisation semblable à celle de l'Institut. Des mémoires y sont lus, des débats y sont tenus et des laboratoires sont à la disposition des membres. Il s'agit donc d'une puissante organisation savante privée dont sont membres éminents les chimistes Jean-Antoine Chaptal et Claude Louis Berthollet<sup>1306</sup>, issus de la même génération que Laplace, de même que leurs élèves Louis Joseph Gay-Lussac et Louis Thénard, ainsi que l'astronome et physicien François Arago<sup>1307</sup>.

<sup>1302</sup> Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 6, 1<sup>er</sup>, 8 et 15 décembre 1817, pp. 240-241, 247.

<sup>1303</sup> Humboldt à Bonpland, Paris, janvier 1818, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 229.

<sup>1304</sup> DHOMBRES Nicole et Jean, *op. cit.*, p. 70.

<sup>1305</sup> Cf. *Ibid.*, pp. 156-161.

<sup>1306</sup> Jean-Antoine Chaptal (1756-1832), membre de l'Institut dès sa fondation, ministre de l'Intérieur de 1801 à 1804, sénateur en 1805 puis pair de France en 1819, se distingue par ses travaux concernant l'application de la science à l'industrie. Claude Louis Berthollet (1748-1822) est à l'origine de la nomenclature chimique actuelle ; nommé sénateur en 1805, il est anobli avec le titre de comte.

<sup>1307</sup> Louis Joseph Gay-Lussac (1778-1850), précurseur de la météorologie, illustre la professionnalisation du travail scientifique. Louis Thénard (1777-1857) obtient les chaires de chimie de la Faculté des sciences de Paris, du Collège de France et de l'Ecole polytechnique. Membre de l'Institut en 1810, nommé en 1821 doyen de la Faculté des sciences, il est élu en 1827 député de l'Yonne, et entre après la révolution de 1830 au Conseil de l'instruction publique. Pair en 1832, il se retire des affaires en 1851. François Arago (1786-1853) est originaire des Pyrénées-Orientales. Il intègre l'Ecole Polytechnique en 1803 et, rapidement remarqué pour ses aptitudes, il est nommé secrétaire du bureau des longitudes de l'Observatoire de Paris. En 1806, il est chargé avec Biot de poursuivre la mesure de la méridienne dans les îles Baléares. De retour en France en

Or, ceux-ci constituent les principaux appuis du botaniste. Aucun de ces savants n'est proche de Bonpland ni particulièrement concerné par les avancées des sciences américanistes, mais tous se préoccupent de recherche appliquée et tous collaborent avec Humboldt ou soutiennent ses travaux.

Il est donc fortement probable que Humboldt, lui-même membre actif de la société, profite de cet appui pour obtenir cette fois la nomination de Bonpland<sup>1308</sup>. Le second tour de scrutin consacre finalement le Rochelais<sup>1309</sup> dont l'ajout empêche l'élection de Smith comme il révèle les luttes d'influence dont l'Académie des sciences est le lieu, ici entre botanistes et membres de la société d'Arcueil. Les présentations postérieures des ouvrages botaniques réalisés par Kunth le sont aussi au nom de Bonpland, lequel est associé en vertu de ses travaux antérieurs, de son amitié et aussi de son statut de membre correspondant de l'Académie des sciences<sup>1310</sup>.

### 3. Les relais internationaux d'Aimé Bonpland

Il faut se tourner vers l'étranger pour tenter de déceler un groupe de savants davantage préoccupé par l'Amérique. Vienne, Londres et Madrid sont les principaux centres avec lesquels Bonpland tisse des liens soit directement, soit qu'il profite des relations déjà existantes avec Malmaison. Quant aux contacts américains il en existe très peu, ce qui s'explique par les guerres européennes.

---

1809, il est élu à l'Académie des sciences et nommé professeur à l'Ecole Polytechnique. Il enseigne la géodésie, la géométrie, la mécanique, l'astronomie et la physique. Il devient aussi membre du conseil de perfectionnement du conservatoire des Arts et Métiers. Installé à l'Observatoire, il y devient directeur des observations en 1834 et directeur délégué du bureau des longitudes en 1843. Il est considéré comme un des pères de la vulgarisation scientifique moderne. Républicain, Arago s'engage en politique entre 1830 et 1852, période au cours de laquelle il effectue plusieurs mandats comme député. En 1848, il est membre de gouvernement provisoire, ministre de la Marine puis de la Guerre.

<sup>1308</sup> La société d'Arcueil n'est qu'un des nombreux groupes savants qui émergent alors. A ce sujet, les luttes de pouvoir qui ont lieu et dont le Muséum est un des champs de bataille demandent à être étudiées au prisme de l'influence de ces sociétés savantes qui représentent une partie des sociabilités savantes. L'institution de rattachement, la discipline de prédilection, les affinités idéologiques, religieuses, géographiques ou politiques sont autant de composantes non exhaustives de cette sociabilité dont l'étude des aspects visibles et analysables doit apporter à la compréhension du fonctionnement du milieu scientifique.

<sup>1309</sup> Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 6, 1<sup>er</sup>, 8 et 15 décembre 1817, pp. 240-241, 247.

<sup>1310</sup> Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 6, 8 juin et 26 octobre 1818, 19 juillet 1819, pp. 325, 374, 468.

Aussi les relations esquissées lors du voyage effectué entre 1799 et 1804 ne sont-elles pas mises à profit. Quelle est la nature de ces relations ? Quelle place occupe les préoccupations américanistes ?

Le décret fondateur du Muséum national daté de 1793 stipule que les correspondances du Muséum sont assurées par le professeur de culture, chargé d'établir des relations en France et à l'étranger<sup>1311</sup>. André Thouin, le titulaire de ce poste, est donc un relais essentiel qui correspond en France notamment avec Candolle à Montpellier, Lacoste à Clermont-Ferrand, Tartelier pour le jardin des plantes de Dijon ; en Europe avec Römer à Zurich, Boos à Schönbrunn, au jardin royal de Nymphenburg près de Munich, ainsi qu'en Italie et en Angleterre<sup>1312</sup>. Thouin s'avère être un relais privilégié pour l'obtention de plantes étrangères. Dès l'acquisition de Malmaison, Joséphine s'adresse au Muséum par son intermédiaire afin de recevoir des végétaux pour peupler ses serres. Le Muséum, ravi de servir cette protectrice, lui en fait parvenir régulièrement<sup>1313</sup>.

Après 1808, Thouin et Bonpland travaillent en commun pour fournir les jardins de Vienne, comme le montre une lettre de Boos adressée à Thouin depuis Schönbrunn le 16 juillet 1815. L'Autrichien remercie son confrère pour l'envoi effectué en janvier 1814 de la part du Muséum et de Malmaison, et attend d'autres plantes des deux jardins français<sup>1314</sup>. Ceux-ci s'avèrent donc complémentaires dans leur rôle de propagation des plantes ; cette fonction étant inscrite dans les prérogatives de Thouin, elle est aussi primordiale selon Joséphine

qui veut encourager en France la botanique et l'agriculture, se plaît aussi à voir fleurir ces sciences chez les autres nations Européennes<sup>1315</sup>

Mariano Lagasca, directeur du *Real jardín botánico* de Madrid en 1814, s'adresse lui aussi aux deux personnalités françaises. Après avoir demandé à Bonpland

---

<sup>1311</sup> Cf. GAYON Jean, « Le Muséum national d'Histoire naturelle et l'amélioration des plantes au XIX<sup>e</sup> siècle », in BLANCKAERT Claude, COHEN Claudine, CORSI Pietro, FISCHER Jean-Louis (coord.), *op. cit.*, pp. 381-382.

<sup>1312</sup> Cf. LETOUZEY Yvonne, *op. cit.*, pp. 594-599.

<sup>1313</sup> Cf. MASSON Frédéric, Manuscrit inédit sur Malmaison, janvier 1944, pp. 8-9.

<sup>1314</sup> MNHN, ms 1984, n° 173. Dans une autre lettre de Bonpland, rédigée à Malmaison le 3 novembre 1809, dont nous pensons qu'elle est adressée à Thouin, le botaniste évoque encore les demandes émanant de Vienne : « je vous serais infiniment obligé de me renvoyer, par le même commissionnaire qui vous remettra ces lignes, les listes des desiderata de M.M<sup>ts</sup>. Boos, Jacquin et Bredemeyer [Bredemeyer] que j'ai eu l'honneur de vous remettre il y a quelques jours. Les voituriers étant sur le point de partir et voulant augmenter le nombre des plantes que j'ai déjà mises de côté pour Vienne il m'est nécessaire de voir celles que vous destinez à ses M.M<sup>ts</sup> », MNHN, ms 1984, n° 166.

<sup>1315</sup> AN, AB192127, C.-F. Brisseau de Mirbel à N. Jacquin, Malmaison, 27 août 1803.

d'entreprendre un échange de plantes, il lui demande d'intercéder auprès du Muséum :

Je souhaite que vous parliez de moi à Mr Thouin et que vous lui rappeliez l'ancienne correspondance avec ce jardin.<sup>1316</sup>

Les relations entre laboratoires sont donc avant tout une question de relations personnelles. A ce titre, Thouin est le pilier du Muséum et nous savons que Bonpland collabore avec lui. Cependant, rien n'affleure concernant une commune préoccupation américaniste ; la science horticole demeure européocentriste par nature. Il serait d'ailleurs intéressant de dresser une topographie des établissements agricoles européens afin d'en mieux analyser les caractéristiques. A ce propos, Pierre-Aimé Lair note dès 1815 que le « centre du monde *botanique* » se situe à Courset, « près des frontières de la France, voisin de la Belgique, de la Hollande et de l'Angleterre<sup>1317</sup> ». Aussi est-ce un modèle qui ne rejoint pas les préoccupations pour l'acclimatation des plantes américaines préférant un climat chaud ou, à défaut, s'accommodant de serres chaudes et coûteuses.

### *L'axe central germanique*

La place relativement importante qu'occupent les relations scientifiques avec la Prusse s'explique par le rôle d'intercesseur joué par Humboldt. Parmi les premiers bénéficiaires des ouvrages de Humboldt et Bonpland figure le botaniste Karl Ludwig Willdenow, alors directeur du jardin botanique de Berlin ; il reçoit en 1805 les *Plantes équinoxiales* en même temps que des graines<sup>1318</sup>. L'invasion de 1806 bénéficie aux jardins français ; ils profitent des envois effectués sous la contrainte. Avant même la fin de la campagne de Prusse, la prise de Berlin

---

<sup>1316</sup> AMFBJAD n° 428, M. Lagasca à Bonpland, Madrid, 20 juin 1814.

<sup>1317</sup> LAIR Pierre-Aimé, *Description des jardins de Courset, situés aux environs de Boulogne-sur-Mer (Extrait d'un Voyage en France)*, Caen, Delaunay, 1815, p. 129. La Hollande figure de manière marginale dans les envois de plantes ; Joséphine en reçoit de Haarlem par Arie Corneille et Rosencrantz ; LE TEXNIER, « Le Jardin de la Malmaison », in *Journal des Roses*, n° 10, octobre 1911, p. 159.

<sup>1318</sup> Humboldt à Bonpland, Rome, 10 juin 1805, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 225 ; Humboldt à K. L. Willdenow, Paris, 1<sup>er</sup> février 1805, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *Lettres américaines d'Alexandre de Humboldt (1798-1807). Précédées d'une notice de J.C. Delamétherie et suivies d'un choix de documents en partie inédits*, Paris, Guilmoto, 1905, p. 180.

survenue le 27 octobre 1806 permet de faire main basse sur le jardin botanique. L'Intendant général de l'armée française et plénipotentiaire à Berlin, Pierre Daru, soustrait des serres de la capitale prussienne les plantes qui manquent à Malmaison<sup>1319</sup>. En février 1807, Daru ordonne d'établir plusieurs catalogues de plantes, et fait notamment parvenir une collection de 600 espèces du botaniste Sehkuhr, habitant à Wittemberg – ville prise le 20 octobre 1806 – « pour enrichir le Jardin de Malmaison<sup>1320</sup> ».

A son tour, Bonpland se rend dans la capitale prussienne en 1807 pour y ramener des échantillons botaniques. Bien que le commanditaire de ce voyage ne soit pas mentionné, il s'agit probablement du Muséum avec lequel Bonpland est en contact. Nous ignorons la nature de ses relations avec Daru mais, à la veille de son retour en France, Bonpland mentionne l'emballage de 10 000 plantes. Il paraît vraisemblable que cette grande quantité de spécimens provienne du jardin berlinois<sup>1321</sup>. En 1809, peu après sa nomination à la direction des domaines de l'impératrice, Bonpland profite d'une autre campagne militaire, en Autriche cette fois. Il se rend personnellement à Schönbrunn afin d'étudier ce que le jardin peut offrir à Malmaison mais aussi au Muséum qui tire profit de ce voyage<sup>1322</sup>. Cependant, Joséphine demande de ne pas en avvertir les botanistes locaux car la sélection et l'envoi de 800 plantes en France s'apparentent à un pillage<sup>1323</sup>.

Les Français ne se contentent pas de recevoir d'Allemagne, ce dont témoignent les végétaux envoyés depuis Malmaison à Johann Michael Zeyher, directeur des jardins de Schwetzingen<sup>1324</sup>. Cependant, cet apport profite à la propriété de la grande-duchesse de Bade Stéphanie de Beauharnais. Cette fille adoptive de Napoléon épouse en 1806 le grand-duc afin de consolider un

<sup>1319</sup> MASSON Frédéric, Manuscrit inédit sur Malmaison, janvier 1944, p. 15.

<sup>1320</sup> AN, AB192127, Daru à Bonpland, Varsovie, 28 février 1807.

<sup>1321</sup> Bonpland à Bonpland père, Paris, 5 novembre 1807, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *Aimé Bonpland, médecin et naturaliste, explorateur en Amérique du Sud*, Paris, Guilmoto, 1906, p. 18. Philippe Foucault pense que Bonpland travaille avec Willdenow à Berlin, ce qui paraît peu probable étant donné le conflit dont est responsable Humboldt ; cf. FOUCAULT Philippe, *op. cit.*, pp. 165-166.

<sup>1322</sup> DELEUZE Joseph-Philippe-François, *Histoire et description du Muséum royal d'histoire naturelle*, Paris, A. Royer, 1823, pp. 293-294.

<sup>1323</sup> Joséphine à P. Daru, Plombières, 23 juin 1809, cité in CHEVALLIER Bernard, CATINAT Maurice, PINCEMAILLE Christophe (comp.), *Impératrice Joséphine. Correspondance, 1782-1814*, Paris, Payot, 1996, p. 243 ; DELMOTTE Pascale, *Malmaison. 1799-1814. Un jardin d'agrément scientifique*, mémoire de maîtrise, Paris I, s. d., p. 58 ; CHEVALLIER Bernard, *Malmaison. Château et domaine des origines à 1904*, Paris, Ministère de la Culture, de la Communication, du Bicentenaire et des Grands Travaux, Editions de la Réunion des musées nationaux, 1989, p. 52.

<sup>1324</sup> AN, AB192127, Plantes de Malmaison données à M. Zeyher, s.l., s. d.



rapprochement entre les deux familles. La coopération avec l'Allemagne apparaît donc forcée et unilatérale. Dans cette situation, la conférence que donne Bonpland à l'Académie de Berlin, en 1807, fait figure de piètre collaboration scientifique, d'autant que celle-ci se déroule dans un lieu qui, selon Humboldt, s'apparente à

un hôpital ; mais les malades y dorment mieux que ceux qui se portent bien<sup>1325</sup>.

La déficience des apports prussiens autant que la richesse des jardins autrichiens expliquent qu'à partir de 1808 Bonpland se tourne essentiellement vers ce dernier pays. Hormis la mention d'échanges effectués avec le cabinet de Styrie, préoccupé de développer les sciences naturelles<sup>1326</sup>, les relations se tissent exclusivement avec le jardin impérial de Schönbrunn. Ce palais, fondé en 1696 pour supplanter Versailles, apparaît à la fois comme référent et concurrent. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle l'ancienne rivalité n'est pas éteinte, notamment en ce qui concerne l'ornementation extérieure :

La belle plantation qui sert de parc et de jardin [...] est beaucoup moins grande qu'il ne convient à une résidence impériale<sup>1327</sup>

commente un contemporain. Malmaison ne pouvant rivaliser d'un point de vue architectural, Bonpland et Joséphine s'en remettent eux aussi aux critiques touchant le parc et s'accordent pour affirmer que

si ces jardins n'étaient pas plus riches en objets rares, ils ne mériteraient que bien peu leur grande réputation<sup>1328</sup>.

Néanmoins, Schönbrunn possède la particularité d'héberger trois botanistes de renom dont la présence permettrait d'expliquer un rapprochement vis-à-vis de Bonpland, à savoir Nikolaus Jacquin, Franz Boos et Franz Bredemeyer. En effet,

---

<sup>1325</sup> Humboldt à M. A. Pictet, Berlin, 3 janvier 1806, cité in HAMY, *Lettres américaines d'Alexandre de Humboldt (1798-1807). Précédées d'une notice de J.C. Delamétherie et suivies d'un choix de documents en partie inédits*, Paris, Guilmoto, 1905, p. 210 ; HAMY Théodore Jules Ernest, *Aimé Bonpland, médecin et naturaliste, explorateur en Amérique du Sud*, Paris, Guilmoto, 1906, p. XXX.

<sup>1326</sup> L'archiduc Jean de Habsbourg dirige la Styrie et développe le Musée de Graetz grâce aux collections des voyages effectués en 1812 et 1813 par Anker et Stuppantschitsch ; cf. *Magasin encyclopédique*, tome 1, janvier-février 1812, p. 411 ; tome 6, novembre-décembre 1813, p. 399.

<sup>1327</sup> WAIRY Constant, *Mémoires de Constant, premier valet de chambre de l'empereur, sur la vie privée de Napoléon, sa famille et sa cour*, Paris, Ladvocat, 1830, tome 4, p. 124.

<sup>1328</sup> Joséphine à P. Daru, Plombières, 23 juin 1809, cité in CHEVALLIER Bernard, CATINAT Maurice, PINCEMAILLE Christophe (comp.), *op. cit.* p. 243. Le prestige est encore en question lorsqu'en 1813 Jacquin fils fait paraître un ouvrage à propos des graminées rares conservées à Schönbrunn, dans le même esprit que les ouvrages concernant Malmaison.



tous trois ont pour point commun leur expérience américaine. Jacquin<sup>1329</sup> tout d'abord, explore les Antilles et l'Amérique du Sud de 1755 à 1759. Boos et Bredemeyer, botanistes et jardiniers impériaux, séjournent eux aussi en Amérique au cours des années 1780. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Mirbel, alors à la tête des jardins de Malmaison, correspond déjà avec Jacquin. Le 24 janvier 1804 ce dernier est nommé correspondant de l'Institut à la majorité absolue devant Correa, Cavanilles, Swartz et Smith<sup>1330</sup>. Parallèlement, Bonpland poursuit les échanges et apparaît comme un intermédiaire entre le Muséum de Paris, le jardin de Montpellier, le Muséum de Vienne et le jardin de Schönbrunn<sup>1331</sup>.

Bonpland entretient avec Boos des relations d'amitié. Il le rappelle en 1816 :

Je dois à l'amitié de ce naturaliste un grand nombre de plantes sèches qu'il a ramassées au Cap de Bonne-Espérance en 1786<sup>1332</sup>

Par contre, aucune relation n'émerge entre lui et Bredemeyer. Des liens apparaissent avec Charles de Schreiber, spécialiste d'helminthologie et directeur du cabinet impérial d'Histoire naturelle à Vienne en 1813. Ce dernier part en 1817 à destination de l'Amérique méridionale ; malheureusement aucune source ne permet d'affirmer que l'Amérique est au centre de leurs échanges épistolaires. Si un passé similaire a pu créer des liens entre les botanistes voyageurs, leurs préoccupations semblent avant tout d'ordre général. Le dénominateur commun ne se trouve pas non plus dans le tropicalisme, comme en témoigne la lettre du botaniste Olaf Swartz. Ayant voyagé aux Antilles entre 1784 et 1786, celui-ci écrit à Bonpland :

j'ai sacrifié bien des moments à la même divinité que vous sous le soleil brûlant de la zone torride.<sup>1333</sup>

Si l'aire géographique est rappelée, c'est bien l'idole botanique qui est invoquée. Le lieu de la collecte passe au second plan, la discipline scientifique demeurant au premier plan.

<sup>1329</sup> Nikolaus Jacquin (1727-1817) se rend à Vienne en 1752, où il est chargé de dresser le catalogue des plantes du jardin de Schönbrunn. En 1763 il est nommé professeur de chimie et botanique à l'université de Vienne. Il est anobli en 1774, puis élevé au rang de baron en 1806.

<sup>1330</sup> Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 3, 3 pluviôse an 12, p. 66.

<sup>1331</sup> AN, AB192127, C.-F. Brisseau de Mirbel à N. Jacquin, Malmaison, 27 août 1803 ; AN, AB192127, Plantes de Malmaison pour M. Jacquin, Malmaison, 1<sup>er</sup> novembre 1809 ; Médiathèque de La Rochelle, ms 676.

<sup>1332</sup> REDOUTE Pierre-Joseph, *Les Liliacées*, Paris, Didot jeune, tome 8, 1816, p. 16.

<sup>1333</sup> AMFBJAD n° 440, O. Swartz à Bonpland, Paris, 17 février 1815.

*La Grande-Bretagne, un partenaire essentiel et dispendieux*

Les relations avec la Grande-Bretagne mettent d'ailleurs en valeur un autre centre d'intérêt géographique. En effet les pépiniéristes James Lee et John Lewis Kennedy, administrant les plantations d'Hammersmith, entrent en relation avec Malmaison afin d'obtenir de la résidence impériale un cofinancement pour l'expédition au Cap du botaniste James David Niven. Bien que celui-ci séjourne finalement aux seuls frais des Anglais, entre 1803 et 1809, la requête de Lee et Kennedy tend à prouver que Malmaison est susceptible de favoriser le mécénat en direction des terres australes. D'ailleurs, le bureau de l'intendance générale de l'impératrice semble s'investir dans les aspects économiques du voyage en 1811. Par l'intermédiaire d'Heindre, lequel demande à Bonpland de remettre les factures et la lettre jointe par Lee et Kennedy afin de traiter l'affaire<sup>1334</sup>, Malmaison souhaite prendre part à l'expédition afin, probablement, d'en récolter quelques fruits.

Les terres australes intéressent beaucoup Joséphine. Bien qu'en 1804 elle se plaigne des prix élevés exercés par les Londoniens<sup>1335</sup>, ceux-ci continuent à lui fournir d'énormes quantités de plantes entre 1810 et 1814. A cette date Bonpland part visiter leurs serres afin de compléter son ouvrage<sup>1336</sup>. Le mercantilisme est un vice caractéristique des jardiniers anglais, si l'on en croit Georges Louis Marie Dumont de Courset, lequel prône dans la propriété de son nom un art de la botanique détaché d'aspects commerciaux. La plupart cultivent des plantes étrangères « pour les vendre le plus promptement, le plus chèrement et dans le plus grand nombre possible », hormis Lee et Kennedy qu'il conseille. Malgré tout, les Anglais sont « les meilleurs multiplicateurs de l'Europe » et les maîtres de ce commerce, ce dont témoigne la supériorité de leurs établissements<sup>1337</sup>.

---

<sup>1334</sup> AN, AB192127, D'Heindre à Bonpland, s. l., 4 octobre 1811.

<sup>1335</sup> La demande de paiement présentée par Lee et Kennedy est jugée trop élevée. Aussi Joséphine les menace-t-elle de cesser de se fournir chez eux s'ils ne baissent pas leurs prix ; Joséphine à J.-F. Perregaux, Aix-la-Chapelle, 19 août 1804, cité in CHEVALLIER Bernard, CATINAT Maurice, PINCEMAILLE Christophe (comp.), *op. cit.*, p. 147.

<sup>1336</sup> AN, AB192127, Demande de plantes à Lee et Kennedy, Malmaison, 7 mars 1812 et 1<sup>er</sup> février 1813 ; BONPLAND Aimé, *Description des plantes rares cultivées à Malmaison et à Navarre*, Paris, P. Didot l'aîné, 1813, pp. 96, 113, 126, 145 ; CHEVALLIER Bernard, *op. cit.*, p. 52 ; JOUANIN Christian, BENOIT Jérémie, *L'Impératrice Joséphine et les sciences naturelles*, Paris, Musée National des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, Editions de la Réunion des musées nationaux, 1997, p. 23 ; DELMOTTE Pascale, *op. cit.*, p. 57.

<sup>1337</sup> DUMONT DE COURSET Georges Louis Marie, *op. cit.*, tome 1, pp. 112-113, 117-119.

Les plantes nouvelles, curieuses et d'agrément représentent les meilleures ventes des jardiniers anglais qui parviennent les premiers à tirer profit de ce commerce<sup>1338</sup>. Parmi celles-ci figurent en bonne place des graines du cap de Bonne Espérance et de Nouvelle-Hollande<sup>1339</sup>, livrées entre 1811 et 1812 par l'entremise de Bonpland. Joséphine, acquéreuse de plantes curieuses et inconnues, s'adresse à d'autres intermédiaires afin de profiter de toute occasion favorable pour se procurer des spécimens en provenance du jardin de Kew. Ainsi le diplomate Louis-Guillaume Otto<sup>1340</sup> se voit-il chargé d'organiser des envois tout comme Delmotte, personnage de moindre notoriété habitant Ostende, est-il sollicité par Bonpland afin d'approvisionner Malmaison en semences britanniques. Au cours des années 1811 et 1812, on s'adresse au député de la Martinique et à Segray pour obtenir des plantes d'Angleterre<sup>1341</sup>.

Depuis Malmaison, Bonpland est aussi en contact avec James Smith, botaniste créateur de la société linnéenne de Londres en 1788, publiant essentiellement des ouvrages sur la flore britannique. En outre, Joseph Banks fait partie des relations entretenues par Bonpland<sup>1342</sup>. Accompagnant Cook lors de son premier voyage autour du monde, Banks, président de la Royal Society en 1778, se trouve à la tête des jardins botaniques de Kew, dont il se fait le promoteur, depuis 1771. Cependant, les relations sont peu suivies et il faut attendre 1816 pour que soit mentionnée une rencontre entre Bonpland et Banks<sup>1343</sup>. A cette date le Français, à la veille de partir pour l'Amérique du Sud, effectue plusieurs voyages à

<sup>1338</sup> « La partie des végétaux exotiques, que la plupart des personnes regardent comme un objet de négoce peu considérable, est devenue dans leurs mains une branche si lucrative qu'en peu de temps ils peuvent gagner, tous frais déduits, trois à quatre cents pour cent. », *ibid.*, p. 115. Les plantes nouvelles et d'agrément représentent leurs meilleurs ventes ; *ibid.*, p. 114.

<sup>1339</sup> AN, AB192127, Demande de plantes, s. l., 2 juin 1811.

<sup>1340</sup> Louis-Guillaume Otto (1754-1817) occupe un poste diplomatique à Londres puis à Munich et Vienne, avant de devenir ministre d'Etat en 1813.

<sup>1341</sup> Joséphine reçoit aussi des plantes d'Angleterre par Ostende ; LE TEXNIER, « Le Jardin de la Malmaison », in *Journal des Roses*, n° 10, octobre 1911, p. 159 ; Joséphine à L.-G. Otto, s. l., 8 juin 1801 ; Joséphine à Lee et Kennedy, Malmaison, 27 août 1802, cité in CHEVALLIER Bernard, CATINAT Maurice, PINCEMAILLE Christophe (comp.), *op. cit.*, pp. 109-110, 128 ; AN, AB192127, Demande de plantes, s.l., 2 juin 1811 ; Joséphine à L.-G. Otto, Malmaison, 11 octobre 1811, cité in in CHEVALLIER Bernard, CATINAT Maurice, PINCEMAILLE Christophe (comp.), *op. cit.*, p. 113 ; AN, AB192127, Etat des plantes venant d'Angleterre, s. l., juillet 1812 ; AN, AB192127, Demande de plantes à Lee et Kennedy, Malmaison, 1<sup>er</sup> février 1813. Le voyage en Angleterre est d'une grande importance, comme en témoigne Bonpland qui croit utile de rappeler que « M. Boursault, dans un voyage qu'il vient de faire à Londres, vient de se procurer un grand nombre de plantes », cité in BONPLAND Aimé, *op. cit.*, p. 115.

<sup>1342</sup> LE TEXNIER, « Le Jardin de la Malmaison », in *Journal des Roses*, n° 10, octobre 1911, p. 159.

<sup>1343</sup> MNHN, ms 212.

Londres. Il se rend notamment dans le jardin des apothicaires à Chelsea où il s'intéresse davantage aux échantillons australiens qu'à ceux américains<sup>1344</sup>.

### *Les centres hispaniques marginalisés*

Les réseaux américanistes sont marginalisés du fait de la prépondérance anglo-saxonne et germanique, nonobstant le rapprochement des années 1801-1808. En effet avant l'arrivée de Bonpland, l'intendance de Malmaison maintient des relations avec Antonio José Cavanilles, scientifique espagnol ayant résidé en France de 1777 à 1789 et dirigeant, depuis 1801, du jardin botanique madrilène. L'administration de Cavanilles se caractérise par une politique volontariste, s'appuyant sur les échanges avec les autres pays d'Europe pour améliorer le jardin et l'herbier. Durant cette période de rapprochement<sup>1345</sup> Adrien Francastel<sup>1346</sup>, en mission à Madrid en 1804, se charge d'envois par l'intermédiaire de l'Espagnol<sup>1347</sup> et compte profiter de cet appui pour construire un solide réseau :

J'ai tâché sur ma route de lier une correspondance telle que pour l'année prochaine vous receviez abondamment et en tems des graines de tous les arbres et arbustes indigènes des Pyrénées, ou acclimatés déjà à Bayonne, ou à Bordeaux<sup>1348</sup>.

Cavanilles attend alors des envois de Humboldt et Bonpland qu'il s'engage à remettre ensuite à Malmaison. Il « est disposé on ne peut plus à enrichir vos

<sup>1344</sup> Bonpland écrit : « Visité le jardin des apothicaires à Chelsea. Le jardinier en chef de cet établissement se nomme Anderson. » Il voit une très belle collection de plantes et d'oiseaux empaillés de Nouvelle-Hollande, « ainsi que quelques animaux dans le nombre desquels il y a trois espèces de kangourous plus petites que celle que nous avons vivante à Paris. Cette collection d'oiseaux est à vendre. Le jardinier de cet établissement est très instruit, très actif et augmente tous les jours cet établissement. » ; MNHN, ms 212.

<sup>1345</sup> En 1801, Antoine-Vincent Arnault récemment élu à l'Institut est admis à l'Académie espagnole « pour servir à l'établissement d'une union intime entre ces deux corps » ; Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 2, 26 pluviôse an 9, p. 304. En 1803, le général Rochambeau annonce à l'Institut « l'envoi d'ossemens de Mammouths, deux Lamas, les dessins de plusieurs espèces de Quina et d'autres objets d'histoire naturelle », in *ibid.*, 17 prairial an 11, p. 673.

<sup>1346</sup> Adrien Francastel (1761-1831) débute pendant la Révolution une carrière politique le menant en Vendée pour réprimer l'insurrection chouanne. Après avoir rempli des fonctions au ministère de la Guerre, il devient sous le Consulat le jardinier de Joséphine de Beauharnais.

<sup>1347</sup> Musée de Malmaison, A. Francastel à Joséphine, Madrid, 23 janvier.

<sup>1348</sup> *Ibid.*

jardins de tout ce qu'il recevra d'Amérique<sup>1349</sup> » et attend avec impatience les ouvrages en provenance de Malmaison, auxquels il rend hommage<sup>1350</sup>. Aussi sa mort, intervenue à la fin de l'année 1804, prive-t-elle Joséphine – et Bonpland – d'un relais solide.

Pour sa part, Aimé Bonpland se met en contact dès son retour avec le Néogrenadin Francisco Antonio Zea<sup>1351</sup> qui, après avoir séjourné en France de 1799 à 1803, prend la succession de Cavanilles. Il échange aussi avec Joseph Pavón jusqu'en 1806 au moins, et probablement jusqu'en 1808 avec Mariano Lagasca, disciple de Cavanilles, ainsi qu'avec le Mexicain Pablo de la Llave<sup>1352</sup>. Autant de personnalités susceptibles de former un tissu relationnel conséquent, autour de Bonpland d'abord et de Malmaison ensuite. Néanmoins, aucune trace d'échange ne subsiste entre 1808 et 1814. Pablo de la Llave notamment, qui lors de cette période dirige le jardin botanique de Madrid suite au départ de Zea, s'interroge :

¿Pour quoi donc mon tres cher Bonpland se sont elles ecoules six annees sans avoir de vos nouvelles?<sup>1353</sup>

En l'absence d'une réponse d'Aimé Bonpland la question reste ouverte car durant le règne de Joseph Bonaparte, Bonpland n'entretient aucun lien non plus avec Claudio Boutelou qui assume aussi une partie de la direction du jardin espagnol. Or Boutelou, outre qu'il consacre l'influence scientifique française en

<sup>1349</sup> Musée de Malmaison, A. Francastel à Joséphine, s. l., 29 pluviôse ; Bonpland à A. J. Cavanilles, Mexico, 22 avril 1803, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 7.

<sup>1350</sup> Musée de Malmaison, A. Francastel à Joséphine, s. l., 29 pluviôse. Cavanilles se plaint du retard pris en France : « malheureusement M. le Ministre des affaires extérieures n'avait point reçu de Mme Bonaparte aucun exemplaire pour moi du Jardin de Malmaison ni Liliacées. [...] Il ajoute que si on a le desir et la bonté de me donner ces ouvrages, il n'y a que les déposer chez lui avec une adresse pour moi », A. J. Cavanilles, s. d., Madrid, 24 octobre 1803, cité par LAVALLEE André, « Une lettre inédite de Cavanilles », in *Annales de l'Institut Botanique Cavanilles*, vol. 32, n° 2, 1975, pp. 685-686.

<sup>1351</sup> Le botaniste Francisco Antonio Zea (1766-1822) s'engage rapidement aux côtés des indépendantistes. Il est adepte de la recherche appliquée puisqu'il mène des recherches sur l'agriculture scientifique et prône la création de fermes expérimentales ; cf. SOTO ARANGO Diana, « Francisco Antonio Zea y la enseñanza de la agricultura en el Real Jardin Botánico de Madrid », in *Historia Crítica*, n° 16, janvier-juin 1998, pp. 43-60 ; SOTO ARANGO Diana, Francisco Antonio Zea. *Un criollo ilustrado*, Aranjuez, Bogota, Docecalles/Colciencias/Rudecolumbia, 2000.

<sup>1352</sup> Humboldt à Bonpland, Rome, 10 juin 1805, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *Lettres américaines d'Alexandre de Humboldt (1798-1807). Précédées d'une notice de J.C. Delaméthérie et suivies d'un choix de documents en partie inédits*, Paris, Guilmoto, 1905, p. 225 ; J. Pavón à Bonpland, Madrid, 15 décembre 1806, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *Aimé Bonpland, médecin et naturaliste, explorateur en Amérique du Sud*, Paris, Guilmoto, 1906, p. 220 ; AMFBJAD n° 428, M. Lagasca à Bonpland, Madrid, 20 juin 1814 ; AMFBJAD n° 429, P. de la Llave à Bonpland, Madrid 4 octobre 1814. Pablo de la Llave (1773-1833) se consacre à la prêtrise puis à l'histoire naturelle, à Mexico puis à Madrid. De retour dans son pays, il s'engage politiquement aux côtés des libéraux.

<sup>1353</sup> AMFBJAD n° 429, P. de la Llave à Bonpland, Madrid 4 octobre 1814.

Espagne<sup>1354</sup>, entreprend aussi l'acclimatation des plantes américaines. Cette carence de correspondance entre Bonpland et ses confrères présents dans la péninsule ibérique tend à prouver que l'Espagne et, par conséquent, l'Amérique, se situent au second plan de ses préoccupations. Une explication peut être avancée néanmoins car de 1808 à 1814 Bonpland s'éloigne des cercles scientifiques institutionnels. La carence de relations avec l'Espagne peut donc être mise en relation avec les responsabilités dus à l'intendance et le fait que durant celle-ci Bonpland se soit tourné essentiellement, pour des raisons d'approvisionnement, vers l'Europe du Nord-Ouest.

L'état d'abandon de l'institution espagnole peut fournir une autre explication à l'absence de correspondance de la part de Bonpland, davantage tourné vers l'opulence de Schönbrunn. A ce sujet Mariano Lagasca s'empresse d'écrire à Bonpland, après avoir été nommé directeur du jardin madrilène au mois de février 1814<sup>1355</sup>. Il explique qu'il l'a trouvé

extrêmement exsangue et presque moribond quand je le pris en charge il y a de cela quatre mois<sup>1356</sup>.

Lagasca exprime la situation critique dans laquelle se trouvent les sciences espagnoles – notamment la botanique qui n'a produit aucune publication entre 1808 et 1814 – avant de solliciter l'aide du Français :

Je vous supplie [...] de secourir ce jardin avec autant de graines et de plantes que vous pourriez avoir sous la main, comme je tacherais de répondre avec ce que j'acquerrai.<sup>1357</sup>

L'Espagnol se tourne encore vers Bonpland pour que celui-ci intervienne en sa faveur auprès de Thouin<sup>1358</sup>.

Bien évidemment la guerre franco-espagnole qui s'ajoute dans le même temps finit d'altérer les échanges entre le botaniste et ses interlocuteurs

---

<sup>1354</sup> PESET José Luis, « Le Muséum et la Couronne espagnole », in BLANCKAERT Claude, COHEN Claudine, CORSI Pietro, FISCHER Jean-Louis (coord.), *op. cit.*, p. 579.

<sup>1355</sup> Lagasca se réjouit qu'ils puissent de nouveau communiquer « para aumentar rciprocamente nuestros conocimientos y los caudales de la Botanica », AMFBJAD n° 428, M. Lagasca à Bonpland, Madrid, 20 juin 1814.

<sup>1356</sup> « sumamente exausto y y casi moribundo quando me encargué de el quatro meses ha », *ibid.*

<sup>1357</sup> « Suplico a V. [...] auxilie à este jardin con quantas semillas y plantas pueda haber á la mano, que yo procurare corresponder con quanto vaya adquiriendo », *ibid.*

<sup>1358</sup> « Deseo hable V. De mi á M<sup>r</sup>. Thoin y que le recuerde la antigua correspondencia con este jardin », *ibid.*



espagnols<sup>1359</sup> comme elle annihile les relations que Bonpland avait su établir avec l'Amérique. L'unique correspondance directe avec l'Amérique dont nous disposons semble confirmer cette carence. Il s'agit de trois lettres rédigées par le Cubain José Nicolás de Peralta,

dont le zèle pour la botanique lui a fait établir un jardin où il cultive un grand nombre de plantes de divers pays.<sup>1360</sup>

Malgré l'insistance de Peralta pour engager une correspondance suivie<sup>1361</sup>, celle-ci s'arrête en 1807.

Là encore il faut attendre 1814 et la fin de la guerre d'indépendance espagnole pour que des rapports suivis s'instaurent de nouveau avec la communauté hispanique. Une source indique qu'en 1816 Lagasca et Bonpland poursuivent leurs échanges entamés en 1814<sup>1362</sup>. Antonio Zea, qui fut membre du gouvernement bonapartiste, doit s'exiler à Londres en 1814<sup>1363</sup> où il renoue des contacts scientifiques avec le botaniste rochelais, avant de retourner en Nouvelle-Grenade sans avoir pu le convaincre de l'accompagner. Il poursuit là une brillante carrière politique au service de la Grande Colombie. Quant à Pablo de la Llave, il revient au Mexique après l'indépendance. Ces deux personnages exercent par la suite des rôles prépondérants vis-à-vis de l'émergence des sciences dans leurs pays, Zea en recrutant en Europe le personnel du Musée National inauguré en 1824, Llave en prenant la tête du Muséum national d'histoire naturelle en 1831. La normalisation des relations avec l'Espagne se poursuit parallèlement par la voie

<sup>1359</sup> Candolle témoigne d'une rupture des relations scientifiques entre les deux pays. Voulant contacter Lagasca – après 1808 – à propos d'une question de classification, il déplore qu'en 1813 les « circonstances où l'Espagne s'est trouvée [...] m'ont empêché d'en avoir aucunes nouvelles et me font craindre de n'en point recevoir de long-temps », in CANDOLLE Augustin Pyrame de, *Recueil de mémoires sur la botanique*, Paris, G. Dulfour, 1813, p. 2. Malgré cette situation générale, l'interrogation de Llave laisse penser qu'une voie de correspondance particulière est susceptible d'exister entre les deux hommes.

<sup>1360</sup> BONPLAND Aimé, *op. cit.*, tome 2, p. 22.

<sup>1361</sup> « siempre habia conservado los mejores sentimientos de verdadera amistad y estimacion a Ud. la que deseo con todas veras y que para siempre subsista nuestra correspondancia para lo que yo por mi parte pondré todos los medios para que subsista pues así lo desea mi ingenua voluntad y cariño [...] con un amigo a quien tanto aprecio. », Médiathèque de La Rochelle, ms 676, J. N. de Peralta à Bonpland, La Havane, 22 août 1805.

<sup>1362</sup> MNHN, ms 212.

<sup>1363</sup> On connaît les conséquences de l'engagement politique des *afrancesados* ; l'exil important de savants après le retour de Ferdinand VII est une des causes du retard scientifique pris dans ce pays déjà sévèrement blessé par la guerre ; cf. IZARD Miquel, « La Nouvelle-Grenade (1777-1821) », in HERMANN Christian, MANIQUIS Robert M., MARTI Oscar R., PEREZ Joseph (dir.), *Les révolutions dans le monde ibérique (1766-1834)*, tome II. L'Amérique, Bordeaux, PUB, 1991, pp. 248-253 ; BUSAALL Jean-Baptiste, « Le règne de Joseph Bonaparte : une expérience décisive dans la transition de la Ilustración au libéralisme modéré », in *Historia constitucional*, n° 7, septembre 2006, pp. 124-157.



institutionnelle ; en 1819 Pavón est pressenti pour occuper la place de correspondant dans la section de botanique de l'Académie des sciences<sup>1364</sup>.

## B. MALMAISON-NAVARRRE, UNE VOIE IMPERIALE ?

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la science botanique se divise en trois branches qui sont l'étude théorique, la connaissance des propriétés et la culture des plantes<sup>1365</sup>. Jusqu'en 1808 Bonpland se consacre essentiellement à l'étude théorique, c'est-à-dire la nomenclature descriptive des caractères des espèces à travers la rédaction des *Plantes équinoxiales*. La connaissance des propriétés fait partie du travail du rédacteur – à partir de ses observations – bien qu'elle est de plus en plus soumise à l'analyse chimique. Ces deux aspects impliquent une étroite collaboration avec le milieu scientifique. Or, en se rendant à Malmaison Bonpland change en partie d'orientation pour se consacrer davantage à la culture<sup>1366</sup>. Des interactions subsistent avec les institutions mais, de fait, il s'éloigne des réseaux scientifiques. Car si Malmaison, tout comme la société d'Arcueil, dispose de moyens techniques pouvant en faire un laboratoire privé, la force des liens qui existent entre la société d'Arcueil et les autres institutions ne se retrouve pas à Malmaison.

Néanmoins ce poste permet de compenser les échecs auxquels Bonpland a été confronté pour incorporer les institutions scientifiques. En outre, ce changement important d'orientation scientifique permet de délaisser les impasses théoriques auxquelles il est toujours confronté depuis 1805. En effet, le risque de recoupement avec des espèces déjà décrites demande une vérification de la nomenclature des plantes qui en 1808, soit quatre ans après le retour du voyage, n'est pas encore réalisée :

---

<sup>1364</sup> Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 7, 29 mars et 12 avril 1819, pp.436, 438.

<sup>1365</sup> Cf. DUMONT DE COURSET Georges Louis Marie, *op. cit.*, tome 1, p. 15.

<sup>1366</sup> Bonpland poursuit la rédaction d'ouvrages théoriques, ceux du voyage et celui consacré aux plantes rares de Malmaison et de Navarre.

nous n'avons pas encore consulté les ouvrages de botanique les plus récents, et les grands herbiers, pour oser nous prononcer nous-mêmes sur le nombre et le genre d'espèces nouvelles<sup>1367</sup>

écrit Humboldt en introduction à l'édition de 1808 des *Plantes équinoxiales*, sans rien changer à celle rédigée en 1805.

Aussi les échantillons ramenés sont-ils décrits avec prudence :

Plus le nombre des espèces que nous ont fournies ces régions peu connu est grand, plus nous respecterons la loi que nous nous sommes imposée de ne pas l'augmenter en élevant de simples variétés au rang des espèces.<sup>1368</sup>

De même, le risque de recoupement nécessite l'adhésion à un système lisible par d'autres. Jusqu'alors, Linné fait loi comme le démontrent les grandes entreprises espagnoles de la fin du XVIIIe siècle<sup>1369</sup>. Cependant, Bonpland métisse cette nomenclature d'un peu de Jussieu et de Lamarck, premier pas vers l'application exclusive de la méthode naturelle grâce à laquelle il rédige, vers la fin de sa vie, son journal botanique et ses envois à l'Institut. En 1808, le regroupement des fascicules publiés depuis 1805 au sein d'un livre ne donne pas lieu à une nouvelle préface. Ce choix éditorial nous semble refléter le retard pris dans le travail de nomenclature.

## 1. Un laboratoire périphérique

Bonpland végète, mais après plus de cinq années passées à Malmaison, le botaniste fait figure, « dans la science qu'il cultive, [d']un des savans les plus distingués de l'Europe.<sup>1370</sup> » La place est renommée puisqu'elle permet aux prédécesseurs du Rochelais d'accéder à une belle notoriété. Ventenat, botaniste de l'impératrice, est déjà un savant reconnu lorsque paraît en 1803 son *Jardin de la Malmaison*, mais cet ouvrage luxueux lui confère un important surcroît de

<sup>1367</sup> HUMBOLDT Alexandre de, BONPLAND Aimé, *Plantes équinoxiales : recueillies au Mexique, dans l'île de Cuba, dans les provinces de Caracas, de Cumana et de Barcelone, aux Andes de la Nouvelle-Grenade, de Quito et du Pérou, et sur les bords du Rio-Negro, de l'Orénoque et de la rivière des Amazones*, Paris, Schoell, 1808, tome 1, p. IV.

<sup>1368</sup> *Ibid.*

<sup>1369</sup> Rappelons l'indignation de Rousseau vis-à-vis du comportement français en matière de nomenclature. En 1774, dans son *Dictionnaire des termes d'usage en botanique*, il regrette que l'absence de règles fasse repartir à zéro à chaque fois la recherche botanique. Aussi se prononce-t-il pour l'adoption du système linnéen, conformément aux autres pays.

<sup>1370</sup> AN, AB192127, [...] sans destinataire, Paris, 15 mars 1816.

prestige. Quant à Mirbel, il entre à l'Institut – prenant la succession de Ventenat – après avoir servi comme intendant à Malmaison et alors qu'il est déjà lié au Muséum. Avec Aimé Bonpland, nous assistons à la fin de la connexion qui existait entre Malmaison et les institutions scientifiques françaises. Malmaison devient un laboratoire périphérique ; pour remplacer Bonpland le prince Eugène emploie son chef de cabinet, amateur de sciences naturelles et horticulteur reconnu, Etienne Soulange-Bodin<sup>1371</sup>.

### *Un relais institutionnel faible*

Le recrutement de Bonpland lui permet de demeurer en contact avec certaines institutions qu'il n'a pu intégrer directement. En effet, Malmaison est un relais vis-à-vis de l'Université et du jardin de Montpellier. Surtout, la résidence impériale entretient des relations avec le Muséum<sup>1372</sup>. Après 1808, des échanges directs s'instaurent entre le professeur de culture Thouin et l'intendant<sup>1373</sup>. Ambitionnant d'exercer une grande influence sur la diffusion des végétaux en Europe, Joséphine se flatte « d'avoir le plus beau et le plus curieux jardin de l'Europe<sup>1374</sup> ». Pour ce faire, elle emploie de 1803 à 1806 Mirbel qui est un protégé de Desfontaines, professeur au Muséum ; il peut donc entretenir un réseau scientifique solide. D'ailleurs, il profite de son séjour à Malmaison pour mener à bien des études botaniques sous la direction de Desfontaines.

La nature des relations entre le château et le Muséum lorsque Mirbel travaille dans le premier est illustrée par l'expédition de Nicolas Baudin dans l'océan Pacifique qui présente

---

<sup>1371</sup> Etienne Soulange-Bodin (1774-1846) fonde ensuite un domaine horticole à Fromont. Il devient président de la Société linnéenne de Paris en 1826 puis participe en 1827 à la fondation de la Société d'horticulture de Paris puis en 1829 à celle de l'Institut de Fromont, destiné à l'enseignement de l'horticulture.

<sup>1372</sup> Vis-à-vis duquel elle fait office de lieu de transit pour des plantes provenant de l'île de France ; Musée de Malmaison, envois de M. [...] de l'île de France, 31 août 1811.

<sup>1373</sup> AN, AB192127, note présentée à M. Thouin, s.l., s.d. ; Bonpland à A. Thouin, Malmaison, 29 janvier 1812, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 45.

<sup>1374</sup> Joséphine à G.-M.-A. Brune, Malmaison, 16 mars 1804, cité in CHEVALLIER Bernard, CATINAT Maurice, PINCEMAILLE Christophe (comp.), *op. cit.*, p. 141.

la collection la plus considérable qui lui fût jamais parvenue pour la zoologie et la botanique<sup>1375</sup>.

Or, après le retour de Baudin, le ministre de l'Intérieur Jean-Antoine Chaptal exige des professeurs, en juin 1803,

que dans cette collection vous réserviez tous les sujets qui vous seront demandés par Mme Bonaparte<sup>1376</sup>.

Malmaison reçoit de l'expédition Baudin une centaine de spécimens, 803 étant tout de même octroyés au Muséum<sup>1377</sup>. Toutefois, l'autoritarisme de Mirbel le conduit rapidement au conflit avec le Muséum, le savant exigeant pour Malmaison la totalité des plantes ainsi que des objets ethnographiques provenant d'outre-mer<sup>1378</sup>. La prépondérance impériale dérange les professeurs du Muséum qui, en 1793, suppriment le poste d'intendant du Jardin du roi précisément pour « consacrer l'égalité entre des hommes que l'Europe savante met sur le même rang<sup>1379</sup> ». Le retour à une règle d'Ancien Régime dans un lieu qui dispose de fonds non budgétés et d'une administration indépendante du milieu savant peut être regardé, à juste titre, comme relevant d'un pouvoir arbitraire.

Après le renvoi de Mirbel, le Muséum poursuit ses donations<sup>1380</sup>. Si l'on ajoute que des conflits agitent de manière permanente les clans politiques ou familiaux à l'intérieur de cette institution scientifique<sup>1381</sup>, la nomination d'un nouvel intendant à la tête de Malmaison peut être perçue comme un acte non seulement arbitraire mais aussi comme une perte d'influence vis-à-vis d'un laboratoire concurrent. En outre, Joséphine confie à Bonpland tout pouvoir pour

<sup>1375</sup> DELEUZE Joseph-Philippe-François, *op. cit.*, p. 105.

<sup>1376</sup> J.-A. Chaptal aux professeurs du Muséum, 13 juin 1803, cité in DELMOTTE Pascale, *op. cit.*, p. 56. Le 6 août, Chaptal renouvelle sa demande : « Il est de l'intérêt de la science comme de la gloire de la France d'encourager le goût distingué et je vous invite à seconder ses visées et les miennes par tous les moyens qui sont en votre pouvoir », cité in *ibid.*, pp. 56-57.

<sup>1377</sup> *Ibid.*, p. 33.

<sup>1378</sup> MASSON Frédéric, *op. cit.*, pp. 12-13.

<sup>1379</sup> Le décret de la Convention nationale du 10 juin 1793 est cité par LIMOGES Camille, « Une "République de savants" sous l'épreuve du regard administratif : le Muséum d'histoire naturelle 1849-1863 », in BLANCKAERT Claude, COHEN Claudine, CORSI Pietro, FISCHER Jean-Louis (coord.), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, MNHN, 1997, p. 65.

<sup>1380</sup> Les graines ramenées par Leschenaud de l'île de France « ont été partagées entre le jardin de S. M. l'Impératrice, à la Malmaison, et celui du Muséum. [...] 30 espèces vivantes de l'Amérique septentrionale ont été apportées heureusement en Europe et doivent aller décorer le jardin de la Malmaison. », Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 3, 26 octobre 1807, p. 609.

<sup>1381</sup> Cf. OUTRAM Dorinda, « Le Muséum national d'Histoire naturelle après 1793 : institution scientifique ou champ de bataille pour les familles et les groupes d'influence ? », in BLANCKAERT Claude, COHEN Claudine, CORSI Pietro, FISCHER Jean-Louis (coord.), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, MNHN, 1997, pp. 25-30.

enrichir ses collections<sup>1382</sup>. Or, à l'inverse de Mirbel, Bonpland ne dispose pas d'appuis solides au sein des structures du Muséum et de l'Institut qui représentent le pôle de recherche le plus actif pour les naturalistes. Au final, très peu de contacts directs apparaissent entre Bonpland et les membres des institutions savantes, encore moins envers les plus titrés d'entre eux.

En effet, les sources nous apprennent qu'il fréquente Louis Dufresne qui est à la fois chef du laboratoire de zoologie pour la préparation des animaux au Muséum et conservateur du cabinet d'histoire naturelle de Joséphine. Cette double fonction atteste de rapports étroits entre les deux établissements<sup>1383</sup> ; Malmaison fournit le Muséum en oiseaux et d'une manière générale les animaux qui meurent sont envoyés au Muséum pour leur naturalisation<sup>1384</sup>. Aimé Bonpland connaît aussi le géologue Pierre-Louis Antoine Cordier qui n'entre au Muséum qu'en 1819 et François Péron, élu membre correspondant de l'Institut en 1805<sup>1385</sup>. Par ailleurs, Bonpland se montre proche d'Alyre Raffeneau-Delile<sup>1386</sup>, botaniste membre de l'expédition d'Egypte puis vice-consul aux Etats-Unis de 1803 à 1807 et correspondant de l'Institut. Bénéficiant du mécénat de Joséphine pour mener à bien ses recherches botaniques aux Etats-Unis<sup>1387</sup>, proche du Muséum, Raffeneau-Delile ne parvient toutefois pas à l'intégrer et se charge du jardin de Montpellier après la Restauration.

Il succède à Augustin Pyrame de Candolle, l'autre botaniste que Bonpland connaît bien et avec lequel il échange régulièrement<sup>1388</sup>. Candolle, de nationalité suisse, connaît un parcours similaire à celui de Bonpland. Médecin de formation, il est chargé par Champagny en 1806 de parcourir l'Empire pour reconnaître l'état de l'agriculture. Après avoir échoué à plusieurs reprises dans ses tentatives pour rejoindre l'Institut de Paris, il obtient en 1808 la chaire de botanique et la direction

<sup>1382</sup> DELMOTTE Pascale, *Malmaison. 1799-1814. Un jardin d'agrément scientifique*, mémoire de maîtrise, Paris I, s.d., p.51.

<sup>1383</sup> JOUANIN Christian, BENOIT Jérémie, *op. cit.*, pp. 27, 32.

<sup>1384</sup> AN, AB192127, Thouin, Liste des dix-neuf oiseaux dont le Muséum ferait choix, s. l., s. d. ; DELMOTTE Pascale, *op. cit.*, p. 29.

<sup>1385</sup> Bonpland à F. Péron, Paris, 17 novembre 1808, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 20 ; AN, MM472159, Bonpland à L. Dufresne, Malmaison, 4 juin 1811 ; AMFBJAD n° 276, Bonpland à P.-L. A. Cordier, Buenos Aires, 5 janvier 1837 ; Bonpland à Humboldt, s. l., s. d., cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 40.

<sup>1386</sup> Bonpland à A. Raffeneau-Delille, Navarre, 4 janvier 1811, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 41 ; BONPLAND Aimé, *op. cit.*, p. 198.

<sup>1387</sup> JOUANIN Christian, BENOIT Jérémie, *op. cit.*, p. 26.

<sup>1388</sup> Le Genevois fournit des plantes durant ses différents voyages en France de 1806 à 1811 ; Médiathèque de La Rochelle, ms 676, mars et mai 1809 ; AN, AB192127, A. P. de Candolle à Bonpland, Montpellier, 15 février 1812 ; LE TEXNIER, *op. cit.*, p. 160.

du jardin botanique de Montpellier<sup>1389</sup>. En 1816 il est contraint de quitter la France, autant à cause de son ralliement à Napoléon durant les Cent-Jours qu'en raison de sa foi protestante. Il s'installe alors à Genève où est créée pour lui une chaire d'histoire naturelle, y fonde le Muséum d'histoire naturelle et rénove le jardin botanique. Enfin, deux grandes figures scientifiques, Thouin et Gay-Lussac, comptent parmi ses relations épistolaires. Mais rien n'indique des relations étroites avec ces hommes.

D'autre part, une seule source montre que Bonpland est en contact avec Hyppolite Nectoux pendant son intendance<sup>1390</sup>. Pourtant les deux hommes ont un parcours qui les rapproche. En effet, Nectoux est lui aussi préoccupé d'utilitarisme en matière botanique puisqu'il est l'introducteur de l'arbre à pain aux Antilles ainsi que des pommes de terre en Egypte lors de la campagne napoléonienne dans ce pays. Jardinier en chef du château de Fontainebleau, l'autre lieu ostentatoire du pouvoir avec Malmaison avant 1809, cette fonction devrait suffire à le mettre en contact avec Bonpland. De plus, Nectoux fonde le Jardin botanique de Rome. Aussi l'absence de relations suivies entre les deux hommes ne manque-t-elle pas de questionner. Qu'elle soit le fait d'un isolement involontaire dans le travail, d'un réseau construit individuellement, d'une hiérarchie et d'une distribution des tâches cloisonnant leurs rapports directs, cette absence est inexplicée. A ce titre, il serait intéressant d'étudier les différents réseaux développés par les dirigeants des jardins botaniques européens et d'en réaliser une cartographie détaillée.

Finalement, le savant le plus proche demeure Humboldt qui après le don de l'herbier, le 18 décembre 1804, espère que

Peut-être [le gouvernement] daignerait-il agréer M. Bonpland comme naturaliste voyageur du Jardin des Plantes !<sup>1391</sup>

Humboldt demande pour cela l'intervention du ministre de l'Intérieur<sup>1392</sup>. Après avoir obtenu sa pension, Bonpland écrit :

---

<sup>1389</sup> A l'inverse de Bonpland, Candolle n'abandonne pas l'espoir d'entrer à l'Académie des sciences : « M. Decandolle écrit à la Classe qu'en acceptant une place à Montpellier, il n'a pas renoncé à l'espoir d'appartenir à l'Institut, et que s'il a le bonheur de réunir les suffrages, il s'engage à résider à Paris. », Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 4, 10 octobre 1808, p. 109. Il est élu correspondant pour la botanique en 1810.

<sup>1390</sup> AN, AB192127, Bonpland, sans destinataire, s. l, s. d.

<sup>1391</sup> Humboldt aux professeurs administrateurs du Muséum, 18 décembre 1804, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *Lettres américaines d'Alexandre de Humboldt*, Paris, Guilmoto, 1905, p. 176. Humboldt confirme dans une autre lettre, écrite depuis Paris le 10 mars 1805 : « Le but principal de mon séjour ici était celui d'obtenir cette pension pour lui », Humboldt à Karsten, cité in *ibid.*, p.187.

Je dois tout à l'activité de mon ami et à la persévérance avec laquelle il a sollicité<sup>1393</sup>.

Même suite à sa nomination à Malmaison, Bonpland semble toujours disposer d'un seul véritable allié dans le milieu scientifique parisien, Alexandre de Humboldt, avec qui les relations s'enveniment.

En définitive, Malmaison sert davantage de relais vers les jardins de province qui constituent le réseau le plus solide sur lequel il est possible d'user de son influence. Joséphine, en contact en 1804 avec Antoine Claire Thibaudeau, créateur d'un Muséum à Marseille, l'aide à fonder un jardin achevé en 1810. Joséphine soutient aussi la fondation de jardins botaniques à Cherbourg, Nîmes, Saint-Sever, Dax, Elbeuf, Nantes et Lyon<sup>1394</sup>. Bonpland, qui connaît Nicolas Robert, pharmacien de la marine à Toulon en 1813, profite de son influence pour obtenir sa nomination à la direction du jardin botanique de cette ville<sup>1395</sup>.

### *La marginalisation des recherches*

Comme l'a fait Desfontaines pour Mirbel, Jean-Nicolas Corvisart<sup>1396</sup> aurait recommandé Bonpland<sup>1397</sup>. Titulaire de la chaire de médecine du Collège de France depuis 1797, Corvisart se rapproche d'abord de Joséphine vis-à-vis de laquelle il demeure très proche, avant de devenir le médecin de Napoléon. Or, les premiers rapports directs mentionnés entre Joséphine et le botaniste datent de 1803 alors que celui-ci se trouve encore à Cuba. Bonpland demande alors une subvention afin de faire parvenir des graines et des plantes en France. Informée de cette requête, Joséphine lui écrit pour déplorer qu'il ne se soit pas adressé

<sup>1392</sup> Rapport sur la proposition faite par MM. Humboldt et Bonpland de déposer dans la collection du Muséum des échantillons de toutes les plantes recueillies par eux dans l'Amérique méridionale, 1<sup>er</sup> janvier 1805, cité in *ibid.*, pp. 231-232.

<sup>1393</sup> Bonpland à Gallocheau, Paris, 18 mars 1805, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *Aimé Bonpland, médecin et naturaliste, explorateur en Amérique du Sud*, Paris, Guilmoto, 1906, p. 16.

<sup>1394</sup> DELMOTTE Pascale, *op. cit.*, p. 54.

<sup>1395</sup> « J'écris au Directeur du Jardin Botanique de Toulon [...] qui peut-être par la suite de la recommandation que j'avais fait de lui au Médecin de la marine à Paris a été nommé à cette place », AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Bonpland à D. Larrañaga, Buenos Aires, 18 septembre 1818.

<sup>1396</sup> Jean-Nicolas Corvisart (1755-1821) est aussi le médecin de Joséphine. Il entre à l'Académie des sciences en 1811 puis à l'Académie de médecine l'année suivante.

<sup>1397</sup> LE TEXNIER, *op. cit.*, p. 139 ; JOUANIN Christian, BENOIT Jérémie, *op. cit.*, p. 54. Cette supposition toujours répétée n'est pourtant attestée par aucune source. Comme nous le soulignons, les liens tissés entre Bonpland et Joséphine suffisent à expliquer sa nomination.



directement à elle. La mécène ajoute une liste de plantes qu'elle désire acquérir<sup>1398</sup>.

Si la recommandation de Corvisart n'est pas prouvée, en revanche des relations directes entre Joséphine et Bonpland sont donc avérées. Peu après leur retour, en novembre 1804, Humboldt et Bonpland sont reçus à Malmaison ; Joséphine s'engage vis-à-vis du second :

Elle a de plus offert de faire tout ce qui dépendrait d'elle pour que j'obtienne une récompense aux peines indispensables et de tout genre liées à un aussi long voyage.<sup>1399</sup>

Afin de maintenir ces rapports, Joséphine n'est pas oubliée lors de la donation des premières publications<sup>1400</sup>. Si aucune source ne permet d'affirmer qu'elle joue un rôle dans l'obtention de la pension, Bonpland continue néanmoins de lui adresser des graines puis de se rendre régulièrement à Malmaison pour en surveiller l'évolution<sup>1401</sup>. Aussi son engagement en 1808 apparaît comme la suite logique de la promesse et des relations tissées depuis cinq ans<sup>1402</sup>. C'est d'ailleurs en qualité de botaniste qu'Aimé Bonpland est d'abord recruté en 1808, sans rémunération, l'intendance lui étant confiée un peu plus tard. Les deux engagements sont proches mais leur dissociation est importante à relever si l'on souhaite comprendre l'éloignement de Bonpland vis-à-vis des cercles savants.

En effet, ce dernier succède au mois d'août 1808 à Ventenat dans sa fonction de botaniste de Malmaison. Quatre mois plus tard s'y ajoute la fonction d'intendant en remplacement de Jean Baptiste Louis Le Lieur Ville-sur-Arce, lui-même successeur de Mirbel. Cette seconde charge échoit à Bonpland car Le Lieur Ville-sur-Arce ne peut l'assumer en plus de celle qu'il occupe déjà comme administrateur des domaines botaniques impériaux. Dès lors Bonpland renonce à poursuivre une partie de son travail avec Humboldt bien qu'il continue de promettre des manuscrits pour les *Species*. Or Mirbel, alors qu'il exerce les mêmes fonctions, n'est pas empêché dans la publication de l'*Histoire naturelle, générale*

---

<sup>1398</sup> Joséphine à Bonpland, Malmaison, 28 mars 1804, cité in *ibid.*, p. 54.

<sup>1399</sup> Bonpland à M. et Mme Gallocheau, Paris, 12 novembre 1804, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 11-12.

<sup>1400</sup> Humboldt à Bonpland, Rome, 10 juin 1805, cité in *ibid.*, p. 225.

<sup>1401</sup> Humboldt à K. L. Willdenow, Paris, 1<sup>er</sup> février 1805, cité in HAMY, *Lettres américaines d'Alexandre de Humboldt (1798-1807). Précédées d'une notice de J.C. Delamétherie et suivies d'un choix de documents en partie inédits*, Paris, Guilmoto, 1905, p. 180 ; LE TEXNIER, *op. cit.*, p. 139.

<sup>1402</sup> L'intermédiaire de l'Espagnol Cavanilles en relation avec Joséphine et Bonpland séparément, a aussi pu favoriser leur rapprochement.

*et particulière, des plantes*. Cependant, Mirbel ne fait pas office de botaniste de l'impératrice, fonction occupée par Ventenat<sup>1403</sup>. Il peut donc consacrer du temps à ses propres recherches, ce qui ne semble pas le cas pour Bonpland qui cesse de livrer des manuscrits entre 1809 et 1811.

La fonction de botaniste particulier occupe-t-elle trop de temps pour qu'il ne puisse pas se consacrer à d'autres tâches ? L'explication serait recevable s'il ne fallait attendre 1813 pour que la *Description des plantes rares cultivées à Malmaison et à Navarre*, pourtant commandée par Joséphine, voie le jour. L'explication semble résider dans le changement des fonctions de l'intendance intervenues à partir du divorce d'une part, car à Malmaison s'ajoute la gestion de Navarre. D'autre part Bonpland doit reprendre en main un programme scientifique laissé à l'abandon par son prédécesseur auquel il reproche d'avoir détruit le crédit scientifique acquis par Malmaison sous l'administration de Mirbel en ne mettant pas en terre les envois reçus<sup>1404</sup>. Enfin, son implication dans d'autres champs que celui de la botanique accaparent la curiosité et le temps du savant, principalement concernant l'élevage. En résumé Bonpland semble d'abord sous-estimer le cumul des prérogatives et surtout, comme en témoigne sa correspondance, privilégie le travail rémunéré qu'il se félicite de posséder enfin. Son regain d'activité scientifique en 1813 et 1814<sup>1405</sup> correspond d'ailleurs à une réduction de ses fonctions à Malmaison et Navarre.

Cela explique l'incompatibilité entre son désir de produire un récit scientifique et la réalité de ses fonctions administratives qui l'en éloignent. Pourtant pétri de la volonté de fonder un laboratoire, Bonpland adresse une requête à Thouin<sup>1406</sup> en janvier 1812 pour créer à Navarre « une école des plantes

---

<sup>1403</sup> Ventenat mêle astucieusement ses activités de botaniste particulier et de scientifique associé aux institutions. A ce titre, il lit un mémoire à l'Institut sur une nouvelle plante qu'il nomme *Josephinia imperatricis* ; cf. Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 3, 23 vendémiaire an 13, p. 142.

<sup>1404</sup> « si l'espace de temps qui s'est écoulé entre l'administration de M. de Mirbel et la mienne avait été, j'ose le dire, employé aussi utilement que nous l'avons fait l'un et l'autre pour l'intérêt de la science et celui de S. M., Malmaison aurait eu au moins mille plantes rares qui n'existaient pas en France. Je suis autorisé à dire cela par la liste des plantes envoyées à Malmaison pendant cet intervalle et qui disparaissaient au fur et à mesure qu'elles arrivaient » ; Bonpland à A. R. Delile, Malmaison, 7 mars 1814, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 61.

<sup>1405</sup> En juillet 1814, Bonpland écrit qu'il n'a pas non plus terminé ses autres ouvrages ; Bonpland à Goujaud-Bonpland, 6 juillet 1814, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *Aimé Bonpland, médecin et naturaliste, explorateur en Amérique du Sud*, Paris, Guilmoto, 1906, p. 63-64.

<sup>1406</sup> Bonpland espère à travers Thouin obtenir l'appui indispensable de l'Académie des sciences qui est incontournable concernant les grandes écoles ; cf. Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 2, 1804-1807, p. 153.

de pleine terre que nous cultivons en Europe<sup>1407</sup> ». Ce grand projet, qui vise à faire sortir le domaine et son intendant d'une position scientifique périphérique afin de les insérer dans le réseau scientifique français et d'en faire des pôles majeurs de la recherche botanique, demeure sans lendemain<sup>1408</sup>. Mais il prouve que Bonpland s'oriente vers une activité scientifique appliquée et non plus seulement théorique. L'année suivante, alors que ses fonctions auprès de l'impératrice sont très réduites, il est en mesure de publier la *Description des plantes rares cultivées à Malmaison et à Navarre*. En 1814 encore, son refus de poursuivre ses activités auprès du prince Eugène est motivé par le fait que, écrit-il, « je ne pourrais pas travailler pour moi personnellement<sup>1409</sup> ».

Conscient d'être marginalisé, sachant aussi combien il est difficile d'accéder aux institutions savantes, Bonpland cherche à donner une impulsion à sa carrière et à son goût pour la recherche appliquée. Le projet guyanais, comme nous l'avons vu, puis les offres des indépendantistes américains, lesquels promettent à Bonpland la création d'un laboratoire de recherche<sup>1410</sup>, répondent donc à ses souhaits. Malgré ses prières, Humboldt ne parvient pas à modifier l'orientation du Rochelais jusqu'à son départ pour le Río de la Plata. Arrivé à Paris en 1813, Kunth prend la suite de Bonpland. Il le remplace alors que son premier mémoire est adopté et imprimé par l'Institut en avril 1815<sup>1411</sup>. La même année Kunth termine les *Nova genera* puis commence en 1819 la publication des Mimosées et autres légumineuses du nouveau continent bien que le nom de Bonpland y est toujours associé.

---

<sup>1407</sup> Bonpland à A. Thouin, Malmaison, 29 janvier 1812, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 45.

<sup>1408</sup> Nous ignorons les motifs qui empêchent cette création. Un travail de recherche demande à être mené concernant cette période au cours de laquelle les projets scientifiques foisonnent avec plus ou moins de bonheur. Ici le Muséum national d'Histoire naturelle est l'arbre qui cache la forêt ; sa prédominance fait oublier qu'il inspire d'autres projets.

<sup>1409</sup> Bonpland à O. Gallocheau, Malmaison, 6 juillet 1814, cité in *ibid.*, p. 64. En 1816 la succession de Joséphine le prive de terminer les plantes rares ; AN, AB192127, [...] sans destinataire, Paris, 15 mars 1816.

<sup>1410</sup> Cf. chapitre V, pp. 451-455.

<sup>1411</sup> Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 5, 10 avril 1815, pp. 474-477.

*Un laboratoire au service des particuliers*

Surtout, Malmaison a une fonction privée. La première à en profiter est bien sûr Joséphine qui « [d]ès qu'elle en a les moyens, [...] tente d'acclimater à Malmaison les plantes qu'elle avait connues dans son île natale » écrit Bernard Chevallier<sup>1412</sup>. Par le biais de l'impératrice, Bonpland se fait aussi l'intermédiaire des cercles impériaux. Le vice-roi d'Italie, la grande-duchesse de Bade, la princesse d'Arenberg, le baron de Vartz, le baron de Rouvroy, le général Lecamus ou le marquis de Cubières – lequel possède un jardin à Versailles et prône l'acclimatation d'arbres étrangers<sup>1413</sup> – figurent parmi les acquéreurs des plantes de Malmaison ou en provenance d'autres lieux mais transitant par les mains de Bonpland<sup>1414</sup>. Le domaine fait donc office de réserve et de lieu de centralisation d'un réseau botanique privé, érudit et exigeant, ce qui nécessite de la part de Bonpland de l'attention et du temps.

De plus, les familiers de Joséphine recourent aussi à l'intendant pour obtenir des végétaux. La secrétaire des commandements de la reine Hortense, Françoise Marie Antoinette Saucerotte de Raucourt et la première dame d'honneur sont mentionnés comme étant les bénéficiaires des attentions de Joséphine<sup>1415</sup>. Des animaux sont prélevés de la bergerie et de la ménagerie afin de satisfaire aux demandes du comte d'Arberg, chambellan dont l'épouse est nommée dame d'honneur après le divorce de Joséphine. La princesse de Vaudémont, désireuse de peupler son domaine de Suresnes, et madame d'Ambert figurent aussi parmi les acquéreurs<sup>1416</sup>.

---

<sup>1412</sup> CHEVALLIER Bernard, *op. cit.*, p. 51.

<sup>1413</sup> Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 3, 16 fructidor an 12, p. 121.

<sup>1414</sup> AN, AB192127, Boos, Envoi de plantes, Schönbrunn, 27 septembre 1809 ; AN, AB192127, Note des plantes que désire avoir M. Leyher, Malmaison, 28 juin 1811 ; AN, AB192127, Plantes pour S. A. la Princesse d'Arenberg, 27 mars 1813 ; AN, AB192127, Etat des plantes envoyées à M. le Baron de Vartz, Malmaison, 4 mai 1813 ; Médiathèque de La Rochelle, ms 676 ; CHEVALLIER Bernard, *op. cit.*, p. 52.

<sup>1415</sup> AN, AB192127, Etat des plantes données par ordre de Monsieur Bonpland à M. Deprée, Malmaison, 8 février 1811 ; AN, AB192127, Plantes pour Madame Raucourt, s. l., 2 avril 1811 ; AN, AB192127, Plantes fournies à Madame de La Roche Foucault, s. l., 11 février 1813.

<sup>1416</sup> AN, AB192127, Bonpland à Baptiste, Malmaison, 24 juillet 1810 ; AN, AB192127, C. de Montlivault à Bonpland, Paris, 7 avril 1812 ; AN, AB192127, C. de Montlivault à Bonpland, s. l., 17 mars 1813 ; DUCREST Georgette, *Mémoires sur l'impératrice Joséphine, ses contemporains, la cour de Navarre et de la Malmaison*, Paris, Ladvocat, 1828, tome I, p. 188 ; DELMOTTE Pascale, *op. cit.*, p. 35.

Les représentants de l'administration profitent eux aussi des libéralités de Joséphine. Ainsi, Bonpland fait livrer un castor au ministre de l'Intérieur, des plantes au ministre de la Police générale, d'autres plantes de Nouvelle-Hollande au baron Louis Antoine Ange Chicoilet de Corbigny en poste à la préfecture du Loir-et-Cher, des minéraux pour le préfet de l'Hérault ou encore des bœufs à Albert Brancas, chambellan de l'empereur<sup>1417</sup>. Corvisart est particulièrement choyé puisqu'il apparaît en 1811 et 1813 parmi les bénéficiaires de ces envois ; plus de 1 000 arbres lui sont destinés en 1813<sup>1418</sup>. Rappelons que les sources sont parcellaires, un nombre indéterminé de demandes s'étant perdues. Il est présumable que ce nombre est élevé sachant l'importance qu'attache Joséphine de Beauharnais à ses plantes, la mode dont celles-ci bénéficient au début du XIX<sup>e</sup> siècle et le statut très varié des bénéficiaires identifiés, ce dernier point laissant présumer qu'une grande partie de l'entourage de l'impératrice est concerné.

Cependant, si Malmaison semble ouvrir à Bonpland les portes de la société impériale, rien ne permet d'affirmer qu'il existe un degré d'intimité important entre l'intendant et les différents demandeurs. Au contraire, les témoignages contemporains ne font apparaître absolument aucun élément indiquant que Bonpland est sorti de son rang. Parmi les relations plus étroites qu'il construit figure d'Heindre, employé subalterne au bureau de l'intendant général de Joséphine. Par ce biais il fournit le chef de la division des postes pour Paris<sup>1419</sup>. S'il pourvoit aussi un ami de Louis Pierlot, premier intendant général de la Maison de l'Impératrice<sup>1420</sup>, les rapports entretenus avec celui-ci demeurent formels et se tendent avec son successeur. A la différence des laboratoires institutionnels, la hiérarchisation et l'étiquette qui prédominent à Malmaison empêchent l'élaboration de rapports horizontaux. Si Malmaison fait l'admiration de l'Europe entière, c'est de l'Europe impériale dont il s'agit plus que de la République des savants.

---

<sup>1417</sup> AN, AB192127, Bonpland à Brancas, Malmaison, 12 juin 1810 ; AN, AB192127, Corbigny à Bonpland, Paris, 10 avril 1811 ; Plantes à arracher, Malmaison, 1<sup>er</sup> décembre 1812.

<sup>1418</sup> AN, AB192127, Plantes de Malmaison envoyées à Corvisart en 1811 ; AN, AB192127, Note, 4 mars 1813 ; AN, AB192127, Bon, Malmaison, 24 février 1813.

<sup>1419</sup> AN, AB192127, D'Heindre à Bonpland, Paris, 14 mars et 11 septembre 1811, 28 octobre 1812 ; AN, AB192127, D'Heindre à Bonpland, s. l., 9 avril 1813.

<sup>1420</sup> AN, AB192127, l'intendant général à Bonpland, Paris, 18 février 1811 ; AN, AB192127, D'Heindre à Bonpland, Paris, 14 mars 1811.

## 2. Un laboratoire protéiforme

Les domaines de Joséphine semblent perdre leur statut de laboratoire sous l'intendance de Bonpland. Les prérogatives de Ventenat et de Mirbel ne sont pas celles du Charentais. En 1812, son projet de doter Navarre d'une école et de lui donner ainsi un second souffle est aussi l'aboutissement de quatre années de travaux marqués par une orientation vers l'acclimatation. En effet, le travail effectué par Bonpland ainsi que les projets qu'il esquisse montrent sa préoccupation pour conférer au laboratoire qu'il dirige une véritable identité scientifique d'autant plus difficile à donner qu'il est constitué de deux domaines très éloignés. Bonpland tente néanmoins de s'appropriier et de valoriser les domaines impériaux dont il veut faire des lieux scientifiques à part entière. Il doit pour cela composer avec les exigences d'une double hiérarchie, Joséphine perdant le contrôle de son budget au profit de ses intendants généraux.

### *Croître et multiplier : l'acclimatation au centre du laboratoire*

Croître et multiplier les espèces animales et végétales, voilà résumée l'ambition de Joséphine d'abord pour Malmaison et ensuite pour la nation. En effet, le goût particulier de l'impératrice pour les espèces antillaises s'accroît au profit des espèces tropicales et curieuses. Ainsi Malmaison rassemble-elle peu à peu des spécimens exotiques. La préoccupation particulière de l'impératrice rejoint celles générales de ses contemporains depuis la fin de l'Ancien Régime. L'utilité publique et morale des sciences naturelles est déjà, à cette époque, au centre des préoccupations politiques. L'acclimatation d'espèces végétales comme la réforme de l'agriculture et des connaissances doit améliorer l'Etat et éviter les désordres publics<sup>1421</sup>. La zoologie économique est alors au centre des recherches en histoire naturelle. Cette idée, exprimée par François Péron ou Adrien Francastel<sup>1422</sup>, est mise en image par le premier au profit de Malmaison. En effet, l'impulsion donnée par le château en matière d'acclimatation est symbolisée par le

<sup>1421</sup> CORSI Pietro, « Le Muséum et l'Europe », in BLANCKAERT Claude, COHEN Claudine, CORSI Pietro, FISCHER Jean-Louis (coord.), *op. cit.*, pp. 636-637.

<sup>1422</sup> JOUANIN Christian, BENOIT Jérémie, *op. cit.*, p. 29.



frontispice de l'*Atlas du voyage aux Terres Australes* imaginé par Péron. Le château y figure à l'arrière-plan tandis que plusieurs espèces animales et végétales naturalisées ornent le premier plan<sup>1423</sup>.

Parmi les contemporains prônant l'acclimatation figurent particulièrement les académiciens. En 1805 Thouin préconise « d'établir autant de fermes expérimentales qu'il existe de bassins naturels sur le site de la France<sup>1424</sup> ». Il propose d'installer dans ce but quatorze fermes dont une dans le midi « pour naturaliser les plantes des Tropiques », une en montagne « pour y acclimater les animaux et les végétaux des hautes Cordillères, du plateau de la grande Tartarie et du voisinage des pôles<sup>1425</sup> ». A partir d'un enseignement donné par des spécialistes, il s'agit d'essaimer dans toute la France pour former « des souches de familles agricoles qui [...] rendraient à l'agriculture la population que le luxe des villes et les hasards de la guerre lui enlèvent chaque année.<sup>1426</sup> », des hommes qui portent en France « l'exemple d'une culture éclairée<sup>1427</sup> ».

Dans la lignée de Thouin, Joseph-François Charpentier de Cossigny, membre de l'Institut, est au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles un promoteur actif de l'acclimatation ; il crée plusieurs jardins et publie divers ouvrages dans ce but. Après s'être consacré à la mise en valeur des colonies<sup>1428</sup>, il fait éditer à la veille de sa disparition intervenue en 1809 un *Mémoire sur les Plantations de canne à sucre dans les départemens méridionaux de la France*. En 1811, Georges Louis Marie Dumont de Courset, proche de Thouin et de l'Institut, se prononce pour l'acclimatation de plantes exotiques, essentiellement dans le Midi grâce à l'émergence de sociétés savantes pouvant servir de moteurs<sup>1429</sup>. Or, Malmaison est en passe de répondre en partie à ces projets<sup>1430</sup>.

<sup>1423</sup> Cf. annexe n° 13, p. 965.

<sup>1424</sup> Cité in LETOUZEY Yvonne, *op. cit.*, p. 589.

<sup>1425</sup> Cité in *ibid.*, pp. 589-590.

<sup>1426</sup> Cité in *ibid.*, p. 591.

<sup>1427</sup> Cité in *ibid.*

<sup>1428</sup> Joseph-François Charpentier de Cossigny (1736-1809) est aussi membre de la Société d'agriculture de Paris. Ses ouvrages concernent principalement l'indigo, le café et les épiceries.

<sup>1429</sup> L'auteur regrette toutefois la paresse des habitants du Midi... ; DUMONT DE COURSET Georges Louis Marie, *op. cit.*, tome 1, pp. 39, 82-84.

<sup>1430</sup> « Déjà l'Impératrice, dans son jardin de la Malmaison, n'a formé une des plus riches collections de plantes rares et étrangères, que pour en distribuer les multiplications aux cultivateurs auxquels elle veut bien en faire présent. Sa majesté ne se borne pas à ces végétaux précieux, dont les propriétés ne sont pas encore connues; des desseins plus vastes ont été conçus et sont déjà mis en exécution; des pépinières considérables sont établies, et une immense quantité d'arbres exotiques utiles, de pleine terre, doit un jour, de cette source féconde et généreuse, se répandre sur tous les points de la France. », in *ibid.*, pp. 130-131.



### *Une identité problématique*

Les projets de Joséphine sont conçus *ex nihilo* à l'intérieur d'un domaine totalement nouveau dans le paysage naturaliste national. Pour cette raison, Malmaison est confronté à un problème inédit de définition de ses fonctions. D'un point de vue paysager d'abord, Joséphine désire poursuivre la mode lancée par les Britanniques Humphrey Repton et John Loudon au début du XIX<sup>e</sup> siècle, lesquels donnent aux fleurs et aux plantes une place prédominante dans les jardins, rompant avec le traditionnel jardin « à l'anglaise<sup>1431</sup> ». Joséphine organise les travaux pour que Malmaison s'oriente vers ce genre<sup>1432</sup>, mais au final le parc ne possède pas la moindre unité. La construction d'un nouvel étang et d'une laiterie prévue en 1810 ajoute un aspect romantique au domaine, tandis que le décor de la nouvelle galerie se veut lui très classique<sup>1433</sup>. Jugée comme un ensemble « nouveau », « disparate » ou comme un « parc romantique<sup>1434</sup> », la propriété trahit dans sa construction ce problème identitaire d'un jardin d'essai ostentatoire. Cette visibilité volontairement démonstrative accentuée par l'ouverture du parc à un nombreux public est une attitude muséologique typique du XIX<sup>e</sup> siècle mettant l'accent sur la collection<sup>1435</sup>. Elle inscrit enfin Malmaison comme un jardin d'essai de magnificence dans la tradition versaillaise.

En outre, Malmaison s'inscrit dans plusieurs archétypes muséographiques, rappelant particulièrement le Muséum national d'Histoire naturelle car le programme voulu par Joséphine fait du domaine un doublon du Muséum. En effet, le château utilise les mêmes procédés pour réaliser son programme d'acclimatation. En termes de réseaux notamment il semble que les professeurs et

<sup>1431</sup> Cf. KRZYWKOWSKI Isabelle, « Les serres symboliques des naturalistes », in FISCHER Jean-Louis (dir.), *Le jardin entre science et représentation*, Paris, Editions du CTHS, 1999, p. 296.

<sup>1432</sup> LE TEXNIER, *op. cit.*, p. 137.

<sup>1433</sup> AN, AB192127, Travaux extraordinaires prévus pour 1810, Malmaison ; AN, AB192127, Etat des sommes à payer [...] pour l'ameublement de la nouvelle galerie, Malmaison, avril 1809.

<sup>1434</sup> Ce qui fait dire à Frédéric Masson qu'il s'agit de « la propriété la plus bizarre, la moins fondue la plus faite de pièces et de morceaux, l'habit d'Arlequin le plus disparate qu'on ait vu au monde. » ; MASSON Frédéric, Manuscrit inédit sur Malmaison, janvier 1944, p. 7. Un visiteur anglais note en 1816 : « Le modèle anglais n'a pas été platement imité, mais a servi plutôt de base de travail pour imaginer avec bonheur, discernement et succès, quelque chose de nouveau », cité in JOUANIN Christian, BENOIT Jérémie, *op. cit.*, p. 20. Pour sa part, Bernard Chevallier qualifie Malmaison de « parc romantique » ; CHEVALLIER Bernard, « Malmaison, parc romantique », in BOURGOING Catherine de (dir.), *Jardins romantiques français. Du jardin des Lumières au parc romantique (1770-1840)*, Paris, Paris musées, 2011, pp. 133-138.

<sup>1435</sup> Cf. HOBHOUSE Pénélope, *L'histoire des plantes et des jardins*, Paris, Bordas, 1994, p. 224.

les intendants aient des pratiques similaires pour obtenir et distribuer les spécimens<sup>1436</sup>. Plus encore qu'un doublon, Malmaison se prête aux idées et aux expérimentations nouvelles. Parmi celles qui stimulent l'émulation figure le développement de l'agriculture depuis des jardins d'essai ou des fermes expérimentales qui rapprochent théoriciens et praticiens jusqu'alors éloignés notamment par l'*Encyclopédie*<sup>1437</sup>. Cette nouvelle façon d'aborder l'agriculture dans son ensemble est présentée régulièrement au cours des décennies 1800 et 1810<sup>1438</sup>, en 1801 par exemple *via* le futur secrétaire de la Société royale et centrale d'agriculture sylvestre, en 1811 par Dumont de Courset ou en 1819 par le colonel d'Espinay. Quels que soient les projets, leur substance est la même, à savoir l'école appliquée aux arts agricoles<sup>1439</sup>. Malmaison-Navarre s'inscrit dans ces tentatives lorsqu'en 1812 Bonpland s'adresse à Thouin afin de créer une école des plantes européennes de pleine terre<sup>1440</sup>.

En outre, Joséphine souhaite que son jardin de curiosités serve aussi de pépinière afin d'alimenter d'autres établissements. La diffusion et l'ostentation font de Malmaison-Navarre un laboratoire original, à la fois inspiré du jardin

<sup>1436</sup> Nous ne pouvons réaliser une analyse exhaustive dans le cadre de cette étude. Signalons que pour propager les plantes ramenées de l'expédition Baudin, le Muséum passe par un particulier à Montélimar alors que l'intendant Mirbel passe par le préfet niçois ; cf. JOUANIN Christian, BENOIT Jérémie, *op. cit.*, pp. 49-51 ; DELEUZE Joseph-Philippe-François, *op. cit.*, p. 210. Une étude approfondie des relations entre les différents jardins français et européens permettrait de mettre en évidence les réseaux et les solidarités savantes. De plus, la présence importante d'entrepreneurs privés s'avère intéressante pour mesurer le degré d'imbrication entre réseaux publics et privés.

<sup>1437</sup> « Tous ceux qui dirigent les jardins publics sont botanistes-cultivateurs, et nous avons la preuve qu'ils remplissent avec succès les deux fonctions. Mais je suppose que ceux qui s'occupent de la nomenclature descriptive soient dans une position qui ne leur permettent pas les soins assidus de la culture et son établissement, ne peuvent-ils pas alors s'adjoindre des collaborateurs [...] ? », in DUMONT DE COURSET Georges Louis Marie, *op. cit.*, tome 1, p. 19.

<sup>1438</sup> Les années 1820 connaissent aussi ce discours : Etienne Soulange-Bodin devient président de la Société linnéenne de Paris en 1826 et prononce à cette occasion un discours « sur l'importance de l'horticulture et l'importance de son union avec les sciences ».

<sup>1439</sup> Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, 1800-1804, p. 340 ; DUMONT DE COURSET Georges Louis Marie, *op. cit.*, tome 1, p. 19 ; ESPINAY SAINT-DENIS Pierre Marie d', *Manuel du cultivateur auquel est uni le projet d'établissement de quatre universités résidentes dans quatre fermes expérimentales situées près de Paris, Lyon, Bordeaux et Strasbourg, dont l'une vient d'être créée par Sa Majesté, dédié aux principales autorités du royaume, présenté au Roi pour l'avantage de notre riche jeunesse et le bonheur de son peuple laboureur*, Paris, Lyon, Nouzou, 1818. Des projets de fermes expérimentales privées sont aussi proposés au travers du *Bulletin polymathique du Muséum d'instruction publique de Bordeaux ou Journal littéraire, historique et statistique du département de la Gironde*, 1811, p. 48 ; François-Louis Legrand de Boislandry insiste quant à lui sur la nécessité de créer des sociétés d'agriculture dans chaque département, in *Examen des principes les plus favorables aux progrès de l'agriculture, des manufactures et du commerce*, Paris, A.-A. Renouard, 1815, p. 166.

<sup>1440</sup> Bonpland à A. Thouin, Malmaison, 29 janvier 1812, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 45.

somptueux et du jardin scientifique. Cette double fonction, outre qu'elle requiert un énorme travail de terrain, demande une direction scientifique claire afin d'en délimiter les activités. Au total, Malmaison et Navarre cherchent à embrasser toutes les fonctions mais dans leurs réalisations, ces domaines cumulent mal les fonctions d'ostentation et d'utilitarisme. La science est présente sous une forme expérimentale et luxueuse, mais le travail d'un seul homme ne peut suffire à parer les domaines d'une fonction scientifique notoire. Le laboratoire demeure donc limité d'autant plus qu'il s'agit d'un laboratoire privé financé par des fonds publics, ce qui le rend difficilement viable. Malmaison-Navarre est avant tout un lieu de sociabilité destiné à créer l'émerveillement, rattaché à la tradition du cabinet de curiosité du XVI<sup>e</sup> siècle mais disposant, jusqu'à un certain point, des moyens techniques du XIX<sup>e</sup> siècle.

### 3. Une gestion controversée

Joséphine est à la fois une héritière de la tradition rousseauiste du jardin tout en donnant à cette occupation une dimension démesurée. Pour y faire face, une direction générale et scientifique est instaurée en juin 1803. Un intendant particulier, Mirbel, est fondé de pouvoir sur les établissements ruraux, a en charge la gestion des jardins et doit dresser le catalogue des plantes<sup>1441</sup>. Mais la mauvaise gestion de celui-ci entraîne son renvoi en 1806. Une des causes de sa disgrâce réside dans le coût très élevé de la serre chaude qu'il fait édifier<sup>1442</sup>. Jean-Baptiste-Louis Le Lieur Ville-sur-Arce, déjà Administrateur des parcs, pépinières et jardins impériaux, succède alors à Mirbel. Il est aussi chargé de surveiller le budget de l'impératrice, mais ce cumul de charges s'avère rapidement difficilement supportable<sup>1443</sup>. A la mort de son botaniste Ventenat, en août 1808, Joséphine nomme à sa place Bonpland sans toutefois le rémunérer. Enfin, ce dernier obtient en décembre la place d'intendant, prévenu

que les dépenses y [augmentant] tous les ans, [l'Impératrice] a pensé que le seul moyen d'y porter toute l'économie possible était de faire choix

<sup>1441</sup> CHEVALLIER Bernard, *op. cit.*, p. 54.

<sup>1442</sup> Cf. JOUANIN Christian, BENOIT Jérémie, *op. cit.*, p. 52.

<sup>1443</sup> MASSON Frédéric, *op. cit.*, p. 14.

d'un bon intendant et de l'obliger à résider constamment à Malmaison, afin qu'il vit et fit tout par lui-même<sup>1444</sup>.

La nomination d'Aimé Bonpland intervient donc dans un contexte particulier. Le contrôle du budget est alors au centre des préoccupations, l'impératrice étant réputée pour sa prodigalité. Le choix de Bonpland est ainsi celui de l'économie. En outre, il dispose de plus de charges que ses prédécesseurs mais non de plus de pouvoirs. En effet, il est gestionnaire et directeur scientifique d'un des plus beaux jardins botaniques du monde mais, dès le divorce impérial, Napoléon crée le poste d'intendant général de la maison de l'impératrice. Louis Pierlot, nommé à cette fonction, est particulièrement chargé de surveiller les dépenses de Joséphine. L'homme est un spécialiste des finances puisqu'il est banquier ; il est aussi un familier du pouvoir puisqu'il dirige la Banque de France depuis 1806<sup>1445</sup>, ce qui ne l'empêche pas de faire faillite en avril 1811, Camille de Montlivault lui succédant<sup>1446</sup>. L'intendant de Malmaison est placé sous ses ordres<sup>1447</sup>, ce qui signifie que Bonpland doit jouer le rôle de relais entre le trésor impérial et l'impératrice agronome.

### *Une attitude peu économe*

Les débuts de son intendance sont marqués par un zèle vis-à-vis des consignes d'économie. En contact avec Jean-Claude Ballouhey, secrétaire des dépenses de l'impératrice jusqu'à son divorce<sup>1448</sup>, Bonpland s'implique dans les affaires d'achat de terres et conseille l'économie jusque dans les moindres détails de l'entretien<sup>1449</sup>. Mais cette attitude relevée pour l'année 1809 change à partir de

---

<sup>1444</sup> Budget des dépenses de 1809, cité in CHEVALLIER Bernard, *op. cit.*, p. 55.

<sup>1445</sup> Louis Pierlot (1768-1826) quitte son poste à la Banque de France en 1812.

<sup>1446</sup> Camille de Montlivault (1770-1846), ancien chevalier de Malte ayant émigré pendant la Révolution, est propriétaire dans le département du Loir-et-Cher. Il démissionne de son poste en avril 1814 ; en 1815 il se rallie aux Bourbons et entame une carrière préfectorale. Destitué par la monarchie de Juillet, il se retire sur ses terres.

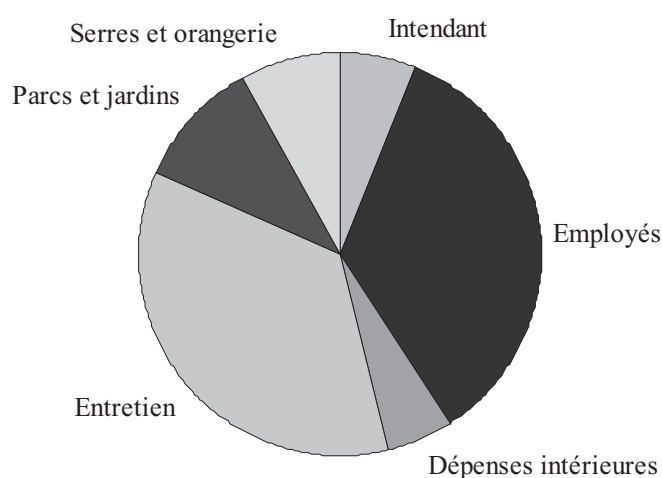
<sup>1447</sup> CHEVALLIER Bernard, *op. cit.*, pp. 56-57.

<sup>1448</sup> AN, AB192127, Bonpland à J. C. Ballouhey, Malmaison, 5 avril 1809. Après avoir été l'intendant des finances des deux impératrices, il accompagne à la chute de l'empire Marie-Louise dans le duché de Parme en tant que ministre des Finances.

<sup>1449</sup> Bonpland à Joséphine, Malmaison, 24 avril 1809, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *Aimé Bonpland, médecin et naturaliste, explorateur en Amérique du Sud*, Paris, Guilmoto, 1906, pp. 23-25. Concernant la fauche du gazon, il se flatte d'économiser 600 francs : « C'est en faisant ainsi de petites économies sur tout, qu'il sera facile de diminuer les dépenses de Malmaison. » Le jardinier

1810 tel que le fait apparaître le budget des dépenses. En effet Bonpland demande des augmentations dans presque tous les secteurs. L'habillement, le chauffage, l'entretien de la serre et des jardins représentent une hausse de 18% par rapport au budget précédent<sup>1450</sup>. Le graphique ci-après présente la part de chacune des catégories.

**Graphique n° 7**  
**Budget des dépenses ordinaires du domaine de Malmaison prévues pour**  
**l'année 1810**



**Source :** AN, AB192127, Budget des Dépenses Ordinaires du Domaine de Malmaison pour L'an 1810, présenté par L'Intendant du domaine.

Le budget est estimé au total à 98 100 francs. L'entretien représente la plus grande partie des dépenses, puis viennent les employés. A ce titre, Bonpland insiste particulièrement sur la demande du médecin de la Suzade qui souhaite des appointements fixes en raison de ses visites constantes auprès d'employés malades<sup>1451</sup>. En outre, le budget consacré généralement aux salaires fait l'objet d'une attention particulière :

---

en chef lui reproche par ailleurs d'y regarder « de bien près » ; Bonpland à J.-M. Deschamps, Malmaison, 9 mai 1809, cité in *ibid.*, pp. 33-34 ; AN, AB192127, Note sur le chauffage du château, s. l., s. d.

<sup>1450</sup> AN, AB192127, Budget des Dépenses Ordinaires du Domaine de Malmaison pour L'an 1810, présenté par L'Intendant du domaine.

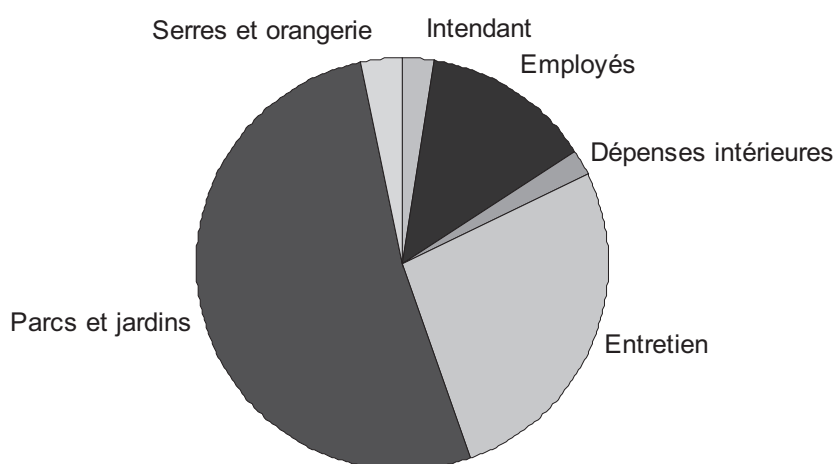
<sup>1451</sup> AN, AB192127, Budget des Dépenses Ordinaires du Domaine de Malmaison pour L'an 1810, présenté par L'Intendant du domaine.

Ce n'est qu'en payant exactement les hommes qu'on emploie, qu'on peut bien se faire servir et maintenir chacun à son devoir<sup>1452</sup>.

Cette dernière remarque concerne particulièrement le jardinier en chef Félix Delahaye avec lequel Bonpland entre en conflit. Dès 1809 il menace de le renvoyer car il le soupçonne de profiter de sa place pour en tirer des avantages personnels<sup>1453</sup>. Au total, le budget ordinaire proposé par Bonpland est donc nettement supérieur à celui de l'année précédente. Mais ce sont les travaux extraordinaires prévus en 1810 qui engendrent le plus de frais ; ils représentent le double de la somme consacrée aux dépenses ordinaires<sup>1454</sup>.

### Graphique n° 8

#### Budget des dépenses extraordinaires du domaine de Malmaison prévues pour l'année 1810



**Source :** AN, AB192127, Budget des Dépenses Ordinaires du Domaine de Malmaison pour L'an 1810, présenté par L'Intendant du domaine ; Travaux extraordinaires prévus pour 1810.

Les dépenses consacrées aux parcs et jardins atteignent 120 756 francs ; celles consacrées à l'entretien atteignent 32 940 francs. Au total, le budget consacré au domaine avoisine les 300 000 francs. Il s'agit d'une somme représentant le triple des 100 000 francs offerts par Napoléon au début de l'année

<sup>1452</sup> *Ibid.*

<sup>1453</sup> Bonpland à J.-M. Deschamps, Malmaison, 9 mai 1809, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 30-33 ; AN, AB192127, C. de Montlivault à Bonpland, Malmaison, 10 janvier 1813.

<sup>1454</sup> AN, AB192127, Travaux extraordinaires prévus pour 1810, s. l., s. d.

1810. Celui-ci s'adressant à Joséphine précise : « Tu peux donc faire planter tout ce que tu voudras<sup>1455</sup> » ; il ne se doute probablement pas que cette somme est trois fois inférieure au budget prévu par l'intendance de Malmaison et qu'elle nourrit en grande partie la politique d'acquisition de terres dont Bonpland s'occupe activement en 1810 et 1811<sup>1456</sup>. A la mort de l'impératrice, plus de 500 actes notariés ont été passés pour agrandir le domaine parcelle après parcelle ; l'ensemble des terres couvre 870 hectares<sup>1457</sup>. Le budget proposé par Bonpland étonne après une entrée en fonctions marquée par un souci de l'économie. Cette hausse des frais est vraisemblablement liée au divorce, le douaire accordé par l'empereur se montant à trois millions de francs annuels. Or Malmaison, qui a coûté entre six et sept millions de francs au cours des dix années précédentes, en a coûté 70 000 en 1809 et en a rapporté 102 000<sup>1458</sup>. De plus, les grands travaux sont réalisés ce qui permet à Bonpland de réinvestir les sommes gagnées dans l'acquisition de terres nouvelles qu'il compte probablement rentabiliser dans les années à venir, une partie du domaine de Malmaison ayant été retirée à Joséphine en 1809. La bonne gestion réalisée lors de sa première année d'exercice, les achats fonciers et les fonds octroyés par l'empereur peuvent donc garantir cette hausse budgétaire.

### *Une intendance rapidement remise en cause*

En 1810, le budget de l'impératrice pour Malmaison ne comporte pas l'intendance des jardins. Cela signifie que Bonpland dispose d'une autonomie budgétaire. Cependant, l'année 1811 marque une rupture. La gestion des domaines devient une source de conflits qui fait apparaître de nombreuses fautes de la part des intendants. En effet, si dans l'ensemble l'intendance générale de Pierlot demeure obscure étant donné la faiblesse de la documentation, son renvoi en 1811 et la gestion menée très sévèrement par son successeur tend à montrer qu'aux yeux

---

<sup>1455</sup> Cité in DELMOTTE Pascale, *op. cit.*, p. 58.

<sup>1456</sup> Aimé Bonpland recommande de fermer l'accès entre les propriétés de Joséphine et les propriétés privées cat les habitants, « étant obligés de faire le grand tour céderont plus facilement les portions de terres qu'ils possèdent dans la côte. » ; AN, AB192127, Tournée faite dans les forêts de Malmaison, 5 juin 1810 ; AN, MM69101, Rapport sur l'acquisition de plusieurs pièces de terres pour joindre au domaine de Malmaison, s. l., 8 janvier 1811.

<sup>1457</sup> CHEVALLIER Bernard, *op. cit.*, p. 49.

<sup>1458</sup> MASSON Philippe, *Joséphine répudiée (1809-1814)*, Paris, P. Ollendorff, 1900, pp. 95-98.



de l'empereur de mauvaises habitudes ont été prises lors de la première intendance générale<sup>1459</sup>. Napoléon veut mieux contrôler l'administration des biens de Joséphine car elle accuse en 1809 une dette de deux millions de francs et les frais engendrés par la remise en état du domaine de Navarre – dont le jardin représente la plus grosse part – donné en 1810 nécessitent une avance de 600 000 francs<sup>1460</sup>.

Après avoir appris que les dettes de Joséphine se montent encore à un million de francs, Napoléon fait modifier le règlement de la Maison de l'impératrice au profit d'André de Beaumont, chevalier d'honneur de l'impératrice. Celui-ci prend à sa charge de nombreuses prérogatives de Pierlot qui devient *de facto* un comptable et un caissier enregistrant les décisions de Beaumont<sup>1461</sup>. En 1811, Camille de Montlivault est nommé au poste d'intendant général avec ordre de fixer un budget inférieur à un million de francs pour l'année 1812.

Aussitôt les relations se dégradent entre l'intendant des domaines et l'intendant général. Bonpland n'est pas le seul fautif<sup>1462</sup> et Montlivault règle la dette de l'impératrice grâce au bénéfice de 700 000 francs provenant de la vente de bois<sup>1463</sup> sous la responsabilité de Bonpland. Mais sa part de responsabilité vis-à-vis des dépenses dans le domaine de la botanique semble jouer en sa défaveur car, selon un témoignage, il

s'occupa à peupler les serres des plantes les plus rares, et l'Impératrice prit avec une telle vivacité ce goût tout nouveau, que ce fut un surcroît de dépense très considérable.<sup>1464</sup>

A ce titre, il semble que Bonpland subisse l'influence d'un de ses subordonnés nommé d'Heindre. Celui-ci, après être entré en conflit avec Bonpland car

---

<sup>1459</sup> Pierlot jouit d'une réputation d'économe ; ce sont ses absences répétées qui empêchent le suivi des finances et ses présences au cours desquelles il ne parvient pas à se concilier la cour de Joséphine qui entraînant le désordre qui remettent en cause son emploi ; cf. *ibid.*, pp. 168-169.

<sup>1460</sup> *Ibid.*, pp. 99, 173-174, 218.

<sup>1461</sup> *Ibid.*, pp. 241-243, 245.

<sup>1462</sup> Joséphine à Hortense, Navarre, 21 août 1811 ; Joséphine à Eugène, s. l., 27 novembre 1811, cité in CHEVALLIER Bernard, CATINAT Maurice, PINCEMAILLE Christophe (comp.), *op. cit.*, pp. 298-299, 303-305.

<sup>1463</sup> MASSON Philippe, *op. cit.*, pp. 254-255.

<sup>1464</sup> AVRILLION Mademoiselle de, *Mémoires de Mademoiselle Avrillion Première femme de chambre de l'impératrice Joséphine*, Paris, Mercure de France, 2003 (1833), p. 141.

soupçonné de critiquer son travail, l'incite ensuite aux dépenses extraordinaires notamment pour l'entretien de nouvelles terres à Buzenval<sup>1465</sup>.

Loin des fastueuses dépenses prévues en 1810, le budget établi pour l'année 1811 totalise 130 000 francs dont 110 000 pour Navarre<sup>1466</sup>. Le dépassement de ces limites entraîne des réprimandes qui incombent au seul responsable de l'intendance des domaines. En mars, des erreurs de comptes sont relevées et le budget des dépenses effectuées en 1810, avant l'arrivée de Montivault, est sollicité très fermement<sup>1467</sup>. En avril Joséphine agrandit sa propriété en dépensant 50 000 francs<sup>1468</sup> dont 44 000 restent à régler en 1812. Bien que la participation de Bonpland à cette transaction ne soit pas avérée, des errements budgétaires sont vraisemblablement à l'origine de la convocation du Rochelais devant son supérieur en avril. Celui-ci, sous prétexte d'une nécessaire mise au point concernant la gestion du Rochelais, lui demande les comptes des dépenses pour l'année en cours et lui ordonne de maintenir de l'ordre dans ses comptes. Il le prévient que tout dépassement sera désormais non payé jusqu'à vérification de sa part<sup>1469</sup>. Nul motif de blâme n'échappe à Montivault ; en juillet encore un retard dans le paiement des employés des jardins est imputé à Bonpland<sup>1470</sup>. L'intendant, étroitement surveillé, ne dispose plus désormais d'aucune marge d'initiative.

Ce désaveu amène Bonpland à entrer dans un rapport de force. En août, il réclame à Montivault le paiement non perçu des fonds accordés à Malmaison<sup>1471</sup>. Mal lui en prend puisque le mois suivant l'intendant général se rend sur place afin de dresser un bilan très critique de la gestion du domaine. Ainsi relève-t-il un dépassement du budget accordé, ce dont Montivault doit référer à l'empereur afin que celui-ci décide de l'octroi ou non d'un supplément. Quoiqu'il en soit la gestion de Bonpland est remise en cause après ce voyage<sup>1472</sup> puis une nouvelle fois en octobre. Bonpland ne se rend alors pas à une convocation de Montivault.

---

<sup>1465</sup> AN, AB192127, D'Heindre à Bonpland, Paris, 28 février 1811 ; AN, AB192127, Bonpland à [sans destinataire], s. l., s. d. ; AN, AB192127, D'Heindre à Bonpland, Paris, 11 septembre 1811.

<sup>1466</sup> AN, AB192127, C. de Montlivault à Bonpland, Paris, 10 juillet 1811.

<sup>1467</sup> AN, AB192127, l'intendant général à Bonpland, Paris, 11 mars 1811 ; AN, AB192127, D'Heindre à Bonpland, Paris, 14 mars 1811.

<sup>1468</sup> AN, AB192127, Bonpland à C. de Montlivault, Malmaison, 20 septembre 1811.

<sup>1469</sup> AN, AB192127, C. de Montlivault à Bonpland, Paris, 10 juillet 1811.

<sup>1470</sup> AN, AB192127, C. de Montlivault à Bonpland, Paris, 11 juillet 1811.

<sup>1471</sup> AN, AB192127, Bonpland à Montlivault, s. l., s. d.

<sup>1472</sup> AN, AB192127, C. de Montlivault à Bonpland, Paris, 17 septembre 1811 ; AN, AB192127, Bonpland à C. de Montlivault, Malmaison, 18 septembre 1811.

Que cela soit par manque de rigueur ou par défi, la réprobation de Montlivault et le rappel à l'ordre qui s'en suivent<sup>1473</sup> peuvent sans beaucoup d'erreur être interprété comme un nouveau signe de la reprise en main que veut opérer l'intendant général. C'est encore l'occasion pour celui-ci de se plaindre de pièces non reçues et d'une gestion hasardeuse<sup>1474</sup>.

Le combat se poursuit jusqu'à la fin de l'année. Une lettre de Montivault datée du mois de novembre nous apprend que Bonpland porte des accusations contre l'intendant général qui réplique en constatant la non régularisation de certaines écritures et les erreurs de comptes qui nuisent au domaine. Il lui donne ensuite une leçon du bon fonctionnement administratif de la maison de l'impératrice et menace enfin :

ceci suppose une grande distraction & ne me laisserait pas sans inquiétude sur la suite de nos opérations, si je n'étais assuré combien vous sentirez la nécessité d'apporter une scrupuleuse régularité dans leur marche.<sup>1475</sup>

Face à la menace d'un renvoi doublée d'une mainmise encore accrue de la part de Montlivault dans la gestion du domaine<sup>1476</sup>, Bonpland adopte un comportement plus conciliant en décembre<sup>1477</sup>. Après une année de conflit entre les deux intendants, Bonpland apparaît très diminué et discrédité.

### *Un intendant isolé et diminué*

Ce discrédit est total car il est partagé par l'impératrice. La mauvaise marche de l'intendance est communément attribuée à Joséphine par ailleurs présentée en bons termes avec Bonpland. Cependant dès avant le renvoi de Pierlot, Bonpland ne jouit pas auprès d'elle d'une bonne image d'administrateur car dès l'acquisition du château de Navarre, en 1810, Joséphine se plaint de l'intendance qui en l'absence de Pierlot échoit à Bonpland :

---

<sup>1473</sup> « Je vous prie à l'avenir, lorsque des ordres supérieurs vous empêcheront de vous rendre à mon invitation, de me le faire connoître par un exprès afin de me rendre ma liberté », AN, AB192127, C. de Montlivault à Bonpland, Paris, 24 octobre 1811.

<sup>1474</sup> AN, AB192127, C. de Montlivault à Bonpland, Paris, 24 octobre 1811.

<sup>1475</sup> AN, AB192127, C. de Montlivault à Bonpland, Paris, 27 novembre 1811. Montlivault enjoint Bonpland de « vouloir bien faire attention au contenu de cette lettre », *ibid.*

<sup>1476</sup> AN, AB192127, C. de Montlivault à Bonpland, Paris, 29 novembre 1811.

<sup>1477</sup> AN, AB192127, C. de Montlivault à Bonpland, Paris, 11 décembre 1811.

je suis sans cesse entourée d'ouvriers de tous les genres dont chacun ne sait ce qu'il a à faire. Ce sont des bras qui s'agitent dans tous les coins du château et comme il plaît à tout le monde, sans aucune tête qui les dirige.<sup>1478</sup>

Elle prend le parti des économies décidées par Montivault et soutient ses reproches. Par son intermédiaire, Joséphine admoneste Aimé Bonpland. Ainsi en 1812 elle

n'a pu, sans doute, être satisfaite du résultat de vos comptes qui lui présente un arriéré tou à fait indépendant de sa volonté, et beaucoup plus élevé que la somme approximative à laquelle vous l'aviez évalué...<sup>1479</sup>

Elle exige le paiement de ces arriérés pour

ôter désormais tout prétexte aux réclamations [...] et toute excuse à ceux qui sont chargés de les prévenir<sup>1480</sup>

desquels Bonpland est le responsable. Le temps ne dissipe pas cette mauvaise image, au contraire. En mai 1813, Bonpland fait part de son mécontentement en apprenant que Joséphine et ses proches clament « que tout se négligeait à Malmaison<sup>1481</sup> ».

Cela prouve que les problèmes rencontrés par Bonpland sont récurrents et désapprouvés à la fois par Montivault et Joséphine, ses deux responsables. L'accumulation des critiques plaide en la défaveur du Rochelais. Pour sa défense, il est d'abord nécessaire de préciser qu'il ne mentionne à aucun moment l'existence d'un hiatus entre des désirs de Joséphine grandioses et la faiblesse des moyens mis à sa disposition pour les réaliser, ce qui permet d'écarter cette hypothèse. Ensuite, le seul plaidoyer en notre possession concerne le domaine de Buzenval pour lequel il semble réaliser d'appréciables économies. En effet, ce domaine coûtait à l'ancien propriétaire 12 000 francs d'entretien annuel, rappelle-t-il avant d'estimer à 7 900 francs son nouveau coût. A cela il ajoute les bénéfices à en retirer estimés à 6 000 francs, sans compter les plantes de la pépinière ayant déjà rapporté jusque là près de 8 000 francs<sup>1482</sup>.

---

<sup>1478</sup> « M. Pierlot ne peut pas être ici constamment et à demeure » conclut Joséphine dans sa lettre à Hortense, Navarre, 24 décembre 1810, cité in CHEVALLIER Bernard, CATINAT Maurice, PINCEMAILLE Christophe (comp.), *op. cit.*, p. 288.

<sup>1479</sup> AN, AB192127, C. de Montlivault à Bonpland, Paris, 11 mai 1812.

<sup>1480</sup> AN, AB192127, C. de Montlivault à Bonpland, Paris, 11 mai 1812.

<sup>1481</sup> Bonpland à Champaigne, s. l., 30 mai 1813, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 53.

<sup>1482</sup> AN, AB192127, Bonpland à [sans destinataire], s. l., s. d.

L'achat de Buzenval datant de 1805, la défense de Bonpland en paraît d'autant moins convaincante car faute de documents précis on ne saurait attribuer les économies réalisées à l'intendant en poste depuis 1808 ou à son prédécesseur. En 1812, une affaire concernant l'administration du château voisin de Bois-Préau acquis en janvier 1810 est plus révélatrice. Dans ce cas, la fermeté est encore de mise car la gestion de Bonpland y est surveillée et corrigée lorsque le Rochelais présente un devis de 4 064 francs pour aménager le parc ; on ne lui en accorde que 3 000 pour agrandir ou construire des serres<sup>1483</sup>. Cette défiance qui rappelle les avertissements émis l'année précédente non seulement ne marque qu'une pause mais s'accroît en 1812.

En effet, au mois de mai les relations se dégradent de nouveau entre Montlivault et Bonpland qui est rendu personnellement débiteur de tout dépassement budgétaire non contresigné par l'impératrice ou l'intendant général<sup>1484</sup>. L'intendance de Navarre lui est retirée hormis la direction des jardins et des pépinières<sup>1485</sup>. Finalement en juillet Montlivault finit par exercer un contrôle absolu sur les comptes et les activités de l'intendant<sup>1486</sup>. Bonpland a beau se plaindre auprès de Montlivault « de ce que dans [ses] bureaux, on voit tout ce qui vient de [son] administration avec les yeux de la méfiance » ; celui-ci répond « qu'il n'y a en [lui], ni dans [ses] bureaux, aucune méfiance aucune envie de [lui] en trouver en défaut<sup>1487</sup> ». Convoqué à l'intendance générale pour y rendre des comptes Bonpland ne s'y rend pas ; il oublie aussi diverses demandes. Il lui est finalement ordonné d'aller rendre des comptes chaque semaine<sup>1488</sup>.

Les réformes de Montlivault ont l'effet escompté puisque au début de l'année 1813 il constate avec un plaisir non dissimulé que le budget de 1812 n'a pas été pas dépassé, ce qui ne l'empêche pas dans le même temps de retirer à Bonpland tout pouvoir sur l'entretien de Malmaison<sup>1489</sup>. Diminuée, la gestion de Bonpland reste au cours de cette année 1813 critiquée par rapport à des retards de

<sup>1483</sup> CHEVALLIER Bernard, *op. cit.*, p. 47.

<sup>1484</sup> AN, AB192127, C. de Montlivault à Bonpland, Paris, 11 mai 1812 ; AN, AB192127, C. de Montlivault à Bonpland, s. l., 16 mai 1812.

<sup>1485</sup> AN, AB192127, C. de Montlivault à Bonpland, Paris, 11 mai 1812.

<sup>1486</sup> AN, AB192127, C. de Montlivault à Bonpland, Paris, 10 et 20 mai, 21 juillet 1812.

<sup>1487</sup> AN, AB192127, C. de Montlivault à Bonpland, s. l., 29 août 1812.

<sup>1488</sup> AN, AB192127, C. de Montlivault à Bonpland, s. l., 29 août 1812.

<sup>1489</sup> « Je vois avec plaisir [...] que les fonds qui vous étaient accordé [...] n'ont point été dépassés... je vous prie de croire, Monsieur, à la satisfaction et à l'empressement que je mettrai à porter sous les yeux de S.M., cette preuve de votre bonne administration », AN, AB192127, C. de Montlivault à Bonpland, s. l., 28 janvier 1813.

paiement et il se fait encore rappeler à l'ordre après avoir entamé les fonds extraordinaires sans l'aval de son supérieur<sup>1490</sup>. La fin de son intendance est marquée par une nouvelle baisse de ses prérogatives. En février 1814, ne devant plus rien faire sans une autorisation de Joséphine, il exprime son désarroi en l'absence de l'impératrice, ne sachant à qui s'adresser<sup>1491</sup>. Le budget de 1814 ne lui octroie que 2 000 francs pour l'entretien des serres, plus 12 000 francs pour tout le reste<sup>1492</sup>. En mars Montlivault et Joséphine lui donnent tort vis-à-vis de ses subordonnés<sup>1493</sup> ; il ne contrôle plus ses ouvriers<sup>1494</sup>. Bonpland en vient à demander à l'impératrice s'il doit continuer d'administrer les serres et les jardins<sup>1495</sup>.

C'est enfin le temps du discrédit car peu avant la mort de l'impératrice il écrit au baron de Beaumont suite à un ordre reçu de celle-ci

qui tout en me rendant débiteur de sommes que je n'ai pas reçues me prouve que S.M. et vous sont loin d'avoir en moi la confiance et l'estime que j'ai toujours sçu mériter des personnes que j'ai eu l'honneur d'approcher et qui ainsi que vous M<sup>r</sup> le Baron ont été en état de juger de la droiture de ma conduite.<sup>1496</sup>

Cette dernière plaidoirie montre que la baisse de son statut comme la défiance qui l'entoure est antérieure à la mort de celle qui ne fut pas, uniquement, sa protectrice et sa mécène. Aussi lorsque le prince Eugène lui propose de le conserver à son poste en 1814, Bonpland refuse

---

<sup>1490</sup> AN, AB192127, C. de Montlivault à Bonpland, Paris, 21 mai et 13 octobre 1813.

<sup>1491</sup> AN, AB192127, Lettres envoyées en février 1814, n° 36.

<sup>1492</sup> AN, AB192127, C. de Montlivault à Bonpland, Paris, 1<sup>er</sup> mars 1814.

<sup>1493</sup> Lhuillier garde général des bois, Idatte le concierge de Malmaison, Siterne le concierge de Bois-Préau et [De]Lahaye le jardinier en chef sont concernés, mais « Sa Majesté vient de me faire transmettre [...] l'ordre de prendre sur votre traitement Monsieur la somme nécessaire à ce remboursement à moins que vous ne préfériez l'effectuer de vos propres deniers... », AN, AB192127, C. de Montlivault à Bonpland, Paris, 19 mars 1814. D'autre part, Bonpland n'obtenant pas le règlement d'un confiseur pour la livraison de fleur d'orange, « l'Intendant général ordonna que la retenue de cette somme serait faite sur les appointements de l'Intendant particulier. Vainement ce dernier protesta contre l'extrême rigueur de cet acte d'autorité », cité in JOUANIN Christian, BENOIT Jérémie, *op. cit.*, p. 58.

<sup>1494</sup> AN, AB192127, Lettres envoyées en mars 1814, n° 53.

<sup>1495</sup> AN, AB192127, Lettres envoyées en mars 1814, n° 39.

<sup>1496</sup> AN, AB192127, Lettres envoyées en mars 1814, n° 51.

parce que la place devient moins honorable, qu'elle m'offre moins d'espérance, enfin, c'est que je ne pourrais pas travailler pour moi personnellement<sup>1497</sup>.

Surtout, il quitte une place très diminuée dans ses prérogatives et dans les espérances qu'elle peut procurer. En 1816 la succession de Joséphine lui octroie 6 000 francs, soit le tiers de ce qu'il estime lui être dû au titre de son salaire et des frais de gestion pour Navarre<sup>1498</sup>.

### C. MALMAISON-NAVARRE, UN LABORATOIRE PRE-AMERICANISTE ?

L'immensité des collections botaniques américaines ramenées par Bonpland pose la question de leur intégration au corpus botanique existant et de leur valorisation intrinsèque. Quelle stratégie scientifique privilégier pour qu'elles soient le plus utile à la science et au savant ? Elles peuvent former un ensemble autonome, d'autant que ces collections sont quantitativement aptes à pourvoir entièrement un centre scientifique. La question n'a pas été soulevée par l'historiographie consacrée à Humboldt et Bonpland qui considère l'intégration des collections au Muséum national d'Histoire naturelle grâce à la donation de Bonpland comme un fait allant de soi.

Si la plus grande partie est confiée au Muséum, d'autres matériaux sont donnés à d'autres institutions ainsi qu'à des particuliers. Les bénéficiaires de ces dons ne sont pas forcément des spécialistes de l'Amérique, la distribution s'effectuant en fonction des capacités scientifiques de chacun et de l'intérêt qu'ils peuvent porter à ces échantillons dans leur domaine de compétence. Pourtant, la question de l'identité pré-américaniste mérite d'être posée pour deux motifs principaux, d'une part l'intention émise par Bonpland de rassembler en un même lieu des échantillons d'histoire naturelle provenant d'Amérique du Sud, d'autre part l'intention de Joséphine de créer un jardin botanique regroupant des espèces

---

<sup>1497</sup> Bonpland à O. Gallocheau, Malmaison, 6 juillet 1814, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 64. Le refus de rester à Malmaison est bien fondé, puisque la propriété décline rapidement ; cf. LE TEXNIER, *op. cit.*, p. 161.

<sup>1498</sup> AN, AB192127, [...] sans destinataire, Paris, 15 mars 1816.



provenant d'Amérique du Nord. Pourtant, la distribution des spécimens ne s'arrête pas au Muséum.

## 1. Une empreinte américaniste faible

Il ne s'agit pas d'analyser ici le devenir de l'ensemble des collections américaines rassemblées par Humboldt et Bonpland, bien qu'une étude puisse éclairer la stratégie mise en œuvre par les deux voyageurs afin de tirer le parti qu'ils estiment le plus juste de leur travail. Nous privilégions seulement l'analyse de l'attitude de Bonpland à cet égard, celle-ci étant dans un premier temps assez différente de celle de son compagnon de voyage. A cet égard, les premières publications des deux hommes laissent paraître leur différence d'appréciation quant à l'utilisation de la botanique. Dans son *Essai sur la géographie des plantes*, Humboldt place cette science au sein de l'étude universaliste de l'ensemble des phénomènes physiques. La botanique est pour lui une science au service d'un projet scientifique global hérité des Lumières et dont le Muséum national est le récipiendaire. Pour sa part, Bonpland adopte dans ses *Plantes équinoxiales* une approche classique basée sur la classification et l'utilisation des plantes. Il se place dans une perspective d'inventaire du monde alors que Humboldt privilégie l'explication du monde. La collection étant au centre du travail de Bonpland, il est amené à faire un choix entre l'intégrer au corpus universel avec le Muséum national ou en mettre en avant la spécificité géographique.

### *L'empreinte américaniste sur le laboratoire d'acclimatation*

Lors du commencement de son voyage avec Humboldt, Bonpland écrit à son frère resté à La Rochelle :

que votre muséum prenne les formes, le développement et l'attitude américaines<sup>1499</sup>.

---

<sup>1499</sup> Bonpland à Goujaud-Bonpland, Cumaná, 9 novembre 1800, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 6.

Bonpland prévoit alors de faire profiter sa ville natale de ses découvertes. Par la suite, il privilégie les réseaux scientifiques parisiens mais en 1800 le botaniste pense faire du Muséum rochelais un dépôt d'objets en provenance d'Amérique. Les termes employés dans cet extrait nous paraissent empreints d'une réelle préoccupation américaniste. En effet, le contenant – « les formes » – et le contenu – « le développement » – muséographiques sont susceptibles d'accueillir un projet scientifique centré sur l'Amérique. La profusion du terrain américain qu'il découvre incite donc Bonpland à penser en termes de spécialisation scientifique, le Muséum de La Rochelle lui paraissant dans un premier temps un lieu pouvant être alimenté par et fondé sur ses collections américaines.

A son retour, Bonpland a abandonné le projet rochelais au profit de son avenir scientifique qui se trouve à Paris. Le Muséum national est privilégié puisqu'il lui fournit des plantes et des graines provenant d'Amérique en quantité<sup>1500</sup>. Après avoir terminé de classer ses herbiers à la fin de l'année 1807, il offre encore au Muséum 45 caisses de plantes sèches<sup>1501</sup>. C'est le signe d'une centralisation scientifique qui entraîne par contrecoup la disparition d'un projet américaniste qui ne peut être viable qu'à la condition de regrouper les collections. Or, Bonpland choisit de disperser en distribuant une partie de celles-ci ; le jardin de l'Ecole de Médecine où il a étudié reçoit une centaine d'espèces, 360 sont envoyées au jardin de Berlin et d'autres partent pour des institutions et des particuliers<sup>1502</sup>.

En outre, Bonpland remet des semences à Mirbel pour le jardin de Malmaison totalisant 345 espèces originaires d'Amérique<sup>1503</sup>. Le domaine compte 50 espèces différentes en 1805, 132 en 1810<sup>1504</sup>. Au total, la flore de Malmaison s'enrichit entre le retour de Bonpland, en 1804, et la mort de Joséphine, en 1814,

---

<sup>1500</sup> Cf. DELEUZE Joseph-Philippe-François, *op. cit.*, pp. 256, 324. Le 9 pluviôse an 13 Bonpland mentionne le don de 300 espèces de graines au Muséum ; Médiathèque de La Rochelle, ms 676.

<sup>1501</sup> HAMY Théodore Jules Ernest, *Le centenaire du retour en Europe d'Alexandre de Humboldt et d'Aimé Goujaud de Bonpland (3 août 1804). Discours prononcé à la séance d'ouverture du XIVe Congrès des Américanistes à Stuttgart, le 18 Août 1904*, Angers, Imprimerie A. Burdin et Cie, 1904, p. 8.

<sup>1502</sup> 250 espèces à François Cels, « un de nos pépiniéristes les plus distingués », d'autres à Cuvier pour le jardin de Gan, à Noisette, à Lacour Gouffé, au jardin botanique de Bordeaux ; BONPLAND Aimé, *op. cit.*, tome 1, pp. 78, 227 ; tome 2, p. 85, 115 ; Médiathèque de La Rochelle, ms 676.

<sup>1503</sup> AN, AB192127, Semences pour le jardin de Malmaison, s. l., an XIII.

<sup>1504</sup> LE TEXNIER, *op. cit.*, p. 160.

de 184 espèces<sup>1505</sup>. Bonpland estime à 1 000 le nombre de plantes différentes ayant pu fleurir durant cette période<sup>1506</sup>. Cependant, les catalogues n'étant pas conservés il n'est pas possible de dresser le bilan de la politique botanique menée par le botaniste-intendant, notamment concernant son apport américaniste. Bonpland est probablement un interlocuteur privilégié pour qui s'intéresse aux productions américaines, comme le confirme les envois qu'il effectue à son retour d'Amérique. Cependant, son projet initial est aspiré par le Muséum qui impose ses règles du jeu<sup>1507</sup> et par les jardins d'acclimatation qui demandent à être également pourvus. Bonpland s'insère dans ce double jeu qui veut concentrer l'inventaire exhaustif de la nature terrestre et le redistribuer de manière raisonnée et différenciée. On ne cherche plus à regrouper ce qui est semblable comme dans les cabinets de curiosité mais à classer selon les différences<sup>1508</sup>. Humboldt, qui est l'archétype de cette pensée, a possiblement influencé Bonpland qui, en 1800 encore, pense le musée comme un ensemble d'objets semblables.

Bernard Chevallier explique que Joséphine veut acclimater les plantes de son île natale<sup>1509</sup>. Néanmoins, il ne s'agit que du point de départ d'une entreprise beaucoup plus vaste ayant pour but l'acclimatation de tout ce qu'il est possible de rassembler dans le domaine des plantes exotiques. Si peu de traces subsistent d'envois en provenance des Antilles<sup>1510</sup> la majeure partie de ceux-ci indiquent un intérêt plus vaste pour les plantes exotiques. L'impératrice reçoit des plantes de Mogador et Ténériffe par Broussonet, de l'île de France par Jean-Nicolas Céré, directeur du jardin de Port-Louis, de Guyane par Joseph Martin, botaniste du gouvernement<sup>1511</sup> ; elle espère encore acclimater les plantes de la mer du Sud dans le sud de la France *via* ses pépinières<sup>1512</sup>. En plus de sa démarche utilitariste, Joséphine raisonne en termes de diffusion de curiosités. Malmaison apparaît, à l'instar des cabinets, comme un jardin de curiosités.

---

<sup>1505</sup> MAUGUIN Georges, *op. cit.*, p. 237.

<sup>1506</sup> Cf. JOUANIN Christian, BENOIT Jérémie, *op. cit.*, p. 55.

<sup>1507</sup> Cf. RASSE Paul, *Les musées à la lumière de l'espace public : histoire, évolution, enjeux*, Paris, L'Harmattan, 1999, pp. 72-73.

<sup>1508</sup> *Ibid.*, pp. 71-72.

<sup>1509</sup> CHEVALLIER Bernard, *op. cit.*, p. 51.

<sup>1510</sup> Le conseiller d'Etat Pierre Louis Roederer envoie des graines des Antilles à Joséphine en 1811 ; Musée de Malmaison, Joséphine à P.-L. Roederer, Malmaison, 8 avril 1811.

<sup>1511</sup> LE TEXNIER, *op. cit.*, p. 140.

<sup>1512</sup> Joséphine à A.-C. Thibaudeau, Malmaison, 19 mars 1804, cité in CHEVALLIER Bernard, CATINAT Maurice, PINCEMAILLE Christophe (comp.), *op. cit.*, p. 142.

Les plantes américaines y sont accueillies comme telles. Joséphine possède un goût pour l'américanisme tel qu'il se développe au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire davantage porté vers l'Amérique septentrionale. En 1803, elle invite tous les agents français présents sur ce sol à lui envoyer des semis pour leur naturalisation<sup>1513</sup>. Cette passion pour cette partie du Nouveau Monde est, en 1804, au centre de son projet ornemental comme elle l'explique à Raffeneau-Delile alors consul de France à Wilmington :

Je veux couvrir les terres dépendantes de Malmaison d'une végétation telle que, par la suite en vous promenant dans mes propriétés, vous soyez tenté de vous croire encore au milieu des forêts de l'Amérique Septentrionale.<sup>1514</sup>

Si ce projet n'aboutit pas entièrement, il est tout de même le premier de ce type à être esquissé en France depuis la création du Muséum national d'Histoire naturelle. A cet égard, il mérite d'être mentionné dans l'histoire des musées-jardins. En 1807 il est avéré que les 726 hectares que compte Malmaison sont utilisés comme pépinière pour de nombreux établissements agricoles français<sup>1515</sup>. Le laboratoire d'acclimatation, qui est alors dirigé en grande partie vers la création d'un jardin botanique géocentré, est susceptible d'acquérir une véritable dimension américaniste. Il anticipe la création d'expositions thématiques ne débutant pas avant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle comme il fait état d'une tentative pour passer de l'étape de l'accumulation et de la classification vers celle d'une appropriation scientifique<sup>1516</sup>, géocentrée dans le cas des projets de Bonpland et de Joséphine.

Les matériaux américains demandés et reçus entre 1804 et 1807 confirment ce goût mais aussi le statut de jardin de curiosités dans lequel est confiné Malmaison. Dupont de Nemours et Jean-François Soult sont sollicités pour faire

---

<sup>1513</sup> « Je veux multiplier en France les végétaux de ce pays qui, par sa température, a de si grands rapports avec le nôtre », Joséphine à Cazeaux, Paris, 23 novembre 1803, cité in *ibid.*, p. 137.

<sup>1514</sup> Joséphine à A. Raffeneau-Delile, Malmaison, 28 mars 1804, cité in JOUANIN Christian, BENOIT Jérémie, *op. cit.*

<sup>1515</sup> En 1807, Mordant de Launay écrit : « L'Amérique septentrionale nous offre beaucoup d'espèces utiles, dont sa majesté l'impératrice-reine a ordonné qu'on fit des semis considérables dans ses pépinières de Malmaison, et dont elle a fait distribuer des plants aux cultivateurs, dans tous les départemens où la nature de ces arbres donne l'espérance de les voir s'acclimater », cité in BERTHAULT Louis, *Arbres d'ornement du parc de la Malmaison plantés sous la direction de M. Berthault, architecte*, Paris, Terzuolo, 1838, p. 3.

<sup>1516</sup> Cf. VAN-PRAËT Michel, *op. cit.*, p. 5 ; VAN-PRAËT Michel, « Cultures scientifiques et Musées d'histoire naturelle en France », in *Hermès*, n° 20, 1996, p. 146.

parvenir des graines et des plantes des Etats-Unis<sup>1517</sup>. Dans le même temps, on note un arrivage d'articles d'histoire naturelle de Cayenne ainsi qu'une demande pour ramener des vigognes du Mexique en profitant d'une expédition scientifique<sup>1518</sup>. L'ensemble demeure hétéroclite, aucune direction scientifique précise ne semblant prendre corps malgré la volonté affichée par l'impératrice.

### *L'américanisme, une branche de l'exotisme*

Malgré les projets esquissés par Joséphine et Bonpland, la construction d'une science américaniste ne s'inscrit pas dans le projet linnéen ou « humboldtien » de l'inventaire universaliste. Certes, Bonpland est considéré comme un spécialiste ; Humboldt

le juge le plus compétent dans une question relative à cette partie du monde<sup>1519</sup>.

Mais l'Amérique est réunie à un ensemble qui relève de l'exotisme<sup>1520</sup>. L'impératrice souhaite faire de Malmaison un jardin d'excellence :

Je veux que mes plantations offrent à la fois ce qu'il y a de plus beau de plus utile et de plus rare<sup>1521</sup>,

explique-t-elle en 1804. Ce projet colossal aboutit à une seule publication commencée en 1813 par Bonpland, la *Description des plantes rares cultivées à Malmaison et à Navarre*. Le projet est bien géocentré, mais sur le lieu de

<sup>1517</sup> AN, AB192127, C.-F. Brisseau de Mirbel à Joséphine, Malmaison, 7 prairial an XII.

<sup>1518</sup> SCHOMMER Pierre, « Joséphine amateur de jardins à la Malmaison. 1799-1814 », in *Revue de l'Institut Napoléon*, n° 92, juillet 1964, pp. 109-110 ; Musée de Malmaison, A. Francastel à Joséphine, s. l., 28 germinal an XII ; AN, AB192127, L. Dufresne à Baloubey, Paris, 25 janvier 1807. Le directeur du jardin botanique de Bordeaux, Dupuy, est aussi chargé d'envoyer à Malmaison des patates douces d'Amérique ; Musée de Malmaison, A. Francastel à Joséphine, Madrid, 23 janvier.

<sup>1519</sup> An. « TABLEAU de l'Etat actuel du Pérou, tiré du Mercurio Peruviano », in *Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire ou Collection des voyages nouveaux les plus estimés*, 1807, tome I, p. 90.

<sup>1520</sup> Joséphine à L.-G. Otto, s.l., 8 juin 1801 ; Joséphine à Lee et Kennedy, Malmaison, 27 août 1802 ; Joséphine à G.-M.-A. Brune, Malmaison, 16 mars 1804, cité in CHEVALLIER Bernard, CATINAT Maurice, PINCEMAILLE Christophe (comp.), *Impératrice Joséphine. Correspondance, 1782-1814*, Paris, Payot, 1996, pp.109-110, 128, 141 ; LE TEXNIER, *op. cit.*, pp. 159-160 ; *Magasin encyclopédique, ou journal des Sciences, des Lettres et des Arts*, mars 1815, tome 2, p. 121.

<sup>1521</sup> Joséphine à A. Raffeneau-Delille, Malmaison, 28 mars 1804, cité in JOUANIN Christian, BENOIT Jérémie, *op. cit.*

conservation au lieu de l'être sur le lieu de provenance des végétaux. Il perd du même coup toute pertinence scientifique.

Les *Plantes équinoxiales* qui sont l'autre ouvrage de Bonpland présentent un programme d'acclimatation dans la lignée des ouvrages botaniques classiques. Elles sont au service d'un projet botanique « tropicaliste » et non spécifiquement américaniste. En effet les jardins d'acclimatation, Malmaison en tête, sont alimentés par ce que Carol E. Harrison nomme les « voyageurs philosophiques » à la tête desquels figurent de Jean-Antoine Bruny d'Entrecasteaux et Nicolas Baudin. La circulation globale des plantes et des animaux ainsi que leur acclimatation réciproque est au cœur d'une pensée prônant un impérialisme vertueux, désireux de produire des jardins au lieu de colonies. Cette pensée globale de la place de l'histoire naturelle dans le processus civilisateur est particulièrement inspirée par les contacts avec l'aire pacifique, l'aire atlantique et américaine étant moins valorisée du fait de la légende noire les poursuivant<sup>1522</sup>. De plus, la pensée naturaliste globale engendrée par les circumnavigations défavorise le recentrement vers une aire spécifique. Il y a peu d'espace pour l'émergence d'une science géocentrée au cours d'une phase scientifique encore généraliste privilégiant l'inventaire du monde parallèlement à son partage. A ce titre, la tentative égyptienne d'institutionnalisation d'une science de ce type se termine en 1801 par sa conversion en ouvrage. D'où la préoccupation pour des régions susceptibles d'être colonisées plutôt que pour des régions déjà sous contrôle politique ou, pire encore, hors de contrôle comme c'est le cas pour l'Amérique espagnole<sup>1523</sup>.

Afin de mettre en valeur ses travaux américains, Aimé Bonpland se fonde aussi sur ses réseaux savants, notamment entre 1804 et 1808, c'est-à-dire avant sa nomination comme intendant du domaine impérial. Il dévoile ses principaux atouts à son retour en France : la disposition de l'opinion publique, l'appui des hommes politiques, la publication rapide des résultats scientifiques du voyage, le soutien de

---

<sup>1522</sup> Cette exploration bienveillante serait profitable à tous ; f. HARRISON Carol E., « Planting Gardens, Planting Flags: Revolutionary France in the South Pacific », in *French Historical Studies*, vol. 34, n° 2, 2011, pp. 243-277.

<sup>1523</sup> La relation entre l'invention du patrimoine en France et la mise en place de l'Etat moderne est démontrée entre la fin du XVIIIe siècle et le premier quart du XIXe siècle ; cf. POMMIER Edouard, *L'Art de la liberté. Doctrines et débats de la Révolution française*, Paris, Gallimard, 1991 ; POULOT Dominique, *Surveiller et s'instruire : la Révolution française et l'intelligence de l'héritage historique*, Oxford, Voltaire Foundation, 1996 ; POULOT Dominique, *Musée Nation Patrimoine. 1789-1815*, Paris, Gallimard, 1997.

Humboldt et la reconnaissance des professeurs du Muséum. Que ce soit d'ailleurs à Malmaison ou vis-à-vis des institutions nationales et étrangères, un intérêt certain est tangible vis-à-vis des échantillons en provenance d'Amérique. Mais cette curiosité se révèle nettement insuffisante pour que l'on soit en mesure d'assister à la construction d'un savoir interdisciplinaire et d'une communauté scientifique internationale caractéristique de l'américanisme<sup>1524</sup>. Du reste, bien qu'en possession d'un bagage américaniste important, Bonpland ne semble pas donner la priorité à la construction d'un savoir et d'une communauté spécifiques. Il n'y a pas de construction de savoir américaniste comme nous pouvons le percevoir en analysant ses relations avec les pôles institutionnels nationaux. Les ouvrages reçus par Bonpland concernent l'histoire naturelle de Suisse, du Danemark, de Salzbourg et du cap Nord<sup>1525</sup>. L'ensemble appartient à la catégorie exotique, aucun ne concerne l'Amérique.

En analysant les commentaires effectués par le botaniste dans le seul ouvrage qu'il rédige à propos de la flore américaine – les *Plantes équinoxiales* – on s'aperçoit que sa préoccupation principale réside dans l'ornementation. Le matériel ramené est donc destiné à servir selon lui une entreprise d'acclimatation au service de ce qui peut être qualifié de tropicalisme d'agrément. Les végétaux doivent être mis à profit « pour embellir nos plus beaux jardins », pour « l'ornement des campagnes », « pour l'ornement de nos jardins et de nos serres », pour « nos forêts et nos jardins », pour « la décoration de nos parterres et de nos gazons » ou pour « nos bosquets et nos jardins anglois.<sup>1526</sup> » Bonpland insiste davantage sur cet aspect dans le second tome des *Plantes équinoxiales* rédigé alors qu'il se trouve à Malmaison, ce qui tend à démontrer son souci d'adapter son discours ainsi que le contenu de son ouvrage à un public plus spécifiquement intéressé par l'ornementation. Il suit en cela le développement de cette mode parmi les élites qu'il fréquente quotidiennement auprès de Joséphine de Beauharnais.

Au contraire, le premier tome contient l'essentiel des considérations utilitaristes. A la suite de Thouin, il prône une acclimatation impérialiste depuis

---

<sup>1524</sup> Pour cela, il faut attendre en Europe la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ; cf. LOPEZ-OCÓN Leoncio, CHAUMEIL Jean-Pierre, VERDE CASANOVA, Ana (éd.) *Los americanistas del siglo XIX. La construcción de una comunidad científica internacional*, Francfort, Vervuert Verlag, 2006.

<sup>1525</sup> AN, AB192127, Note des livres offerts par M. [...], 16 février 1810.

<sup>1526</sup> BONPLAND Aimé, *op. cit.*, tome 1, pp. 18, 21, 72, 79 ; tome 2, pp. 6, 13, 17, 38, 87, 88, 90, 96, 140, 152, 155, 165, 205.



« la partie méridionale de la France » ou le « midi de l'Empire » jusque « dans nos colonies » pour offrir « aux colons une nouvelle branche de commerce très-lucrative ». Les domaines d'application des végétaux étudiés sont l'agriculture, la médecine, la teinture et la construction<sup>1527</sup>. Les sciences naturelles, spécialement botaniques, sont d'abord pensées par Bonpland lorsqu'il s'éloigne du centre scientifique comme pouvant être utilisées de manière spécifique dans une perspective américaniste. Mais en retrouvant le laboratoire européen, la spécificité imaginée en Amérique se fond dans la préoccupation de celui-ci pour un tropicalisme utilitariste centrant la distribution des spécimens sur la France. Puis, au contact des élites de l'empire et dans le contexte du blocus maritime anglais, la pensée naturaliste de Bonpland se décale encore de l'utilitarisme vers l'ornementation. La mise en relation de deux patrimoines et de deux cultures scientifiques transatlantiques ne peut avoir lieu.

## 2. Un laboratoire animal innovant mais éphémère

Comme pour les végétaux, les animaux sont rassemblés selon des critères de rareté, de curiosité et d'utilité. Mais à la différence du projet de parc nord-américain, aucune source n'indique que Bonpland ou Joséphine envisagent d'acclimater des animaux originaires d'Amérique pour donner au domaine un aspect américain. D'un point de vue utilitariste, l'espèce la plus susceptible d'être introduite est le lama dont Jean-Baptiste Leblond, en prenant exemple sur le spécimen conservé à Malmaison, propose l'acclimatation dans les Pyrénées<sup>1528</sup>. En mars 1809, celui-ci présente à l'Institut un mémoire jugé non crédible, l'animal présentant selon les académiciens un intérêt confiné à l'histoire naturelle<sup>1529</sup>. Bonpland, pas plus que les académiciens, ne semble prendre au sérieux cette proposition comme d'autres en rapport avec l'Amérique méridionale, ce qui lui

---

<sup>1527</sup> *Ibid.*, tome 1, pp. 10, 23, 62, 85, 96, 99, 163, 165, 167, 171, 184 ; tome 2, pp. 11, 87, 99.

<sup>1528</sup> LEBLOND Jean-Baptiste, *Traité de paix entre le mérinos et la vigogne, ou Considérations sur la vigogne et les avantages que l'on peut retirer*, Paris, Favre, 1809.

<sup>1529</sup> Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 4, 27 mars 1809, pp. 183-185.

vaut d'être écarté des cercles scientifiques français<sup>1530</sup>. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il est impensable de fonder un laboratoire animal géocentré. D'une part la préoccupation pour le curieux et le rare ne permet pas de valoriser des espèces en fonction de leurs spécificités géographiques. D'autre part l'utilitarisme privilégie des expériences sur des animaux déjà implantés et jugés économiquement viables. Pour cela, Malmaison ne présente des innovations que dans la méthode d'exposition et en suivant des expériences déjà tentées ailleurs.

### *Du parc zoologique au cabinet*

Joséphine souhaite créer un laboratoire nouveau moins dans ses fonctions puisqu'elles existent ailleurs au sein d'institutions que dans son contenu. En tant que Muséum, dans sa fonction démonstrative, Malmaison dispose d'un cabinet d'histoire naturelle avec oiseaux, minéraux et objets ethnographiques<sup>1531</sup>. A cela s'ajoute une particularité concernant les animaux qui

au lieu d'être rassemblés en une ménagerie ou dans une enceinte étroite [...] parcourent les sites qui leur conviennent le mieux<sup>1532</sup>.

Le domaine cumule donc deux fonctions muséographiques, l'exposition et le parc animalier. Cette dernière originalité est totalement innovante puisqu'elle annonce, avec une centaine d'années d'avance, les parcs zoologiques sans cage. En 1810, Bonpland peut se vanter de diriger un ensemble exceptionnel car

La Ménagerie et L'oisellerie de Malmaison renferment des animaux qui ne se trouvent nulle part ailleurs en Europe<sup>1533</sup>.

Concernant sa fonction démonstrative, Malmaison se distingue par plusieurs réussites dont l'oisellerie qui fait figure de fleuron. Les cygnes noirs australiens se trouvent être les premiers à se reproduire en captivité sur le sol français. Ils sont une fierté du domaine et ils font partie des rares espèces

---

<sup>1530</sup> Leblond publie sur la culture du poivrier, la culture de l'indigo et du rocou, la civilisation des Indiens, la suppression de la mendicité grâce à la colonisation de la Guyane ; cf l'introduction de Monique Pouliquen in LEBLOND Jean-Baptiste, *Voyage aux Antilles. D'île en île, de la Martinique à Trinidad, (1767-1773)*, Paris, Karthala, 2000 (1813), pp. 7-8 ; cf. aussi POULIQUEN Monique, *Les voyages de Jean-Baptiste Leblond, médecin naturaliste du roi, 1767-1802. Antilles, Amérique espagnole, Guyane*, Paris, CTHS, 2001.

<sup>1531</sup> Cf. JOUANIN Christian, BENOIT Jérémie, *op. cit.*, pp. 32-34.

<sup>1532</sup> Alexandre de Laborde cité in DELMOTTE Pascale, *op. cit.*, p. 40.

<sup>1533</sup> AN, AB192127, Budget des Dépenses Ordinaires du Domaine de Malmaison pour L'an 1810, présenté par L'Intendant du domaine.

conservées après la mort de Joséphine. Le Muséum s'adresse en juin 1814 à Bonpland puis directement au prince Eugène pour en prendre possession, mais sans succès<sup>1534</sup>. D'une manière générale, l'oisellerie fait l'objet de soins particuliers. Si en 1806 les oiseleurs sont congédiés<sup>1535</sup> et s'il n'y a pas de trace d'autre oiseleur recruté avant 1812 en la personne de Louis Jacques Navin, les achats se poursuivent néanmoins pour un montant total de 22 612 francs entre 1807 et 1809<sup>1536</sup>. En 1808, Reaux qui est recruté à grands frais<sup>1537</sup> pour s'occuper de la ménagerie et de la faisanderie fait peut-être aussi office d'oiseleur. Plus sûrement, il fait de la production de faisans une des plus riches de France<sup>1538</sup> et parvient, au grand contentement de Bonpland, à constituer un bénéfice de 3 745 francs grâce à la faisanderie<sup>1539</sup>. Cet intérêt pour l'ornithologie ne se dément pas puisqu'en 1814, alors que la ménagerie de Malmaison est en déclin, le cabinet ornithologique compte encore plus de 600 spécimens<sup>1540</sup>.

La ménagerie acquière des animaux jusque vers 1805 puis un déclin s'amorce, les animaux n'étant plus remplacés. L'emprise du Muséum dans ce domaine est une première explication à ce déclin, Lacépède précisant en 1804 les objectifs de la ménagerie, à savoir pourvoir les naturalistes en matériel d'étude et acclimater des espèces utiles économiquement<sup>1541</sup>. Si l'acclimatation se poursuit en partie, en revanche l'absence de zoologiste à Malmaison contraint très probablement Joséphine à abandonner l'acquisition d'animaux dont les soins ne peuvent être assurés. L'oisellerie continue à être pourvue jusqu'en 1806, la ménagerie périssant totalement suite au renvoi de Mirbel et des oiseleurs<sup>1542</sup>. En 1808 Joséphine se sépare de sa collection de mammifères naturalisés au profit du Muséum<sup>1543</sup>, laissant définitivement cette partie de l'histoire naturelle au Muséum. A ce propos, il est intéressant de constater que la même année le laboratoire de

<sup>1534</sup> JOUANIN Christian, BENOIT Jérémie, *op. cit.*, p. 144.

<sup>1535</sup> MASSON Frédéric, Manuscrit inédit sur Malmaison, janvier 1944, p. 21.

<sup>1536</sup> DELMOTTE Pascale, *op. cit.*, p. 33 ; CHEVALLIER Bernard, *op. cit.*, p. 61.

<sup>1537</sup> Il est payé 2 400 francs par an.

<sup>1538</sup> AN, AB192127, Budget des Dépenses Ordinaires du Domaine de Malmaison pour L'an 1810, présenté par L'Intendant du domaine.

<sup>1539</sup> AN, AB192127, Bonpland, sans destinataire, Malmaison, 18 octobre 1808.

<sup>1540</sup> DELMOTTE Pascale, *op. cit.*, p. 34.

<sup>1541</sup> Cité in VAN-PRAËT Michel, « Diversité des centres de culture scientifique et spécificité des Musées », in *ASTER*, n° 9, 1989, p. 7.

<sup>1542</sup> MASSON Frédéric, *op. cit.*, p. 21.

<sup>1543</sup> DELMOTTE Pascale, *op. cit.*, p. 34 ; JOUANIN Christian, BENOIT Jérémie, *op. cit.*, pp. 27, 32.

zoologie du Muséum amplifie énormément son activité taxinomique<sup>1544</sup>. Il est alors tentant d'émettre l'hypothèse selon laquelle la période comprise entre 1808 et 1809 marque un tournant dans le statut de Malmaison. La fonction de doublon affichée par Malmaison jusqu'à cette date est peu à peu abandonnée comme le constate Bonpland en mai 1809 lorsqu'il conseille la construction d'une nouvelle ménagerie afin de remplacer l'ancienne jugée exigüe et « si peu digne de la magnificence de S. M. l'Impératrice<sup>1545</sup> ». Cette demande n'étant pas agréée, il est possible que l'abandon de la ménagerie soit la conséquence d'une remontrance de Napoléon sur les frais engendrés, annonciatrice des économies à réaliser à partir du divorce<sup>1546</sup>. En 1811 Joséphine invite Louis Dufresne à venir prendre possession des oiseaux qui manquent au Muséum<sup>1547</sup>. En 1814 la ménagerie ne comprend plus que quatre biches, un daguet, un kangourou, un vari, un lama, un mouton du Cap, sept chèvres et une quarantaine de faisans<sup>1548</sup>.

A son arrivée, Bonpland impute le déclin de Malmaison à la gestion de son prédécesseur. Le Rochelais laisse transparaître sa volonté de magnificence pour Malmaison, ce qui le place dans la lignée du premier intendant, Charles François Brisseau de Mirbel, lequel après avoir doté Malmaison d'un statut de centre scientifique reconnu jusqu'à son départ en 1806, est désormais membre de l'Institut. Cependant la phase de déclin entamée après Mirbel se poursuit, en partie à cause de la division du budget entre Malmaison et Navarre. Or, les déclarations de Bonpland comme sa gestion tendent à prouver qu'il tente de prendre appui sur les domaines impériaux pour élaborer un projet scientifique sinon personnel, du moins réel. A ce titre, sa proposition de transformer Navarre en une école de botanique n'est pas recoupée par d'autres sources connues qui prouveraient l'accord indispensable de Beaumont, Montlivault ou Joséphine.

---

<sup>1544</sup> Cf. DELEUZE Joseph-Philippe-François, *op. cit.*, pp. 103-104.

<sup>1545</sup> Bonpland à J.-M. Deschamps, Malmaison, 12 mai 1809, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 36.

<sup>1546</sup> JOUANIN Christian, BENOIT Jérémie, *op. cit.*, p. 30.

<sup>1547</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>1548</sup> CHEVALLIER Bernard, PINCEMAILLE Christophe, *L'impératrice Joséphine*, Paris, Payot, 2002 (1988), p. 291.

*Un projet utilitariste pertinent*

Certes, Joséphine a le goût du pittoresque comme en témoigne la vacherie imitant un hameau alpestre. La mise en scène pittoresque de faux villages est déjà en vogue sous l'Ancien Régime. La persistance de ce goût hérité de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle s'exprime par exemple dans le costume des vachers suisses conservé à la demande de l'impératrice<sup>1549</sup>. Ce musée vivant qui rassemble des races offertes en 1803 par la ville de Berne se révèle toutefois économiquement viable puisqu'une vente publique a lieu en 1812<sup>1550</sup>. Signe du changement des élites, il existe une rupture entre la reine de l'Ancien Régime amatrice de pittoresque et l'impératrice mêlant le folklorique à l'utilitarisme.

Cette préoccupation de Joséphine de Beauharnais provient de l'éducation reçue au sein d'un milieu de physiocrates éclairés. Jean Chanorier<sup>1551</sup> qui développe dans sa propriété de Croissy-sur-Seine une bergerie modèle, mais aussi des élevages de vers à soie et des plantations de pommes de terre, la conseille lors de l'achat de la propriété voisine de Malmaison. La lettre qu'il lui écrit à ce sujet est une véritable expertise technique traitant d'économie, d'agronomie et d'élevage. C'est encore lui qui négocie pour elle l'achat de Malmaison et l'encourage à développer son élevage de moutons mérinos, race espagnole fournissant une laine de grande qualité<sup>1552</sup>.

Précisément, le travail effectué avec la race ovine est certainement le plus abouti. A ce titre, Joséphine et son intendant sont les héritiers d'un effort entamé sous la monarchie puis continué après la Révolution. La ferme modèle de Rambouillet fondée en 1786 par la volonté du roi fournit le domaine de Chanorier puis celui de Louis Silvy à Champgueffier. En 1789 deux troupeaux seulement existent à Rambouillet et Croissy, l'un étant la propriété du roi, l'autre celle d'un particulier. Menacés de destruction ils sont conservés car le bureau consultatif

---

<sup>1549</sup> DELMOTTE Pascale, *op. cit.*, pp. 30-31.

<sup>1550</sup> JOUANIN Christian, BENOIT Jérémie, *op. cit.*, p.149.

<sup>1551</sup> Jean Chanorier (1746-1806) appartient à une riche famille bourgeoise. Propriétaire terrien, il contribue à l'amélioration de l'élevage ovin en France. Peu inquiet lors des troubles révolutionnaires, son amitié avec Joséphine lui permet d'obtenir les faveurs du Premier Consul. En 1799 il est élu député au Conseil des Cinq-cents puis en 1800 membre du conseil général de la Seine-et-Oise. Membre associé de l'Institut, il se distingue pour ses travaux portant sur les laines.

<sup>1552</sup> HUBERT Gérard, *Malmaison*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1983, pp. 14-16.

d'agriculture créé alors insiste sur leur utilité pour la nation<sup>1553</sup>. Ce glissement d'une approche curieuse vers une approche utilitariste est confirmé par le traité de Bâle signé en 1795. Il met fin à la guerre franco-espagnole et fixe, dans un article secret, le droit pour la France d'importer des mérinos sans qu'il soit respecté<sup>1554</sup>.

Avec l'arrivée au pouvoir de Bonaparte en 1799 l'élevage ovin devient un pivot majeur de l'industrie textile. Au mois de juin 1800, une commission composée de Thouin, Monge, Berthollet et Cels profite d'une demande émanant de la société d'agriculture du département de la Seine pour réglementer l'utilisation des deux troupeaux nationalisés de Rambouillet et de Versailles<sup>1555</sup>. Leur utilité est une nouvelle fois rappelée et précisée, puisqu'ils sont jugés d'une grande importance pour les manufactures. De plus les fonctions des deux lieux d'élevage sont clairement définies. La fonction de recherche pour l'amélioration des races par leur croisement échoit à Versailles, celle de conservation de la race mérinos étant attribuée à Rambouillet. Enfin, les commissionnaires conseillent de diviser le troupeau de Rambouillet afin de le préserver<sup>1556</sup>. En 1801 1 200 animaux sont importés d'Espagne afin d'appliquer ce programme.

Malmaison est alors un domaine privé, mais en 1803 l'importation de mérinos est décidée afin de conserver et de multiplier la race, c'est-à-dire dans un but d'utilité publique. Adrien Francastel s'avère là encore un précieux allié avant que d'être un intermédiaire efficace car il défend – et nous fait connaître – en octobre 1803 le projet utilitariste de Joséphine en ces termes :

Vous voulez couvrir de bêtes à laine de la plus belle race un sol qui n'en nourri que d'une espece chetive et en assez petit nombre<sup>1557</sup>.

La fonction du domaine est donc double, à savoir conserver la race d'une part en dupliquant le laboratoire de Rambouillet ; développer cette même race d'autre part en en distribuant des exemplaires sur le sol national. Ce projet est

---

<sup>1553</sup> JOUANIN Christian, BENOIT Jérémie, *op. cit.*, 1997.

<sup>1554</sup> La mission chargée de ramener en France les 5 000 têtes promises part en 1799 mais revient sans les bêtes proposées qui sont jugées de trop mauvaise qualité ; cf. TEYSSIER Eric, « La introducción de los merinos en Francia a finales del siglo XVIII y principios del siglo XIX. La pérdida del monopolio español de una materia prima », in *Revista de Historia Industrial*, n° 11, 1997, pp. 19-20.

<sup>1555</sup> La société demande à conserver l'établissement rural de l'ancienne ménagerie de Versailles afin de le transformer en un établissement consacré aux progrès de l'économie rurale ; Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, 1<sup>er</sup> messidor an 8, p.179.

<sup>1556</sup> Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 1, 1<sup>er</sup> messidor an VIII, p. 179.

<sup>1557</sup> Musée de Malmaison, A. Francastel à Joséphine, s. l., 19 vendémiaire an XII.

inspiré de la préoccupation agronome du début du XIX<sup>e</sup> siècle vis-à-vis de l'amélioration de l'agriculture et de l'élevage à travers le développement d'une meilleure race ovine.

L'insertion de Malmaison au sein d'un projet agricole innovant permet sa mise en réseau de manière horizontale, c'est-à-dire auprès de laboratoires ayant des fonctions similaires. Malmaison est pleinement inscrit dans un projet politique, scientifique et économique au lieu de s'y substituer comme c'est le cas pour la production d'objets rares et curieux. Dans cette logique, Malmaison fournit d'autres bergeries en mérinos. Dès octobre 1803 et l'arrivée des bêtes offertes par la couronne espagnole, on conseille à l'impératrice de distribuer des mérinos aux particuliers pour en étendre la race<sup>1558</sup>. Grâce à l'aide du ministre de l'Intérieur Chaptal<sup>1559</sup>, des mérinos sont envoyés en 1804 dans les Landes<sup>1560</sup> ; la ferme impériale de Mont-de-Marsan créée en 1806<sup>1561</sup> en est l'aboutissement. Francastel se charge, lors de la mission menée en 1804 en Espagne, d'agir parallèlement pour Joséphine en lui fournissant 1 000 bêtes qu'elle partage avec le domaine de Ferté-Beauharnais à la tête duquel se trouve son fils Eugène<sup>1562</sup>. La bergerie est officiellement créée en 1805.

L'inspection des bergeries impériales menée par Tessier en 1806 confirme l'importance acquise par Malmaison parmi les bergeries puisque le domaine figure en bonne place dans son rapport. Elle confirme aussi son rôle de conservatoire de la race puisqu'il est avec Rambouillet un des seuls lieux où est maintenue la race pure<sup>1563</sup>. En 1807 la bergerie est d'ailleurs agrandie, preuve de sa prospérité. Malmaison compte alors 703 brebis et 115 béliers ; on commence à vendre le surplus<sup>1564</sup>. L'année suivante, l'invasion de l'Espagne permet à Joséphine de se

---

<sup>1558</sup> Musée de Malmaison, A. Francastel à Joséphine, s. l., 19 vendémiaire an XII.

<sup>1559</sup> En 1819 Chaptal estime qu'après les céréales et la vigne, les laines occupent la troisième position dans l'industrie française ; CHAPTAL Jean Antoine, *De l'industrie française*, Paris, Renouard, 1819, p. 179.

<sup>1560</sup> Ce dont bénéficie entre autres propriétaires Jean-Marie Poyféré de Cère ; POYFERE de CERE Jean-Marie, « Mémoire sur l'amélioration des bêtes à laine du département des Landes », in *Société d'agriculture, commerce et arts du département des Landes. Séance publique du 15 fructidor an 13 (2 septembre 1805)*, Mont-de-Marsan, Delaroy, 1806, p. 90.

<sup>1561</sup> Cf. TEYSSIER Eric, *op. cit.*, pp. 26-28.

<sup>1562</sup> « Je félicite V.M. d'être la seule hors de l'Espagne qui pût se permettre de former un troupeau », Musée de Malmaison, A. Francastel à Joséphine, s. l., 27 fructidor an XII ; TEYSSIER Eric, *op. cit.*, p. 23.

<sup>1563</sup> Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 3, 14 septembre 1807, p. 586.

<sup>1564</sup> MASSON Frédéric, *op. cit.*, p. 18.



fournir parmi les meilleurs spécimens du cheptel espagnol qu'elle partage avec les fermes impériales de Mont-de-Marsan, Rambouillet et Trèves<sup>1565</sup>.

L'importance de cette industrie est soulignée en 1808 par l'élection de Charles-Gilbert Morel de Vindé à la place de correspondant de l'Institut pour l'Economie rurale. Or Morel de Vindé, propriétaire à Celle Saint-Cloud et membre des sociétés d'agriculture de Versailles et Paris, soumet des projets d'amélioration des mérinos qui sont discutés à l'Institut<sup>1566</sup>. La même année le ministre de l'Intérieur charge Jean-Marie Poyféré de Cère, membre de plusieurs sociétés d'agriculture et qui a par ailleurs observé le processus de lavage des laines à Ségovie, de faire venir des mérinos jusqu'à Paris<sup>1567</sup>. Cette branche de l'industrie se caractérise par une convergence des intérêts publics et privés qui profite à l'essor du cheptel de Malmaison. La forte demande et le dynamisme des particuliers dans ce domaine<sup>1568</sup> place Malmaison dans une position centrale lors de cette étape pionnière.

### *Des résultats probants mais éphémères*

Lorsque Bonpland prend ses fonctions à Malmaison à la fin de l'année 1808, le cheptel compte 871 têtes<sup>1569</sup>. Cependant, le problème de la place disponible est posé par le ministre de l'Intérieur dès le mois de juin. Il écrit à Joséphine que le domaine ne peut recevoir plus de 300 têtes et propose de former une bergerie impériale pour le surplus<sup>1570</sup>. C'est dans ce climat d'intérêt croissant pour ce produit de commerce et d'industrie que Bonpland prend la direction du domaine, au moment où s'y ajoute le tarissement de l'approvisionnement espagnol. En avril 1809, Bonpland conseille à Joséphine qui a décidé d'établir une bergerie à Fontainebleau de conserver un maximum de bêtes pour profiter de la hausse des prix causée par la guerre d'Espagne. Bonpland devient le responsable

---

<sup>1565</sup> TEYSSIER Eric, *op. cit.*, pp. 24-27.

<sup>1566</sup> Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 3, 21 juin 1808, p. 79.

<sup>1567</sup> Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 4, 16 janvier 1809, pp. 156-158.

<sup>1568</sup> Cf. TEYSSIER Eric, *op. cit.* pp. 28-32.

<sup>1569</sup> AN, AB192127, Etat du troupeau de Malmaison pendant les exercices 1809-1812.

<sup>1570</sup> Cf. JOUANIN Christian, BENOIT Jérémie, *op. cit.*

de cette activité pour laquelle il n'est pas formé mais « qui offre d'aussi grands avantages à l'Empire français<sup>1571</sup> ». Aussi poursuit-il la politique de conservation et d'extension de la race. Il voit aussi dans cette partie de la ménagerie une source de revenus évidente, raisonnant en termes d'économie rurale au lieu de penser à l'agrément et à la magnificence<sup>1572</sup>.

Face au problème de l'extension du troupeau, Bonpland propose en 1809 de consacrer une partie du budget prévu pour l'année 1810 afin de perfectionner la bergerie et d'employer des bergers « instruits<sup>1573</sup> ». Sur ce point de l'excellence, il est en accord avec Joséphine qui elle-même oblige un particulier possédant un des premiers troupeaux de mérinos en France à lui céder son maître-berger, François Jérémie Boulanger<sup>1574</sup>. Le maintien de la qualité exceptionnelle du cheptel de Malmaison est essentiel et tout indique que Bonpland souhaite faire de Malmaison une bergerie d'élite pour laquelle il dispose des meilleurs atouts. Au début de l'année 1809 les naissances permettent un accroissement du troupeau de 50% ; Bonpland espère parvenir en mai au nombre de 1 435 individus<sup>1575</sup>. Il se lance donc dans une politique de développement et d'acquisition, préconisant d'aménager des terres à Garches dans l'attente de la construction de la bergerie de Fontainebleau et prenant en charge l'arrivée d'un nouveau troupeau espagnol<sup>1576</sup>.

A la différence des autres programmes animaliers et botaniques conçus à Malmaison, l'élevage ovin ne périclité pas à partir de 1809. Au contraire, Bonpland fait preuve d'une gestion scrupuleuse qui produit de bons résultats dans ce domaine. Les bénéfices sont de l'ordre de 11 960 francs en 1809, soit un solde positif de 49% par rapport aux dépenses<sup>1577</sup>. Pour l'année 1810 ils se montent à 32

<sup>1571</sup> Bonpland à Joséphine, Malmaison, 24 avril 1809, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 25-26.

<sup>1572</sup> Contrairement à ce qu'affirment JOUANIN Christian, BENOIT Jérémie, *op. cit.*, p. 30.

<sup>1573</sup> AN, AB192127, Budget des Dépenses Ordinaires du Domaine de Malmaison pour L'an 1810, présenté par L'Intendant du domaine.

<sup>1574</sup> CHEVALLIER Bernard, *op. cit.*, p. 61.

<sup>1575</sup> AN, AB192127, Note sur les mérinos, Malmaison, 26 janvier 1809 ; AN, AB192127, Consommation des Chevaux, Vaches et Mérinos du domaine de Malmaison, 1809.

<sup>1576</sup> Bonpland à Joséphine, Malmaison, 24 avril 1809, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 25-26 ; AN, AB192127, Consommation du nouveau troupeau pendant les six premiers mois de 1809, Malmaison.

<sup>1577</sup> Le nouveau troupeau venu d'Espagne en 1809 consomme moins de trois francs par mois, 16 francs pour six mois. Les 569 brebis pendant les 6 premiers mois de 1809 coûtent au total 7 576 francs, soit 13 francs par tête. En 1809 le coût en nourriture s'élève finalement à 26 francs par tête ; AN, AB192127, Consommation du nouveau troupeau pendant les six premiers mois de 1809, Malmaison ; AN, AB192127, Consommation des 569 brebis pendant les six premiers mois de 1809, Malmaison ; AN, AB192127, Consommation des Chevaux, Vaches et Mérinos du domaine de Malmaison, 1809.

872 francs, le solde atteignant 230%. Le résultat de la tonte d'une des meilleures laines produites en France représente une part importante des bénéfices, soit 23 940 francs pour les années 1809 et 1810 avec une hausse du produit de près de 50% entre les deux années<sup>1578</sup>. Montalivet, le nouveau ministre de l'Intérieur nommé en octobre 1809, se montre lui favorable à un développement des bergeries du type de celle de Malmaison qui permettent de conserver « le type primordial<sup>1579</sup> » des mérinos venus d'Espagne et de le propager dans le pays. La convergence des objectifs plaide donc en faveur du développement de la bergerie de Malmaison.

Afin de répondre à ces objectifs ainsi qu'au manque de place, Bonpland préconise la vente du surplus à d'autres établissements. Elles s'avèrent faibles en 1809 et 1810 tandis que le troupeau ne cesse de croître. Cela s'explique par un manque de notoriété ; les ventes

ont été dépréciées précédemment ; elles sont loin d'avoir acquis l'heureuse célébrité de celles de Rambouillet<sup>1580</sup>.

A cette époque, Tessier et Montalivet expliquent que les acheteurs se fient au prix de vente pour juger de la qualité des bêtes<sup>1581</sup>. Aussi la renommée d'un cheptel s'acquiert-elle grâce, notamment, à une politique de vente au prix fort.

La réputation du cheptel devenant excellente, la vente de laine rapporte 15 936 francs en 1810, celle des bêtes se montant à 27 680 francs<sup>1582</sup>. L'activité de la bergerie est appuyée par le décret impérial du 8 mars 1811. Il ordonne la création de soixante dépôts de béliers mérinos en France dans le but d'améliorer le cheptel et de porter un coup décisif à l'industrie textile anglaise<sup>1583</sup> fait espérer un regain d'activité de la bergerie :

---

<sup>1578</sup> 5 579 kilos sont vendus ; AN, AB192127, Bonpland à L. Pierlot, Malmaison, 26 juillet 1810.

<sup>1579</sup> MONTALIVET Jean-Pierre BACHASSON de, *Nouveau rapport sur l'amélioration des bêtes à laine en France* [en ligne], Paris, 23 mars 1811. URL : <http://www.napoleonica.org/gerando/GER02514.html>. Ce rapport rédigé en 1811 préconise une politique déjà mise en œuvre à Malmaison dans tous ses aspects. Nous ne connaissons pas la nature exacte des rapports entre Montalivet et l'intendant de Malmaison, ni si celui-ci a pu influencer le ministre de l'Intérieur. Néanmoins, la convergence de vues plaide en faveur du travail effectué par Bonpland entre 1809 et 1811.

<sup>1580</sup> Musée de Malmaison, A. Francastel à Joséphine, s.l., 14 mai 1809.

<sup>1581</sup> « la majorité des fermiers et des cultivateurs sont remplis de préjugés ; [...] en apprenant que les bêtes appartenant au Gouvernement se vendent à très-bas prix, ils craindront de faire en les achetant une mauvaise opération, parce qu'on est disposé à juger de la valeur des choses par le prix qu'y met le vendeur », MONTALIVET Jean-Pierre de, *op. cit.*

<sup>1582</sup> AN, AB192127, Produit de Malmaison en 1810.

<sup>1583</sup> TEYSSIER Eric, *op. cit.*, pp. 38-39.

je suis assuré grâce au présent que daigne me faire S.M. l'impératrice de lui devoir dans quelques temps une grande amélioration dans mon troupeau et j'apporterai tous mes soins à multiplier cette race si précieuse<sup>1584</sup>

écrit un éleveur à Bonpland.

En 1811 la crise économique fait baisser les prix<sup>1585</sup> mais la vente des mérinos rapporte néanmoins 19 860 francs<sup>1586</sup>. En juin 1812 le troupeau est à son apogée avec 2 167 têtes<sup>1587</sup>. Par souci d'économie, Bonpland fait installer des prairies artificielles afin de fournir le fourrage<sup>1588</sup>. Cependant l'intendant général de Joséphine décide de changer de politique, préconisant de mettre en cheptel<sup>1589</sup> les bêtes au lieu de les vendre. Pourtant, le système de la vente est fermement défendu par Montalivet<sup>1590</sup>, le supérieur de Montlivault. Bonpland explique que pour imposer ce choix

[o]n répandit que le troupeau de Sa Majesté lui coutait des sommes énormes, et à ce bruit bien accrédité succéda la proposition de mettre le troupeau en cheptel : je combattis cette opinion de toutes mes forces [...] il est incontestable que le troupeau de Malmaison loin de nuire aux intérêts de l'Impératrice, leur a été utile<sup>1591</sup>

Mais au mois de juillet 1812, Joséphine ne veut conserver que 100 brebis et quelques béliers<sup>1592</sup>. Les sources ne permettent pas d'affirmer que Joséphine se soit lassée d'une activité strictement économique ou qu'elle ait été influencée par Montlivault. De plus, les chiffres fournis par Bonpland ainsi que le contexte très favorable à la poursuite de l'activité invalident le prétexte économique.

Pourtant la mise en cheptel est décidée par Montlivault, ce qui contribue à la dégradation des relations entre les deux intendants si ce n'en est pas déjà une conséquence. En 1812, la vente des bêtes restantes rapporte seulement 2 606

<sup>1584</sup> Musée de Malmaison, D'Esteros à Bonpland, Paris, 9 juillet 1811.

<sup>1585</sup> TEYSSIER Eric, *op. cit.*, pp. 33-35.

<sup>1586</sup> AN, AB192127, Vente de mérinos à Rambouillet, 26-27 juin 1811.

<sup>1587</sup> AN, AB192127, Etat du troupeau de Malmaison pendant les exercices 1809-1812.

<sup>1588</sup> *Ibid.*

<sup>1589</sup> C'est-à-dire payer un tiers pour qu'il s'occupe des bêtes en reversant une part des bénéfices.

<sup>1590</sup> La mise en cheptel ne procure quasiment aucun bénéfice pour Bonpland comme pour Montalivet : « Le mode de cheptel présente tous les inconvénients de la vente, plus ceux d'une administration difficile à surveiller, et dans laquelle le Gouvernement, quelque précaution qu'il prenne, finira toujours par être dupe. Les particuliers qui surveillent eux-mêmes leurs intérêts sans agents intermédiaires, ont beaucoup de peine à trouver des chepteliers fidèles », MONTALIVET Jean-Pierre de, *op. cit.*

<sup>1591</sup> AN, AB192127, Etat du troupeau de Malmaison pendant les exercices 1809-1812.

<sup>1592</sup> AN, AB192127, C. de Montlivault à Bonpland, s.l., 1<sup>er</sup> juillet 1812.

francs – soit un solde positif de 22% – alors que celle se déroulant à Rambouillet rapporte la somme élevée de 31 938 francs<sup>1593</sup>. La demande est donc toujours forte, les acheteurs paraissant se replier sur Rambouillet à défaut d'une offre suffisante de la part de Malmaison. Mais l'année suivante, Malmaison perd son statut de laboratoire d'élite puisqu'il ne figure plus parmi les établissements cités comme des modèles d'élevage ovin. Pourtant, l'intendant fait preuve d'une expérience solide et d'un réseau qui l'est tout autant<sup>1594</sup>. Finalement, il ne reste que 296 têtes en 1814. Comme dans les autres domaines de la science théorique et appliquée, le laboratoire ne parvient pas à occuper une place prépondérante. Cette absence d'ancrage n'est pas à imputer seulement au décès de Joséphine, cette hypothèse étant souvent avancée par les spécialistes de Bonpland et de Malmaison. Les orientations scientifiques décidées et abandonnées par Joséphine et sa Maison, les relations entre Bonpland et ses supérieurs ainsi que le travail mené et les projets voulus par Bonpland sont des éléments d'explication crédibles à cette absence d'ancrage.

### **3. Un laboratoire de botanique exceptionnel mais dépourvu de direction scientifique**

Malmaison-Navarre développe un projet botanique fondé sur l'ornementation et l'utilitarisme. Ces deux orientations générales impliquent la présence d'un jardin somptueux, d'acclimatation et scientifique. Un tel projet, susceptible de contenir un nombre de végétaux démesuré, nécessite soit une restriction de ses buts grâce à la définition d'une politique scientifique centrée sur des objets de recherche délimités, soit un développement matériel et humain capable d'absorber ses ambitions. Or, l'acquisition des ressources nécessaires n'a pas lieu tandis que les ambitions demeurent les mêmes sous l'intendance de Bonpland. D'une part, le programme utilitariste voulu par Joséphine se poursuit avec Bonpland sans qu'une direction scientifique ne lui soit inculquée,

---

<sup>1593</sup> AN, AB192127, Vente de mérinos à Rambouillet, 16-17 juin 1812.

<sup>1594</sup> AN, AB192127, Rapport de l'inspection du troupeau de M. de Vitrolles, Paris, 2 juillet 1813 ; Bonpland à O. Gallocheau, Malmaison, 24 juillet 1813, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 56.

Malmaison-Navarre faisant fonction de donateur prodigue. D'autre part, les moyens exceptionnels dont dispose Malmaison puis Navarre ne sont pas utilisés d'une manière que l'on pourrait qualifier de « raisonnée », c'est-à-dire afin d'en tirer profit scientifiquement ou économiquement.

### *Un programme utilitariste ambitieux*

Le projet botanique développé par Joséphine ambitionne de placer Malmaison au centre d'un réseau d'acclimatation recouvrant l'ensemble du territoire national. Ce projet ancien, déplacé vers un laboratoire nouveau, profite de la récente expansion commerciale des pépinières ainsi que des progrès des techniques horticoles permettant une distribution des espèces plus rapide à un public plus large<sup>1595</sup>. Malmaison participe à ce mouvement de par son rôle de pépinière, de répartiteur et d'intermédiaire. La stratégie mise en place est autant utilitariste qu'elle aspire à une visualisation et une personnification de celui-ci.

L'utilitarisme naturaliste est formalisé et développé après 1789. Il trouve ses sources notamment dans les *Vues sur l'enseignement public* de Lapeyrou publiées en 1790. L'auteur y prône pour chaque chef-lieu de département la création d'un jardin avec un cabinet d'histoire naturelle et un enseignement comprenant l'observation *in vivo* permettant de forger des citoyens productifs. Selon lui l'étude de l'histoire naturelle doit être le fondement de la réforme intellectuelle impulsée en 1789<sup>1596</sup>. Pour sa part, le règlement du nouveau Muséum insiste sur la culture des plantes utiles pour

qu'elles fournissent des graines dans une proportion assez considérable pour être répandues dans les différents départements de la République<sup>1597</sup>.

Ainsi le centre agronomique national et ses périphéries sont-ils esquissés. Ce projet connaît une avancée significative grâce à la création d'une chaire de culture confiée à Thouin.

---

<sup>1595</sup> Cf. HOBHOUSE Pénélope, *op. cit.*, p. 224.

<sup>1596</sup> Cf. HAHN Roger, « Du Jardin du roi au Muséum : les carrières de Fourcroy et de Lapeyrou », in BLANCKAERT Claude, COHEN Claudine, CORSI Pietro, FISCHER Jean-Louis (coord.), *op. cit.*, p. 34.

<sup>1597</sup> Cité par GAYON Jean, *op. cit.*, in *ibid.*, p. 375.

A Malmaison, la création du jardin se fait par l'intermédiaire d'un pépiniériste privé<sup>1598</sup>. Mais rapidement le jardin quitte la sphère privée pour empiéter sur le domaine public car à partir du Consulat, Joséphine développe son propre programme botanique. Au départ conçu pour Malmaison, le projet s'amplifie à mesure que s'affirme le pouvoir de son mari. Le contexte de reconstruction et de redéfinition des sciences naturelles y ajoute du crédit et de l'ambition. En 1801, soit deux ans après l'acquisition de son domaine, Joséphine souhaite « naturaliser en France plusieurs arbres utiles<sup>1599</sup> ». Deux ans plus tard, le projet s'amplifie puisque selon Mirbel elle « veut encourager en France la botanique et l'agriculture<sup>1600</sup> ».

Selon Francastel, les projets de Joséphine « s'accordent parfaitement avec l'intérêt public, et avec toutes les améliorations industrielles et agricoles dont la France est encore susceptible.<sup>1601</sup> » Les ambitions de Joséphine s'accroissent avec la proclamation de l'Empire car elle développe « le projet qu'elle a conçu de naturaliser en France une multitude de végétaux exotiques<sup>1602</sup> ». Francastel épouse volontiers ses vues :

Vous voulez faire croître des vignes, des bois, [...] des arbres fruitiers, des pépinières, là où on ne voyait que de vastes champs incultes [...]. Notre siècle est un peu celui des prodiges ; il faut que l'agriculture ait aussi les siens.<sup>1603</sup>

L'apogée du programme botanique réalisé à Malmaison coïncide avec l'apogée du rôle politique joué par le château au cours du Consulat. En effet, Malmaison tient lieu de résidence pour Napoléon Bonaparte en alternance avec le palais des Tuileries. Aussi Joséphine souhaite-elle en faire le centre à partir duquel irradier la nation de bienfaits agricoles. En 1803, Joséphine fait mettre une partie des terres de Malmaison en pépinière<sup>1604</sup>. En mars 1804, à la veille de la proclamation de l'empire, Joséphine présente un projet démesuré :

<sup>1598</sup> Le jardin possédé par Jacques Philippe Martin Cels renferme « la pépinière où l'on s'est fourni pour fonder celui de Malmaison » écrit Ventenat, cité in DELMOTTE Pascale, *op. cit.*, p. 57.

<sup>1599</sup> Joséphine à L.-G. Otto, s.l., 8 juin 1801, cité in CHEVALLIER Bernard, CATINAT Maurice, PINCEMAILLE Christophe (comp.), *op. cit.*, p. 109.

<sup>1600</sup> AN, AB192127, C.-F. Brisseau de Mirbel à N. Jacquin, Malmaison, 9 fructidor an XI.

<sup>1601</sup> Musée de Malmaison, A. Francastel à Joséphine, s. l., s. d.

<sup>1602</sup> C.-F. Brisseau de Mirbel à Dubouchage, Malmaison, 10 octobre 1804, cité in JOUANIN Christian, BENOIT Jérémie, *op. cit.*, p. 50.

<sup>1603</sup> Musée de Malmaison, A. Francastel à Joséphine, s. l., 19 vendémiaire an XII.

<sup>1604</sup> Joséphine à Cazeaux, Paris, 23 novembre 1803, cité in CHEVALLIER Bernard, CATINAT Maurice, PINCEMAILLE Christophe (comp.), *op. cit.*, pp. 137-138.



Je désire que la Malmaison offre bientôt un modèle de bonne culture et qu'elle devienne une source de richesse pour les départements. [...] Je veux que dans dix ans chaque département possède une collection de plantes précieuses sorties de mes pépinières.<sup>1605</sup>

Ceci n'est pas sans rappeler le projet du Muséum. Malmaison ambitionne assez clairement de s'y joindre. Mais les travaux du parc commencés par Fontaine et Percier, poursuivis par Jean-Marie Morel, auteur de *L'art des jardins de la nature*<sup>1606</sup>, ne sont terminés qu'en 1808 par Louis Martin Berthault<sup>1607</sup> à la veille de la répudiation de l'impératrice. Avec Berthault la manie des fabriques est remplacée par la passion pour la botanique, particulièrement pour les arbres exotiques disposés en petits groupes<sup>1608</sup> comme cela se fait au Muséum où les arbres exotiques « sont groupés par masses pittoresques<sup>1609</sup> ».

Le programme annoncé en 1804 doit aussi permettre en périphérie la création de pépinières, « une nouvelle source de prospérité pour la France<sup>1610</sup> » selon l'impératrice. Mais le réseau est à créer, les établissements botaniques ne bénéficiant pas du soutien du gouvernement. Mirbel le regrette<sup>1611</sup> et fort de son poste à Malmaison met en œuvre ce programme en sollicitant les départements méridionaux. Il s'adresse à Nice pour savoir s'il existe un jardin botanique et demande des envois en expliquant que Joséphine souhaite rassembler à Malmaison puis répandre les végétaux exotiques en France<sup>1612</sup>. Il envoie au préfet des Alpes-Maritimes plusieurs plantes de Nouvelle-Hollande, des eucalyptus ainsi qu'une espèce de lin donnant une filasse « bien supérieure à celle du

<sup>1605</sup> Joséphine à A.-C. Thibaudeau, Malmaison, 19 mars 1804, cité in *ibid.*, p. 141.

<sup>1606</sup> MOREL Jean-Marie, *Théorie des jardins ou l'Art des jardins de la nature*, Paris, Vve Panckoucke, an XI-1802, 2 vol.

<sup>1607</sup> Cité in SCHOMMER Pierre, *op. cit.*, p. 109.

<sup>1608</sup> Cf. TEYSSOT Georges, « “Un art si bien dissimulé”. Le jardin éclectique et l'imitation de la nature », in MOSSER Monique, TEYSSOT Georges (dir.), *Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours*, Paris, Flammarion, 1991, pp. 362-363.

<sup>1609</sup> DELEUZE Joseph-Philippe-François, *op. cit.*, p. 215.

<sup>1610</sup> Joséphine à Cazeaux, Paris, 23 novembre 1803, cité in CHEVALLIER Bernard, CATINAT Maurice, PINCEMAILLE Christophe (comp.), *op. cit.*, p. 138.

<sup>1611</sup> « trop souvent abusé par les spéculations de la science, [le gouvernement] est maintenant peu disposé à soutenir des établissements qu'il regarde comme inutiles. Il faut que des efforts bien dirigés le fassent revenir de ses préventions. Ce qu'il ferait peut-être aujourd'hui par complaisance, il le fera alors par devoir. [Mme Bonaparte] veut que cette science contribue à la prospérité publique, bien assurée que, lorsque des faits démontreront son utilité, le gouvernement ne lui refusera plus les encouragements nécessaires. », C.-F. Brisseau de Mirbel à A. C. Thibaudeau, cité in THIBAudeau Antoine Claire, *Mémoires. 1799-1815*, Paris, Plon, 1913 (1827), p. 147.

<sup>1612</sup> Cf. MAUGUIN Georges, « Une impératrice botaniste », in *Revue des études napoléoniennes*, n° 37, juillet-décembre 1933, pp. 238-245.

chanvre<sup>1613</sup> ». Après lui, Bonpland poursuit dans la volonté d'une mise en valeur économique des territoires méridionaux. Après le divorce de Joséphine, la fonction de donateur endossée par le jardin de Malmaison se poursuit à un rythme soutenu, les envois de plantes étant quotidiens selon Frédéric Masson<sup>1614</sup>. Cette analyse est peut-être exagérée mais Pierre-Joseph Redouté<sup>1615</sup>, le peintre floral de Joséphine, témoigne un an avant la mort de Joséphine de sa grande prodigalité<sup>1616</sup>. Si en 1809 Francastel incite l'impératrice à poursuivre dans la voie de l'utilitarisme<sup>1617</sup>, la distribution témoigne d'une activité botanique toujours forte sans qu'aucun projet scientifique précis n'en profite pourtant. C'est vraisemblablement en déplorant cette situation qu'en 1812 Bonpland songe à refonder un projet scientifique à Navarre.

### *Des outils et des moyens de recherche colossaux*

Navarre acquiert rapidement une place de premier plan au côté de Malmaison dans le domaine de la botanique car Bonpland, profitant des 600 000 francs avancés pour restaurer le domaine, y fait installer les outils nécessaires à son développement. Parmi ceux-ci, les serres sont l'instrument indispensable pour mener à bien le travail d'acclimatation. Renzo Dubbini place l'origine des grandes serres du XIX<sup>e</sup> siècle dans les voyages de Bougainville, de Cook, de Bonpland et de Humboldt, c'est-à-dire dans la curiosité scientifique occidentale vis-à-vis d'une nature encore peu connue, ainsi que dans l'idée de créer un nouveau type de

<sup>1613</sup> Cf. JOUANIN Christian, BENOIT Jérémie, *op. cit.*, pp. 49-51.

<sup>1614</sup> MASSON Frédéric, *Joséphine répudiée (1809-1814)*, Paris, P. Ollendorff, 1900, pp. 269-270.

<sup>1615</sup> Pierre-Joseph Redouté (1759-1840) se rend à Paris en 1782 où ses peintures sont remarquées par le milieu naturaliste. En 1788 il entre au service du roi afin de compléter une collection de peintures d'histoire naturelle puis devient dessinateur du Cabinet de la reine. Poursuivant son ascension après 1789, Joséphine de Beauharnais lui passe commande pour le jardin de Malmaison en 1803 avant de le nommer Peintre de fleurs de l'impératrice deux ans plus tard. Sous la Restauration, il obtient le poste de dessinateur en botanique pour le Muséum.

<sup>1616</sup> Pierre-Joseph Redouté écrit qu'elle « enrichit elle-même les autres établissements avec une libéralité remarquable » ; REDOUTE Pierre-Joseph, *op. cit.*, tome 7, p. 31.

<sup>1617</sup> L'impératrice « n'a-t-elle pas éminemment le goût des choses utiles ? n'a-t-elle pas voulu réunir auprès d'elle une Berg. Esp., une vacherie Suisse, et la plus belle serre qui ait existé ? [Dédaignons-nous] d'ailleurs à la Cour de Charlemagne, les simples détails du potager, de la basse-cour ? Non que j'aie jusqu'à dire que ce qui est utile est au dessus de ce qui est grand ; finalement mon [vœu] particulier, celui de tous les fidèles et loyaux sujets de V.M. sera toujours que, pour sa gloire et pour notre bonheur, elle veuille bien continuer de ne voir rien de plus agréable que l'utile. » ; Musée de Malmaison, A. Francastel à Joséphine, s. l., 14 mai 1809.

collection naturelle<sup>1618</sup>. Parmi les voyageurs cités, seul Bonpland cumule les expériences du grand voyageur et du créateur de jardin. A ce titre, il peut être considéré comme un modèle de cette relation entre la curiosité scientifique et sa mise en collection à l'intérieur d'espaces cumulant la fonction ostentatoire et laborantine<sup>1619</sup>.

En ce qui concerne Malmaison, l'impulsion doit être attribuée d'abord à Thouin qui fournit le premier Joséphine en plantes issues du Muséum. Un an après l'achat de Malmaison une orangerie est construite afin d'accueillir les dons en provenance de l'institution scientifique. En 1802 Joséphine est déjà une amatrice éclairée de botanique<sup>1620</sup> et l'orangerie, jugée trop exigüe, est remplacée par la grande serre chaude édifiée en 1803 et 1804 sous l'intendance de Mirbel, pour un coût dépassant les 200 000 francs. Plus moderne que celle du Muséum, elle est considérée comme « une des sept merveilles de Paris<sup>1621</sup> ». Mirbel, qui se consacre essentiellement à la botanique, permet au jardin de Malmaison de prendre une importance considérable<sup>1622</sup>. La serre remplit à Malmaison la triple fonction de cabinet de curiosités, de salon d'agrément et d'établissement scientifique<sup>1623</sup>. Il n'existe pas de coupure entre les préoccupations scientifiques et celles du loisir ; à chaque extrémité de la grande serre des statues d'imitation grecque sont installées et en arrière une série de salons est conçue pour profiter de la vue sur les plantes<sup>1624</sup>. L'entretien de la grande serre coûte à lui seul 6 000 francs<sup>1625</sup>.

<sup>1618</sup> Cf. DUBBINI Renzo, *Geography of the Gaze. Urban and rural vision in early modern Europe*, Chicago, The University of Chicago Press, 2002, pp. 148-165.

<sup>1619</sup> Les travaux récents d'Yves-Marie Allain à ce sujet ouvrent des pistes de recherche nombreuses ; cf. ALLAIN Yves-Marie, *De l'orangerie au palais de cristal. Une histoire des serres*, Versailles, Quae, 2010.

<sup>1620</sup> CHEVALLIER Bernard, PINCEMAILLE Christophe, *L'impératrice Joséphine*, Paris, Payot, 2002 (1988), pp. 281-286. Aussi, le jardinier Félix Delahaye ne peut être considéré comme l'initiateur de l'acclimatation et de la culture des espèces rares, Bonpland étant regardé comme la personne ayant inculqué à l'impératrice le goût pour la botanique et ayant peuplé les serres ; cf. DELMOTTE Pascale, *op. cit.*, pp. 50-51.

<sup>1621</sup> MASSON Frédéric, Manuscrit inédit sur Malmaison, janvier 1944, p. 13 ; DELMOTTE Pascale, *op. cit.*, p. 53.

<sup>1622</sup> LE TEXNIER, *op. cit.*, p. 138.

<sup>1623</sup> DELMOTTE Pascale, *op. cit.*, p. 52. Malmaison est à la fois un lieu de la vie sociale, de culture et de protection pour les plantes rares, exotiques et fragiles ; cf. ALLAIN Yves-Marie, *op. cit.*, p. 12.

<sup>1624</sup> *Ibid.*, p. 53 ; CHEVALLIER Bernard, PINCEMAILLE Christophe, *op. cit.*, p. 286.

<sup>1625</sup> AN, AB192127, Budget des Dépenses Ordinaires du Domaine de Malmaison pour L'an 1810, présenté par L'Intendant du domaine.

Avec l'acquisition de Navarre en 1810, Bonpland dispose de tout pouvoir pour réaliser un projet *ex nihilo*, la somme allouée à la remise en état de ce domaine permettant d'en faire un autre laboratoire d'envergure. Or, il choisit d'y faire bâtir deux serres tempérées et une serre chaude. Il en revendique une partie de la paternité car, écrit-il en 1814, elles doivent leur existence au

goût de Sa Majesté pour les plantes et peut être aussi le mien<sup>1626</sup>.

En plus des serres destinées à l'ornement, Bonpland fait installer une pépinière qu'il estime « très riche » en avril 1811 et qu'il juge indispensable pour développer le domaine en septembre de cette année :

C'est surtout dans la vue de faire des plantations à Navarre que S. M. a fait l'acquisition de la pépinière de M. Amelot et on verra avec le tems l'avantage immense que S.M. tirera de cette acquisition.<sup>1627</sup>

Le projet de Navarre s'inscrit pour Bonpland dans la durée. Il est à mettre en relation avec la demande effectuée l'année suivante par l'intendant de transformer le domaine en une école de culture des plantes européennes. Jusqu'en 1814, il y développe aussi la culture de plantes rares. Les bruyères constituent la partie la plus notable de ce type de collections conçues par Bonpland. Elles sont adaptées au climat de la Haute-Normandie et s'inspirent de celles présentées dans les grands jardins anglais.

Les moyens humains constituent l'autre aspect fondamental permettant le fonctionnement du laboratoire. A ce sujet, peu d'éléments permettent de connaître précisément la nature et les fonctions du personnel à Malmaison-Navarre. Nous savons que Joséphine engage l'Anglais Alexandre Howatson en 1801 en tant que jardinier en chef<sup>1628</sup>. Il engage des dépenses somptuaires<sup>1629</sup> et se voit congédié par Mirbel qui le remplace par Félix Delahaye en 1805<sup>1630</sup>. Celui-ci demeure en poste jusqu'en 1814 malgré sa mésentente avec Bonpland. Outre les soupçons de détournement de biens proférés par Bonpland à son égard, d'autres problèmes en relation avec les attributions, le pouvoir réel et les réalisations de Delahaye comme

<sup>1626</sup> Bonpland à A. Raffeneau-Delile, Malmaison, 7 mars 1814, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 62.

<sup>1627</sup> AN, AB192127, Bonpland à C. de Montlivault, Malmaison, 20 septembre 1811.

<sup>1628</sup> CHEVALLIER Bernard, *op. cit.*, pp. 50-51.

<sup>1629</sup> 250 000 francs sont dépensés pour les plantations en 1802 ; cf. DELMOTTE Pascale, *op. cit.*, p. 50.

<sup>1630</sup> Felix Delahaye dispose d'une solide expérience ; remarqué par Thouin il est nommé chef de l'école de botanique, puis désigné jardinier en chef de l'expédition d'Entrecasteaux à la recherche de Lapérouse. A son retour, il est nommé en 1798 jardinier en chef à Trianon puis en 1805 à Malmaison ; LE TEXNIER, *op. cit.*, pp. 137-138.

de l'ensemble des jardiniers demandent encore à être étudiés<sup>1631</sup>. Quant au reste du personnel, nous savons qu'il représente le tiers des dépenses prévues pour 1810<sup>1632</sup> sans en connaître le détail.

Il semble donc qu'à Navarre moins qu'à Malmaison encore Bonpland ait voulu tirer parti de son expérience américaine. Mais en prenant en compte l'innovation, l'ambition de créer un laboratoire et d'y fonder une tradition scientifique, le projet de Bonpland conçu en France correspond à celui qu'il mène au Río de la Plata. L'aspect pré-américaniste de ce laboratoire résulte non pas dans le goût pour l'exotisme ou le tropicalisme mais dans l'innovation et le transfert des connaissances, des méthodes et des centres scientifiques. La collecte et l'utilisation scientifique des ressources naturelles existantes, grâce à la création d'un laboratoire globalisant en France, se retrouve ensuite à Buenos Aires et à Corrientes sous une forme géocentrée, c'est-à-dire consacrée en priorité aux ressources *rioplatenses*.

### *Des résultats sans lendemain*

Il existe pourtant un fossé entre les outils à disposition et les résultats, d'abord scientifiques. Il manque alors à Malmaison-Navarre un rattachement institutionnel ou, au moins, sa définition en tant que centre de culture scientifique. En effet, la gestion d'un jardin qui a un objectif similaire aux plus grands jardins d'Europe, particulièrement à celui du Muséum, est impossible à assumer sans les moyens d'un établissement public réglementé. L'absence de règlement spécifique à Malmaison-Navarre empêche d'en clarifier les objectifs scientifiques et de les inscrire au sein du programme national. Navarre est symbolique de cette lacune. En 1814, Bonpland est parvenu à en faire un jardin exceptionnel, le plus riche en France avec Malmaison :

Après le jardin des Plantes de Malmaison, Navarre est assurément le lieu qui renferme le plus de plantes rares<sup>1633</sup>.

---

<sup>1631</sup> A Malmaison-Navarre comme partout ailleurs quelques noms émergent, mais il en est des milliers dont le travail demeure à étudier ; cf. ALLAIN Yves-Marie, *op. cit.*, pp. 19-31.

<sup>1632</sup> AN, AB192127, Budget des Dépenses Ordinaires du Domaine de Malmaison pour L'an 1810, présenté par L'Intendant du domaine.

Parmi les plantes rares, les bruyères constituent le fleuron de Navarre, leur culture suscitant une émulation entre les jardins européens. Bonpland se lance avec succès dans cette compétition, plaçant la France derrière l'Angleterre et la Hollande avec quatre collections dont la plus importante est celle de Malmaison-Navarre<sup>1634</sup>. Or il s'agit avant tout d'une mode, mais d'un point de vue scientifique Malmaison-Navarre semble marginalisé. Bonpland ne présente pas le résultat de ses recherches devant l'Institut, et deux ouvrages seulement sont issus de onze années de recherches menées par les botanistes de l'impératrice<sup>1635</sup>. De plus, la reconnaissance des travaux effectués à Malmaison-Navarre se limite au milieu des sociétés savantes locales qui ne disposent apparemment pas d'un poids significatif avant les années 1820<sup>1636</sup>.

Le terme de « jardin des Plantes de Malmaison » employé par Bonpland en 1814 fait référence à celui du Muséum. Il n'est pas incongru d'interpréter l'usage de ce terme comme un signe de l'importance acquise par ce jardin et comme un désir de reconnaissance. En 1813, un rapport présenté à l'Institut indique que la fonction de laboratoire de Malmaison-Navarre n'est pas reconnue par l'institution, ce qui implique qu'il n'a pas su acquérir une place parmi l'élite savante française ni parvenir aux objectifs fixés par Joséphine<sup>1637</sup>. Il indique pourtant qu'il existe un terrain favorable à l'établissement d'un jardin

<sup>1633</sup> Bonpland à A. R. Delile, Malmaison, 7 mars 1814, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 62. Le « beau » et le « rare » sont les notes dominantes des jardins de l'impératrice.

<sup>1634</sup> LETOUZEY Yvonne, *op. cit.*, p. 536. Bonpland écrit : « La plus belle et la plus riche collection de ce genre que je connoisse en France, est à Navarre ; elle se compose de cent trente-deux espèces déterminées », cité in JOUANIN Christian, BENOIT Jérémie, *op. cit.*

<sup>1635</sup> VENTENAT Etienne-Pierre, *Jardin de la Malmaison*, Paris, Crapelet, 1803, 2 vol. ; BONPLAND Aimé, *Description des plantes rares cultivées à Malmaison et à Navarre*, Paris, P. Didot l'aîné, 1813. Deux autres ouvrages sont financés par l'impératrice : CANDOLLE Auguste Pyrame de, ROCHE François de la, RAFFENEAU-DELILE Alyre, *Les Liliacées*, Paris, l'auteur, 1802-1816, 8 tomes ; THORY Claude-Antoine, *Les Roses*, Paris, Firmin-Didot, 1817-1824, 3 tomes.

<sup>1636</sup> En ce qui concerne les muséums au moins, l'accroissement de leur nombre ne débutant qu'à partir de cette période ; VAN-PRAËT Michel, « Cultures scientifiques et Musées d'histoire naturelle en France », in *Hermès*, n° 20, 1996, pp. 146-147. Pierre-Aimé Lair qui vante le résultat de Malmaison est membre de la société d'agriculture de Caen ; cf. *Magasin encyclopédique, ou journal des Sciences, des Lettres et des Arts*, tome 2, mars 1815, p. 121. Dumont de Courset est correspondant de l'Académie des sciences mais davantage impliqué localement.

<sup>1637</sup> Le compte-rendu explique que « M. de Lasteyrie » propose la création d'un jardin de plantes « d'usage dans les diverses classes d'économie pour distribuer les graines de celles qui sont rares » ou utiles. Or, Thouin l'a fait au Muséum mais « trop en petit, relativement à l'étendue de la France. Malgré son exiguité on en retire des avantages qui appuient la proposition de M. de Lasteyrie », cité in Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 5, 1<sup>er</sup> février 1813, p. 154. En 1806, Charles de Lasteyrie (1759-1849) avait postulé sans succès dans la section d'économie rurale de l'Institut, Bosc étant alors élu. Il demeure ensuite en marge des institutions savantes.



d'application comme le suggère déjà Bonpland à Thouin en 1812, sans résultat. Mais le laboratoire de Malmaison ne bénéficie ni de la notoriété du Muséum, ni de son assise institutionnelle. En 1812, Bosc d'Antic apparaît comme directeur de la pépinière impériale de Versailles dont le but est d'enrichir la province en plantes, Malmaison et Navarre demeurant en marge de ce réseau. En 1815, François-Louis Legrand de Boislandry propose de nouveau l'établissement de grandes fermes expérimentales « auprès des châteaux de Saint-Cloud, Versailles, Rambouillet, Compiègne et Fontainebleau » pour rassembler les cultures existantes et nouvelles en France dans des jardins d'essai<sup>1638</sup>. Malmaison ne figure pas, une fois de plus, parmi les jardins proposés pour impulser l'agriculture française.

Pourtant, dès 1811 Malmaison-Navarre est signalé comme un établissement pionnier dans le domaine de la commercialisation des plantes. Les comptes de Bonpland indiquent qu'entre février et septembre 1811, la nouvelle pépinière a produit un bénéfice de près de 8 000 francs<sup>1639</sup>. Dumont de Courset plaide pour que le gouvernement multiplie les établissements similaires<sup>1640</sup> à l'instar de ce qui est décidé la même année par Napoléon pour l'élevage ovin. Mais l'auteur oublie que Malmaison-Navarre ne commercialise pas le produit de ses jardins et qu'il se fournit auprès de nombreux pépiniéristes privés<sup>1641</sup>. Or, l'extension d'un réseau public de jardins horticoles s'avèrerait-elle viable alors qu'il existe déjà des pépiniéristes particuliers aux côtés des pépinières impériales ? L'offre de Malmaison correspond-elle à une réelle demande commerciale ? Ce projet, pas plus que les précédents, ne voit le jour.

## CONCLUSION

Aimé Bonpland tente de tirer profit de son expérience américaine dans un contexte scientifique dominé par le Muséum national d'Histoire naturelle et par l'Institut. La portée du voyage peut être mesurée à l'aune de celui d'Égypte. Ces

---

<sup>1638</sup> LEGRAND DE BOISLANDRY François-Louis, *Examen des principes les plus favorables aux progrès de l'agriculture, des manufactures et du commerce*, Paris, Renouard, 1815, tome 1, p. 175.

<sup>1639</sup> AN, AB192127, Bonpland à C. de Montlivault, Malmaison, 20 septembre 1811. L'argument est utilisé afin d'obtenir un fonds exceptionnel pour l'entretenir.

<sup>1640</sup> DUMONT DE COURSET Georges Louis Marie, *op. cit.*, tome 1, pp. 130-131.

<sup>1641</sup> Vilmorin, Godefroy, André Dupont, Guerrapain, Noisette et Margat ; DELMOTTE Pascale, *op. cit.*, p.57 ; CHEVALLIER Bernard, *op. cit.*, p. 52.



deux expéditions, déjà mises en parallèle par Jean-Marc Drouin<sup>1642</sup>, ont aussi en commun leurs publications monumentales permettant d'en mesurer et d'en valider la portée scientifique *a posteriori*. En faisant appel aux plus grands scientifiques européens afin de rédiger son *Voyage aux régions équinoxiales*, Humboldt lui confère une validité scientifique incontournable. Or, les institutions dominantes privilégient la connaissance et la compréhension de la totalité des phénomènes naturels, ce qui permet au projet scientifique encyclopédique de Humboldt d'être reçu favorablement tandis que Bonpland, davantage spécialisé, parvient difficilement à tirer parti de sa discipline scientifique et de ses inclinaisons à ce contexte scientifique. En effet, l'espace scientifique pris par Humboldt dans cette publication semble empêcher son compagnon de voyage d'en tirer tout le profit escompté.

Doté d'un véritable goût pour l'Amérique, faisant de lui un américaniste au sens initial donné à ce mot, le Rochelais esquisse dans un premier temps un projet américaniste au sens scientifique du terme, au moment où Joséphine de Beauharnais développe un goût similaire. Le projet initial de Bonpland s'adapte à l'offre scientifique en se portant vers le voyage d'abord *via* sa demande de poste auprès du Muséum puis vers l'exotisme à travers ses communications et ses publications. Ne tirant pas profit de ces options, il choisit d'aller vers un laboratoire innovant qui peut être considéré comme l'équivalent privé du Muséum national. Or, l'absence de publicité des travaux ultérieurs de Bonpland ainsi que la sociabilité cultivée mais non savante fondée sur des liens privés entre Malmaison-Navarre et les autres centres scientifiques ne permettent pas l'émergence de l'espace scientifique souhaité par Bonpland. L'élite savante marginalise les initiatives privées considérées comme provenant d'amateurs éclairés rapidement assimilés à des ignorants<sup>1643</sup>.

Des recherches demandent encore à être effectuées, principalement concernant les réseaux scientifiques entretenus par Bonpland ; mais il semble qu'il veuille, comme Mirbel avant lui, s'accaparer une structure privée afin d'y développer ses projets. A la différence de son prédécesseur cependant, Bonpland tente de

---

<sup>1642</sup> DROUIN Jean-Marc, « Analogies et contrastes entre l'expédition d'Égypte et le voyage d'Humboldt et Bonpland », in *História, Ciências, Saúde*, vol. VIII (supplément), 2001, pp. 839-861.

<sup>1643</sup> Cf. RASSE Paul, « La médiation scientifique et technique, entre vulgarisation et espace public », in *Quaderni*, n° 46, 2002, pp. 73-94.

conférer à Malmaison-Navarre un statut public capable de pérenniser son travail et de l'inscrire dans une logique scientifique institutionnelle. Cette volonté se manifeste au moment où Malmaison perd son influence politique et alors que des économies sont demandées au nouvel intendant. Face à ces contraintes qui mettent en exergue le problème de l'identité et du devenir scientifique de Malmaison-Navarre, l'orientation vers un laboratoire cumulant l'acclimatation, la recherche et l'enseignement apparaît comme une solution viable.

La proposition de fonder à Navarre une école rassemblant les plantes cultivées en Europe est d'autant plus significative qu'il s'agit de créer, encore une fois, un lieu de culture scientifique géocentré. Dans le contexte postrévolutionnaire de redéfinition des fonctions et des statuts des centres de culture scientifique, l'émergence d'une science ou de centres de culture scientifiques géocentrés figurent parmi les hypothèses émises. Le matériel américain demeure donc marginalisé, mais les structures scientifiques élaborées à Malmaison-Navarre s'avèrent adaptables en Amérique. Le transfert d'un savoir, son adaptation *ex nihilo* annonce le pré-américanisme dans la mesure où les centres fondés en Amérique ibérique ont la double fonction de reproduire la structure européenne en l'adaptant aux besoins spécifiques du développement. Le contenu importe moins que le projet scientifique qui est d'acclimater, d'innover et de diffuser, permettant *in fine* la comparaison scientifique. A cela s'ajoute une impulsion politique encadrant et définissant le projet scientifique. Initiée par l'Espagne durant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle est amplifiée par les dirigeants indépendantistes au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les Grands Tours, effectués dans l'Amérique espagnole du XVIII<sup>e</sup> siècle et clos par le voyage de Humboldt et Bonpland, ouvrent des perspectives scientifiques dans l'Amérique indépendantiste vis-à-vis desquelles Bonpland joue à nouveau un rôle pionnier.

## CHAPITRE V

# **L'Amérique hispanique à l'aube des indépendances : Grands Tours et perspectives scientifiques (1748-1821)**

### INTRODUCTION

Le caractère initiatique et formateur du Grand Tour européen peut s'appliquer aux voyages d'exploration réalisés par les voyageurs naturalistes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, particulièrement à l'Amérique espagnole. Avec l'acquisition de leur indépendance, les colonies espagnoles deviennent l'étape d'un Grand Tour des scientifiques européens et, pour certains d'entre eux, l'objectif d'un périple car l'aire hispano-américaine offre de grandes perspectives scientifiques. En effet, son ouverture aux savants étrangers est un phénomène récent puisque jusqu'au voyage de Humboldt et Bonpland les souverains espagnols en interdisent l'accès ou en limitent fortement l'exploration. Néanmoins, le mouvement des Lumières qui touche le continent américain à partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle en permet une lecture renouvelée et favorise l'émergence d'une élite américaine éclairée. Le Río de la Plata est particulièrement concerné par ce mouvement puisque celui-ci s'accompagne de la réforme administrative des colonies de la Couronne espagnole permettant la création de la vice-royauté de la Plata en 1776, son autonomisation politique et économique ainsi que son émergence culturelle et scientifique.

Aimé Bonpland s'inscrit dans une continuité entre la culture scientifique européenne *ilustrada* et la culture scientifique indépendantiste naissante dans le Río de la Plata. En se dotant d'une pratique scientifique américaine à grande échelle, en l'utilisant pour diriger un laboratoire en France puis en tentant d'unir ces deux expériences afin de compléter – à grande échelle – la première exploration et de fonder une tradition scientifique locale, il acquiert toutes les caractéristiques du spécialiste des études américaines. Ses recherches, menées essentiellement dans la région des anciennes missions jésuites durant son deuxième séjour américain, lui permettent d'acquérir un degré supplémentaire dans sa spécialisation. La spécificité liée à cette spécialisation le range, au même titre qu'un Mutis ou un Azara, parmi les précurseurs de l'américanisme.

En prenant comme point de départ l'expérience de Bonpland et de la filiation qu'il permet entre période coloniale et période indépendante, il s'agit d'analyser l'essor de la culture scientifique à l'aube des indépendances *rioplatenses*. Comment s'effectue, ici, la mise en place d'une politique scientifique périphérique ? Pour répondre à cette question il s'agit d'abord de mettre en évidence la culture scientifique dont Bonpland est porteur et dont les colonies espagnoles bénéficient. Ensuite, il s'agit de constater que le recrutement de Bonpland est permis par une convergence idéologique entre le savant et les *Rioplatenses*. En outre, les espoirs que ceux-ci placent en Bonpland permettent de cerner leurs besoins. Enfin, l'étude du contenu du programme scientifique que Bonpland se propose de mettre en place à Buenos Aires fait apparaître l'importance de l'adéquation entre une demande et une offre scientifique dans le processus de gestation d'une politique scientifique périphérique.

## **A. L'AMERIQUE ESPAGNOLE ENTRE DEUX PARADIGMES : L'EVOLUTION DE LA CULTURE DES VOYAGEURS-NATURALISTES AU COURS DE LA SECONDE MOITIE DU XVIII<sup>e</sup> SIECLE**

A défaut de l'exhaustivité, l'exemplarité que l'on peut dégager des récits de voyage permet d'esquisser une culture alors en formation. Deux étapes

jalonnent la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle : 1748, lorsqu'est divulguée au public la relation de voyage de Jorge Juan et Antonio de Ulloa, les travaux de Bouguer et La Condamine l'étant l'année suivante ; 1799 ensuite, date à laquelle Alexandre de Humboldt et Aimé Bonpland appareillent pour le nouveau continent. Deux dates significatives de l'évolution de la lecture du Nouveau Monde, entre lesquelles la construction de l'identité latino-américaine renouvelle ses méthodes.

Parmi les voyages sélectionnés les grandes entreprises sont privilégiées car, dans leurs intentions et leurs résultats, elles reflètent le mieux les moyens mis en œuvre dans le domaine de la culture et, plus généralement, dans celui du savoir. Les porteurs de cette culture sont les voyageurs éclairés, et parmi eux l'« élite » naturaliste, mais aussi tous ceux s'intéressant à l'histoire naturelle, d'autant plus nombreux que l'intérêt pour la discipline touche un public plus large que les savants, ce qui amène une grande diversité quant à l'approche culturelle. Aussi, la communauté des pré-américanistes peut se diviser en deux groupes : les voyageurs et les scientifiques.

## 1. Découvertes et conquêtes : continuités et ruptures

Lors de la seconde moitié du dix-huitième siècle, le voyage de long cours vers le Nouveau Monde substitue la démarche raisonnée des Lumières à la perception traditionnelle du Nouveau Monde. De fait, la recherche des connaissances positives se substitue peu à peu à la quête des mythes, soit par l'application de nouveaux outils aux anciens objectifs, dans une logique de continuité, soit par une remise en question des schèmes culturels existants. L'intérêt de ce type de voyages réside dans la confrontation entre ces deux approches culturelles.

### *L'Amérique, une étape « curieuse » du Grand Tour autour du monde*

Pour les scientifiques, la démarche initiatique qui subsiste est sans commune mesure avec celle du Grand Tour. Les intentions sont étroitement liées,

et certes beaucoup de naturalistes commencent leur formation au voyage par ces « pèlerinages<sup>1644</sup> », unique expérience préparant leurs futures conditions d'investigation ; mais contrairement à la plupart de leurs contemporains européens, ils ne suivent pas les chemins, mais les traces de leurs prédécesseurs. En effet, il s'agit le plus souvent de défricher un terrain aux contours imprécis. De fait, la pénétration à l'intérieur du continent constitue l'avancée scientifique la plus remarquable de l'époque. A cet égard, les efforts entrepris par l'Espagne lors du dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle tendent à démontrer la primauté qu'acquiert alors la démarche scientifique sur la recherche de richesses plus ou moins légendaires, dans la mesure où les moyens financiers engagés dans ces voyages bénéficient surtout à l'avancée des sciences naturelles.

De plus, le cosmopolitisme des entreprises oblige aussi à puiser parmi les circumnavigateurs pour qui l'étape américaine est essentielle, puisqu'elle fournit des éléments à l'élaboration d'un savoir fondé sur le comparatisme. Par opposition d'abord, l'Amérique hispanique confronte les voyageurs à des espaces mythiques. Grâce à la multiplication des explorations, le dévoilement de l'information scientifique repousse les légendes ; la multiplication du réel s'oppose à celle de l'imaginaire. Il s'agit aussi d'une multiplication par superposition, puisque la culture des voyageurs leur permet d'élargir leur champ d'analyse. Plus que tout autre, le naturaliste enveloppe le réel par l'ampleur de son regard. Par contradiction enfin, du fait des heurts culturels internes et externes aux voyageurs. Autour du laboratoire américain se pose le problème de la diversité des regards.

### *Portrait de l'américaniste « fin de siècle »*

Les termes de l'appropriation de la réalité américaine changent peu de Colomb à Humboldt<sup>1645</sup>. La filiation est même réaffirmée entre les deux hommes, car Humboldt est consacré second découvreur de l'Amérique par ses

---

<sup>1644</sup> Tel Joseph Dombey, voyageant d'abord en France, initiant Jean-Jacques Rousseau à la botanique, et rapidement mis en relation avec les naturalistes du Jardin du roi, recours indispensables à la préparation du voyage.

<sup>1645</sup> Cf. O'GORMAN Edmundo, *La idea del descubrimiento de América. Historia de esa interpretación y crítica de sus fundamentos*, México, Universidad de México, Centro de estudios filosóficos, 1951.

contemporains<sup>1646</sup>. Second découvreur mais aussi premier des américanistes<sup>1647</sup>, dans la mesure où il tente d'étudier – avec succès – de manière scientifique et exhaustive ce continent. Plutôt que le premier des américanistes, il est leur précurseur puisque cette discipline n'est pas instituée. Aussi Humboldt occupe-t-il une place fondamentale dans l'archéologie de l'américanisme, dans sa phase pré-américaniste.

Le titre de second découvreur marque aussi l'apogée du voyageur-naturaliste, dont le statut d'observateur et de porte-parole des Lumières est désormais admis<sup>1648</sup>. Il s'agit d'un aspect essentiel de la constitution du savoir américaniste : en intégrant à leur bagage culturel les idées du monde éclairé, les voyageurs prolongent et surtout critiquent les connaissances des savants demeurés en Europe. En effet, une lutte oppose alors les savants « nomades » aux « sédentaires ». Lutte souterraine, émaillant les écrits des deux partis et qui mériterait une étude détaillée, l'enjeu portant sur la place du voyageur à l'intérieur de l'espace culturel des Lumières. Raynal et Diderot sont les plus véhéments contre les voyageurs de long cours, les ramenant au rang – suprême injure – de « nouvelle espèce de sauvages nomades<sup>1649</sup> ». Pour leur part, les Bougainville et

<sup>1646</sup> L'éloge souvent répété provient de son ami Carl Ritter.

<sup>1647</sup> En 1919, Humboldt est perçu comme « le créateur de cet ordre de recherches », VIGNAUD Henry, « L'Américanisme et la Société des Américanistes », in *Journal de la Société des Américanistes*, tome 11, 1919, p. 2. L'auteur du compte-rendu de l'ouvrage de Charles Minguet note que Humboldt « a été en quelque sorte le premier américaniste » de par sa connaissance quasiment exhaustive du Nouveau Monde ; MIQUEL M., « Charles Minguet. Alexandre de Humboldt, historien et géographe de l'Amérique espagnole (1799-1804) », in *Bulletin hispanique*, vol. 72, 1970, p. 433. L'expression est aussi employée par POTELET Jeanine, « Humboldt, la seconde découverte », in *La revue du Musée des arts et métiers. Catalogue de l'exposition « La boussole et l'orchidée »*, Paris, CNAM, n° 39-40, septembre/décembre 2003, p. 92, en référence à l'ampleur du travail et la nouveauté des analyses du Prussien. Santiago Díaz Piedrahita conteste cette généalogie et précise : « Mutis era un ilustrado que se convirtió en el primer americanista del que se tenga historia; el segundo sería Humboldt. Ninguno de los dos se propuso ser americanista; no obstante, ambos contribuyeron significativamente a que América se conociese en el mundo. », DIAZ PIEDRAHITA Santiago, « El legado botánico de la expedición », in Coll., *Cátedra Fundadores 2007, Segunda expedición botánica*, Ibagué, Universidad de Ibagué, 2008, p. 145. Cette remarque nous paraît essentielle car, en effet, aucun ne se propose d'être américaniste. Pour cela nous préférons qualifier Humboldt et ses contemporains de pré-américanistes.

<sup>1648</sup> Cf. WOLFZETTEL Friedrich, *Le discours du voyageur. Pour une histoire littéraire du récit de voyage en France, du Moyen âge au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, 1996, pp. 286-290.

<sup>1649</sup> Cf. PAGDEN Anthony, *European Encounters with the New World. From Renaissance to Romanticism*, Yale University Press, New Haven, Londres, 1993, pp. 157-162. La critique de Raynal vis-à-vis des voyages de découverte est particulièrement féroce : « Depuis les audacieuses tentatives de Colomb & de Gama, écrit-il, il s'est établi dans nos contrées un fanatisme jusqu'alors inconnu : c'est celui des découvertes. On a parcouru & l'on continue à parcourir tous les climats vers l'un & vers l'autre pôle, pour y trouver quelques continents à envahir, quelques îles à ravager, quelques peuples à dépouiller, à subjuguier, à massacrer. [...] Les expéditions de long cours ont enfanté une nouvelle espèce de sauvages nomades. Je veux parler de ces hommes qui parcourent tant de contrées qu'ils finissent par n'appartenir à aucune ; [...] qui n'ont vraiment ni pères, ni



Lapérouse plaident pour une science des faits, contre « l'esprit de système » et les « faiseurs de systèmes qui, au fond de leurs cabinets, tracent la figure des continents & des isles<sup>1650</sup> ».

Or, le voyage vers le Nouveau Monde se réclame d'un esprit de découverte hérité du Siècle d'Or. La tradition est invoquée non seulement par les Espagnols<sup>1651</sup>, mais plus explicitement encore par les nations concurrentes. La découverte de l'Amérique a-t-elle été utile ou nuisible au genre humain ? La question, mise au concours en 1782 par l'Académie de Lyon sur proposition de Raynal, nous semble significative du fossé qui s'amplifie entre théoriciens et praticiens du Nouveau Monde, pourtant issus du même creuset intellectuel. Les premiers s'accordent pour dire, à la suite de Pauw et de l'abbé Roubaud, que « la conquête de l'Amérique est la plus affreuse des calamités que l'humanité ait souffertes de la part de l'homme<sup>1652</sup> » ; les seconds se placent au-delà de la controverse, se voulant d'abord des vecteurs « d'où peuvent sortir de grands avantages pour l'accroissement des Arts et des Sciences et par suite pour le bien de l'humanité<sup>1653</sup> ». Les découvertes et les conquêtes ne sont pas closes, mais s'inscrivent dans la longue histoire des progrès de l'esprit humain. A ce titre, elles obtiennent une nouvelle légitimité culturelle dont se targue Cook à bord de *Discovery* ou Malaspina naviguant sur la *Descubierta*. Ici s'affirme aussi la culture des voyageurs par rapport à celle des naturalistes de cabinet. Contrairement à Buffon qui cherche à expliquer les causes de la diversité entre les deux mondes, les premiers sondent les points communs. Humboldt résume cet esprit conquérant : « Quel que soit le motif, tout ce qui excite au mouvement, soit

---

mères, ni enfants, ni frères, ni parents, ni amis, ni concitoyens », RAYNAL Guillaume Thomas de, *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*, Genève, Pellet, 1780, tome 10, pp. 473-475.

<sup>1650</sup> Cités in WOLFZETTEL Friedrich, *op. cit.*, pp.293-297.

<sup>1651</sup> Cf. PINO DIAZ Fermin del, « L'Amérique et le développement de la science en Espagne au XVIIIe siècle : tradition, innovation et représentation à propos de Francisco Hernandez », in Groupe interdisciplinaire de recherches et de documentation (éd.), *L'Amérique espagnole à l'époque des Lumières : tradition, innovation, représentations, colloque franco-espagnol du CNRS [Talence]*, Paris, CNRS, 1987, pp. 101-122.

<sup>1652</sup> Cité in GERBI Antonello, *op. cit.*, p. 150.

<sup>1653</sup> *Instruccion [...] para pasar a la America Meridional en compañía del Medico Dr Josef Dombey*, 1777, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *Joseph Dombey, médecin, naturaliste, archéologue, explorateur du Pérou, du Chili et du Brésil (1778-1785)*, Paris, Guilmoto, 1905, p. XXIV.

erreur, soit prévision vague et instinctive, soit argumentation raisonnée, conduit à étendre la sphère des idées, à ouvrir de nouvelles voies à l'intelligence<sup>1654</sup> ».

Illustrant ce propos, un militaire britannique en mission en Guyane, John Gabriel Stedman, n'hésite pas à contredire les descriptions de Buffon<sup>1655</sup>. Quant au naturaliste, il est d'abord absorbé par les « trésors » qui s'offrent à lui. Trésors tangibles, non comme ces prétendues montagnes couvertes d'or que George Anson croit avoir aperçu depuis son navire au large du Brésil<sup>1656</sup>, mais plantes, roches, étoiles. Le terme de trésor naturel revient sans cesse dans la bouche des voyageurs qui s'usent à inventorier des richesses désormais rendues accessibles à l'esprit scientifique. A Montevideo, en 1767, Commerson commente ainsi la multitude à embrasser :

Je n'ai pas laissé de faire une ample moisson de plantes, d'oiseaux, de poissons, etc. Je voudrais bien que rien ne put m'échapper mais comment faire, je ne suis ni un Argus ni un Briarée. Une chasse, une pêche, une promenade me mettent dans l'embarras de Midas sous les mains duquel tout devenait de l'or. Je ne sais souvent par où commencer j'en perds le boire et le manger et il faut qu le capitaine mon excellent ami pousse les attentions jusqu'au point de ne m'accorder guère de la lumière que jusqu'à minuit, parce qu'il s'est aperçu qu'au détriment de ma santé je dérobaïs presque toute la nuit à mon sommeil pour pouvoir suffire à l'examen de tout ce qui se présente à moi.<sup>1657</sup>

<sup>1654</sup> Cité in MINGUET Charles, *cit.*, pp. 586-587. Jean-Pierre Clément résume parfaitement cette continuité entre le Siècle d'Or et celui des Lumières : « il faut attendre le XVIIIe siècle pour voir apparaître un renouveau, une sorte de *seconde Renaissance* ; un élan d'enthousiasme porte les Européens, un appétit de savoir les pousse à essayer de connaître la nature de la façon la plus complète possible. » ; CLEMENT Jean-Pierre, « Botanique et Lumières en Espagne (A propos d'un ouvrage récent, la *Flora Peruviana*) », in SERRANO Carlos, DUVIOLS Jean-Paul, MOLINIE Annie (dir.), *Les voies des Lumières. Le monde ibérique au XVIIIe siècle*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1998, pp. 151-163. « C'est bien la conquête de l'Amérique qui annonce et fonde notre identité présente [...]. Nous sommes tous les descendants directs de Colomb, c'est en lui que commence notre généalogie », clame encore TODOROV Tzvetan, *La conquête de l'Amérique. La question de l'Autre*, Paris, Seuil, 1982, p. 14.

<sup>1655</sup> STEDMAN John Gabriel, *Voyage à Surinam et dans l'intérieur de la Guyane*, Paris, Buisson, 1787, p. 231.

<sup>1656</sup> ANSON George, *Voyage autour du monde*, Paris, Utz, 1992 (1749), p. 61.

<sup>1657</sup> Cité par LAISSUS Yves, « Les voyageurs naturalistes du Jardin du Roi et du Muséum d'histoire naturelle : essai de portrait-robot », in *Revue d'histoire des sciences*, tomes 34, n° 3-4, 1981, p. 312. Aimé Bonpland s'exprime de manière similaire lors de son arrivée aux îles Canaries : « Vous devez juger du plaisir qu'on éprouve lorsqu'après quinze jours de première navigation on aperçoit terre. De suite je montais au haut du grand mât et je cherchai des yeux, armé d'une bonne lunette, à découvrir les productions de cette terre qui, pour moi, était nouvelle et devait apaiser la soif brûlante qui me dévorait de voir des plantes, des insectes, des oiseaux, etc... », Bonpland aux habitants des Chauvins, Cumaná, 16 juillet 1799, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *Aimé Bonpland, médecin et naturaliste, explorateur en Amérique du Sud*, Paris, Guilmoto, 1906, p. 4.

A l'image de l'aventurier succède peu à peu celle du pèlerin, avec tout le poids initiatique que le mot suggère. En effet, il s'agit presque toujours d'un premier voyage et les instructions, si elles se précisent au fil des années, laissent toute latitude au voyageur, à charge pour lui de revenir muni de la bonne parole<sup>1658</sup>. Encore les instructions concernent-elles seulement la récollection des données ; rien n'est dit ou presque quant aux régions abordées. Aussi le recours aux récits de voyage, ainsi qu'aux auteurs pouvant les familiariser avec le milieu américain – romanciers, essayistes – est une nécessité<sup>1659</sup>. Surtout, l'expérience détermine le tempérament ; ainsi d'Aimé Bonpland dont son compagnon décrit le caractère après une année d'exploration :

C'est un élève digne de Jussieu, de Desfontaine, de Richard ; il est actif, travailleur, il s'adapte facilement aux mœurs et usages des hommes, parle très bien l'espagnol, et il est courageux et intrépide – en un mot, il a des qualités exquises pour un voyageur naturaliste<sup>1660</sup>.

En plus de la filiation scientifique, la marche vers l'inconnu rattache profondément les voyageurs à leurs prédécesseurs, qui demeurent les références obligées et font naître un sentiment d'appartenance à la famille des explorateurs. L'initiation n'est pas déterminée par une confrontation à la vie, mais à la survie. L'esprit de sacrifice est une constante de la part d'hommes pourtant non préparés aux dangers de l'exploration, et leur attitude face à la mort ne lasse pas d'étonner. Le courage montré en maintes occasions toucherait presque au « fanatisme » dont parle Raynal, s'il ne s'agissait d'« avoir fait de si grands sacrifices pour avoir voulu le bon », écrit Humboldt. « Rien ne me préoccupe [...] aussi obstinément que de sauver mes manuscrits et mes herbiers », ajoute-t-il. « Il est très incertain,

---

<sup>1658</sup> Tel Séguier, conseillant Dombey avant son départ pour le Pérou, en 1777 : « Voilà bien des occupations et des remarques à faire ; je connais votre zèle et votre patience et j'en espère tout », in HAMY Théodore Jules Ernest, *Joseph Dombey, médecin, naturaliste, archéologue, explorateur du Pérou, du Chili et du Brésil (1778-1785)*, Paris, Guilmoto, 1905, p. 322. Philibert Commerson rédige son propre programme avant son embarquement sous les ordres de Bougainville, en 1772. Sur la formation et le caractère des voyageurs-naturalistes, cf. LAISSUS Yves, *op. cit.*, pp. 261-317.

<sup>1659</sup> Humboldt et Bonpland se nourrissent de *Paul et Virginie* ; Dombey cite Feuillée et La Condamine Robertson ou Sénèque. Là encore, il reste à étudier le bagage des voyageurs. Par ailleurs, la pratique de la dédicace prouve l'attachement du voyageur à sa confrérie ; « Marquez moi les noms des botanistes célèbres que vous connaissez hors du royaume, afin que je puisse leur dédier quelque chose », demande Dombey à Thouin, in HAMY Théodore-Jules Ernest, *op. cit.*, p. 50.

<sup>1660</sup> Humboldt à K. L. Willdenow, La Havane, 21 février 1801, cité in HAMY Théodore-Jules Ernest, *Lettres américaines d'Alexandre de Humboldt (1798-1807). Précédées d'une notice de J.C. Delamétherie et suivies d'un choix de documents en partie inédits*, Paris, Guilmoto, 1905, p. 114.

presque invraisemblable, que nous revenions sains et sauf », aussi croit-il bon de rédiger son testament scientifique<sup>1661</sup>.

### *Des voyageurs éclairants*

Pèlerin mais aussi missionnaire, témoin et acteur, le voyageur se veut le bras armé des Lumières. Il se rattache évidemment à la tradition de la conquête, mais rompt peu à peu avec l'ordre divin pour adopter celui du progrès. L'attitude culturelle change profondément entre les conclusions de Juan et Ulloa, diffusées jusqu'à l'extrême fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et celles de leurs successeurs. En effet, les premiers donnent une vision close de l'Amérique qui contraste avec le cosmopolitisme en expansion : « Aucun monument ne nous apprend avec certitude que l'Amérique a pu avoir avec l'Ancien Monde [...] ; et l'on y est aussi étonné, que si l'on était réellement passé dans un autre monde ». De cette particularité, « il n'est pas possible d'en donner la raison, qu'en disant que l'Auteur de la Nature l'a ainsi voulu. Ses secrets seront toujours une énigme pour l'entendement humain. » Le Nouveau Monde est donc coupé de l'ancien, depuis l'époque du déluge supposent-ils<sup>1662</sup>.

L'idée d'une rupture originelle ne résiste cependant pas à la systématisation de la séparation entre Dieu, l'homme et la nature qui s'opère durant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. La conséquence en est la tentative d'identification du Nouveau Monde à l'Ancien, à travers le processus d'homogénéisation des savoirs. Dès l'expédition des limites à l'Orénoque

---

<sup>1661</sup> *Ibid.*, pp. 107-108, 142. Les botanistes qui font partie de toutes les expéditions figurent en bonne place au palmarès de ceux s'étant sacrifiés : « la botanique eut de tout temps des admirateurs, des historiens et même des martyrs. » ; « [L]a botanique doit ses principales richesses aux savans voyageurs qui ont publié les résultats de leurs herborisations souvent pénibles, et parfois pleines de dangers. », CHAUMETON François Pierre, *Flore médicale*, Paris, Panckoucke, 1814, tome I, pp. VI, IX. Il serait intéressant d'étudier cette martyrologie savante sur le long terme et de la replacer dans une histoire des voyageurs-martyrs, entre les évangélisateurs les précédant et les civilisateurs qui leur succèdent. On pourrait analyser d'une part les glissements entre les différentes figures héroïques et d'autre part les catégories les plus exposées, au moins dans l'imaginaire collectif.

<sup>1662</sup> ULLOA Antonio de, *Mémoires philosophiques, historiques, physiques, concernant la découverte de l'Amérique, ses anciens Habitans, leurs mœurs, leurs usages, leur connexion avec les nouveaux Habitans, leur religion ancienne et moderne, les productions des trois règnes de la Nature, et en particulier les mines, leur exploitation, leur immense produit ignoré jusqu'ici*, Paris, Buisson, 1787, vol. 1, pp. 6-7, 10-11 ; vol. 2, pp. 112-119.

effectuée entre 1750 et 1767, une volonté de rattacher les deux continents se fait jour. Surtout, l'idée d'un progrès continu d'est en ouest, annoncé notamment par Adam Smith à propos du Nord du continent, s'applique-t-elle aussi bientôt au Sud grâce à Humboldt, qui parvient à insérer ce progrès culturel dans un mouvement naturel. La naturalisation des relations sociales amène la mise en place d'un savoir unique certes<sup>1663</sup>, mais aussi la conscience du caractère polycentrique du monde<sup>1664</sup>.

La constitution du savoir entre Europe et Amérique est d'abord le résultat de l'émancipation du voyageur éclairé. Celui-ci parvient à réunir empirisme et raison dans une démarche culturelle renouvelée<sup>1665</sup>. Les instructions de Volney, parues en 1795, et celles de Gérando, qui fournit en 1800 le premier questionnaire nommément ethnographique pour l'expédition Baudin<sup>1666</sup>, réconcilient définitivement les *Idéologues* avec les empiristes, le voyageur nouant un contact intellectuel et institutionnel plus étroit avec ses bases. Dès lors, la constitution de ce savoir appelle un va-et-vient permanent entre l'expérience et la mise en système de cette expérience. En participant aux deux étapes du processus, le voyageur acquiert peu à peu un poids intellectuel déterminant dans l'orientation du débat ; de fait, l'émancipation scientifique à laquelle il contribue est aussi la sienne. En s'appropriant un terrain d'étude gigantesque, il transforme de même l'identité du Nouveau Monde qui, de miroir, devient laboratoire. Ainsi des mythes importés d'Europe cédant devant l'exploration ou au contraire de l'étrangeté de la

---

<sup>1663</sup> Cf. LANDER Edgardo, « Ciencias sociales : saberes coloniales y eurocéntricos », in LANDER Edgardo (comp.), *La colonialidad del saber : eurocentrismo y ciencias sociales. Perspectivas latinoamericanas*, Buenos Aires, CLASCO, 2000, pp. 11-40.

<sup>1664</sup> Cf. GERBI Antonello, *op. cit.*, pp.158, 172-173. L'étude du milieu est à l'origine du constat d'Alexandre de Humboldt concernant le Mexique : la nature, en plaçant cette nation au centre d'un réseau d'échanges, détermine son évolution culturelle ; cf. HUMBOLDT Alexandre de, *Essai politique sur le royaume de Nouvelle-Espagne*, Paris, Utz, 1997 (1811), pp. 45-64, 405-406.

<sup>1665</sup> George Anson, qui s'est attardé le long des côtes américaines lors de son tour du monde, incarne le rapprochement s'effectuant parallèlement entre le voyageur de long cours et l'homme de science. Contre les préjugés énonçant qu'un bon homme de mer doit être aussi rude et intraitable que son élément, ou que les sciences et les arts sont les ennemis du vrai courage, l'Anglais répond que les meilleurs dessins sont de la main de Piercy Brett, un « grand combattant » ; « les beaux-arts sont bien éloignés de diminuer en rien la valeur, le sens et l'adresse de ceux qui s'y appliquent [...] il n'y a aucune profession qui exige plus de théorie et de réflexion de la marine » ; in ANSON George, *op. cit.*, p.25. A ce propos, cf. également TAILLEMITE Etienne, *Marins français à la découverte du monde, de Jacques Cartier à Dumont d'Urville*, Paris, Fayard, 1999, pp. 207-209.

<sup>1666</sup> GERANDO Joseph-Marie de, *Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages*, Paris, Société des observateurs de l'homme, 1800.

nature jugée à l'aune du vieux continent. Un « discours de la méthode » s'élabore, visant à unifier les deux mondes<sup>1667</sup>.

## 2. La multiplication du réel : des voyageurs et de leur regard

La saisie du réel est d'ailleurs d'essence pluridisciplinaire, et les domaines à couvrir sont tellement vastes que les méthodes analytiques divergent nécessairement. Le laboratoire américain est étudié de deux manières : dans sa globalité, par une approche encyclopédique – c'est le cas pour Malaspina ou Humboldt – ou selon des problématiques limitées à une demande institutionnelle, englobant généralement l'étude économique ou stratégique<sup>1668</sup>. Concernant cette seconde perspective, rappelons les études pré-américanistes menées à bien par les missionnaires. Partagé entre son ministère et l'étude des langues guarani et abipone, le père autrichien Martin Dobrizhoffer publie en 1784, après un séjour de vingt-deux ans au Paraguay, une *Historia de Abiponus equestris bellicos aque Paraquariae natione*<sup>1669</sup>.

### *Du miroir au laboratoire*

La mise en forme des concepts développés permet une première reconstruction du savoir. Les membres de l'expédition Malaspina se munissent de tous les ouvrages nécessaires pour faire de leur bâtiment un laboratoire flottant capable non seulement de rassembler, mais encore de traiter l'information et de la confronter aux sources plus anciennes. En ayant de tels moyens à leur disposition,

---

<sup>1667</sup> Unifier aussi les deux mondes du savoir et de l'expérience. A ce propos, voir l'évolution de la représentation du savant au travail de Raynal à Humboldt étudiée par ETTE Ottmar, « La puesta en escena de la mesa de trabajo en Raynal y Humboldt », in *Cuadernos americanos*, juillet-août 1994, n° 46, pp. 29-68.

<sup>1668</sup> Tel Fusée-Aublet, envoyé à Cayenne comme pharmacien et botaniste de 1762 à 1765, et qui publie en 1775 une *Histoire des plantes de la Guiane française, rangées selon la méthode sexuelle, avec plusieurs mémoires sur différents objets intéressants, relatifs à la culture et au commerce de la Guiane française, et une notice des plantes de l'île de France*.

<sup>1669</sup> DOBRIZHOFFER Martin, *Historia de Abiponus equestris bellicos aque Paraquariae natione*, Vienne, Kurzbek, 1784.



les scientifiques se voient attribuer une fonction critique prééminente<sup>1670</sup>. Vérificateur scrupuleux, Humboldt confronte systématiquement ses écrits aux sources, ce qui leur donne un poids sans égal. Le renvoi aux notes, la présence d'un index à la fin de l'*Essai politique sur la Nouvelle-Espagne* sont autant de preuves de la volonté de construire un discours objectif et raisonné. L'évolution méthodologique transparaît entre l'organisation de l'ouvrage de Ulloa, divisé en nombreux discours, et celle prévue par Malaspina, comprenant trois parties : relation, état physique et politique des zones abordées<sup>1671</sup>.

Afin de prolonger le regard et d'en gommer les imperfections, on se munit des instruments qui sont placés au centre de l'aventure par La Condamine, et qui permettent la mise en réseau des informations. Humboldt se vante d'ailleurs de surpasser son prédécesseur en apportant sur les cimes des volcans péruviens les moyens de relever « les mesures qu'il était intéressant de connaître » ; ainsi réalise-t-il une périlleuse ascension « pour y porter un électromètre de Volta<sup>1672</sup> ». Il s'agit véritablement de l'alliance de la passion et de la raison, prouvée encore par Commerson qui, avant de s'extasier face à la nature américaine, rédige un mémoire qui fera école et détaillant les observations d'histoire naturelle à réaliser durant le voyage. Cette « éthique de la précision et de l'exactitude<sup>1673</sup> » permet au voyageur éclairé de s'effacer derrière une démarche privilégiant l'expérience déductive au détriment de la tradition imaginaire. En privilégiant la référence au milieu – grâce à l'expérience *in vivo* – et non plus à *son* milieu, le voyageur s'émancipe d'une culture de l'Amérique-miroir pour s'orienter, grâce à un processus de normalisation, vers celle de l'Amérique-laboratoire.

Il s'agit d'une évolution évidemment contrastée, les cultures se mêlant et se répondant. En 1788, Malaspina évoque « la collecte possible de Curiosités pour le Cabinet Royal et le Jardin Botanique ». Dombey, plus nuancé, parle de « ces sortes de curiosité » que sont les vases péruviens, ou de « choses curieuses » pour des minéraux acquis au Brésil, avant que le terme d'échantillon s'impose dans le

---

<sup>1670</sup> GONZALEZ MONTERO DE ESPINOSA Marisa, *La Ilustración y el hombre americano. Descripciones etnológicas de la expedición Malaspina*, Madrid, CSIC, 1992, pp. 99-105.

<sup>1671</sup> *Ibid.*, p. 58.

<sup>1672</sup> HAMY Théodore-Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 131-140.

<sup>1673</sup> Cf. BOURGUET Marie-Noëlle, LICOPPE Christian, « Voyages, mesures et instruments. Une nouvelle expérience du monde au siècle des Lumières », in *Annales HSS*, septembre-octobre 1997, n° 5, pp. 1118-1120.



récit d'Alexandre de Humboldt<sup>1674</sup>. Parallèlement, le glissement des cabinets de curiosités vers ceux d'histoire naturelle fait entrer les hommes sauvages dans l'ordre de la nature. Sans être considérées comme porteuses de culture, ces sociétés cessent néanmoins de relever de la curiosité pour devenir un propos d'étude<sup>1675</sup>. Elles cessent en même temps d'être le prétexte à une fustigation des normes culturelles européennes. Mais là encore les voyageurs restent tardivement prisonniers de leur héritage culturel :

J'ai des os de géants minéralisés ; deux superbes mâchoires et un fémur entier<sup>1676</sup>,

annonce fièrement Dombey en 1785.

### *Un regard géographique primordial*

Une préoccupation constante concerne en effet les mythes, plongeant souvent leurs racines en Europe, comme c'est le cas pour celui des Amazones. La Condamine se rapproche de cette « république de femmes », qu'il situe « dans les montagnes au centre de la Guyane et dans un canton où les Portugais du Pará ni les Français de Cayenne n'ont pas encore pénétré ». Mais, précise-t-il, « cette nation ambulante pourrait bien avoir encore changé de demeure<sup>1677</sup> ». Un demi-siècle plus tard, Alexandre de Humboldt ne met pas en doute le récit de La Condamine mais, sans pouvoir apporter de preuves, il s'emploie à détruire le mythe<sup>1678</sup>. Humboldt annihile aussi celui de l'Eldorado, en apportant cette fois la

<sup>1674</sup> Cité in VIDAL Laurent, « L'expédition Malaspina (1788-1794) : les sciences espagnoles au service de la politique coloniale », in MARTINIERE Guy, VIDAL Laurent, *Les Européens et la mer au XVIIIe siècle, les Ibériques de l'Atlantique au Pacifique*, Paris, Ophrys, 1997, p.122 ; HAMY Théodore-Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 126-127, 141.

<sup>1675</sup> VITART Anne, « Notre monde rencontre un autre monde. Cabinets de curiosités : la part de l'Amérique », in ROSTKOWSKI Joëlle, DEVERS Sylvie (dir.), *Destins croisés : cinq siècles de rencontres avec les Amérindiens*, Paris, Albin Michel, 1992, pp. 241-248.

<sup>1676</sup> HAMY Théodore-Jules Ernest, *op. cit.*, p. 128.

<sup>1677</sup> LA CONDAMINE Charles-Marie de, *Voyage sur l'Amazone*, cité in SANCHEZ Jean-Pierre, *Mythes et légendes de la conquête de l'Amérique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1996, vol. 2, p. 649.

<sup>1678</sup> L'enquête de Humboldt à ce sujet met l'accent sur la diffusion du mythe au sein de tribus n'ayant pas de contacts entre elles ni avec les Blancs. Et de conclure par la rationalisation d'un phénomène local : « Non qu'il y a des Amazones sur les rives du Cuchivero, mais que, dans différentes parties de l'Amérique, des femmes, lasses de l'état d'esclavage dans lequel elles sont tenues par les hommes, se sont réunies, comme les nègres fugitifs, dans une palenque ; que le désir de conserver leur indépendance les a rendues guerrières [...]. Il suffit que cette société de femmes ait acquis quelque force dans une des parties de la Guyane pour que des événements très simples,

caution de la vérification positive qui sonne le glas « de la géographie qu'on pourrait appeler spéculative, pour ne pas dire divinatoire<sup>1679</sup> ». La volonté de rationalisation en ce domaine débute dès les années 1750, grâce à l'expédition à l'Orénoque, pour laquelle on retrouve la même horreur du vide. Lors de celle-ci, les informations modernes et empiriques prennent le pas sur la tradition mythique. Constatant que « dans cette vaste zone de l'Amérique, [la] géographie [...] a été et reste un jeu de devinettes entre géographes de premier ordre », les hommes de la mission s'attachent à faire disparaître au possible le terme de terre inconnue, « notion culturellement honteuse » pour les *Ilustrados*<sup>1680</sup>.

Qu'ils soient d'origine locale ou européenne, les mythes sont dès lors soumis à la vérification systématique des voyageurs<sup>1681</sup>. Mais l'exploration de l'Amérique n'en est encore qu'à ses tâtonnements, et l'espace laissé à l'imagination n'explique pas la persistance de certains mythes au détriment d'autres. La recherche de l'unité, de l'universalité, joue dans ce domaine un rôle essentiel<sup>1682</sup>. La religion en subit les conséquences, avec la fin des utopies bibliques. Les références au Paradis terrestre, à l'évangélisation précolombienne font place à un discours où le comparatisme l'emporte sur le providentialisme. Répondant à Feijoo pour qui, dès 1747, l'histoire naturelle apparaît comme un défi permettant à l'Espagne de sortir de la prison métaphysique dans laquelle elle est enfermée<sup>1683</sup>, Malaspina abandonne les articulations entre milieu naturel et tradition évangélique proposées par Ulloa. Pour sa part, Humboldt conclut de son expérience en Amazonie : « Chez tous les peuples de la terre, les idées

---

qui ont pu se répéter en différents lieux, aient été dépeints d'une manière uniforme et exagérée. C'est le propre des traditions. », in HUMBOLDT Alexandre de, *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent fait en 1799 et 1800 par A. de Humboldt et A. Bonpland. L'Orénoque*, Paris, Club des Libraires de France, 1960 (1819), pp. 295-298.

<sup>1679</sup> *Ibid.*, p. 277 ; voir aussi « la fin des géographies imaginaires » étudiée par POUYLLAU Michel, « Une géographie de l'Eldorado », in Coll., *Découvertes et explorateurs*, Actes du Colloque international, Bordeaux, 12-14 juin 1992 / VIIe Colloque d'Histoire au présent, Histoire au présent, Maison des Pays Ibériques, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, Paris, L'Harmattan, 1994, pp. 451-463.

<sup>1680</sup> LUCENA GIRALDO Manuel, « La géographie de l'Eldorado. Une approche de la représentation du Nouveau Monde à travers "la expedición de límites al Orinoco" », in BRUNEAU Michel, DORY Daniel (dir.), *Géographie des colonisations, XVe-XXe siècles*, Paris, L'Harmattan, 1994, pp. 234-235.

<sup>1681</sup> Pour une liste exhaustive de ces mythes et de leur évolution, cf. SANCHEZ Jean-Pierre, *op. cit.*

<sup>1682</sup> Cf. BOURGUET Marie-Noëlle, « L'explorateur », in VOVELLE Michel (dir.), *L'Homme des Lumières*, Paris, Seuil, 1996, pp. 285-345.

<sup>1683</sup> GALERA Andrés, FRIAS Marcelo, « Félix de Azara et l' "Histoire naturelle" de Buffon », in LAISSUS Yves (coord.), *Les naturalistes français en Amérique du Sud. XVI-XIXe siècles*, Paris, CTHS, 1995, p. 57.

superstitieuses prennent la même forme au commencement et au déclin de la civilisation<sup>1684</sup> ». La démarche inductive supplée à la déduction.

### *De l'Amérique rêvée à l'Amérique exposée*

A cet égard, la relation de voyage impose sa présence récurrente, malgré son caractère pittoresque déplaisant aux hommes de science mais qui, de La Condamine à Lévi-Strauss, apparaît pourtant comme corollaire indispensable du travail scientifique, précisément pour faire place à une classe d'observations difficilement intégrables dans le corpus scientifique traditionnel. Malgré une œuvre déjà gigantesque, Humboldt se résout à publier une relation, se justifiant longuement de la raison d'être de cet « anti-récit de voyage<sup>1685</sup> » :

J'avais quitté l'Europe dans la ferme résolution de ne pas écrire ce que l'on est convenu d'appeler la relation historique d'un voyage [...]. J'avais rangé les faits, non pas dans l'ordre dans lesquels ils s'étaient présentés successivement, mais d'après les rapports qu'ils ont entre eux. [...] En m'y livrant, je n'avais d'autre but que de conserver quelques unes de ces idées éparses qui se présentent à un physicien [...] de réunir provisoirement une multitude de faits que je n'avais pas le temps de classer [...] Les difficultés que j'ai éprouvées depuis mon retour, dans la rédaction d'un nombre considérable de mémoires destinés à faire connaître certaines classes de phénomènes, m'ont fait vaincre insensiblement mon extrême répugnance à écrire la relation de mon voyage. [...] Il est des détails de la vie commune qu'il peut être utile de consigner dans un itinéraire, parce qu'ils servent à régler la conduite de ceux qui parcourent les mêmes contrées après nous ; mais j'ai supprimé la plupart de ces incidents personnels qui n'offrent pas un véritable intérêt de situation, et sur lesquels la perfection du style peut seule répandre de l'agrément.<sup>1686</sup>

---

<sup>1684</sup> SANCHEZ Jean-Pierre, *op. cit.*, pp. 91, 204-211 ; GONZALEZ MONTERO DE ESPINOSA Marisa, *op. cit.*, pp. 86, 122, 132 ; HUMBOLDT Alexandre de, *op. cit.*, p. 181.

<sup>1685</sup> L'expression est de CORDONNIER Christophe, « La relation historique du voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent : un anti-récit de voyage », in *Acta Geografica*, vol. III, n° 123, 2000, pp. 77-99.

<sup>1686</sup> HUMBOLDT Alexandre de, *op. cit.*, pp. 7-9.

Avec Humboldt, le voyageur éclairé veut décrire plutôt que se raconter. Il assume « une position privilégiée de chercheur-témoin qui se place en même temps au-dedans et au-dessus de son objet<sup>1687</sup> ». La vision, plus précise et plus scientifique, montre l'Amérique espagnole dans sa complexité. Cet empiriste, persuadé de la supériorité de la pratique sur la théorie, réfute par exemple l'inertie attribuée au système monopolistique pour mettre en avant le dynamisme de l'interlope favorisé lors des guerres européennes. La fluidité des échanges entre les deux continents est, pour Humboldt, la condition indispensable au développement de la civilisation atlantique<sup>1688</sup>.

### 3. Le reflux des données : d'un mirage l'autre

Précisément, la *Corona* s'applique à préserver le sanctuaire américain des intrusions culturelles étrangères, et les moyens mis en œuvre lors du dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle traduisent la volonté métropolitaine de maîtriser la divulgation du savoir. Deux exemples illustrent la tension existant chez les voyageurs espagnols entre le désir de conserver leurs « trésors » et celui de les partager et permettre à leurs homologues la poursuite de l'exploration. Dans le premier cas, Ruiz et Pavón profitent de l'interdiction de publier à laquelle est soumis Dombey afin de monopoliser la gloire de la mission au Chili et au Pérou à leur retour en Espagne, en 1788. Pour sa part, Malaspina tombe en disgrâce pour s'être montré trop « libéral » dans ses conclusions concernant la politique à suivre dans les colonies espagnoles<sup>1689</sup>.

#### *Le double discours nationaliste et universaliste*

Avant-garde des Lumières, le voyageur l'est également de sa nation. En offrant plus que les autres pays pour le progrès des connaissances humaines, Cook

<sup>1687</sup> WOLFZETTEL Friedrich, *op. cit.*, p. 275.

<sup>1688</sup> Cf. PUIG-SAMPER Miguel Angel (coord.), « Alejandro de Humboldt y el mundo hispánico. La Modernidad y la Independencia americana », in *Debate y Perspectivas*, décembre 2000, n° 1.

<sup>1689</sup> BRENOT Anne-Marie, « Les voyageurs français dans la vice-royauté du Pérou au XVIII<sup>e</sup> siècle », in *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, vol. 35, 1988, pp. 252-253 ; GONZALEZ MONTERO DE ESPINOSA Marisa, *op. cit.*, p. 58.

contribue d'abord à la grandeur de la Couronne de Grande-Bretagne. Ici les tensions sont réelles entre le nationalisme et l'universalisme. Si ce dernier paraît faire des émules en Europe<sup>1690</sup>, il montre en tout cas ses limites dans les colonies espagnoles et explique les difficultés de pénétration au sein du continent. De fait, si les résultats du voyage de Malaspina touchant aux aspects militaires sont divulgués, l'ambition étant de répliquer aux voyages de Cook, les intentions sont d'ordre nationaliste<sup>1691</sup>. Ce n'est qu'en 1799 que s'instaure une confiance entre l'étranger Humboldt et le gouvernement espagnol, au point que celui-ci renonce à placer le Prussien sous tutelle et accepte la divulgation de ses recherches dans le reste de l'Europe. Face aux attaques proférées à l'encontre du colonialisme dans *l'Essai politique sur l'île de Cuba*, l'Espagne, à défaut de pouvoir empêcher la publication, censure l'ouvrage.

La littérature prohibée pénètre néanmoins parmi les élites créoles, dont la culture est louée par Ulloa, soucieux de réfuter les thèses concernant la dégénérescence des Européens en Amérique, avant que leur apprentissage des Lumières, réalisé notamment grâce aux *Sociedades Económicas de Amigos del País*, normalise leurs propos<sup>1692</sup>. Forts d'une filiation culturelle commune, les créoles accèdent au rang d'interlocuteurs privilégiés. A cet égard, leur collaboration scientifique est exemplaire. Le botaniste José Mariano Mociño ainsi que les peintres Vicente de la Cerda et Atanasio Echeverría, natifs de Nouvelle-Espagne, sont ainsi recrutés pour l'expédition menée à bien sur leurs terres de 1787 à 1797. Caldas et Humboldt se côtoient durant six mois en 1802<sup>1693</sup>. Dans

<sup>1690</sup> En 1778, Louis XVI se laisse rapidement convaincre « d'ordonner à tous les officiers de sa marine ou armateurs particuliers qui pourraient rencontrer le Capitaine Cook de s'abstenir de toutes hostilités envers lui et son bâtiment » au nom du « progrès des connaissances humaines » ; in HAMY Théodore-Jules Ernest, *op. cit.*, p. 173. L'articulation des intentions nationalistes et universalistes, la prédominance de l'une sur l'autre jouent sans doute un grand rôle dans la constitution du savoir, en Amérique et ailleurs. Quelle aurait été la réaction du roi de France si les résultats de Cook n'étaient pas promis à la divulgation ?

<sup>1691</sup> MONGE Fernando, « La honra nacional en las expediciones de Cook y Malaspina : una visión antropológica », in PIÑERO Mariano Esteban et al. (coord.), *Estudios sobre historia de la ciencia y de la técnica*, Valladolid, Junta de Castilla y León, 1986, vol. II, pp. 703-713.

<sup>1692</sup> Cf. GERBI Antonello, *op. cit.*, pp. 123, 227-235, 386 ; SALADINO GARCIA Alberto, « Función modernizadora de las "Sociedades Económicas de Amigos del País" en el Nuevo Mundo », in *Cuadernos Americanos*, mars-avril 1993, n° 38, pp. 225-236.

<sup>1693</sup> Cf. PORRAS TROCONIS Gabriel, « Alejandro de Humboldt y Francisco José de Caldas », in *Bolívar*, vol. XII, n° 52-54, pp. 145-165 ; ARIAS DIVITO Juan Carlos, *Las expediciones científicas españolas durante el siglo XVIII. Expedición botánica de Nueva España*, Madrid, Cultura Hispánica, 1968, pp. 30-45 ; APPEL John W., *Francisco José de Caldas. A Scientist at Work in Nueva Granada*, Philadelphie, American Philosophical Society, 1994, pp. 20-34.

beaucoup d'autres cas, les Européens profitent de leur séjour pour former de jeunes pousses capables de poursuivre leur travail.

Traverser l'océan n'est d'ailleurs pas l'apanage des Européens. Les Créoles effectuent leur *Grand Tour* en Europe, tel Carlos Montúfar profitant du passage de Bonpland et Humboldt pour les accompagner jusqu'en France. Les causes du séjour en Europe sont trop diverses pour être développées ici ; rappelons simplement que le néo-grenadin Francisco Zea, nommé professeur d'histoire naturelle à Bogotá en 1786 et participant à l'expédition de Mutis, est emprisonné deux années en Espagne pour avoir adhéré aux thèses révolutionnaires françaises, puis, après sa remise en liberté, devient un fer de lance des indépendantistes en Europe. Aussi, les Miranda et Bolívar ont-ils côtoyé les milieux éclairés avant de revenir en Amérique mettre en pratique les idées acquises au contact du laboratoire européen. D'autres enfin entament aussi un voyage d'ouest en est, mais sans retour celui-là. A partir de 1767 en effet, les jésuites diffusent après leur expulsion une culture qui incarne « une époque où la rencontre entre l'Europe et l'Amérique se situe au confluent de plusieurs courants de pensée, parfois contradictoires : d'une part, l'esprit de la mission évangélique, de l'autre l'idéologie des Lumières.<sup>1694</sup> » Les jésuites s'avèrent les meilleurs défenseurs de la culture créole, une avant-garde très remuante en Europe comme en témoignent leurs écrits et les réactions sans ambages de l'Espagne<sup>1695</sup>.

### *Les prémices culturels d'une science*

En outre, le désir partagé de la normalisation amène parfois le voyageur à épouser les revendications de ses hôtes, comme le fait Humboldt en insistant sur le sentiment américaniste qui se développe au Mexique, particulièrement depuis

---

<sup>1694</sup> CHENU Jeanne, « Une interprétation « éclairée » de la province de Santa Marta : vision d'un Jésuite exilé, le Padre Antonio Julián », in BENASSY Marie-Cécile, CHENU Jeanne, MILHOU Alain, MIRET Enric, PONS André, QUESADA Carlos, SAINT-LU André, *Etudes sur l'impact culturel du nouveau monde*, Paris, L'Harmattan, tome 1, 1981, pp. 75-76.

<sup>1695</sup> Tel l'Argentin Juan José Godoy, emprisonné à Cadix en 1787 après avoir été soupçonné de vouloir « sublevar o perturbar alguna de nuestras posesiones » ; cf. FURLONG Guillermo, *Los Jesuitas y la cultura rioplatense*, Buenos Aires, Secretaría de Cultura de la Nación/Biblos, 1994, pp. 161-174. Pour une approche globale de l'œuvre culturelle jésuite en Europe, voir GERBI Antonello, *op. cit.*, pp. 243-291.



1789<sup>1696</sup>. Si les Européens succombent facilement au mirage de l'infériorité créole vis-à-vis d'une caste dominante espagnole, il semble difficile de parler d'une « créolisation » du voyageur. En dépit de la fascination qu'exerce l'Amérique<sup>1697</sup>, l'inversion du discours privilégiée par les Créoles – de la répulsion à l'exaltation, telle qu'elle transparaît dans les écrits de Clavijero et de son disciple Alzate<sup>1698</sup> – conduit à une impasse. Un terrain d'entente se dessine autour de la notion de progrès utilisée par les Américains pour faire valoir la reconnaissance de leur identité et de leurs droits. Intégrée, normalisée mais attardée, surtout si on la compare aux Etats-Unis – ce dont les voyageurs ne se privent pas –, l'Amérique ibérique se dirige vers un âge d'or qui, pour s'acquérir, implique la négation d'une partie de son identité. Quitter l'enfance demande des sacrifices.

Car du polycentrisme découle d'autres schèmes marqués par un ethnocentrisme développé de part et d'autre de l'Atlantique. Ethnocentrisme non raciste mais progressiste, universaliste :

Dans l'Amérique septentrionale, [...] un voyageur qui part d'une ville principale où l'état social est perfectionné, traverse successivement tous les degrés de civilisation et d'industrie qui vont toujours en s'affaiblissant [...]. Un tel voyage est une sorte d'analyse pratique de l'origine des peuples et des Etats. On part de l'ensemble le plus composé pour arriver aux données les plus simples ; on voyage en arrière dans l'histoire des

<sup>1696</sup> « L'Européen le plus misérable, sans éducation, sans culture intellectuelle, [...] peut un jour parvenir à des places dont l'accès est presque interdit aux natifs, même à ceux qui se distinguent par leur talent, par leurs connaissances et par leurs qualités morales », commente-t-il dans son *Essai politique sur la Nouvelle-Espagne*, *op. cit.*, pp.145-146. Les passages les plus saillants sont cités par MADARIAGA Salvador de, *Le déclin de l'empire espagnol d'Amérique*, Paris, Albin Michel, 1958 (1949), pp. 233-236. Sur la question de l'influence française sur le processus révolutionnaire hispano-américain, cf. BRAVO LIRA Bernardino, « La revolucion Francesa vista por los Iberoamericanos », in *Diplomacia*, n° 48, 1989, pp. 50-56 ; GUERRA François-Xavier, « Révolution française et révolutions hispaniques : filiations et parcours », in *Problèmes d'Amérique Latine, Notes et études documentaires*, n° 94, 1989, pp. 3-26 ; SANGUINETTI Horacio, « La revolucion francesa y Mayo » in *Todo es Historia*, vol. XXII, n° 264, 1989, pp. 6-22 ; STOETZER Carlos A., « L'influence française au Río de la Plata à travers les régimes politiques et les textes constitutionnels », in *Cahiers des Amériques latines*, n° 10, 1990, pp. 65-80.

<sup>1697</sup> Fascination que l'on perçoit le mieux dans le discours iconographique. Voir à ce sujet PINAULT SORENSEN Madeleine, « Les voyageurs artistes en Amérique du Sud au XVIIIe siècle », in LAISSUS Yves (coord.), *op. cit.*, pp. 43-55.

<sup>1698</sup> Cf. PESET José Luis, « El espacio americano y el nacimiento de la geografía médica », in BENASSY Marie-Cécile CLEMENT Jean-Pierre, PELAYO Francisco, PUIG-SAMPER Miguel Angel (coord.), *Nouveau Monde et renouveau de l'histoire naturelle*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, tome III, 1994, pp. 234-244.



progrès de l'esprit humain ; on retrouve dans l'espace ce qui n'est dû qu'à la succession du temps<sup>1699</sup>

constate Humboldt qui, du même coup, renvoie l'homme sauvage à une représentation des premières phases du développement d'une société humaine universelle qui le condamne à disparaître<sup>1700</sup>.

Vivant sans passé ni futur, sans travail, le sauvage est donc exclu de la civilisation<sup>1701</sup>. Le modèle de référence pose d'ailleurs un problème aux voyageurs face aux civilisations précolombiennes. L'incompréhension rebute les voyageurs. Face à des sociétés ayant atteint un degré de perfectionnement indéniable mais dont les phases de développement ne permettent pas une classification uniforme, comment les insérer dans l'histoire ? Comment expliquer

l'imagination égarée d'un peuple qui se plaisait à offrir le cœur palpitant des victimes humaines à des idoles gigantesques et monstrueuses<sup>1702</sup> ?

Le comparatisme montre ici ses limites. Jugés d'inspiration satanique au XVI<sup>e</sup> siècle, les restes de la civilisation aztèque perdent cette cohérence lorsqu'il s'agit de faire coïncider architecture et société deux siècles plus tard. A ce titre, les tentatives de lecture de Humboldt empruntent au christianisme, à l'Antiquité, au Moyen Age, aux Chinois et aux Hindous. Finalement, cette « branche intéressante de l'Antiquité » prouve que « des nations entières peuvent avancer rapidement vers la civilisation, sans que les institutions politiques et les formes de leur culte perdent entièrement de leur ancienne barbarie<sup>1703</sup> ». Des « demi-barbares », dont il serait curieux de placer l'art « à côté des belles formes qu'à vu naître le ciel de la Grèce et de l'Italie », voilà ce que représentent les anciens Mexicains pour le

<sup>1699</sup> HUMBOLDT Alexandre de, citant Talleyrand dans son *Essai politique sur la Nouvelle Espagne*, Paris, Utz, 1997 (1811) p. 173.

<sup>1700</sup> Cf. PAGDEN Anthony, « Americanism from modernity to post-modernity », in GRUZINSKI Serge, WACHTEL Nathan (dir.), *Le Nouveau Monde. Mondes Nouveaux. L'expérience américaine*, Paris, EHESS, 1996, p. 613. De la même manière, Tocqueville pourra arguer du droit au progrès afin de justifier l'appropriation territoriale des Etats-Unis au détriment des Indiens. Humboldt, pour sa part, distingue le sauvage de l'Indien qui, ayant déjà connu une forme de civilisation et qui, intégré à la société coloniale, en devient perfectible.

<sup>1701</sup> Dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, le mot de civilisation ne s'utilise qu'au singulier. Le travail acquiert pour sa part une valeur qui va rejeter pour longtemps le sauvage hors de l'ordre social. Cf. JACOB Annie, « Amérindiens/Européens : les transferts culturels dans les représentations du travail (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », in TURGEON Laurier, DELAGE Denys, OUELLET Réal (dir.), *Transferts culturels et métissages Amérique/Europe, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 1996, pp. 349-356.

<sup>1702</sup> HUMBOLDT Alexandre de, *op. cit.*, p. 212.

<sup>1703</sup> HUMBOLDT Alexandre de, *Vues des Cordillères et monumens des peuples indigènes de l'Amérique*, Paris, Schoell, 1810, pp. 99, 194.

voyageur éclairé, au grand dam cette fois des créoles. Le mirage d'une civilisation universelle n'échappe pas à ses propres contradictions<sup>1704</sup>.

### *Un bilan décevant*

De la somme de connaissances refluant en Europe, un grand nombre pourrit toutefois. Car s'ils sont une avant-garde des Lumières, les voyageurs en assument les déboires, et force est de constater que la reconnaissance est rarement au rendez-vous. Les résultats obtenus par l'expédition Godin au Pérou sont occultés par ceux de Maupertuis. Joseph de Jussieu, le naturaliste de l'expédition, ne laisse après un séjour de trente-six ans que quelques notes et une correspondance<sup>1705</sup>. De même les collectes du naturaliste de Bougainville, Commerson, effectuées en grande partie dans le Río de la Plata, demeurent enfouies au Jardin du Roi. Péron doit se battre pour que soit reconnu son travail et accéder finalement à l'Institut, chance que Bonpland ne partage pas, jetant l'éponge et repartant pour l'Amérique en quête d'une promotion<sup>1706</sup>. En 1781, Dombey laisse éclater sa rancœur vis-à-vis des conflits entre savants :

La diversité des sentiments sur la marche ou le travail occasionne des mésintelligences qui quoiqu'elles n'éclatent pas, ulcèrent les cœurs. [...] Ne point haïr son compagnon qui reçoit une faveur, une récompense que l'on ne reçoit pas soi-même et que l'on croit mériter, est une si belle vertu, que l'homme qui n'en haïrait pas un autre dans ce cas, mériterait des autels...[...] je parle de la jalousie qui s'engendre entre quelques personnes qui suivent une même carrière. Dans ce cas-là, une louange, quelques préférences accordées à celui qui aura des talents supérieurs, suffiront pour le faire détester de ses compagnons de voyage [...] La vertu, les bonnes actions, filles de la vertu, suffisent pour se faire des

---

<sup>1704</sup> HUMBOLDT Alexandre de, *Essai politique sur le royaume de la Nouvelle Espagne*, Paris, Utz, 1997 (1811), p. 150. Serge Gruzinski explique qu'en « explorant son sol, Mexico entend rivaliser avec les villes italiennes et espagnoles. [...] Tendue vers l'avenir, curieuse de son passé antique comme Naples l'était à la même époque, [elle] affirme sa personnalité en s'efforçant de rompre avec son passé immédiat » ; GRUZINSKI Serge, *Histoire de Mexico*, Paris, Fayard, 1996, p. 82.

<sup>1705</sup> Cf. BRENOT Anne-Marie, *op. cit.*, pp. 249-251.

<sup>1706</sup> Cf. BROSSE Jacques, *Les tours du monde des explorateurs. Les grands voyages maritimes, 1764-1843*, Paris, Bordas, 1983, pp. 32, 106-107.

ennemis de ceux avec lesquels on doit passer une partie de sa vie. Il est assez ordinaire de voir des expéditions manquer par de tels motifs.<sup>1707</sup>

Et que dire des résultats espagnols ? Très peu sont publiés malgré la levée de la censure, et les énormes moyens mis en œuvre le sont en pure perte. Une subvention lancée en 1791 dans l'ensemble des possessions, afin de publier une *Flora Americana* rassemblant les fruits de cinquante années de recherche, échoue à réunir les fonds nécessaires. Ruiz et Pavón parviennent néanmoins à publier une partie de leurs travaux grâce à leur abnégation dans la recherche des fonds<sup>1708</sup>. L'ultime expédition du siècle, dirigée par le comte de Mopox à Cuba entre 1796 et 1802, ne connaît pas de meilleur sort que ses devancières<sup>1709</sup>. Une fois encore, les trésors du Nouveau Monde échappent aux Espagnols<sup>1710</sup>. La botanique est pourtant la science reine, celle dont la nomenclature rend possible la constitution d'un savoir universel. Elle participe aussi le mieux à ôter sa monstruosité au Nouveau Monde.

A travers le survol d'un demi-siècle de voyages entre l'Europe et l'Amérique, nous pouvons mesurer les avancées réalisées d'abord en ce qui concerne l'isolement culturel de l'Amérique ibérique. A défaut de former une réelle communauté scientifique, une « République des savants », les voyageurs tissent un réseau qui va alimenter un regain d'intérêt pour le continent, et d'abord de la part de ses habitants. En dépassant, grâce à leur empirisme raisonné, la rupture entre légendes noire ou rose, ils émancipent le Nouveau Monde d'une tutelle culturelle pesante. La construction d'une civilisation atlantique profite directement aux créoles, qui participent activement à l'immense tentative de compréhension de leur patrie.

Depuis les natures et les cultures observées, jusqu'à celles restituées, le jeu des filtres culturels est évidemment fondamental dans le processus de restitution de l'information. Mais les efforts intentés notamment pour relier la nature à la

---

<sup>1707</sup> HAMY Théodore-Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 86-87.

<sup>1708</sup> RODRIGUEZ NOZAL Raúl, GONZALEZ BUENO Antonio, « Las colonias al servicio de la ciencia metropolitana : la financiación de las "Floras Americanas" (1791-1809) », in *Revista de Indias*, 1995, vol. LV, n° 205, pp. 597-634.

<sup>1709</sup> « cuando los materiales botánicos (herbario y descripciones de las plantas) se encontraron en España cayeron en el olvido y ni se ordenaron ni se clasificaron », commentent GOMIS BLANCO A., PELAYO LOPEZ F. et FERNANDEZ PEREZ J., « Valoración de los resultados obtenidos por los naturalistas de la expedición a Cuba del Conde de Mopox (1796-1802) », in PIÑERO Mariano Esteban et al. (coord.), *op. cit.*, p. 638.

<sup>1710</sup> Mociño, réfugié en France, confie ses travaux à de Candolle qu'il rencontre à Montpellier ; cf. ARIAS DIVITO Juan Carlos, *op. cit.*, pp. 267-269.

culture, l'intérêt scientifique de plus en plus développé vis-à-vis des sociétés rencontrées, ouvrent un nouveau monde aux voyageurs de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais cette nouveauté change d'essence depuis Ulloa jusqu'à Humboldt et Bonpland en même temps que s'affirment les Lumières, et surtout leurs missionnaires qui profitent d'un terrain d'expérimentation privilégié. Porteurs d'une culture, les voyageurs se voient offrir d'autres perspectives dans la constitution du savoir. L'interaction aboutit à la fin du siècle à la formation de sciences nouvelles telle l'ethnologie. Le voyageur naturaliste prépare sa propre fin face à la nécessité de diviser les terrains d'études au fur et à mesure que se complexifient les approches, qui elles-mêmes serviront bientôt à développer d'autres sciences, mais aussi d'autres mythes. En effet, le concept du Paradis terrestre se déplace du continent américain vers les îles pacifiques, fait significatif de la persistance d'une quête à l'aube de l'âge romantique.

Par leurs sacrifices aussi, les voyageurs préparent l'exploration européenne ultérieure du Nouveau Monde, qui peut servir de laboratoire et de modèle à celle des autres continents. En effet, la pénétration à l'intérieur des terres en vue d'obtenir des informations scientifiques et non plus seulement des richesses, constitue un développement important de la démarche intellectuelle. Le transfert des savoir-faire, des formations et des informations reste et restera pendant longtemps le seul moyen de préparer le voyage ; le prestige naissant entourant l'explorateur, le recours à celui-ci va le transformer, surtout après les indépendances ibéro-américaines, en une icône chargée du pouvoir de comprendre l'autre et l'ailleurs, parce qu'il en a souffert et parce qu'il en a ramené la bonne parole. Surtout, les sacrifices endurés lors de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle préparent l'expansion coloniale européenne du siècle suivant, le Siècle d'Or des explorateurs.

## **B. LES RELATIONS SCIENTIFIQUES ENTRE LE RIO DE LA PLATA ET L'EUROPE**

Après avoir envisagé le continent hispano-américain dans son ensemble, il est nécessaire de détailler l'analyse en se conformant à son processus de

morcellement politique. Le Río de la Plata est une des *terrae incognitae* qui demeurent au début du XIX<sup>e</sup> siècle, et le bilan exploratoire décevant l'est encore davantage pour cette région. L'offre et la demande scientifiques favorisent par conséquent un rapprochement dont Bonpland, parmi d'autres, bénéficie. En effet, l'émergence d'administrations autonomes puis indépendantes s'accompagne d'une multiplication des besoins scientifiques. Ceux-ci s'expriment en terme de prestige, mais surtout en fonction des nécessités d'encadrement auxquels doivent faire face les dirigeants hispaniques, et particulièrement ceux *rioplatenses*.

Les politiques scientifiques qui se développent dans le Río de la Plata demandent à être identifiées de façon précise. En effet, l'organisation de structures scientifiques indigènes répond à des objectifs précis, mis en place par des acteurs clairement identifiés. En outre, les circonstances de leur mise en place, et surtout de leur localisation, influent sur les stratégies d'échanges vis-à-vis de l'Europe. L'inégalité des rapports entre ces deux communautés scientifiques influence profondément la construction des savoirs américanistes. Or, l'image de l'Amérique latine évolue à proportion des avancées scientifiques, notamment dans les interprétations du rapport entre l'homme et le milieu, évolution dont l'expédition Humboldt-Bonpland marque une étape décisive, étudiée antérieurement. Il s'agit de comprendre pourquoi Bonpland décide de se rendre de nouveau sur ce terrain, ce qui pose nécessairement la question, en résonance, des besoins *rioplatenses*.

## 1. Un bilan au moment de la rupture politique

Le travail de normalisation qui s'effectue dans les sciences naturelles prend alors une importance grandissante, du travail de terrain à la mise en réseau des informations. A cet égard, les élites *porteñas* alimentent amplement un sentiment de déception. D'une part concernant l'attitude de la métropole, d'autre part relativement aux capacités intrinsèques de la région. Cette dernière posture est extrêmement rare, particulièrement au sujet du potentiel naturel. Dans sa grande majorité en effet, le discours créole s'évertue à réfuter les thèses de l'infériorité du Nouveau Monde. Or, le sentiment prédominant à Buenos Aires est semblable à

celui exprimé par le Néo-grenadin Francisco José Caldas, qui véhicule une image négative dans la filiation directe de Pauw. Ce clivage idéologique entre Créoles ne recoupe pas le clivage politique entre pro et anti-indépendantistes, Caldas lui-même patriote étant fusillé par les Espagnols<sup>1711</sup>. Il s'agit pour les Américains d'obtenir un équilibre au sein des collaborations possibles.

Ce problème de l'équilibre participatif est au centre des relations transatlantiques ; il rejoint celui de l'acceptation du modèle européen – et de ses ressources. Cet aspect sera développé lorsque nous évoquerons le recrutement des cadres, mais il apparaît d'ores et déjà si l'on se réfère au bilan tracé à la veille de la rupture vis-à-vis de la métropole. En effet, à cette acceptation de la vision européenne correspond une compréhension du déséquilibre et une volonté de combler cet écart. En outre, la situation de Buenos Aires est extrême puisqu'il s'agit pour Bonpland de transférer entièrement non seulement une institution, mais aussi une culture scientifique. Nous allons aborder les facteurs des fortes attentes vis-à-vis du naturaliste français.

### *Des élites porteñas complexées*

En ce qui concerne ces enjeux, l'originalité du Río de la Plata réside certainement dans l'absence d'un passé, d'un héritage conséquent. Aussi, en 1817, les *Rioplatenses* insistent sur les bienfaits d'un recrutement tel que celui dont fait l'objet Bonpland, « dans un pays dans lequel le règne végétal est dans sa première enfance<sup>1712</sup> ». Il ne s'agit pas d'une enfance idéalisée, comme on peut la trouver au Mexique par exemple sous la plume de Clavijero et de son adepte Humboldt. Le territoire n'est pas non plus porteur de grandes richesses et des mythes classiques l'accompagnant, comme c'est le cas encore à la même époque pour son voisin et concurrent brésilien. Le Brésil se prête en effet aux récits alliant l'apologie à la méconnaissance des réalités<sup>1713</sup>. Mais à Buenos Aires il n'existe

<sup>1711</sup> Concernant Caldas, outre les ouvrages déjà cités de ARIAS DIVITO Juan Carlos et APPEL John W., cf. aussi CHENU Jeanne, *Francisco José de Caldas. Un peregrino de las ciencias*, Madrid, Historia 16, 1992.

<sup>1712</sup> « en un país en que el reino vegetal está en su primera infancia ». *La Crónica Argentina*, 1<sup>er</sup> février 1817, cité in FURLONG Guillermo, *Naturalistas argentinos durante la dominación española*, Buenos Aires, Huarpes, 1948, p. 415.

<sup>1713</sup> Cf. POTELET Jeanne, *op. cit.*, pp. 17-20.

pas cette mythification de la beauté et de la prodigalité de la nature, au contraire. Cette image d'un désert argentin, alimentée ensuite par la *Generación del 37*, est déjà très présente dans les milieux *rioplatenses*. Point de Paradis terrestre au Río de la Plata, mais un milieu à maîtriser.

Dans l'ensemble, il demeure très difficile d'appréhender les connaissances de Bonpland en matière d'histoire naturelle *rioplatense* au moment de son arrivée. Mais il paraît certain qu'il prend connaissance, lors du séjour madrilène de 1799, des *Icones et descriptiones plantarum* de Cavanilles<sup>1714</sup> dans lesquelles sont consignées, outre la flore autochtone espagnole, 42 plantes originaires du Río de la Plata et amenées dans la métropole par Luis Née<sup>1715</sup>. Il est à retenir qu'en 1817 il s'accorde avec les autorités sur le manque de travaux et sur l'utilité de sa présence ; beaucoup est à faire et il est l'homme de la situation :

La venue de ce professeur dans un pays jusqu'ici inexploré, servira beaucoup aux connaissances dont le monde est dépourvu vis-à-vis d'une partie tant intéressante et étendue du continent américain [...]. Il est sans doute le premier botaniste et zoologiste qui nous a rendu visite, et son mérite étant tellement éminent, nous croyons que cette bonne fortune se mettra à contribution.<sup>1716</sup>

Ce constat est d'autant plus significatif qu'il est unanimement partagé ; il constitue spécialement un des motifs de la déclaration d'indépendance<sup>1717</sup>. S'adressant à Bonpland en 1818, Damasio Larrañaga<sup>1718</sup> déplore l'isolement dans lequel il se trouve tout comme il fait part de ses doutes quant à la réalisation d'une histoire naturelle du Río de la Plata<sup>1719</sup>. Le problème n'est pas nouveau puisqu'il

<sup>1714</sup> CAVANILLES Antonio José, *Icones et descriptiones plantarum quae aut sponte in Hispania crescunt aut in hortis hospitantur*, Madrid, Imprenta Real, 1791-1801, 6 vol.

<sup>1715</sup> HICKEN Cristóbal M., *Evolución de las ciencias en la república argentina*, vol. 7, *Los estudios botánicos*, Cincuentenario de la Sociedad Científica Argentina (1872-1922), Buenos Aires, Coni, 1923, pp. 48-49.

<sup>1716</sup> « La venida de ese profesor a un país hasta aquí no explorado, valdrá mucho a los conocimientos de que en el mundo carece sobre una parte tan interesante y extensa del continente americano [...]. El es sin duda el primer botánico y zoologista que nos ha visitado, y siendo de tanta eminencia su mérito, creemos que se pondrá en contribución esta buena fortuna. », *La Crónica Argentina*, Buenos Aires, 5 février 1817.

<sup>1717</sup> L'interdiction de l'enseignement des sciences est mise en avant dans le « Manifesto que hace á las Naciones el Congreso general Constituyente a las Provincias Unidas del Rio de la Plata, sobre el tratamiento y crueldades que han sufrido de los españoles y motivado la declaración de su independencia. Buenos Aires, 25 de Octubre de 1817 », cité in HICKEN Cristóbal M., *op. cit.*, p. 58.

<sup>1718</sup> Damasio Antonio Larrañaga (1771-1848), considéré comme le père fondateur des sciences et de la culture uruguayenne notamment grâce à la création de la bibliothèque de Montevideo.

<sup>1719</sup> AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Larrañaga a Bonpland, Montevideo, 26 février 1818. Ce projet, « en estos ultimos pueblos de la America del



confie déjà à Bartolomé Muñoz<sup>1720</sup>, en 1808, la situation dans laquelle il se trouve :

Moi, seul, ne peut pas faire grand chose, suivant l'adage commun entre les botanistes selon lequel *unus homo, nullus homo*<sup>1721</sup>.

Le religieux fait en effet figure d'exception au sein d'un clergé oublieux de l'enseignement des sciences naturelles. A Buenos Aires, le *Colegio de San Carlos* est d'ailleurs pour ce motif réformé en 1818 et prend le nom de *Colegio de la Union del Sur* ; la nouvelle chaire de sciences naturelles créée est attribuée à Bonpland<sup>1722</sup>. Le même problème touche la recherche, Saint-Hilaire évoquant en 1824 les fonds dépensés inutilement pour l'herborisation de l'abbé Vellozo de Villa Rica<sup>1723</sup>.

Toutefois, le terrain n'est pas totalement vierge, particulièrement en ce qui concerne les anciennes missions jésuites partagées entre l'ex vice-royauté du Río de la Plata et l'empire brésilien<sup>1724</sup>. Or, il demeure de cette période les *Herbarios Misioneros*, copies manuscrites d'études de missionnaires et, plus vraisemblablement, œuvres collectives dont les copies les plus anciennes datent de 1710. Ajoutés à d'autres travaux plus récents, ceux de Bernardino López, José Sánchez Labrador et Martín Dobrizhofer, rédigés entre 1760 et 1784, se sont autant de manuscrits en circulation dans la région des Missions<sup>1725</sup>. A défaut de les posséder, Bonpland en a-t-il connaissance ? Les archives ne permettent pas de répondre à cette question avant que le Français ne se rende dans le Nord des Provinces-Unies. Peut être la bibliothèque de Buenos Aires, riche de plus de 12

---

Sur en que apenas llegaba algun libro de Hist.<sup>a</sup> N.<sup>l</sup> y en donde casi ningun naturalista habia fixado una vista cientifica », est d'une telle ampleur qu'il craint, à l'âge de 46 ans, de ne pouvoir en venir à bout.

<sup>1720</sup> Bartolomé Muñoz, homme religieux et naturaliste amateur, est à l'origine du Muséum de Buenos Aires grâce au don de sa collection privée.

<sup>1721</sup> « Yo, sólo, poco puedo hacer, porque es adagio común entre los botánicos que *unus homo, nullus homo* » ; lettre de Larrañaga à Muñoz datée du 6 juillet 1808, citée in FURLONG Guillermo, *op. cit.*, p. 375.

<sup>1722</sup> Manuel Moreno fustige en 1812 la méconnaissance des ordres religieux en charge de l'éducation scientifique : « como sus miras principales son los asuntos de religión, no cuidan instruirlos en las ciencias naturales, y así mal pueden comunicar a sus discípulos esos conocimientos que ellos no poseen » ; cité in HICKEN Cristóbal M., *op. cit.*, pp. 57-58.

<sup>1723</sup> SAINT-HILAIRE Auguste de, *Histoire des plantes les plus remarquables du Brésil et du Paraguay : comprenant leur description et des dissertations sous leurs rapports, leurs usages, etc., avec des planches, en partie coloriées*, Paris, Belin, 1824, p. 23.

<sup>1724</sup> Il s'agit des uniques monuments porteurs d'un prestige culturel ; cf. MYERS Jorge, *op. cit.*, pp. 385-386.

<sup>1725</sup> KRAPOVICKAS Antonio, *op. cit.*, pp. 229-232.

000 volumes<sup>1726</sup>, en possède-t-elle quelques exemplaires. En outre, plusieurs particuliers disposent de bibliothèques dotées de fonds « curieux », selon l'expression de Caldcleugh, la plus richement dotée étant celle de Saturnino Segurola – qui fut sous-directeur de la Bibliothèque Publique – enrichie des dépouilles de la Compagnie de Jésus, et toutes étant en vente à des prix exorbitants<sup>1727</sup>.

Plus tardivement, les ouvrages de Félix de Azara<sup>1728</sup> comblent une bonne partie de l'histoire naturelle régionale, sans toutefois en réaliser une étude systématique<sup>1729</sup>. La faiblesse des recherches ainsi que l'hétérogénéité du milieu naturaliste, et particulièrement botaniste, s'explique selon Larrañaga par les qualités nécessaires à l'exercice de cette science, qualités encore négligées<sup>1730</sup>. La conscience d'un retard dans le domaine de la recherche et de l'instruction est très présente chez les élites *porteñas*. Hormis Muñoz – ami et formateur de Larrañaga – il n'existe pas d'impulsion favorisée par le collectionnisme. Pour beaucoup, la faute en incombe à l'obscurantisme métropolitain. La négation de l'œuvre espagnole dans cette partie de l'Amérique, volontaire ou non, efface par conséquent une mémoire scientifique héritée des Lumières qui, bien que ténue, parvient à se maintenir en d'autres lieux.

<sup>1726</sup> Les 12 000 volumes correspondent aux fonds déposés lors de son ouverture, en 1810, d'après Alexander Caldcleugh ; cf. ARRIETA Rafael, *La ciudad y los libros. Excursion al pasado bibliográfico porteño*, Buenos Aires, Librería del Colegio, 1955, p. 47.

<sup>1727</sup> *Ibid.*

<sup>1728</sup> Félix de Azara séjourne de 1781 à 1801 au Paraguay afin de participer à l'expédition de délimitation des limites entre les empires portugais et espagnol. Durant ce séjour, Azara décrit plusieurs centaines de mammifères et surtout d'oiseaux ; à son retour ses résultats sont publiés en Espagne et en France.

<sup>1729</sup> Cf. MONES Alvaro, KLAPPENBACH Miguel A, « Un ilustrado aragonés en el virreinato del Río de la Plata : Félix de Azara (1742-1821). Estudios sobre su vida, su obra y su pensamiento. Volumen de Homenaje en los 175 Años de su Muerte. 1821-1996 », in *Anales del Museo Nacional de Historia Natural de Montevideo*, deuxième série, vol. IX, 1997, pp. 36-43. Les auteurs insistent avec justesse sur la portée des recherches de l'Aragonais, tout en faisant remarquer qu'il ne s'agit que de notes partielles, Azara n'ayant pas la préparation académique suffisante pour prétendre à une œuvre exhaustive. Ceci n'empêche pas le grand retentissement de ses ouvrages et les éloges proférées par ses contemporains.

<sup>1730</sup> « No se necesita para ello de talento alguno particular, pues el mío es bastante común. Sólo se requiere, según la expresión de Buffon para las ciencias naturales, una paciencia más que heroica ; y mucho más para el reyno indeterminado de la Botánica. La constancia es la que siempre ha hecho los sabios, no los talentos, y una pasión decidida por estas ciencias, que no es de los menores requisitos » ; lettre de Larrañaga à Muñoz, 6 juillet 1808, citée in FURLONG Guillermo, *op. cit.*, pp. 374-375.

### *Un terrain négligé ?*

Le faible nombre des travaux naturalistes dans cette partie du continent est la motivation avouée du voyage de Bonpland. A Buenos Aires, on constate dès la formation de la *Primera Junta Patria*, en 1810, l'abandon dans lequel se trouvent les trois règnes de la nature, et la nécessité de les exploiter rationnellement<sup>1731</sup>. Au plus fort de la phase indépendantiste, entre 1810 et 1821, on note d'ailleurs de la part des périodiques le recul des préoccupations scientifiques en général, logiquement supplantées par le discours indépendantiste. Cela ne gêne nullement le recrutement de Bonpland, celui-ci adhérant aux thèses libérales américaines – les progrès politiques étant pour lui aussi motivants que les progrès scientifiques. Mais il est avéré que le discours didactique dominant avant 1810 dans la presse porteña s'efface derrière le discours idéologique<sup>1732</sup>.

La constitution d'un réseau s'avère indispensable à Bonpland pour pénétrer les pratiques sociales et savantes *rioplatenses* ; son principal souci est de justifier son utilité sociale, tâche dont il s'acquitte remarquablement auprès du gouvernement de Buenos Aires grâce à la présentation d'un programme scientifique en accord avec les attentes des dirigeants. Ses recherches autour de la flore s'accordent notamment avec les projets d'études américanistes, dans la perspective déjà proposée à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle par le monde savant porteño. Suivant le programme exposé par Francisco Cabello<sup>1733</sup> dans les exemplaires du *Telégrafo Mercantil* parus entre 1801 et 1802, le projet de fondation d'une *Sociedad Literaria y Económica del Río de la Plata* implique l'insertion de tout travail portant sur l'Amérique, ainsi qu'une impulsion des études favorisant la formation de la jeunesse américaine<sup>1734</sup>. Existe-t-il alors une rupture du discours scientifique continental au cours des années 1810 ? Nous ne le pensons pas ; si la volonté est au contraire bien ancrée, voire renforcée par la rupture d'avec la Mère Patrie, la dynamique est brisée par le fractionnement politique hispano-américain.

<sup>1731</sup> CAMACHO Horacio H., *Las Ciencias Naturales en la Universidad de Buenos Aires*, Buenos Aires, EUDEBA, 1971, p. 10.

<sup>1732</sup> VALLEJOS DE LLOBET Patricia, « El vocabulario científico en la prensa iluminista porteña (1800-1825) », in *Cuadernos Americanos*, UNAM, n° 38, mars-avril 1993, p. 210.

<sup>1733</sup> Francisco Cabello, militaire, avocat et journaliste, fonde la *Sociedad Literaria* en 1800.

<sup>1734</sup> L'accent est mis sur l'étude de la minéralogie, mais le propos est bien, selon Horacio H. Camacho, de diffuser les connaissances concernant le continent entier ; cf. CAMACHO Horacio H., *op. cit.*, pp. 7-8.

Le Français adhère très vite au discours antiespagnol. A l'occasion de sa sollicitation au poste de professeur d'Histoire naturelle, demeuré vacant suite au décès de Thaddeus Haenke<sup>1735</sup>, Bonpland insiste à son tour sur la virginité du terrain. La faute en incombe selon lui à la cour de Madrid qui d'une part n'a porté aucun effort sur la région du Río de la Plata, périphérique d'un point de vue économique et culturel, et d'autre part prive le monde scientifique des seuls travaux de Haenke puisque son décès, intervenu dans une région sous contrôle espagnol, a pour conséquence la rétention de ses manuscrits, rien n'ayant été publié en Espagne ; le matériel brut est perdu pour les Provinces-Unies du Río de la Plata. Le bilan dressé par le Français est déplorable :

L'Etat n'a donc ni [...] descriptions, ni dépôts qui fassent connaître à ses habitants, ni aux étrangers les précieux objets de son histoire naturelle<sup>1736</sup>.

Ces propos demandent à être nuancés. L'enjeu étant de taille pour Bonpland, à savoir l'obtention de l'unique poste de naturaliste du pays, il passe sous silence les contributions des quelques pairs, professionnels ou amateurs, s'étant aventurés dans le vice-royaume de la Plata. Si la Bibliothèque Publique de Buenos Aires récemment créée, en 1810, ne semble pas en possession des ouvrages de Pernetty, Commerson, ou Azara – ouvrages à disposition des Européens – elle possède depuis 1813 la collection particulière de Bartholomé Muñoz, fruit de vingt ans de travaux exposés dans le Musée Public, à l'intérieur des locaux de la Bibliothèque<sup>1737</sup>. Bonpland, en relation avec Muñoz, en connaît parfaitement l'existence ; mais un petit mensonge vaut bien une grande place... Il n'en demeure pas moins que l'analyse de Bonpland est très proche de celle formulée dix ans plus tard par les collaborateurs de Rivadavia qui, s'ils mentionnent la collection de Muñoz, en signalent aussi la stérilité pour le monde savant, d'une part car il s'agit le plus souvent de copies – et parmi elles 62

---

<sup>1735</sup> Thaddeus Haenke (1761-1817), botaniste originaire de Bohême, prend part en 1789 à l'expédition de Malaspina et accoste au Chili en 1794. Il se consacre dès lors à l'étude botanique dans l'actuelle Bolivie jusqu'à sa mort.

<sup>1736</sup> « No tiene pues el Estado [...] descripciones, ni depositos que hagan conocer a sus habitantes, ni a los extrangeros los preciosos objetos de su historia natural. » Bonpland à J. M. de Pueyrredón, Buenos Aires, 22 juin 1818, cité in FURLONG Guillermo, *op. cit.*, p. 415.

<sup>1737</sup> CAMACHO Horacio H., *op. cit.*, pp. 10-11.

estampes de végétaux –, d'autre part parce que les savants « après avoir admiré ce qui s'est fait, n'arrêtent pas d'explorer pour autant ce qui reste à faire<sup>1738</sup> ».

Il s'agit autant de propager les Lumières que de rompre avec la mentalité des anciens colonisateurs. Bonpland est particulièrement représentatif à ce sujet, ses constats d'ordre économique se référant une fois encore aux lacunes de l'ancienne administration espagnole. Mais ce point de vue pour autant qu'il soit à contre-courant n'est pas marginal ; le gouvernement Rivadavia ou les premiers colons venus d'Europe sous l'égide de John Beaumont tiennent un discours similaire lorsqu'ils évoquent la soif de l'or des anciens colonisateurs<sup>1739</sup>. Enfin le peu de ressources, qu'il s'agit alors d'augmenter en 1827, est encore une conséquence de l'ignorance des anciens colonisateurs<sup>1740</sup>.

### *Des moyens insuffisants ?*

Cette prétendue mise à l'écart combinée à la faiblesse des ressources naturelles a pour conséquence l'absence de moyens suffisants pour impulser l'activité scientifique, à commencer par les bonnes volontés. Ni la matière grise, ni la carence d'ouvrages n'expliquent la faiblesse des études ; ce sont d'abord les bras qui manquent. Absorbé par ses « sérieuses obligations » religieuses, émoussé par l'âge, le père Larrañaga ne peut assumer seul une telle tâche.

---

<sup>1738</sup> « después de haber admirado lo que se ha hecho, no por esto dejan de explorar lo que queda por hacer », écrit le rédacteur de la *Crónica Política y Literaria de Buenos Aires*, cité in LASCANO GONZALEZ Antonio, *El Museo de Ciencias Naturales de Buenos Aires. Su Historia*, Buenos Aires, Ministerio de Cultura y Educación, Ediciones Culturales Argentinas, 1980, p. 35.

<sup>1739</sup> BEAUMONT John A. B., *Viajes por Buenos Aires, Entre Rios y la Banda Oriental (1820-1827)*, Buenos Aires, Hachette, 1957 (1828), p. 55.

<sup>1740</sup> Rivadavia écrit à propos des Espagnols : « Oro era lo que buscaban: todo lo demás, sin exceptuar los hombres, era de ningún aprecio a sus ojos. Esta falta absoluta de toda institución útil, en un país que avasallaron por espacio de tres siglos, bastaría para acriminar su conducta, si no militaran contra ella tantos otros testimonios dicen que aun hay entre nosotros partidarios del antiguo régimen ». « Aula de Física experimental y gabinetes primitivos de la Universidad », in *Crónica Política y Literaria de Buenos Aires*, 9 juin 1827. Si l'on compare les deux points de vue, séparés d'une dizaine d'année, il faut retenir la même racine négationniste concernant l'œuvre des Espagnols, ainsi que la nullité des travaux scientifiques menés à bien jusqu'à ce jour. La différence réside essentiellement dans la politisation du discours en 1827, à laquelle Bonpland se veut étranger.

Incontestablement maintenant je ne fais pas en un mois ce pour quoi un seul jour me suffisait en d'autres temps<sup>1741</sup>, confie-t-il à Bonpland. Aussi accueille-t-il Saint-Hilaire puis Sellow à bras ouverts<sup>1742</sup>. Un naturaliste isolé, étranger ne possède naturellement pas les moyens d'engager une politique d'une telle ampleur. Mais Bonpland dispose des éléments lui permettant de croire en sa participation à la formation de structures étatiques, à savoir

un herbier de plus de 20.000 plantes bien déterminées ; une collection précieuse de coquilles et une collection de minéralogie très intéressante puisqu'elle contient la minéralogie de mon voyage avec Humboldt et tout ce que je me suis procuré dans ce genre depuis mon retour en France jusqu'à l'époque de mon départ.<sup>1743</sup>

En outre, Bonpland amène avec lui les outils qui semblent manquer<sup>1744</sup>. L'absence d'ouvrages de référence fait défaut pour déterminer les genres et les espèces nouvelles, ce qui implique évidemment le manque de relations scientifiques entre Ancien et Nouveau Mondes. Larrañaga s'appuie sur les deux autorités en la matière, l'*Histoire Naturelle* de Buffon éditée par Solini et Cuvier, et le *Sistema Naturae* de Linné, dans l'édition de Gmelin<sup>1745</sup>, mais avoue son retard méthodologique concernant la faune. Les descriptions d'Azara qu'il possède s'avèrent inutiles car il ne dispose d'aucun instrument comparatif<sup>1746</sup>.

<sup>1741</sup> « Ciertamente ya no hago en un mes aquello para lo que me bastaba un solo día en otro tiempo », AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Larrañaga à Bonpland, Montevideo, 25 mai 1818.

<sup>1742</sup> Lorsque Saint-Hilaire recommande Sellow à Larrañaga, ce dernier répond en ces termes flatteurs : « Mr. Sellow es un naturalista y este caracter le basta para su recomendacion. Acostumbrado a sufrir tantas privaciones, y a apreciar las cosas mas minimas de la creacion, tendrá necesidad de mas para ser amabilisimo ? », AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Larrañaga à Saint-Hilaire, Montevideo, 8 février 1822. Friedrich Sellow (1789-1831), botaniste et naturaliste né à Postdam, se rend à Paris en 1810. L'année suivante, Humboldt l'appuie financièrement afin qu'il voyage aux Pays-Bas et en Angleterre. Engagé en 1814 par le consul russe à Berlin pour mener à bien une campagne scientifique au Brésil, il est financé par la Prusse à partir de 1815 pour mener campagne dans le Río de la Plata, ce à quoi il se consacre jusqu'à sa mort.

<sup>1743</sup> AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Bonpland à Larrañaga, Buenos Aires, 2 avril 1818.

<sup>1744</sup> « La bibliothèque de Buenos Aires manque de tous les [...] ouvrages des sociétés savantes, de tous les ouvrages de médecine, de tous les ouvrages élémentaires de sciences et de toute la littérature moderne », écrit Bonpland en 1815, suite aux conversations tenues avec les plénipotentiaires *rioplatenses*, MNHN, ms 212.

<sup>1745</sup> LINNE Carl von, GMELIN Johann Friedrich, *Systema naturae per regna tria naturae. Secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus, differentiis, synonymis, locis*, Leipzig, Georg Emanuel Beer, 1788-1793, 9 vol.

<sup>1746</sup> AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Larrañaga à Bonpland, Montevideo, 26 février 1818.



Aussi s'agit-il de fournir aux pays intéressés les outils nécessaires à la promotion des sciences de la nature. « Le domaine de l'Histoire naturelle – rappelle Bonpland – est si vaste aujourd'hui qu'il est impossible de travailler sans avoir auprès de soi de grandes collections et bien déterminées ». Il se fait transmetteur de savoir, puisqu'il transporte avec lui « un assez bon nombre de livres » concernant avant tout l'histoire naturelle, qu'il propose au gouvernement chilien, à la Bibliothèque de Buenos Aires ainsi qu'à celle de Montevideo<sup>1747</sup>. La reconstitution de cet apport bibliographique est difficilement réalisable ; néanmoins lors de la vente publique de ces ouvrages, la liste thématique fournie permet de donner une idée du contenu de ceux-ci, et surtout de constater que l'Etat *porteño* ne s'est pas porté acquéreur de tous les ouvrages scientifiques, puisqu'il en demeure un certain nombre à la vente, la grande majorité si l'on se réfère aux propos de Bonpland :

Si j'eusse pu prévoir que les énormes listes de Livres qui me furent demandées pour la Bibliothèque de Buenos Ayres par M.M<sup>rs</sup>. Bellegrano, Sarratea et Rivadavia n'eussent pas été acceptées nous n'eussions pas fait d'aussi beaux rêves

confie-t-il au libraire Barrois, duquel il se trouve débiteur de 5 000 francs<sup>1748</sup>.

Les offres de Bonpland au gouvernement chilien, à Montevideo et finalement la vente publique à laquelle il se voit contraint confirment que le problème scientifique *rioplatense* ne procède pas de simples lacunes matérielles. L'absence de communauté scientifique n'empêche pourtant pas Larrañaga d'être « au niveau de la majeure partie des dernières découvertes<sup>1749</sup> ». Le terrain scientifique, s'il est en friche, dispose des outils pour cultiver l'histoire naturelle et ne se prive ni d'innover méthodologiquement, ni de déceler de nouveaux genres et espèces. Larrañaga ne faillit pas à la règle car, bien qu'admirateur aveugle de l'auteur du *Sistema Naturae* – qu'il surnomme la « resplendissante Etoile polaire du Nord » – il n'en sacrifie pas moins aux axiomes du XIX<sup>e</sup> siècle autant, écrit-il, par un effet de mode qu'à cause des lumières qu'ils apportent. Ce double jugement, pour le moins ambigu, traduit une position fort fréquente en Europe, à

<sup>1747</sup> AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Bonpland à Larrañaga, Buenos Aires, 13 février et 2 avril 1818.

<sup>1748</sup> AMFBJAD n° 912, Bonpland à Barrois, Corrientes, 28 mars 1838.

<sup>1749</sup> « al nivel de la mayor parte de los ultimos descubrimientos », AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Larrañaga à Bonpland, Montevideo, 25 mai 1818.



savoir l'adhésion encore vive d'une grande partie des savants au système de Linné. Entre tradition et innovation, Larrañaga ne tranche pas puisqu'il fournit à Bonpland deux classifications, l'une d'elles portant même des innovations méthodologiques personnelles, « vu qu'il nous est permis à tous d'ordonner<sup>1750</sup> ».

## 2. Le recrutement des cadres : l'ouverture à l'Europe

Hormis les bras, ce sont donc les structures coordinatrices qui font défaut. A cet égard, le recrutement s'avère indispensable. Venus négocier la paix avec l'Espagne, les diplomates créoles qui sont souvent scientifiques ou tout du moins impliqués dans les problèmes économiques et culturels de leur nouvelle nation, en profitent pour recruter les cadres intellectuels des nouveaux régimes. Plus encore que le Río de la Plata, le gouvernement chilien de Bernardo O'Higgins<sup>1751</sup> profite des arrivées d'exilés espagnols à Londres, surtout après 1823, pour recruter des savants par l'intermédiaire de son ambassadeur Mariano Egaña. Une impulsion incomparable est donnée par la cour portugaise au Brésil, l'impératrice Leopoldina entraînant à sa suite une cohorte de naturalistes<sup>1752</sup>. Dans tous les cas, il s'agit d'attirer les Européens susceptibles de créer, structurer, transférer, acclimater, adapter, enrichir ou compléter selon les cas. Les nuances sont importantes, puisqu'elles déterminent l'équilibre entre l'offre et la demande scientifique. Quelles sont donc les attentes réciproques ?

L'équilibre de la collaboration dépend d'abord de rencontres et d'accords idéologiques. Le contexte politique est primordial, puisque la restauration européenne et l'émergence républicaine américaine se côtoient. De ce fait, Français et Espagnols – dont les nombreux *afrancesados* – se montrent les plus séduits par ces perspectives américanistes. Pour leur part, les Américains s'avèrent demandeurs en raison des motifs évoqués auparavant. S'agissant de Bonpland, les

---

<sup>1750</sup> « ya que nos he permitido a todos metodizar ». AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Larrañaga à Bonpland, Montevideo, 25 mai 1818.

<sup>1751</sup> Bernardo O'Higgins (1778-1842), neveu d'un Irlandais au service de l'Espagne mais de mère chilienne, est éduqué en Angleterre où il est influencé par Miranda. Chef de la première armée patriote, battu à Rancagua, il est sauvé par l'arrivée de San Martín. Il devient ensuite *Director supremo* du Chili, mais son libéralisme radical et son manque de sens politique, joint aux rivalités internes, l'obligent à abdiquer en 1825. Il passe le reste de sa vie au Pérou.

<sup>1752</sup> Cf. LOPES Maria Margaret, *O Brasil descobre a pesquisa científica : os museus e as ciências naturais no século XIX*, São Paulo, Hucitec, 1997, pp. 40-41.

sollicitations sont insistantes et émanent de plusieurs gouvernements, ce qui illustre la faiblesse de l'offre. Mais dans ce cas l'exemplarité ne peut être érigée en paradigme, car nous disposons de trop peu d'éléments de comparaison. Aussi faut-il s'en remettre à ce cas isolé afin d'esquisser cet aspect des relations transatlantiques, en attendant une étude exhaustive en ce sens<sup>1753</sup>.

### *Des objectifs scientifiques ambitieux*

A Buenos Aires les attentes sont immenses, car tout reste à créer et parce qu'il existe un désir d'excellence. Le poids des facteurs externes au cours de l'élaboration de cet espace scientifique n'est d'ailleurs pas ressenti par les *Rioplattenses* comme un rapport de contrainte ou de dépendance, bien au contraire. Lors de la l'ouverture de l'Académie de Médecine de Buenos Aires, le 18 avril 1822, le président Justo García y Valdez exprime au nom du corps des enseignants son désir d'élever l'institution au niveau de celui dans lequel il se trouve dans les capitales européennes, en profitant de l'apport direct des savants européens – près de la moitié du personnel de l'Académie est d'origine européenne<sup>1754</sup>. A Montevideo, Larrañaga accueille pour sa part avec un réel enthousiasme cette aide tombée du Ciel et offre volontiers sa collaboration, puisqu'il remet à Bonpland en mai 1818 un premier état partiel de ses travaux sur le règne animal d'après Linné mais aussi d'après les auteurs de théories plus récentes tels Lamarck, théories qu'il ne perçoit alors que comme un effet de mode. Mais face à Saint-Hilaire, trois ans plus tard, il adopte la méthode naturelle sans hésiter. Ce changement fondamental dans la méthode prouve la réception favorable réservée aux innovations ou aux « modes » européennes de la part des plus grands savants *rioplattenses* :

Mon affliction était tellement grande de m'en voir remis à moi-même durant la grande partie de ma vie, me voyant privé de Maîtres qui

---

<sup>1753</sup> Une étude exhaustive du recrutement réalisé par les indépendantistes reste à produire. Elle permettrait de confronter les hypothèses élaborées à partir de l'expérience de Bonpland, et d'acquérir des certitudes concernant les différentes attitudes culturelles et politiques américaines vis-à-vis du « modèle » européen. Elle permettrait par exemple de comparer l'origine et la formation des migrants avec le choix des pays d'accueil, ainsi qu'avec les résultats obtenus grâce à cette mobilisation. Elle permettrait aussi d'approfondir les matrices des visions européennes des nouveaux états.

<sup>1754</sup> Le discours est retranscrit dans l'*Argos*, un périodique contrôlé par les proches de Rivadavia, le 20 avril 1822.

m'enseignent et n'ayant personne à qui exposer mes doutes ; ma satisfaction fut d'autant plus vive en voyant qu'un savant de premier ordre franchissait mes portes et qui en un instant dissipa mes craintes, éclaircit mes idées et corrigea mes erreurs.<sup>1755</sup>

Les hommes de science sont avant tout des idéologues. A ce titre, Esteban de Luca s'avère un précieux allié dans la mesure où il est un grand défenseur des sciences naturelles qu'il magnifie, en les érigeant comme facteur essentiel des événements de Tucumán ; l'inertie du gouvernement espagnol en la matière a, selon lui, précipité la séparation politique<sup>1756</sup>. Mais si les hommes de science ont une approche théorique démocratique du savoir, les pratiques sont fort différentes, reflétant le désir d'excellence. L'accession aux postes est réservée à une minorité<sup>1757</sup> ; la nomination de Bonpland au poste de professeur de médecine reflète ces pratiques élitistes. Effectuée en l'absence du principal intéressé, la demande est directement adressée au gouvernement sur proposition des autorités de l'Institut, qui accompagnent leur démarche d'un rapport sur le bien-fondé de leur choix. Le concours est alors une forme minoritaire d'accession aux chaires, et le demeure même après la création de l'Université<sup>1758</sup>.

Cette création intervient le 6 février 1816, lorsque Antonio Sáenz<sup>1759</sup> reçoit les premiers pouvoirs du Directeur Suprême afin d'ériger l'Université permettant la fédération des différents établissements d'enseignement. Le 18 mai 1819, Juan Martín de Pueyrredón demande au Congrès la ratification de la proposition de la cédula royale qui, en 1778, prévoit déjà l'érection d'une Université. Le décret est

<sup>1755</sup> « Tan grande como era mi desconsuelo al verme entregado a mi mismo en el largo periodo de mi vida, viendome privado de Maestros que me enseñasen ni con quien consultar mis dudas ; tanto mayor fue mi complacencia al ver que entraba por mis puertas un sabio de primer orden que en un momento dispó mis recelos, aclaró mis ideas y corrigió mis errores. », AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Larrañaga à Saint-Hilaire, Montevideo, 16 février 1821. Evoquant les naturalistes ayant foulé les terres chiliennes – certains avant l'apparition du système de Linné – il déclare : « todos estos autores, ciegos sectarios de Linneo, hicieron muy poco caso del metodo natural. » La resplendissante Etoile polaire du Nord semble bel et bien tombée du firmament.

<sup>1756</sup> Cf. GUTIERREZ Juan María, *Origen y desarrollo de la Enseñanza Publica Superior en Buenos Aires, desde la época de la extincion de la compañía de Jesus en el año 1767 hasta poco después de fundada la Universidad de 1821*, Buenos Aires, La Cultura Argentina, 1915 (1868), p. 168.

<sup>1757</sup> Il faut attendre les années 1930 pour que les classes moyennes commencent à intégrer l'Université ; cf. KREIMER Pablo, « Migration of Scientists and the Building of a Laboratory in Argentina », in *Science, Technology and Society*, vol. 2, n° 2, 1997, p. 232.

<sup>1758</sup> Cf. PALCOS Alberto, « Bonpland en la Argentina. Cambio de rumbo en sus actividades », in *La Prensa*, 16 janvier 1941.

<sup>1759</sup> Antonio Sáenz (1780-1825), révolutionnaire *porteño* nommé président de l'Académie de Jurisprudence en 1815, promeut l'année suivante la création d'une université tournée vers les sciences exactes.

ratifié quatre jours plus tard<sup>1760</sup>, quarante ans après la proposition initiale. Après l'obtention du poste de professeur d'histoire naturelle, Bonpland perçoit presque le quart des salaires réservés aux cadres scientifiques, puis dépasse ce seuil après sa nomination à la chaire de Médecine. L'intérêt du gouvernement pour la recherche scientifique peut être divisé en deux phases, avant et après la mise en place de l'Université. Avant 1822 – date de l'inauguration de l'Université – en effet, l'accent est mis sur la recherche, ce dont Bonpland bénéficie au même titre que Francisco Javier Muñiz, chargé par le gouvernement d'explorer les îles du Paraná en 1818. L'absence de concurrence, non tant théorique – Bonpland n'étant pas un homme de « systèmes » – que pratique, facilite grandement l'intégration du Français au sein de la communauté scientifique *rioplatense*.

### *Politique d'attraction...*

Les indépendantistes sont conscients de l'importance d'un investissement vis-à-vis du personnel scientifique européen. En effet, le développement d'un grand nombre de disciplines scientifiques est lié aux initiatives menées par les chercheurs européens<sup>1761</sup>. Le recrutement de Bonpland permet aussi d'établir des perspectives touchant aux politiques mises en jeu afin d'attirer les savants. Car la démarche change avec l'indépendance : la demande connaît une inflation de la part des nouveaux pays ; le choix du départ n'est plus seulement scientifique, il devient aussi idéologique, et même promoteur. C'est pourquoi dans une première période la hiérarchisation des sciences, aussi bien en Europe qu'en Amérique, est comprise dans une lutte pour la reconnaissance des qualifications et des statuts.

Deux propositions sont soumises à Bonpland en 1814. L'une d'entre elles émane de Francisco Antonio Zea, représentant de Bolívar en Europe, chargé d'une mission politique ainsi que du recrutement de jeunes savants pour fonder à Santa

---

<sup>1760</sup> An., *La Universidad Nacional de Buenos Aires, 1821-1910*, Buenos Aires, Tragant, 1910, pp. 58-59, 68.

<sup>1761</sup> A ce sujet, cf. KREIMER Pablo, *op. cit.*, pp. 229-259. L'auteur débute son étude lors du dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui prouve par ailleurs l'absence de formation suffisante à l'intérieur du pays avant cette période. Cette absence de création d'« écoles » scientifiques est encore plus vraie en ce qui concerne le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. La comparaison entre les années 1820 et les années 1870-1880 est d'autant plus intéressante que ces deux périodes correspondent à deux phases similaires d'ouverture à l'Europe.

Fé de Bogotá, capitale de la nouvelle république fondée par Bolívar, des établissements scientifiques destinés à former des ingénieurs civils et militaires. Zea est l'auteur d'un *Discours sur le mérite et l'utilité de la botanique*<sup>1762</sup> paru en 1805 à Madrid, à l'époque où il occupe la direction du jardin botanique. Il est aussi le compatriote de Francisco José de Caldas, auteur en 1810 d'un plaidoyer pour l'acclimatation de mammifères en Nouvelle-Grenade<sup>1763</sup>. Zea est enfin le dépositaire des travaux de José Celestino Mutis, et il propose à Bonpland de prendre sa succession<sup>1764</sup>, soutenu financièrement par Bolívar – personnellement garant du traitement de Bonpland sur la moitié de ses avoirs. L'ampleur de l'offre ne séduit pourtant pas le Français qui opte pour la stabilité politique externe des Provinces-Unies plutôt que pour la sécurité relationnelle qu'offrent les Néogrenadins<sup>1765</sup>.

A Buenos Aires en effet, la situation politique paraît alors plus favorable à l'émigration. La présence à Londres de Bernardino Rivadavia<sup>1766</sup> influence considérablement sur ce choix. C'est lui en effet qui dès 1812 pose les premières bases législatives impulsant la création d'un Muséum. Le gouvernement supprime la même année les entraves à la possession de la terre par les étrangers. Complétant ce décret, l'importation de graines, plantes et outils agricoles devient libre de taxes douanières<sup>1767</sup>. A partir du mois de juillet 1814, le Français décide de se fixer à Buenos Aires, et commence dès ce moment ses envois botaniques<sup>1768</sup>. Le retour au pays et aux affaires de Rivadavia en 1820 permet d'espérer une avancée au sujet du Muséum, dont le décret de création est finalement promulgué

<sup>1762</sup> ZEA Francisco Antonio, *Discurso sobre el mérito y utilidad de la botánica*, Madrid, Imprenta Real, 1805.

<sup>1763</sup> Mémoire intitulé *Sobre la importancia de connaturalizar en el reino la vicuña del Perú y Chile*, Santa Fe de Bogotá, 1810.

<sup>1764</sup> Cité par DOMINGUEZ Juan A., « Aimé Bonpland, su vida en América del Sur y principalmente en la república argentina », in *Anales de la Sociedad Científica Argentina*, tome CVIII, 1929, p. 415.

<sup>1765</sup> Au cours des années 1820, Jean-Baptiste Boussaingault et François-Désiré Roulin visitent la Vénézuëla à la suite de leur engagement par Zea.

<sup>1766</sup> Bernardino Rivadavia est désigné en 1811 secrétaire aux Affaires étrangères, il est envoyé en Europe en 1814 afin de négocier le statut politique de Buenos Aires. Rivadavia en profite pour recruter du personnel scientifique, avant de revenir à Buenos Aires en 1820 et d'impulser l'édification de la Bourse de commerce, l'Université, le Musée Public, le cabinet de physique notamment.

<sup>1767</sup> GIBERTI Horacio C., *Historia económica de la ganadería argentina*, Buenos Aires, Solar, 1986 (1954), p. 118.

<sup>1768</sup> AGNBA, Sala IX, leg. 23. 8. 6. 32 ; cette pièce, datée du 20 mai 1817, est corroborée par les manuscrits 214 du MNHN ; si l'on se fie aux notes de Bonpland, c'est plus exactement du mois de septembre que date le premier envoi de graines depuis Paris, le deuxième date de décembre ; un troisième est non daté.

le 31 décembre 1823. Dans les deux cas, que les offres proviennent de Nouvelle-Grenade ou du Río de la Plata, il faut retenir la disposition des indépendantistes à s'en remettre totalement au savoir-faire du savant et insistent sur l'ouverture à l'Europe et son corollaire, l'acclimatation. Malgré les difficultés rencontrées par Bonpland à Buenos Aires et malgré son impuissance sociale, le Français accepte en même temps de s'engager dans le débat sur la place des sciences dans la société et n'oublie pas les contraintes et les enjeux existants entre les projets et leur réalisation<sup>1769</sup>.

C'est pourtant l'inverse qui lui est demandé lors de son arrivée sur le territoire ; c'est du moins l'image du savant que l'on attend, dégagé des luttes sociétales :

Nos campagnes autant fertiles qu'immenses, attirent de préférence cette classe d'hommes qui séparés des controverses se dédient à orner la nature<sup>1770</sup>.

Or, les motifs le poussant à désirer la création d'organismes scientifiques nationaux sont au contraire intimement liés à de nombreuses controverses. En premier lieu, l'homme rassemble toutes les qualités pour figurer en bonne place parmi les fondateurs et impulser une production de connaissance scientifique originale, attirant les jalousies de ses collègues<sup>1771</sup>. Désireux d'adhérer au monde scientifique, soucieux d'appuis politiques, Bonpland se met rapidement en contact avec les personnalités susceptibles d'appuyer son travail, le faible nombre de structures scientifiques facilitant les rapports individuels. Fort de son bagage naturaliste, Bonpland se lie donc rapidement avec de nombreux scientifiques et intellectuels de Buenos Aires, puis avec l'oligarchie *correntina* trop heureuse de ravir ce savant aux *porteños*. La constitution d'un réseau scientifique est la tâche à laquelle s'attelle en priorité Bonpland dès son arrivée à Buenos Aires. Les nombreux contacts établis avec les intellectuels *rioplatenses* démentent l'image d'un aventurier ou d'un savant rêveur coupé des réalités de son temps. Si ce réseau de relations a pour but la constitution d'une grande collection naturaliste, il répond à différents engagements.

---

<sup>1769</sup> Cf. FOUREZ Gérard, *La construction des sciences. Les logiques des inventions scientifiques*, Bruxelles, De Boeck Université, 2002 (1992), pp. 99-100.

<sup>1770</sup> « Nuestros campos tan fértiles como inmensos, llaman con preferencia a esta clase de hombres que separados de las controversias se dedican a vestir la naturaleza », *La Crónica Argentina*, Buenos Aires, 1er février 1817.

<sup>1771</sup> AMFBJAD n° 1697, journal, séjour à Buenos Aires, juin 1832.



*...et attraction politique*

Moins d'un an après son retour en France, en 1805, Bonpland songe à « retourner voir les sauvages de l'Orénoque<sup>1772</sup> ». Le classement de l'herbier est à peine commencé et le premier fascicule des *Plantes équinoxiales* n'est pas encore imprimé, mais déjà la passion du terrain l'emporte sur le travail en laboratoire. Il fait encore allusion à un retour en Amérique à propos de la pension de trois mille francs versée en échange de son herbier, « une petite fortune qui peut-être m'ôtera tout désir de retourner en Amérique », avoue-t-il<sup>1773</sup>. Cependant, un nouveau départ ne peut plus avoir lieu par le biais d'un voyage scientifique classique. Outre l'absence de soutien financier de la part du gouvernement, la politique napoléonienne se caractérise par un arrêt très marqué dans l'expansion outre-mer<sup>1774</sup>. Comme en 1799, l'entreprise sera individuelle. Mais en 1805, Bonpland ne peut compter encore sur aucun mécène<sup>1775</sup>. A la différence de Humboldt, avant tout naturaliste, Bonpland cultive un américanisme avant la lettre, autant d'un point de vue scientifique que politique, voire affectif, si l'on se réfère à une lettre écrite à son frère en 1814 :

Je suis décidé à aller en Amérique au printemps si les colonies deviennent calmes et habitables. Je préférerais les colonies espagnoles, mais dans ce moment, elles sont en combustion. Cependant, puisque cet état de guerre existait en Europe et qu'il a cessé, il faudra bien qu'il cesse là. Reste à savoir si ce sera de suite ou seulement dans quelques années. [...] Si je réussis dans mes projets [...] je puis [...] vivre partout où bon me semblera et comme je voudrai; au lieu que, si je reste en Europe, je végèterai bien certainement toute ma vie. Ainsi, végéter pour végéter, je veux encore revoir l'Amérique.<sup>1776</sup>

En effet, Bonpland entretient dès 1808 des relations privilégiées avec Bolívar et une partie des représentants hispano-américains en Europe, et répond

---

<sup>1772</sup> Bonpland à Gallocheau, Paris, 19 avril 1805, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *Aimé Bonpland, médecin et naturaliste, explorateur en Amérique du Sud*, Paris, Guilmoto, 1906, pp. 17-18.

<sup>1773</sup> Bonpland à Gallocheau, Paris, 18 mars 1805, cité in *ibid.*, pp. 15-16.

<sup>1774</sup> Les préoccupations continentales laissent très peu de place aux affaires américaines abandonnées aux Anglais jusqu'en 1815 ; cf. CISNEROS Andrés, ESCUDE Carlos (dir.), *op. cit.*, tome II, pp. 244-251.

<sup>1775</sup> Humboldt avait pris à son compte tous les frais de voyage de Bonpland, entre 1799 et 1804.

<sup>1776</sup> Bonpland à Goujaud-Bonpland, s. l., 6 juillet 1814, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 63-64.



positivement à l'offre de départ pour une région qui, du propre aveu de ses dirigeants, manque de stabilité plus que de toute autre chose. Selon Pueyrredón alors chef de l'exécutif *rioplatense*, l'indépendance proclamée au congrès de Tucumán en 1816 se réalise dans un climat déliquescents, aucun consensus ne permettant de condamner la monarchie ou de proclamer la république<sup>1777</sup>. San Martín pour sa part dresse un bilan négatif de l'année 1816, décrivant une situation anarchique semblant devoir empirer encore. Dans ce contexte, très peu de Français sont attirés par les offres des gouvernements sud-américains. La coopération scientifique s'effectue apparemment en pointillés, même s'il reste à étudier en profondeur les échanges scientifiques entre les monarchies européennes et les jeunes républiques américaines. Or, après plusieurs années de réflexion, Bonpland opte finalement pour Buenos Aires.

L'entreprise de Bonpland n'est pas isolée puisque Humboldt lui-même, au début des années 1820, songe à émigrer au Mexique à la tête d'un contingent de jeunes scientifiques allemands et français. La tentation de participer à la propagation du progrès d'est en ouest, idée chère à Humboldt<sup>1778</sup>, est prégnante surtout lorsqu'elle s'associe à des idéaux partagés. Sans doute l'attraction politique joue au moins autant que la politique d'attraction en ce qui concerne Bonpland, car sur la majorité des points du programme proposé par le naturaliste on peut parler de circonstances contingentes, les ambitions du Français s'accordant avec celles de son pays d'accueil.

En premier lieu, l'aspect utilitaire, entendu comme l'aide au développement, est mis en avant par les deux parties. Il s'agit donc de permettre au pays de se hisser au rang des autres nations. Il ne s'agit pas d'orner la nature mais de répondre à une inquiétude d'ordre politique et sociale, telle qu'elle est formulée en 1811, à l'occasion d'un rapport portant sur l'état de la terre dans la campagne *porteña* : « la dissolution de l'Etat ou la prompte régénération de notre agriculture, ceci est l'alternative dans laquelle nous nous trouvons<sup>1779</sup> ». Le remède proposé par García est de distribuer la terre, former de petits points de

---

<sup>1777</sup> Cf. PEREZ GIHLHOU Dardo, *Las ideas monarquicas en el Congreso de Tucuman*, Buenos Aires, Depalma, 1966.

<sup>1778</sup> Idée développée dans son *Essai politique sur le royaume de Nouvelle-Espagne* paru en 1811, reprise ensuite pour légitimer la découverte de Christophe Colomb.

<sup>1779</sup> « la disolución del estado o la pronta regeneración de nuestra agricultura, ésta es la alternativa en que nos hallamos ». Rapport de Pedro Andrés García, cité in GIBERTI Horacio C., *op. cit.*, p. 117.

peuplement et assurer la sécurité des frontières<sup>1780</sup>. Comme réponse, le décret du 4 septembre 1812 promulgué par le premier Triumvirat insiste sur l'ouverture aux étrangers<sup>1781</sup>. L'arrivée de scientifiques traduit l'orientation pragmatique des autorités. Il n'est pas question de compilateurs mais de savants que l'on peut qualifier de main d'œuvre qualifiée, ou surqualifiée, afin d'industrialiser le pays. Le chimiste français Antoine Cambacérès est recruté à Paris par Juan Larrea<sup>1782</sup>, afin d'y développer l'industrie du saloir<sup>1783</sup>.

Les convictions des indépendantistes achèvent de convaincre le naturaliste. La guerre n'étant plus à l'ordre du jour dans ces pays, le Français espère retrouver les bienfaits d'une société plus proche de ses idéaux politiques et sociaux :

Dans notre Europe si civilisée, [...] les rois font la guerre aux peuples pour assurer leur dynastie, et [...] les Français sont assez faibles et pusillanimes pour s'égorger entre eux. Si tu m'en crois, je t'assure qu'il est bien plus agréable de vivre au milieu d'un peuple moins civilisé que nous le sommes en France. [A] mon arrivée, je t'écirai sans doute et tu apprendras que j'ai eu fortement raison de m'en aller.<sup>1784</sup>

Telle est donc une motivation majeure du naturaliste : aller dans un pays plus prometteur de par l'absence de civilisation dont il bénéficie. L'argument mérite d'être relevé, car il s'oppose aux raisonnements habituels des voyageurs obsédés par les effets négatifs du manque de civilisation des pays visités. La même base romantique conduit Humboldt d'une quête de l'infini vers l'investigation du fini ; un itinéraire semblable conduit Bonpland de la quête d'un Paradis terrestre à sa mise en valeur.

<sup>1780</sup> Pedro Andrés García est né en Espagne en 1758. En 1777 il est affecté en Argentine pour procéder à la reconnaissance du golfe de San José. En 1810, il est chargé de la construction des nouvelles fortifications de Buenos Aires, puis de l'inventaire des ressources naturelles de l'Argentine indépendante. Il est considéré aujourd'hui comme le premier géographe militaire argentin.

<sup>1781</sup> Ce décret stipule, dans son article Premier, que « el Gobierno ofrece su inmediata protección a los individuos de todas naciones, y a sus familias que quieran fijar su domicilio en el territorio del Estado, asegurándoles el pleno goce de los derechos del hombre en sociedad, con tal que no perturben la tranquilidad pública, y respeten las leyes del país » ; cité par BAGU Sergio, « Estudio preliminar », in BEAUMONT John A. B., *op. cit.*, p. 14.

<sup>1782</sup> L'Espagnol Juan Larrea (1782-1847) arrive à Buenos Aires en 1800 puis participe à la révolution. Nommé ministre du Trésor en 1814, il impulse la création de la flotte argentine. Exilé puis réintégré, Larrea obtient le poste de consul général en France.

<sup>1783</sup> GIBERTI Horacio C., *op. cit.*, pp. 91-92.

<sup>1784</sup> Bonpland à O. Gallocheau, Paris, 6 juin 1815, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 69.

### 3. Construction nationale et prestige international

La notion de prestige peut apparaître secondaire mais n'est pas à négliger pour comprendre les fondements identitaires qui animent le recrutement. Si elles sont moins représentées à Buenos Aires après 1810, les sciences, et particulièrement les sciences naturelles, conservent et amplifient leur contenu patriotique ; elles contiennent en germe une stimulation de l'appropriation du sol. Parmi les éléments qui interviennent au cours du processus de construction nationale, la connaissance et l'utilisation des ressources naturelles constitue un aspect fondateur, autant d'ailleurs d'un point de vue dogmatique que matériel<sup>1785</sup>. Cet aspect conduit en outre à remettre en cause des analyses faisant prévaloir le processus politique vis-à-vis d'autres approches, dont celles privilégiant les aspects culturels et scientifiques<sup>1786</sup>. Quantitativement, il est certain que le politique prime sur toute autre question, mais ne sous-estimons pas le rôle tenu par les enjeux scientifiques<sup>1787</sup>.

---

<sup>1785</sup> Mariano Moreno écrit en 1810 : « Seremos respetables a las naciones extranjeras no por riquezas, que excitarán su codicia ; no por la opulencia del territorio, que provocaría su ambición ; [...] lo seremos cuando renazcan entre nosotros las virtudes de un pueblo sobrio y laborioso », cité in GUTIERREZ Juan María, *Pensamientos, Maximas, sentencias, juicios, etc, de escritores, oradores y hombres de estado de la Republica Argentina*, Buenos Aires, Academia Argentina de Letras, 1980 (1859), pp. 41-42 ; cf. LOPEZ-OCÓN CABRERA Leoncio, « La formación de un espacio público para la ciencia en la América latina durante el siglo XIX », in *Asclepio*, vol. L, n° 2, 1998, p. 212. Le discours patriotique se base sur la foi dans le progrès et veut donc effacer tout déterminisme.

<sup>1786</sup> Cf. PESET José Luis, *op. cit.*, pp. 221-245. José Luis Peset remet en cause la thèse d'une prédominance du politique particulièrement défendue par José Carlos Chiaramonte, et celle qui lui est directement attenante d'une construction de la nation comme résultat et non comme postulat du processus indépendantiste.

<sup>1787</sup> Ce n'est certainement pas un hasard si on assiste au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle à un développement parallèle de l'idéologie libérale et d'une critique du Nouveau Monde basée sur la démonstration scientifique. Des nombreux ouvrages ayant abordé cette question, celui d'Antonello Gerbi demeurant encore une des meilleures synthèses. Parmi les principaux travaux abordant cette question, cf. BRADING David, *The first America. The Spanish monarchy, Creole patriotes, and the Liberal state 1492-1867*, Cambridge University Press, 1991 ; DUVIOLS Jean-Paul, *L'Amérique espagnole vue et rêvée. Les livres de voyage de Christophe Colomb à Bougainville*, Paris, Promodis, 1985 ; KURY Lorelai, « Viajantes-naturalistas no brasil oitocentista : experiência, relato e imagem », in *História, Ciências, Saúde – Manguinhos*, vol. VIII (supplément), 2001, pp. 863-880.

*Actions culturelles et raison d'Etat*

L'historiographie argentine de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Alberdi en tête, insiste pour sa part sur la restauration du régime colonial marquée par l'arrivée au pouvoir de Rosas, en 1835, et préparée dès l'indépendance acquise par ses partisans. Le débat se poursuit encore, l'historiographie actuelle s'orientant vers une approche conciliant, durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la cohabitation entre des formes de sociabilité – économiques notamment – héritées des pratiques coloniales et l'émergence d'une européanisation de cette sociabilité. En nous en tenant au niveau discursif, nous pouvons constater que la société créole dispose à partir des années 1810 d'un écho important en Europe et donc des canaux d'expression lui permettant de diffuser sa propre image. Cette distorsion entre le discours faisant état de la virginité du terrain *rioplatense*, et les faits accréditant l'existence d'études d'histoire naturelle dans la région, peut être expliquée pour le Río de la Plata par le discours patriotique émergeant à cette époque. En effet, l'indépendance et la mise en place d'un Etat constitue un moment historique déterminant pour l'impulsion des sciences, grâce à l'effet ethnocentrique et patriotique qu'il possède. Le discours scientifique est aspiré par un discours patriotique de rupture favorisant la mise en place de nouveaux schémas d'appréhension du savant. En tant que cadre recruté par le nouveau régime, Bonpland en revêt les attributs.

D'où l'élaboration d'un double discours : à l'intérieur celui du développement, grâce à la science, d'une argumentation patriotique, notamment par la récupération des travaux impulsés sous le règne de Charles III. Vers l'extérieur, la diffusion d'une image positive et attirante est mise en œuvre, afin de rompre avec le propos déconsidérant, apparu dès les premiers conflits, devant être supporté par les habitants du Río de la Plata. Bien que les éléments manquent pour dresser un panorama complet des réactions à la défaite anglaise de 1807, les expressions de cette presse montrent le mépris vis-à-vis des *Rioplatenses*<sup>1788</sup>. La propagande touche essentiellement aux ressources naturelles, dans une perspective idéologique de progrès écartant donc soigneusement les vestiges du passé, qu'ils

---

<sup>1788</sup> Les adversaires sont des « mulâtres espagnols », une « populace sud-américaine » qui aurait dû céder face à « la civilisation et aux amis du progrès » ; cf. LOZIER ALMAZAN Bernardo, *op. cit.*, pp. 159-160.

soient archéologiques c'est-à-dire restes d'anciennes civilisations « barbares », ou vivants par le biais des Indiens « primitifs ».

Ne disposant d'aucun vestige de grande civilisation précolombienne, le pays ne peut pas reconstituer un passé prestigieux. La composante indienne n'en est pas moins importante, conséquence du peuplement blanc récent et de l'impossibilité de porter un coup décisif à la tête d'une société policée de grande envergure. Aussi, les indigènes traitent-ils d'égal à égal avec les colons et constituent des alliés de poids pour les différentes factions. L'intérêt anthropologique est donc plus que limité : les expéditions militaires entreprises au début du régime *rosista*, dans le cadre de la politique de la *nouvelle frontière*, ne s'embarrassent pas de préoccupations ethnologiques ou éthiques. Il s'agit de gagner la course engagée contre le Chili pour la suprématie sur la Patagonie, en s'alliant au besoin contre l'ennemi commun afin qu'il ne profite pas de la protection d'un des deux Etats. Les cruautés perpétrées sont annonciatrices de la future grande phase expansionniste argentine de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Entre acceptation et rejet du passé, nous voudrions saisir l'articulation entre le discours historique américain et sa perception en France. A ce propos, le raisonnement est le même des deux côtés de l'Atlantique. La notion de terre vierge est largement diffusée en France. Les membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres<sup>1789</sup>, et surtout les professeurs du Muséum usent d'arguments similaires dans le but de promouvoir l'exploration de l'Amérique méridionale, à cette nuance près que le Río de la Plata ne semble pas prioritaire. En 1825, le plan de voyage qu'ils soumettent au ministre de l'Intérieur privilégie le Chili et le Pérou. Pour autant, le naturaliste choisi pour cette mission, Alcide d'Orbigny, séjourne trois années dans les Provinces Unies de la Plata, retenu par la qualité du terrain<sup>1790</sup>.

---

<sup>1789</sup> Nous mentionnons cette académie car, bien que davantage occupée d'archéologie, ses commentaires au sujet de la virginité du terrain sont caractéristiques du vide ressenti en France. Pascal Riviale résume très bien cette impression : « les commentaires que l'on peut recueillir sur des projets d'explorations en Amérique centrale et méridionale, s'accordent pour décrire ces régions comme des "terres vierges", dont on ne savait scientifiquement rien et où "tout restait à faire" » ; RIVIALE Pascal, *op. cit.*, p. 65.

<sup>1790</sup> Cf. *ibid.*, pp. 28-32. L'auteur cite la lettre de l'administration du Muséum remise au ministre de l'Intérieur, le 25 novembre 1825 : « La partie de l'Amérique méridionale qu'occupent ces deux vastes contrées n'a encore été visitée que par un bien petit nombre de voyageurs, et leurs explorations d'ailleurs fort incomplètes remontent déjà à une époque fort éloignée. » Les mêmes remarques préliminaires peuvent s'appliquer aux recherches menées par Bonpland. Quant au Chili et au Pérou, d'Orbigny n'y demeure pas plus de quatre mois.

En France aussi, le Río de la Plata est considéré comme un territoire périphérique, et les lacunes scientifiques s'expliquent par l'absence d'informations en provenance du terrain. Le problème perdure puisqu'en 1827 Saint-Hilaire confirme à Larrañaga qu'il est bien la seule personne capable de faire progresser les sciences dans cette partie du continent<sup>1791</sup>. Pourtant, un personnel qualifié est en place à cette époque. On peut dès lors s'étonner que de tels voyageurs ne prennent pas la peine de venir jusqu'à Buenos Aires ou, s'ils le font, de ne pas franchir les portes de l'Université. En effet, aucun récit de voyage ne fait allusion à l'Université lors des années 1820, et cette lacune n'est certainement pas à mettre sur le compte d'une fausse pudeur souhaitant passer sous silence une médiocrité qui est relevée dans bien d'autres domaines. Il s'agit selon nous d'un simple manque d'intérêt relevant d'une logique scientifique basée sur la construction de réseaux individuels plutôt qu'institutionnels. Arsène Isabelle constate en 1830 que ni le laboratoire, ni le professorat ne sont institués. En 1835, Manuel de Sarratea écrit de Buenos Aires pour obtenir des renseignements botaniques de la part de Bonpland alors à São Borja, ce qui prouve la force de ces réseaux comme l'absence de personnes qualifiées encore au cours des années 1830<sup>1792</sup>.

### *Un savant au sommet de son art*

Le discours se construit donc de manière identique à Buenos Aires et à Paris. Mais l'ampleur du chantier n'effraie pas Bonpland, bien au contraire. Il dispose d'une carte de visite qui séduit rapidement les savants *rioplatenses*. L'affiliation à la plus prestigieuse institution s'occupant de sciences naturelles donne du poids aux travaux de Bonpland, et le dote d'un double cadre institutionnel pour mener à bien ses recherches, *rioplatense* et français. En outre, cette reconnaissance qu'il n'obtient pas sous l'Empire tend à prouver qu'il échappe à l'épuration réalisée au sein de l'Académie des sciences, et qu'il obtient même le soutien des rescapés de celle-ci<sup>1793</sup>. Mais l'absence de suivi de la part de

---

<sup>1791</sup> AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, A. de Saint-Hilaire à Larrañaga, Paris, 16 janvier 1827.

<sup>1792</sup> AMFBJAD n° 209, M. de Sarratea à Bonpland, Buenos Aires, 30 juin 1835.

<sup>1793</sup> Cf. DHOMBRES Nicole et Jean, *op. cit.*, pp. 764-772. Le résumé des débats que lui envoie Humboldt est libre de toute considération politique à ce sujet ; les partis à l'Académie des sciences

cette institution<sup>1794</sup> illustre aussi un attachement lâche entre le savant et ce pôle institutionnel, et plaide en faveur d'un réseau relationnel direct, tout comme pour les contacts *rioplatenses*. Pour appuyer leur demande en faveur de Bonpland, les cadres de l'*Instituto Medico Militar* n'ont aucun mal à présenter un rapport gratifiant les travaux de Bonpland dans ce domaine. Sa collaboration à l'ouvrage d'Alibert, celle concernant le dictionnaire des sciences médicales, enfin celle avec Humboldt parviennent à convaincre les autorités<sup>1795</sup>.

Le salaire est à la mesure des espérances : 2 000 pesos annuels lui sont alloués pour sa charge en histoire naturelle, plus 1 000 pour la matière médicale, soit 15 000 francs par an – ajoutons les 360 pesos que reçoit Pierre Benoit en tant qu'auxiliaire de Bonpland. Il est de loin le professeur le mieux payé ; viennent ensuite Cristóbal Montúfar avec 1 600 pesos versés annuellement pour son enseignement en médecine<sup>1796</sup>, puis Felipe Senillosa<sup>1797</sup> qui perçoit 1 200 pesos pour l'enseignement des sciences nautiques<sup>1798</sup>. Le graphique suivant permet de quantifier la demande du gouvernement de manière plus précise à la veille de l'inauguration de l'Université.

---

se divisent entre les botanistes et les autres, les premiers n'étant pas comme on pourrait le croire les soutiens de Bonpland, comme le montre l'élection de 1817 analysée lors du chapitre précédent.

<sup>1794</sup> Cf. RIVIALE Pascal, *op. cit.*, pp. 49-52. L'auteur rappelle que l'Académie n'a qu'un rôle consultatif et non directif.

<sup>1795</sup> Le rapport est reproduit par DOMINGUEZ Juan A., *op. cit.*, pp. 424-425. L'opinion publique est bien disposée à l'égard des apports médicaux potentiels ; cf. VASQUEZ Aníbal S., *El sabio Bonpland. La vida, la obra y la tragedia póstuma de Bonpland*, Paraná, Predassi, 1935, p. 18.

<sup>1796</sup> Montúfar perçoit 3 500 pesos si l'on ajoute à son salaire de professeur ceux touchés en tant que chirurgien major de l'armée et de médecin de l'Hôpital ; Cf. GUTIERREZ Juan María, *Origen y desarrollo de la Enseñanza Publica Superior en Buenos Aires, desde la época de la extincion de la compañía de Jesus en el año 1767 hasta poco después de fundada la Universidad de 1821*, Buenos Aires, La Cultura Argentina, 1915 (1868), p. 343.

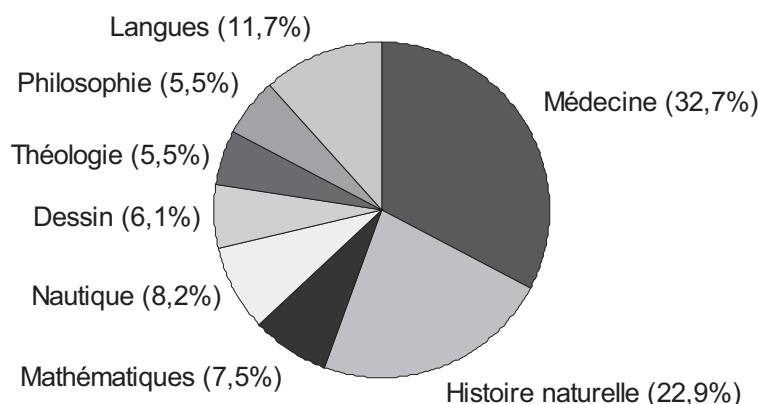
<sup>1797</sup> Felipe Senillosa (1783-1858) est un mathématicien espagnol émigrant à Londres en 1813. Il est alors recruté par Rivadavia. Arrivé à Buenos Aires en 1815, il est nommé l'année suivante directeur de l'Académie de mathématiques. Chargé d'une mission topographique, il établit avec l'aide de l'Italien Octavio Mossotti la ligne frontalière de la province *porteña*. Auteur de plusieurs ouvrages scientifiques et politiques, il conserve des charges universitaires jusqu'en 1858.

<sup>1798</sup> GUTIERREZ Juan María, *op. cit.*, pp. 240-241.



## Graphique n° 9

## Budget réservé à l'enseignement supérieur à Buenos Aires en 1820



**Source :** GUTIERREZ Juan María, *Origen y desarrollo de la Enseñanza Publica Superior en Buenos Aires, desde la época de la extincion de la compañía de Jesus en el año 1767 hasta poco después de fundada la Universidad de 1821*, Buenos Aires, La Cultura Argentina, 1915 (1868)<sup>1799</sup>.

Les émoluments relatifs à l'histoire naturelle comportent l'élévation d'un Jardin botanique et d'un cabinet d'Histoire naturelle<sup>1800</sup>. La *quinta de los belemos* achetée en 1818 en constitue le point de départ. La démarche s'apparente à celle inaugurée par le Muséum de Paris un quart de siècle plus tôt, l'alliance de la recherche et de la conservation. Il est appuyé en cela par l'opinion publique ; celle-ci place sur un même plan l'élévation du jardin et celle de la bibliothèque<sup>1801</sup>. En effet, avant la mise en place de l'Université orientée vers l'enseignement, à partir de 1822<sup>1802</sup>, puis l'orientation choisie au cours des années

<sup>1799</sup> Graphique établi à partir des émoluments versés par le gouvernement aux différents professeurs exerçant dans les établissements de la capitale *porteña*, d'après les données fournies in GUTIERREZ Juan María, *op. cit.*

<sup>1800</sup> Il s'engage à déposer en ce lieu toutes ses collections d'histoire naturelle ; AGNBA, Sala IX, legajo 23. 8. 6. 32.

<sup>1801</sup> *La Crónica Argentina*, Buenos Aires, 5 février 1817.

<sup>1802</sup> Cf. « Origen y Estado de la Medicina en Buenos Aires », in *La Abeja Argentina*, 15 avril 1822 ; l'auteur anonyme de cet article insiste sur le rôle éducatif de l'Université, l'avancement des sciences devant être l'apanage d'autres institutions : « las escuelas abandonaban al principio de su carrera los discípulos que ellas mismas han formado; y aun que éstos puedan considerarse ramas de un mismo tronco, que se han nutrido con unos mismos principios y se han instruido con una misma doctrina, los frutos que ellas producen son enteramente diferentes; éstos serían del todo perdidos a la ciencia, si no se comunicasen mutuamente los resultados nuevos o extraordinarios de la observación particular; en una palabra, las escuelas no hacen más que conservar el depósito de las ciencias; aumentarlo y perfeccionarlo es obra de otra clase de instituciones, tales son las sociedades. »

1870 vers une politique de recherche<sup>1803</sup>, répondent à une clarification qui n'est pas réalisée lors de cette période pionnière. Bonpland est donc bien intégré dans une logique de développement d'un espace scientifique périphérique, visant à répondre aux nécessités depuis longtemps formulées par les élites.

Les éloges ne tarissent pas, depuis son arrivée jusqu'à sa disparition à la frontière paraguayenne à la fin de l'année 1821. Il dispose aussi de l'appui d'une bonne partie de l'opinion publique<sup>1804</sup>. La société de Buenos Aires réserve un accueil chaleureux aux Bonpland, comme en témoigne Robertson :

La renommée, le talent et le savoir de l'un, les perfections et les manières fascinantes de l'autre ; le savoir-faire et la finesse des deux, firent que leur compagnie soit généralement sollicitée dans la capitale des Provinces Unies de la Plata<sup>1805</sup>.

### *Un tremplin vers la gloire ?*

La reconnaissance est une des causes déterminantes de l'émigration. Le premier voyage en Amérique espagnole laisse un goût amer au Rochelais. En effet, après l'ajournement du projet Baudin, c'est Alexandre de Humboldt qui décide d'organiser sa propre expédition d'abord vers Alger puis à Madrid pour tenter d'obtenir un sauf-conduit vers l'Amérique. Aimé l'accompagne mais, sans argent, il est longtemps dépendant des faveurs du Prussien. Si en 1799 Bonpland séduit le milieu naturaliste madrilène au point de recevoir du directeur du jardin botanique et ancien élève de Jussieu, l'abbé Antonio José de Cavanilles, un hommage sous la forme d'un nouveau genre baptisé *Bonplandia* en son honneur, c'est Humboldt qui, grâce à ses appuis politiques, décide du sort de leur voyage. En Espagne, Bonpland voit son statut baisser encore. La jeune pousse des botanistes français, considérée comme un domestique ou tout au plus comme un

<sup>1803</sup> Cf. VESSURI Hebe, « Bitter Harvest : The Growth of a Scientific Community in Argentina », in GAILLARD Jacques, KRISHNA Venni V., WAAST Roland, *Scientific Communities in the Developing world*, New Delhi, Sage, 1997, pp. 307-335.

<sup>1804</sup> Parmi les périodiques de Buenos Aires, deux plus particulièrement appuient sa venue ; cf. HAMMERLY DUPUY Daniel, « Amado Bonpland, naturalista y demócrata de América », in *La Nación*, 11 mai 1958.

<sup>1805</sup> « El renombre, el talento y el saber del uno, las perfecciones y las maneras fascinantes del otro ; el savoir-faire y la fineza sin afectación de ambos, hicieron que su compañía fuera generalmente solicitada en la capital de las Provincias del Plata » ; cité in GOMEZ Felix María, *Amado Bonpland*, Cuaderno de Cultura, Corrientes, 1958, p. 17.

secrétaire par les autorités espagnoles, joue les seconds rôles derrière l'ancien administrateur des mines de Silésie<sup>1806</sup>. Le cas de Humboldt est significatif : son introduction dans le monde parisien, en 1796, est due aux efforts de son frère alors attaché à l'ambassade prussienne de la capitale française. A Madrid, en 1799, il bénéficie une fois encore de ses relations pour forcer le passage vers l'Amérique et exercera lui-même des fonctions diplomatiques au service de la Prusse triomphante de Frédéric-Guillaume III.

Aimé Bonpland est une fois de plus le second, le cadet de Humboldt comme il est le cadet de son frère Michel-Simon qu'il suit à Paris mais qu'il ne peut dépasser dans la carrière. Michel-Simon devient médecin, préparé à prendre la succession de son père tandis qu'Aimé doit chercher une voie qui n'est pas tracée pour lui. Sa spécialisation dans la matière botanique jusqu'à son départ est probablement un moyen de commencer une carrière, le voyage avec Humboldt est l'impulsion à celle-ci. Mais au cours du voyage il est toujours le cadet, Humboldt semblant mener l'expédition. C'est du moins ce qu'il ressort de son récit qui utilise toutefois la première personne du pluriel, les rôles et les décisions étant impossibles à définir. Une absence de poids dans le corpus confirme ce second rôle, à savoir celle d'un journal de voyage. Celui-ci est rédigé par Humboldt, le botaniste exerçant sa fonction sans noter ses impressions. Hormis quelques lettres écrites en France, le Prussien est là encore responsable de la correspondance, un seul indice faisant apparaître lors de ce voyage une affirmation identitaire.

Il s'agit du nom de famille, Aimé signant d'abord Goujaud-Bonpland puis à partir de son départ de France il change peu à peu son paraphe qui devient un simple Bonpland. Ce changement intervenu en compagnie de Humboldt ne peut être expliqué qu'à l'aide d'hypothèses. Rappelons d'abord que l'ajout du sobriquet Bonpland à celui de Goujaud est dû au grand-père d'Aimé. Aimé et Michel-Simon en héritent, l'aîné choisissant de garder les deux noms tandis que le cadet ne

---

<sup>1806</sup> Miguel Angel Puig-Samper et Sandra Rebok rappellent avec humour les égards espagnols vis-à-vis de Bonpland : « Ya en tiempos de Carlos III, un famoso viajero – Joseph Townsend – recomendaba para viajar por España una buena constitución física, llevar dos buenos criados, cartas de crédito para las principales ciudades y recomendaciones para las mejores familias del país. Cuando en enero de 1799 Alejandro de Humboldt atravesaba la frontera pirenaica para llegar a Barcelona con el sueño de pasar a Africa o quizá encaminarse hacia tierras americanas, cumplía gran parte de estas sugerencias. [...] En cuanto al segundo consejo, sólo se cumplía parcialmente, ya que el sabio alemán venía a España acompañado únicamente de su amigo, considerado como un criado o a lo más secretario por las autoridades españolas, el botánico francés Aimé Bonpland. »; PUIG-SAMPER Miguel Angel, REBOK Sandra, « Un sabio en la meseta : el viaje de Alejandro de Humboldt a España en 1799 », in *Revista de Occidente*, n° 254-255, juillet-août 2002, pp. 95-96.

conserve que le sobriquet. Alexandre de Humboldt, en plus de franciser son nom, transforme lui aussi sa signature durant la période révolutionnaire précédant leur voyage en y ôtant la particule. Bonpland est peut-être influencé par son compagnon de voyage comme il peut aussi affirmer de cette manière une identité propre en relation avec le sens original du sobriquet et avec sa vocation scientifique. Il pourrait s'agir alors d'un processus de différenciation vis-à-vis de ses aînés.

Les années qui suivent le retour d'Amérique voient se creuser l'écart de notoriété entre les deux hommes<sup>1807</sup>. Autant de raisons qui, jointes aux offres de Rivadavia, suffiraient à expliquer les motivations du naturaliste si une contradiction ne venait s'y glisser. En effet, Bonpland souhaite une reconnaissance double, européenne et américaine ; dans ce but il met en œuvre une stratégie globalisante. Il désire en effet contrôler toute la chaîne scientifique, depuis la collecte des données jusqu'à la publication, d'où les hésitations mises à jour quant au suivi à donner à son travail. A Pueyrredón il affirme qu'il s'installe en Amérique pour toujours, alors qu'il confie à ses proches demeurés en Europe – parmi lesquels ses familiers et Humboldt – que son but est de revenir après quelques années de recherches<sup>1808</sup>. Cette ambiguïté fondamentale pour toute l'orientation de sa future vie américaine, s'avère le corollaire du problème de reconnaissance auquel Bonpland se heurte dès 1818.

En effet, la mise en système des connaissances passe par l'édition de fascicules publiés au fur et à mesure des découvertes. Le 10 juin 1818, Bonpland présente au gouvernement *porteño* un mémoire accompagné d'un devis pour la publication de 300 cahiers contenant chacun six planches et six pages de textes. Il use pour l'occasion de la même méthode que celle employée avec Humboldt, l'édition progressive. L'originalité réside à la fois dans la publication à distance, procédé tout à fait nouveau, et l'ambition de réaliser une double édition en Amérique et en Europe. Le devis fait apparaître un bénéfice après déduction des frais avancés d'un tiers de l'investissement initial, facilitant la réalisation de

---

<sup>1807</sup> Cf. chapitre IV.

<sup>1808</sup> Après trente années de présence en Amérique du Sud, Bonpland affirme encore à un correspondant français que le projet initial consistait en un voyage de courte durée : « Lorsque je quittai la France, ce fut avec la persuasion que mon absence ne se prolongerait pas au delà de cinq années. » AMFBJAD n° 958, Bonpland à F. Delessert, Montevideo, 30 août 1850.

nouveaux tirages<sup>1809</sup>. Le 18 novembre 1818, il annonce à Joaquim Lebreton qu'il dispose du matériel suffisant pour commencer à publier une histoire naturelle du Río de la Plata, mais lui fait part de la difficulté à réaliser pareille entreprise à Paris, et plus encore à Buenos Aires<sup>1810</sup>.

Son offre est d'abord rejetée par le gouvernement américain. A ce premier échec s'en joignent d'autres dont nous discuterons lorsque nous aborderons les perspectives scientifiques. Un autre fait illustre un manque d'intérêt en Europe, les *Instructions pour les voyageurs et pour les employés des colonies sur la manière de recueillir, de conserver et d'envoyer les objets d'histoire naturelle*, parues en 1818 sous les auspices du Muséum, oubliées de l'Amérique méridionale à l'exception du Brésil<sup>1811</sup>.

Qu'en est-il de l'appui fourni en amont, avant le départ de Bonpland ? Des instructions, des conseils lui sont-ils donnés par une partie de la corporation scientifique française, voire anglaise, lors de ses séjours dans cette île entre 1814 et 1816 ? Comment celle-ci appréhende-t-elle ce départ, et quelles sont ses attentes ? Si nous connaissons bien la querelle survenue entre Humboldt et Bonpland lors du départ de ce dernier, à propos des plantes destinées à être étudiées en France, peu d'éléments confirment l'existence d'éventuels soutiens au voyage et aux avantages scientifiques à en tirer. Autant d'obstacles à la poursuite de l'œuvre naturaliste dans laquelle Bonpland se lance.

## C. POURSUIVRE L'ŒUVRE NATURALISTE

Tous les contemporains de Bonpland insistent à cet égard sur son goût pour les voyages et la botanique, qu'ils fournissent comme explication à un voyage perçu comme une rupture là où il existe pourtant une forte continuité. En effet, il suffit d'analyser son programme scientifique pour comprendre combien ce déplacement s'inscrit dans la poursuite des recherches antérieures, la première d'entre elles étant le voyage effectué avec Humboldt. Les projets dévoilés par le

---

<sup>1809</sup> Cf. FURLONG Guillermo, « Nuevos datos sobre Bonpland en Buenos Aires (1818) », in *Anales de la Universidad del Salvador*, n° 5, 1969, pp. 163-164.

<sup>1810</sup> Bonpland à J. Lebreton, Buenos Aires, 18 novembre 1818, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, p. 62.

<sup>1811</sup> Cf. RIVIALE Pascal, *op. cit.*, pp. 39-40.

naturaliste se fondent d'abord sur le développement de structures propres à promouvoir les travaux naturalistes *rioplatenses*. En premier lieu, il s'agit d'intégrer les institutions existantes – lieux de visualisation et de légitimation sociales du savant – et d'en édifier une autre primordiale à ses yeux, à savoir le Jardin botanique. Le lieu central en la matière étant Buenos Aires, Bonpland espère ici profiter de l'impulsion politique afin de réaliser ce projet, qui s'appuie d'autre part sur une double collaboration : continentale d'abord bien que restreinte, étant entendu que la situation politique ainsi que les réseaux de Bonpland ne permettent pas une communication avec l'ensemble du sous-continent ; internationale ensuite, puisqu'il s'agit de tisser des liens scientifiques entre les deux mondes en les fondant sur la réciprocité des échanges. Il s'y construit alors une stratégie de la médiation.

Ce triple objectif représente le pont entre la tradition du Grand Tour et les perspectives scientifiques esquissées lors du premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, le Français entend placer ses études dans la continuité du voyage effectué avec Humboldt, le trajet devant initialement comprendre le Chili et Buenos Aires<sup>1812</sup>. Il espère compléter les résultats du voyage aux régions équinoxiales en les enrichissant des produits qui devaient être initialement collectés au Paraguay et en Patagonie, suivant le programme de l'expédition Baudin, finalement annulée. Conformément aux attentes du gouvernement et en accord avec son éducation scientifique, Bonpland désire ensuite transférer des savoirs et des principes qui lui sont chers, en profitant enfin du travail effectué à Malmaison et Navarre.

## 1. Poursuivre les grands voyages d'exploration

La filiation vis-à-vis des Lumières est validée pour l'ensemble des voyages entrepris durant la Restauration<sup>1813</sup>. Elle se prolonge au-delà chez Bonpland du fait de sa détention au Paraguay, qui se présente comme une parenthèse

---

<sup>1812</sup> Cf. CACERES FRERE Julián, « Presencia de Alejandro de Humboldt en la Argentina », in *Revista Argentina de Tuberculosis, Enfermedades Pulmonares y Salud Pública*, vol. 46, n° 2, 1985, p. 75.

<sup>1813</sup> « Il s'agit en somme de continuer le mouvement du siècle des Lumières, de reprendre, après une brève période de désarroi et de recueillement, la voie de l'épopée napoléonienne, en la sublimant intégralement et en l'étendant au monde entier », LEJEUNE Dominique, *Les sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, 1993.

scientifique de neuf années, une « période de recueillement » à surmonter. Enlevé un an après le commencement de l'exploration du Río de la Plata, en 1821, le découpage chronologique pensé et construit par Bonpland est totalement décalé à sa libération intervenue en 1831. En effet, il se projette non pas dans le futur mais dans le passé. Dans ses actes d'abord : il reprend le programme qu'il s'était fixé en 1820, à savoir constituer une collection botanique, faire prospérer un établissement agricole puis retourner en Europe avec les fruits de ces deux investissements. Ces motifs expliquent son refus de retourner immédiatement en France malgré les appels répétés de la communauté scientifique, et malgré le tableau désastreux dépeint par la communauté française présente en Argentine<sup>1814</sup>. Les réponses de Bonpland mettent en valeur au contraire un désir de continuité dans les domaines économiques et scientifiques<sup>1815</sup>. Aussi les thèmes abordant la continuité des explorations s'inscrivent à la fois dans un temps court, celui des indépendances, et dans un temps long, celui des constructions nationales. Le temps scientifique du Français connaît une période de décalage vis-à-vis des évolutions culturelles contemporaines, première étape de l'évolution du naturalisme vers l'américanisme<sup>1816</sup>.

### *Compléter le Voyage aux régions équinoxiales*

En 1817, l'objectif de Bonpland est bien de poursuivre l'œuvre américaine entamée avec Humboldt à partir de 1799, particulièrement en ce qui concerne son apport personnel, la botanique. Il fait part au gouvernement *porteño* de son intention d'éditer ses travaux sous la même forme que les *Plantas Equinoxiales*, et

---

<sup>1814</sup> AMFBJAD n° 322, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, août 1832. Humboldt, persuadé lui aussi de son désir de revenir en Europe, obtient du gouvernement français qu'il s'occupe du rapatriement de Bonpland ; cf. PEÑA David (dir.), « Manuscritos de Bonpland. Cartas de Humboldt », in *Atlántida*, vol. 1, n° 1, 1911, p. 98. Cravino dresse un triste tableau de la province de Corrientes en 1837 ; AMFBJAD n° 888, Constantin à Bonpland, Buenos Aires, 21 août 1837.

<sup>1815</sup> AMFBJAD n° 567, Bonpland à Frederick Dickson, Buenos Aires, 27 mars 1832 ; AMFBJAD n° 318, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 7 mai 1832.

<sup>1816</sup> Ce décalage est directement lié au temps de latence existant entre le voyage et la publication des résultats. Humboldt par exemple étale ses parutions américanistes sur plus de vingt années ; d'Orbigny publie entre 1835 et 1847. A ce temps long, caractéristique de la construction américaniste, s'ajoute le temps de latence entre la parution en Europe et l'acquisition ou la restitution de ces savoirs sur le terrain. Cet aspect sera analysé lors de la seconde partie.



réitère cette proposition à Candolle plus de vingt ans plus tard<sup>1817</sup>, et place sa nouvelle contribution dans un ensemble continental. Bonpland exprime parfaitement cette continuité dans une lettre datée de 1832, au sortir du Paraguay :

je vins dans cette partie de l'Amérique avec l'intention spéciale de visiter [...] tous les points de l'Amérique du Sud dans lesquels je n'ai pas marché au cours de mon premier voyage avec M. le Baron de Humboldt : j'avais en même temps le désir [...] d'unir les travaux des deux voyages, les offrir au monde et publier toute l'histoire naturelle du vaste continent de l'Amérique Espagnole.<sup>1818</sup>

Auguste de Saint-Hilaire compare son travail botanique à celui de Humboldt. Les mêmes motifs sont à l'origine de la mission de 1818 dirigée au Brésil par le botaniste et entomologiste pragois Johann Sebastian Mikan<sup>1819</sup>. Louis-Claude Desaulces Freycinet soumet au ministre de la Marine en 1816 un projet de circumnavigation destiné à prolonger l'expédition Baudin réalisée au début du XIX<sup>e</sup> siècle. La comparaison, la filiation et finalement la continuité vis-à-vis des voyageurs antérieurs est une préoccupation constante parmi les savants français présents au Río de la Plata à la fin des années 1810 et au cours des années 1820. En effet, le même cas de figure se présente pour l'ensemble de ceux-ci ; que ce soit pour rendre hommage ou pour attaquer leurs prédécesseurs, la comparaison est toujours présente. Bonpland n'est pas le dernier à remettre en cause les résultats de Humboldt<sup>1820</sup>. Jean-Baptiste Douville attaque à la même époque les observations ethnologiques formulées par Saint-Hilaire. D'Orbigny pour sa part renvoie ses lecteurs à Saint-Hilaire, Spix et Martius pour l'étude du Brésil et

<sup>1817</sup> Bonpland à J. M. de Pueyrredón, Buenos Aires, 22 juin 1818, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, p. 34.; AMFBJAD n° 421, Bonpland à A. P. de Candolle, Montevideo, 18 mai 1840.

<sup>1818</sup> « vine en esta parte de America con animo especial de visitar [...] todos los puntos de la America del Sur en los quales no he andado en mi primer viaje con el S<sup>or</sup>. Baron de Humboldt : tenia en el mismo tiempo deseo [...] de [unir] los trabajos de los dos viajes, ofrecerlos al mundo y publicar toda la historia natural del vasto continente de la America Española », AMFBJAD n° 1591, Bonpland à A. Herrera, Buenos Aires, 15 septembre 1832. Il le réaffirme à l'intéressé en 1840 : « J'ai toujours pensé que mes travaux ici devaient faire une suite nécessaire à tous les ouvrages qui ont été publiés sous ton nom », AMFBJAD n° 327, Bonpland à Humboldt, Montevideo, 17 mai 1840.

<sup>1819</sup> CF. LOPES Maria Margaret, *op. cit.*, p. 41.

<sup>1820</sup> AMFBJAD n° 1697, journal, séjour à Buenos Aires, août 1832. Bonpland s'attaque aux conclusions du Prussien concernant le *colletia peruviana* qui a bien des feuilles comme il s'en assure dans les missions portugaises. Il constate aussi que Humboldt estropie le nom d'une plante, le *bixa orellana*, désigné par les espagnols sous le nom de *rucu*, se traduisant en français par le terme « roucou ». Or, Humboldt écrit « racou » dans ses *Tableaux de la Nature*, t. I, p.257. Bonpland ajoute que l'étymologie est sans doute guarani car au Paraguay la plante se nomme *urucu*.

préfère parachever les œuvres de La Condamine, Azara et Humboldt dans l'Amérique méridionale, se contentant de compléter la flore de Corrientes<sup>1821</sup>. Edmond Gallès quant à lui présente en 1835 sa relation de voyage comme une appendice à celles de Saint-Hilaire et d'Orbigny<sup>1822</sup>. De filiations en améliorations, l'édifice américaniste se construit hors de son aire de recherche.

Au cours de la première campagne d'exploration vers le Paraguay, l'analyse s'appuie d'abord sur la concentration des facteurs permettant le départ de Bonpland pour ce « voyage en Barbarie », au Paraguay puis dans la province des Missions. Car son interprétation est alors toute autre : il s'agit non pas de s'enfoncer en *terra incognita* mais de redécouvrir les vestiges de la plus ancienne civilisation produite par les Européens dans la région *rioplatense*, son antique foyer. Ce choix relève là encore d'une logique de continuité culturelle, non d'une volonté de rupture. Le Français entend suivre les traces de Félix de Azara et en compléter l'œuvre – les 400 oiseaux envoyés par Azara se perdent, et seulement subsistent trois mammifères<sup>1823</sup>. Il se définit comme un continuateur moins que comme un découvreur.

### *Les Missions du Paraguay, appendice du Voyage*

Penser ce voyage en termes américanistes est nécessaire pour en comprendre l'exécution. En premier lieu, car il s'inscrit dans une stratégie de continuité scientifique. De ce point de vue, les Missions offrent un terrain de recherche exceptionnellement riche ; l'organisation du voyage répond à cette priorité. Le travail exploratoire constitue la pierre angulaire du programme scientifique de Bonpland, il en est la base. Toutefois, il lui faut attendre sa nomination comme professeur, à la fin de l'année 1818, pour qu'il entreprenne des recherches en dehors de sa ville d'accueil. Les premières excursions aux environs de Buenos Aires ne sont pas d'un faible profit, puisqu'elles lui permettent de faire valoir le bien fondé de l'édition d'un ouvrage botanique. Bonpland dispose en effet, avant sa première sortie sur l'île de Martín García, de 187 échantillons. Mais

---

<sup>1821</sup> ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome I, 1835, p. 334.

<sup>1822</sup> Cf. POTELET Jeanine, *op. cit.*, pp. 35, 39, 45-46, 50 ; l'auteur met en évidence cet aspect de continuité parmi les voyageurs mandatés ou non par quelque institution scientifique française.

<sup>1823</sup> Cf. MONES Alvaro, KLAPPENBACH Miguel A., *op. cit.*, p. 33.

près du quart de ces observations concernent des végétaux *in cultis*, ce qui est loin de répondre aux espérances du botaniste<sup>1824</sup>.

Poursuivre le travail de Félix de Azara est une priorité. A Buenos Aires, il note les insuffisances concernant les végétaux des Missions ou de Buenos Aires décrits par l'Aragonais<sup>1825</sup>. L'essentiel est à donc faire, particulièrement au Nord-Est. Se fiant à Azara, Bonpland relève l'absence d'arbres de la Plata au détroit de Magellan, leur faible présence jusqu'aux Missions ; enfin dans celles-ci « la diversité des arbres est très grande et tous sont différents de nos arbres d'Europe<sup>1826</sup> ». Si l'on s'attarde sur la sollicitation du 22 juin effectuée auprès de Juan Martín de Pueyrredón, l'un des objectifs principaux est d'entamer, dès sa nomination acquise, des voyages – il ne parle pas d'exploration – dans l'intérieur du « territoire de l'Etat », le long des fleuves Uruguay et Paraná, ainsi que dans les « provinces » de Tucumán et du Paraguay, Pérou, « &<sup>a1827</sup> ». En effet, le Paraguay est considéré comme une province par l'ensemble des Européens durant les années 1820 et 1830, ou même encore en 1858 par Woodbine Parish décrivant un pays « qui prétend, comme il le fait actuellement, représenter une république indépendante et séparée<sup>1828</sup> ».

Les explorations projetées en 1819 et 1820 ont pour prétention de couvrir l'ensemble de l'ancienne vice-royauté<sup>1829</sup> et d'asseoir la portée du premier voyage. Il prévoit d'abord de se rendre à Tucumán en 1819, puis se décide pour Corrientes en 1820. Dans la continuité de ces premiers projets Bonpland, au sortir

<sup>1824</sup> MNHN, ms 203, journal de botanique, 1817-1821.

<sup>1825</sup> Azara « annonce qu'il ne donne pas le caractère des plantes ; que la végétation est uniforme et que les plantes offrent partout le même espèce de graminées ». Il relève d'autres erreurs de classification qui ne peuvent que l'encourager ; AMFBJAD n° 2044, journal, 1819-1823.

<sup>1826</sup> *Ibid.*

<sup>1827</sup> Bonpland à J. M. de Pueyrredón et J. Rondeau, Buenos Aires, 22 juin 1818 et 11 août 1820, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, pp. 33-34, 79.

<sup>1828</sup> « que pretende, como lo hace en la actualidad, representar una república independiente y separada » ; PARISH Woodbine, *op. cit.*, p. 338 ; cf. aussi BEAUMONT John A.B., *op. cit.*, p. 122. Dans son chapitre consacré aux divisions provinciales, l'auteur y inclut le Paraguay, alors qu'il mentionne dans le même temps le Haut Pérou tout en précisant que les liens avec les Provinces-Unies sont inexistantes depuis l'indépendance. S'adressant à Francia, les Européens continuent à le considérer comme le chef d'une province. AMFBJAD n° 1510, J. Ingres à Francia, São Borja, 1835 (lettre rédigée par Bonpland).

<sup>1829</sup> « M. Bonpland se décida immédiatement à entreprendre un voyage qui devait le conduire à travers les Pampas, la province de Santa-Fé, le grand Chaco et la Bolivie, au pied des Andes, qu'il voulait explorer une seconde fois », lit-on dans la notice du premier biographe et ami de Bonpland, DEMERSAY Alfred, « La vie et les travaux de M. Aimé Bonpland, Correspondant de l'Institut et du Muséum d'histoire naturelle », in *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, quatrième série, tome V, 1853, p. 249.

du Paraguay, après avoir d'abord renoncé en juin 1832 à organiser une campagne à grande échelle englobant la côte patagonique jusqu'au détroit de Magellan, les îles Malouines, Tucumán et le Chili<sup>1830</sup>, s'apprête à parcourir simplement Montevideo, Maldonado et le cap Santa María pour compléter ses connaissances géologiques<sup>1831</sup>. Mais sa grande entreprise avant de regagner l'Europe consiste à retourner une dernière fois, pour mener une exploration estimée à une année<sup>1832</sup> dans les missions portugaises et sur l'Uruguay pour y collecter ce qu'il a seulement pu voir<sup>1833</sup>, tenter de glaner quelques fossiles à la suite de Sellow dans l'Entre Ríos et passer par le Brésil<sup>1834</sup>. Cependant, dès le mois d'août il prévoit de nouveau d'élargir ses investigations à Corrientes, au Chili, à la Patagonie et à Tucumán, au cours d'un voyage estimé à un an ou deux<sup>1835</sup>. Comme il l'explique à Humboldt, Bonpland se juge « moralement et physiquement capable de faire ses excursions<sup>1836</sup> ». Les preuves d'intérêt portées à ses études le portent certainement, notamment celles provenant du gouverneur de Tucumán, car après avoir projeté de voyager par les missions portugaises, il envisage de se rendre auprès de ce gouvernement<sup>1837</sup>. Néanmoins, les résultats de ce travail sont prioritairement dédiés à l'institution scientifique française. Cette filiation apparaît davantage encore dans sa correspondance avec le Muséum<sup>1838</sup>.

<sup>1830</sup> AMFBJAD n° 319, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 1<sup>er</sup> juin 1832.

<sup>1831</sup> AMFBJAD n° 318, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 7 mai 1832.

<sup>1832</sup> AMFBJAD n° 1591, Bonpland à A. Herrera, Buenos Aires, 15 septembre 1832.

<sup>1833</sup> Car « une fois en Europe je ne reverrai l'Amérique que dans le souvenir. » Le même cas de figure se présente pour d'Orbigny qui ne peut effectuer de relevés lorsqu'il remonte le Paraná, le propriétaire du navire marchand le conduisant ne lui en laissant pas le loisir ; AMFBJAD n° 318, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 7 mai 1832 ; AMFBJAD n° 567, Bonpland à F. Dickson, Buenos Aires, 27 mars 1832.

<sup>1834</sup> AMFBJAD n° 319, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 1<sup>er</sup> juin 1832. L'intention exprimée ici semble correspondre à une note non datée relatant l'existence de deux exemplaires fossiles près du lieu de la découverte de Sellow ; AMFBJAD n° 1158, Fossiles de l'Amérique de Sud, s. l., s. d.

<sup>1835</sup> AMFBJAD n° 322, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, août 1832.

<sup>1836</sup> *Ibid.*

<sup>1837</sup> AMFBJAD n° 1591, Bonpland à A. Herrera, Buenos Aires, 15 septembre 1832.

<sup>1838</sup> « S'était pour moi une idée agréable que de ramasser et décrire une collection des oiseaux de ce pays si bien décrits dans l'ouvrage de Monsieur D'azara. Je dirai plus j'espérais ajouter quelque chose au beau travail de Mr D'azara », car la collecte effectuée « sur les bords et dans les forêts vierges de l'Uruguay devait nécessairement donner de nouvelles espèces et me fournir des renseignements nouveaux sur cette branche si importante de l'histoire naturelle », AMFBJAD, s.l., s.d. ; AMFBJAD n° 278, Bonpland au Directeur du Muséum royal d'Histoire naturelle, Buenos Aires, 5 janvier 1837 ; Bonpland au Directeur du Muséum royal d'Histoire naturelle, Buenos Aires, 5 janvier 1837, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 106. Bonpland se positionne de même vis-à-vis des travaux de Saint-Hilaire et d'Orbigny, quand il adresse à Mirbel les échantillons demandés ; Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Corrientes, 24 mars 1838, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 125.

*Le cordon ombilical institutionnel*

Saint-Hilaire, d'Orbigny ou Darwin agissent de même. Le Muséum est la clé de voûte de ce sentiment d'appartenance à la communauté. Bonpland relève le compte-rendu du voyage de d'Orbigny qui insiste sur cet aspect de continuité – dans son cas avec Humboldt, Saint-Hilaire et Spix<sup>1839</sup>. Les relais, ou plus exactement les bases européennes, constituent le point d'ancrage essentiel de Bonpland. D'abord pour fournir une caution scientifique à son travail et lui permettre de mener à bien celui-ci, notamment grâce à la réalisation d'une publication de grande envergure en France. L'appui de l'Académie des Sciences, obtenu de haute lutte face à Smith par les amis de Humboldt, se concrétise par l'acquisition du statut de correspondant, prouvant l'existence d'un suivi scientifique, et non des moindres, en aval c'est-à-dire après le départ de Bonpland pour Buenos Aires. Néanmoins, l'étrécissement du scrutin tend malgré tout à démontrer que le Río de la Plata n'est pas une aire privilégiée par le monde scientifique français, et que la place de correspondant est acquise davantage par l'appui du réseau Humboldt à l'Académie.

Ensuite pour lui donner les moyens financiers indispensables à ses travaux. Car financièrement non plus, Bonpland ne peut se passer de la France. Le versement de sa pension étant soumis à l'envoi d'un certificat de vie, ainsi qu'à la poursuite de travaux scientifiques au service de la France, la première trace de cette demande depuis son arrivée à Buenos Aires est datée du 22 juillet 1818<sup>1840</sup>. Dans l'esprit de Bonpland la pension, conséquence des premiers travaux américains, justifie que les résultats des recherches soient livrés au Muséum<sup>1841</sup>. Cette somme est supérieure à celle obtenue par d'Orbigny pour l'ensemble de son expédition<sup>1842</sup> ; il s'agit bien d'un cordon ombilical ou comme la nomme

---

<sup>1839</sup> AMFBJAD n° 1703, Voyage de São Borja dans la province de Corrientes, août 1834.

<sup>1840</sup> RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, p.36, Bonpland à Rondeau, Buenos Aires, 22 juillet 1818.

<sup>1841</sup> AMFBJAD n° 278, HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 106 ; AMFBJAD n° 958, Bonpland à F. Delessert, Montevideo, 30 août 1850 ; AMFBJAD n° 965, Bonpland à Desmarest et Ducoing, Montevideo, 5 novembre 1850.

<sup>1842</sup> Fixée à 6 000 francs, l'indemnité allouée par le Muséum peut paraître suffisante, d'autant plus qu'elle représente le tiers des crédits disponibles pour les voyages scientifiques ; néanmoins d'Orbigny, estimant la somme insuffisante, obtient une pension supplémentaire de 3 000 francs de la part du duc de Rivoli, puis une révision à la hausse des émoluments versés par le Muséum ; cf. RIVIALE Pascal, *op. cit.*, p.28. Bonpland quant à lui est assuré de recevoir 3 000 francs chaque année.

Bonpland son « ancre de miséricorde<sup>1843</sup> ». Dès sa sortie du Paraguay, Humboldt l'engage à écrire au ministre des Affaires étrangères et à l'Institut, bref de renouer avec l'institution, tandis qu'il fait son possible pour obtenir les arrérages. Mais malgré ces assurances il ne parvient pas à recouvrer l'intégralité de sa pension et manque de la perdre de nouveau en 1837<sup>1844</sup>. A partir de 1842, Bonpland obtient que le certificat soit envoyé depuis son lieu de résidence. Néanmoins, il ne peut bénéficier de cette clause, les voies de communications étant rompues avec l'Europe jusqu'en 1849. A cette date, le Français est en mesure d'adresser son certificat de vie mais perd les arrérages des années 1842-1844. En outre, Paris ne lui accorde plus que deux années de délai pour signaler son existence, au lieu des cinq allouées précédemment<sup>1845</sup>, ce qui l'oblige à se rendre plus fréquemment aux consulats.

Pour sa part, le Muséum est garant du droit de propriété des échantillons remis depuis le Nouveau Monde. Saint-Hilaire demande expressément que ses spécimens botaniques soient conservés intacts jusqu'à son retour. Dès le contact renoué avec le Muséum, en 1832, celui-ci s'empresse de prendre son dû, l'herbier du voyage avec Humboldt, et conserve les autres caisses<sup>1846</sup>. Au cours de la séance du 15 juillet 1833, il est décidé que l'herbier reste à la disposition de Bonpland, tandis que les autres envois intègrent la collection générale. Le Muséum en informe Bonpland le 21 juillet 1837 et l'encourage à poursuivre ses investigations et ses envois<sup>1847</sup>. Mirbel a soin de demander à Bonpland s'il désire que soient conservés les échantillons pour son usage, c'est-à-dire la publication, ou s'ils peuvent être soumis à l'observation, en en indiquant dans ce cas la

<sup>1843</sup> AMFBJAD n° 912, Bonpland à Barrois, Corrientes, 28 mars 1838.

<sup>1844</sup> Rayé de la liste des pensions, Bonpland ne peut pas y être réintégré. Le ministre obtient néanmoins du Conseil d'Etat que Bonpland bénéficie de la loi sur les rentes qui est rétrocessive sur cinq années. Pour lui verser l'intégralité des neuf années manquantes, il faudrait changer la loi, ce à quoi le ministre se refuse, malgré les interventions de Humboldt auprès du roi, de Guizot et du maréchal Gérard. AMFBJAD n° 855, Delessert à Bonpland, Paris, 20 février 1833 ; AMFBJAD n° 413, HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 232, Humboldt à Guizot, Postdam, mai 1833 ; A. Boissiere à Bonpland, Paris, 5 juin 1833 ; Bonpland reçoit le courrier des Delessert en mars 1834, et leur répond en janvier 1835 en les remerciant et en leur demandant de cesser leurs sollicitations ; AMFBJAD n° 908, Bonpland à Delessert, São Borja, 10 janvier 1835 ; AMFBJAD n° 856, Note relative à la pension de Bonpland adressée à Humboldt, s. l., s. d.

<sup>1845</sup> AMFBJAD n° 915, Bonpland à Delessert, Montevideo, 22 janvier 1842 ; AMFBJAD n° 870, Delessert à Bonpland, Paris, 7 juin 1842 ; AMFBJAD n° 879, Desmarest et Ducoing à Bonpland, Paris, 3 août 1850.

<sup>1846</sup> AMFBJAD n° 1998, A. Raffeneau-Delile à Bonpland. Montpellier, 25 février 1834.

<sup>1847</sup> Bonpland au Directeur du Muséum royal d'Histoire naturelle, Buenos Aires, 5 janvier 1837, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 107 ; AMFBJAD n° 390, M.-E. Chevreul, P.-L. A. Cordier et A. Brongniart à Bonpland, Paris, 21 juillet 1837.



provenance<sup>1848</sup>. Au début des années 1830, le Muséum est très demandeur d'échantillons. Les nouvelles serres du Muséum d'une étendue considérable attendent de

belles espèces qui [en] feront l'ornement et la gloire [...] Les individus nous manquent pour les remplir<sup>1849</sup>,

explique Mirbel qui accuse réception des caisses envoyées et des pertes au moment de faire lever les graines. Aussi lui propose-t-il de les stratifier ou de les rendre hermétiques comme les Anglais qui ainsi ont reçu du Chili des graines d'araucaria, et surtout il lui demande d'essayer d'innover en matière de conservation, afin d'acquérir un plus grand nombre de plantes. Mirbel est très méticuleux dans ses demandes et accueille très bien les offres de Bonpland<sup>1850</sup>.

## 2. Propager les Lumières

Avant d'évoquer les contributions voulues et soutenues par Bonpland, une précision s'impose concernant la notion de médiateur. En effet, elle ne renvoie pas à une idée de neutralité mais au contraire d'engagement. Que ce soit pour réduire l'écart entre nationalisme créole et impérialisme européen ou pour faire converger deux processus historiques, il s'engage avec parfois des résultats contraires aux intentions affichées. Dans une approche transatlantique, est médiateur tout acteur qui contribue à la mise en relation des deux mondes, relation aboutissant à la construction de représentations ; la médiation cesse lorsque l'échange est unilatéral. L'acte de médiation, qu'il soit spirituel ou matériel, s'insère dans une chaîne relationnelle complexe aboutissant à la formulation d'hypothèses fondatrices des représentations. L'ouverture du continent hispano-américain suite aux indépendances élargit en même temps les grilles de lecture de celui-ci. La division entre légende noire ou rose fait place à l'évolutionnisme culturel. La division entre civilisation et barbarie relève d'une lecture qui doit sa pérennité aussi bien à l'Europe qu'aux élites sud-américaines ; il n'est donc pas étonnant de

<sup>1848</sup> AMFBJAD n° 437, C.-F. Brisseau de Mirbel à Bonpland, Paris, 9 janvier 1833 ; AMFBJAD n° 438, C.-F. Brisseau de Mirbel à Bonpland, Paris, 23 mars 1835.

<sup>1849</sup> AMFBJAD n° 438, C.-F. Brisseau de Mirbel à Bonpland, Paris, 23 mars 1835.

<sup>1850</sup> AMFBJAD n° 437, C.-F. Brisseau de Mirbel à Bonpland, Paris, 9 janvier 1833 ; AMFBJAD n° 438, C.-F. Brisseau de Mirbel à Bonpland, Paris, 23 mars 1835.



retrouver ce discours chez les médiateurs. Ceux-ci déterminent donc la diffusion de l'objet au sein d'un ensemble plus vaste, le réseau transculturel.

### *Pour l'avènement d'une politique scientifique étatique*

Les canaux de diffusion de la science à l'intérieur de l'aire latino-américaine sont au nombre de cinq : la presse, l'associationnisme scientifique, les institutions éducatives, la fondation de musées d'histoire naturelle et la participation aux expositions universelles<sup>1851</sup>. Si l'on excepte le dernier vecteur, encore inexistant dans les années 1820, Bonpland s'insère dans cette stratégie destinée à créer une demande scientifique au sein du corps social. Plus exactement, il est à la base de la construction et de l'évolution d'une discipline scientifique encore embryonnaire.

La presse, nous l'avons vu, soutient le projet étatique. Quant aux institutions éducatives et aux musées d'histoire naturelle, ils sont encore en germe. Reste l'associationnisme scientifique, seul moyen de voir émerger un programme. Le milieu savant est relativement homogène, conséquence de l'absence de structuration et d'institutionnalisation scientifique. Mais à défaut, il existe une réelle focalisation des savoirs. Nul cloisonnement, mais échanges et confrontations. L'hétérogénéité est à vrai dire impossible du fait du faible nombre des acteurs en cause, et Bonpland s'insère rapidement dans ce milieu. La patience et la passion ne sont pas en effet l'apanage d'une élite, mais se retrouvent dans l'ensemble de la société. Encore faut-il posséder le goût de ce genre d'études, et certains milieux sont davantage aptes à le développer. Si l'on s'arrête aux formations des personnages s'adonnant aux sciences naturelles, le principal groupe professionnel intéressé est sans surprise celui des médecins, pionnier à Buenos Aires avec Haenke, O'Gorman et Argerich. Néanmoins leurs disparitions respectives en 1817, 1819 et 1821, ne permettent pas une continuité en ce domaine.

Nous pouvons dresser un panorama assez complet de ses premiers interlocuteurs. Parmi les personnalités du monde médical tout d'abord, nous

---

<sup>1851</sup> LOPEZ-OCÓN CABRERA Leoncio, *op. cit.*, p. 207.

trouvons Saturnino Seguro, célèbre pour avoir appliqué le vaccin antivariolique importé au vice-royaume du Río de la Plata par Antonio Machado. Exerçant la fonction de sous-directeur de la Bibliothèque Publique jusqu'en 1813, c'est un relais non négligeable pour ce qui concerne la transmission de l'information et l'acquisition d'ouvrages rares<sup>1852</sup>. Bonpland entretient des rapports avec Vicente López y Planes, ce qui n'a rien d'étonnant sachant que ce dernier est affilié à l'Académie de Médecine dès sa fondation, au vu de ses qualités possédées en botanique<sup>1853</sup>. Par l'intermédiaire de López y Planes, Bonpland a accès au cercle de médecins et d'érudits formant son entourage immédiat, à l'origine de la fondation de l'Académie de Médecine : les Argerich, Juan Molina et Antoine Fabre ; Matías Rivero, Juan Montúfar, Juan Antonio Fernández, N. Garafot et Juan Madera<sup>1854</sup>. Le réseau de Bonpland est solide quatre ans après son arrivée car, alors qu'il est absent de Buenos Aires depuis plus d'un an, il parvient à obtenir la chaire de Matière Médicale au sein du *Tribunal de Medicina*, sur proposition de Cristóbal Martín de Montúfar, Juan Antonio Fernández et Francisco Cosme Argerich, respectivement directeur, vice-directeur et professeur d'Anatomie de l'Institut. La proposition, soumise le 14 novembre 1820, est acceptée le 23 mars 1821<sup>1855</sup>.

Quelques autorités savantes entourent Bonpland. Ainsi une trace subsiste de relations entretenues avec le père Castañeda, dans une lettre écrite le 5 octobre 1818 à propos de la cochenille<sup>1856</sup>, bien que l'ecclésiastique s'oppose au régime rivadavien. Il y a aussi « Don Bartholo » Muñoz, c'est-à-dire Bartolomé Doroteo Muñoz, ecclésiastique amateur éclairé d'histoire naturelle, et plus particulièrement de botanique, formateur de Larrañaga, qu'il met en contact avec Bonpland. Néanmoins, nulle autre figure n'apparaît dans ce cercle plus restreint des intellectuels. Le journal tenu par le Français contenant la liste des personnes

<sup>1852</sup> Cf. BABINI José, *Historia de la ciencia en la Argentina*, Buenos Aires, Solar, 1986 (1954), pp. 85-86.

<sup>1853</sup> LOPEZ Vicente Fidel, *Evocaciones históricas*, Buenos Aires, Secretaria de Cultura de la Nación, Fundación Universitaria de Estudios Avanzados, 1994 (1929). López y Planes aurait servi d'intermédiaire entre Bonpland et Pueyrredón afin que le premier présente au second un mémoire sur la *yerba mate* ; cf. BOCCIA ROMANACH Alfredo, *op. cit.*, p. 79.

<sup>1854</sup> LOPEZ Vicente Fidel, *op. cit.*, p. 20.

<sup>1855</sup> Antécédents de la nomination de Bonpland à la chaire de Matière Médicale de l'Instituto Médico Militar, in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, pp. 81-83.

<sup>1856</sup> *La Gaceta de Buenos Aires*, 4 novembre 1818. Dans son journal de botanique, Bonpland fait mention d'échantillons dus à l'« amitié » de Castañeda.

auxquelles il distribue plantes, graines ou autres échantillons botaniques, bon moyen de juger de l'état de cette « sociabilité naturaliste », confirme l'absence d'autres figures notables du monde savant<sup>1857</sup>. Il est significatif d'y voir figurer le commandant de Martín García, Pedro Saenz de Cavia, l'appuyant lors de son excursion sur cette île. La diversité des contacts reflète l'hétérogénéité des milieux occupés d'histoire naturelle. La liste contient d'ailleurs une majorité de personnalités politiques et militaires autour desquelles s'organise le cercle relationnel des Bonpland.

Cette volonté d'édification est minoritaire. La posture d'Alcide d'Orbigny illustre une vision différente, généralisée alors en Europe concernant le retard et, au nom de ce retard, un droit à la possession qui s'oppose au fait de se « rendre esclave de quelques gouvernements d'Amérique<sup>1858</sup> » :

La nonchalance et la paresse des habitants font que ce n'est qu'à force d'argent qu'ils se dérangent pour me procurer les animaux de leur pays. Maintenant que je connais la langue et la manière de prendre les Américains. si mes appointements répondaient aux dépenses qu'exigent les voyages, pesez tout et voyez ce que vous pouvez m'accorder.<sup>1859</sup>

Désireux de ne pas disperser le patrimoine scientifique *rioplatense*, Bonpland conseille au contraire à Larrañaga de conserver « pour le pays » les ossements du Mégathérium en sa possession<sup>1860</sup>. Cette attitude, peu développée au sein des instances dirigeantes, encore moins chez les particuliers<sup>1861</sup>, peut paraître surprenante de la part d'un membre correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, mais reflète tout à fait bien les ambitions du naturaliste. Alors que les Muséums d'Histoire naturelle européens rivalisent pour obtenir des pièces sud-américaines, Bonpland désire l'émergence des études paléontologiques *rioplatenses*, précisément initiées par la découverte et l'envoi à Madrid, en 1789,

<sup>1857</sup> MNHN, ms 214.

<sup>1858</sup> A. d'Orbigny aux professeurs administrateurs du Muséum, 16 septembre 1828, cité in BERAUD Gilles (éd.), MIRET Enric, DORY Daniel (coll.), *op. cit.*, p. 34.

<sup>1859</sup> A. d'Orbigny aux professeurs administrateurs du Muséum, 18 juin 1827, cité in BERAUD Gilles (éd.), MIRET Enric, DORY Daniel (coll.), *op. cit.*, p. 30.

<sup>1860</sup> AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Bonpland à Larrañaga, Buenos Aires, 15 septembre 1818.

<sup>1861</sup> Alexander Caldcleugh observe à Buenos Aires en 1821 un aérolithe amené du Chaco pour réaliser une paire de pistolets et un tromblon afin d'en faire présent au président des Etats-Unis ; CALDCLEUGH Alexander, *Viajes por América del Sur, Río de la Plata. 1821*, Buenos Aires, Solar, 1943 (1825), p. 38.

des restes entièrement conservés d'un Mégathérium, unique exemplaire mis à la disposition des naturalistes jusqu'au cours des années 1820<sup>1862</sup>.

### *Pour le développement d'une dynamique continentale*

Cherchant à instaurer une correspondance transfrontalière, Bonpland se tourne naturellement vers le Brésil car le pays alors en pleine effervescence naturaliste est un pôle d'attraction incontournable. Les instructions adressées en 1819 à Acard l'engageant à mettre en contact les Français présents sur le territoire avec le Muséum brésilien<sup>1863</sup>, dénotent en outre une préoccupation sérieuse pour les sciences naturelles. Du Brésil, Bonpland fait venir des plants d'ananas pour les acclimater à Buenos Aires. Demandés au même Acard, ils lui sont apportés par Narcisse Parchappe<sup>1864</sup> en novembre 1818. Bonpland demande à celui-ci de lui fournir une liste des plantes autochtones, ainsi que des graines et des fruits dans le but de les acclimater. Par l'entremise de Boissière, Bonpland souhaite initier un échange de graines avec le jardin de Rio de Janeiro<sup>1865</sup>. Ce Jardin botanique, créé en 1808, et selon João VI « destiné à introduire au Brésil la culture des épices provenant des Indes orientales<sup>1866</sup> », ouvre de grandes perspectives concernant l'élaboration d'un suivi scientifique. Mais les plantes obtenues par Boissière ne sont pas d'un grand intérêt, et surtout le directeur du jardin est un interlocuteur d'une valeur moindre encore selon l'intermédiaire.

Il s'entoure de quelques correspondants : Shaarp lui fait parvenir en 1818 des graines d'indigo de Rio de Janeiro<sup>1867</sup> ; Gérard lui amène de la Bande Orientale en 1819 une racine médicinale<sup>1868</sup>. Il y a aussi bien sûr Larrañaga, mais

<sup>1862</sup> Cf. PODGORNÝ Irina, « Los gliptodontes en París : las colecciones de mamíferos fósiles pampeanos en los museos europeos del siglo XIX », in MONTSERRAT Marcelo (comp.), *La ciencia en la Argentina entre siglos. Textos, contextos e instituciones*, Buenos Aires, Manantial, 2000, pp. 309-310.

<sup>1863</sup> LOPES Maria Margaret, *op. cit.*, p. 47.

<sup>1864</sup> Concernant Narcisse Parchappe, cf. KIRCHEIMER Jean-Georges, « Narcisse Parchappe : un polytechnicien explore la Patagonie, 1838 », in LAISSUS Yves (coord.), *Les naturalistes français en Amérique du Sud : XVIe-XIXe siècles*, Paris, CTHS, 1995, pp. 307-315.

<sup>1865</sup> AMFBJAD n° 1697, journal, séjour à Buenos Aires, août 1832.

<sup>1866</sup> Cet extrait du décret est cité par BERTOL DOMINGUES Heloisa Maria, « Le rôle social du Jardin botanique de Rio de Janeiro », in FISCHER Jean-Louis (dir.), *Le jardin entre science et représentation*, Paris, CTHS, 1999, p. 129.

<sup>1867</sup> MNHN, ms 203, n° 138, avril 1818.

<sup>1868</sup> L'*oxalis muyquichi* ; AMFBJAD n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 19 mai 1837.

la majorité de ses contacts sont européens. Alors même qu'il décide de partir pour Corrientes, le relais le plus fiable dans cette ville est un notable d'origine française, Esteban Perichón<sup>1869</sup>. Bonpland compte en effet étendre son réseau vers le nord du pays, incluant le Paraguay dans ce cadre territorial. Les barrières provinciales et nationales sont-elles suffisamment ouvertes ? Sa correspondance avec Tucumán, Corrientes, Montevideo, Asunción démontre une volonté de sa part de fortifier les sciences et de créer une « République savante » au Río de la Plata, comme en témoigne son projet d'édifier un Muséum sur le modèle français, récepteur des sciences naturelles dans un vaste espace circonscrit pour l'essentiel à l'ancienne vice-royauté.

### *Pour une coopération transatlantique*

Bonpland privilégie les rapports scientifiques transatlantiques. Fort de ses appuis européens, il esquisse l'idée d'une collaboration entre le Río de la Plata et l'Europe, afin d'unir les efforts des deux pôles scientifiques. A ce titre, l'orientation scientifique française de la Restauration offre de solides garanties. Les informations relatives à la période comprise entre 1817 et 1821 sont ténues ; néanmoins, plusieurs axes sous-jacents à l'élaboration d'un travail commun apparaissent dans son discours. Un constat s'impose : Bonpland désire instaurer la collaboration la plus vaste possible.

Un an après son arrivée à Buenos Aires, le Français s'enquière auprès du religieux et naturaliste Damasio Antonio Larrañaga des recherches menées par celui-ci. Connaissant l'Américain depuis plusieurs années, il exprime son désir de le rencontrer dès qu'il a connaissance de son retour à Montevideo, et d'entamer une collaboration scientifique non seulement profitable aux deux hommes, mais surtout au monde savant. Bonpland lui conseille de se mettre en contact avec Georges Cuvier en ce qui concerne la paléontologie – en prenant soin d'écrire aussi au Muséum d'Histoire Naturelle – et avec Robert afin d'obtenir de son

---

<sup>1869</sup> Esteban Perichón est directeur des Postes de la province. Il doit sa place à son père, ancien aide de camp du vice-roi français Jacques Liniers.

établissement botanique à Toulon des semences propres à l'acclimatation<sup>1870</sup>. La présence récurrente de l'Uruguayen au cours des diverses étapes déjà évoquées l'érige en pièce maîtresse de l'édifice naturaliste en germe. En 1822, Cuvier lui-même demande à correspondre avec le *Rioplátense*. Il en attend une publication relative aux pièces fossiles en sa possession, ou même une simple note<sup>1871</sup>. Ces échanges confortent l'hypothèse selon laquelle l'aire latino-américaine n'est pas en matière scientifique marginale ou excentrique, mais bien dans un rapport égalitaire vis-à-vis du Vieux Monde<sup>1872</sup>.

Bonpland propose une collaboration commune dont les résultats seraient divulgués en Europe<sup>1873</sup>. Refusant toute reconnaissance personnelle imméritée, il veut gratifier Larrañaga de la paternité et la primauté des recherches et des fruits que constituerait une histoire naturelle du Río de la Plata<sup>1874</sup>. Cette réciprocité est courante ; on la décèle d'ailleurs chez les autres interlocuteurs européens de Larrañaga. Elle participe au processus de reconnaissance du groupe scientifique *rioplátense* et à la formation d'une communauté savante transatlantique, par convergence d'intérêts. Au cours des années 1820 ces échanges se développent et permettent un nouveau rapprochement des deux mondes. Auguste de Saint-Hilaire y participe à son tour en 1821, lorsqu'il demande à Larrañaga de lui faire parvenir des échantillons ; il s'engage quant à lui à rassembler et envoyer un herbier des

<sup>1870</sup> AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Bonpland à Larrañaga, Buenos Aires, 15 septembre 1818.

<sup>1871</sup> AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Freycinet à Larrañaga, 29 mars 1822 ; Saint-Hilaire à Larrañaga, 19 septembre 1822.

<sup>1872</sup> Hypothèse émise par LOPEZ-OCÓN CABRERA Leoncio, *op. cit.*, pp. 205-225.

<sup>1873</sup> Saturnino Seguro et Bartolomé Doroteo Muñoz instruisent Bonpland du déroulement des travaux de Dámaso Antonio Larrañaga. Sans qu'il ait besoin de se recommander de ces personnages, Bonpland se crédite néanmoins de leur bienveillance à son égard, lorsqu'il entame sa correspondance avec Larrañaga ; AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18. Muñoz est d'autant plus recommandé qu'il est un formateur essentiel de Larrañaga en matière de botanique, son grand ami et collaborateur ; cf. MAÑE GARZÓN Fernando, *Teodoro M. Vilardebó. 1803-1857. Primer médico uruguayo*, Montevideo, Academia de Medicina del Uruguay, 1989, pp. 305-306.

<sup>1874</sup> AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18. Le 13 février 1818, lors de sa première lettre à Larrañaga, le Français espère « admirer tous les trésors que vous avez ramassés et les voir bientôt publier, afin que l'Europe entière rende justice à votre mérite et aux efforts que vous avez fait » ; Bonpland ajoute, le 2 avril 1818 : « j'ai même plusieurs amis à Paris qui doivent se charger de suivre la gravure et l'impression de tout ce que j'enverrai, mais [...] je ne leur enverrai même rien avant de vous avoir vu et savoir positivement de vous quelles sont vos intentions à ce sujet. Je serais au désespoir de publier sans votre assentiment des travaux auxquels vous avez mille fois plus de droit que moi et que je regarde d'ailleurs comme votre propriété. » Bonpland insiste encore le 15 septembre : « je crois que vous feriez une chose utile à votre gloire scientifique de les faire publier en Europe. »

environs de Paris sitôt de retour en France<sup>1875</sup>. Cette politique des relais correspond à ce que certains auteurs nomment « l'excellence scientifique à la périphérie<sup>1876</sup> ». Ce concept s'applique particulièrement à Bonpland, puisqu'il désire s'impliquer personnellement et sur le long terme à la formation d'un groupe et de structures scientifiques similaires à ceux existant en Europe. Larrañaga en est un autre exemple puisqu'il parvient à fixer autour de lui les naturalistes européens.

La même attitude se retrouve chez Auguste de Saint-Hilaire vis-à-vis de la *Flora Fluminensis* de l'abbé Vellozo, dont les manuscrits dorment dans la bibliothèque de Rio de Janeiro<sup>1877</sup>. Saint-Hilaire est alors un des rares défenseurs des auteurs sud-américains. La valorisation des travaux dépend essentiellement des composantes du réseau de transmission des connaissances, et l'Uruguayen peut compter sur Auguste de Saint-Hilaire pour défendre devant l'Académie des Sciences ses résultats<sup>1878</sup>. Saint-Hilaire n'oublie pas non plus de mettre en avant des travaux concernant la flore brésilienne<sup>1879</sup> ou encore de remercier João Rodrigues Pereira de Almeida, étranger au monde savant mais précieuse aide sur le terrain, en lui dédiant un genre botanique nouveau<sup>1880</sup>.

Le partage du travail se veut équitable, mais on observe au cours de la décennie 1820 une évolution vers une publication systématique en Europe, en termes d'échanges inéquitables car l'idée de publications américaines étant abandonnée, celle d'une collaboration égale s'efface à son tour au profit d'un monopole européen non seulement d'édition, mais aussi concernant la paternité de l'œuvre, processus mettant à jour les limites atteintes par l'Etat dans sa tentative de créer un espace public capable de développer des mécanismes de production et

<sup>1875</sup> AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Saint-Hilaire à Larrañaga, 21 octobre 1821.

<sup>1876</sup> A ce sujet, cf. DIAZ Helena, TEXERA Yolanda, VESSURI Hebe, *La ciencia periférica*, Caracas, Monte Avila, 1983 ; CUETO Marcos, *Excelencia científica en la periferia. Actividades científicas e investigación biomedica en el Perú, 1890-1950*, Lima, GRADE, 1989.

<sup>1877</sup> SAINT-HILAIRE Auguste de, *op. cit.*, p. 23.

<sup>1878</sup> Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 5, 13 novembre 1837, p. 644.

<sup>1879</sup> Saint-Hilaire promeut en 1830 les travaux du brésilien Domingos Ribeiro dos Guimaraens Peixoto effectués à Paris sous la forme d'une dissertation inaugurale de doctorat intitulée *Sur les Médicaments brésiliens qu'on peut substituer aux Médicaments exotiques dans la pratique de la Médecine au Brésil*. Saint-Hilaire lui dédie un genre ; *Flora brasiliensis meridionalis*, Paris, Belin, tome III, 1832, p. 60.

<sup>1880</sup> *Ibid.*, pp. II, XIII-XIV, 142-143.



reproduction de connaissances et pratiques scientifiques<sup>1881</sup>. Ces limites sont les prémices du schéma d'échange classique entre matières premières et produits finis, bien que les Américains soient encore peu sollicités pour faire parvenir le matériel brut en Europe, mais plutôt un produit semi-fini, leurs propres observations, par l'intermédiaire de l'affiliation aux sociétés savantes<sup>1882</sup>.

Les effets de tels apports se font immédiatement sentir sur le travail des savants *rioplatenses*. Larrañaga est enthousiasmé par la qualité des deux œuvres que lui offre Saint-Hilaire, comparant l'auteur à Buffon et Jussieu :

L'une m'a procuré de la vigueur dans mes investigations, et l'autre me rendra plus prudent et plus attentif dans l'inspection de ces plantes<sup>1883</sup>.

Cet enthousiasme pour les méthodes nouvelles prouve aussi qu'avant Saint-Hilaire, Bonpland ne convainc pas le *Montevideo* par des théories ; il n'est en effet pas constructeur mais cultivateur des sciences. A ce titre, Bonpland encourage l'Etat à divulguer toute source de connaissance en direction de l'Europe. C'est le cas encore avec d'un livre d'agriculture écrit par Tomás José Grigera<sup>1884</sup>, qu'il conseille de faire parvenir aux établissements scientifiques du vieux monde, publics ou privés, afin d'entamer une correspondance profitable aux deux parties. Toute œuvre en provenance du Río de la Plata est susceptible d'exciter, assure Bonpland, l'intérêt des Etats comme des savants étrangers pour les ressources naturelles, créer une dynamique d'échanges scientifiques, mais aussi commerciaux<sup>1885</sup>.

---

<sup>1881</sup> LOPEZ-OCÓN CABRERA Leoncio, *op. cit.*, p.207. L'incapacité de l'Etat à développer une dynamique et une politique scientifique autonome est à la base du retard qui s'accumule dans les années 1820.

<sup>1882</sup> Cf. les lettres échangées entre Larrañaga et Freycinet ou Saint-Hilaire ; AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18. Un passage d'une lettre de Saint-Hilaire à Larrañaga, datée du 19 septembre 1822, est significatif à ce sujet : « j'aurai l'honneur de vous faire passer bientôt [...] un aperçu de mes voyages que j'ai déjà lu à notre Académie de Sciences. J'ai eu le plaisir de vous citer dans ce petit ouvrage pour un fait que vous avez bien voulu me communiquer. »

<sup>1883</sup> « La una me ha dado vigor en mis investigaciones, y la otra me hará mas cauto y mas atento en la inspeccion de dichas plantas », AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Larrañaga à Saint-Hilaire, Montevideo, 8 février 1822.

<sup>1884</sup> Tomás José Grigera (1775-1829), pionnier de l'agriculture en Argentine, surnommé « el Alcade de la Quintas », exerce dans la province de Buenos Aires.

<sup>1885</sup> Bonpland à J. M. de Pueyrredón, Buenos Aires, 22 juin 1818, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, p. 33.

### 3. Acclimater savoirs et pratiques

La mise en pratique et la diffusion des connaissances pour le plus grand nombre rapproche Grigera et Bonpland, non personnellement – ils ne se sont jamais rencontrés – mais idéologiquement, bien que le premier insiste sur les conséquences bénéfiques pour les travailleurs et la prospérité nationale, tandis que le second met en exergue le processus de reconnaissance internationale qu'enclencherait la diffusion de l'ouvrage à l'étranger<sup>1886</sup>. Dans le domaine agricole, Bonpland se perçoit lui-même plus comme un relais que comme un novateur, malgré les espoirs placés en ses acquis lors de son arrivée<sup>1887</sup>. Rappelons que l'émergence d'une telle « excellence périphérique » ne peut se produire qu'à partir du moment où, dans le cas d'un Européen, le séjour permet de fonder une tradition scientifique, par l'enseignement notamment. Il s'agit en outre d'un véritable signe d'acculturation. Cet objectif diffère donc de celui des voyageurs classiques, qui n'incluent pas dans leurs desseins scientifiques l'émergence d'une communauté savante locale, même s'ils la stimulent et poursuivent un dialogue enrichissant pour les deux parties.

#### *Innover pour éduquer*

[J]'avais la double intention de publier l'histoire naturelle de cette partie si intéressante du Nouveau Monde, et d'introduire par là-même et multiplier dans celle-ci un grand nombre de plantes utiles à ses habitants et à son commerce. [...] combien ce pays serait agréable s'il était bien cultivé, et s'il s'y introduisait toutes les plantes qui puissent lui produire et lui offrir de l'utilité<sup>1888</sup>,

<sup>1886</sup> Bonpland à G. Tagle, Buenos Aires, 20 janvier 1818, cité in *ibid.*, p. 24.

<sup>1887</sup> A Buenos Aires, on espère qu'il « planificará un método de agricultura práctica, fruto de todas sus observaciones en Inglaterra, Francia y América », in *La Crónica Argentina*, Buenos Aires, 1<sup>er</sup> février 1817.

<sup>1888</sup> « tenía la doble intencion de publicar la historia natural de esta parte tan interesante del Nuevo-Mundo, y de introducir asi mismo y multiplicar en ella un gran numero de plantas utiles a sus habitantes y a su comercio. » ; « cuan agradable sería este pais si estuviera bien cultivado, y se introduxeran en el todas las plantas q.<sup>e</sup> pueden producir y ofrecerle utilidad », Bonpland à G. Tagle et Acard, 20 janvier et 18 novembre 1818, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, pp. 25, 61.

explique Bonpland, selon lequel l'acclimatation est un enjeu primordial pour l'avenir du pays ; elle constitue une priorité de la politique économique à développer dans le Río de la Plata. Avec l'histoire naturelle, rappelle-t-il, nous sommes en présence d' « une science [...] si généralement cultivée par toutes les classes de la société » ; « tout le monde peut y travailler<sup>1889</sup> ». L'affirmation vaut non seulement pour le savant mais surtout pour le profane. C'est le cas concernant la canne à sucre et le tabac dont la culture « est commune à toutes les classes<sup>1890</sup> », la *yerba mate*, à la fois utile et encore méconnue des botanistes. Azara situe les premières plantations de maté après le 24<sup>e</sup> parallèle au nord, c'est-à-dire dans l'ère subtropicale paraguayenne et brésilienne. Persuadé de la possibilité de cultiver une plante de bonne qualité dans un climat tempéré après qu'il en ait constaté l'existence sur l'île de Martín García, au niveau du 34<sup>e</sup> parallèle, Bonpland s'entretient du projet d'implantation de la *yerba* dans les îles du Paraná avec Pueyrredón qui, malgré un avis d'abord favorable, ne donne pas suite à la proposition. Le chef de l'Etat *rioplatense* a pourtant vu les plants de l'arbuste, et c'est lui qui signale leur existence à Bonpland. Fort de cette découverte, ce dernier recueille ensuite plusieurs témoignages – dont celui de Juan Andrés Gelly – semblant confirmer la présence de l'herbe dans les îles du Paraná ; le motif est suffisant pour aller explorer ce fleuve<sup>1891</sup>. Bonpland fournit ensuite un mémoire dans lequel il explique les modalités de la culture et son souhait de remonter l'Uruguay jusqu'à la mission de San Javier afin d'y prélever des échantillons destinés à l'acclimatation.

Cependant, malgré le soutien du ministre des Finances Araujo, le projet n'aboutit pas. Pourtant, regrette Bonpland,

[d]e quelle utilité auraient été mes efforts si l'on avait planté l'yerba en 1818 dans Martin-Garcia et dans les îles du Parana !<sup>1892</sup>

En effet, d'une part la mise en place d'une culture productiviste dans la province de Buenos Aires, en dehors de ses limites géographiques naturelles, constitue un terrain d'expérimentation primordial en cela qu'il permet, d'autre part, de mettre en place un processus d'autosuffisance bénéfique à la province. C'est aussi le cas

<sup>1889</sup> AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Bonpland à Larrañaga, 13 février et 15 septembre 1818.

<sup>1890</sup> AMFBJAD n° 1705, voyage de São Borja dans la province de Corrientes, août 1834. D'Orbigny le constate aussi ; ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome I, 1835, pp. 244-247.

<sup>1891</sup> AMFBJAD n° 2044, journal, 1819-1823.

<sup>1892</sup> Bonpland à J. Pujol, s. l., 1854, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 195.

avec le *quebrahacho* qu'il s'étonne d'observer si loin de Corrientes, à la punta de los Amarillos. Ce bois de construction est susceptible d'offrir à la province une nouvelle branche de commerce lucrative avec le temps<sup>1893</sup>.

Eduquer, acclimater mais non enseigner, ou du moins ne pas enseigner dans un cadre universitaire. La différence est notable, et une mise au point s'impose afin de dissiper les doutes émis concernant la charge de professeur qui lui est confiée en 1818. A la différence du poste acquis en 1821, celui d'histoire naturelle octroyé en 1818 n'implique pas l'attribution de cours, comme le démontre le programme que se propose de suivre Bonpland si le poste lui est accordé. Il n'est aucunement fait mention d'enseignement, le projet mis en avant concernant strictement la recherche. La nomination de 1818 diffère fondamentalement de celle de 1821 en cela que la première correspond à un titre de professeur, dans le sens de celui qui professe ou exerce une activité, en l'occurrence celle de naturaliste ; la seconde correspond à son recrutement pour une chaire de médecine, ce qui implique dans ce cas une charge enseignante – qu'il n'exerce pas du fait de son éloignement<sup>1894</sup>.

Le poste attribué au titre de l'histoire naturelle est destiné à la direction de l'établissement ; il équivaut à un poste de directeur de laboratoire. En outre, des cinq chaires créées en 1813, celle octroyée à Bonpland en 1821 ne fait pas exception, puisque aucune ne fonctionne jusqu'à l'intégration de l'*Instituto Medico Militar* à l'Université. Le choix d'attribuer une chaire à un savant indisponible se comprend alors mieux ; l'Institut dans son ensemble est paralysé<sup>1895</sup>. Le cumul de deux orientations académiques différentes, la recherche et l'enseignement, témoigne non pas d'une lacune, puisque d'autres savants sont à même d'exercer ces fonctions ; il témoigne à notre avis davantage de l'état embryonnaire de cet espace scientifique.

---

<sup>1893</sup> AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, 16-17 octobre 1832.

<sup>1894</sup> Les termes espagnols respectifs sont *profesor* et *catedrático* ; la première mise au point à ce sujet est réalisée par PALCOS Alberto, *op. cit.*, 16 janvier 1941.

<sup>1895</sup> Cf. An., *La Universidad Nacional de Buenos Aires, 1821-1910*, Buenos Aires, Tragent, 1910, p. 56.

### *Transférer les savoir-faire*

Bonpland contribue à l'élaboration d'un ouvrage, le premier du genre consacré à l'agriculture *rioplatense*, rédigé par Tomás José Grigera. Nous sommes en présence d'un vulgarisateur, d'autant plus que l'auteur se base sur la méthode empirique par excellence, l'observation. Par l'intermédiaire du premier secrétaire d'Etat Gregorio Tagle, qui soumet à Bonpland en décembre 1817 le manuscrit de Grigera<sup>1896</sup>, les deux hommes s'accordent quant à l'utilitarisme du guide, Bonpland y apportant quelques additions méthodologiques sans en modifier le contenu. La contribution de Bonpland est visible dans le titre de l'ouvrage, publié en 1819 : *Manual de Agricultura. Contiene un resumen práctico para cada uno de los doce meses del año. Es muy útil para labradores principiantes* ; le résumé est conçu par le Français, tandis qu'il nuance le discours ostentatoire de l'auteur – qui évoque la félicité de l'Etat, la protection de la classe laborieuse, l'accroissement de la prospérité nationale<sup>1897</sup> – en avertissant qu'il s'agit d'une « œuvre élémentaire<sup>1898</sup> ». La pérennité de l'ouvrage témoigne de son utilité : il est réédité en 1831, 1854 et 1856. Bonpland compte donc sur la dynamique interne du pays.

A la lecture du manuscrit de Grigera, il comprend tout de suite le profit à tirer de la diffusion de l'ouvrage en Europe. Une fois entre les mains de ces savants, il est à espérer qu'ils fassent parvenir des produits agricoles nouveaux ; pour ce motif, Bonpland incite Grigera à dresser la liste des plantes cultivées dans le pays<sup>1899</sup>. Il semble que Tomás José Grigera ait suivi les conseils de Bonpland, car il fait figure de pionnier dans le domaine de l'importation et l'acclimatation de plantes européennes, essentiellement dans ses propriétés des alentours de Buenos

<sup>1896</sup> L'auteur ne possédant pas les connaissances théoriques en matière d'agriculture, Tagle demande à Bonpland son aval avant que le gouvernement ne se charge des frais de publication : « el Gov.<sup>no</sup> Sup.<sup>mo</sup>, á q.<sup>n</sup> se hán dedicado antes de mandarlos publicar, quiere q.<sup>e</sup> comparandolos V. con las reglas generales de la agricultura y con las observaciones particulares, q. yá habra V. hecho en el País, le indique V. si será útil adoptar el metodo q. se propone en ellos, y todo quanto sus conocimientos científicos en la materia, lo persuadan ser conveniente en el particular. », G. Tagle à Bonpland, Buenos Aires, 27 décembre 1817, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, pp. 23-24.

<sup>1897</sup> GRIGERA Tomás José, *Manual de Agricultura. Contiene un resumen práctico para cada uno de los doce meses del año. Es muy útil para labradores principiantes*, Buenos Aires, Imprenta de la Independencia, 1819, p. III.

<sup>1898</sup> « obra elementaria » ; RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, p. 24. Les ajouts du Français, cautionnés par le gouvernement, consistent en une table des matières, un tableau récapitulatif et l'index des plantes cultivées dans le pays.

<sup>1899</sup> Bonpland à J. Rondeau, Buenos Aires, 11 août 1820, cité in *ibid.*, p. 25.

Aires. Au sein de la république uruguayenne indépendante, Francisco Aguilar mène à terme le même objectif<sup>1900</sup>. D'autres *Rioplateses* impulsent les études d'horticulture, parmi lesquels se détachent Larrañaga, qui note les expériences réalisées dans sa *quinta* de Miguelete, proche de Montevideo, et José Manuel Pérez Castellano qui, en 1848, publie le résultat de décennies d'observations agricoles<sup>1901</sup>. Le gouvernement de Buenos Aires fait encore appel à Bonpland dans le courant de l'année 1818, afin qu'il examine un échantillon de cochenille envoyé du Pilar en août par Castañeda. Il fournit un compte-rendu le 5 octobre 1818, dans lequel il émet un avis favorable sur la qualité du produit ; quelques conseils sur les moyens de le recueillir sont ajoutés<sup>1902</sup>.

Pour sa part, Bonpland projette de construire une serre pour la fin de l'année 1818 afin d'y acclimater des plantes brésiliennes. Il fait part de son intention de se rendre à Rio de Janeiro afin de se procurer des spécimens<sup>1903</sup>. Le bilan des acclimations réalisées en août 1820, avant son départ pour le Paraguay, est satisfaisant, bien que Bonpland ne fournisse aucun compte précis, se contentant d'évoquer la possession d'un grand nombre de végétaux jusque là méconnus. Il n'est pas plus précis en 1837 quand, de retour à Buenos Aires, il affiche sa satisfaction de voir la prolifération des arbres acclimatés par lui<sup>1904</sup>. Mais en 1832 il enregistre avec contentement que la *jatropha* ramenée de Martín García est désormais cultivée à Buenos Aires, et que les graines de nicotine envoyées depuis Corrientes en 1821 s'élèvent à une hauteur trois fois plus élevée que dans la province du *Litoral*<sup>1905</sup>.

Enfin, la collaboration se scelle grâce au transfert d'une autre sociabilité naturaliste concernant la reconnaissance réciproque. En effet, une pratique propre au milieu naturaliste consiste à honorer ses pairs en leur dédiant un genre nouveau, ou mieux, en leur offrant un titre de correspondant. A défaut de ce dernier

<sup>1900</sup> CUTOLO Vicente Osvaldo, *Nuevo Diccionario biográfico argentino, 1750-1930*, Buenos Aires, Ed. Elche, 1968-1985, p. 459 ; KLEINPENNING Jan M. G., *op. cit.*, p. 177.

<sup>1901</sup> Dámaso Antonio Larrañaga écrit un *diario de observaciones y gastos de mi quinta* cité in GARCIA ACEVEDO Daniel, « Don Dámaso Antonio Larrañaga », in *Almanaque del Labrador*, Montevideo, Banco de Seguros del Estado, octobre 1916, p. 125 ; cf. aussi PEREZ CASTELLANO José Manuel, *Observaciones sobre agricultura*, Montevideo, 1848, 2 tomes.

<sup>1902</sup> Cf. HALPERIN DONGHI Leticia, *op. cit.*, p. 251.

<sup>1903</sup> Bonpland à Acard, 18 novembre 1818, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, p. 60.

<sup>1904</sup> *Ibid.*, p. 79, Bonpland à J. Rondeau, Buenos Aires, 19 août 1820 ; AMFBJAD n° 379, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Buenos Aires, 25 janvier 1837.

<sup>1905</sup> MNHN, ms 203, n° 262, 337.

honneur, Bonpland le premier promet à Larrañaga de lui dédier un genre nouveau<sup>1906</sup>, se présentant de fait comme médiateur et promoteur des sciences périphériques. Ce à quoi Larrañaga répond en dédicaçant deux nouveaux genres de cétacés à Bonpland et Humboldt,

selon la loi que ces deux grands et généreux savants s'étaient imposés, de toujours apparaître unis et associés dans leurs travaux scientifiques appartenant à l'Amérique<sup>1907</sup>.

Parmi les savoir-faire, l'aptitude à honorer ses pairs n'est pas la moindre.

### *Un cadre de recherche en devenir*

Le voyage de Bonpland au Paraguay n'est pas une fuite en avant. Au contraire, il réitère sans cesse son désir de récolter les échantillons nécessaires à l'établissement d'un Jardin botanique à Buenos Aires. Bonpland réaffirme toute l'utilité de son voyage pour les sciences. S'il se consacre essentiellement à la récollecion de végétaux, il n'en oublie pas pour autant les autres règnes de la nature. Le naturaliste espère s'y consacrer lors du voyage aux Missions<sup>1908</sup>. Depuis Corrientes, il donne de nouveaux gages concernant son engagement vis-à-vis du gouvernement *porteño* :

A force de travaux et de sacrifices j'arriverai à faire un établissement utile à l'instruction, à l'agriculture et au pays. [...] Ce lieu doit un jour rendre quelque honneur au pays et au gouvernement qui aura contribué à son édification.<sup>1909</sup>

---

<sup>1906</sup> « il me tarde de faire connoître votre nom et vos travaux au monde savant en vous dédiant un beau genre de plantes, mais il faut qu'il soit bien tranché et surtout que ce soit un bel arbre. », AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Bonpland à Larrañaga, 2 avril 1818.

<sup>1907</sup> « segun la ley que estos dos grandes y generosos genios se habian impuesto, de aparecer siempre unidos y mancomunados en sus cientificos trabajos pertenecientes a America », AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Bonpland à Larrañaga, Buenos Aires, 25 mai 1818.

<sup>1908</sup> AMFBJAD n° 396, Bonpland à J. J. Araujo, Corrientes, 13 avril 1821.

<sup>1909</sup> « à fuerza de trabajos y de sacrificios lograre de hacer un establecimiento util à la instruccion, à la agricultura y al pays. [...] este sitio debe un dia hacer algun honor al pays y al gobierno q<sup>e</sup> habra contribuido à su levantamiento », *ibid.*



Cette promesse fait suite à celle faite en novembre 1818 depuis Buenos Aires<sup>1910</sup>. Le Français suit en cela le programme qu'il s'est fixé et qui a débuté par la réunion des plantes proches de Buenos Aires dans un établissement qui lui appartient mais qu'il destine à l'Etat. En effet, son engagement envers le gouvernement stipule d'abord la collecte de la flore *porteña*, ensuite la préparation d'un ouvrage, enfin l'exploration des provinces intérieures<sup>1911</sup>. Sur ce troisième point, Bonpland ne fait que répondre à sa compromission envers l'Etat, après avoir obtenu le poste de professeur d'histoire naturelle<sup>1912</sup>. Suite à l'impossibilité d'établir un Jardin botanique dans sa propriété que lui disputent les anciens propriétaires, le naturaliste apprend avec soulagement la décision de José Joaquín Araujo de fixer le cabinet d'histoire naturelle dans sa nouvelle propriété<sup>1913</sup>.

Bonpland se lance avec confiance dans le troisième objectif fixé, l'exploration. Après s'être aventuré dans les îles Sola, Juncal et Martín García, et après avoir commencé l'exploration du Paraná Guazú, Bonpland espère beaucoup plus d'une exploration de la zone subtropicale, comme il l'explique à Larrañaga :

Depuis mon arrivée ici j'ai ramassé quelques plantes, ce pays, vous le savez, ou du moins les environs de la ville sont pauvres comparativement à ceux de Rio. Quelques degrés de chaleur de plus et un sol plus humide influent considérablement sur la diversité et sur la force de végétation. [...] Vous avez sans doute appris la mort du célèbre Dr. Taedo Hancke, mais ce que vous ne savez peut-être pas c'est que j'aurai probablement *sa souvenance* et c'est une des idées qui « *me lisongea mas* ». Si donc le Gouvernement me donne cette place je compte commencer de suite des excursions dans l'intérieur du pays. D'abord j'avais porté mes vues sur Corrientes et sur le Paraguay, mais aujourd'hui l'exécution de ce projet

<sup>1910</sup> « De aqui a pocos dias mandaré una coleccion de semillas para que se siembren en la quinta y sucesivamente espero tener un jardin propio a la instruction y a la ilustracion del pays. », AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Bonpland à Larrañaga, Buenos Aires, 10 novembre 1818.

<sup>1911</sup> RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, p. 34.

<sup>1912</sup> A partir de cette date, les voyages de Bonpland sont réalisés au service de l'Etat. Il n'y a pas de rupture à l'arrivée de Rondeau au pouvoir, comme en témoigne la lettre de Matías de Yriguoyen, datée du 16 juin 1819, autorisant Pierre Benoît à assister Bonpland « en el viaje que este hade emprender en servicio del Estado » ; aucune anicroche non plus n'est à signaler sous l'administration de Martín Rodríguez, qui lui confère la chaire de Matière Médicale en 1821 ; *ibid.*, pp. 74, 88.

<sup>1913</sup> AMFBJAD n° 396, Bonpland à J. J. Araujo, Corrientes, 13 avril 1821.

demande des réflexions et je m'entendrais sur cela avec le directeur suprême si l'on me donne la commission que j'attends.<sup>1914</sup>

Ce long passage contient en germe le programme du naturaliste consistant à mettre à profit sa nomination au poste de professeur d'histoire naturelle afin d'entamer une campagne d'exploration scientifique. La demande, effectuée le 22 juin, est accordée le 3 octobre 1818, quelques jours après la lettre confiante envoyée à Larrañaga<sup>1915</sup>.

## CONCLUSION

Au terme de cette analyse, on peut voir dans un premier temps se profiler les lacunes freinant l'essor de la culture scientifique au Río de la Plata. Si théoriquement la région offre les garanties suffisantes à l'élaboration d'un espace scientifique propre, les trois voies favorisant le développement de cette assise ne sont pas encore assurées lorsque Bonpland séjourne à Buenos Aires, puis tout au long des années 1820<sup>1916</sup>. D'abord, la carence d'une mémoire scientifique héritée de l'Espagne, ou sa négation par les élites. Ensuite, l'absence d'une idéalisation de la nature pouvant contribuer à exciter l'intérêt des Européens et impulser des vocations et des investigations ; la rhétorique à venir concernant la barbarie représentée par les forces de la nature, et la civilisation urbaine, y trouve peut-être là ses racines. Enfin, la troisième carence découlant des deux premières est le manque de confiance des acteurs culturels dans leur propre capacité à impulser les efforts nécessaires<sup>1917</sup>. Les critiques des élites vis-à-vis de l'ancienne métropole masquent mal leurs propres carences, notamment l'absence de capacité de création d'un fonds propre. Certes Bonpland est là pour y remédier, mais les nouvelles perspectives qui s'offrent à lui s'avèrent ne pas être profitables ni à lui, ni au

---

<sup>1914</sup> AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Bonpland à Larrañaga, Buenos Aires, 13 février et 15 septembre 1818.

<sup>1915</sup> Bonpland à J. M. de Pueyrredón, Buenos Aires, 22 juin 1818, A. de Poziga à Bonpland, Buenos Aires, 3 octobre 1818, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, pp. 32-34, 39.

<sup>1916</sup> Cf. LOPEZ-OCÓN CABRERA Leoncio, *op. cit.*, pp. 212-215.

<sup>1917</sup> La figure de Rosas permet à beaucoup d'entre eux de définir alors par opposition des projets de société qu'ils ne développent pas sans celle-ci.

gouvernement comme nous pouvons le constater en analysant maintenant son bilan scientifique.

## CHAPITRE VI

### **Du Grand Tour américain à la collecte périphérique (1817-1858)**

#### **INTRODUCTION**

A l'aube des indépendances sud-américaines, le travail à réaliser entrouvre des perspectives dont Bonpland et d'autres entendent tirer profit. Lorsque Sellow, Saint-Hilaire et Bonpland prennent au même moment la direction du Paraguay, il s'agit de spéculer sur l'accès à un nouveau terrain d'investigation. Ce contact avec le terrain, élément essentiel des passeurs culturels, met en avant le caractère aléatoire de l'investigation scientifique, confirmé par les destins des trois explorateurs cités. Sellow meurt sur le terrain, Bonpland s'y retrouve prisonnier ; seul Saint-Hilaire jouit pleinement des fruits de son travail<sup>1918</sup>. En ce sens il n'y a pas de changement avec la période antérieure, et la dangerosité de la confrontation au terrain est un thème récurrent – et presque intemporel – de la narrative naturaliste. La rupture réside dans l'intensité nouvelle des investigations, génératrice de découvertes mais aussi d'une inflation des travaux, à laquelle s'ajoute la multiplication des sujets d'études s'avérant préjudiciable dans le cas de Bonpland. Analyser la valeur du travail de terrain à l'aune des fluctuations de la

---

<sup>1918</sup> Le voyage de Saint-Hilaire pèse de tout son poids lors de son admission à l'Académie des sciences, en 1830 ; cf. KURY Lorelai, « La politique des voyages et la culture scientifique d'Auguste de Saint-Hilaire (1779-1853) », in LAISSUS Yves (coord.), *op. cit.*, pp. 238-241.

demande en provenance des laboratoires va nous permettre d'explorer plus en avant les pratiques scientifiques transatlantiques.

Pour en comprendre les enjeux, l'analyse de la stratégie exploratoire du Français constituent les prémices logiques permettant de mettre en avant une modification des ambitions et des recherches. Celle-ci est étroitement liée à l'invariant qu'il est ensuite nécessaire d'étudier, c'est-à-dire l'investigation permanente menée par Bonpland. Certes, il existe des fluctuations quant aux résultats, aux nombres d'échantillons collectés, mais le travail demeure constant. De même les buts de celui-ci varient peu dans le temps ; ils sont doubles : scientifiques et utilitaristes d'une part, destinés à l'Europe et au Río de la Plata d'autre part. La combinaison de ces quatre éléments détermine l'orientation des recherches de Bonpland.

## **A. PROSPECTER A L'INTERIOR : DES CAMPAGNES SCIENTIFIQUES PERIPHERIQUES**

Bonpland choisit de contrôler toutes les étapes de la mise en réseau des connaissances, en commençant par celle de la découverte. Les différentes campagnes scientifiques menées ou projetées par le Français sont bien sûr principalement consacrées à la flore, mais d'autres objets d'études enrichissent ses collections. D'un point de vue ethnologique notamment, le Río de la Plata paraît infiniment moins riche que les pays héritiers des civilisations préhispaniques. En outre, les études naturalistes s'orientent majoritairement vers la botanique. Qu'il s'agisse de savants hispaniques tels que Larrañaga et Muñoz, ou d'Européens dont le plus marquant au début des années 1820 est Auguste de Saint-Hilaire, leur champ d'étude privilégié reste encore la botanique. Mais méthodologiquement le terrain acquiert un intérêt croissant, du fait de l'émergence de sciences nouvelles, et de leur application au terrain américain par d'autres naturalistes. D'Orbigny dans les années 1820, puis Darwin dans les années 1830, en tirent remarquablement profit.

La période durant laquelle Bonpland espère obtenir le plus grand avantage du terrain *rioplatense* se situe entre son arrivée à Buenos Aires et son enlèvement

à la frontière paraguayenne par les troupes de Francia. A cet égard, le voyage aux Missions relève d'une stratégie qu'il s'agit d'expliquer en détail si l'on veut appréhender l'ensemble des campagnes scientifiques entreprises par la suite. En effet, ce premier voyage contient en germe les projets, les buts et les réalisations des campagnes postérieures. Sous tous ces aspects, on observe un recours de plus en plus marqué à l'initiative privée. D'autre part, les belles perspectives continentales cèdent la place à des objectifs géographiques de plus en plus restreints.

## 1. Aux marges de la civilisation ? Le voyage aux Missions

La préparation, les buts et le déroulement du voyage constituent les trois angles d'approche privilégiés. Afin d'en saisir au mieux les mécanismes, le recours aux sources secondaires s'avère indispensable car les témoignages directs sont peu nombreux. Les commentaires de Bonpland demeurent très laconiques lorsqu'il s'agit de décrire l'environnement social. La principale raison de ce silence réside dans l'absence d'un projet de récit. Les informations contenues dans ses journaux de voyage sont par conséquent d'ordre scientifique, reflétant l'objectif éditorial majeur du naturaliste. L'état des sources oblige donc à interpréter, dans une certaine mesure, un certain nombre d'éléments. A cet égard, la principale difficulté concerne le degré d'intimité qu'entretient Bonpland avec ses divers interlocuteurs, car de cela dépend la validité du réseau pouvant être esquissé<sup>1919</sup>.

S'agissant de la préparation de l'exploration, il est nécessaire de rappeler comment la concordance des projets mis en place au cours des années antérieures

---

<sup>1919</sup> La rédaction d'un récit de voyage résout en grande partie ce problème, puisque même si l'interprétation du voyageur est erronée, la vérification peut s'appuyer sur des bases solides. En effet, Bonpland n'évoque presque pas les élites qu'il rencontre dans le Nord-est du Río de la Plata, ou très peu. Cela fait obstacle à une étude détaillée. Citons comme contre-exemple un travail effectué à partir du récit et des défrichements historiographiques comme celui de ACUÑA MENDOZA Enrique, « Alejandro de Humboldt y su relación con la élite criolla en la ciudad de Caracas, 1799-1810 », in *Ensayos Históricos*, n° 10, 1998, pp. 29-42. Plus près de notre sujet, il faut évoquer l'étude d'Enric Miret, sur laquelle nous nous appuyons par ailleurs ; cf. MIRET Enric, « La ville de Corrientes vue par Alcide d'Orbigny : description d'une société », in BENASSY Marie-Cécile, SAINT-LU André (coord.), *La ville en Amérique espagnole coloniale, Actes du séminaire interuniversitaire sur l'Amérique espagnole coloniale*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1984, pp. 131-145.

impulse la mise en œuvre du voyage. A ce titre, les connaissances auxquelles Bonpland accède, le bagage qu'il constitue à partir de celles-ci tout comme les personnes dont il s'entoure nous renseignent sur la viabilité de ses projets. La même démarche analytique s'applique au déroulement du voyage, en mettant en avant la rupture créée par l'arrivée à Corrientes et la diminution subséquente des contacts avec Buenos Aires. Cette rupture s'accompagne d'un déficit archivistique difficilement réductible, et très dommageable lors de ses séjours à Corrientes de 1820 et 1821. Aussi doit-on faire appel à d'autres témoignages si l'on veut en esquisser une image à peu près fiable. En revanche, les buts de cette exploration apparaissent très clairement après examen des écrits en possession du voyageur. Parmi ceux-ci, les sources épistolaires s'avèrent les plus significatives, car elles nous renseignent sur les bénéfices du capital relationnel accumulé par Bonpland entre 1817 et 1820.

### *Le mûrissement d'une campagne scientifique*

Entre février 1817 et octobre 1820, Bonpland hésite entre deux destinations, Tucumán et Corrientes. En outre, il n'écarte pas la possibilité d'un séjour préliminaire à Montevideo pour rencontrer Larrañaga afin qu'il le conseille au sujet des modalités d'un tel voyage<sup>1920</sup>. En effet la nécessité d'un guide s'impose bien que, parfois, cela puisse devenir une entrave<sup>1921</sup>. Bonpland ne se déplace qu'accompagné à l'intérieur de la province de Corrientes, entrecoupée de rivières et de marais<sup>1922</sup>. Les voyageurs postérieurs ont recours eux aussi aux lumières des élites locales. Ainsi Saint-Hilaire profite du réseau des religieux uruguayens grâce à la lettre de recommandation rédigée par Larrañaga et, dans la perspective du prolongement de son séjour en Amérique du Sud, lui demande

---

<sup>1920</sup> AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Bonpland à Larrañaga, Buenos Aires, 15 septembre 1818.

<sup>1921</sup> Par exemple lorsque devant se rendre de Curuzú Cuatiá à Corrientes pour administrer des soins, son guide détermine le chemin en fonction de ses intérêts personnels. Aussi a-t-il recours autant que possible à des personnes de confiance, comme par exemple un nommé Salazar, ancien *capataz* de Pedro Cabral, chargé de le conduire de Curuzú Cuatiá à Corrientes. AMFBJAD n° 1704, voyage dans la province de Corrientes, mai 1834 ; AMFBJAD n° 1711, voyage de São Borja à Corrientes, 20 septembre 1836.

<sup>1922</sup> Il faut « un guide intelligent pour traverser ces beaux pays [...] le voyageur étranger risque à chaque moment de s'engloutir avec son cheval » ; AMFBJAD n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 23 mai 1837.



conseil concernant la réalisation d'un voyage au Chili à partir de Rio de Janeiro, prévu entre septembre 1821 et mars 1822. Larrañaga le rassure et l'encourage au nom de la science et en celui de l'hospitalité américaine ; il n'oublie pas non plus de rappeler le faible coût de la vie au Chili, incitant fermement le naturaliste à investir dans un tel voyage qui, au grand regret de Saint-Hilaire, doit finalement être annulé. En 1827, Saint-Hilaire se souvient des conseils du *Rioplátense* en lui recommandant Gauthereau, afin qu'il le guide dans un voyage que celui-ci compte entreprendre de Montevideo à Lima<sup>1923</sup>.

Ses explorations mènent d'abord Bonpland sur l'île de Martín García, puis aux marges du Paraná. D'autres excursions sont recensées à l'ouest de Buenos Aires, à Lujan et Arrecifes pour étudier les fossiles ; au Nord à San Nicolas, au Sud à Chascomus<sup>1924</sup>. Afin de commencer une campagne d'envergure, il abandonne ses premières vues sur Corrientes et prend ses dispositions en juin 1819 afin de se mettre en route pour la région de Tucumán en compagnie de Pierre Benoit, pensionné pour l'occasion. Il ne fait aucun doute que Bonpland ait été entendu et soutenu par le nouveau chef de l'Etat, José Rondeau. En juin 1819, l'arrivée au pouvoir de celui-ci favorise Bonpland puisqu'il obtient alors l'autorisation se rendre à Tucumán<sup>1925</sup>. Felipe Senillosa lui fournit au nom de l'Académie de Médecine quelques instruments ; le gouvernement participe aussi à l'équipement de l'expédition. Mais après s'être quelque peu enfoncé sur le fleuve, Bonpland revient à Buenos Aires, à peine riche d'une vingtaine de plantes supplémentaires collectées durant le mois d'août<sup>1926</sup>. On ne s'explique pas cette volte-face, si ce n'est que l'objectif principal fixé avant son départ, à savoir la localisation de la *yerba mate*, est partiellement atteint. Bonpland fait état

---

<sup>1923</sup> AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Saint-Hilaire à Larrañaga, 15 janvier, 16 février et 21 octobre 1821, 16 janvier 1827. La détérioration des collections de Saint-Hilaire l'oblige à y consacrer tout le reste de son séjour au Brésil. « Vous voyez – ajoute-t-il – par conséquent que je ne puis entreprendre cette année le voyage du Chili, et le désir que j'ai de revoir mon père et ma mère ne me permet pas de prolonger mon séjour en Amérique. »

<sup>1924</sup> CIGNOLI Francisco, « En el bicentenario del nacimiento de Bonpland. Itinerario de su presencia en Argentina », in *La semana medica*, année LXXXI, n° 4790, tome 144, n° 9, 14 mars 1974, p. 251.

<sup>1925</sup> Rappelons ce qu'écrivait Bonpland à la fin de l'année 1818 : « j'avais porté mes vues sur Corrientes et sur le Paraguay, mais aujourd'hui l'exécution de ce projet demande des réflexions et je m'entendrais sur cela avec le directeur suprême [Pueyrredón] », AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Bonpland à Larrañaga, Buenos Aires, 15 septembre 1818.

<sup>1926</sup> Cf. GANDIA Enrique de, « Nuevos datos para la vida de Amado Bonpland », in *Boletín de la Academia Nacional de Medicina de Buenos Aires*, vol. 46, premier semestre 1968, pp. 147-148.

également de la proximité de la province d'Entre Ríos à la frontière de laquelle il fait demi-tour<sup>1927</sup>. La même année, des motifs politiques l'empêchent de se rendre par terre vers la même province<sup>1928</sup> qui, à cause de son instabilité politique, s'avère un obstacle difficilement franchissable.

L'exploration vers le Nord voulue par Bonpland s'explique aisément par son statut de « territoire de l'Etat ». La sécurité, pour autant précaire qu'elle soit, offerte par les caudillos des provinces du Nord, s'avère largement plus désirable qu'une aventure dans les territoires *porteños* du sud dont fait partie la Patagonie, entièrement sous domination des Amérindiens. L'insécurité est trop grande au sud pour qu'il puisse se passer du soutien gouvernemental. Darwin et d'Orbigny sont escortés, et ce dernier entreprend le voyage bien qu'il lui soit fortement déconseillé, avec raison car il doit soutenir un siège à Carmen de Patagones. Beaumont rappelle qu'au début des années 1820, les terres disposées au sud du *río* Salado sont considérées comme la propriété des indigènes<sup>1929</sup>. Aussi le jugement défavorable des rédacteurs de l'*Argos* peut-il paraître non fondé, car ils mettent en avant déjà en novembre 1821, peu avant l'enlèvement de Bonpland, la nécessité d'une expédition en Patagonie entièrement soutenue par le gouvernement<sup>1930</sup>. Mais les notes du naturaliste montrent une réticence vis-à-vis du terrain patagonique. La flore surtout ne lui semble pas, et de loin, aussi prometteuse que celle des territoires du Nord. Dans sa logique utilitariste, l'exploration à l'intérieur des terres a pour but la découverte de plantes et de bois commercialisables ; à ce titre la pauvreté de la Patagonie est repoussante, comme le confirme plus tard

<sup>1927</sup> AMFBJAD n° 2044, journal, río Paraná, 7 septembre 1819.

<sup>1928</sup> AMFBJAD n° 1589, J. A. Molina à Bonpland, Tucumán. 4 août 1832, On trouve encore des références concernant Tucumán dans ses notes préparatoires ; AMFBJAD n° 2044, journal, 1819.

<sup>1929</sup> Cf. BEAUMONT John A. B., *op. cit.*, p. 104. L'auteur cite à ce sujet l'ouvrage du publiciste officiel du régime rivadavien, NUÑEZ Ignacio, *Noticias historicas, politicas y estadisticas de las Provincias Unidas del Rio de la Plata, con un apéndice sobre la usurpacion de Montevideo por los gobiernos portugués y brasilero*, Londres, Ackermann, 1825. L'ouvrage est traduit l'année suivante en français. L'insécurité demeure longtemps l'approche privilégiée pour évoquer cette région ; cf. GUINNARD Auguste, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons (1856-1859)*, Paris, Aubier, 1979 (1864).

<sup>1930</sup> RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., d'ONOFRIO Rómulo, *op. cit.*, p. 93. L'article de l'*Argos* se réfère à une lettre du botaniste vantant les mérites de l'indigo des Missions : « La calidad que tante recomienda Mr. Bompland del añil de nuestro país, unida á la facilidad de conducirlo hasta nuestros puertos, haria sin duda preferible la exportación de este articulo. Pero seria muy conveniente que este extrangero respetable hiciese una campaña por la costa patagonica auxiliado abiertamente por el gobierno de Buenos-Ayres: la provincia empezaria mas pronto á recoger los frutos de sus útiles descubrimientos ».

Darwin<sup>1931</sup>. Or, après avoir constaté la pauvreté de la province de Buenos Aires, Bonpland ne souhaite probablement pas reproduire l'expérience plus au sud.

Entre 1817 et 1819, les annotations de Bonpland confirment son intérêt vis-à-vis du terrain boréal. Lors de son séjour à Buenos Aires, il recueille un certain nombre de témoignages écrits ou oraux, tous orientés dans la même direction géographique. On peut mettre en parallèle la décision de Bonpland avec celle de d'Orbigny, car si le premier contrevient aux recommandations de Buenos Aires, le second enfreint les instructions du Muséum en se rendant dans la province de Corrientes ; il y demeure plusieurs mois retenu par la richesse du terrain. En outre la lecture de Félix de Azara, rare témoin des grandes richesses végétales présentes au nord des Provinces Unies, incite naturellement Bonpland à se porter vers le Paraguay et les Missions. Il se réfère aussi aux hommes de terrain tel le curé d'Itapúa, Mariano Gaenza, dont le père est subdélégué à Atacama, dans le nord du Chili. En outre, il s'agit de la découverte d'un territoire culturel et social en totale restructuration depuis l'expulsion de la Compagnie de Jésus<sup>1932</sup>. Territoire se démantelant plutôt qu'il ne se réorganise ? A cet égard les sources contredisent les impressions de Bonpland, car les premières évoquent une désagrégation tandis que les secondes sont empreintes d'un certain optimisme, dû principalement au potentiel de développement constaté. Il se dégage des observations de Bonpland et de ses contemporains l'image d'une frontière en construction, héritée des luttes indépendantistes mais aussi du vide culturel laissé par les Jésuites.

Or, le savant ne semble pas conscient de la dégradation géopolitique accentuée depuis la déclaration d'indépendance des colonies *rioplatenses*. Bonpland répète qu'il désire se rendre dans les Missions depuis plusieurs années. Dès le mois d'août 1818 il n'attend que l'obtention de sa « Comision » – comme professeur d'Histoire naturelle – pour se rendre à Corrientes<sup>1933</sup> ; il ajoute en août 1820 que le moment est venu pour réaliser ce voyage<sup>1934</sup>. Des conditions politiques favorables<sup>1935</sup>, mais aussi la nécessité de partir au printemps afin de

---

<sup>1931</sup> DARWIN Charles, *op. cit.*, pp. 180-181.

<sup>1932</sup> A ce sujet, une cartographie des Missions est présentée dans l'annexe n° 9, pp. 949-952.

<sup>1933</sup> Bonpland à C. Robert, Buenos Aires, 28 août 1818, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, p. 56.

<sup>1934</sup> Bonpland à J. Rondeau, Buenos Aires, 11 août 1820, cité in *ibid.*, p. 80.

<sup>1935</sup> Le 12 août 1820, Dorrego oblige López à se retirer du gouvernement *porteño* après l'affrontement de l'*arroyo* de Pavón, mais il doit se replier après la déroute subie le 2 septembre à

trouver une flore propice à l'observation, le poussent à entreprendre le voyage. En effet, le report de l'expédition signifie une année supplémentaire d'attente et d'inactivité scientifique puisque l'étude des environs de Buenos Aires est achevée. En janvier 1821, Araujo l'informe des inquiétudes nées du différent qui oppose Francisco Ramírez et Sití dans les Missions<sup>1936</sup>. Pour sa part, Bonpland se veut rassurant ; il juge la situation dans les Missions sans danger<sup>1937</sup>.

### *Un voyage sans retour ?*

Une interprétation s'est largement diffusée à propos des motifs poussant Bonpland vers les Missions ; elle place au centre de son argumentation une quête invétérée de l'aventure, une irrésistible envie de se fondre dans la nature. Il suffit de se pencher sur les écrits des premiers biographes<sup>1938</sup> de Bonpland pour comprendre d'où provient cette supposition encore mise en avant aujourd'hui. Relatés par des personnes l'ayant rencontré lors des dernières années de sa vie, ces récits restructurent le passé à la lumière du présent. Ils recentrent sur la seule personne de Bonpland une problématique beaucoup plus complexe – et certainement moins romantique. A cet égard, autant le départ de Buenos Aires que la destination choisie peuvent être soumis à discussion.

Deux thèmes récurrents émaillent ces argumentations. D'une part l'atmosphère politique *porteña* chargée d'attentions plus ou moins malveillantes, l'empêchant de mener à bien l'institution scientifique désirée. D'autre part, le

---

Gamonal. Le jour du départ de Bonpland pour le Paraguay, une nouvelle révolte menée par les fédéraux éclate ; elle est subjuguée quelques jours plus tard par Rosas.

<sup>1936</sup> Inquiétudes qui touchent en premier l'épouse du naturalise, infirmant l'hypothèse d'une brouille entre les époux, comme l'écrit MARCEL Gabriel, « Aimé Bonpland d'après des documents récents », in *La Géographie : bulletin de la Société de géographie*, tome XV, premier semestre 1907, p. 184, version reprise généralement ensuite. Araujo dévoile l'état d'esprit de celle-ci : « La S<sup>a</sup>. estaba resuelta à irse à esa : bastante trabajo me ha costado el gritarle [...] que Vm le avisara. Ni temia mosquitos, tabanos, y demas sabandijas por estar al lado de su Bonpland », AMFBJAD n° 397, J. J. de Araujo à Bonpland, Buenos Aires, 25 janvier 1821.

<sup>1937</sup> AMFBJAD n° 296, F. Des Brosses à Bonpland, Buenos Aires, 26 juin 1837.

<sup>1938</sup> Les quatre premières biographies sur lesquelles nous nous appuyons sont celles de DEMERSAY Alfred, *op. cit.* ; ANGELIS Pedro de, *Biografía de Amado Bonpland*, in TROSTINE Rodolfo, GONDIA Enrique de, *Pedro de Angelis. Acusación y defensa de Rosas ; las ideas políticas de Pedro de Angelis*, Buenos Aires, Editorial La Facultad, 1945 (1855) ; MARTIN DE MOUSSY J. A. Victor, « Notice sur la vie d'Aimé Bonpland en Amérique, Plata, Paraguay, Misiones », in *Bulletin de la Société Géographique de Paris*, quatrième série, tome XIX, 1860, pp. 414-425 ; BRUNEL Adolphe, *op. cit.*

goût pour les voyages et la botanique l'inclinant à préférer les solitudes des Missions au chaos politique de la capitale *bonaerense*<sup>1939</sup>. A cela s'ajoute, à partir de 1906<sup>1940</sup>, une supposée mésentente entre les époux Bonpland. Or, qu'il parte pour fuir le monde, les intrigues politiques ou un échec matrimonial, il est incompréhensible que Bonpland choisisse plus mal sa destination. Les Missions ne sont pas soumises aux intrigues mais à une guerre ouverte, et ce depuis dix ans – si l'on omet la lente désarticulation de la structure sociale *misionera-guaranítica* depuis 1768<sup>1941</sup>. Les années 1817, 1818 et 1819 sont particulièrement funestes puisque quinze des trente *pueblos* sont détruits. Car si les raisons de quitter Buenos Aires sont diversement appréciées, celles d'aller dans les Missions relèvent d'analyses convergentes.

Après avoir dépouillé les environs de Buenos Aires, toute autre investigation scientifique implique l'élaboration d'une exploration qui s'avère impossible sans un soutien logistique permettant une avancée significative à l'intérieur des Provinces Unies. Ce changement d'espace oblige le naturaliste à abandonner provisoirement Buenos Aires. Sa progression est naturelle car, une

---

<sup>1939</sup> DEMERSAY Alfred, *op. cit.*, p. 243, attribue à Bonpland un périple le conduisant de la pampa à Santa Fe, puis du Chaco aux Missions, en passant par la Bolivie. BRUNEL Adolphe, *op. cit.*, p. 72, interprète mieux que quiconque une marginalisation volontaire du botaniste : « il trouvait au milieu de ce désert la solitude, le calme et le recueillement, seuls objets de ses désirs ». Bien qu'il ait rencontré Bonpland, cet auteur ne paraît pas bien informé sur d'autres points, puisqu'il fixe à la moitié de l'année 1819 la date de son départ pour les Missions, et ajoute que pour ce faire Bonpland abandonne sa charge de professeur de médecine – charge acquise en 1821. On retrouve cet esprit nomade dans les écrits de PALCOS Alberto, « La segunda vida de Amado Bonpland. Su existencia americana », in *La Prensa*, Buenos Aires, 19 janvier 1941 ; PEREZ ACOSTA Juan F., *Francia y Bonpland*, Buenos Aires, Peuser, 1942. L'allusion la plus significative à ce propos date de 1923 : « D'après une version Bonpland s'était tellement habitué à la vie parmi les indiens sauvages, que lors de sa libération il y retourna et continua de mener la même vie qu'avant sa captivité, cohabitant avec une indienne et ne voyant jamais aucun être civilisé. [II] rentra en France après plusieurs années d'une vie de sauvage, et isolée de toute civilisation. [...] il serait intéressant de savoir si Bonpland ou quelqu'un de ses amis ou parents n'a pas écrit ses impressions sur sa rentrée à la vie civilisée, à laquelle il était tout à fait déshabitué. Ce serait un cas unique dans la vie réelle, et d'autant plus intéressant qu'il s'agit d'un esprit cultivé et d'un savant tel que lui. Alex Selskirk qui servit de modèle à de Foe pour son Robinson Crusoé était un simple matelot ; un homme sans culture intellectuelle spéciale » ; MICHELSEN Gustavo, « Aimé Bonpland », in *L'intermédiaire des chercheurs et des curieux : notes and queries français*, Paris, 1923, vol. 86, n° 1580, année 59, pp. 429-430.

<sup>1940</sup> HAMY Théodore-Jules Ernest, *op. cit.*, pp. XLIII-XLV. Cette affaire matrimoniale est évoquée par GOMEZ Felix María, *op. cit.* ; JAHN Franz Conde, « Amadeo Bonpland, médico y naturalista », in *Boletín de la Academia Nacional de la Historia*, Caracas, vol. XLIV, n° 173, janvier-mars 1961, pp. 47-60 ; LOPEZ SANCHEZ José, « Bicentenario de Bonpland: un apostol de la ciencia en Suramérica », in *Revista de la Biblioteca nacional José Martí*, vol. XVI, n° 2, 1974, pp. 75-101 ; et plus récemment, par ESPINOSA Nemecio Carlos, *op. cit.*

<sup>1941</sup> Cf. AMABLE María Angélica, DOHMANN Karina, ROJAS Liliane Mirta, AMABLE María Angélica, DOHMANN Karina, ROJAS Liliane Mirta, *Historia misionera. Una perspectiva integradora*, Posadas, Montoya, 1996, pp. 75-93.

fois Buenos Aires explorée, la route pour Tucumán fermée<sup>1942</sup>, il décide de s'installer à Corrientes, dernière province alors accessible. Ses collections terminées aux alentours de cette ville, Bonpland a l'intention d'achever ses investigations par les Missions. Santa Ana est choisi comme base des recherches<sup>1943</sup>. Alcide d'Orbigny raisonne de même lorsqu'il part pour Corrientes. Mais cet éloignement n'est pas définitif, comme le prouvent les propos tenus au cours de l'avancée dans l'*Interior*. Déjà installé à Santa Ana, sur la frontière paraguayenne, Bonpland confirme à Delile son intention de débiter prochainement la publication de ses résultats. A cette volonté de ne pas rompre avec la France, s'ajoute la promesse de poursuivre l'édification d'un laboratoire scientifique à Buenos Aires, après un séjour aux Missions estimé à quelques mois<sup>1944</sup>. Bonpland insiste particulièrement sur la nécessité d'un retour rapide, car le jardinier à qui il a confié sa *quinta* ne s'occupe pas des plantes envoyées, ruinant ses efforts pour l'édification du Jardin botanique dont il compte s'occuper lui-même<sup>1945</sup>. D'ailleurs, il est attendu avec impatience par Victoriano Aguilar<sup>1946</sup> et José Joaquín Araujo<sup>1947</sup>, et tout indique qu'il ne désire pas alors s'installer immédiatement dans cette région.

Du moins pas avant d'avoir rejoint sa famille à Buenos Aires. En effet, il est incertain de son avenir après son retour<sup>1948</sup>. Un fait important explique cette incertitude, à savoir les obstacles s'opposant à ses projets initiaux. En effet, la direction initialement prise n'est pas celle des Missions mais du Paraguay ; la

<sup>1942</sup> Le 12 novembre 1819, le fédéraliste Bernabé Aráoz prend le pouvoir à Tucumán avec l'appui des officiers de l'Armée Auxiliaire du Nord Abrahám González, Felipe Heredia et Manuel Cainzo. L'agitation se propage à Córdoba. La situation devient délicate en décembre 1819 pour Rondeau, face à la sécession de Santa Fe et de Tucumán.

<sup>1943</sup> AMFBJAD n° 1650, demande de certificat de captivité, s. l., 16 avril 1834.

<sup>1944</sup> AMFBJAD n° 396, Bonpland à J. J. de Araujo, Corrientes, 13 avril 1821.

<sup>1945</sup> « Oxala no tendria que ir à Misiones ; pero dentro de tres meses y puede ser antes estare en B.A. y vere por mi mismo todo lo que ha hecho dicho Augustin », AMFBJAD n° 396, Bonpland à J. J. de Araujo, Corrientes, 13 avril 1821.

<sup>1946</sup> « a su regreso, tendremos noticias ciertisimas de las Riquezas que poseemos sin conocerlas », AMFBJAD n° 256, V. Aguilar à Bonpland, à Corrientes ou au Paraguay, Buenos aires, 25 octobre 1820.

<sup>1947</sup> « veo el fruto des sus fatigas en tiempos tan calamitosos, y ya deseo ver sus preciosas colecciones. Siempre las mantendré yo en mi poder, pues ahora voy a tener una casa suficiente para ello. », AMFBJAD n° 397, J. J. de Araujo à Bonpland, Buenos Aires, 25 janvier 1821.

<sup>1948</sup> AMFBJAD n° 296, F. Des Brosses à Bonpland, Buenos Aires, 26 juin 1837. José Agustín Molina fait référence à des problèmes qui l'auraient poussé vers le Paraguay ; AMFBJAD n° 1589, J. A. Molina à Bonpland, Tucumán, 4 août 1832.



nuance est de taille bien que très peu l'aient remarqué<sup>1949</sup>. Voyageur mais pas aventurier, Bonpland prend toutes les précautions avant de se mettre en route :

J'avais pris les devants officiellement auprès du Gouvernement du Paraguay en annonçant mon projet de visiter son sol, et il y a quelque temps que ce Directeur m'a concédé l'entrée libre dans la Province, et sa haute protection pour mes recherches.<sup>1950</sup>

Alexander Caldcleugh affirme que l'invitation émane de Francia lui-même. Il s'agit probablement de la réponse évoquée ci-dessus, dont le Britannique prend connaissance grâce à Adeline Bonpland<sup>1951</sup>.

Avant Aimé Bonpland, son compatriote Richard Grandsire se montre très attiré par le Paraguay ; Pueyrredón lui propose en 1817 de se rendre auprès de Francia dont il fait l'éloge et vante la bonne intelligence existant entre lui et le Directeur paraguayen. En outre Grandsire est certain du bon accueil que réserve Francia au commerce français<sup>1952</sup>. Il est fort probable que Pueyrredón ait tenu le même discours à Bonpland, lequel aurait obtenu alors à cette époque des garanties de la part du gouvernement paraguayen.

En août 1820, le projet est donc mûri depuis quelques temps. Ce même mois, Bonpland dispose de l'autorisation de Francia et effectue sa demande de passeport pour se rendre dans le nord auprès des autorités de Buenos Aires<sup>1953</sup>. Lorsqu'il lève l'ancre le premier octobre 1820, c'est encore « pour aller au Paraguay » en compagnie d'autres Français<sup>1954</sup>. Alors qu'il se dirige vers le nord,

---

<sup>1949</sup> Citons parmi ceux-ci RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., d'ONOFRIO Rómulo, *op. cit.*; GANDIA Enrique de, *op. cit.* Enfin, un seul travail restitue l'ensemble du projet esquissé par Bonpland, depuis son départ pour le Paraguay jusqu'à son intention de revenir à Buenos Aires ; il s'agit de celui de CIGNOLI Francisco, *op. cit.*

<sup>1950</sup> « me había anticipado oficialm.<sup>te</sup> al Gob.<sup>no</sup> del Paraguay anunciando mi proyecto de visitar su suelo, y hace algun tiempo que aquel Director me ha concedido la entrada libre en la Prov.<sup>a</sup>, y a su alta protección p.<sup>a</sup> mis investigaciones », Bonpland à J. Rondeau, 11 août 1820, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., d'ONOFRIO Rómulo, *op. cit.*, pp. 79-80. Cette lettre ne figure dans aucun des centres documentaires consultés, et aucun auteur ne fait mention de son contenu.

<sup>1951</sup> CALDCLEUGH Alexander, *op. cit.*, p. 29.

<sup>1952</sup> HAMY Théodore Jules Ernest, « Les voyages de Richard Grandsire de Calais dans l'Amérique du Sud (1817-1827) », in *Journal de la Société des Américanistes*, tome 5, 1908, pp. 8-9.

<sup>1953</sup> BELL Stephen, *op. cit.*, p. 44 ; RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., d'ONOFRIO Rómulo, *op. cit.*, p. 79.

<sup>1954</sup> AMFBJAD n° 2046, voyage aux Missions. Le manuscrit est sans ambiguïté à ce sujet, car il porte la mention « voyage au Paraguay ». Le 19 décembre 1820, José Galup, le fondé de pouvoir de Bonpland à Buenos Aires, évoque la même destination alors qu'il sollicite le paiement du salaire de Bonpland ; cf. GANDIA Enrique de, *op. cit.* p. 150. Un autre document confirme cette destination ; il s'agit de la lettre écrite par Razac à Bonpland et Bréard, à propos d'un conflit avec un de leurs associés, Elias, qui « prétend que nous devons aller au Paraguay & que n'ayant pas rempli cette clause, nous devons l'En dédommager. il avait supposé que notre détention au



Bonpland est tenu au courant des derniers événements politiques par Victoriano Aguilar, qui ne lui cache pas la détérioration de la situation à Buenos Aires au cours de l'année 1820, mais qui l'assure toujours de la complète collaboration et protection du Dictateur Francia. Toutefois, Aguilar confirme finalement dans une lettre rédigée le 4 décembre 1820 ce que Bonpland a sans doute appris depuis son arrivée dans la capitale de Corrientes, le 28 novembre : l'accès au Paraguay est désormais impossible<sup>1955</sup>. Tout du moins, le passage de Bonpland au Paraguay est dès lors conditionné par le bon vouloir du général Ramírez qui contrôle la Mésopotamie argentine<sup>1956</sup> et barre la route fluviale vers le Paraguay. Mais devenu dangereux pour ses alliés *porteños* et *santafecinos* ceux-ci concluent, le 24 novembre, le pacte de Benegas<sup>1957</sup>.

Si à partir de juin 1821, Bonpland cesse de correspondre avec les *Porteños* et de leur réaffirmer ses volontés scientifiques, cela tient à la détérioration politique et à la rupture des communications entre Buenos Aires et le *Nordeste*. La question n'est donc pas de savoir pourquoi il part mais plutôt de comprendre les motifs le décidant à ne pas écourter son voyage. Aux Missions, il prend la résolution de retourner à Buenos Aires pour y récupérer sa famille, et de venir s'installer dans le *Nordeste* pour y former un établissement avec son compatriote Philibert Voulquin. Son projet est contrarié par l'état politique de la région au début du mois de septembre 1821, ainsi que par la fermeture des ports qui en découle<sup>1958</sup>. Aussi décide-t-il de retourner immédiatement dans l'établissement formé aux Missions en apprenant que Voulquin, après n'avoir pas donné signe de vie depuis le plus d'un mois, lui écrit qu'il se trouve isolé et sans vivres<sup>1959</sup>.

---

Paraguay serait au moins de 2 à 3 ans » ; AMFBJAD n° 809, Razac à Bonpland et Bréard, Buenos Aires, 31 janvier 1821.

<sup>1955</sup> AMFBJAD n° 257, 258, Aguilar à Bonpland, Buenos Aires, 15 octobre et 4 décembre 1820. Aguilar se montre toutefois optimiste : « segun las ultimas noticias q<sup>e</sup>. he oido, no podrá V. pasar al Paraguay segun las ordenes del Gral Ramirez. Sin embargo, yo pienso q<sup>e</sup>. à V. le darán el paso franco, y en este caso verá V. al S<sup>r</sup>. Dictador Francia, a q<sup>n</sup> deseo yo tambien conocer. »

<sup>1956</sup> Autre dénomination du Littoral comprenant les provinces actuelles d'Entre Ríos, Corrientes et Misiones.

<sup>1957</sup> CALDCLEUGH Alexander, *op. cit.*, indique que l'entourage du savant le prévient contre les risques qu'il prend à vouloir se placer sous la protection de Francia, car plusieurs Européens sont déjà retenus au Paraguay. Aucune trace de ces avertissements n'est conservée ; au contraire, le seul témoignage en notre possession, celui d'Aguilar, est favorable au voyage.

<sup>1958</sup> Cf. FOUCAULT Philippe, *op. cit.*, p. 244. Il est le premier à remarquer cet important événement amenant Bonpland à demeurer dans les Missions.

<sup>1959</sup> AMFBJAD n° 2016, 2023, Bonpland à R. López Jordán et E. Carriego, Corrientes, 3 septembre 1821.

*Des projets à la réalisation*

La préparation du voyage aux Missions met en valeur les soins apportés à celui-ci. Avant d'évoquer les appuis dont Bonpland dispose, intéressons-nous aux outils dont il se dote. Une interrogation apparaît immédiatement à l'étude des sources concernant l'influence de la communauté française au cours de cette aventure. Dans quelle mesure ses compatriotes interviennent-ils dans le choix de Bonpland ? Quelle aide lui apportent-ils ? Au cours de cette période, leurs relations sont surtout étudiées lors de son séjour à Buenos Aires. Plus précisément, de fortes suspicions pèsent sur une participation du savant à l'entreprise d'implantation française dans cette zone. En revanche, nous sommes peu renseignés sur l'implication directe de ceux-ci vis-à-vis de l'organisation du voyage aux Missions. Pour l'évaluer, il est besoin d'analyser les dynamiques associatives, c'est-à-dire les mécanismes qui permettent l'adhésion à différents aspects du projet. Trois types de soutiens sont à prendre en compte lors de la préparation. Le moindre, mais qu'il s'agit de constater, consiste dans l'absence d'appui gouvernemental *porteño*. Après que Rondeau ait financé le voyage sur le Paraná, les nouveaux dirigeants se montrent réticents, comme en témoigne les difficultés de Bonpland à obtenir le versement de son salaire. L'Etat français ensuite, qui entend s'implanter dans la région mais qui s'appuie davantage sur ses relais politiques. Le soutien le plus efficace provient d'entrepreneurs privés disposant de relais à Corrientes.

Peu d'instruments sont apportés outre quelques livres<sup>1960</sup>, ce qui conforte l'hypothèse d'un séjour court et ciblé. La maîtrise des communications débute par celle de la langue. Dès 1819, Bonpland se dote d'un répertoire linguistique guarani – ou comme il la nomme la « langue Paraguay » – en vue d'un usage quotidien<sup>1961</sup>, prouvant là encore l'idée du voyage. Il ne peut s'appuyer sur aucune œuvre bilingue, excepté le catéchisme rédigé par Pedro Bernal en 1789 et édité à Buenos Aires en 1800, remplaçant les autres ouvrages du même type rédigés par les Jésuites et disponibles à Buenos Aires. Mais sur le terrain l'usage

---

<sup>1960</sup> AMFBJAD n° 843, F. Voulquin à Bonpland, Caá Catí, 13 janvier 1832.

<sup>1961</sup> AMFBJAD n° 2044, journal de voyage, 1819. Le vocabulaire répertorié par Bonpland a une finalité pratique, étant essentiellement constitué de termes élémentaires tels que les nombres, les parties anatomiques, des objets d'utilisation courante, ainsi que d'expressions permettant la communication.

d'intermédiaires s'avère indispensable. Au cœur des Missions, les échanges avec le commandant de la zone, Nicolás Aripí, nécessitent l'intervention d'une tierce personne, ce qui entraîne des malentendus comme nous le verrons par la suite.

Les facteurs du voyage aux Missions se concentrent autour de l'importance de la flore, mais aussi autour des contacts entretenus sur place. Plusieurs types de recours apparaissent si l'on s'intéresse au contexte des préparatifs, caractérisés par leur mixité. Les Français y sont majoritairement représentés. La discrétion, ou plutôt l'absence de publicité qui entoure l'organisation rappelle qu'il s'agit d'un voyage à caractère privé et de courte durée<sup>1962</sup>. En effet, Bonpland s'associe avec les négociants Roguin et Meyer pour mettre en œuvre le voyage au Paraguay, car il s'agit d'abord de s'y implanter, comme il est convenu avec les associés *porteños*<sup>1963</sup>. Les négociants sont les plus visibles dans l'entourage de Bonpland. La maison de commerce dirigée par Roguin et Meyer fournit les moyens de transport ainsi que des instructions commerciales à la petite expédition. Celle-ci se compose des frères Razac de Bordeaux, Pierre Bréard de Normandie, et Chou de Marseille qui s'arrête à Corrientes pour tenter fortune en y vendant de la pacotille<sup>1964</sup>. Parmi eux, Bréard est le seul qui s'implique dans les projets de Bonpland. Philibert Voulquin les rejoint depuis Montevideo.

Mais parmi les Français du cercle *porteño* de Bonpland, aucun ne s'est approché des Missions. La méconnaissance du terrain montre la faiblesse des ressources procurées par les compatriotes de Bonpland. Le seul recours en la matière se trouve dans les écrits du vice-roi Jacques de Liniers<sup>1965</sup>. Le rapport avec Liniers est indirect car, fusillé en 1810, le vice-roi laisse derrière lui plusieurs rapports concordant avec l'opinion de Bonpland sur les Missions, à savoir celle d'un territoire autant fertile qu'abandonné. L'espoir de développement est tel chez

---

<sup>1962</sup> Aux antipodes des « grandes missions scientifico-politiques qu'affectionnent l'Empire, la Restauration, la monarchie de Juillet » confiées à des militaires, écrit BROU Numa, « Les explorateurs français du XIXe siècle reconsidérés », in *Revue Française d'Outre-Mer*, tome XIX, n° 256 et 257, 1982, p. 249.

<sup>1963</sup> AMFBJAD n° 809, Razac à Bonpland et Bréard, Buenos Aires, 31 janvier 1821.

<sup>1964</sup> AMFBJAD n° 2044, journal de voyage, 1820.

<sup>1965</sup> Jacques de Liniers (1753-1810) naît en Charente. Entré au service de l'Espagne, il est nommé en 1788 commandant de la garnison du Río de la Plata, en 1792 gouverneur des missions, en 1794 commandant en chef de la Marine à Buenos Aires. En 1806, il repousse l'invasion anglaise ce qui lui vaut l'année suivante le poste de gouverneur et capitaine général. Mais ses origines françaises le font soupçonner de couvrir des ambitions annexionnistes, ce pour quoi les indépendantistes l'exécutent.

Liniers qu'il sollicite dans un premier temps le commandement des Missions afin de se consacrer à la mise en valeur du territoire, plutôt que d'accepter la magistrature vice-royale. Certes, Liniers et Bonpland ne sont pas les seuls à émettre ces jugements ; par contre très peu de personnalités, disparues ou encore en contact avec Buenos Aires, disposent de leur expérience sur le terrain. L'itinéraire des frères Liniers est d'ailleurs caractéristique des migrations françaises au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, car Henri Louis de Liniers arrive à Buenos Aires à l'automne 1790, en vue d'installer un établissement de commerce de gélatine, eau-de-vie et amidon. Comme pour Bonpland et tous les autres Français, l'objectif économique est toujours présent.

En outre, Liniers laisse derrière lui son aide de camp Jean-Baptiste Perichon<sup>1966</sup>. Or nous retrouvons son fils, Esteban María Perichón, parmi les relais de Bonpland à Corrientes. En 1815 Perichón accueille déjà à Corrientes les frères Robertson<sup>1967</sup>. En 1820, il est le représentant de la firme Roguin et Meyer à Corrientes. Il s'agit donc d'un pivot indispensable pour les Européens. A Corrientes, Esteban Perichón s'occupe de la logistique pour le voyage de Voulquin et Bonpland. Il leur fournit armes et marchandises laissées – alambique, dame-jeanne – ou attendues – une charrette appartenant à Esquivel, commandant de Caá Catí, qu'il doit remplir de marchandises – depuis Corrientes. Il se charge du courrier de Razac, Roguin, et Bréard qu'il transmet à Evaristo Carriego, gouverneur intérimaire de Corrientes<sup>1968</sup>. Les bonnes relations sont dues pour beaucoup aux soins médicaux apportés par Bonpland à la famille Perichón, ainsi qu'à leurs origines communes. En outre, sa place de directeur des Postes facilite grandement les déplacements de Bonpland qui profite de cette commodité pour circuler. Sept ans plus tard, les compagnons de Bonpland restés à Corrientes permettent à d'Orbigny de pénétrer sans difficulté le cercle des patriciens *correntinos*. Pierre Bréard est alors le relais financier de Roguin et Meyer,

---

<sup>1966</sup> Le 20 juillet 1807, Jacques de Liniers remet à son aide de camp un rapport pour Napoléon I<sup>er</sup> vantant la participation des Français à la défense de Buenos Aires. Murat lui manifeste toute sa confiance par le même intermédiaire le 13 mai 1808 ; cf. LOZIER ALMAZAN Bernardo, *op. cit.*, pp. 25-27, 166, 170-171, 181.

<sup>1967</sup> IVERN Andrés, « El Bonpland del Museo », in *El Litoral*, 27 mai 1992, p. 6.

<sup>1968</sup> AMFBJAD n° 344, 345, E. Perichón à Bonpland, Corrientes, 22 et 27 mai 1821.

Parchappe le relais politique, et Perichón lui fournit des matériaux fossiles à Goya, où son beau-frère est *alcade*<sup>1969</sup>.

Le 11 août 1820, Bonpland s'adresse au gouverneur intendant de Buenos Aires Dorrego afin qu'il lui concède le passeport nécessaire pour le voyage sur le Paraná et au Paraguay<sup>1970</sup>. Les réseaux qui interviennent lors de ce voyage sont mixtes. D'abord le soutien de la profession militaire, en la personne de Victoriano Aguilar. L'intérêt que montre Aguilar s'explique par son désir d'abandonner la carrière des armes pour celle de l'agriculture<sup>1971</sup>. Les lettres de celui-ci nous permettent de reconstituer les soutiens de Bonpland à Buenos Aires : les Murguiondo<sup>1972</sup>, leur amie commune Candelaria Somellera et son frère Dominguito. Aguilar le met en contact avec Lucio Mansilla, alors commandant général des troupes d'infanterie de Francisco Ramírez, ancien ami et condisciple d'Aguilar<sup>1973</sup>. Le soutien des scientifiques ensuite : ils apparaissent dans la correspondance après les militaires. José Joaquín Araujo se charge de préparer l'installation des collections de Bonpland, et du paiement de ses salaires<sup>1974</sup>. Les lettres échangées avec Araujo nous renseignent de même sur le réseau que conserve Bonpland à Buenos Aires : Agüero, Viola, les Somellera, ainsi que le capitaine Luca intéressé par l'acquisition de graines et chargé de surveiller la *quinta* de Bonpland.

Bonpland adresse depuis La Bajada, le 27 octobre 1820, une demande afin de pouvoir se rendre à Corrientes en tant que naturaliste<sup>1975</sup>. Le long séjour à Corrientes, entre décembre 1820 et mai 1821, est nécessaire autant pour commencer les collectes que pour faire connaissance avec l'élite locale. A défaut de pouvoir dresser un tableau exhaustif des liens tissés par le savant à cette

<sup>1969</sup> ORBIGNY Alcide d', *Viaje por la América meridional*, Buenos Aires, Emecé, 1998, tome I, pp. 135, 403-404.

<sup>1970</sup> Bonpland à J. Rondeau, Buenos Aires, 11 août 1820, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., d'ONOFRIO Rómulo, *op. cit.*, pp. 79-80.

<sup>1971</sup> AMFBJAD n° 258, V. Aguilar à Bonpland, Buenos Aires, 4 décembre 1820.

<sup>1972</sup> Prudencio Murguiondo (1770-1826), militaire espagnol luttant contre les invasions anglaises, il adhère à la révolution de 1810. Exilé par Pueyrredón, il termine sa carrière militaire au service des Uruguayens.

<sup>1973</sup> Tous deux sont fédéralistes, et adhèrent par la suite au régime de Rosas. A la mort de Ramírez, Mansilla se soulève et bat López Jordán dans l'Entre Ríos en septembre 1821. AMFBJAD n° 256, V. Aguilar à Bonpland, à Corrientes ou au Paraguay, Buenos Aires, 25 octobre 1820 ; AMFBJAD n° 258, V. Aguilar à Bonpland, Buenos Aires, 4 décembre 1820.

<sup>1974</sup> AMFBJAD n° 397, J. J. de Araujo à Bonpland, Buenos Aires, 25 janvier 1821. Il compte loger ces nouveaux pensionnaires dans sa nouvelle demeure, louée au docteur Agüero. D'autre part, Araujo s'accorde avec Adèle pour demander à la Junte le paiement des arriérés de Bonpland en papier-monnaie, pour cause de « *gravia particular* ».

<sup>1975</sup> AGPC, Correspondencia oficial, tome 10, fol. 130.

époque, L'accueil favorable réservé aux frères Robertson quelques années auparavant peut servir de référence, tout comme celui réservé à Alcide d'Orbigny, lequel est de même rapidement intégré au sein des classes dirigeantes *correntinas*<sup>1976</sup>. A Corrientes comme à Buenos Aires, la pénétration des cercles oligarchiques s'avère aisée. Dès son arrivée, Bonpland se voit intégré parmi les élites. Il ne possède pas, semble-t-il, de lettres de recommandations contrairement à l'usage<sup>1977</sup>. Mais des attitudes constantes se font jour parmi la société locale. Ainsi peut-on apprendre que le cérémonial des visites ne change pas de Robertson à d'Orbigny ; l'élite vient rendre visite – dont le gouverneur Méndez, le directeur des Postes Perichón et Juan García de Cossio<sup>1978</sup>. Il rencontre à la même époque les Mantilla auxquels il voue une grande estime, ainsi que les Lagraña<sup>1979</sup>. Il n'est d'ailleurs pas le seul Français à s'immiscer dans ce cercle. Le 6 octobre 1821 Roguin, le médecin français Belivia, Joaquín Sagastume venu visiter l'administration des finances et Carriego conversent de la mort de Ramírez lorsque Pedro Ferré les surprend<sup>1980</sup>.

Avant que Ramírez ne disparaisse, le général devient rapidement le protecteur de Bonpland et l'introduit auprès du gouverneur intérimaire Ricardo López Jordán, qu'il lui présente comme son frère, et auprès duquel Bonpland peut s'entretenir « avec franchise<sup>1981</sup> », ce qu'il fait lorsqu'il lui demande d'assurer sa protection à la suite du départ définitif de Ramírez à la mi-mars 1821<sup>1982</sup>. L'intégration du Français se traduit par la connaissance qu'il a dès mars 1821 des premières difficultés de Ramírez, lequel ne bénéficie plus le soutien de la troupe<sup>1983</sup>. La confiance qui lui est accordée se confirme au début du mois de

<sup>1976</sup> ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome I, 1998, p. 135.

<sup>1977</sup> Cf. *ibid.* Demersay se recommande de Canteros pour rencontrer Bonpland ; AMFBJAD n° 552, Canteros à Bonpland, 19 mai 1845.

<sup>1978</sup> ROBERTSON John et William Parish, *op. cit.*, pp. 48-49.

<sup>1979</sup> AMFBJAD n° 1704, voyage dans la province de Corrientes, 6 mai 1834 ; AMFBJAD n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 8 mai 1837. L'Espagnol Juan García de Cossio (1730-1802) s'installe à Corrientes vers 1755. Il est notamment le père de Simón (1770-1840), ministre des Finances du Directeur Suprême. Diego Mantilla arrive à Buenos Aires vers 1740 ; son fils Manuel s'installe à Corrientes vers 1780, où il laisse une descendance nombreuse parmi laquelle figure Trinidad, épouse de Pedro Ferré. Ciprián de Lagraña (1711-1785) fonde la branche *correntina* de la famille. Une de ses filles se marie avec Juan García de Cossio en 1783 ; cf. CRUZ JAIME Juan, *Corrientes. Poder y Aristocracia*, Buenos Aires, Letemendia, 2002, pp. 217-219, 244-245, 283-286.

<sup>1980</sup> FERRE Pedro, *op. cit.*, tome I, p. 14.

<sup>1981</sup> « con franqueza » ; AMFBJAD n° 2011, F. Ramírez à Bonpland, Coronda, 24 mai 1821.

<sup>1982</sup> AMFBJAD n° 2015, Bonpland à R. López Jordán, Caá Catí, 3 juin 1821.

<sup>1983</sup> SAINT-HILAIRE Auguste de, *Viagem ao Rio Grande do Sul (1820-1821)*, São Paulo, Itatiaia, 1974 (1884), pp. 149-150.



septembre, lorsqu'il apprend le décès du général Ramírez alors que la nouvelle gardée secrète ne se propage qu'un mois plus tard<sup>1984</sup>. Bonpland s'avère d'ailleurs un allié zélé, puisqu'il fait part de ses soupçons vis-à-vis d'un homme qui sèmerait la zizanie entre Corrientes et les Missions, et se propose de l'amener à López Jordán en septembre 1821<sup>1985</sup>.

Ramírez fait profiter au savant d'une suite logique d'intermédiaires dont ce dernier tire parti. Carriego, Misionero, dispose d'une influence certaine jusqu'à Caá Catí, où il est relayé par Esquivel<sup>1986</sup>. Là encore, on note des rapports intimes entre Carriego et Bonpland. Le premier se charge de transmettre à Ramírez les intentions du second, en accompagnement d'une lettre de Bonpland adressée au général<sup>1987</sup>. Il appuie aussi la logistique ; lors de son absence de Corrientes, le *Misionero* charge le major Juan José Blanco de pourvoir aux nécessités du voyage entrepris par le Charentais<sup>1988</sup>. C'est ce même Carriego qui nomme Pedro Ferré commandant de la marine locale. Or Ferré, qui est un intime de Blanco et Esquivel<sup>1989</sup>, développe dès 1821 une solide amitié avec le naturaliste. Les solidarités *correntinas* semblent donc bien établies à la veille du départ pour les missions. A ce moment, Ramírez contrôle Yatebú, San Miguel et San Roquito. il nomme Nicolás Cabral commandant de Asunción del Cambay, et Nicolás Aripí commandant des villages du Haut Paraná. Aripí représente l'ultime maillon sur lequel Bonpland doit s'appuyer lors de son arrivée dans les missions<sup>1990</sup>.

La situation est différente dans cette dernière région. Les voyageurs attendent à Caá Catí le résultat de l'affrontement avec des « perturbateurs » réfugiés à M'borore. Face à l'impatience de Bonpland, Carriego lui conseille

<sup>1984</sup> C'est probablement Carriego qui l'informe. En effet, écrit Pedro Ferré, la rumeur de la mort de Ramírez se propage en octobre : « Esto era un misterio para el público, pues sólo estaba en el secreto el comandante de armas don Evaristo Carriego y los pocos de su círculo » ; FERRE Pedro, *op. cit.*, tome I, p. 14. Cela ne concorde pas avec les honneurs qui auraient été donnés le 9 août 1821 à Corrientes ; cf. CASTELLO A. Emilio, *op. cit.*, p. 207.

<sup>1985</sup> AMFBJAD n° 2017, Bonpland à J. H. Castro, Corrientes, 3 septembre 1821.

<sup>1986</sup> AMFBJAD n° 2018, E. Carriego à Bonpland, Corrientes, 22 mai 1821. Voulquin et Bonpland lui rendent compte du comportement de ses subordonnés. La famille d'Esquivel comporte la moitié des habitants de Caá Catí ; cf. ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome I, 1998, p. 238.

<sup>1987</sup> AMFBJAD n° 2018, 2019, E. Carriego à Bonpland, Corrientes, 22 et 30 mai 1821.

<sup>1988</sup> Au début du mois de septembre, Blanco est sans instruction concernant l'aide à dispenser ou non à Voulquin et Bonpland. Ceux-ci devant partir, il écrit le 5 septembre à Carriego pour demander des instructions. Le 6, Carriego écrit directement à Bonpland pour lui assurer de la collaboration de Blanco ; AGPC, Correspondencia oficial, tome 12, fol. 225 ; AMFBJAD n° 2021, E. Carriego à Bonpland, Corrientes, 6 septembre 1821.

<sup>1989</sup> Dès 1821, Ferré et Esquivel sont intimement liés par un fort sentiment patriotique ; cf. FERRE Pedro, *op. cit.*, tome I, p. 13.

<sup>1990</sup> AMFBJAD n° 2013, Bonpland à F. Ramírez, Caá Catí, 7 juin 1821.



d'attendre le résultat de l'expédition aux missions du capitaine Gomez qui, lui précise-t-il, répond aux ordres de Ramírez<sup>1991</sup>. Le 3 juin, il stipule à López Jordán son intention de se mettre en route pour Santa María, où se trouve Gomez<sup>1992</sup>. Il part de Caá Catí le 7 juin 1821, après que Bonifacio Parras et Juan de Dios Romero l'aient prévenu qu'Aripí l'attend à son campement de San Ignacio mini<sup>1993</sup>. Des rapports de méfiance s'instaurent entre les deux hommes, Aripí se montrant très pointilleux quant au respect de son autorité. A ce titre, il voit d'un mauvais œil le fait que Bonpland n'utilise pas son laissez-passer dans les Missions, le Français n'étant pas en reste en matière d'arrogance<sup>1994</sup>. Bien que dépositaire de l'autorité *entrerriana*, Aripí est seul maître des Missions. La mort de Ramírez est certes un tournant, mais ne doit pas remettre en cause la protection accordée à Bonpland dans la région. Bonpland s'appuie particulièrement sur l'influence qu'il exerce auprès d'Aripí lorsque le bruit de la mort de Ramírez se répand, au début du mois de juillet 1821<sup>1995</sup>. Il craint que la venue du commandant Esquivel aux Missions n'alarme Aripí, suite aux rumeurs lancées sans fondement<sup>1996</sup>. Bonpland se base sur les bonnes relations qu'il parvient à établir avec Aripí, et la confiance que le capitaine acquiert peu à peu envers lui<sup>1997</sup>. Les relations personnelles tissées dans cette zone sont primordiales avant son retour à Corrientes afin d'y retrouver Roguin et Meyer en provenance de Buenos Aires. En outre, ce voyage aux Missions ne doit pas dépasser la durée de trois mois, puisqu'il s'agit d'un simple « repérage » avant de retourner à

---

<sup>1991</sup> AMFBJAD n° 2019, 2020, E. Carriego à Bonpland, Corrientes, 30 mai et 2 juin 1821.

<sup>1992</sup> AMFBJAD n° 2015, Bonpland à R. López Jordán, Caá Catí, 3 juin 1821.

<sup>1993</sup> AMFBJAD n° 2013, Bonpland à F. Ramírez, Caá Catí, 3 juin 1821.

<sup>1994</sup> AMFBJAD n° 2007, Bonpland à N. Aripí, Santa Ana, 18 juillet 1821 ; AMFBJAD n° 2017, Bonpland à J. H. Castro, Corrientes, 3 septembre 1821. Aripí intercepte les courriers destinés à Bonpland. Celui-ci lui rappelle qu'il a fréquenté les grandes cours européennes...

<sup>1995</sup> « de alli resultaron algunos desordenes y tuve la fortuna de apaciguarlos por haver me transportado al campamento de Aripí y de haber hablado con el sobre el particular », AMFBJAD n° 2017, Bonpland à J. H. Castro, Corrientes, 3 septembre 1821.

<sup>1996</sup> *Ibid.*

<sup>1997</sup> AMFBJAD n° 2016, Bonpland à R. López Jordán, Corrientes, 3 septembre 1821. Bonpland se justifie auprès de celui-ci des motifs de son retour aux Missions, en septembre 1821. Connaissant personnellement le capitaine Aripí, il est persuadé de ses intentions pacifiques. En outre, la recommandation de Ramírez et l'attitude bienveillante de Bonpland à l'égard du chef des missions doit supprimer d'éventuels obstacles. Surtout, le savant espère convaincre Aripí d'accepter sa présence.

Corrientes prendre le matériel et les instructions nécessaires à la poursuite de l'expédition<sup>1998</sup>.

## 2. Exploration et développement

L'exploration est guidée par le souci de la mise en valeur des ressources. La région étant en marge de l'essor économique local, il s'agit de faire coïncider recherche et développement. Bonpland développe cet aspect de son programme en usant de la réciprocité, et en révisant ses objectifs initiaux. Réciprocité vis-à-vis de Ramírez, qui offre sa protection en échange d'un engagement du Français à participer au repeuplement de la zone. De ce fait, Bonpland expose à Ramírez un plan de travail qui limite désormais son exploration aux missions sous contrôle de la république *entrerriana*<sup>1999</sup>. Cet attachement ne saurait se comprendre sans la surévaluation avec laquelle Bonpland, comme d'autres voyageurs, perçoit son environnement politique. En effet, dès 1821 il amplifie la capacité des gouverneurs provinciaux à maîtriser leur entourage politique. Il surévalue leur pouvoir comme après la victoire des forces de Ramírez sur celles de Santa Fe qui « détermineront une paix générale entre les provinces de l'Amérique du sud.<sup>2000</sup> » Or, la frontière identitaire de cette partie de l'Amérique est le résultat des redéfinitions constantes de ses composantes. Entre 1817 et 1852, plusieurs combinaisons culturelles et politiques sont expérimentées, particulièrement dans la zone géographique parcourue par Bonpland. Il s'agit d'une frontière mouvante, instable, mais qui possède une capacité d'attraction suffisamment forte pour capter l'attention à la fois du physiocrate et du naturaliste qu'est Bonpland. Malgré son positionnement au centre de conflits ininterrompus, Bonpland ne renonce pas à ses choix. Cette persistance qui étonne ses *compadres*<sup>2001</sup> montre qu'il croit les lieux propices à l'épanouissement de la civilisation.

---

<sup>1998</sup> AMFBJAD n° 2007, Bonpland à N. Aripí, Santa Ana, 18 juillet 1821 ; AMFBJAD n° 2012, Bonpland à F. Ramírez, Caá Catí, 25 mai 1821. Arrivé à Corrientes le 3 août 1821, il demeure alité un mois.

<sup>1999</sup> AMFBJAD n° 2012, Bonpland à F. Ramírez, Caá Catí, 25 mai 1821.

<sup>2000</sup> « determinaran una paz general entre las provincias de la america del sud », AMFBJAD n° 2013, Bonpland à F. Ramírez, Caá Catí, 7 juin 1821.

<sup>2001</sup> Les lettres que lui fait parvenir Dominique Roguin, lui-même implanté d'abord à Buenos Aires puis à Montevideo, révèlent son incompréhension face à l'obstination du Rochelais. Cette correspondance couvre les quatre décennies de sa résidence au Río de la Plata.

*Une priorité scientifique utopique ?*

Il s'agit d'un voyage sans soutien étatique appuyé ; l'absence d'aide technique et le recours aux entrepreneurs français le prouve. A l'instar de ses collègues *rioplatenses* Damásio Larrañaga ou Francisco Javier Muñiz, Bonpland doit impulser lui-même une dynamique scientifique capable de rompre l'isolement *rioplatense*<sup>2002</sup> au lieu d'attendre une aide hypothétique du gouvernement, s'il souhaite atteindre ses objectifs. Aussi à la demande de passeport croit-il bon d'ajouter qu'il se charge de tous les frais inhérents au voyage<sup>2003</sup>. Saint-Hilaire, d'Orbigny ou Darwin profitent davantage d'appuis politiques locaux parce qu'ils conservent une posture neutre, grâce au passe-droit octroyé par leurs institutions de rattachement. Bénéficiant d'un cadre institutionnel européen plus favorable, les autorités américaines se montrent d'autant moins suspicieuses à leur égard, sauf cas exceptionnel, tel celui d'Alcide d'Orbigny soupçonné d'escroquerie. En effet, il succède de près à un individu s'étant fait passer pour naturaliste, aussi les autorités brésiliennes l'accueillent-elles d'abord froidement. Mais à Buenos Aires l'accueil est bienveillant, Dorrego lui proposant une exploration du sud *pampero*<sup>2004</sup>.

Pour sa part, Bonpland surévalue la capacité des élites à soutenir ses projets. Cela se traduit par un décalage entre un travail idéalisé qui ne s'accorde pas aux obstacles du terrain politique. L'aspect le plus significatif à cet égard consiste à sous-évaluer la capacité de nuisance de Francia... Ou plus exactement de ses subordonnés, car Bonpland persiste à vouloir entrer au Paraguay et pour cela envoie des courriers au *Supremo* d'abord par le biais du commandant de la garnison de Campichuela, Julián Moujilos Centurion, dans l'espoir d'obtenir la protection paraguayenne. Il s'adresse aussi à un commerçant paraguayen fortuné

---

<sup>2002</sup> A propos de l'isolement de Muñiz, cf. FEIJOO Claudia, VIZCAINO Sergio, « Francisco Javier Muñiz. Ciencia y soledad en la Argentina del siglo pasado », in *Ciencia Hoy* [en ligne], Buenos Aires, vol. 9, n° 52, mai-juin 1999. URL : <http://www.cienciahoy.org.ar/ln/hoy52/ciencia.htm>.

<sup>2003</sup> Cf. PALCOS Alberto, « Designios de Bonpland. Revelaciones inéditas del sabio », in *La Prensa*, 1<sup>er</sup> mars 1942, s. p.

<sup>2004</sup> ORBIGNY Alcide d', *Voyage dans l'Amérique méridionale*, tome I, 1835, p. 495.

et intime de Francia, José Tomás Isasi. Bonpland ne garde pas de ressentiment contre Francia, mais contre ses subordonnés. Il en donne un autre exemple à propos de la politique religieuse de Francia, qui sécularise le clergé en 1824. Cinq moines refusant sont expulsés « on peut dire honteusement sans avoir commis de délit<sup>2005</sup> ». Cinq autres sont emprisonnés, puis expulsés le 26 mai 1825 avant de s'installer dans la province de Corrientes, pour avoir prêché contre l'Etat selon les dires du proviseur Cespedes qui s'avèrent ceux d'un homme

avare ambitieux, jaloux qui toute sa vie a detesté les moines et les a poursuivi. C'est ainsi que les chefs d'état ont de tout temps écouté les flatteries et commis les injustices les plus grandes<sup>2006</sup>.

Cette réflexion se précise lors de son retour à Buenos Aires, en 1832. Il y rencontre José Tomás Isasi, son ancien intermédiaire auprès de Francia, ce qui renforce ses soupçons. Deux ans plus tard Bréard lui rapporte la conversation échangée avec un ancien Français retenu par Francia, Hervaud<sup>2007</sup>, confirmant le rôle joué par Isasi dans sa capture, pour les mêmes motifs que Cespedes, à savoir l'ambition et la jalousie. En effet, Isasi craignant que Bonpland ne menace son propre commerce de *yerba mate* rédige un rapport compromettant, auquel s'ajoute un faux rapport de Julián Moujilos Centurion<sup>2008</sup>. Les motifs demeurent identiques, mais la responsabilité est transférée du Dictateur à ses subordonnés. En outre, bien que la crainte d'être espionné atténue ses propos, aucune animosité ne transparaît non plus dans ses écrits concernant la politique du *Supremo*<sup>2009</sup>. Il faut attendre la mort de Francia en 1840 pour que Bonpland fasse part de sa « longue, injuste et infâme détention<sup>2010</sup> » le réduisant au rang d'« esclave<sup>2011</sup> » d'un « execrable tyran<sup>2012</sup> ».

---

<sup>2005</sup> AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, février 1832.

<sup>2006</sup> *Ibid.*

<sup>2007</sup> Hervaud part pour le Paraguay le 7 septembre 1820 ; AMFBJAD n° 2044, journal de voyage.

<sup>2008</sup> AMFBJAD n° 1705, voyage de São Borja dans la province de Corrientes, août 1834. Deux pièces compromettantes entraînent sa capture : une lettre remise à Isasi demandant la position de Francia concernant sa présence ; une autre signée par Aripí – et rédigée par Antonio Duarte – adressée elle aussi à Francia, ayant pour effet d'irriter davantage le Dictateur. Bonpland ne rompt pas pour autant avec Isasi. Une note nous apprend qu'ils demeurent en contact ; AMFBJAD n° 1711, voyage de São Borja à Corrientes, 24 septembre 1836.

<sup>2009</sup> Il loue ses tentatives pour assécher l'Iberá en 1824 ; AMFBJAD n° 1705, voyage de São Borja dans la province de Corrientes, 18 août 1834.

<sup>2010</sup> AMFBJAD n° 380, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Santa Ana, 16 février 1840.

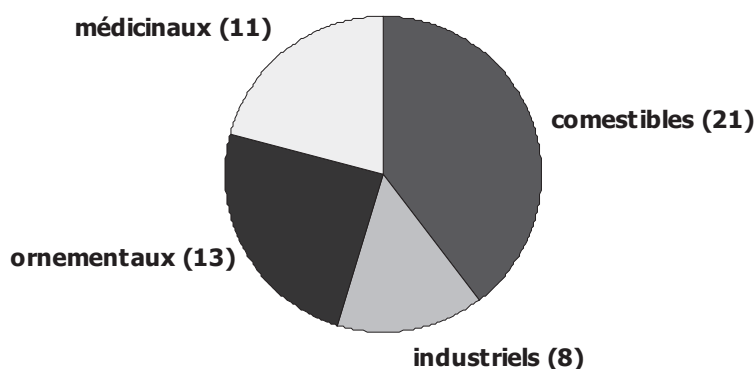
<sup>2011</sup> AMFBJAD n° 327, Bonpland à Humboldt, Montevideo, 17 mai 1840.

<sup>2012</sup> AMFBJAD n° 421, Bonpland à A. P. de Candolle, Montevideo, 18 mai 1840.

Les garanties offertes par celui-ci alors que Bonpland se trouve à Buenos Aires, confirmées par les encouragements de Araujo, mettent en confiance le savant qui se croit en outre protégé de par son statut. A l'instar de Larrañaga, accepté par les acteurs politiques de tous bords, Bonpland pense être au-dessus des partis. Les frères Robertson résument cette attitude lorsqu'ils décrivent Bonpland, « au sein d'un territoire en paix avec le Paraguay, occupé par la poursuite d'études destinées à s'ajouter au stock de connaissances du monde entier<sup>2013</sup> ». Paix toute relative, puisque le territoire des Missions demeure durant toute la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle disputé entre les Etats limitrophes<sup>2014</sup>. Quant aux études dépeintes sous des couleurs universalistes, elles correspondent certainement aux souhaits de Bonpland, mais son implication dans le développement local sous l'égide des *Entrerrianos* entraîne des complications nationalistes sous-évaluées. Le savant se veut toujours lié à Buenos Aires, il envisage son travail dans une perspective nationale et internationale très éloignée de la fragmentation politique alors en cours. Deux envois réalisés en 1821 montrent ci-dessous l'attention portée au transfert de végétaux *correntinos* vers la capitale *porteña*.

### Graphique n° 10

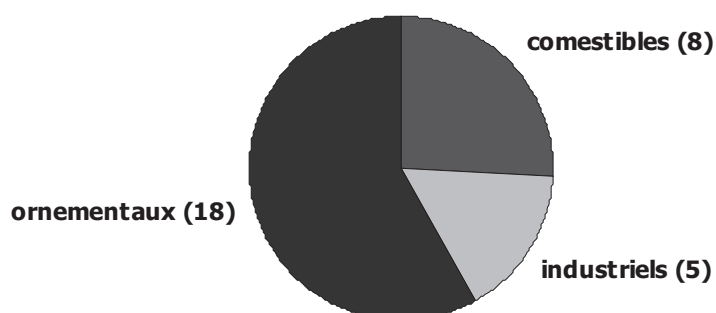
#### Envoi de semis à Buenos Aires 15 janvier 1821



Source : AMFBJAD n° 1283.

<sup>2013</sup> John et William Parish Robertson cités in ESPINOSA Nemecio Carlos, *op. cit.*, p. 141.

<sup>2014</sup> Cf. CAMBAS Anibal, *op. cit.*

**Graphique n° 11****Envoi de semis à Buenos Aires  
14 avril 1821**

Source : AMFBJAD n° 395.

Le contenu varié des envois concorde avec la demande gouvernementale. Bonpland veille à ce que toutes les graines soient semées sous serre, afin que l'acclimatation soit réussie et productive<sup>2015</sup>. A la fin de son premier séjour aux missions, il réitère son intention de faire venir la *yerba* dans la province de Buenos Aires, certain que la plante peut être naturalisée par le procédé du couchage et qu'à l'aide d'une serre elle peut se multiplier « comme nous multiplions toutes les autres qui nous viennent en Europe des pays éloignés et de tous les climats<sup>2016</sup> ». L'envoi de semis à Araujo, le 14 avril 1821, est néanmoins constitué d'une majorité de plantes ornementales plutôt qu'utiles, moins fidèle en cela à ses engagements envers le gouvernement qu'à son propre objectif. En effet, Bonpland insiste sur la nécessité des plantes ornementales en vue d'une publication scientifique comme pour enrichir le jardin botanique de Buenos Aires. Mais alors qu'il envisage depuis la frontière paraguayenne la prochaine publication des premiers résultats en France et qu'il envoie régulièrement des

<sup>2015</sup> AMFBJAD n° 396, Bonpland à J. J. Araujo, Corrientes, 13 avril 1821.

<sup>2016</sup> AMFBJAD n° 2046, voyage aux Missions, 22 juillet 1821.

échantillons à Buenos Aires, les dirigeants de la province, préoccupés par la mise en valeur du sud de leur frontière, souhaitent le voir revenir au plus vite.

L'envoi de plantes utiles a l'effet contraire à celui escompté. Néanmoins, le bilan scientifique du voyage aux missions de juin et juillet 1821 est prometteur, Bonpland augmentant considérablement ses collections. A la fin de l'année 1821, il dispose de plus de 2 000 descriptions de plantes, d'insectes<sup>2017</sup>, d'oiseaux et d'un matériel suffisant à l'élaboration d'une étude géologique de la région<sup>2018</sup>. Certes d'autres buts sont encore partiellement accomplis, par exemple la carte du Paraná qu'il s'applique à dresser. Bonpland observe d'abord les routes fluviales connues à son embouchure<sup>2019</sup>, mais la carte entière du fleuve et de ses voies navigables, indispensable pour faciliter la navigation vers l'intérieur, demeure incomplète faute de temps et de moyens<sup>2020</sup>. De même les relevés météorologiques qui couvrent l'essentiel de son journal de voyage au Paraguay ne représentent qu'une contribution très partielle à cette science. L'ampleur des études entamées pourrait faire conclure à un dilettantisme, si ce n'est qu'il concentre l'essentiel de ses recherches sur la flore et la faune. De ce point de vue l'entreprise est réalisable, d'autant plus qu'il ne compte pas la mener à bien seul. Les matériaux rassemblés suffisent d'ores et déjà pour satisfaire ses correspondants parisiens devant participer à la publication.

Point d'utopie, mais des imprudences commises par péché d'optimisme et sous la pression de la concurrence. D'Orbigny, Darwin, Saint-Hilaire ou Sellow tentent de se rendre aux Missions par divers chemins ; elles semblent un passage obligé du Grand Tour sud-américain après les indépendances. A la fin de l'année 1821, un second naturaliste envisage de marcher sur les traces de Bonpland. En effet, le Prussien Sellow « veut actuellement s'enfoncer dans le Paraguay<sup>2021</sup> ». Surtout, il faut recourir à l'autre grand naturaliste parcourant le Río de la Plata à la même époque, Auguste de Saint-Hilaire. Tout comme son compatriote, Bonpland

---

<sup>2017</sup> Le *Nordeste* « est la terre promise de l'entomologiste » explique DEMERSAY Alfred, *op. cit.*, tome 1, 1860, p. 282.

<sup>2018</sup> Cf. RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., d'ONOFRIO Rómulo, *op. cit.*, p. 93.

<sup>2019</sup> Elles sont au nombre de trois : la route du *guazu* et celle de la *boca del tigre* accessibles aux grands bâtiments, celle enfin dite de *los caracoles* accessible aux navires de petite taille.

<sup>2020</sup> Il faudrait pour cela, explique Bonpland, « muchos meses de trabajo y [...] dos barcos chicos a proposito », AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Bonpland à Larrañaga, Santa Ana, 10 novembre 1820.

<sup>2021</sup> AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Saint-Hilaire à Larrañaga, 21 octobre 1821.



s'appuie sur des financements mixtes. Les deux naturalistes préparent au même moment leur voyage, pour la même région, avec les mêmes objectifs et dotés de la même formation botaniste. L'ancien protégé du régime bonapartiste tente en vain de contacter le sympathisant royaliste afin de connaître son itinéraire, et les deux expéditions parallèles deviennent rapidement une course aux découvertes. L'émulation distante<sup>2022</sup> se change en rancœur chez Bonpland au cours des années 1830. Concernant d'abord la primauté de la classification de la *yerba* sur laquelle Bonpland interroge Mirbel, soucieux de savoir si son confrère l'a devancé<sup>2023</sup>. Plus généralement, il désire connaître au plus tôt ce qu'a écrit ou ce que compte publier Saint-Hilaire<sup>2024</sup>. Bonpland fait part de son mécontentement à la lecture des deux premiers volumes de la relation de voyage de son confrère. Il ne ménage pas ses critiques, la plus virulente touchant aux découvertes annoncées par Saint-Hilaire ; il attend de lire la partie botanique de pour voir « l'assurance avec laquelle il annonce les plantes les plus intéressantes du Paraguay », d'après des renseignements obtenus, pense-t-il, de Rengger et Longchamps.

Cette falsification lui rappelle une pratique et une réputation ancienne des voyageurs, résumée par cette maxime : « *a beau mentir qui vient de loin*<sup>2025</sup> ». Pourtant, Saint-Hilaire n'a pas recours aux voyageurs susnommés, mais à une petite imposture sémantique, la province cisplatine étant présentée par lui comme « cette partie de l'ancien Paraguay qui s'étend sur la rive gauche du Rio de la Plata », et plus particulièrement les anciennes missions annexées par le Brésil, l'ensemble de l'ancienne administration jésuite du Paraguay étant par ailleurs privilégiée par le narrateur à la république de José Gaspar de Francia<sup>2026</sup>, non

---

<sup>2022</sup> Il n'existe aucune communication directe entre les deux savants, ni avant ni après la détention de Bonpland au Paraguay. Cette lacune s'explique selon nous par l'inimitié née de cette concurrence.

<sup>2023</sup> Bonpland n'utilise pas la classification d'*ilex paraguayensis* créée par Saint-Hilaire, mais celle d'*ilex theezans* forgée par lui-même. HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 96. Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel. Corrientes. 18 septembre 1834 ; CORRADO Alberto J., « Contribución al estudio de la yerba mate », in *Trabajos del Museo de Farmacología de la Facultad de Ciencias Médicas de Buenos Aires*, n° 20, 1908, p. 17 ; GIBERTI Gustavo C., « Bonpland's manuscript name for the yerba mate and *Ilex Theezans* C. Martius Ex Reisseck (Aquifoliaceae) », in *Taxon*, vol. 39, n° 4, novembre 1990, pp. 663-665.

<sup>2024</sup> AMFBJAD n° 319, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 1<sup>er</sup> juin 1832, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 87-89.

<sup>2025</sup> Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 12 juillet 1832. Un mois s'écoule entre la première lettre adressée à Humboldt et celle-ci ; entre-temps Bonpland prend connaissance des ouvrages de Saint-Hilaire. L'empressement avec lequel il s'adresse de nouveau à Humboldt, ainsi que le ton de la lettre, démontre toute la priorité qu'il accorde à la valorisation de ses propres résultats.

<sup>2026</sup> An., « Notice sommaire des voyages de M. Auguste de Saint-Hilaire dans le Brésil, la province cisplatine et les missions du Paraguay », in *Nouvelles Annales des Voyages*, tome 17, 1823, p.

reconnue par la France ni par ses voisins américains. La confusion sémantique n'a pourtant pas lieu d'être puisque, explique Alfred Demersay, Raynal distingue dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle le Paraguay des missions jésuites du « Paraguay particulier » né après la création de la vice-royauté du Río de la Plata<sup>2027</sup>. Cependant, il est aisé d'entretenir la confusion d'autant plus que la délimitation politique demeure indécise<sup>2028</sup>, et qu'elle permet en outre d'ajouter un ornement supplémentaire au voyage.

En revanche, il n'existe aucune rancune vis-à-vis de l'expédition menée par Alcide d'Orbigny. En 1827 pourtant, d'Orbigny herborise dans la zone même où Bonpland le fait avant lui, mais n'est pas botaniste de formation. Surtout, il part vers Corrientes suivant les conseils de Dominique Roguin, se lie avec d'anciens compagnons de voyage de son compatriote, et s'intéresse de près autant à sa détention qu'à son éventuelle libération<sup>2029</sup>. Le récit de d'Orbigny est, comme celui de Bonpland, émaillé de critiques et conseils destinés à améliorer, grâce à la science, le mode de vie des *Correntinos*. Dans les années 1830 et 1840 Bonpland se lie d'amitié et conseille d'autres apôtres du développement, Martin de Moussy et Demersay. A la fin des années 1850, il accueille avec sympathie Avé-Lallemant. D'une part, les publications d'Alcide d'Orbigny démontrent qu'une entreprise scientifique menée isolément peut être accomplie à moyen terme. D'autre part, la *Description physique, géographique et statistique de la Confédération Argentine* de Martin de Moussy, parue entre 1860 et 1864, montre qu'une fois rassemblées des conditions nationales et internationales favorables, une synthèse scientifique du pays entier peut être réalisée.

---

233. ; SAINT-HILAIRE Auguste de, *Flora brasiliensis meridionalis*, Paris, Belin, 1825, tome I, p. III ; SAINT-HILAIRE Auguste de, *Viagem ao Rio Grande do Sul (1820-1821)*, São Paulo, Itatiaia, 1974 (1884), p. 127. Darwin commet aussi ce genre de fautes, lorsqu'il annonce l'absence d'arbres dans la Bande Orientale, alors qu'il n'en voit que la partie sud. DARWIN Charles, *op. cit.*, p. 53. Cette confusion sémantique est en partie corrigée lorsque paraît le troisième tome de la partie botanique, en 1832. Saint-Hilaire fait apparaître la république argentine parmi les lieux de récolle, l'indépendance ayant été reconnue.

<sup>2027</sup> DEMERSAY Alfred, *op. cit.*, tome 1, 1860, pp. 2-3.

<sup>2028</sup> « Il est peu de contrées même dans l'Amérique méridionale, dont les limites soient aussi incertaines que celles de la République du Paraguay », écrit encore Demersay en 1860, in *ibid.*, tome 1, p. 4.

<sup>2029</sup> Cf. MIRET Enric, « Sur une contradiction d'Alcide d'Orbigny », in LABORDE PEDELAHORE Philippe de (dir.), *Alcide d'Orbigny. A la découverte des nouvelles républiques sud-américaines*, Biarritz, Atlantica, 2000, pp. 105-112.

*Explorer le développement*

A la différence de ses confrères, Bonpland participe aux projets de développement menés par les dirigeants. Il n'est pas simplement observateur mais aussi acteur sur le terrain. Il s'agit d'explorer les zones susceptibles de se développer, et parmi elles les Missions qui sont selon Bonpland les plus fertiles et les plus susceptibles d'enrichir le pays. Leur état selon Liniers, « Domaines fertiles autant qu'abandonnés », en fait une zone cloisonnée en l'absence de libre-échange entre les villages et de stimulation commerciale<sup>2030</sup>. Cet état préoccupe le délégué Francisco Javier Siti qui fait part au général Ramírez d'un projet de repeuplement et de développement du terrain<sup>2031</sup>. Bonpland entre dans ses plans. L'arrangement conclu avec Ramírez est le suivant : il autorise Bonpland à installer une ferme et lui demande d'examiner les *yerbales* et leur rendement possible, le nombre d'Indiens rassemblés par Aripí et ceux pouvant être sortis des *montes*, ainsi que les dispositions du commandant des missions vis-à-vis du gouvernement central<sup>2032</sup>. Il s'agit dans un premier temps de visiter les anciens établissements jésuites puis de retourner à Corrientes en rendre compte<sup>2033</sup>. Bonpland n'a pas une grande estime pour Aripí, néanmoins il a confiance en sa bonne foi. Il en fait part au frère du commandant Carriego, à Esquivel et à López Jordán<sup>2034</sup>. Bonpland confie que lui-même a donné 40 cartouches à Aripí qui s'est mis immédiatement en route pour combattre les Indiens rebelles du centre de la province<sup>2035</sup>. Il souhaite que le contrôle de Corrientes sur Aripí se réalise sans violence, en prenant appui sur Santa Ana où il est nécessaire d'envoyer un « bon religieux » et des colons. En effet, le scientifique ne tolère les hommes d'Eglise que dans un cadre utilitaire, et s'insurge à l'occasion de la fatuité et des abus des

<sup>2030</sup> « fértiles como abandonados Dominios », cité in LOZIER ALMAZAN Bernardo, *Linniers y su tiempo*, Buenos Aires, 1989, pp.62, 64.

<sup>2031</sup> Cf. AMABLE María, ROJAS Liliane Mirta, *op. cit.*, pp. 102-103.

<sup>2032</sup> AMFBJAD n° 2012, Bonpland à F. Ramírez, Caá Catí, 25 mai 1821 ; AMFBJAD n° 2016, Bonpland à R. López Jordán, Corrientes, 3 septembre 1821.

<sup>2033</sup> AMFBJAD n° 2012, Bonpland à F. Ramírez, Caá Catí, 25 mai 1821 ; AMFBJAD n° 2014, Bonpland à F. Ramírez, entre Candelaria et le río Pindapuy, 21 juin 1821.

<sup>2034</sup> AMFBJAD n° 2015, Bonpland à R. López Jordán, Caá Catí, 3 juin 1821.

<sup>2035</sup> AMFBJAD n° 2017, Bonpland à J. H. Castro, Corrientes, 3 septembre 1821. A Caá Catí, des Français fournissent des munitions aux Indiens rebelles, ce qui motive le retour d'Esquivel alors en route pour les Missions.

ecclésiastiques<sup>2036</sup>. Ensuite, il s'agit de conserver des relations suivies avec Aripí en lui fournissant un « homme rationnel » lui servant de secrétaire et de mentor, en sachant gagner et conserver sa confiance<sup>2037</sup>. Bonpland suit le mode de gouvernement d'Itati, l'administrateur indien étant sous l'influence d'un prêtre ; « celui-ci avec de l'esprit et des manières lui fait faire tout ce qu'il veut<sup>2038</sup> ». López Jordán approuve la résolution de Bonpland et demande à Carriego le 11 septembre 1821 que lui soit adjoint un religieux franciscain<sup>2039</sup>. Le premier février 1822, lorsque Félix Aguirre alors nouveau dirigeant des missions se place sous la protection du gouverneur de Santa Fe Estanislao López, vainqueur de López Jordán, il est convenu que López fournisse aux *Misioneros* un ecclésiastique « qui mérite leur confiance, afin qu'il leur fournisse le pain spirituel, et contribue efficacement à l'amélioration de leurs coutumes, et meilleure civilisation<sup>2040</sup> ».

Le 10 juillet 1821, Bonpland note son intention de s'installer à Santa Ana<sup>2041</sup>, point d'appui pour contrôler Aripí et pour explorer les supports du développement régional. Le but qu'il se fixe est de semer du coton, de l'indigo et du tabac ; aussi de donner aux Indiens des graines pour « les encourager au travail<sup>2042</sup> ». Il amène à Aripí des semis de maïs, de patate douce et de manioc<sup>2043</sup>, l'alimentation traditionnelle *misionera*. Le phénomène constaté par Bonpland et

<sup>2036</sup> C'est le cas pour le couvent de San Lorenzo, d'abord confisqué par les indépendantistes avant qu'un moine « hardi pour ne pas dire sans honte » n'obtienne sa restitution à l'ordre franciscain. « Ce couvent situé sur les bords du Parana peut contenir deux mille homes et ne se trouve habité que par deux moines. il est entouré de prairies peu peuplées d'animaux et d'hommes. » De même, la « belle église en pierre » édifée par le curé du village qui, dit-on, « l'a batie avec son argent mais ce sera plutôt avec celui de ses paroissiens et la sueur des Indiens. », AMFBJAD n° 1713, journal, Corrientes, octobre 1836 ; AMFBJAD n° 1728, journal, voyage à Santa Lucía, 27 janvier 1840.

<sup>2037</sup> AMFBJAD n° 2017, Bonpland à J. H. Castro, Corrientes, 3 septembre 1821.

<sup>2038</sup> AMFBJAD n° 2046, voyage aux Missions, 4 janvier 1821.

<sup>2039</sup> « pour tempérer les craintes et la méfiance qu'il pourrait provoquer chez les guaranis », ajoute ESPINOSA Nemecio Carlos, *op. cit.*, p. 119. La présence du religieux est plutôt destinée à tempérer les craintes de Aripí, si l'on en croit la demande de Bonpland ; AGPC, Correspondencia oficial, tome 12, fol. 242.

<sup>2040</sup> « que merezca su confianza, para que les suministre el pan espiritual, y contribuya eficazmente al arreglo de sus costumbres, y mejor civilización », cité in CAMBAS Anibal, *op. cit.*, p. 93.

<sup>2041</sup> « ayant mis des hommes à nettoyer le jardin dans la vue d'y planter du tabac ». Il s'agit de la première mention d'une volonté de cultiver le terrain ; AMFBJAD n° 2046, voyage aux Missions. Cette intention est confirmée le 22 juillet, puisqu'il note : « choisi un superbe terrain pour établir une chagra ; pour conserver les pieds de maté existants découvrir ceux qui sont cachés dans le monte, les multiplier et former un yerbal considérable. ». AMFBJAD n° 1693, Description des bagages de Bonpland, 8 juin-22 juillet 1821.

<sup>2042</sup> « animar los al trabajo », AMFBJAD n° 2012, Bonpland à F. Ramírez, Caá Catí, 25 mai 1821.

<sup>2043</sup> Bonpland constate qu'Aripí « vive allí en la mayor escasez de todo comiendo mulas y cavallos ». AMFBJAD n° 2013, Bonpland à F. Ramírez, Caá Catí, 7 juin 1821.

d'autres<sup>2044</sup> n'est pas seulement dû aux dix années de guerre écoulées. En effet, la désorganisation économique et sociale qui accompagne le départ des Jésuites essouffle la région depuis plus d'un demi-siècle. Ainsi, l'agriculture de subsistance est supplantée par celle plus rentable destinée au commerce. Le déplacement de la main d'œuvre vers la culture du coton, de la canne à sucre et de la *yerba* contribue à l'appauvrissement nutritionnel et vestimentaire<sup>2045</sup>. Exploration et thématique du développement sont récurrents et liés dans le discours de Bonpland, lorsqu'il découvre les missions. Liés dans le récit d'abord par l'exploration elle-même, puisqu'il alterne entre vestiges de la civilisation jésuitique et découvertes scientifiques et économiques. La description de Candelaria qu'il relate à Ramírez confirme ses espérances :

je demeurai stupéfait en voyant le grand parti que l'on peut encore tirer de ce qui reste. [...] La position de Candelaria est admirable. Il se trouve ici en abondance, des orangers, des pêcheurs, des bois et des pierres propices à la construction ; un reste considérable de *yerbal* planté par les pères jésuites.<sup>2046</sup>

Dans cette même lettre, il indique que depuis Caá Catí jusqu'à Candelaria, il n'a rencontré aucun Indien à l'exception d'un ancien lui affirmant que beaucoup se cachent dans les hauteurs, n'osant pas cultiver les *yerbales* par peur des Paraguayens, mais qu'ils sont disposés à le faire<sup>2047</sup>. Bien qu'intéressé par les produits du négoce, Aripí se montre favorable au projet d'établissement et de sédentarisation, puisqu'il demande le 9 novembre 1821 que lui soient envoyés les animaux et le pasteur promis par Carriego<sup>2048</sup>. Bonpland participe à la renaissance d'une région fortement touchée par la guerre et presque à l'abandon, par

---

<sup>2044</sup> Les frères Robertson rapportent cette pauvreté de vêtements et de nourriture ; mais ils l'étendent à la zone contrôlée par Artigas au cours de leur tableau apocalyptique du gouvernement d'Artigas et de ses successeurs ; ROBERTSON John et William Parish, *op. cit.*, pp. 32-34

<sup>2045</sup> MAEDER Ernesto J.A., BOLSI Alfredo S.C., « La población guaraní de la provincia de Misiones en la época post jesuítica (1768-1810) », in *Folia Historica del Nordeste*, Resistencia, Corrientes, Instituto de Historia, Facultad de Humanidades, Universidad Nacional del Nordeste, n° 5, 1982, p. 65.

<sup>2046</sup> « me quede asombrado viendo el partido grande q<sup>e</sup> toda via se puede sacar de todo lo q<sup>e</sup> se queda. [...] La position de Candelaria es hermosissima. se halla alli con abundancia, naranjos, durasnos, maderas y piedras buenas para edificar ; un resto considerable de yerbal plantado por los padres jesuitas. », AMFBJAD n° 2014, Bonpland à F. Ramírez, entre Candelaria et le río Pindapuy, 21 juin 1821. Il ne s'agit pas de s'attirer les bonnes grâces du *caudillo* ; Bonpland affirme par ailleurs que « Los campos de misiones son superiores à toda ponderación » ; RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., d'ONOFRIO Rómulo, *op. cit.*, p. 93, extrait d'une lettre écrite par Bonpland depuis Corrientes et reproduite dans *l'Argos*.

<sup>2047</sup> AMFBJAD n° 2014, Bonpland à F. Ramírez, entre Candelaria et le río Pindapuy, 21 juin 1821.

<sup>2048</sup> AGPC, Correspondencia oficial, tome 13, fol. 130.

conséquent non pas à la frontière mais au centre de la problématique indépendantiste. Tous ses biographes s'accordent à faire de Bonpland un restaurateur de cette partie des Missions. Cependant, il n'existe aucun chiffre précis concernant la population réunie autour de Santa Ana. En outre, le travail de rassemblement des Indiens incombe à Aripí. Plutôt que de faire l'apologie d'une action sans véritable portée, il est plus utile de mettre en évidence le souci du bien public guidant Bonpland tout au long de ses explorations. A cet égard, il indique au successeur de Ramírez le bien fondé de son voyage :

je m'estimerais heureux de pouvoir contribuer de quelque manière à la restauration de plusieurs villages qui ont été si brillants et qui seuls et en peu d'années peuvent sous le gouvernement de V.E. rendre riches le gouvernement et les habitants de l'Entre-rios.<sup>2049</sup>

Ce discours est un invariant émaillant tous ses voyages ultérieurs, quel que soit le pays ou le gouvernement concerné. Des remarques s'y réfèrent dès son nouveau journal de voyage débuté en février 1831<sup>2050</sup>. Peu après la mort de Francia, Bonpland note encore les bonnes dispositions d'Indiens *misioneros*, la plupart Guayanas, vis-à-vis des autorités *correntinas*<sup>2051</sup>. Les voyages fluviaux sont aussi l'occasion de longues réflexions sur l'amélioration à apporter au trafic commercial, et confortent l'idée transnationale du développement par delà le Paraná et l'Uruguay, qui sont aussi et surtout des frontières. Bonpland note la bonne idée du prêtre de Tabay qui en 1824 propose à Francia de réunir les eaux du Paraná à l'Ibera, bien que

ce travail propre à un bon ingénieur ayant été exécuté par de mauvais militaires n'a pas rempli les vues du Dictateur<sup>2052</sup>.

Le souci du bien public n'épargne pas son ancien geôlier ! Nul n'est besoin de multiplier les exemples pour illustrer une conviction dont le savant ne se sépare jamais. Nous nous contenterons de compléter ce tableau *rioplatense* en évoquant

---

<sup>2049</sup> « me estimaria feliz de poder contribuir en algo a la restauracion de unos pueblos q<sup>o</sup> han sido tan brillantes y q<sup>o</sup> solos y en pocos años baxo el gobierno de V.E. hacer ricos al gobierno y a los habitantes del Entre-rios. », AMFBJAD n° 2016, Bonpland à R. López Jordán, Corrientes, 3 septembre 1821.

<sup>2050</sup> Remarques concernant les crues du Paraná, la capacité de travail des personnes en sa compagnie, ou encore le chemin compris entre les berges du Paraná et Santo Tomás qu'il serait utile d'améliorer... AMFBJAD n° 1649, Sortie du Paraguay, Février 1831.

<sup>2051</sup> Etablis à six lieues de corpus, sur la rive droite du Paraná, au *cerro* de Ibita Oca, « ils craignent les paraguayos et aiment les correntinos. » AMFBJAD n° 1728, journal, voyage à Santa Lucía, 4 février 1840.

<sup>2052</sup> AMFBJAD n° 1705, voyage de São Borja dans la province de Corrientes, 18 août 1834.



encore les remarques de Bonpland concernant la république uruguayenne et l'empire brésilien. Au cours de son voyage de 1832 destiné à remonter aux sources de l'Uruguay, il insiste sur l'impulsion à donner à la ville de Colonia, abondamment dotée de plantes cultivées ; cette partie de la Banda Orientale est susceptible « d'un système agricole productif » sous les auspices du gouvernement, tout comme Salto « qui sans doute ne tardera pas à porter le nom de ville<sup>2053</sup> ». En 1849, il profite de son long voyage à Porto Alegre pour renouer avec la collecte des végétaux et pour remettre au président de la province un mémoire sur l'exploitation du maté, présenté la même année au gouverneur de Corrientes. L'exploration est l'occasion non seulement de jauger mais aussi de s'impliquer dans les problématiques environnementales.

### *Peu de place pour le pittoresque*

Cette perspective utilitariste et universaliste laisse peu de place aux descriptions pittoresques. D'abord parce que c'est la seconde fois qu'il aborde l'Amérique, et que de ce fait il n'est pas touché par l'impression commune au « voyageur qui voit pour la première fois ces beaux végétaux [et] éprouve involontairement, à leur aspect, un sentiment d'admiration », atteste d'Orbigny<sup>2054</sup>. Parmi les milliers de descriptions botaniques consignées, seule une plante revêt une telle caractéristique à cause du spectacle qu'elle offre lorsqu'elle enlace les palmiers *correntinos* avant de les étouffer<sup>2055</sup>. Les relevés scientifiques étouffent de même les descriptions pittoresques. Les rares emportements paysagers concernent surtout les fleuves. Naviguant sur le Paraná, tout en notant avec soin la végétation côtière<sup>2056</sup>, Bonpland vante la rivière du *toro grande*, « qui

---

<sup>2053</sup> AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, 14 et 26 octobre 1832. La croissance de Salto se poursuit jusqu'en 1840, lorsque la disparition de Belén convertit la ville en principal centre urbain du nord uruguayen. En 1860, elle acquiert le troisième rang démographique national, le second en 1908. Cf. KLEINPENNING Jan M.G., *op. cit.*, p. 268.

<sup>2054</sup> Cité par PIGNAL Marc, AUPIC Cécile, « Alcide d'Orbigny et la botanique », in TAQUET Philippe (dir.), *Un voyageur naturaliste. Alcide d'Orbigny. Du Nouveau Monde... Au passé du monde*, Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle/Nathan, 2002, p. 58.

<sup>2055</sup> Il s'agit du *figus parasitica* qui forme « des tableaux pittoresques » ; MNHN, ms 204, n° 1948.

<sup>2056</sup> Bonpland emploie pour la première fois le terme en explorant l'embouchure de ce fleuve en août 1819, lorsqu'il aborde l'île de Sola présentant « un aspect plus gay et plus pittoresque », et décrivant de même le Paraná mini. AMFBJAD n° 2044, journal, 25, 29-30 août, 10 septembre 1819. Les nombreux renseignements apportés par le naturaliste peuvent être d'une grande utilité



formerait la plus belle rivière anglaise qui existerait dans un jardin d'Europe<sup>2057</sup> ». Cette sensibilité est d'ailleurs partagée par un naturaliste *rioplatense*, Francisco Javier Muñiz, qui relève la beauté des lieux lors de son passage en 1818, quoique de manière plus laconique<sup>2058</sup>. De la ville de Paraná jusqu'à Buenos Aires, Bonpland recense plus d'une centaine de lieux remarquables<sup>2059</sup>. Le Paraná est ce terrain idéalisé par d'autres voyageurs depuis Azara jusqu'à Demersay ; sur ses bords « on voit souvent saillir en dehors de l'escarpement diverses portions de squelettes de grands animaux exposés comme dans un musée naturel immense<sup>2060</sup> ». L'Uruguay étonne plus encore Bonpland :

L'aspect de l'Uruguay dans cet état de baisse des eaux est beau, majestueux on pourrait peut être plutôt dire qu'il est horrible. figurez-vous une longue suite de roches dont les unes font saillie au dessus des eaux et d'autres couvertes et sur lesquelles viennent se briser avec fracas les [...] eaux qui forment ce qu'on appelle les Cachueras ou cascades<sup>2061</sup>

Les crues de l'Uruguay entraînent l'inévitable comparaison avec les fleuves européens, et « le spectacle qu'ils offrent n'est jamais si imposant<sup>2062</sup> ». Parfois le paysage « inspire au voyageur le désir de s'y fixer<sup>2063</sup> », parfois une habitation attise sa sensibilité<sup>2064</sup>, mais il est rarement submergé par l'emphase. Seul le site des missions l'enchanté véritablement, l'accroissement de la

---

afin d'étudier les changements intervenus depuis lors le long du Paraná, comme cela a été réalisé pour le voyage de Muñiz en 1818.

<sup>2057</sup> AMFBJAD n° 2046, voyage aux Missions. Il constate par ailleurs la « majesté » du Paraná, après l'estancia de Basterrechea. AMFBJAD n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 18 avril 1837.

<sup>2058</sup> Cf. MUÑIZ Francisco J., *Noticia sobre las islas del Paraná*, Publicaciones del Instituto de Investigaciones Geográficas, Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Buenos Aires, Buenos Aires, Coni, 1925 (s. d.).

<sup>2059</sup> AMFBJAD n° 1713, journal, Corrientes, octobre 1836.

<sup>2060</sup> ORBIGNY Alcide d', *Voyage dans l'Amérique méridionale, Rapport de MM. Brongniart, Dufrenoy, Elie de Beaumont*, tome III, 3<sup>e</sup> partie, Géologie, Paris, Bertrand ; Strasbourg, Levraut, 1842, p. 25.

<sup>2061</sup> AMFBJAD n° 1708, voyage à São João Mini, 28 juin 1835. En 1832, l'Uruguay lui inspire déjà le même sentiment. AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, 22 octobre 1832.

<sup>2062</sup> AMFBJAD n° 1710, voyage de São Borja à Santo Thomé, 16 juin 1836.

<sup>2063</sup> AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, 22 octobre 1832.

<sup>2064</sup> C'est le cas de l'estancia d'Antonio Xymenes, de celle d'un nommé Mandia qui « offre de tous côtés une vue magnifique », ou de celle de Ana Tiate. La maison du colonel Luna, « une des [plus] belles du pays », offre une vue « admirable. On distingue des montagnes qui se trouvent à 15 L. de distances. on distinguerait même Paysandu qui est éloigné de 22 L. sans une chaîne de Montagne qui intercepte la vue » ; AMFBJAD n° 1704, voyage dans la province de Corrientes, 3 mai 1834 ; AMFBJAD n° 1743, journal, Voyage de Santa Ana à la Bande Orientale, 28 septembre 1842 ; AMFBJAD n° 1740, voyage de Montevideo à Corrientes, Durazno, 10 janvier 1841 ; AMFBJAD n° 1747, voyage de São Borja à Alegrete, 27 novembre 1843.

végétation comblant le botaniste. Sa satisfaction est double, puisque le regard pittoresque autant que la curiosité scientifique sont comblés le 19 juin 1821, lorsqu'il pénètre dans ce « monde nouveau<sup>2065</sup> ». Cette impression ne le quitte pas ; elle guide ses explorations à venir. Dès le mois de mars 1831, il visite le « petit Paraguay<sup>2066</sup> » constitué par les missions brésiliennes, puis s'y emploie de nouveau en 1832, 1837 et 1839, avant de retourner dans celles du Paraguay en 1857 toujours empli du même enthousiasme.

Qu'il s'agisse des paysages ou des ouvrages humains, le regard est le plus souvent critique, et sans une once de romantisme. La vue des ruines des établissements missionnaires lui inspirent la tristesse des lieux « anciennement peuplés et détruits ». Seul San Ignacio mini retient son attention : « Tout y respire un air de grandeur qu'on ne voit pas dans les autres pueblos.<sup>2067</sup> » Il ne retient du site de San Borgita que l'église construite en grès quartzeux, dont il ne parvient pas à localiser le gisement. Santo Thomás offre « les tristes restes d'une église et d'un clochet batis en grès et en conglomerat ». Lors de son arrivée à Candelaria, il découvre le même panorama :

C'est là pour la première fois que nous vîmes les tristes restes d'un des villages les plus considérables des Missions. On peut dire qu'il ne reste pas une seule maison habitable. [...] tout est décombre<sup>2068</sup>.

L'ensemble des *pueblos* offre le même tableau<sup>2069</sup>. En décembre 1831, l'ancienne mission de La Cruz en ruines est presque entièrement dépeuplée. Bonpland y dénombre quelques Indiens sous la conduite du colonel Cabañas, deux habitants et

<sup>2065</sup> AMFBJAD n° 2046, voyage aux Missions. Au matin du 19 juin 1821, après avoir quitté San Borgita « il nous a semblé entrer dans un nouveau pays » commente-t-il : les bois se trouvent en plus grande abondance, les prairies qui avant étaient sèches et dépourvues de plantes sont désormais plus « vivantes ». Le même soir, alors qu'ils s'arrêtent par hasard à la lisière d'une forêt, « quel fut mon étonnement en pénétrant seulement quelques pas dans l'intérieur du bois, je me trouvai dans un monde nouveau de végétaux »

<sup>2066</sup> AMFBJAD n° 318, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 7 mai 1832.

<sup>2067</sup> AMFBJAD n° 2046, voyage aux Missions, 4 juillet 1821. L'architecte, ajoute-t-il, « avait sans doute plus de talent que ceux de Loreto, Santa Ana, Candelaria ». Bonpland présente la mission de Santo Thomé sous un aspect identique aux autres, tout en regrettant que les bâtiments ne soient pas mis en valeur : « l'antique demeure des théatins a perdu cet aspect imposant qu'elle avait avant d'y avoir de nouveau mis la charrue. Si Jacintho Demora eut conservé une belle entrée pour voir les magnifiques restes de S<sup>to</sup>. Thomé et eut choisi un lieu étendu pour réunir tous les travaux agricoles ce lieu serait magnifique et imposant. », AMFBJAD n° 1724, voyage dans le haut de l'Uruguay, 15 janvier 1839. Ici perçe, derrière le regard généralement distant, une conception de valorisation du patrimoine suffisamment inhabituelle pour être signalée.

<sup>2068</sup> AMFBJAD n° 2046, voyage aux Missions, 22 juin 1821.

<sup>2069</sup> « Le pueblo de S<sup>ta</sup> Ana était un des plus beaux de l'entre-rios son collège surtout était bâti sur un beau plan et on admire encore la beauté et l'elevation des corridors qui ont été épargnés par les flammes et la hache ». Loreto est très endommagé ; San Ina et Corpus sont complètement détruits. AMFBJAD n° 2046, voyage aux Missions, 19 juin-4 juillet 1821.

une garde de onze soldats. Au milieu des décombres, seul le cadran semblable à celui de San Nicolás retient son attention<sup>2070</sup>. Aux ruines déjà évoquées par Saint-Hilaire<sup>2071</sup> s'ajoutent les *taperas*, lieux abandonnés par l'industrie humaine ou d'une pauvreté extrême<sup>2072</sup>.

Peu d'éléments pittoresques affleurent des récits de Bonpland. Il se garde d'émettre aucun jugement, préférant aller à l'essentiel<sup>2073</sup>. Quelquefois, la rédaction de ses nombreux journaux de voyage prend à témoin un éventuel lecteur ; abandonnant un instant ses notes de travail, il s'adresse directement à celui-ci. Mais généralement, le ton est résolument descriptif et non narratif, plus encore lorsqu'il s'agit du paysage rarement détaché de son environnement humain. Dans la propriété de Pedro Vivar, la plaine située sur les bords du Miriñay ne figure dans ses notes que parce qu'« elle présente une égalité que je n'ai encore vu nulle part dans l'Amérique du Sud », seulement comparable à la plaine souvent couverte d'eau sur les bords du fleuve Santa Lucía, près de San Roque<sup>2074</sup>. Le fait est d'ailleurs réuni à d'autres observations d'ordre économique, formant une analyse homogène destinée à mettre en exergue le développement, encore une fois : « Avec tous ces éléments M<sup>r</sup> Vivar peut établir une estance qui dans peu de temps offrira de grands produits et lui offrira une grande fortune<sup>2075</sup> ». L'émerveillement provient constamment de la capacité de croissance offerte par la nature. Ainsi, toute la partie de la Bande Orientale comprise entre Punta Gorda et Punta de los Amarillos « est véritablement un pays enchanteur, également propre

<sup>2070</sup> Celui de La Cruz, élevé le 27 mars 1730, celui de San Juan, sont inférieurs à celui de San Nicolás plus grand, plus beau et qui de plus donne l'heure de Rome et de Madrid. Les commentaires traitant des édifices religieux sont plus que laconiques. A Curuzú Cuatiá, il relève que l'église est bâtie en 1777 ; à Santo Thomé ou La Cruz il note encore la date d'élévation de l'église ; AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, 23 décembre 1831 ; AMFBJAD n° 1701, Journal, Notes diverses, 1833-1835 ; AMFBJAD n° 1710, voyage de São Borja à Santo Thomé, 18 juin 1836.

<sup>2071</sup> SAINT-HILAIRE Auguste de, *Histoire des plantes les plus remarquables du Brésil et du Paraguay : comprenant leur description et des dissertations sous leurs rapports, leurs usages, etc., avec des planches, en partie coloriées*, Paris, Belin, 1824, tome I, pp. LXIII-LXIV.

<sup>2072</sup> De La Cruz au Yatai « on voit des bois d'orangers qui signalent des lieux anciennement habités ». Bonpland passe le río Miriñay au paso du rosario, du nom d'une ancienne chapelle disparue. Cuenca « est triste est annonce la plus grande pauvreté ». AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, 25 et 31 décembre 1831.

<sup>2073</sup> Au contraire de Saint-Hilaire qui sublime la nature, ou de Martius qui en appelle à la prose de Goethe pour la poésie que lui inspire la nature américaine ; cf. KURY Lorelai, « Viajantes-naturalistas no brasil oitocentista : experiência, relato e imagem », in *História, Ciências, Saúde – Manguinhos*, vol. VIII (supplément), 2001, pp. 866, 868-870.

<sup>2074</sup> AMFBJAD n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 20 mai 1837.

<sup>2075</sup> *Ibid.*, 19-20 mai 1837.

à la culture et a élever de grands troupeaux<sup>2076</sup> ». Sans posséder la force et la profondeur des récits de Humboldt, on reconnaît toutefois le modèle de l'anti-récit de voyage développé par son compagnon de voyage.

### 3. Des campagnes de plus en plus ciblées

Le second séjour de Bonpland en Amérique du Sud correspond à une nouvelle phase dans l'histoire de l'exploration de par l'ampleur acquise au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, scientifiquement mais aussi populairement. Alors qu'en Afrique commence le grand mouvement européen vers l'intérieur, l'Amérique reprend ce même élan partagé cette fois entre Européens et Américains. L'exploration prend place au sein de la médiation intra et intercontinentale, évoluant avec elle. Tout en privilégiant pour l'instant le travail de terrain et non les processus de mise en réseau de l'information, nous pouvons d'ores et déjà constater une diminution progressive des ambitions et des accomplissements exploratoires. A l'égal de Saint-Hilaire, Bonpland conçoit le voyage comme un échange<sup>2077</sup>. Mais à la différence de son compatriote, il délaisse peu à peu la perspective intercontinentale pour se consacrer aux préoccupations continentales, puis circonscrit davantage son champ d'investigation aux limites assignées par son activité économique. Cette contraction est entrecoupée de deux moments d'extension des recherches, vers Porto Alegre en 1849 puis vers le Paraguay en 1857. Mais la venue d'autres naturalistes ainsi que l'isolement scientifique auquel Bonpland est confronté contribuent à la dévalorisation des campagnes prévues ou effectuées. Ainsi le voyage de 1849 intervient trente ans après celui de Saint-Hilaire au Brésil ; les récollections sont rendues caduques d'autant que les successeurs de Saint-Hilaire ont presque épuisé le terrain. L'excursion au Paraguay est quant à elle de dix ans postérieure au voyage effectué par Alfred Demersay. Certes il demeure encore beaucoup à décrire, mais la courte durée de ce séjour ne permet pas d'obtenir des résultats intéressants d'un point de vue scientifique.

---

<sup>2076</sup> AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, 18 octobre 1832. Bonpland relève aussi les lieux offrant des avantages au voyageur, comme l'île de las Ceibales disposant d'« un abri sur, une belle ombre Du bois en abondance et d'excellente eau » ; AMFBJAD n° 1737, voyage de Corrientes à Montevideo, 17 novembre 1840.

<sup>2077</sup> Cf. KURY Lorelai, « La politique des voyages et la culture scientifique d'Auguste de Saint-Hilaire (1779-1853) », in LAISSUS Yves, (coord.), *op. cit.*, pp. 243-244.

Hormis ces deux voyages éloignés de ses itinéraires habituels, Bonpland n'entreprend aucune campagne d'envergure. Pourtant il projette beaucoup et voit loin, mais la réalisation n'est pas à la hauteur des attentes. Ses choix sont d'ailleurs parfois en contradiction avec les propositions émanant des autorités *rioplatenses*, et là encore il existe un décalage entre l'offre et la demande scientifique. Toujours soucieux de réaliser une œuvre d'importance, Bonpland néglige certains terrains qu'il juge impropres à alimenter son propos. Celui-ci est en outre imprégné d'un moindre souci d'innovation qu'il faut mettre en relation avec l'isolement vis-à-vis des grands centres scientifiques européens. Le temps joue certainement un rôle préjudiciable concernant la validation des découvertes. Le terrain étant moins au centre de la recherche qu'à la périphérie, les investigations de Bonpland perdent leur caractère novateur pour évoluer vers un aspect de complémentarité s'inscrivant dans une logique de poursuite de l'œuvre des Lumières, tout en en restreignant considérablement l'application. De fait, l'exploration s'apparente au fil du temps à un ensemble d'excursions de plus en plus ciblées et déchargées d'ambitions, de contenus et de signifiants scientifiques.

### *Une exploration inorganisée ?*

Il se dégage des déplacements successifs de Bonpland une impression de voyages désorganisés. Il n'en est rien, car dès 1816 le naturaliste établit un programme d'exploration tout à fait cohérent<sup>2078</sup>. L'itinéraire complète d'une part les voyages antérieurement effectués en compagnie de Humboldt, mais aussi ceux de Haenke en Bolivie, avortés à cause du décès du naturaliste pragois. Or, en héritant du poste de celui-ci, Bonpland se positionne aussi comme son successeur au service de l'Etat. A la différence du Pragois, le Rochelais se met non pas au service du vice-royaume espagnol mais de la république de Provinces Unies<sup>2079</sup>. Cependant, son programme suit la même logique d'exploration à l'intérieur des terres. S'agit-il d'une coïncidence si, comme son prédécesseur, Bonpland

---

<sup>2078</sup> Avant son départ, Bonpland envisage un voyage du Pérou au détroit de Magellan ; Bonpland à Gallocheau, Paris, 1<sup>er</sup> avril 1816, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 71.

<sup>2079</sup> Bien que le terrain d'investigations de Haenke soit éloigné de Buenos Aires, la divulgation des résultats s'effectue alors dans la capitale de la vice-royauté. Cf. GROUSSAC Paul, « Noticia de la vida y trabajos científicos de Tadeo Haenke », in *Anales de la Biblioteca*, 1900, tome I, pp. 17-57.

entreprend de visiter la Bolivie et le Chili ? Nous pensons au contraire qu'il faut replacer ces desseins dans le prolongement des travaux légués par Haenke et demeurés inachevés, dont l'inaccomplissement est souligné par Bonpland<sup>2080</sup>.

Précisément, les différents itinéraires dressés par Bonpland démontrent cette double filiation, vis-à-vis des grands voyages coloniaux européens et des premières avancées indépendantistes. A cet égard, le voyage aux Missions évoqué auparavant est un modèle d'organisation mixte autant pour ce qui touche aux financements qu'aux ressources humaines requis. Surtout, il a pour but de servir le nouvel Etat sud-américain en le parcourant de part en part, en suivant les avancées des *Libertadores*. En 1818, la perception de l'ensemble politique est encore continentale, aussi l'activité scientifique s'élabore-t-elle à partir de ce prisme qui s'étend de l'Atlantique au Pacifique. José Rondeau, qui appuie les vues continentales du savant, est aussi le dernier chef de l'Etat *rioplatense* de l'ère indépendantiste, en se refusant à prendre part aux guerres civiles qui débudent dès après son gouvernement<sup>2081</sup>. Dans cette perspective continentale, Bonpland souhaite donc se diriger vers le nord afin de profiter au mieux des ressources naturelles du nouveau pays. En 1819 il opte pour la route de l'ouest, progressant par la Pampa *bonaerense*, la province de Santa Fe, le Chaco puis la Bolivie<sup>2082</sup>. Mais la modification des alliances intervenue au début de l'année suivante l'oblige à revoir son itinéraire.

En effet, le gouvernement unitaire de Rondeau est défait par l'alliance fédéraliste à la bataille de Cepeda, le premier février 1820. Cepeda marque la fin du projet d'un Etat centralisé, et surtout le début du morcellement de l'ancienne vice-royauté<sup>2083</sup>. L'alliance victorieuse est composée des dirigeants des provinces

---

<sup>2080</sup> « El mundo ignora, hasta el día, los conocimientos de q.<sup>e</sup> se habia lisongead al entender el nuevo encargo de este talento distinguido, pues nada se ha publicado en España q.<sup>e</sup> tenga relación a sus investigaciones [...]. La muerte harto sensible de D<sup>n</sup> Thadeo Haenke se asegura y dà por carta ; y habiendo acaecida en una Provincia ocupada por Españoles, nadie puede dudar, q.<sup>e</sup> [...] se habran echado en el acto sobre sus papeles y preciosidades », Bonpland à J. M. de Pueyrredón, Buenos Aires, 22 juin 1818 ; RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., d'ONOFRIO Rómulo, *op cit.*, p. 33.

<sup>2081</sup> Bonpland entretient des relations cordiales à l'égard du général Rondeau avec lequel il partage la même animosité envers les clans.

<sup>2082</sup> A la même époque, il se félicite de la tranquillité régnant le long du Paraná ; les nouvelles fournies par les négociants s'avèrent optimistes. AMFBJAD n° 2044, journal, 1<sup>er</sup> septembre 1819 ; DEMERSAY Alfred, « La vie et les travaux de M. Aimé Bonpland, Correspondant de l'Institut et du Muséum d'histoire naturelle », in *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, quatrième série, tome V, 1853, p. 249.

<sup>2083</sup> L'année 1820 sonne le glas des visées coloniales espagnoles sur cette région. Elle représente aussi en quelque sorte « l'année terrible » des *Rioplatenses* ; qu'elle soit pour certains le début



*enterrianas* et *santafecinas*, alliés au parti fédéral de Buenos Aires. Mais les provinces de l'ouest se désolidarisent de ceux-ci, coupant du même coup cette route à Bonpland qui peut néanmoins s'orienter vers la route qui s'ouvre à l'Est grâce à cette coalition. Pour ce motif il se décide finalement à prendre cette voie, consolidée par le traité du Pilar conclu le 23 février 1820 entre Buenos Aires, Santa Fe et Entre Ríos. Il s'agit alors de remonter le Paraná jusqu'à Corrientes, traverser le Paraguay pour se rendre jusqu'au Pérou. La détérioration politique le mène finalement au Paraguay mais non pas comme il l'aurait souhaité, et dès sa libération Bonpland envisage un voyage pour la même destination. En 1832 il recueille à Buenos Aires des éléments concernant l'exploration du Chaco qui l'amènent de nouveau sur la piste paraguayenne<sup>2084</sup>. A la fin de l'année 1837, il relève les ouvrages et manuscrits à consulter sur le Chaco, où il se rend quelques mois plus tard<sup>2085</sup>. Il espère ensuite que la mort de Francia ouvre la voie vers une exploration en Bolivie, preuve qu'il n'abandonne pas la possibilité d'un Grand Tour sud-américain<sup>2086</sup>. Lorsque la nouvelle du décès de Francia lui parvient, il exprime son espoir de voir s'opérer l'ouverture du Paraguay aux naturalistes ; il projette d'y aller lui-même librement par le *río* Paraguay<sup>2087</sup>.

A partir de 1832, Bonpland envisage de cheminer aussi vers le sud, en longeant la côte patagonique jusqu'au détroit de Magellan, puis de se rendre aux îles Malouines. Tout en conservant le projet de se rendre à Tucumán et de poursuivre l'exploration des missions portugaises entamée en 1831, un mois après sa sortie du Paraguay, il élargit encore son champ d'investigation et y intègre le

---

d'une « heureuse expérience » ou au contraire la fin d'une espérance, elle marque comme le souligne Victor Tau Anzoategui le commencement d'un lent processus vers la formation de l'Etat argentin ; cf. PUMAR MARTINEZ Carmen, « La primera renuncia española al colonialismo : 1820 o el regreso de los patriotas americanos », in *Estudios de Historia Social y Economica de América*, n° 12, 1995, pp. 135-140 ; ROMERO Luis Alberto, *La feliz experiencia, 1820-1824*, Buenos Aires, La Bastilla, 1983 ; TAU ANZOATEGUI Victor, *Formacion del Estado federal argentino (1820-1852)*, Buenos Aires, Instituto de Historia del Derecho, 1965.

<sup>2084</sup> « au Paraguay, dans les archives du gouvernement on doit nécessairement trouver des matériaux précieux sur le Chaco et surtout des cartes ». AMFBJAD n° 1697, journal, séjour à Buenos Aires, Juin 1832.

<sup>2085</sup> AMFBJAD n° 22, voyage de São Borja à Curuzú Cuatiá, 26 novembre 1837. Il s'agit des livres de Machony, Lozano, Azara, Arenales, et des manuscrits de Espinola et Piris.

<sup>2086</sup> Bonpland à Humboldt, Corrientes, 28 mars 1838, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 127.

<sup>2087</sup> AMFBJAD n° 328, Bonpland à Humboldt, Montevideo 30 décembre 1840 ; AMFBJAD n° 869, Bonpland à B. Delessert, Montevideo, 22 janvier 1842 ; AMFBJAD n° 892, Bonpland à Blanc et Constantin, Montevideo, 1<sup>er</sup> février 1842.



Chili et l'Uruguay<sup>2088</sup>. L'amplitude géographique de ses visées traduit la relative accalmie politique dont jouit la région au tout début des années 1830. Mais les projets esquissés en 1831 et 1832 perdent rapidement leur cohérence. Dès 1833 les îles Malouines sont occupées par l'Angleterre, puis trois ans plus tard la guerre éclate d'abord au Rio Grande do Sul – où se situent les missions portugaises – qui fait sécession d'avec le Brésil en 1835, puis entre opposants uruguayens l'année suivante, enfin entre le Chili et la Bolivie en 1836<sup>2089</sup>. Tous les chemins prévus initialement sont désormais difficilement accessibles, et Bonpland ne peut entreprendre en 1833 que l'exploration des missions brésiliennes, dans lesquelles il jouit de l'appui des autorités locales en la personne du lieutenant-colonel Silva, commandant de São Borja, avec qui il effectue sa première campagne d'exploration au Brésil en 1831. Il se contente désormais d'une aire d'exploration plus restreinte, mais cette prudence ne l'empêche pas d'être pris à parti dans les luttes locales, au risque de sa vie en 1839<sup>2090</sup>. Aussi développe-t-il une stratégie de plus en plus locale l'amenant de l'exploration vers l'excursion.

### *De l'expédition à l'excursion*

Cette apparente inorganisation résulte donc davantage de l'instabilité politique grandissante des Etats *rioplatenses* plutôt que d'une mauvaise gestion du Français. Bonpland se retrouve face à l'impossibilité croissante de concrétiser ses spéculations scientifiques. Dès les années 1830, Bonpland effectue des excursions plutôt que des expéditions scientifiques. Le luxe du voyage avec Humboldt est désormais bien loin, comme en témoigne le bateau spartiate loué pour une excursion botanique, dont la voile consiste en « un poncho très court, très étroit dont le seul avantage est de n'avoir le trou pour passer la tête<sup>2091</sup> ». Lors de ce détour sur la route de Buenos Aires, il dispose d'un canoë, recrute deux domestiques, le conducteur payé une piastre par jour, l'autre une-demi piastre. Le

<sup>2088</sup> AMFBJAD n° 318, 319, 322, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 7 mai, 1<sup>er</sup> juin et août 1832 ; AMFBJAD n° 1591, Bonpland à A. Herrera, Buenos Aires, 15 septembre 1832.

<sup>2089</sup> Cf. CISNEROS Andrés, ESCUDE Carlos (dir.), *op. cit.*, pp. 174-175, 196-200.

<sup>2090</sup> Cette année, alors qu'il tente d'atteindre de nouveau San Javier, il est victime d'une tentative d'assassinat fomentée par des légalistes brésiliens l'accusant de soutenir les séparatistes *riograndenses*. AMFBJAD n° 1724, voyage dans le haut de l'Uruguay, 27 janvier-1<sup>er</sup> février 1839.

<sup>2091</sup> AMFBJAD n° 1696, voyage à l'estancia de José Santos Maciel, février-mars 1832.

voyage initialement prévu de courte durée – trois jours – se prolonge car dès Santa Fe le fleuve change d'aspect au gré des crues, et ils doivent parcourir 15 lieues, soit le double de la distance prévue<sup>2092</sup>. Lorsqu'il repart de Buenos Aires pour remonter aux sources de l'Uruguay, Bonpland s'associe à un négociant espagnol, Esteban Señorán, et s'entoure de trois français, son ancien jardinier Auguste Bouville qui désire l'accompagner, l'agriculteur Pierre Besse et Jean Lacour, empaillleur qu'il engage pour 60 francs par mois<sup>2093</sup>. Il s'agit des derniers gages versés par Bonpland à un assistant. Ses trois compatriotes le quittent en septembre 1833 pour aller travailler chez Felipe García, depuis peu beau-père de Bouville<sup>2094</sup>. L'année suivante, la campagne qu'il prépare a comme destination le *hierbal* de Ñuguazu<sup>2095</sup> ; la priorité est déjà d'ordre économique. En 1839, il s'entoure de sept auxiliaires lors de la campagne pour San Javier et le haut de l'Uruguay, prévue de longue date<sup>2096</sup>. Les buts en sont à la fois scientifiques mais surtout économiques, s'agissant de visiter le *hierbal* de l'ancienne mission. Au début de l'année 1842, Bonpland se rend à Montevideo poussé par des motifs économiques, c'est-à-dire remettre un certificat de vie et prendre les fonds qu'il possède chez Blanc et Constantin<sup>2097</sup>.

La connexion avec les différents gouvernants s'avère de plus en plus complexe, les engagements respectifs de plus en plus difficiles à tenir. Bien qu'il promette au gouverneur de Tucumán de mener à bien une campagne scientifique dans sa province<sup>2098</sup>, Bonpland ne respecte pas son engagement. Et au lieu de profiter en 1836 et 1837 du partenariat proposé par Teodoro Miguel Vilardebó – qui s'offre instamment pour l'accompagner explorer les terres uruguayennes – Bonpland opte pour la poursuite d'une exploration solitaire<sup>2099</sup>. Associé à Arsène Isabelle et Bernardo Berro, l'Uruguayen découvre un fossile géant en 1838. En janvier 1839, Vilardebó insiste de nouveau afin que Bonpland vienne quelques mois à Montevideo afin qu'ils effectuent ensemble les excursions nécessaires au

---

<sup>2092</sup> *Ibid.*, 20 février 1832.

<sup>2093</sup> AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, 13 octobre 1832.

<sup>2094</sup> CAIC, journal de voyage, missions portugaises, 18-21 septembre 1833.

<sup>2095</sup> AMFBJAD, n° 1705, voyage de São Borja dans la province de Corrientes, août 1834.

<sup>2096</sup> AMFBJAD n° 1724, voyage dans le haut de l'Uruguay, 15 janvier 1839. Il s'agit de cinq marins Guayanas loués à Corrientes et de deux domestiques *correntinos* ; l'équipe dispose d'une *canoa* de 12 varres de long.

<sup>2097</sup> AMFBJAD n° 892, Bonpland à Blanc et Constantin, Montevideo, 1<sup>er</sup> février 1842.

<sup>2098</sup> AMFBJAD n° 1591, Bonpland à A. Heredia, Buenos Aires, 15 septembre 1832.

<sup>2099</sup> AMFBJAD n° 404, 405, T. M. Vilardebó à Bonpland, Montevideo, 12 décembre 1836, 6 janvier 1837.

développement scientifique de sa patrie<sup>2100</sup>. Or, si Bonpland séjourne deux mois à Montevideo entre mai et juillet 1840, Vilardebó ne fait pas partie des randonnées organisées autour de la ville et poursuit sans lui ses excursions paléontologiques avec bonheur<sup>2101</sup>. Car lorsque Bonpland arrive dans la capitale uruguayenne Vilardebó se trouve au chevet d'un parent, à Paysandú. C'est paradoxalement ici qu'il découvre des ossements fossiles, et qu'il réalise une étude de la langue *charrúa*<sup>2102</sup>. La coupure du pays empêche un autre Français, Liautaud, d'entreprendre l'exploration de l'intérieur, Oribe lui en ayant refusé l'autorisation<sup>2103</sup>. La rencontre avec Alfred Demersay alors en route pour le Paraguay, en 1845, ne l'incite pourtant pas à retourner dans ce pays en sa compagnie, malgré le souhait sans cesse répété depuis 1840. Certes, Bonpland dispense des conseils et d'utiles « instructions » selon l'expression de Demersay, qui ne tarit pas de remerciements envers son aîné. S'ils effectuent plusieurs excursions botaniques ensemble aux environs de São Borja, ce dernier ne franchit toutefois pas la frontière paraguayenne. En 1850, des contacts sont noués entre Bonpland et le capitaine Borja, secrétaire de la légation brésilienne à Asunción, en vue d'un voyage commun de São Borja vers la capitale paraguayenne<sup>2104</sup>, mais le projet n'aboutit pas.

Il existe bien des contradictions entre les grands projets de Bonpland et leur non exécution. Les événements des années 1837-1840 permettent de les expliquer en partie, force étant de constater que le naturaliste se met en retrait du milieu scientifique européen et américain. La planification des voyages, évoluant de plusieurs années à quelques semaines, est proportionnelle à la réduction des ambitions savantes. A cet égard, si la cohérence exploratoire voulue s'effrite parallèlement à la désagrégation continentale, la dualité entre les objectifs scientifiques et économiques – présente dès 1817 – se creuse aussi, au profit des seconds. Si l'horizon scientifique demeure présent, il s'efface derrière les priorités financières. Le voyage entrepris à Porto Alegre en 1849 en est l'illustration, car le

---

<sup>2100</sup> AMFBJAD n° 406, T. M. Vilardebó à Bonpland, Montevideo, 19 janvier 1839.

<sup>2101</sup> AMFBJAD n° 1734, journal de voyage, Séjour à Montevideo, mai 1840 ; AMFBJAD n° 263, A. Isabelle à Bonpland, Montevideo, 16 février 1841.

<sup>2102</sup> Cf. MAÑE GARZON Fernando, *op. cit.*, pp. 132-134. L'auteur suppose que Vilardebó se rend à Paysandú vers le mois de juin ; il doit avoir entrepris son voyage dès le mois de mai, car Bonpland arrive le 14 de ce mois à Montevideo et rien n'indique dans son journal la présence de son confrère.

<sup>2103</sup> AMFBJAD n° 671, D. Liautaud à Bonpland, Montevideo, 29 janvier 1851.

<sup>2104</sup> AMFBJAD n° 777, F. Pomatelli à Bonpland, Porto Alegre, 1<sup>er</sup> février 1850.

journal conservé<sup>2105</sup> est rempli d'observations relatives à l'histoire naturelle. Du seul point de vue botanique le bilan est éloquent, puisqu'au cours de ce voyage il décrit autant de spécimens qu'au cours des douze années comprises entre 1845 et 1857. Ce regain d'activité exceptionnel ne doit pas faire oublier les buts énoncés par le naturaliste dès les premières lignes de son journal, consistant à vendre un cheptel ovin, négocier une association de production de *yerba*, enfin transmettre son certificat de vie afin de toucher sa pension.

Bien que les buts de ses voyages ne soient plus scientifiques, Bonpland demeure toujours très attentif aux paysages rencontrés. Ses journaux sont frappants de par leur approche sans cesse critique du milieu. Malgré l'organisation routinière, la narration rappelle souvent le récit de voyage<sup>2106</sup>, tout à fait comparables à d'autres narrations<sup>2107</sup>. Les journaux de voyage de Bonpland sont parfois rédigés à l'occasion d'une excursion de quelques jours, par exemple le temps de traverser l'Uruguay pour arracher quelques arbres fruitiers en territoire argentin<sup>2108</sup>. Néanmoins les chemins empruntés ne le sont pas dans le but d'approfondir une quelconque exploration, mais pour des motifs le plus souvent pratiques<sup>2109</sup>, ce qui n'empêche pas quelques déviations inhabituelles. Bonpland

<sup>2105</sup> L'édition de ce journal de voyage est due, rappelons-le, à l'excellent travail d'Alicia Lourteig qui a retranscrit et analysé ce manuscrit conservé au Muséum national d'Histoire naturelle ; cf. LOURTEIG Alicia, *Journal de voyage de S<sup>te</sup> Borja a la Cierra y a Porto Alegre*, Paris, Porto Alegre, CNRS/Fundação de Amparo A Pesquisa do Estado do Rio Grande do Sul, 1978. Avec le journal de son voyage au Paraguay effectué en 1857 et, là encore, excellemment analysé par Julio Rafael Contreras Roqué et Alfredo Boccia Romañach, il s'agit des deux seuls journaux de voyage édités à ce jour. La masse des journaux de voyage de Bonpland et la qualité de leur contenu permet d'envisager d'autres éditions partielles et, pourquoi pas, la reconstitution dans sa totalité d'un journal couvrant l'ensemble de la période 1817-1858.

<sup>2106</sup> Parmi de nombreuses annotations, la suivante est révélatrice de cet esprit : « l'uruguay représente [...] une mer agitée et très houleuse [...] et nous gagnons avec péril de notre vie la côte Sud de l'isle [Quadrada] », AMFBJAD n° 1703, voyage de São Borja dans la province de Corrientes, 19 avril 1834. Dans la même logique narratrice, l'extrait suivant fait apparaître en outre la connivence vis-à-vis d'un éventuel lecteur : « figurez-vous une large rivière [le río Corrientes] dont les deux cotés ont 5— ou 8. pieds d'eau et dont le courant rapide charie un nombre infini de masses de plantes celles qui fournissent si abondamment tous les lacs et les bords des rivières de cette province : et vous verrez l'embarras d'un danger inévitable. [...] nous sommes enfin sortis [...] de cette rivière qui a coûté sur ce même point et sur beaucoup d'autres la vie à des voyageurs. Les pays espagnols offrent à chaque pas au voyageur des tristes souvenirs. De distance en distance on voit des croix temoins sûr qu'a leur pied se trouve un ou plusieurs cadavres, d'individus, noyés, assassinés ou morts de maladie » ; AMFBJAD n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 17 mai 1837.

<sup>2107</sup> D'Orbigny par exemple, participe à cette « martyrologie » ; cf. ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome I, 1835, pp. 165-167.

<sup>2108</sup> AMFBJAD n° 1710, voyage de São Borja à Santo Thomé, 16-18 juin 1836.

<sup>2109</sup> C'est le cas lorsque pour de se rendre à Corrientes, en mai 1834, il emprunte un chemin différent de celui pris deux ans et demi plus tôt, simplement parce qu'on lui dit être meilleur ; AMFBJAD n° 1704, voyage dans la province de Corrientes, 2 mai 1834.

profite de la sécheresse pour emprunter un chemin normalement impraticable, afin de se rendre de São Borja à São João Mini. Le trajet coutumier se transforme en petite exploration<sup>2110</sup>. Ce souci descriptif est une constante tout comme le sont les réflexes du naturaliste : relevés thermométriques, climatologiques et topographiques, annotations historiques, récollection d'oiseaux, et bien sûr appréciations sur la flore emplissent fréquemment quelques feuillets<sup>2111</sup>. Néanmoins la collecte d'objets d'histoire naturelle effectuée, pour importante qu'elle soit, passe au second plan des préoccupations du Rochelais. Ainsi, c'est en évitant la route fluviale qui va de sa résidence de São Borja à Montevideo qu'il peut récolter 200 nouvelles plantes. Il ne suit donc aucun plan d'exploration défini, car « Des années suivies de séjour dans un pays ne suffirait pas pour connaître ses richesses botaniques.<sup>2112</sup> » Aussi le travail de terrain consiste non plus à générer, mais à compléter les collections existantes.

### *Compléter les collections*

Un rapport nouveau s'instaure en effet entre le Muséum et son correspondant, ce dernier ne se cantonnant plus seulement d'envois inédits. Bonpland estime que tout échantillon, connu ou non, mérite l'attention des professeurs<sup>2113</sup>. Il se conforme en cela aux instructions délivrées aux consuls sitôt les indépendances sud-américaines reconnues, consistant à faire parvenir en France tout objet d'histoire naturelle. Elles lui sont remises par Mendeveille, le consul en place à Buenos Aires en 1832<sup>2114</sup>. Ces dispositions très générales incitent Bonpland à effectuer cinq envois au Muséum entre 1831 et 1838. Il profite du cinquième envoi pour indiquer que, faute d'instructions plus précises, il

---

<sup>2110</sup> AMFBJAD n° 1708, voyage à São João Mini, 27 juin 1835.

<sup>2111</sup> Cette énumération concerne l'escapade de trois jours à Santo Thomé. Les informations recueillies par Bonpland sont évidemment fragmentaires, mais elles trahissent cette préoccupation constante de connaissance scientifique ; AMFBJAD n° 1710, voyage de São Borja à Santo Thomé, 16 juin 1836. Les mêmes réflexes se retrouvent jusqu'à la fin de sa vie. En 1854 par exemple, dès qu'il quitte Restauración Bonpland commence ses relevés ; AMFBJAD n° 1752, voyage de Restauración à Santa Ana, Fragments à rapporter, mars 1854.

<sup>2112</sup> AMFBJAD s. n., Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Montevideo, 16 septembre 1849.

<sup>2113</sup> « M. Mrs les professeurs du Muséum sont juste je le sais ; ils doivent mettre autant de prix aux objets connus qu'on leur adresse qu'à ceux qui sont nouveaux » ; AMFBJAD s. n., s. d. ; AMFBJAD n° 291, Bonpland à M.-E. Chevreul, P.-L. A. Cordier et A. Brongniart, Corrientes, 28 mars 1838.

<sup>2114</sup> AMFBJAD n° 290, Bonpland à A. Roger, Buenos Aires, 25 janvier 1837.

compte les poursuivre « en attendant que vous me dissuadiez » écrit-il aux administrateurs du Muséum<sup>2115</sup>. Conscient de l'obsolescence de son apport en matière ornithologique, surtout après le passage de d'Orbigny qui inventorie près d'un millier de volatiles, il décide néanmoins d'approvisionner le Muséum de Paris, en espérant que celui-ci redistribue ensuite les spécimens aux Muséums provinciaux<sup>2116</sup>. Bonpland a une autre vision de son rôle de correspondant ; il estime que ses efforts doivent être davantage mis à profit. Dans ce but il réclame une première fois en janvier 1837, puis de nouveau en mars 1838 les outils permettant une collaboration efficace, à savoir livres et surtout catalogues des spécimens possédés par l'institution<sup>2117</sup>. Il lui demande encore de ne plus se contenter d'instructions sommaires, mais de réaliser un effort d'autant plus grand qu'il s'avère coûteux au naturaliste. Bonpland ne sait s'il doit envoyer « un peu de tout ou beaucoup de peu de graines<sup>2118</sup> », c'est-à-dire s'il doit privilégier le quantitatif ou le qualitatif. Le Muséum l'incite à poursuivre dans la voie quantitative puisque très peu de caisses parviennent à bon port.

D'autre part, au lieu d'appuyer matériellement son correspondant, le Muséum sollicite plus de rigueur concernant les descriptions remises. Les attentes de Mirbel en ce sens sont frustrées. Il reproche à Bonpland de ne pas donner assez de précisions sur l'origine et les besoins des plantes envoyées en vue de leur acclimatation, ce à quoi Bonpland rétorque que le travail s'avère difficile, coûteux, tout en en reconnaissant volontiers ses lacunes<sup>2119</sup>. En effet, il joint à

---

<sup>2115</sup> AMFBJAD n° 291, Bonpland à M.-E. Chevreul, P.-L. A. Cordier et A. Brongniart, Corrientes, 28 mars 1838.

<sup>2116</sup> AMFBJAD, s. n., s. d. Bonpland écrit à l'intention du Muséum : « cela eut été une absurdité de ma part prétendre trouver des objets nouveaux dans un pays si connu par le séjour tout récent que Monsieur D'Orbigny venait d'y faire ». Suite à ce premier brouillon biffé, Bonpland reprend en insistant de nouveau sur la difficulté d'innover dans « un pays aussi connu pour les oiseaux que B[uenos] a[ires]. Convaincu de la générosité du Muséum qui fournit aux établissements des Départements je n'ai eu aucune espèce de répugnance de lui adresser des oiseaux qu'il devait nécessairement avoir. »

<sup>2117</sup> « le voyageur n'est pas au courant du contenu des riches galeries du Muséum [...]. Si ce bel établissement ne voulait recevoir que des objets nouveaux il faudrait que les consuls et les chargés d'affaires en Amérique aient des catalogues bien faits et accompagnés de bonnes descriptions. Cela peut-être ne suffirait pas encore parce qu'il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir bien déterminer des objets d'histoire naturelle sans livres, sans de bonnes figures &c. » ; AMFBJAD s. n., s. d. La demande de catalogue peut être datée grâce à une autre lettre adressée à Mirbel ; AMFBJAD n° 379, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Buenos Aires, 25 janvier 1837 ; AMFBJAD n° 291, Bonpland à M.-E. Chevreul, P.-L. A. Cordier et A. Brongniart, Corrientes, 28 mars 1838.

<sup>2118</sup> AMFBJAD n° 379, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Buenos Aires, 25 janvier 1837.

<sup>2119</sup> AMFBJAD n° 438, C.-F. Brisseau de Mirbel à Bonpland, Paris, 23 mars 1835 ; AMFBJAD n° 291, Bonpland à M.-E. Chevreul, P.-L. A. Cordier et A. Brongniart, Corrientes, 28 mars 1838.



l'autorisation d'utilisation du matériel minéralogique envoyé – dont il remet des échantillons pour Cuvier, Cordier, Richard et Duméril<sup>2120</sup> – une demande afin qu'un rapport et les corrections nécessaires lui soient remises en retour. Il adopte une position de complémentarité vis-à-vis du travail effectué par d'Orbigny lorsqu'il envoie ces échantillons minéraux, prolongeant le voyage de son compatriote, en sollicitant que soient comparées les roches de son voyage sur l'Uruguay avec celles de d'Orbigny. En remettant le catalogue au géologue Cordier, Bonpland lui demande de parler de l'ensemble de son travail s'il utilise ses matériaux pour rédiger la partie géologique de la relation d'Alcide d'Orbigny, « en me donnant la part de ce qui m'appartient<sup>2121</sup> ». Or contrairement à ce que suppose Bonpland, Cordier n'en est que le rapporteur, d'Orbigny se chargeant personnellement de cette publication. L'hommage attendu se réduit finalement à une brève citation, l'auteur signifiant que son travail ne prend pas en compte l'aire géographique visitée par son confrère<sup>2122</sup>.

Une demande similaire est adressée à Achille Richard concernant trois plantes médicinales<sup>2123</sup>. Plus significativement, il autorise Adrien de Jussieu à publier ce qu'il juge intéressant en matière de botanique ; Bonpland attend aussi de lui des précisions sur ces matériaux<sup>2124</sup>. C'est un signe fort quant à l'éventualité d'un retour en France ; Saint-Hilaire lors des envois met à la disposition du Muséum tous les matériaux, sauf la botanique qu'il se réserve le droit de publier<sup>2125</sup>. En outre, bien qu'il fasse part de son intention d'en divulguer lui-même une partie, le geste du botaniste signifie qu'il ne se positionne plus au centre de la chaîne d'élaboration du savoir, mais qu'il se perçoit comme un maillon vers la complétion des collections. Bonpland se tourne alors vers Humboldt et vers Candolle afin de se procurer son *Prodromus*, car l'ouvrage de Willdenow qu'il possède est désormais obsolète<sup>2126</sup>. A Humboldt il promet en sus

---

<sup>2120</sup> AMFBJAD n° 278, Bonpland au Directeur du Muséum Royal d'histoire naturelle, Buenos Aires, 5 janvier 1837 ; AMFBJAD n° 276, Bonpland à P.-L. A. Cordier, Buenos Aires, 5 janvier 1837 ; AMFBJAD n° 286, Bonpland à A. Richard, Buenos Aires, 25 janvier 1837.

<sup>2121</sup> Il souhaite qu'une correction soit effectuée pièce par pièce, et qu'on lui transmette les noms attribués aux échantillons ; AMFBJAD n° 324, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 24 novembre 1836 ; AMFBJAD n° 276, Bonpland à P.-L. A. Cordier, Buenos Aires, 5 janvier 1837.

<sup>2122</sup> ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome III, 3<sup>e</sup> partie, Géologie, 1842, p. 29.

<sup>2123</sup> AMFBJAD n° 286, Bonpland à A. Richard, Buenos Aires, 25 janvier 1837.

<sup>2124</sup> Bonpland à A. de Jussieu, Buenos Aires, 25 janvier 1837, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 116-117.

<sup>2125</sup> Cf. KURY Lorelai, *op. cit.*, pp. 237-238.

<sup>2126</sup> AMFBJAD n° 421, Bonpland à A. P. de Candolle, Montevideo, 18 mai 1840.



des collections la liste des éléments géologiques collectés, lui offrant comme à Cordier les matériaux nécessaires pour compléter la publication du voyage, espérant y joindre une carte – à laquelle il renonce en 1837, faute de matériel et de temps. Mirbel l'encourage toutefois à poursuivre ses envois malgré un mode de transport peu fiable, en lui indiquant de privilégier « l'infiniment petit<sup>2127</sup> ». L'analyse n'est plus entre les mains de Bonpland qui ne possède pas « l'instrument principal<sup>2128</sup> » pour l'effectuer, à savoir un microscope. La diversification des sciences oblige désormais à collaborer de manière périphérique<sup>2129</sup>.

## B. DES AVANCEES SCIENTIFIQUES SIGNIFICATIVES

En ce temps de normalisation, l'Amérique n'échappe pas à la règle. Grâce aux nouvelles spécialisations effectuées dans le champ des sciences humaines, et grâce à l'accumulation des matériaux ramenés par les voyageurs, le naturaliste devient biologiste, paléontologue. Trois ans après la publication de son *Voyage pittoresque*, d'Orbigny fait éditer un essai anthropologique, *L'homme américain*, reprenant le débat entre monogénisme et polygénisme d'une part, proposant un point de vue plus précis sur un des aspects du continent d'autre part, à savoir l'identification et la classification distinctes des populations indiennes de l'Amérique du Sud. Si pour sa part Bonpland s'intéresse peu à l'étude de l'homme<sup>2130</sup>, en revanche la nature qu'il décrit est guidée par la volonté de fournir une description géographique raisonnée, même si le manque d'instruments à disposition se fait sentir dans le résultat final.

---

<sup>2127</sup> « ne vous rebutez pas. La science gagnera toujours quelque chose à vos efforts », AMFBJAD n° 439, C.-F. Brisseau de Mirbel à Bonpland, Jardin du Roi, 27 mars 1839.

<sup>2128</sup> AMFBJAD n° 381, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Montevideo, 17 mai 1840.

<sup>2129</sup> Par exemple à propos de l'ouvrage portant sur la bryologie, de Schimper et Bruch, qui contactent Bonpland ; AMFBJAD n° 431, W. P. Schimper à Bonpland, Strasbourg, 23 novembre 1835.

<sup>2130</sup> Contrairement à d'Orbigny et Darwin, lesquels profitent de leur passage sur le terrain argentin pour apporter des éléments essentiels à l'évolution des sciences de l'homme. Mais Bonpland ne participe pas au processus d'élaboration des savoirs ; cf. GILLIPSIE Charles C., « De l'histoire naturelle à la biologie : relation entre les programmes de recherche de Cuvier, Lamarck et Geoffroy Saint-Hilaire », in BLANCKAERT Claude, COHEN Claudine, CORSI Pietro, FISCHER Jean-Louis (coord.), *op. cit.*, pp. 229-239.

L'étude des trois règnes de la nature apparaît déséquilibrée. Sa formation oriente Bonpland vers le règne végétal qui occupe la plus grande partie de son travail. Le règne minéral n'en est pas pour autant oublié bien qu'il ne soit pas aussi privilégié, faute de connaissances adéquates. Même si quantitativement le nombre d'échantillons botaniques collecté est vingt fois supérieur au nombre de minéraux, les deux règnes se partagent équitablement les relevés scientifiques. Il n'en est pas de même concernant l'étude des animaux qui font figure de parent pauvre, à cause du coût de la taxidermie. Dans l'ensemble, l'analyse des trois règnes permet de mieux appréhender le fonctionnement du travail américaniste de ce correspondant au service d'enjeux scientifiques élaborés pour la plupart en Europe. La nécessité de réaliser un bilan des travaux de Bonpland montre aussi que des avancées scientifiques, quoique laborieuses, se produisent à la périphérie, car le Français se heurte aux mêmes difficultés que ses collègues *rioplatenses*. Néanmoins les résultats sont satisfaisants car le terrain offre tout au long de son séjour des objets d'étude inédits, Bonpland étant quasiment en situation de monopole scientifique sur ce terrain<sup>2131</sup>.

## 1. Le règne végétal

Il s'agit sans nul doute de l'apport le plus important de Bonpland. Intimement lié au désir de réaliser une œuvre originale, la découverte de nouveaux genres ou espèces est une préoccupation constante du savant. La nouveauté ainsi que l'utilité des végétaux rencontrés en sont les aspects les plus récurrents. A ce titre, la recherche botanique s'avère close dès le début des années 1830. Selon Bonpland, le terrain *rioplatense* est dès lors épuisé, ce qui explique en partie sa volonté de voyager en des lieux déjà visités par ses confrères, persuadé que Saint-Hilaire et d'Orbigny n'ont pas tout dit, au vu du peu de temps passé sur le terrain

---

<sup>2131</sup> En mai 1843, le co-fondateur de l'Institut Historique et Géographique de l'Uruguay, André Lamas, justifie l'édification de cette institution en rappelant que « Estas regiones no han sido estudiadas en ningún sentido: todo está por explorar y la Europa poco más sabe de ellas que merezca apreciarse, que lo que han dicho Azara y d'Orbigny », cité in PIVEL DEVOTO Juan E., « El Instituto Histórico y Geográfico Nacional (1843-1845). Documentos para su historia », in *Revista del Instituto de Geografía Uruguaya*, tome 11, 1834-1835, p. 185. La *Asociación de amigos de la Historia Natural del Plata* est créée le 6 mai 1854 à Buenos Aires pour les mêmes motifs.

par les deux naturalistes, nécessairement insuffisant pour obtenir des descriptions complètes. En 1837, il évoque au directeur du Muséum la faiblesse de ses découvertes, et confirme la nécessité d'un voyage de grande ampleur pour couvrir le plus de terrain possible :

L'espace que j'ai parcouru est de peu d'étendue et les pays que j'ai visités sont tous pauvres de végétation si j'en excepte quelques points du Paraguay, des hautes missions et un petit point de la Province de Corrientes<sup>2132</sup>

Les excursions ne suffisent plus pour compléter les collections au sein d'une région botanique marginale, mais de ce fait plus aisément descriptible. L'ensemble de ses observations permet de dresser une cartographie des découvertes, ainsi que d'esquisser une géographie des plantes du Río de la Plata. Sur ce dernier point, les notes laissées par Bonpland mettent en relief un paysage moins pittoresque qu'il n'y paraît, car il existe aux côtés des grandes formations végétales stables un flux de migrations atypiques auxquelles Bonpland contribue. Malgré la pauvreté du terrain, le temps joue en sa faveur car il faut souvent plusieurs années pour obtenir une description *in natura* complète. En outre, la compréhension et la mise en valeur de l'espace s'en trouvent renforcés.

### *Une moisson de découvertes*

Le terme de redécouvertes serait plus propice pour qualifier un travail récurrent, car l'observation doit s'effectuer au cours des stades successifs du développement végétal, et par conséquent à différentes saisons. En ce sens la découverte prend du temps, et s'apparente davantage à une enquête patiente qu'à une succession de découvertes, ayant pour but de réduire la marge d'imprécision ou d'erreur<sup>2133</sup>. La recherche du *mayz del agua* illustre à l'extrême ce lent processus. En effet, Bonpland esquisse dès 1818 une première description de la plante, grâce aux graines remises par Muñoz et au fruit obtenu la même année.

---

<sup>2132</sup> AMFBJAD n° 278, Bonpland au directeur du Muséum Royal d'Histoire naturelle, Buenos Aires, 5 janvier 1837.

<sup>2133</sup> Cette marge est très faible concernant Saint-Hilaire. Elle est par contre beaucoup plus grande pour la partie botanique du voyage de d'Orbigny touchant les mêmes pays que ceux parcourus par Bonpland, puisque dans 20% des cas la description est incomplète, ou ne peut être effectuée qu'après le retour grâce au microscope.

L'enquête peut avancer, Bonpland le classant et déclassant alternativement du genre *nelumbium*<sup>2134</sup>, mais ne se clôt pas avant le 27 mai 1837 lorsque, grâce à l'aide de Pedro Ferré<sup>2135</sup>, il est en mesure de rédiger un mémoire complet – envoyé en mars 1838 à Paris<sup>2136</sup>. Mais en 1839, Mirbel est toujours dans l'attente du maïs de l'eau et des observations de Bonpland à ce sujet. Ce dernier ne reçoit pas de réponse, aussi en 1854 fait-il part de sa disposition à envoyer d'autres renseignements relatifs à « une plante que j'ai étudiée depuis trente-trois ans<sup>2137</sup> ». Encore convient-il d'y ajouter les observations réalisées lors du voyage au Paraguay de mars 1857<sup>2138</sup>. Après autant années d'investigations, le résultat peut paraître laborieux, mais n'est pas exceptionnel. A titre d'exemple, l'analyse du mimosa *timbo*, poison violent, s'étend de 1820 à 1845. A cette première date, on lui assure que le végétal ne fleurit ni ne fructifie, certainement en raison de la brièveté des deux processus<sup>2139</sup>. Il faut attendre le mois d'avril 1845 pour que Bonpland puisse décrire le fruit, après avoir observé la fleur quelques années auparavant. Néanmoins, l'étude comparative du genre *timbo* se poursuit jusqu'en décembre 1850<sup>2140</sup>.

Après trente ans d'études, le travail demeure une constante redécouverte. Le procédé ressemble d'ailleurs à un éternel recommencement, comme en témoigne l'exemple de l'*Ibirahobi guazú*. Bonpland décrit le fruit à Santa Ana en 1821, puis les feuilles à Itapúa en 1829. L'échantillon, envoyé à Paris en 1832, présente toutefois quelques différences avec un autre fruit trouvé au nord de São

<sup>2134</sup> En octobre 1836, il réalise un petit voyage au Chaco avec Pedro Ferré pour trouver le maïs de l'eau, sans succès. Le 23 mai 1837, Ferré le rencontre enfin et le 27 Bonpland rédige un mémoire ; MNHN, ms203, Journal de botanique ; AMFBJAD n° 147 et 543, Buenos Aires, septembre 1818, Caá Catí, mai 1821. Il s'agit de la *Victoria cruziana* d'Orb, très voisine de la *Victoria regina* découverte en Guyane par Lindley. Bonpland l'avait classé entre les genres *Nelumbum* et *Nymphaea* ; cf. DEMERSAY Alfred, *Histoire physique, économique et politique du Paraguay et des établissements des jésuites*, tome 1, p. 162.

<sup>2135</sup> AMFBJAD n° 379, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Buenos Aires, 25 janvier 1837 ; AMFBJAD n° 107, P. Ferré à Bonpland, Lomas, 24 de abril de 1837.

<sup>2136</sup> AMFBJAD n° 379, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Buenos Aires, 25 janvier 1837 ; AMFBJAD n° 107, *op. cit.* ; MNHN, ms 203, *op. cit.*, n° 147 ; Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Corrientes, 24 mars 1838, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 124-125.

<sup>2137</sup> AMFBJAD n° 881, Bonpland à F. Delessert, Montevideo, 26 décembre 1853.

<sup>2138</sup> CORDIER Henri (comp.), *Papiers inédits du naturaliste Aimé Bonpland conservés à Buenos Aires, tome II, Journal de botanique*, Trabajos del Instituto de Botánica y Farmacología, Facultad de Ciencias Médicas de Buenos Aires, n° 42, Buenos Aires, Peuser, 1914, description n° 2859.

<sup>2139</sup> Le phénomène n'est pas rare. En 1825, de visite à Sante María de Fe, Bonpland observe que « sur 1000 habitants pas un [n'a] vu en fleur » la schotea encienso leguminosa ; MNHN, ms 204, n° 839.

<sup>2140</sup> MNHN, ms 203-206, journaux de botanique ; AMFBJAD n° 415, 1749, 2049, 2107, 2202, 2505.

Borja, en 1843. Puis, c'est en faisant abattre des arbres à San Mateo, au mois de décembre 1846, qu'un de ses ouvriers paraguayens assure à Bonpland que cet arbre se trouve ici. Aussi décide-t-il d'attendre qu'il soit en fruits pour s'en assurer<sup>2141</sup>... Plutôt que de temps court ou long, il est préférable d'évoquer à ce sujet une chronologie dense ou étirée reflétant une évolution scientifique en pointillés. Les exemples sont légion, aussi est-il préférable d'en effectuer la moyenne à partir de l'ensemble des journaux de botanique. La localisation et la description des plantes constituent la partie des études la plus longue. Il faut à Bonpland plus de 16 ans pour compléter la localisation de 17% des spécimens qu'il possède. Le même ordre de temps et de spécimens observés concerne la description puisque pour 15% des plantes, 17 ans et demi sont nécessaires afin d'en connaître les caractères.

Cette similitude quantitative et temporelle s'explique par les différences de caractères que présente la flore selon le lieu. Le cas se présente à l'approche de Corrientes, sur les bords du *rio* Peguai, où il découvre une espèce d'*urundey* identique à celui des missions brésiliennes, mais ne croissant jamais comme celui du Paraguay ; il suppose qu'il s'agit de deux espèces différentes<sup>2142</sup>, n'ayant pas envie d'aller vérifier sur place... A la difficulté du travail comparatif s'ajoute la rareté des spécimens – tel est le cas du maïs de l'eau – rencontrés au hasard de voyages n'étant pas exclusivement consacrés – et préparés – à l'étude botanique. Attendu par le gouverneur de Corrientes à sa sortie du Paraguay, pressé par la promesse faite à celui-ci de se rendre le plus tôt possible dans la capitale de la province mais retardé par les soins médicaux qu'il doit d'abord dispenser à São Borja, Bonpland ne peut s'attarder entre les *ríos* Pay Ouvré et Batel, quoiqu'il y remarque une abondance de végétaux « dignes d'être visités doucement et avec le plus grand soin<sup>2143</sup> ». C'est ce qu'il fait dans les missions portugaises. Il parcourt patiemment la zone et après plusieurs tentatives il est en mesure, au mois d'octobre 1835, d'anatomiser un nouveau genre « qui aura sans doute fait travailler vainement bien des botanistes<sup>2144</sup> ».

Néanmoins les récoltes s'avèrent le plus souvent promptement effectuées et divulguées. A ce titre, le séjour forcé au Paraguay est une énorme parenthèse

---

<sup>2141</sup> MNHN, ms205, n° 2217, missions portugaises, décembre 1846.

<sup>2142</sup> AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, 5 janvier 1832.

<sup>2143</sup> *Ibid.*, 1<sup>er</sup> janvier 1832.

<sup>2144</sup> MNHN, ms 205, n° 1939, missions portugaises, octobre 1835.

scientifique à prendre en compte pour expliquer les longs délais nécessaires à l'achèvement de la description de certaines espèces, mais aussi l'occasion pour un naturaliste d'observer la flore locale pour la première fois depuis Azara, et surtout depuis la prise de pouvoir de José Gaspar Rodríguez de Francia<sup>2145</sup>. Les récoltes effectuées au cours de sa détention possèdent pour cette raison d'autant plus de valeur, bien qu'elles soient forcément réduites proportionnellement à l'immobilité forcée de Bonpland. En Europe, on espère beaucoup de ce séjour involontaire :

il s'occupe toujours avec ardeur à compléter les nombreuses collections en Zoologie, Ichthyologie, minéralogie, etc. qu'il fait dans ce pays, et dont plusieurs espèces sont entièrement inconnues en Europe ; il cultive la chimie [...].M. Bonpland sera rendu quelque jour aux vœux de ses amis, et les sciences auront gagné par son séjour au Paraguay.<sup>2146</sup>

Or, le gouvernement paraguayen ne l'autorise à effectuer qu'une seule excursion jusqu'au *río* Tebiquari, puis en 1829 et 1830 il lui est permis d'herboriser aux environs de Itapúa, sa nouvelle résidence. Au total, moins de 4% des plantes recueillies par Bonpland le sont au Paraguay, alors qu'il y demeure presque le quart du temps écoulé entre 1817 et 1857, sachant aussi que dès le début des années 1840 le botaniste n'est presque plus en activité. La rupture est encore plus nette si l'on compare le travail effectué entre 1817 et 1821, avant sa détention. En effet, Bonpland a une activité scientifique de 450% supérieure durant un laps de temps quasiment deux fois moindre à celle développée entre 1822 et 1830. On ne saurait parler dans ces conditions d'un « botaniste épanoui<sup>2147</sup> » au Paraguay, son activité en la matière atteignant un seuil

---

<sup>2145</sup> C'est Rengger qui, le premier, donne à connaître cette flore ; cf. CHODAT Robert, HASSLER Emile, « Aperçu de la géographie botanique du Paraguay », in *Neuvième Congrès international de Géographie. Genève, 27 juillet-6 août 1908. Extrait du compte rendu des travaux du Congrès*, Genève, s. e., tome II, 1910, p. 2.

<sup>2146</sup> *Bulletin de la Société de Géographie*, première série, tome IV et V, n° 29 et 37-38, septembre 1825 et mai-juin 1826, pp. 200, 661.

<sup>2147</sup> Cf. DOMINGO KAPITANIAK Paola, « Aimé Bonpland (1773-1858) au Paraguay : prisonnier malheureux ou botaniste épanoui ? », in GOMEZ Thomas (dir.), *Humboldt et le monde hispanique*, Paris, Publications du centre de recherches Ibériques et Ibéro-américaines de l'Université de Paris X - Nanterre, 2002, pp. 197-204. Bonpland explique lui-même la raison de cette baisse d'activité : « le court espace de terrain que j'habitais, ma qualité de prisonnier, le manque absolu de papier et des raisons polytiques m'ont empêché de suivre mes travaux comme je le desirais. Cependant constamment occupé d'agriculture et de médecine autant par goût que par besoin je n'ai pas laissé de me procurer les plantes les plus utiles du Paraguay et d'obtenir tous les renseignements nécessaires à leur utilité », AMFBJAD n° 278, Bonpland au directeur du Muséum Royal d'Histoire naturelle. Buenos Aires, 5 janvier 1837.



minimal<sup>2148</sup>. L'auteure de cette expression se base sur l'étude qualitative des journaux de botanique pour affirmer que Bonpland poursuit une activité scientifique égale à celle menée avant et après sa détention. Il nuance toutefois ce propos en faisant remarquer le ralentissement du rythme des récollections, dont la cause provient selon lui du découragement du botaniste à poursuivre « des recherches qui ne serviraient à aucun musée, aucun savant, aucun amateur de sciences naturelles ». Or, après sa libération, Bonpland connaît d'autres périodes d'activité très réduite, bien qu'il soit en mesure de divulguer ses résultats. En outre, l'auteur affirme que Bonpland « n'hésita pas à braver les interdits et commença à ramasser de nouvelles plantes de plus en plus loin », ce que n'étaye aucun document. Les seules excursions réalisées le sont après autorisation des autorités. De la même manière, Bonpland réduit considérablement ses collectes au cours des années suivantes simplement parce que le terrain est épuisé.

Le regain d'activité constaté un mois après sa libération est donc plutôt le contrecoup de plusieurs années de privations de matériaux. Bonpland obtient le soutien effectif des autorités locales pour herboriser et en envoyer immédiatement le produit en France. Dès le mois de juin 1831, soit quatre mois après sa sortie du Paraguay, il adresse de São Borja une première caisse de plantes. Lors du voyage entrepris de Corrientes à Buenos Aires au début de l'année 1832, Bonpland fait un détour à Santa Fe pour se rendre chez José Santos Maciel afin d'y reconnaître « la plante merveilleuse ditte rayz del Guaycuru<sup>2149</sup> », vendue à Buenos Aires pour des vertus médicinales qu'il met en doute. Il la classifie comme une nouvelle espèce de quassia et demande néanmoins que des analyses soient réalisées à Paris pour en vérifier les propriétés<sup>2150</sup>. A l'exemple de cette plante, il s'emploie à remettre les nouveaux genres et espèces dont il découvre très peu de spécimens, représentant à peine 2% du total de sa collecte. Ainsi dès 1832, il annonce l'envoi de deux nouvelles espèces de convolvulus qui ont les propriétés du jalap, les écorces de trois espèces nouvelles d'un genre de la famille des simarubacées ayant l'amertume du sulfate de quinine, et d'un nouveau genre de la famille du quassia et du bonplandia trifoliata – créé en son honneur par le directeur du jardin

---

<sup>2148</sup> Cf. graphique n° 13, p. 555.

<sup>2149</sup> AMFBJAD n° 1696, voyage à l'estancia de José Santos Maciel, 20 février 1832.

<sup>2150</sup> AMFBJAD n° 278, HAMY Théodore-Jules Ernest, *op. cit.*, p. 112, Bonpland au Directeur du Muséum Royal d'histoire naturelle, Buenos Aires, 5 janvier 1837 ; AMFBJAD n° 286, Bonpland à A. Richard, Buenos Aires, 25 janvier 1837.



botanique de Naples, Michele Tenore, après que Bonpland lui en ait envoyé des graines par le truchement de Pedro de Angelis<sup>2151</sup>.

Toutefois, les découvertes s'amenuisent avec le temps, en vertu de quoi les envois au Muséum s'avèrent répétitifs non seulement pour des raisons de sécurité – le transport étant hasardeux – mais aussi par manque de matière. En effet, l'essentiel des récollections s'effectue sur le terrain des missions que Bonpland épuise rapidement. Il se tourne alors vers le Chaco où il effectue deux excursions en compagnie de Pedro Ferré en octobre 1836 et mars 1838, remmenant avec lui quelques échantillons d'un arbre inconnu<sup>2152</sup>. En mai 1837, se trouvant à Corrientes, il ne peut se rendre dans le Chaco pour observer l'arbre nommé *curundey* ou *palo de lanza* – car il est utilisé pour fabriquer des lances – mais peut en décrire un certain nombre d'échantillons<sup>2153</sup>. Si Ferré profite des liens commerciaux tissés entre *Correntinos* et Amérindiens, les deux *compadres* ne peuvent s'aventurer loin à l'intérieur d'un territoire où les relations demeurent fragiles et majoritairement conflictuelles<sup>2154</sup>. Aussi le botaniste s'en remet-il de plus en plus au hasard des voyages pour herboriser. De cette manière, il reconnaît dans la ville de Corrientes un *casuarina* de Nouvelle-Hollande qui devient rapidement un objet de curiosité, et se propage grâce à ses soins<sup>2155</sup>. Outre les missions jésuites, les lieux habités sont des lieux prisés pour recueillir des spécimens nouveaux. Les estancias ou les *pueblos* fournissent tous deux quelques matériaux d'importance<sup>2156</sup>, car ils forment des noyaux ruraux jouant le rôle de

<sup>2151</sup> AMFBJAD n° 318, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 7 mai 1832.

<sup>2152</sup> Cet arbre, nommé *haya* par les *Correntinos*, est trouvé sans fleur ni fruit ; AMFBJAD n° 291, Bonpland à M.-E. Chevreul, P.-L. A. Cordier et Brongniard, Corrientes, 28 mars 1838.

<sup>2153</sup> Bonpland le rapproche de l'espèce *colletia* ou *quina* des *Riograndenses* ; MNHN, ms 205, 1843 (1837), n° 2145 ; AMFBJAD n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 8 mai 1837.

<sup>2154</sup> Cf. TRINCHERO Héctor Hugo, *Civilización y Barbarie en las fronteras de la Nación. El Chaco central*, Buenos Aires, Eudeba, 2000, pp. 123-129.

<sup>2155</sup> AMFBJAD n° 294, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Corrientes, 5 avril 1838 ; AMFBJAD n° 381, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Montevideo, 17 mai 1840.

<sup>2156</sup> Chez Matheo Vicilla, il trouve enfin la *batatilla*, une nouvelle espèce de menthe plus aromatique que celle observée dans le jardin de Thedy à Buenos Aires, des arbres de *cina cina* dont il regrette de ne pouvoir prélever d'échantillon ni de vérifier s'il a une odeur fétide. A proximité de l'estancia de Juan Altamirano il trouve une nouvelle espèce d'euphorbe à racines tubéreuses, proche du *muchoacan* du Paraguay. Son passage à l'estancia de Pedro Cabral lui permet d'étudier deux plantes : une euphorbe semblable à celle trouvée antérieurement, et une oxalis, la *muyquichi* des Guaranis, mangée par les naturels et surtout par les enfants. La chapelle de Mercedes regorge d'échantillons de bois à comparer avec l'*ibirau* de Corrientes, AMFBJAD n° 1718, voyage de Buenos Aires à Concordia, 16 mars 1837 ; AMFBJAD n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 18-19 mai 1837.

conservatoires de la nature<sup>2157</sup>. Les découvertes faites en ces lieux sont d'autant plus significatives que l'intérêt de Bonpland vis-à-vis des plantes utiles, spécialement présentes dans ces zones, augmente comme le montrent les envois effectués entre 1831 et 1838<sup>2158</sup>. Malgré l'amoindrissement des découvertes, le bilan n'en est pas moins satisfaisant en vue d'élaborer une géographie des plantes.

### *L'élaboration d'une géographie des plantes*

Dans ce domaine on ne peut que regretter l'absence de publication, tant les observations de Bonpland sont riches et mériteraient une étude approfondie, afin de reconstituer au plus près l'état de la végétation de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et de pouvoir la comparer avec l'actuelle, afin d'allier géographie et histoire des plantes. Participant avec Humboldt à la naissance de la *Géographie des plantes* – l'ouvrage et la science – le botaniste ne nous lègue que des fragments. Pourtant lorsqu'en 1832 il décide de remettre au Muséum l'herbier réalisé entre 1799 et 1804, il en conserve une partie pour le guider dans l'élaboration d'une géographie des plantes<sup>2159</sup>. Celle-ci prend donc en compte les pays visités lors du premier voyage, essentiellement le Mexique et le Pérou. Si les comparaisons entre la flore *rioplatense* et mexicaine ou péruvienne demeurent rares, elles sont en revanche très étalées dans le temps<sup>2160</sup>, ce qui prouve que les travaux de Bonpland conservent une perspective continentale. Outre les pays parcourus par le botaniste, quelques remarques concernent aussi la flore du Chili. Travail comparatif par essence, la botanique permet à Bonpland d'accumuler les données théoriques et pratiques.

Le terrain qu'il découvre en 1817 l'étonne par la faible nombre de plantes indigènes. Beaucoup sont cultivées, acclimatées, ce dont il se félicite en bon

---

<sup>2157</sup> Cf. VAZQUEZ DE CASTRO ONTAÑON Miguel (dir.), *José Sánchez Labrador y los naturalistas jesuitas del Río de la Plata*, Madrid, MOPU, 1989, pp. 247-258.

<sup>2158</sup> Cf. *supra*, pp. 534-537.

<sup>2159</sup> AMFBJAD n° 291, Bonpland à M.-E. Chevreul, P.-L. A. Cordier et A. Brongniart, Corrientes, 28 mars 1838.

<sup>2160</sup> Elles concernent les années 1817, 1818, 1821, 1831, 1832, 1838, 1849, 1854 et 1855 ; cf. les descriptions des journaux de botanique n° 67, 210, 547, 984, 2354, 2607, 2826. En sus des journaux de botanique, divers documents contiennent aussi des remarques similaires qui ne sont pas ensuite intégrées dans les journaux de botanique. Au paso de Camacua sur le chemin de São Borja, il observe l'escobedia de la flore du Pérou ; AMFBJAD n° 1701, journal, notes diverses, 1833-1835, Il s'agit probablement du 14 octobre 1833, comme l'indiquent ses journaux de voyage.

physiocrate, là où d'autres y voient une consolation pour les yeux<sup>2161</sup>. La pénurie de végétaux n'empêche pas une attention constante, vis-à-vis d'un *curupay* rue Tucumán ou de chênes à Barracas près de la maison des Atckinson, plantés il y a plus de vingt ans par Martín Luis de la Peña. Place du Retiro, Bonpland trouve même un *molle* dont l'espèce et l'usage restent à déterminer<sup>2162</sup>. La ville de Paysandú offre une abondance de plantes cultivées, parmi lesquelles figurent depuis peu en 1837 des orangers. De même, les jardins de la ville de Rosario, en croissance, offrent de beaux arbres fruitiers récemment acclimatés<sup>2163</sup>. Néanmoins, ce terrain s'avère peu propice aux découvertes. En 1817, après un mois de travail aux environs de Buenos Aires, sa première impression est celle d'une terre donnant peu d'arbres autochtones<sup>2164</sup>. Le constat est corroboré par Darwin et d'Orbigny qui eux aussi remarquent que la plupart des arbres sont acclimatés<sup>2165</sup>. En remontant l'Uruguay, la flore n'est pas plus riche. Du port à la ville de Paysandú il contemple une « triste végétation », qui devient presque nulle entre ce port et la Calera del Barquín<sup>2166</sup>. La critique n'épargne pas sa zone de recherche de prédilection. Entre San Mateo et São Borja, Bonpland dénonce la pauvreté des forêts qui n'offrent pas d'arbres de valeur<sup>2167</sup>. Pas d'idéalisation ni de généralisation dans la lecture du paysage, mais des nuances paysagistes très fines.

Ainsi la description de l'île de Martín García, à l'embouchure du Paraná et de l'Uruguay, met en valeur la spécificité de sa végétation née de sa position géographique qui lui permet de bénéficier des apports des deux grands fleuves

<sup>2161</sup> A Montevideo, Arsène Isabelle « reposait [sa] vue » en la fixant sur les arbres et les plantes étrangères ornant les jardins. Sur ce point, Montevideo et Buenos Aires offrent le même aspect « pittoresque ».

<sup>2162</sup> AMFBJAD n° 1716, séjour à Buenos Aires, 1837.

<sup>2163</sup> Parmi lesquels des pêchers et des abricotiers ; AMFBJAD n° 1718, voyage de Buenos Aires à Concordia, 15 mars 1837.

<sup>2164</sup> A propos du Ombú, il note : « Cet arbre paraît-être le seul originaire de ces contrées ; on le trouve dans le voisinage de toutes les maisons. Son bois [...] n'offre aucune espèce d'utilité », MNHN, ms 203, *op. cit.*, n° 32. Il trouve ensuite le Tapa, n° 37, qui semble originaire de Buenos Aires bien qu'il ait les caractères du *zizyphus* d'Europe. Les environs de Buenos Aires sont qualifiée de « campagnes stériles », HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 90, AMFBJAD s. n., Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 12 juillet 1832 ; AMFBJAD n° 278, HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 104-114, Bonpland au Directeur du Muséum Royal d'histoire naturelle, Buenos Aires, 5 janvier 1837.

<sup>2165</sup> DARWIN Charles, *op. cit.*, tome I, p. 53 ; ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome I, 1835, p. 469.

<sup>2166</sup> Elle se réduit à des *inga*, *phyllanthus* et saules ; AMFBJAD n° 1718, voyage de Buenos Aires à Concordia, 15 mars 1837.

<sup>2167</sup> Il n'y a que des *angico* et des arbres de « moindre valeur », quelques *timbos* de peu de valeur, des *tapar*, et seulement quelques « beaux arbres » de *canela ceibo* ; AMFBJAD n° 1710, voyage de São Borja à Santo Thomé, 18 juin 1836.

*rioplatenses*. Martín García est le premier lieu depuis Colonia – ville aux abords de laquelle il mène une excursion sans y dénombrer ni « un arbre ni arbrisseau<sup>2168</sup> » – où se trouvent de grands arbres et en grand nombre, ainsi qu’une végétation rappelant celle des tropiques. Bonpland peut y décrire outre des lauriers, saules et des mimosas, des *timbo*, *caaobiti*, *canelon*, et un grand nombre de plantes du Paraguay et de Corrientes sans doute ramenées par les courants, infère-t-il en 1818 puis en 1832. Les végétaux trouvés dans le Nord dès 1821 confirme son jugement, puisqu’il en recense plusieurs déjà trouvés à Martín García<sup>2169</sup>. Arsène Isabelle fait allusion à cette île « intéressante pour les naturalistes » en raison de la variété des insectes et des plantes s’y trouvant<sup>2170</sup>, sans donner plus de précisions. Il s’attarde encore moins sur les îles voisines de Higueritas, tandis que Bonpland y dénombre une flore abondante et presque autant intéressante que celle de Martín García, ne serait-ce que parce qu’elles contiennent des spécimens *missioneros*<sup>2171</sup>.

L’investigation le ramène souvent autour des Missions, qui peuvent en être considérées comme le centre et la référence. La figure ci-dessous montre que cette aire géographique comprenant les actuels Paraguay, Rio Grande do Sul et Missions, couvre la moitié des travaux de Bonpland.

### Graphique n° 12

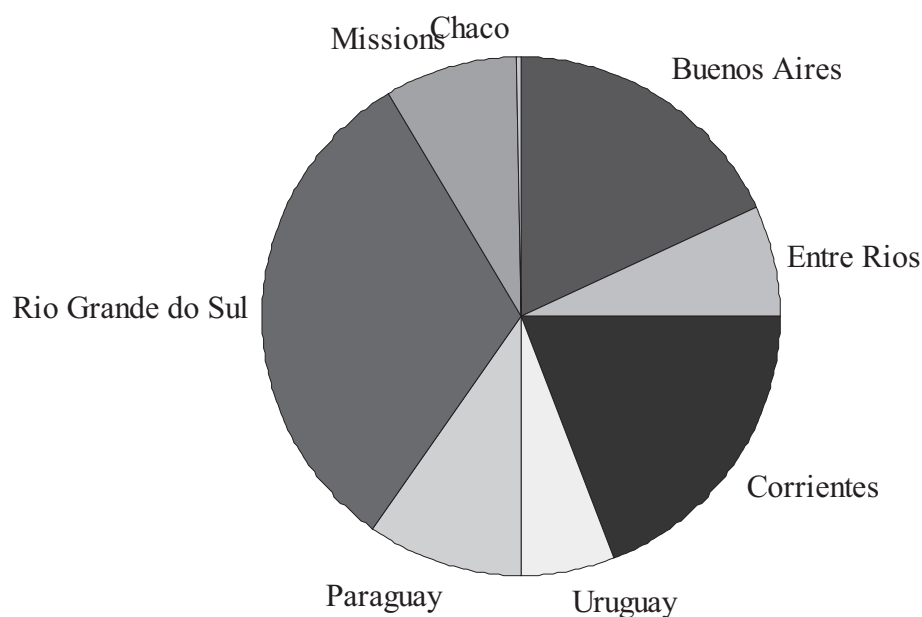
#### Localisation des descriptions botaniques effectuées par Bonpland (1817-1858)

<sup>2168</sup> AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, 14 octobre 1832.

<sup>2169</sup> AMFBJAD n° 2046, voyage aux Missions, 1<sup>er</sup> janvier, 29-31 mai, 10 et 26 juin 1821 ; AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, 15 octobre 1832.

<sup>2170</sup> ISABELLE Arsène, *Viaje a la Argentina, Uruguay y Brasil, 1830-1834*, Buenos Aires, Emecé, 2001 (1835), pp. 151-152.

<sup>2171</sup> Il les récolte presque toutes ; AMFBJAD n° 1718, voyage de Buenos Aires à Concordia, 11 mars 1837.



Source : MNHN, ms 203-206, AMFBJAD n° 2045.

D'un point de vue climatique d'abord, les Missions offrent le plus d'avantages selon lui, alors que le climat froid en offre le moins ; le tempéré « tient le milieu<sup>2172</sup> ». Il compare le climat de Santa Lucía à « l'air doux et salubre des Missions<sup>2173</sup> ». Dans le Paraná de las Palmas, près de Buenos Aires, il décrit des orangers malades et « incomparables » à ceux des Missions<sup>2174</sup>. Les descriptions sont plus nombreuses et amènes lorsqu'il s'en approche, que ce soit en venant du Paraná ou de l'Uruguay. La première confrontation en juin 1821 le marque profondément ; il situe dès ce moment, sous l'angle de la phytogéographie, la frontière ouest des Missions à San Borgita : « On peut donc dire que c'est ici que commence la végétation de Missiones<sup>2175</sup> ». Saint-Hilaire, dans la même démarche, assigne le río Ibicui comme limite sud de cette région<sup>2176</sup>. Bonpland complète cette frontière au sud-ouest, en fixant aux ríos

<sup>2172</sup> AMFBJAD n° 1215, projet de complexe agricole *bonaerense*, Buenos Aires, 21 juillet 1832.

<sup>2173</sup> AMFBJAD n° 1727, journal, voyage à San Roque, 19-22 janvier 1840.

<sup>2174</sup> Ce sont les mêmes qui, en 1819, « produisent un effet d'autant plus beau qu'ils sont dans ce moment garnis de feuilles et de fruits. » AMFBJAD n° 2044, Journal, 28 août 1819 ; AMFBJAD n° 1714, voyage à Buenos Aires, 1836.

<sup>2175</sup> AMFBJAD n° 2046, voyage aux Missions, 19 juin 1821. Bonpland en est émerveillé.

<sup>2176</sup> SAINT-HILAIRE Auguste de, *op. cit.*, tome I, p. LXII.

Curupaiti et Yatai<sup>2177</sup> la limite entre la végétation de Corrientes et celle des Missions. A ces endroits il voit les premiers *espinillos*, *algarobos* et *ñandubay*, espèces *correntinas* caractéristiques. Au Yatai le changement de végétation marque une frontière qui ne relève pas seulement de la phytogéographie mais aussi de la géologie<sup>2178</sup>. En venant du Sud par l'Uruguay, Bonpland ne donne pas de limite aussi précise, mais constate plutôt un changement progressif. Après le río Negro, alors qu'il se rend dans un bras de la rivière, il voit les premiers palmiers semblables à ceux du Paraná Guazú et à l'*ibayta* du Paraguay, les premiers bambous, et une végétation encore mixte<sup>2179</sup>. A hauteur de la Calera del Barquín la végétation devient plus « majestueuse » avec des saules, *phyllanthus*, solanées, *ibapuyta*, *sarandi*. Après la ce lieu, les palmiers se regroupent en forêts, et en continuant jusqu'à la *vuelta* de San José, les saules, *nigas* et *sarandis* sont plus volumineux<sup>2180</sup>. Sur la côte de l'Entre Ríos, un peu avant le río Guaviyú, il observe un grand nombre de plantes indigènes du Paraguay, mais n'y voit pas le signe de l'entrée dans la zone subtropicale<sup>2181</sup>. Enfin, de Concordia au río Mandizobi les prairies ont – comme de La Cruz au Curupitai – une « grande ressemblance » avec celles des Missions<sup>2182</sup>.

Toutes ces observations s'effectuent au fil de l'eau ; cette géographie « fluviale » est une autre caractéristique de la méthode de travail de Bonpland. Il ne perçoit souvent que le fond de la végétation, par exemple lorsqu'il distingue sur la côte des graminées au cours d'une navigation entre Colonia et Martín García<sup>2183</sup>. Si, de Buenos Aires au río Gualaguaychú, il parvient à différencier les

<sup>2177</sup> La frontière marquée par Bonpland est dans un premier temps plus générale puisque, écrit-il, « ici commencent les espinillos, les aromos, mandobai, qui forment une grande partie de la végétation de l'Entre Ríos, de Corrientes et de la Bande Orientale. » Ses voyages postérieurs l'amènent à réduire cette frontière à la seule province de Corrientes, en l'ajustant à la frontière politique ; AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, 25 décembre 1831.

<sup>2178</sup> Au Yatai il est frappé de l'aspect nouveau que présente la campagne : de La Cruz jusqu'au Yatay, « toute la campagne est une plaine ondulée couverte de paturages [...] parsemée de ruisseaux [...] ». Au yatai le sol et la végétation changent subitement. » Ce changement s'accompagne d'une détérioration de la qualité de l'eau, qui devient saumâtre. De la Cruz jusqu'au Curupaiti, les paturages sont quasiment identiques à ceux des Missions ; AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, 25 décembre 1831 ; AMFBJAD n° 1711, *op. cit.*, 18 septembre 1836.

<sup>2179</sup> AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, 20-21 octobre 1832.

<sup>2180</sup> Le fond de la végétation est formé par les saules, mimosas, *caa obeti*, *palo amarillo*, *ingas* et *sarandis*. AMFBJAD n° 1737, voyage de Corrientes à Montevideo, 21 novembre 1840.

<sup>2181</sup> AMFBJAD n° 1718, voyage de Buenos Aires à Concordia, 14-18 mars 1837.

<sup>2182</sup> « à chaque pas on trouve les graminées à tiges et à feuilles dures des Missions » ; AMFBJAD n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 6 avril 1837.

<sup>2183</sup> AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, 15 octobre 1832.



pieds de *iboa puyta*, de *laurel negro* et *mini* et de *sapayos* qui se trouvent dans les îles proches, les marais et la végétation de la côte *entrerriana* apparaît seulement « plus claire » que celle de la Bande Orientale, les terrains de la première étant plus bas et moins couverts de végétation<sup>2184</sup>. En remontant le Paraná jusqu'à la Capilla del Señor, à la frontière paraguayenne, les nombreuses îles discernées sont « boisées », d'une « belle verdure », les saules en formant le fond<sup>2185</sup>. Cette « géographie de cabotage » quoique superficielle lui permet néanmoins d'esquisser une étude comparative des provinces irriguées par les deux grands fleuves, dont les conclusions mettent en évidence la relative pauvreté de la Mésopotamie argentine<sup>2186</sup> et de la république uruguayenne vis-à-vis de ses voisines *chaqueñas*, *riograndenses* et paraguayennes. Il écrit en 1840 qu'il existe une « grande identité de végétation entre la province de Corrientes, l'Entre-rios, la bande orientale et le Paraguay », celui-ci étant le plus riche de tous et devant être exploré parcimonieusement. En 1853, il évoque encore la « pauvreté » des régions visitées<sup>2187</sup>. Nous nous bornerons nous aussi à ces conclusions, sans plus détailler les travaux réalisés par le botaniste dans la province de Corrientes, l'étendue de ceux-ci nous éloignant trop de notre propos<sup>2188</sup>.

En même temps que nous soulignons en préambule à l'examen de la géographie des plantes de Bonpland qu'une étude exhaustive sur ce point restait à produire, la perspective continentale de cette géographie était mise en avant. Aussi pour clore cet examen s'agit-il d'évoquer l'aspect transnational ou interprovincial qui se dégage de ses observations. Présentes tout au long de son séjour dans le Río de la Plata, elles sont en revanche beaucoup plus récurrentes que les considérations continentales. Outre les comparaisons strictement géographiques,

<sup>2184</sup> AMFBJAD n° 1718, voyage de Buenos Aires à Concordia, 13 mars 1837.

<sup>2185</sup> AMFBJAD n° 1690, voyage dans la province de Corrientes, 15 mai 1834.

<sup>2186</sup> La Mésopotamie argentine est une division géologique comprenant Entre Ríos, Corrientes et Missions. Bonpland ne raisonne pas en ces termes, car il identifie une formation spécifique couvrant les Missions argentines, brésiliennes et paraguayennes. Or du point de vue botanique, la Mésopotamie ne présente pas d'unité. Elle est incluse dans la grande formation du bassin *Chaco-Paranaense* incorporant en outre le Chaco, Santa Fe, une grande partie de Formose, Santiago del Estero, Córdoba et Buenos Aires, ainsi que des secteurs de Salta, Tucumán, San Luis ; cf. FERNANDEZ GARRASINO César A., VRBA Ana, « Estructura del tope de la Formación Serra Geral (Neojurásico-Eocretácico) en la Mesopotamia argentina y adyacencias », in *Actas del 14° Congreso Geológico Argentino*, Buenos Aires, s. e., tome 1, 1999, pp. 185-188.

<sup>2187</sup> AMFBJAD n° 328, HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 174, Bonpland à Humboldt, Montevideo, 30 décembre 1840, 25 décembre 1853.

<sup>2188</sup> Bonpland subdivise les formations végétales de la province. Le thème est en partie abordé lors du chapitre suivant, principalement concernant les usages économiques voire médicaux de certains de ces végétaux. Cependant il reste un travail considérable à réaliser, lequel serait grandement facilité par une collaboration avec les chercheurs argentins concernés.



l'aspect onomastique est une autre partie du travail moins connue bien qu'importante. En effet les noms des végétaux changent d'une population à l'autre, bien sûr entre l'Amérique hispanique et lusophone, mais aussi au sein de la première. A Curuzú Cuatiá, dans la province de Corrientes, il trouve le même *colletia* que celui des Missions, mais nommé ici *coronilla*, et *quina* par les Brésiliens. Les végétaux portent deux ou trois noms différents, en y ajoutant le patronyme scientifique<sup>2189</sup>. Cette pratique s'avère profitable lorsqu'il est chargé d'envoyer des échantillons pour les acclimater dans la colonie d'Alger, au cours des années 1850. Au total, la géographie de Bonpland s'avère minutieuse, précise et ample.

### *Un travail clos ?*

Cette question se pose dès 1832, car il constate dès ce moment la pauvreté de cette partie de l'Amérique, confirmée par ses recherches ultérieures. Son herbier, reconstitué à partir de 1829 – lorsqu'il dispose des moyens adéquats à Itapúa – augmente considérablement en 1831 et 1832, puisqu'il compte alors 2 500 à 3 000 espèces. Signe du regain d'activité, son travail « est enfin à la veille de se terminer » car il espère posséder 3 000 échantillons après le voyage aux missions brésiliennes projeté en 1833, et dispose de presque toute l'information nécessaire en matière d'agriculture<sup>2190</sup>. En 1840, le voyage à la Bande Orientale effectué en compagnie de militaires français ne lui offre que deux nouveaux spécimens. Aussi peut-il réaffirmer à Humboldt : « j'ai tout ramassé, j'ai tout décrit<sup>2191</sup> ». Le graphique suivant confirme ses dires.

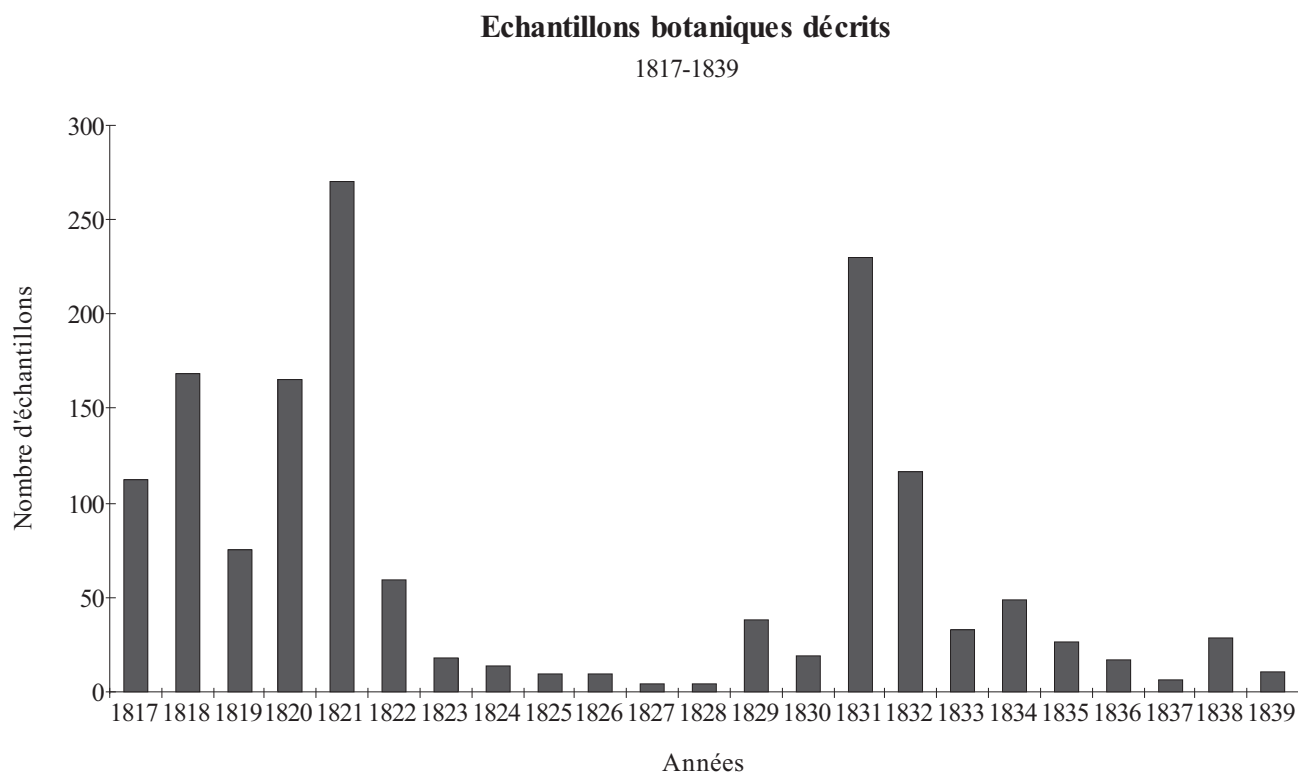
### **Graphique n° 13**

---

<sup>2189</sup> Entre São Borja et le Miriñay, les marais sont couverts de *panicum gigantum*, la « fameuse » *portadera* du Paraguay ou *Santa Fe* des Portugais qui sert à couvrir les maisons. Vers São João Mini, il établit un petit glossaire hispano-portugais : l'*encienso*, l'*ibirapera*, le *palo de cutia* hispaniques correspondent aux *carioba*, *guirapia puña* et *cupania* des lusophones ; AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, 25-27 décembre 1831 ; AMFBJAD n° 1300, journal médical, 23 juillet 1833.

<sup>2190</sup> AMFBJAD n° 322, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, août 1832.

<sup>2191</sup> AMFBJAD n° 328, Bonpland à Humboldt, Montevideo 30 décembre 1840.



Source : MNHN, Ms 203-205

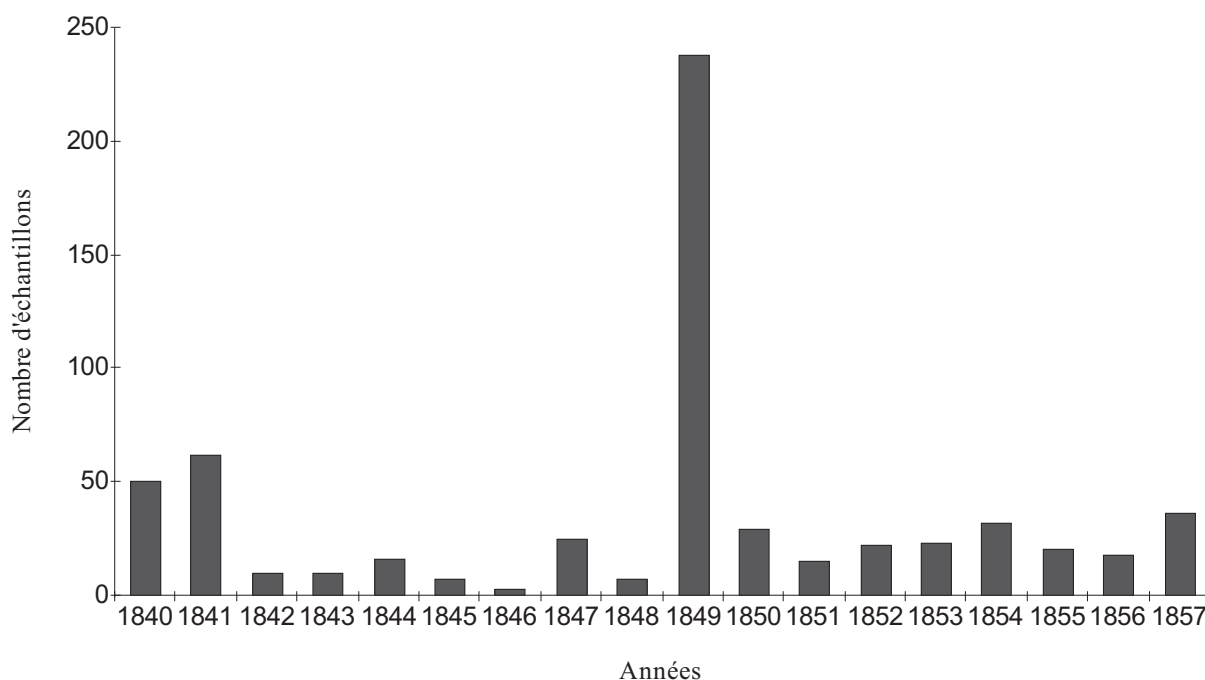
En effet, on distingue nettement les différentes phases de son activité scientifique<sup>2192</sup>. Les trois premières années correspondent principalement au travail effectué aux abords de Buenos Aires, l'année 1818 s'avérant plus féconde étant donné l'excursion effectuée sur les îles et à l'embouchure du Paraná. En 1820 et 1821, le voyage aux Missions est tout à fait représentatif de l'avancée brutalement stoppée en décembre 1821. Si l'année 1822 est encore productive, ce n'est dû qu'à la nouveauté du terrain, tout comme en 1829 lorsque Bonpland s'installe à Itapúa. Si les années 1833-1839 ne sont pas stériles, elles sont loin de répondre aux exigences du botaniste. Le regain noté en 1834 a pour cause un second voyage à Corrientes par Curuzú Cuatiá, moins précipité après celui effectué en toute hâte et sous escorte à la fin de l'année 1831 et au début de 1832, en vue de rencontrer le gouverneur de la province. Mais d'une manière générale le travail semble donc bien achevé, comme le montre le graphique suivant.

#### Graphique n° 14

<sup>2192</sup> Une première synthèse chronologique a été réalisée par KRAPOVICKAS Antonio, « Historia de la botánica en Corrientes », in *Boletín de la Sociedad argentina de Botánica*, vol. XI, 1970, pp. 252-255.

## Echantillons botaniques décrits

1840-1857



Source : MNHN, ms 205-206, AMFBJAD n° 2045.

Si en 1840 la mort de Francia lui ouvre de nouveaux horizons, c'est néanmoins son premier voyage à Montevideo qui fournit alors à Bonpland matière à une légère recrudescence, notamment lors d'excursions en compagnie d'Arsène Isabelle et de l'abbé Comte, ce dernier accomplissant une escale dans la capitale uruguayenne afin d'y faire découvrir le daguerréotype<sup>2193</sup>. L'année suivante est consacrée pour une grande part à des observations dans son terrain de Santa Ana. En 1849, le voyage à Porto Alegre offre une moisson de découvertes mais demeure une exception, bien que la décennie suivante s'avère un peu plus féconde. Il s'agit cependant d'un accroissement très relatif qu'expliquent les diverses sollicitations émanant d'Europe et d'Amérique. En Europe, le retour de Demersay permet de renouer quelques liens scientifiques ; en Amérique, la fin de la *Guerra Grande* ouvre de nouveaux horizons de même teneur par l'intermédiaire d'institutions naissantes ou renaissantes. Toutefois, les années 1850 demeurent maigrement alimentées. Elles se concluent pour Bonpland en 1857 – date de la fin de ses journaux botaniques – au cours du voyage au Paraguay tellement espéré, quoi qu'il n'ajoute que peu de descriptions aux précédentes.

<sup>2193</sup> Cf. MAÑE GARZON Fernando, *op. cit.*, p. 134.

Le travail de Bonpland ne cesse jamais entièrement, mais dès 1833 il perd le rythme soutenu des années 1817-1821 et 1831-1833. Si l'on ajoute le voyage de 1849, ce sont au total huit années seulement qui sont consacrées de manière significative à la recherche botanique – bien que le voyage effectué en 1849 ne soit pas initié dans ce but<sup>2194</sup> – soit une durée à peine supérieure à celle d'un voyage classique. Un des aspects majeurs du travail est effectivement clos dès le début des années 1830, celui concernant la recherche. Dès lors, Bonpland se consacre davantage aux applications pratiques. De fait le travail est presque exclusivement agricole, et s'effectue par intermittences selon une demande le plus souvent privée. De cette manière, il obtient par exemple du lieutenant-colonel Silva une nouvelle espèce d'arrachis provenant de Porto Alegre, différente des trois qu'il possède déjà<sup>2195</sup>. Le travail n'est pas clos mais tout à fait différent dans ses objectifs, tournés essentiellement vers l'acclimatation.

## 2. Le règne minéral

Confirmant la fin des recherches botaniques, Bonpland s'engage dans une campagne de prospection minéralogique dès 1832. En effet, il affirme vouloir entamer cette recherche après avoir terminé la partie botanique<sup>2196</sup>. Se trouvant à Buenos Aires, il en profite pour remettre à jour ses connaissances en la matière à l'aide des ouvrages de Cuvier<sup>2197</sup>. Il relève le nom des auteurs ayant contribué aux « progrès des sciences depuis que Bacon a mis en avant l'expérience », à savoir Saussure, Pallas et Werner en ce qui concerne la géologie. Il note que cette science comporte en plus des minéraux l'étude des fossiles créée par Cuvier, portant surtout sur les mammifères et les reptiles, avec l'aide de Brongniart. Le besoin de noter les buts de cette science, qui « explique ce que la nuit des temps nous cache » ou le « caractère des antiques habitants » ; le besoin encore de noter que « les corps marins abondent dans le calcaire », la division en couches marines et fluviales, enfin le minutieux relevé des découvertes effectuées selon les

---

<sup>2194</sup> Nous l'incluons en vertu des résultats obtenus, mais ce sont au total sept années de recherche qu'il faudrait compter si l'on ne prenait en compte que les périodes durant lesquelles Bonpland consacre véritablement ses forces à l'investigation.

<sup>2195</sup> MNHN, ms 205, São Borja, mai 1836.

<sup>2196</sup> AMFBJAD n° 322, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, août 1832.

<sup>2197</sup> L'ouvrage est déjà ancien, puisqu'il date de 1812 ; cf. CUVIER Georges, *Recherches sur les ossements fossiles de quadrupèdes : où l'on rétablit les contenant de plusieurs espèces d'animaux que les révolutions du globe paroissent avoir détruites*, Paris, Deterville, 1812, 4 vol.

couches, tout cela indique la déficience méthodologique avec laquelle Bonpland entame cette recherche<sup>2198</sup>.

En effet, si le travail de Cuvier est fondamental en ce qui concerne la définition du statut épistémologique de cette nouvelle discipline, la paléontologie, ce terme apparaît en 1822 alors que Bonpland est détenu au Paraguay<sup>2199</sup>. En 1832 il ne semble pas en avoir connaissance, puisqu'il n'emploie jamais cette notion après cette date. De même, il ne semble pas en possession du *Traité de Géognosie* de d'Aubuisson de Voisins, ouvrage de référence en la matière. Pourtant, ses relations dans le Río de la Plata font penser qu'au contraire Bonpland est bien informé à ce sujet. De par ses contacts français tout d'abord, desquels ressortent deux amateurs de la discipline, Arsène Isabelle et Victor Martin de Moussy, arrivés respectivement en 1830 et 1841. Les deux *Rioplatenses* les plus engagés dans l'histoire naturelle, et parmi elle la paléontologie, sont Muñiz et surtout Vilardebó, qui séjourne à Paris en contact étroit avec le milieu savant entre 1825 et 1833<sup>2200</sup>. Or Bonpland est en relation avec le second, et a connaissance des travaux du premier, bien que très partiellement<sup>2201</sup>. Enfin, au-delà des hommes de terrain, Pedro de Angelis fait œuvre de compilation des travaux scientifiques, s'intéressant entre autres à la minéralogie, et retient Bonpland en sa demeure *bonaerense* lors de son séjour de 1832<sup>2202</sup>.

Contrairement à la botanique, la science minéralogique progresse lentement. Les ouvrages de Cuvier, Werner ou Aubuisson de Voisins, parus à la fin des années 1810 ou au début des années 1820, servent de références pendant plusieurs décennies. Il faut ajouter que pour cette discipline, Bonpland conserve une partie des échantillons recueillis au Paraguay, pièces rares elles aussi durant plusieurs années. Cependant, le travail que Bonpland se propose de réaliser est fondamentalement différent de celui relatif à la botanique. D'une part, la collecte

---

<sup>2198</sup> AMFBJAD n° 1697, Journal, Séjour à Buenos Aires, juin 1832. Concernant l'entourage de Bonpland en la matière, cf. OTTONE Eduardo Guillermo, « The French Botanist Aimé Bonpland and Paleontology at Cuenca del Plata », in *Earth Sciences History*, vol. 21, n° 2, 2002, pp. 156-157.

<sup>2199</sup> La première chaire est créée au Muséum en 1853, pour Alcide d'Orbigny ; cf. COHEN Claudine, « Stratégie de la preuve dans les *Recherches sur les ossements fossiles de quadrupèdes de Cuvier* », in BLANCKAERT Claude, COHEN Claudine, CORSI Pietro, FISCHER Jean-Louis (coord.), *op. cit.*, pp. 523-524.

<sup>2200</sup> Sur ce séjour, cf. MAÑE GARZON Fernando, *op. cit.*, pp. 27-59.

<sup>2201</sup> La seule référence à Muñiz est contenue dans un relevé du *Correo del Paraná* daté de 1841, mentionnant les découvertes d'ossements fossiles du *Rioplatense* ; AMFBJAD n° 1266, Notes géologiques, 1841.

<sup>2202</sup> AMFBJAD n° 318, Bonpland à Humboldt, Buenos aires, 7 mai 1832.

entamée en 1817 devient en majorité obsolète après le voyage d'Alcide d'Orbigny. Si celui-ci ne publie rien avant 1842 à ce sujet, Bonpland est en revanche au courant de la prochaine édition des résultats dès 1837 au moins<sup>2203</sup>. D'autre part, ce travail ne porte aucune ambition personnelle, hormis l'attente d'une reconnaissance pour son apport. Dès 1832 il ne s'agit que de compléter les collections amenées en France par son compatriote, à l'aide d'un travail de terrain essentiellement. D'ailleurs, le terrain privilégié complète les collectes de d'Orbigny et de Darwin, ce qui n'est pas un hasard :

Quant à M<sup>r</sup> [Saint-Hilaire], Dorbigny et Parchappe qui ont des matériaux admirables sur toute l'Amerique je sais qu'ils ont peu de roches et de plantes de contrées que j'ai visités. [...] Mon travail, j'espère, sera plus complet que le leur.<sup>2204</sup>

En outre, les découvertes de Muñiz et de Vilardebó sont moins perçues comme concurrents que comme complémentaires, étant donné le rythme extrêmement lent de ce type d'investigations. Il s'agit d'un travail en perspective, dans le sens où il s'agit d'en poser les bases pour de futures investigations mais de ne pas chercher l'exhaustivité, non plus que l'exclusivité, bien qu'il pense être avec raison le seul européen sur ce terrain<sup>2205</sup>. Le manque de connaissances ainsi que l'absence d'une nécessité impérieuse à transmettre ses conclusions conduit Bonpland à aborder cette étape scientifique comme un moindre travail.

### *Un moindre travail*

Bonpland s'appuie pour cela sur ses confrères européens. Il reconnaît la nécessité de s'en remettre aux savants de cabinet, surtout touchant au travail géologique qu'il ne peut réaliser faute de connaissances. Celui-ci, écrit-il,

---

<sup>2203</sup> C'est à cette date qu'il en fait part à Cordier ; AMFBJAD n° 276, Bonpland à P.-L. A. Cordier, Buenos Aires, 5 janvier 1837.

<sup>2204</sup> AMFBJAD n° 324, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 24 novembre 1836.

<sup>2205</sup> « je ne vois que M<sup>r</sup> Sellow [...] qui ait pu envoyer quelque chose et ce ne sera encore que sur quelques points des Missions Portugaises [...]. Quant à M<sup>r</sup> [Saint-Hilaire], Dorbigny et Parchappe qui ont des matériaux admirables sur toute l'Amerique je sais qu'ils ont peu de roches et de plantes de contrées que j'ai visités. [...] Mon travail, j'espère, sera plus complet que le leur » ; AMFBJAD n° 324, HAMY Jules Théodore Ernest, *op. cit.*, p. 98, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 24 novembre, 26 décembre 1836 ; AMFBJAD n° 421, Bonpland à A. P. de Candolle, Montevideo, 18 mai 1840. En outre, les matériaux collectés par Sellow sont en grande partie dispersés. Cf. LOPES Maria Margaret, *op. cit.*, p. 63.

est difficile de faire ici sans livres et sans aucun autre secours. [...] je sais combien il est difficile, même aux bons géologues, de déterminer sur les lieux [...] les objets nombreux qui se rencontrent<sup>2206</sup>

Il s'engage dès 1832 à fournir des échantillons et envoie deux caisses au Muséum, puis une troisième en 1836 accompagnée d'un catalogue de 154 pièces. A cette date, il lui reste à parcourir la côte de la république uruguayenne et l'Entre Ríos pour terminer « ce catalogue peut-être déjà trop long » et pour lequel il ne dispose pas des connaissances suffisantes pour pouvoir rédiger un véritable « mémoire », étant incapable de se les procurer sur place :

Je demande à tout le monde ici l'ouvrage sur le gisement des roches et personne ne le connaît.<sup>2207</sup>

A Buenos Aires, Angelis ne le détient pas. A Montevideo, Vilardebó, le mieux placé pour le lui fournir, ne le possède pas non plus<sup>2208</sup>. Les deux principaux écueils résident donc dans le manque d'instruments de travail et de personnes à qui s'adresser pour les obtenir, d'autant plus que dès les années 1830 la minéralogie dépend de plus en plus de la chimie. Cette autre difficulté ôte une grande partie de leur pertinence aux travaux de Bonpland, lequel en est conscient<sup>2209</sup>. Les soutiens *rioplatenses* offrent un apport théorique peu efficace, non compensé par ses interlocuteurs européens. La référence est encore une fois Azara, qui est avec d'Orbigny le seul à avoir réalisé une étude d'importance dans cette région avant que Bonpland ne s'y intéresse spécifiquement<sup>2210</sup>. C'est aussi le seul ouvrage se rapportant à la minéralogie américaniste que Bonpland possède, comme il le confie à André Marie Constant Duméril en 1837. A cette date, il lui fait parvenir des ossements de mammouth trouvés près du *río* Salado ainsi qu'un autre fossile découvert dans la province de Buenos Aires, et s'engage à lui fournir

---

<sup>2206</sup> Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 26 décembre 1836, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 97-98 ; AMFBJAD n° 324, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 24 novembre 1836.

<sup>2207</sup> Il s'agit du *l'Essai géognostique sur le gisement des roches dans les deux hémisphères*, publié en 1823 à Paris, AMFBJAD n° 324, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 24 novembre 1836 ; HAMY Théodore-Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 97-98.

<sup>2208</sup> Cf. l'« inventario de los libros de la biblioteca del finado Dr. D. Teodoro M. Vilardebó », reproduit par MAÑE GARZON Fernando, *op. cit.*, pp. 267-277.

<sup>2209</sup> « C'est aux chymistes habiles à qui il appartient de faire l'analyse » d'une terre utilisée par les Indiens guayanas de Santa Lucía pour peindre leurs poteries ; AMFBJAD n° 1728, journal, voyage à Santa Lucía, 21 janvier 1840.

<sup>2210</sup> Cf. OTTONE Eduardo Guillermo, « Los primeros hallazgos de plantas fósiles en Argentina », in *Asociación Paleontológica Argentina, Publicación Especial*, Buenos Aires, n° 8, 2001, pp. 49-51.



toute pièce qu'il puisse désirer<sup>2211</sup>. Il s'agit d'envoyer le matériau brut, à charge pour les professeurs de Paris d'en accomplir l'analyse, Bonpland se contentant de l'inventaire. Cette pratique est courante chez les non spécialistes, tels Spix et Martius qui illustrent leur récit de voyage au Brésil – publié entre 1823 et 1828 – de quelques fossiles, sans y porter plus d'attention. Il faut attendre 1841 pour que la figure d'un poisson reçoive une dénomination scientifique, sous la plume de Louis Agassiz<sup>2212</sup>. L'étude minéralogique est rapidement terminée d'un point de vue théorique, puisqu'après 1836 Bonpland n'ajoute plus de pièces nouvelles à son catalogue qui lui sert de nomenclature pour ses recherches ultérieures.

Les lettres envoyées à ses correspondants français en 1837, et particulièrement celle destinée à Duméril, constituent un véritable plaidoyer en même temps qu'un programme de recherche paléontologique. L'insignifiance des résultats obtenus jusqu'alors, la description du terrain permettant d'espérer des découvertes ainsi que les moyens à mettre en œuvre pour impulser une dynamique scientifique, dont sa participation à l'ouvrage collectif, tout est contenu dans ces quelques pages. Aussi contrairement aux botaniques, ses recherches minéralogiques se poursuivent en 1840<sup>2213</sup>, quoique sporadiquement. En effet, une autre indication d'un moindre engagement réside dans la méthode de travail, plus précisément concernant la collecte des fossiles. Bonpland entend former une collection non seulement grâce à la recherche *in vivo*, mais aussi indirectement par le biais d'intermédiaires tels le négociant italien Rilly, ou encore le général portugais Barreto, conscient de l'importance scientifique des fossiles selon Bonpland, et à l'origine de la mission ayant conduit Sellow sur les bords du río Quaraí – délimitant la frontière ouest entre le Rio Grande do Sul et la Bande Orientale – au cours des années 1820. Malgré des démarches effectuées à différentes époques, Bonpland ne peut se procurer d'ossements fossiles des bords

---

<sup>2211</sup> AMFBJAD n° 287, Bonpland à A. M. C. Duméril, Buenos Aires, 25 janvier 1837 ; AMFBJAD n° 278, Bonpland au Directeur du Muséum Royal d'histoire naturelle, Buenos Aires, 5 janvier 1837.

<sup>2212</sup> MONES Alvaro, « Orígenes de la paleontología de vertebrados en América del Sur », in *Ciencia & Ambiente*, n° 16, 1998, p. 28.

<sup>2213</sup> Lors d'un séjour à Paysandú, Bonpland peut examiner les pièces collectées par Pyram, Cembrana et Rilly, et conclure à l'existence d'un terrain propice aux recherches au sein de la république uruguayenne ; AMFBJAD n° 328, Bonpland à Humboldt, Montevideo 30 décembre 1840 ; AMFBJAD n° 1744, journal, voyage de Santa Ana à la Bande Orientale, 24 octobre 1842.

du Quaraí, mais il espère en obtenir en réitérant ses demandes<sup>2214</sup>. Il ne se rend pas directement sur le terrain, contrairement à ses confrères, la question de la paternité de la découverte n'étant pas aussi omniprésente que celle concernant le travail botanique. Bonpland profite des envois de Facundo Zuviría depuis Montevideo et de ceux de Kasten dans le Rio Grande do Sul, pour étoffer ses collections.

La correspondance entretenue avec Normann, Vasconcellos et Kasten à partir de 1849, suite à son voyage à Porto Alegre, puis au cours des années 1850, est empreinte d'une grande modestie alliée à une grande satisfaction de la part du Français vis-à-vis des apports minéralogiques de ses jeunes confrères. Dans ce domaine une impulsion nouvelle surgit du voyage effectué en 1849, non quantifiable contrairement au travail botanique pour lequel nous disposons de journaux – Bonpland ne semble pas classer de manière systématique ses collections minéralogiques<sup>2215</sup> – mais tangible, surtout après que Juan Pujol, gouverneur de Corrientes, lui assigne la direction de l'Exposition Permanente de la province. A ce titre, Bonpland s'engage à fournir particulièrement des échantillons botaniques déjà en sa possession, mais aussi de la matière minéralogique pour laquelle il dispose d'une moindre provision. Aussi constitue-t-il un petit réseau de correspondants provincial et transnational. A Kasten, son principal collaborateur, il reconnaît avec plaisir la paternité des échantillons envoyés de Porto Alegre pour le Muséum de Corrientes qu'il dirige depuis sa fondation, en 1854 ; il lui confesse de bon gré ses propres limites en géologie, en même temps qu'il le félicite pour la valeur de ses travaux<sup>2216</sup>.

Malgré son âge avancé, le botaniste participe personnellement à la collecte. Dès 1850, il transmet au nouveau dirigeant du Rio Grande do Sul, Pedro Ferreira de Oliveira, plusieurs échantillons collectés aux alentours de Montevideo,

---

<sup>2214</sup> AMFBJAD n° 278, Bonpland au Directeur du Muséum Royal d'histoire naturelle, Buenos Aires, 5 janvier 1837 ; AMFBJAD n° 1623, Bonpland à Geoffroy Saint-Hilaire, Buenos Aires, 25 janvier 1837.

<sup>2215</sup> Les matériaux géologiques du voyage de 1849 ont néanmoins été recensés par Alicia Lourteig ; ils se chiffrent à plus de 130 exemplaires, ce qui est considérable si l'on se réfère au catalogue de 1836 contenant 154 pièces. Toutefois, il apparaît lors de ce recensement des références de la main de Bonpland concernant des n° 254, 312, 358, jusqu'au n° 415, laissant envisager l'existence d'un catalogue inconnu jusqu'à présent. Si Bonpland ne fait pas nommément et explicitement référence à un journal tels qu'ils existent pour la partie botanique, la poursuite des investigations après 1836 corrobore l'hypothèse de l'existence d'un catalogue plus ample que celui remis à Paris. Cf. LOURTEIG Alicia (comp.), *op. cit.*, pp. 110-113.

<sup>2216</sup> AMFBJAD n° 639, Bonpland à Kasten, São Borja, 8 août 1856.

espérant l'intéresser à la fondation d'un Muséum à Porto Alegre. En 1856, il profite d'un séjour à Montevideo pour réunir différents échantillons dont ceux provenant de la mine de marbre de Maldonado. Il se procure aussi des minéraux de mercure pour orner le Musée de Corrientes et pour les comparer avec ceux d'une mine présumée à La Cruz, dans la même province, le gouverneur lui ayant demandé d'y effectuer un travail de prospection<sup>2217</sup>. Le savant se met encore une fois au service de l'économie, mais contrairement au travail botanique il s'agit d'un engagement totalement public et relativement peu poussé. Il ne peut d'ailleurs conclure formellement à l'inexistence d'une telle mine à La Cruz, faute de temps et d'outils, laissant place à l'espérance de découvrir à moyen terme des gisements. Dans tous les cas, les investigations minéralogiques se réalisent en perspective.

### *Des perspectives engageantes*

En effet, le terrain *rioplatense* offre en ce domaine un vaste champ encore en friche au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, spécialement concernant les matériaux paléontologiques, ce dont Bonpland est tout à fait conscient<sup>2218</sup>. Les perspectives sont engageantes d'abord d'un point de vue quantitatif. A cet égard, la science paléontologique permet au voyageur de se représenter ou de transmettre l'image d'un terrain idéalisé. Ainsi les travaux d'Alcide d'Orbigny offrent l'occasion aux professeurs du Muséum de magnifier le terrain ; les bords du Paraná sont interprétés à la lumière des travaux du voyageur comme un « Muséum à ciel ouvert ». Pour d'autres personnes, le Río de la Plata est perçu

---

<sup>2217</sup> AMFBJAD n° 302, Bonpland à P. Ferreira de Oliveira, Montevideo, 10 novembre 1850 ; PUJOL Juan, *op. cit.*, vol. 6, pp. 19-20, 87-88, Bonpland à Pujol, Montevideo, Restauración, 16 janvier, 20 avril 1856.

<sup>2218</sup> « Dans cet immense espace de terrain » compris entre l'océan Atlantique et le Paraná, des Pampas aux Missions, « il se trouve probablement enfoui une grande quantité d'animaux dont les espèces n'existent plus, puisque le peu de celles que nous connaissons sont toutes nouvelles [...] Depuis trois siècles que les Espagnols habitent la République Argentine et autres voisines qui toutes ont été baignées par les eaux de la mer, on n'a véritablement obtenu que cinq grands squelettes », AMFBJAD n° 287, Bonpland à A. M. C. Duméril, Buenos Aires, 25 janvier 1837.

comme un « laboratoire de la nature<sup>2219</sup> ». En résumé, l'image renvoyée pourrait être définie comme celle d'un « laboratoire à ciel ouvert » comme celui déjà mis en scène par Humboldt<sup>2220</sup>. Le travail de terrain permet en outre des avancées théoriques déterminantes, concernant moins la paléontologie que la géologie. A ce titre, l'éloge du travail géologique de d'Orbigny par Berthelot, présenté dans un mémoire à l'Académie des sciences et reproduit dans le *Bulletin de la Société de Géographie*, peut servir de référence<sup>2221</sup>.

Les rares savants *rioplatenses* étant en mesure de s'aventurer longuement sur le terrain ne bénéficient pas des moyens institutionnels permettant de mener de vastes campagnes. Muñiz travaille au milieu d'une pénurie économique et culturelle volontaire – guidée par le désir de s'éloigner des difficultés politiques et par l'opportunité d'obtenir un emploi public – sur un site très localisé autour de la ville de Luján, connue en outre pour abriter de nombreux fossiles, ce qui motive probablement son choix. Vilardebó quant à lui bénéficie d'une meilleure assise institutionnelle et se déplace beaucoup plus, mais les bons résultats obtenus sur une plus grande échelle sont quantitativement et qualitativement similaires à ceux de son confrère<sup>2222</sup>. Aussi doit-on tempérer l'optimisme d'Alcide d'Orbigny concernant les recherches fossiles en cours au début des années 1840, qui selon lui jouissent d'une « impulsion extraordinaire » grâce à Vilardebó et Angelis<sup>2223</sup>. La faiblesse des investigations est une réalité sur le terrain. Si le travail de d'Orbigny pour Corrientes est assez complet, en 1841 on ne connaît toujours pas la

---

<sup>2219</sup> ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome III, 3<sup>e</sup> partie, Géologie, 1842, p. 25 ; ISABELLE Arsène, *op. cit.*, p. 23.

<sup>2220</sup> Cf. ETTE Ottmar, « La puesta en escena de la mesa de trabajo en Raynal y Humboldt », in *Cuadernos americanos*, juillet-août 1994, n°46, pp.29-68.

<sup>2221</sup> D'Orbigny, écrit Berthelot, « nous montre les trois états du grand système paléozoïque se succédant dans le même ordre que ceux du même système européen avec lesquels ils ont respectivement plus d'analogie. Ce fait remarquable [...] est, suivant l'expression du rapport présenté à l'Institut, un des plus importants dont la science se soit enrichie dans ces dernières années. », in *Bulletin de la Société de Géographie*, première série, tome XX, décembre 1843, p. 415.

<sup>2222</sup> Cf. ONNA Alberto F., *op. cit.*, pp. 60-67.

<sup>2223</sup> ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome III, 4<sup>e</sup> partie, Paléontologie, 1842, p. 13. L'hommage rendu par d'Orbigny à ses confrères sud-américains est à souligner, tant sont rares les éloges des Européens. Néanmoins, il ne faut pas oublier que le Français compte sur Vilardebó pour obtenir de nouveaux matériaux. Quant à Pedro de Angelis, les louanges adressées pour son œuvre paléontologique sont hors de propos, puisque le Napolitain est exclusivement un compilateur en la matière. Soit qu'il l'ait confondu avec Muñiz, soit qu'en félicitant le valet il veuille flatter le maître – Rosas – d'Orbigny se montre peu connaisseur du terrain scientifique *rioplatense*. Cela n'enlève rien aux immenses services rendus par Pedro de Angelis aux sciences, ce qui peut constituer une autre explication à cet hommage incongru ; cf. SABOR Josefa Emilia, *op. cit.*, pp. 285-436.

composition du sol de l'Uruguay<sup>2224</sup>. De plus, une condition *sine qua non* de la production paléontologique résulte de la bonne fortune des chercheurs. Arsène Isabelle, devenu consul de France à Montevideo mais toujours amateur éclairé de paléontologie, relate à Bonpland l'aventure d'un Danois ayant trouvé au Nord de Colonia « un squelette, presque complet, du fameux tatou [...] Il l'a emporté triomphant. Il faut avouer que c'est avoir du bonheur.<sup>2225</sup> »

Cette chance explique que Bonpland soit « persuadé qu'il [lui] restera toujours beaucoup à dire<sup>2226</sup> » après avoir remis quelques pièces au Muséum royal d'Histoire naturelle. Certaines pièces, mais pas toutes. Il est vraisemblable que le naturaliste garde avec lui certains échantillons, moins dans l'éventualité d'une improbable publication improbable que comme une monnaie d'échange avec les autorités scientifiques françaises. Bien qu'il affirme à ce propos ne pas avoir amené de collections avec lui à Montevideo en 1840, une lettre d'Arsène Isabelle infirme ses dires. De fait, Bonpland lui laisse en dépôt des roches et des flacons de plantes en attendant ses instructions relatives à leur envoi en France<sup>2227</sup>. Les rapports étant tendus entre Bonpland et sa hiérarchie scientifique à cette époque, une telle éventualité n'est pas à écarter d'autant que Bonpland, en contact avec Woodbine Parish, consul d'Angleterre et grand connaisseur et collecteur de spécimens fossiles – rappelant beaucoup par là son homologue français Isabelle – est conscient de leur valeur. Il s'agit donc d'une perspective non dénuée d'intérêt personnel, mais agencée sur le long terme.

Bonpland identifie plusieurs sites susceptibles de contenir des matériaux fossiles. Dès 1819 il rappelle l'existence du site bolivien de Tarija, découvert en 1602, et dont il a connaissance lors de son voyage avec Humboldt<sup>2228</sup>. Avec Luján, ce sont les deux seuls endroits identifiés dans la vice-royauté du Río de la Plata à la fin des années 1810. Au cours des décennies suivantes, Bonpland relève

<sup>2224</sup> Arsène Isabelle demande à Bonpland jusqu'à quelle distance les terrains calcaires de l'Uruguay se prolongent à l'intérieur de terres ; AMFBJAD n° 263, A. Isabelle à Bonpland, Montevideo, 16 février 1841.

<sup>2225</sup> *Ibid.* Il ne peut s'agir que de Peter Wilhelm Lund, le seul naturaliste danois présent dans la région à cette époque. Lund s'empresse effectivement de faire part de ses découvertes au professeur Rafn de Copenhague par une lettre écrite depuis Lagoa Santa au Brésil, et bientôt transmise à la Société de Géographie parisienne grâce à La Roquette ; *Bulletin de la Société de Géographie*, quatrième série, tome XVI, juillet 1841, p. 66.

<sup>2226</sup> AMFBJAD n° 276, Bonpland à P.-L. A. Cordier, Buenos Aires, 5 janvier 1837.

<sup>2227</sup> AMFBJAD n° 263, A. Isabelle à Bonpland, Montevideo, 16 février 1841.

<sup>2228</sup> AMFBJAD n° 2044, journal, 1819 ; ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome III, 4<sup>e</sup> partie, Paléontologie, 1842, pp. 11-12.

quelques découvertes minéralogiques : celles de Muñiz bien sûr, mais aussi la mine de plomb localisée par Ackerman dans l'*estancia* du général Urquiza, ayant appartenu à son ancien partenaire. Il souhaite prospecter ce gisement sans doute au bénéfice du Muséum *correntino*. La mine de fer de Santa Catalina attire encore son attention, comme celle de charbon de pierre dans la propriété de Candido da Costa, réputée pour sa qualité<sup>2229</sup>. Autant d'éléments puisés pour la plupart dans des revues sud-américaines, desquels se dégage une carence quantitative, la totalité des observations minéralogiques occupant à peine une trentaine de folios sur les milliers que comptent ses archives. Néanmoins, il recense plusieurs sites côtoyant les différents *ríos* qu'il parcourt, sa « géographie fluviale » se montrant sérieuse et efficace en la matière. Les lieux recensés sont caractérisés par leur formation calcaire apte à conserver les ossements fossiles. Il présume l'existence d'ichtyosaures sur les bords du río Arapey, et celle d'ossements de tatou géant en abondance au voisinage du río Negro, dans la Bande Orientale, comme au sein des falaises calcaires de San Nicolás de los Arroyos, dans la province de Buenos Aires. Sur l'Uruguay, il recense outre les roches et les bois fossiles, des carrières de calcaire pouvant contenir les restes d'animaux « antideluviens », à savoir le mastodonte « a dents étroite » et le tatou « gigantus<sup>2230</sup> ».

L'importance des carrières de calcaire implique logiquement la nécessité de l'action humaine pour mettre à jour les gisements fossiles. Ses propres recherches sur les coquilles fossiles donnent des résultats très faibles<sup>2231</sup>. Aussi faut-il attendre selon lui que ces pays se peuplent pour que, par le biais de l'activité économique et minière en particulier, les découvertes deviennent significatives<sup>2232</sup>. De cette façon,

---

<sup>2229</sup> AMFBJAD n° 1266, géologie, transcription de *El correo del Paraná* n° 21, 1841 ; AMFBJAD n° 1265, géologie et minéralogie, « Charbon de pierre et minéraux de fer dans la province de rio grande do sul » extrait du journal *Comercio de Rio de Janeiro*, 11 avril 1848 ; AMFBJAD n° 1264, géologie et minéralogie, s. l., s. d.

<sup>2230</sup> La constance et le sérieux dans la recherche minéralogique émaille ses journaux de voyage ; AMFBJAD n° 1267, géologie, Roches et minéraux de l'Uruguay, s. l., s. d. ; AMFBJAD n° 1733, voyage dans le Paraná, Punta Gorda, 7 mai 1840.

<sup>2231</sup> AMFBJAD n° 869, Bonpland à B. Delessert, Montevideo, 22 janvier 1842.

<sup>2232</sup> « Dans un pays peu peuplé et où on ne fait aucune espèce de mouvement de terre, il est impossible de trouver des richesses enfouies, et le peu que nous possédons aujourd'hui a été découvert naturellement, par le seul travail des eaux et est entièrement dû au hasard » ; AMFBJAD n° 287, Bonpland à A. M. C. Duméril, Buenos Aires, 25 janvier 1837.



La république argentine et tous les pays voisins qui doivent leur existence à la grande révolution qui les a formés offriront avec le tems des matériaux intéressants sur l'histoire naturelle de ces Contrées<sup>2233</sup>

Il est vrai qu'au cours des années 1830 très peu est réalisé ; néanmoins à partir de 1833 les descriptions de nouveaux restes commencent à se multiplier, de manière abondante passée la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>2234</sup>. Bonpland est évidemment en faveur d'un tel mouvement visant à systématiser les investigations, mais toujours en perspective :

lorsqu'on cherchera tous ses objets exprès et avec soin on y trouvera de quoi augmenter et rectifier nos connoissances sur la formation de cette partie du globe. J'ai sous les yeux des pièces fossiles qui annoncent l'existence ancienne d'une espèce de *dasypus* gigantesque<sup>2235</sup>

Ces commentaires sont répandus dans le microcosme des « voyageurs-américanistes ». Darwin, qui fouille plusieurs sites déjà connus ou signalés, pense comme Bonpland que le terrain « constitue une immense sépulture pour ces quadrupèdes gigantesques éteints.<sup>2236</sup> » D'Orbigny pour sa part prône en 1835 des « recherches assidues<sup>2237</sup> » en la matière. Ils nous montrent toutefois que Bonpland, pour isolé qu'il soit, partage avec quelques grands noms une même sensibilité savante. Mais contrairement à eux, il ne construit pas de systèmes ; ses contributions demeurent circonstanciées.

### *Des apports fragmentés et oubliés*

Les apports sont partiels d'abord parce que les recherches s'effectuent au coup par coup quant à la paléontologie, comme le montrent ses notes de travail<sup>2238</sup>. La contribution géologique est davantage comparatiste, plus propice à des essais de systématisation. Dans les deux cas, cette participation se bornant au détail est liée à ce travail en perspective. Alors que le propos d'Alcide d'Orbigny

<sup>2233</sup> AMFBJAD n° 278, Bonpland au Directeur du Muséum Royal d'histoire naturelle, Buenos Aires, 5 janvier 1837.

<sup>2234</sup> « el ritmo se acelerará en forma casi geométrica », commente MONES Alvaro, « Orígenes de la paleontología de vertebrados en América del Sur », in *Ciencia & Ambiente*, n° 16, 1998, p. 17.

<sup>2235</sup> AMFBJAD n° 322, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, août 1832.

<sup>2236</sup> DARWIN Charles, *op. cit.*, tome I, p. 170.

<sup>2237</sup> *Ibid.*, p. 456.

<sup>2238</sup> AMFBJAD n° 1158, fossiles de l'Amérique de Sud. s. l. s. d.



est systématisant, les relevés de Bonpland s'avèrent beaucoup plus détaillés, voire plus complets sur certains points. Concernant Colonia, les îles de San Gabriel et de Martín García, d'Orbigny conclut à une formation granitique d'après des informations indirectes, tandis que Bonpland en précise la constitution et l'utilité<sup>2239</sup>. Par ailleurs, Bonpland parfait les connaissances de plusieurs points non visités par ses collègues<sup>2240</sup>. Mais un certain nombre d'informations recueillies ne s'insèrent pas dans le système proposé par d'Orbigny ou d'autres scientifiques, car la cueillette des minéraux suit le même protocole que celle des végétaux, notamment concernant leur utilité. Ainsi le *rio* Pay Ouvré coule sur un grès blanchâtre et fin fournissant des pierres à aiguiser, les mêmes qu'il retrouve près du Paraná au Paracaon. Bonpland note encore la fertilité de la terre ou l'utilisation de la roche à des fins urbanistiques ; c'est le cas pour Paysandú qui est bâtie sur une colline calcaire qui se prolonge et sert aux constructions de la ville<sup>2241</sup>.

Bonpland envisage encore certaines pièces sous l'angle de la curiosité. La pierre d'Ita Pucu, près de Mercedes, est réputée pour croître. Après avoir relevé l'inclinaison des roches, sa composition et la présence de lichen qui en indique l'antiquité, il relève le témoignage d'un homme affirmant avoir vu la pierre augmenter de volume. Bien que ce personnage jouisse d'une bonne réputation, Bonpland se range du côté des géologues et classe ce témoignage parmi les croyances populaires :

il en sera de la crue de l'ita pucu comme du serpent à deux têtes de Dn Vicente Yniparan et du tabac comme preservatif des decharges des gymnoses que nous avons observé dans la province de Caracas<sup>2242</sup>

Son analyse argumentée et progressive n'est pas aussi catégorique que pourrait l'être celle d'un géologue. Malgré ces lacunes, il fournit en 1836 au Muséum

---

<sup>2239</sup> Selon Bonpland, les îles de la baie et de la côte de la Colonia sont constituées de pierres noires quartzes, très denses, dures, semblant basaltique. Sur la côte et dans les constructions de Colonia, Bonpland distingue un granit très riche en quartz, feldspath, et un peu de mica. Aux environs de Colonia, et jusqu'à l'île de Martín García, le terrain est sablonneux. Quant aux îles de Martín García, Hermanas et Juncal, leur pierre est utilisée pour la construction à Buenos Aires ; AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, 13-15 octobre 1832 ; ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome III, 3<sup>e</sup> partie, Géologie, 1842, p. 26.

<sup>2240</sup> C'est le cas pour la description très précise de Salto ; AMFBJAD n° 1741, voyage de Montevideo à Corrientes, Salto, 21 février 1841.

<sup>2241</sup> AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, 21 décembre 1831, 1<sup>er</sup> et 5 janvier 1832 ; AMFBJAD n° 1708, voyage à São João Mini, 28 juin 1835 ; AMFBJAD n° 1718, voyage de Buenos Aires à Concordia, 15 mars 1837.

<sup>2242</sup> AMFBJAD n° 1273, géologie, Ita Pucu, 23 novembre 1834.

royal un rapport illustrant son catalogue, contenant l'étude détaillée des roches des deux rives du Paraná jusqu'à Corrientes et la partie du Paraguay visitée. Les informations recueillies sur le cours du Paraná s'étendant de Corrientes jusqu'à Itapúa, ainsi que celles concernant les missions et le río Uruguay, sont moins détaillées. Bonpland traite aussi une partie des missions brésiliennes et du río Paraguay, bien qu'il ne navigue pas en personne sur ce fleuve<sup>2243</sup>.

Généralement, les relevés minéralogiques s'apparentent davantage à une géographie des sols plutôt qu'à une véritable étude géologique. Ils demeurent en quelque sorte superficiels, c'est-à-dire confinés à la surface des terrains, sans que le savant puisse en tirer les conclusions théoriques qui s'imposent. De ce fait, il perd la préséance sur d'autres confrères, comme dans le cas de la paléobotanique. Bien qu'il reconnaisse et fasse part au Muséum de l'existence de bois fossiles, il ne bénéficie pas de la primauté de la découverte. En effet il relève dès 1820 l'existence de saules pétrifiés à Hernandarias, sur la côte du Paraná, à 150 kilomètres au nord de La Bajada, rompant avec la croyance partagée par Azara selon laquelle les fleuves *rioplatenses* ont la propriété de transformer les objets en pierre. Bonpland envoie des échantillons de même nature au Muséum royal en 1832<sup>2244</sup>, mais c'est d'Orbigny qui publie le premier sur l'existence de bois fossiles en 1842. Ses découvertes réalisées en 1829 dans les actuelles provinces de Buenos Aires et Río Negro l'amènent à être considéré comme le premier à reconnaître formellement la présence de plantes fossiles en Argentine. Il faut attendre 1876 pour que le premier travail spécifiquement consacré à la paléobotanique de ce pays soit publié par Hanns Bruno Geinitz, en Allemagne<sup>2245</sup>.

Superficielles, les investigations de Bonpland n'en demeurent pas moins pertinentes. Il esquisse une cartographie de l'extension de la terre rouge des Missions, qui se prolonge jusqu'au río Miriñay en alternance avec une terre noire, le sol *misionero* étant visible seulement sur les collines. Des traces subsistent encore dans les départements de Caá Catí, San Antonio et Saladas, où il ne trouve pas une seule pierre et peu de terre noire ; le sol y est constitué de sable blanc avec parfois en dessous la terre rouge des Missions mise à nue dans les palmeraies,

---

<sup>2243</sup> AMFBJAD n° 272, rapport incomplet sur la géologie de l'Amérique méridionale, s. l., s. d. (novembre 1836).

<sup>2244</sup> AMFBJAD n° 2046, voyage aux Missions, Caá Catí, 29-31 mai 1821 ; AMFBJAD n° 1334, catalogue partiel des minéraux envoyés au Muséum royal d'Histoire naturelle, s. l., s. d. (novembre 1836) ; AMFBJAD n° 1267, géologie, roches et minéraux de l'Uruguay, s. l., s. d.

<sup>2245</sup> Cf. OTTONE Eduardo Guillermo, *op. cit.*, p. 49.

mais aussi par les fourmilières – qu’il faut compter au nombre des rares instruments de mesure qu’il possède ! – ce qui montre que sous le sable de grès la terre rouge des Missions se prolonge jusqu’ici, charriée par le Paraná. Après avoir passé Saladas, en retrouvant le grand chemin qui mène de Curuzú Cuatiá à Corrientes, le sable fait place à une terre noir fangeuse. Vers l’Uruguay, le *río Emburica Yupi* sert de limite à l’extension de la terre rouge, précisément à hauteur de la ferme justement appelée *Tierras Coloradas*<sup>2246</sup>. Ce sont pour la plupart des apports fragmentaires demeurés sans emploi jusqu’au début des années 1850, ou encore rendus caduques par la publication de travaux tels ceux de Lund traitant de la terre rouge et parus dès 1839<sup>2247</sup>. Auguste Leverger, officier de marine au service du Brésil, relève dans les années 1840 des éléments (fragments) du *río Paraguay* mais « enfouis dans les cartons de l’*Archivo militar* » de Rio de Janeiro, que publie Alfred Demersay<sup>2248</sup>. Après les relevés partiels de d’Orbigny, il faut attendre 1852 pour qu’une première carte de l’Argentine soit publiée par Woodbine Parish, vingt ans après son retour de Buenos Aires<sup>2249</sup>. L’engagement de Victor Martin de Moussy – ami de Bonpland – en 1855, marque les vrais débuts d’une volonté gouvernementale pour cartographier la Confédération, suivi en 1857 par l’arrivée du géologue Hermann Burmeister<sup>2250</sup>. Mais avant ces dates, le

<sup>2246</sup> AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, 25 décembre 1831 ; AMFBJAD n° 1705, voyage de São Borja dans la province de Corrientes, août 1834 ; AMFBJAD n° 1706, voyage de São Borja dans la province de Corrientes, 19 août 1834 ; AMFBJAD n° 272, Bonpland au Muséum d’histoire naturelle, s. l., s. d. (26 novembre 1836) ; AMFBJAD n° 1728, journal, voyage à Santa Lucía, 21 janvier 1840 ; AMFBJAD n° 1737, voyage à Montevideo, 16 novembre 1840 ; AMFBJAD n° 1740, voyage de Montevideo à Corrientes, Durazno, 10 janvier 1841.

<sup>2247</sup> LUND Wilhem, « Coup d’œil sur les mammifères fossiles du Brésil », in *Annales des sciences naturelles*, tome XI, 1839, pp. 214-230.

<sup>2248</sup> DEMERSAY Alfred, *op. cit.*, tome 1, pp. LII-LIV.

<sup>2249</sup> Le Britannique consacre un chapitre à la géologie et à la paléontologie ; PARISH Woodbine, *op. cit.*, pp. 280-295.

<sup>2250</sup> Hermann Burmeister (1807-1892) étudie à l’université de Greifswald puis de Halle où il obtient en 1829 le titre de docteur en médecine et en philosophie. En 1837 il est nommé professeur de zoologie à l’université de Halle. Il publie en 1843, deux ans avant la parution du *Kosmos* de Humboldt, une *Histoire de la création* dont l’objet est la « description de tous les phénomènes qui ont accompagné la naissance de l’Univers depuis sa première origine jusqu’aux temps actuels », écrit-il in *Histoire de la création*, Paris F. Savy, 1870 (1843), p. 1. Après s’être engagé aux côtés des libéraux allemands, entre 1848 et 1850, il effectue un premier voyage au Brésil de 1850 à 1852. En 1856, Burmeister décide de retourner en Amérique. Il se rend à Paris où il obtient la recommandation de Juan B. Alberdi auprès du président Urquiza, puis parcourt entre 1857 et 1860 l’Argentine et le Chili. L’année suivante, il publie le récit scientifique de son voyage et est recruté pour prendre en charge le Musée Public de Buenos Aires. Arrivé dans cette ville en 1862, Burmeister parvient à fonder une tradition scientifique naturaliste durant les trente années de sa présence en Argentine, là où ses prédécesseurs avaient échoué ; cf. BURMEISTER Hermann, *Viaje por los estados del Plata, con referencia especial a la constitución física y al estado de cultura de la república argentina, realizado en los años 1857, 1858, 1859 y 1860*, Buenos Aires, Unión Germánica en la Argentina, 1943 (1861), 2 vol.

territoire n'est pas soumis à ce travail de compilation et les recherches de Bonpland s'effectuent en pure perte<sup>2251</sup>.

Pourtant, au cours de l'immense activité déployée pendant quarante années en Amérique du Sud, le savant recueille des éléments à faire valoir sur la constitution géologique des sols. Usant de la méthode comparative, il rassemble quelques éléments utiles à la géologie *rioplatense*. Il distingue les côtes de Buenos Aires et celles Montevideo, la première ne contenant pas une pierre, constamment calme et d'« aspect triste » tandis que l'autre est parsemée de rochers noirs et d'une mer agitée venant les frapper avec un bruit qui « rappelle les côtes d'Europe ». Moins pittoresque mais plus pertinente est la formation granitique des missions paraguayennes qu'il retrouve jusqu'à Itaquí et La Cruz, ainsi que des traces de grès jusqu'à Buenos Aires. En effet, le *riachuelo* de Buenos Aires charrie du sable blanc qui semble avoir été produit par le grès des Missions. Bonpland localise la frontière entre les formations granitiques des Missions et celle calcaire de Buenos Aires à la *vuelta* de San José, où il trouve pour la première fois des roches isolées de grès ferrugineux à gros grains en conglomérats seuls ou attachés au grès ou au calcaire. Ceux-ci se voient aussi fortement attachés au calcaire mou du *saladero* de Sacriste à la Calera del Barquín, 80 kilomètres au nord de Paysandú, les couches de roches calcaires sont de nature inférieure à celles plus dures de Calera, où il ne peut s'en procurer afin de comparer avec la roche du Paraná.<sup>2252</sup>

La publication des parties géologiques et paléontologiques du voyage de d'Orbigny, en 1842, liée à la concurrence que celui-ci développe avec Darwin, renvoient les apports de Bonpland dans l'oubli, d'autant que les deux voyageurs ne font que peu de cas à leur confrère. Ses apports relatifs à la paléontologie sont pourtant considérés comme une des contributions les plus significatives durant la

---

<sup>2251</sup> Cf. BOSCH Beatriz, *En la confederación argentina, 1854-1861*, Buenos Aires, Eudeba, 1998, pp. 189-221 ; GONZALEZ BOLLO Hernán, « Una tradición cartográfica física y política de la Argentina, 1838-1882 », in *Ciencia Hoy* [en ligne], Buenos Aires, vol. 8, n° 46, mai-juin 1998. URL : <http://www.ciencia-hoy.retina.ar/hoy46/cart01.htm>. En 1850, il est fait allusion à deux cartes du *río* Uruguay et de la lagune de l'Iberá en possession de Pimenta Bueno, alors président de la province du Rio Grande do Sul, « que V.S. tem levantado [...], trabacho que deve ser de summa importancia », écrit un correspondant de Bonpland à Porto Alegre ; AMFBJAD n° 746, F. de Normann à Bonpland, Porto Alegre, 14 mai 1850.

<sup>2252</sup> AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, 21 décembre 1831 ; AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, 13 octobre 1832 ; AMFBJAD n° 1711, voyage de São Borja à Corrientes, 18 septembre 1836 ; AMFBJAD n° 1718, voyage de Buenos Aires à Concordia, 10, 15 et 16 mars 1837.

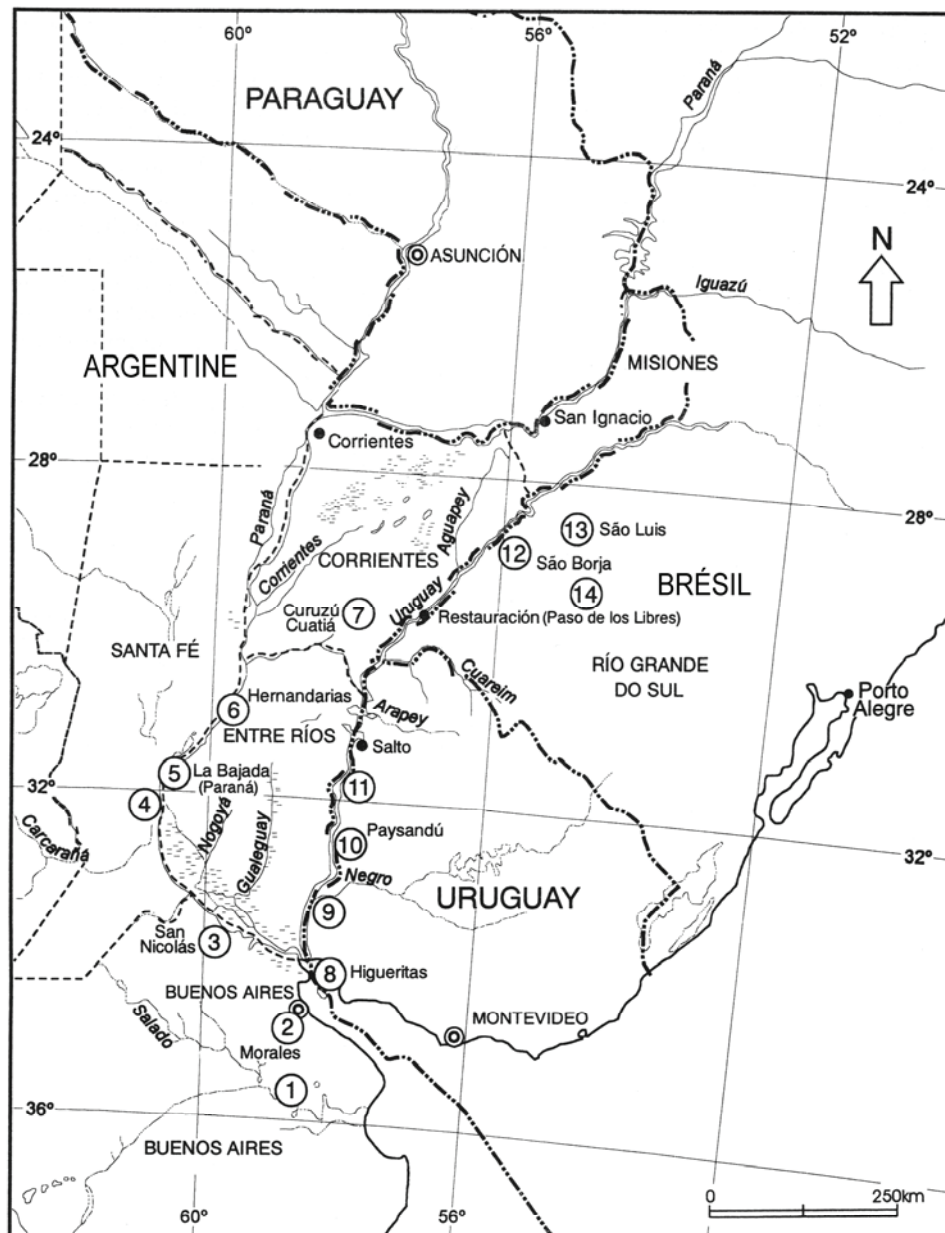
première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>2253</sup>, aux côtés de ceux de d'Orbigny, Darwin, Muñiz et Parish, après une période de près de trois siècles durant laquelle une demi-douzaine de fossiles à peine sont mis à jour<sup>2254</sup>. Surtout, ses recherches géologiques connaissent une divulgation scientifique en Europe grâce à l'ouvrage d'Alfred Demersay traitant du Paraguay, publié entre 1860 et 1865, dans lequel les manuscrits du Rochelais sont très exploités<sup>2255</sup>. Outre l'apport complémentaire aux travaux cités, Bonpland offre une contribution non négligeable aux érudits et aux dirigeants *rioplatenses*. Pourtant, ceux-ci attendent l'arrivée des Martin de Moussy, Burmeister et Marbais du Graty pour fonder une tradition scientifique dite « nationale ».

---

<sup>2253</sup> Voir la carte n° 4, page suivante.

<sup>2254</sup> MONES Alvaro, *op. cit.*, p. 28 ; OTTONE Eduardo Guillermo, « The French Botanist Aimé Bonpland and Paleontology at Cuenca del Plata », in *Earth Sciences History*, vol. 21, n° 2, 2002, p.163.

<sup>2255</sup> Demersay rend à Bonpland ainsi qu'à Rengger leurs apports respectifs en la matière. Ainsi Bonpland se voit-il attribuer la paternité pour sa description de la « Roche de l'Assomption » ou de celle de l'Ita Pucu ; cf. DEMERSAY Alfred, *op. cit.*, tome 1, pp. 68, 73, 75-77, 85.

**Carte n° 4. Fossiles collectés par A. Bonpland dans le Río de la Plata**

1. Río Salado : vertébrés
2. Morales : vertébrés (édentés)
3. San Nicolás : vertébrés (édentés et mastodontes)
4. Río Carcaraña : vertébrés
5. La Bajada : invertébrés (Cardium, Cytherea, Ostrea, Pecten, Venus, Échinodermes)
6. Hernandarias : bois pétrifié angiosperme
7. Curuzú Cuatiá : bois pétrifié
8. Higuera : invertébrés (Ostrea et Venus)
9. Río Negro : vertébrés (édentés)
10. Paysandú : vertébrés (édentés et mastodontes)
11. Río Uruguay entre Paysandú et Salto : bois pétrifié
12. São Borja : invertébrés
13. São Luis : invertébrés?
14. Entre São Vicente do Sul et Toropi : bois pétrifié

**Source :** OTTONE Eduardo Guillermo, « The French Botanist Aimé Bonpland and Paleontology at Cuenca del Plata », in *Earth Sciences History*, vol. 21, n° 2, 2002, pp. 150-165.



### 3. Le règne animal

Avec le troisième et dernier règne de l'histoire naturelle, nous abordons sans conteste le travail le moins abouti de Bonpland. Bien que n'étant pas un spécialiste, il ne traite pas ce domaine avec la même rigueur que la minéralogie. Sauf quelques rares exceptions, les animaux figurent de manière anecdotique dans ses journaux ; ils font en quelque sorte partie du paysage. La récollection en ce domaine s'apparente davantage à des parties de chasse qu'à une étude raisonnée. En effet, les archives de Bonpland contiennent un nombre non négligeable de références au règne animal, mais parmi celles-ci très peu sont approfondies, ne contenant le plus souvent que les énumérations des prises, sans descriptions plus étoffées<sup>2256</sup>. La collecte se réalise à tâtons, d'autant plus que le terrain est en voie d'épuisement, le commerce privé des espèces exotiques, fournissant autant les particuliers que les institutions publiques européens, supplée efficacement les recherches des naturalistes. Cependant, l'omission la plus surprenante concerne l'étude humaine. Il n'existe quasiment aucun témoignage d'un intérêt porté envers l'ethnologie, pourtant en plein essor durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la Société d'ethnologie de Paris s'affranchissant de la tutelle de la Société d'Archéologie en 1839. Autant d'absences pouvant s'expliquer par la faiblesse de la demande scientifique autant américaine qu'européenne.

#### *Un terrain en voie d'épuisement*

Bonpland dissèque et prépare des oiseaux dès son arrivée au Río de la Plata<sup>2257</sup>. Cependant, le savant voulant poursuivre l'œuvre d'Azara se montre incapable de combler le grand déficit que son prédécesseur laisse derrière lui relativement aux animaux. A cela s'ajoute les échos reçus de la moisson effectuée par Alcide d'Orbigny, qui accomplit le programme défini par Bonpland en 1817, à savoir naturaliser les oiseaux décrits par l'Aragonais à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle :

---

<sup>2256</sup> Par exemple lorsqu'il abat un grand nombre d'oiseaux dont un aigle, un *turpial*, deux espèces de canards, d'hirondelles et de charpentiers, trois tourterelles, des perruches et des cardinaux ; AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, 16-18 octobre 1832.

<sup>2257</sup> AMFBJAD n° 2044, journal, 28-29 août, 8 septembre 1819.



je n'ai jamais eu la prétention d'offrir [...] des oiseaux nouveaux. [...] Le Muséum et très riche je le sais : et cela eut été une absurdité de ma part prétendre trouver des objets nouveau dans un pays si connu par le séjour tout récent que Monsieur Dorbigny venait d'y faire et d'où je voyais tous les jours expédier pour France des caisses d'oiseaux. [Dans] un pays aussi connu pour les oiseaux que B[uenos] a[ires] et où tous les étrangers font une honteuse spéculation de la chasse<sup>2258</sup>

il est malaisé de proposer de nouveaux spécimens. Ce document est révélateur des obstacles dont Bonpland est très tôt conscient. D'abord l'épuisement du terrain, la rétraction de la seule perspective novatrice, celle-ci étant réalisée par d'Orbigny à partir de 1835 ; ensuite la concurrence des entrepreneurs privés, étouffant l'initiative en la matière, principalement financièrement.

L'épuisement du terrain ne concerne pas seulement l'ornithologie. Ce qui est vrai pour les oiseaux l'est aussi pour le reste des animaux, d'Orbigny l'apprenant à ses dépens puisque l'ordre des mammifères qu'il ne publie qu'en 1847 se trouve amputé de nombreux spécimens, à cause de l'« abondance des récoltes et les publications aussi nombreuses qu'intéressantes<sup>2259</sup> ». C'est le cas de la *bizcacha* qui, bien que ramenée en France, ne figure pas dans l'ouvrage de d'Orbigny et Gervais. Bonpland entend aller la chasser en 1832 ; il fournit au Muséum quatre spécimens empaillés, deux squelettes et une tête isolée. Il pense qu'après Azara, il est le premier à fournir un exemplaire :

La viscacha décrite par M<sup>r</sup> d'Azara est propre à ces pays je l'ai vue seulement dans les campagnes de Buenos Ayres et dans celles de Corrientes entre les rivières dites Miriñay et Corrientes.

Aussi espère-t-il qu'elle sera placée dans « le riche cabinet de pièces d'anatomie comparée au quel la science doit la plus grande partie à Monsieur Cuvier<sup>2260</sup> ».

<sup>2258</sup> AMFBJAD s. n., s. d. L'allusion au « récent séjour » de d'Orbigny laisse à penser que la lettre est adressée en 1837 de Buenos Aires, puisqu'elle semble être une réponse à une demande, voire un reproche de ses interlocuteurs français. Il pourrait s'agir vraisemblablement d'une lettre écrite suite au récépissé des caisses d'animaux envoyées en 1832, alors que d'Orbigny était passé à Buenos Aires quatre ans auparavant. En 1860, l'inventaire ébauché par Bonpland n'est pas réalisé ; Azara fait encore figure de référence incontournable pour qui désire connaître cette partie de la faune *rioplatense* ; cf. DEMERSAY Alfred, *op. cit.*, tome 1, pp. 255-256.

<sup>2259</sup> Paul Gervais poursuit dans l'avertissement de ce tome : « elles réduisent de beaucoup la part des découvertes qui nous étaient réservée, et qu'il ne nous reste plus qu'à glaner là où nous aurions pu moissonner aisément. [...] Beaucoup d'entre elles [...] sont actuellement vulgaires dans les collections et même dans le commerce » ; ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome IV, 4<sup>e</sup> partie, Mammifères, 1847, p. 8.

<sup>2260</sup> AMFBJAD n° 319, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 1<sup>er</sup> juin 1832 ; AMFBJAD n° 278, Bonpland au Directeur du Muséum Royal d'histoire naturelle, Buenos Aires, 5 janvier 1837.

Or, entre 1835 et 1847 le terrain est, compte tenu des connaissances scientifiques, quasiment dépouillé<sup>2261</sup>.

D'un point de vue méthodologique, peu d'avancées sont à constater, les ouvrages de Lamarck et Cuvier faisant loi encore dans les années 1830 et 1840<sup>2262</sup>. Les principales avancées ont donc lieu sur le terrain, quantitativement. A cela s'ajoute en Europe l'essor du commerce d'animaux exotiques. Il s'agit d'un phénomène récurrent dans l'histoire des sciences, lorsque le collectionnisme privé l'emporte sur la divulgation publique, et bénéficie d'une impulsion nettement plus favorable, liée essentiellement à l'aspect financier. Bonpland s'en plaint, Jean Lacour, l'empaillleur qu'il emploie de 1832 à 1833, lui coûtant 60 francs par mois ; il promet en 1838 de continuer à alimenter le Muséum royal<sup>2263</sup>, mais face à la concurrence privée et à l'absence de réponses de la part du Muséum, son activité en la matière diminue irrémédiablement. Aux pertes dues aux aléas du transport – tous les oiseaux envoyés en 1832 parviennent en mauvais état, lui écrit-on « de manière peu agréable » – s'ajoute la mauvaise gestion des spécimens parvenus en bon état<sup>2264</sup>. La description minutieuse d'un tatou noir ou *del monte* qu'il voit pour la première fois à São João Mini sur les quatre espèces que compte la région, demeure longtemps inédite puisqu'il faut en attendre la publication d'une description de Pierre Vavas seur jusqu'en 1861<sup>2265</sup>. Enfin, la concurrence entre savants européens accélère encore le phénomène. C'est le cas pour le nandou, dont Bonpland acquiert deux exemplaires qu'il décrit dès 1831<sup>2266</sup>. Mais il faut attendre 1841 pour que l'image du volatile parvienne en Europe grâce à Darwin. D'Orbigny en ayant fait publier une description sans l'avoir trouvé, le Britannique enlève le nom scientifique attribué par le Français et

---

<sup>2261</sup> Cf. TRANIER Michel, « Alcide d'Orbigny, mammalogiste malheureux », in TAQUET Philippe (dir.), *Alcide d'Orbigny. Du Nouveau Monde... Au passé du monde*, Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle/Nathan, 2002, pp. 56-57.

<sup>2262</sup> Leurs ouvrages sont réédités au cours de ces décennies. Cf. GILLIPSIE Charles C., *op. cit.*, pp. 235-236.

<sup>2263</sup> Bonpland à M.-E. Chevreul, P.-L. A. Cordier et A. Brongniart, Corrientes, 28 mars 1838.

<sup>2264</sup> Cf. TRANIER Michel, *op. cit.*

<sup>2265</sup> AMFBJAD n° 1707, voyage, juin 1835 ; VAVASSEUR Pierre, « Note sur une espèce de tatou très recherchée comme aliment dans les provinces de la Plata », in *Bulletin de la Société de Zoologie et d'Acclimatation de France*, vol. 8, n° 4, 1858, pp. 388-394.

<sup>2266</sup> AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, 21 décembre 1831.

le rebaptise. Après cette date il reste encore à dire puisque Pierre Vavas seur publie une note à ce propos en 1858<sup>2267</sup>.

### *Une avancée à tâtons*

A son arrivée à Buenos Aires, Bonpland fait preuve d'une rigueur égale à celle de d'Orbigny. Le livre d'Azara à la main, l'objectif est d'illustrer les descriptions de son prédécesseur ; d'Orbigny n'a pas d'autre programme de recherche, bien qu'il se montre élogieux à son égard, contrairement à Bonpland beaucoup plus circonspect<sup>2268</sup>. Cette bible vantée par d'Orbigny en 1844 devient un handicap pour Bonpland dès la fin des années 1830, lorsqu'il réalise son second envoi d'oiseaux empaillés au Muséum, devant se contenter de les dénommer par leur nom vernaculaire, le seul ouvrage en sa possession étant celui de Félix de Azara<sup>2269</sup>. Cette différence de perception explique le décalage existant entre une périphérie scientifique qui ignore son potentiel et un centre conscient de ses lacunes, l'ignorance dans laquelle est plongée Bonpland l'amenant à tâtonner et attendre alors qu'il dispose encore de spécimens inédits. C'est le cas pour les serpents du Paraguay et de Corrientes dont il établit une liste significative de cette lacune ; il décrit des *boy tata*, *quiririo*, *boy curuzu*, *dayoureiri*, *huazo*, *boy coral*, *boy campanilla*, *curiyoy*, *ñacanisma*, *boy pe*, *yarara*, *boy curuzu michi*<sup>2270</sup>, d'après leurs noms guaranis, sans être en mesure de les comparer avec d'éventuels types.

Or, Bonpland demeure dans l'ignorance du contenu des publications comme des besoins spécifiques inhérents aux institutions européennes. Il fournit aussi des particuliers au Río de la Plata gratuitement, là encore en vertu de la « sociabilité naturaliste » qui le caractérise. Le don le plus important est destiné en

<sup>2267</sup> BROWNE Janet, « Une science impérialiste : l'histoire naturelle britannique et les voyages d'exploration de Banks à Darwin », in BLANCKAERT Claude, COHEN Claudine, CORSI Pietro, FISCHER Jean-Louis (coord.), *op. cit.*, p. 202 ; VAVASSEUR Pierre, *op. cit.*

<sup>2268</sup> « notre premier soin fut de vérifier ses allégations dont plusieurs, en Europe, étaient regardées comme fabuleuses. Ayant toujours considéré cet écrivain comme un observateur aussi exact que consciencieux de tous les animaux qu'il a vus, nous reconnûmes bientôt [...] que nous ne nous en étions pas le moins du monde exagéré le mérite [...] Nous n'avons pas besoin d'ajouter qu'Azara nous a toujours servi de guide », ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome IV, 3<sup>e</sup> partie, Oiseaux, 1835-1844, pp. 1-2.

<sup>2269</sup> AMFBJAD n° 287, Bonpland à A. M. C. Duméril, Buenos Aires, 25 janvier 1837.

<sup>2270</sup> AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, février 1832.

1832 à Pedro de Angelis auquel il offre 120 spécimens d'oiseaux, presque autant que le nombre remis à la même date au Muséum. Au cours des années 1840, il fournit en moindre quantité le ministre plénipotentiaire britannique Mandeville. La grande mixité observée entre les secteurs privés et publics est caractéristique de cette science. Celle-ci avance à tâtons, pareillement aux autres branches des sciences naturelles, mais la différence réside ici dans la méthode employée pour recueillir les échantillons. Si Bonpland investit dans sa collection d'oiseaux, qui compte 60 exemplaires en juin 1832, la manière de procéder est quant à elle significative d'un tâtonnement certain :

je tue et j'empaille tout ce que je trouve. le choix se fera après et agissant de cette manière, on rencontre toujours des oiseaux rares.<sup>2271</sup>

Les résultats des chasses sont donc souvent répétitifs, et de moins en moins conformes aux avancées des connaissances, surtout si l'on compare ses moissons avec celles de d'Orbigny, presque quatre fois supérieures<sup>2272</sup>.

L'expectative dans laquelle il se trouve l'amène à rapidement abandonner ce domaine trop coûteux. En 1832 l'engagement de Lacour, dont le but avoué est d'obtenir les oiseaux décrits par Azara, lui permet de rassembler 153 spécimens d'une cinquantaine d'espèces différentes. Bonpland ne cache pas sa déception au vu du peu d'oiseaux rassemblés ; il fait rejaillir sur « l'insouciance » et « la paresse » de son préparateur cet échec. En 1837, l'envoi est plus considérable puisqu'il consiste en 252 oiseaux appartenant à 119 espèces différentes provenant du Paraguay, du río Uruguay, des Missions et de la province de Corrientes, en plus de quelques reptiles et mammifères. Au total, la première collection de 1832 est rapidement constituée, au bout de trois mois, et le second envoi effectué en 1837 après quinze mois de travail offre de l'aveu de son auteur peu d'intérêt, hormis celui de la localité. En effet Bonpland ne sait comment valoriser ses collections, et se montre très prudent concernant sa pertinence ; il répète qu'il espère que ses envois ne soient pas désapprouvés et offrent quelque intérêt ; il se justifie même en expliquant son choix de « considérer ces oiseaux sous le point de

---

<sup>2271</sup> AMFBJAD n° 319, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 1<sup>er</sup> juin 1832.

<sup>2272</sup> Cf. CUISIN Jacques, « D'Orbigny, ou le voyage d'un ornithologiste », in TAQUET Philippe (dir.), *Alcide d'Orbigny. Du Nouveau Monde... Au passé du monde*, Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle/Nathan, 2002, pp. 51-55.

vue de la localité et en tirer tout le parti possible<sup>2273</sup> ». Bien qu'il promette en 1837 le prochain envoi d'une autre caisse, et en prévoit même un autre par la suite, Bonpland arrête de fait ses expéditions à cette date. Au final, le temps employé à cette collection s'avère extrêmement court, et surtout le travail s'arrête dès 1837, quelques dons étant effectués à des particuliers après cette date, émanant peut-être de spécimens originellement destinés au Muséum, montrant le glissement d'un intérêt public à une préoccupation essentiellement privée. Dans ce domaine, l'apport de Bonpland est un échec.

### *L'ethnologie, une lacune majeure*

Encore cet échec serait-il relatif s'il n'était comparé au travail ethnologique, presque totalement absent de ses observations. Bien qu'il en ait l'intention avant son départ pour l'Amérique en 1816<sup>2274</sup>, Bonpland ne s'intéresse quasiment pas aux Indiens d'un point de vue anthropologique. Ses commentaires ne permettent pas de faire apparaître une vision globale, les quelques jugements portés étant individuels et contradictoires. Alors que cinq *peones* font route avec lui, il décrit avec curiosité l'« habileté des indiens de se tenir à cheval dans un état excessif d'ivrognerie<sup>2275</sup> ». Il décrit sans la commenter la présence, à Punta Gorda, d'« Yndiens des Missions dont un très célèbre le fameux Taquabe<sup>2276</sup> ». L'unique travail à entreprendre est selon Bonpland leur rassemblement et leur encadrement, suivant en cela les projets des missionnaires. A Santa Lucía, les Indiens

sont peu laborieux mais bons guerriers. comme toutes les races indiennes ils ne travaillent à l'agriculture que pour se nourrir quelques mois. les femmes au contraire sont tres travailleuses<sup>2277</sup>

Cette indifférence presque complète est difficilement explicable. En suivant l'analyse de Mónica Quijada, le modèle argentin se situe dans la phase

---

<sup>2273</sup> AMFBJAD n° 278, Bonpland au Directeur du Muséum Royal d'histoire naturelle, Buenos Aires, 5 janvier 1837 ; AMFBJAD n° 1623, Bonpland à G. de Saint-Hilaire, Buenos Aires, 25 janvier 1837.

<sup>2274</sup> « j'étudierai [les antiquités] des Incas et des peuples qui habitent depuis le Chili jusqu'au détroit de Magellan » ; Bonpland à Gallocheau, Paris, 1<sup>er</sup> avril 1816, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 71.

<sup>2275</sup> AMFBJAD n° 1710, voyage de l'autre côté du Camacua, 15 août 1836.

<sup>2276</sup> AMFBJAD n° 1713, journal, Corrientes, Octobre 1836.

<sup>2277</sup> AMFBJAD n° 1727, journal, Voyage à Santa Lucía, 21 janvier 1840.

appelée « nation civique » caractérisée par l'hégémonie de la pensée libérale, fondée sur l'idée d'un creuset permettant la fusion ethnique « selon le modèle utilitariste du citoyen industriel associé à l'ensemble de la société par la fidélité à l'Etat civil<sup>2278</sup> ». Cette définition correspond bien au regard de Bonpland, soucieux de la marginalisation des Indiens et la nécessité de les intégrer à l'édifice social, grâce au travail.

Mais s'il ne considère pas les Indiens comme des « curiosités », le naturaliste ne prend pas du tout part à la vieille dispute du Nouveau Monde<sup>2279</sup>. Cette absence de prise de position, d'observation, d'attitude ethnographique est étonnante si l'on se place non plus du côté scientifique américain mais européen. Absence surprenante lorsque l'on constate qu'il s'agit d'une préoccupation majeure non seulement des voyageurs contemporains, mais encore des savants de cabinet<sup>2280</sup>. Quelques maigres indices prouvent que Bonpland demeure au courant de recherches en la matière, bien qu'il ne fasse aucun commentaire à ce sujet<sup>2281</sup>. Son mutisme ne permet pas non plus de définir son opinion vis-à-vis des races amérindiennes ou noires, hormis les lieux communs concernant l'indifférence, la nudité et la malpropreté de « ces indiens à demi civilisés<sup>2282</sup> ». Sa rencontre avec « un de ces vieux mulâtres civilisés qui accueillent bien les voyageurs<sup>2283</sup> » peut laisser penser que d'autres – mais en quelle proportion ? – ne le sont pas. Bref bien peu d'indications, ni l'esclavage ni l'infériorité n'étant abordés ; ce sont d'ailleurs les Créoles et leur funeste mentalité espagnole qui sont les plus soumis à sa critique.

<sup>2278</sup> La seconde phase dite de « nation civilisée » couvre la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque civiliser signifie éliminer ; cf. QUIJADA Monica, « Ancêtres, citoyens, pièces de Musée : anthropologie et construction nationale en Argentine (seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle) », in LEMPERIERE Annick, LOMNE Georges, MARTINEZ Frédéric, ROLLAND Denis (coord.) *L'Amérique latine et les modèles européens*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 245 ; cf. aussi du même auteur, « ¿Qué nación? Dinámicas y dicotomías de la nación en el imaginario hispanoamericano del siglo XIX », in GUERRA François-Xavier, QUIJADA Mónica (coord.), *Imaginar la nación*, numéro monographique des *Cuadernos de historia latinoamericana*, n° 2, 1994, pp. 15-51.

<sup>2279</sup> Cf. GERBI Antonello, *op. cit.*

<sup>2280</sup> Cf. PIVETEAU Jean, *L'image de l'homme dans la pensée scientifique*, Paris, OEIL, 1986, pp. 22-34.

<sup>2281</sup> Dans un rapport de l'Académie des Sciences, Bonpland relève que d'Orbigny « observe que l'Espèce humaine suit la même proportion que les plantes c.a.d. qu'ils sont plus petits en raison de leur élévation sur le niveau de la mer. », AMFBJAD n° 1703, voyage de São Borja dans la province de Corrientes, 19 août 1834.

<sup>2282</sup> Ou moins communément, une *Chaqueña* âgée de 140 ans ; AMFBJAD n° 1736, journal, Corrientes, 26-28 septembre 1840.

<sup>2283</sup> AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, Pay Ouvré, 31 décembre 1831.



Seuls les Guaranis, en tant que « nation » ayant joué un grand rôle avant et après la conquête<sup>2284</sup>, retiennent quelque peu son attention. Dans ce cas, il recourt essentiellement aux sciences du langage. Lorsqu'il entre en possession de la relation de voyage de Saint-Hilaire, un seul aspect de celle-ci retient positivement son attention, la présence de noms guaranis

qui justifient les idées que je me suis formé dès le Paraguay de l'immense étendue de cette nation. On trouve positivement des traces de l'existence des Guaranys jusque dans la Guyane française et le jour où je reverrai les noms des diverses habitans ou tributs de l'Orénoque dont nous avons pris des noms il me sera facile de juger si la nation Guarany s'est étendue jusque dans ce dernier endroit.<sup>2285</sup>

Le naturaliste effectue même certaines recherches en ce sens. Boissière lui fait parvenir l'appendice de l'histoire du « grand empire » dans lequel il n'y a pas sur les guaranis les renseignements qu'il pensait y trouver. Il se réfère aussi aux travaux de Pedro de Angelis<sup>2286</sup>, identifiant les Indiens Canoeros à ceux qui habitent Asunción et qui avant le règne de Francia habitaient le Paraguay et Corrientes<sup>2287</sup>. Pour le reste, il s'agit de détails à la mesure du peu de restes antiques des Indiens uruguayens et *pamperos*<sup>2288</sup>. A Itaquí, mot dont il donne la signification – pierre à aiguiser – Bonpland remarque une colline « qui semble formée par l'art<sup>2289</sup> ». Entre Santa María la Mayor et San Javier, il relève les noms de trois rivières qu'il traduit du guarani, le Ytacaruague – pierre où l'on a mangé, le Cuchuy grande et le Cuchuy chico – « cuch » signifiant « qui sème » et « y » voulant dire « eau » – qu'il traduit par eau qui court<sup>2290</sup>. Il s'agit d'un travail essentiellement linguistique, très peu tourné vers la collecte d'objets dont il ne saisit pas la portée scientifique, ceux-ci revêtant une fonction plus usuelle que patrimoniale. C'est le cas lors d'une rare description de poteries indigènes, davantage motivée par le profit à en tirer que par toute autre considération ethnologique. La prééminence de cette approche laisse peu de place au

<sup>2284</sup> Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 12 juillet 1832, cité in HAMY Théodore-Jules Ernest, *op. cit.*, p. 87.

<sup>2285</sup> AMFBJAD s. n., Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 12 juillet 1832.

<sup>2286</sup> *Colección de obras y documentos relativos a la historia antigua y moderna de las Provincias del Río de la Plata*, Buenos Aires, Imprenta del Estado, 1836-1837, 6 vol.

<sup>2287</sup> AMFBJAD n° 412, A. Boissière à Bonpland, Rio de Janeiro, 20 octobre 1832 ; AMFBJAD n° 1712, Buenos Aires, Annotations diverses, novembre 1836.

<sup>2288</sup> DARWIN Charles, *op. cit.*, tome I, pp. 52, 115-116.

<sup>2289</sup> AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, 21 décembre 1831.

<sup>2290</sup> AMFBJAD n° 1710, voyage de l'autre côté du Camacua, 23 août 1836.



questionnement scientifique, et les réponses sont en outre inexistantes<sup>2291</sup>. Il est certain que Bonpland est fortement imprégné de l'idéologie libérale héritée du Siècle des Lumières, qu'il amène avec lui en 1817 et à laquelle il demeure fidèle, peut-être du fait de son éloignement.

## CONCLUSION

Les travaux d'histoire naturelle *rioplatense* d'Aimé Bonpland sont de valeur inégale et suivent différents rythmes. Leur destination varie en fonction de l'emploi décidé par Bonpland. La minéralogie est essentiellement destinée à alimenter les fonds publics, tandis qu'au contraire les spécimens du règne animal sont assez rapidement mis entre les mains de bénéficiaires privés. Les apports botaniques sont mixtes, mis à la disposition de la divulgation et de l'économie privée. Outre qu'il s'agit de contribuer à éclairer un travail de terrain méconnu, les cadences de ce travail sont mieux appréhendées. Le rythme général des travaux de Bonpland peut être divisé en quatre phases. La première, de 1817 à 1821, est très intense autant quantitativement que qualitativement ; elle correspond aux projets de grandes expéditions. Les trois règnes sont étudiés avec rigueur, bien que la botanique soit privilégiée, comme lors des étapes suivantes. Elle se prolonge jusqu'en 1832, deux années après la parenthèse scientifique paraguayenne qui en constitue la seconde phase, caractérisée par sa stérilité. Entre 1832 et 1849, la troisième phase marque la fin des grands projets sud-américains et la décroissance de l'activité scientifique qui se poursuit jusqu'au voyage à Porto Alegre.

Ainsi, des pans entiers de l'histoire naturelle *rioplatense* demeurent confinés au sein d'archives privées et non exploitées. La botanique est la première science à en pâtir, rapidement rejointe par le règne animal, qui est très peu représenté, tardivement exploité et rapidement abandonné. Après un grand vide dans les années 1840, le voyage à Porto Alegre lui permet de connaître un regain d'activité. A partir de 1849 et jusqu'en 1858, on assiste à la recrudescence d'un

---

<sup>2291</sup> Les limites de la réflexion ethnologique du Français sont contenues dans son questionnement concernant l'emploi d'une certaine catégorie de terre afin de teindre les poteries. A ce sujet, il se demande « Comment des hommes sans aucune espèce d'instruction ont-ils pu parvenir à faire une découverte qui seule ferait la reputacion d'un de nos chymistes », AMFBJAD n° 1728, journal, voyage à Santa Lucía, 21 janvier 1840.

travail plus local en Amérique du Sud, la zone des pérégrinations de Bonpland étant bien délimitée suivant un triangle Corrientes-São Borja-Montevideo, mais aussi porté de nouveau vers l'Europe suite à la « redécouverte » du naturaliste par son pays. Tout ce travail de terrain conserve sa pertinence historique si ce n'est scientifique, en ce qu'il permet de différencier l'historicité de la science et celle de l'activité scientifique<sup>2292</sup>. Bonpland se positionne dans une perspective scientifique essentiellement américaniste. Enfin, nous assistons tout au long de cette période à un glissement des préoccupations purement scientifiques vers des objectifs de plus en plus économiques, là encore mixtes puisque mêlant les intérêts privés et publics, préoccupations que nous abordons à présent.

---

<sup>2292</sup> Evoquant le positionnement d'Antonio Lafuente, Silvia Fernanda de Mendoça Figueirôa écrit : « la opción consiste entre historiar *ciencia* o *actividades científicas*. O sea, un objeto abstracto y pretendidamente universal o una realidad concreta, aquí y ahora. » ; cf. MENDOÇA FIGUEIRÔA Silvia Fernanda, « Las ciencias geológicas en Brasil en el siglo XIX », in *Cuadernos Americanos*, n° 38, mars-avril 1993, pp. 181-182.

## CONCLUSION

Un premier enseignement à tirer concerne la nature des centres de culture scientifique. L'étude de celui de Malmaison-Navarre montre qu'un centre peut être doté de moyens financiers conséquents et situé à 20 kilomètres de Paris, il n'en demeure pas moins qu'il est susceptible d'être placé à la périphérie scientifique. Ici, la définition du centre et de la périphérie scientifiques ne prend en compte ni la qualité intrinsèque ni l'emplacement géographique des lieux dans lesquels les sciences naturelles se construisent. Malmaison-Navarre et Buenos Aires nous rappellent que la création *ex nihilo* d'un lieu de culture scientifique nécessite une capacité d'identification et d'insertion dans un projet scientifique global<sup>2293</sup>. L'émergence d'un lieu d'excellence à la périphérie, et surtout sa validation par le centre, demande la mise en place d'une politique scientifique concertée et dynamique – c'est-à-dire un processus d'évolution interne résultant des forces en interaction<sup>2294</sup>.

D'où un second enseignement à tirer, à savoir l'absence de convergence entre l'offre et la demande scientifique. En effet, les difficultés rencontrées par Bonpland pour donner aux projets qu'il présente une consistance montrent que ce pré-requis permet l'émergence d'un lieu de culture scientifique périphérique n'est pas réalisé à Malmaison-Navarre ni à Buenos Aires. Bien que la stratégie de recherche de Bonpland soit tournée vers l'innovation, elle demeure entièrement dépendante d'une validation de la part du centre. En France, le poids acquis par la

---

<sup>2293</sup> Cf. MARTINIERE Guy, « Crear una universidad nueva en una ciudad media. El caso de la Université de la Rochelle », in *RU&SC, Revista de Universidad y Sociedad del Conocimiento*, vol. 4, n° 2, octobre 2007, pp. 49-60.

<sup>2294</sup> A propos du contexte social d'émergence des recherches, cf. WAAST Roland, « L'émergence de communautés scientifiques », in WAAST Roland (éd.), *La construction de communautés scientifiques : Afrique, Asie, Amérique latine*, s. l., ORSTOM/Bondy, 1992, pp. 8-10.

communauté scientifique dominante<sup>2295</sup> fait d'elle un acteur essentiel de cette validation. Or, tout indique que Malmaison-Navarre est marginalisé entre 1809 et 1814. Au Río de la Plata, c'est l'absence de direction scientifique claire ou de projet scientifique approuvé par l'élite qui invalide le programme proposé par Bonpland entre 1817 et 1821.

En ce qui concerne le Río de la Plata, il semble évident que le projet naturaliste de collecte du monde et de regroupement d'échantillons des règnes de la nature ne correspond pas aux attentes des élites indépendantistes demandeuses de *praxis* plutôt que de théorie. La nomination de Bonpland en tant que professeur de médecine et l'abandon rapide du projet de jardin botanique après son enlèvement indiquent un manque évident de but politique. Son éphémère résurrection sous la forme d'un jardin d'essai au cours des années 1820 correspond davantage aux besoins des *Rioplateses*, mais Bonpland n'est pas libre d'y développer un projet plus semblable à celui qu'il mène à Malmaison-Navarre. On peut évoquer à ce propos un autre décalage, Bonpland tentant de développer en France un centre de recherches beaucoup plus viable à Buenos Aires, tandis qu'il est recruté par les *Porteños* pour développer un jardin botanique et un musée calqué sur un standard viable en France.

Du point de vue des matériaux collectés par Bonpland entre 1798 et 1858, les différents destins qu'ils connaissent nous amènent à conclure là aussi à l'existence d'un décalage des projets scientifiques. Ceux ramenés du voyage dans les colonies espagnoles sont classés et intégrés au corpus botanique tandis que les collectes effectuées après 1817 n'acquièrent aucune validité scientifique faute de publication. Les travaux de Bonpland restent en quelque sorte et en grande partie prisonniers de la première étape du développement scientifique définie par George Basalla<sup>2296</sup>. A cet égard, la constitution d'un savoir dans sa phase initiale, ici le savoir américain – comme tradition scientifique périphérique – et américaniste –

---

<sup>2295</sup> Cf. FOX Robert, WEISZ George, *The Organization of Science and Technology in France, 1808-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1980. Concernant la botanique, cf. HEADRICK Daniel R., « Botany, Chemistry, and Tropical Development », in *Journal of World History*, vol. 7, n° 1, printemps 1996, pp. 1-20.

<sup>2296</sup> BASALLA George, *op. cit.*

comme discipline en gestation – (gestation d’une discipline) n’est pas assimilable au modèle de développement des sciences naturelles européennes<sup>2297</sup>.

Cette différence pose le problème de l’existence, plus que de l’émergence, d’une science périphérique au Río de la Plata dans le domaine de l’histoire naturelle. Paul Rasse défend la thèse selon laquelle les interactions de la communication planétaire entraînent la généralisation des modèles culturels des pays les plus développés<sup>2298</sup>. Cette idée paraît devoir s’adapter d’autant plus facilement à la communication scientifique que celle-ci est fondée sur des résultats quantifiables. L’absence d’une convergence d’intérêts entre les collecteurs-explorateurs naturalistes et les acteurs du développement scientifique *rioplatense*, qui possède sa propre logique, demande une étude des conditions du transfert des savoirs et des centres de culture scientifique que nous effectuons à présent.

---

<sup>2297</sup> En Europe, le développement des cabinets de curiosité permet la création des musées d’histoire naturelle. Qu’en est-il en Amérique et plus particulièrement au Río de la Plata ? Quelles lieux privés sont susceptibles de favoriser l’émergence de l’histoire naturelle ?

<sup>2298</sup> RASSE Paul, *La rencontre des mondes. Diversité culturelle et communication*, Paris, Armand Colin, 2006.



## L'américanisme en construction. Une pré-histoire de la discipline d'après l'expérience du naturaliste Aimé Bonpland (1773-1858)

### Résumé :

L'expérience d'Aimé Bonpland invite à réfléchir sur les conditions nécessaires au transfert d'une science et sur l'idéologie qui le porte. Partisan de l'indépendance du Río de la Plata, imprégné d'une culture politique mettant au premier plan la nécessité d'un Etat fort permettant la stabilité et le rayonnement d'une nation, Bonpland se heurte à l'instabilité qui caractérise la construction politique de cette région. En suivant son parcours on assiste à la rencontre manquée entre un naturaliste porteur d'un projet fondé sur le modèle universaliste du centre scientifique européen et des élites qui, à la périphérie, souhaitent mettre en place une politique spécifique basée sur l'utilisation des ressources naturelles à des fins de développement interne.

Cette expérience permet de mettre en évidence différents moments de la construction des nations *rioplatenses* et de les insérer dans une grille de lecture américaniste. La notion d'américanisme, abordée comme un ensemble d'idéologies en action ayant comme propriété essentielle le développement d'interactions culturelles, soulève le problème de la convergence des idéologies et de leur adaptation transatlantique. En effet, il faut attendre la mise en place de projets politiques et scientifiques *rioplatenses* fondés sur la production externalisée des connaissances pour que l'action scientifique menée par Bonpland, elle-même basée sur la recherche appliquée, devienne opératoire. L'expérience de Bonpland est à replacer dans cette continuité, depuis l'inadéquation entre l'offre et la demande scientifique jusqu'à la convergence des projets américanistes.

Mots clés : Aimé Bonpland, américanisme, histoire naturelle, Río de la Plata.

## Americanism under construction. A pre-history of the discipline according to the naturalist Aimé Bonpland's experience.

### Summary :

Aimé Bonpland's experience leads us to reflect about the necessary conditions for the transfer of a science and the ideology it bears. In favour of the independence of the Río de la Plata, imbued with a political culture putting forward the necessity of a strong state thus enabling a nation to be stable and to shine forth, Bonpland comes up against the instability that characterizes the political construction of this region. By following his path, we witness the wasted encounter between, on the one hand a naturalist bearing a project based on the universalist pattern of the European scientific center, and, on the other hand the elites who, at the periphery, want to settle a specific policy based on the use of natural resources aiming at international development.

This experience enables to bring to the fore different moments of the construction of the *Rioplatenses* nations and to insert them from an americanist perspective. The notion of americanism tackled as a set of ideologies into action whose main property is the development of cultural interactions, arises the issue of the convergence of ideologies and of their transatlantic adaptation. Indeed, to become operating, it is necessary to wait for the setting up of political and scientific *rioplatenses* projects, based on the outsourced production of knowledge, for the scientific action led by Bonpland, itself based on applied research, to become operating. It is necessary to put Bonpland's position back in this continuity, from the inadequacy between the scientific supply and demand, up to the convergence of americanist projects.

Keywords : Aimé Bonpland, Americanism, natural history, Río de la Plata.



CRHIA (Centre de Recherches en Histoire Internationale et Atlantique)

FLLASH

Université de La Rochelle







UNIVERSITÉ DE LA ROCHELLE

ÉCOLE DOCTORALE  
Sociétés, cultures, échanges

Centre de Recherches en Histoire Internationale et Atlantique

THÈSE  
présentée par :  
Cédric CERRUTI

soutenue le 18 mai 2012  
pour l'obtention du grade de Docteur de l'Université de La Rochelle  
Discipline : Histoire

**L'américanisme en construction. Une pré-histoire de la discipline d'après  
l'expérience du naturaliste Aimé Bonpland (1773-1858)**

---

JURY

Jean-Paul DUVIOLS  
Pilar GONZÁLEZ BERNALDO  
Guy MARTINIÈRE  
Didier POTON  
Jacques SOLÉ  
Michel VAN-PRAËT

Professeur Émérite, Université Paris IV  
Professeur, Université Paris VII  
Professeur Émérite, Université de La Rochelle, Directeur de thèse  
Professeur, Université de La Rochelle  
Professeur Émérite, Université Grenoble II  
Professeur, Muséum national d'Histoire naturelle



## **TROISIÈME PARTIE**

### **ENTRE NATURALISME ET AMERICANISME : L'ÉMERGENCE DE CENTRES DE CULTURE SCIENTIFIQUE PRÉ-AMÉRICANISTES**

# INTRODUCTION

La notion de progrès scientifique se traduit matériellement par l'apparition du modèle français du Muséum. Cependant, il n'est pas le seul imaginé ou réalisé au cours de la période de redéfinition des sciences et des lieux de savoir inaugurée par la Révolution française<sup>2299</sup>. La question de la forme prise par les lieux d'accumulation, de création, de transformation et de diffusion du savoir rejoint celle de la construction et du transfert des traditions scientifiques d'une aire culturelle vers une autre. En suivant les recherches menées par Dominique Poulot, désireux d'écrire une histoire du patrimoine et de ses objets dans l'aire culturelle européenne<sup>2300</sup>, nous souhaitons en étudier les transferts transatlantiques en centrant notre analyse sur un personnage et une aire définie, Bonpland et le Río de la Plata. Restituer le rôle d'intermédiaires savants longtemps considérés comme mineurs<sup>2301</sup> permet aussi de compléter des problématiques et d'ouvrir d'autres pistes de recherche.

Rappelons que les lieux de savoir fondés ou refondés après 1789 en France et en Europe contiennent, en plus d'un patrimoine scientifique, une charge idéologique ; ils matérialisent et exposent le discours des vainqueurs de l'Ancien Régime. Cette matérialisation du discours accentue sa visibilité et sa lisibilité et ce soutien politique qui favorise les sciences naturelles dans l'Ancien Monde est aussi un préalable à la construction des sciences du Nouveau Monde. A l'instar de Dominique Poulot qui reconstitue l'histoire et les logiques internes de la

---

<sup>2299</sup> Cf. DHOMBRES Nicole et Jean, *op. cit.*, pp. 74-88 ; ROLLAND Anne-Solène, MURAUSKAYA (dir.), *Les musées de la nation. Créations, transpositions, renouvelaux. Europe, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, Paris, L'Harmattan, 2008 ; ROLLAND Anne-Solène, MURAUSKAYA (dir.), *De nouveaux modèles de musées. Formes et enjeux de créations et rénovations de musées en Europe. XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, Paris, L'Harmattan, 2008.

<sup>2300</sup> POULOT Dominique, *Histoire de la raison patrimoniale en Europe, XVIII<sup>e</sup> siècle-XXI<sup>e</sup> siècles*, Paris, Lahic, 2004.

<sup>2301</sup> Cf. CHALINE Jean-Pierre, *Sociabilité et érudition en France*, Paris, CTHS, 1995.

patrimonialisation des cultures à travers les sociabilités qui les cultivent et les savoirs qui s’y éprouvent<sup>2302</sup>, nous souhaitons reconstituer les logiques qui guident les fondations et les transferts des centres de culture scientifique. Transférer un laboratoire, un savoir et une tradition scientifique, c’est aussi transférer un discours et une idéologie. Or, la construction de cette idéologie matérielle dans le Río de la Plata se réalise difficilement, les attitudes des dirigeants *rioplatenses* variant et se contredisant face à l’élaboration des centres de culture scientifique, les centres d’histoire naturelle en particulier. Tulio Halperín Donghi et Miguel de Asúa expliquent qu’entre 1800 et 1820 les priorités sont d’ordre militaire<sup>2303</sup>. Quant au processus de patrimonialisation, qui est encore un terrain de recherche en friche, il demande à être replacé dans une perspective à moyen terme – tel que le fait Dominique Poulot<sup>2304</sup> – permettant de mieux comprendre les prémices de la politique scientifique indépendantiste *rioplatense*.

En effet, la demande scientifique européenne – et ce que propose Bonpland en 1817 – est essentiellement fondée sur un projet naturaliste d’inventaire du monde. Or, la demande *rioplatense* repose sur des priorités d’ordre pratique ; le projet scientifique n’y est pas guidé par la patrimonialisation mais par la construction nationale. Avec Bonpland, la piste suivie nous mène vers une histoire du pré-américanisme, car les objectifs scientifiques divergents et les réseaux transatlantiques fragiles freinent la création d’un champ d’étude géocentré. Dans ce contexte entre naturalisme et américanisme, le projet scientifique de Bonpland est-il adaptable et peut-il permettre l’émergence d’une excellence scientifique à la périphérie ?

L’originalité du savant français est de porter aussi avec lui un projet économique qu’il tente de faire coïncider avec l’offre et la demande scientifique transatlantique. Dans un premier chapitre nous analyserons comment on passe avec Bonpland du chercheur à l’entrepreneur, le botaniste tentant d’appliquer ses recherches aux réalités économiques *rioplatenses*. Il ne s’agit pas d’acculturation puisqu’il porte ce projet dès son départ pour Buenos Aires, mais d’adaptation puisqu’il tente d’abord de dupliquer le modèle du Jardin des Plantes à Buenos

<sup>2302</sup> POULOT Dominique, *op. cit.* ; POULOT Dominique, *Une histoire des musées de France, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, La Découverte, 2005.

<sup>2303</sup> HALPERIN DONGHI Tulio, *Historia de la Universidad de Buenos Aires*, Buenos Aires, Eudeba, 1962, pp. 20-21, 26 ; ASUA Miguel de, *La ciencia de Mayo. La cultura científica en el Río de la Plata, 1800-1820*, Buenos Aires, FCE, 2010, pp. 34-48.

<sup>2304</sup> POULOT Dominique, *Musée, nation, patrimoine, 1789-1815*, Paris, Gallimard, 1997.

Aires puis celui de Malmaison dans la province de Corrientes. Nous analyserons dans les deux chapitres suivants les deux phases du transfert des savoirs et la construction d'une tradition scientifique au Río de la Plata. Il s'agit d'analyser les réalisations de Bonpland en les replaçant dans un contexte scientifique local caractérisé par son retard vis-à-vis du modèle européen entre 1817 et 1849 puis la mise en place d'une coopération permettant aux sciences naturelles *rioplatenses* d'émerger entre 1849 et 1858. Il s'agit aussi de replacer l'expérience de Bonpland dans l'histoire de l'américanisme qui se fonde grâce à cette coopération et, à travers le savant, d'esquisser une généalogie de la discipline.

## CHAPITRE VII

### **Des théories naturalistes aux pratiques américanistes : de nouveaux terrains d'application (1817-1858)**

#### INTRODUCTION

C'est à la périphérie des préoccupations scientifiques que les sources se révèlent les plus abondantes. Les journaux de médecine, les relevés de compte, la correspondance à caractère économique ou médicinale représentent en effet la majorité du corpus. En mettant en relief divers domaines de la recherche appliquée à l'économie et la médecine, elles font partie depuis un siècle des préoccupations récurrentes des chercheurs « bonplandiens<sup>2305</sup> ». Ces sources

---

<sup>2305</sup> Le premier à utiliser les archives d'Aimé Bonpland pour en étudier les aspects spécifiquement médicaux est son petit-fils Pompeyo, dans le cadre d'une thèse de doctorat de médecine présentée à la Faculté de Buenos Aires en 1909. Ce n'est qu'en 1985 qu'Andrés Ivern, entré en possession de l'essentiel des journaux médicaux de Bonpland, débute une remise en perspective de cet aspect hélas inachevée ; en 1989 une équipe franco-argentine composée d'Henri Boisvert et Abelardo Saenz l'évoque de nouveau. Il faut attendre les années 1940 pour que les Argentins commencent à s'intéresser aux aspects économiques de la vie du botaniste, notamment grâce à une série d'articles publiés dans le journal porteño *La Prensa* par Alberto Palcos. En 1949, Fernando A. Coni Bazán édite le rapport rédigé un siècle plus tôt par Bonpland pour Juan Pujol et visant à rationaliser l'exploitation des *yerbales*. Mais peu est à retenir jusqu'aux années 1990, lorsque Stephen Bell débute une série d'investigations sur les activités économiques du Rochelais en Amérique du Sud. A l'inverse de Humboldt, beaucoup cité mais peu étudié jusqu'au travail de Charles Minguet, Bonpland demeure beaucoup étudié mais trop peu cité, ou plus exactement ses archives trop peu utilisées, l'aspect pittoresque du personnage étant le plus souvent privilégié. Cf. BONPLAND Pompeyo, *Fragmento del diario médico de Amado Bonpland*, thèse doctorale, Buenos Aires, Facultad de Ciencias Médicas, 1909 ; ANDRADE C. Selva, « Desdichada Historia de Bonpland, el Sabio Francés que Plantó Yerba Mate en Misiones », in *El Sol de los Domingos*, Buenos Aires, 31 mars 1940, s. p. ; PALCOS Alberto, « Bonpland en Argentina. Cambio de



dévoilent l'importance, aux côtés du travail naturaliste de Bonpland, de ses préoccupations économiques elles-mêmes destinées à un double auditoire, français et *rioplatense*. Ces préoccupations constituent le point central autour duquel se rallient les intérêts scientifiques et politiques du Français. Or, qu'il s'agisse d'Alcide d'Orbigny ou d'Auguste de Saint-Hilaire, les seuls naturalistes français ayant édité, lors de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des comptes-rendus de leurs voyages portant sur les pays parcourus par Bonpland, les aperçus qu'ils fournissent ne peuvent, faute de temps, englober la totalité des aspects de la zone. L'expérience du Rochelais permet en revanche d'effectuer un inventaire beaucoup plus complet et toujours actualisé. Elle offre une alternative aux récits de voyages et, concernant Bonpland, se situe en relation directe avec le second mouvement de frontière caractérisé par l'expansion économique des nouveaux Etats sud-américains. La présence effective, sur le long terme, d'une personne suffisamment qualifiée pour fournir un tableau réaliste du pays visité, est un fait nouveau en Amérique du Sud. En effet, un réseau existe déjà dans les colonies françaises : correspondants de l'Académie des Sciences, intendants et directeurs des jardins d'essai partagent le travail avec les missions médicales ou naturalistes. Avec Bonpland le réseau s'étend vers l'Amérique latine.

En effet, l'originalité de l'entreprise de Bonpland consiste en sa participation à la fois comme attaché aux intérêts économiques et scientifiques

---

rumbo en sus actividades », in *La Prensa*, Buenos Aires, 16 janvier 1941 ; « La segunda vida de Amado Bonpland. Su existencia americana », in *La Prensa*, Buenos Aires, 19 janvier 1941 ; « El arraigo de Bonpland a nuestro suelo », in *La Prensa*, Buenos Aires, 29 mars 1942 ; CONI BAZAN Fernando A. (préface), « Notas sobre yerbales. Traducción por el Doctor Juan Pujol. Nota preliminar por el Doctor Fernando A. Coni Bazán », in *Lilloa*, tome XVIII, 1949, pp. 361-371 ; IVERN Andrés, « Bonpland a traves de papeles inéditos », in *Gaceta Literaria*, Santa Fe, mai 1985 ; « A través de papeles inéditos : actividades no historiadas de Amado Bonpland », in *VI Congreso de Historia de la Medicina Argentina*, Tucumán, 13-15 juin 1985 (non publié) ; « Acerca de la farmacia de Bonpland », in *Congreso de Farmacia sec. Historia*, Rosario, octobre 1985 ; « Breve aporte a la historia de Bonpland en Corrientes », in *II Congreso de la Sociedad Argentina de Historiadores*, Corrientes, octobre 1986 ; « De vinchucas y de Bonpland », in *Medicina del trabajo en Hipócrates y otros temas de historia de la medicina*, Rosario, Universidad Nacional de Rosario, 1991, pp. 17-34. ; SAENZ Abelardo, BOISVERT Henri, « Aimé Bonpland, médecin et naturaliste voyageur », in *Histoire des sciences médicales*, vol. XXIII, n° 2, 1989, pp. 103-108 ; BELL Stephen, « Aimé Bonpland: un novateur optimiste dans le Sud-Brésil », in Coll., *Découvertes et explorateurs*, Actes du Colloque international, Bordeaux, 12-14 juin 1992 / VIIe Colloque d'Histoire au présent, Histoire au présent, Maison des Pays Ibériques, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, Paris, L'Harmattan, 1994, pp. 133-142 ; « Aimé Bonpland and merinomania in Southern South America », in *Americas*, vol. LI, n° 3, janvier 1995, pp. 301-323 ; « Aimé Bonpland e a avaliação de recursos em Santa Cruz, 1849-1850 », in *Estudios Ibero-americanos*, vol. XXI, n° 2, décembre 1995, pp. 63-79 ; ASUA Miguel de, « Bonpland médecin », in MARTINIERE Guy, LALANDE (dir.), *Aimé Bonpland, un naturaliste français aux Amériques (1773-1858). De l'orchidée à la yerba mate*, Paris, Les Indes Savantes, 2010, pp. 215-223.

français, et comme participant direct au développement local. Il renvoie à une problématique double du point de vue de l'expansion capitaliste car, si d'une part il fournit à son pays d'origine des matériaux et des informations concernant les ressources naturelles, il est amené aussi à aider les dirigeants locaux à étendre et défendre leur présence dans la région comprise entre Corrientes, Missions, Rio Grande do Sul, le Paraguay et l'Uruguay, zone frontière conflictuelle à l'intérieur d'un continent qui, lors de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, redéfinit les aires d'influence héritées de l'empire espagnol. Ici, l'expansion du capitalisme européen se combine et se confronte aux mouvements de frontières internes et, dans le cas plus spécifique du Río de la Plata, à l'obligation de traiter d'égal à égal avec les élites locales. Bonpland n'échappe pas à la règle, et son sort dépend longtemps des contraintes internes liées à l'attitude des autorités américaines, et externes par la voie des acteurs européens, particulièrement français. Comment Bonpland s'adapte-t-il à ces contraintes et comment parvient-il à concilier ses intérêts privés avec le bien commun ?

En premier lieu, avec Bonpland le chercheur se mue en entrepreneur, accompagnant une privatisation des savoirs caractéristique de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, elle-même liée à la privatisation étatique, c'est-à-dire la confiscation du pouvoir au profit d'oligarchies le plus souvent familiales. Le cadre idéologique rappelle la quête d'un Eldorado non plus constitué de métaux précieux mais de terres fertiles. Un Eldorado physiocrate, en somme, le transfert de cette notion vers le Nouveau Monde étant le second point à étudier en ce qu'elle s'adapte parfaitement aux attentes réciproques. Comme tout mythe se nourrit de l'inconnu et du merveilleux, le Paraguay figure ici en bonne place du fait de son isolement qui laisse place aux conjectures les plus favorables à alimenter les allégories de prodigalité. L'expérience paraguayenne de Bonpland enrichit le mythe et lui donne aussi une caution scientifique, grâce à la résonance naturaliste dont il le coiffe. Enfin, on ne saurait oublier le terrain de la médecine, maillon fort de la sociabilité développée par le Français et activité essentielle à son maintien économique. S'il s'agit peut-être de son apport le moins original, ses journaux de médecine ne paraissant contenir la plupart du temps que des remèdes déjà éprouvés, ils nous livrent en revanche des informations précieuses concernant le rôle social du savant au sein de la société *rioplatense* et *riograndense*.

## A. DU CHERCHEUR A L'ENTREPRENEUR

Praticien plutôt que théoricien, voyageur devenant émigrant, choisissant au fil de cette expatriation de se faire colon plutôt que commerçant, le personnage revêt des attributs à la croisée des cultures transatlantiques. Il s'agit d'abord de savoir pourquoi le voyageur devient-il entrepreneur. La première cause réside dans son désir de retourner en Amérique afin d'y concrétiser une entreprise économique autant que scientifique. Dès les premiers mois suivants son arrivée en France en compagnie d'Alexandre de Humboldt, à la fin de l'année 1804, Bonpland fait part à ses proches de deux souhaits majeurs :

partager votre vie champêtre ou retourner voir les sauvages de l'Orénoque, de la rivière des Amazones, est tout ce que je désire dans ce monde<sup>2306</sup>.

Le naturaliste vient alors d'essuyer une sévère désillusion, car le Jardin des plantes lui a refusé un poste de voyageur naturaliste, par manque de fonds. Aussi s'oriente-t-il peu à peu vers un projet davantage économique. L'idée mûrit alors qu'il travaille au service de l'impératrice Joséphine. Affecté à l'intendance des domaines de Malmaison et de Navarre, Bonpland prend en charge un travail expérimental d'acclimatation des végétaux pour lequel il bénéficie du meilleur matériel d'Europe. Cependant la matière première n'est pas constituée de végétaux commercialisables et les capitaux sont engloutis dans une industrie de luxe, l'ornementation. D'ailleurs plus sensible au mécénat qu'aux entreprises, Joséphine fournit pareillement les membres insistants de la haute classe impériale et les représentants des grandes institutions scientifiques, tous aussi pressés d'obtenir les précieux sésames. Bonpland quant à lui entrevoit les débouchés commerciaux de l'acclimatation ; la botanique l'amène à l'agriculture. Il compte, grâce à son savoir-faire et à un petit capital, organiser un établissement agricole quelque part dans l'Amérique espagnole :

Si je réussis dans mes projets, après huit ou dix ans, je puis être au-dessus de toute espèce de besoin [...] J'ai ménagé un peu d'argent depuis deux ans [...] et il serait très probable que je mette tous mes œufs dans le

---

<sup>2306</sup> Bonpland à Gallocheau, Paris, 19 avril 1805, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 17-18.

panier pour me rendre propriétaire en Amérique. Quelque insensé que puisse paraître ce projet, il ne l'est pas du tout <sup>2307</sup>

En effet, la priorité du voyage est économique. Au mois d'avril 1816, alors qu'il se trouve à Londres en pourparlers avec Bernardino Rivadavia au sujet de la création d'un immense ouvrage scientifique, Bonpland reste lucide vis-à-vis de ses fins :

A mon retour d'Amérique, je ne serai commandé par rien et j'espère vivre bougrement de mes rentes, si, comme je l'espère, je fais de bonnes affaires <sup>2308</sup>.

Au moment d'embarquer pour le Río de la Plata, il écrit à Humboldt :

Mon intention est de m'occuper là seulement d'histoire naturelle ou d'agriculture, ou seulement de l'une ou l'autre chose. <sup>2309</sup>

Quand il part, Bonpland est lucide vis-à-vis des offres scientifiques qui lui sont faites, et ne préfère pas compter seulement avec elles. A Paris, il n'est pas encore rattaché à l'Académie des Sciences en tant que correspondant. L'entreprise est donc foncièrement basée sur la mise en pratique des connaissances du naturaliste européen, au service de ses propres intérêts économiques. Entre le voyageur naturaliste et l'homme d'affaires la frontière disparaît totalement ; Bonpland devient son propre maître : à lui de rechercher quelles matières premières peuvent lui être profitables.

## 1. La résonance naturaliste : les champs du possible

Elle imprègne le discours et les actes. L'œil du botaniste est évidemment le plus aiguisé pour apprécier les terrains cultivables. Ses compétences en matière de culture, acquises à Malmaison et à Navarre, s'inscrivent dans la logique de la propagation des Lumières et de l'insertion des études botaniques dans une logique utilitariste qui constituent alors les deux approches classiques du naturalisme. Bonpland entreprend dans l'intérieur du Río de la Plata un double travail de développement des ressources naturelles, en promouvant la mise en place de

---

<sup>2307</sup> Bonpland à Goujaud-Bonpland et Olive Gallocheau, Malmaison, 6 juillet 1814, cité in HAMY Théodore-Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 63-65.

<sup>2308</sup> Bonpland à O. Gallocheau, Paris, 1<sup>er</sup> avril 1816, cité in *ibid.*, p. 73.

<sup>2309</sup> Bonpland à Humboldt, Le Havre, 19 novembre 1816, cité in *ibid.*, p. 77.

structures agraires propices à l'insertion de la province de Corrientes et des Missions au sein du marché national et international. Il choisit de retenter l'expérience menée par les jésuites, c'est-à-dire rassembler une main d'œuvre indienne, dispersée après l'expulsion de l'ordre religieux, afin de développer la culture de cette région organisée particulièrement en fonction de la présence de la *yerba mate*. A l'égal d'autres voyageurs naturalistes, Bonpland construit un discours possibiliste fondé sur la croyance en un Age d'Or<sup>2310</sup>.

L'autre versant de l'aventure économique de Bonpland est tournée vers l'extérieur, c'est-à-dire vers la France. Il y fait part de ses projets, y cherche des investisseurs, envoie des graines pour acclimatation. La dimension patriotique domine une narrative naturaliste soucieuse de s'appuyer sur l'impulsion culturelle donnée par le centre :

Les américains [...] comptent plus sur la France que sur toutes les autres nations [Des Français envoyés là] seraient essentiellement utiles au pays, y gagneraient bientôt la confiance des américains, et ils les affermieraient dans leurs dispositions pour la France et les résultats tourneraient à l'avantage de notre pays et des américains.<sup>2311</sup>

Les premières expériences avortées par Bonpland sont destinées à se développer après 1830, lors de la mise en place de nouveaux projets répondant aussi aux demandes françaises. Le regain de ces demandes à partir des années 1850 illustre l'adéquation atteinte entre la vision naturaliste du correspondant et celle saint-simonienne du nouveau pouvoir. L'offre scientifique acquiert une résonance vis-à-vis de la demande politique, grâce à l'élaboration d'un projet possibiliste commun.

### *De la rareté à l'utilité des végétaux*

De Félix de Azara à Alfred Demersay, les bois du Nordeste sont l'objet d'incessantes louanges. Du reste, Demersay s'appuie sur son prédécesseur afin de

---

<sup>2310</sup> Ce possibilisme découle des postulats physiocratiques puis positivistes. L'étude du cas mexicain par Humboldt est un modèle de cette continuité intellectuelle entre les deux écoles de pensée.

<sup>2311</sup> AMFBJAD n° 1263, mémoire historique sur l'émancipation de l'Amérique hispanique, s. l., 1815.

vanter les bois du Paraguay susceptibles de fournir à l'industrie de luxe des matériaux supérieurs à l'acajou, au noyer ou au chêne<sup>2312</sup>. Les bois constituent une des rares richesses de la région qui conserve sa force d'attraction au fil des récits de voyage. Pour sa part et contrairement à la majorité de ses contemporains, Bonpland est moins attiré par les produits rares que par ceux pourvoyant à la consommation courante. Cette différence s'explique par un parcours le rapprochant peu à peu des problématiques environnementales utilitaristes. Entre 1798 et 1808, du voyage avec Humboldt jusqu'à sa nomination auprès de l'Impératrice, il se consacre essentiellement à la théorisation des connaissances. Mais le travail effectué à Malmaison et à Navarre entre les années 1808 et 1814 l'oriente vers l'application des connaissances, bien qu'il s'apparente encore davantage à de la culture qu'à de l'agriculture, la majorité des expérimentations étant effectuées sur des produits de luxe. Cependant, il existe une relation directe entre les expérimentations françaises et leur poursuite en Amérique, le botaniste se consacrant un peu plus à l'agriculture « raisonnée ». Lorsqu'un laboratoire – et son contenant théorique et pratique – franchit une frontière culturelle, sa signification s'en trouve modifiée<sup>2313</sup>. Tel est le cas pour Aimé Bonpland, qui adhère aux problématiques économiques *rioplatenses*.

Ses observations englobent tous les produits destinés à la consommation courante. Bois de chauffage, meubles, teinture, vannerie, alcool ou lessive, chaque usage est soigneusement répertorié. A chaque étape de ses voyages, le regard porte vers la production de masse. Dès 1819, il localise sur le Paraná des forêts aptes à fournir Buenos Aires en meubles<sup>2314</sup>. Lors de son séjour de 1821 à Itati, Bonpland entrevoit pour la première fois les avantages d'une culture de l'indigo en grand :

un individu muni de quelques capitaux pourrait entreprendre une culture en grand avec le petit nombre d'habitants qui se trouvent dans cette paroisse<sup>2315</sup>.

---

<sup>2312</sup> DEMERSAY Alfred, *Histoire physique, économique et politique du Paraguay et des établissements des jésuites*, Paris, Hachette, vol.1, pp. 164-168 ; BEAUMONT John A. B., *op. cit.*, pp. 46-48.

<sup>2313</sup> Cf. ESPAGNE Michel, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999, pp. 28-29.

<sup>2314</sup> « Si on s'établissait dans cette île et qu'on y apporte tous les objets nécessaires à l'exploitation on y trouverait suffisamment de bois pour remplir son objet je veux dire en bois de saule et de laurier dont on peut tirer un assez grand avantage à Buenos Aires tant pour le chauffage que pour les [...] chaises. », AMFBJAD n° 2044, journal, 4 septembre 1819.

<sup>2315</sup> AMFBJAD n° 2046, voyage aux Missions, 2 janvier 1821.

A Corrientes en 1832, il relève les bois les mieux adaptés pour construire les meilleurs navires. L'inventaire revêt parfois un caractère obsessionnel lorsque par exemple, séjournant à Buenos Aires en 1837, il note qu'un chêne dressé à la Recoleta pourrait fournir d'excellentes planches<sup>2316</sup>... Au delà de l'anecdote, ses observations montrent comment le chercheur souhaite changer la place du règne végétal d'une dialectique de la rareté vers son utilisation industrielle alimentant la grande consommation. Aussi étudie-t-il par exemple soigneusement les plantes servant à la fabrication de la lessive afin d'en améliorer la composition<sup>2317</sup>.

Si un tel programme de recherche n'est pas nouveau, sa mise en œuvre s'avère en revanche difficile. Traditionnellement, la narrative naturaliste s'appuie sur une divulgation des plantes rares et utiles conclue par un plaidoyer en faveur de leur utilisation ; les ouvrages de Saint-Hilaire illustrent l'aboutissement du processus<sup>2318</sup>. La similitude des objectifs est d'ailleurs frappante entre les deux compatriotes à la lecture d'une lettre adressée par Saint-Hilaire au ministère de l'Intérieur, le 12 janvier 1815, afin d'obtenir un financement pour son voyage :

Le Brésil encore peu connu des naturalistes, promet à leurs recherches une moisson abondante. Plusieurs plantes propres à la teinture croissent dans cette région et pourraient être facilement introduites à la Guyane française.<sup>2319</sup>

Tout comme Saint-Hilaire, Bonpland recherche à son arrivée au Río de la Plata des plantes tinctoriales afin de les acclimater en Guyane. Il découvre lors de son voyage aux missions trois nouvelles espèces d'indigo dont il envoie des échantillons à la demande du Muséum<sup>2320</sup>. En revanche, il ne se contente pas de réaliser un inventaire et de plaider pour une utilisation ; il s'implique personnellement dans la fondation d'une société ayant pour but l'exploitation et la

<sup>2316</sup> AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, 5 janvier 1832 ; AMFBJAD n° 1716, séjour à Buenos Aires, 1837.

<sup>2317</sup> AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, 5 janvier 1832 ; AMFBJAD n° 1706, voyage de São Borja dans la province de Corrientes, 22 août 1834 ; AMFBJAD n° 1727, journal, voyage à San Roque, 10 janvier 1840.

<sup>2318</sup> Sa première publication datée de 1824, *l'Histoire des plantes les plus remarquables du Brésil et du Paraguay : comprenant leur description et des dissertations sous leurs rapports, leurs usages, etc., avec des planches, en partie coloriées*, ressemble autant à une œuvre érudite qu'à un manuel d'agriculture. Sa *Flora brasiliensis meridionalis*, éditée entre 1825 et 1832, foisonne de commentaires sur les possibilités de valorisation des plantes.

<sup>2319</sup> Lettre citée in POTELET Janine, *Le Brésil vu par les voyageurs et les marins français, 1816-1840*, Paris, L'Harmattan, 1993, p. 30.

<sup>2320</sup> Extrait d'une lettre envoyée par Bonpland à Buenos Aires et reproduite dans *l'Argos* de Buenos Aires, *op. cit.* A propos des demandes du Muséum, cf. BEDERE Stéphane, *op. cit.*, pp. 48-50.



commercialisation de l'indigo. L'insistance de Bonpland sur la capacité de développement interne n'est pas un cas isolé, mais il est très rare d'assister à un investissement direct sur le terrain d'investigation ayant en outre pour finalité l'approvisionnement des marchés externes et internes.

### *Vers une recherche appliquée*

La transmission entraîne avec elle l'application pratique des découvertes. Entre l'aide théorique apportée à l'exploitation économique des ressources naturelles et l'implication personnelle dans une semblable entreprise, il n'existe qu'une différence minime pour Bonpland. La recherche du profit est indissociable du bénéfice à en tirer pour la science. Partant de ce postulat, Bonpland pense profiter des structures scientifiques françaises, conjecturant une réciprocité des échanges. De ce fait, il entre peu à peu vers dans une logique de dépendance et de conflit vis-à-vis des institutions. Les expériences sollicitées en 1819 sur l'indigo ont pour but mercantile évident de déterminer la meilleure espèce à produire.

Si les recherches botaniques sont quasiment achevées d'un point de vue théorique au début des années 1830, le Français ne continue pas moins d'être attentif à leur rentabilisation. Pour cette raison, en 1832 il recueille auprès de Pedro de Angelis des informations concernant la présence de bois de teinture près du cap San Agustín. Si cette hypothèse mérite selon lui vérification, il se montre plus circonspect quant à celle de Thorndike concernant l'existence d'un bois de grande valeur, l'*iripatinga*<sup>2321</sup>. La même année, il réclame à l'Ecole de médecine de Paris la réalisation d'analyses sur les propriétés de plantes médicinales nouvellement découvertes. Les intentions ne s'arrêtent pas à « en fournir nos hôpitaux » mais aussi à les exploiter. Cette seconde intention qui figure sur le

---

<sup>2321</sup> Thorndike lui parle avec enthousiasme » de ce bois « réputé pour sa rareté et sa valeur. Or, Bonpland n'en a aucune connaissance et ce mot n'a aucune signification en guarani. Aussi ne donne-t-il pas de crédit à l'information. Ces deux renseignements recueillis à Buenos Aires confirment d'une part l'expérience acquise par Bonpland, d'autre part l'importance des voyages effectués dans les capitales ; AMFBJAD n° 1712, Buenos Aires, annotations diverses, novembre 1836.

brouillon de la lettre est finalement ôtée dans sa version définitive, manifestement pour éviter d'heurter certaines susceptibilités savantes<sup>2322</sup>.

Les ouvrages de sciences naturelles sont un recours non négligeable, bien que seuls les séjours à Buenos Aires puis à Montevideo permettent d'y accéder. La consultation de plusieurs ouvrages, particulièrement celui de Azara, lui fournissent la matière pour orienter ses recherches entre 1818 et 1820. La perte de sa bibliothèque en 1821 le rend dépendant des centres intellectuels *rioplatenses* qui ne satisfont pas totalement sa demande. Les voyages de 1831 à Buenos Aires, 1840 et 1842 à Montevideo et 1849 à Porto Alegre sont tout de même l'occasion d'engranger une multitude de renseignements. Buffon lui sert de guide pour les croisements, Thénard pour la fabrication du suif, Vauquelin pour les propriétés du tabac. D'autres auteurs moins prestigieux mais tout aussi utiles se trouvent dans sa bibliothèque ou ses manuscrits<sup>2323</sup>. Mais la plupart des expérimentations sont effectuées personnellement. En effet, les différents négoce auxquels il se livre ont en commun le recours à un savoir-faire acquis en France, joint à une curiosité sans borne. Celle-ci est particulièrement attisée par l'examen du travail avec les animaux. Au sein de la société qu'il forme en 1818, le bailleur de fonds charge Bonpland de mener à bien les recherches permettant d'améliorer l'opération de tannage des cuirs, de lavage des laines et de teinture de ces deux textures. Afin de fournir les plantes indispensables à la coloration des peaux, il effectue des expériences à Buenos Aires entre 1818 et 1819 et se procure des droits sur l'utilisation d'un bois d'*algarobilla*<sup>2324</sup>.

Une autre occasion lui est donnée d'appliquer les recherches menées à Malmaison avec les moutons mérinos, au cours des années 1830 et 1840. Il investit d'abord son savoir-faire auprès d'investisseurs français puis américains. Bien qu'il figure parmi les trois administrateurs français de la société formée en

---

<sup>2322</sup> HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 83 ; AMFBJAD n° 318, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 7 mai 1832.

<sup>2323</sup> Par exemple un ouvrage de Mathieu Bonafous sur le maïs ou un rapport de la société d'agriculture de Caroline du Sud sur le coton. Bonpland copie des articles sur la distillation, l'extraction de l'huile de ricin, la fabrication de lessive ou de suif, le tannage..., et cite l'exemple d'un scientifique qui, par une lettre envoyée à l'Académie des sciences sur un nouveau procédé de fabrication de papier, « fixe sa propriété de cette découverte » ; AMFBJAD n° 1691, 1697, 1701, 1744 ; MNHN, ms 209.

<sup>2324</sup> Le bois de cet arbre qui s'apparente à l'ébène est très recherché par fabricants de meubles ; ses fruits sont utilisés par les chapeliers et les teinturiers car ils fournissent une belle couleur noire ; AMFBJAD n° 1919, Contrat d'association, 1818 ; AMFBJAD n° 1920-1932, expériences sur le tannage, 1818-1819 ; AMFBJAD n° 2044, journal, 1819 ; AMFBJAD n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 8 mai 1837.

1837, sa participation financière reste minime, son implication principale consistant à acquérir un terrain, le peupler des meilleurs spécimens et mener à bien leur amélioration<sup>2325</sup>. Des contacts du même type sont ensuite entretenus avec les Américains, en se fondant davantage sur le perfectionnement du traitement des laines. Bonpland est à son aise dans ce domaine, étant en mesure de proposer des méthodes issues de ses observations botaniques<sup>2326</sup>. L'élevage ovin requiert peu de capital initial et bénéficie d'une extension rapide ; les Créoles prouvent ici qu'ils intègrent rapidement ce nouveau marché d'abord réservé aux Européens bénéficiant d'un meilleur savoir-faire<sup>2327</sup>. Bonpland participe à sa transmission qu'il envisage de porter au Paraguay en 1846, mais son interlocuteur à Asunción, le consul brésilien Pimenta Bueno, lui déconseille le voyage au vu des circonstances politiques défavorables<sup>2328</sup>.

Enfin, le saloir représente un modèle de l'alliance du chercheur et de l'entrepreneur. Alors que l'industrie de la salaison est en plein essor<sup>2329</sup>, Bonpland se renseigne après sa libération sur toute la chaîne de production. Il utilise l'ouvrage de Thénard en 1832 pour se renseigner sur la fonte des graisses, la fabrication et les propriétés du suif ; il s'enquiert d'une méthode de préparation des cuirs à l'aide d'une solution de chlorure. L'établissement formé à Salto par Ferré et Claveri est minutieusement décrit du fait de la présence de nouveaux procédés de fonte des graisses et de salage des cuirs<sup>2330</sup>. Autant d'apports théoriques et empiriques lui permettant de développer à partir des années 1840

<sup>2325</sup> L'apport financier de Bonpland représente à peine 2% du total du capital initial ; AMFBJAD n° 296, F. Des Brosses à Bonpland, Buenos Aires, 26 juin 1837.

<sup>2326</sup> Tel un aspect doré obtenu par un procédé de coloration utilisant l'écorce, les feuilles et le bois du *curupicai* ; AMFBJAD n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 22 mai 1837. Au sujet des mérinos, cf. BELL Stephen, « Aimé Bonpland and merinomania in Southern South America », in *Americas*, vol. LI, n° 3, janvier 1995, pp. 301-323.

<sup>2327</sup> Cf. KLEINPENNING Jan M. G., *op. cit.*, pp. 136-137.

<sup>2328</sup> AMFBJAD n° 372, 1494, J. A. Pimenta Bueno à Bonpland, Asunción, 1<sup>er</sup> novembre, 15 décembre 1846 ; AMFBJAD n° 373, Bonpland à J. A. Pimenta Bueno, São Borja, 8 novembre 1846.

<sup>2329</sup> Eusebio Galán a raison de prédire à Bonpland en 1832 le prochain essor des *saladeros* entamé en Uruguay dès 1828 pour recouvrir rapidement le niveau d'avant l'occupation portugaise. Le *saladero* du français Sacriste réputé pour sa qualité est lui aussi récent, puisqu'en 1832 l'estancia est à peine habitée, alors qu'elle prospérait avant les guerres d'Artigas. AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, 22-23 octobre 1832 ; AMFBJAD n° 1718, voyage de Buenos Aires à Concordia, 15 mars 1837 ; KLEINPENNING Jan M. G., *op. cit.*, pp. 157-158.

<sup>2330</sup> Par exemple, il décrit en 1837 le procédé de mécanisation permettant à Frederick Hoker, installé à Paraná, de disposer d'une chaudière à vapeur pour extraire la graisse des juments. Il vend les cuirs en Argentine et exporte en Europe la graisse qui arrive sans coulage sensible. La machine fonctionne 176 jours par an, tue 7 040 animaux ; les maigres donnent une arrobe et les gras trois arrobes au moins. Hoker calcule lui-même que la moyenne est de deux arrobes ; il produit donc 14 080 arrobes par an ; AMFBJAD n° 1715, séjour à Buenos Aires, janvier 1837.

son estancia de Santa Ana sur la base d'une demande locale<sup>2331</sup>. L'utilisation de son bagage scientifique permet donc à Bonpland d'impulser des activités économiques sans apport financier important, dans la mesure où celles-ci se fondent sur une réciprocité associative. Elles s'appuient en outre sur l'adéquation entre l'élargissement de son réseau et la demande économique.

### *Embellie ou marasme ?*

Cependant, l'accès aux connaissances intellectuelles, empiriques et humaines est soumis aux aléas politiques. La résonance naturaliste insiste sur des facteurs structurels empêchant au commerce – et donc à la civilisation libérale – de se développer librement, aggravés par une conjoncture défavorable. En effet, les tentatives des élites *rioplatenses* pour créer les structures d'un édifice économique stable ne résistent pas aux dépenses politiques générées par les conflits, ce qui nous oriente vers une interprétation conjoncturelle<sup>2332</sup>. Les échecs de Bonpland dans le domaine économique s'expliquent essentiellement par l'instabilité politique *rioplatense*. Cette instabilité n'est pas structurée par un obscurantisme prolongé comme se plaisent à l'écrire les voyageurs de passage. La réalité est plus complexe, les phases d'embellie et de marasme alternant. Sur ce point, les tentatives économiques de Bonpland nous éclairent quant aux causes qui empêchent l'essor économique continu de la région *misionera*. L'insistance de Bonpland dans cette zone en révèle le potentiel et les limites.

Jusqu'en 1810, la route des Missions ne figure pas parmi les principales routes commerciales du Río de la Plata. En effet, la seule voie commerciale existante au *Nordeste* remonte les *río* Paraná et Paraguay de Buenos Aires jusqu'à Asunción. Après l'indépendance, cette route s'arrête à Corrientes, aux confluents du Paraná et du Paraguay tandis qu'une seconde route s'ouvre le long du *río* Uruguay jusqu'à Salto<sup>2333</sup>. Le projet de Bonpland esquissé entre 1817 et 1821

---

<sup>2331</sup> AMFBJAD n° 1691, journal, séjour à Buenos Aires, mars 1832 ; AMFBJAD n° 1697, journal, séjour à Buenos Aires, août 1832 ; AMFBJAD n° 1715, séjour à Buenos Aires, janvier 1837 ; AMFBJAD n° 1741, voyage de Montevideo à Corrientes, Salto, 20 février 1841.

<sup>2332</sup> Cf. SCHMIDT Roberto, « El comercio y las finanzas públicas en los Estados provinciales », in GOLDMAN Noemí (dir.), *op. cit.*, pp. 125-157.

<sup>2333</sup> Cf. annexe n° 12, pp. 957-958.

nécessite donc le prolongement de la route du Paraná vers la zone *missionera* grâce à la création d'un pôle économique actif. Il s'agit d'ouvrir un front pionnier, rapidement réalisé, mais déconnectant le Paraguay de la route que ce pays ouvre vers le Brésil afin de briser son isolement. Après ce premier échec dû aux conflits pour le contrôle du commerce *missionero*, c'est durant sa période de détention au Paraguay que Bonpland parvient à développer une structure économique florissante et stable en profitant, paradoxalement, du régime de Francia. Mais son expulsion met fin à cette seconde tentative.

Il s'installe alors dans les missions brésiliennes où il achète une ferme en 1833. Au milieu des années 1830, Bonpland assiste à une croissance coïncidant avec le développement de sa propriété de São Borja, au centre d'une zone frontalière commerciale prospère mais exposée entre l'Argentine, le Brésil et le Paraguay. Après ses tentatives infructueuses, Bonpland se relance dans une entreprise agricole dirigée une nouvelle fois avec succès, en tirant profit de la nouvelle route commerciale qui s'ouvre le long du *río* Uruguay, là encore une route pionnière. Ne seraient-ce les entraves politiques, les bénéfices s'avèrent certains :

Buenos Aires est une grande ville qui augmente chaque année. Il y a constamment de quatre-vingts à cent navires sur rade ; tous les bords du fleuve Uruguay sont couverts d'habitations qui augmentent prodigieusement et qui font un commerce actif. San Borja, où je fais ma résidence principale, a plus que triplé en population depuis quatre ans. La province de Corrientes, la Savana ou l'Ente-Rios, depuis dix ans ont acquis une population et une augmentation de fortune au-delà de toute expression<sup>2334</sup>

confie-t-il en 1836, corroborant le constat d'autres immigrants<sup>2335</sup>. Mais à peine deux ans plus tard, il se dit « fatigué. La révolution qui désole la province de S<sup>n</sup> Pedro me fatigue de l'[Amérique] ». La guerre civile brésilienne entraîne le déclin

---

<sup>2334</sup> Bonpland à Gigaux, Buenos Aires, 1<sup>er</sup> décembre 1836, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op.cit.*, p. 100.

<sup>2335</sup> Celui de Joseph Ingres notamment, qui approfondit ce constat à la république uruguayenne jugée enfin tranquille, et profitant de la fin des conflits internes – « Frutos est sous la remise et incapable dit on de se relever » écrit-il – pour prospérer. Belén et Salto s'accroissent proportionnellement à la décadence de la province de Rio Grande. On espère éviter la contagion : « le gouvernement oriental observe la plus grande neutralité avec ses voisins, et je pense que c'est la guerre la plus désastreuse qu'il puisse faire au Brésil ». Ingres est loin d'être rassuré, malgré les assurances que donne le Régent dans son discours d'ouverture des Chambres du 3 mars 1836, dans lequel il se déclare prêt à tous les efforts possibles pour terminer promptement la sédition de Porto Alegre ; AMFBJAD n° 614, J. Ingres à Bonpland, Salto, 10 juillet 1836.

de sa propriété ; au début des années 1850, São Borja « est dans un état de stagnation qui imprime la tristesse la plus profonde ». Sa ferme de Santa Ana, acquise en 1837 dans la province de Corrientes, résiste plus longtemps à l’embrasement militaire, puisqu’entre 1839 et 1842 la situation y est encore florissante<sup>2336</sup>.

A partir des années 1840, les cycles économiques *rioplatenses* suivent le rythme des conflits. Ceux-ci prennent de plus en plus de place au sein de la correspondance épistolaire de Bonpland, enracinant l’image d’un continent où la fortune se gagne et se perd en un instant. En 1842, Francisco Meabe lui « annonce un triste avenir » le long de la côte uruguayenne précédé en 1840 par la désagrégation économique de la côte ouest de la province de Corrientes. Goya, « une ville de 8,000 âmes essentiellement comercante, abandonnée à la hâte dans un instant par l’approche de l’ennemi<sup>2337</sup> », comptant 2 000 habitants en 1833 et bénéficiant d’une croissance exceptionnelle au cours des années 1830, devient un pauvre hameau en 1846<sup>2338</sup>. Santa Ana est victime à son tour du désordre. Concordia, « petite ville florissante » laissée sans garnison est ruinée par un coup de main *rosista* en 1842. Le discours des Français révèle leur incrédulité face à une réalité économique régionale suspendue aux événements politiques<sup>2339</sup>. Le Rio Grande do Sul n’est guère plus épargné :

Alegrete est devenu tellement pauvre qu’il est plus difficile aujourd’hui de faire rentrer un patagon qu’une once en d’autres tems<sup>2340</sup>

commente un compatriote qui redoute l’arrivée des *Blancos*, les partisans du général *rosista* Oribe, laissant Salto « dans un triste état » après leur passage en 1844<sup>2341</sup>.

<sup>2336</sup> AMFBJAD n° 911, Bonpland à Delessert, Corrientes, 28 mars 1838 ; AMFBJAD n° 892, Bonpland à Blanc et A. Constantin, Montevideo, 1<sup>er</sup> février 1842 ; AMFBJAD n° 784, Bonpland à A.V. Porto, São Borja, 2 avril 1850 ; AMFBJAD n° 1136, F. Vasconcellos à Bonpland, col du Para-Saó, Picada de Santa Cruz, 16 mars 1850.

<sup>2337</sup> AMFBJAD n° 1736, voyage de Corrientes à Montevideo, Goya, 18 octobre 1840 ; AMFBJAD n° 1743, voyage de Santa Ana au Salto, 4 juin 1842.

<sup>2338</sup> Cf. CHIARAMONTE Juan Carlos, *op. cit.*, pp. 62-63.

<sup>2339</sup> A Santa Ana, Bréard se plaint du comportement du juge de paix, du colonel Ramallo et de Anastasio Ramírez. Ama de Mirbeck décrit une situation triste d’Uruguaiana : « cette petite ville qui les premières années de sa fondation faisait concevoir de si belles espérances est tombée dans un état complet de stagnation et de pauvreté. » En outre, les possibilités de migration semblent limitées. « Je ne vois aucun point qui puisse offrir plus d’avantage en ce moment. », AMFBJAD n° 1741, voyage de Montevideo à Corrientes, Salto, 23 février 1841 ; AMFBJAD n° 1743, voyage de Santa Ana au Salto, 11-30 juin 1842 ; AMFBJAD n° 457, A. de Mirbeck à Bonpland, Uruguaiana, 7 février 1850.

<sup>2340</sup> AMFBJAD n° 1175, Chauvisé à Bonpland, Alegrete, 17 février 1850.



## 2. Des relais économiques forts

Il faut attendre le début des années 1850 pour que l'économie se récupère d'une décennie de marasme, São Borja étant une des premières villes à bénéficier de ce regain<sup>2342</sup>. Le discours de Woodbine Parish – écrit en 1838 – et de son traducteur – en 1852 – appuie l'analyse conjoncturelle. Tandis que le premier décrit une situation néfaste aux investissements, le second infirme systématiquement ses dires en expliquant que la bonne conjoncture politique est en train d'inverser la tendance depuis l'écriture du livre. Or, les deux dates d'édition coïncident avec le début et la fin de la *Guerra Grande*, les années 1850 s'avérant nettement favorables aux investisseurs européens. Après 1852, l'Uruguay connaît un spectaculaire essor de son élevage ovin puis bovin. Sur le Littoral argentin, où se trouvent la majorité des spéculateurs, l'essor de l'élevage ovin explose à partir de 1860 grâce à la consolidation des prix de la laine<sup>2343</sup>.

Pour faire face à une situation difficile, Bonpland conserve en 1848 deux domaines dans les provinces de Corrientes et Rio Grande do Sul. Cette stratégie bifrontale s'appuie sur la construction d'un réseau solide, faisant appel autant à des acteurs économiques que politiques. A cet égard, la collusion du Français avec des acteurs combinant ces deux qualités lui apporte le plus de garanties pour assurer une certaine stabilité. En outre, il faut remarquer une grande continuité vis-à-vis des projets et des acteurs concernés. En effet, il n'abandonne pas l'idée d'une exploitation agricole en grand après sa détention au Paraguay, espérant toujours fonder un établissement et revenir en France<sup>2344</sup>. Il s'appuie depuis 1821 sur les familles Ferré, Perichón et Lagraña à Corrientes, depuis 1831 sur la famille Silva au Rio Grande do Sul. L'évolution des projets économiques est parallèle à celle relative aux ambitions scientifiques. Dans le projet, il escompte tirer profit du terrain pour ensuite jouir des fruits en Europe ; dans la réalisation, il adapte ses prétentions au contexte politique. Enfin, la parenthèse des années 1840 touche ces deux domaines.

---

<sup>2341</sup> AMFBJAD n° 1748, voyage de Corrientes à São Borja, Santa Ana, 2 août 1844.

<sup>2342</sup> AMFBJAD n° 1640, Bonpland à A. Demersay, São Borja, 10 octobre 1851.

<sup>2343</sup> KLEINPENNING Jan M. G., *op. cit.*, pp. 111, 135.

<sup>2344</sup> AMFBJAD n° 958, Bonpland à F. Delessert, Montevideo, 30 août 1850.



*Voyageurs et investisseurs : une adaptation obligée*

La mise à profit intéresse principalement deux catégories de voyageurs français et européens : d'abord les scientifiques, qu'ils soient mandatés ou non par le gouvernement français. On retrouve dans cette catégorie les voyageurs naturalistes dont l'influence sur le terrain est inversement proportionnelle au retentissement connu au sein de leurs institutions. De ce point de vue, le pionnier est sans conteste Alexandre de Humboldt qui obtient la gratitude du Mexique devenu indépendant pour lui avoir attribué un rôle au sein de la division internationale du travail. Charles Darwin se contente des commentaires classiques sur le paysage, tandis qu'Auguste de Saint-Hilaire fait preuve de plus de militantisme vis-à-vis du Brésil en prônant un développement équilibré basé sur les cultures de subsistance et d'exportation<sup>2345</sup>. Mais le passage de l'analyse militante à l'implication directe demeure rarissime. D'une part les conseils promulgués ne sont presque jamais suivis d'un investissement personnel dans la construction de laboratoires scientifiques ; d'autre part les analyses détachées de leur contexte régional sont encore moins appliquées par leurs apôtres.

Parmi les scientifiques, il en est de moins reconnus s'avérant beaucoup plus agissants. Tel est le cas des « voyageurs-techniciens<sup>2346</sup> recrutés par les gouvernements *rioplatenses*, souvent parmi des exilés politiques comme le bonapartiste polytechnicien Narcisse Parchappe, choisi pour consolider les frontières nord et sud de l'Argentine, ou le républicain italien Carlos Ferraris, recruté pour diriger le Muséum d'Histoire naturelle de Buenos Aires<sup>2347</sup>.

---

<sup>2345</sup> En 1824, Lucas Alaman fait écho de cet état d'esprit à l'auteur : « C'est par vos lumineux ouvrages que l'on peut se former une idée de ce que le Mexique deviendrait sous une bonne constitution, puisqu'il possède lui-même tous les éléments de prospérité. La nation entière est pénétrée de gratitude pour vos travaux, qui ont fait connaître au monde tout ce qu'elle est capable de devenir », cité in DUVIOLS Jean-Paul, MINGUET Charles, *Humboldt. Savant-citoyen du monde*, Paris, Gallimard, 1994, pp.78-79 ; cf. SANCHEZ GUILLERMO Evelyne, « L'industrie mexicaine vue par les voyageurs européens du XIX<sup>e</sup> siècle » et SECRETO Maria Verónica, « Voyageurs des frontières : regards portés sur l'Argentine et le Brésil pendant le XIX<sup>e</sup> siècle », in BERTRAND Michel, VIDAL Laurent (dir.), *A la redécouverte des Amériques. Les voyageurs européens au siècle des indépendances*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002, pp. 207-222 et 223-230.

<sup>2346</sup> L'expression est formulée par SECRETO Maria Verónica, *op. cit.*, p. 230.

<sup>2347</sup> Carlos Ferraris (1793-1859), pharmacien italien, participe en 1821 au mouvement des *carbonari* et doit s'exiler à Bruxelles. Il est alors approché par Carta Molino et Rivadavia pour prendre la direction du cabinet de physique de Buenos Aires. Arrivé en 1826, il se consacre principalement au Musée d'histoire naturelle. La présidence de Rosas signifiant une baisse du

Bonpland entre dans ce second groupe à la fois comme savant et exilé politique, ses sympathies bonapartistes l'ayant poussé vers les nouvelles nations américaines. Ce groupe se situe sur la frontière séparant le voyageur de l'immigré, et l'administrateur public de l'entrepreneur. Ces limites s'avèrent souvent ténues car l'immigration s'envisage souvent comme une étape déterminée dans le temps, et beaucoup se voient obligés à exercer une activité duale au service de l'Etat et pour leur propre compte, afin de palier les carences publiques. L'Italien Ferraris, quoique directeur du Musée *bonaerense*, vit de son entreprise pharmaceutique associé à Antonio Demarchi<sup>2348</sup>. Les initiatives économiques qui en découlent sont donc selon les cas profitables à l'économie locale ou aux économies européennes, selon le mode de diffusion dont ils bénéficient et selon lien entretenu entre le monde scientifique et le développement économique.

Les limites sont plus tranchées dès lors que l'on s'intéresse aux investisseurs privés. La plupart d'entre eux disposent de qualifications acquises en Europe et appliquées dans le Nouveau Monde, leur permettant de se situer hors de la catégorie des « aventuriers » dénigrés par Bonpland. Bien que médecins, négociants ou typographes, ils se définissent avant tout comme des prolétaires, ce que confirment leur grande faculté d'adaptation et leur nomadisme. Lors de son passage à Corrientes, d'Orbigny est accueilli par Bréard, devenu en 1827 un cultivateur ayant réussi à faire prospérer une *chacra*<sup>2349</sup>. En août 1834, Bonpland lui rend visite et complète cette figure de l'entrepreneur :

Ainsi que beaucoup d'étrangers qui se trouvent en Amérique M<sup>r</sup> Bréard se livre à des travaux qu'il ignorait en Europe, ou dont il n'avait, au moins, que des notions théoriques. Néanmoins dans les opérations que je lui ai vu faire sur le raffinage du sucre toutes ont été faites d'après les règles de l'art<sup>2350</sup>

Ces précisions échappent à des voyageurs parfois expéditifs dans leurs jugements. Saint-Hilaire explique quant à lui la prospérité des Européens négociant à Rio

---

budget, il présente une première fois sa démission en 1836 ; celle-ci étant refusée il quitte définitivement l'Argentine en 1842.

<sup>2348</sup> LASCANO GONZALEZ Antonio, *op. cit.*, p. 54.

<sup>2349</sup> Cf. ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome I, 1835, pp. 116-117.

<sup>2350</sup> AMFBJAD, n° 1705, voyage de São Borja dans la province de Corrientes, août 1834.

Grande avec mépris, leur fortune rapidement acquise étant due aux richesses naturelles moins qu'à leur travail<sup>2351</sup>.

Il n'en est rien, les témoignages montrant au contraire les nombreuses difficultés rencontrées par des Européens handicapés par leur nationalité. L'imprimeur Pomatelli, installé à Porto Alegre, explique son besoin de partir pour Buenos Aires par une opposition aux étrangers ne lui permettant pas de soutenir la concurrence, ni le gouvernement ni le parti au pouvoir ne remédiant à ces difficultés. Il envisage une reconversion dans la fabrique de bois et la manufacture de manioc, riz et *yerba* ; il envisage aussi de faire travailler son épouse pour assurer l'avenir de ses quatre enfants<sup>2352</sup>. Ses changements de domicile entre Pelotas, Porto Alegre et Buenos Aires démontrent un nomadisme et une flexibilité comparables à celle d'Hyppolite Bacle<sup>2353</sup> qui fait part de son intention de quitter Buenos Aires pour exercer sa profession de typographe au Chili ou en Bolivie avec profit<sup>2354</sup>. Le médecin anglais Wilham en est un autre exemple. Il délaisse l'exercice de la médecine à Buenos Aires, suite aux inimitiés des médecins *porteños*, pour se consacrer à l'élevage de mérinos à Concordia. Tous ne sont pas aussi flexibles que ces dames Chabot commerçant en pleine guerre civile brésilienne d'un camp à l'autre ; après avoir tenté fortune à Corrientes, Henry Symonds est prêt à retourner en Angleterre après avoir beaucoup perdu dans la province<sup>2355</sup>. Sans appuis, peu résistent dans un contexte éminemment instable.

---

<sup>2351</sup> SAINT-HILAIRE Auguste de, *Viagem ao Rio Grande do Sul (1820-1821)*, São Paulo, Itatiaia, 1974 (1884), p. 58.

<sup>2352</sup> AMFBJAD n° 777, 780, F. Pomatelli à Bonpland, Porto Alegre, 1<sup>er</sup> février 1850, 20 mai 1851.

<sup>2353</sup> Hyppolite Bacle (1794-1838), voyage en Afrique avant d'arriver vers 1828 au Río de laPlata. Il fonde à Buenos Aires un établissement lithographique, et propose au général Guido un an plus tard l'établissement d'un jardin d'acclimatation. En 1832, Rosas oblige tout éditeur ou administrateur de journal à renoncer à sa nationalité d'origine, ce qui contraint Bacle à confier son entreprise à un administrateur et partir plusieurs mois dans l'île de Santa Catalina, où il se consacre à l'histoire naturelle. De retour à Buenos Aires en 1833, il prend la tête de la *Litografia del Estado* mais des échecs successifs l'obligent à offrir ses services à la Bolivie et au Chili. En 1837, de retour à Buenos Aires afin de préparer son départ pour le Chili, Rosas le fait emprisonner en vertu de ses liens avec Rivadavia.

<sup>2354</sup> Pomatelli désire vendre ses biens au gouvernement paraguayen par l'intermédiaire d'Andrés Gelly ; AMFBJAD n° 901, H. Bacle à Bonpland, Buenos Aires, 15 août 1836. Bacle termine ses jours quelques mois plus tard dans les geôles de Rosas. Sa captivité et sa mort sont à l'origine de la première intervention armée française.

<sup>2355</sup> AMFBJAD n° 1718, voyage de Buenos Aires à Concordia, 12 mars 1837 ; AMFBJAD n° 1747, voyage de São Borja à Alegrete, 27 novembre 1843 ; AMFBJAD n° 1115, E. Symonds à Bonpland, Montevideo, 14 mars 1849.

*La prégnance de l'économie au sein du réseau de Bonpland*

Que ce soit de manière directe – achats de marchandises, règlements de dettes, affaire de la pension – ou indirecte – état des personnes ou des lieux, reconnaissances de dettes, informations diverses – la grande majorité de la correspondance touche peu ou prou aux problématiques économiques. La constitution de ce réseau repose en premier lieu sur la concordance entre le statut savant de Bonpland et son engagement vis-à-vis des problématiques économiques locales. Les affinités générées en font rapidement un consultant et un intermédiaire incontournable le long de la frontière lusitano-argentine. Parmi les personnalités fortement liées par une même préoccupation de savoir, la figure de Pedro Ferré se détache indiscutablement. Plusieurs fois gouverneur de Corrientes entre le milieu des années 1820 et le début des années 1840, il développe une relation d'amitié avec Bonpland basée sur une curiosité savante commune, dès l'arrivée de celui-ci à Corrientes en 1820. Cette relation est fondamentale pour Bonpland, car elle se développe au cours des années 1830 et lui permet de s'introduire au sein d'un puissant clan politique<sup>2356</sup>. Les liens entre les deux hommes sont tellement puissants qu'au début des années 1840 Bonpland s'engage aux côtés de Ferré – pour la première et dernière fois – afin de s'impliquer dans plusieurs missions politiques. Hormis la correspondance à caractère politique, il se dégage donc de leurs relations une communauté de pensée face aux progrès économiques à réaliser. La science et le pouvoir développent les mêmes relations au centre qu'à la périphérie basées sur le progrès, point de cohérence entre initiative privée et projet public.

Les réseaux développés grâce aux échanges de végétaux ayant pour but leur acclimatation ne doivent pas être négligés, car plus que d'autres relations difficiles à maintenir ou précaires, ils constituent la base d'une solidarité aisée à entretenir autant que spécifique dans la structure économique<sup>2357</sup>. Evidemment, il s'agit de micro-solidarités à l'intérieur d'une micro-économie, bien que ce type d'échanges possède en outre la faculté de pouvoir relier les deux continents au travers de médiateurs comme Bonpland, mais aussi Ferré à Corrientes ou encore

---

<sup>2356</sup> Cf. CRUZ JAIME Juan, *op. cit.*, pp. 23-25.

<sup>2357</sup> Ils sont aussi révélateurs de la nature des liens entretenus par les acteurs du développement et permettent de les localiser, plus facilement que lors de beaucoup de projets de grande envergure ne se réalisant pas.

par l'intermédiaire de particuliers brésiliens s'approvisionnant au Jardin botanique de Rio de Janeiro. Finalement, ces échanges s'étendent dans tout le Río de la Plata<sup>2358</sup>. Ses premières plantations à Santa Ana proviennent des dons des Correntinos Ferré, Ledesma et Goitia<sup>2359</sup>. Outre les semis remis à Ferré, les autres gouverneurs *correntinos* ne sont pas oubliés, non plus que d'autres responsables moins gradés tel Juan de Rosa Pucheta, commandant de La Cruz, cité située à la frontière brésilienne, ainsi qu'une multitude de particuliers pour beaucoup affiliés aux clans politiques dominants<sup>2360</sup>. Lors de son installation à São Borja et à Santa Ana, Bonpland redistribue à ses voisins les graines envoyées de France par Raffeneau-Delile<sup>2361</sup>.

Il se dégage au vu des alliances conclues de 1831 à 1858 la prédominance des facteurs économiques sur les agents politiques. La première moitié des années 1830 caractérisée par une période de paix lui permet de se fixer au Rio Grande do Sul et de développer en même temps des alliances sociales à Corrientes, débouchant sur un déplacement de ses activités à la fin des années 1830 vers l'Argentine, les relais brésiliens devenant dès lors fournisseurs de son estancia *correntina*. L'éclatement de la guerre civile brésilienne en 1835, puis argentine en 1839 ne changent pas de manière significative ses orientations. São Borja redevient à partir de 1846 le centre de ses activités pour très peu de temps, puisque dès 1848 il décide de retourner en Argentine suite à la victoire de Vences

---

<sup>2358</sup> A titre d'exemple de cette ampleur, nous pouvons citer Manuel de Sarratea, diplomate argentin qui lui envoie des graines de tabac cubain depuis Montevideo ; AMFBJAD n° 209, M. de Sarratea à Bonpland, Buenos Aires, 30 juin 1835 ; AMFBJAD n° 584, S. Garcia à Bonpland, Montevideo, 12 décembre 1838. Au sein de la problématique du développement et des migrations, celles des végétaux sont récurrentes mais encore peu abordées d'un point de vue historique. A ce sujet, cf. DIOT Marie-Françoise (dir.), *Plantes et animaux voyageurs* [en ligne], Paris, CTHS, 2005. URL : <http://www.cths.fr/ed/edition.php?id=4264>.

<sup>2359</sup> Manuel Rodríguez Goitia, né en 1778 en Espagne, s'installe à San Roque vers 1805 ; cf. CRUZ JAIME Juan, *op. cit.*, p. 225.

<sup>2360</sup> Dont les familles Ramírez, Rolón, ou encore la *chacra* des Olazabal où il constate la bonne tenue des plantes amenées du Brésil ; AMFBJAD n° 1701, journal, notes diverses, 1833-1835 ; AMFBJAD n° 1711, voyage de São Borja à Corrientes, 21 septembre 1836 ; AMFBJAD n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 16 mai 1837 ; AMFBJAD n° 1723, journal, voyage de Corrientes à Santa ana, 19 juin, 3 août 1838 ; AMFBJAD n° 806, A. Ramírez à Bonpland, San Antonio, 9 mars 1846.

<sup>2361</sup> En bénéficiant Calderón, Serny, Trinidad, le lieutenant-colonel et le capitaine Sylva, Fontura, Antonio Bonorino, Juan Palmer, « et un orfèvre qui cultive avec succès la chacra de Brigada » ; AMFBJAD n° 1700, journal, São Borja, 21-23 octobre 1833. Palmer lui avait déjà remis en août 1831 une plante d'un genre nouveau, trouvée par l'Italien Bernardo Savato ; MNHN, ms 204, n° 1043, São Borja, août 1831 ; AMFBJAD n° 1723, journal, voyage de Corrientes à Santa ana, 3 août 1838.

amenant au pouvoir le clan Virasoro<sup>2362</sup> avec lequel il s'implique immédiatement dans une association d'élevage. Les relais entretenus par Bonpland se tissent au delà des difficultés politiques subies par les régions dans lesquelles il s'implique économiquement. D'autre part, alors qu'il investit d'un côté de la frontière, il développe simultanément des réseaux économiques de l'autre côté. Cette stratégie transfrontalière intégrante lui permet de résister aux changements de cycles s'effectuant par contrepoids, la détérioration politico-économique d'une entité politique bénéficiant à l'entité voisine. Elle montre aussi l'efficacité de ses réseaux, et surtout leur vigueur dans la province de Corrientes, Bonpland parvenant à s'assurer la protection des gouverneurs de toute tendance politique au cours de la *Guerra Grande*.

### *Capital et main d'œuvre*

L'accumulation d'un capital relationnel apparaît indispensable et beaucoup plus efficace que celle d'un capital financier inutile sans autre protection. Entre 1837 et 1840, au début des guerres civiles *rioplatenses*, Bonpland perd 15 000 piastres alors que ses protecteurs connaissent de sévères revers militaires<sup>2363</sup>. Les événements de l'année 1839 illustrent le bien-fondé d'un tel investissement. Durant les mois qui suivent la déroute de l'armée *correntina* à la bataille de Pago Largo, en mars 1839, face aux troupes du gouverneur allié de Rosas dans l'Entre Ríos, Pascual Echagüe, celui-ci fait preuve d'une activité répressive sanglante. Il saisit surtout parmi les archives de Berón de Astrada des documents compromettant de nombreux notables, dont Bonpland. Pourtant, celui-ci obtient la clémence d'Echagüe ainsi que la conservation de ses biens. Cette attitude du gouverneur de l'Entre Ríos s'explique habituellement par le prestige scientifique du Français ou par la protection de Rosas envers Bonpland<sup>2364</sup>. Plus sûrement, le

---

<sup>2362</sup> Les Virasoro s'établissent dans la province au cours de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Parmi les contemporains de Bonpland, trois frères sont gouverneurs de Corrientes ou de San Juan.

<sup>2363</sup> Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 2 mars 1837, cité in HAMY Théodore-Jules Ernest, *op. cit.*, p. 122 ; AMFBJAD n° 421, Bonpland à A.P. de Candolle, Montevideo, 18 mai 1840.

<sup>2364</sup> La première hypothèse est émise par PIOLI DE LAYERENZA Alicia, ARTIGAS DE REBES María Isabel, *op. cit.*, p. 55 ; la seconde et la plus admise se trouve notamment dans l'ouvrage de DOMINGUEZ Juan A., *Urquiza y Bonpland. Antecedentes históricos. La disentería en el Ejército Grande en formación, en 1850. Su tratamiento por la "granadilla" : Pieramnia Sellowii Planch.*



Français bénéficie de protections locales forçant Echagüe à ne pas sévir contre lui par souci de ne pas avoir une conduite « inpolitique<sup>2365</sup> ». L'*Entrerriano* exige comme contrepartie son engagement à ne pas prendre parti dans le conflit argentin et à respecter l'autorité en place. La garantie d'une neutralité des étrangers donnée par Bonpland montre en outre qu'il se positionne comme un représentant estimé de la petite communauté européenne<sup>2366</sup>.

Une telle caution s'avère insuffisante au Brésil, puisque la même année il apprend qu'une tentative d'assassinat a été fomentée contre lui par des Brésiliens l'accusant de soutenir les révoltés. Pourtant, s'il peut rencontrer en février les principaux chefs légalistes, cela ne lui permet pas de développer des alliances solides parmi eux. Les assassinats étant devenus journaliers depuis plusieurs semaines, Bonpland trouve refuge à Santa Ana. Les hésitations et les contradictions de ses prises de position traduisent d'abord le désir de prendre le parti de la sécurité pour ses avoirs. Dès son retour à Santa Ana, il fait jouer son capital relationnel pour attirer là un éleveur *riograndense*<sup>2367</sup>. En effet, il développe l'élevage ovin et bovin sur les rives de l'Uruguay, au cœur de la route commerciale qui va du Rio Grande do Sul à Montevideo, permettant d'éviter ainsi le contrôle douanier de Buenos Aires, afin de se connecter directement avec les métropoles européennes<sup>2368</sup>. Faute de numéraire en circulation, le négoce se base principalement sur le crédit, le troc et l'apport partagé des biens meubles et

---

v. *Picraena* (Pierasma) *palo-amargo* (Speg.) Speg. v. *Castela Tweedie* Planch. (Notas y documentos inéditos para la historia de la medicina argentina), Buenos Aires, Trabajos del Instituto de Ciencias Médicas de Buenos Aires/Facultad de Ciencias Médicas de Buenos Aires, n° 59, 1939. Il semble en effet plus probable que Bonpland ait profité d'une puissante protection car en 1839 les Français sont en disgrâce ; de plus il dispose des preuves suffisantes pour accuser Bonpland de complot. Rien ne l'empêche donc de sanctionner voire d'éliminer le naturaliste.

<sup>2365</sup> L'emploi de ce terme par Ferré est significatif, à propos de l'exécution par Paz d'un Correntino passé au service de Pedro Echagüe. Ferré juge la peine « inpolitique » « por las relaciones y calidad de la familia a que pertenecía. », FERRE Pedro, *op. cit.*, p. 135. Or, après Pago Largo, les Ferré contrôlent encore une partie du gouvernement.

<sup>2366</sup> AMFBJAD n° 727, Bonpland à L. Nascimbene, Santa Ana, 4 juin 1839. Bonpland a pu montrer aussi la lettre de Joseph Ingres le félicitant de sa résolution de ne plus sortir de ses établissements ; AMFBJAD n° 616, J. Ingres à Bonpland, Salto, 14 mars 1839. Bonpland ne prend aucune part aux opérations militaires, et fait seulement office de médecin pour les deux camps.

<sup>2367</sup> Il lui explique que son terrain peut abriter de 4 à 5 000 bêtes, et que ses voisins étant pauvres et « sin amigos », il peut disposer du terrain d'au moins un ou deux propriétaires ; AMFBJAD n° 1724, voyage dans le haut de l'Uruguay, 27 janvier-1<sup>er</sup> février 1839 ; AMFBJAD n° 1725, journal, Santa Ana, 16 mars 1839 ; AMFBJAD n° 168, 169, L. Nascimbene à Bonpland, 26 avril, 23 mai 1839 ; AMFBJAD n° 727, Bonpland à L. Nascimbene, Santa Ana, 4 juin 1839.

<sup>2368</sup> La voie uruguayenne croît en concurrence avec Buenos Aires après 1828. Cette pratique tend à s'amplifier durant les années 1840 ; cf. CHIARAMONTE José Carlos, *op. cit.*, pp. 38-41.



immeubles<sup>2369</sup>. Dans ce contexte, le versement même irrégulier de sa pension est fondamental pour obtenir des fonds d'investissement. Grâce à ceux obtenus en 1850 après huit ans de privation, Bonpland s'emploie à régler ses dettes<sup>2370</sup>.

Il ressort du recensement de la main d'œuvre une grande volatilité de celle-ci. Les départs volontaires indiquent une grande mobilité des ouvriers et une forte capacité d'augmentation du statut social, soit en se plaçant au service d'un patron plus puissant, soit en accédant à la propriété foncière. L'autre facteur croissant de mobilité à partir de 1840, réside dans l'enrôlement forcé entraînant au contraire un amoindrissement social<sup>2371</sup>. Mais dans les deux cas, les conséquences sur la conduite des exploitations se traduisent par leur détérioration dès le moment où Bonpland s'absente d'un établissement, ce que ses activités nomades entraînent souvent. Pour cette raison, les structures de production restent modestes, presque familiales, et inspectées par une personne de confiance dès que possible<sup>2372</sup>. En 1844, il possède deux chalands de 2,5 et 10 tonnes lui permettant de développer son négoce sur les bords de l'Uruguay, et de faire le point régulièrement sur la situation de ses biens. Le tonnage de ses embarcations le situe parmi les petits commerçants, majoritaires dans la région, ayant recours à une main d'œuvre réduite et non spécialisée. Comme il est habituel à Corrientes, les producteurs font aussi du négoce en marge des commerçants légalement établis<sup>2373</sup>. La concentration de ses activités jointe à la consolidation de leur

---

<sup>2369</sup> Cf. *ibid.*, pp. 65-66, 83-85.

<sup>2370</sup> En février 1850 il reçoit 7 200 francs, en avril 1850 10 000 francs pour les arriérés de 1846 à juin 1849, puis obtient une partie de ceux compris entre 1844 et 1845 pour un montant de 4 000 francs ; AMFBJAD n° 484, E. Barthold à Bonpland, Montevideo, 20 février 1850 ; AMFBJAD n° 878, description de la pension versée à Bonpland, Paris, Desmarest et Ducoing, 2 avril 1850 ; AMFBJAD n° 879, Desmarest et Ducoing à Bonpland, Paris 3 août 1850.

<sup>2371</sup> Bonpland cite l'exemple d'un Indien nommé Poñiciano, établi après l'île de Taquaras sur la côte brésilienne « pour éviter de servir l'un ou l'autre des partis qui se font la guerre. » CAIC, journal de voyage, Missions portugaises, 29 août, 1<sup>er</sup> septembre 1833 ; AMFBJAD n° 1724, voyage dans le haut de l'Uruguay, 26 et 30 janvier 1839 ; AMFBJAD n° 1405, M. de la Serna à Bonpland, île de Los Herreros, 18 juin 1842.

<sup>2372</sup> Citons parmi de nombreux exemples celui de son retour à Santa Ana, en juillet 1838, après une absence de plusieurs mois. Sa *canoa* est saccagée, son champ envahi de chevaux d'intrus. En 1842, lorsqu'il part pour Montevideo, il demande à Mirbeck de l'informer de la bonne tenue de la ferme confiée à sa compagne ; AMFBJAD n° 1723, journal, voyage de Corrientes à Santa Ana, 27-31 juillet 1838 ; AMFBJAD n° 451, Mirbeck à Bonpland, Santa Ana, 29 septembre 1842.

<sup>2373</sup> Bonpland décrit la peine de ses *peones* n'ayant aucune expérience de la navigation ; AMFBJAD n° 1737, voyage à Montevideo, Santa Ana, 14 novembre 1840 ; AMFBJAD n° 1748, voyage de Corrientes à São Borja, juillet 1844. La majorité des patentes concernent la catégorie allant de une à cinq tonnes ; cf. CHIARAMONTE Juan Carlos, *op. cit.*, pp. 66-67, 80.

contrôle amène Bonpland à envisager de confier la gestion de ses affaires à l'occasion d'un voyage en Europe évoqué en 1850<sup>2374</sup>.

### 3. L' « or vert »

La difficulté du contrôle de la production de certains produits oblige Bonpland à y renoncer. Parmi ceux-ci, la *yerba mate* est sans doute la denrée la plus convoitée et la plus difficile à produire sans un appui gouvernemental fort. Les indépendances amènent une lutte pour le contrôle du précieux végétal qui constitue une base de l'alimentation sud-américaine et qui en outre n'est cultivé que dans les anciennes missions coloniales<sup>2375</sup>. Autant la richesse apportée par la yerba que les luttes nationales pour s'en assurer la propriété peuvent lui valoir le qualificatif d' « or vert ». L'attitude du Paraguay et du Brésil à cet égard est caractéristique d'enjeux qui dépassent un simple particulier comme Bonpland. Les autorités paraguayennes en font une base de leur système économique, résolues à le protéger par les armes, tandis qu'au Brésil sa production est strictement contrôlée. Les démarches effectuées par Bonpland pour s'immiscer dans la chaîne productive se soldent par deux échecs, d'une part envers le Paraguay dans les années 1820, d'autre part en essayant un refus du gouvernement *riograndense* à sa demande de terrain dans les années 1850. Entre ces deux tentatives, il incite sans cesse les autorités *correntinas* à développer cette culture.

En s'adressant de préférence aux Argentins, il nous dévoile encore une fois la toile de fond relationnelle qui guide ses entreprises. Surtout, nous voulons séparer l'étude de la *yerba mate* de celle des autres produits étant donné l'importance, autant d'un point de vue scientifique qu'économique, que lui accorde Bonpland. Les relations particulières qu'il entretient avec cette culture peuvent être érigées en modèle de synthèse entre l'investigateur et l'entrepreneur, sa démarche résumant les cheminements précédemment évoqués. Dans son contenu naturaliste d'abord, la classification de cet *ilex* renferme un sens scientifique important. Si dès son arrivée à Buenos Aires, Bonpland se penche sur

---

<sup>2374</sup> AMFBJAD n° 958, Bonpland à F. Delessert, Montevideo, 30 août 1850.

<sup>2375</sup> L'ouvrage incontournable à propos de la *yerba mate* demeure celui de GARAVAGLIA Juan Carlos, *Mercado interno y economía colonial*, Mexico, Grijalbo, 1983.

l'étude de la *yerba*, sa vision est *a priori* utilitariste, c'est parce que les champs d'application de la recherche qu'elle contient sont selon lui encore plus fondamentaux, notamment par la découverte d'un procédé d'acclimatation permettant d'en étendre la culture. Faire de cette plante rare une plante utile est une préoccupation incessante du botaniste. Pour cela, le passage d'une activité individuelle à un travail d'utilité publique est une étape indispensable vers le progrès souhaité par les deux parties.

### *L'héritage jésuite*

Cet héritage consiste d'abord en une source d'information manuscrite dans laquelle le Français puise abondamment. En effet les jésuites sont des références incontournables, car si l'écart entre leur expulsion et l'arrivée de Bonpland à Buenos Aires couvre un demi-siècle, leurs écrits demeurent en revanche la meilleure source de renseignements pour qui désire connaître cette région. Bonpland a probablement accès à des manuscrits jésuites, peut-être ceux de Sánchez Labrador traitant de l'histoire naturelle du Paraguay<sup>2376</sup>. Si le doute demeure concernant cet auteur – aucune preuve documentaire n'étayant cette éventualité – le témoignage postérieur d'Alfred Demersay indique qu'un manuscrit du père Montenegro, écrit en 1750<sup>2377</sup>, se trouve en possession de Pedro Ferré, l'ami intime de Bonpland<sup>2378</sup>. A défaut d'avoir accès aux *Herbarios Misioneros*, d'autres ouvrages sont nommément cités et utilisés dès 1819. Il s'agit

---

<sup>2376</sup> C'est du moins ce que suggère FURLONG Guillermo, « En el centenario de Aimé Bonpland, 1858-1958 », in *Anales de la Academia de Ciencias Exactas Físicas y Naturales argentina de Geografía*, Buenos Aires, tome XV, n° 2, 1958, p. 63. Une opinion similaire est généralement répandue concernant l'utilisation de documents appartenant aux jésuites par Félix de Azara. Dans ce cas il n'existe pas non plus de preuve concluante ; cf. VAZQUEZ DE CASTRO ONTAÑÓN Miguel (dir.), *José Sánchez Labrador y los naturalistas jesuitas del Río de la Plata*, Madrid, MOPU, 1989, p. 107. Cet ouvrage, ainsi que celui de FURLONG Guillermo, *José Sánchez Labrador, S.J. y su "Yerba Mate" (1774)*, Buenos Aires, Librería del Plata, 1960, suffisent à indiquer l'énorme activité scientifique déployée par le jésuite, et tend à conforter l'hypothèse selon laquelle Bonpland n'en a pas connaissance, car aucun document n'en fait mention.

<sup>2377</sup> Ou plutôt recopié, car Pedro Montenegro meurt en 1728.

<sup>2378</sup> KRAPOVICKAS Antonio, *op. cit.*, p. 230. Hélas, le manque de précisions ne permet pas de dater avec précision l'année où Bonpland en a pris connaissance ; cela peut être dès 1820, ou dans les années 1830. Guillermo Furlong affirme pour sa part que Bonpland en prend connaissance avant 1820, sans toutefois appuyer son propos par une documentation suffisante ; cf. FURLONG Guillermo, « En el centenario de Aimé Bonpland, 1858-1958 », in *Anales de la Academia de Ciencias Exactas Físicas y Naturales argentina de Geografía*, Buenos Aires, tome XV, n° 2, 1958, p. 63.

de la *Conquista espiritual hecha por los religiosos de la Compañía de Jesús en las Provincias de Paraguay, Paraná y Tape*, écrit par Antonio Ruiz de Montoya et édité à Madrid en 1639.

Il utilise d'autres sources d'informations spécifiquement relatives à l'herbe du Paraguay dont les ouvrages du père jésuite Antonio Ruiz de Montoya<sup>2379</sup>, du docteur Gaspar de Escalona Agüero expliquant l'origine mythique de la *yerba*<sup>2380</sup> et de Diego de Zevallos, auteur en 1667 d'un *Tratado del recto uso de la yerba del Paraguay*, édité à Lima<sup>2381</sup>. De plus, une carte anonyme des *yerbales* du village de Jesús, en territoire paraguayen, est utilisée par le naturaliste. Cette carte, dessinée en 1766, provient d'une copie datant de 1806. Il est impossible d'en fixer la date d'acquisition par Bonpland, même si quelques indices nous portent à croire qu'elle est antérieure à sa capture<sup>2382</sup>. En revanche, la présence dans l'entourage de Bonpland des érudits *rioplatenses* Araujo et Saturnino Segurola, tous deux versés dans la compilation et l'étude des fonds jésuitiques transportés à Buenos Aires, porte à croire que Bonpland en a connaissance avant 1820. Les manuscrits jésuites sont l'objet d'une quête menée jusqu'en 1858, Bonpland consignait tous les indices lui permettant de localiser des sites productifs<sup>2383</sup>.

Car les recherches ont pour objet la localisation des lieux propices à l'établissement d'une exploitation s'appuyant sur d'anciens *yerbales* laissés à l'abandon après la proscription de l'ordre religieux d'Amérique latine. Il s'agit pour Bonpland de reprendre les études là où l'expulsion de 1776 les a laissées. A ce titre l'héritage est double, car si d'un point de vue scientifique les missionnaires peuvent être considérés comme les naturalistes de l'âge colonial, et donc les prédécesseurs et les références du botaniste, leur savoir-faire économique

<sup>2379</sup> Notamment le *Tesoro de la lengua guarani*, Madrid, Juan de Sanchez, 1639.

<sup>2380</sup> *Gazophilacium regium Perubicum, in omnes materias spectantes ad administrationem, calculationem, et conservationem iurium regalium Regni Peruani, latissime discutiuntur, et plena manu pertractantur*, Madrid, Blas Romani, 1775.

<sup>2381</sup> AMFBJAD n° 2044, journal.

<sup>2382</sup> AMFBJAD s. n. ; la zone géographique représentée sur cette carte ne peut être utile à Bonpland qu'autant qu'il se trouve dans cette partie des Missions. Or, à partir de 1831 il ne visite que les missions portugaises, et ne revient pas aux alentours de Jesús. Surtout, cette carte correspond à l'excursion entreprise par Bonpland en territoire paraguayen avant sa capture. Son journal de voyage corrobore les informations contenues dans la carte, et explique l'abnégation avec laquelle il recherche les *yerbales* de Jesús au mois de juillet 1821.

<sup>2383</sup> En 1836, il apprend l'existence de *yerbales* immenses près du pueblo jésuite de M'buracaya et se lance à la recherche de documents permettant de le situer. Au cours de ce même séjour, il s'entretient avec Angelis pour obtenir des documents corroborant les informations du Napolitain relatant la richesse de ceux de Jesús ; AMFBJAD n° 1712, Buenos Aires, Annotations diverses, novembre 1836.

est aussi au cœur des recherches menées par Bonpland. Les jésuites, détenteurs du monopole d'exploitation de la *yerba mate* jusqu'en 1771, en connaissent aussi parfaitement le mode de production ; leurs *yerbales* artificiels acquièrent une réputation de qualité supérieure aux *yerbales* naturels<sup>2384</sup>. Mais les investigations de Bonpland ne s'arrêtent pas à ce stade, puisqu'il envisage de remplacer les anciens procédés agronomiques par des méthodes expérimentales<sup>2385</sup>, établissant ainsi une conjonction entre tradition, science et empirisme. Comprendre ce mode de production et l'améliorer requiert une confrontation entre les sources et l'expérimentation, donc une confrontation avec le terrain.

### *De la classification à l'utilisation*

Au mois de décembre 1818, Bonpland assigne à l'herbe du Paraguay sa première référence botanique, dénommée par lui *Ilex Theazans*. Cette première description sommaire se complète en juin 1821 par l'observation de l'arbre complet. Or, la nomenclature d'Auguste Saint-Hilaire prime finalement sur celle de son confrère, bien que ses observations soient effectuées un an plus tard. En 1825 Alexander Caldcleugh attribue encore à Bonpland la paternité de la description de l'*ilex*<sup>2386</sup>, mais Saint-Hilaire publie à ce moment ses résultats alors que son compatriote se trouve retenu au Paraguay. Ironie du sort et d'une imagination mal inspirée, Saint-Hilaire donne à sa trouvaille le nom d'*Ilex Paraguayensis*, précisément en l'honneur d'un pays où il ne l'a pas observé et dans lequel se trouve son malheureux confrère. Peu après sa libération, Bonpland s'inquiète des résultats de Saint-Hilaire et apprend par Mirbel qu'il l'a fait connaître<sup>2387</sup>. Si les deux nomenclatures cohabitent pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, la

---

<sup>2384</sup> Cf. CORRADO Alberto J., *op. cit.*, pp. 6-7.

<sup>2385</sup> Cf. PIOLI DE LAYERENZA Alicia, ARTIGAS DE REBES María Isabel, *op. cit.*, p. 57. « ¿Dónde está el científico de los invernaderos? » s'interroge Alfredo BOCCIA ROMANACH, *op. cit.*, p. 81. Il expérimente la culture sous serre de la *yerba mate*, convaincu d'accroître par ce moyen la production de cette plante, « comme nous multiplions toutes les autres qui nous viennent en Europe des pays éloignés et de tous les climats », AMFBJAD n° 2046, voyage aux Missions, 22 juillet 1821.

<sup>2386</sup> CALDCLEUGH Alexander, *op. cit.*, p. 27.

<sup>2387</sup> Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Corrientes, 18 septembre 1834, cité in HAMY Théodore-Jules Ernest, *op. cit.*, p. 96 ; AMFBJAD n° 438, C.-F. Brisseau de Mirbel à Bonpland, Paris, 23 mars 1835.

classification scientifique est habituellement attribuée à Saint-Hilaire<sup>2388</sup>. Si Bonpland ne peut entamer une polémique de préséance à plusieurs milliers de kilomètres de distance, il campe sur des positions fortifiées par plusieurs décennies d'études. L'escarmouche envoyée à l'Académie des sciences en 1853 a pour but de rappeler qu'il se refuse à cautionner une terminologie incorrecte aux yeux de la phytogéographie non plus qu'exhaustive, passant sous silence le fait que son auteur ait négligé une vérification *in sitio* :

L'*Ilex Paraguayensis*, ou *Ilex Theaezans*, comme il conviendrait mieux de le nommer, n'existe pas seul et ne se trouve pas seulement dans le Paraguay.<sup>2389</sup>

Le pressentiment de Bonpland qui croit « pouvoir dire plus de choses intéressantes sur [cette plante] précieuse que ce que ce soit » concerne sa localisation géographique primitive, traditionnellement située au Paraguay<sup>2390</sup>. La présence du maté s'étend, selon ses connaissances acquises jusqu'en 1819, des 18° aux 30° de latitude Sud. Or, il apprend que des pieds ont été plantés jusqu'à Buenos Aires, c'est-à-dire sous 35° de latitude Sud. En août 1819, après en avoir vérifié l'existence à Martín García, sous le 34°, « La grande question est de savoir si cette plante est venue là naturellement ou si elle y a été apportée par un habitant<sup>2391</sup> ». Concluant rapidement que la seconde réponse s'avère la bonne, il poursuit ses recherches vainement le long du Paraná<sup>2392</sup>, jusqu'à y trouver les anciens *yerbales* entre les 27° et 28° parallèles. En 1832, il veut suivre la route du maté vers San Javier, sous les mêmes latitudes. C'est motivé par l'ambition de compléter les connaissances de la géographie de l'*Ilex Theaezans* qu'il entreprend le voyage aux missions portugaises et en prévoit un autre à Tucumán<sup>2393</sup>. La réduction de son champ d'investigation ne lui permet pas de faire aboutir ce projet. Néanmoins, il est en mesure de faire part de ses conclusions à l'Académie des sciences en 1853, dont la principale consiste à repousser la limite sud au 32° de latitude sud à hauteur de Rio Grande, puis remontant vers l'ouest jusqu'au 27°

<sup>2388</sup> John Miers associe encore en 1861 les deux termes ; Cf. CORRADO Alberto J., *op. cit.* p. 17 ; GIBERTI Gustavo C., *op. cit.*, pp. 663-665.

<sup>2389</sup> Bonpland à F. Delessert, Montevideo, 26 décembre 1853, cité in HAMY Théodore-Jules Ernest, *op. cit.*, p. 179.

<sup>2390</sup> AMFBJAD n° 319, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 1<sup>er</sup> juin 1832.

<sup>2391</sup> AMFBJAD n° 2044, journal, 1819.

<sup>2392</sup> *Ibid.*, août-septembre 1819.

<sup>2393</sup> Ainsi que découvrir la quina ; AMFBJAD n° 322, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, août 1832 ; AMFBJAD n° 1591, Bonpland à A. Herrera, Buenos Aires, 15 septembre 1832 ; AMFBJAD n° 400, J. Arenales à Bonpland, Buenos Aires, 19 novembre 1832.



degré au niveau du río Paraguay. Il en appelle aux recherches des autres voyageurs – Saint-Hilaire, d'Orbigny, Sellow et Martius – afin de compléter les siennes.

Sa position de complémentarité est alors assumée dans le domaine de la diffusion des connaissances. Il en est de même vis-à-vis des bénéfices escomptés grâce à la mise à profit de ses connaissances, suivant le même cheminement du projet individuel vers une attitude communautaire. Lorsque Bonpland quitte Buenos Aires en direction du Paraguay, en novembre 1820, les entreprises scientifiques et mercantiles sont clairement imbriquées. Le 19 janvier 1821, Bréard part pour Buenos Aires avec 146 *arrobes* d'herbe du Paraguay pesant trois tonnes, achetée de compte à demi avec la compagnie Roguin, Bréard, Razac et Bonpland. Peu avant son enlèvement, Bonpland dispose d'un pécule de 2 000 piastres acquis grâce à ce commerce. C'est selon lui « la plus belle spéculation agricole et commerciale à faire dans cette Amérique<sup>2394</sup> ». Son grand projet consiste à remonter l'Uruguay jusqu'après la mission de San Javier pour y exploiter le maté. Les renseignements qu'il obtient au cours des voyages effectués pendant les années 1830 sont méticuleusement consignés, mais après plusieurs tentatives infructueuses pour accéder aux *verbales* du sud brésilien, les seuls accessibles, Bonpland y renonce en 1839 à cause de l'insécurité de la zone en laissant quelques pieds, avec l'espoir d'y revenir d'une manière plus sûre et plus utile. Il lui faut attendre dix ans pour visiter de nouveau une plantation de grande envergure<sup>2395</sup>.

Un projet de société explique clairement les moyens mis en œuvre et les buts du naturaliste. La rédaction de ce document non daté peut être évaluée à la première moitié des années 1830, lorsqu'il tente de s'installer à San Javier. L'appellation de cette « société d'agriculture et de recherche sur les sources de l'Uruguay<sup>2396</sup> » en résume les buts scientifico-commerciaux. L'exploration et l'investigation prennent une place fondamentale au sein des activités de la société :

---

<sup>2394</sup> AMFBJAD n° 2044, journal ; AMFBJAD n° 322, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, août 1832.

<sup>2395</sup> Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 2 mars 1837, cité in HAMY Théodore-Jules Ernest, *op. cit.*, p. 123 ; AMFBJAD n° 1724, voyage dans le haut de l'Uruguay, 27-31 janvier 1839.

<sup>2396</sup> « sociedad de agricultura y de investigaciones sobre las fuentes del rio Uruguay » ; AMFBJAD n° 1658, s. l., s. d.



une de ses fins particulières sera de découvrir les immenses hierbales qui sûrement doivent exister sur un même parallèle au nord de Villa Rica, Corpus, Ñuguazu, S<sup>ta</sup> Ana Caati, Martyres, S<sup>to</sup> Angel, Cruz alta &c. de plus elle relèvera les arbres et autres plantes utiles qui se découvriront pour en son temps en retirer l'utilité.<sup>2397</sup>

L'acclimatation y joue aussi un grand rôle, d'abord par le transfert de spécimens de maté des missions vers un nouveau site d'exploitation formé sur les bords du Miriñay ; ensuite par l'utilisation de pâtures locales, *bonaerenses* et européennes ; enfin par le croisement d'ovins permettant l'obtention de mérinos purs. La présence de cultures de subsistance complète une volonté de complémentarité agraire clairement affirmée.

### *De l'utilisation à la mise en valeur*

Après dix années stériles, Bonpland visite en 1849 un immense *yermal* à Santa Cruz do Sul pour des affaires privées autant que pour mettre ses connaissances au service du gouvernement *riograndense*. Poursuivant le voyage jusqu'à Porto Alegre, il remet au président un rapport contenant les recommandations pour l'amélioration de la culture du maté. Il s'agit de l'aboutissement d'un cheminement intellectuel débuté trente ans plus tôt à Buenos Aires, où il propose déjà ses services pour en développer la culture. Le développement de ses relations postérieures avec les *Correntinos* le conduit à tenter de convaincre les gouverneurs successifs par un discours utilitariste fondé sur l'intérêt de contrôler les *yerbales*<sup>2398</sup>. A ce titre, le terrain demandé au gouverneur Atienza en 1837 comporte une surface beaucoup plus étendue que celle finalement obtenue, le projet originel combinant utilisation privée et mise en valeur publique. En effet, il sollicite en plus de Santa Ana deux autres terrains propices à la culture du maté. Sa requête souligne l'avantage que tirerait le gouvernement à les lui confier plutôt qu'à des colons qui, sous une apparence de

<sup>2397</sup> « uno de sus fines particulares sera de descubrir los inmensos hierbales q<sup>e</sup> seguramente deben existir en un mismo paralelo al norte de Villa Rica, Corpus, Ñuguazu, S<sup>ta</sup> Ana Caati, Martyres, S<sup>to</sup> Angel, Cruz alta &c. mas anotara los arboles y demas plantas utiles q<sup>e</sup> se hallaran para en su tiempo sacar utilidad de ellos. », *ibid.*

<sup>2398</sup> AMFBJAD n° 1606, Bonpland à B. Virasoro, São Borja, 2 février 1849.

bonne foi, sont des « voleurs », ou à d'autres qui fuient la province avec leurs biens comme cela est arrivé, rappelle-t-il, avec un familier des Pucheta<sup>2399</sup>.

Le rejet de sa demande montre les limites atteintes dans son intégration aux réseaux locaux. A cela s'ajoute une conjoncture défavorable dès le début des années 1830, lorsque Bonpland relève la baisse de la consommation à Buenos Aires :

aujourd'hui que l'usage du thé et du café est devenue presque général dans la première classe et que d'ailleurs l'herbe est plus rare et d'une qualité beaucoup plus inférieure<sup>2400</sup>.

La propagation du maté passe par l'amélioration des conditions de production et d'acclimatation. Sous ce dernier aspect, le terrain demeure immense pour Bonpland. Il envisage dès 1817 la possibilité de cultiver la plante dans la province de Buenos Aires ; dès cette date ses recherches sont aussi menées dans le but de faire venir la plante en Europe<sup>2401</sup>. Les échantillons étudiés par Geoffroy Saint-Hilaire révèlent des propriétés comparables à celles du café et du thé, et Bonpland suppose que le maté est susceptible de devenir aussi nécessaire que ces deux produits<sup>2402</sup>. L'avenir est donc prometteur, mais la mise en pratique se fait attendre. En France, les scientifiques s'intéressent peu à sa culture, comme en témoigne Mirbel écrivant que si l'utilisation est désormais connue, la culture ne l'est pas et qu'elle n'existe nulle part en Europe<sup>2403</sup>. La colonisation algérienne ouvre de nouveaux horizons à Bonpland, qui envisage à la fin des années 1830 la transplantation du maté sous ce climat présumé favorable.

Comme pour les autres productions, il abandonne au cours des années 1840 ses visées de culture en grand, desservi par les nombreux blocus freinant l'écoulement de la marchandise<sup>2404</sup>. Ses initiatives deviennent totalement

---

<sup>2399</sup> AMFBJAD n° 20, Bonpland à R. Atienza, 29 juin 1837.

<sup>2400</sup> AMFBJAD n° 1691, journal, séjour à Buenos Aires, mars 1832. Vingt ans plus tard, les progrès de la consommation de thé et de café les placent « sur la même ligne » que le maté ; AMFBJAD n° 1360, Bonpland au Chevalier Gravelle, Montevideo, 8 septembre 1850.

<sup>2401</sup> Il mène des recherches dans les archives sur les quantités produites, les droits d'exportation en pensant déjà à l'Europe comme débouché potentiel ; AMFBJAD n° 2044, journal, 1819.

<sup>2402</sup> AMFBJAD n° 1360, Bonpland au Chevalier Gravelle, Montevideo, 8 septembre 1850.

<sup>2403</sup> Le seul renseignement obtenu vient de l'Anglais Lambert qui affirme la culture facile. « Vous avancez le contraire et j'ai de bons motifs de vous croire plutôt que lui » ; Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Corrientes, 18 septembre 1834, cité in HAMY Théodore-Jules Ernest, *op. cit.*, p. 96 ; AMFBJAD n° 438, C.-F. Brisseau de Mirbel à Bonpland, Paris, 23 mars 1835.

<sup>2404</sup> Notamment en 1851. On le prévient qu'il y a beaucoup de *yerba* mais peu de débouchés, le marché étant dépendant d'un déblocage de la situation politique ; AMFBJAD n° 1067, J. Silvero à Bonpland, Restauración, 5 juin 1851.

dépendantes du politique, son implication dans les problématiques publiques doit s'accroître afin de dépasser les barrières claniques. Le discours qui glisse donc d'une mise à profit vers une mise en valeur du terrain<sup>2405</sup> est de plus en plus entendu par les *Correntinos* à partir des années 1850, du fait d'une conjoncture favorable à sa réception. L'accès au pouvoir de Juan Pujol explique en partie un regain d'intérêt vis-à-vis des possibilités offertes par un traitement scientifique des enjeux économiques. Si ce nouvel acteur politique exprime une incompréhension sincère face à la perte d'un tel potentiel humain pendant une longue suite d'années, il est aussi soucieux de ne pas le laisser pactiser avec le voisin brésilien. Son prédécesseur au poste de gouverneur s'inquiète déjà des liens entretenus par le Français envers les Brésiliens<sup>2406</sup>. En effet, la recrudescence des contacts intellectuels et politiques noués par Bonpland avec cet empire dès 1846 font craindre un départ de l'Argentine. Or, l'alliance ayant permis la chute de Rosas en 1852 se change rapidement en antagonisme. Aussi le rapport sur les *yerbales* fourni d'abord aux Brésiliens, comme la proposition faite par Antônio Rodrigues Chaves de diriger à Santa Cruz do Sul un *yerbal* de 40 000 pieds jouent certainement dans la décision de Pujol de le nommer inspecteur général des *yerbales correntinos*. La province des Missions acquise en 1852 par un traité avec le Paraguay en fournit le champ d'application<sup>2407</sup>.

---

<sup>2405</sup> L'inversion du discours est présente lorsqu'il en présente l'exploitation par « une société qui aurait D'abord le désir de faire une chose honorable, utile au Pays, ensuite de gagner beaucoup d'argent. », AMFBJAD n° 1360, Bonpland au Chevalier Gravelle, Montevideo, 8 septembre 1850 [c'est nous qui soulignons].

<sup>2406</sup> « Permitame U. por esta ves formarle mi celos á nombre de los Correntinos q<sup>e</sup> tanto lo aprecian, y és q<sup>e</sup> solo los Rio Grandenses tienen la suerte de q<sup>e</sup> U. les aga [...] visitas y los Correntinos [...] desearian tener lo entre hellos », AMFBJAD n° 1145, M. Virasoro à Bonpland, Corrientes, 30 janvier 1850.

<sup>2407</sup> Dans son projet impliquant Antônio Chaves, la rationalisation de l'exploitation de la *yerba* est mise en avant. Mais le président Andréia refuse à Bonpland une parcelle dans la nouvelle *picada* alors qu'il en donne à un autre étranger, Peter Kleudgen, sous contrôle d'une personne voulant obtenir le monopole et placer ses amis à la *picada*. Il s'agit, selon un correspondant, du signe de la prégnance des intérêts particuliers sur le bien public : « C'est nous, c'est le gouvernement qui fait une grande perte en ne profitant pas de vos connaissances » ; AMFBJAD n° 1606, Bonpland à B. Virasoro, São Borja, 2 février 1849 ; AMFBJAD n° 1135, F. Vasconcellos à Bonpland, Rio Pardo, 20 décembre 1849. A propos des Missions, cf. CAMBAS Aníbal, *op. cit.*, pp. 290-293.

## B. UN ELDORADO EN DEVENIR

Le rêve américain de Bonpland trouve son origine dans la quête romantique d'un Paradis terrestre, mais en diffère de par une vision forgée par l'expérience du terrain, et de par un discours qui ne laisse aucun doute quant au projet final : accumuler un capital lui permettant de revenir finalement en Europe. Ainsi, de la même façon que l'approche scientifique conduit d'une quête de l'infini vers une investigation du fini, le parcours économique suit un cheminement similaire. Partant d'une quête d'un retour à la nature, le discours y contient aussi la mise en valeur de cette dernière. Ces deux comportements s'agencent autour d'un même principe dont Bonpland fournit ici l'exemple. En effet, lorsqu'en 1813 il opte définitivement pour l'émigration la destination n'est pas arrêtée mais, d'ores et déjà, les pays hispanophones lui paraissent les plus aptes pour se « rendre propriétaire » et « tenter la fortune<sup>2408</sup> ». Tandis qu'au cours de l'année 1815, Bonpland espère encore retrouver dans le Nouveau Monde les bienfaits d'une société plus proche de l'état de nature, lorsqu'il assure à sa sœur « qu'il est bien plus agréable de vivre au milieu d'un peuple moins civilisé que nous le sommes en France<sup>2409</sup> ». Le vocabulaire employé ici s'apparente davantage à celui d'un entrepreneur qu'à celui d'un scientifique, tout en unissant des considérations libérales et romantiques. Les deux pans d'un même projet partagé par nombre d'Européens sont réunis avec cette référence à la synthèse libérale européenne qui, contemplant une extension, une périphérie de son aire d'influence, y découvre, au prisme du Congrès de Vienne, un terrain d'application convergeant vers le continent sud-américain résumé dans la notion d'« auto-intérêt éclairé<sup>2410</sup> ».

Cette notion est porteuse des principes d'harmonie naturelle, de progrès ou de bien commun. Mais surtout, lorsqu'il recueille le principe de libre commerce au profit des puissances maritimes européennes, le Congrès de Vienne devient le fondateur d'une grande allégorie destinée à personnifier la culture transatlantique

---

<sup>2408</sup> Bonpland à O. Gallocheau, Malmaison, 6 juillet 1813, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *Aimé Bonpland, médecin et naturaliste, explorateur en Amérique du Sud*, Paris, Guilmoto, 1906, p. 65.

<sup>2409</sup> Bonpland à O. Gallocheau, Paris, 6 juin 1815, cité in *ibid.*, p. 69.

<sup>2410</sup> Expression forgée par WOODRUFF William, *Impact of Western Man. A Study of Europe's Role in the World Economy, 1750-1960*, Londres, Macmillan, 1966, p. 12.

au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les théorèmes économiques qu'encouragent l'orientation agro-exportatrice du Río de la Plata, débutant son essor à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>2411</sup>, alimente un discours européen optimiste corroboré par la venue rapide d'investisseurs. Ceux-ci importent avec leurs marchandises à bon marché un scénario matériel et idéologique projeté dans un lieu où se rejoignent progressisme et romantisme, raison et utopie, savoirs et inexpériences. Autant de rencontres déterminées par le potentiel naturel des nouveaux Etats. Autant de rencontres attendues grâce aux conséquences économiques de l'indépendance, qui résident avant tout dans l'ouverture de nouveaux marchés, et son enchaînement logique d'implantation européenne effectuée de manière plus ou moins coercitive, consentie ou désavouée par les nations hispano-américaines, et surtout par les acteurs géographiques<sup>2412</sup>. La région du Río de la Plata, encore peu tournée vers l'Europe et peu connue d'elle, propose un axe économique transatlantique espéré par les particuliers, encouragé par les Etats, afin que s'accomplisse la synthèse culturelle et économique escomptée, bref l'Eldorado en devenir.

Rendu optimiste par l'apparition de souches politiques libérales dans l'Amérique espagnole<sup>2413</sup>, Bonpland opte pour la région bénéficiant d'une meilleure stabilité politique :

en 1814, 1815 et 1816 je fis plusieurs voyages à Londres dans le but de rendre mes relations avec Bolívar plus fréquentes et plus utiles à l'Amérique. Je connus alors particulièrement MM. Belgrano, Sarratea et Rivadavia et l'amitié de ces MM. réunie aux désastres que souffrit le général *Libertador* du Vénézuéla, changèrent mes projets et je gagnais les eaux de la Plata.<sup>2414</sup>

<sup>2411</sup> Cf. CONNAUGHTON Brian F., « América latina 1700-1850: entre el pacto colonial y el imperialismo moderno », in *Cuadernos Americanos*, México, n° 38, mars-avril 1993, pp. 38-66 ; COATSWORTH John H., « Trayectorias económicas e institucionales en América latina durante el siglo XIX », in *Anuario IEHS*, n° 14, 1999, pp. 149-175.

<sup>2412</sup> Les débats sur cette question sont résumés in BERNECKER Walther, *op. cit.*

<sup>2413</sup> « Les constitutions libérales déjà adoptées à Buenos-ayres [...] et sur d'autres points seront adoptées et suivies sur tout le continent. », AMFBJAD n° 1263, mémoire historique sur l'émancipation de l'Amérique hispanique, s. l., 1815.

<sup>2414</sup> « en 1814. 15. y 16. hize varios viajes a Londres con el objeto de hacer mis relaciones con Bolivar mas frecuentes y mas utiles a la América. Entonces conoci particularmente a los S.S.<sup>es</sup>. Belgrano, Sarratea y Rivadavia y la amistad de estos S.S.<sup>es</sup>. reunida a los desastres q<sup>ue</sup> sufrió el general Libertador de Venezuela, hizieron mudar mis proyectos y gano las aguas del Plata. », AMFBJAD n° 227, Bonpland à P. Serrano, Santa Lucía, 28 janvier 1840.

Il convient de préciser que des trois *Rioplateses* que rencontre alors Bonpland, deux d'entre eux disposent d'un bagage économique conséquent. En effet, si Manuel de Sarratea ne participe qu'à quelques opérations commerciales, il est membre du Consulat de Buenos Aires, organisme dirigeant le commerce et la production *porteña*. Manuel Belgrano en occupe quand à lui la place de Secrétaire perpétuel depuis 1793, promouvant l'industrie coloniale et l'amélioration de la production agricole, et diffusant à Buenos Aires les idées d'Adam Smith. Quant à Bernardino Rivadavia, ses qualités de patriote éclairé qu'illustrent les réformes économiques entreprises à partir de 1811 en font le parangon, loué ou décrié, du développement économique<sup>2415</sup>.

L'idée d'une indépendance soutenue par des économistes, dont Juan Bautista Alberdi se fait l'écho durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>2416</sup>, est tout à fait fondée. Leur influence est déterminante à l'heure de faire venir des fonds et des hommes : en ôtant son caractère merveilleux au sol, en insistant sur les expectatives d'un développement raisonné, donc en relevant les points communs aux deux mondes, ils réussissent à attirer des personnages hautement qualifiés. Bonpland est séduit par les capacités naturelles, surtout la terre qui devient rapidement le canevas du scénario matériel et idéologique de ses projets. En se heurtant à la réalité des enjeux économiques, le Français participe à l'histoire des investissements étrangers au Río de la Plata durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, faite de reconversions nombreuses débutant par de grands projets transatlantiques pour souvent aboutir à des réalisations locales de moindre envergure.

## 1. L'expérience paraguayenne de Bonpland

L'ouvrage de Demersay très dur vis-à-vis du Paraguay, paru après la mort de Bonpland, ne permet pas de connaître la réaction certainement vive de l'adepte d'un rêve paraguayen devenu réalité pendant neuf années, puis encore entretenu

---

<sup>2415</sup> Cf. PICCIRILLI Ricardo, *op. cit.* ; FRIZZI DE LONGONI Haydée, *Rivadavia y la economía argentina*, Buenos Aires, El Coloquio, 1976 (1947) ; BAG Sergio, *El plan económico del grupo rivadaviano, 1811-1827*, Rosario, Instituto de Investigaciones Historicas, 1966.

<sup>2416</sup> Juan Bautista Alberdi écrit : « El corifeo de la independencia no es un soldado. Fué un economista, el doctor Moreno », cité in BURGÍN Miron, *op. cit.*, p. 25.



pour le restant d'une vie. Sa détention paraguayenne mérite une étude particulière dans la mesure où la structure économique qu'il y développe demeure encore méconnue, celle-ci s'avérant originale de par l'exécution d'activités économiques et médicales dans des proportions respectables, tout du moins assez significatives pour que Bonpland avoue qu'il s'occupe d'agriculture en grand et devienne un « riche cultivateur<sup>2417</sup> ». S'il est un lieu où Bonpland ait réussi à stimuler l'activité économique des anciens *pueblos*, ce n'est pas aux abords des missions du Paraná mais dans celles de Santa María de Fe et Santa Rosa, sous tutelle paraguayenne. Car malgré son statut de détenu, il serait risqué de ne pas voir dans le choix de son lieu de détention, comme dans sa relative liberté d'activité, une décision émanant de José Rodríguez Gaspar de Francia visant à tirer profit – certes de manière brutale – des connaissances du savant. En ce sens, l'insertion de Bonpland à l'intérieur du système économique paraguayen doit être soumise à révision après que les récits de, Rengger, Demersay ou Angelis l'aient dépeinte sous des traits trop peu réalistes ou trop imprécis<sup>2418</sup>.

Le travail forcé auquel se livre Bonpland n'est de fait guère différent de celui entamé dans la province *entrerriana*. Après son enlèvement, Bonpland est directement conduit à l'ancien site jésuite Santa María de Fe. Or, les anciennes missions rattachées à l'administration paraguayenne font l'objet elles aussi d'une politique de mise en valeur, avec plus de succès d'ailleurs que celles situées au sud du Paraná puisqu'au cours des années 1820 la récupération économique paraguayenne est exemplaire, surtout si on la compare à la détérioration que connaissent les régions limitrophes à la même époque<sup>2419</sup>. Bonpland, bénéficiant d'une expérience de plusieurs mois au cœur des Missions, est une ressource bien

<sup>2417</sup> AMFBJAD n° 322, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, août 1832 ; Bonpland à A. Raffeneau-Delile, Buenos Aires, 8 août 1832, cité in HAMY Théodore-Jules Ernest, *op. cit.*, p. 92.

<sup>2418</sup> « suerte verdaderamente [...] muy deplorable » selon RENGGER Johan Rudolf, in RENGGER Johan Rudolf, CARLYLE Thomas, DEMERSAY Alfred, *op. cit.*, p. 60 ; « Les pieds nus, vêtu, comme un créole, d'une chemise flottante et d'un calzoncillo » selon DEMERSAY Alfred, « La vie et les travaux de M. Aimé Bonpland, Correspondant de l'Institut et du Muséum d'histoire naturelle », in *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, quatrième série, tome V, 1853, p. 250 ; « condenado al silencio y al aislamiento » selon ANGELIS Pedro de, *Biografía de Amado Bonpland*, in TROSTINE Rodolfo, GONDIA Enrique de, *Pedro de Angelis. Acusación y defensa de Rosas ; las ideas políticas de Pedro de Angelis*, Buenos Aires, La Facultad, 1945 (1855), p. 510.

<sup>2419</sup> RENGGER Johan Rudolf, in RENGGER Johan Rudolf, CARLYLE Thomas, DEMERSAY Alfred, *Histoire physique, économique et politique du Paraguay et des établissements des jésuites*, Paris, Hachette, tome 1, p. 59 ; WHITE Richard Alan, *La primera revolución popular en América. Paraguay (1810-1840)*, Asunción, Carlos Schauman, 1989 (1978), pp. 128-131.



utilisée par Francia<sup>2420</sup>. Ses projets coïncident parfaitement avec ceux du Français, dans la mesure où il cherche à développer la polyculture. Aussi peut-on analyser le complexe agricole de Bonpland comme un laboratoire, une ferme-modèle reflétant la réussite de cette diversification ; les travaux de Bonpland permettent d'apporter quelques précisions à ce propos.

### *Enfer ou paradis ?*

Dès le début de son internement, Bonpland se consacre à édifier un établissement rural requérant un nombre élevé d'ouvriers, comme le montre le graphique suivant.

**Graphique n° 15**

**Ouvriers engagés par Bonpland  
(1822-1830)**



Source : CAIC.

En se basant sur ses livres de comptes, nous constatons qu'il recrute neuf ouvriers en 1822 et quatorze dès l'année suivante, ce qui correspond au maximum recensé. La baisse des effectifs au cours des années suivantes atteste de la productivité

<sup>2420</sup> Une ressource parmi d'autres, Francia réquisitionnant tous les étrangers en ce sens. Ainsi, les *Rioplatusenses* ayant trouvé refuge au Paraguay sont déplacés dans le nord du pays pour peupler et fortifier la frontière ; cf. BEDERE Stéphane, *op. cit.*, p. 81. Pour sa part, Bonpland concrétise les premiers essais effectués à Santa Ana. Cette continuité est mise en avant lorsqu'il rédige en 1822 un mémoire sur la culture du tabac, basé sur les premières expériences menées en territoire alors sous contrôle *entrerriano* ; AMFBJAD n° 1241, mémoire sur la culture du tabac, Santa Rosa, janvier 1822.

acquise par l'établissement<sup>2421</sup>. Signe d'aisance autant incontestable que précoce, Bonpland embauche en mars 1822 – trois mois après sa capture – un domestique, puis en mai une cuisinière. A la fin de l'année, un ouvrier est spécialement chargé de l'entretien de la *chacra*. Une prospérité si rapidement gagnée est difficilement explicable ; la seule interprétation possible doit se baser sur la propension de soins médicaux lui ayant permis d'acquérir rapidement une position sociale dominante. D'autre part, Bonpland sous-entend que la médecine lui permet alors de diversifier peu à peu ses activités. Il vit d'ailleurs une expérience semblable à sa sortie du Paraguay, étant obligé de résider quelques temps à São Borja afin de se procurer, grâce à sa profession, de quoi subsister<sup>2422</sup>. Bonpland aurait donc été d'autant mieux accueilli que si l'on se fie au témoignage d'Alfred Demersay, les médecins paraguayens s'apparentent davantage à de mauvais *curanderos* encore dans les années 1840<sup>2423</sup>.

De tels débuts permettent de confirmer les commentaires élogieux du propre Bonpland vis-à-vis de ses établissements. Etabli à Santa María de Fe entre 1821 et 1829, puis à Itapúa jusqu'en 1831, Bonpland indique son intention de demeurer dans le pays, frustrée par l'ordre de quitter sans délai le territoire paraguayen, justifiant par là qu'il soit « sorti beaucoup plus pauvre [qu'il n'y est] entré<sup>2424</sup> ». Cette expérience le marque cependant au point de songer à retourner vivre au Paraguay en 1847<sup>2425</sup>. Cette image idyllique se fonde sur les chiffres donnés par le captif, qui estime ses ouvriers au nombre de 45, et ses têtes de bétail à 400<sup>2426</sup>. Or, les comptes assez détaillés n'indiquent l'emploi que d'une dizaine de personnes par an, sachant qu'une majorité ne le sont que temporairement. Quant au cheptel, le recensement de Bonpland effectué en mai 1829 fait état de

---

<sup>2421</sup> Hormis 1829, année vierge en raison du changement de résidence de Bonpland, la baisse correspond principalement aux investissements effectués dans le bétail, requérant une moindre main d'œuvre.

<sup>2422</sup> En 1832, le recours à la profession médicale est clairement énoncé : « En sortant du Paraguay, je me suis vu dans la nécessité de rester dans les missions portugaises pour y gagner de quoi pouvoir me remuer. [...] Dans cette partie d'Amérique, je peux me soutenir honorablement avec la médecine. », AMFBJAD n° 322, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, août 1832.

<sup>2423</sup> L'auteur dénonce leur inefficacité à l'occasion des soins prodigués au fils du président López – que lui-même parvient à guérir ; DEMERSAY Alfred, *op. cit.*, pp. LIV-LV.

<sup>2424</sup> AMFBJAD n° 567, Bonpland à F. Dickson, Buenos Aires, 27 mars 1832.

<sup>2425</sup> Mais Apollon de Mirbeck lui déconseille ce qu'il considère « comme le plus triste des exils » ; AMFBJAD n° 455, A. de Mirbeck à Bonpland, Uruguai, 26 juillet 1847.

<sup>2426</sup> Bonpland à A. Raffeneau-Delile, Buenos Aires, 8 août 1832, cité in HAMY Théodore-Jules Ernest, *op. cit.*, p. 92.

237 têtes exactement<sup>2427</sup>. Enfin, l'allégation selon laquelle il se rend à Itapúa de manière hebdomadaire pour y vendre les produits de son exploitation est fautive, car entre mars 1825, mars 1827 et octobre 1828 trois voyages seulement sont effectués sous stricte surveillance<sup>2428</sup>. Bonpland semble donc avoir exagéré sa liberté de mouvement et sa prospérité, entretenant après sa libération une image surévaluée du Paraguay. Celle-ci n'est pas due à son isolement, mais procède d'un choix là encore difficilement explicable. S'agit-il de valoriser une détention frustrante ou d'encourager les Européens à intervenir directement dans la région ?

La documentation recueillie appuie la seconde hypothèse. En effet, les notes de Bonpland immédiatement postérieures à sa libération indiquent sa préoccupation pour le sort de ses compatriotes demeurés au Paraguay. Son consul Mendeville lui confie une lettre le 26 juillet 1832 pour réclamer la libération des autres Français détenus, que Bonpland transmet par Itapúa<sup>2429</sup>. A cela s'ajoutent des propos clairement favorables à une intervention européenne au Río de la Plata. Il s'adresse non seulement aux Français, mais aussi aux Britanniques qu'il encourage à affronter Francia : « la désunion des provinces littorales fait toute sa force, il ne résisterait pas à la plus légère attaque ». Les courriers de Bonpland parviennent jusqu'à Palmerston, qui ne donne pas suite aux suggestions du Français<sup>2430</sup>. Mais bien que les sources infirment une aussi grande prospérité, il jouit d'une aisance matérielle réelle.

### *Un monde clos mais agissant*

Cette aisance s'appuie en premier lieu sur les soins médicaux qui constituent une source de revenus fondamentale au cours de cette période, mais aussi un moyen d'amplifier ses contacts. En 1823, il est en relation avec Rengger, un autre médecin retenu à Asunción ; il forme aussi des Paraguayennes à la

---

<sup>2427</sup> Le nombre cumulé des employés s'élève à 70. D'autres sources indiquent que durant les mois de novembre et décembre 1827, une dizaine d'employés sont recensés ; CAIC, état des ouvriers, 1822-1830 ; AMFBJAD n° 1587, état des ouvriers, 1827-1831 ; CAIC, agenda, 18 mai 1829.

<sup>2428</sup> P. A. Romero à J. G. Rodríguez de Francia, Santa María, 18 octobre 1828, cité in GASULLA Luis, *op. cit.*, pp. 365-367 ; CAIC, bilan financier, 1824-1826.

<sup>2429</sup> Aucune réponse n'est parvenue en décembre 1836 ; AMFBJAD n° 1712, notes diverses, Buenos Aires, 6 décembre 1836.

<sup>2430</sup> Foreign Office, n° 6, 32, 35, W. Parish à Palmerston, 5 avril 1831, Bonpland à W. Parish, Buenos Aires, 26 mars 1832.

médecine. Ses visites le conduisent à plusieurs dizaines de kilomètres de sa résidence<sup>2431</sup>. L'argent est rapidement réinvesti d'abord dans la création d'une scierie, d'une menuiserie et d'une tannerie. En 1823 et 1824, Bonpland mentionne l'engagement de plusieurs ouvriers spécialisés – fileurs, tailleurs et charpentiers. L'année suivante, le produit de la vente de biens manufacturés issus du travail du bois lui permet de consacrer de fortes sommes à l'achat de bétail<sup>2432</sup>. En septembre 1828, la clientèle de sa quincaillerie comporte une vingtaine de personnes s'étendant jusqu'à Santiago, à 60 kilomètres au sud de son lieu de résidence, signe de l'élargissement de son marché. Sa production est suffisamment significative pour qu'il puisse organiser dès novembre 1824 un premier voyage à Itapúa afin d'en écouler les excédents<sup>2433</sup>. Son assise financière lui permet de devenir prêteur en septembre 1825.

Le second facteur d'une prospérité rapidement acquise réside dans l'application de méthodes agricoles rationnelles. En 1822, il visite les plantations de tabac de Santa Rosa, leur consacre un mémoire scientifique – reproduit quelques années plus tard par le consul Aimé Roger à Buenos Aires – et commence peu après à en cultiver expérimentalement plusieurs espèces, ainsi que des patates douces et des *jatropha*<sup>2434</sup>. L'essai est réussi puisqu'au mois de mai 1826, il fait parvenir une partie de sa production de tabac à Itapúa<sup>2435</sup>. Les uniques références concernant la plantation de ce type de cultures – fruits, légumes et aromates – renvoient à l'automne 1823<sup>2436</sup>. Hormis le maïs et le manioc, le reste ne semble pas cultivé en grand mais seulement afin de pourvoir aux besoins quotidiens, ainsi que dans une perspective utilitariste. Bonpland se fait remarquer pour les enseignements donnés « à beaucoup de paraguayens dans les sciences des

---

<sup>2431</sup> AMFBJAD n° 1502, J. Rengger à Bonpland, 29 janvier 1823 ; P. A. Romero à J. G. Rodríguez de Francia, Santa María, 18 octobre 1828, cité in GASULLA Luis, *op. cit.*, p. 366.

<sup>2432</sup> P. A. Romero à Francia, Santa María, 18 octobre 1828, cité in GASULLA Luis, *op. cit.*, p. 366.

<sup>2433</sup> Il s'agit de la première mention de frais relatifs à un voyage qu'il n'effectue pas en personne, car il ne dispose vraisemblablement pas encore de l'autorisation.

<sup>2434</sup> Bonpland à A. Raffeneau-Delile, Buenos Aires, 8 août 1832, cité in HAMY Théodore-Jules Ernest, *op. cit.*, p. 92.

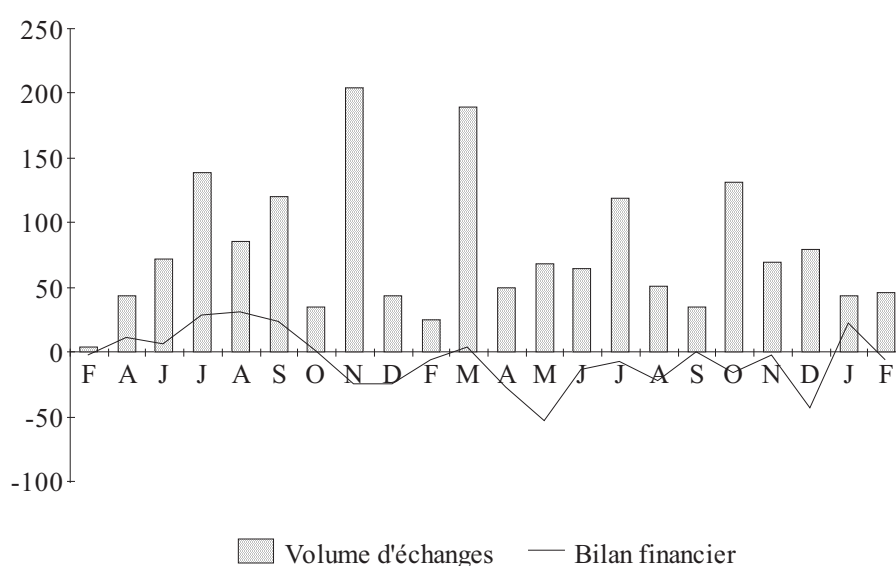
<sup>2435</sup> En juin 1823, il est fait mention de semis de tabac ; AMFBJAD n° 1241, mémoire sur la culture du tabac, Santa Rosa, janvier 1822 ; MNHN, ms 215, notes diverses, n° 11, juin 1823 ; CAIC, N. Ortellado à Bonpland, Itapúa, 20 mai 1826.

<sup>2436</sup> AMFBJAD n° 1652, semis à Santa María, mars et mai 1823 ; MNHN, ms 215, n° 11, juin 1823.

cultures les plus bénéfiques<sup>2437</sup> », dont les vivrières sont prioritaires. C'est le cas pour un *sterculae platanifolia* dans le jardin de l'ancienne mission jésuite de Santa María dont « personne n'a eu la curiosité de le multiplier<sup>2438</sup> ». Dès la fin de l'année 1823, il diversifie encore son activité en acquérant 150 *liños* de canne à sucre, puis en exploitant un *mandiocal* de 9 000 pieds en 1825. Les livres de comptes de Bonpland permettent de reconstituer une partie de ses transactions.

### Graphique n° 16

#### Transactions économiques de Bonpland en pesos (février 1824-février 1826)



Source : CAIC.

La plus grande partie de l'année 1824 fait apparaître un bilan financier positif, résultant de la vente de biens manufacturés, de l'exercice de la médecine mais aussi de la production d'alcool qui s'intensifie au début de cette année. Le déficit qui devient presque permanent à partir du mois de novembre s'explique par des réinvestissements constants que confirment l'inégal volume de ces transactions. Ainsi en novembre 1824, la majorité du volume des échanges coïncide avec la formation d'un cheptel. En mars 1825, la hausse du volume correspond aux transactions effectuées à Itapúa. Dans ces deux cas, les comptes

<sup>2437</sup> « Don Bomplán lleva instruido a muchos paraguayos en las ciencias de las cosechas más beneficiosas », P. A. Romero à Francia, Santa María, 18 octobre 1828, cité in GASULLA Luis, *op. cit.*, p. 365.

<sup>2438</sup> MNHN, ms 204, Santa María, octobre 1822.

s'équilibrent. Le bilan négatif constaté entre avril et juin 1825, mais aussi d'une manière générale l'apparente mauvaise santé financière de Bonpland après cette date, provient de l'accroissement du cheptel. Le déficit est finalement artificiel, car la part de l'épargne n'étant pas prise en compte, le bilan ne reflète pas la thésaurisation accomplie grâce au bétail et à l'accumulation de numéraire lui permettant d'accorder un prêt en juillet 1825. Au final, ses biens se montent en 1829 à 23 000 plants de canne à sucre, 15 000 plants de tabac, 66 *liños* de maïs et un *mandiococal* d'au moins 9 000 plants. A la même date il possède 102 bovins et 16 chevaux qu'il emmène avec lui à Itapúa<sup>2439</sup>.

### *Une expérience réussie et reproduite*

La présence de numéraire est suffisamment significative pour être signalée, à l'intérieur d'un pays réputé pour son hermétisme vis-à-vis de ce moyen de paiement<sup>2440</sup>. En 1829, Bonpland ne dispose pas de l'argent suffisant pour payer les droits d'extraction de ses animaux se montant à 143 pesos<sup>2441</sup>. Mais auparavant, une partie non négligeable de la solde de ses ouvriers est versée en argent<sup>2442</sup>, à savoir 12,5% entre 1823 et 1827 ; le numéraire atteint le tiers des rémunérations versées au second semestre 1825, ce qui sans doute correspond aux bénéfices du voyage à Itapúa. Mais la première source de rétribution est constituée par les tissus, manufacturés ou non, qui interviennent pour 43% dans le paiement. L'alcool en constitue le quart, les autres biens manufacturés 12%, enfin les versements en comestibles 7,5%.

---

<sup>2439</sup> CAIC, copie des droits d'extraction demandés pour les biens de Bonpland, Itapúa, 27 juillet 1829 ; AMFBAD n° 1504, P. A. Romero à Bonpland, Santa María, 4 novembre 1829.

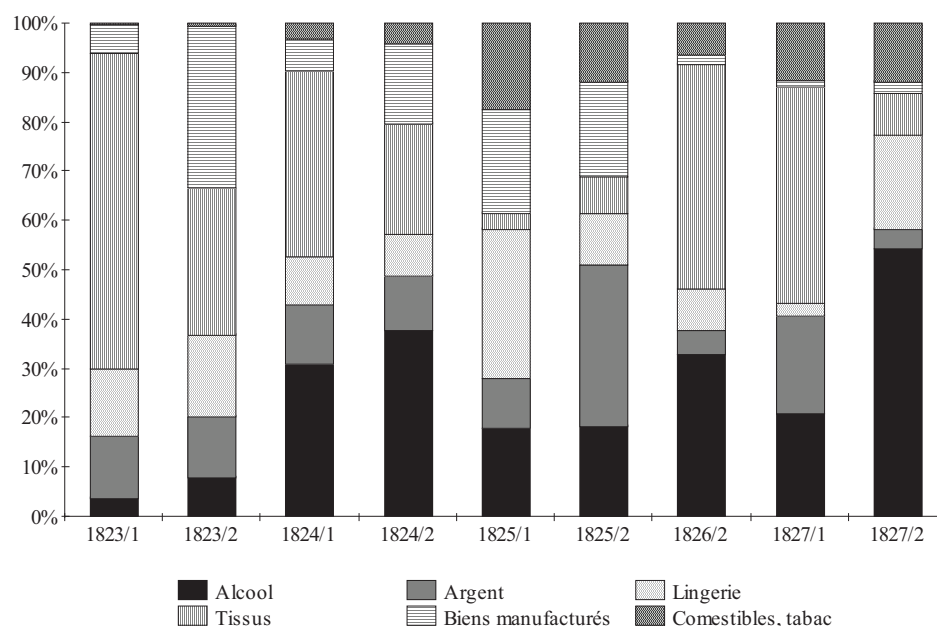
<sup>2440</sup> La lacune de numéraire ne découle pas d'une décision politique mais des difficultés économiques connues après 1811 ; cf. TAJIMA Hisatoshi, *Historia del Paraguay. Siglo XIX. 1811-1870*, Asunción, Centro Paraguayo de Estudios Sociológicos, 1988.

<sup>2441</sup> Il n'amène que 29 pesos de Santa María à Itapúa ; CAIC, copie des droits d'extraction demandés pour les biens de Bonpland, Itapúa, 27 juillet 1829.

<sup>2442</sup> « El poco numerario sobrante lo usó [...] en premiar a sus obreros en el Cerrito. », P. A. Romero à Francia, Santa María, 18 octobre 1828, cité in GASULLA Luis, *op. cit.*, p. 365.

## Graphique n° 17

**Rémunérations versées par Bonpland**  
(semestres de 1823 à 1827)



Source : CAIC.

Le complexe est conçu pour subvenir à l'ensemble des besoins des ouvriers<sup>2443</sup>. Bonpland leur fournit l'outillage, le vêtement<sup>2444</sup>, le tabac et l'alcool. Les fluctuations des moyens de paiement reflètent une structure économique non stabilisée, dépendante des articles en provenance d'Itapúa et des productions saisonnières de l'établissement. L'élaboration d'un alambic en 1824 permet d'intensifier les paiements en eau-de-vie, puis après l'acquisition d'une parcelle de canne à sucre la construction, en 1825, d'une distillerie complète – avec four et moulin – permet de répondre régulièrement à la demande. Le terrain du Cerro est loué pour quatre pesos par an, conformément à la réglementation fixée par Francia prévoyant la location de terres étatiques à bas prix pour les plus démunis<sup>2445</sup>.

<sup>2443</sup> On ne peut dire cependant qu'il fonctionne en autarcie, car la matière première nécessaire à l'élaboration de la lingerie ne semble pas produite en son sein. Les sources n'indiquent pas l'existence d'un élevage ovin, ni d'une plantation de coton. C'est ce que laisse du moins supposer ses comptes qui ne mentionnent ce produit que dans la colonne des achats, contrairement à son affirmation reproduite in TAJIMA Hisatoshi, *op. cit.*, p. 90. Mais l'omniprésence des tissus pose un réel problème d'interprétation. De plus, les échanges avec Itapúa mais aussi avec d'autres *pueblos* plus proches apparaissent indispensables pour soutenir la productivité de l'établissement.

<sup>2444</sup> Dont la *chiripá*, culotte de cuir portée par les vachers, donnée à leur entrée en fonction dans l'estancia.

<sup>2445</sup> Cf. BEREDERE Stéphane, *op. cit.*, p. 82.



Quant aux ouvriers leur salaire est fixé à deux pesos par mois, trois s'il s'agit d'ouvriers spécialisés, beaucoup plus dans certains cas, tel celui du menuisier Vicente Antonio Franco qui partage pour moitié le bénéfice tiré de la fabrication de meubles. Dans l'ensemble, les salaires sont trois fois inférieurs à ceux de la province de Corrientes, dans laquelle le patron doit en plus procurer la nourriture. Dans les versements de Bonpland au contraire, les comestibles sont quasiment inexistants. Or, la présence de cultures vivrières laisse supposer une activité plus diffuse au sein de son département d'assignation. Que ce soit dans l'agriculture ou l'élevage, les expérimentations de Bonpland au Paraguay constituent la base de ses futures entreprises<sup>2446</sup>.

## 2. Des représentations économiques récurrentes

Cependant, bien qu'il se revendique de filiation libérale, le principe du libre commerce comporte aussi une importante dimension romantique véhiculée par les Français vers l'Amérique latine, parmi les nostalgiques du Premier Empire d'abord, parmi les partisans du rayonnement national ensuite, mais aussi au moyen d'une convention littéraire américaniste non expurgée de sa propension à magnifier le sol américain<sup>2447</sup>. Ce protocole se focalise très tôt sur le Río de la Plata nouvellement émancipé, s'alimentant ensuite d'un attrait pour les ressources naturelles vues ou rêvées qui ne décroît pas au fil des décennies. Grâce au libre commerce au contraire, l'homme « civilisé » s'affranchit de son instinct grégaire ; il parvient à vaincre sa nature paresseuse pour s'investir dans le long terme, le temps long, bref s'inscrire dans la mesure européenne.

---

<sup>2446</sup> CAIC, journal de voyage, Missions portugaises, 23 septembre et 3 octobre 1833 ; AMFBJAD n° 296, 379, 565.

<sup>2447</sup> Louanges du sol, mais aussi des rapports commerciaux entendus comme une loi naturelle inscrite dans la nature humaine. En effet, le négoce est une langue universelle pour Humboldt, en témoignent les relations établies entre les soldats des *presidios* et les « sauvages ». Ceux-ci indiquent par des signes, sans jamais se montrer, leur désir d'échanger avec les colons. « Voilà un système de commerce qui indique un mélange extraordinaire de bonne foi et de méfiance », conclut l'auteur qui mentionne « un commerce d'échange avec les Indiens » lors de l'expédition conduite par Juan Pérez jusqu'à la rade de Nookta, en 1774. Langue naturelle, langue universelle, le commerce est l'instrument privilégié de rapports humains idéalement figurés, même entre les contrebandiers « qui ne parlent pas la même langue, souvent par signes, et avec une bonne foi très rare parmi les peuples policés », HUMBOLDT Alexandre de, *Essai politique sur le royaume de Nouvelle-Espagne*, Paris, Utz, 1997, pp. 313, 336-337, 467.

En s'enracinant dans le sol, il investit dans l'avenir, même si cela nécessite une rupture d'avec la société qui, paradoxalement, contribue à élargir l'espace civilisé. Car en retrouvant son « antique liberté » l'individu met en valeur des terres « qui s'avancent dans un pays désert, entre des bancs de rocs nus et arides ». Ces « conquêtes paisibles de l'agriculture » forment une série d'îlots de civilisation que l'on retrouve « Au commencement de la civilisation comme vers son déclin » ; deux stades du matérialisme historique développé par Georg Forster sont présents ici, sur les quatre que le jacobin énonce à partir d'une comparaison entre la progression des civilisations et les stades de la vie humaine : conservation, reproduction, activité en dehors de soi et retour sur soi<sup>2448</sup>.

Cet attrait réside, il est vrai, dans le potentiel d'un territoire vierge, c'est-à-dire non soumis à l'action humaine. Bonpland participe à véhiculer cet imaginaire, puisqu'il écrit en France :

je suis accoutumé à vivre dans les bois vierges, sur les grands fleuves et  
je sais me contenter de ce que j'ai<sup>2449</sup>

Mais il n'associe pas virginité à fertilité, car il s'agit de se « contenter » et non de tirer profit. Comme tous les colons, Bonpland a horreur du vide – entendu comme absence d'action humaine ; comme tous les voyageurs, il pense que le manque de bras qui constitue le cœur du problème de la virginité territoriale est un obstacle majeur à l'exploitation de richesses à portée de main. Car la fertilité demeure sans doute le principal facteur d'attraction : Jean-Baptiste Douville, critique sévère de la république argentine pour avoir subi là un échec économique fracassant, reconnaît en 1831 – peut-être pour n'y avoir pas investi – que le sol constitue la véritable mine d'or du pays<sup>2450</sup>. Les « magnificences végétales [...] sont pour les pays encore vierges du Nouveau Continent, ce que sont les merveilles de l'art en Europe<sup>2451</sup> », s'enthousiasme en 1860 Demersay à la suite de son compatriote. Entre-temps, Bonpland ajoute sa pierre à l'édifice à propos de

<sup>2448</sup> Cf. MINARY Daniel, *Le problème de l'athéisme en Allemagne à la fin du « siècle des Lumières »*, Paris, Les Belles Lettres, 1993, pp. 289-290.

<sup>2449</sup> AMFBJAD n° 908, Bonpland à Delessert, São Borja, 10 janvier 1835.

<sup>2450</sup> DOUVILLE Jean-Baptiste, *Viajes a Buenos Aires : 1826 y 1831*, Buenos Aires, Emecé, 1984 (1831), p. 125.

<sup>2451</sup> DEMERSAY Alfred, *op. cit.*, tome 1, p. 154.

la Cisplatine qui, depuis trois ans, a été deux fois le théâtre de la guerre, offre des sources de richesses inépuisables<sup>2452</sup>

Le discours français rejoint celui des Britanniques qui, dès 1806, s'enorgueillissent prématurément de la conquête d'« une des colonies les plus grandes et les plus riches de l'Espagne<sup>2453</sup> ». Avec l'indépendance, les voyageurs se font l'écho d'une contrée fertile, sans discontinuer au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces témoignages relayés par quelques revues insistent sur les deux piliers de l'économie *rioplatense*, constitués des cultures céréalières et de l'élevage bovin<sup>2454</sup>. Mais les renseignements obtenus demeurent imprécis, une connaissance détaillée du terrain et des avantages à en tirer demandant plusieurs années d'apprentissage, que les récits des voyageurs ne sont pas en mesure de fournir faute d'expérience. Charles Darwin regrette à son tour le manque de communications dans un pays joignant au climat tempéré « un climat tropical et un sol qui, s'il faut en croire le meilleur de tous les juges, M. Bonpland, n'a peut-être pas son égale au monde pour sa fertilité.<sup>2455</sup> » L'intégration, à l'ouvrage d'Alcide d'Orbigny, du point de vue d'un Narcisse Parchappe ayant vécu et travaillé plus d'une décennie dans le Río de la Plata fait figure d'exception à l'intérieur du monde jaloux des savants voyageurs. Le témoignage d'un Bonpland permet de mieux saisir le lent processus de découverte et de conquête des problématiques économiques. Bonpland veut justifier aux yeux des Européens son choix de faire fortune à l'intérieur.

---

<sup>2452</sup> Bonpland à Gigaux, Buenos Aires, 1<sup>er</sup> décembre 1836, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op.cit.*, p. 100.

<sup>2453</sup> Propos extraits du *Times* en date du 15 septembre 1806, cités in GRAHAM-YOOLL Andrew, *op. cit.*, p. 35.

<sup>2454</sup> Cf. PROVOST, « Esquisse d'un voyage de Buenos-Ayres à San Iago de Chili fait en 1817 par M. Provost, Juge aux Etats-Unis, et leur commissaire dans l'Amérique méridionale », in *Nouvelles Annales des Voyages*, tome 4, 1819, pp. 341, 345, 355-356 ; An., « Mémoire sur la situation actuelle de l'Amérique espagnole et sur les relations que la France pourroit y former ; par un François, actuellement à Buenos-Ayres », in *Nouvelles Annales des Voyages*, tome 13, 1822, pp. 216, 221-222, 226-227. Les troupeaux de plusieurs milliers de têtes n'étant pas exceptionnels dans le Río de la Plata, leur présence a de quoi attiser l'imagination européenne ; cf. KLEINPENNING Jan M. G., *op. cit.*, p. 134.

<sup>2455</sup> DARWIN Charles, *op. cit.*, tome I, pp. 152-153.

*Prosperer à l'Interior*

L'*Interior*, qui correspond depuis l'Argentine à la région délimitée par les provinces d'Entre Ríos, Corrientes et Missions, mais pouvant être définie aussi dans le contexte géographique *rioplatense* comme l'ensemble des territoires séparés des capitales portuaires régionales – Buenos Aires, Montevideo, Rio de Janeiro et Porto Alegre – représente pour le physiocrate qu'est Bonpland une source de richesses inépuisable et une orientation économique prioritaire autant pour l'Etat que pour le particulier. Les directions à prendre ne correspondent pas le plus souvent aux projets que les Européens conçoivent avant d'émigrer. Les facteurs politiques, les demandes du marché sont autant d'imprévus freinant les entreprises.

S'adressant à un jardinier de Malmaison l'ayant accompagné jusqu'à Rio de Janeiro, Bonpland résume bien les difficultés et les espoirs que suscitent les marchés urbains :

Je ne peux comprendre votre situation et votre travail à Rio Janeiro : je crois qu'il aurait mieux valu que vous vous absentiez de la Capitale et vous consacrer à la culture du Café. Je n'ai pu suivre ce conseil [...]. Le peu de tranquillité dans l'intérieur du pays m'en a empêché, et immédiatement après que le calme sera revenu, sans doute j'y conduirai une grande entreprise.<sup>2456</sup>

En ce sens, le discours économique rejoint le discours scientifique ; les richesses doivent être recherchées à l'intérieur des terres. Lorsqu'il quitte Buenos Aires pour les Missions au printemps 1832, Bonpland échafaude des plans totalement similaires à ceux de 1817<sup>2457</sup>.

Son choix est motivé par l'évocation d'un terrain promettant aux investisseurs un marché ouvert à la spéculation sur de nombreuses matières premières. De par son immensité et sa méconnaissance, le Río de la Plata s'avère propice à la réalisation du rêve physiocratique de Bonpland, qui se rapproche en cela de la tradition narrative anglo-saxonne et plus encore de ses compatriotes immigrés dans la région. En effet, il partage avec ceux-ci un même désir de

---

<sup>2456</sup> Bonpland à Acard, Buenos Aires, 18 novembre 1818, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., d'ONOFRIO Rómulo, *op. cit.*, p. 60.

<sup>2457</sup> Il est « [d]ésireux [...] de travailler à l'histoire naturelle, à l'agriculture et de collecter des plantes médicinales », AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, 13 octobre 1832.

réussite économique ; mais contrairement à beaucoup d'entre eux il ne s'appuie pas sur l'activité strictement commerciale. Au contraire, il compte tirer profit de son savoir-faire agraire pour s'établir au début de la chaîne de production. A ce titre le Français exprime des premières impressions euphoriques vis-à-vis du potentiel naturel, développant entre 1818 et 1821 un raisonnement récurrent basé sur les possibilités d'inversion de capitaux dans la culture à grande échelle<sup>2458</sup>. Cette attitude embrasse plusieurs branches de commerce, et s'inscrit dans une logique d'articulation entre la production rurale et le marché urbain.

Mais le débouché *porteño* est perçu comme un mal nécessaire. Bonpland déprécie une ville s'appuyant sur ses privilèges commerciaux, le pouvoir étant exercé par les marchands et non par les propriétaires terriens. En effet, les élites américaines se différencient des européennes en ce qu'elles fondent leur richesse sur le capital commercial plutôt que le sur le capital productif, s'y appuyant pour contrôler l'ensemble sociopolitique<sup>2459</sup>. En outre les salaires sont nettement supérieurs à Buenos Aires que dans le reste du pays, pour cause de la pénurie de main d'œuvre. La tentative du Directoire de céder des terres aux particuliers, en 1817, afin de peupler les zones frontalières de la province *porteña* s'avère un échec, accentuant la mauvaise impression de Bonpland vis-à-vis d'une population peu intéressée par son patrimoine. En effet, peu de membres de la bourgeoisie *porteña* investissent hors de la ville, la possession d'estancias dans la pampa semi-sauvage n'octroyant aucun prestige social, et l'investissement dans les domaines ruraux étant considéré comme un mauvais placement<sup>2460</sup>. Ainsi, les constats rejoignant les préjugés, Buenos Aires offre à Bonpland l'image d'une ville où le commerce-roi étouffe la société : « tous ici sont négociants ; on achète à deux pour revendre à quatre, et il n'y a pas plus de relations.<sup>2461</sup> »

---

<sup>2458</sup> AMFBJAD n° 2044, 2046, voyage, Paraná, Missions, 1819-1821.

<sup>2459</sup> Cf. SOCOLOW Susan, *Los mercaderes del Buenos Aires Virreynal : familia y comercio*, Buenos Aires, La Flor, 1991 ; MAYO Carlos A., « Landed but not powerfull : The Colonial Estancieros de Buenos Aires. 1750-1810 », in *Hispanic American Historical Review*, tome LXXI, n° 4, 1991, pp. 761-779.

<sup>2460</sup> Cf. BAGU Sergio, « Estudio preliminar », in BEAUMONT John A. B., *op. cit.*, pp. 22-23 ; SABATO Hilda, *Capitalismo y ganadería en Buenos Aires. La fiebre del lanar 1850-1890*, Buenos Aires, Sudamericana, 1989, p. 52 ; GALAFASSI Guido P., « La producción agraria del Río de la Plata colonial y las relaciones con el mercado urbano. Una recorrida por el debate actual », in *Boletín Americanista*, n° 50, 2000, p. 77.

<sup>2461</sup> Bonpland à J. Lebreton, Buenos Aires, 18 novembre 1818, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., d'ONOFRIO Rómulo, *op. cit.*, p. 63.

Cette critique cinglante n'est pas isolée. De tels préjugés se trouvent renforcés après le récit livré par Beaumont, désireux d'éviter que les colons britanniques ne séjournent dans la capitale portuaire *rioplatense*, de peur qu'ils ne succombent aux sirènes commerciales, et surtout aux duperies d'aventuriers de toute provenance qui acquièrent là une respectabilité usurpée parfois à la force du couteau... Les commentaires rappellent encore la violence de Rio de Janeiro que Saint-Hilaire s'efforce de démentir<sup>2462</sup>. L'image en construction au début des années 1820 attribue à la campagne *rioplatense* toutes les vertus saint-simoniennes. C'est avec admiration que Beaumont commente par contraste l'état de la petite colonie anglaise installée à cette époque dans la province de l'Entre Ríos : fertilité, richesse, progrès, félicité, abondance sont les qualificatifs utilisés par le promoteur de cette migration<sup>2463</sup>. Avec la parution du *Facundo* de Sarmiento en 1845, le rêve de ruralité américaine alimente encore longtemps l'imaginaire européen comme *rioplatense*<sup>2464</sup>. Après avoir constaté dans les années 1830 que les mêmes mécanismes opèrent à Corrientes – les commerçants tirant parti de l'isolement des marchés des petits producteurs pour produire des bénéfices – Bonpland replace Buenos Aires à un rang plus digne, mais reste fidèle à son idéal d'enrichissement grâce aux provinces<sup>2465</sup>. Les années paraguayennes, qui forment une continuité vis-à-vis de son avancée économique, confortent ce jugement. De la même manière que les missions constituent la base scientifique de Bonpland, le Paraguay en est le centre fertile.

---

<sup>2462</sup> SAINT-HILAIRE Auguste de, *Histoire des plantes les plus remarquables du Brésil et du Paraguay : comprenant leur description et des dissertations sous leurs rapports, leurs usages, etc., avec des planches, en partie coloriées*, Paris, Belin, 1824, tome I, p. XXXIV.

<sup>2463</sup> BEAUMONT John A. B., *op. cit.*, pp. 203-204, 275.

<sup>2464</sup> *Facundo* est l'ouvrage majeur de Sarmiento mais Pauline Raquillet cite d'autres exemples de cette idéologie de la conquête ; cf. RAQUILLET Pauline, Alfred Ebelot. *Le parcours migratoire d'un Français en Argentine au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 128 ; cf. aussi BRIGHENTI Maura, *L'orizzonte de la nazione. Dottrine politiche e scienze sociali in Argentina (1830-1880)*, thèse de doctorat réalisée sous la direction de Raffaella GHERARDI et Santo MEZZADRA, Université de Bologne, 2009, pp. 245-260.

<sup>2465</sup> CHIARAMONTE Juan Carlos, *op. cit.*, p. 67 ; Bonpland à Gigaux, Buenos Aires, 1<sup>er</sup> décembre 1836, cité in HAMY Théodore-Jules Ernest, *op.cit.*, p. 100.

### *Le Paraguay, un nouvel Eldorado ?*

En effet, le titre de Chine américaine octroyé au Paraguay l'est autant pour son isolement qu'en vertu des supposées richesses qu'il renferme et protège<sup>2466</sup>. Ce titre qui perdure durant presque toute la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle renvoie au mythe de la république jésuite alliant fertilité du terrain, industrie humaine et attrait romantique des *pueblos* « dont les Montesquieu, les Raynal, les Chateaubriand n'ont point exagéré l'ancienne félicité<sup>2467</sup> ». Le puissant imaginaire vis-à-vis de ce mythe alimente une attraction sur les philosophes et les savants de cabinet ; quant aux voyageurs, dès l'indépendance ils voient dans les Missions un passage obligé qui demeure durant toute la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle une référence culturelle et économique incontournable<sup>2468</sup>. Toutefois, les troubles des années 1810 détruisent avec les *pueblos* argentins et brésiliens la majeure partie du patrimoine et des lieux porteurs de cette utopie. Le Paraguay en devient dépositaire. Alfred Demersay se fait le témoin d'un lieu de conservation du patrimoine et de la mémoire jésuite, un laboratoire ayant perduré jusqu'en 1848<sup>2469</sup>.

L'utopie alimentée par le Paraguay persiste jusqu'à cette date, moins à cause de l'enfouissement supposé de leurs richesses par les jésuites – légende persistante jusque dans les années 1840 amenant des chercheurs de trésors à saccager les missions brésiliennes<sup>2470</sup> – que par la présence d'une végétation qui fait rêver les voyageurs. Bonpland succombe au mirage de la profusion, plus encore après sa détention frustrante. Il compare alors les missions brésiliennes à un « petit Paraguay<sup>2471</sup> », et il s'avère que cette vision ne le quitte pas même face

<sup>2466</sup> En 1817 Richard Grandsire dresse un tableau enchanteur du Paraguay qu'il n'a pourtant pas encore visité. Le « beau Paraguay », cette « région fabuleuse de l'Amérique » est aussi louée par Alcide d'Orbigny. John Beaumont écrit que cette « nouvelle Chine », possède une armée suffisamment importante pour repousser quelque invasion ; HAMY Théodore Jules Ernest, « Les voyages de Richard Grandsire de Calais dans l'Amérique du Sud (1817-1827) », in *Journal de la Société des Américanistes*, tome 5, 1908, pp. 8-9 ; ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome I, 1835, p. 130 ; tome III, 3<sup>e</sup> partie, Géologie, 1842, p. 8 ; BEAUMONT John A. B., *op. cit.*, p. 122.

<sup>2467</sup> An., « Notice sommaire des voyages de M. Auguste de Saint-Hilaire dans le Brésil, la province cisplatine et les missions du Paraguay », in *Nouvelles Annales des Voyages*, tome 17, 1823, p. 235.

<sup>2468</sup> Alfred Marbais du Graty décrit en 1858 cette région comme étant destinée à devenir l'une des régions les plus riches de la Confédération Argentine ; MARBAIS DU GRATY Alfred, *La confederación argentina*, Buenos Aires, Comisión Nacional de Museos y Monumentos Históricos, 1968 (1858), p. 50.

<sup>2469</sup> DEMERSAY Alfred, *op. cit.*, tome 1, pp. XI-XIV.

<sup>2470</sup> *Ibid.*, p. LVIII.

<sup>2471</sup> AMFBJAD n° 318, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 7 mai 1832.



au scepticisme de ses compatriotes. Au cours des années 1840, le libre accès vers le Paraguay séduit les Européens qui organisent en 1845 une expédition dans ce but. La flotte franco-britannique force le passage du Paraná pour « permettre l'ouverture de la riche région du Paraguay à l'activité de nos commerçants<sup>2472</sup> ». Mais si l'idée d'un retour à la nature paraît ne pas avoir influencé les décisions de Bonpland, le mythe des jésuites pourrait expliquer en partie son attirance pour les missions, peut-être moins poussé par le romantisme que par les débouchés économiques.

Plus que d'un Eldorado, il s'agit du Paradis terrestre des marchands<sup>2473</sup>. En 1835, Bonpland participe à une tentative réalisée par des Franco-britanniques afin de pénétrer au Paraguay. Henry Symonds, intermédiaire de la maison Duncan Mac Dougall de Liverpool, tente d'entrer en contact avec Francia en le faisant sous couvert d'un *vecino* de São Borja, Joseph Ingres<sup>2474</sup>. Ingres argue que par le Paraná le commerce est impossible et qu'à Itapúa, l'autre débouché pour les produits paraguayens vers le Brésil et le río Uruguay, le commerce s'avère de peu de valeur ; il assure enfin pouvoir établir des relations commerciales régulières avec la France<sup>2475</sup>. Comme le prévoit Bonpland, Francia ne donne pas suite à la proposition. Il faut attendre le 27 janvier 1841 pour que Bonpland lui annonce l'ouverture du Paraguay. Presque aussitôt il se propose auprès de la maison Blanc et Constantin, ses bailleurs de fonds et commerçants implantés à Buenos Aires, pour servir d'entremetteur entre eux et le gouvernement paraguayen. Bonpland estime que les ports paraguayens étant ouverts, le gouvernement doit prochainement traiter directement avec les négociants étrangers<sup>2476</sup>.

Cette ouverture s'avère funeste aux intérêts paraguayens. Si en 1847 les préjugés d'un Français émigré ne concernent encore que les individus<sup>2477</sup>, le

---

<sup>2472</sup> GRAHAM-YOOLL Andrew, *op. cit.*, p. 136, cite un article du *Times*.

<sup>2473</sup> « cette Province du vaste continent de l'Amérique Espagnole est la seule qui jouisse de la plus grande tranquillité et que cet état est dû au génie de votre excellence {qui seul a pu la préserver des bouleversements horribles qui ont désolé et qui désolent encore toutes les autres points de l'Amérique Espagnole} », AMFBJAD n° 1510, J. Ingres à J. G. Rodríguez de Francia, São Borja, 1835. Lettre rédigée par Bonpland.

<sup>2474</sup> AMFBJAD n° 1113, H. Symonds à Bonpland, Curuzú Cuatiá, 30 mars 1835.

<sup>2475</sup> Ingres fournit pour preuve de son sérieux dans les grandes affaires une facture de 22 000 pesos ; AMFBJAD n° 1510, J. Ingres à J. G. Rodríguez de Francia, São Borja, 1835. Lettre rédigée par Bonpland.

<sup>2476</sup> AMFBJAD n° 1728, journal, voyage à Santa Lucía, 27 janvier 1841 ; AMFBJAD n° 892, Bonpland à Blanc et Constantin, Montevideo, 1<sup>er</sup> février 1842.

<sup>2477</sup> Il considère les Paraguayens comme « des semis sauvages et rien de plus », AMFBJAD n° 455, A. de Mirbeck à Bonpland, Uruguaiana, 26 juillet 1847.

verdict de Demersay après quatre mois de séjour au Paraguay est tout aussi tranché concernant l'indolence des habitants<sup>2478</sup>. Or en obtenant l'autorisation de parcourir la région *missionera*, Demersay entame une déconstruction systématique du mythe. En effet, l'ouverture aux Européens de « ce prétendu Eldorado méconnu<sup>2479</sup> » leur permet de construire un discours en négatif, à la mesure de leur déception, dès le contact établi avec le terrain. Demersay se dit près de rejoindre la position de Guizot<sup>2480</sup>, partisan d'un désengagement français et d'un alignement sur la position de Rosas signifiant l'abandon du Paraguay aux prétentions annexionnistes du *Bonaerense*<sup>2481</sup>. Les autorités paraguayennes n'apprécient pas le premier tableau que trace Demersay de leur république, publié entre 1853 et 1855 dans le *Journal des Economistes*. Elles font part de leur mécontentement face à une telle absurdité ; « mais ces braves Paraguayos sont des sauvages, que les rares voyageurs qui les ont visités – les Brésiliens surtout – ont gâtés à force de flatteries et d'exclamations [...] sur la richesse de leur sol, de leur production<sup>2482</sup> », répond Demersay.

Après avoir indiqué que le Paraguay est encore sujet « à des récits exagérés et qui touchent de près au merveilleux », il s'attarde avec précision sur tous les défauts physiques plus que moraux, allant jusqu'à diagnostiquer chez Francia un état mental détérioré ayant pour cause un climat favorable à l'apparition de l'hystérie ou de l'hypocondrie. Le récit abonde en sources péjoratives, Félix de Azara devenant une « anti-référence » dans la mesure où ses écrits sont relevés pour dénoncer avec ou contre son auteur la publicité dont bénéficie jusqu'alors le pays. Avec Azara, Demersay s'accorde par exemple à constater la fréquence des tempêtes. Contre Azara, il dément sa description de la rivière Aguaray, comparée à la Seine à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, décrite au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle comme un « un spectacle triste et sauvage, au milieu d'une nature

---

<sup>2478</sup> AMFBJAD n° 1632, A. Demersay à Bonpland, Asunción, 4 septembre 1846.

<sup>2479</sup> AMFBJAD n° 1031, D. Roguin à Bonpland, Montevideo, 30 mai 1857. Dix ans après le passage de Demersay, le commentaire de Roguin montre que le Paraguay a cessé d'exercer toute fascination sur des Européens auparavant conquis par le mythe. Le discours glisse d'un dénigrement des individus et du gouvernement vers celui de ses richesses.

<sup>2480</sup> AMFBJAD n° 1632, A. Demersay à Bonpland, Asunción, 4 septembre 1846.

<sup>2481</sup> Cf. NARI Estela, *op. cit.*, pp. 297-299. L'auteur s'intéresse particulièrement à la question orientale, mais la position française qu'elle analyse vaut pour l'ensemble de la région.

<sup>2482</sup> AMFBJAD n° 1643, A. Demersay à Bonpland, Châtillon-sur-Loing, 6 novembre 1853. Demersay n'est pas le premier à remettre en cause l'Eldorado paraguayen. En 1851, Thomas Page publie un article qui écorne le mythe ; cf. PAGE Thomas, « Le Paraguay et les républiques de la Plata », in *Revue des Deux Mondes*, tome 10, 1851, pp. 136, 146.

sombre et déserte<sup>2483</sup> ». Suprême offense ou coup de grâce, le règne végétal, cette manne naturelle, n'est pas encensée mais comparée défavorablement à celle du Brésil, la peinture se complétant par une touche de petit enfer vert mêlée de pauvreté : « le pays suffit avec peine à la nourriture de ses habitants ». Cette analyse d'« une contrée dont les richesses naturelles sont encore inconnues<sup>2484</sup> » rappelle, toutes proportions gardées, la redécouverte du continent effectuée par Humboldt et Bonpland. Si l'exploration de Humboldt contribue à changer la vision du Nouveau Monde en son temps, quitte à détruire quelques mythes au passage, Demersay poursuit l'œuvre de son aîné avec zèle.

« *Un territorio inmenso, virgen y fértil*<sup>2485</sup> »

Si les modalités d'accès au bonheur se modifient, le décor reste quant à lui le même, celui d'un territoire immense, vierge et fertile. Cette hyperbole ornant les récits est on ne peut plus éloignée des réalités auxquelles Bonpland, parmi beaucoup d'autres, se voit confronté. Point n'est besoin d'examiner les fondements d'un regard subjectif largement discuté par ailleurs, mais plutôt de considérer les points de convergence entre attentes et opportunités. L'expérience d'un Bonpland permet de mieux comprendre l'adaptation de l'imaginaire du voyageur européen à un terrain américain particulier. L'immensité indéniable du territoire tout d'abord, semble exercer une séduction irrésistible sur l'imagination européenne ; immensité toute relative se bornant à quelques pôles urbains dont le premier d'entre eux, Buenos Aires, est destiné pour certains à

---

<sup>2483</sup> Cette dernière citation est tirée par Demersay de l'ouvrage de Rengger qui, malgré les vexations d'une longue détention, décrit une nature généralement accueillante. « Je ne me fais pas illusion d'ailleurs sur l'importance à tous égards de cette partie du Nouveau Monde [...]. Un emprisonnement durant trente années, d'extrêmes difficultés de communications depuis la cessation de cet odieux système, l'éloignement qui prête aux choses une importance et des formes souvent trompeuses, ont laissé croire à de destinées auxquelles le Paraguay ne saurait atteindre », assène encore l'auteur qui étaye sa thèse ensuite tout au long de son ouvrage : crues destructrices, navigation dangereuse, marais infranchissables, vents malsains, périls animaliers sont quelques exemples de cette description détruisant méthodiquement le mythe ; cf. DEMERSAY Alfred, *op. cit.*, tome 1, pp. XVIII-XIX, 115, 201-201, 217.

<sup>2484</sup> *Ibid.*, tome 1, pp. LVI, 159-161, 193.

<sup>2485</sup> L'expression qualifiant le Río de la Plata émane du propagandiste rivadavien NUÑEZ Ignacio, *Noticias historicas, politicas y estadísticas de las Provincias Unidas del Rio de la Plata, con un apéndice sobre la usurpacion de Montevideo por los gobiernos portugués y brasilero*, Buenos Aires, La Cultura Argentina, 1952 (1825).

empêcher le développement des autres provinces<sup>2486</sup>. D'ailleurs, alors qu'il réside encore à Buenos Aires, les trois destinations choisies par Bonpland afin de réaliser son rêve physiocratique sont d'anciens centres commerciaux très limités dans l'espace<sup>2487</sup>. Aucun front pionnier n'est mentionné ; à ce titre les missions dans lesquelles il s'aventure en 1821 sont plutôt regardées comme l'ancien poumon économique *rioplatense* que comme un nouveau terrain d'exploitation<sup>2488</sup>. De fait, l'activité économique du Français couvre un territoire relativement restreint et toujours dépendant d'une capitale provinciale.

Cette extrême localisation pose le problème des faibles moyens de communications, réduisant l'activité le long des axes fluviaux<sup>2489</sup>. Non accessible, l'immensité territoriale est un mirage qui s'évanouit rapidement en l'absence de possibilité d'exploitation. Bonpland revient sans cesse sur la nécessité de désenclaver le territoire, dans des proportions toutefois clairement délimitées par les débouchés fluviaux. Ainsi constate-t-il l'efflorescence des bâtiments « qui indiquent l'activité du commerce de l'uruguay » ; il plaide ailleurs pour une meilleure connaissance du Paraná<sup>2490</sup>. Son discours et sa correspondance montrent combien l'intérêt des particuliers est essentiellement tourné vers les ports, et combien les gouvernements doivent s'appliquer à développer leurs villes-ports. A ce propos, Bonpland aimerait voir les *Orientales* plus attentifs envers Colonia<sup>2491</sup>. Discours surprenant de la part d'un physiocrate, qui s'explique simplement par le besoin d'écouler sa production vers le sud. Tel est le cas pour la *chacra* qu'il a l'intention d'établir en 1837 à Santo Angelo ; situé au nord de São Borja, l'établissement requiert un chemin direct jusqu'à l'Uruguay en vue de diminuer le

---

<sup>2486</sup> DOUVILLE Jean-Baptiste, *op. cit.*, pp. 123-124.

<sup>2487</sup> A propos des structures économiques de ces trois centres, pour Tucumán, cf. PAROLO María Paula, « Criadores, labradores, capataces y peones en la campaña tucumana en la primera mitad del siglo XIX », in *Anuario IEHS*, n° 15, 2000, pp. 353-378 ; pour Córdoba, cf. MARTINEZ DE SANCHEZ Ana María, « Infraestructura del abasto de carne a la ciudad de Córdoba : los Corrales (1783-1810) », in *Anuario de Estudios Americanos*, tome L, n° 2, 1993, pp. 129-161 ; pour Corrientes, cf. SCHMIDT Roberto, « Mercados y flujos en los estados provinciales argentinos de la primera mitad del siglo XIX. El comercio de Corrientes a Buenos Aires (1822-1833) », in *Boletín del Instituto « Dr. E. Ravignani »*, troisième série, n° 4, second semestre 1991, pp. 31-61.

<sup>2488</sup> AMFBJAD n° 2046, voyage aux Missions, mai-juillet 1821.

<sup>2489</sup> Dans la province de Corrientes, le réseau routier colonial se maintient sans aucune amélioration de 1810 jusqu'à 1857 ; cf. PEREZ María Emilia, *La red vial y las comunicaciones terrestres en Corrientes. Origen y evolución. 1588-1898*, Cuadernos de Geohistoria regional n° 10, 1984, pp. 34-38.

<sup>2490</sup> AMFBJAD n° 1713, journal, Corrientes, octobre 1836 ; AMFBJAD n° 1718, voyage de Buenos Aires à Concordia, 14 mars 1837.

<sup>2491</sup> AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, 14 octobre 1832.

fret de la *yerba* vers Salto, point focal du commerce entre São Borja et Buenos Aires, mais aussi avec l'« immense » Entre Ríos riche en bétail<sup>2492</sup>.

A la concentration géographique nécessaire à l'accès aux routes commerciales, s'ajoute la réelle pénurie de terrains observée dans la province de Corrientes dans les années 1830. Suite à la stabilisation politique, la province s'enrichit considérablement de bétail « et chaque jour de nouvelles estancias se peuplent<sup>2493</sup> », constate un *compadre* au moment où Bonpland se tourne lui-même vers l'investissement foncier. Le commentaire ne paraît pas exagéré ; il s'agit d'une véritable ruée puisqu'en avril 1835, le Britannique Henry Symonds à la recherche d'une propriété écrit que depuis une semaine « tant de personnes sont venues ici à la recherche de terrains que je me suis vu dans l'immédiate nécessité de me fixer sur un<sup>2494</sup> », vendu par les Araujo parce que la grande quantité d'*espinillos* le rend improductif à leurs yeux. Mais le site se révèle propice à l'élevage, comme beaucoup d'autres contenant en sus des *espinillos* de la *flechilla*, graminée qui constitue la base de l'alimentation animale<sup>2495</sup>. Depuis Buenos Aires, ses associés hâtent Bonpland de conclure l'acquisition d'un terrain par n'importe quel moyen, car la terre devient rare aux environs de Buenos Aires, et les entrepreneurs commencent à investir dans les provinces adjacentes. « Celle de Corrientes étant bonne ne sera naturellement pas oubliée<sup>2496</sup> ». L'acquisition de Santa Ana effective en 1838 provoque la rancœur d'un autre prétendant, Francisco López<sup>2497</sup>, car la concurrence est fortement stimulée par l'application de la loi d'emphytéose prenant effet à partir de 1833, attirant dès lors de nombreux investisseurs extérieurs<sup>2498</sup>.

<sup>2492</sup> *Ibid.*, 26 octobre 1832 ; AMFBJAD n° 615, J. Ingres à Bonpland, São Borja, 19 avril 1837.

<sup>2493</sup> « y cada día se pueblan nuevas estancias », AMFBJAD n° 734, B. Noguera à Bonpland, Corrientes, 15 février 1835.

<sup>2494</sup> « tantas personas han venido aquí en busca de terrenos q<sup>e</sup>. hé visto la necesidad inmediatamente de fijarme en alguno », AMFBJAD n° 1114, H. Symonds à Bonpland, Curuzú Cuatiá, 5 avril 1835. Effectivement, cette année le gouvernement octroie 450 000 hectares de terres, presque la moitié du total octroyé au cours de la décennie ; cf. SCHALLER Enrique Cesar, *La distribución de la tierra y el poblamiento en la provincia de Corrientes (1821-1860)*, Cuadernos de Geohistoria regional n° 31, Resistencia, Instituto de Investigaciones Geohistóricas/Conicet, 1995, p. 126.

<sup>2495</sup> AMFBJAD n° 1723, journal, voyage de Corrientes à Santa ana, 12 juillet 1838.

<sup>2496</sup> AMFBJAD n° 296, F. Des Brosses à Bonpland, Buenos Aires, 26 juin 1837.

<sup>2497</sup> AMFBJAD n° 1723, journal, voyage de Corrientes à Santa ana, 15 juillet 1838.

<sup>2498</sup> Edictée pour stimuler la régularisation de la possession terrienne, cette loi votée en 1830 interdit la vente de terrains, le pouvoir exécutif se réservant le droit de les concéder à des particuliers devant verser chaque année 2% de sa valeur. La délation est encouragée, puisque le dénonciateur bénéficie à son tour des terres illégalement possédées jusqu'alors. En 1832 la loi est

### 3. Une réalité beaucoup plus nuancée

Au cours des années 1830, plusieurs voyages entrepris dans la province *correntina* permettent au Français de déterminer la productivité des différents sols. Dans les départements de Caá Catí, San Antonio et Saladas par exemple, le bétail se présente « petit et maigre », le sol stérile hormis dans les palmeraies où la présence de terre rouge le rend propice aux cultures<sup>2499</sup>. Il esquisse ainsi une cartographie des sols agraires parallèlement au recensement scientifique, en corrigeant ses observations le cas échéant<sup>2500</sup>. Cet inventaire non systématique s'étendant sur plusieurs années permet d'affiner l'observation sur des distances extrêmement réduites et oubliées par les récits européens. Tel est le cas pour le *paso* de Santa Ana, où il constate que le terrain des Rolón dispose de meilleurs pâturages que celui de Calderón<sup>2501</sup>. La précision n'est pas anodine puisque c'est précisément là qu'il décide de s'installer en 1837, le long d'un front pionnier stimulé par le gouvernement de Corrientes soucieux d'étendre son autorité vers l'est de son territoire encore sous-peuplé.

Parmi les acquéreurs de grandes propriétés recensés entre 1769 et 1859, seulement 15% s'installent à l'est de la province – plus précisément au sud-est. En outre, la moitié d'entre eux n'acquiert la terre qu'après 1847, c'est-à-dire après que la province bénéficie de nouveau d'une stabilité politique satisfaisante. Parmi les propriétaires recensés avant cette date, la majorité est plus ou moins directement issue des familles alors à la tête du pouvoir exécutif<sup>2502</sup>. Bonpland s'oriente dès lors vers l'élevage, activité exportatrice traditionnelle par excellence, en phase de récupération dans l'Argentine et l'Uruguay des années 1830. La zone bénéficie enfin d'une capacité de production élevée grâce à la faible occupation de son sol. Bonpland constate dès la fin des années 1830 les conséquences néfastes

---

étendue aux étrangers, ce qui provoque cette ruée ; cf. SCHALLER Enrique Cesar, *op. cit.*, pp. 110-131.

<sup>2499</sup> AMFBJAD n° 1705, voyage de São Borja dans la province de Corrientes, août 1834.

<sup>2500</sup> Trois ans après une première visite du département de Saladas, Bonpland revient sur ses premières impressions négatives. Tous les terrains de la juridiction jugés stériles en 1834, sont décrits en 1837 comme très propres à l'élevage du bétail et des chevaux. Dans le village de Las Islas notamment, les habitants « cultivent de belles chacras où abonde le mayz, le coton, la mandioca, le mani, les patates, &c. on voit aussi quelques orangers et quelques pêcheurs », AMFBJAD n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 17 avril 1837.

<sup>2501</sup> AMFBJAD n° 1717, voyage dans la province de Corrientes, 10 juin 1837.

<sup>2502</sup> Tel est le cas pour Manuel Ferré, Justo José de Urquiza, Genaro Berón de Astrada, Santiago Saavedra ; cf. SCHALLER Enrique Cesar, *op. cit.*, pp. 175-177.



d'une intensification de l'élevage liée à une mauvaise occupation du sol. Dans un département pourtant fertile compris entre le *río* Yaguari et Curuzú Cuatiá, il observe que le non respect de la proportion terrain/bétail fatigue les pâturages, à cause de l'enrichissement des habitants entraînant à son tour la surpopulation des prairies<sup>2503</sup>. Qu'elles concernent l'élevage ou la culture, les observations de Bonpland mettent toujours en avant la nécessité de briser des cercles vicieux grâce à la rationalisation de la production.

### *Les terrains cultivables*

Le calcul est simple. En effet, après avoir constaté la pauvreté végétale de la campagne *bonaerense*, qui constitue aussi le principal débouché pour les produits de l'Intérieur, Bonpland se tourne vers l'exploitation en grand de ces produits en escomptant qu'ils trouveront preneurs soit dans l'Intérieur même, soit dans la ville-port, soit en Europe. En 1818 la société formée en vue de la création d'une tannerie à Córdoba, prévoit l'installation de deux dépôts. L'un doit permettre l'écoulement des peaux à Córdoba, l'autre est prévu pour stocker les marchandises à Buenos Aires. Il est précisé qu'en cas de mévente sur cette dernière place, les associés se réservent la possibilité d'exporter le surplus. S'il est certain que la société est dissoute, les sources ne permettent pas d'en préciser la date. Mais il est probable que les recherches sur l'indigo effectuées dans le *Nordeste* en 1821 fassent suite à l'engagement de Bonpland<sup>2504</sup>. Ce dernier se consacre d'ailleurs à des expériences sur l'indigo jusqu'au 7 décembre 1821, veille du jour de son enlèvement<sup>2505</sup>.

Il semble donc que les premiers grands projets de Bonpland aient été stoppés brusquement par l'intervention paraguayenne, ce qui conforte l'opinion selon laquelle le voyage aux missions intègre de larges spéculations, s'étendant jusqu'à Buenos Aires et Córdoba. John Beaumont soulève le problème de la

---

<sup>2503</sup> AMFBJAD n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 23 mai 1837.

<sup>2504</sup> En effet, une lettre de Estevan Perichón mentionne des relations encore entretenues avec un des associés en mai 1821. Il paraît même très probable que cet associé se soit fixé ensuite dans la province de Corrientes, où Bonpland le rencontre peu après sa sortie du Paraguay ; AMFBJAD n° 344, E. Perichón à [non mentionné], Corrientes, 22 mai 1821 ; AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, 28-29 décembre 1831.

<sup>2505</sup> MNHN, ms 212, notes diverses, 7 décembre 1821.



distance à propos de l'exploitation des minerais de Córdoba, qui ne peuvent être exploitées avec bénéfice. Mais le même auteur met en avant l'élevage pratiqué en grand, particulièrement celui de mules, et destiné principalement aux *ferias* du Pérou. Une autre remarque concerne le transport par terre, qualifié de facile et peu coûteux<sup>2506</sup>. Or, le contrat d'association dans lequel Bonpland est partie prenante spécifie que les produits de la fabrique doivent être écoulés sur place ou amenés jusqu'à Buenos Aires. Cette dernière option reflète la réorientation économique qui s'effectue vers la façade atlantique, due à la structuration d'un marché intérieur permettant de rompre l'isolement commercial. Le changement est ancien, puisqu'il est impulsé par l'apparition des navires de registre en 1721, et dès les années 1750 les excédents en provenance de l'*Interior* obtiennent une sortie vers l'Europe qui se poursuit et s'affermite au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Vers 1810, les cuirs proviennent en majorité des provinces littorales – Entre Ríos et Corrientes – et de Córdoba, unique ville intérieure citée pour le tannage des peaux. A cet avantage initial s'ajoute, depuis le 31 mai 1817, l'interdiction d'exercer intimée par Pueyrredón aux propriétaires de saloirs, dans la limite de la province de Buenos Aires<sup>2507</sup>.

Bonpland se familiarise pourtant avec une structure économique essentiellement basée sur l'élevage. Vers San Roque, il est impressionné par le beau spectacle qu'offre l'estancia de la famille Rolón ; celle des Lagraña joint à la présence de riches pâturages celle de bois utiles. Justo Díaz de Vivar possède quant à lui « un véritable potrero » dont l'ancien propriétaire, José Francisco Atienza, a accru son cheptel jusqu'au nombre de 16 000 sans compter un grand élevage de mûles<sup>2508</sup>. Le commandant du *pueblo* de Curuzú Cuatiá, Mariano Araujo, possède au milieu des années 1830 12 000 têtes de bétail. Pedro Cabral, « un des riches propriétaires de la province de Corrientes », marque à la même époque entre 7 000 et 8 000 veaux bien qu'il ait vendu les dernières années de 8 000 à 10 000 têtes de bétail<sup>2509</sup>. Des observations effectuées au sud de la province

---

<sup>2506</sup> BEAUMONT John A.B., *op. cit.*, pp. 54-55, 123.

<sup>2507</sup> GIBERTI Horacio C., *Historia económica de la ganadería argentina*, Buenos Aires, Solar, 1986 (1954), pp. 39-43, 75-76, 98-101.

<sup>2508</sup> « C'est un beau lieu entouré de bois de pêcheurs et d'orangers. entre les palmares ou bois de palmiers on trouve des marais très étendus et qui offrent de gros pâturages. », AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, 1<sup>er</sup> janvier 1832.

<sup>2509</sup> AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, 30 décembre 1831 ; AMFBJAD n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 19 mai 1837. Pedro Cabral, possesseur de 100 000 hectares de terres, apparaît en effet à la quatrième place pour la superficie de propriétés acquises

expliquent en partie cette opulence, malgré l'aspect stérile des campagnes. En effet, les plaines comprises entre Esquina et Curuzú Cuatiá offrent les pâturages les plus utiles aux animaux de Corrientes, égalant selon Bonpland ceux de la province *entrerriana* et de la Bande Orientale. A Curuzú Cuatiá même, les animaux lui « rappellent ceux d'Europe par leur grande taille et leur embonpoint<sup>2510</sup> ». Cela est dû à la présence de la *flechilla* rendant le sol propice à l'élevage entre Las Lomas et l'estancia de Symonds, à laquelle il faut ajouter d'autres pâtures naturelles, ainsi qu'un climat plus tempéré limitant la propagation des maladies<sup>2511</sup>.

### *Des entreprises rêvées aux réalisations*

Comme de nombreux arrivants, Bonpland déchantait rapidement. Etant dans l'impossibilité d'écouler les produits amenés de France en 1817<sup>2512</sup>, il ne peut construire la serre nécessaire à l'acclimatation des végétaux, les matériaux nécessaires étant trop chers pour lui. Il songe à regagner la France dès 1818, mais persiste finalement dans sa quête de bonne fortune. Ce thème du retour apparaît constamment à l'intérieur de sa narrative épistolaire vers l'Europe. Il l'évoque notamment à sa sortie du Paraguay, en 1839 après que sa propriété ait été dévastée par les armées argentines, ainsi que dans d'autres périodes néfastes. Cette constante incertitude est résumée dans une lettre en date de 1836 :

je quitterai probablement cette Amérique comme on m'a fait sortir du Paraguay, c'est-à-dire vingt-quatre heures après en avoir pris la résolution<sup>2513</sup>

---

entre 1769 et 1859. Avec les Atienza, Araujo, Díaz de Vivar, Lagrãña et Rolón, il fait partie du groupe dominant de la province ; cf. SCHALLER Enrique Cesar, *op. cit.*, pp. 174-177.

<sup>2510</sup> AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, 27 décembre 1831. La prospérité de cette zone ne cesse puisque six ans plus tard constate encore que la spéculation du bétail est dans la région de Curuzú Cuatiá « au dessus de toutes les autres. », AMFBJAD n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 23 mai 1837.

<sup>2511</sup> AMFBJAD n° 1723, voyage de Corrientes à Santa ana, 12 juillet 1838 ; SCHALLER Enrique Cesar, *op. cit.*, p. 219.

<sup>2512</sup> Bonpland à J. Lebreton, Buenos Aires, 18 novembre 1818, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., d'ONOFRIO Rómulo, *op. cit.*, p. 63. C'est vrai pour les livres amenés de France ; c'est aussi le cas pour les plantes qu'il destine à la vente.

<sup>2513</sup> Bonpland à Gigaux, Buenos Aires, 1<sup>er</sup> décembre 1836, cité in HAMY Théodore-Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 99-100.

Ni la perspective de la reconnaissance ni le désir de revoir l'Europe ne le décident. La crainte de revenir sans rentrées scientifiques ni économiques explique ces hésitations, tout comme la certitude de réussir manifeste une persévérance peu commune.

Entre 1818 et 1821, les premières entreprises sont préparées en compagnie d'autres Français. Une association est esquissée avec Narcisse Parchappe avant que celui-ci ne se rende à Montevideo pour y investir dans une fabrique d'eau-de-vie<sup>2514</sup>. Bonpland se tourne alors vers Dominique Roguin, Joaquim Meyer et François Chevallier dans le but de produire à grande échelle des denrées végétales et animales. Entre 1821 et 1831, il accomplit son programme contraint et forcé, et les années suivantes sont consacrées à concrétiser ces tentatives avortées, en s'associant d'abord à des compatriotes basés à Buenos Aires. Soutenu par « plusieurs amis puissants », dont ses consignataires Blanc et Constantin, mais surtout le consul Aimé Roger et son chancelier Alphonse Petitjean, il décide de se lancer dans l'élevage en grand alors qu'il séjourne à Buenos Aires, à la fin de l'année 1836. S'appuyant sur un apport initial de ses associés s'élevant à 60 000 francs, la société a pour but l'élevage de moutons mérinos. L'affaire est jugée bonne « parce qu'un nommé Sheridan » auquel s'adresse Bonpland « a fait avec ces animaux une grande fortune » dans les années 1820<sup>2515</sup>. A l'instar de ces premières introductions qui périssent faute de personnel compétent, la société ne connaît pas la réussite escomptée. Dès avant l'achat du terrain, Bonpland se montre pessimiste et la visite qu'il effectue en juillet 1838 confirme ses premières impressions : le siège de la société, administré par un *porteño*, se réduit à une « triste maisonnette dépourvue de meubles », les installations sont mal adaptées au terrain, les cultures négligées<sup>2516</sup>. Cependant, c'est la bataille de Pago Largo et l'invasion du territoire *correntino* par l'armée *entrerriana* qui met un terme, en

---

<sup>2514</sup> Bonpland à J. Lebreton, Buenos Aires, 18 novembre 1818, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., d'ONOFRIO Rómulo, *op. cit.*, p. 62.

<sup>2515</sup> Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 2 mars 1837, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 123 ; AMFBJAD n° 910, Bonpland à Delessert, Buenos Aires, 2 mars 1837 ; AMFBJAD n° 1042, Bonpland à P. Sheridan, s. l. s. d. [28 mars 1838]. Les premiers spécimens sont introduits depuis l'Espagne en 1813. En 1824 et 1826 Peter Sheridan convainc le consul des Etats-Unis, Thomas Hasley, d'importer d'autres mérinos en Argentine. La première importation de mérinos en Uruguay a lieu en 1827 par l'intermédiaire du Français Cernaux, pour le compte de Simón del Pino ; cf. GIBERTI Horacio C., *op. cit.*, pp. 105-107 ; SABATO Hilda, *op. cit.*, p. 166. KLEINPENNING Jan M. G., *op. cit.*, p. 135.

<sup>2516</sup> AMFBJAD n° 911, Bonpland à Delessert, Corrientes, 28 mars 1838 ; AMFBJAD n° 1723, voyage de Corrientes à Santa ana, 10 juillet 1838.

mars 1839, à l'existence de la société<sup>2517</sup>. Un autre projet mené avec le Britannique Henry Symonds demeure sans suite<sup>2518</sup>.

Mais Bonpland ne se contente plus de faire appel à des investisseurs européens. Il développe parallèlement ses propres réseaux locaux qui constituent l'essentiel de ses interlocuteurs à partir des années 1840. Ainsi, il s'installe de 1831 à 1834 à São João Mini, dans la partie brésilienne des Missions, afin d'y fonder un établissement semblable à celui de Santa María de Fe. Ses revenus lui permettent d'acquérir en 1834 une propriété à São Borja ; ses relations lui permettent de s'installer en Argentine en 1838<sup>2519</sup>. Les activités consistent, comme au Paraguay, à produire en grand. Cependant, les premières recettes s'avèrent maigres<sup>2520</sup>. Cette créolisation apparaît évidente à la lecture des contrats qui se basent non pas sur des contributions en numéraire mais sur la fourniture, par chacun des partenaires, de la terre ou des animaux. L'adaptation du Français aux conditions de vie *rioplatenses* n'empêche pas les références européennes, lesquelles lors de l'obtention du terrain de Santa Ana renvoient à un âge d'or désormais interverti :

je ferai la un nouveau Malmaison [...] c'est le dernier etablissement que je ferai en Amérique et si il ne va pas à mon gré j'irai terminer mes jours dans les environs du jardin du roy<sup>2521</sup>.

L'acquisition de l'estancia de Santa Ana jointe à la guerre civile brésilienne engagée depuis 1835 lui apporte de nombreuses opportunités depuis le Rio Grande do Sul. En 1837 Mathias José de Vargas souhaite s'installer dans la province de Corrientes, apportant 3 000 têtes de bétail et partageant le troupeau contre l'obtention d'un terrain. Bonpland en avertit le gouverneur Atienza afin qu'il lui concède rapidement le terrain en emphytéose. Si le terrain est concédé, la

---

<sup>2517</sup> Bien que nous n'ayons pas connaissance de documents attestant cette dissolution, deux motifs convergent en ce sens. D'abord le témoignage de Bonpland selon lequel il fait part de la perte de 5 000 mérinos, 900 vaches, 400 juments et 300 chevaux après Pago Largo. Or, une telle réunion ne peut s'effectuer sans un investissement important. Ensuite, les comptes recensés à Santa Ana ne mentionnent pas une telle quantité de bétail, sa superficie ne permettant d'abriter au maximum que 5 000 bêtes ; AMFBJAD n° 913, Bonpland à Delessert, Montevideo, 17 mai 1840.

<sup>2518</sup> Le terrain doit être acheté 600 pesos, plus 900 bovins pour une valeur de 1 800 pesos, en sus des frais et de l'outillage, prix jugé exorbitant. La vendeuse donne la préférence à Francisco Cartis de Goya ; AMFBJAD n° 1113, H. Symonds à Bonpland, Curuzú Cuatiá, 30 mars 1835.

<sup>2519</sup> Au début des années 1830, l'investissement initial de 5 000 francs dans la formation d'un complexe agricole formé sur trois sites est très faible si on le compare aux 300 000 francs amenés par les Français en 1837 ; AMFBJAD n° 1658, s. l., s. d.

<sup>2520</sup> La première mention de vente de produits de sa propriété de São Borja apparaît au mois de février 1836 ; ils ne représentent que 3% du total des recettes comptabilisées par Bonpland.

<sup>2521</sup> AMFBJAD n° 911, Bonpland à Delessert, Corrientes, 28 mars 1838.

transaction n'est pas conclue puisqu'entre avril et juin 1839 Bonpland planifie une importante association avec Louis Nascimbene. Une fois de plus la transaction échoue, l'estancia de Santa Ana ne comportant que quelques centaines d'animaux dans les années 1840<sup>2522</sup>. Des tentatives d'association s'esquissent à la fin de la décennie à Corrientes avec le frère du gouverneur, José Antonio Virasoro, au début des années 1850 au Rio Grande do Sul avec des proches du gouvernement. Mais la période s'avère peu féconde. Le dernier contrat passé avec Francisco Fortunato da Silva pour huit ans en février 1858, trois mois avant son décès, indique de par sa modestie la limite des ambitions de Bonpland<sup>2523</sup>.

L'estancia de Santa Ana est donc secondée par la *chacra* de São Borja se situant aussi sur les bords de l'Uruguay, le long d'un front pionnier, mais en territoire brésilien. Cette dernière particularité explique depuis longtemps les motifs poussant Bonpland à posséder deux propriétés ; elles lui offrent la possibilité de se réfugier dans l'une ou l'autre en cas de troubles politiques dans un des pays frontaliers. Effectivement, les deux propriétés sont l'objet d'incessants va-et-vient au cours des décennies suivantes. Mais si l'explication est justifiée, elle est une conséquence plutôt qu'une cause des désordres politiques, car la raison de la présence de deux exploitations est d'abord due à leurs fonctions. São Borja, près des Missions et des *yerbales*, est d'abord une *chacra*, c'est-à-dire une ferme de culture ; Santa Ana est quant à elle prioritairement destinée à l'élevage. Une autre conséquence des désordres politiques est la présence d'une partie de son cheptel « abondant en laine fine » à São Marcos, à mi-chemin entre ses deux propriétés<sup>2524</sup>. Cette autre exploitation située en territoire brésilien a peut-être vocation à protéger ses biens menacés en territoire argentin au cours des années 1840. En 1850, après dix années de guerres civiles,

---

<sup>2522</sup> AMFBJAD n° 955 et s. n., M. J. de Vargas à Bonpland, Alegrete, 23 juillet 1837 ; AMFBJAD n° 168, 169, L. Nascimbene à Bonpland, 26 avril, 23 mai 1839 ; AMFBJAD n° 727, Bonpland à L. Nascimbene, Santa Ana, 4 juin 1839 ; CAIC, journal. Santa Ana, février-mars 1840 ; AMFBJAD n° 1748, voyage de Corrientes à São Borja, Santa Ana, 20-21 juillet 1844.

<sup>2523</sup> Silva fournit 200 têtes de bétail et 300 juments contre le droit d'occuper le terrain de Santa Ana. La main d'œuvre et les infrastructures sont à la charge de Bonpland qui, en outre, ne reçoit que le tiers des bénéfices ; AMFBJAD n° 1610, J. A. Virasoro à Bonpland, Restauración, 13 juillet 1848 ; AMFBJAD n° 1137, Bonpland à F. de Vasconcellos, São Borja, 22-25 avril 1850 ; CAIC, contrat entre Bonpland et F. F. da Silva, Santa Ana, 22 février 1858.

<sup>2524</sup> En outre, il est mentionné l'existence d'une *estancia* à Santo Thomé en mars 1836 ; MNHN, ms 205.

l'*estancia* de Santa Ana compte à peine une centaine de têtes<sup>2525</sup>. A l'aune des comptes de Bonpland, il ne fait aucun doute que ces trois établissements soient destinés à se soutenir mutuellement. Non directement, l'une ne fournissant pas à l'autre les subsistances nécessaires à son développement, mais davantage selon une logique de diversification permettant de faire face aux aléas du marché. Enfin, de la même manière que Santa Ana offre un point d'appui vers le marché uruguayen et *bonaerense*, São Borja est le passage obligé vers le marché paraguayen. Cette circonstance est loin d'être négligeable lorsque l'on connaît la force d'attraction exercée par le Paraguay sur ses voisins. La complémentarité entre les différents types de systèmes agraires correspond tout à fait aux principes ébauchés à Buenos Aires en 1832.

### *L'acculturation aux débouchés naturels*

A cette date, il soumet un nouveau plan d'établissement présentant l'état de ses connaissances agricoles. Destiné à alimenter la capitale *porteña*, il résume le bénéfice à tirer des terrains cultivables sous un climat tempéré, grâce à l'édification de trois exploitations agricoles. Au plus près de Buenos Aires, Bonpland propose l'édification d'un établissement fournissant des « denrées de première nécessité » et des matières premières susceptibles de fournir plusieurs produits à l'exportation. Ainsi l'établissement unirait la culture céréalière à celle maraîchère, en s'approvisionnant en semences indigènes – tabac, patate douce, luzerne, blé,... – et exotiques – coton, betterave, ananas, plantes d'agrément,... Un second établissement plus éloigné de la ville serait destiné à l'élevage d'ovins combiné à la création de forêts. Bonpland insiste particulièrement sur les immenses avantages à naturaliser différents types d'arbres totalement absents de la province. Enfin, l'exploitation la plus éloignée serait consacrée à l'élevage en grand des autres types de bétail, particulièrement des mulets presque entièrement disparus de la province et susceptibles d'être bien vendus au Brésil. Chacun des

---

<sup>2525</sup> AMFBJAD n° 1748, voyage de Corrientes à São Borja, 12 août 1844 ; AMFBJAD n° 1749, voyage de São Borja à Santa Ana, 15 et 24 avril 1845 ; LOURTEIG Alicia (comp.), *op. cit.*, p. 82, 18 juin 1850.



établissements pourrait se soutenir mutuellement, conclut Bonpland<sup>2526</sup> ; en effet, ce projet – dont nous ne connaissons pas le destinataire – est un bel exemple de la complémentarité agricole souhaitée par le Français<sup>2527</sup>, qui tente ensuite de reproduire dans des proportions beaucoup plus réduites et nettement plus excentrées du marché *porteño*.

Jusqu'au début des années 1830, il se dégage de ses premières observations une impression très nette d'effervescence, voire de suractivité. En effet, Bonpland s'intéresse à tout ce qui touche de près ou de loin à l'utilisation des végétaux, concernant des secteurs très divers d'application allant du maraîchage à la teinture des peaux. Pour cela, il n'hésite pas à porter très loin ses projets vers Córdoba, Tucumán et Corrientes, à savoir les trois grandes routes commerciales *rioplatenses*. A l'ouest Córdoba se trouve sur la route du Chili, au nord-ouest Tucumán débouche sur le marché bolivien, au nord Corrientes est le passage obligé vers Asunción et les produits tropicaux, Córdoba étant situé au carrefour de ces routes<sup>2528</sup>. Dès 1818, Bonpland projette l'établissement d'une tannerie dans cette dernière ville, puis se tourne en 1819 vers Tucumán où il compte se rendre sans que l'on sache précisément avec quelles intentions, hormis quelques notes évoquant les bois de teinture de cette province<sup>2529</sup> permettant de supposer que l'objectif est également économique. Mais l'absence de documentation à ce propos – notamment l'inexistence de contrat d'association – reflète aussi une carence d'appuis qui ne fait pas défaut en 1820, lorsqu'il décide de se rendre à Corrientes.

Pour accéder à cette dernière province, il dispose en effet du soutien intéressé de négociants ; en outre des notes profuses copiées majoritairement de l'ouvrage de Félix de Azara confirment qu'il s'agit de la destination privilégiée. Les produits susceptibles d'être commercialisés depuis Corrientes sont d'abord les bois, occupant une place privilégiée dans les notes de Bonpland, puis la *yerba mate* dont il ébauche une étude, enfin les plantes tinctoriales. Autant de produits traditionnellement exportés vers Buenos Aires, sur lesquels Bonpland a l'intention

---

<sup>2526</sup> AMFBJAD n° 1215, projet de complexe agricole *bonaerense*, Buenos Aires, 21 juillet 1832.

<sup>2527</sup> Et réalisée au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'essor du complexe agropastoral pampéen ; cf. CHONCHOL Jacques, *Systèmes agraires en Amérique latine. Des agricultures préhispaniques à la modernisation conservatrice*, Paris, IHEAL, 1995, pp. 113-123.

<sup>2528</sup> Cf. GALAFASSI Guido P., *op. cit.*, p. 71.

<sup>2529</sup> AMFBJAD n° 1919, contrat d'association, 1818 ; AMFBJAD n° 2044, journal, 1819.



de s'appuyer afin d'intégrer un marché tourné vers ce port<sup>2530</sup>. D'ailleurs, l'établissement dans cette ville d'une *quinta* vise à alimenter le marché local en produits horticoles, Bonpland y écoulant la production de sa propriété, développant aussi une activité de fleuriste conforme aux goûts *porteños*. La présence de onze employés, dont un est exclusivement chargé de la vente des produits de la *quinta*, démontre l'importance de cette structure fournissant des végétaux d'origine européenne ou américaine<sup>2531</sup>. Au cours de ces premières années, on assiste donc à l'émergence d'entreprises caractérisées par leur ampleur, leur diversité et leur conformité à la demande traditionnelle du marché urbain *porteño* perçu comme le principal débouché.

Cette adaptation à la demande se poursuit en 1821 lors du voyage à Corrientes, mais dès cette époque on assiste à une ouverture au marché local, combinant là encore des perspectives productivistes à des cultures vivrières. Les débouchés se prolongent alors vers l'*Interior*, Bonpland espérant y implanter son savoir-faire agricole et développer une demande interne. Sa capture arrête provisoirement ses grands projets, repris immédiatement après sa libération et toujours orientés vers Buenos Aires. Le plus considérable d'entre eux date de 1832 ; il y est proposé la création d'une infrastructure mixte – culture et élevage – destinée à alimenter le marché *porteño*, les excédents étant affectés à l'exportation vers l'Europe<sup>2532</sup>. Cette proposition coïncide avec l'intérêt grandissant de Bonpland pour l'élevage au cours des années 1830. Il multiplie les contacts en vue d'associations locales, prenant forme avec la création d'une société d'élevage à la fin de cette décennie dans la province *correntina*, qui connaît alors une reprise économique favorisée par l'apaisement politique<sup>2533</sup>. Le développement de son activité économique à l'intérieur des anciennes missions ainsi que l'achat de plusieurs propriétés fait évoluer Bonpland vers d'autres zones de débouchés plus locales, principalement brésiliennes. Bien qu'il se spécialise dans l'élevage, il demeure attentif à l'exploitation en grand de matières premières tropicales.

---

<sup>2530</sup> Cf. SCHMIDT Roberto, ROSAL Miguel A., *op. cit.*

<sup>2531</sup> Bonpland à Acard, Buenos Aires, 18 novembre 1818, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., d'ONOFRIO Rómulo, *op. cit.*, p. 60. A titre comparatif, l'entretien des jardins de Malmaison occupe jusqu'à onze employés également ; cf. CHEVALLIER Bernard, *op. cit.*, p. 60.

<sup>2532</sup> AMFBJAD n° 1215, projet de complexe agricole *bonaerense*, Buenos Aires, 21 juillet 1832.

<sup>2533</sup> CHIARAMONTE Juan Carlos, *op. cit.*, p. 74.

Au contraire, les années 1840 sont marquées par le retour à l'instabilité politique et par la fin subséquente des grands projets agricoles. Les possibilités d'investissements s'en trouvant réduites, Bonpland se conforme alors dans une configuration économique privilégiant la formation de marchés transfrontaliers régionaux. Cela se caractérise par une orientation vers la polyculture, la petite exploitation et le commerce de cabotage. La réorientation de Bonpland après 1839 du bovin vers l'ovin signifie l'abandon des projets en grand pour une structure plus modeste mais plus sûre économiquement. Le développement de l'élevage ovin entraîne un changement important dans l'économie rurale. Les soins exigeant quatre à cinq fois plus de temps augmentent la demande de travail. De plus cela a pour conséquence la sédentarisation d'une partie de la population, et permet l'émergence d'une nouvelle classe moyenne d'éleveurs, surtout après la Guerra Grande<sup>2534</sup>. En 1842, le privilège obtenu auprès du gouvernement de Corrientes visant à faire transiter des biens comestibles à l'intérieur de sa propriété de Santa Ana<sup>2535</sup>, à la frontière brésilienne, est le signe de son insertion dans une dynamique transfrontalière, tout comme la reconnaissance de son rôle dans le développement agricole régional. De fait, Bonpland s'implique de plus en plus vis-à-vis de la thématique du développement provincial et du bien commun, en sollicitant directement à cette fin les plus hautes autorités. En 1848, sa décision de s'installer définitivement à la frontière argentino-brésilienne, en s'assignant Santa Ana et São Borja comme lieux de résidences, entérine un ancrage dans la classe moyenne confirmé par la régionalisation de ses activités.

D'ailleurs, les dernières années de sa vie sont majoritairement consacrées à la mise en valeur du territoire sur lequel il vit, en corrélation avec la politique d'attraction d'immigrants européens développée par les dirigeants *correntinos* et *riograndenses*. La fin de la *Guerra Grande* ouvre la décennie 1850 sur des perspectives semblables à celles des années 1830, mais les initiatives de Bonpland s'avèrent beaucoup plus étroitement dépendantes des projets gouvernementaux. S'il raisonne encore en termes d'investissements, il s'agit avant tout d'investissements publics ; ses placements personnels sont de moindre ampleur, même si jusqu'en 1858 Bonpland espère entrer en négoce direct avec la France.

---

<sup>2534</sup> Cf. KLEINPENNING Jan M. G., *op. cit.*, pp. 138-139.

<sup>2535</sup> GOMEZ Hernán Felix, *Historia de la provincia de Corrientes. Instituciones de la provincia de Corrientes*, Corrientes, Amerindia, 1999 (1922), p. 193.

En effet, la réouverture des routes commerciales intercontinentales consécutive à la chute de Rosas permet d'amplifier les contacts. De la même manière que les gouvernants de l'*Interior*, Bonpland escompte la création de relations commerciales directes avec le continent européen qui deviendrait source de débouchés pour les produits locaux, en même temps qu'un pourvoyeur de cette main d'œuvre qualifiée nécessaire au développement *rioplatense*. Bref, un schéma rejoignant celui esquissé par Bonpland avant son départ pour l'Amérique, en 1817, à la différence près que, tant dans l'imaginaire de la réussite économique que dans les faits, on assiste à une transition de la grande vers la petite exploitation, de l'initiative individuelle au développement collectif.

### C. Entre naturalisme et américanisme : le terrain médical

La médecine constitue un pilier des expéditions naturalistes, chacune d'entre elles étant dotée d'un médecin qui cumule souvent cette fonction avec celle de botaniste. La génération de Bonpland est formée aux deux sciences, intimement liées dans leur contenu. L'individualisation des explorations au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le sens où l'équipe de recherche est remplacée par des chercheurs isolés, en modifie toutefois le contenu<sup>2536</sup>. Moins présente parmi les préoccupations naturalistes, la recherche médicale développe toutefois sa propre dynamique, au même titre que d'autres sciences humaines<sup>2537</sup>. La fluidité et l'importance des flux de ce savoir le rapprochent du mode de transmission commercial, cette « langue universelle » unanimement reconnue dans les deux continents. Ainsi le champ médical peut-il rapidement être cultivé et s'étendre, sans avoir nécessairement recours aux intermédiaires institutionnels, contrairement aux autres savoirs moins maniables. Science du terrain par excellence, la médecine quitte rapidement l'aire naturaliste pour devenir un pilier

---

<sup>2536</sup> L'équipe, si restreinte soit-elle, telle qu'elle se présente par exemple sous sa forme binomiale simple Humboldt-Bonpland entre 1799 et 1804. La réduction et la disparition de l'équipe de recherche sur le terrain est nettement visible au XIX<sup>e</sup> siècle, prenant une forme « monoviatique » pour employer un néologisme facilitant la classification. Sur ce point, cf. chapitre IX, pp. 813-815.

<sup>2537</sup> Les études disciplinaires s'amplifient par exemple en Uruguay à partir de la fin de la *Guerra Grande* ; cf. SAUREL Louis-Jules, *Essai d'une climatologie médicale de Monte-Video et de la République Orientale de l'Uruguay*, Montpellier, Ricard Frères, 1851 ; MAURIN François, *Souvenirs de la climatologie et de la constitution médicale de l'Uruguay de 1845 à 1849*, Montpellier, Jean Martel Aîné, 1853.

de l'américanisme. En effet, son utilitarisme est un point de convergence fort des cultures transatlantiques en ce qu'il contribue efficacement à réduire les écarts entre savoir-faire américain et observation européenne. En outre il répond aux besoins concrets des Américains vis-à-vis des sciences européennes, les premiers bénéficiant et appliquant directement des apports des seconds. La réciprocité y est beaucoup plus présente qu'en ce qui concerne les autres sciences académiques.

L'exercice de la médecine « est un merveilleux passeport » pour le voyageur, rappelle Numa Broc<sup>2538</sup>. Mais pour d'autres, il n'est pas que cela. Si l'on se réfère à la nature de la présence européenne, on relève les mêmes différences entre les différents acteurs du développement. Les voyageurs naturalistes sont sans doute les moins actifs en ce domaine, car si pour eux l'exercice de la médecine est un indéniable facteur de mobilité, il demeure occasionnel et peut aussi se retourner contre eux. En revanche, il est beaucoup plus constant pour les techniciens recrutés par les gouvernants. De plus, même si le travail demeure circonscrit dans le temps, il bénéficie davantage aux *Rioplattenses*. D'ailleurs, cette seconde catégorie de voyageurs participe souvent à la fondation d'institutions, ce qui n'est pas sans danger pour leur carrière<sup>2539</sup>. Enfin les particuliers, praticiens sédentarisés, sont les passeurs de savoirs les plus actifs et les plus reconnus dans leurs pays d'exercice. La reconnaissance acquise par Bonpland à la fin de sa vie émane majoritairement de cercles médicaux, et nombre de ses collègues installés au Río de la Plata obtiennent la gratitude des gouvernants pour leur action dont les effets sont nettement plus perceptibles sur le terrain que les apports naturalistes.

Qu'ils soient passeurs, fondateurs ou formateurs, les membres du corps médical développent une interaction cognitive forte. Leur point commun réside dans une même réflexion médicale menée à divers niveaux. Le voyageur observe et pose les problèmes, le fondateur et le praticien cherchent les solutions. Il existe donc une complémentarité interne renforcée car dans tous les cas, les barrières sont nettement moins tranchées entre les différentes catégories, les acteurs pouvant facilement passer de l'une à l'autre. De plus, les dangers inhérents à

---

<sup>2538</sup> BROU Numa, *op. cit.*, p. 336. Pour Alfred Demersay, l'autorisation d'explorer le Paraguay est suspendue au résultat des soins dispensés au fils du président de la république ; DEMERSAY Alfred, *op. cit.*, tome 1, pp. LIV-LV.

<sup>2539</sup> Cf. MOLINARI, José Luis, « Sobre algunos panfletos aparecidos en 1822, contra el Tribunal de Medicina, la Academia de Medicina y el Departamento de Medicina de la Universidad », in *Boletín de la Academia Nacional de la Historia*, vol. 32, 1961, pp. 317-326.

l'implication sont similaires, réduisant encore l'écart entre voyageurs, techniciens et praticiens. Pour tous, l'attribution de ce passeport symbolique signifie surtout l'établissement d'un lien social tangible, et l'acquisition d'une reconnaissance *in natura*. A ce titre, ils participent tous à l'élaboration d'une communication interculturelle<sup>2540</sup> génératrice d'une complémentarité externe, c'est-à-dire tournée vers le champ d'application. L'inversion du processus de reconnaissance en est significative, dans la mesure où bien que la majorité d'entre eux soient oubliés en Europe, ils conservent une place de choix dans la mémoire nationale *rioplatense*.

## 1. Journaux d'un médecin de campagne

Beaucoup de travaux sont consacrés au terrain médical *rioplatense*, mais ils se focalisent exclusivement sur les problématiques et les acteurs urbains, faute de sources et parce que ce champ d'investigation encore en friche se concentre sur ses aspects les plus visibles, à savoir les institutions. L'historiographie est plus ou moins étendue selon le rythme de développement de celles-ci. Ainsi, peu de recherches sont-elles menées en Argentine, hormis autour des activités médicales *porteñas*. Au Brésil et en Uruguay les investigations sont plus avancées en raison d'une structuration médicale antérieure, tandis que le terrain paraguayen demeure en friche<sup>2541</sup>. En outre, la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle demeure abordée marginalement<sup>2542</sup>. Les journaux de médecine conservés par Bonpland constituent donc une source de première importance puisqu'ils s'étendent de 1831 à 1845 sans presque aucune discontinuité ; des sources plus éparses permettent de compléter son activité jusqu'en 1858.

---

<sup>2540</sup> Cf. ODDO Vicente, « El Dr. Victor F. Bruland (1817-1895) y su actuación en las provincias del Noroeste argentino », in *Archivos Históricos de Medicina Argentina*, 2<sup>e</sup> année, vol. 1, n° 4, 1972, pp. 3-6 ; RODRIGO ALSINA Miquel, *op. cit.*

<sup>2541</sup> Cf. MAÑE GARZON Fernando, AYESTARAN Angel, *¡No es para tanto, mi tío! El Doctor Henrique Muñoz y su época (1820-1860)*, Montevideo, s. e., 1995 ; ZAIDA LOBATO Mirta, « Lecturas de una historia de la salud en la Argentina. Una introducción », in ZAIDA LOBATO Mirta (éd.), *Política, médicos y enfermedades: lecturas de historia de la salud en la Argentina*, Buenos Aires, Biblos/Universidad Nacional de Mar del Plata, 1996, pp. 11-18 ; COELHO ELDER Flavio, « A medicina brasileira no século XIX : un balanço historiográfico », in *Asclepio*, 1998, vol. 50, n° 2, pp. 169-186 ; COELHO ELDER Flavio, « A medicina no Brasil imperial : fundamentos da autoridade profissional e da legitimidade científica », in *Anuario de Estudios Americanos*, tome LX, n° 1, janvier-juin 2003, pp. 139-156.

<sup>2542</sup> Hormis l'exception notable constituée par l'ouvrage de IVERN Andrés, *Rosas y la medicina. Un aporte a la historia de la medicina en la república argentina*, Buenos Aires, Huemul, 1962.

Dors et déjà deux constats s'imposent. D'abord, les sources manquantes permettent d'affirmer qu'il a existé, et qu'il existe peut-être encore des fonds à découvrir. Ensuite, les sources existantes constituent un champ de recherche prolifique que nous ne faisons qu'aborder. Un travail en profondeur reste à effectuer qu'il s'agisse de la nature des soins, de la composition de la clientèle, des relations entre le médecin et ses patients ou du coût de la santé. Les renseignements apportés par ces fonds s'insèrent dans des problématiques classiques relatives aux mentalités, aux études épidémiologiques et aux types de ressources médicales mises en œuvre. Ils permettent toutefois d'en affiner l'analyse pour un terrain rural méconnu.

Durant cette période, le Français exerce principalement au Rio Grande do Sul, à l'intérieur des anciennes missions coloniales. Entre sa sortie du Paraguay et son installation à Santa Ana, l'exercice de la profession médicale constitue alors une source de revenus essentielle, lui permettant en outre de s'implanter socialement. Il s'agit d'ailleurs de la grande différence entre l'exercice de la médecine entre environnements urbains et ruraux. Tandis que le premier est le théâtre de luttes de préséances, notamment entre nationaux et étrangers, le second s'avère beaucoup plus accueillant vis-à-vis des étrangers étant donné la pénurie de praticiens.

### *Esquisse d'une typologie médicale*

L'activité médicale d'Aimé Bonpland se concentre principalement autour de sa résidence brésilienne de São Borja. Sa clientèle est constituée par la petite oligarchie de la ville parmi laquelle figure le commandant de la ville *riograndense*, le lieutenant-colonel Silva. Les soins prodigués à chaque phratrie prennent en compte les esclaves qui ne sont pas oubliés<sup>2543</sup>. De fait l'ensemble des patients se révèle hétérogène, c'est-à-dire que toutes les couches sociales et raciales y sont représentées : *peones*, domestiques, artisans, sacristains, militaires, juges, éleveurs, négociants, gouverneurs, Européens, Créoles, Noirs, Indiens,

---

<sup>2543</sup> Parmi cette dernière catégorie, les prisonniers ne sont pas oubliés : une femme et son enfant sont inoculés en prison ; d'autres esclaves font l'objet de nombreuses visites en prison ; CAIC, journaux médicaux, 13 juillet 1835, 20, 24, 28, 30 août 1835, 2-4, 11 septembre 1835.



mulâtres, ainsi que quelques « inconnus<sup>2544</sup> ». Dans le cas du lieutenant-colonel Silva, la phratrie inclue sa femme, son frère, son fils Juan et l'épouse de celui-ci, ses filles Porphyria et Mauricia, « un vieux compadre », une « doña Alexandrina », une Juanita, les épouses de Maneco et Mauricio, un sergent, le sous-lieutenant Filiberto, le capitaine Santo Rey, un colonel, un *agregado* âgé de douze ans, l'épouse « d'un de ses allemands », un médecin allemand, un *pay* Vicente, un Elias, la petite mulâtresse de Mathia ainsi que des esclaves dont son tailleur et son laboureur<sup>2545</sup>.

Dans certains cas, la famille est élargie aux *compadres* ; par exemple les comptes concernant José Ledesma incluent sa femme Florentina, sa sœur Leonarda, un parent Norberto, *don* Santos Ledesma, Henrique Ledesma, *don* Oliva, un Luis et le juge Velazquez ainsi que sa femme<sup>2546</sup>. Lors des voyages effectués à Corrientes, c'est toute une ville qui se presse afin d'obtenir ses services<sup>2547</sup>. L'extension de sa clientèle suit de fait ses différents déplacements, lui permettant de développer une zone d'exercice de la médecine assez loin dans l'intérieur, suite aux carences de ses confrères et à sa réputation. Dès 1834, Bonpland étend sa clientèle à Curuzú Cuatia et à San Roque, dans la province de Corrientes<sup>2548</sup>. De la même manière, son compatriote et confrère Bocquin des Hilaires exerce sa profession depuis Pelotas jusqu'au *río* Piratini<sup>2549</sup>. Après la mort de José Gaspar Rodríguez de Francia, le nouvel homme fort du Paraguay, Carlos Antonio López, fait appeler Bonpland au chevet d'un proche ; un autre Paraguayen, Isidoro Recalde, recourt aussi à ses services<sup>2550</sup>. Ainsi, les

<sup>2544</sup> CAIC, journaux médicaux, 11 avril 1833, 4 août 1833, 14-16 novembre 1833.

<sup>2545</sup> CAIC, journaux médicaux, 23 mars 1833, 30 mars 1833, 2 mai 1833, 13 juillet 1833, 19-21 octobre 1833, 14 novembre 1833, 16 novembre 1833, 7 février 1834, 5 mars 1835, 18 mars 1835, 26 mars 1835, 30 mars 1835, 7 juillet 1835, 3 août 1835, 9-10 août 1835, 4 septembre 1835, 2 décembre 1835, 5 février 1836, 8 juin 1836,

<sup>2546</sup> IVERN Andrés, « De vinchucas y de Bonpland », in *Medicina del trabajo en Hipócrates y otros temas de historia de la medicina*, Rosario, Universidad Nacional de Rosario, 1991, p. 26.

<sup>2547</sup> AMFBJAD n° 1704, voyage dans la province de Corrientes.

<sup>2548</sup> Juan Gregorio Fernandez lui demande de venir soigner un de ses fils, sur recommandation de Justo Vivar ; Le commandant de Curuzú Cuatiá lui demande de venir soigner son frère ; Juan N. Pérez devient intermédiaire pour transmettre des traitements médicaux à San Roque, ainsi que des nouvelles de ses patients ; AMFBJAD n° 1146, J. G. Fernandez à Bonpland, San Roque, 13 septembre 1834 ; AMFBJAD n° 1147, J. Vivar à Bonpland, San Roque, 13 septembre 1834 ; AMFBJAD n° 1509, R. Romero à Bonpland, Curuzú Cuatiá, 9 novembre 1834 ; AMFBJAD n° 762, J. N. Pérez à Bonpland, Bellavista, 13 décembre 1834.

<sup>2549</sup> AMFBJAD n° 513, S. Bocquin des Hilaires à Bonpland, Pelotas, 13 mars 1848.

<sup>2550</sup> AMFBJAD n° 892, Bonpland à Blanc et Constantin, Montevideo, 1<sup>er</sup> février 1842 ; AMFBJAD n° 1513, I. Recalde à Bonpland, Paraguay, 10 septembre 1842. Aimé Bonpland ne se rend pas au Paraguay malgré ces sollicitations.



populations tentent d'attirer et de retenir les médecins comme dans le cas du docteur Baylet ; les habitants d'Alegrete l'incitant à demeurer sur place, celui-ci répond qu'il lui faut « un théâtre plus vaste pour faire la médecine », voulant pour cela s'établir à Buenos Aires « où il prétendait faire des affaires<sup>2551</sup> ». Concernant le paiement des services de Bonpland, ils sont rarement indiqués au sein des journaux médicaux dont nous disposons. Sauf dans le cas de personnages peu ou pas connus du Français, le coût de ses interventions médicales n'y figure pas.

A défaut de pouvoir dresser un tableau exhaustif des maladies soignées par Bonpland<sup>2552</sup>, ses journaux médicaux contiennent des informations parcellaires concernant quelques « maladies remarquables » telles celles énumérées lors d'un voyage dans la province de Corrientes. Il s'agit d'un dépôt considérable, d'une fracture du radius, d'une affection cutanée, d'un épanchement dans le cerveau ou de la présence de polypes au vagin<sup>2553</sup>. Il relève encore le cas de gigantisme de la fille de Juan Díaz, âgée de 14 ans<sup>2554</sup>. Dans un grand nombre de traitements, l'utilisation d'antisyphilitiques tend à prouver que l'aire géographique est largement sujette à ce genre d'affections. Il faut recourir à l'ouvrage d'Alcide d'Orbigny pour pouvoir dresser un tableau approximatif des maladies de la région. La syphilis, la gale, les maladies nerveuses, les ophtalmies – guéries avec les feuilles de l'acacia bisnal précise-t-il – s'avèrent communes. Le *chuchu* – une fièvre intermittente – est apparue depuis peu mais est commune ; la folie et le suicide sont rares<sup>2555</sup>. Andrés Ivern reconnaît dans certains écrits d'Aimé Bonpland les symptômes de la maladie de Chagas ou Tripanosomiasis, véritable fléau des campagnes *rioplatenses*. Cette affection portée par l'insecte nommé *vinchuca* cause une détérioration cardiaque incurable. Contrairement à des voyageurs tels les frères Robertson, Francis Bond Head ou Alcide d'Orbigny<sup>2556</sup>, Bonpland ne mentionne à aucun moment l'existence de cet insecte et ne fait pas le rapprochement entre la maladie et son porteur.

<sup>2551</sup> AMFBJAD n° 446, D. Apeceche à Bonpland, Alegrete, 10 juillet 1852.

<sup>2552</sup> En effet, les journaux médicaux ne répertorient généralement que les traitements administrés, mais non les affections des patients.

<sup>2553</sup> AMFBJAD n°1733, voyage dans le Paraná, 11 mars-1<sup>er</sup> mai 1840.

<sup>2554</sup> AMFBJAD n° 1744, voyage de Santa Ana à la Bande Orientale, 4 novembre 1842.

<sup>2555</sup> ORBIGNY Alcide d', *Viaje por la América meridional*, Buenos Aires, Emecé, 1998, pp. 388-392.

<sup>2556</sup> Cf. IVERN Andrés, *op. cit.*, pp. 21-23.

Si ses journaux offrent plusieurs exemples de soins correspondant à cette maladie<sup>2557</sup>, Bonpland ne s'avère pas être un découvreur sur ce terrain. Par ailleurs, l'hypocondrie et l'hystérie sont fréquentes dans le nord du Río de la Plata ; les causes en sont attribuées lors de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle par Spix et Martius à l'alimentation, par Sigaud et Demersay à l'électricité statique<sup>2558</sup>. Si Bonpland emploie régulièrement des calmants – sous forme d'opium, de laudanum ou de morphine – il n'en tire aucune conclusion ; il est par ailleurs impossible de préciser s'il s'agit d'antispasmodiques ou de simples calmants. Contrairement à son travail en matière d'histoire naturelle, il ne transmet pas ses résultats aux laboratoires européens. En 1832, il acquiert auprès d'un certain Chapus une loupe, une boîte à scalpels, une boîte de Dacan pour l'urètre, un trépan, une seringue en argent, ainsi que du matériel pour la cataracte, la bouche, l'accouchement, les polypes, la cautérisation et l'amputation<sup>2559</sup>. Exerçant aussi la chirurgie et la pharmacie, Bonpland est avant tout un praticien.

### *Une pharmacopée hybride*

La pratique du Français s'avère hybride. Si les saignées occupent une place de choix dans ses traitements, il s'intéresse aussi à des thérapeutiques alternatives telles l'acupuncture ou l'électropuncture pour lesquelles il acquiert plusieurs instruments<sup>2560</sup>. Il découvre aussi l'homéopathie en octobre 1842, soit deux ans seulement après son introduction au Brésil par Benoît-Jules Mure<sup>2561</sup>. C'est le prêtre García, en poste à Paysandú, qui fait découvrir à Bonpland un ouvrage de Samuel Hahnemann<sup>2562</sup>. Le prêtre, en relation avec les Brésiliens et

---

<sup>2557</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>2558</sup> DEMERSAY Alfred, *op. cit.*, tome 1, pp. 201-202.

<sup>2559</sup> AMFBJAD n° 1188, journal, séjour à Buenos Aires, 4 avril 1832.

<sup>2560</sup> *Ibid.* ; AMFBJAD n° 1697, journal, séjour à Buenos Aires, août 1832.

<sup>2561</sup> Benoît-Jules Mure (1809-1858) accoste à Rio de Janeiro en 1840 afin de fonder un phalanstère, accompagné d'une centaine de familles. Ce projet ne parvenant pas à se concrétiser, il fonde en 1843 l'*Instituto Homeopático do Brasil*. En 1847 Mure doit s'embarquer pour la France suite à une accusation d'empoisonnement portée contre lui.

<sup>2562</sup> Samuel Hahnemann (1755-1843) fonde la doctrine du *similia similibus curantur*, admettant le rapport entre les effets pathogénétiques des médicaments et leurs effets curatifs. Il suffit selon lui de donner aux agents thérapeutiques un mode particulier de préparation, lequel, tout en diminuant considérablement les doses, augmente leur puissance.

ami de savants de Rio de Janeiro, obtient un avis d'abord très défavorable de la part du Français :

il est à regretter que M<sup>r</sup> Samuel Hanneman n'aye pas fait un meilleur employ de ses connoissances étendues qu'il a acquis. L'homéopathie doit avoir été bien critiquée et avoir un bien petit nombre de partisans<sup>2563</sup>

Cependant, suite au voyage effectué à Porto Alegre en 1849, Bonpland est amené à réviser sa position. Le contact avec des partisans de cette médecine ainsi que la surabondance de soins constatés l'amène probablement à changer d'opinion<sup>2564</sup>.

Moins dépendante du contexte politique et plus aisément applicable que les expériences menées sur le terrain économique, la recherche médicale représente le terrain d'application des savoirs naturalistes et américanistes par excellence. Les enjeux scientifiques s'y rejoignent et s'y développent, poussés par la concordance entre l'offre et la demande. Si la réception du travail est quasiment nulle au sein des laboratoires, le travail en lui-même dévoile le trait d'union existant entre la recherche et son application sur le terrain. Les moyens permettent de développer un travail expérimental englobant une partie du processus d'ethnopharmacologie, hormis la le travail d'expérimentation en laboratoire. L'ethnopharmacologie comporte trois secteurs : la recherche de plantes, la recherche appliquée sans expérience en laboratoire et l'expérimentation seule<sup>2565</sup>.

Le premier secteur est sans doute le plus riche. Bonpland se déplace jusqu'à la propriété de Santos Maciel afin de rencontrer celui qui le premier a trouvé les propriétés de la racine de *guaycuru* en 1826, et qui dès 1827 l'a fait connaître à Santa Fe puis à Buenos Aires<sup>2566</sup>. Dans le cadre de ses recherches sur le jalap, le médecin s'arrête à San Antonio M'burucuay car la région est connue pour abriter cette plante qu'il désire comparer à des extraits recueillis au *riachuelo* en 1820, à Santa Ana en 1821, Itapúa en 1829 et lors de son voyage effectué dans

---

<sup>2563</sup> AMFBJAD n° 1744, journal, voyage de Santa Ana à la Bande Orientale, 14 octobre 1842.

<sup>2564</sup> AMFBJAD n° 1175, Chauvisé à Bonpland, Alegrete, 17 février 1850. Déjà en 1837 Bonpland s'insurge contre la surabondance de soins promulgués au gouverneur Rafael de Atienza. Il obtient pour un jour l'arrêt des vésicatoires aux bras, s'oppose à l'application de teinture de cantharide sur le pubis et à l'abus de trop de purgatifs. En 1838, il se félicite du rétablissement de Blanco sans avoir eu besoin de recourir aux purgatifs ; AMFBJAD n° 22, voyage de São Borja à Cruzú Cuatía, 29 novembre-2 décembre 1837 ; AMFBJAD n° 1723, journal, voyage de Corrientes à Santa Ana, 23 juillet 1838.

<sup>2565</sup> Cf. LANHERS M. C., FLEURENTIN J., MORTIER F., « Interés de la evaluación farmacológica de los extractos de plantas utilizadas en la medicina tradicional », in GONZALEZ ALCANTUD José Antonio, RODRIGUEZ BECERRA (éd.), *Creer y curar : la medicina popular*, Grenade, Diputación Provincial de Granada, 1996, pp. 111-121.

<sup>2566</sup> MNHN, ms 205, n° 1197, La Bajada, février 1832.

les missions portugaises au cours de l'année 1831<sup>2567</sup>. Lors de son voyage de Buenos Aires à São Borja, en 1837, il trouve enfin la *batailla* euphorbe dont « les racines sont si vantées comme purgatives<sup>2568</sup> ». Comme pour ses recherches en matière d'histoire naturelle, Bonpland a recours à des intermédiaires. À ce titre, il demande au *capataz* de Itaroque de lui arracher des racines d'euphorbe pour en éprouver l'action purgative<sup>2569</sup>.

Au premier secteur ethno-pharmaceutique ajoutons la collecte de thérapeutiques locales jugées plus ou moins efficaces. Les premières années passées sur le sol *rioplatense* sont celles de l'observation parfois admirative. En 1819 Bonpland constate la grande réputation de la graisse de *macá* et de canard renommés pour guérir les douleurs des os ainsi qu'une multitude d'autres maux<sup>2570</sup>. En janvier 1821, il apprend d'un curé de la Capella de Guacavas un remède contre une diarrhée « qui avait résisté à tous les traitements de la faculté de médecine de B. ayres ». Une vieille femme lui applique ce traitement avec succès car « jamais depuis cette époque il n'a été atteint de semblable maladie ni d'aucune autre<sup>2571</sup> ». Il apprend encore près du río Batel, dans la maison de Luisa García, qu'une feuille de papier dissout dans du lait a guéri une dysenterie ancienne<sup>2572</sup>.

À ce titre, on constate une autonomie par rapport au savoir médical traditionnel<sup>2573</sup>, à laquelle le médecin Bonpland adhère. Il n'a pas les certitudes de ses collègues parisiens, mais aussi comme eux est ouvert aux explications non conventionnelles. On trouve trace d'une conversation entre Bonpland et un confrère à Buenos Aires : Bouvillier, médecin français, lui confie que les écorces de grenadier détruisent le ver solitaire<sup>2574</sup>. Darwin ou Demersay compilent de même les traitements locaux. En octobre 1833, le premier est victime à Santa Fe

<sup>2567</sup> AMFBJAD n° 1705, voyage de São Borja dans la province de Corrientes, 17 août 1834.

<sup>2568</sup> AMFBJAD n° 1718, voyage de Buenos Aires à Concordia, 16 mars 1837.

<sup>2569</sup> AMFBJAD n° 1710, voyage de l'autre côté du Camacua, 15 août 1836.

<sup>2570</sup> AMFBJAD n° 2044, journal, 28 août 1819.

<sup>2571</sup> AMFBJAD n° 2046, voyage aux Missions : « Ce remède consista dans une vapeur de son brûlé sur des charbons ardents qu'on recoit en s'asseyant dans une chaise sans fond placée au dessus du brasier. On plaça au malade plusieurs draps [...] autour de son corps on les étendit en rond autour et à distance de son corps afin qu'il puisse bien recevoir la vapeur. il resta là une demi heure, il sua beaucoup. après ce bain il se mit au lit. la vieille lui accorda pour toute un verre d'eau froide et il assure avoir guéri complètement. »

<sup>2572</sup> AMFBJAD n° 1314, carnet n° 5, 22 mai 1834.

<sup>2573</sup> Cf. FARGE Arlette, *La vie fragile. Violence, pouvoirs et solidarités à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1986, p. 286.

<sup>2574</sup> AMFBJAD n° 1712, Buenos Aires, Annotations diverses, novembre 1836.

de maux de têtes contre lesquels on lui applique des feuilles d'oranger, un taffetas noir ou le plus souvent une moitié de fève humide sur les tempes<sup>2575</sup>. Le second observe que les *curanderos* administrent la terre rouge contre les diarrhées chroniques<sup>2576</sup>. Bonpland relève en novembre 1831 un remède contre cette dernière affection ; une femme lui assure qu'un rameau de romarin cuit dans un verre de vin réduit à moitié par ébullition s'avère efficace, bien qu'il faille faire attention avec les personnes âgées<sup>2577</sup>. Cependant, le Français se montre circonspect dans de nombreux cas. Cela concerne l'héritage jésuite tel le baume des missions dont il ne pense pas, contrairement à la croyance populaire, qu'il soit fabriqué à partir de l'*aguarivaye*<sup>2578</sup>. Plus généralement il s'insurge contre des croyances néfastes, tel l'usage de l'écorce en poudre de l'*yribaro* guérissant les bubons, ou celui d'une espèce de cactus réputée pour soigner les hernies<sup>2579</sup>. Il se désole encore de constater que la *batazilla*, par ailleurs purgatif efficace, soit prescrite pour tous types de maux sans réelle efficacité<sup>2580</sup>.

Mais dans le doute, Bonpland préfère s'en remettre aux laboratoires européens. Cette troisième phase de l'ethno-pharmacie que Bonpland ne maîtrise pas est confiée au Muséum royal d'histoire naturelle, notamment en 1837. A cette date le Français séjourne à Buenos Aires, où il constate la vente à grande échelle de la racine de *guaycuru*, connue sous le nom de consoude, réputée pour ses bienfaits contre toutes les pertes de sang. Mais, écrit-il,

j'ai peu de confiance dans la grande réputation que donne le peuple aux propriétés médicales de cette racine<sup>2581</sup>.

<sup>2575</sup> Darwin s'insurge contre une pratique consistant à couper en deux un chien afin d'en attacher les morceaux autour des membres brisés ; DARWIN Charles, *op. cit.*, pp. 140-141.

<sup>2576</sup> DEMERSAY Alfred, *op. cit.*, tome 1, p. 80.

<sup>2577</sup> CAIC, journal de médecine, missions brésiliennes, novembre 1831. Bonpland relève en d'autres occasions les vertus du *toro caa* qui, dit-on, sert à guérir la gale. Le *tupasay*, bon sternatoire utilisé par les jésuites, est encore employé au Paraguay en 1824 par quelques Indiens contre les maux de tête. La *raiz del guaycuru* est utilisée pour laver et guérir les plaies. Le *mechoacan* de Santiago contient des racines médicinales. Le *tamambu* de São Borja guérit dit-on les plaies et rend la vue. Le croton dit racine de Anselmo est utilisé contre les maladies vénériennes, les affections cutanées et celles de la poitrine ; MNHN, ms 204, n° 742, Santa Ana, décembre 1821 ; MNHN, ms 203, n° 827, 828, Santa María de Fe, avril 1824 ; MNHN, ms 203, n° 835, Santa María de Fe, février 1825 ; MNHN, ms 204, n° 948, Santiago, São Borja, mars 1831 ; MNHN, ms 205, n° 1937, Missions portugaises, octobre 1835.

<sup>2578</sup> MNHN, ms 203 n° 507, Corrientes, janvier 1821.

<sup>2579</sup> MNHN, ms 203, 204, n° 505, 849, Corrientes, Santa María de Fe, 1821, 1826.

<sup>2580</sup> MNHN, ms 205, n° 1938, Missions portugaises, octobre 1835.

<sup>2581</sup> AMFBJAD n° 278, HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 112, Bonpland au directeur du Muséum Royal d'histoire naturelle, Buenos Aires, 5 janvier 1837 ; AMFBJAD n° 286, Bonpland à A. Richard, Buenos Aires, 25 janvier 1837.

Aussi demande-t-il au laboratoire parisien d'effectuer des analyses afin de déterminer les propriétés de cette plante. Pour sa part, Aimé Bonpland essaie de découvrir la composition de divers médicaments présents dans le commerce pharmaceutique<sup>2582</sup>.

Surtout, il préconise de la méthode quant à l'utilisation des plantes médicinales. Un remède populaire contre la dysenterie, utilisé au Paraguay et à Corrientes, consiste à utiliser le *molle blanco* et le *ñuati curuzú*. Mais leur usage étant inefficace sans une certaine méthode, Bonpland transmet le traitement à suivre. Pour les mêmes maux, il préconise l'usage d'écorces médicinales originaires du Paraguay voisines du genre *quassia*, en l'associant à d'autres remèdes<sup>2583</sup>. Comme le résume Alfred Demersay, les plantes locales doivent être administrées selon une nomenclature européenne<sup>2584</sup>. Les traitements observés contre les morsures de serpents résument la recherche mixte menée par Bonpland, qui relève à Las Lomas l'existence du *sapirangai*, puis à San Miguel celle du *palo de vivera*, excellents antidotes. A São Borja, il emploie avec succès le *milhombre* – l'*aristolochia grandiflora* de Gomez ou le *ringens* de Swartz – en y ajoutant des cataplasmes sur la plaie débridée et cautérisée avec de l'ammoniaque. Cependant, il a recours aux informations écrites ou orales des Européens. A Buenos Aires, il note les remèdes fournis par des médecins et des naturalistes, notamment le l'ouvrage d'André Marie Constant Duméril<sup>2585</sup>. Alfred Demersay, reprenant peut-être les conclusions de Bonpland, ne croit pas à la préparation d'anti-venins par du venin qui fournirait un remède à la médecine prophylactique, mais croit davantage aux expériences avec du brome menées par Alvaro Reynoso, ou celles menées aux Etats-Unis grâce aux solutions iodées<sup>2586</sup>.

Les voyages dans les capitales régionales sont l'occasion de recourir aux ouvrages médicaux. Il profite de ses séjours à Buenos Aires et Montevideo pour

---

<sup>2582</sup> Il commente la tisane de l'Etasunien Greswald, vivant à Buenos Aires, prescrite contre toutes sortes de douleurs de Greswald. Un autre Etasunien lui fournit la composition de la fameuse panacée de Swam ; AMFBJAD n° 1700, journal, São Borja, 1<sup>er</sup> novembre 1833.

<sup>2583</sup> MNHN, ms 203, n° 746, 793, Santa María de Fe, avril et novembre 1822 ; AMFBJAD n° 278, HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 106, Bonpland au Directeur du Muséum Royal d'histoire naturelle, Buenos Aires, 5 janvier 1837 ; AMFBJAD n° 1602, Bonpland à F. Sagastume, Montevideo, 15 août 1850.

<sup>2584</sup> DEMERSAY Alfred, *op. cit.*, pp. 181, 275-276.

<sup>2585</sup> Duméril est l'auteur d'une *Erpétologie générale, ou Histoire naturelle des reptiles* débutée en 1834 ; AMFBJAD n° 1716, séjour à Buenos Aires, 1837.

<sup>2586</sup> AMFBJAD n° 2046, *op. cit.* ; MNHN, ms 204, n° 987, 2075, San Miguel, avril 1831 ; AMFBJAD n° 1716, Séjour à Buenos Aires, 1837 ; DEMERSAY Alfred, *op. cit.*, pp. 276, 278-279.



étudier et établir la liste des plantes médicinales du pays. En outre, Bonpland relève divers traitements dont ceux préconisés par François Joseph Victor Broussais contre la fièvre tierce, ou ceux à base de plantes donnés par François Magendie et Alphonse Chevallier. Les journaux français le renseignent aussi sur certains nouveaux traitements. A partir des années 1840, Bonpland se tourne davantage vers le Brésil qui bénéficie d'une certaine avance en matière de médecine sur son voisin argentin. Il consulte ainsi l'ouvrage de Joseph-François-Xavier Sigaud<sup>2587</sup>, Français ayant publié à Paris un ouvrage sur les maladies de Brésil ; là encore Bonpland dresse la liste des plantes médicinales qui s'y trouvent. En 1849, son séjour à Porto Alegre lui permet d'avoir accès à la thèse de José Joaquin Reposo concernant le traitement de l'éléphantiasis pour lequel il utilise le suc du *nymphaea albo-viridis*. Bonpland relève aussi une liste de plantes préconisées dans le traitement de la lèpre<sup>2588</sup>. De même, les médicaments employés sont mixtes. Un des motifs principaux pour demeurer à São Borja, est une pharmacie qu'il confie aux soins de Luis Manuel Martínez da Silva durant son voyage à Montevideo, en 1850. Pour cette raison, nous possédons l'inventaire effectué de sa pharmacie avant son départ. Celui-ci montre que les plantes locales sont utilisées à égale proportion avec les médicaments importés<sup>2589</sup>.

### *Le médecin et le politique*

C'est beaucoup plus par son activité médicale que par son activité scientifique que Bonpland parvient, au cours des années 1840 et 1850, à se concilier l'amitié des différents protagonistes de la *Guerra Grande* qui voit s'affronter les clans *correntinos*. La clientèle des élites, nous l'avons vu, lui est

---

<sup>2587</sup> *Du climat et des maladies du Brésil, ou Statistique médicale de cet empire*, Paris, Fortin, Masson et Cie, 1844.

<sup>2588</sup> AMFBJAD n° 1691, journal, séjour à Buenos Aires, mars 1832 ; AMFBJAD n° 1697, journal, séjour à Buenos Aires, août 1832 ; AMFBJAD n° 1700, journal, São Borja, 6 novembre 1833 ; AMFBJAD n° 1712, Buenos Aires, annotations diverses, novembre 1836 ; AMFBJAD n° 447, A. de Mirbeck à Bonpland, Salto, 22 janvier 1842 ; AMFBJAD n° 1352, plantes médicinales de l'Uruguay, Montevideo, février 1842 ; AMFBJAD n° 895, Roborge à Bonpland, Buenos Aires, 11 février 1842 ; AMFBJAD n° 1351, plantes du Brésil, Paris, 1844 ; MNHN, ms 206, 1849 ; Bonpland à J. Pujol, Concordia, 10 février 1856, cité in PUJOL Juan, *op. cit.*, p. 32.

<sup>2589</sup> AMFBJAD n° 1312, catalogue des remèdes se trouvant dans la boutique de São Borja, 29 janvier 1849 ; AMFBJAD n° 1137, Bonpland à F. Vasconcellos, São Borja, 22-25 avril 1850 ; AMFBJAD n° 1538, L. M. Martínez da Silva à Bonpland, Porto Alegre, 3 février 1851.



acquise. Leur estime et leur reconnaissance cimentent les fondations posées au cours des années 1830. A cette époque en effet, il s'attire les faveurs des deux camps s'affrontant au cours de la décennie suivante. Parmi les personnages les plus controversés il faut citer Pedro Cabral, successeur de Ferré et figure du traître pendant la guerre civile<sup>2590</sup>, mais lié à Bonpland en vertu des soins donnés à sa famille. S'y ajoutent les Madariaga ayant repris le pouvoir à Cabral en 1843, l'aîné Joaquín lui offrant son amitié dès 1836 pour les mêmes motifs. Enfin les Virasoro, victorieux des précédents et derniers gouverneurs durant la guerre civile, font appel au médecin bien avant leur arrivée au pouvoir<sup>2591</sup>.

Au cours d'une période confuse, la solidité de ces liens permet au Français de prodiguer ses soins dans les deux camps dès l'éclatement de la guerre civile, en 1839. A cette date on le voit d'abord inspecter les troupes du gouverneur *antirrosista* Berón de Astrada, quelques jours avant sa défaite subie à Pago Largo. Peu après, il examine les soldats du vainqueur, Pedro Echagüe. Aussi, son amitié le porte à s'impliquer auprès de Pedro Ferré, revenant au pouvoir d'octobre 1839 à décembre 1842. Bonpland est notamment chargé de faire transiter les médicaments achetés à Montevideo jusqu'à la capitale et l'armée de Corrientes<sup>2592</sup>.

Après cette date, Bonpland demeure fidèle vis-à-vis des proscrits sans perdre l'amitié des vainqueurs. Mais il prend soin de rester au second plan des opérations militaires, limitant son action publique à des apports épisodiques, consistant le plus souvent à inspecter l'état sanitaire des troupes<sup>2593</sup>. Une implication de ce type a lieu en 1850, mise en lumière par Juan A. Domínguez<sup>2594</sup>. L'*Ejército Grande* formé par l'*Entrerriano* Justo José de Urquiza étant en proie à une épidémie de dysenterie, le général a recours à Bonpland afin

---

<sup>2590</sup> Cabral, nommé gouverneur par Rosas « para que pudiese arrancar de raíz todo germen de la influencia del partido liberal », exilant Pedro Ferré ; cf. ZINNY Antonio, *op. cit.*, p. 49. Pedro Cabral provient d'une ancienne famille *correntina*. Gouverneur une première fois en 1828, il appuie Rosas ce qui lui amène de nombreux adversaires. Après la victoire des fédéralistes à Arroyo Grande, il assume de nouveau le commandement de Corrientes, déclarant coupables de haute trahison Pedro Ferré et ses partisans et confisquant ses biens. Il est chassé du pouvoir en 1843 par Joaquín Madariaga.

<sup>2591</sup> AMFBJAD n° 527, P. Cabral à Bonpland, 4 août 1836 ; AMFBJAD n° 148, J. Madariaga à Bonpland, Ibicuí, 7 octobre 1836 ; CAIC, dette pour un traitement médical de J. P. Virasoro, s. l., 3 avril-15 novembre 1841.

<sup>2592</sup> AMFBJAD n° 1737, voyage à Montevideo, 3 novembre 1840 ; AMFBJAD n° 113, P. Ferré à Bonpland, Corrientes, 22 janvier 1841 ; AGPC, Correspondencia oficial, tome 107, fs. 51, 61, 108.

<sup>2593</sup> Bonpland à J. Pujol, Restauración, 21 février, 20 mai 1855, cité in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 5, pp. 33, 206-207.

<sup>2594</sup> DOMÍNGUEZ Juan A., *op. cit.*

de la circonscrire. Le traitement à base de *granadilla* que Bonpland conseille dans ce cas, lui vient des pratiques en usage au Paraguay et à Corrientes, où cette plante est destinée exclusivement à guérir cette infection. Néanmoins, il espère attirer l'attention des médecins d'Urquiza sur d'autres usages, principalement dans le traitement des fièvres et des problèmes gastriques. Bonpland suggère une étude sérieuse de la plante, par l'intermédiaire des sociétés de médecine, afin d'en découvrir les principes actifs<sup>2595</sup>. Au-delà du résultat immédiat, Bonpland inscrit sa réflexion sur le long terme et pour le bien public.

Il agit de la même façon à propos de la maladie contractée par Joaquín Madariaga. L'usage du traitement médical à des fins politiques n'est pas une nouveauté et Bonpland, dans une position privilégiée, vient à l'utiliser. Au lieu d'être une arme létale, la thérapeutique politique que compose Bonpland pour Madariaga se veut salvatrice. En effet, atteint de lèpre en 1847, le *Correntino* est aussi mis en danger par l'alliance militaire d'Urquiza et des Virasoro déclarée en juin contre lui. Aussi Bonpland conjure-t-il son frère dès la fin du mois de juillet de se rendre au Pérou soigner son mal, grâce aux vertus du bon air et du guano :

il ne faut pas hésiter il ne faut pas perdre un seul instant ; il est nécessaire, il est indispensable d'enrayer ses lents et tristes progrès et recourir au remède récemment découvert<sup>2596</sup> et qui a déjà soigné un bon nombre de malades<sup>2597</sup>

Selon Bonpland, l'éloignement de Corrientes devrait éviter au général des maux plus funestes encore. L'empressement exprime avec sincérité l'opportunité de sauver le membre d'une famille très proche d'« un mal qui jusqu'à la découverte des effets salutaires du guano était justement considéré comme un mal incurable », et de faire connaître un remède miraculeux<sup>2598</sup>.

Cet épisode réunit toutes les espérances du savant. D'abord, celle de se connecter avec la Commission Médicale de Lima, un centre scientifique américain porteur d'innovations. Ensuite, être à l'avant-garde dans la contribution à

<sup>2595</sup> AMFBJAD n° 1602, Bonpland à Sagastume, Montevideo, 15 août 1850.

<sup>2596</sup> Vers 1845, Bonpland apprend que des soins ont été réussis grâce à l'inhalation des gaz du guano ; AMFBJAD n° 1903, observations sur le Guano et son analyse par José Victoriano Dos Santos e Souza, 12 décembre 1845.

<sup>2597</sup> « no hay q<sup>e</sup> trepidar no hay q<sup>e</sup> perder un solo momento ; es preciso, es indispensable atajar sus lentos y tristes progressos y hechar mano del remedio recientemente descubierto y q<sup>e</sup> ya ha sanado un buen numero de enfermos », AMFBJAD n° 162, Bonpland à J. Madariaga, São Borja, 27 juillet 1847.

<sup>2598</sup> « un mal q<sup>e</sup> hasta el descubrimiento de los saludables efectos del guano era justamente considerado como un mal incurable », *ibid.*

l'éradication d'un fléau. Aussi, réaliser un grand voyage d'exploration du Brésil au Chili ; Bonpland propose trois itinéraires, faisant part de toute son érudition géographique pour convaincre Madariaga d'effectuer un voyage par le Paraguay et la Bolivie, le plus compliqué mais celui souhaité par Bonpland. Car enfin, « Il est de toute nécessité que notre illustre ami amène avec lui un médecin de toute confiance<sup>2599</sup> ». Bonpland veut être celui-là pour concrétiser ses espoirs scientifiques et, en éloignant Joaquín Madariaga de la scène politique, s'en écarter lui aussi<sup>2600</sup>. Il en espère une régénération médicale, scientifique et politique. La gestion gouvernementale qu'il suppose mauvaise en son absence, aurait ensuite permis à Madariaga de revenir non seulement guéri et ramenant avec lui un remède efficace, mais encore de pouvoir de nouveau apparaître comme un recours politique incontournable<sup>2601</sup>. Malheureusement pour les deux hommes, les opérations militaires se clôturant par la bataille de Vences, le 27 novembre 1847, obligent le *Correntino* à se réfugier au Rio Grande do Sul où il succombe un an plus tard.

## 2. Portée et limites d'un pouvoir

D'un point de vue qualitatif, les problématiques varient peu d'un continent à l'autre. L'affrontement traditionnel entre une médecine populaire omniprésente et des tentatives de rationalisation des soins marque ici la frontière des cultures. Il n'est pas question de créer des distinctions fondamentales entre deux continents, mais plutôt entre deux niveaux d'appréhension de la santé. Le commentaire de Bonpland à propos des obsèques de Mariano Araujo, en 1834, résume cette dualité. Alors que la majorité des habitants souhaite veiller le corps, les « gens sensés » et les autorités de San Roque s'y opposent et inhument immédiatement la victime pour éviter la contagion<sup>2602</sup>. La seule différence transatlantique d'importance réside dans le statut social accordé au praticien, plus consulté, plus

---

<sup>2599</sup> « Es de toda necesidad q<sup>e</sup> nuestro illustre amigo lleve con sigo un medico de toda su confianza », *ibid.*

<sup>2600</sup> Bonpland ne cache pas qu'en accompagnant Madariaga, il en profiterait lui aussi « para de una vez ser lejos del teatro de toda polityca », BCNBA, Bonpland à G. Valdés, São Borja, 3 novembre 1851.

<sup>2601</sup> *Ibid.*

<sup>2602</sup> AMFBJAD n° 1314, carnet n° 5, 23 mai 1834.

respecté et plus intégré par sa clientèle. Il n'en est pas forcément plus écouté, car son apport se surajoute aux croyances déjà en place. Le rapport à la santé est complexe, et s'il s'agit d'en présenter seulement certains aspects, à commencer par le degré de capillarité d'un savoir.

### *Un travail respecté...*

La portée de son travail est illustrée par les demandes émanant de plusieurs centaines de kilomètres. Sa réputation est telle dès 1833, que José Domingo Abalos le rejoint à São João Mini pour lui demander de venir à Curuzú Cuatiá soigner le colonel Ledesma, Julian Antonio Araujo et Manuel Vicente Rolón<sup>2603</sup>, tous membres de l'oligarchie *correntina*. En 1836, le gouverneur en fonction ainsi que le futur titulaire du poste sollicitent urgemment son aide. Rafael Atienza l'appelle d'abord pour qu'il vienne de nouveau secourir son frère politique Manuel Vicente Rolón gravement malade, appuyant sa demande déjà insistante par celle de la corporation médicale de Corrientes qui s'avère impuissante<sup>2604</sup>. Trois mois plus tard, Pedro Cabral fait appel à lui car ni Salinas ni Fonseca, les deux principaux médecins *correntinos*, ne parviennent à rétablir complètement sa femme enceinte de cinq mois, atteinte de pertes de sang<sup>2605</sup>. De l'autre côté de la frontière, Bonpland poursuit un travail moins visible mais efficace, non plus alimentaire mais tout à fait utilitaire. En octobre et novembre 1833, il est assailli de demandes l'empêchant de mener à bien un voyage prévu à Buenos Aires<sup>2606</sup>. Il participe à plusieurs campagnes de vaccination contre la petite vérole à São

---

<sup>2603</sup> AMFBJAD n° 1700, journal, São Borja, 13 décembre 1833.

<sup>2604</sup> Trop tard, Rolón succombant le 1<sup>er</sup> mai 1836 ; AMFBJAD n° 7 et 8, R. Atienza à Bonpland, Saladas et Corrientes, 28 avril et 2 mai 1836.

<sup>2605</sup> « y como no se merece en la Capital otros facultativos, lo hé tenido á V. presente, por sus grandes conocimientos, y mucha esperiencia q<sup>o</sup> V. la sanará », AMFBJAD n° 527, P. Cabral à Bonpland, 4 août 1836.

<sup>2606</sup> AMFBJAD n° 1700, journal, São Borja, 26 novembre 1833. Le plus souvent la médecine est présentée comme un supplétif alimentaire à Buenos Aires en 1817 ou au Paraguay. Les activités scientifiques et commerciales sont celles essentiellement rappelées par les biographies. L'exercice de la médecine figure de manière anecdotique, rarement mis en avant ; cf. par exemple HALPERIN DONGHI Leticia, « Aimé Bonpland », in *IV Congreso Internacional de Historia de América*, 1966, tome V, p. 249. L'auteur signale la portée du travail labueur médical ; elle rappelle que Pompeyo Bonpland présente sa thèse de médecine sur la base d'observations de son grand-père.

Borja<sup>2607</sup>, fait venir de la vaccine de Montevideo par l'intermédiaire du président de la société de médecine – envoyée de Londres par la société jennérienne. Il s'impose dans le panorama thérapeutique parmi ses confrères comme chez les profanes, d'autres médecins ayant à se louer de ses conseils et de ses recommandations auprès de l'élite provinciale<sup>2608</sup>.

La gratitude des particuliers est d'autant plus forte que les guérisons prennent parfois l'aspect de miracles, les affections bénignes étant ressenties comme des maux fatals. A ce titre Bonpland cite l'exemple du négociant brésilien nommé Paiba, atteint d'une fièvre tierce et recevant les derniers sacrements avant que le Français prévenu ne le guérisse<sup>2609</sup>. Plus généralement les soins sont accueillis avec emphase, les remerciements indiquent que la place du médecin est aussi centrale que celle du prêtre, comme le vit en 1847 Apollon de Mirbeck. En partance pour Santa Ana, il se voit retenu par une partie des habitants de Uruguaiana ; 47 familles se cotisent pour lui payer 1 000 *patacones* : « J'ai éprouvé plus de plaisir en voyant que je jouissais de l'estime publique<sup>2610</sup> ». L'accompagnement qui est demandé va jusqu'à la mort le cas échéant, avec le besoin de partager la douleur et le deuil. Ainsi, Juan Gramajo le remercie d'avoir assisté sa famille et particulièrement son beau-frère, Gregorio Saenz de Cavia, qui est mort en laissant une femme et une fille. Aucun pouvoir humain n'y pouvait rien, ajoute-t-il, et bien que toute sa famille se lamente de cette grande perte, il le remercie éternellement de l'assistance et des faveurs promulguées à toute sa famille<sup>2611</sup>.

Comme le prêtre, le médecin participe à toutes les étapes de la vie du chrétien, de la naissance à l'enterrement, dans une communion parfois difficile à supporter. Après la mort de Julián Araujo, en mai 1834, la famille est réunie chez Justo Vivar à San Roque. La veuve de Julián et celle de son frère mort il y a deux ans « poussent des gémissements horribles accompagnés de pleurs ». Il s'agit d'un

---

<sup>2607</sup> La vaccination est bien acceptée dès son introduction en Amérique, en 1805 ; cf. ORBIGNY Alcide d', *Voyage dans l'Amérique méridionale*, tome I, 1835, p. 483.

<sup>2608</sup> AMFBJAD n° 167, P. Nascimbene à Bonpland, Paraná, 17 février 1834 ; AMFBJAD n° 1117, A. Thedy à Bonpland, Salto, 19 septembre 1835 ; AMFBJAD n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 17 mai 1837 ; AMFBJAD n° 373, Bonpland à J. A. Pimenta Bueno, São Borja, 8 novembre 1846 ; AMFBJAD n° 1285, 1286, vaccinations à São Borja, janvier 1844, février 1850.

<sup>2609</sup> CAIC, journal de médecine, missions brésiliennes, novembre 1831.

<sup>2610</sup> AMFBJAD n° 454, A. de Mirbeck à Bonpland, Uruguaiana, 19 avril 1847 ; AMFBJAD n° 1165, J. J. de Freitas à Bonpland, Alegrete, 7 avril 1835.

<sup>2611</sup> AMFBJAD n° 600, J. Gramajo à Bonpland, Corrientes, 3 juin 1837.

rôle joué de façon régulière, puisque par exemple il est prié de venir huit ans plus tard à San Roque assister aux funérailles de l'épouse d'Antonio Sánchez<sup>2612</sup>. Cette intimité explique une sociabilité et une sensibilité particulières entretenant un respect et un lien religieux entre le médecin et ses patients<sup>2613</sup>.

*...Mais peu écouté*

Un respect du prélat n'empêche pas de s'écarter de ses prêches. Gravement malade, Julián Araujo est traité par Bonpland à San Roque au début de l'année 1832. En 1833, il souhaite se rendre auprès de Bonpland mais ne suit pas ses prescriptions non plus que celles de son médecin traitant José Gregorio Acuña, qui voit ses traitements frustrés par la mauvaise volonté de son patient, lequel meurt un an plus tard. « Ces hommes sont desobéissants<sup>2614</sup> », déplore le médecin qui se bat principalement contre une mauvaise nutrition<sup>2615</sup>, mais aussi contre les afflictions morales très répandues dans les provinces de Corrientes et Rio Grande do Sul. A un patient il recommande de faire « attention, de ne pas s'échauffer l'esprit soit avec ses affaires soit avec ses plaisirs » ; à propos d'un autre il confie à son père qu'il s'agit d'un « jeune [...] dont l'encéphale travaille beaucoup et cherche des activités où il devrait peut-être trouver des jouissances et des plaisirs<sup>2616</sup> ». Autant de diagnostics faisant appel au bon sens, car le principal combat a lieu contre les pratiques traditionnelles. Le recours aux guérisseurs, aux auto-traitements ou aux cures miraculeuses sont également condamnés. Parmi ces

---

<sup>2612</sup> AMFBJAD n° 1314, carnet n° 5, 26 mai 1834 ; AMFBJAD n° 1526, A. Sánchez à Bonpland, San Roque, 21 juin 1842.

<sup>2613</sup> Cf. PEREZ DE NUCCI Armando Mario, « Aspectos geopolíticos de la medicina popular del Noroeste argentino », in *Asclepio*, vol. XXXIV, 1984, pp. 293-304.

<sup>2614</sup> AMFBJAD n° 1160, J. A. Araujo à Bonpland, Curuzú Cuatiá, août 1833 ; AMFBJAD n° 1704, Voyage dans la province de Corrientes, 6 mai 1834 ; AMFBJAD n° 1260, J. G. Acuña à Bonpland, Corrientes, 6 mai 1834 ; AMFBJAD n° 1749, voyage de São Borja à Santa Ana, Santa Ana, 5 avril 1845.

<sup>2615</sup> CAIC, traitement médical, São Borja, Avril 1831 ; CAIC, traitement médical au lieutenant Prudencio, São Borja, 5 avril 1831 ; CAIC, consultation médicale au capitaine Fernandez, San Miguel, 26 avril 1831.

<sup>2616</sup> « cuidara, de no calentarse la cabeza sea con sus negocios sea con sus plazer. » « joven [...] cuyo encephalo trabaja mucho y busca trabajos adonde deberia puede ser encontrar gozos y plazer », CAIC, traitement médical pour J. de Morales, São Borja, 20 janvier 1836 ; AMFBJAD n° 211, Bonpland a M. E. Sarratea, San Roque, 14 mars 1838.

dernières, la réputation curative des eaux du Paraná relevée par d'Orbigny<sup>2617</sup>, ou d'autres fleuves, peut s'avérer néfaste.

Bonpland cite l'exemple de Julián Silvero qui avant de le consulter

a suivi l'exemple d'un grand nombre [d'individus] atteints de fanatisme : il s'est déplacé souffrant pour aller voir le saint, il a pris deux bains dans le Miriñay dont il n'a pu souffrir la durée<sup>2618</sup>.

Mais face à la solidité des croyances, Bonpland est prêt à revoir ses méthodes. Le cas de Silvero lui rappelle celui de Sorilla, délégué des missions paraguayennes qui, prêt à pendre un traitement mercuriel se voit ordonné par Francia d'aller se baigner dans le Paraná, et en ressort guéri :

Médecins Ecoutez ce fait : réfléchissez et agissez. M<sup>r</sup> Sylveiro a mis sa confiance en moi. [...] si après 6 ou 8 semaines de traitement il ne guérit pas je suis résolu à le faire baigner dans l'uruguay<sup>2619</sup>.

Le savoir qu'incarne le savant européen n'est pas aussi magique qu'on voudrait le croire en Europe ; l'exemple cité montre qu'il est amené à s'adapter aux mentalités, intégrer une part de magie dans son discours médical<sup>2620</sup>. Mais il s'insurge surtout du recours régulier aux *curanderos*, même dans les cas les plus graves. Un homme gravement blessé au ventre « est entouré de curanderos, chacun lui donne des remèdes et il n'a pas daigné appeler un médecin dans un cas si grave.<sup>2621</sup> » Les auto-traitements entraînent d'ailleurs une issue fatale, même lorsque les soins donnés par les médecins sont efficaces. Tel est le cas pour les enfants de doña Facunda atteints de vérole :

Cette femme n'a rien suivi de ce qu'on lui a dit et de plus a donné de ses remèdes [...] sur 4 inoculés qu'il y a eu dans cette maison trois sont morts par la faute des maitresses de maison qui sont des medicas et qui leur ont administrés des remèdes à leur guise<sup>2622</sup>.

---

<sup>2617</sup> ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome I, 1835, p. 417.

<sup>2618</sup> AMFBJAD n° 1723, journal, voyage de Corrientes à Santa ana, 16 juillet 1838.

<sup>2619</sup> *Ibid.*

<sup>2620</sup> Les vertus curatives des eaux sont revendiquées face au savant. Souffrant de la gorge en venant de Buenos Aires, un notable *correntino* ne manque pas de rappeler à Bonpland que « Las depurativas aguas de ntro Uruguay tambien han contribuido á mejorarme », AMFBJAD n° 735, B. Noguera à Bonpland, Curuzú Cuatiá, 25 mars 1838.

<sup>2621</sup> LOURTEIG Alicia (comp.), *op. cit.*, p. 7, 17 février 1849.

<sup>2622</sup> CAIC, journal médical, São Borja, 28-29 juillet 1835.



Aussi il faut minimiser la figure du *carai arandu* vantée par de nombreux auteurs<sup>2623</sup>, car nous sommes face à une société très imprégnée par les croyances relatives aux médecines traditionnelles, celles-ci remplaçant ou s'ajoutant aux traitements scientifiques, avec des conséquences souvent néfastes. Alfred Demersay, très influencé par Bonpland dans le domaine médical, compare les guérisseurs américains aux charlatans européens<sup>2624</sup>.

Quant à ses collègues, les dissensions avec eux sont rares. L'unique consultation de Bonpland consignée à Buenos Aires montre au contraire une concertation et une concordance de diagnostic avec les trois autres praticiens présents, dont le docteur García Valdez, président du Tribunal de médecine de la ville. L'affection concerne le vice-consul français, Ernest Ledhui, déclaré à l'unanimité atteint d'une manie aiguë causée par des opinions politiques pro-carlistes et des idées vagues de mariage. Après l'avoir saigné, purgé et baigné, le remède proposé par Bonpland est approuvé par le consul qui le renvoie en France pour qu'il oublie son aventure et se rapproche de sa famille, sous prétexte de se voir confier une mission « secrète et importante<sup>2625</sup> ».

Dans l'Intérieur, les conflits entre confrères sont dilués grâce à leur faible nombre. Ils se cristallisent autour de cas exceptionnels parvenant à les réunir et les diviser. Si Bonpland est également consulté il n'est pas toujours écouté, comme lors de l'agonie du gouverneur Atienza. Le docteur Acuña qui se trouve à son chevet appelle Bonpland, Salinas, Fonseca et un jeune anglais de Goya. Tous rejettent les instructions et les reproches du Français vis-à-vis de leurs méthodes qui selon lui ne font qu'aggraver l'état du malade. Bonpland annonce publiquement aux Rolón, belle-famille de Rafael Atienza, que sa mort doit être en partie imputée aux médecins ayant refusé de l'écouter<sup>2626</sup>. La liberté de parole employée ici montre d'une part que, si les conflits sont rares ils peuvent se révéler néfastes, et d'autre part que Bonpland jouit d'appuis politiques suffisamment forts pour ne pas être inquiété suite à ses propos, tout comme ses confrères.

---

<sup>2623</sup> Cf. notamment BOCCIA ROMANACH Alfredo, *Amado Bonpland. Carai Arandu*, Asunción, El Lector, 1999.

<sup>2624</sup> DEMERSAY Alfred, *op. cit.*, tome 1, p.272.

<sup>2625</sup> AMFBJAD n° 1324, consultation médicale pour Ernest Ledhui, Buenos Aires, août-septembre 1832.

<sup>2626</sup> AMFBJAD n° 22, voyage de São Borja à Curuzú Cuatiá, 29 novembre-2 décembre 1837.

*Un terrain vague*

Le terrain médical rural présente un aspect tout à fait désert. Lors de son séjour aux missions, Liniers note au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle une absence totale de médecins qui se perpétue malgré ses requêtes auprès de la Couronne espagnole. A l'aube des indépendances, Auguste de Saint-Hilaire confirme la pénurie de praticiens au Río de la Plata<sup>2627</sup>. A son tour, Bonpland nous apprend que très peu de médecins s'aventurent, et moins encore se fixent dans l'Intérieur<sup>2628</sup>. La pénurie quantitative n'est pas commentée par Bonpland, davantage attentif à la déficience qualitative. Celle-ci oblige l'épouse du commandant de San Roque à se faire soigner par un négociant *porteño* « que les circonstances ont rendu medecin<sup>2629</sup> ». A São João Mini, Bonpland impose difficilement ses prescriptions à la famille Antunes car Gregorio, qui se prétend bon praticien, s'oppose au traitement prescrit par Bonpland à son frère Antonio, lui préférant l'administration de lavements purgatifs et de poudres portant « le titre pompeux de toniques pulmonaires<sup>2630</sup> ». Dans beaucoup de cas, il se heurte à l'automédication dans laquelle la médecine de Leroy, très répandue, fait office de succédané. Les guérisseurs contribuent pour leur part à perpétuer la cohorte des superstitions. Bonpland cite l'exemple d'une vieille femme dont

ses alentours disent avec assurance que depuis qu'un Curandero lui a fait prendre un peu de miel chaud, qu'elle se trouve beaucoup mieux. C'est une de ses mille erreurs populaires.<sup>2631</sup>

Un grand travail reste à faire au niveau des mentalités<sup>2632</sup>. Ses confrères y sont confrontés, tel Mirbeck qui s'oppose à la proposition d'une « commère » de Madame Paillot de lui donner des pilules végétales<sup>2633</sup>.

Les professionnels qu'il côtoie ne sont pas non plus épargnés, notamment les quelques Européens rencontrés. Ainsi, le médecin allemand aperçu à Mercedes passe plus de temps à chasser et pêcher qu'à soigner. A Salto, un jeune médecin

<sup>2627</sup> LOZIER ALMAZAN Bernardo, *op. cit.*, p. 153 ; SAINT-HILAIRE Auguste de, *op. cit.*, pp. XXVII-XXVIII.

<sup>2628</sup> Nous n'en avons recensé qu'une demi-douzaine dans l'entourage de Bonpland.

<sup>2629</sup> AMFBJAD n° 1695, voyage de São Borja à Corrientes, 2 janvier 1832.

<sup>2630</sup> CAIC, journal de voyage, Missions portugaises, 24 août et 27 septembre 1833.

<sup>2631</sup> AMFBJAD n° 1726, journal, estancia de Tomás Ledesma, 6 novembre 1839.

<sup>2632</sup> Un double travail, pour les contemporains de Bonpland bien sûr, mais aussi pour les historiens des mentalités qui disposent d'un terrain de recherche encore fécond en Amérique latine.

<sup>2633</sup> AMFBJAD n° 760, J. Paillot à Bonpland, Uruguai, 18 avril 1851.

français « paraît avoir peu de connaissance et d'expérience<sup>2634</sup> ». Encore ne peuvent-ils pas être accusés de malhonnêteté, à l'inverse d'un médecin paraguayen affublant un homme simplement atteint d'obésité de six pathologies ; « il fait un mystère des remèdes qu'il lui administre et lui fait espérer qu'il le guérira avec le temps<sup>2635</sup> ». Mais les erreurs les plus graves sont observées parmi les médecins *correntinos* qu'il fréquente et dont il peut constater à loisir les défauts. Acuña, Salinas et Fonseca usent envers Julián Silvero d'une surabondance de soins aggravant l'état du malade<sup>2636</sup>. Acuña et Benites opèrent mal à propos un maître de poste atteint de tubercules syphilitiques. Les erreurs s'avèrent souvent fatales, comme dans le cas du neveu du curé de San Roque, qui meurt attaqué d'une phlegmasie pour laquelle le docteur Delgado ne lui a fait aucune émission sanguine. Des fautes médicales mortelles sont régulièrement relevées, et elles concernent le plus souvent le docteur Acuña, qui perd notamment plusieurs malades atteints de fièvre putride par ses mauvais traitements<sup>2637</sup>. L'exercice de la médecine n'est en effet validé par aucun diplôme en Argentine du vivant de Bonpland, ce qui rend cette activité particulièrement désorganisée<sup>2638</sup>.

Le travail d'information s'adresse donc autant aux patients qu'aux médecins. Il réussit quelquefois pour les seconds, en témoignent les nombreux avis que sollicitent ses confrères. Quant aux premiers, il semble que la réputation d'Acuña les fassent se tourner sans difficulté vers Bonpland. Des résultats limités apparaissent néanmoins. C'est le cas pour les familles Lagraña, Ledesma et Silvero qui s'adressent à Bonpland lorsque celui-ci se trouve dans leur voisinage. Lorsqu'il se rend dans la capitale de la province, Bonpland se voit assailli de demandes. L'annonce de son arrivée provoque une course à qui bénéficiera des

<sup>2634</sup> AMFBJAD n° 1708, voyage à São João Mini, 27 juin 1835 ; AMFBJAD n° 1718, voyage de Buenos Aires à Concordia, 22 mars 1837.

<sup>2635</sup> AMFBJAD n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 17 mai 1837.

<sup>2636</sup> Ils ont commencé par lui administrer douze frictions mercurielles, alors que Bonpland en effectue six pour éviter la salivation. L'abus de saignées entraîne pour sa part l'immobilisation du bras gauche ; AMFBJAD n° 1723, journal, voyage de Corrientes à Santa ana, 16 juillet 1838.

<sup>2637</sup> AMFBJAD n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 18 avril 1837 ; AMFBJAD n° 1723, journal, voyage de Corrientes à Santa ana, 15 juillet 1838 ; AMFBJAD n° 1726, journal, San Roque, 8 novembre 1839 ; AMFBJAD n° 255, Bonpland à G. Valdés, Restauración, 1<sup>er</sup> août 1853.

<sup>2638</sup> Deux tentatives ont lieu du vivant de Bonpland afin de créer une Académie de Médecine. La première a lieu entre 1822 et 1824, la seconde entre 1856 et 1857. Dans les deux cas, les difficultés politiques et institutionnelles empêchent la pérennisation de l'Académie. Il faut attendre 1873 pour que l'institution renaisse définitivement de ses cendres ; cf. REAL Marco Aurelio, « Origen de la Academia Nacional de Medicina », in *El mercurio de la Salud* [en ligne], n° 22, juillet 1998. URL : [geocities.com/HotSprings/Spa/2480/22-histo.htm](http://geocities.com/HotSprings/Spa/2480/22-histo.htm).

soins le premier ; on peut voir Pedro Ferré envoyer un courrier au devant de son ami pour s'en assurer l'assistance avant les autres. En plus des soins ponctuels, certains demandent expressément son suivi en remplacement de leurs médecins habituels, parmi lesquels Acuña figure en bonne place. Les Perichón, chez qui il loge lors de ses séjours à Corrientes, refusent d'appliquer les prescriptions du médecin *correntino*<sup>2639</sup>. Il s'agit pour la plupart de familles qui, si elles ne sont pas au plus haut de l'échelle sociale, disposent tout de même d'un bon niveau de vie et de culture. Le contrat conclu au Rio Grande do Sul en 1833 avec la famille Antunes est incontestablement le signe d'une forte demande, car il porte sur la somme impressionnante de 800 000 reis, permettant l'acquisition de la propriété de São Borja la même année – achetée avec un dixième de cette somme<sup>2640</sup>.

## CONCLUSION

A travers la mise en valeur de formes de communication sur le long terme différentes des récits de voyages, nous pouvons esquisser un comportement américaniste non comme observateur mais comme acteur. En effet le chercheur cède la place à l'entrepreneur, la pratique supplante la théorie, le voyageur devient émigrant et s'adapte au milieu culturel. Il acquiert un rôle transfrontalier – international mais surtout régional – notable qui en fait un médiateur vis-à-vis des hommes et des savoirs. Voulant faire fortune en édifiant un nouveau Malmaison, Bonpland se voit forcé à s'accommoder des contraintes sociales fondées sur la réciprocité.

Celle-ci englobe les activités médicales, économiques et politiques. La base de cette réciprocité est constituée par les relations médicales, indispensables au soutien économique et relationnel du Français. Au-delà des constats alimentant la recherche américaniste concernant les médecines traditionnelles par exemple, Bonpland nous fournit un tableau précis de la place du médecin au sein de la société *rioplatense*. A travers la médecine se rejoignent les préoccupations

---

<sup>2639</sup> AMFBJAD n° 10, P. Ferré à Bonpland, Lomas, 7 mai 1834 ; AMFBJAD n° 1704, voyage dans la province de Corrientes, 7 mai 1834 ; AMFBJAD n° 347, E. M. Perichón à Bonpland, Batel, 1<sup>er</sup> janvier 1835 ; AMFBJAD n° 662, José N. Ledesma à Bonpland, Curuzú Cuatiá, 27 mars 1838 ; AMFBJAD n° 1055, J. Silvero à Bonpland, Curuzú Cuatiá, 25 avril 1838.

<sup>2640</sup> AMFBJAD n° 1888, journal, São João Mini, 12 février 1833.

scientifiques du naturalisme et celles sociopolitiques de l'américanisme. Economiquement et politiquement, il ressort de la stratégie transfrontalière intégrante adoptée par le Rochelais une forme de réciprocité physiocratique non dénuée du composant classique de l'américanisme, à savoir le possibilisme ici symbolisé par l'Eldorado paraguayen et *misionero*.

La dépendance constatée vis-à-vis des laboratoires et des groupements savants privés ou publics en est une autre forme que nous allons maintenant aborder. Dors et déjà nous pouvons constater que la formulation d'un savoir ou la création d'une tradition savante est subordonnée à l'existence d'une culture politique spécifique préoccupée par l'impulsion entre la base et le sommet de la société. Ce possibilisme s'illustre par l'élaboration d'un projet commun, l'offre scientifique acquérant une résonnance vis-à-vis de la demande politique. Si l'utilisation de son bagage scientifique permet à Bonpland d'impulser des activités sans grand apport financier, celles-ci se fondent sur une réciprocité accélérant la transition de la grande vers la petite exploitation, de l'initiative individuelle vers le développement collectif. L'exploitation de la *yerba* illustre la nécessité d'un projet commun réunissant l'entreprise individuelle et les aspirations étatiques. C'est ainsi que, sur le terrain, se construit l'édifice américaniste.

## CHAPITRE VIII

### **De la coopération transatlantique au terrain de recherche périphérique (1817-1849)**

#### INTRODUCTION

En partant pour Buenos Aires, Bonpland ambitionne non seulement de répéter et compléter le voyage avec Humboldt, mais aussi de franchir une étape scientifique supplémentaire. En effet, il souhaite collecter, revenir et publier mais aussi fonder un centre de culture et une tradition scientifique en Amérique. Cette étape est celle qui manque à Humboldt et Bonpland pour devenir véritablement des promoteurs de l'américanisme. Son souhait de mettre en place une coopération scientifique transatlantique, particulièrement visible dans sa correspondance avec Larrañaga, dépasse les habituels dédicaces et hommages formels. Si, comme il l'annonce, Bonpland souhaite fonder un centre scientifique à Buenos Aires puis revenir, cela implique la présence ou la formation d'un ou plusieurs scientifiques capables de le diriger après lui. Cela signifie la création d'un réseau savant transatlantique fournissant l'embryon d'études américanistes.

En effet, l'ambition, l'originalité ainsi que la difficulté du projet scientifique de Bonpland réside dans sa viabilité à long terme, c'est-à-dire après le retour du savant en Europe. Nous ignorons, et il est probable que Bonpland ignorait aussi, quelles modalités pratiques privilégier pour la mise en place de ce laboratoire scientifique périphérique. Il est présumable qu'il souhaite dupliquer le

modèle de référence qui est celui du Muséum parisien, mais faute de soutien gouvernemental il développe rapidement un établissement d'agriculture pratique répondant à la demande locale plus conforme aux moyens dont il dispose et inspiré du modèle de Malmaison-Navarre.

L'adaptation des objectifs d'Aimé Bonpland invite à réfléchir sur les rapports scientifiques entre le centre et la périphérie. La reproduction d'un modèle central se heurte aux réalités de la demande scientifique périphérique car faute de moyens techniques et humains les tentatives d'adaptation de modèles centraux font apparaître un décalage entre l'offre et la demande scientifique. Les sciences naturelles qui, en Europe, ont une fonction d'inventaire, parviennent-elles à acquérir une fonction qui les rendent opératoires au Río de la Plata ? Le premier obstacle freinant le processus d'adaptation réside dans le projet de recherche de Bonpland qui, du fait de son caractère eurocentré, dépend du centre scientifique qui marginalise ce projet. Cette marginalisation progressive du travail de Bonpland en Europe s'explique par l'apparition d'un décalage entre la demande scientifique centrale et l'offre d'un savant qui se trouve coupé de ses moyens de recherche. Un second aspect concerne le problème de la construction d'une tradition scientifique périphérique d'après un modèle opérationnel au centre, mais freine le développement scientifique de la périphérie. En effet, les objectifs diffèrent des besoins réels qui permettraient d'impulser une tradition scientifique autochtone, c'est-à-dire répondant à des besoins spécifiques de développement. Les projets périssent et, de plus, les études périphériques sont reléguées en marge.

## **A. LA CONSTRUCTION MANQUEE D'UNE TRADITION SCIENTIFIQUE PERIPHERIQUE**

A la suite de Bruno Latour, Marie-Noëlle Bourguet s'interroge sur l'appropriation intellectuelle et matérielle du monde par les voyageurs européens, rendue possible grâce à la capitalisation d'informations de la périphérie vers le centre. Ce propos est illustré par la rencontre entre Lapérouse et les habitants de Sakhaline, ceux-ci esquissant sur le sable une figure bientôt effacée alors que



Lapérouse sauvegarde l'information pour la communiquer et la cumuler. La thèse de Bruno Latour, qui privilégie les pratiques aux théories, peut prêter à un élargissement. En effet, on peut s'interroger non seulement sur la manière dont est collectée l'information, mais aussi sur l'impact de la rencontre avec une autre manière de concevoir l'outil scientifique. Ainsi des habitants de Sakhaline, qui ont permis à Lapérouse d'intégrer des représentations et des expériences nouvelles<sup>2641</sup>. D'une manière comparable, les *Rioplatenses* obligent Bonpland à modifier l'appréhension de son environnement et à l'accorder avec ses propres représentations et valeurs. C'est cette capitalisation d'expériences que nous voudrions analyser, afin de comprendre comment on passe de l'idée d'une coopération transatlantique à un système d'échange inégalitaire.

## 1. Une coopération ratée

A Buenos Aires Bonpland est empêché de mener une exploration d'envergure de 1817 à 1820. Mais il attend l'opportunité de commencer sa grande expédition devant englober l'ancienne vice-royauté du Río de la Plata et le Chili. Son comportement pendant ces trois années, ses lettres montrent que son avenir est indécis. Dès avant son départ Bonpland exprime le souhait de rentrer pour profiter de ses travaux en Europe, mais dans le même temps il se montre désireux de travailler en Amérique. Mais une fois à Buenos Aires, sa position devient ambiguë. A Charles Robert, il confie son sentiment que pour tous les Français présents autour de lui, le mieux serait de rentrer dans leur patrie, « où nous avons acquis de quoi vivre avec peu de travail<sup>2642</sup> ». A Juan María Pueyrredón, Bonpland fait part de son intention de rester « para siempre » dans son pays d'accueil<sup>2643</sup>. A Lebreton, il explique son désir de passer le restant de ses jours en Amérique, pourvu qu'il y ait de bonnes rues, de bonnes routes et qu'il puisse

---

<sup>2641</sup> BOURGUET Marie-Noëlle, « La collecte du monde : voyage et histoire naturelle (fin XVII<sup>ème</sup> siècle - début XIX<sup>ème</sup> siècle) », in BLANCKAERT Claude, COHEN Claudine, CORSI Pietro, FISCHER Jean-Louis (coord.), *op. cit.*, pp. 202-236.

<sup>2642</sup> Bonpland à C. Robert, 28 août 1818, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, p. 56.

<sup>2643</sup> Bonpland à J. M. de Pueyrredón, 22 juin 1818, citée par RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, p. 34.

décemment vivre selon ses inclinations c'est-à-dire avec une médiocre décence<sup>2644</sup>.

Ce double discours est motivé par l'existence de deux objectifs. Il hiérarchise par conséquent son discours, en s'adaptant à la précarité à laquelle il est confronté à Buenos Aires, constatant que le soutien politique promis par Rivadavia est loin d'être solide. Face aux doutes exprimés dès avant le départ et qui se confirment à son arrivée, Bonpland s'adapte en se laissant plusieurs alternatives. Aussi promet-il aux uns et aux autres pour se laisser une marge de manœuvre. Cette contradiction ne peut être résolue que par la fondation d'un centre scientifique américain dépositaire de ses collections dont le double serait ramené et publié à Paris. La recherche et le discours scientifique sont divisés dès le projet initial de Bonpland entre centre et périphérie.

### *Une coquille vide*

L'idée d'établir un Musée d'Histoire naturelle à Buenos Aires date de 1812<sup>2645</sup>. Cependant, les bases sur lesquelles il est fondé en montrent déjà les limites. Tout d'abord, la notion de « dépôt » est préférée à celle de « Musée ». Le lieu doit contenir toutes les productions locales ou étrangères « dignes d'être réunies dans ce dépôt », affirme la circulaire. La nature du lieu est alors loin de répondre à une problématique naturaliste telle qu'elle existe en Europe ; le lieu programmé s'apparente davantage à un cabinet de curiosité. Pablo Perazzi remarque que le vocabulaire est emprunté au lexique commercial, l'impulsion étant donnée par la bourgeoisie portuaire de Buenos Aires.

La fonction de Muséum spécialisé ne semble donc pas voulu par les fondateurs qui, précise Pablo Perazzi, s'adressent à un public d'amateurs et de collectionneurs privés<sup>2646</sup>. Cependant, ce public qui forme le socle indispensable à

---

<sup>2644</sup> Bonpland à J. Lebreton, 18 novembre 1818, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, p. 63. Un des vœux du Français est exaucé en 1825, lorsque les rues principales de Buenos Aires sont pavées. Il n'en demeure pas moins que la plupart des rues sont en mauvais état ; quant aux routes proches de la ville, elles sont selon John Beaumont impraticables par temps de pluie et poussiéreuses jusqu'à l'étouffement le reste du temps ; cf. BEAUMONT John A. B., *op. cit.*, pp. 106-107.

<sup>2645</sup> LOPES Maria Margaret, *op. cit.*, p. 290.

<sup>2646</sup> Cf. PERAZZI Pablo, *op. cit.*, p. 190.

l'émergence des sciences naturelles semble quasiment inexistant. En effet, aucune source documentaire n'indique l'existence de plusieurs collections ou cabinets privés ni celle d'un groupe ayant développé une sociabilité érudite à Buenos Aires<sup>2647</sup>. En 1812, la *Gaceta de Buenos Ayres* constitue le relais par lequel les donateurs privés peuvent se faire connaître<sup>2648</sup>. Ce recours aux mécènes dénote une absence de politique d'acquisition d'envergure, aucune mesure n'engageant l'Etat dans une politique publique d'achat ou d'exploration. Ce recours montre aussi l'inexistence d'un réseau scientifique actif, identifié et capable de fournir le musée. Le résultat est d'autant plus décevant que seul Muñoz lègue en 1814 une collection qui constitue encore treize ans plus tard le seul fonds du musée. Cette politique d'acquisition des objets muséographiques montre que la préoccupation des personnes en charge du musée de Buenos Aires n'est pas prioritairement axée sur les sciences naturelles.

Alors que les explorations sont le fer de lance de la politique scientifique puisqu'elles permettent d'acquérir de la matière première, elles sont sous utilisées. Les objectifs définis en 1812 par Moreno montrent une passivité certaine à ce sujet. Néanmoins, dès 1818 Francisco Javier Muñiz est commissionné par le gouvernement afin d'explorer les îles du Paraná, bien que son travail reste non utilisé<sup>2649</sup>. A la même époque, Bonpland parcourt lui aussi le Paraná en tant que professeur d'Histoire naturelle remplaçant Thaddeus Haenke, ce qui implique l'exploration du pays. Nommé à ce poste le 3 octobre 1818, il ramène de son premier voyage des informations susceptibles d'être valorisées<sup>2650</sup>.

Ce titre de professeur est hérité du gouvernement colonial espagnol et équivaut dans les faits à celui de voyageur-naturaliste. Il n'est pas clarifié après l'indépendance, Bonpland en définissant lui-même la fonction lors de sa demande motivée par l'exploration, la formation d'un jardin botanique et la publication des

---

<sup>2647</sup> Des recherches demandent à être encore effectuées afin de saisir les conditions d'émergence des sciences naturelles et plus généralement de la culture scientifique *rioplatense* à travers des sociabilités érudites. A ce propos, Miguel de Asúa relève la présence de quatre cabinets de curiosité privés dans l'ensemble du Río de la Plata ; ASUA Miguel de, *La ciencia de Mayo. La cultura científica en el Río de la Plata, 1800-1820*, Buenos Aires, FCE, 2010, pp. 65-70.

<sup>2648</sup> PERAZZI Pablo, *op. cit.*, 2008, p. 190.

<sup>2649</sup> MUÑIZ Francisco Javier, *Noticia sobre las islas del Paraná*, Publicaciones del Instituto de Investigaciones Geográficas, Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Buenos Aires, Coni, 1925 (s. d.).

<sup>2650</sup> Bonpland à J. M. de Pueyrredón, Buenos Aires, 22 juin 1818 ; A. de Poziga à Bonpland, Buenos Aires, 3 octobre 1818, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, pp. 32-34, 39.

résultats<sup>2651</sup>. A cet égard l'attitude du gouvernement de Buenos Aires autant que celle du Français sont ambiguës, celui-ci précisant que l'édition de ses résultats est prévue en Europe, laissant le gouvernement libre d'en profiter ou non. La constitution d'un jardin botanique est d'initiative privée, aucun effort n'étant fait à Buenos Aires pour faciliter ce dessein. L'exploration est aussi laissée à l'appréciation du Français, aucune instruction n'étant donnée avant le départ de Bonpland. Ce n'est que tardivement, au cours de l'année 1821, qu'il obtient le soutien en demi-teinte de Rivadavia. Celui-ci, par le biais de l'*Argos*, attend son retour pour accélérer la mise en place du jardin botanique, mais il attend aussi un changement dans la direction prise par le botaniste à qui il conseille d'aller en Patagonie accompagné du soutien – certainement militaire – du gouvernement<sup>2652</sup>. Mais Bonpland ne peut en profiter, les forces paraguayennes ne lui laissant pas l'opportunité de revenir. Jusqu'à son départ pour le Paraguay, toute l'initiative scientifique émane donc de Bonpland ; il ne dispose pas de direction ou d'instructions scientifiques.

Le Musée défini en 1812 ne revêt donc que peu de similitudes avec un Muséum et n'a pas de fonction formatrice ni investigatrice. Il n'est pas non plus doté d'une bibliothèque et rien n'indique qu'elle ait été prévue. La Bibliothèque Publique inaugurée en 1812 est le seul lieu public rassemblant cette classe d'outils<sup>2653</sup>. Le témoignage de Bonpland indique que les ouvrages présents dans ce lieu sont en nombre très insuffisant. En 1815, avant son départ, il constate que la Bibliothèque Publique manque de tout. Sollicité par le gouvernement pour apporter des ouvrages scientifiques, le Français est finalement contraint à une vente publique, les autorités locales ne se portant pas acquéreuses des livres<sup>2654</sup>.

De 1812 à 1823, le musée demeure un concept. Il ne dispose ni de directeur, ni de structure, ni d'outils, ni de règles ni d'une quantité suffisante de matériel scientifique. Pourtant, en 1817, l'arrivée d'Aimé Bonpland signifie un

---

<sup>2651</sup> Cf. RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, p. 34.

<sup>2652</sup> RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., d'ONOFRIO Rómulo, *op. cit.*, p. 93.

<sup>2653</sup> Luis José Chorroarín est chargé à lui seul d'ordonner la Bibliothèque Publique en vue de son inauguration. Le règlement approuvé le 2 mars 1812 par le Triumvirat est constitué de « breves ordenanzas reducidas a pocos artículos » ; cf. GARCIA DE LOYDI, Ludovico, « Cuando y por quién fue fundada jurídicamente la Biblioteca pública de Buenos Aires », in *Investigaciones y Ensayos*, 1972, n° 12, pp. 567-569.

<sup>2654</sup> AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Bonpland à Larrañaga, Buenos Aires, 13 février et 2 avril 1818 ; AMFBJAD n° 912, Bonpland à Barrois, Corrientes, 28 mars 1838.

accroissement considérable des collections. En effet, il est accompagné d'un herbier comprenant 20 000 plantes classées ainsi que d'une collection malacologique et minéralogique<sup>2655</sup> représentant une base solide en vue de l'édification d'un Muséum. Mais après son enlèvement ses collections disparaissent avec lui, laissant un vide pour l'histoire naturelle qui ne dispose plus des fonds nécessaires à sa mise en valeur.

Un an après son arrivée, le Rochelais constate avec amertume le manque d'intérêt pour ses apports, l'état politique du pays brisant tout effort en ce sens<sup>2656</sup>. En novembre 1818, le botaniste confie à Lebreton sa rancœur vis-à-vis des promesses non tenues :

Vous, Moi, et je crois que beaucoup d'autres avons été cruellement trompés dans nos espérances : Je suis le plus coupable de tous parce que je devais tirer profit de ce qui est arrivé : mais maintenant que nous y sommes il faut s'en tirer avec honneur.<sup>2657</sup>

Certes, Bonpland obtient le titre de professeur d'Histoire naturelle puis de médecine au sein de l'Université, mais faute de structure adéquate il n'obtient pas la direction du Musée ou du jardin.

En effet, aucun soutien étatique n'émane en ce sens et le botaniste prend en charge lui-même l'édification d'un jardin botanique. Le projet d'un jardin botanique n'apparaît pas dans la circulaire gouvernementale de 1812 ; jusqu'à l'arrivée de Bonpland il n'est question que d'un Musée. La mise en place de ce pan essentiel à la fondation d'un laboratoire n'est donc pas programmée lorsque se pose la question de fonder une tradition scientifique *rioplatense*. C'est après avoir recruté le botaniste que le projet de jardin fait une apparition en filigranes, Bonpland devant assumer seul sa constitution. En juin 1817, le gouvernement *bonaerense* lui permet pourtant de choisir entre différentes propriétés, Bonpland se portant acquéreur pour la somme de 10 000 pesos d'un bien appartenant à l'ordre

<sup>2655</sup> AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Bonpland à Larrañaga, Buenos Aires, 2 avril 1818.

<sup>2656</sup> Il écrit : « je croyais que ces collections précieuses [...] serviraient en quelque sorte de bases ici à un établissement d'instruction publique et je vois avec douleur que l'état de guerre continuant on est forcé d'oublier les sciences », AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Bonpland à Larrañaga, 2 avril 1818. Il répète, dans une lettre à Larrañaga datée du 15 septembre de la même année : « le malheureux état politique de votre pays a contrarié et suspendu tous mes projets. »

<sup>2657</sup> « U., Yo, y creo que otros muchos hemos sido cruelm.<sup>te</sup> engañados en nras esperanzas : Yo soy mas culpable que todos p.<sup>r</sup> q.<sup>e</sup> me debí aprovechar de lo pasado : p.<sup>o</sup> ya que estamos en ello es preciso salir con honor. », Bonpland à J. Lebreton, Buenos Aires, 18 novembre 1818, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, p. 62.

des frères bélemnites. Mais l'acte de vente ne lui est pas remis, et un an plus tard les religieux réclament des arriérés pour la location, en non la vente, de la *quinta*. En octobre 1818, Juan María Pueyrredón autorise l'ordre religieux à porter plainte sans que le point capital de la responsabilité de l'Etat soit établi. Pueyrredón évincé du pouvoir, les Bélemnites reconnaissent qu'une promesse de vente a bien été donnée mais en demandent l'annulation. Le procès se poursuit jusqu'à l'enlèvement de Bonpland, le gouvernement *bonaerense* concluant l'affaire au début de l'année 1822 en nationalisant la propriété<sup>2658</sup>.

Deux remarques s'imposent à propos de cette propriété destinée, selon le représentant de Bonpland en justice, à être transformée en « Jardin des plantes de Buenos Aires<sup>2659</sup> ». La première concerne la nature privée du lieu censé abriter un jardin public. S'agit-il d'un souhait émis par Bonpland lui permettant de développer une activité économique privée, ou d'une décision émanant du gouvernement ? Quelque soit la réponse, la possession juridique de la *quinta* montre que l'Etat ne souhaite pas prendre en charge la fondation d'un jardin botanique et que le modèle de centre scientifique périphérique imaginé à Buenos Aires est, au moins, semi-privé. La seconde remarque concerne plus particulièrement le rôle joué par le gouvernement de Pueyrredón. En effet, il apparaît clairement que celui-ci n'appuie à aucun moment le projet de Bonpland. Aucun texte officiel ne fait allusion à cette création qui demeure donc, *de facto*, une initiative privée. C'est en 1821 seulement, alors que Bonpland se trouve au Paraguay, que Rivadavia étant parvenu au gouvernement exprime le souhait de le voir revenir des Missions afin d'accélérer la constitution du jardin<sup>2660</sup>.

En 1822, la création de l'université voulue par Rivadavia ne prend pourtant en compte l'histoire naturelle que très superficiellement. La figure suivante montre qu'elle est absorbée par les sciences physiques et mathématiques, elles-mêmes ne représentant qu'une part minime du budget total de l'université. Deux ans plus tôt, la part de l'histoire naturelle représente encore près du quart du budget de l'enseignement supérieur<sup>2661</sup>. Ce profond changement opéré dans la politique scientifique *bonaerense* est une preuve de la place accessoire des sciences naturelles dans le projet scientifique gouvernemental. Le droit est le fondement de

<sup>2658</sup> RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, pp. 6-20.

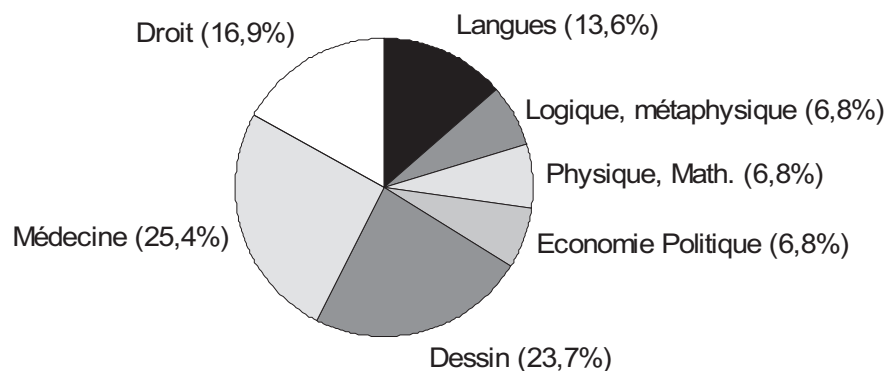
<sup>2659</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>2660</sup> D'après PALCOS Alberto, *op. cit.*, 16 janvier 1941.

<sup>2661</sup> Cf. graphique n° 18, page suivante.

l'acquisition d'une légitimité nationale et internationale ; la médecine implique une préoccupation d'ordre hygiéniste et démographique ; la topographie est essentielle pour donner corps à la nation<sup>2662</sup>. Les laborieuses acquisitions de matière première naturaliste expliquent ce que l'histoire naturelle représente dans le Río de la Plata, particulièrement dans l'Argentine de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, à savoir un accessoire scientifique situé en périphérie des matières principales que sont le droit, la médecine et la topographie comme le montre le graphique suivant. Elle est en cela le reflet des priorités des élites *rioplatenses*. Aussi, le modèle présenté par Bonpland est-il en décalage avec les préoccupations des *Rioplatenses* qui sont celles d'un pays en construction.

**Graphique n° 18**  
**Budget de l'Université de Buenos Aires en 1822**



**Source :** GUTIERREZ Juan María, *Origen y desarrollo de la Enseñanza Publica Superior en Buenos Aires, desde la época de la extincion de la compañía de Jesus en el año 1767 hasta poco después de fundada la Universidad de 1821*, Buenos Aires, La Cultura Argentina, 1915 (1868).

D'un point de vue qualitatif, une initiative non gouvernementale ayant lieu en 1822 peut être perçue comme un contrepoids à la perte d'influence des sciences

<sup>2662</sup> Nous n'avons pas connaissance d'une étude précise des fonds consacrés aux sciences au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et qui permettrait, au delà des polémiques s'appuyant le plus souvent sur des analyses qualitatives, de dresser un bilan comptable de la politique scientifique *rioplatense* susceptible d'en affiner la compréhension. L'étude du fonctionnement budgétaire de l'université de Buenos Aires et des autres centres scientifiques *rioplatenses* enrichira sans doute notre compréhension du projet scientifique indépendantiste.



naturelles. Il s'agit de la *Sociedad de Ciencias Físicas y Matemáticas* qui centre précisément son activité sur la partie scientifique délaissée par le gouvernement<sup>2663</sup>. Créée le 17 avril 1822 à l'initiative de Felipe Senillosa, elle cesse ses activités deux ans plus tard, ce qui met fin à l'unique tentative de création d'une société scientifique autonome jusqu'en 1852. Dès lors, les initiatives émanent uniquement du gouvernement<sup>2664</sup>.

Or, Cristóbal Martín de Montúfar apprend à Bonpland qu'en 1820 d'autres scientifiques se liguent contre eux<sup>2665</sup>. A cette date, Bonpland et Montúfar sont les professeurs les mieux payés de l'*Instituto Medico Militar*. Or Antonio Saenz, ennemi intime de Montúfar, s'entend avec Juan Antonio Fernández, Francisco Cosme Argerich et Francisco de Paula Rivero<sup>2666</sup> pour écarter – très provisoirement – Montúfar de la direction de l'Ecole de médecine de l'*Instituto médico militar*. Cependant Bonpland obtient au début de l'année 1821 une chaire de médecine à l'Université, ce qui contrebalance la suppression du poste de professeur d'Histoire naturelle probablement obtenue par les comploteurs désireux d'éliminer une structure concurrente de l'université. En effet, le jardin botanique et le Muséum qui doivent voir le jour ne sont pas rattachés à l'université. Finalement lors de l'ouverture de l'université en 1822, l'histoire naturelle ne fait plus partie de l'enseignement prodigué à Buenos Aires ; cela conforte la présomption d'une intrigue visant à supprimer cet enseignement et les forts émoluments l'accompagnant<sup>2667</sup>.

<sup>2663</sup> Nous ignorons encore si cette société est réellement créée à partir d'une initiative privée pour suppléer aux lacunes gouvernementales, ou si elle émane du gouvernement lui-même.

<sup>2664</sup> Cf. CAMACHO Horacio H., « Antecedentes históricos de la formación de los primeros geólogos argentinos », in *Serie técnica y didáctica*, Buenos Aires, Fundación de historia natural Felix de Azara, n° 2, 2002, p. 1.

<sup>2665</sup> AMFBJAD n° 1697, journal, séjour à Buenos Aires, juin 1832 ; RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, pp.81-83, 89-90.

<sup>2666</sup> Francisco de Paula Rivero, nommé chirurgien major des armées de l'Etat en septembre 1814, jouit d'une grande réputation de patriote.

<sup>2667</sup> AMFBJAD n° 1697, journal, séjour à Buenos Aires, juin 1832. Le parcours du docteur anglais Wilham rappelle celui de Bonpland. Exerçant la médecine à Buenos Aires, des différends avec Argerich le forcent à quitter la ville. Il choisit, associé à un compatriote, d'investir dans l'élevage de mérinos à Concordia ; AMFBJAD n° 1718, voyage de Buenos Aires à Concordia, 12 mars 1837. L'absence d'enseignement des sciences naturelles a été justifiée par l'absence de professeurs spécialisés ; cf. MANTEGARI Cristina, « Naturaleza y modernización en el siglo XIX: la expansión de la institucionalización científica », in *Saber y Tiempo*, vol. 4, n° 14, juillet-décembre 2002, p. 18. Une nuance s'impose, dans la mesure où il s'agit plutôt d'une absence de recrutement de professeurs spécialisés. A défaut de recruter à l'étranger, comme ce fût le cas pour Bonpland, ou d'utiliser Carlos Ferraris qui est déjà sur place, il était possible de faire appel à Francisco Javier Muñiz, peut-être pas dès 1823 mais à partir de la fin de cette même décennie.

La suppression des fonds dévolus à l'histoire naturelle est un des changements les plus notables par rapport au budget consacré aux sciences avant 1822. Cette absence est la conséquence directe de la disparition de Bonpland de la scène scientifique *rioplatense*, bien que sa chaire de médecine soit encore comprise dans ce budget. Après la création de l'université, la corporation scientifique s'avère incapable de produire des connaissances significatives<sup>2668</sup> ; à ce titre, la suppression des études d'histoire naturelle témoigne du changement d'orientation de l'innovation vers la construction du savoir<sup>2669</sup>. Toutefois, la création de l'Académie de médecine lors de cette même année 1822 a pour but de poursuivre dans la voie de la recherche et de maintenir une certaine demande scientifique dans ce domaine, tout en recentrant l'activité scientifique sur les besoins spécifiques de la nation. Les efforts en ce sens tendent à prouver que la politique scientifique finalement impulsée au début des années 1820 est bien adaptée à une nation émergente, ce qui va contre l'image d'un Rivadavia se contentant de calquer les modèles européens. Les quinze thèmes fixés par le programme d'études de 1823 débordent largement le cadre strictement médical, et certains correspondent directement aux travaux menés par Bonpland. Tel est le cas pour les recherches météorologiques à Buenos Aires<sup>2670</sup>, la qualité du sol et des eaux, la nature des aliments, les maladies, les remèdes se trouvant dans le pays ou apportés d'Europe, et surtout les travaux à mener pour développer la botanique et la géologie argentines<sup>2671</sup>.

Les sciences naturelles ne sont donc pas oubliées, mais elles sont confirmées dans leur statut de matières accessoires. La perte de Bonpland s'avère à ce titre irréparable pendant une longue suite d'années. Il figure encore en 1827 parmi les membres du corps enseignant, sa présence théorique faisant écho à une organisation universitaire désordonnée<sup>2672</sup>. Dès 1824 pourtant Pedro Carta Molino est recruté pour assurer au sein de l'université les cours de physique expérimentale

---

<sup>2668</sup> GONZALEZ BERNALDO Pilar, *op. cit.*, p. 83.

<sup>2669</sup> Le trois mars 1823, il est d'ailleurs demandé aux professeurs qu'ils publient leurs cours ; cf. GUTIERREZ Juan María, *op. cit.*, p. 247.

<sup>2670</sup> Bonpland entame à partir de janvier 1820 à Buenos Aires une série d'observations météorologiques qui concernent exclusivement la ville pendant près d'une année, et s'achèvent en 1821 lors de son séjour aux Missions. Ces tables d'observation comptent parmi les plus anciennes de la région ; elles incluent la date, l'heure, la température, les vents, l'état du ciel ainsi que des observations annexes.

<sup>2671</sup> Le programme est cité par GUTIERREZ Juan María, *op. cit.*, pp. 347-348. Neuf des quinze axes de recherches concernent donc directement Bonpland.

<sup>2672</sup> Cf. HALPERIN DONGHI Tulio, *op. cit.*, pp. 34-38.

parmi lesquels figure l'histoire naturelle<sup>2673</sup>. Octavio Fabricio Mossotti<sup>2674</sup> lui succède en 1828 et démissionne à son tour en 1834, laissant derrière lui près de 3 000 pièces d'histoire naturelle<sup>2675</sup>. Le cadre scientifique se révèle donc très instable ; Arsène Isabelle peut déplorer le fait que le programme de Rivadavia n'ait eu « qu'un commencement d'exécution » ; il déplore également le départ des professeurs recrutés par Rivadavia après la démission de celui-ci, privant Buenos Aires du statut de « nouvelle Athènes<sup>2676</sup> ».

### *Du laboratoire au dépôt*

Après l'enlèvement du Français, le projet de jardin botanique n'est cependant pas abandonné. Les autorités *porteñas* se montrent désireuses de relancer ce projet scientifique grâce à Rivadavia, d'abord ministre en 1821 puis élu à la tête de la Confédération en 1826, qui tente une nouvelle fois de faire germer une culture scientifique d'Etat. Durant les années 1820, ses décisions politiques font espérer un regain d'activité et la formation d'un véritable laboratoire. Cette fois, c'est l'Etat qui en est à l'origine et qui montre sa volonté de créer à la fois un dépôt de matière première et un lieu d'études puisqu'en 1823 la création du Musée s'accompagne de celle d'un jardin d'acclimatation et d'une école d'agriculture pratique. Pierre Baranger est recruté pour diriger cette dernière mais le gouverneur Juan Gregorio Las Heras la supprime en 1825. Quant au jardin, il ne connaît pas d'avancée jusqu'au 6 juin 1826 lorsqu'un nouveau décret initié par Rivadavia relance le projet. Alexander Paul Sack est appelé pour exercer la fonction de jardinier botaniste des Provinces-Unies, Samuel Attwell étant recruté en tant qu'assistant. Sack est en outre chargé de rouvrir l'école

---

<sup>2673</sup> Pedro Carta Molino – ou Molina – (1797?-1849?), docteur en médecine de l'université de Turin, est exilé à Londres suite à sa participation à un mouvement révolutionnaire piémontais lorsque Rivadavia le rencontre. Désigné professeur de physique expérimentale et de médecine en avril 1826 à l'université de Buenos Aires, il démissionne vers la fin de l'année suivante en raison, notamment, d'accusations d'athéisme proférées contre lui. Sa trace se perd ensuite entre Turin et Buenos Aires.

<sup>2674</sup> Octavio Fabricio Mossotti (1791-1863) arrive à Buenos Aires en 1827 pour y enseigner les mathématiques. Physicien déjà prestigieux en Europe, il remplace Carta Molino avant de revenir en Europe. Il poursuit sa carrière à l'université de Pise.

<sup>2675</sup> MONTSERRAT Marcelo, *Ciencia, historia y sociedad en la Argentina del siglo XIX*, Buenos Aires, Centro editor de América latina, 1993, p. 87.

<sup>2676</sup> ISABELLE Arsène, *op. cit.*, p. 154.

d'agriculture, assumant donc une fonction de chercheur et d'enseignant. La recherche a lieu à Buenos Aires d'abord, dans les locaux attribués à Sack, mais aussi sur le terrain.

En effet le botaniste est tenu d'effectuer chaque année un voyage pour collecter les plantes de chaque province, dans le but de réaliser l'étude exhaustive du territoire des Provinces Unies. Rivadavia tente de mettre en place pour la première fois, en 1825, une politique d'exploration systématique du territoire. Sack est aussi chargé de créer un réseau de correspondants dans chaque province afin de recevoir et propager les plantes les plus utiles sur l'ensemble du territoire<sup>2677</sup>.

Cet immense projet est placé sous les auspices de l'université, car deux inspecteurs nommés par le recteur de celle-ci sont chargés de veiller au bon fonctionnement des établissements et d'ordonner les changements nécessaires<sup>2678</sup>. Le nouveau jardin botanique est donc complètement dépendant de l'université qui lui confère en même temps sa légitimité institutionnelle, ce qui n'était pas le cas pour Bonpland qui ne disposait pas du soutien de Rivadavia. Son départ du pouvoir met d'ailleurs fin au projet, puisque par un décret signé le 14 février 1828 le gouverneur Manuel Dorrego ordonne la fermeture définitive du jardin<sup>2679</sup> pour permettre l'agrandissement du cimetière de la Recoletta, arguant des faibles résultats obtenus. Sa collection de plantes transférée à Santa Catalina, le Musée perd une source de matière première sans laquelle il ne peut soutenir d'activité scientifique.

Le projet muséographique est quant à lui officiellement relancé le 31 décembre 1823<sup>2680</sup> sous la férule de Bernardino Rivadavia qui, exhumant le projet de Musée, le rebaptise « du Pays » et non plus « d'Histoire naturelle ». En effet, le Musée pensé par Rivadavia n'est plus uniquement consacré aux sciences naturelles. Le décret signé en 1823 place comme préambule et impulsion à la constitution du Musée les progrès et l'influence de la Bibliothèque Publique sur l'éducation du pays. C'est de plus le directeur de la Bibliothèque, Manuel Moreno,

---

<sup>2677</sup> *Registro nacional. Provincias Unidas del Rio de la Plata, Libro primero, año de 1825*, Buenos Aires, Imprenta de los Expositos, 1825, pp. 162-165.

<sup>2678</sup> *Ibid.*, pp. 164-165.

<sup>2679</sup> Cf. MAROTTA F. Pedro, « Antecedentes sobre la enseñanza agrícola en el país », in *El Monitor de la Educación Común*, Buenos Aires, Consejo Nacional de Educación. 1914, p. 323.

<sup>2680</sup> Cf. CAMACHO Horacio H., « The Italian Contribution to the Development of the Geologic Knowledge of Argentina », in *Bollettino di Geofisica teorica ed applicata*, vol. 45, n° supplémentaire 2, novembre 2004, p. 19.

qui est chargé d'accélérer la constitution du Musée dans une perspective plus encyclopédique que scientifique. Rivadavia lui demande en effet d'organiser des collections d'histoire naturelle mais aussi d'autres relatives à la chimie, aux arts et aux métiers<sup>2681</sup>.

C'est en 1824, à la faveur d'une mission diplomatique entreprise par Bernardino Rivadavia dans la capitale britannique, que les Italiens Pietro Carta Molino, médecin et naturaliste de formation et son assistant Carlos Ferraris sont recrutés par l'entremise de la compagnie minière londonienne Hullet Brothers<sup>2682</sup>. S'il dispose des cadres, le musée ne possède encore ni le lieu ni les objets nécessaires à son fonctionnement. Carta Molino trouve les collections d'histoire naturelle – probablement celles léguées par Muñoz – dans un état si détérioré qu'il se voit obligé de recommencer les collections<sup>2683</sup>.

Le but initial est donc de présenter une vue panoramique des connaissances et non de proposer un laboratoire spécialisé et fonctionnel consacré à l'histoire naturelle, aucun élément du décret n'effleurant la question d'une utilisation du musée à des fins autres que la simple exposition. En 1823, le musée mélange les œuvres d'art avec le reste des collections<sup>2684</sup>. Rivadavia montre d'une part que là encore, il ne se contente pas de calquer le modèle européen mais qu'il l'adapte aux moyens de son pays en proposant un musée répondant davantage à la situation embryonnaire des sciences. Mais il en limite aussi la fonction de recherche, puisqu'il est destiné à l'exposition davantage qu'à la recherche avant l'acquisition d'instruments de physique en 1827.

En outre Manuel Moreno ne semble pas vouloir, ou pouvoir, impulser une politique d'acquisition indispensable pourtant au Musée<sup>2685</sup>. Chargé d'en étudier les potentialités et l'extension, il propose en 1824 un plan de développement des collections – essentiellement minéralogiques – encore plus fragile que celui de 1812. Il se pose d'abord la question du rayonnement géographique du Musée, ne sachant s'il faut limiter le fonds à la province de Buenos Aires ou l'élargir aux

---

<sup>2681</sup> « Decreto que ordena el establecimiento de un Museo de Ciencias Naturales, firmado por el Ministro de Relaciones Exteriores y Gobierno, Bernardino Rivadavia », in *La Gaceta de Buenos Ayres*, 31 décembre 1823.

<sup>2682</sup> PERAZZI Pablo, *op. cit.*, p. 191.

<sup>2683</sup> BEAUMONT John A. B., *op. cit.*, p. 245.

<sup>2684</sup> BALDASARRE María Isabel, « Sobre los inicios del coleccionismo y los museos de arte en la Argentina », in *Anais do Museu Paulista* [en ligne], vol. 14, n° 1, janvier-juin 2006. URL : [http://www.scielo.br/scielo.php?pid=S0101-47142006000100010&script=sci\\_arttext#back1](http://www.scielo.br/scielo.php?pid=S0101-47142006000100010&script=sci_arttext#back1).

<sup>2685</sup> Cf. LOPES Maria Margaret, *op. cit.*, p. 290.

Provinces Unies<sup>2686</sup>. Cette hésitation vis-à-vis des acquisitions à effectuer pose la question de sa fonction provinciale ou nationale, en lien direct avec l'affrontement entre fédéralisme et unitarisme, la question de la légitimité scientifique du musée renvoyant à celle politique de la ville. Le musée, en tant que matérialisation d'une idéologie, peut devenir un musée unitaire ou fédéraliste. Cette hésitation peut être interprétée aussi comme un manque d'ambition. Moreno le confirme en concluant son rapport par la proposition de constituer le musée avec ce qu'il y a à disposition<sup>2687</sup>, ne tranchant ni politiquement ni scientifiquement.

Pourtant, entre 1825 et 1828 les sciences naturelles sont sur le point de former un pôle de recherche à part entière, plusieurs étapes déterminantes étant franchies. En effet, la création d'un jardin d'acclimatation permet à partir de 1825 permet d'impulser la recherche botanique et d'alimenter le Musée. Si le budget de l'université pour l'année 1825 est consacré pour moitié aux Lettres, une partie est dévolue au jardin d'acclimatation et à l'établissement d'études de minéralogie et de géologie. L'école d'agriculture pratique est prévue la même année. Des études de physique et de chimie dirigées par Carta Molino en 1827<sup>2688</sup> puis par Mossotti permettent l'enseignement des sciences naturelles. De plus, le musée dispose depuis 1826 d'un emplacement dans l'ancien couvent de Santo Domingo<sup>2689</sup>. Il ouvre cette année ses portes au public sous la direction du successeur de Carta Molino, Carlos Ferraris, lequel acquiert les instruments nécessaires aux cours de physique et de nouvelles collections naturalistes.

En effet, la *Crónica política y literaria* annonce en juin 1827 que le cabinet d'Histoire naturelle doit réunir les objets nécessaires à l'enseignement des sciences physiques et naturelles<sup>2690</sup>. Le musée prend la forme d'un laboratoire dans la mesure où il concentre, au sein d'un lieu propre, des fonctions d'enseignement et de recherche ; la présence d'un jardin botanique et l'installation d'un observatoire astronomique assoient cette fonction. Il est aussi prévu d'installer un laboratoire de chimie, un cabinet de physique et un musée de

---

<sup>2686</sup> *Ibid.*

<sup>2687</sup> *Ibid.*

<sup>2688</sup> Cf. CAMACHO Horacio H., *op. cit.*, p. 19.

<sup>2689</sup> Cf. PERAZZI Pablo, *op. cit.*, p. 191.

<sup>2690</sup> An., « Pedro Carta Molino. Médico, físico y promotor de la ciencia », in GOLDES Guillermo (dir.), *Proyecto Ameghino. Programa de Divulgación Científica y Cultura – FaMAF* [en ligne], s. d. URL : [http://www.famaf.unc.edu.ar/tirabo/ameghino\\_old/biografias/moli.html](http://www.famaf.unc.edu.ar/tirabo/ameghino_old/biografias/moli.html).



zoologie, minéralogie et botanique<sup>2691</sup>. Les cadres recrutés par les autorités *porteñas* disposent des instruments leur permettant de constituer un laboratoire *ex nihilo*.

En 1827, un débat s’amorce entre Bartolomé Muñoz et *La Crónica política y Literaria*, les éditeurs de celle-ci refusant dans un premier temps à la collection de Muñoz le statut de « savante », se justifiant ensuite de cette prise de position en faisant remarquer que si la collection peut intéresser, elle ne peut satisfaire la curiosité des savants étant donné le travail de récollection et de classification qu’il reste à faire<sup>2692</sup>. Au-delà du constat, l’existence de ce débat nous renseigne sur la place qu’est en train de prendre l’histoire naturelle, car en suscitant la discussion elle sort de l’indifférence et de la marge scientifique, elle est mise en avant. Le débat nous renseigne aussi sur les intentions de Rivadavia en 1827 vis-à-vis de cette science, car sa dénonciation est un appel à améliorer le travail de collecte et de classification.

Cependant, la démission de Rivadavia intervenue en 1827 fait craindre une rapide déliquescence du Musée de Buenos Aires, son successeur supprimant le jardin d’acclimatation<sup>2693</sup>. Pourtant, le Musée se porte acquéreur de 187 spécimens en 1828<sup>2694</sup>. Alcide d’Orbigny apporte sa pierre à l’édifice naturaliste *porteño* puisqu’il offre à Carlos Ferraris plusieurs exemplaires zoologiques<sup>2695</sup>. Au total, entre 1828 et 1833 214 dons sont comptabilisés. Il s’agit d’une somme peu considérable mais elle signifie que le musée continue à fonctionner – même faiblement – et à acquérir des fonds. La diversité des acquisitions est d’ailleurs la preuve d’une politique relativement active dans la mesure où elles proviennent des

<sup>2691</sup> *Ibid.*

<sup>2692</sup> Cf. FURLONG Guillermo, *Naturalistas argentinos durante la dominación española*, Buenos Aires, Editorial Huarpes, 1948, pp. 381-383. *La Crónica política y Literaria* est une revue acquise à Rivadavia. Elle est dirigée depuis mars 1827 par Pedro de Angelis, récemment arrivé d’Italie avec l’Espagnol José Joaquín Mora, rédacteur pour *La Crónica*. Les deux hommes fondent ensuite ensemble *El Conciliador* ; cf. FIGUEIRA José Joaquín, « François de Curel, notas biográficas y bibliográficas », in *Boletín Histórico, Estado Mayor General des Ejército, Sección « Historia y Archivo »*, 1959, n° 80-83, p. 96.

<sup>2693</sup> La faible activité qui touche l’ensemble de la vie scientifique est peut-être davantage due à la situation financière catastrophique léguée par Rivadavia qu’à un manque de volontarisme ; cf. HALPERIN DONGHI Tulio, *op. cit.*, pp. 49-51.

<sup>2694</sup> La dépense se monte à 1 360 pesos ; cf. LASCANO GONZALEZ Antonio, *op. cit.*, pp. 47, 71.

<sup>2695</sup> ISABELLE Arsène, *Voyage à Buenos Aires et à Porto Alegre, par la Banda-Oriental, les missions d’Uruguay et la province de Rio-Grande-do-Sul de 1830 à 1834, suivi de Considérations sur l’état du commerce français à l’extérieur, et principalement au Brésil et au Rio-de-la-Plata*, Le Havre, Imprimerie J. Morlent, 1837, p. 162.



achats du gouvernement, des dons de particuliers et des recherches d'un naturaliste.

Néanmoins, le plan de travail indiqué par Moreno au responsable du Musée est inexistant ; les responsables sont confinés dans des tâches secondaires. Ferraris détient depuis 1829 l'autorisation d'exercer comme pharmacien. Sa boutique, probablement créée pour subvenir à ses besoins, se situe face au couvent de Santo Domingo. Ferraris, animé selon Isabelle par le « zèle qu'il a mis à la conservation et à l'augmentation des objets », décrit encore comme « un de ces vrais philanthropes qui ne perdent jamais l'occasion d'être utile à l'humanité<sup>2696</sup> ». D'Orbigny lui aussi rend hommage au travail de Ferraris en lui consacrant quelques spécimens récoltés en Amérique du Sud<sup>2697</sup> ; il perçoit même plus généralement un renouveau de l'intérêt des locaux pour l'étude des fossiles et espère beaucoup de leurs travaux, particulièrement sous l'impulsion de Pedro de Angelis<sup>2698</sup>. Cette impression se révèle trompeuse mais elle est à notre connaissance la seule mentionnant l'existence d'une communauté naturaliste *rioplatense* active lors de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>2699</sup>.

Il n'en demeure pas moins que la production scientifique, dans le domaine de l'histoire naturelle, demeure faible. La question de la production scientifique pose le problème de l'appropriation des savoirs, de laquelle dépend la naissance d'une littérature scientifique nationale. Dans les Provinces Unies, une première appropriation a lieu par le biais des revues. Entre 1822 et 1823 la *Abeja Argentina* publie au cours de sa brève existence des articles en relation avec l'histoire naturelle. Les thèmes abordés concernent la médecine, la minéralogie, la chimie, l'agriculture et l'astronomie, cette revue étant considérée comme un embryon de revue scientifique<sup>2700</sup>. Les *Anales de la Academia de Medicina* de Buenos Aires,

<sup>2696</sup> *Ibid.*, pp. 31, 161-162.

<sup>2697</sup> L'auteur fait certainement allusion au travail de Ferraris qui tente alors d'ériger un Muséum à Buenos Aires, probablement pas à l'institution elle-même comme le suggère Horacio H. CAMACHO, « The Italian Contribution to the Development of the Geologic Knowledge of Argentina », in *Bollettino di Geofisica teorica ed applicata*, vol.45, n° supplémentaire 2, Sgonico, Istituto Nazionale di Oceanografia e di Geofisica Sperimentale, novembre 2004, p.19.

<sup>2698</sup> *Ibid.* ; ORBIGNY Alcide d', *Voyage dans l'Amérique méridionale*, tome III, 4<sup>e</sup> partie, Paléontologie, 1842, pp. 13-14, 23.

<sup>2699</sup> Le récit de d'Orbigny est publié en 1842, mais son voyage a lieu lors de la seconde moitié des années 1820. Ses impressions corroborent l'arrivée de Pedro de Angelis à Buenos Aires, en 1827, qui est un des intellectuels recrutés sous le gouvernement de Rivadavia, entre 1826 et 1827.

<sup>2700</sup> CERUTTI Rubén A., « La matemática en La Abeja Argentina », in *Comunicaciones Científicas y Tecnológicas* [en ligne], Corrientes, Universidad del Nordeste, 2005. URL : <http://www.unne.edu.ar/Web/cyt/com2005/8-Exactas/E-002.pdf>.

véritable projet de divulgation scientifique, connaissent une existence plus fugace encore puisqu'elles paraissent en 1823 uniquement. La *Crónica política y literaria* en 1827, et surtout la *Gaceta Mercantil* éditée de 1823 à 1852 jouent un rôle de divulgateur scientifique.

Au cours des années 1820, seuls les Européens produisent des récits de voyages dont la plupart n'ont pas de caractère scientifique. Les savants susceptibles d'apporter des connaissances tels Jules Dumont D'Urville et James Weddell se contentent d'effleurer le territoire *rioplatense*<sup>2701</sup>. L'expédition effectuée en 1822 par Pedro Andrés García et José María de los Reyes au sud de Buenos Aires s'avère très limitée du point de vue de la collecte<sup>2702</sup>. Cependant, le gouvernement ne manque pas l'occasion d'employer les rares scientifiques touchant terre à Buenos Aires, et pas seulement Rivadavia qui manque d'ailleurs le recrutement d'Alcide d'Orbigny. C'est le gouverneur Dorrego qui, profitant en 1828 du passage du naturaliste français, lui propose un voyage d'exploration de la Pampa et de la Patagonie. Les buts sont avant tout cartographiques, d'Orbigny devant originellement reconnaître le *río* Colorado avec Narcisse Parchappe, qui, lui, est recruté par les gouvernements de Corrientes et de Buenos Aires avant de revenir en France en 1830 avec toute la documentation rassemblée en Amérique<sup>2703</sup>. Le voyage de d'Orbigny en Patagonie a bien lieu mais le gouvernement ne profite pas de la collecte effectuée par le naturaliste<sup>2704</sup>.

Malheureusement, le départ de Rivadavia joint à une dégradation politique freine l'essor des sciences naturelles. Pietro Carta Molino est le premier concerné puisqu'il démissionne à la fin de l'année 1827 ou au début de l'année 1828, quelques mois après le début de ses cours de physique expérimentale intégrant l'histoire naturelle<sup>2705</sup>. En outre, l'éphémère jardin d'acclimatation n'est pas réuni au Musée avant sa fermeture en 1828, et ni Carta Molino ni Ferraris ne se voient

<sup>2701</sup> Weddell se rend sur les rives des *ríos* Negro et Colorado ainsi que le long des côtes patagoniques en 1822.

<sup>2702</sup> Cf. ANGELIS Pedro de (éd.), « Diario de la expedición de 1822 a los campos del sud de Buenos-Aires, desde Morón hasta la Sierra de la Ventana; al mando del coronel D. Pedro Andrés García con las observaciones, descripciones y demás trabajos científicos, ejecutados por el oficial de ingenieros D. José María de los Reyes » [en ligne], in *Colección de obras y documentos relativos a la Historia Antigua y Moderna de las provincias del Río de La Plata. Tomo Cuarto*, Buenos Aires, Imprenta del Estado, 1836. URL : <http://bib.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/acadLetArg/01159185653470465210035/index.htm>.

<sup>2703</sup> Cf. KIRCHEIMER Jean-Georges, *op. cit.*, pp. 307-315.

<sup>2704</sup> ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome I, 1835, pp. 495-501 ; tome II, 1839-1843, pp. 319-320.

<sup>2705</sup> Cf. CAMACHO Horacio H., *op. cit.*, p. 19.

offre la possibilité de construire ce qui représente la pierre angulaire d'un laboratoire, ne disposant pas même des moyens d'entretenir des collections de plantes séchées<sup>2706</sup>. Faute de matière première ordonnée, la fonction de dépôt de curiosités remplace celle de Muséum à la fin des années 1820 et empêche une construction scientifique *ex nihilo* de valeur.

### *Les projets coopératifs après la parenthèse paraguayenne*

En 1832 Bonpland n'évoque pas le Musée lors de son séjour à Buenos Aires. En revanche il rencontre le physicien et astronome italien Octavio Mossotti, successeur de Carta Molino de 1828 à 1834 à la chaire de physique expérimentale. Mossotti perfectionne pendant ce laps de temps l'observatoire astronomique mis en place par son compatriote, auquel il ajoute un cabinet météorologique. Nommé aussi ingénieur du Département de Topographie, Mossotti cumule les fonctions et les travaux, ce qui n'empêche pas Bonpland de penser qu'il

serait mieux placé dans un des premiers observatoires d'Europe que dans celui de Buenos-Ayres<sup>2707</sup>,

laissant transparaître la piètre estime dans laquelle le Français tient les sciences *porteñas*. En écho aux reproches du Français, Mossotti retourne en Europe deux ans après leur rencontre. Avec le départ de l'Italien, Buenos Aires perd l'occasion de fonder un pôle scientifique d'excellence. Le département de Sciences Exactes cesse de fonctionner, le laboratoire de chimie est remisé dans une cave où il est retrouvé en 1852 quasiment inutilisable. Quant au cabinet de physique, il est confié aux jésuites avec tout le matériel et les meubles.

Malgré l'état dégradé des sciences naturelles qu'il constate, Bonpland s'engage envers les autorités *rioplatenses*. Il y a là une continuité de la coopération scientifique entamée Bonpland s'impliquant dans des projets de fondation d'une tradition scientifique *rioplatense* presque immédiatement après sa

---

<sup>2706</sup> Nous n'avons pas retrouvé de correspondance entre le personnel du musée et celui du jardin. Il est impossible de dire en l'état actuel des recherches si une collaboration a été initiée entre les deux institutions.

<sup>2707</sup> Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 1<sup>er</sup> juin 1832, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 87.

libération, la parenthèse paraguayenne ne remettant pas immédiatement en cause sa participation à la fondation d'une tradition scientifique.

Le premier document relatif à une offre postérieure à sa libération est écrit par Bonpland à Buenos Aires en 1832<sup>2708</sup>. Il s'agit du projet de complexe agricole *bonaerense*, dont le fonctionnement est détaillé dans le chapitre précédent<sup>2709</sup> mais dont le destinataire nous est inconnu. Or, il s'agit d'un travail réalisé sur commande, puisque Bonpland conclut son mémoire

d'après le peu de données [qu'il a] sur la direction qu'on se propose de lui donner,

ajoutant qu'il s'engage à le modifier dès que d'autres éléments lui seront fournis. En outre, ce projet est réalisé alors que Bonpland loge à Buenos Aires chez Pedro de Angelis, figure centrale de la culture et relais indispensable auprès des autorités *bonaerenses*. Enfin, l'ampleur du projet qui vise à fournir en comestibles la ville-port et qui prévoit un excédent destiné à l'exportation ne laisse aucun doute quant à l'implication du gouvernement. Tel qu'il est esquissé, le projet dépasse le stade du jardin botanique puisqu'il redessine le centre et la périphérie de Buenos Aires en y implantant trois ceintures agraires fondées sur trois établissements se soutenant mutuellement. C'est donc un immense projet d'urbanisme fondé sur l'agriculture.

C'est aussi une raison suffisante pour rester encore en Amérique, d'autant qu'il correspond à cette date au goût prononcé de Bonpland pour l'agriculture pratique, hérité de son séjour forcé au Paraguay. On peut lire sur le brouillon d'une lettre adressée à Humboldt en 1832 :

une idée qui me sourit beaucoup lorsque je pense à l'europe est l'espoir de m'occuper pratiquement d'agriculture. Pendant ma détention au Paraguay j'ai éprouvé dans la culture en grand des consolations que je voudrais mêler avec les publications dont j'aurai nécessairement à m'occuper lors de mon retour en france.<sup>2710</sup>

Les objectifs scientifiques demeurent transatlantiques, comme en 1817. Mais ils apparaissent cloisonnés, puisque le savant sélectionne davantage les informations scientifiques qu'il donne aux Européens et aux Américains. Le double discours des premières années *rioplatenses* se poursuit.

<sup>2708</sup> AMFBJAD n° 1215, projet de complexe agricole *bonaerense*, Buenos Aires, 21 juillet 1832.

<sup>2709</sup> Cf. chapitre VII, pp. 655-656.

<sup>2710</sup> AMFBJAD n° 322, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, août 1832.

La fragmentation du pays entraîne la fragmentation des sciences mais par contrecoup l'apparition de nouvelles opportunités de développement scientifique. L'autonomisme et la concurrence entre provinces explique l'existence d'alternatives au laboratoire *porteño*. Ainsi, dès sa sortie du Paraguay des offres proviennent de Corrientes et de Tucumán visant à établir une construction scientifique vers l'*Interior*. Les contacts établis avec le gouverneur de Tucumán Alejandro Heredia laissent présager une collaboration similaire à celle envisagée en 1817 à Buenos Aires. En outre, Bonpland renoue du même coup avec son projet d'exploration dans la province de Tucumán déjà esquissé en 1819<sup>2711</sup>. Le savant confirme en 1832 au gouverneur Heredia son désir de développer les sciences naturelles dans le pays. Alors que le *Rioplatense* lui offre sa protection pour herboriser<sup>2712</sup>, Bonpland s'engage en ces termes :

je ferai tous mes efforts pour appuyer vos vues scientifiques et j'espère publier séparément l'histoire naturelle de la province de Tucumán et former dans la capitale un cabinet de tout ce que contient le pays<sup>2713</sup>.

La correspondance de Bonpland et Heredia date des mois d'août et septembre 1832, c'est-à-dire au moment où la province jouit d'une période de paix. En outre, le gouvernement *tucumano* est engagé sous le mandat d'Heredia en faveur des sciences et de l'éducation<sup>2714</sup>. Néanmoins ce projet périclité, Bonpland ne se rendant pas dans cette province et finalement un doute subsiste quant à la nature de cet engagement. En effet, Bonpland parle de former un cabinet dans « la capitale » ; mais s'agit-il de la capitale de Tucumán ou de celle du pays ? Stephen Bell interprète la réponse du Français au gouverneur comme un refus poli<sup>2715</sup>, ce qui est plausible s'il est question de Buenos Aires. Cependant, étant donné l'autonomie dont disposent alors les provinces il paraît vraisemblable que Bonpland évoque la capitale de la province *tucumana*. De surcroît, aucun élément n'indique par ailleurs son intention de former un cabinet à Buenos Aires puisque la capitale *porteña* dispose déjà d'un local et d'une équipe.

<sup>2711</sup> AMFBJAD n° 1589, J. A. Molina à Bonpland, Tucumán, 4 août 1832.

<sup>2712</sup> AMFBJAD n° 1590, A. Heredia à Bonpland, Tucumán, 4 août 1832.

<sup>2713</sup> « hare todos mis esfuerzos para ayudarle en sus miras scientificas y espero publicar separadamente la historia natural de la Provincia de Tucuman y formar en la capital un gabinete de todo lo que contiene el pays », *ibid.*

<sup>2714</sup> Cf. NEWTON Jorge, *Alejandro Heredia, el protector del norte*, Buenos Aires, Plus Ultra, 1972.

<sup>2715</sup> BELL Stephen, *op. cit.*, p. 91.

Bonpland s'oriente aussi vers une coopération avec la province de Corrientes, laquelle lui propose par l'intermédiaire du gouverneur Pedro Ferré de retourner cultiver la *yerba mate* dans la même région où, pour les mêmes raisons – un conflit frontalier et commercial – il a été enlevé douze ans plus tôt. Bonpland, enthousiaste dans un premier temps, revient rapidement sur sa décision. En effet, les relations se tendent de nouveau entre Corrientes et le Paraguay et, au moment où Bonpland fait part de son projet à Humboldt, la guerre éclate entre Corrientes et le Paraguay à propos de l'appartenance de la province frontalière des Missions<sup>2716</sup>. Aussi retarde-t-il son voyage ; devant se mettre en route en avril, il ne part pas avant octobre 1832<sup>2717</sup>.

Aucun autre projet de ce type ne semble fleurir dans l'*Interior* de l'Argentine. Córdoba, l'autre ville susceptible d'accueillir les sciences naturelles au sein de son université – la seule existante avec celle de Buenos Aires – n'en fait rien. En 1808, le nouveau recteur Gregorio Funes introduit l'étude des mathématiques au sein de l'université mais les sciences naturelles sont maintenues à l'écart. Il faut attendre la présidence de Domingo Sarmiento, entre 1868 et 1874, pour que les sciences exactes et les sciences naturelles soient intégrées au programme d'études. Le président nomme en 1869 Hermann Burmeister au poste de directeur de la nouvelle *Academia Nacional de Ciencias* bientôt transformée en Faculté des Sciences Physicomathématiques intégrée à l'université de Córdoba.

En 1833, Bonpland retourne dans les missions alors que la situation politique n'a pas évolué depuis son enlèvement. Il s'y fixe la même année en acquérant une *chacra* qui peut servir de point d'appui pour mener ses entreprises économique-scientifiques. C'est aussi une base pour mener ses explorations auxquelles il n'a pas renoncé. Il s'appuie alors sur des projets plus ou moins esquissés avec les provinces de Buenos Aires, Corrientes et Tucumán. Bonpland est en cela fidèle à sa stratégie de collecte d'alliés scientifiques multiples lui permettant de contrebalancer l'inexistence d'un réseau scientifique *rioplatense*.

---

<sup>2716</sup> FERRE Pedro, *op. cit.*, pp. 80-86. Bonpland fait part de la proposition de Ferré alors que le conflit entre Corrientes et le Paraguay, déclenché au début de l'année 1832, se durcit et culmine en 1833, lorsqu'il est question de couper la route de Itapúa à São Borja passant par la province contestée des Missions, lien commercial vital pour le Paraguay, et déclaré sous législation de Corrientes le premier septembre 1832 ; cf. CHIARAMONTE José Carlos, *op. cit.*, pp. 87-89.

<sup>2717</sup> Bonpland à A. Raffeneau-Delile, Buenos Aires, 8 août 1832, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 92.

## 2. Un terrain de passage

Au début des années 1830, les bonapartistes arrivés entre 1815 et 1820 au plus tard parlent de retourner ou retournent effectivement en Europe. Dominique Roguin l'évoque mais comme Bonpland choisit de poursuivre l'aventure économique ; Narcisse Parchappe revient en France relancer sa carrière scientifique<sup>2718</sup>. Il n'y a pas de comportements prédéfinis, l'adaptation à l'environnement politique étant la règle. Pour sa part, Bonpland se montre en 1832 impatient de retourner en Europe « et y vivre au milieu de la civilisation<sup>2719</sup> ». Il abandonne l'idée d'une publication à distance, et envisage après sa détention au Paraguay d'explorer le Río de la Plata puis de s'occuper personnellement de l'édition en Europe<sup>2720</sup>. Il confie la même année à un Américain, le gouverneur de Tucumán Herrera, son intention de rentrer en Europe à terme<sup>2721</sup>. Bonpland se projette désormais sur le continent européen même s'il persiste d'abord à vouloir fonder un centre scientifique au Río de la Plata. Le Río de la Plata qui en 1817 offre la possibilité de constituer un terrain et un laboratoire devient uniquement un terrain à partir de 1831.

### *La distanciation vis-à-vis des sciences naturelles périphériques*

Lors de la geste indépendantiste, l'ensemble des voyageurs s'accordent avec les Créoles pour désigner comme cause du retard scientifique *rioplatense* l'obscurantisme espagnol. Cependant, l'abandon dans lequel est laissée l'histoire naturelle durant la geste patriotique les amène à se questionner sur cet état de stagnation. Alcide d'Orbigny se réfère comme Arsène Isabelle au rôle des étrangers trop rapidement repartis et à l'espoir de voir naître en Amérique du Sud une cité digne des cités grecques antiques grâce à l'œuvre de Rivadavia. D'Orbigny cherche les causes de son échec dans le caractère des habitants. Ainsi

---

<sup>2718</sup> AMFBJAD n° 1588, N. Parchappe à Bonpland, Buenos Aires, 9 novembre 1829.

<sup>2719</sup> AMFBJAD n° 567, Bonpland à F. Dickson, Buenos Aires, 27 mars 1832.

<sup>2720</sup> *Ibid.* ; AMFBJAD n° 322, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, août 1832.

<sup>2721</sup> AMFBJAD n° 1591, Bonpland à A. Herrera, Buenos Aires, 15 septembre 1832.



déplore-t-il que le projet de l'homme d'Etat se révèle « prématuré dans l'état actuel de la civilisation des habitants<sup>2722</sup> ». La ville

qui, en 1824, paraissait vouloir rivaliser avec nos cités antiques, par des établissements de tout genre destinés à former une génération savante, et qui est tombée, tout à coup, du despotisme dans l'anarchie<sup>2723</sup>,

s'est effondrée car elle est trop subitement passée « de la servitude établie par les Espagnols, au régime de liberté éclairée que lui ménageait Rivadavia<sup>2724</sup> ». En effet, le gouverneur « voulut améliorer trop vite » le pays en faisant de Buenos Aires « une ville européenne » alors qu'elle est, selon l'auteur, à peine sortie du joug obscurantiste espagnol<sup>2725</sup>.

Ce sont les mentalités qui sont la cause de l'absence d'intérêt pour cette matière selon d'Orbigny ; Arsène Isabelle complète cette thèse en expliquant qu'au gouvernement « trop éclairé de Rivadavia » a succédé celui formé par une « coterie jésuitique » plongeant de nouveau la province *porteña* dans « la servitude de l'*inquisition* de conscience<sup>2726</sup> ». Aimé Bonpland témoigne à son tour de l'ignorance dans laquelle est plongée Buenos Aires en 1832, « pas une âme » n'ayant connaissance des ouvrages de Humboldt<sup>2727</sup>. Il note à propos des professeurs ayant tenté de l'écarter douze ans plus tôt :

saenz est mort, ribero a été chassé de Buenos-Ayres enfin fernandez et algeric végètent tristement<sup>2728</sup>.

Si, selon Bonpland, Fernández et Algerich végètent, c'est en tant que professeur de pathologie et médecine clinique de l'université et membre du

<sup>2722</sup> ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome I, 1835, p. 84. D'Orbigny les juge encore fanatiques ; ce trait de caractère est d'après le voyageur celui qui fait « le plus de mal à Rivadavia ». Ils sont encore décrits comme superficiels, frivoles, enclins à la rapine et à la dilapidation, indifférents à la chose publique ; cf. *ibid.*, pp. 491. 510-513.

<sup>2723</sup> *Ibid.*, p. 478.

<sup>2724</sup> *Ibid.*, p. 84.

<sup>2725</sup> *Ibid.*, pp. 492-493.

<sup>2726</sup> ISABELLE Arsène, *op. cit.*, p. 182. Dès 1818, un auteur resté anonyme parcourt les Provinces Unies de la Plata. Son récit publié en 1818 a pour but de « désabuser le reste de [ses] compatriotes sur un pays misérable, inhospitalier, et qui n'a rien des grandes vues politiques qu'on lui suppose », cité in DUVIOLS Jean-Paul, *Voyageurs français en Amérique. Colonies espagnoles et portugaises*, Paris, Bordas, 1978, p. 205. Jullien Mellet offre lui aussi un tableau assez sombre des alentours de Montevideo ; cf. *ibid.*, pp. 208-209

<sup>2727</sup> AMFBJAD n° 318, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 7 mai 1832. Concernant l'état politique qui freine le développement, le même contraste entre un potentiel agricole et commercial immense et une situation politique chaotique empêchant le développement peut se lire chez d'autres voyageurs. Beaumont constate cette fracture qui ne peut se résoudre, pour le bien du pays, que par une réforme complète des principes moraux et politiques, et par un changement d'attitude des gouvernants rioplatenses ; cf. BEAUMONT John A. B., *op. cit.*, p. 267.

<sup>2728</sup> AMFBJAD n° 1697, journal, séjour à Buenos Aires, juin 1832.

Tribunal de Médecine pour le premier ; le second ne semble pas exercer de fonction publique majeure en 1832 mais demeure connecté au milieu médical universitaire puisqu'en 1833 il prend la tête du département de médecine au sein du nouveau Conseil Directif de l'université *porteña*, puis préside l'année suivante la commission chargée de mettre en place un Conseil Supérieur universitaire dans le domaine pharmaceutique. Les deux hommes – Fernández sûrement et Algerich possiblement – demeurent donc au cœur du système universitaire, Fernández ayant en charge des postes honorifiques. Le jugement de Bonpland vise indirectement le cadre scientifique ; à travers les hommes c'est l'université de Buenos Aires qui végète tristement<sup>2729</sup>.

Au début des années 1830, Arsène Isabelle décrit le musée comme un « cabinet de curiosité » dont la principale qualité est d'être un ornement pour la ville. Il regrette l'état de végétation dans lequel il se trouve, surtout en l'absence d'animation scientifique. Maria Margaret Lopes explique que la collection de matériaux géologiques s'avère être de peu d'utilité en l'absence de catalogue<sup>2730</sup>, mais lorsque Bonpland se rend à Buenos Aires en 1832 il trouve cette collection de roches du Brésil – qui n'est pas nominative mais qu'il attribue à Sellow – encore « bien déterminée<sup>2731</sup> ». Il contient en outre une collection zoologique conservée et classée par Ferraris d'après la nomenclature de Félix de Azara<sup>2732</sup>. L'Italien est reconnu pour la qualité de son travail, notamment en ce qui concerne la taxidermie, mais son travail de préparateur semble demeurer précaire car Arsène Isabelle lui offre l'aide de son préparateur afin de naturaliser quelques animaux<sup>2733</sup>. Le musée contient au début des années 1830 suffisamment d'objets pour développer un enseignement :

<sup>2729</sup> Il semble que Bonpland ne rencontre pratiquement aucun scientifique local lors de son séjour *porteño*. Aucune de ses notes ne mentionne les cadres universitaires ni – ce qui est plus surprenant – Carlo Ferraris et le musée.

<sup>2730</sup> Cf. LOPES Maria Margaret, *O Brasil descobre a pesquisa científica : os museus e as ciências naturais no século XIX*, São Paulo, Hucitec, 1997, p. 63.

<sup>2731</sup> Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 1<sup>er</sup> juin 1832, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 86. Cette collection correspond probablement à celle amenée par Carta Molino de Turin, comportant 720 pièces ; cf. MONTSERRAT Marcelo, *op. cit.*, p. 85.

<sup>2732</sup> AGUILAR H. A., « Manuel Ricardo Trelles, organizador del Museo », in *El Carnoteurus, Boletín del Museo Argentino de Ciencias Naturales Bernardino Rivadavia*, XI<sup>e</sup> année, n° 111, février 2010, pp. 6-7.

<sup>2733</sup> ISABELLE Arsène, *op. cit.*, pp. 31, 161-162 ; CAMACHO Horacio H., *op. cit.*, p. 19. L'auteur fait certainement allusion au travail de Ferraris qui tente alors d'ériger un Muséum à Buenos Aires, probablement pas à l'institution elle-même comme le suggère Horacio H. Camacho.

On pourrait faire un cours complet d'histoire naturelle avec ce qu'il y a dans le cabinet<sup>2734</sup>,

explique Arsène Isabelle. L'enseignement des sciences naturelles figure toujours au programme après la réforme universitaire de 1833 mais avec le départ de Mossotti l'année suivante il cesse de fait de fonctionner, avant d'être supprimé en 1838.

Carlos Ferraris lui succède mais présente à son tour sa démission rapidement – le 29 mars 1836 – arguant que faute de moyens pour bâtir un laboratoire scientifique, la fonction de directeur du Musée Public peut être exercée « par n'importe quelle personne d'intelligence moyenne<sup>2735</sup> ». Sa démission n'est pas acceptée, aussi demeure-t-il à son poste jusqu'en 1842. Il semble que durant cette période la gestion de Ferraris est quasiment nulle, le lieu ouvert au public devant désormais se contenter d'une fonction d'exhibition. Aucune source n'indique la présence d'un autre scientifique à ses côtés, alors que sous la direction de ses prédécesseurs, Ferraris semble être le véritable animateur du musée, Juan María Gutiérrez lui octroyant le titre de fondateur du musée<sup>2736</sup>. Son successeur, Antonio Demarchi, le remplace aussi à la tête de sa pharmacie. Ses multiples activités comme consul, pharmacien, luthier, commerçant et propriétaire terrien laissent peu de place pour la direction du musée<sup>2737</sup>. Il est évident que le cumul de ces activités est le signe d'une direction plus honorifique que réelle.

Au vu de l'état des sciences naturelles, on comprend cette affirmation du botaniste :

J'ai constamment refusé les offres généreuses du gouvernement d'ici, de me donner un emploi lucratif<sup>2738</sup>,

écrit Bonpland en 1837 depuis Buenos Aires. Il s'agit d'offres effectuées à partir de 1831, puisqu'il accepte celles faites jusqu'en 1821. Quelles sont ces offres, et pourquoi Bonpland les refusent-il ? Le botaniste, prolix mais trop rarement explicite, nous oblige encore une fois à user des recoupements.

---

<sup>2734</sup> ISABELLE Arsène, *op. cit.*, p. 161.

<sup>2735</sup> « por cualquier persona de mediana inteligencia », cité in LASCANO GONZALEZ Antonio, *op. cit.*, p. 53.

<sup>2736</sup> MONTSERRAT Marcelo, *op. cit.*, p. 87.

<sup>2737</sup> PERAZZI Pablo, *op. cit.*, p. 191.

<sup>2738</sup> Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 2 mars 1837, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 122-123.

Pouvant perdre sa nationalité s'il est prouvé qu'il travaille au service de son pays d'accueil, Bonpland se rattache invariablement à celle-ci. Ce processus dresse une barrière à l'intégration de cadres comme lui dans la jeune république du Río de la Plata et les poussent à demeurer proches de leurs pays d'origine. Cependant, les scientifiques peuvent bénéficier d'une dérogation comme le prouve Demarchi qui cumule le poste de directeur du Musée Public avec celui de consul. Bonpland n'est pas non plus inquiété entre 1817 et 1821 mais le régime de Rosas durcit, à partir de 1835, les lois relatives à la perte de nationalité. En 1836, le Suisse Hyppolite Bacle pense immigrer en Bolivie ou au Chili lorsque ses rapports avec Rosas se détériorent<sup>2739</sup>. Ce durcissement se traduit pour Bonpland par un travail effectué dans le seul but de fournir la France, d'autant que la perte de sa nationalité entraînerait celle de sa pension.

En 1837 le botaniste manifeste le projet de créer son propre jardin dans la province de Corrientes, mais cette fois sans aucun lien avec une institution scientifique. Ce « nouveau Malmaison<sup>2740</sup> » situé à Santa Ana est destiné à devenir un jardin d'acclimatation, de culture et d'élevage privé. Le choix de se diriger vers la construction d'un laboratoire privé dans l'*Interior* marque une étape supplémentaire du chercheur-entrepreneur vers une privatisation des savoirs. Le défi est immense puisqu'en 1838, il évoque les obstacles mis à la constitution d'un jardin botanique à l'occasion de la demande de son compatriote Alexandre Eyriès, désireux de former un jardin de cactus en France :

Comme vous je desirerais bien les réunir dans un jardin! Dans un pays comme celui-ci tout est difficulté et pour réussir dans une entreprise semblable il faudrait une patience d'ange, vaincre des difficultés qu'il vous est impossible de calculer et encore il serait bien difficile de réussir.<sup>2741</sup>

Quelles sont ces difficultés ? Bonpland ne les détaille malheureusement pas à son interlocuteur, cependant la constitution d'un fonds de plantes vivantes demande une infrastructure coûteuse, spécialement sous un climat tempéré comme celui de Buenos Aires où les collections nécessitent des serres adaptées<sup>2742</sup>, des personnes qualifiées pour s'en occuper et un public susceptible de faire germer

<sup>2739</sup> AMFBJAD n° 901, H. Bacle à Bonpland, Buenos Aires, 15 août 1836.

<sup>2740</sup> AMFBJAD n° 911, Bonpland à Delessert, Corrientes, 28 mars 1838.

<sup>2741</sup> AMFBJAD n° 436, Bonpland à A. Eyriès, Corrientes, 28 mars 1838.

<sup>2742</sup> A ce titre, Manuel de Sarratea insiste sur l'obstacle climatique au développement botanique à Buenos Aires ; AMFBJAD n° 209, M. de Sarratea à Bonpland, Buenos Aires, 30 juin 1835.

une tradition scientifique. Les échecs des années 1820 montrent les limites dans ces domaines. Il n'est plus alors question, ni pour Bonpland ni pour d'autres – hormis Thorndike et Constantin à Buenos Aires – d'édifier un jardin botanique susceptible d'alimenter un laboratoire jusqu'au début des années 1850. Pour sa part, Bonpland opte pour la reproduction du modèle de Malmaison-Navarre qui repose sur sa viabilité économique favorisée par le climat subtropical de Santa Ana.

Si les motifs du refus d'offres de la part du gouvernement de Buenos Aires semblent clairs, la nature de ces offres est saisissable. Lors de ses deux séjours effectués en 1832 et 1836-37 à Buenos Aires, le premier donne lieu à un projet de complexe agricole *bonaerense* qui peut être rangé parmi les offres, car si Bonpland se montre prêt à le mettre à exécution rien n'indique qu'il n'ait pas finalement refusé de le réaliser. Le projet de former un cabinet d'histoire naturelle à Tucumán est aussi à placer dans les offres refusées, Bonpland préférant développer des sociétés privées à buts scientifico-commerciaux. La société formée afin d'explorer le haut de l'Uruguay et de développer une entreprise agricole s'inscrit dans cette logique, avant que Bonpland ne préfère la stabilité d'une *quinta* à Santa Ana. Le second et dernier séjour *porteño* – avant une dernière visite de quelques jours en 1854 – en 1836-37 est, à notre connaissance, essentiellement consacré à la mise au point d'entreprises privées. Le botaniste loge chez Pedro de Angelis et se trouve donc au centre du réseau intellectuel et politique de la ville. Mais absolument aucun document ne prouve qu'on lui propose un projet ou un poste<sup>2743</sup>.

Bonpland prend peut être en compte l'offre émanant de Teodoro Miguel Vilardebó. Les premiers contacts s'établissent en 1833 et dès 1834, celui-ci lui propose de venir travailler à Montevideo, le gouvernement uruguayen lui allouant une chaire de Botanique et d'Agriculture afin de fonder un centre et une tradition scientifique sur l'autre rive du *río* de la Plata<sup>2744</sup>. L'offre correspond exactement aux ambitions du Français de développer l'agriculture pratique. Cependant Bonpland n'y donne pas suite, les échanges épistolaires entre les deux hommes se

---

<sup>2743</sup> Même s'il est tentant de penser qu'à cette époque Ferraris souhaite partir et qu'on ait pu lui proposer de le remplacer. Le refus serait dans ce cas facilement explicable, le musée étant quasiment à l'abandon d'après Ferraris et n'offrant, à moins d'une proposition suffisamment attirante pour intéresser Bonpland, aucun projet de développement scientifique.

<sup>2744</sup> AGNM, III, Catálogo de libros, Historia de la administración, n° 5050, Consejo de Higiene, libro de actas 1831-1834.

poursuivant néanmoins épisodiquement durant la décennie. Deux ans après que Bonpland hésite à s'impliquer – et affirme qu'il souhaite le faire – vis-à-vis de la Confédération Argentine, son projet scientifique n'est alors plus tourné vers l'Amérique mais vers l'Europe.

Tout du moins n'est-il pas tourné vers l'Uruguay, l'étroitesse du champ d'investigation naturaliste pouvant expliquer ses réticences. Mais les preuves abondent dans le sens d'une européanisation des recherches du Français. En 1838, Manuel de Sarratea, en poste à Rio de Janeiro, propose d'interférer pour lui obtenir la direction du Jardin botanique<sup>2745</sup>. Bonpland refuse de nouveau une offre qui lui ouvre pourtant un champ d'investigation immense, d'autant que les liens sont rompus avec cette ville depuis que Boissière, son interlocuteur auprès du jardin, est retourné en France en 1832<sup>2746</sup>. Il laisse avant son départ une description peu flatteuse de Custódio Alves Serrão et du jardin qu'il dirige de 1828 à 1847<sup>2747</sup>. L'indigo demandé par Bonpland ne s'y trouve pas, quant aux autres échantillons envoyés ils ne sont pas de bonne qualité mais, explique Boissière, l'établissement n'est pas très habile. Le directeur « qui se conduit en évêque du bon vieux temps ne réside pas ». Il est aimable mais pour lui demander une faveur, il est préférable de le faire par l'intermédiaire d'une femme. Intellectuellement enfin, il « ne paraît pas devoir faire de révolution dans la Botanique<sup>2748</sup> ». Tout joue en faveur de Bonpland, mais ses projets se situent entre Corrientes et São Borja d'abord où il développe ses entreprises agraires, en France ensuite où il pense revenir.

### *L'absence de dynamisme scientifique*

L'inventaire de la nature passe au second plan des préoccupations *rioplatenses*. En ce sens, les efforts cartographiques esquissés au cours des années 1820 se confirment au cours des années 1830. Ainsi, l'exploration du río Bermejo programmée dès 1826 se concrétise en 1832 grâce au voyage de José Arenales.

<sup>2745</sup> AMFBJAD n° 218, M. de Sarratea à Bonpland, Rio de Janeiro, 18 septembre 1838.

<sup>2746</sup> AMFBJAD n° 322, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, août 1832.

<sup>2747</sup> Avec deux interruptions, entre 1822 et 1823, et entre 1835 et 1837, l'administration intérimaire étant confiée à João de Deus de Matos.

<sup>2748</sup> AMFBJAD n° 412, A. Boissière à Bonpland, Rio de Janeiro, 20 octobre 1832.



L'ingénieur Nicolas Descalzi est quant à lui nommé par Rosas ingénieur, hydrographe et astronome auprès du corps expéditionnaire de la *campaña al Desierto* en 1833. Il s'agit d'efforts notables pour acquérir des connaissances, mais les préoccupations naturalistes passent au second plan.

Le faible dynamisme des sciences naturelles au Río de la Plata se reflète dans la production littéraire<sup>2749</sup>. José Arenales est l'un des rares *Rioplatenses* à publier *in situ* un ouvrage de géographie historique, les *Noticias historicas y descriptivas sobre el gran pais del Chaco y Rio Bermejo : con observaciones relativas a un plan de navegacion y colonizacion que se propone* éditées en 1833. En 1831, l'Italien Nicolás Descalzi publie grâce à l'imprimerie Bacle une carte de la navigation du Bermejo. Arenales va plus loin en proposant une étude complète du fleuve ; d'Orbigny, avare de compliments concernant les scientifiques, lui en sait grès<sup>2750</sup>. Mais après son exploration du fleuve Bermejo, effectuée en 1830, il rencontre Bonpland à Buenos Aires et lui fait part de ses doutes quant à la réalisation des cartes de son ouvrage. Celle concernant la Bolivie a déjà été publiée dans l'ouvrage préliminaire que Bonpland a vu en 1832, mais il croit devoir la refaire car elle contient beaucoup d'erreurs. Cependant Arenales doute que la gravure et la publication puissent se réaliser ailleurs qu'en Europe, ce qui l'inquiète car il craint de faire appel à des personnes étrangères et éloignées. Aussi s'adresse-t-il à Bonpland pour que celui-ci le guide et l'aide à trouver la solution la plus adéquate, la plus avantageuse et la plus sûre pour obtenir une gravure de qualité<sup>2751</sup>.

La demande de José Arenales est instructive car en 1832 Buenos Aires compte un établissement lithographique, celui du Suisse César Hippolyte Bacle

<sup>2749</sup> Le plan topographique de Buenos Aires réalisé en 1823 par Philippe Bertres est envoyé à Londres pour y être gravé ; cf. ALIATA Fernando, « Gestion urbana y arquitectura en el Buenos Aires posrevolucionario (1821-1835) », in RICCI Giuliana, AMIA Giovana d' (dir.), *La cultura architettonica nell'età della restaurazione*, Milan, Mimesis, 2002, p. 456. Il serait instructif de dresser une liste exhaustive des publications réalisées dans le Río de Plata et de celles réalisées à l'étranger suivant les thèmes et l'originalité des publications. Cela permettrait de dresser un état critique des savoirs et de leur dépendance vis-à-vis de l'Europe.

<sup>2750</sup> Ce voyageur se félicite que l'ouvrage soit « imprimé récemment à Buenos-Ayres, par un Argentin [qui] a rendu un grand service à la science. », ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome I, 1835, p. 313.

<sup>2751</sup> AMFBJAD n° 399, J. Arenales à Bonpland, Buenos Aires, 8 octobre 1832. Arenales joint à sa lettre son mémoire politique édité par Hallet en 1832 et intitulé *Memoria histórica sobre las operaciones e incidencias de la División libertadora a las órdenes del general D. Juan Antonio Alvarez de Arenales en la segunda campaña de la sierra del Perú en 1821*, afin que Bonpland le transmette à Humboldt.



installé depuis 1828 au moins<sup>2752</sup>. Certes, Bacle est alors en conflit avec le gouvernement *porteño* car un décret de février 1832 oblige les imprimeurs étrangers à renoncer à leur nationalité pour exercer leur profession. Bacle s'installe au Brésil quelques mois mais son imprimerie poursuit son activité sous la direction de son associé José Alvarez. Au début de l'année 1833, Bacle profite d'un assouplissement de l'application du décret pour revenir à Buenos Aires<sup>2753</sup>. L'ouvrage est finalement publié à Buenos Aires en 1833 par l'imprimerie Hallet, mais il s'agit du seul abordant des questions d'histoire naturelle contemporaines édité sur le sol argentin avant une vingtaine d'années. Les travaux de Muñiz doivent leur publication à Domingo Sarmiento en 1885 seulement<sup>2754</sup>.

A défaut de publications contemporaines, Pedro de Angelis initie une politique d'édition nationale sans précédent à partir du milieu des années 1830, précisément sous le second gouvernement de Rosas. Grâce notamment à sa *Colección de obras y documentos relativos a la historia antigua y moderna de las Provincias del Río de la Plata* les récits antérieurs à l'indépendance sont édités. Ils constituent une tentative réussie d'appropriation de travaux à caractère scientifique.

Une seconde appropriation peut avoir lieu grâce à la traduction, mais elle est presque inexistante. Lorsque Bonpland séjourne à Buenos Aires, Pedro de Angelis se flatte de rencontrer le compagnon de voyage de Humboldt. Le Napolitain, qui avoue son admiration pour le Prussien<sup>2755</sup>, est au centre de la vie éditoriale *porteña*. Pourtant, il favorise peu l'édition d'ouvrages de sciences naturelles<sup>2756</sup> et n'organise pas la traduction des récits de voyage concernant le Río de la Plata dont il dispose. Ce processus d'appropriation d'une œuvre opéré par la traduction n'est pas une lacune propre à Angelis, puisqu'entre 1818 et 1852

<sup>2752</sup> Bacle s'installe après 1825, puisqu'il ne figure pas dans l'inventaire dressé par PARADA Alejandro E., « Introducción al mundo del libro a través de los avisos de la Gaceta Mercantil (1823-1828) », in *Investigación Bibliotecológica*, vol. 9, n° 18, janvier-juin 1995, p. 9.

<sup>2753</sup> SZIR Sandra M., « De la cultura impresa a la cultura de lo visible. Las publicaciones periódicas ilustradas en Buenos Aires en el Siglo XIX », in *Prensa argentina siglo XIX. Imágenes, textos y contextos*, Buenos Aires, colección Investigaciones de la Biblioteca Nacional/Teseo, 2009, pp. 8-9.

<sup>2754</sup> SARMIENTO Domingo Faustino, *Vida y escritos del coronel D. Francisco J. Muñiz*, Buenos Aires, Félix Lajouane, 1885.

<sup>2755</sup> AMFBJAD n° 318, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 7 mai 1832 ; Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 12 juillet 1832, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 90.

<sup>2756</sup> Cf. SABOR Josefa Emilia, *op. cit.*, pp. 381-436. Il édite néanmoins deux ouvrages du Chilien Luis de la Cruz en 1835, sa *Descripción de la naturaleza de los terrenos poseidos por los pegüenches y los demás espacios hasta la ría de Chadileubú*, et le *Viaje desde el Fuerte Ballester hasta Buenos Aires*.

les ouvrages publiés en langue étrangère ne sont pas traduits. Il faut attendre la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle pour que débutent les traductions. A titre d'exemple, les importants travaux menés par Alcide d'Orbigny sont édités en Argentine en 1944 et 1945 ; pour sa part Charles Darwin n'est traduit qu'en 1942. Les ouvrages de Burmeister sont traduits à la même époque<sup>2757</sup>, bien que pendant trente ans il occupe une place éminente parmi l'élite *porteña*.

Ce décalage témoigne de l'isolement scientifique dans lequel Bonpland se voit confiné au cours des années 1830. L'absence de recherches et d'ouvrages entraîne une impuissance à s'inscrire dans une démarche scientifique globale et de se confronter à une communauté scientifique. A la lecture d'un livre édité par Pedro de Angelis en 1836 et retraçant la fondation des missions jésuites, l'expédition des limites et toute l'histoire de la Plata, Bonpland s'oppose à l'affirmation de l'Italien d'après qui le Salto grande n'est pas navigable pendant 25 lieues. Bonpland pense que c'est une grande erreur<sup>2758</sup> sans pouvoir en apporter la preuve. Il en est réduit à des conjectures mais ne dispose pas des moyens d'étayer ses hypothèses. Ainsi le *Lucero* le renseigne à propos du voyage de Soria sur le Bermejo ; le voyageur indique que d'autres ont voyagé dans le Chaco mais n'ont rien publié et on ne retrouve aucune carte ni manuscrit. Bonpland pense que des cartes doivent se trouver au Paraguay<sup>2759</sup>. Mais la polémique ne passe pas les pages de son journal.

Les correspondances de Bonpland confirment l'absence de sociabilités savantes dans l'aire géographique qu'elles recouvrent. Il existe une diffusion des connaissances qui s'effectue de manière localisée. Concernant la botanique<sup>2760</sup>, Vilardebó demeure son seul interlocuteur à Montevideo. Les échanges scientifiques ont tendance à se réduire à la sphère privée. Au cours de la première moitié des années 1830, Bonpland est en relation avec quelques personnalités vivant à Buenos Aires. Ainsi, un échange scientifique a lieu avec José Arenales<sup>2761</sup>

---

<sup>2757</sup> Cf. RINGUELET Raúl A., *op. cit.*, p. 13.

<sup>2758</sup> AMFBJAD n° 1712, Buenos Aires, annotations diverses, novembre 1836.

<sup>2759</sup> AMFBJAD n° 1697, journal, séjour à Buenos Aires, juin 1832.

<sup>2760</sup> Dans d'autres domaines de l'histoire naturelle cette privatisation est partiellement accessible car les acteurs tels que Muñiz sont étudiés. Mais n'ayant pas parcouru l'ensemble des correspondances privées, il est impossible de prétendre pouvoir dresser un panorama global des échanges scientifiques privés et de leurs buts ; cette histoire reste à écrire.

<sup>2761</sup> AMFBJAD n° 399, 400, J. Arenales à Bonpland, Buenos Aires, 8 octobre et 19 novembre 1832.

et Manuel de Sarratea, celui-ci instaurant un dialogue réellement spécialisé à propos de la flore *rioplatense*<sup>2762</sup>.

Dans la seconde partie de la décennie les échanges savants avec Buenos Aires sont exclusivement effectués avec les Européens. Ainsi, Bonpland envoie-t-il des graines à Constantin, notamment celles d'un cactus non répertorié. Constantin, qui cultive un jardin botanique avec Thorndike, sert aussi d'intermédiaire entre Bonpland et le baron Eduard Ladislaus Kaunitz von Holmberg, militaire et botaniste autrichien faisant le commerce des végétaux. Il demande à Bonpland de faire jouer ses connaissances afin de lui fournir de quoi alimenter son propre jardin<sup>2763</sup>. Celui-ci remplit ses demandes en lui envoyant les échantillons demandés, auxquels s'ajoutent des graines de *Telfairia Pedata* de Madagascar, cadeau de Thorndike venant de Boyer<sup>2764</sup>.

Dans l'ensemble du Río de la Plata les initiatives particulières remplacent l'absence des politiques publiques, les Européens prenant une place de choix. La constitution de savoirs théoriques est délaissée au profit de mise en place de pratiques privées. Créés pour un usage commercial, les jardins privés suppléent alors l'absence de structures officielles. A cet égard, l'acclimatation est majoritairement impulsée par les Européens qui profitent de leurs réseaux transatlantiques et de leur savoir-faire. Tel est le cas de Thedy qui réunit quelques exemplaires afin de les envoyer en Europe, bien qu'ils se révèlent trop fragiles pour arriver vivants sur le vieux continent<sup>2765</sup>.

Avec Tomás José Grigera et Francisco Aguilar, Pierre Margat et Joseph Buschental sont les pionniers de l'acclimatation végétale dans le Río de la Plata. Jusqu'en 1840, avant l'arrivée de Margat puis de Buschental à Montevideo, l'horticulture est quasiment inconnue en Uruguay<sup>2766</sup>. Le premier, horticulteur à Versailles, emmène à Montevideo des collections complètes de plantes et arbres fruitiers dont la multiplication à partir de 1840 transforme le paysage des environs

---

<sup>2762</sup> AMFBJAD n° 209, M. de Sarratea à Bonpland, Buenos Aires, 30 juin 1835. Sarratea demande au botaniste d'identifier une espèce de *trifolium* ou encore si la « caña braba » aperçue par Bonpland dans les îles du Paraná dispose d'une description.

<sup>2763</sup> AMFBJAD n° 888, Constantin à Bonpland, Buenos Aires, 21 août 1837 ; CAIC, liste des graines remises à Constantin pour Holmberg, Corrientes, 28 mars 1838.

<sup>2764</sup> AMFBJAD n° 858 et 860, Blanc et Constantin à Bonpland, Buenos Aires, 31 décembre 1833 et 24 mai 1834.

<sup>2765</sup> AMFBJAD n° 436, Bonpland à A. Eyriès, Corrientes, 28 mars 1838.

<sup>2766</sup> KLEINPENNING Jan M. G., *op. cit.*, p. 177.

de la capitale uruguayenne. Le second s'installe en 1849 à Paso Molino, devenant le premier agriculteur à produire à grande échelle du maïs et du blé.

Les échanges scientifiques se font excessivement rares autour de Bonpland, à l'exception de la famille Ferré. Pedro Ferré qui a lui-même a fait venir du Brésil en 1830 des pieds de café, camphrier, *Eugenia Jambosa*, bois noir de l'île de France<sup>2767</sup>, agave de Caracas<sup>2768</sup>. Au cours des années 1830, il apparaît comme le seul interlocuteur de la province qui s'intéresse aux recherches menées par Bonpland<sup>2769</sup>. En 1837, il fournit des plantes de sa *chacra* pour Constantin, lequel les installe sous serre<sup>2770</sup>. L'année suivante Bonpland demande à Manuel de Sarratea, à Rio de Janeiro, diverses graines de plantes utiles pour Ferré<sup>2771</sup>. Bonpland charge encore celui-ci de garder les plantes vivantes destinées au Muséum de Paris, en attendant la fin du blocus français contre Buenos Aires<sup>2772</sup>. A la fin des années 1840, alors que le Français reprend son activité scientifique, c'est encore aux Ferré qu'il s'adresse pour obtenir des cartes du río Uruguay et des villages des Missions<sup>2773</sup>.

Concernant l'acclimatation des végétaux, les remarques de Bonpland mettent en évidence les efforts privés essentiellement réalisés. Au début de la décennie 1830, il aperçoit à Salto, dans la province de Buenos Aires, des traces de la *rosa multiflora* qu'il avait emmené de France<sup>2774</sup>. A la fin de cette décennie, il s'enorgueillit de constater qu'un genre de *casaruina* qu'il identifie à Corrientes soit devenu un objet de curiosité et se propage grâce à ses soins<sup>2775</sup>. Mais ces plantes ne profitent pas au commerce, contrairement à d'autres qui sont introduites à l'initiative des particuliers. A ce titre, Bonpland loue l'introduction de la canne à sucre de Tahiti produisant un tiers de vesou de plus que la canne créole. Apportée du département paraguayen de Ñembucu, ce genre de canne se multiplie dans la province *correntina* grâce à l'initiative d'Isidoro Cossio à Corrientes et Placido Cabral près de Caá Catí<sup>2776</sup>.

<sup>2767</sup> Probablement *Diospyrus meladina*, un arbre de la famille des ébénacées.

<sup>2768</sup> AMFBJAD n° 294, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Corrientes, 5 avril 1838.

<sup>2769</sup> AMFBJAD n° 379, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Buenos Aires, 25 janvier 1837.

<sup>2770</sup> AMFBJAD n° 888, Constantin à Bonpland, Buenos Aires, 21 août 1837.

<sup>2771</sup> AMFBJAD n° 1723, journal, voyage de Corrientes à Santa Ana, 18 juin 1838.

<sup>2772</sup> AMFBJAD n° 832, Bonpland à A. Roger, Corrientes, 16 mai 1838.

<sup>2773</sup> AMFBJAD n° 568, V. Ferré à Bonpland, Restauración, 23 février 1849.

<sup>2774</sup> AMFBJAD n° 1698, voyage de Buenos Aires à São Borja, 26 octobre 1832.

<sup>2775</sup> AMFBJAD n° 294, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Corrientes, 5 avril 1838 ; AMFBJAD n° 381, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Montevideo, 17 mai 1840.

<sup>2776</sup> AMFBJAD n° 1705, voyage de São Borja dans la province de Corrientes, août 1834.

### *Un terrain d'approvisionnement*

Au cours des années 1820 et 1830, les Européens Charles Darwin et Dumont d'Urville ainsi que l'expédition nord-américaine dirigée par Charles Wilkes réalisent une collecte dont, encore une fois, le gouvernement *porteño* ne profite pas. Il est significatif de constater qu'alors que les Etats-Unis se lancent dans des grandes expéditions naturalistes qui parviennent jusqu'au territoire argentin – sans encore connaître leur propre territoire – alors que les *Rioplatenses* peinent à inventorier le leur.

Le terrain *rioplatense* apparaît profitable à l'acclimatation de plantes dans la nouvelle colonie d'Alger conquise en 1830. Le jardin botanique est érigé en 1832 dans le but d'en faire une ferme modèle et un jardin d'essai. Dès qu'il apprend la conquête d'Alger Bonpland s'empresse d'envoyer des graines en vue de leur acclimatation. Il procède à une première remise en 1832 depuis Buenos Aires<sup>2777</sup> puis une autre en 1834 depuis Corrientes<sup>2778</sup>. Il choisit des espèces qu'il estime propices à l'acclimatation et au commerce. En 1837 il envoie une espèce de bois utile à la tannerie et à la charpente ainsi que les meilleures graines de tabac que produit la province de Corrientes<sup>2779</sup>.

Il n'est pas le seul à espérer beaucoup de la nouvelle colonie puisqu'en 1837, Bernard Lorentz préconise la réalisation d'essais d'acclimatation de cèdres du Liban à Alger<sup>2780</sup>. La situation géographique d'Alger présente une opportunité nouvelle pour l'implantation de jardins d'essai coloniaux dans la tradition de celui fondé en 1782 par Fusée-Aublet à Salon et de celui de l'administrateur de l'île Bourbon, le baron Milius, en 1820<sup>2781</sup>. Bonpland se situe dans cette filiation ; il est l'un des premiers à manifester le souhait de voir se réaliser un travail d'acclimatation. A cette date le botaniste qui fournit énormément de matière

<sup>2777</sup> Il envoie des graines d'un grand arbre, le *chañar*, et d'une légumineuse, la *cinacina* ; AMFBJAD n° 280, graines collectées entre São Borja et Buenos Aires, 1<sup>er</sup> juin 1832.

<sup>2778</sup> Il s'agit de graines du palmier *yatai*, de la *spina de corona*, *algarobilla*, *convolvulus mandiyuna* et de *nelumbium* (maïs de l'eau) ; Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Corrientes, 18 septembre 1834, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 95.

<sup>2779</sup> AMFBJAD n° 278, Bonpland au directeur du Muséum Royal d'histoire naturelle, Buenos Aires, 5 janvier 1837.

<sup>2780</sup> Cf. PUYO Jean-Yves, « Expérimentation des essences forestières exotiques en France, de 1820 à 1914 », in Jean-Louis FISCHER (dir.), *op. cit.*, p. 247.

<sup>2781</sup> AILLAUD Georges J., « Le jardin d'essai colonial de Marseille », in FISCHER Jean-Louis (dir.), *op. cit.*, p. 79.

botanique à la France songe à accompagner ses plantes à Alger<sup>2782</sup> au moment où une commission est chargée de rédiger des instructions concernant l'exploration dans la colonie. Mais la pauvreté de celle-ci l'en dissuade<sup>2783</sup>.

Le commerce des objets d'histoire naturelle se fait aussi en direction de l'Europe. Arsène Isabelle est un bon exemple de ce négoce car son goût pour l'histoire naturelle s'accompagne « surtout [du goût] pour le commerce d'objets de ce genre<sup>2784</sup> ». En effet, comme le consul britannique Parish il se passionne pour l'histoire naturelle et parvient à en faire une activité rémunératrice, employant un taxidermiste pour naturaliser les animaux qu'il vend ensuite<sup>2785</sup>. Le commerce d'objets d'histoire naturelle ne représente pas une activité professionnelle à part entière mais fait partie du cursus de quelques voyageurs. En attendant une étude consacrée à ce phénomène qui permette d'en connaître le fonctionnement et l'ampleur<sup>2786</sup>, rappelons toutefois qu'il faut pour ce commerce de bonnes connaissances en histoire naturelle, les moyens de voyager et des collectionneurs à approvisionner. Les personnes ayant les connaissances suffisantes ne sont pas nombreuses tout comme celles ayant la possibilité de voyager. Aimé Bonpland constitue pour plusieurs d'entre elles un relais susceptible d'alimenter leurs collections. Arsène Isabelle se rend avec deux autres amateurs d'histoire naturelle, le négociant Edouard Nouel et le taxidermiste Eugène Gamblin que Bonpland juge excellent, jusqu'à São Borja en 1833 pour le rencontrer. Cette relation avec Isabelle qui devient informateur en plus de demandeur se prolonge durant le temps de la présence d'Isabelle en Amérique<sup>2787</sup>.

Mais Bonpland ne veut pas faire des échantillons d'histoire naturelle uniques qu'il a réunis un objet de spéculation car il estime qu'ils sont la propriété de la France et non de particuliers, aussi rejette-t-il les offres des personnes s'étant

---

<sup>2782</sup> Bonpland à Humboldt, Corrientes, 28 mars 1838, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 127.

<sup>2783</sup> Bonpland à Humboldt, Corrientes, 28 mars 1838, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 127.

<sup>2784</sup> AMFBJAD n° 1700, journal, São Borja, 12 décembre 1833.

<sup>2785</sup> C'est un des buts du voyage qu'il entreprend au Rio Grande do Sul en septembre 1833 ; à propos de ce voyage, cf. CARDOSO MARCHIORI José Newton, « Arsène Isabelle », in *Ciência & Ambiente*, n° 13, juillet-septembre 1996, pp. 55-72.

<sup>2786</sup> En attendant aussi une monographie sur Arsène Isabelle dont les multiples activités demandent à étudier en détail. Il est comme Woodbine Parish un promoteur précoce de la région auprès des Européens.

<sup>2787</sup> AMFBJAD n° 1700, journal, São Borja, 12 décembre 1833 ; AMFBJAD n° 263, A. Isabelle à Bonpland, Montevideo, 16 février 1841.



portées acquéreuses de ses collections<sup>2788</sup>. Il dénigre plus généralement ce genre de commerce ; voyant tous les jours des caisses d'oiseaux expédiées de Buenos Aires pour la France par les étrangers, il en dénonce la « honteuse spéculation<sup>2789</sup> ». Il fournit en même temps un indice précieux sur l'ampleur de ce phénomène, son témoignage prouvant qu'il existe au moins dans les années 1830 un public de collectionneurs suffisamment important en France pour permettre aux étrangers qui disposent des relais nécessaires d'envoyer un nombre d'objets conséquents. La fréquence des envois quotidienne est très surprenante et très révélatrice d'une véritable mode européenne.

Concernant la botanique, Bonpland se montre plus enclin à fournir les particuliers en Europe. Des traces de ces envois figurent parmi les lettres datées de 1837 lorsqu'il fournit des personnes au Havre<sup>2790</sup>, possiblement les frères Eyriès. Mais il ne s'agit que d'une faible part de ses envois, Bonpland réservant la grande majorité de son travail botanique au Muséum d'une part et à des particuliers tout autant Européens qu'Américains. Les envois qu'il effectue ne sont jamais motivés par l'espoir d'une rémunération. Si le Río de la Plata est un terrain d'approvisionnement il n'est pas pour Bonpland un terrain de spéculation.

Lors de la reprise en main du Musée par Manuel Ricardo Trelles, en 1854, celui-ci dresse une comptabilité des pièces contenues dans le Musée. Les échantillons zoologiques se montent à près de 1 500. Leur forte présence s'explique par le travail taxidermiste effectué par Ferraris jusqu'à son départ<sup>2791</sup>. Le directeur du Musée *porteño* déserte finalement son poste en février 1842<sup>2792</sup>, alors que l'année précédente Juan Manuel de Rosas offre à l'amiral français Dupotet une grande partie d'un abondant matériel réuni et étudié par Francisco Muñiz depuis Luján. En effet, le médecin et naturaliste fait parvenir à Buenos Aires des restes de nombreux animaux fossiles qui quittent définitivement le pays au lieu d'aller enrichir les collections du Musée. L'interprétation selon laquelle ce don a pour objectif, outre de cicatriser les blessures de guerre, de montrer à une

---

<sup>2788</sup> AMFBJAD n° 958, Bonpland à F. Delessert, Montevideo, 30 août 1850.

<sup>2789</sup> AMFBJAD s. n., s. d. [vers 1837]. Cette spéculation se poursuit jusque dans les années 1850 ; cf. AMFBJAD, s. n., M. Sanchez de Mendeville à Bonpland, Montevideo, 13 décembre 1851. La remarque plaisante de María Sanchez de Mendeville est significative de « este mundo donde nadie puede vivir tranquilo ni los bichos por que bienen a perseguirlos hasta en esos deciertos esos Europeos infatigables ».

<sup>2790</sup> AMFBJAD s. n.

<sup>2791</sup> AGUILAR H. A., *op. cit.*, pp. 6-7.

<sup>2792</sup> Cf. LASCANO GONZALEZ Antonio, *op. cit.*, pp. 54-56.



puissance européenne colonialiste et d'un haut niveau scientifique la propre capacité scientifique de la nation argentine<sup>2793</sup> est très discutable car, alors qu'en 1842 Rosas utilise le Musée pour exposer ses trophées de guerre, il ne saisit pas l'occasion d'exposer ses trophées paléontologiques. Certes, le geste du gouverneur de Buenos Aires montre qu'il existe une richesse naturelle ; mais il semble montrer aussi qu'il n'en connaît pas la valeur puisqu'il s'en sépare ou qu'il n'est pas en mesure de la faire fructifier grâce à l'investigation scientifique. C'est un aveu d'échec vis-à-vis de l'indépendance scientifique.

Les difficultés s'aggravent au cours des années 1840 du fait de la guerre civile gelant les projets d'exploration. Joseph Dalton Hooker effleure le territoire lors d'une expédition menée vers l'Antarctique au début de la décennie, mais aucune collecte n'est organisée par les gouvernements *rioplatenses*. En 1841, la remise de la collection de Muñiz à la France représente une perte de données considérable. Néanmoins, c'est au cours de cette décennie que le naturaliste collecte sur un petit périmètre de recherche d'autres pièces paléontologiques de grande valeur qui, elles, demeurent dans le pays et servent de faire-valoir au régime. L'état de guerre permet par réflexe nationaliste la mise en valeur du travail de collecte effectué par Muñiz, sans son utilisation à des fins scientifiques.

## **B. DES RECHERCHES EUROCENTREES AUX RECHERCHES PERIPHERIQUES**

La coopération pensée par Bonpland est eurocentrée. Bien qu'il prêche une collaboration transatlantique, sa constante détermination à retourner en France est sans doute la preuve la plus solide de son sentiment d'être un voyageur de passage. Ces deux objectifs ne sont d'ailleurs pas incompatibles, le Río de la Plata se situant pour lui en périphérie vis-à-vis de la transformation de la matière première naturaliste en un objet utilisable. La publication, la compilation et la comparaison des connaissances ainsi que la reconnaissance scientifique qui en découle, tout ce qui contribue à une carrière et à une valorisation du travail

---

<sup>2793</sup> FISBEIN Hernán Gastón, « Los adelantos en tiempos de Juan Manuel de Rosas », in *El Mercurio de la Salud* [en ligne], n° 76, 2005, pp. 28-31. URL : <http://www.mercuriodelasalud.com.ar/notas.asp?IdNota=128>.

scientifique s'effectue pour Bonpland en Europe. L'Amérique constitue toujours pour lui une périphérie scientifique et il se montre au fil de son séjour de moins en moins ambigu à ce sujet. Cependant, la dualité de son projet initial indique qu'il doit aussi profiter au Río de la Plata et l'absence ici d'un socle scientifique capable de valoriser ce projet explique en partie l'échec d'une fondation précoce. A travers Bonpland, c'est l'excellence scientifique qui déserte un champ d'application des transferts scientifiques et qui contribue à ramener le Río de la Plata au rang de terrain de passage.

## 1. La marginalisation du projet éditorial

Entre 1817 et 1821, Bonpland développe un projet scientifique transatlantique qui prévoit l'édition, en France et à Buenos Aires, d'une histoire naturelle du Río de la Plata. Mais après sa détention paraguayenne, Bonpland recentre ses objectifs vers l'Europe. Dès 1832, terrains américains et centres de culture scientifique européens sont dissociés. Le Río de la Plata retrouve à ses yeux une fonction première de terrain de recherche, tandis que les échanges avec les institutions et les confrères européens s'intensifient. L'attitude de Bonpland traduit un changement dans la perception des capacités scientifiques du Río de la Plata. A cette attitude correspond un repositionnement du chercheur à la périphérie qu'il faut replacer au sein du processus de construction des savoirs entre Amérique et Europe.

### *Un projet transatlantique : l'histoire naturelle des Provinces Unies de la Plata*

Le gouvernement *rioplatense* commande très tôt un premier ouvrage d'agriculture à Tomás José Grigera imprimé en 1819. Mais selon Bonpland, une

œuvre peut surpasser ce stade élémentaire<sup>2794</sup> en faisant découvrir au pays et au monde entier des richesses méconnues. Il s'agit de sa *Flore des Provinces Unies*. Le Français reprend à son compte les accents dithyrambiques de Grigera, le renvoyant bien involontairement à sa méthode empirique :

Combien de canaux s'ouvriraient grâce à cette œuvre à la prospérité de l'Agriculture et au développement de la Médecine, et du commerce, puisque si seulement les faibles moyens qu'offrent la routine, ont donné à ce pays sa richesse présente, que ne faut-il espérer lorsque tout se fera avec des connaissances et de l'intelligence<sup>2795</sup>.

La volonté de rupture vis-à-vis de la méthode routinière est bien mise en avant. Il s'agit de franchir l'étape qui sépare le discours empirique du discours scientifique, en l'occurrence ici passer du discours pragmatique à un discours systématique qui est celui de la botanique<sup>2796</sup>. En outre, il s'agit d'un discours utilitariste dans la lignée de celui de Thouin dont il s'avère être un disciple venu prêcher en Amérique et surtout venu faire coïncider la recherche en sciences naturelles avec les besoins *rioplatenses*.

Car Bonpland réserve pour la France un ouvrage complet d'histoire naturelle. En 1818, tout s'annonce bien pour que cet ouvrage soit rapidement publié dans son pays<sup>2797</sup>. L'histoire naturelle du Río de la Plata

est attendue en Europe et je crois pouvoir assurer qu'elle y sera bien accueillie<sup>2798</sup>,

<sup>2794</sup> « no he escrito para enseñar, sino para comunicar a los principiantes agricultores lo que he aprendido en el trabajo material de cuarenta años de labrador » conclut Grigera ; GRIGERA Tomás José, *op. cit.*, p. 45.

<sup>2795</sup> « Quantos canales se abrirían con dicha obra à la prosperidad de la Agricultura y al fomento de la Medicina, y del comercio, pues si solo los escasos medios, q.<sup>e</sup> proporciona la rutina, han dado a este pays su riqueza presente q.<sup>e</sup> no debe esperarse quando todo se haga con conocimientos y inteligencia de principios », Bonpland à J. M. de Pueyrredón, 22 juin 1818, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, p. 33. On retrouve ce constat à propos des fruits à récolter d'une meilleure organisation agricole chez la plupart des voyageurs ; cf. BEAUMONT John A. B., *Viajes por Buenos Aires, Entre Rios y la Banda Oriental (1820-1827)*, Buenos Aires, Hachette, 1957 (1828), pp. 47, 59. Sans parler d'aversion pour le travail manuel comme le fait Beaumont, Bonpland constate que son jardinier Auguste Bouville « Ha tomado todas las habitudes del pais : se há hecho un poco remolon, aunq.e muy trabajador. » ; lettre de Bonpland à Acard, 18 novembre 1818, cité in RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *op. cit.*, p. 60.

<sup>2796</sup> Cf. FOUREZ Gérard, *op. cit.*, pp. 108-109.

<sup>2797</sup> A propos de l'importance des publications pour le voyageur, cf. BROU Numa, « Les explorateurs français du XIXe siècle reconsidérés », in *Revue Française d'Outre-Mer*, tome XIX, 1982, n° 256 et 257, pp. 339-346.

<sup>2798</sup> AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Bonpland à Larrañaga. Buenos Aires, 15 septembre 1818.

confie Bonpland à Larrañaga au mois de septembre. Cet optimisme nous paraît justifié, plus sur le second point que sur le premier. En effet, si la demande n'est pas aussi grande que Bonpland le dit, l'accueil en revanche ne doit rencontrer aucun obstacle, surtout car l'œuvre projetée est placée sous le signe de la nouveauté et doit rencontrer l'intérêt du monde scientifique et économique européen.

En tout cas, l'histoire naturelle de la Plata est attendue par des amis chargés de l'impression et de la gravure, ce qui démontre le soin apporté à la conception de l'ouvrage. Cela démontre aussi que la *Flore des Provinces Unies*, qui doit constituer la première partie d'une histoire naturelle complète, est conçue dans un esprit élitiste pour alimenter le centre scientifique, Bonpland réservant à la périphérie les applications pratiques. En effet, les courriers échangés avec les *Porteños* n'évoquent que la *Flore*, ce qui laisse supposer que Bonpland a un projet d'édition limité à Buenos Aires. Il tient un double discours destiné à promouvoir, grâce à l'inventaire des ressources naturelles, la mise en valeur du territoire agricole à Buenos Aires et la poursuite de la collecte scientifique à Paris. Dans cette première phase de coopération, les objectifs de la recherche sont clairement dissociés bien qu'ils soient contenus dans un même projet.

Les relais français s'avèrent indispensables à l'édition. Matériellement, mais aussi du point de vue de la collaboration indispensable à une publication d'envergure. Pour cela Bonpland ne s'appuie pas sur les plus grands noms en la matière, mais compte faire appel à des collaborateurs moins reconnus bien que pour certains bien installés au sein des institutions savantes. Tel est le cas de Marie Jules César Savigny, issu de l'Ecole polytechnique, membre de l'expédition d'Egypte et de l'Institut, duquel Bonpland espère le concours pour la partie zoologique et entomologique de son ouvrage. Le botaniste Barrois qu'il compte s'adjoindre est moins reconnu<sup>2799</sup>.

La collaboration est indispensable pour réaliser des ouvrages que l'on peut encore qualifier d'encyclopédistes par l'énormité de leur contenu final. Aussi, pour ne pas voir leurs recherches devenir obsolètes entre le moment de la collecte et celui de la publication, les naturalistes choisissent-ils de publier plusieurs cahiers avant de regrouper l'ensemble dans un seul ouvrage monumental. La

---

<sup>2799</sup> Lettre de Bonpland à A. Raffeneau-Delile, 1821, in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 80.

procédure pensée par Bonpland est identique à celle employée par Saint-Hilaire qui privilégie l'envoi de mémoires séparés d'après le modèle d'édition déjà utilisé par Humboldt et Bonpland pour l'édition des *Plantas equinoxiales*. Auguste de Saint-Hilaire s'adjoint deux collaborateurs, dont Adrien de Jussieu, « surgarant des soins avec lequel mes ouvrages seront continués<sup>2800</sup> ». De retour de l'exploration de Minas Gerais, Saint-Hilaire abandonne provisoirement la rédaction d'une géographie des plantes au profit de deux travaux plus modestes mais insérés dans les mémoires du Muséum d'Histoire naturelle<sup>2801</sup>.

En septembre 1818, Bonpland dispose du matériel botanique suffisant, soit 150 espèces, pour former ses premiers cahiers de la *Flore des Provinces Unies du Río de la Plata*<sup>2802</sup>. La publication de mémoires n'est pas évoquée, ce qui laisse supposer qu'il se conforme au modèle suivi lors de la publication du *Voyage aux régions équinoxiales*. Le procédé est innovant, puisqu'il s'agit de publier une œuvre monumentale à distance. L'année suivante il fait parvenir à Labillardière à Paris 90 plantes indigènes séchées et numérotées<sup>2803</sup> et commande à Pierre Benoît le dessin des échantillons<sup>2804</sup> probablement dans le but de préparer l'édition<sup>2805</sup>. Nous ignorons les raisons pour lesquelles, entre 1819 et 1820, Bonpland n'entame pas sa publication. Les événements politiques entravent certainement ses projets scientifiques ; néanmoins il dispose du matériel suffisant à une première livraison. Depuis la mission de Santa Ana, en 1821 c'est-à-dire peu avant son enlèvement, Bonpland annonce triomphalement à Raffeneau-Delile l'état florissant de ses collections et son intention de les faire parvenir à Paris ;

et il faudra commencer à publier la *Flore des Provinces Unies*<sup>2806</sup>.

<sup>2800</sup> AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, A. de Saint-Hilaire à Larrañaga, 16 janvier 1827.

<sup>2801</sup> SAINT-HILAIRE Auguste de, *Histoire des plantes les plus remarquables du Brésil et du Paraguay : comprenant leur description et des dissertations sous leurs rapports, leurs usages, etc., avec des planches, en partie coloriées*, Paris, Belin, 1824, p. XX.

<sup>2802</sup> AGNM, Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18, Bonpland à Larrañaga, Buenos Aires, 15 septembre 1818

<sup>2803</sup> MNHN, ms 212.

<sup>2804</sup> Bonpland le rappelle encore en 1837 à propos du *quebrahacho colorado* ; AMFBJAD n° 1719, voyage de Concordia à Curuzú Cuatiá, 10 mai 1837.

<sup>2805</sup> Il laisse en nantissement à George Frederick Dickson 299 dessins originaux ; AMFBJAD n° 567, Bonpland à F. Dickson, Buenos Aires, 27 mars 1832.

<sup>2806</sup> Bonpland à A. Raffeneau-Delile, s. l., 1821, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 79-80. S'il a l'intention de commencer ses publications par la flore, Bonpland n'oublie pas les autres matières d'histoire naturelle. Le titre peut paraître trompeur, mais comme dans le cas des ouvrages publiés avec Humboldt, Bonpland choisit de commencer par la partie botanique du « voyage ».

*De l'édition transatlantique à la recherche eurocentrée*

La détention paraguayenne n'arrête pas son projet de publication. Lorsqu'il effectue son voyage vers le Paraguay, son approche est celle du voyageur-naturaliste classique. Ses notes montrent qu'il prépare un récit de voyage et un travail scientifique destiné à être publié. D'ailleurs, la rédaction de journaux de voyage se poursuit aux cours des années 1830 et au-delà, le style étant celui d'un narrateur esquissant son récit de voyage<sup>2807</sup>. Les deux extraits publiés jusqu'à maintenant concernent le voyage de 1849 à Porto Alegre et celui de 1857 au Paraguay<sup>2808</sup>. Ils concernent des moments importants de cette démarche scientifique continue, mais les journaux de 1821 et ceux de 1831 sont tout aussi révélateurs de cette continuité avant et après la parenthèse paraguayenne. De même, ses journaux botaniques prouvent qu'un travail continu a lieu malgré des baisses d'intensité explicables par les contraintes politiques<sup>2809</sup>.

Mais à sa sortie du Paraguay Bonpland choisit de ne plus rien divulguer sous forme de mémoire, persuadé qu'un ouvrage monumental sera bien accueilli. Il veut aussi le rédiger une fois revenu en Europe et c'est dans ce but qu'il envoie un grand nombre de matériaux d'histoire naturelle au Muséum de Paris. Il n'est plus question de tenter de maintenir un équilibre entre les deux continents. Au contraire, il espère faire parvenir toutes ses collections à Paris, c'est-à-dire celles sauvées du Paraguay et celles recueillies dans les missions brésiliennes après sa libération, mais aussi l'intégralité des pièces ramenées du voyage réalisé avec Humboldt, dont le fameux herbier général qu'il emporte avec lui en 1816 bien qu'il ait promis à Humboldt de le laisser en France<sup>2810</sup>.

Entre 1831 et 1838, Bonpland effectue cinq envois au Muséum de Paris. Le premier effectué de São Borja en juin 1831, soit quatre mois après sa sortie du Paraguay, parvient le 11 avril 1832 avec 92 espèces de plantes. Le second réalisé à Buenos Aires en juin 1832 en comporte 89<sup>2811</sup>. Le troisième, adressé à Mirbel depuis Corrientes le 18 septembre 1834 et réceptionné le 15 mars 1835, ne compte

<sup>2807</sup> Des extraits de ces journaux sont reproduits dans l'annexe n° 4, pp. 933-937.

<sup>2808</sup> LOURTEIG Alicia (comp.), *op. cit.* ; CONTRERAS ROQUE Julio Rafael, BOCCIA ROMANACH Alfredo, *op. cit.*

<sup>2809</sup> Cf. graphique n° 13 et 14, pp. 555-556.

<sup>2810</sup> AMFBJAD n° 318, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 7 mai 1832.

<sup>2811</sup> AMFBJAD n° 280, graines collectées entre São Borja et Buenos Aires, 1<sup>er</sup> juin 1832.

que huit espèces car l'hiver très sec a beaucoup nuit à la gestation et à la maturation. Le botaniste rochelais explique qu'après cinq mois de voyage ses résultats demeurent très pauvres ; malgré cela la méticulosité dont Bonpland fait preuve est guidée par le souci de ne pas rompre le lien avec le Muséum<sup>2812</sup>. Le quatrième envoi a lieu depuis São Borja en juillet 1836<sup>2813</sup> et le cinquième, constitué de trois caisses contenant 23 espèces d'échantillons de bois et 57 de graines, depuis Corrientes en mars 1838.

Cette succession d'envois dénote une volonté de sauvegarder les résultats de la collecte en vue de leur publication en France. Le comportement de Bonpland est en cela caractéristique car le Río de la Plata est alors défini comme un vaste terrain de recherche par les autres voyageurs européens. L'expression de « Muséum à ciel ouvert<sup>2814</sup> » utilisée par d'Orbigny pour caractériser les rives du Paraná dévoile plusieurs aspects de la pensée du scientifique. D'abord, elle exprime la fascination vis-à-vis la richesse du terrain auquel le savant est confronté. Ensuite, elle exprime une appropriation vis-à-vis de cette richesse car d'Orbigny se voit offert la possibilité de puiser dans ce Muséum sans limites. La notion de propriété est absente de son discours car, au nom de la science, il s'octroie le droit de s'approprier les objets qu'il voit malgré la contradiction entre la notion de collecte et celle de Muséum destinée à conserver. Mais il se perçoit sans doute comme un conservateur des richesses du Paraná tout comme Arsène Isabelle avec qui le Río de la Plata devient un « laboratoire de la nature », c'est-à-dire que le laboratoire n'est plus dans les murs et que par conséquent il est disponible à qui fait œuvre de recherche<sup>2815</sup>. L'emploi des termes « Muséum » et « laboratoire » pour définir un terrain légitime le travail de collecte effectué par des Européens au profit de laboratoires européens. Ils sont des chercheurs dans un cabinet.

Cette démarche est évocatrice des pratiques savantes particulièrement vis-à-vis des collectes paléontologiques, le Río de la Plata étant considéré comme un terrain d'approvisionnement par les spécialistes ou les amateurs d'histoire

---

<sup>2812</sup> AMFBJAD n° 282, détail des graines envoyées de Corrientes à C.-F. Brisseau de Mirbel en septembre 1834 ; AMFBJAD n°378b, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Corrientes, 18 septembre 1834.

<sup>2813</sup> AMFBJAD n° 285, collection de graines envoyées au Jardin du Roi en juillet 1836, Buenos Aires, 4 janvier 1837.

<sup>2814</sup> ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome III, 3<sup>e</sup> partie, p. 25.

<sup>2815</sup> ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome III, 3<sup>e</sup> partie, Géologie, 1842, p. 25 ; ISABELLE Arsène, *op. cit.*, p. 23.



naturelle. Les voyageurs tels qu'Alcide d'Orbigny ont pour objectif l'alimentation des Musées qui les missionnent ; celui-ci mentionne les efforts des Européens pour s'approprier le domaine paléontologique<sup>2816</sup>. Bonpland participe à ce mouvement dès 1832 après avoir constaté le comportement du docteur Fuentes, propriétaire des ossements du troisième mammoth retrouvé dans la région. Le Français, constatant que Fuentes monnaye et disperse les pièces, décide de tenter de récupérer les ossements restants pour les envoyer au Muséum<sup>2817</sup>.

Ce geste s'inscrit dans un contexte favorable à ce type de comportement, étant donné que le chef du gouvernement *porteño* lui-même remet une collection au gouvernement français. Pedro de Angelis agit de même, puisqu'il se sépare en 1841 d'un squelette de *Myiodon robustus* exposé au Musée londonien du collège des chirurgiens<sup>2818</sup>. Muñiz aussi envoie des fossiles à Charles Darwin, légitimant l'appropriation européenne de pièces uniques. En effet, les pourvoyeurs se situent à tous les niveaux de la société *rioplatense*, depuis le savant collecteur jusqu'au chef de l'Etat en passant par le gardien des pièces muséographiques nationales, aucune législation ne régissant la propriété des gisements archéologiques et paléontologiques avant 1913<sup>2819</sup>. Le discours nationaliste de Rosas à cet égard ne fait pas illusion, Charles Darwin rappelant en 1852 que son ordre de ne pas laisser les fossiles sortir du pays n'est pas suivi d'effet<sup>2820</sup>.

La démarche de Bonpland est identique concernant le terrain botanique, le continent américain ayant pour fonction l'approvisionnement de l'Europe. Cet axiome est valable aussi bien pour lui que pour les autres chercheurs européens car les collectes, peu importe qui les effectue, doivent être ramenées en Europe à tout prix. Il demande à Humboldt de presser Sellow d'envoyer en Europe ses collections qu'il croit immenses :

je sais positivement qu'il a beaucoup travaillé et qu'il a surtout fait des collections immenses tant pour le Bresil que pour la Prusse. Dans le cas où il n'aurait pas envoyé beaucoup de choses en Europe depuis long-tems

<sup>2816</sup> ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome III, 4<sup>e</sup> partie, Paléontologie, 1842, pp. 13-14, 23.

<sup>2817</sup> AMFBJAD n° 287, Bonpland à A. M. C. Duméril, Buenos Aires, 25 janvier 1837.

<sup>2818</sup> ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome III, 3<sup>e</sup> partie, 1842, p. 26.

<sup>2819</sup> Cf. ENDERA María Luz, PODGORNÝ Irina, « Los gliptodontes son argentinos : la ley 9080 y la creación del patrimonio nacional », in *Ciencia y Sociedad*, vol. 7, n° 42, septembre-octobre 1997, pp. 54-59.

<sup>2820</sup> « at one time Rosas ordered that Fossils shd. not go out of the country; but it is excessively improbable that this wd be still acted on; if indeed it ever was acted on », C. Darwin à G. R. Waterhouse, Down, 8 septembre 1852, in Cambridge University Library, *Darwin Correspondence Project Database* [en ligne]. URL : <http://www.darwinproject.ac.uk/entry-1487>.

il conviendrait de le presser un peu. {parce que} Si j'en crois ce qu'on m'a dit il y a peu d'espoir de le voir repasser l'océan.<sup>2821</sup>

Il espère encore que son *dasytus* est

bien conservé à rio-janeiro ou peut-être mieux encore dans le Museum de Berlin<sup>2822</sup>.

Ce quasi désaveu vis-à-vis de l'institution brésilienne montre un repositionnement en faveur des institutions européennes malgré la bonne tenue du Muséum brésilien qui, au contraire de la Confédération Argentine, prône la réciprocité des découvertes<sup>2823</sup>.

Dans l'entourage de Bonpland il semble que l'on retrouve le même type de collectes destinées à pourvoir les institutions européennes. Woodbine Parish, diplomate et amateur d'histoire naturelle en poste à Buenos Aires de 1824 à 1832, fournit efficacement les institutions britanniques. Pour beaucoup d'autres amateurs d'histoire naturelle non mandatés par une institution scientifique, le souci d'alimenter l'Europe est présent à des degrés plus ou moins élevés. Le rôle joué par Henry Stephen Fox, chargé d'affaires britannique à Buenos Aires de 1831 à 1832 et passionné de botanique reste par exemple à déterminer comme bon nombre d'autres correspondants officieux<sup>2824</sup>.

Bonpland, animé de ce zèle, semble aussi vouloir changer les modalités de publication. En 1837, il émet le souhait de publier un livre monumental et désire le publier seul, mais la situation politique l'empêche jusqu'à cette date de revenir le faire en France<sup>2825</sup>. Aussi en 1838 répond-il à la demande de Mirbel qui souhaite obtenir des informations sur le « maïs de l'eau<sup>2826</sup> » suite à un premier envoi de

<sup>2821</sup> En effet, Sellow est mort en octobre 1831 ; AMFBJAD n° 319, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 1<sup>er</sup> juin 1832.

<sup>2822</sup> AMFBJAD n° 287, Bonpland à A. M. C. Duméril, Buenos Aires, 25 janvier 1837.

<sup>2823</sup> Cf. LOPES Maria Margaret, « Nobles rivales: estudios comparados entre el Museo Nacional de Río de Janeiro y el Museo Público de Buenos Aires », in MONTSERRAT Marcelo (comp.), *La ciencia en la Argentina entre siglos. Textos, contextos e instituciones*, Buenos Aires, Manantial, 2000, pp. 277-293.

<sup>2824</sup> AMFBJAD n° 318, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 7 mai 1832 ; Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 12 juillet 1832, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 90. De nombreux autres diplomates sollicités par leur métropole jouent un rôle non négligeable et de ce point de vue les apports des correspondants des Musées européens, plus ou moins en marge des collecteurs « officiels » des jardins restent à étudier.

<sup>2825</sup> Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 2 mars 1837, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 122.

<sup>2826</sup> Nom donné au Río de la Plata à la *Victoria Regina*.

son confrère effectué en 1834<sup>2827</sup>. Bonpland fournit un mémoire en espérant que Mirbel puisse

publier d'une manière exacte une plante que j'ai découverte dès l'année 1820<sup>2828</sup>.

N'ayant toujours rien publié sept ans après sa libération, Bonpland commence à s'inquiéter du devenir de ses collectes et de sa reconnaissance scientifique en Europe. Il espère obtenir une publication, même sommaire, de ses recherches, afin d'en garder la propriété. Neuf ans plus tard, lors du voyage à Porto Alegre qui marque son retour dans le monde scientifique, il découvre avec étonnement dans le *Penny magazine* datant de janvier 1838 une figure du maïs de l'eau qu'il juge assez bonne bien qu'il manque les fruits. Il relève avec minutie les détails concernant le nom de *Victoria Regina* donné à la plante par Charles Waterton, le lieu de la découverte, les propriétés de la plante et le fait qu'elle ait été connue et décrite comme un genre nouveau en Angleterre en mai et septembre 1837<sup>2829</sup>. Espérant qu'il puisse compléter la description de l'Anglais, Bonpland s'empresse d'écrire à Mirbel en ce sens malgré son ignorance.

En 1840, après dix années passées sans véritable avancée dans ses collectes, Bonpland envisage pour la première fois de rester en Amérique<sup>2830</sup>. Aussi demande-t-il conseil à Humboldt et Mirbel pour publier à distance. Bien qu'il avoue sa répugnance pour ce type d'édition étant donné l'absence de contrôle de la part de l'auteur, il se soumet à l'idée

dans le cas où je ne retournerais pas en Europe, ou dans celui d'une mort subite<sup>2831</sup>.

Mais la demande éditoriale vis-à-vis d'études américanistes, donc spécialisées, n'est pas forte et, obstacle supplémentaire concernant la botanique, se fond dans de véritables sommes sans cesse augmentées et réactualisées.

Bonpland s'adresse aussi à Candolle avec qui il cherche en vain à reprendre contact jusqu'en 1840. Enfin retrouvé, Bonpland lui écrit à Genève où il

---

<sup>2827</sup> Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Corrientes, 18 septembre 1834, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, op. cit., p. 95.

<sup>2828</sup> Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Corrientes, 24 mars 1838, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, op. cit., p. 125.

<sup>2829</sup> MNHN, ms 206, n° 2408, Porto Alegre, juin 1849.

<sup>2830</sup> Bonpland envisage ce genre de publication à cause de l'état de guerre dans lequel sombre la région mais aussi du fait de son concubinage.

<sup>2831</sup> AMFBJAD n° 381, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Montevideo, 17 mai 1840 ; AMFBJAD n° 327, Bonpland à Humboldt, Montevideo 17 mai 1840.

trouver un précieux allié<sup>2832</sup>. Mais la réponse de Candolle, la même année, ne lui laisse plus d'alternative. En effet, dans le cas où Bonpland demeure en Amérique il faut, assure Candolle, renoncer à publier un ouvrage monumental. « Les ouvrages de botanique dits de luxe sont devenus plus rares » explique-t-il, car depuis l'Empire le nombre de plantes à faire connaître est devenu trop important et seuls les gouvernements peuvent soutenir de tels investissements. En outre, l'expansion du marché du livre et le goût pour les ouvrages politiques laissent peu de place aux sciences. Pour vendre, il faut d'abord trouver un soutien gouvernemental et un public, aussi Candolle commence-t-il par lui conseiller de faire au plus simple et de revenir<sup>2833</sup>.

En effet, une publication doit être déterminée selon Candolle par une installation dans une capitale scientifique européenne, afin d'y trouver les outils nécessaires à la rédaction. A Paris, ajoute-il, Bonpland pourrait bénéficier du secours du gouvernement, d'autant plus que la botanique alliée à « letrangeté de [ses] aventures : tout fera de [son] en Europe un événement ». Encore faudrait-il commencer par publier un récit de voyage « en arrivant » pour attirer sur lui l'attention des libraires. S'il choisit la publication à distance, Bonpland n'a que deux alternatives. La première consiste à s'adresser aux revues scientifiques pour n'offrir que les points les plus pertinents de ses recherches. La seconde et la meilleure option selon Candolle repose sur l'intégration des résultats du Rochelais au *Prodromus*<sup>2834</sup> du Genevois. C'est une terrible désillusion car c'est rien de moins que le principal projet scientifique de Bonpland qui s'écroule.

## 2. La marginalisation des recherches *rioplatenses*

Les recherches menées par Bonpland s'avèrent de moins en moins pertinentes et intéressantes pour les scientifiques européens. Le terrain de recherche qu'il occupe est parcouru par d'autres scientifiques durant sa détention paraguayenne. Bien qu'il tente de redonner une pertinence à ses apports en insistant sur leur complémentarité et leur utilité pratique, ils demeurent

---

<sup>2832</sup> AMFBJAD n° 421, Bonpland à A. P. de Candolle, Montevideo, 18 mai 1840.

<sup>2833</sup> AMFBJAD n° 422, A. P. De Candolle à Bonpland, Genève, 28 décembre 1840.

<sup>2834</sup> AMFBJAD n° 422, A. P. De Candolle à Bonpland, Genève, 28 décembre 1840.

parcellaires comparés aux monographies déjà publiées sur l'aire *misionera*. Bonpland n'est plus en mesure de pouvoir proposer un ouvrage géocentré innovant, ce qui rend ses recherches secondaires. Celles-ci deviennent aussi caduques car il ne dispose pas des outils nécessaires à l'actualisation des connaissances. La matière botanique est particulièrement touchée car elle nécessite une réactualisation fréquente.

### *Un terrain vidé de sa substance*

Les explorations de Saint-Hilaire et d'Orbigny comblent le vide scientifique laissé par Bonpland. Le terrain *rioplatense* étant bien inventorié dès la fin des années 1820, il suscite moins d'intérêt de la part des Européens. Surtout, il apparaît qu'après le voyage d'Alcide d'Orbigny l'exploration de l'Amérique du Sud est quasiment terminée. Si Saint-Hilaire revendique encore, en 1828, une œuvre scientifique capable de rivaliser avec la *Nova Genera* de Humboldt<sup>2835</sup>, Darwin reconnaît ultérieurement en d'Orbigny le véritable continuateur et l'acheveur de l'exploration menée au début du siècle par Humboldt<sup>2836</sup>. Bien que de grandes zones demeurent inexplorées il s'agit d'une avancée symbolique, d'Orbigny ayant parcouru les pays non visités par Humboldt en le faisant, comme son prédécesseur, par une exploration *de profundis*, en s'enfonçant dans les terres.

La Patagonie est un des centres d'investigation des voyageurs préoccupés par la taille des fameux géants, et la monstruosité supposée de ces Américains ne résiste pas à l'observation. « Le gigantesque fantôme de ces fameux Patagons de sept à huit pieds de haut [2,27 à 2,60 m], décrit par les anciens voyageurs, s'est évanoui pour moi » constate en 1829 Alcide d'Orbigny, après avoir observé plus

---

<sup>2835</sup> Cf. POTELET Jeanine, *op. cit.*, p. 115.

<sup>2836</sup> *Ibid.*, p. 116 ; DARWIN Charles, *op. cit.*, tome I, p. 103 ; cf. aussi LASCANO GONZALEZ Antonio, *op. cit.*, p. 48. Si la concurrence entre Darwin et d'Orbigny est connue, ce compliment n'est pas empoisonné, contrairement à ce que suggère Jean-Pierre CHAUMEIL. L'auteur écrit que si « Darwin le compare donc à Humboldt, il prend cependant bien soin de la placer *après* lui », ce qui est tout à fait normal, puisque Humboldt demeure la référence première des américanistes. Il fait figure de doyen et beaucoup de voyageurs en partance pour le Nouveau Monde vont le consulter. D'Orbigny, comme tous les autres, lui rend hommage dans ses ouvrages ; cf. CHAUMEIL Jean-Pierre, « Quand le naturaliste se fait ethnologue... », in TAQUET Philippe (dir.), *Alcide d'Orbigny. Du Nouveau Monde... Au passé du monde*, Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle/Nathan, 2002, pp. 63-66.

de 600 individus<sup>2837</sup>. En 1860, Martin de Moussy attribue aux « Patagons proprement dits ou Techuelches » la taille moyenne de 1,73 mètres<sup>2838</sup>.

A cela s'ajoute au cours des années 1830 l'épuisement des objets de recherche. Tel est le cas pour la collecte ornithologique à laquelle Bonpland se consacre malgré l'inflation d'envois qu'il constate. Le faible intérêt provoqué par les envois répétés du botaniste dévoile la marginalisation du terrain de recherche auquel il est affecté. Le traitement de la matière scientifique américaine se fait désormais de manière plus ponctuelle.

Le Paraguay demeure la dernière zone inexplorée par les Européens jusqu'à la mort de Francia. Aussi Bonpland est-il sollicité par ses confrères à ce propos. A plusieurs reprises entre 1835 et 1842 William Jackson Hooker le sollicite depuis la Grande-Bretagne pour qu'il publie sur ce thème. Mais le Français ne dispose pas du matériel suffisant, aussi reste-t-il attentif à une éventuelle ouverture du pays qui permettrait d'envisager une grande exploration :

Si le tyran du Paraguay succombait à la fin de sa 90<sup>e</sup> année, je serais capable de remonter le Parana et d'aller ouvrir le chemin qui conduit à Bolivia ; je verrais les cimes élevées qui ont échappé à tes savantes mesures, et je trouverais dans ce voyage un grand nombre de choses nouvelles.<sup>2839</sup>

écrit-il à Humboldt en 1838. Mais c'est Alfred Demersay, chargé par le gouvernement français de parcourir ce pays au début des années 1840, qui en dessine finalement les grandes lignes. Avec la mise en place de cette pièce manquante le continent sud-américain est visité dans sa totalité.

### *Un retard insurmontable*

Le manque d'instruments freine considérablement les tentatives du botaniste pour rattraper son retard. Ce manque est rappelé à plusieurs reprises au

---

<sup>2837</sup> ORBIGNY Alcide d' (dir.), *Voyage pittoresque dans les deux Amériques*, Paris, L. Tenré, 1836, p. 274.

<sup>2838</sup> MARTIN DE MOUSSY J. A. Victor, « Les populations indiennes actuelles du bassin de la Plata et de la Patagonie », in *Nouvelles Annales des voyages*, tome 156, 1860, pp. 201-202.

<sup>2839</sup> Bonpland à Humboldt, Corrientes, 28 mars 1838, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 127.

cours des années 1830<sup>2840</sup> concernant d'abord les outils capables de déterminer les propriétés des plantes. Bonpland s'intéresse à la botanique microscopique, « nouvelle manière de considérer les plantes », mais ne dispose pas des instruments pour entreprendre des recherches dans ce domaine<sup>2841</sup>. Surtout, le principal outil d'actualisation des connaissances en matière de sciences naturelles que sont les ouvrages lui manque cruellement. Concernant la géologie, le manque est accru par son manque de compétences en la matière. Bien qu'il dispose de matériaux, la totale absence d'ouvrages pouvant l'orienter rendent les échantillons accumulés en 1838 inutilisables<sup>2842</sup>.

Bonpland ne possède pas les ouvrages essentiels traitant de la botanique *rioplatense*, à savoir ceux de Saint-Hilaire et d'Orbigny. Il demande en 1839 les travaux de Gaudichaud<sup>2843</sup> qui sont susceptibles de se rapprocher des siens puisque son confrère publie la partie botanique du voyage autour du monde de Freycinet, mais aucune trace documentaire ne permet d'affirmer qu'il les ait obtenus. En 1840, il n'a toujours pas vu les livres de Saint-Hilaire<sup>2844</sup>. Or, l'actualisation des savoirs suit un rythme trop rapide pour qui n'est pas au centre de la production des savoirs, d'autant plus que même pour les botanistes travaillant en Europe, le temps entre la rédaction et l'édition s'avère parfois suffisant pour que les connaissances deviennent obsolètes. Ainsi, la seconde partie des travaux botaniques du voyage d'Alcide d'Orbigny est publiée alors que la personne chargée de la direction de l'ouvrage, Camille Montagne, pose en préambule son inactualité depuis deux ans seulement que le manuscrit est rédigé<sup>2845</sup>.

Faute de livres, ses sources d'information proviennent des périodiques qu'il parvient à se procurer occasionnellement. Ses archives nous apprennent qu'il glane le plus souvent une bonne partie de ses connaissances lors de ses séjours dans les capitales uruguayennes et *bonaerenses* et que ses collectes dans ce domaine sont autant variées que désordonnées. Dans son journal on retrouve pour

---

<sup>2840</sup> AMFBJAD n° 410, Bonpland à M. Tenore, Buenos Aires, 4 juin 1832 ; Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 26 décembre 1836, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 98.

<sup>2841</sup> AMFBJAD n° 381, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Montevideo, 17 mai 1840.

<sup>2842</sup> Bonpland à Humboldt, Corrientes, 28 mars 1838, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 126.

<sup>2843</sup> AMFBJAD n° 439, C.-F. Brisseau de Mirbel à Bonpland, Jardin du roi, 27 mars 1839.

<sup>2844</sup> AMFBJAD n° 327, Bonpland à Humboldt, Montevideo, 17 mai 1840.

<sup>2845</sup> ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome VII, 1<sup>e</sup> et 2<sup>de</sup> partie, Cryptogamie ; 3<sup>e</sup> partie, Palmiers, 1847, p. 1.



le séjour de 1832 à Buenos Aires des notes sur des sujets aussi variés que la coca, le nombre de plantes connues, la plus grande fleur découverte à Sumatra en 1818 par Thomas Stanford Raffles, la liste des publications de Humboldt et leur prix ainsi que des notes sur l'acupuncture, des recettes de cuisine, l'endettement de Buenos Aires ou les suifs<sup>2846</sup>. Aussi conserve-t-il ailleurs la copie d'une brochure traitant de la culture des pêcheurs extraite du cours complet d'agriculture publié à Paris en 1837<sup>2847</sup>. En 1833 il glane des informations à partir de l'*Universal* de Montevideo concernant le résultat d'un concours proposé la même année par l'Académie de médecine de Paris sur les emplois du maïs<sup>2848</sup>. Le journal de Rio de Janeiro *Recopilador* daté du 4 mars 1833 lui apprend qu'un géologue anglais a découvert une forêt pétrifiée sur les bords du Tibre<sup>2849</sup>. Ces notes laissent transparaître les tentatives de Bonpland pour se maintenir au courant de la vie scientifique européenne mais elles montrent aussi combien ces tentatives sont dérisoires du fait de leur décalage vis-à-vis des principales préoccupations scientifiques du botaniste. En outre, cette boulimie de savoir amène Bonpland à noter tout ce qu'il peut glaner sans que ces renseignements lui soient forcément utiles.

La conséquence du manque de connaissances est une propension croissante au doute qui touche principalement son travail botanique. C'est aux cours des années 1830 que Bonpland commence à hésiter sur l'avenir de ses recherches. Il doit attendre son séjour de 1837 à Buenos Aires pour acquérir la certitude que le *croton tiglium* et le *jatropha curcas* sont deux espèces différentes, à l'aide du *Systema Naturae* de Linné<sup>2850</sup>. En 1838 il se demande si l'*iguapuna* qu'il a trouvé en 1824 correspond à une plante décrite par Saint-Hilaire<sup>2851</sup>. Lors de son envoi d'échantillons botaniques au Muséum effectué depuis le *Nordeste* en 1838, il se montre incapable de déterminer plusieurs espèces botaniques.

Bonpland se résout aussi à se désister de la propriété de ses autres échantillons d'histoire naturelle, la communication scientifique avec la France devenant de plus en plus aléatoire. Le botaniste multiplie donc les chemins pour

---

<sup>2846</sup> AMFBJAD n° 1697, journal, séjour à Buenos Aires, août 1832.

<sup>2847</sup> AMFBJAD n° 1204, agriculture, extrait du cours complet publié à Paris en 1837.

<sup>2848</sup> AMFBJAD n° 1700, journal, São Borja, 12 novembre 1833.

<sup>2849</sup> AMFBJAD n° 1300, journal médical, juin-août 1833.

<sup>2850</sup> AMFBJAD n° 1715, séjour à Buenos Aires, janvier 1837.

<sup>2851</sup> MNHN, ms 204 ; AMFBJAD n° 1723, journal, voyage de Corrientes à Santa Ana, 18 juin 1838.

faire parvenir sa correspondance. A cette distance les lettres en provenance d'Europe peuvent tarder jusqu'à dix mois avant de lui parvenir. A l'inverse, ses courriers tardent autant à être réceptionnés en France et parfois ils n'y parviennent pas. Beaucoup de plantes ne résistent pas aux envois comme le nouveau genre de *Lilea* envoyé à Boissière pour Delile qui est mort avant d'arriver à Rio<sup>2852</sup>. La voie brésilienne par Porto Alegre et Rio de Janeiro s'avérant peu sûre, Bonpland y renonce en 1836. A cause de cela son courrier pour Humboldt et surtout le catalogue des 25 caisses envoyées au Muséum en 1832, qu'il se voit obligé de recommencer en 1837<sup>2853</sup>, ne parviennent pas à destination. Il préfère désormais confier ses communications à la maison de commerce de Buenos Aires Blanc et Constantin<sup>2854</sup>.

Durant son séjour de 1836-1837 à Buenos Aires, il reçoit fortuitement un prospectus concernant la publication du voyage de d'Orbigny dans lequel il est mentionné que Cordier est chargé de la partie minéralogique. Aussi s'empresse-t-il de lui écrire afin de lui offrir ses services en lui envoyant des échantillons qui peuvent selon lui compléter utilement le voyage de d'Orbigny comme celui de Humboldt. Cordier répond favorablement à la demande de Bonpland<sup>2855</sup> et, lors de la parution de la partie géologique en 1842, Alcide d'Orbigny utilise ces matériaux :

Mr Bonpland a trouvé, près de Santa-Ana (province des Missions), des roches d'origine ignée très-remarquables, dont le massif vient expliquer géologiquement le coude formé, dans cet endroit, par le Parana.<sup>2856</sup>

Le nom de Bonpland apparaît enfin dans un ouvrage scientifique. D'autres matériaux paléontologiques sont publiés par d'Orbigny<sup>2857</sup> qui lui dédit l'*Arca bonplandiana*. Outre que l'hommage semble exprimé du bout des lèvres, ce spécimen de coquille s'avérant très détérioré, il fait glisser Bonpland vers un rôle de simple collecteur et la mention sommaire de son nom préfigure le statut de correspondant secondaire qu'il acquiert par la suite.

<sup>2852</sup> AMFBJAD n° 1997, A. Raffeneau-Delile à Bonpland, Montpellier, 10 février 1833.

<sup>2853</sup> AMFBJAD n° 278, HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 104-114, Bonpland au directeur du Muséum Royal d'histoire naturelle, Buenos Aires, 5 janvier 1837.

<sup>2854</sup> AMFBJAD n° 909, Bonpland à Delessert, São Borja, 14 juillet 1836.

<sup>2855</sup> AMFBJAD n° 276, Bonpland à P.-L. A. Cordier, Buenos Aires, 5 janvier 1837 ; AMFBJAD n° 390, M.-E. Chevreul, P. L. A. Cordier et A. Brongniart à Bonpland, Paris, 21 juillet 1837.

<sup>2856</sup> ORBIGNY Alcide d', *op. cit.*, tome III, 4<sup>e</sup> partie, Géologie, 1842, p. 29.

<sup>2857</sup> *Ibid.*, tome III, 4<sup>e</sup> partie, Paléontologie, 1842, pp. 120, 130.

En outre, la détérioration politique l'oblige à abandonner la voie de Buenos Aires pour transmettre ses collectes et perd l'occasion de répondre enfin à une instruction même floue du Muséum qui désire alors des plantes vivantes. Bonpland en dénonce le coût mais il se renseigne rapidement sur les moyens de faire parvenir des plantes vivantes en Europe. Le capitaine Dagrumet lui apprend en 1832 un fait « assez curieux » sur le transport des plantes ligneuses vivantes. L'Anglais Harris – qui a exercé la fonction de directeur du jardin de Rio – les fait presser dans la terre et en reçoit ainsi de toutes les parties du monde. Mais celles qu'a envoyées Boissière à Harris de Rio sont presque toutes mortes<sup>2858</sup>. Néanmoins, il souhaite faire tout son possible et promet une remise pour décembre 1838<sup>2859</sup>. Son voyage à destination de Buenos Aires ou de Montevideo, dans le but de remettre dans le même temps un certificat de vie, est ajourné à cause de la guerre. Le problème de la conservation s'y ajoute, Bonpland obtenant d'Europe des graines de plantes fourragères, d'arbres et de légumes qui ne lèvent pas<sup>2860</sup>. En 1839, Mirbel envoie pour sa part une nouvelle caisse de graines par un navire en partance pour Rio de Janeiro, peu sûr qu'elle parvienne entre les mains de son confrère.

Je recommande le tout à la bonté de la Providence<sup>2861</sup>, écrit-il à Bonpland. En 1840 le Rochelais est obligé d'utiliser de nouveau la voie pourtant peu fiable de Porto Alegre avant de pouvoir se rendre à Montevideo où il parvient à la fin de l'année pour se plaindre de l'absence de nouvelles d'Europe devenues infiniment précieuses à cause des difficultés de communication.

D'ailleurs, l'absence d'envoi lors de son voyage à Montevideo en 1840, malgré les promesses données depuis deux ans, est probablement à mettre en relation avec l'utilisation de ses matériaux et son incapacité à fournir des informations sûres, c'est-à-dire susceptibles d'être validées par la communauté scientifique parisienne. En effet, il affirme à Humboldt qu'il parvient dans la capitale uruguayenne sans avoir pu y transporter les collections prévues à cause d'un départ précipité et d'un voyage rendu encore plus dangereux par le traité

---

<sup>2858</sup> AMFBJAD n° 1697, journal, séjour à Buenos Aires, juin 1832.

<sup>2859</sup> AMFBJAD n° 291, Bonpland à M.-E. Chevreul, P. L. A. Cordier et A. Brongniart, Corrientes, 28 mars 1838.

<sup>2860</sup> Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Corrientes, 18 septembre 1834, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 95 ; AMFBJAD n° 379, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Buenos Aires, 25 janvier 1837.

<sup>2861</sup> AMFBJAD n° 439, C.-F. Brisseau de Mirbel à Bonpland, Jardin du roi, 27 mars 1839.

Mackau-Arana<sup>2862</sup>. Or, une lettre d'Arsène Isabelle infirme ses dires car Bonpland lui laisse en dépôt des roches et des flacons de plantes en attendant de lui donner des instructions relatives à leur envoi en France<sup>2863</sup>. Selon Brunel, Bonpland est alors en possession de 25 caisses prêtes à être envoyées<sup>2864</sup>. Il est certain que le manque d'outils entrave le travail primordial du classement qui est complètement délaissé jusqu'à l'acquisition d'instruments, en 1853, les années 1840 constituant à cause de la *Guerra Grande* une nouvelle parenthèse extrêmement préjudiciable après la parenthèse paraguayenne. Il est en outre probable que le naturaliste garde avec lui ces échantillons comme une monnaie d'échange avec les autorités scientifiques françaises.

Bonpland préconise l'utilisation du *packet* anglais<sup>2865</sup> mais en 1842 l'obtention de l'envoi de son certificat de vie depuis son lieu de résidence lui fait cesser ses voyages vers les capitales argentines et uruguayennes pour plusieurs années. Ses collections apparemment laissées à Santa Ana depuis 1839 sont toujours abandonnées trois ans plus tard ; « l'état de guerre du pays ne m'a pas permis de les visiter une seule fois<sup>2866</sup> » écrit-il à Paris avant de se voir couper toutes ses voies de communication pour plusieurs années. En effet, le 6 décembre 1842 la victoire des forces *rosistas* lors de la bataille d'Arroyo Grande force Bonpland à « rester tranquille dans un petit coin<sup>2867</sup> » et lui coupe les communications avec l'Europe jusqu'en 1849. La carence de toute communication directe avec l'Europe entre 1842 et 1849 est confirmée par l'absence de l'envoi de son certificat de vie durant ces années, pièce indispensable au versement de sa pension<sup>2868</sup>. C'est un nouveau coup d'arrêt à une activité scientifique qui, bien que très faible, amorce un regain en 1840 et 1841<sup>2869</sup>.

---

<sup>2862</sup> Par suite de ce traité, « les bords de la plata ont pris une attitude plus Belliqueuse et les Communications sont tellement dangereuses qu'il m'est impossible de me decider à apporter mes collections à Bord de l'escadre française. », AMFBJAD n° 328, Bonpland à Humboldt, Montevideo, 30 décembre 1840.

<sup>2863</sup> AMFBJAD n° 263, A. Isabelle à Bonpland, Montevideo, 16 février 1841.

<sup>2864</sup> BRUNEL Adolphe, *op. cit.*, p. 108. L'auteur confond peut-être avec l'envoi de 1832 qui comporte le même nombre de caisses. Si ce n'est pas le cas, le fonds dont l'existence est prouvée par la lettre d'Isabelle est, quantitativement au moins, de grande valeur.

<sup>2865</sup> AMFBJAD n° 380, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Santa Ana, 16 février 1840 ; AMFBJAD n° 381, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Montevideo, 17 mai 1840.

<sup>2866</sup> AMFBJAD n° 869, Bonpland à B. Delessert, Montevideo, 22 janvier 1842.

<sup>2867</sup> AMFBJAD n° 958, Bonpland à F. Delessert, Montevideo, 30 août 1850.

<sup>2868</sup> AMFBJAD n° 877, Desmarest et Ducoing à Bonpland, Paris, 8 décembre 1849.

<sup>2869</sup> Cf. graphique n° 14, p. 556.

*Un réseau transatlantique fragile*

A partir de 1831, Bonpland tente de rétablir un réseau de correspondants européens parallèlement à celui du Muséum. Sur la proposition de Pedro de Angelis il entame une correspondance avec Naples où il compte beaucoup sur les envois de Michele Tenore à qui il fait parvenir en contrepartie 32 espèces de plantes en plus de la promesse de lui envoyer du maté<sup>2870</sup>. Cependant, les lettres connues jusqu'à maintenant montrent une correspondance très brève. En 1836, Tenore écrit à Bonpland à propos de sa demande effectuée quatre ans plus tôt. En effet, l'Italien a bien fait parvenir à Buenos Aires les graines demandées mais n'a reçu aucune nouvelle depuis. Bonpland lui répond en janvier 1837 puis la correspondance semble cesser. La question de la propriété intellectuelle des plantes est peut être en jeu, puisque Tenore classe les matériaux envoyés par Bonpland<sup>2871</sup>.

En 1835 William Jackson Hooker, alors directeur du jardin de Glasgow, entame une correspondance avec Bonpland<sup>2872</sup>. Leurs échanges sont nettement plus étalés dans le temps mais très espacés. Hooker écrit de nouveau en 1837 une courte lettre qui mentionne un envoi de plantes rappelant les courriers de Tenore, mais Bonpland ne paraît pas avoir répondu<sup>2873</sup>. En 1842, un an après sa prise de fonction à la direction du jardin de Kew, puis en 1849 d'autres lettres sont envoyées par Hooker qui persévère malgré l'apparente absence de réponse<sup>2874</sup> du

---

<sup>2870</sup> « pour l'interet de ce pays j'ose vous prier Monsieur de m'envoyer ici à Buenos Ayres sous le couvert de Messieurs Blanc et Constantin cent livres de graines du coton que vous cultivez dans le royaume de Naples [...] et une quantité suffisante des graines du Carombier pour faire du bon semis. Ces deux plantes n'existent pas dans la république argentine et offrent de tres grands avantages aux agriculteurs et aux propriétaires de betail. », AMFBJAD n° 410, Bonpland à M. Tenore, Buenos Aires, 4 juin 1832.

<sup>2871</sup> Tenore lui fait parvenir un catalogue dans lequel figurent deux plantes nouvelles provenant de Bonpland, le *chenipodium bonariense* et le *melilotas bonplandii* ; AMFBJAD n° 411, M. Tenore à Bonpland, Naples, 4 avril 1836.

<sup>2872</sup> AMFBJAD n° 415, W. J. Hooker à Bonpland, à Buenos Aires, Université de Glasgow, 25 mai 1835.

<sup>2873</sup> A défaut des réponses de Bonpland, les lettres de ses correspondants portent souvent la mention « répondu » ainsi que la date de réponse ce qui n'est pas le cas ici ; AMFBJAD n° 416, W. J. Hooker à Bonpland, s. l., 17 février 1837.

<sup>2874</sup> Il faudrait pour en être sûr consulter les archives de Hooker. Mais Bonpland ne conserve pas de brouillon, contrairement à son habitude, et le lettre ne porte pas la mention « répondu ».

Français. En 1855 il tente une nouvelle fois d'entrer en contact avec son collègue par l'intermédiaire de William Gore Ouseley<sup>2875</sup> sans plus de réussite semble-t-il.

Les échanges avec les Français sont aussi peu suivis. Le Rochelais ne reprend pas contact avec Nicolas Robert à Toulon, bien que celui-ci lui doive son poste à la direction du jardin botanique de cette ville. Un échange s'esquisse avec Delile en 1834, se confirme en 1837 lorsque Bonpland lui signifie son envoi à Paris pour qu'il puisse demander des échantillons propices à Montpellier<sup>2876</sup> puis s'interrompt brusquement. En 1834, Delile lui envoie des graines sans qu'elles correspondent aux demandes de Bonpland<sup>2877</sup>. Le professeur se justifie en expliquant que lui-même n'arrive pas à obtenir de ses correspondants à Marseille, Montpellier, en Espagne et en Egypte les graines souhaitées<sup>2878</sup>. En 1844 Bonpland reçoit à Corrientes une caisse de graines de la part de Delile qui ne répond pas, une fois encore constate-t-il, à ses demandes<sup>2879</sup>. Il faut attendre 1848 pour qu'un nouvel et bref échange ait lieu. La brève correspondance de Candolle est stoppée en 1841 par la mort du Genevois, un allié de poids disparaissant du réseau de Bonpland. Même si les alternatives qu'il propose au Rochelais en 1840 sont maigres, elles offrent cependant la garantie d'une publication. Mais s'il renonce à la propriété de ses autres matériaux, Bonpland reste jaloux de la paternité de ses recherches botaniques. Aussi la publication de celles-ci sous un autre nom est à écarter.

La correspondance de Bonpland avec Alexandre Eyriès connaît un parcours similaire à ceux de Tenore et Hooker. Cet amateur de plantes originaire du Havre le contacte en 1833 afin de lui demander des plantes. Il propose en contrepartie de se faire son intermédiaire scientifique avec la France<sup>2880</sup>, son frère étant l'un des fondateurs de la Société de géographie. Une brève correspondance

---

<sup>2875</sup> BELL Stephen, *op. cit.*, p. 198.

<sup>2876</sup> Bonpland à A. Raffeneau-Delile, Buenos Aires, 18 janvier 1837, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 114.

<sup>2877</sup> « j'ai reçu de mon ancien ami Delile des graines qu'il m'envoie de Montpellier [...] je lui avais demandé des graines de coton herbacé et de plantes fouragères ; au lieu de cela il m'envoie des graines de plantes diverses qui ne remplissent pas du tout mes vues », AMFBJAD n° 1700, journal, São Borja, 21-23 octobre 1833 ; AMFBJAD n° 1998, A. Raffeneau-Delile à Bonpland, Montpellier, 25 février 1834.

<sup>2878</sup> D'Egypte, Delile ne reçoit rien en retour de ses envois. Quant à l'Espagne, les rapports scientifiques sont coupés ; AMFBJAD n° 1998, A. Raffeneau-Delile à Bonpland, Montpellier, 25 février 1834.

<sup>2879</sup> Il reçoit par l'entremise de Bar, Français installé à Corrientes, Bonpland reçoit une nouvelle caisse de graines de Delile contenant les mêmes lacunes. AMFBJAD n° 1209, journal d'agriculture, São Borja, 1843-1844.

<sup>2880</sup> AMFBJAD n° 434, A. Eyriès à Bonpland, Le Havre, 20 février 1833.



s'instaure entre les deux hommes, Bonpland mentionnant en 1837 la livraison de plusieurs plantes pour Le Havre. Le destinataire en est probablement Eyriès, lequel demande la même année des exemplaires de cactus. Bonpland lui répond de s'adresser au Muséum auquel il a livré cinq espèces, en attendant d'être lui-même en mesure de le pourvoir car l'obtention de ce type de plantes demande des efforts qu'il n'est pas en mesure de fournir en 1838<sup>2881</sup>. Leur correspondance s'arrête là, encore une fois sans que les projets esquissés n'aient été réalisés.

Les liens entretenus avec les Delessert sont autrement privilégiés. François Delessert conserve beaucoup d'amitié pour Bonpland<sup>2882</sup> et se fait l'intermédiaire financier de celui-ci en France dès 1833. Leur correspondance mentionne une demande de plantes de la part de Benjamin<sup>2883</sup> qui en 1842 supplée les autorités scientifiques parisiennes pour réceptionner des échantillons de bois et de peaux de tigre afin de « faire la différence des tigres d'Afrique et de ceux d'Amérique<sup>2884</sup> ». Ils font partie des rares interlocuteurs, en compagnie de Mirbel et Humboldt, à entretenir une correspondance régulière avec Bonpland entre 1833 et 1857. Mais à l'égal d'Eyriès, il semble qu'ils ne permettent pas à Bonpland d'obtenir un appui décisif auprès des éditeurs et des savants parisiens.

Une demande de correspondance émane en 1835 de Wilhelm Philip Schimper alors aide-naturaliste au Musée d'Histoire naturelle de Strasbourg ; Schimper sollicite envers Bonpland des renseignements pour un ouvrage de muscologie et de bryologie qu'il prépare<sup>2885</sup>. Aucune trace de réponse ne nous est connue, pourtant Bonpland possède un exemplaire des *Fragments de la bryologie d'Europe* publiés de 1836 à 1855<sup>2886</sup>. Un échange a-t-il eu lieu et Schimper a-t-il fait parvenir à Bonpland un exemplaire en guise de remerciements ? Cette demande nous renseigne par ailleurs sur l'objectif initial de Schimper qui ne devait pas se contenter de l'Europe comme cadre de recherche. L'absence de réponse de la part de Bonpland et d'autres correspondants l'a-t-il contraint alors à réduire son champ d'études ? Il ne peut s'agir ici que de conjectures mais il semble que Bonpland n'ait pas donné suite à cette correspondance. Schimper

<sup>2881</sup> AMFBJAD n° 435, A. Eyriès à Bonpland, Le Havre, 28 juillet 1837 ; AMFBJAD n° 436, Bonpland à A. Eyriès, Corrientes, 28 mars 1838.

<sup>2882</sup> AMFBJAD n° 414, A. Boissière à Bonpland, Paris, 12 octobre 1833.

<sup>2883</sup> AMFBJAD n° 866, B. Delessert à Bonpland, Paris, 6 novembre 1840.

<sup>2884</sup> AMFBJAD n° 869, Bonpland à B. Delessert, Montevideo, 22 janvier 1842.

<sup>2885</sup> AMFBJAD n° 431, W. P. Schimper à Bonpland, Strasbourg, 23 novembre 1835.

<sup>2886</sup> AMFBJAD n° 2029, W. P. Schimper, *Fragments de la Bryologie d'Europe*.



comme Tenore apparaissent comme des interlocuteurs épisodiques qui nous montrent avec Hooker qu'un réseau européen est esquissé mais qu'il demeure extrêmement fragile.

Ces correspondances tronquées appellent plusieurs remarques. Premièrement, il est possible que d'autres lettres se trouvant à Toulon, Londres, Strasbourg ou Naples prouvent l'existence d'échanges plus suivis notamment dans le cas de Hooker qui contacte Bonpland directement ou non pendant vingt ans. Mais le Français qui conserve soigneusement ses archives les aurait probablement gardées. Ensuite il reste à savoir pourquoi ces échanges sont autant fragmentaires, sachant l'importance accordée aux laboratoires européens par Bonpland. Dans le cas de Robert il est possible qu'après sa détention paraguayenne Bonpland décide de consacrer sa correspondance française au Muséum pour des raisons à la fois financières et scientifiques, sa priorité étant de rattraper son retard dans ce domaine. Avec Tenore il semble qu'il faut chercher du côté de l'Italien les motifs de son silence, ce dont Bonpland ne s'offusque pas puisqu'il ne le relance pas. En outre, leur échange est initié par Angelis et non par Bonpland à qui il peut paraître secondaire. Dans le cas de Hooker le temps couvert par la correspondance laisse supposer un échange plus solide. Il ne serait pas étonnant que Bonpland ait été disposé à correspondre avec un botaniste en poste dans un pays et dans l'un des plus prestigieux jardins d'Europe, d'une stature égale à celle du Muséum parisien avec lequel Bonpland tente de maintenir des rapports assidus.

Au total les solidarités savantes semblent difficiles à maintenir entre Europe et Amérique. Les motifs demeurent difficiles à saisir, mais l'un d'entre eux semble être la distance et la précarité des moyens de communications comme de conservation des échantillons, rendant leur collecte caduque. Bonpland n'est pas un cas isolé dans ce domaine puisqu'après son retour en France, Demersay se plaint de l'absence de nouvelles en provenance du Paraguay et du Brésil<sup>2887</sup>. Il faut aussi rappeler la faiblesse générale des relations scientifiques transatlantiques. Humboldt, Saint-Hilaire, d'Orbigny ou Darwin entretiennent peu de correspondance avec les scientifiques *rioplatenses* après leur retour en Europe. Cet état de fait n'épargne pas Bonpland qui prend place peu à peu dans un *no man's land* scientifique. Un autre élément explicatif est la propriété intellectuelle de la

---

<sup>2887</sup> AMFBJAD n° 1638, A. Demersay à Bonpland, Paris, 12 février 1849. Il ne reçoit pas de courrier du docteur Sigaud avec lequel, pourtant, il tente de correspondre.

découverte. En correspondant avec l'Europe, Bonpland se place dans une position périphérique, ses envois bénéficiant au descripteur et éditeur du spécimen. Dès 1833 Humboldt résume parfaitement le danger pour son ami et la situation dans laquelle il se trouve malgré ses tentatives pour se repositionner dans une position centrale :

Lorsqu'il avait le bonheur d'être dans les griffes [de Francia] on me demandait de ses nouvelles en compatissant à son sort. Le drame fini, ce n'est qu'un savant qui a voyagé pour recueillir de bonnes herbes. Il était à redouter qu'il fût oublié.<sup>2888</sup>

Le personnage primordial en Europe est évidemment Alexandre de Humboldt. Au cours de son séjour de 1832 à Buenos Aires, Bonpland envoie quatre lettres en quatre mois à son « très illustre, très ancien et meilleur ami » Humboldt<sup>2889</sup>. Il lui demande conseil à propos de ses projets américains et lui recommande le consul Forest, ayant exercé ses fonctions au Chili puis à Buenos Aires, car il peut s'avérer très utile pour acquérir des matériaux du Haut-Pérou<sup>2890</sup>. Cette recommandation est une des rares du genre proposées par Bonpland. Elle est significative du rôle qu'il veut jouer en tant que relais américaniste, mais aucune source n'indique qu'il obtient une réponse à son sujet<sup>2891</sup>. Alors qu'Humboldt s'impose en Europe comme un spécialiste incontournable du Nouveau Monde, Bonpland aspire à un rôle similaire sans succès. Il confie enfin à Humboldt en 1836 un double de son catalogue minéralogique<sup>2892</sup> qu'il estime être une pièce essentielle de ses travaux américains. Mais la pièce se perd entre les deux Mondes.

En 1840, Bonpland s'inquiète en même temps de l'absence de nouvelles du Muséum de celle de Humboldt, qu'on ne lui donne plus qu'indirectement et épisodiquement<sup>2893</sup>. Il essaie par l'intermédiaire du Prussien de se lier avec Berlin<sup>2894</sup> ; malheureusement, Humboldt qui réside à Berlin ne prend pas

---

<sup>2888</sup> Humboldt à F. Guizot, Postdam, mai 1833, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 232.

<sup>2889</sup> La première lettre rappelle que Humboldt connaît mieux Bonpland que quiconque, pour avoir vécu auprès de lui plus longtemps que personne ; AMFBJAD n° 318, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 7 mai 1832.

<sup>2890</sup> AMFBJAD n° 321, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 14 juillet 1832.

<sup>2891</sup> AMFBJAD n° 322, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, août 1832.

<sup>2892</sup> AMFBJAD n° 324, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 24 novembre 1836.

<sup>2893</sup> AMFBJAD n° 327, Bonpland à Humboldt, Montevideo, 17 mai 1840 ; AMFBJAD n° 328, Bonpland à Humboldt, Montevideo, 30 décembre 1840 ; AMFBJAD n° 870, Delessert à Bonpland, Paris, 7 juin 1842 ; AMFBJAD n° 1636, A. Demersay à Bonpland, Rio Grande, 24 mai 1847.

<sup>2894</sup> AMFBJAD n° 319, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 1<sup>er</sup> juin 1832 ; Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 26 décembre 1836, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 98.

connaissance des matériaux que son ami envoie au Muséum, notamment le matériel géologique arrivé en 1837. Bonpland propose de nouveau de lui confectionner un double du catalogue en 1838 mais il n'obtient aucune réponse. En 1842, au plus fort de son isolement scientifique l'absence de nouvelles du Prussien le rend « fortement affligé<sup>2895</sup> ». Sans son meilleur et presque unique soutien solide en Europe, Bonpland est définitivement écarté du centre scientifique européen. Sa dépendance vis-à-vis de quelques personnalités provoque facilement la rupture du lien transatlantique.

### 3. La marginalisation du projet scientifique

Concentrer l'administration d'un cabinet d'histoire naturelle, la récollection des pièces lui étant destinées, ainsi que les publications associées s'avère donc être impossible. Ce programme, réussi à Malmaison, ne parvient pas à être adapté aux réalités *rioplatenses*. Malgré l'échec du transfert de laboratoire, Bonpland décide de poursuivre l'expérience américaine, en y apportant toutefois quelques modifications d'importance. Progressivement, le savant renonce à participer à l'élaboration de laboratoires scientifiques, préférant mettre ses connaissances au service exclusif du Muséum parisien. Cette orientation se traduit aussi par une divulgation des résultats et l'autorisation donnée pour leur utilisation, et donc leur publication en France. Placées au second plan, les préoccupations de laboratoire et de publication traduisent une ambition scientifique refondée.

Des liens particuliers le relient à la France et le poussent à lui réserver ses travaux même loin ; sa fonction de correspondant de l'Académie des sciences d'abord, puis celle de correspondant du Muséum font naître un sentiment d'appartenance scientifique d'autant plus fort qu'il en est loin. Les envois qu'il prépare au cours des années 1830 pour le Muséum d'Histoire naturelle de Paris sont soutenus par la volonté de concourir au rayonnement de l'institution. Entre 1831 et 1838 Bonpland se montre presque frénétique, au moins boulimique concernant la quantité de matériaux qu'il remet au Muséum. Il s'agit des gages de

---

<sup>2895</sup> Bonpland à Humboldt, Corrientes, 28 mars 1838, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 126 ; AMFBJAD n° 869, Bonpland à B. Delessert, Montevideo, 22 janvier 1842.

son attachement à l'institution française qu'il privilégie puisqu'il ne développe pratiquement pas d'échanges avec d'autres jardins hormis ceux de Naples et de Kew qu'il fournit en quantités beaucoup plus modestes. En se consacrant principalement au travail de terrain, et à l'envoi en Europe des matériaux trouvés, Bonpland se conforme de plus en plus à son statut de correspondant octroyé en 1817 puis conforté en 1830.

### *Le martyr du Paraguay : l'occasion ratée*

Les raisons de cet enlèvement sont fournies par les contemporains de Bonpland qui rappellent que Francia est coutumier de cette pratique. En effet le territoire paraguayen est interdit à toute personne étrangère, Francia se protégeant ainsi des convoitises de ses voisins qui ne reconnaissent pas son autorité au même titre que les puissances européennes. Le rapt est une arme utilisée par Francia dès le début de son règne pour obtenir une reconnaissance de la part des grandes puissances, explique Woodbine Parish qui prend comme point de comparaison l'enlèvement du Français Soria en 1826 accusé de connivence avec le gouvernement de Buenos Aires contre Francia<sup>2896</sup>. Bonpland lui-même peut facilement être accusé de connivence avec le gouvernement de Corrientes puisqu'il dispose d'instructions officielles provenant de celui-ci. Il devient donc une arme à la fois contre les gouvernements *rioplatenses* et français qui ne reconnaissent pas son autorité.

A cette explication d'ordre diplomatique s'ajoutent des motifs politiques et économiques. Alfred Demersay met l'accent sur la convoitise suscitée par la région des Missions qui, selon Pedro de Angelis, appartiennent aux Provinces Unies de la Plata. Or Bonpland ne se trouve alors pas à l'intérieur du territoire argentin, Angelis réécrivant ici l'histoire au profit de son pays d'adoption. Martin de Moussy ajoute que la question de la possession territoriale est essentielle :

L'établissement de Santa-Ana semblait une prise de possession de la part de Corrientes au mépris du prétendu droit du Paraguay.<sup>2897</sup>

---

<sup>2896</sup> Cf. VASQUEZ Aníbal S., *El sabio Bonpland. La vida, la obra y la tragedia póstuma de Bonpland*, Paraná, Predassi Impresores, 1935, p. 82.

<sup>2897</sup> MARTIN DE MOUSSY J. A. Victor, *op. cit.*, p. 418.

Si la position de Pedro de Angelis se situe dans la logique de la politique suivie par son pays d'adoption, celles de Martin de Moussy et Demersay dénotent une prise de position claire en faveur de l'Argentine. La situation est beaucoup plus confuse dans cette zone qui n'intègre officiellement la république argentine qu'après la chute du régime de Rosas. En 1821, les frontières ne sont pas fixées et la République du Paraguay qui n'est reconnue ni en Amérique ni en Europe se situe, comme l'ensemble du Río de la Plata et du Brésil, dans une phase de construction territoriale. A ce titre, le Paraguay apparaît d'ailleurs chez nombre de voyageurs comme le pays ayant le mieux préservé l'héritage jésuite. Francia ne peut tolérer l'établissement d'une tête de pont argentine sur les bords du Paraná susceptible d'attirer la population indienne autour d'un établissement agricole. L'essor agricole, l'attraction de la population, le développement de l'exploitation des forêts de maté sont autant de motifs amenant Francia à réagir par crainte de voir s'installer un verrou en face d'Itapúa qui demeure la seule route commerciale du pays.

Mais les motifs politiques ne suffisent pas à faire de Bonpland un martyr si l'on oublie l'aspect scientifique mis en avant par Martin de Moussy puis par Brunel. Tous deux insistent sur l'opposition entre les buts scientifiques du voyage de Bonpland et la brutalité de Francia. Car une fois oubliés les motifs réels de l'enlèvement il reste le symbole du savant victime de son sacerdoce. En effet, alors qu'il est détenu au Paraguay, le « célèbre voyageur » tel que le qualifie le Bulletin de la Société de Géographie retient l'attention dans la mesure où il sert d'exemple vis-à-vis des « périls de tout genre attachés aux explorations lointaines<sup>2898</sup> ». Mirbel met en image la détention de son confrère en lui confiant qu'à Paris « nous pensions que le D<sup>r</sup> Francia était comme l'Achéron qui ne lache pas sa proie<sup>2899</sup> ».

Les interventions en faveur de la libération ont déjà été largement racontées<sup>2900</sup>. Il s'avère plus difficile de décrire avec exactitude sa détention au Paraguay, car très peu d'informations directes font écho de cette période. Toutefois, cette rupture des relations tout comme l'isolement dans lequel se trouve Bonpland révèlent des réseaux agissant pour obtenir sa libération. Il est intéressant

---

<sup>2898</sup> An. « Savans détenus au Paraguay », in *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, première série, tome IV, n° 29, septembre 1825, pp. 200-201.

<sup>2899</sup> AMFBJAD n° 437, C.-F. Brisseau de Mirbel à Bonpland, Paris, 9 janvier 1833.

<sup>2900</sup> La recherche de Stéphane Bédère reste la plus complète à ce sujet.

de s'attarder sur quelques curiosités mettant en avant l'ignorance de ses contemporains vis-à-vis de sa situation. En 1827, après six années de captivité, le consul étasunien au Mexique Joel Robert Poinsett lui envoie sa lettre de citoyenneté mexicaine, ignorant totalement sa condition. D'Orbigny informe le Muséum de la mise en liberté de Bonpland par une lettre datée de Buenos Aires, le 14 novembre 1829, à laquelle le Muséum répond en avril de l'année suivante<sup>2901</sup>.

Suivant les rumeurs propagées par d'Orbigny, Delile et le milieu savant français pensent qu'après son transfert à Itapúa en 1829 Bonpland est déjà en liberté. Il ajoute que la prospérité acquise par le captif lui a permis d'

entretenir l'espoir de réaliser quelque jour une fortune disponible en partie, et [son] affranchissement<sup>2902</sup>.

En Europe, on espère beaucoup de ce séjour involontaire pour les sciences<sup>2903</sup>. Aussi la délivrance de Bonpland est-elle annoncée en même temps que l'annonce de son proche retour en Europe<sup>2904</sup>. La publicité faite autour du botaniste après sa libération est relativement importante puisqu'une lettre de Bonpland adressée à Roguin bénéficie des honneurs de la presse argentine, anglaise et française<sup>2905</sup>. Delessert parle des « malheurs que vous avez éprouvés auxquels le monde entier avait porté tant d'intérêt<sup>2906</sup> ».

Le prisonnier de Francia est attendu en Europe autant pour son aventure paraguayenne que pour ses résultats scientifiques. Apprenant sa récente libération, Mirbel l'exhorte à abandonner au plus vite une vie qu'il juge trop aventureuse<sup>2907</sup>. Pour sa part, Bonpland confie à ses interlocuteurs américains comme européens son intention de rentrer en Europe après avoir constitué un établissement agricole et une collection botanique qu'il compte faire fructifier une fois revenu en Europe<sup>2908</sup>. Bonpland opte alors pour la poursuite de son rêve américain, étape alors transitoire vers une nouvelle vie européenne qu'il imagine prochaine. Il

<sup>2901</sup> Cf. BERAUD Gilles (éd.), MIRET Enric, DORY Daniel (coll.), *op. cit.*, pp. 49, 101.

<sup>2902</sup> AMFBJAD n° 1997, A. Raffeneau-Delile à Bonpland, Montpellier, 10 février 1833.

<sup>2903</sup> An. « M. de Bonpland », in *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, première série, tome V, n° 37-38, mai-juin 1826, pp. 660-661.

<sup>2904</sup> An., « délivrance de M. Bompland », in *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, première série, tome XIII, n° 84, avril 1830, p. 200.

<sup>2905</sup> An., s. t., *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, première série, tome XVI, n° 99, juillet 1831, pp. 40-42.

<sup>2906</sup> AMFBJAD n° 855, Delessert à Bonpland, Paris, 20 février 1833.

<sup>2907</sup> « changez en une vie studieuse votre vie aventureuse ; vous devez être guéri de ce besoin de courir le monde », AMFBJAD n° 437, C.-F. Brisseau de Mirbel à Bonpland, Paris, 9 janvier 1833.

<sup>2908</sup> AMFBJAD n° 1591, Bonpland à A. Herrera, Buenos Aires, 15 septembre 1832 ; AMFBJAD n° 322, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, août 1832.

pense demeurer un an ou deux en Amérique, afin principalement de collecter des échantillons, puis retourner en France.

De plus, en guise de relation de voyage, Bonpland n'a guère mieux à présenter que le récit d'une détention aux alentours d'un village paraguayen plutôt bien vécue, aux antipodes des récits des autres détenus. Quant aux résultats de collectes effectuées quelques kilomètres autour de ce même village, ils apparaissent aux yeux du botaniste nettement insuffisants pour alimenter un ouvrage ; il choisit de retarder son retour en Europe pour revenir mieux doté car il craint de ne rien avoir à présenter ;

cependant j'aime à croire que toutes mes craintes se dissiperont lorsque je me verrai avec des collections qui m'offriront plus d'avantages qu'elles ne m'en offraient lors de ma sortie du Paraguay<sup>2909</sup>

écrit-il à Humboldt. Bonpland est à ce moment en proie à la peur de ne pas être à la hauteur des attentes de ses confrères, tel Mirbel qui attend avec impatience la relation de son voyage ainsi que ses résultats scientifiques<sup>2910</sup>.

Bonpland recommence ses recherches avec l'espoir, écrit-il,

de préparer tout ce que je trouverai, de le décrire exactement, et de l'envoyer au Muséum où j'espérais revoir bientôt mes collections.<sup>2911</sup>

Il tient le même discours à tous ses interlocuteurs, expliquant qu'il ne veut pas quitter l'Amérique sans y accomplir ses objectifs économiques et scientifiques. Il emploie le terme de « léthargie » pour qualifier les neuf années passées au Paraguay, ce qui l'encourage à reprendre ses anciens travaux avec énergie, pour collecter des nouveaux matériaux ainsi que les anciens perdus en 1821<sup>2912</sup>. La présence de ses anciens camarades, Bréard et Voulquin, installés dans la province de Corrientes, joue un rôle dans sa décision de poursuivre son travail<sup>2913</sup>.

Humboldt comprend parfaitement que l'occasion qui s'offre à son ami de revenir auréolé de son aventure est à saisir sans attendre. En bon publiciste il obtient la croix de la Légion d'honneur pour Bonpland<sup>2914</sup>. Par l'intermédiaire de

---

<sup>2909</sup> AMFBJAD n° 322, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, août 1832.

<sup>2910</sup> AMFBJAD n° 437, C.-F. Brisseau de Mirbel à Bonpland, Paris, 9 janvier 1833.

<sup>2911</sup> AMFBJAD, s.n., s.d.

<sup>2912</sup> AMFBJAD n° 318 et 319, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 7 mai et 1<sup>er</sup> juin 1832.

<sup>2913</sup> AMFBJAD n° 843, P. Voulquin à Bonpland, Caá Catí, 13 janvier 1832.

<sup>2914</sup> Humboldt à F. Guizot, Postdam, Mai 1833, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 232.



Boissière, il l'incite à se mettre au plus vite en relation avec le gouvernement français ;

Un long silence paraissait singulier, il prétend enfin que l'on s'attendait à une lettre de vous à l'institut au moment de votre délivrance.<sup>2915</sup>

En effet, en choisissant de ne pas revenir en France immédiatement Bonpland perd l'intérêt suscité par sa détention qui reste selon lui la raison principale de son refus de revenir. Il explique en 1837 que le petit nombre de spécimens livré au Muséum s'explique par la perte d'un herbier constitué de 2 000 plantes survenue en 1821. Il n'a eu de cesse depuis 1830 de le recommencer pour arriver en 1837 à la somme de 3 000 échantillons<sup>2916</sup>. Les pertes subies par le botaniste lors de son enlèvement expliquent ses atermoiements jusqu'en 1840. A cette date, alors que la mort de Francia suscite de nouveau un intérêt pour le Paraguay, Candolle l'incite encore à rentrer pour publier le récit de ses aventures. Bonpland ne s'y résout pas et perd là une autre occasion d'en tirer parti.

### *Un sentiment d'isolement institutionnel*

Au retard bien réel que Bonpland accumule s'ajoute un sentiment d'isolement qui croît lui aussi au cours des années 1830 pour culminer en 1840. En effet, le relais institutionnel est indispensable à Bonpland pour continuer son travail. En 1832 son envoi réalisé en direction du Muséum comporte l'énorme quantité de 25 caisses de matériaux, soit la presque totalité de ce qui peut être sauvé de ses collections, exceptés les instruments de travail. En 1834 Bonpland relève les bonnes dispositions des autorités savantes à l'égard de d'Orbigny<sup>2917</sup>, ce qui l'encourage dans ses propres travaux. Il poursuit donc ses envois dans le but avoué de léguer d'abord tous ses doubles en 1837 puis en 1838 la totalité de ses

---

<sup>2915</sup> AMFBJAD n° 413, A. Boissière à Bonpland, Paris, 5 juin 1833.

<sup>2916</sup> AMFBJAD n° 278, Bonpland au Directeur du Muséum Royal d'histoire naturelle, Buenos Aires, 5 janvier 1837.

<sup>2917</sup> « Les rapporteurs [...] s'intéressent vivement à ce que l'académie française, le Ministre et le chef de l'instruction publique prennent part à la publication des travaux », AMFBJAD n° 1703, voyage de São Borja dans la province de Corrientes, août 1834.

travaux au Muséum jusqu'à son retour en Europe<sup>2918</sup>. Ses lettres nous apprennent sa fierté concernant l'avancée des sciences botaniques dans son pays d'origine. Il fait part de son admiration pour le travail botanique effectué par Candolle ou celui de Flourens au profit de la France<sup>2919</sup>.

Or, l'essentiel de son réseau est situé entre le Muséum et l'Académie des sciences auxquels il consacre l'essentiel de son énergie. Mais sa correspondance dépend en grande partie de ses relations personnelles qui s'amenuisent au fil du temps. Avant 1821 ses liens avec Thénard et Gay-Lussac lui permettent d'avoir accès au laboratoire parisien mais ces liens se distendent. Après 1831 Bonpland demande en vertu de son ancien statut de membre correspondant de l'Académie des Sciences, ainsi qu'au nom de son nouveau statut de correspondant du Muséum acquis en 1830, dès les rumeurs d'une prochaine libération connues, que des recherches soient menées en faveur de l'institution scientifique. Ce rôle est assumé avec beaucoup de gravité à partir de 1831 autant pour faire entendre ses prérogatives que pour rappeler qu'il est disposé à répondre à toutes les demandes provenant de Paris. Il est clair qu'il perçoit son statut comme impliquant des droits qu'il entend faire respecter. Ses envois répétés sont en quelque sorte un gage d'allégeance, aussi ressent-il un isolement croissant au cours des années 1830 en constatant l'absence de réciprocité.

Bien que le titre de correspondant octroyé par le Muséum soit purement honorifique, il a pour rôle<sup>2920</sup> et effet de stimuler le zèle de Bonpland qui se plaint de ne pas susciter en retour l'intérêt des savants français. Une explication réside dans les priorités du Muséum si l'on en croit une lettre d'Alcide d'Orbigny datée de 1829. Dans celle-ci, le naturaliste répond aux demandes du Muséum qui juge plus profitable son voyage en Patagonie que celui de Corrientes pour ce qui touche à l'acclimatation de spécimens botaniques en France<sup>2921</sup>. Pour des raisons d'acclimatation, le terrain subtropical est moins prisé par les scientifiques français que le terrain tempéré. Aussi les collectes de Bonpland peuvent-elles être perçues de moindre utilité en ce qui concerne leur utilisation pratique. A ce propos, un

---

<sup>2918</sup> AMFBJAD n° 278, Bonpland au Directeur du Muséum Royal d'histoire naturelle, Buenos Aires, 5 janvier 1837 ; AMFBJAD n° 911, Bonpland à Delessert, Corrientes, 28 mars 1838.

<sup>2919</sup> AMFBJAD n° 421, Bonpland à A. P. de Candolle, Montevideo, 18 mai 1840 ; HAMY Théodore Jules Ernest, p. 163.

<sup>2920</sup> RIVIALE Pascal, *op. cit.*, p. 38.

<sup>2921</sup> Lettre des professeurs administrateurs du Muséum à Alcide d'Orbigny, 16 janvier 1829, cité in BERAUD Gilles (éd.), MIRET Enric, DORY Daniel (coll.), *op. cit.*, p. 98.

détail d'importance est annoté sur le diplôme de correspondant que lui adresse le Muséum en 1830 car celui-ci invite le botaniste à poursuivre ses recherches au Paraguay<sup>2922</sup>. Une telle demande intervenant après neuf années de détention dans ce pays reflète une méconnaissance du terrain de la part de l'institution française comme une demande spécifique vis-à-vis du seul pays n'ayant pas encore été inventorié après le passage de Saint-Hilaire et d'Orbigny.

Ses collections, gage de son zèle scientifique envers la France, ne sont pas encore arrivées à Paris en mai 1833<sup>2923</sup>. En 1834, Bonpland tente de faire parvenir à Mirbel des graines stratifiées avec du sable comme il le lui a demandé. Hésitant d'abord à le faire par ce moyen onéreux, il est convaincu par la sûreté et la brièveté d'une expédition fluviale sur le Paraná jusqu'à Buenos Aires où l'attend le consul Mendeville<sup>2924</sup>. Mais Mirbel reçoit la lettre et non la caisse ; en outre la durée du voyage nuit à l'envoi car la stratification est une bonne méthode si le voyage ne dépasse pas deux mois. Il craint comme cela arrive souvent que la caisse soit retenue par la douane et que l'envoi soit effectué en pure perte<sup>2925</sup>.

En 1835 le Muséum reçoit enfin des caisses et lui fait immédiatement part de sa reconnaissance par la voix de Mirbel :

Nous apprécions tous, comme nous le devons, un zèle aussi constant et aussi éclairé, pour la prospérité de l'établissement qui est confié à nos soins.<sup>2926</sup>

Les professeurs du Muséum, en proie à des difficultés pour financer les voyages scientifiques, apprécient ces envois<sup>2927</sup>. Un échange solide s'initie toutefois entre Bonpland et Mirbel qui lui fait pour sa part des demandes précises car les apports de Bonpland sont pour lui précieux, sa fonction de professeur de culture qu'il exerce de 1828 à 1850 impliquant la naturalisation des plantes exotiques<sup>2928</sup>. En outre, Mirbel fait part à Bonpland d'une importante évolution vis-à-vis de l'étude des végétaux en France depuis le départ de son confrère pour Buenos Aires. En

<sup>2922</sup> AMFBJAD, s. n., diplôme de correspondant du Muséum d'Histoire naturelle, 22 décembre 1830.

<sup>2923</sup> Humboldt à F. Guizot, Postdam, mai 1833, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 232.

<sup>2924</sup> AMFBJAD n° 282, détail des graines envoyées de Corrientes à Mirbel en septembre 1834 ; AMFBJAD n°378b, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Corrientes, 18 septembre 1834.

<sup>2925</sup> AMFBJAD n° 438, C.-F. Brisseau de Mirbel à Bonpland, Paris, 23 mars 1835.

<sup>2926</sup> AMFBJAD n° 438, C.-F. Brisseau de Mirbel à Bonpland, Paris, 23 mars 1835.

<sup>2927</sup> Cf. RIVIALE Pascal, *op. cit.*, p. 37.

<sup>2928</sup> « J'en fais un cas tout particulier », ajoute-t-il. « En ma qualité de professeur de culture, je dois travailler sans relâche à la naturalisation des plantes exotiques. », AMFBJAD n° 438, C.-F. Brisseau de Mirbel à Bonpland, Paris, 23 mars 1835.

effet, il explique la part de plus en plus grande faite aux sciences appliquées. Ainsi, la botanique jouit-elle par ce biais d'un nouveau prestige social<sup>2929</sup>, ce qui rejoint les préoccupations des *Rioplatuses* exprimées en 1817, avec cette différence essentielle qu'en France, l'impulsion vient de la base.

Cette demande d'utilitarisme correspond tout à fait à ce qu'est capable de livrer Bonpland, à savoir des spécimens valorisables économiquement. Les notes du botaniste qui accompagnent ses envois insistent d'ailleurs systématiquement sur leur utilité, il en fait une profession de foi<sup>2930</sup> et valorise son rôle d'observateur privilégié afin de faire passer le savoir sur les propriétés et l'utilité des plantes des utilisateurs au laboratoire<sup>2931</sup>. Mais jusqu'en 1848 la chaire de culture du Muséum est la seule institution étatique d'enseignement agricole supérieur<sup>2932</sup> et Mirbel qui l'occupe ne s'intéresse guère à l'amélioration des plantes sinon pour leur utilisation ornementale<sup>2933</sup>. L'utilitarisme n'est pas encore à l'ordre du jour à Paris, les recherches privilégiant encore l'ornementation. En 1848 la création de fermes-écoles pour les travailleurs agricoles, d'écoles régionales pour la formation des chefs d'exploitation et de l'Institut National d'Agronomie pour former les enseignants des écoles régionales constitue un réseau cohérent, l'Institut ayant aussi pour mission l'introduction et l'amélioration d'espèces végétales et animales et la dynamisation de la recherche agraire. Mais ce réseau est supprimé en 1852 du fait de son coût excessif et des hésitations du pouvoir à impulser la science expérimentale<sup>2934</sup>.

<sup>2929</sup> Mirbel s'exprime à propos de sa « mission » : « Elle a ce double mérite qu'elle correspond à deux besoins de nature très différente, mais d'une importance égale : les progrès de la science et de la culture. Aujourd'hui en France, les masses commencent à faire quelque cas des sciences ; mais c'est moins [...] pour leur beauté abstraite qu'on les estime que parce qu'on juge qu'elles sont applicables aux besoins matériels de la vie. [note : cette conviction de la multitude nous est très utile] Le gouvernement n'y saurait résister : il se voit contraint d'encourager les sciences sous peine, en cas de refus, de passer pour ennemi de la prospérité publique. [...] Notre intérêt à tous, tant que nous sommes, qui nous livrons aux études scientifiques par état et par goût, est de maintenir cet ordre de chose, sans lequel dans ce siècle tout matérialiste, la science ne trouverait plus de prôneurs et d'appuis. », AMFBJAD n° 438, C.-F. Brisseau de Mirbel à Bonpland, Paris, 23 mars 1835.

<sup>2930</sup> AMFBJAD n° 381, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Montevideo, 17 mai 1840.

<sup>2931</sup> AMFBJAD n° 278, Bonpland au Directeur du Muséum Royal d'histoire naturelle, Buenos Aires, 5 janvier 1837.

<sup>2932</sup> GAYON Jean, « Le Muséum national d'Histoire naturelle et l'amélioration des plantes au XIX<sup>e</sup> siècle », in BLANCKAERT Claude, COHEN Claudine, CORSI Pietro, FISCHER Jean-Louis (coord.), *op. cit.*, p. 378.

<sup>2933</sup> *Ibid.*, p. 389.

<sup>2934</sup> *Ibid.*, p. 378.

Mirbel correspond toutefois le plus régulièrement possible en envoyant des instructions précises, notamment à propos du maïs de l'eau que Bonpland ne peut lui procurer<sup>2935</sup>. Il répond aussi aux souhaits de son confrère à qui il remet en 1838 une caisse contenant notamment la *digitalis purpurea* médicinale et des graines de plantes de Nouvelle-Hollande dont la *casuarina equisetifolia*<sup>2936</sup>. Il joint en 1839 à ses envois des commentaires qui permettent à Bonpland d'être tenu au courant de l'évolution de la botanique en Europe. Mirbel est un des rares savants français à maintenir une correspondance scientifique avec Bonpland<sup>2937</sup>, entretenant un réseau qui reste à définir.

Pourtant, Bonpland ressent un isolement particulièrement fort lorsqu'il s'adresse au laboratoire afin d'obtenir des expériences. En 1832, il demande en vain le résultat des expériences menées sur les échantillons de *convolvulus* par l'école de médecine avant de revenir en France pour prendre les mesures nécessaires à leur exploitation<sup>2938</sup>. Concernant un nouveau genre de *quassia* il sollicite d'abord en 1834 Achille Richard et Guillaume Dupuytren. C'est Alibert qui lui répond que sa demande est bien prise en compte<sup>2939</sup> mais Bonpland n'obtient aucune réponse et lui réitère plusieurs fois sa demande. En 1837 il supplie le Muséum pour obtenir les expériences demandées<sup>2940</sup>. Il multiplie les voies institutionnelles et personnelles pour obtenir des réponses, sans succès car il ignore que Dupuytren est mort en 1835 et qu'Alibert décède à son tour en 1837. Bonpland le comprend en 1851, lorsqu'il explique la fragilité de ses communications :

<sup>2935</sup> AMFBJAD n° 379, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Buenos Aires, 25 janvier 1837.

<sup>2936</sup> AMFBJAD n° 294, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Corrientes, 5 avril 1838 ; AMFBJAD n° 381, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Montevideo, 17 mai 1840.

<sup>2937</sup> Mirbel lui fait part de la dernière mode prussienne en matière de botanique : « Un certain M<sup>r</sup>. Schleiden de Prusse, ami de M<sup>r</sup>. de Humboldt, jeune avocat plein d'esprit, de sagacité, de talent, s'est jeté tout à coup dans la carrière et s'efforce de nous prouver que les plantes n'ont point, à proprement parler, de sexe. [...] Quoi qu'il en soit, les universités de l'Allemagne adoptent avec une incroyable ardeur cette nouvelle doctrine. J'ai considéré ce système comme une insulte au beau sexe des plantes et en ma qualité de chevalier français, j'ai pris sa défense. », AMFBJAD n° 439, C.-F. Brisseau de Mirbel à Bonpland, Jardin du Roi, 27 mars 1839.

<sup>2938</sup> AMFBJAD n° 318, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 7 mai 1832.

<sup>2939</sup> AMFBJAD n° 1998, A. Raffeneau-Delile à Bonpland, Montpellier, 25 février 1834 ; AMFBJAD n° 278, Bonpland au Directeur du Muséum Royal d'histoire naturelle, Buenos Aires, 5 janvier 1837 ; AMFBJAD n° 286, Bonpland à A. Richard, Buenos Aires, 25 janvier 1837 ; AMFBJAD n° 291, Bonpland à M.-E. Chevreul, P. L. A. Cordier et A. Brongniart, Corrientes, 28 mars 1838.

<sup>2940</sup> AMFBJAD n° 278, Bonpland au directeur du Muséum Royal d'histoire naturelle, Buenos Aires, 5 janvier 1837 ; AMFBJAD n° 390, M.-E. Chevreul, P. L. A. Cordier et A. Brongniart à Bonpland, Paris 21 juillet 1837.

J'ai fais les démarches nécessaires pour établir des relations entre la France et moi. Tous ces efforts sont devenus sans effet par la mort de MM. Alibert et Dupuytren, avec lesquels j'étais en correspondance, et par la maladie de M. de Mirbel<sup>2941</sup>

constate-t-il amèrement. Ses liens sont effectivement ténus et ses soutiens davantage encore.

A la fin des années 1830 Bonpland a l'impression d'avoir beaucoup envoyé mais peu reçu d'une part, et d'avoir envoyé en pure perte ensuite. En 1837 il propose à Duméril une tête de tapir différente de celle décrite par celui-ci en 1825<sup>2942</sup>. L'absence de réponse peut être interprétée comme un désintérêt vis-à-vis de ce type de matériaux même si leur rareté explique difficilement le silence de son interlocuteur. Cependant Duméril est spécialisé dans un autre domaine et il entreprend depuis 1834 son *Erpétologie générale, ou Histoire naturelle complète des reptiles*. La proposition de Bonpland révèle son manque d'information au sujet des travaux de ses collègues. De plus, les réponses que Bonpland obtient de Paris lui paraissent sans mesure avec les efforts qu'il fournit pour son pays en vue de remplir ses devoirs de correspondant. Il reproche au Muséum de le laisser sans instructions, les lettres de Mirbel ne suffisant pas à combler les frustrations de Bonpland concernant l'absence de réponses plus précises concernant l'analyse et l'utilisation de ses envois.

En 1840, Bonpland se tourne une nouvelle fois vers Mirbel car il demeure sans nouvelle de ses envois. Ce manque de réciprocité amène Bonpland à menacer de cesser ses envois.

Le silence des habitants de l'ancien monde me rend paresseux<sup>2943</sup>,

écrit-il à Mirbel. Peu avant de disparaître à nouveau, Bonpland pense qu'

à Paris [...] on est indifférent à l'excès, on recoit et l'on se tait presque totalement<sup>2944</sup>,

spécialement concernant l'absence de réponse des fils Richard et Jussieu qui constituent ses principaux relais au sein du Muséum. Ce dernier auquel les collections de Bonpland sont confiées<sup>2945</sup> fait parvenir en 1837 une note critique à

<sup>2941</sup> Bonpland à F. Delessert, São Borja, 25 septembre 1851, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 162.

<sup>2942</sup> AMFBJAD n° 287, Bonpland à A. M. C. Duméril, Buenos Aires, 25 janvier 1837.

<sup>2943</sup> AMFBJAD n° 380, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Santa Ana, 16 février 1840.

<sup>2944</sup> AMFBJAD n° 380, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Santa Ana, 16 février 1840.

<sup>2945</sup> AMFBJAD n° 437, C.-F. Brisseau de Mirbel à Bonpland, Paris, 9 janvier 1833.

Bonpland<sup>2946</sup> concernant les collections remises en 1832. Bonpland est très affecté des reproches vis-à-vis d'une supposée accapARATION des spécimens collectés avec Humboldt<sup>2947</sup> et explique qu'il a gardé quelques échantillons en mauvais état comme guides scientifiques, pensant les ramener avec lui lors de son retour en France<sup>2948</sup>. Il fait la leçon à l'institution à qui il demande

des recherches sur l'utilité des plantes [qui] offriraient de grands avantages ; elles sont véritablement trop négligées<sup>2949</sup>.

La rupture entre Bonpland et le Muséum est palpable, les offres scientifiques du botaniste ne recevant pas l'écho souhaité. Le silence de Bonpland au cours des années 1840 s'explique par l'état politique, mais une réévaluation peut être effectuée au vu de la tension des relations scientifiques entre Paris et São Borja. En effet, le contentieux porte sur l'herbier général du voyage avec Humboldt que Bonpland dit avoir envoyé. En outre, plusieurs éléments indiquent qu'en 1840 il choisit de ne pas envoyer ses matériaux, prétextant auprès de Humboldt une situation politique défavorable alors qu'il a en sa possession les matériaux demandés. Le silence qui se prolonge jusqu'en 1845 et sa rencontre avec Alfred Demersay est probablement aussi le signe d'un abandon pur et simple des recherches, la situation extrêmement précaire du savant du fait de la *Guerra Grande* le favorisant fortement.

### *Un statut scientifique périphérique*

Bonpland, en insistant pour recevoir des instructions, se perçoit davantage comme un voyageur-naturaliste alors que pour le Muséum il est un correspondant, titre purement honorifique sans aucune conséquence sur la direction et l'orientation des recherches. Plus encore en sciences naturelles qu'ailleurs il a besoin d'un « patron », suivant l'analyse de Stephen Bell dans le domaine économique. A ce titre son attachement à la France est, scientifiquement, aussi visible que politiquement. Cet attachement est aussi lié à l'ambition d'être

---

<sup>2946</sup> AMFBJAD n° 289, Bonpland à A. de Jussieu, Buenos Aires, 25 janvier 1837.

<sup>2947</sup> AMFBJAD n° 911, Bonpland à Delessert, Corrientes, 28 mars 1838.

<sup>2948</sup> AMFBJAD n° 291, Bonpland à M.-E. Chevreul, P. L. A. Cordier et A. Brongniart, Corrientes, 28 mars 1838.

<sup>2949</sup> AMFBJAD n° 381, Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Montevideo, 17 mai 1840.



reconnu, ce thème de la légitimation scientifique apparaissant fréquemment dans les lettres du Français vis-à-vis de ses interlocuteurs.

Un premier hommage vis-à-vis du travail de Bonpland émane de Naples, d'où Tenore lui dédie une nouvelle espèce de plante envoyée par le Français<sup>2950</sup>. Il ne s'agit toutefois pas de la reconnaissance désirée car elle place Bonpland dans un rôle de collecteur au lieu de celui de découvreur. Cette hiérarchisation peut s'avérer frustrante comme c'est le cas chez d'Orbigny lorsqu'il fait part à Geoffroy Saint-Hilaire puis aux professeurs du Muséum de sa frustration de les voir le considérer comme « un simple ouvrier préparateur<sup>2951</sup> ». A l'instar d'Alcide d'Orbigny qui pense à ce moment à sa carrière future, Bonpland tente de sortir de cette périphérie scientifique dans laquelle il s'est enfermé. Mais l'isolement géographique qui s'ajoute à l'isolement scientifique lui porte préjudice. Alcide d'Orbigny confond Santa Ana des Missions avec la propriété de Bonpland située dans la province de Corrientes. Le statut de terrain de recherche secondaire du Río de la Plata est confirmé puisque la collecte alimente un laboratoire européen.

L'optimisme de Bonpland qui pense obtenir un poste au Muséum à son retour revenir avec une place assurée est contrebalancé par la difficulté réelle à obtenir une place car les postes sont disputés. Delile écrit dès 1834 que la réputation de Bonpland ne saurait être suffisante face à une nouvelle génération qui se bouscule aux places honorifiques ; une réputation en France n'assure pas un salaire<sup>2952</sup>. Il insiste sur la montée de la nouvelle génération, bien appuyée :

Nos protecteurs, nos patrons, les Chaptal etc. et surtout les miens Egyptiens sont morts. La jeunesse occupe des avenues où des relations de famille, d'intérêts, d'entourages la soutiennent et nous ne pouvons y être tous à la fois. Je suis ici [à Montpellier] parce qu'il n'existe pas d'équivalent que j'aie pu postuler à Paris.<sup>2953</sup>

<sup>2950</sup> AMFBJAD n° 411, M. Tenore à Bonpland, Naples, 4 avril 1836.

<sup>2951</sup> BERAUD Gilles (éd.), MIRET Enric, DORY Daniel (coll.), *op. cit.*, pp. 32, 35.

<sup>2952</sup> « Revenez-y autant que possible plutôt courtisé que courtisan », conseille-t-il à Bonpland. AMFBJAD n° 1997, A. Raffeneau-Delile à Bonpland, Montpellier, 10 février 1833. La profane qu'est sa belle-fille Emma met en avant les brillants travaux de Bonpland, et lui assure que sa réputation est à son comble. AMFBJAD n° 1569, E. Buchey à Bonpland, Paris, 26 juin 1835.

<sup>2953</sup> AMFBJAD n° 1998, A. Raffeneau-Delile à Bonpland, Montpellier, 25 février 1834.

Quatre ans plus tard, Delile sollicite la place vacante d'économie rurale à l'Académie des Sciences. Il assure qu'en cas d'élection il « quitterait sur-le-champ la place qu'il occupe à Montpellier<sup>2954</sup> ».

Bonpland est dépendant de la pension qui lui est octroyée par l'Etat français. Rayé de la liste des pensionnaires depuis son enlèvement, il confie en 1832 à Forest sa demande de paiement des arriérés<sup>2955</sup>. En attendant une issue favorable, l'espoir de monnayer ses travaux scientifiques guide son action. En 1834, Delile l'incite à poursuivre ses envois afin de toucher une indemnité<sup>2956</sup>. L'année suivante, Bonpland n'est toujours pas payé, aussi estime-t-il qu'un retour en France peut lui permettre de percevoir une compensation financière<sup>2957</sup>. Il est près de l'effectuer en 1837<sup>2958</sup>, mais il perçoit cette année 14 000 francs d'arrérages, ce qui lui permet de solder des dettes parfois vieilles de vingt ans, ainsi que de clore l'affaire Galup<sup>2959</sup>. Il est probable que faute de versement Bonpland eut été obligé de revenir en France, sa situation financière étant alors critique. Afin d'éviter une situation similaire, Bonpland compte se rendre à Buenos Aires en décembre 1838 pour envoyer son certificat. Mais ses projets étant contrecarrés, il doit attendre 1840 pour renouer des relations avec l'Europe. Delessert l'engage alors à ne pas laisser passer l'année 1841 pour envoyer un certificat, et Bonpland promet de le faire chaque année en en convenant avec le consul Baradère<sup>2960</sup>, ce qui ne se concrétise pas pour les motifs déjà évoqués.

En 1838, il envisage de nouveau un retour en France si l'établissement agricole qu'il vient de fonder à Santa Ana périclité. Il demeure persuadé qu'une place au Jardin du roi lui est au moins accessible sinon réservée<sup>2961</sup>. Il est aussi persuadé du bon accueil qui lui serait fait à son retour. En 1840, le sort du

<sup>2954</sup> Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, tome 6, 1<sup>er</sup> janvier 1838, p. 19. C'est Victor Audouin, né en 1797, qui est élu.

<sup>2955</sup> AMFBJAD n° 318, Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 7 mai 1832.

<sup>2956</sup> AMFBJAD n° 1998, A. Raffeneau-Delile à Bonpland, Montpellier, 25 février 1834.

<sup>2957</sup> AMFBJAD n° 908, Bonpland à Delessert, San Borja 10 janvier 1835.

<sup>2958</sup> Bonpland à Humboldt, Buenos Aires, 2 mars 1837, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 122-123.

<sup>2959</sup> « Mon fondé de pouvoir à [Buenos Aires] ou ses héritiers ont [vendu] tout ce que j'avais laissé en depot. Meubles, livres, gravures, intérêts et pour comble de malheur il a fallu payer aux héritier galup 1700<sup>P</sup> argent afin d'éviter un procès », écrit-il à Barrois ; AMFBJAD n° 647 et 645, L. Lagos à Bonpland, Buenos Aires, 18 juillet 1834 et 10 mai 1835 ; AMFBJAD n° 957, Delessert à Bonpland, Paris 17 juillet 1837 ; AMFBJAD n° 912, Bonpland à Barrois, Corrientes, 28 mars 1838.

<sup>2960</sup> AMFBJAD n° 911, Bonpland à Delessert, Corrientes, 28 mars 1838 ; AMFBJAD n° 867, Delessert à Bonpland, Paris, 6 novembre 1840 ; AMFBJAD n° 865, Bonpland à Delessert, s. l., 1841.

<sup>2961</sup> AMFBJAD n° 911, Bonpland à Delessert, Corrientes, 28 mars 1838.

botaniste est intimement lié aux relations entretenues avec sa patrie. Son retour en France est subordonné aux bénéfices d'une publication qui se fait de plus en plus hypothétique. La publication indissociable d'un retour en Europe, auxquels il songe en 1840 après le saccage de son exploitation, doit selon lui être une formalité :

je tiens à ne pas être persecuté par les libraires [...] et je saurai faire tout ce qu'il faut pour rendre, au moins certains ouvrages vendables<sup>2962</sup>.

Il est donc convaincu d'être attendu et de trouver des conditions d'édition favorables. Sa principale source de revenus, affirme-t-il, est constituée par l'exercice de la médecine, « fruit des études que j'ai faites en France<sup>2963</sup> ». Jusqu'en 1840 il imagine être en position de force lors de son retour, signe d'une rupture vis-à-vis des réalités scientifiques françaises le poussant à négliger ses travaux naturalistes au profit des tentatives agricoles. Mais il continue à accumuler du retard dans ses recherches et il commence à être oublié par le Muséum. Il comprend, en 1840, le désintérêt manifesté par son institution de rattachement ; il perd alors un rôle central de découvreur pour devenir un simple correspondant.

## CONCLUSION

Entre 1817 et 1849 le discours scientifique d'Aimé Bonpland est fondé sur une double ambition. D'une part, il insiste vis-à-vis de ses correspondants européens sur son souhait de revenir en France afin de publier les résultats de ses recherches et de poursuivre là sa carrière. D'autre part, il s'implique vis-à-vis de ses interlocuteurs américains dans des projets de développement locaux. Cette position ambiguë en 1817 se clarifie au cours des années 1830, Bonpland se tournant essentiellement vers l'Europe. Mais alors qu'il tente de se rapprocher de Paris pour y relancer sa carrière, sa position scientifique périphérique s'accroît car son projet d'exploration est moins pertinent, son retard intellectuel s'accroît et il ne parvient pas à s'appuyer sur la communauté scientifique locale insuffisamment solide pour impulser une coopération transatlantique permettant

---

<sup>2962</sup> AMFBJAD n° 421, Bonpland à A. P. de Candolle, Montevideo, 18 mai 1840.

<sup>2963</sup> *Ibid.*

de rompre son isolement et de proposer un projet scientifique capable d'intéresser l'Europe. Au lieu de voir le fossé se combler, Bonpland le voit se creuser.

Si une tradition scientifique périphérique ne se crée pas, en revanche les recherches et les correspondances de Bonpland vis-à-vis de l'Europe ont pour but la création d'une coopération de type américaniste. Mais en l'absence de lieu de recherche et de communauté scientifique au Río de la Plata, les travaux américanistes menés par Bonpland glissent d'une coopération périphérique vers une marginalisation. Les autres scientifiques européens en font aussi l'expérience, qu'il s'agisse de Mossotti, Ferraris ou même de Angelis qui produit de la connaissance à usage interne. Le Río de la Plata et l'Europe demeurent au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle deux aires très cloisonnées.

Cela n'est pas seulement imputable à la situation politique *rioplatense*, ni particulièrement au régime de Rosas qui se situe dans la continuité de ses prédécesseurs. L'acquisition de la matière première scientifique nécessite un travail exploratoire entamé par Tadeo Haenke jusqu'en 1817 puis poursuivi par Aimé Bonpland jusqu'en 1821. Après cette date, aucune mission de recherche n'est mise en place jusqu'au recrutement d'Auguste Bravard et de Victor Martin de Moussy au début des années 1850. En 1832, Bonpland conçoit encore le projet d'une vaste expédition de récollecion qui, si elle n'est pas mise à exécution, confirme du moins l'absence de volonté politique en la matière jusqu'à cette date. La faute ne saurait donc en être imputée au seul Rosas qui arrive au pouvoir en 1835 et qui ne relance pas un projet déjà enterré. La véritable rupture se situe en 1821, et les recrutements effectués durant cette décennie confirment que dans le domaine des sciences naturelles, au moins, les efforts ne sont pas poursuivis. Le passage de naturalistes européens au cours de cette période ne provoque pas d'impulsion ni d'émulation, ce qui nous semble refléter ce manque d'intérêt autant que l'isolement dans lequel demeure Muñiz. Il est donc difficile de mettre en place une correspondance et un travail scientifique bien avant le début de la *Guerra Grande*. Au terme de ce conflit, les conditions d'une coopération et d'une externalisation de la production des connaissances se mettent progressivement en place.

## CHAPITRE IX

### Vers l'américanisme : la convergence des projets scientifiques transatlantiques (1849-1858)

#### INTRODUCTION

Jusqu'au milieu des années 1850 l'histoire naturelle *rioplatense* connaît une longue période de stérilité. Cette image d'une science à l'abandon jusqu'au terme du règne de Rosas est, sans doute, marquée par la vision des vainqueurs. L'école argentine des *revisionistas* combat particulièrement cet aspect du régime en insistant sur la vitalité de sa vie scientifique et intellectuelle<sup>2964</sup>. Mais la construction d'une tradition scientifique périphérique implique l'interaction avec un centre. Or, les travaux scientifiques produits demeurent à usage interne, ce qui les marginalise. Cette construction scientifique manquée lors des premières années de l'indépendance connaît une nouvelle impulsion à la fin de la *Guerra Grande*. Les communications transatlantiques rétablies et plus performantes, la construction de projets politiques et économiques approuvés à la fois par les Européens et les *Rioplatenses* favorisent la construction d'un projet scientifique commun.

---

<sup>2964</sup> Cf. IVERN Andrés, *Rosas y la medicina. Un aporte a la historia de la medicina en la república argentina*, Buenos Aires, Huemul, 1962 ; BOUNOCORE Domingo, *Libros, editores e impresores durante la época de Rosas*, Cordoba, Universidad Nacional, 1969 ; CHAVEZ Fermín, « Rosas educador », in *Revista del Instituto Nacional de Investigaciones Históricas Juan Manuel de Rosas* [en ligne], n° 65, 2003 (2010). URL : <http://sanmartinperonista.blogspot.com/2010/04/rosas-educador-rosas-educador-articulo.html>.

Dans quelle mesure ce projet permet-il la fondation d'une tradition américaniste ? Il s'agit d'étudier dans un premier temps les termes de la coopération transatlantique qui se met en place au sortir de la *Guerra Grande*. L'essor du réseau scientifique, la fabrication d'un discours scientifique et politique mettant en avant la coopération ainsi que la fondation de structures scientifiques guidées par des objectifs opératoires favorisent l'émergence des sciences naturelles au Río de la Plata. La fondation du musée de Corrientes dirigée par Aimé Bonpland apparaît dans un second temps comme le résultat tangible de la dynamique scientifique *rioplatense* qui se met en place au cours des années 1850. Enfin, cette dynamique permet de replacer Bonpland au sein de l'histoire des sciences et, plus particulièrement, elle permet de le situer parmi les précurseurs des études américanistes.

## A. UNE COOPERATION TRANSATLANTIQUE REFONDEE

La redécouverte de Bonpland et de ses travaux est due à celui qui redécouvre aussi le Paraguay, Alfred Demersay. Leur rencontre, en 1845 dans la *chacra* de São Borja, met fin à une deuxième parenthèse scientifique après celle du Paraguay. Aussi faut-il replacer les actions scientifiques qu'il entreprend après cette rencontre dans la continuité de celles menées jusqu'en 1840. Les circonstances politiques le freinent mais n'entament pas sa volonté de renouer avec les centres scientifiques. Le voyage entrepris en 1849 à Porto Alegre et Montevideo lui permet de mettre en place un nouveau réseau scientifique centré sur le Brésil, la route de l'intérieur étant la plus sûre tant que dure le régime de Rosas. Il lui permet aussi de se reconnecter avec l'Europe bien qu'il lui faille attendre la fin de la *Guerra Grande* pour réactiver son projet scientifique. Mais une fois le conflit terminé, Bonpland renoue avec une boulimie scientifique comparable à celle des années 1830.

## 1. Un réseau et un discours scientifique opératoires

Il s'agit de mettre en perspective les rapports scientifiques entretenus par delà les frontières provinciales et nationales et d'esquisser une étude de ces réseaux qui forment peu à peu une République savante, c'est-à-dire l'ensemble des personnes susceptibles d'échanger des informations ou de débattre avec Bonpland. Ce réseau n'est pas seulement composé de scientifiques, beaucoup de personnages impliqués dans la science et l'histoire naturelle en particulier ne possédant pas de titre scientifique. Ce réseau s'appuie sur un discours idéologique transatlantique, mais si ce discours est partagé par la plupart des acteurs cela ne signifie pas pour autant qu'il soit pérenne.

### *La reconnexion européenne*

François Delessert, membre de l'Académie des sciences depuis le 1<sup>er</sup> mars 1852, participe à redonner une visibilité scientifique à Bonpland en France<sup>2965</sup>. Mais les honneurs doivent beaucoup à Alfred Demersay qui obtient de retour à Paris en 1849 la croix de la légion d'honneur pour Bonpland<sup>2966</sup>. La Légion d'honneur acquise en 1849 n'a pas le même sens que celle de 1831 donnée alors en « compensation » de la captivité, alors qu'en 1849 elle lui est octroyée pour son travail naturaliste par un régime intéressé aux affaires du Río de la Plata. En outre Demersay rédige un rapport élogieux pour le ministre de l'Instruction Publique afin, écrit-il, de rendre justice à « la victime d'un oubli incompréhensible<sup>2967</sup> ». En 1849, au moment où il s'apprête à publier ses premiers travaux, Demersay prend soin de citer Bonpland<sup>2968</sup> et insiste sur ce personnage

---

<sup>2965</sup> AMFBJAD n° 960, Delessert à Bonpland, Paris, 7 avril 1852.

<sup>2966</sup> DEMERSAY Alfred, *Etudes économique sur l'Amérique méridionale. Première étude. Du tabac au Paraguay. Culture, consommation et commerce*, Paris, Guillaumin, 1851, p. IV.

<sup>2967</sup> AMFBJAD n° 1638, A. Demersay à Bonpland, Paris, 12 février 1849. Concernant la remise de cette décoration, Demersay ajoute que, « le neveu ayant succédé à l'oncle » que Bonpland a servi avec zèle, « [i]l acquitte une partie de ses dettes vis à vis de vous. »

<sup>2968</sup> *Ibid.*



oublié de la France qu'il remplissait, il y a un demi-siècle, de l'éclat de ses travaux.<sup>2969</sup>

Une autre décoration lui est octroyée en 1853 par le roi de Prusse sur la demande d'Alexandre de Humboldt, l'ordre de l'Aigle rouge. Bonpland est aussi nommé docteur *honoris causa* à l'université de Greifswald et son nom est associé à une revue scientifique consacrée à la botanique, *Bonplandia*, éditée à partir de 1853. Cet ensemble de reconnaissances vise à rendre hommage et à réinscrire Bonpland dans le monde savant, en mettant en avant ses travaux réalisés avec Humboldt. Demersay insiste lui aussi sur cette relation au passé d'autant plus que le régime politique français rappelle en 1849 et plus encore en 1853 celui du début du siècle. C'est l'occasion pour Bonpland de se réinscrire dans l'histoire de son pays. Plus que de réhabiliter il s'agit d'honorer, d'octroyer un prestige scientifique et de redonner une visibilité dont Bonpland essaie de tirer parti en refondant une coopération scientifique.

Le botaniste souhaite revenir en France pour y publier ses travaux, l'idée du retour et de la reconnaissance qu'il implique ne l'ayant pas quitté. En 1850 et 1851, alors que les contacts sont à peine renoués avec l'Europe, il se dit prêt à accompagner ses collections en France, arguant de l'instabilité politique *rioplatense*<sup>2970</sup>. En 1851 il

conserve le plus vif désir de retourner en France [...]. Aujourd'hui tous [s]es désires seraient d'aller à Paris [s]e mettre au courant des branches de la science qui [l]'intéressent le plus et de publier [s]es travaux<sup>2971</sup>.

Il s'appuie aussi sur Liautaud, qui se propose en 1851 afin d'appuyer ses demandes d'édition. Il lui conseille d'envoyer des échantillons botaniques « pour ouvrir les voies à votre grande publication<sup>2972</sup> », en mettant dans la balance ses relations avec des journalistes, de première importance selon lui, ainsi que les anciennes relations de Bonpland<sup>2973</sup>. Mais cette option ne se concrétise pas et, en 1853, Bonpland évoque de nouveau son envie de « revoir l'Académie des

---

<sup>2969</sup> DEMERSAY Alfred, *Histoire physique, économique et politique du Paraguay et des établissements des jésuites*, Paris, Hachette, tome 1, p. LIX.

<sup>2970</sup> AMFBJAD n° 965, Bonpland à Desmarest et Ducoing, Montevideo, 5 novembre 1850 ; Bonpland à O. Gallocheau, Montevideo, 1<sup>er</sup> novembre 1850, Bonpland à Desmarest et Ducoing, São Borja, 25 septembre 1851, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 160-163.

<sup>2971</sup> Bonpland à F. Delessert, São Borja, 25 septembre 1851, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 163.

<sup>2972</sup> AMFBJAD n° 671, D. Liautaud à Bonpland, Montevideo, 29 janvier 1851.

<sup>2973</sup> *Ibid.*

Sciences » et de publier ses observations<sup>2974</sup>. Dans sa dernière lettre à Humboldt il réitère son souhait de revenir à Paris afin de

prendre les mesures nécessaires pour la publication de mon herbier qui ne laisse pas d'avoir de l'intérêt.<sup>2975</sup>

Persuadé qu'une publication demeure réalisable en Europe jusqu'au déclin de ses forces, refuse les offres de publication de la part du gouverneur de Corrientes, Juan Pujol.

Pourtant, les efforts de ses lobbyistes ne portent pas. En outre, Bonpland lui-même ne fait aucune proposition directe, à la différence de ses demandes précises effectuées avant que ne s'ouvre la parenthèse des années 1840. Les remarques allusives glissées dans ses courriers à partir de 1851 ne rencontrent pas l'écho souhaité. Probablement refroidi par les réponses antérieures, le savant sonde les dispositions de ses relais européens. Il exprime le souhait de venir simplement déposer ses collections au Jardin des plantes et de retourner en Amérique<sup>2976</sup>. L'importance de ce geste pour Bonpland est liée au désir d'achever un parcours scientifique laissé en suspens. Ce geste il ne peut le faire en Amérique car la science se construit encore en Europe et la valorisation de son travail ne peut avoir lieu qu'en France.

L'absence de réponse confirme que les difficultés d'édition n'ont pas changé depuis une dizaine d'années. Arrivé en janvier 1849 à Paris pour débiter la publication de son voyage, Demersay éprouve des difficultés face aux exigences des éditeurs. Son travail sur la culture du tabac au Paraguay est publié rapidement dans le *Moniteur*<sup>2977</sup> mais il doit attendre 1860 pour publier son ouvrage principal consacré au Paraguay. Faute d'un champ scientifique clairement consacré à l'Amérique et faute d'un public amateur du genre, la publication s'avère impossible.

---

<sup>2974</sup> Bonpland à F. Delessert, Montevideo, 26 décembre 1853, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 177.

<sup>2975</sup> Bonpland à Humboldt, Corrientes, 7 juin 1857, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 214.

<sup>2976</sup> Bonpland à Humboldt, Montevideo, 25 décembre 1853, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 172.

<sup>2977</sup> AMFBJAD n° 1638, A. Demersay à Bonpland, Paris, 12 février 1849.

### *L'émergence d'un réseau savant transatlantique*

L'acquisition d'instruments de recherche favorise l'émergence d'un réseau savant local et transatlantique. Quoique nous disposions de peu de sources à ce sujet<sup>2978</sup>, la collecte des instruments apparaît chez Bonpland comme le préalable à la construction du savoir et à sa mise en réseau. En 1851 il écrit ne pas avoir eu le temps de classer les plantes recueillies depuis ses derniers envois au Muséum effectués plus de dix ans auparavant<sup>2979</sup>. Mais il n'a pas pendant ce laps de temps bénéficié des instruments nécessaires pour le faire. En 1850, il peut commander les outils nécessaires pour mettre à jour ses connaissances et relancer ses recherches. Il demande les ouvrages botaniques de Candolle et Endlicher, l'ouvrage minéralogique d'Endlicher et le *Tableau de la Nature* de Humboldt<sup>2980</sup>. En 1853 il fait part de son dépit à Humboldt :

la rareté, pour ne pas dire la nullité de tes savants ouvrages ici, à Buenos-Ayres, et probablement sur tous les autres points de l'Amérique du Sud.<sup>2981</sup>

Lorsqu'en 1853 Bonpland entre en possession du *Genera Plantarum* d'Endlicher et du *Prodromus* de Candolle<sup>2982</sup> il a accumulé respectivement 17 et 29 ans de retard par rapport à ces connaissances.

La volonté politique est une autre condition indispensable à l'émergence d'un réseau efficient. Martin de Moussy le démontre, car il passe par Rio de Janeiro en 1841, fonde une société de médecine à Montevideo pendant la *Guerra Grande* avant d'être recruté en Argentine par le général Urquiza en 1855. Or, Bonpland est en relation avec Martin de Moussy lors de ses séjours *montevideanos* mais les deux hommes demeurent isolés. Après la fin de la *Guerra Grande*, Martin de Moussy dispose du soutien gouvernemental indispensable pour mener une recherche d'envergure. Dès lors, il se consacre à l'exploration systématique du

<sup>2978</sup> Dans son entourage, la mise en place d'une dynamique scientifique à ce niveau est illustré à Porto Alegre par Vasconcellos qui reçoit les ouvrages de géologie de d'Orbigny et Humboldt ; AMFBJAD n° 1136, F.de Vasconcellos à Bonpland, col du Para-Saó, picada de Santa Cruz, 16 mars 1850.

<sup>2979</sup> Bonpland à F. Delessert, São Borja, 25 septembre 1851, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 162-163.

<sup>2980</sup> AMFBJAD n° 880, Desmarest et Ducoing à Bonpland, Paris, 13 mars 1851.

<sup>2981</sup> Bonpland à Humboldt, Montevideo, 25 décembre 1853, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 170-171.

<sup>2982</sup> *Ibid.*, p. 172.

pays, mettant en pratique le programme de Bonpland en parcourant 20 000 kilomètres pendant cinq ans. Il représente l'Argentine à l'Exposition Universelle de 1867 et parvient à faire coïncider le travail scientifique avec la valorisation des ressources naturelles. Avec lui l'offre et la demande scientifique se rejoignent. Son appartenance à un grand nombre de sociétés savantes *rioplatenses* et européennes, parmi lesquelles se distingue le Comité d'Archéologie américaine, en fait un médiateur incontournable de l'américanisme en gestation. Avec Martin de Moussy, on passe de la phase de la collecte d'instruments à la création de ceux-ci, grâce à la création d'un espace scientifique public transatlantique<sup>2983</sup>.

Mais les années 1850 ne marquent pas une rupture, dans la mesure où les tentatives d'édition de revues se soldent là encore par plusieurs échecs. En 1854 et 1857 paraissent respectivement *El Plata científico y literario* et *El Labrador Argentino* afin de diffuser des thématiques scientifiques, particulièrement dans le domaine de l'histoire naturelle et dans celui de l'agronomie. La première de ces revues dans laquelle collabore Bonpland cesse en 1855 et publie peu de travaux scientifiques ; la seconde connaît une existence encore plus éphémère. Il faut donc chercher ailleurs que dans le régime de Rosas pour trouver les causes de ces échecs successifs.

En effet, la bonne santé des études médicales pendant son gouvernement peut expliquer, grâce à l'existence d'un terreau scientifique fertile, la réussite de la *Revista Farmacéutica* considérée comme la doyenne de la presse scientifique argentine<sup>2984</sup>. Créée en 1858, elle est l'organe de l'*Asociación Farmacéutica Bonaerense* formée deux ans plus tôt. Ses champs d'études recouvrent la médecine et la pharmacie, héritant des travaux effectués durant les décennies antérieures. En outre, les rédacteurs ajoutent au domaine médical les matières susceptibles de s'y rattacher, à savoir la chimie, la physique et les sciences naturelles. La revue prend la place laissée vacante par l'*Asociación de los amigos de la Historia natural*, première association scientifique argentine créée le 6 mai 1854, mais qui ne dispose pas de moyen de diffusion. Il s'agit donc d'une revue scientifique spécialisée mais suffisamment ouverte sur d'autres domaines pour alimenter ses colonnes.

---

<sup>2983</sup> Leoncio López-Ocón Cabrera analyse cette formation d'un espace public en Amérique latine ; cf. LOPEZ-OCÓN Leoncio, *op. cit.* Selon l'auteur, les interactions scientifiques transatlantiques permettent une « nationalisation » des activités scientifiques.

<sup>2984</sup> CAZAUX Diana, *op. cit.*, p. 80.

L'histoire naturelle est ici appropriée dans un but clairement défini. Or, le président de l'association pharmaceutique est Santiago Torres, lequel dirige aussi le Musée Public et compte parmi les membres de l'*Asociación de los amigos de la Historia natural*. La différence de diffusion des travaux des deux associations montre clairement quelles sont les priorités de Torres, car la revue cristallise l'unique capital scientifique accumulé sous le régime de Rosas et se donne comme projet concret la constitution d'une pharmacopée *bonaerense* – et non nationale<sup>2985</sup>. La pratique associationniste nous paraît donc dépendante du projet politique de l'Etat, celui de Rosas permettant la cristallisation d'une tradition scientifique et celui d'Urquiza permettant d'impulser des recherches à usage externe. L'Etat conserve donc un rôle capital dans l'impulsion et l'orientation des recherches au cours des années 1850 au moins, puisque lui seul est en mesure de les financer. Les associations savantes font plutôt profession de foi en déclarant leur indépendance vis-à-vis de l'Etat et donc du politique, celle de l'*Asociación de los Amigos de la Historia natural del Plata* pouvant d'ailleurs être lue à la lumière de la discorde entre l'Etat argentin représenté par Urquiza et la province de Buenos Aires où siège l'association.

En effet, à partir des années 1850 des ouvrages originaux sont commandés par le pouvoir fédéral. Urquiza a recours à Martin de Moussy en 1855 afin qu'il réalise d'abord une expédition servant ensuite à rédiger un ouvrage moins scientifique que propagandiste si l'on en croit l'auteur lui-même. Martin de Moussy admet les limites de son étude en matière scientifique car il s'agit d'abord d'« un manuel d'une utilité immédiate et pratique » qui a pour but d'« amener le peuplement par l'immigration<sup>2986</sup> ». L'ouvrage final n'est pourtant pas traduit en espagnol pour le motif qu'il est à destination des Européens et des érudits *rioplatenses*<sup>2987</sup>.

---

<sup>2985</sup> PUIGGARI Juan Ignacio, « Memoria presentada por M. Puiggari sobre el tema ofrecido á concurso por la Junta Directiva de la Asociacion Farmacéutica », in *Revista Farmacéutica*, première année, 1<sup>er</sup> semestre, tome 1, 1<sup>er</sup> octobre 1858, p. 10.

<sup>2986</sup> MARTIN DE MOUSSY J. A. Victor, *Description physique, géographique et statistique de la Confédération Argentine*, Paris, Didot, tome I, 1860, pp. 4-5.

<sup>2987</sup> « Nulle part, peut-être, la langue française devenue celle de la diplomatie et de la science, ne reçoit une extension plus marquée que dans les régions platéennes, où son enseignement est aujourd'hui la base de toute éducation un peu avancée. Aussi, suivant la pensée du gouvernement argentin, avons-nous écrit cet ouvrage en français, sûr qu'il sera parfaitement compris en Amérique et qu'il trouvera en Europe un bien plus grand nombre de lecteurs que s'il eût été écrit en espagnol », *ibid.*, p. 6.

L'autre livre fondateur d'une tradition scientifique *rioplatense* est rédigé par Marbais du Graty. Or il est publié en français en 1858 mais n'est pas non plus traduit car il a pour but, lui aussi, la promotion de l'immigration belge en Argentine. Marbais du Graty écrit « à l'attention des hommes d'Etat, du commerce, de l'industrie et de l'émigration<sup>2988</sup> ». Le but de ces ouvrages demeure le même que celui de Núñez publié en 1825. Ce qui change c'est le discours employé, plus scientifique pour la démonstration que l'Argentine offre toutes « les garanties de prospérité<sup>2989</sup> » nécessaires. Cette démarche se retrouve chez Auguste Brougues, promoteur de l'immigration française en Argentine. La production scientifique est externalisée ou eurocentrée, c'est-à-dire qu'elle est dirigée vers l'Europe<sup>2990</sup>.

Buenos Aires se différencie de la Confédération, puisque les ouvrages publiés dans la ville *porteña* par Auguste Bravard le sont en langue espagnole. Le produit élaboré est un produit publicitaire mais pas, là encore, scientifique. Le dynamisme littéraire de Buenos Aires, ainsi que sa spécificité, se constate encore par la publication de l'ouvrage de Woodbine Parish, publié à Londres en 1839, réédité en 1852 est traduit dès l'année suivante par Justo Maeso. Pour la première fois dans l'histoire éditoriale argentine, la traduction d'un ouvrage contemporain s'effectue de manière quasiment simultanée. En plus de la traduction, Maeso effectue des modifications au texte original ; c'est une preuve supplémentaire de la volonté d'appropriation manifestée au milieu du siècle. L'inventaire du musée réalisé par Trelles est édité en 1856<sup>2991</sup>. Cette volonté d'appropriation se manifeste encore par la réédition effectuée en 1857 des *Noticias históricas de la República Argentina* de Núñez parues initialement en 1826.

Il semble que parallèlement au projet scientifique, l'associationnisme comme la politique éditoriale sont de nouvelles armes au service de deux projets politiques différents. Plus exactement, ils sont des armes au service de Buenos

<sup>2988</sup> MARBAIS DU GRATY Alfred, *op. cit.*, pp. 3-4.

<sup>2989</sup> *Ibid.*, n. p.

<sup>2990</sup> En littérature, les apports européens paraissent intégrés par les élites *rioplatenses* et plus particulièrement argentines. A ce titre, une zone de contact interculturel et d'interpénétration culturelle existe par exemple entre les voyageurs britanniques et les écrivains argentins ; cf. PRIETO Adolfo, *Los viajeros ingleses y la emergencia de la literatura argentina, 1820-1850*, Buenos Aires, Sudamericana, 1996. En matière scientifique, le processus d'adaptation et de transformation de la culture européenne semble davantage eurocentré, puisque beaucoup de structures scientifiques sont confiées à des Européens.

<sup>2991</sup> TRELLES Manuel Ricardo, *op. cit.* ; cf. CAZAUX Diana, *op. cit.*, p. 80.



Aires car Paraná ne dispose pas d'association similaire. Ils amènent sur le terrain scientifique le débat politique entre Paraná, capitale d'un Etat tourné vers l'Europe – américaniste en cela selon la définition de Sarmiento – et Buenos Aires, capitale d'une province construite sur une opposition à l'Europe. Les modèles de musées proposées par les deux villes laissent voir plus clairement encore une opposition dans les projets politiques<sup>2992</sup>. D'ailleurs, l'association *porteña* recrute parmi la classe politique, ce qui non seulement montre qu'elle lui est intimement liée, mais aussi qu'elle défend un projet politique à travers l'associationnisme scientifique.

Le conflit interne n'empêche pas, au contraire il stimule la mise en réseau de l'information scientifique. La *Sociedad Farmacéutica Bonaerense* fondée en 1856 donne naissance à la *Revista Farmacéutica* éditée à partir de 1858. Cette association et cette revue, considérées comme un des fondements de la science argentine mais dont l'étude est encore balbutiante<sup>2993</sup>, collectent des alliés au Paraguay, en Uruguay, au Brésil, aux Etats-Unis, en France, en Espagne, en Italie et en Angleterre. Cette avance acquise sur Paraná n'est pas rattrapée par cette dernière ville ; la prééminence de Buenos Aires entraîne le déclin scientifique de sa rivale. Aimé Bonpland participe à cette captation des savoirs puisqu'il est nommé correspondant de la *Sociedad Farmacéutica Bonaerense* pour la section de botanique<sup>2994</sup>. Il intègre plus largement le réseau scientifique brésilien et uruguayen par le biais de sociétés savantes<sup>2995</sup>. La communauté savante se développe ; elle s'organise en réseau localement, de manière transnationale et transatlantique.

Bonpland développe aussi un réseau personnel avec l'Europe. C'est avec le Jardin de Kew que les premiers rapports sont établis. Hooker accepte sans réserve l'offre de correspondance scientifique de Bonpland. En effet, l'Angleterre ne

<sup>2992</sup> Cf. *infra*, pp. 776-778.

<sup>2993</sup> Cf. CIGNOLI Francisco, *Historia de la asociacion Farmaceutica y Bioquimica Argentina*, Buenos Aires, Asocación Farmacéutica y Bioquímica argentina, 1946 ; CIGNOLI Francisco, *Historia de la Farmacia Argentina*, Rosario, Ruiz, 1953 ; GONZALEZ LEANDRI Ricardo, *Curar, persuadir, gobernar. La construcción histórica de la profesión médica en Buenos Aires. 1852-1886*, Madrid, CSIC, 1999, pp. 155-157 ; VERONELLI Juan Carlos, VERONELLI CORRECH Magalí, *Los orígenes institucionales de la Salud Pública en la Argentina*, Buenos Aires, OPS/OMS, 2004, vol. 1, pp. 135-162 ; IOVINE Enrique, RODRIGUEZ Horacio B., « Un Orgullo Genuino: El Sesquicentenario de Revista Farmacéutica de Argentina », in *Latin American Journal of Pharmacy*, vol. 27, n° 1, 2008, pp. 151-154 ; ASUA Miguel de, « Noticias históricas sobre las revistas médicas », in *Revista del Hospital Italiano de Buenos Aires*, vol. 30, n° 2, décembre 2010, pp. 57-63.

<sup>2994</sup> *Revista Farmacéutica*, deuxième année, tome 1, 2<sup>e</sup> trimestre, 1<sup>e</sup> janvier 1860, p. 381.

<sup>2995</sup> Cf. AMFBJAD n° 1988, Bonpland à J. Praxeres Pereira Pacheco, São Borja, 10 octobre 1851 ; AMFBJAD s. n., 20 décembre 1853.



dispose pas d'un réseau solide dans la région de La Plata. Hormis les envois de John Tweedie<sup>2996</sup> depuis Buenos Aires – les collectes devant effectuer le botaniste George Barclay ayant été sans résultat – Hooker n'a aucun interlocuteur sur place, et encore moins de connaissances. Aussi est-il preneur de tout matériel que Bonpland voudrait bien lui faire parvenir<sup>2997</sup>.

Depuis Montevideo, Robert Gore lui demande aussi la *Mikania Guaeca* originaire des environs de São Borja que l'on dit efficace contre l'hydrophobie pour la naturaliser en Angleterre, car l'unique échantillon ramené là-bas est mort<sup>2998</sup>. Liautaud lui demande des renseignements géologiques pour ses recherches, mais lui propose aussi de les divulguer au nom de Bonpland et d'intervenir en sa faveur à Paris pour faire connaître ses propres travaux<sup>2999</sup>. Bonpland est un relais privilégié mais il ne semble pas qu'il mette en relation les scientifiques européens avec leurs homologues américains.

### *Un honorable correspondant*

Ses correspondances montrent qu'il privilégie ses propres réseaux français, sans les mettre en contact avec les scientifiques locaux. Une fois le contact renoué avec le Muséum, en 1849, Bonpland demande à participer de nouveau à la collecte scientifique. Par l'intermédiaire de Mirbel, Bonpland sollicite alors l'envoi d'un jardinier, d'instructions et du catalogue du Jardin des plantes afin de le guider dans ses envois<sup>3000</sup>. Il poursuit son projet d'exploration et se considère toujours comme un voyageur-naturaliste mais ne pouvant plus effectuer une recherche de grande envergure, il espère obtenir le soutien matériel du Muséum.

Bonpland est animé d'un zèle patriotique accru. En 1849, il écrit à François Arago afin de faire profiter son pays de recherches menées d'abord à la demande du Brésil. La demande émane du docteur Jobim qui commande à Bonpland une

---

2996 John Tweedie (1775-1862) est un jardinier écossais. En 1825 il se rend à Buenos Aires mais, faute d'emploi, il explore l'intérieur ; cf. pp. 37-38 OLLERTON Jeff, CHANCELLOR Gordon, WYHE John van, « John Tweedie and Charles Darwin in Buenos Aires », in *Notes & Records of the Royal Society* [en ligne], janvier 2012. URL : <http://rsnr.royalsocietypublishing.org/content/early/2012/01/03/rsnr.2011.0052>.

2997 AMFBJAD n° 419, W. J. Hooker à Bonpland, Kew, 1<sup>er</sup> décembre 1849.

2998 AMFBJAD n° 1115, E. Symonds à Bonpland, Montevideo, 14 mars 1849.

2999 AMFBJAD n° 671, D. Liautaud à Bonpland, Montevideo, 29 janvier 1851.

3000 AMFBJAD, s. n., Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Montevideo, 16 septembre 1849.

étude météorologique de São Borja. Se rendant à Montevideo, Bonpland rencontre le chargé d'affaires britanniques Robert Gore qui lui demande à son tour une copie de ses observations. Naturellement Bonpland transmet à l'Académie des Sciences ses résultats en rappelant que l'ensemble de ses travaux appartient à la France<sup>3001</sup>. Au début des années 1850 il confirme son intention de livrer ses collections et manuscrits au Muséum après les avoir classé, le désordre régnant à cause des années passées loin de toute activité scientifique<sup>3002</sup>. Logiquement, la France est propriétaire des collections de Bonpland. Il écrit en 1850 :

Depuis plusieurs années il s'est présenté des aquereurs de mes manuscrits et de mes collections. J'ai naturellement repoussé bien loin toutes ces offres

car les travaux du Français appartiennent à son pays en raison de la pension que celui-ci lui verse<sup>3003</sup>.

En 1853 il exprime sa fierté d'appartenir à l'Académie des Sciences<sup>3004</sup>, confirmant son attachement à l'institution. Malgré le temps et la distance qui le séparent de ses institutions de rattachement, Bonpland possède un fort sentiment de patriotisme scientifique qu'il exprime à l'occasion d'un échange avec Mirbel à propos du maïs de l'eau. Ayant procuré des « graines précieuses » de cette plante à Robert Gore, il croit être de son devoir d'en envoyer aussi au Muséum. Bonpland espère que la description de la plante faite par les Anglais est incomplète, laissant ainsi aux Français le soin de la compléter. Il ajoute que le nom de *Victoria Regina* donné par les Britanniques à cette plante est sujet à caution car

on a omis toute synonymie. Pour moi, le Mayz de l'eau appartient au genre Nymphoea, cependant il serait possible de former de cette belle plante un genre nouveau.<sup>3005</sup>

Il n'est pas impensable que l'avis de Bonpland ait été aussi motivé par le nom même donné à la plante par les Anglais et l'appropriation honorifique qu'ils en tirent, car sa lettre se termine par un appel tout patriotique à sa culture<sup>3006</sup>.

<sup>3001</sup> Bonpland à F. Arago, Montevideo, 28 septembre 1849, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 150-151.

<sup>3002</sup> AMFBJAD n° 965, Bonpland à Desmarest et Ducoing, Montevideo, 5 novembre 1850.

<sup>3003</sup> AMFBJAD n° 958, Bonpland à F. Delessert, Montevideo, 30 août 1850.

<sup>3004</sup> Bonpland à F. Delessert, Montevideo, 26 septembre 1853, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 176.

<sup>3005</sup> Bonpland à C.-F. Brisseau de Mirbel, Montevideo, 1<sup>er</sup> septembre 1849, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 159-160.

<sup>3006</sup> « J'aime à croire [...] que la France jouira de la vue de cette plante » conclut Bonpland in *ibid.*, p. 160.

Malgré ses réticences il voit avec joie en 1853 que ses manuscrits botaniques sont déposés au Muséum et compte remettre le reste de ses collections au même endroit. L'attachement au Muséum et à l'Académie des Sciences devient de plus en plus affectif ; en 1855 et 1857 il réitère le vœu de déposer ses collections qui devient un passage obligé de ses dernières lettres<sup>3007</sup> d'autant plus que les disparitions de Mirbel et d'Arago coupent les derniers liens avec Paris. Humboldt qui vit à Berlin demeure son dernier repère et c'est naturellement que le Musée de Berlin occupe une place destinée à abriter un double des collections de Bonpland. L'institution se confond avec les personnages qui l'occupent.

A la fin de sa vie, Bonpland rappelle l'importance de sa nationalité dans ses choix ; il rappelle aussi son attachement au régime impérial :

Comme Français attaché à l'Empire, qui pendant trente-six années de séjour forcé dans l'Amérique du Sud a constamment refusé les emplois qui lui ont été offerts, afin de conserver intacte sa nationalité ; je viens aujourd'hui Sire déposer aux pieds de Votre Majesté Impériale, la part de remerciements que je lui dois pour avoir rendu à la France le règne brillant que sceut lui imprimer Sa Majesté l'Empereur Napoléon premier.<sup>3008</sup>

Bonpland assume aussi désormais son rôle scientifique secondaire. Alors qu'au cours des années 1830 il a cherché à acquérir une place parmi la communauté scientifique européenne, les années 1850 se caractérisent par l'acceptation d'un statut plus modeste au même titre que d'autres correspondants présents dans la région. Le voyageur de passage se transforme en bon correspondant, mais garde toujours l'espoir de revenir déposer ses collections et ses manuscrits en France. Ces hésitations entre des carrières et des recherches franco-américaines nous semblent rendre compte des difficultés d'implanter une tradition scientifique américaniste durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>3007</sup> Cf. les lettres adressées à Humboldt, Delessert et Demersay in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 171, 177, 203.

<sup>3008</sup> AMFBJAD n° 338, Bonpland à Napoléon III, Montevideo, 12 janvier 1854.

## 2. La coopération dans les actes : les fondations muséographiques

En prenant l'exploration, la classification et la publication pour définition de la pratique de l'histoire naturelle dans les musées scientifiques<sup>3009</sup>, il s'agit d'analyser les efforts *rioplatenses* effectués, Bonpland s'impliquant activement dans cette politique<sup>3010</sup>. Comme il s'agit de créer l'institution en même temps que la pratique, qui plus est à l'intérieur d'un cadre transatlantique, le schéma directeur est différent. L'acquisition de la matière première, sa transformation en un produit scientifique utilisable, et enfin la valorisation et la diffusion de ce produit scientifique peuvent définir les différents facteurs de la fondation d'une tradition scientifique périphérique.

### *L'acquisition de la matière première*

A partir de 1854, le musée de Buenos Aires entame une politique d'acquisition d'envergure grâce à l'*Asociación de los amigos de la historia natural del Plata*. Auguste Bravard et Muñiz, deux de ses membres, remettent une collection de fossiles<sup>3011</sup> tandis que l'étendue de son réseau permet à l'association de faire venir au profit du Musée des minéraux du Brésil, Chili, Bolivie, Paraguay, Uruguay ainsi que de la province du Chaco<sup>3012</sup>. Ce regain d'activité infirme la réputation d'indolence attribuée à l'association *porteña*<sup>3013</sup>. A Paraná, Le Musée National profite de son statut confédéral pour faire venir des échantillons

<sup>3009</sup> LOPES Maria Margaret, « Nobles rivales: estudios comparados entre el Museo Nacional de Río de Janeiro y el Museo Público de Buenos Aires », in MONTSERRAT Marcelo (comp.), *op. cit.*, p. 279.

<sup>3010</sup> Une étude comparative des projets de centres de culture scientifique comprenant le Brésil et l'ancienne vice-royauté du Río de la Plata est encore à mener. Une recherche sur l'ensemble du monde ibéroaméricain est aussi à effectuer car comme en Europe, la rupture politique provoque un mouvement de fondation ou de refondation des sciences naturelles dans l'Amérique ibérique. Maria Margaret Lopes et Irina Podgorny sont les pionnières de cette recherche qui s'avère féconde.

<sup>3011</sup> LOPES Maria Margaret, *op. cit.*, p. 278 ; AGUILAR H. A., « Dr. Francisco Muñiz 1795-1871. Médico militar, naturalista y paleontólogo », in *El Carnoteurus, Boletín del Museo Argentino de Ciencias Naturales Bernardino Rivadavia*, Buenos Aires, IX<sup>e</sup> année, n° 96, février 2010, pp. 8-10.

<sup>3012</sup> LOPES Maria Margaret, *op. cit.*, p. 278.

<sup>3013</sup> Raúl Ringuet cautionne les propos de J. Carranza écrits en 1865 dans la *Revista de Buenos Aires* ; l'auteur affirme que l'association « vergüenza de decirlo, no dejó más huella de su efímera existencia que la distribución de algunos diplomas de honor a individuos enteramente ajenos al interesante estudio de la naturaleza » ; cf. RINGUELET Raúl A., « Historia, estado actual y futuro de la zoología en la república argentina », in *Acta Zoológica Lilloana*, vol. XXIII, 1967, p. 9. Il serait intéressant de se pencher sur les motifs ayant poussé Carranza à tenir de tels propos.

minéraux de différentes provinces argentines, ce qui lui permet d'acquérir une relative importance en un court laps de temps, puisqu'il est créé en 1854 puis s'éteint avec la mort de son second directeur, Auguste Bravard, en 1861, ses collections étant récupérées par le Musée de Buenos Aires récemment nationalisé<sup>3014</sup>, preuve supplémentaire de la politique d'acquisition efficace menée par celui-ci. Bien que peu de provinces répondent à l'appel du Musée de Paraná en 1854, suffisamment d'échantillons minéralogiques sont réunis pour pouvoir être envoyés à l'Exposition Universelle organisée à Paris en 1855. Cela constitue une incontestable réussite d'un point de vue de la récollection de la part d'une institution à peine née, alors que la présence latino-américaine à Paris est globalement très faible<sup>3015</sup>.

Si l'ambition d'acquérir des minéraux en provenance de l'ensemble du pays n'est pas réalisée, les acquisitions représentent néanmoins une avancée significative et l'intention d'acquérir une grande masse de données est un tournant dans l'approche des sciences naturelles qui n'est pas sans rappeler le projet d'exploration du jardin d'acclimatation des années 1820. A un moindre degré l'Exposition *correntina* créée, elle aussi, en 1854 rejoint l'ambition globalisante de Paraná, à savoir l'acquisition des connaissances naturalistes en faisant appel à chaque département afin de couvrir l'ensemble du territoire. La direction de Bonpland donne un caractère original à ce Musée conçu originellement pour alimenter Paraná et l'étranger car il s'efforce de faire venir, personnellement ou par l'intermédiaire de correspondants, des objets d'histoire naturelle des pays voisins. De plus, alors que Paraná développe davantage l'aspect minéralogique Corrientes développe les aspects botaniques. La liste des échantillons demandés par la commission chargée d'alimenter l'Exposition Universelle de 1855 est minutieusement préparée en ce sens ; elle montre également un plan d'acquisition ordonné, ce qui est totalement nouveau<sup>3016</sup>.

---

<sup>3014</sup> Cf. *ibid.*, p. 13 ; PODGORNÝ Irina, « Un Belga en la corte de Paraná. Alfred Marbais du Graty: Propagandista de la Confederación Argentina », in DE GROOF Bart, GELI Patricio, STOLS Eddy, VAN BEECK Guy (éd.), *En los deltas de la memoria. Bélgica y Argentina en los siglos XIX y XX*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 1998, p. 56.

<sup>3015</sup> Sur 10 148 exposant étrangers, seulement 142 proviennent d'Amérique latine ; cf. LOPEZ-OCON Leoncio, *op. cit.*, p. 222.

<sup>3016</sup> AMFBJAD n° 1281, liste d'objets pour l'Exposition Universelle de 1855. Les deux personnes en charge de l'exposition permanente, François Fournier et Joseph Fonteneau, adressent au commandant de Restauración une « lista de los objetos que la comisión encargada para reunir las muestras de los productos de la Provincia ha juzgado necesario. Se le facilitara para completar la colección ordenada por el gobierno y que debe ser dirigida a la exposición universal del año

La paix et l'ouverture du pays permettent l'arrivée de nouveaux explorateurs. Soutenu par la volonté gouvernementale de cartographier, contrôler et posséder le territoire, Thomas J. Page peut explorer le Chaco grâce au soutien du gouverneur de Tucumán Antonio Taboada. Luis Piedrabuena s'installe en 1859 en Terre de Feu où il effectue plusieurs expéditions au cours des années 1860. Mais surtout l'Etat engage une politique naturaliste sans précédent. Marbais du Graty, Martin de Moussy et Bravard disposent des moyens pour alimenter les Musées de Buenos Aires et Paraná. Bonpland effectue pour sa part de nouveaux voyages de collecte qui alimentent l'Exposition de Corrientes, notamment celui effectué en 1857 au Paraguay<sup>3017</sup>. L'exploration intègre enfin la politique muséographique *rioplatense*.

### *La création d'un produit scientifique utilisable*

La fin du régime de Rosas marque sans doute un renouveau muséographique, tout d'abord parce qu'en plus du Musée dénommé à partir de 1854 « Public » à Buenos Aires, deux autres Musées voient le jour à Paraná et Corrientes. Ces créations s'accompagnent d'avancées sur le terrain scientifique bien que les modèles muséographiques proposés ne permettent pas encore l'émergence de véritables laboratoires. En mai 1854, l'*Asociación de Amigos de la Historia natural del Plata* est créée dans le but de promouvoir « la conservation et le développement du Musée de Buenos Aires<sup>3018</sup> ». Ses membres, au nombre de trente, permettent de structurer ce projet autour d'un réseau actif au lieu de le laisser dans les mains d'un individu isolé comme ce fut le cas jusqu'alors. Afin de rompre cet isolement, le décret insiste aussi sur la nécessité de renforcer le personnel du Musée.

---

1855 ». Six classes d'objet retiennent leur attention : les bois (52 échantillons), les produits tinctoriaux (4 échantillons), les pierres et terres nommées « tierras » (8 échantillons), les peaux (9 échantillons), la soie (2 échantillons), les graines oléagineuses (2 échantillons). Ils ajoutent : « Los de la comisión observan que de los objetos indicados se subministran los que produciría el departamento del mando de Ud. Como también se servirá facilitar los que no estuviesen en esta lista y poseyen dicho departamento. Además suplican que los objetos enviados sean rotulados con el nombre guaraní y castellano si lo tuviese. Observamos que por fin de octubre debe la comisión haber recibido ese. »

<sup>3017</sup> CONTRERAS ROQUE Julio Rafael, BOCCIA ROMANACH Alfredo, *El Paraguay en 1857. Un viaje inédito de Aimé Bonpland*, Asunción, Universidad Nacional del Pilar, 2006.

<sup>3018</sup> Statuts cités in GONZALEZ BERNALDO Pilar, *op. cit.*, p. 139.



Il ne s'agit pas d'une institution nouvelle, le décret insistant sur l'existence du Musée depuis avant le régime de Rosas. De plus il ne s'agit pas d'en faire un laboratoire scientifique en passant de l'étape du cabinet de curiosités au sein du Musée Public à l'étape du laboratoire scientifique que représente un Musée d'Histoire naturelle. Les membres de l'association sont collectionneurs, hommes politiques et pas seulement scientifiques ; les quatre membres fondateurs comptent deux médecins dont un spécialisé en paléontologie – Muñiz et Teodoro Alvarez – mais aussi un amateur d'art, Manuel José de Guerrico<sup>3019</sup> et un historien, Manuel Ricardo Trelles. La pluridisciplinarité est par conséquent favorisée par Santiago Torres qui dirige le Musée de 1854 à 1862 en y développant sa fonction ostentatoire manifestée par l'accumulation de pièces muséographiques sans direction scientifique et sans que soit défini son profil institutionnel<sup>3020</sup>.

Un premier inventaire est réalisé le 23 mars 1854 par Santiago Torres et Miguel García Fernandez<sup>3021</sup> ; en 1856 Trelles publie un inventaire du Musée puis se charge de la gestion des fonds et de leur classement<sup>3022</sup>, ce qui constitue la première étape pour aller du simple dépôt, du cabinet de curiosités vers le Musée scientifique. Manuel Ricardo Trelles est lui-même historien et archiviste. Sans doute pour cette raison conseille-t-il de conserver l'aspect artistique du Musée comme sa fonction historique, cette dernière étant très présente dans le discours des membres de l'association<sup>3023</sup>. Il suggère de consacrer la moitié du Musée aux sciences naturelles, l'autre partie étant réservée aux aspects artistiques, historiques, géographiques et ethnologiques<sup>3024</sup>. De fait, le Musée Public acquiert

<sup>3019</sup> Manuel José de Guerrico (1800-1875), grand propriétaire, s'exile à Paris en 1839. Durant ce séjour, il acquiert de nombreuses d'art. De retour à Buenos Aires en 1848, il devient sénateur et achète une maison qui se transforme rapidement en musée et lieu de réunion des intellectuels *porteños* ; cf. FERNANDEZ GARCIA Ana María, *Arte y emigración. La pintura española en Buenos Aires. 1880-1930*, Oviedo, Universidad de Oviedo, 1997, pp. 97-98.

<sup>3020</sup> MANTEGARI Cristina, *op. cit.*, p. 19.

<sup>3021</sup> DABBENE Roberto, PALMER T. S., « The Ornithological Collection of the Museo Nacional, Buenos Aires Its Origin, Development and Present Condition », in *The Auk*, vol. 43, n° 1, janvier 1926, p. 37.

<sup>3022</sup> TRELLES Manuel Ricardo, *Memoria presentada á la Asociación de Amigos de la Historia Natural del Plata sobre el estado del Museo y demás relativo á la institución, por el secretario de la misma D. Manuel Ricardo Trelles*, Buenos Aires, Imprenta de El Orden, 1856 ; cf. BABINI José, *La evolución del pensamiento científico en la Argentina*, Buenos Aires, La Fragua, 1954 ; CAZAUX Diana, *Historia de la divulgación científica en la Argentina*, Buenos Aires, Teseo, 2010, p. 80.

<sup>3023</sup> BALDASARRE María Isabel, *op. cit.*

<sup>3024</sup> Trelles écrit : « El Museo Público de Buenos Aires, a pesar de que su principal objeto es la Historia Natural, es, sin embargo, un Museo general que reúne toda clase de objetos que puedan servir para el estudio de las ciencias, de las letras y de las artes. Pueden dividirse en seis secciones los que actualmente contiene. Las tres primeras, correspondientes a los tres reinos de la naturaleza;



par l'intermédiaire de ses membres des objets numismatiques, historiques et artistiques. Il est alors encore plus proche du cabinet de curiosités que du Muséum car il s'agit d'en faire un lieu ostentatoire réunissant autant les productions naturelles que culturelles du pays dans le but de toucher le plus grand nombre. Trelles constate qu'en 1856, le Musée Public est avant tout un Musée généraliste, bien que son principal objet soit l'Histoire naturelle. Les échantillons peuvent servir, écrit-il, à l'étude des sciences, des lettres et des arts<sup>3025</sup>. Mais aucune spécialisation n'est encore intervenue.

Buenos Aires alors coupée de la Confédération recherche une légitimité en tissant, grâce au Musée et à l'association, des liens politiques. Mariano Acosta et Bartolomé Mitre à Buenos Aires, Mariano Fragueiro à Córdoba, Andrés Bello au Chili constituent des relais susceptibles d'octroyer cette légitimité. Cette association est d'ailleurs perçue comme un outil au service de la rivalité culturelle entre Buenos Aires et ses voisins<sup>3026</sup>. Dans cette optique la création du Musée de Paraná en juillet 1854, deux mois après la mise en place de l'association *porteña*, peut être interprétée comme une réplique qui doit permettre à la Confédération de se distinguer de ses voisins<sup>3027</sup>, Buenos Aires étant surtout rivale. Tandis que le Musée de Paraná ne dispose pas d'un édifice propre<sup>3028</sup>, celui de Buenos Aires est déménagé au sein de l'université dès 1854. Cette localisation institutionnelle renforce sa légitimité d'autant plus qu'en 1855 Muñiz en devient le recteur, le règlement de l'association ayant été rédigé par son prédécesseur José Barros Pazos. Le recrutement d'Auguste Bravard est de la même manière un enjeu de légitimité entre les deux Musées. Coopérant avec Buenos Aires, il refuse cependant de prendre la tête du Musée au profit de celui de Paraná qu'il dirige à partir de 1858<sup>3029</sup>. En 1860, Pujol alors ministre de l'Intérieur lui confie une mission d'exploration scientifique à l'échelle nationale<sup>3030</sup> puisqu'il est chargé

---

las dos siguientes de la Numismática y las Bellas Artes, y la última a varios ramos. », cité in LASCANO GONZALES Antonio, *op. cit.*, pp. 72-73.

<sup>3025</sup> Cité in *ibid.*

<sup>3026</sup> LOPES Maria Margaret, *op. cit.*, p. 277.

<sup>3027</sup> PODGORNÝ Irina, *op. cit.*, pp. 57, 59.

<sup>3028</sup> Cf. *ibid.*, p. 56. Le musée est situé dans le bâtiment de la Banque Nationale, ce qui paraît judicieux étant donné qu'il doit recevoir des échantillons minéralogiques. Le contenant met en valeur sa richesse.

<sup>3029</sup> LOPES Maria Margaret, *op. cit.*, p. 278.

<sup>3030</sup> BOSCH Beatriz, *op. cit.*, pp. 228-229.

d'aller à Tucumán. La lutte pour la légitimité passe par le travail de recollection du territoire.

C'est aussi pour se différencier du Musée de Paraná que l'association souhaite conserver des « reliques de l'histoire locale récente » considérées comme des monuments historiques<sup>3031</sup>. En effet, le Musée du Paraná est essentiellement un lieu d'exposition des ressources naturelles de la nation, aucun aspect culturel n'étant destiné à y être montré. Car il s'agit de montrer les ressources et non l'histoire naturelle à Paraná. Irina Podgorny explique que ce Musée a comme fonction interne l'édification du visiteur, afin de créer un consensus et d'instaurer les mêmes mœurs parmi les habitants<sup>3032</sup>. En exposant les richesses minéralogiques du pays, le musée *entrerriano* donne à voir un projet commun d'appropriation de la nature alors que le musée *porteño* se construit aussi sur la mise en commun de symboles culturels passés. En 1855, Sarmiento orchestre un débat suite à l'envoi depuis Paraná de minéraux à l'Exposition Universelle de Paris, reprochant à la Confédération de donner l'image d'un pays seulement capable de produire des ressources naturelles<sup>3033</sup>.

### *La diffusion d'un projet scientifique externalisé*

Si l'essor des sciences naturelles au cours des années 1850 est certain, il reflète la préoccupation des élites pour le peuplement du pays ce qui conduit les scientifiques à les utiliser d'une manière externalisée. Sur ce point, les institutions se rejoignent dans leur volonté d'édification. De manière similaire dans les Musées, le patrimoine naturel est mis en valeur afin de provoquer la venue de migrants ou d'investisseurs européens. Par rapport à ces objectifs définis dès l'indépendance déclarée, les Musées représentent des instruments nouveaux de persuasion en ce qu'ils sont conçus comme des outils publicitaires. Le musée de Paraná est exemplaire à ce sujet, puisqu'il a pour but essentiel l'attraction d'investisseurs à travers une fonction ostentatoire<sup>3034</sup>, à tel point qu'en 1856 il

---

<sup>3031</sup> BALDASARRE María Isabel, *op. cit.*

<sup>3032</sup> Cf. PODGORNÝ Irina, *op. cit.*, p. 56.

<sup>3033</sup> *Ibid.*, pp. 57, 59. La dialectique de la civilisation contre la barbarie chère à Sarmiento est présente dans ce débat.

<sup>3034</sup> *Ibid.*, p. 55.

n'est plus utilisé que comme outil de propagande externe faute de crédits pour enrichir ses fonds<sup>3035</sup>. Par conséquent ce Musée est moins un agent civilisateur qu'un objet destiné à provoquer la venue d'agents civilisateurs. La muséographie y est externalisée, Alfred Marbais du Graty puis Auguste Bravard étudiant et collectionnant des pièces destinées aux Musées étrangers<sup>3036</sup>.

A Corrientes, la présence de Bonpland donne à l'Exposition un caractère particulier qui n'empêche pas une externalisation du travail. Sans entrer dans le détail, l'Exposition *correntina* étant étudiée séparément<sup>3037</sup>, il faut tout de même noter qu'à la différence de Buenos Aires et Paraná, Corrientes se situe en retrait par rapport aux enjeux politiques nationaux. En effet, une réelle confrontation a lieu entre les deux premières villes pour la prééminence politique tandis que la troisième n'est pas directement impliquée. L'enjeu lié à la création d'un Musée à Corrientes est moins défini par la concurrence, celle-ci favorisant un développement muséographique qui aboutit en 1862 à la mise en place d'un Musée scientifiquement viable à Buenos Aires, au détriment de celui de Paraná qui cesse de fonctionner du fait de la fin de cette concurrence, Buenos Aires rejoignant la Confédération. A Corrientes l'objectif est moins d'édifier que de réunir et de comparer dans une perspective d'inventaire de la province, du pays et du monde. Aussi la tentative de fondation *correntina* cesse dès 1858 avec la mort de Bonpland, le projet n'étant porté par aucun enjeu concurrentiel significatif.

Car la concurrence et l'ostentation constituent les ressorts muséographiques jusqu'aux années 1860. Le problème non résolu jusque là est l'absence de projets propres ou d'une dynamique scientifique capable de créer des thématiques d'investigation internes. L'organisation administrative de ces Musées met en relief l'absence d'une concertation permettant la fondation d'une tradition scientifique commune. Le Musée du Paraná, fondé immédiatement après l'établissement du gouvernement de la Confédération, dépend directement du gouvernement national par le biais du ministre de l'Intérieur Santiago Derqui. Il dispose d'un directeur chargé de centraliser les envois d'échantillons. A Buenos Aires, c'est une association comportant trente membres qui prend en charge le projet. Les spécialités des membres élargissent le champ d'investigation du musée.

---

<sup>3035</sup> *Ibid.*, p. 58.

<sup>3036</sup> MANTEGARI Cristina, *op. cit.*, p. 19.

<sup>3037</sup> Cf. *infra*, pp. 781-806.

A Corrientes, une Commission Directive composée de deux membres et un directeur constituent l'ossature administrative. Chaque institution développe sa propre politique de collecte et d'organisation.

Ces Musées restent cantonnés dans un rôle d'exposition et d'édification les empêchant de devenir des laboratoires. L'ordonnancement des objets dénote cette absence de préoccupation scientifique dénoncée par Hermann Burmeister, directeur du musée *porteño* entre 1862 et 1892. En inventoriant de nouveau les objets des trois sections existantes, il trouve dans la section scientifique les minéraux mélangés aux coquillages, les trophées avec les mammifères et les oiseaux classés selon leur taille et leur coloris<sup>3038</sup>. En 1866, le remplacement de l'*Asociación de los amigos de la Historia natural del Plata* par la *Sociedad Paleontológica* organisée par Burmeister marque une nouvelle tentative de spécialisation muséographique et d'institutionnalisation des sciences naturelles<sup>3039</sup>. Cependant, les sections historiques et artistiques demeurent dans le Musée jusqu'à la création du Musée historique et du Musée National des Beaux-arts en 1889 et 1895 respectivement.

Le produit scientifique réalisé n'acquière pas le statut d'objet scientifique, dans la mesure où il est approprié à des fins différentes. En outre, les fonds disparaissent ou sont rendus inutilisables en l'absence de projet naturaliste. Le Musée n'est pas un laboratoire mais un dépôt d'objets catalogués sans utilité intrinsèque. Il se définit comme un cabinet de curiosités scientifiques, c'est-à-dire un lieu réunissant des objets suivant la mode du siècle. Au lieu de mettre en scène des monstruosité, on expose des phénomènes de mode. La question de l'utilité de ce type de centre de culture scientifique périphérique se pose, car si les voyageurs européens en constatent les lacunes, quels sont les bénéfices à en retirer ?

Les bénéfices sont principalement d'ordre idéologique. En effet, les fondateurs des trois Musées établissent une rupture entre la barbarie ancienne et la civilisation qui se construit nouvellement. Alors que dans les années 1810 ils opposent l'Espagne obscurantiste aux Provinces-Unies de la Plata libérales, ils

---

<sup>3038</sup> GALLARDO Angel, *op. cit.*, p. 2.

<sup>3039</sup> BABINI José, *La evolución del pensamiento científico en la Argentina*, Buenos Aires, La Fragua, 1954. L'auteur souligne que cette spécialisation intervenant trop tôt, la société ne connaît qu'une existence éphémère. Cependant, Burmeister joue un rôle fondamental du point de vue de la construction d'une tradition scientifique à Buenos Aires et dans le Río de la Plata ; cf. MANTEGARI Cristina, *La institucionalización científica en la Argentina del siglo XIX*, Buenos Aires, Universidad Nacional General San Martín/Jorge Baudino, 2003.

opposent dans les années 1850 la dictature barbare de Rosas au processus de civilisation instauré depuis la chute de son régime. Ainsi tous les initiateurs des Musées insistent-ils sur cette différence fondamentale qui met à jour leur volonté civilisatrice. L'ouvrage d'Alfred Marbais du Graty, premier directeur du Musée de Paraná, fait apparaître une opposition entre la « tyrannie » déchue et « le sentiment de [la] haute mission civilisatrice » détenu par le nouveau gouvernement<sup>3040</sup>. Manuel Ricardo Trelles, chargé de mener les premiers travaux d'inventaire pour le Musée de Buenos Aires, établit une double opposition entre l'époque de Rosas marquée par la décadence et l'abandon et les temps de liberté et de progrès l'enveloppant<sup>3041</sup>. Juan Pujol enfin, l'initiateur de l'Exposition Permanente de Corrientes, met en opposition les aspects civilisateurs de celle-ci avec les « boucheries inhumaines » de Rosas<sup>3042</sup>.

Les constructions ou reconstructions des années 1850 répondent finalement à des préoccupations antérieures. Les constructions muséographiques réalisées dans les années 1850 rappellent ou s'inspirent de la politique soutenue par Rivadavia dès les années 1810. En effet la rupture avec un ordre ancien, la mise en valeur du patrimoine naturel, la promotion de l'immigration et la création de laboratoires sur le modèle européen offrent de nombreuses similitudes avec le programme de Rivadavia. S'il faut attendre quatre décennies pour que ce programme s'applique<sup>3043</sup>, c'est parce qu'il prolonge le discours des vainqueurs. C'est un signe visible, un lieu de mémoire de la victoire de la civilisation sur la barbarie. Cette narrative trouve un second souffle après la *Guerra Grande*, un fondement politique associé à l'ouverture idéologique à l'Europe. La victoire des tenants du projet civilisateur permet l'acquisition du substrat transatlantique.

L'objectif principal de ces musées est la participation à l'Exposition Universelle de 1857. Mais la faiblesse quantitative des remises de la part des provinces pour Paraná, des départements pour Corrientes et des correspondants pour Buenos Aires<sup>3044</sup>, ainsi que l'impossibilité de participer à l'Exposition

<sup>3040</sup> MARBAIS du GRATY Alfred, *La Confédération Argentine*, Paris, Guillaumin, 1858, pp. IV, 1.

<sup>3041</sup> Cf. TRELLES Manuel Ricardo, *op. cit.*

<sup>3042</sup> « las carnicerías inhumanas [...] de D. Juan Manuel Rosas » ; AMFBJAD n° 87, J. Pujol à Bonpland, Corrientes, 24 mars 1856.

<sup>3043</sup> Avec les nuances qui s'imposent, les musées de Corrientes et Paraná périlclitant.

<sup>3044</sup> Cf. LOPES Maria Margaret, *op. cit.*, p. 278.

Universelle de 1857 montre que ces musées n'ont pas encore acquis la faculté à diffuser leur projet en Europe.

## B. LA CREATION DU MUSEE DE CORRIENTES : UN CENTRE DE CULTURE SCIENTIFIQUE PRE-AMERICANISTE

En 1854 est fondé le Musée d'histoire naturelle de Corrientes, dont l'initiative repose principalement sur deux personnages majeurs de cette province, les docteurs Juan Pujol et Aimé Bonpland. L'immigrant français réussit ainsi à mener à bien un projet fomenté depuis son arrivée dans les Provinces Unies du Río de la Plata. Presque quatre décennies s'écoulent depuis son arrivée jusqu'à la création du Musée qui porte aujourd'hui son nom. Cette entreprise bénéficie de l'appui du gouverneur Pujol, qui en est le réel initiateur.

Le premier échange épistolaire avéré entre les deux hommes date de 1849, lorsque Bonpland envoie au gouverneur *correntino* un rapport « sur l'avantage de cultiver la plante qui produit le maté, d'en former des bois et d'améliorer la fabrication de l'herbe maté<sup>3045</sup> ». Après cette date, il faut attendre 1852 pour qu'une correspondance suivie s'instaure entre les deux hommes, c'est-à-dire depuis la nomination de Pujol au poste de gouverneur de Corrientes. Nous ne disposons pas de plus de données concernant leurs relations au cours de ces trois années, mais il est certain que la lettre de Pujol du 18 novembre 1852 rompant ce long silence épistolaire ne semble pas être une réponse directe à une autre communication de Bonpland<sup>3046</sup>. Cette lettre traite du développement scientifique, promouvant la création d'un cabinet d'histoire naturelle et d'un jardin botanique.

---

<sup>3045</sup> Il s'agit pour le moins de la lettre la plus ancienne que nous ayons rencontré, intitulée : « Nota de Bonpland a Pujol sobre la ventaja de cultivar la planta que produce el mate, de formar montes de ella y de mejorar la fabricación de la yerba mate, Porto Alegre, 28 de octubre de 1849 », in PUJOL Juan, *op. cit.* Ce rapport a été amplement reproduit et commenté ; cf. à ce propos BONPLAND Aimé, « Notas sobre yerba mate. Traducción por el Doctor Juan Pujol. Nota preliminar por el Doctor Fernando A. Coni Bazán », in *Lilloa*, tome XVIII, 1949, pp. 361-371 ; LINHARES Temístocles, *Historia económica do mate*, Rio de Janeiro, José Olympo, 1969 ; AMABLE María Angélica, ROJAS Liliane Mirta, *Historia de la yerba mate en Misiones*, Posadas, Montoya, 1989 ; WHIGHAM Thomas Lyle, *La yerba mate del Paraguay (1780-1870)*, Asunción, Serie Historia Social, Centro Paraguayo de Estudios Sociológicos, 1991.

<sup>3046</sup> Lors de sa réponse à Pujol, Bonpland affirme vouloir offrir « de nouveau » ses services. Le plus probable est qu'il se réfère à son rapport de 1849.

Entre 1852 et 1858 le Muséum connaît trois étapes, à savoir celle de la conception, celle de la naissance et celle de la croissance.

## 1. La conception

Le projet surgit entre 1849 et 1852, avant de se concrétiser deux années plus tard. La collaboration et les liens ainsi créés entre les deux hommes se poursuivent jusqu'au décès de Bonpland<sup>3047</sup>. A partir de 1852 deux objectifs intimement liés occupent la correspondance entre les deux hommes : la valorisation et l'exposition des richesses naturelles de la province. La *yerba mate* occupe une place de choix mais est loin d'être l'unique objet d'attention des deux hommes. De plus, leurs objectifs prennent naissance dans le contexte de paix qui suit la chute du régime de Rosas. Ils profitent aussi d'un contexte international favorable, puisque de nouvelles perspectives s'ouvrent dans le champ culturel. En effet l'impulsion donnée par le nouveau régime, jointe à la création des Expositions Universelles, favorisent la création du Musée<sup>3048</sup>.

### *L'impulsion européenne*

En 1852, alors que Juan Pujol accède pour la première fois au poste de gouverneur de la province de Corrientes, se tient à Londres la première Exposition Universelle. Après son élection intervenue en 1854 – Juan Pujol est désigné et non élu en 1852 – le gouverneur décide de créer une Exposition Permanente dans la ville de Corrientes. Les motifs précis conduisant Pujol à mettre en place ce projet ne sont pas explicités, mais quelques traces documentaires montrent son intérêt

---

<sup>3047</sup> L'histoire se poursuit en ce qui concerne l'héritage du savant ; cf. GOMEZ Hernán Felix, « El Gobernador Pujol y los bienes del sabio Bonpland », in *Páginas de Historia*, Corrientes, Imprinta del Estado, 1928, pp. 249-253.

<sup>3048</sup> D'une part, « La tranquilidad que le infundió la victoria de Caseros, estimuló sus actividades científicas », tandis que « la provincia de Corrientes encardó un periodo de progreso económico y cultural, presidido por el gobernador Juan Pujol » ; PIOLI DE LAYERENZA Alicia, ARTIGAS DE REBES María Isabel, « Amado Bonpland en el Plata », in *Hoy es Historia*, septième année, n° 41, septembre-octobre 1990, pp. 61-62.



pour les préparatifs de l'Exposition Universelle de Londres<sup>3049</sup>. En outre, le nom d'Exposition Permanente donné au projet révèle en révèle l'inspiration européenne. En effet, un des objectifs principaux au cours de la conception du Muséum est de se connecter avec le continent européen. Pour ce faire, le gouverneur confie d'abord à François Fournier et Joseph Fonteneau la tâche de réunir des échantillons de la province pour les envoyer à l'Exposition Universelle de 1855. La demande initiale provient du directeur du tout nouveau Musée National Alfred Marbais du Graty, lequel rencontre Bonpland peu avant la fondation du Musée National dans le palais du général Urquiza<sup>3050</sup>.

La fondation du Musée National intervenue le 17 juillet 1854 à Paraná peut expliquer le changement d'objectifs ayant lieu entre 1852 et 1854 à Corrientes. En effet, le décret national signé par le vice-président Salvador María del Carril et le ministre de l'Intérieur José Benjamín Gorostiaga souligne

qu'il est important pour le commerce et l'industrie de la Confédération de réunir en un même point les produits les plus dignes de son industrie et du règne minéral et végétal, et spécialement ceux qui pourraient faire connaître la richesse de ces pays et augmenter ses articles d'exportation ou être l'objet d'établissements importants d'exploitation ou de fabrication<sup>3051</sup>.

Certes, le musée *correntino* ne parvient pas à rivaliser avec le musée National de Paraná. Celui-ci acquiert une réputation certaine en France, en faisant connaître le potentiel naturel argentin grâce au réseau de son directeur Marbais du Graty<sup>3052</sup>. Néanmoins il faut souligner l'antériorité du projet provincial comparé au projet de Musée National officialisé en 1854<sup>3053</sup>. En effet, un mois avant la

<sup>3049</sup> A propos de l'intérêt de Pujol pour l'Exposition de Londres, une lettre de d'Aunbach datée du 21 novembre 1851 est accompagnée de « deux vues du Palais de Cristal » ; PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, p. 206.

<sup>3050</sup> Cf. MNHN, ms 209, 17 février 1854.

<sup>3051</sup> « que importa al comercio y a la industria de la Confederación reunir en un mismo punto los productos más notables de su industria y del reino mineral y vegetal, y especialmente aquellos que puedan hacer conocer la riqueza de estos países y aumentar sus artículos de esportación o ser el objeto de establecimientos importantes de explotación o de fabricación », in *El Nacional Argentino*, n° 120, 20 juillet 1854. L'auteur qui cite cet extrait, Beatriz Bosch, met en avant le fait que la direction du Musée National est confiée à un francophone, le belge Alfred Marbais du Graty, puis en 1857 à un Français, Auguste Bravard; cf. BOSCH Beatriz, *op. cit.*, pp. 223-227. Le décret résume les principes suivis à partir de 1854 par le Musée *correntino*.

<sup>3052</sup> A propos du rôle joué par Martin de Moussy et Marbais du Graty, cf. *ibid.*, pp. 225-228.

<sup>3053</sup> L'importance du musée *correntino* à l'intérieur de l'histoire scientifique argentine est mise en avant par Beatriz Bosch. L'auteur souligne que l'initiative du général Urquiza a des répercussions dans la province du *Nordeste*, mais elle signale aussi que l'idée de Pujol est antérieure au projet du général ; BOSCH Beatriz, *op. cit.*, pp. 229-231.

création du Musée National la Commission chargée de réunir des échantillons de la nature et de l'industrie provinciale est créée à Corrientes. En juillet, Fournier et Fonteneau font parvenir au gouverneur Pujol une première liste, prévenant que

Peut-être V. E. regrettera certains articles mais nous nous sommes décidés pour ces choix étranges après avoir vu dans le catalogue des expositions déposées dans le palais de cristal, jusqu'à des œufs d'autruche d'Égypte, des genêts communs du Canada, des bouteilles de liqueur de l'île de France, un onguent remède miracle, pour des chevaux et des moutons, de Hollande.<sup>3054</sup>

Mais Fournier et Fonteneau ne parviennent pas à dresser une liste et encore moins à réunir les objets proposés. Leur bonne volonté ne parvient pas à combler leur inexpérience en ce domaine. Logiquement, ils ne parviennent pas à respecter la date d'envoi des échantillons<sup>3055</sup>. Ils proposent alors d'installer graduellement une salle d'exposition provinciale afin que les efforts déjà engagés puissent aboutir<sup>3056</sup>. Cette idée est immédiatement approuvée par Pujol, puisque trois semaines plus tard il accepte et amplifie leur proposition. Il s'agit alors d'aller plus loin que la simple exposition, tout en étant prêt pour répondre à de nouvelles convocations, celles émanant d'Expositions Universelles comme celles du Musée National. Ainsi, Pujol ajoute à la valorisation des produits naturels celle des produits manufacturés – costumes, médailles ou ustensiles domestiques – afin de se montrer fidèle au modèle proposé par l'Exposition Universelle londonienne. La muséographie mêle donc les aspects naturels et culturels de la province ; le souhait

---

<sup>3054</sup> « Quizá V. E. extrañará ciertos artículos pero hemos sido llevados á esas raras elecciones por haber visto en el catálogo de las exposiciones depósitos en el palacio de cristal, hasta huevos de avestruz de Egipto, escobas comunes de Canadá, botellas de licor de la Isla de Francia, un unguento sánala-todo, para caballos y carneros, de Holanda » Le 17 juillet 1854, ils écrivent à Pujol : « El tiempo corre más ligero que nuestras labores, que, hasta ahora, no pasan de averiguaciones é ideas confiadas precitadamente al papel », in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 4, pp. 123-124.

<sup>3055</sup> Le Paraguay est l'unique pays sud-américain officiellement représenté à Paris, même si quelques produits argentins sont présentés. Certains produits provenant de Corrientes sont aussi exposés grâce à la bienveillance de John Lelong lors de son voyage dans la province. Le Français rapporte ces produits « dans l'intérêt de la colonisation » explique-t-il ; cf. PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 5, p. 306.

<sup>3056</sup> F. Fournier et J. Fonteneau à J. Pujol, 20 septembre 1854, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 3, p. 189. Cela permet de répondre à la question posée en 1834 par Fernando Coni Bazán, lequel se demande si la commission joua un rôle autonome ou si elle fut l'instrument permettant à Pujol de mener à bien son projet de Musée ; cf. CONI BAZAN Fernando A., *La fundación del Museo de Corrientes*, Buenos Aires, Coni, 1934, p. 15.

d'universalité du savoir comme celui d'appropriation du modèle européen est fondé là<sup>3057</sup>.

Les lettres échangées rappellent la volonté de se connecter avec le continent européen. Pujol le résume parfaitement dans l'une d'entre elles écrite à Bonpland le 24 mars 1856 :

[Le] concours universel [...] peut faire mieux connaître nos richesses naturelles et nos produits [...] et ainsi attirer l'attention de l'Europe sur cette région encore méconnue là-bas ; et qui pour l'instant ne s'est rendue célèbre qu'à cause de ses interminables guerres intestines et des boucheries inhumaines de D. Juan Manuel Rosas.<sup>3058</sup>

Bien que cette lettre soit postérieure à l'Exposition Universelle de 1855, son contenu fait référence au rôle joué par les Expositions Universelles en tant qu'opportunités uniques offertes à la province argentine afin de se faire connaître, promouvoir la venue de colons et favoriser son développement.

### *L'impulsion américaine*

La conception du projet muséographique est aussi liée au désir d'impulser les sciences *rioplatenses* exposé depuis longtemps par Bonpland. En effet, son souhait – qui est un thème récurrent de son discours – de participer à la création d'une « République des Savants » transfrontalière se concrétise à partir de la fin des années 1840, le Français parvenant à former un réseau savant au-delà de la province de Corrientes. En suivant ces traces il est possible d'esquisser son apport construit et nourri par des échanges qui alimentent mutuellement les scientifiques.

Le renouveau scientifique argentin et l'apparition subséquente de nouvelles institutions scientifiques argentines permettent à Bonpland d'établir des liens avec elles. Ainsi le Musée National, fondé à Paraná par décret le 17 juillet 1854, est-il

<sup>3057</sup> La note officielle dit à ce propos : « habia resuelto crear una Comision especial que se encargue de examinar, recabar, hacer elaborar y coleccionar [...] todo lo que al concepto del hombre científico dea un jermen predispuesto a una utilidad reproductiva que solo demanda la cooperacion de los brazos y la inteligencia Europea », citée in CONI BAZAN Fernando A., *op. cit.*, p. 11.

<sup>3058</sup> « [El] concurso universal [...] puede hacer conocer mejor nuestras riquezas naturales y nuestros productos [...] y llamar así la atención de la Europa sobre esta región todavía no bien conocida allí; y que hasta ahora no se ha hecho célebre sino p<sup>r</sup> sus interminables guerras intestinas y p<sup>r</sup> las carnicerías inhumanas [...] de D. Juan Manuel Rosas », AMFBJAD n° 87, J. Pujol à Bonpland, 24 mars 1856. Il s'agit du même discours que celui tenu par Auguste Bravard à propos de la ville de Paraná en juillet 1858 ; cf. BOSCH Beatriz, *op. cit.*, p. 227.

sollicité pour promouvoir des échanges interprovinciaux. Mais avant l'Argentine c'est une fois encore le Brésil qui sollicite Bonpland. En effet, le Français se connecte d'abord avec le pays lusophone grâce au docteur José Martins da Cruz Jobim, membre de l'Académie de médecine de Rio de Janeiro venu en 1847 étudier le climat de la région de São Borja. Dès lors une relation se noue avec l'institution brésilienne dans laquelle la correspondance entre Jobim et Bonpland est lue. Cela permet à un autre membre de l'Académie, Jean François Xavier Sigaud, de recourir deux ans plus tard à Bonpland afin de publier un traité de matière médicale brésilienne. En contrepartie, Sigaud propose au botaniste de lui faire parvenir des publications scientifiques récentes<sup>3059</sup>. En 1853, Bonpland établit des relations avec le nouveau directeur du Jardin botanique de Rio de Janeiro, Cândido Batista de Oliveira. Le Français souhaite visiter le jardin de la ville brésilienne<sup>3060</sup> qui présente un catalogue très intéressant en vue de l'acclimatation d'une multitude d'arbres fruitiers à Corrientes<sup>3061</sup>. Après la fondation du musée *correntino*, Bonpland se fait le relais entre les deux institutions afin qu'elles s'enrichissent mutuellement. A ce titre, le Français fait parvenir en juin 1857 six échantillons de six espèces différentes de *yerba mate*<sup>3062</sup>.

D'autres institutions entrent en contact avec lui. L'*Imperial Nucleo Horticolo Brasiliense* le nomme membre honoraire le 21 mars 1851<sup>3063</sup>. Puis le 20 décembre 1853, c'est en Uruguay que la nouvelle *Sociedad de Medicina Montevideana* lui confère le titre de membre correspondant et honoraire<sup>3064</sup>. Lors de son séjour de 1856 dans la capitale uruguayenne, Bonpland rencontre Alejandro Pesce qui en est membre et qui profite de plusieurs entrevues avec son confrère pour réunir les éléments nécessaires à l'écriture d'un travail sur le

<sup>3059</sup> AMFBJAD s. n., J. F. X. Sigaud à Bonpland, Rio de Janeiro, 1<sup>er</sup> octobre 1849.

<sup>3060</sup> AMFBJAD n° 1013, Bonpland à Bautista de Oliveira, Montevideo, 25 janvier 1854.

<sup>3061</sup> Bonpland à J. Pujol, 11 octobre 1855, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 5, pp. 308-309.

<sup>3062</sup> AMFBJAD n° 1359, Bonpland à C. Batista de Oliveira, Corrientes, 15 juin 1857. La même année, Bonpland reçoit un exemplaire du *Diario de Ciencias y Artes* en provenance de Rio de Janeiro et à destination de la bibliothèque du Musée de Corrientes. Il doit le recevoir régulièrement et ce lien doit servir de prémisse à une collaboration : « le hablé largamente del Museum que V. E. ha tenido la buena idea de formar y hecho ver que los Museums de Río y de Corrientes deberían enriquecerse mutuamente [...] Juzagará V. E. que debemos tener justas esperanzas de aumentar considerablemente el Museum Correntino », Bonpland à J. Pujol, 6 décembre 1857, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 7, p. 165.

<sup>3063</sup> Cf. AMFBJAD n° 1988, Bonpland à J. Praxeres Pereira Pacheco, São Borja, 10 octobre 1851.

<sup>3064</sup> AMFBJAD, s. n., 20 décembre 1853.

magnétisme humain<sup>3065</sup>. Tous les pays proches sont donc sollicités à l'exception du Paraguay où aucun lien n'est consolidé. Bonpland effectue lui-même une collecte de plantes lors de son voyage à Asunción, au mois de mars 1857.

En vertu des liens tissés avec les Brésiliens, c'est d'abord Porto Alegre qui paraît être le lieu propice pour accueillir un cabinet d'histoire naturelle aux yeux de Bonpland. Dans ce but, il sollicite dès 1850 le nouveau dirigeant du Rio Grande do Sul Pedro Ferreira de Oliveira et lui rappelle les contacts déjà établis en ce sens avec ses prédécesseurs Francisco José de Souza Soares de Andréia et José Antonio Pimenta Bueno. Les discussions menées avec Souza Soares de Andrea portent avant tout sur la création d'une ferme-modèle. En ce sens, le cabinet d'histoire naturelle doit impulser le développement agricole. Quant à Pimenta Bueno, avec lequel Aimé Bonpland est étroitement lié d'amitié, il prend connaissance du projet de cabinet alors que le botaniste séjourne à São Borja. Oliveira se voit recommandé deux amis de Bonpland, Philip von Normann et Frederico de Vasconcellos, « d'une grande utilité pour former un cabinet », tandis que dans le même temps le Français lui offre des échantillons de roches « collectés autour de Montevideo<sup>3066</sup> ».

Les échanges épistolaires avec Vasconcellos et Kasten, tous deux Européens habitant le Rio Grande do Sul, mettent en valeur un réseau scientifique en plein développement. Ces échanges basés sur la minéralogie, ajoutés aux relations tissées avec d'autres milieux scientifiques brésiliens, montrent qu'il existe une dynamique concernant les sciences naturelles dans le pays lusophone. Leur bon niveau est souligné par Bonpland qui reconnaît avec plaisir ses limites face aux travaux géologiques de Kasten<sup>3067</sup>. Mais cette dynamique se heurte à des obstacles financiers, les deux amateurs que sont Kasten et Vasconcellos ne pouvant se consacrer pleinement à leur passion faute de ressources<sup>3068</sup>. Bonpland

---

<sup>3065</sup> Bonpland à A. Pesce, Montevideo, janvier 1856, cité in HAMY Jules Théodore Ernest, *op. cit.* p. 204.

<sup>3066</sup> AMFBJAD n° 302, Bonpland à P. Ferreira de Oliveira, Montevideo, 10 novembre 1850.

<sup>3067</sup> Il admire la carte géologique dressée par Kasten ainsi que ses observations sur la relation entre le positionnement du charbon de pierre et des basaltes; cf. AMFBJAD n° 639, Bonpland à K. W. Kasten, São Borja, 8 août 1856.

<sup>3068</sup> Une année seulement après sa rencontre avec le jeune allemand et les espérances que Bonpland place en lui, Kasten renonce à leurs échanges scientifiques. Il s'installe à Uruguayana : « Acá estoy, a la cabeza de una casa de comercio, habiendo dejado por el momento toda ciencia, de la cual quizás no me ocupé nunca, ya que sé bien que para ser lo uno hay que dejar lo otro », AMFBJAD n° 640, K. W. Kasten à Bonpland, Uruguayana, 8 mars 1857. Quant à Vasconcellos, il s'installe à Montevideo en 1853 et décide d'élever des ovins en Uruguay, malgré l'avis de

conserve toutefois des relations avec Normann à qui il propose en 1857, bien que la réalisation du Musée *riograndense* se fasse attendre, un échange d'échantillons entre Corrientes et Porto Alegre « comme un faible témoignage de mon affection patriotique pour le Brésil<sup>3069</sup> ».

### *L'impulsion du gouverneur Pujol*

Juan Pujol joue un rôle fondamental dans l'avancée du projet muséographique *correntino*. Il se dégage de la correspondance entre le savant et le gouverneur l'insistance de Pujol vis-à-vis du projet et les écrits de Bonpland confirment que le gouverneur en est le véritable initiateur<sup>3070</sup>. Lorsque, nouvellement investi de la direction de la province de Corrientes, le gouverneur s'arrête à Restauración, le 12 novembre 1852, il se met en relation avec Gregorio Valdés, vieil ami de Bonpland, à qui il fait part de son désir de rencontrer le savant pour réaliser un cabinet d'histoire naturelle. Il écrit ensuite directement à Bonpland à ce sujet<sup>3071</sup>.

Mais avant qu'il ne propose à Bonpland d'être le directeur du Musée, sa correspondance avec Vicente Fidel López nous éclaire sur la position centrale que doit occuper la science dans son gouvernement. En effet, López se réfère à plusieurs reprises au rôle primordial du scientifique au sein du processus d'organisation nationale. Il tente de convaincre Pujol de la nécessité de placer les sciences naturelles au centre de son gouvernement ; nous pensons qu'il parvient à le convaincre. Plus encore, il demande à Pujol d'être son porte-parole auprès du général Urquiza<sup>3072</sup>. Cependant, l'influence de López n'est peut-être pas la seule car les démarches effectuées par Bonpland auprès du gouvernement du Rio Grande do Sul afin d'impulser un centre scientifique dans cet Etat sont

---

Bonpland qui préférerait le voir s'installer dans la « *Banda occidental del Uruguay* » ; cf. AMFBJAD n° 1140, Vasconcellos à Bonpland, Concordia, 24 mars 1853, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 166. Toutefois, Vasconcellos maintient le contact avec le milieu scientifique, étant membre correspondant de la *Sociedad de Medicina Montevideana*.

<sup>3069</sup> Bonpland à P. Normann, Corrientes, mars 1857, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 211-212.

<sup>3070</sup> J. Pujol à Bonpland, 11 décembre 1854, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 4, p. 288. Bonpland confirme en 1856 que cette « *idea muy laudable es debida á V. E.* », ce qui ôte tout doute à ce propos ; Bonpland à J. Pujol, 7 juillet 1856, in *ibid.*, tome 6, p. 162.

<sup>3071</sup> AMFBJAD n° 253, G. Valdés à Bonpland, Restauración, 18 novembre 1852.

<sup>3072</sup> Cf. PUJOL Juan, *op. cit.*, tomes 1 et 2.



certainement connues de Pujol. Or, lorsque les Virasoro gouvernent la province de Corrientes, ils tentent déjà d'arracher Bonpland aux Brésiliens. Pujol est alors membre de leur gouvernement et il est possible qu'il joue un rôle dans cette tentative. Il souhaite peut-être alors tirer parti du projet de Bonpland, ce qui fait de ce dernier non l'initiateur du musée *correntino* mais un facteur primordial de la décision de Pujol.

Alors qu'au Brésil le Musée se fait attendre, à Corrientes le gouverneur met en place une action qui s'avère primordiale pour la réalisation du Musée. En effet, dès la fin de l'année 1852 Juan Pujol dispose du soutien des citoyens et du gouvernement provincial, lesquels se prononcent en faveur de l'édification :

Nous sommes tous à Corrientes vivement intéressés à la réalisation de ces deux établissements [le cabinet d'histoire naturelle et le jardin botanique] – et nous souhaitons surtout que cela soit Vous [Aimé Bonpland] qui les réalisiez. Nous avons la prétention de montrer au voyageur qui visite ces régions Votre nom inscrit sur ces deux établissements. Nous [n']économiserons aucune dépense ni sacrifice pour y parvenir et pour cela Vous devez compter sur l'aide et la coopération sans faille du Gouvernement.<sup>3073</sup>

Afin de réaliser ce projet, Juan Pujol propose à Bonpland une rencontre à Mercedes où le gouverneur s'arrête durant son premier voyage officiel<sup>3074</sup>. Mais le botaniste se heurte à une série de contretemps qui l'empêchent de rencontrer Pujol. En effet, il doit se rendre à Montevideo afin de faire dresser par le consulat de France un certificat de vie lui permettant de toucher sa pension. Finalement, les deux hommes se rencontrent en juin 1853 à Curuzú Cuatiá ; le savant voit dans le jeune docteur un homme

avec un patriotisme éclairé ; un véritable libéral qui désire le bien du peuple<sup>3075</sup>

<sup>3073</sup> « Todos en Corr<sup>s</sup> estamos vivam<sup>te</sup> interesados en la realizacion de esos dos establecimientos – y nos interesamos sobre todo en que Vd sea quien los plantea. Queremos tener la vanidad de mostrar al viajero que visite estas regiones en nombre de Vd inscripto al frente de esos establecimientos. [No] economizaremos gasto ni sacrificio alguno p<sup>r</sup> conseguirlo y p<sup>a</sup> lo que Vd debe contar con la devitida cooperacion y auxilios del Gob<sup>ño</sup>. », AMFBJAD n° 65, J. Pujol à Bonpland, Restauración, 18 novembre 1852.

<sup>3074</sup> AMFBJAD n° 253, G. Valdés à Bonpland, Restauración, 18 novembre 1852.

<sup>3075</sup> « con un patriotismo ilustrado; un verdadero liberal que quiere el bienestar del pueblo », Bonpland à F. Vasconcellos, Montevideo, 10 décembre 1853, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 167.



et qui le nomme directeur de l'Exposition Permanente de Corrientes le 10 octobre 1854.

Etant donné que Bonpland ne peut participer directement à cette réalisation, Pujol la confie à ses compatriotes Fournier et Fonteneau. Chargés de la Commission Directive, ils sont informés que

dans l'intérêt d'associer un grand nom à notre institution pygmée, et principalement de l'aider grâce à la coopération colossale d'un des plus illustres scientifique connu en Amérique et en Europe, [le gouverneur] a souhaité nommer à cette date don Aimé Bonpland, Directeur en Chef de l'Exposition Provinciale permanente. Bien que l'illustre Directeur en Chef [...] ne puisse assister toujours et personnellement aux travaux de la Commission Directive, les avantages qu'en tirera le Musée Provincial n'en seront pas moindres grâce aux vues d'ensemble, aux connaissances, et enfin, grâce à l'acquisition de cet éminent naturaliste dont le seul nom suffirait à adorer notre institution naissante.<sup>3076</sup>

Dans une autre lettre accompagnant celle annonçant la nomination, Pujol annonce sa décision de mener à bien le grand projet de Bonpland, à savoir l'amélioration de l'exploitation des *yerbales*. Le gouverneur propose aussi de développer les sciences de la nature et leurs applications grâce à « cette grande œuvre d'humanité et de civilisation<sup>3077</sup> » que constitue le Musée. La transmission des connaissances est donc envisagée, ce qui ajoute à la fonction démonstrative celle éducative, rapprochant en cela le projet du type du Muséum européen. Cependant, aucun détail n'est donné sur les moyens à mettre en œuvre pour parvenir à ce but, notamment concernant l'éventualité de la création d'une école.

A la fin de l'année 1854, le gouvernement s'engage à mettre à disposition trois ou quatre salons à l'intérieur d'un édifice public et à se charger de couvrir les dépenses au conditionnement des salles. Le coût des objets, de leur recherche et de

---

<sup>3076</sup> « con el interés de vincular un gran nombre á nuestra pigmea institución, y principalmente de asistirla con la cooperación colosal de una de las ilustraciones más notables de la ciencia, que se conocen en América y Europa, ha tenido á bien nombrar con esta fecha á don Amado Bonpland, Director en Jefe de la Exposición Provincial permanente. Aun cuando el ilustre Director en Jefe [...] no podrá asistir perenne y personalmente á los trabajos de la Comisión Directiva, no por eso serán menos las ventajas que reportará el Museo Provincial con las vistas directivas, con los conocimientos, y en fin, con la adquisición de este eminente naturalista cuyo solo nombre bastaría para ilustrar nuestra naciente institución », AMFBJAD n° 299, J. Pujol à F. Fournier et J. Fonteneau, Esquina, 10 octobre 1854.

<sup>3077</sup> J. Pujol à Bonpland, Esquina, 10 octobre 1854, in PUJOL Juan, *op. cit.*, pp. 220-221 ; AMFBJAD n° 73, nomination de Bonpland en tant que directeur en chef de l'Exposition Provinciale Permanente, Corrientes, 10 octobre 1854 ; AMFBJAD n° 299, J. Pujol à F. Fournier et J. Fonteneau, Esquina, 10 octobre 1854.

leur envoi par les départements doit être quant à lui pris en charge par le Trésor Public. En octobre, Fournier et Fonteneau choisissent comme lieu l'ancien couvent de Santo Domingo, bien que le conditionnement des pièces s'avère long. Le 19 décembre, Pujol approuve leur choix ainsi que le règlement de l'Exposition, officialisant la création du Musée<sup>3078</sup>.

## 2. L'apport d'Aimé Bonpland

A partir de 1849, Bonpland se connecte de nouveau avec le monde scientifique tant européen qu'américain. A cette date, le voyage prolix qu'il effectue jusqu'à Porto Alegre combiné avec les faveurs qu'obtient Alfred Demersay de la part du gouvernement français, ainsi que d'autres liens renoués avec sa patrie le réveillent d'une longue léthargie scientifique. Ainsi l'espoir de publier les résultats de plusieurs décennies de recherche surgit de nouveau. A cela s'ajoute une nouvelle connexion scientifique vers le Brésil, grâce aux contacts obtenus à Porto Alegre. Aimé Bonpland fait venir des ouvrages scientifiques de Paris, décidé à poursuivre son travail de valorisation des ressources naturelles *rioplatenses*.

### *Le désir de transmission*

De 1850 à 1854, Bonpland manifeste le désir de voir ses collections envoyées en France. Il souhaite les accompagner et réunir là ses travaux avec ceux réalisés en compagnie de Humboldt<sup>3079</sup>. Cette idée d'une union scientifique des deux voyages est davantage présente au moment d'envisager la préparation de l'héritage scientifique. En outre, elle est réactivée par les liens qui se rétablissent entre le botaniste et sa patrie, d'abord grâce à la venue d'Alfred Demersay en 1846

---

<sup>3078</sup> AMFBJAD n° 299, J. Pujol à F. Fournier et J. Fonteneau, Esquina, 10 octobre 1854 ; F. Fournier et J. Fonteneau à J. Pujol, 16 octobre, 10 novembre et 25 décembre 1854, in PUJOL Juan, *op. cit.*, pp. 229, 263, 296.

<sup>3079</sup> AMFBJAD n° 958, Bonpland à F. Delessert, Montevideo, 30 octobre 1838 ; AMFBJAD n° 962, Bonpland à F. Delessert, Restauración, 2 octobre 1854 ; AMFBJAD n° 965, Bonpland à Desmarest et Ducoing, Montevideo, 5 novembre 1850.

avec lequel il maintient d'étroites relations scientifiques et amicales, ensuite par la voie de son ancien ami et collègue Delile. Ce dernier, après avoir reçu des nouvelles de Bonpland par l'intermédiaire d'un compatriote, lui écrit en 1848 pour lui demander d'accompagner ses collections botaniques au Muséum d'histoire naturelle de Paris<sup>3080</sup>. Cette idée germe de nouveau dans l'esprit de Bonpland qui songe alors à revenir en Europe muni de ses notes scientifiques.

Quant au reste de ses archives, il confie à son ami Gregorio Valdés l'usage qu'il leur réserve :

Enfermé dans ma chacra à cause d'une pluie continue j'ai fouillé dans une malle pleine de livres et de papiers [...]. J'ai en mon pouvoir une multitude de lettres que je me réserve pour le temps où je me verrai obligé de mener une vie sédentaire. Leur lecture me procurera des souvenirs et peut-être en ferai-je un autre usage.<sup>3081</sup>

L'évocation d'un « autre usage » amène à s'interroger sur son intention de rédiger des mémoires. En effet, Bonpland se montre de plus en plus préoccupé par son héritage scientifique. Le décès de son frère Michel Simon, intervenu en 1850, peut être interprété comme un sérieux motif pour lequel Aimé songe à préparer son propre legs. En effet, à sa mort Michel lui lègue ses biens scientifiques constitués d'un herbier « qu'il enrichit durant plus de 50 ans de sa vie », de ses manuscrits et sa bibliothèque composée d'environ 300 livres<sup>3082</sup>.

Bien que son frère ne dise rien à ce propos, Aimé est persuadé qu'il voulait mais n'a pas eu le temps de publier ses travaux, particulièrement ceux relatifs à son herbier. Afin d'en convaincre sa famille, il ajoute qu'ils avaient projeté une publication commune sans en préciser le contenu ni le moment au cours duquel ce projet a vu le jour, bien qu'il évoque un projet de publication commune à sa sortie du Paraguay<sup>3083</sup>. Cette préoccupation vis-à-vis de l'absence d'héritage scientifique se heurte pourtant aux frais qu'engendrerait une telle publication. Bonpland est encouragé à laisser en France ce que Michel Simon lui lègue. Félix Augustin

---

<sup>3080</sup> AMFBJAD n° 2000, A. Raffeneau-Delile à Bonpland, Paris, 4 novembre 1848.

<sup>3081</sup> « Detenido en mi chacra por una lluvia continua he registrado un baul lleno de libros y papeles [...]. Tengo en mi poder una multitud de cartas q<sup>e</sup> reservo para el tiempo en q<sup>e</sup> me vere obligado ha tener una vida sedentaria. La lectura de estos me procurara recuerdos y quizas hare de ellos otro uso. », BCNBA, Bonpland à G. Valdés, São Borja, 3 novembre 1851.

<sup>3082</sup> AMFBJAD n° 965, Bonpland à Desmarest et Ducoing, Montevideo, 5 novembre 1850.

<sup>3083</sup> AMFBJAD n° 1581, Bonpland à F. A. Allegre, Montevideo, 10 décembre 1853. Ce projet est plausible puisqu'il a lieu au moment où Aimé cherche les moyens de publier sa *Flore des Provinces Unies*.

Allegre, son neveu, lui conseille de transmettre les herbiers, les manuscrits et la bibliothèque laissés par son frère soit à la ville de La Rochelle « qui serait fière de posséder le don d'un de ses enfants les plus distingués », soit à l'Ecole de médecine de Rochefort, ou enfin à Camille Marquet, un petit-fils d'Olive « qui débute cette année dans la médecine<sup>3084</sup> ». Aimé renonce à la publication, mais cette amère expérience peut faire supposer que le cadet tente alors de réfléchir à une solution permettant de faire connaître à son héritage un autre sort que celui de son aîné<sup>3085</sup>.

A cette époque, la primauté de l'héritage est réservée à Paris ; Bonpland l'affirme à plusieurs reprises, par exemple en décembre 1850 lorsqu'il évoque les désirs d'offrir ses collections au Muséum, bien que souvent on lui eut proposé d'acheter son herbier et ses manuscrits<sup>3086</sup>. En 1853, ses dispositions testamentaires sont sans ambiguïté car il demande à Jean-Pierre Gay qu'en cas de décès celui-ci fasse parvenir au ministre de l'Intérieur français ses manuscrits et collections, afin qu'ils soient remis au Muséum d'Histoire naturelle de Paris<sup>3087</sup>.

Cependant, la création du cabinet d'histoire naturelle *correntino* soulève la question du legs américain. Alors que de 1850 à 1854 il n'est question que de la France, l'apparition d'un lieu de mémoire en Argentine change les perspectives du Français. En effet, après avoir hésité quant à sa participation à l'édification du Musée étant donné son âge, Aimé décide de laisser des traces de son travail à Corrientes :

il était de mon devoir d'accepter la charge honorifique que m'offre S.E. [...] car d'ici très peu de temps j'espère déposer dans le Musée de Corrientes un herbier qui servira utilement à étudier comme il se doit le règne végétal, car il offrira un tableau assez exhaustif des végétaux véritablement utiles de la république argentine. Ce don que personne a ma connaissance ne peut faire contribuera efficacement a commencer la grande œuvre de civilisation qu'a conçu si sagement M. le Gouverneur et Capitaine Général M. Dn J. Pujol.<sup>3088</sup>

<sup>3084</sup> AMFBJAD n° 1573, F. A. Allegre à Bonpland, Rochefort, 6 novembre 1850.

<sup>3085</sup> A ce propos, cf. les lettres échangées avec sa sœur Olive et son neveu Allegre.

<sup>3086</sup> AMFBJAD n° 965, Bonpland à Desmarest et Ducoing, Montevideo, 5 novembre 1850.

<sup>3087</sup> AMFBJAD, n° 974, Bonpland à J. P. Gay, São Borja, 19 mars 1853.

<sup>3088</sup> « era de mi deber aceptar el cargo honoroso que me ofrece S.E. [...] porque dentro de muy poco espero deponer en el Museo de Corrientes un herbario que servira utilmente a estudiar como se debe el reyno vegetal, porque ofrecera un cuadro bastante extenso de los vegetales verdaderamente útiles de la república argentina. Este dono que nadie a mi conocimiento puede hacer contribuira

Cette volonté de léguer à Corrientes une partie de ses archives ce que résume un article paru le premier mars 1855 dans le journal local *El Comercio* :

L'ardent intérêt que possède l'éminent botaniste et distingué publiciste Mr Bonpland pour le progrès de la Province est digne de gratitude, nous l'en remercions [...] ; il refuse l'appel de deux des premières cours d'Europe, les éloges d'une popularité européenne, et les flatteries des hommages des savants, et il préfère vivre sur les rives de l'Uruguay, à l'ombre des grands arbres, entouré des beautés d'une nature tropicale. [...] L'homme de science, veut vivre loin du grand monde, et se consacre à son âge avancé à rechercher les mystères de la nature.<sup>3089</sup>

Les actes du botaniste confirment les dires du rédacteur, puisqu'à partir du milieu des années 1850 il se consacre à alimenter en priorité le Musée provincial auquel il fournit les résultats de ses recherches scientifiques, les institutions européennes passant au second plan.

### *Une caution scientifique essentielle*

Aimé Bonpland réfléchit à l'organisation du Musée. Ainsi ébauche-t-il une description critique des trois règnes présents à Corrientes puis fait référence à leur présence au sein du Muséum parisien :

depuis l'année 1817 je me suis occupé d'étudier le règne végétal, animal et minéral des provinces argentines [;] j'ai réuni successivement, en France, plusieurs collections de ces trois règnes lesquelles sont exposées dans les riches galeries du Muséum d'histoire naturelle de Paris<sup>3090</sup>.

---

eficacemente a principar la grande obra de civilizacion que ha concebido tan sabiamente el S<sup>or</sup> Gobernador y Capitan General el S<sup>or</sup> Dn Dn J. Pujol. », AMFBJAD n° 300, Bonpland à F. Fournier et J. Fonteneau, 20 novembre 1854.

<sup>3089</sup> « Es digno de gratitud el interés ardiente que toma el botánico eminente y publicista distinguido Mr. Bompland por el progreso de la Provincia, nosotros se lo agradecemos [...]; rehuesa el llamamiento de dos de las primeras cortes de la Europa, los aplausos de una popularidad europea, y los halagos de los homenajes de los hombres de saber, y prefiere vivir en las orillas del Uruguay, á la sombra de los grandes árboles, en medio de las bellezas de una naturaleza tropical. [...] El hombre de la ciencia, quiere vivir lejos del gran mundo, y se consagra á su avanzada edad en investigar los misterios de la naturaleza. », An., « Riqueza Mineral de la Provincia », *El Comercio*, n° 164, 1<sup>er</sup> mars 1855.

<sup>3090</sup> « desde el año 1817 me he ocupado de estudiar el reyno vegetal, animal y mineral de las provincias argentinas : que he reunido sucesivamente, en Francia, varias collecciones de estos tres reynos los cuales se hallan a la vista en las ricas galerias del Museum de historia natural de Paris », AMFBJAD n° 300, Bonpland à J. Fonteneau et F. Fournier, Restauración, 20 novembre 1854.

La référence européenne est incontournable mais à la différence du projet esquissé en 1852, la réalisation d'un jardin botanique est abandonnée. Malgré cela, l'institution *correntina* poursuit sa mise en place entre 1854 et 1856, grâce au Français qui se met au travail dès sa nomination connue ; il profite d'un voyage dans la Sierra de la Cruz pour collecter des échantillons et assurer les membres de la Commission de sa prochaine venue à Corrientes, dès son excursion géologique terminée<sup>3091</sup>. Ce voyage s'avère d'autant plus utile puisque, selon lui, une autre fonction importante du Musée doit être de contenir « avec le temps et la succession de nombreuses années et de nombreuses vies [...] des produits de tous les pays<sup>3092</sup> ». Pour cela, il collecte à Montevideo du marbre de la mine de Maldonado ainsi que des échantillons de plomb et de fer. Par l'intermédiaire de Facundo Zuviría qui se trouve alors dans cette ville, le Musée acquiert des minéraux en provenance de Córdoba<sup>3093</sup>. Depuis le Rio Grande do Sul, Kasten lui fait parvenir des échantillons minéralogiques qui « seront déposés avec son nom dans le tout récent Muséum de Corrientes et serviront de types<sup>3094</sup> ».

Au début de l'année 1856 Pujol sollicite Bonpland afin qu'il organise l'envoi d'échantillons végétaux *correntinos* en France suite à la demande de ce pays qui projette l'organisation d'une nouvelle Exposition Universelle. L'organisateur se montre spécialement intéressé par les richesses agricoles argentines du fait de ses entreprises de colonisation. Le savant accepte alors d'offrir ses services au gouverneur, particulièrement pour la partie botanique et minéralogique. Les échantillons ne peuvent être réunis à temps encore une fois à cause de l'inachèvement du Musée, incapable de répondre à sa fonction de propagateur ou d'échangeur vis-à-vis d'autres institutions.

Néanmoins, le musée commence à faire parler de lui à l'étranger puisque le *Correio do Sud* de Porto Alegre publie un article qui lui est consacré en août 1856. Le curé Gay, qui en est à l'origine, profite de ses liens avec la capitale du Rio Grande do Sul pour promouvoir l'action de Juan Pujol et de son ami Bonpland. Une autre conséquence non moins importante de la mise en place de 1854 et de la

---

<sup>3091</sup> J. Fournier et F. Fonteneau à J. Pujol, 24 octobre 1854 ; Bonpland à J. Pujol, 11 décembre 1854, in PUJOL Juan, *op. cit.*, pp. 240, 288.

<sup>3092</sup> « con el tiempo y la sucesión de muchos años y muchas vidas [...] productos de todos los países », Bonpland à J. Pujol, Santa Ana, 27 octobre 1854, in PUJOL Juan, *op. cit.*, p. 241.

<sup>3093</sup> Bonpland à J. Pujol, Montevideo, 16 janvier 1856, in PUJOL Juan, *op. cit.*, p. 20.

<sup>3094</sup> « estarán depositas con su nombre en el recién nacido Museum de Corrientes y servirán de types », AMFBJAD n° 639, Bonpland à K. W. Kasten, São Borja, 8 août 1856.

sollicitation française de 1856 est la mise en relation avec des institutions scientifiques éloignées ainsi que des savants étrangers, dont quelques Français. En 1857, Bonpland espère tirer profit de sa nomination en tant que docteur honoraire de l'université prussienne de Greifswald pour établir de nouveaux liens avec cette partie de l'Europe<sup>3095</sup>. Afin de récompenser Bonpland pour ces travaux, mais aussi pour le temps passé à prêter ses « services désintéressés au pays, spécialement vis-à-vis de la classe nécessiteuse », le Congrès Permanent lui concède, le 25 novembre 1856, la pleine propriété du terrain de Santa Ana qu'il possède jusqu'alors en emphytéose<sup>3096</sup>.

### *Le legs matériel*

Avec la création du Musée la question de la réalisation d'un ouvrage se pose rapidement. Les écrits de Pujol, Fournier et Fonteneau montrent leur volonté de faire naître une tradition scientifique s'appuyant sur un ouvrage de référence. Pour cela, ils se rendent compte que les fonctions de Bonpland doivent aller au-delà du rôle honorifique prévu initialement et lui demandent de mettre en œuvre la transmission de ses connaissances. En ce sens, Pujol propose au botaniste de publier à Corrientes ses travaux. Cette demande rarement évoquée par les biographes de Bonpland<sup>3097</sup> mérite d'être relevée car elle constitue une pièce essentielle du legs. Juan Pujol explique qu'il désire

vous offrir notre presse, pour que vous y puissiez faire imprimer n'importe quelle œuvre de vous ou d'autre, que vous pensiez être utile ; [...] qu'il vous sera remis le nombre d'exemplaires que vous demandez, sans qu'il vous en coûte absolument rien, et dont la vente se fera exclusivement à votre bénéfice. Je ne souhaite pas plus que d'avoir l'honneur de voir vos œuvres [...] imprimées dans la Province de Corrientes. [...] Il s'agit d'une grande presse enrichie de beaux caractères,

<sup>3095</sup> AMFBJAD n° 986, J. P. Gay à Bonpland, São Borja, 17 décembre 1856 ; Bonpland à Humboldt, Corrientes, 7 de juin 1857, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 214.

<sup>3096</sup> Cf. PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 6, pp. 245-247.

<sup>3097</sup> Hormis CONI BAZAN Fernando A., *La fundación del Museo de Corrientes*, Buenos Aires, Coni, 1934.



préparée pour l'impression d'ouvrages scientifiques. De cette manière, vos ouvrages seront imprimés avec la même élégance et le même soin, que ceux qui pourraient s'obtenir à Paris.<sup>3098</sup>

Cependant, la réponse de Bonpland manque d'emphase ; il évoque seulement la possibilité d'écrire quelques articles<sup>3099</sup>. Cette attitude peut être recoupée par une lettre écrite dès 1851 à Delessert, lequel lui demande justement quelques articles pour l'Institut. Bonpland répond avoir peur d'évoquer des thèmes déjà connus en France. L'apparition de la revue *Bonplandia* en 1854 est une autre occasion de publier, mais là encore il explique que son ignorance des progrès des sciences en Europe, alors qu'il vit au milieu des forêts, l'en empêche. A cette ignorance s'ajoute sa connaissance de la faiblesse des sciences dans le Río de la Plata<sup>3100</sup>.

En raison du premier motif, il a toujours souhaité revenir en France pour publier son journal botanique avec le souci d'actualiser ses connaissances et parce que, confie-t-il à Delessert, il est très difficile de publier les travaux d'une autre personne<sup>3101</sup>. Quant à la situation scientifique dans les pays limitrophes, Bonpland estime qu'au début de l'année 1854 un seul établissement est en mesure d'organiser la publication d'un ouvrage botanique. Il propose dans ce but au directeur du Jardin botanique de Rio de Janeiro la publication d'

un ouvrage qui porterait sur les plantes utiles [...] et aucun établissement ne me paraît mieux placé à cet effet que le jardin botanique de rio [...]. Il convient de dire que ces publications engendreraient des frais mais elles seraient honorables et très utiles<sup>3102</sup>.

Pourquoi, à la fin de l'année 1854, Bonpland renonce-t-il à publier à Corrientes ce qu'il proposait de publier à Rio de Janeiro en janvier de cette même

<sup>3098</sup> « Ofrecerle à V. nuestra imprenta, p<sup>a</sup> que V. pueda hacer imprimir en ella cualesquiera obra propia ó ajena, que V. crea de utilidad; [...] que se le entregará el numero de ejemplares que V. pida, sin que le cueste absolutamente nada, y cuya venta se hará esclusivam<sup>te</sup> p<sup>a</sup> beneficio de V. [Yo] no deseo mas que el honor de que sus obras [...] sean impresas en la Prov<sup>a</sup>. De Corr<sup>tes</sup>. Es una imprenta vasta y enriquecida de bellos caracteres, preparada como p<sup>a</sup> la impresion de obras científicas. De modo és que, sus obras serán impresas con la misma elegancia y esmero, que podria obtenerse en Paris. », AMFBJAD n° 79, J. Pujol à Bonpland, 2 novembre 1854. L'imprimerie de l'Etat dirigée par le Français Paul Emile Coni est installée à Corrientes depuis 1853.

<sup>3099</sup> AMFBJAD, n° 80, Bonpland à J. Pujol, Restauración, 6 novembre 1854.

<sup>3100</sup> Bonpland à Humboldt, Montevideo, 3 février 1854, cité in HAMY Jules Théodore Ernest, *op. cit.*, pp. 185-186.

<sup>3101</sup> Bonpland à F. Delessert, São Borja, 25 septembre 1851, cité in *ibid.*, pp. 162-163.

<sup>3102</sup> « una obra q<sup>ue</sup> trataria de las plantas utiles (adules) y ningun establecimiento me parece mas bien colocado a este efecto q<sup>ue</sup> el jardin botanico de rio [...]. Es necesario convenir q<sup>ue</sup> dichas publicaciones necessitarian gastos mas serian honrosas y utilissimas », AMFBJAD n° 1013, Bonpland à Bautista de Oliveira, Montevideo, 25 janvier 1854.

année ? L'explication réside dans son rapprochement d'avec l'Argentine et sa nomination au poste de directeur du Musée de Corrientes. Le travail demandé ne lui permet pas de consacrer plus de temps à l'écriture. Il semble qu'en outre Bonpland prend conscience de l'impossibilité d'un tel projet. En décembre 1855, son changement d'attitude est définitif. Il y renonce définitivement de même qu'il renonce à revenir en France. Il constate son retard insurmontable en vertu – confesse-t-il à Demersay – du peu de temps qu'il lui reste pour compulsier les ouvrages scientifiques parus ou paraissant sans cesse<sup>3103</sup>. Ceci explique son refus de léguer un ouvrage caduque, le botaniste préférant se consacrer à l'édification du Musée et à la mise en valeur des ressources économique de la province.

Ainsi, Bonpland annonce-t-il en février 1855 son intention d'aller chercher ses collections à São Borja puis de les amener à Corrientes où il souhaite sélectionner des doubles pour le Musée<sup>3104</sup>. Il ne s'agit donc pas d'une donation complète, les botanistes ayant pour habitude de dupliquer ou de tripler leurs collections<sup>3105</sup>, ce qui explique l'intention du Rochelais de léguer ses collections à Corrientes et à la France, tel qu'il l'explique face au gouverneur. Bonpland désire alors partager son héritage avec trois pays : la France, l'Argentine et le Brésil. Concernant l'Argentine, Pujol lui rappelle en mai 1855 sa promesse ainsi que la nécessité de sa présence à Corrientes pour classer et répartir les objets « agglomérés » plutôt que réunis par les commissaires, Bonpland étant le seul capable de faire progresser la création du cabinet<sup>3106</sup>. Lors de la nuit du 16 octobre 1856, Bonpland arrive enfin dans la capitale *correntina* dans le but de former le noyau du cabinet<sup>3107</sup>. Il y séjourne de nouveau entre mars et juin 1857 pour classer et installer ses collections, prenant tout particulièrement soin des doubles de son herbier malgré le peu d'instruments méthodologiques à sa disposition. En effet, hormis trois ouvrages édités soixante années auparavant il ne dispose que de

---

<sup>3103</sup> Bonpland à A. Demersay, Montevideo, 25 décembre 1855, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 203 ; AMFBJAD n° 880, Desmarest et Ducoing à Bonpland, Paris, 13 mars 1851.

<sup>3104</sup> Bonpland à J. Pujol, 21 février 1855, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 5, p. 33.

<sup>3105</sup> A cet égard, l'exemple d'Alcide d'Orbigny est significatif puisqu'il constitue un exemplaire de sa collection pour le Muséum de Paris, un autre pour le gouvernement de Bolivie et un dernier pour lui-même.

<sup>3106</sup> AMFBJAD n° 83, J. Pujol à Bonpland, Corrientes, 6 mai 1855.

<sup>3107</sup> AMFBJAD n° 1755, voyage de Restauración à Corrientes, octobre 1856.

deux livres plus récents, le *Prodromus* de Candolle et le *Genera plantarum* de Endlicher<sup>3108</sup>.

A la fin de l'année 1857, le gouverneur sollicite de nouveau sa présence dans la capitale afin, écrit-il, de

nous accompagner et de poursuivre vos travaux scientifiques qui feront tant honneur à cette Province<sup>3109</sup>.

En septembre 1857 en écho à cette demande Louis Marceaux, le précepteur de son fils aîné Amadito, informe Aimé que le gouvernement ne s'est jusqu'alors occupé de construire ni les vitrines ni quoi que ce soit, sa présence devenant indispensable pour faire avancer les travaux. A ce sujet, Marceaux lui rappelle que le gouverneur dispose de très bonnes intentions mais de très peu de mémoire. Ce constat de stagnation montre encore l'importance du rôle joué par le Français, car le mois de septembre étant celui prévu pour l'installation définitive du Musée, il est attendu afin de placer les échantillons<sup>3110</sup>. Mais à l'âge de 84 ans, Bonpland n'est plus en mesure de porter un tel édifice :

Après six heures d'études durant la journée, j'ai besoin de repos et je ne peux plus supporter le travail nocturne<sup>3111</sup>

confie-t-il à son vieil ami Humboldt.

### 3. Un laboratoire géocentré

L'Exposition Permanente est à la fois tournée vers l'Europe et l'Amérique, plus précisément vers la province de Corrientes d'abord, la Confédération Argentine ensuite, le Río de la Plata enfin. A la différence du projet eurocentré développé par les dirigeants argentins, Bonpland veut fonder une tradition scientifique *rioplatense* à partir du musée *correntino*. Le botaniste réactive son

<sup>3108</sup> Bonpland à Humboldt, Corrientes, 7 juin 1857, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, pp. 213-214.

<sup>3109</sup> « acompañarnos y seguir sus trabajos científicos que tanto honor haran a esta Provincia », AMFBJAD n° 87, 99, J. Pujol à Bonpland, 24 mars 1856 et 30 novembre 1857 ; Bonpland à J. Pujol, 30 mars 1856, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 6, p. 72.

<sup>3110</sup> AMFBJAD n° 701, L. Marceaux à Bonpland, Corrientes, 20 septembre 1857 ; Bonpland à Humboldt, Corrientes, 7 juin 1857, cité in HAMY Jules Théodore Ernest, *op. cit.*, p. 215.

<sup>3111</sup> « Después de seis horas de estudios durante el día, necesito descanso y no puedo suportar el trabajo durante la noche », Bonpland à Humboldt, Corrientes, 7 juin 1857, cité in *ibid.* p. 214.

idée de République savante en se fondant sur le modèle du centre de culture scientifique expérimenté à Malmaison.

### *Un établissement agricole modèle*

Aux termes d'Exposition et de jardin botanique évoqués en 1852, Aimé Bonpland préfère celui d'« établissement d'agriculture » car dans son esprit il s'agit de réaliser un lieu où

les plantes indigènes et exotiques utiles se multiplieront afin de les répartir dans toute la province<sup>3112</sup>.

Il reformule à cette occasion son projet déjà présenté à des institutions et des interlocuteurs proches, parmi lesquels se détache son compatriote et membre de l'Académie de médecine de Rio de Janeiro Sigaud. Celui-ci partage l'ambition de transmettre au public des connaissances utiles<sup>3113</sup>.

Bonpland souhaite donc aller plus loin que la seule exposition. Il explique à Pujol ce qui l'anime :

J'ai toujours été guidé par l'intérêt de travailler utilement au profit du bien général et je n'ai jamais préservé mes intérêts particuliers, de telle manière qu'à Buenos Aires, au Paraguay, à Santa Ana et ici à São Borja j'ai employé mes faibles capitaux pour enrichir le sol que j'ai cultivé.<sup>3114</sup>

Les investissements agricoles du Français ont pour but l'amélioration des produits de sa *quinta* de Santa Ana<sup>3115</sup>, qui de fait est présentée comme un modèle pour l'établissement agricole projeté. A cet égard son occupant insiste sur les richesses qu'elle contient et sur leur grande utilité pour le pays<sup>3116</sup>.

<sup>3112</sup> « se multiplicaran plantas indigenas y exóticas utiles para repartirlas en toda la extension de la provincia », AMFBJAD n° 64, Bonpland à J. Pujol, São Borja, 25 novembre 1852.

<sup>3113</sup> AMFBJAD, s. n., C. F. X. Sigaud à Bonpland, Rio de Janeiro, 11 février 1854.

<sup>3114</sup> « Siempre he sido guiado por el interes de trabajar utilmente para el bien general y nunca he cuidado de mis intereses particulares, asi es q<sup>e</sup> en Buenos Ayres, en el Paraguay, en S<sup>ta</sup> ana y aqui en S<sup>n</sup> Borja he empleado mis pocos capitales para enriquecer el sol q<sup>e</sup> he cultivado. », AMFBJAD n° 64, Bonpland à J. Pujol, São Borja, 25 novembre 1852.

<sup>3115</sup> Bonpland à J. Pujol, Restauración, 29 juillet 1853, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 2, p. 189.

<sup>3116</sup> « ningún habitante al Oriente del río Corrientes pueda ofrecer un terreno tan rico en plantas productoras y tan útiles al país con el tiempo. », Bonpland à J. Pujol, Santa Ana, 14 octobre 1854, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 3, p. 225. Parmi les cultures, la vigne occupe une place importante. En effet, Bonpland désire « vencer todos los obstáculos que se me presentan para mostrar á los habitantes que el cultivo[...]es útil », AMFBJAD n° 85, Bonpland à J. Pujol, Restauración, 20 mai 1855. De ce point de vue l'inventaire auquel il procède en octobre 1855 est éloquent car il y compte 1 400 pieds de vignes en plus de 170 pêchers, 80 cognassiers, une centaine d'orangers, 17

Si la proposition n'est pas clairement énoncée, il existe néanmoins une ambiguïté quant au rôle que doit jouer la *quinta* de Santa Ana d'après ce qu'en écrit Bonpland entre 1852 et 1854. Le premier produit de développement selon Bonpland demeure le maté, « une des mines les plus riches de la Province » dont il demande l'exploitation depuis 1832 et pour laquelle il est disposé à donner une grande partie de son temps<sup>3117</sup>. Dans sa lettre nommant Bonpland au poste de directeur du Musée, Pujol affirme sa volonté de contribuer à son « grand projet », à savoir la valorisation des *yerbales correntinos*.

Tout d'abord, il s'agit de rendre effective l'autorité du gouvernement sur le territoire, ce qui permettrait selon le Français d'augmenter le nombre de travailleurs dans les *yerbales*. En 1854, les Paraguayens et surtout les Brésiliens continuent à travailler régulièrement dans les *yerbales correntinos*, particulièrement entre mars et août alors qu'à cette époque cela devrait être interdit, mais ils bénéficient de l'autorisation des autorités légales<sup>3118</sup>. Bonpland demande la réalisation d'un recensement des cultures qu'il estime, en se basant sur « les meilleures cartes qui existent », à 900 lieues. Mais ces cartes étant très variables, la nécessité d'une enquête s'impose. Ainsi la culture pourrait s'effectuer de manière rationnelle et remplacer « le système routinier et destructeur des indiens du Paraguay », ce qui permettrait en outre l'acclimatation de la plante dans toute la province. Dans ce but il propose de créer des pépinières pouvant servir de base à un établissement provincial malgré la durée et la pénibilité de la tâche<sup>3119</sup>.

Le rapport que Bonpland adresse à Pujol à propos de l'amélioration des *yerbales* constitue le premier écrit remis et archivé dans le Conservatoire pour faire connaître au public « la rigueur et la justice » qui animent le gouvernement. Il met en avant son volontarisme économique et scientifique à travers « un écrit, dont le mérite scientifique rivalise avec le noble désir d'être utile au pays » selon

---

piets de cédrats, 6 piets d'orangers « más mandioca, batatas, etc., incluso el arroz » ; cf. PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 5, p. 308, tome 6, p. 217 ; Bonpland à Humboldt, Restauración, 2 octobre 1854, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 188.

<sup>3117</sup> Bonpland à J. Pujol, São Borja, 14 janvier 1853, et Restauración, 9 mars 1854, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 3, pp. 9-11, tome 4, p. 69.

<sup>3118</sup> « Se hallan actualmente trabajando en San Javier como diez brasileños[...], sin contar los peones[...]. Me aseguran más, es que se hallan allí con la ausencia de una autoridad correntina, que tienen ranchos y aun que uno de ellos hace de Comandante.[...] Así es que por este modo de trabajar se han perdido los siete yerbales inmensos que he visitado en todo su esplendor en las inmediaciones de San Angel y recientemente el yerbal que parecía inagotable de San Cristo » ; Bonpland à J. Pujol, 31 décembre 1854, in PUJOL Juan, *op. cit.*, p. 308.

<sup>3119</sup> PUJOL Juan, *op. cit.*, pp. 243-245 ; AMFBJAD n° 79, J. Pujol à Bonpland, 2 novembre 1854 ; AMFBJAD n° 80, Bonpland à J. Pujol, Restauración, 6 novembre 1854.

Fournier et Fonteneau<sup>3120</sup>. En outre, le botaniste espère qu'une bonne gestion des cultures de maté permettrait de couvrir « amplement les frais indispensables à la formation du Musée<sup>3121</sup> ». Enfin, la possibilité d'expédier des échantillons de maté à l'occasion d'une exposition européenne et ainsi faire connaître cette plante est un puissant motif de développement de sa culture. Juan Pujol s'enthousiasme pour ce projet et compare le potentiel du maté argentin à celui du café brésilien<sup>3122</sup>. Au début de l'année 1855, le gouverneur décide de rencontrer le botaniste afin d'organiser avec lui l'amélioration des *yerbales*<sup>3123</sup>. Après la donation du terrain de Santa Ana concédée par le Congrès de Corrientes en 1856, Bonpland le place au centre du développement économique provincial car il en fait le modèle de l'industrie agricole provinciale<sup>3124</sup>.

### *La rationalisation des ressources scientifiques*

Les demandes d'inventaires effectuées par la Commission Directive éveillent l'espoir de trouver des sources de richesses minérales<sup>3125</sup>. Ainsi le

<sup>3120</sup> F. Fournier et J. Fonteneau à J. Pujol, 10 novembre 1854, in PUJOL Juan, *op. cit.*, p. 263.

<sup>3121</sup> « ampliamente los gastos indispensables á la formación del Museo », Bonpland à J. Pujol, 15 mai 1855, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 5, pp. 194-195. Par ailleurs les deux hommes mettent en avant l'avantage que pourrait obtenir la province de la venue des colons français situés à Puerto de Santa Ana. En effet, leur présence dans les *yerbales* ainsi que leur emploi dans la propriété de Bonpland sont envisagés ; cf. *ibid.*, pp. 205-206.

<sup>3122</sup> Pujol confie à Bonpland : « Vd. Sabe bien la historia del café en el Brasil, donde hoy constituye uno de los ramos mas lucrativos del Imperio. Pues bien; creo que otro tanto podría suceder con el arbol de la yerba mate. Si aquella planta que és indigena de la Asia ha podido aclimatarse tan bien en América, ¿por qué no podrá suceder otro tanto con esta que és americana [?] », in PUJOL Juan, *op. cit.*, pp. 243-245; AMFBJAD n° 79, J. Pujol à Bonpland, 2 novembre 1854 ; AMFBJAD n° 80, Bonpland à J. Pujol, Restauración, 6 novembre 1854. Pujol rappelle qu'il est nécessaire de « poblar y trabajar », PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 4, p. 71.

<sup>3123</sup> AMFBJAD n° 81, 82, J. Pujol à Bonpland, 25 décembre 1854, Bonpland à J. Pujol, 13 janvier 1855. Depuis 1852, les objectifs d'une rencontre entre les deux hommes changent, les problématiques économiques supplantant les problématiques scientifiques. On assiste ici au mûrissement d'un projet américaniste. L'imbrication d'objectifs scientifiques et économiques devient d'ailleurs une caractéristique dominante du projet muséographique argentin, Auguste Bravard cumulant les fonctions de directeur du Musée national et d'inspecteur général des Mines ; cf. BOSCH Beatriz, *op. cit.*, pp. 226-227. Bonpland cumule lui aussi la direction scientifique du musée *correntino* avec la charge d'inspecteur des *yerbales* provinciaux.

<sup>3124</sup> « el terreno [...] se halla enriquecido con una numerosa plantación de vegetales cuyo cultivo formará el modelo de la industria de este ramo en la Provincia », cité in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 6, p. 246.

<sup>3125</sup> Les instructions de 1854 rappellent que « aun enando la de su mando sea careciente de progesos, de inteligencia desarrollados con toda la importancia que se desearia, [...] no lo es de elementos primarios de industria y Agricultura que pudieran ser apreciados en la Esposicion Parisiense [...] seria conveniente que los S.S. Comisionados le indicasen algunos sujetos mas, à



rapport du commandant de San Miguel indique-t-il la présence de minerais susceptibles de provenir de charbon de pierre. Le village de La Cruz retient particulièrement l'attention de Bonpland pour contenir possiblement une mine de mercure. En décembre 1854, il décide de s'y rendre personnellement, mais après plusieurs contretemps le froid l'empêche de s'y rendre<sup>3126</sup>. Profitant de son nécessaire voyage à Montevideo, Bonpland se procure là des échantillons de mercure pour les comparer avec ceux qu'il espère trouver à La Cruz et avec l'espérance qu'ils figurent « utilement dans le Musée de Corrientes ». Finalement le Français se met en marche pour La Cruz au mois de juillet 1856 mais ne trouve pas la mine désirée. À défaut il trouve un lieu adéquat, selon lui, pour y installer des colons<sup>3127</sup>.

Dans l'ensemble, la récollecion placée sous les auspices du musée permet d'impulser un recensement assez complet des richesses naturelles présentes dans la province. Il convient de signaler le rôle important joué par les commandants des départements, dont le zèle détermine le succès de l'inventaire<sup>3128</sup>. Mais face au caractère aléatoire des remises, Fournier et Fonteneau proposent de créer un lien permanent entre le Musée et la province par le biais d'une société « Philomatique, ou d'amis de la science<sup>3129</sup> » comprenant deux ou trois correspondants par département auxquels s'en ajouteraient cinq ou six dans la capitale. L'ensemble formerait un noyau capable de promouvoir le développement scientifique à l'intérieur de la province :

La société se réunirait une fois par an, et les directeurs se rendraient compte alors des progrès du Musée. Au cours de cette session des observations seraient lues au sujet de quelques branches utiles pour la Province ; le gouvernement par l'intermédiaire encore une fois de la direction, pourrait faire part de la production littéraire en matière d'agriculture, d'art, etc., se réservant la possibilité de récompenser avec des mentions honorifiques ou autres. De tels travaux pourraient éveiller parmi nous l'amour de l'étude de la nature, qui est tant nécessaire à notre

---

quienes coaceptuen invertidos de cualidades analogas », in CONI BAZAN Fernando A., *op. cit.*, pp. 10-11.

<sup>3126</sup> Bonpland à J. Pujol, 11 décembre 1854 et 11 octobre 1855, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 4, p. 288, tome 5, p. 307.

<sup>3127</sup> Bonpland à J. Pujol, 16 janvier 20 avril et 7 juillet 1856, in *ibid.*, tome 6, pp. 19-20, 87, 159-161.

<sup>3128</sup> F. Fournier et J. Fonteneau à J. Pujol, 16 octobre 1854, in PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 3, p. 228.

<sup>3129</sup> F. Fournier et J. Fonteneau à J. Pujol, 6 novembre 1854, in *ibid.*, p. 248.



sol privilégié ; [...] sous la sage et influente présidence de V. E., la société progresserait avec rapidité, vers la voie scientifique proposée.<sup>3130</sup>

Cette société pourrait donc centraliser et rationaliser la production scientifique comme le demande le gouvernement *correntino*<sup>3131</sup>. Cette proposition va plus loin que celle de Bonpland<sup>3132</sup>, elle la complète et la structure car tandis que Bonpland propose d'étendre peu à peu la recherche, Fournier et Fonteneau veulent créer un réseau imitant les sociétés scientifiques. Pour cela ils proposent de se doter d'un moyen de divulgation propre, les Annales du Conservatoire des produits naturels et manufacturés de la Province, incluses dans le *Comercio de Corrientes*<sup>3133</sup>.

En outre un réseau est esquissé au-delà de la province, ce qui permet de développer une tradition scientifique « indigène ». En effet, à la fin de l'année 1855 Juan Pujol est nommé membre honoraire de la nouvelle Association des amis de l'Histoire Naturelle du Plata créée le 6 mai 1854<sup>3134</sup>. Le goût du président Urquiza pour les sciences naturelles allié au faible développement du Musée de Corrientes offre la possibilité de tisser des liens avec le Muséum créé par le général. Bonpland écrit à celui-ci en 1857 :

Plusieurs motifs empêchent que le Muséum de Corrientes fonctionne avec la promptitude que je souhaite. S. E. le gouverneur Pujol et moi pensons envoyer au Muséum du Paraná une collection de tous les bois de cette

<sup>3130</sup> « La sociedad se reuniría una vez al año, y los directores darían cuenta por esa época de los progresos del Museo. Se leerían en esa sesión, observaciones sobre varios ramos de utilidad para la Provincia: el Gobierno aún por medio de la dirección, podría señalar el argumento de producciones literarias, sobre ciertos puntos de agricultura, de artes, etc., reservándose premiar con menciones honoríficas ú otras. Tareas esas, que podrían despertar entre nosotros el amor al estudio de la naturaleza, que tanto necesita nuestro privilegiado suelo; [...] bajo la sabia é influyente presidencia de V. E., la sociedad adelantaría con rapidez, en la vía científica propuesta. » ; F. Fournier et J. Fonteneau à Pujol, 6 novembre 1854, in *ibid.*, p. 248.

<sup>3131</sup> Cf. CONI BAZAN Fernando A., *op. cit.*, p. 11.

<sup>3132</sup> « Es de toda necesidad de ponernos en relación directa y seguida : de empezar cuanto antes a recoger y reunir los productos de la provincia para formar un núcleo del Museum correntino. Debemos empezar a reunir lo que ofrece la Capital y sus alrededores y sucesivamente lo que ofrece los departamentos, lo de los montes y de las partes mas remotas y inhabitadas de la provincia. [...] Deseo y pido a Ud. de mandarme una nota detallada de cuanto han recogido : particularmente de decirme el origen de la dimensión de las maderas que han pedido a varias comandancias. Enterado de su contestación formaremos un plan de trabajo que abrazara la reunión de los productos de los tres reynos trabajemos sin cesar a la grande obra que nos esta confiada », AMFBJAD n° 300, Bonpland à F. Fournier et J. Fonteneau, 20 de noviembre de 1854.

<sup>3133</sup> CONI BAZAN Fernando A., *op. cit.*, pp. 13-14.

<sup>3134</sup> Cf. PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 5, pp. 318-319.

Province et nous ferons tous nos efforts pour enrichir le Muséum de la Confédération Argentine<sup>3135</sup>.

En 1857 encore, Bonpland souhaite mettre en relation les musées de Porto Alegre et Corrientes afin d'offrir aux jeunes générations les ressources leur permettant d'étudier les richesses naturelles de leur pays<sup>3136</sup>. Pour leur part Fournier et Fonteneau souhaitent se connecter directement avec la France par l'intermédiaire de d'Orbigny<sup>3137</sup>.

Finalement, la création du musée de Corrientes commence avec la constitution d'une Exposition, sa mise en relation avec le reste de la province puis avec le pays et l'Europe. Plus exactement, elle est impulsée grâce à un événement ayant lieu en Europe pour, ensuite, devenir une structure provinciale connectée à la nation et aux pays limitrophes. Ce modèle de fondation particulier demande à être comparé avec d'autres édifications américaines encore peu connues. En revanche, les buts de cette réalisation sont probablement similaires aux musées et cabinets d'histoire naturelle fondés ailleurs. Il y en a trois : la volonté de rompre avec le passé, celle de constituer les bases du développement et l'ouverture au monde. Ce dernier but diffère profondément de celui qui guide le projet muséal français, à savoir contenir le monde. Les trois buts sont affirmés en 1856 dans le titre de propriété que le province de Corrientes concède à Bonpland ; le musée y est décrit comme

Une enceinte où les industries utiles à l'homme pourraient rivaliser et un lieu où toutes les richesses que renferme notre terre privilégiée pourraient être présentées à la vue des étrangers, un lieu enfin, destiné à décerner des prix et à applaudir non pas celui qui sait le mieux brandir une lance mais à celui qui saurait le mieux manier une charrue, planter une vigne, et récolter ses fruits<sup>3138</sup>.

---

<sup>3135</sup> « Varios motivos impiden q<sup>e</sup> el Museum de Corrientes marche con la promptitud que deseo. S. E. el gobernador J. Pujol y yo pensamos mandar al Museum del Parana una collection de todas las maderas de esta Provincia y haremos todos nuestros esfuerzos para enriquecer el Museum de la Confederacion Argentina », AMFBJAD n° 230, Bonpland à J. J. de Urquiza, Corrientes, 14 avril 1857.

<sup>3136</sup> A ce titre, Bonpland exprime le désir de travailler avec Normann « utilmente para los museos de Porto Alegre y de Corrientes, preparando así a la juventud los recursos para estudiar con provecho los productos de la naturaleza y todo lo que es útil en el país. », Bonpland à F. Normann, Corrientes, mars 1857, cité in HAMY Théodore Jules Ernest, *op. cit.*, p. 212.

<sup>3137</sup> PUJOL Juan, *op. cit.*, tome 4, pp. 239-240.

<sup>3138</sup> « una arena donde pudieran presentarse a rivalizar las industrias útiles al hombre y un campo donde pudieran presentarse a la vista de extranjeros, todas las riquezas que encierra nuestra tierra privilegiada, un campo en fin, destinado a retribuir premios y otorgar aplausos no ya al que mejor

## C. DU PRE-AMERICANISME A L'AMERICANISME : LA FONDATION D'UNE TRADITION SCIENTIFIQUE PERIPHERIQUE

Réaliser une étude exhaustive des relations scientifiques à l'intérieur du Río de la Plata comme entre cette région et l'Europe est souhaitable à terme afin de comprendre comment s'articulent les sociabilités scientifiques dans cette partie de l'Amérique. Nous proposons quelques pistes pour écrire cette histoire vis-à-vis de laquelle, en revanche, Aimé Bonpland s'avère incontournable et qui comporte deux axes de recherche. Le botaniste apparaît d'abord comme un acteur de l'élaboration d'une tradition scientifique régionale, dans le Río de la Plata, de façon localisée du fait de sa spécialisation dans l'étude de la région *misionera*. Bonpland peut être défini comme pré-américaniste dans la mesure où il participe à la mise en place d'une dynamique scientifique transatlantique grâce aux rencontres avec des scientifiques européens venus sur le terrain *misionero* et par la transmission de connaissances réutilisées en Europe. Enfin, son réseau qui s'étend des Missions jusqu'aux centres scientifiques européens et plus largement son parcours scientifique l'intègre à une généalogie plus vaste de l'américanisme que nous nous proposons d'esquisser.

### 1. Une école du jardin : le legs américaniste d'Aimé Bonpland

La référence à l'école du jardin renvoie à l'image d'un savant reclus depuis les années 1840 à São Borja et à Santa Ana. Ses déplacements infirment cette vision mais depuis Alfred Demersay et Jean-Baptiste Roy, les voyageurs européens visitant le Río de la Plata font étape chez Bonpland. Ce n'est plus seulement le Charentais qui doit aller vers l'Europe mais les Européens qui viennent dans les Missions obtenir des renseignements scientifiques utilisés par la suite. Cela n'empêche pas Bonpland de poursuivre ses envois en France, mais la

---

sepa blandir una lanza sino al que sepa dirigir mejor un arado, plantar una vid, y recoger sus frutos », « Título de Merced de Propiedad de un terreno lugar de Estancia denominado Santa Ana en el Departamento de la Restauración perteneciente al naturalista Dr. Amado Bonpland », Corrientes, 1856, libro V, n° 1050 en propiedad de sus descendientes, Paso de los Libres, cité in PIOLI DE LAYERENZA Alicia, ARTIGAS DE REBES María Isabel, *op. cit.*, p. 62.

venue de scientifiques est un pas important dans la reconnaissance du savant ainsi que dans la reconnaissance de cette partie de l'Amérique comme un champ d'études pertinent. La concentration des objectifs scientifiques sur une zone particulière annonçant la naissance de l'américanisme<sup>3139</sup>, Bonpland s'y insère en tant que diffuseur d'une culture scientifique située au plus loin dans l'*Interior rioplatense*.

### *L'américanisme misionero en France*

Devenu un spécialiste de la région *misionera*, Bonpland participe à la fondation d'une tradition scientifique en accord avec les projets qui émergent en Europe autour d'un américanisme archéologique et indigéniste. Il existe peu d'indices suggérant que Bonpland ait formé des disciples et, par conséquent, qu'il soit à l'origine d'une tradition scientifique *rioplatense*. Les sources offrent davantage l'image d'un homme soucieux de constituer des collections et d'effectuer un inventaire scientifique. Cependant, les sources révèlent aussi des contacts prouvant l'utilisation de ses travaux d'une manière globale. A travers ses échanges épistolaires Bonpland met en lumière la construction d'un réseau scientifique américaniste spécialisé dans l'étude des Missions.

En France, ses recherches sont réutilisées par Alfred Demersay qui apparaît comme l'héritier de Bonpland et le diffuseur d'une partie de son travail. En 1851 sa première publication, les *Etudes économiques sur l'Amérique méridionale*, rendent hommage à l'aide apportée par Bonpland<sup>3140</sup>. Dans son ouvrage majeur, *l'Histoire physique, économique et politique du Paraguay et des établissements des jésuites*, Demersay utilise à profusion les notes de Bonpland notamment concernant la description des bois du Paraguay qui lui servent à en déterminer tous les genres<sup>3141</sup>. La contribution de Bonpland à cet ouvrage est plus qu'anecdotique car selon l'auteur :

---

<sup>3139</sup> RIVIALE Pascal, « Archéologie et sociabilité : la délégation du Pérou au premier Congrès international des Américanistes », in *Bulletin de l'Institut Français des Etudes Andines*, vol. XVIII, n° 1, 1989, p. 55.

<sup>3140</sup> DEMERSAY Alfred, *Etudes économique sur l'Amérique méridionale. Première étude. Du tabac au Paraguay. Culture, consommation et commerce*, Paris, Guillaumin, 1851, p. IV.

<sup>3141</sup> DEMERSAY Alfred, *Histoire physique, économique et politique du Paraguay et des établissements des jésuites*, Paris, Hachette, 1860, tome 1, p. 190.

la partie descriptive de cet ouvrage devra tout son intérêt aux communications du naturaliste célèbre que les sciences ont perdu récemment. [...] J'étais à peine installé dans son habitation [...] que M. Bonpland mettait à ma disposition, sans réserve, le volumineux journal où il consignait chaque jour, depuis trente années, le résultat de ses observations. J'y ai puisé, mais avec discrétion.<sup>3142</sup>

A ce titre, l'ouvrage de Demersay peut être regardé comme la propriété partagée de Bonpland.

Malheureusement, on perd rapidement la trace de Demersay. Il réapparaît en 1867 lors de l'Exposition Universelle pour présenter au public la *yerba mate*. Il suit là l'intuition de Bonpland qui espérait pouvoir acclimater la consommation du maté en Europe. En 1859, un an après la disparition de Bonpland, l'importation de *yerba mate* en France est nulle. La réclame faite par Demersay ne donne elle non plus aucun résultat ; son *Club des Materos* qui siège au café Mazarin ne réussit pas à en vulgariser la consommation<sup>3143</sup>. Demersay semble demeurer en marge des institutions scientifiques majeures et du milieu américaniste français. Pourtant, il se propose de devenir un relais de Bonpland pour ceux s'intéressant aux sciences ou à l'Amérique du Sud en se chargeant de leur transmettre sa correspondance en France<sup>3144</sup>.

Victor Martin de Moussy apparaît quant à lui comme l'héritier du projet exploratoire et éditorial de Bonpland. En effet, l'exploration menée durant cinq ans en Argentine, au Paraguay, en Bolivie et au Chili reprend exactement le projet de Bonpland. L'ouvrage qui en découle ressemble à la « grande publication » évoquée par Bonpland à ses interlocuteurs dont fait partie Martin de Moussy. En effet, les deux hommes se rencontrent d'abord à Montevideo puis dans les Missions. La filiation de Martin de Moussy n'est pas simplement symbolique, puisqu'il utilise de la documentation empruntée à Bonpland pour rédiger ses

<sup>3142</sup> *Ibid.*, vol. 1, p. XIX.

<sup>3143</sup> CORRADO Alberto J., « Contribución al estudio de la yerba mate », in *Trabajos del Museo de Farmacología de la Facultad de Ciencias Médicas de Buenos Aires*, n° 20, Buenos Aires, La Semana Médica, 1908, pp. 9-11. L'auteur mentionne d'autres expériences d'introduction sans lendemain, mais constate malgré tout que, entre 1889 et 1906, la vente en France connaît une progression sensible, passant de 500 à 10 000 kilos. Enfin, Alberto J. Corrado assure que la vulgarisation de cette plante doit avoir lieu avec la juste appréciation de ses qualités et, signe des temps, avec la mise en place d'un système de consommation remplaçant la traditionnelle *bombilla* jugée peu hygiénique et pour cela peu adaptée aux habitudes des Européens.

<sup>3144</sup> AMFBJAD n° 1645, A. Demersay à Bonpland, 1857. La piste reste donc à creuser, Demersay partageant son temps entre Paris et le Loiret d'où il est originaire.

ouvrages. En 1859 et 1860, l'Italien Pablo Mantecazza et Victor Martin de Moussy réalisent les premières études scientifiques concernant le maté<sup>3145</sup>, le Français utilisant les connaissances de Bonpland. Son *Mémoire historique sur la décadence et la ruine des missions des Jésuites dans le bassin de la Plata, leur état actuel*, un pionnier du genre publié en 1864, utilise aussi, nominalement, les sources fournies par Bonpland. Constitué par un recueil de témoignages, celui de Bonpland compte parmi les plus importants de son ouvrage.

Martin de Moussy constitue le chaînon manquant entre Bonpland et l'américanisme, puisqu'il intègre à son retour en France, en 1859, le milieu des américanistes qui se constitue à travers les revues et les sociétés savantes transatlantiques. En participant à la fondation de l'américanisme en France grâce aux recherches de Bonpland, en replaçant ces recherches au sein de la discipline en gestation, en permettant aux recherches qu'il mène d'acquérir une portée scientifique et idéologique internationale, Martin de Moussy insère Bonpland dans le genre.

### *Le legs américain*

Faute de trace écrites, les apports de Bonpland au niveau individuel peuvent être signalés sans qu'il soit possible d'en déterminer la portée. Cependant, les sources nous renseignent tout de même sur l'influence qu'exerce Bonpland sur le milieu érudit *rioplatense* et brésilien. Depuis son séjour à Porto Alegre en 1849, le savant envisage de fonder une structure scientifique dans l'Etat brésilien. Suite à sa proposition de rationaliser la culture du maté, Normann lui fait part du projet du président *riograndense* Batista de Oliveira visant à édifier une Ecole Normale d'Agriculture destinée à fomentier non seulement la fabrication du maté, mais aussi celle des autres branches agricoles. Pour cela, Batista songe à mettre en place un Jardin botanique et propose à Bonpland la direction du tout<sup>3146</sup>. Il s'intègre donc particulièrement dans les réseaux conjuguant les préoccupations scientifiques et économiques *rioplatenses*.

---

<sup>3145</sup> Cf. CORRADO Alberto J., *op. cit.*, p. 17 ; MARTIN DE MOUSSY J. A. Victor, *Description physique, géographique et statistique de la Confédération Argentine*, Paris, Didot, tome I, 1860, pp. 430-431.

<sup>3146</sup> AMFBJAD n° 743, F. Normann à Bonpland, Porto Alegre, 7 novembre 1849.

En outre, il fait coïncider son terrain d'investigation avec la création d'un laboratoire<sup>3147</sup>. Il prévoit de travailler avec Vasconcellos<sup>3148</sup> au Brésil, mais Corrientes se montre plus rapide à lui proposer de diriger l'Exposition Permanente. A cela s'ajoute les propositions du Paraguay. Depuis le milieu des années 1840 Bonpland renoue des contacts avec ce pays. Le président paraguayen López offre au savant de venir travailler pour son gouvernement ; ce projet est au point mort jusqu'en 1857, lorsque Bonpland rencontre la petite communauté scientifique présente à Asunción.

Friedrich Wissner de Morgestern, Domingo Parodi, José Berges, Santiago Aramburu et Munck af Rosenschöld lui apparaissent comme des scientifiques d'envergure capables de favoriser le développement minier, médical, botanique et agricole du pays<sup>3149</sup>. Domingo Parodi attire particulièrement son attention. Il le décrit comme une personne de grande intelligence et bon pharmacien<sup>3150</sup>. Or, le projet et le parcours de Parodi rejoignent ceux de Bonpland. Comme Bonpland, il intègre l'association pharmaceutique fondée à Buenos Aires en 1856. Parodi fait dans la revue associative *porteña* l'éloge des productions de son pays dans des termes semblables à ceux employés par les premiers promoteurs de l'immigration vers le río de la Plata<sup>3151</sup>. Il insiste, comme Bonpland, sur la nécessité de rationaliser l'agriculture. En 1859, il est le premier *Rioplattente* à décrire scientifiquement le maté<sup>3152</sup>. Si rien ne prouve que Bonpland ait influencé le Paraguayen, les deux hommes partagent les mêmes idées concernant le rôle social de la science.

Alors que le musée de Corrientes se met péniblement en place et que celui de Porto Alegre est à l'état de projet, Bonpland propose à Wissner d'en créer un autre à Asunción afin d'initier des échanges avec Corrientes<sup>3153</sup>. Bonpland imagine de constituer une République savante transnationale autour du musée de

<sup>3147</sup> AMFBJAD n° 302, Bonpland à P. Ferreira de Oliveira, Montevideo, 10 novembre 1850.

<sup>3148</sup> AMFBJAD n° 1137, Bonpland à F. de Vasconcellos, São Borja. 22-25 avril 1850.

<sup>3149</sup> *Ibid.*, pp. 90-107.

<sup>3150</sup> CONTRERAS ROQUE Julio Rafael, BOCCIA ROMANACH Alfredo, *op. cit.*, pp. 93, 96.

<sup>3151</sup> PARODI Domingo, « Paraguay », in *Revista Farmacéutica*, Buenos Aires, 2<sup>e</sup> année, tome 1, 3<sup>e</sup> trimestre, 1<sup>er</sup> avril 1860, pp. 391-394.

<sup>3152</sup> PARODI Domingo, « Nota sobre la composicion de la Yerba Mate », in *Revista Farmacéutica*, Buenos Aires, 2<sup>e</sup> année, tome 1, 1<sup>er</sup> trimestre ; signé « Asuncion, 4 Agosto 1859 », pp. 281-282. Il établit dans le même numéro, pp. 275-281, une liste de plantes du Paraguay. La rédaction signale p. 320 qu'un herbier des plantes décrites, ainsi que d'autres, « ofreciendo en su conjunto un notable interés científico », est disponible au secrétariat de la rédaction pour les personnes souhaitant les examiner.

<sup>3153</sup> CONTRERAS ROQUE Julio Rafael, BOCCIA ROMANACH Alfredo, *op. cit.*, p. 96.



Corrientes, Asunción et Porto Alegre. Ce réseau local qu'il souhaite développer dans la région *missionera* est susceptible de créer une dynamique scientifique fondée sur la coopération transnationale autant que sur l'émulation.

Cependant, le musée *correntino* ne résiste pas à la mort de Bonpland. Fournier et Fonteneau ne poursuivent pas l'édification du musée qui décline au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>3154</sup>. Le legs dans sa province adoptive est essentiellement symbolique<sup>3155</sup>, une partie de ses manuscrits étant rapatriée en France tandis que l'autre demeure dans la famille argentine sans être utilisée avant 1909 par Pompeyo Bonpland. En revanche, Liautaud à Montevideo, Sigaud à Rio de Janeiro et Gay à São Borja ont recours à Bonpland pour compléter leurs recherches. Jean-Pierre Gay a recours à une grande partie du matériel de Bonpland pour publier une histoire des missions jésuites<sup>3156</sup>.

## 2. Vers une généalogie des sciences américanistes

Le terme de généalogie convient à une première ébauche de l'histoire de l'américanisme définie à travers essentiellement l'apport individuel. La généalogie proposée prend en compte essentiellement l'aire culturelle *rioplatense* et *missionera* dans laquelle séjourne Bonpland après 1816. Une des difficultés pour établir cette généalogie réside dans la prise en compte ou non des scientifiques espagnols ou américains généralement délaissés par l'historiographie du genre. Or, il nous semble qu'il faille les prendre en compte car ils constituent non seulement des relais sinon des fondateurs de l'américanisme. Un débat est latent à propos de la paternité de la fondation de la discipline, les principaux postulants à ce titre étant Humboldt et Bonpland, Mutis, Bourguet et La Condamine. Bonpland et Mutis ont l'avantage de la spécialisation, c'est-à-dire que leur carrière entière est consacrée à l'Amérique. Mutis dispose d'un autre atout vis-à-vis du Français, c'est qu'il mène ses études américaines en disposant d'un statut officiel. Cependant, il

---

<sup>3154</sup> Cf. CONI BAZAN Fernando A., *op. cit.* ; KRAPOVICKAS Antonio, « Historia de la botánica en Corrientes », in *Boletín de la Sociedad argentina de Botánica*, vol. XI, 1970, pp. 229-276.

<sup>3155</sup> Cf. SCHININI Aurelio, ARBELO DE MAZARO Aurora, Bonpland naturalista. 2008 año bonplandiano. 1858-2008. 150° del fallecimiento del Dr. A. Bonpland, Corrientes, Cultura Corrientes, 2008.

<sup>3156</sup> GAY Joao Pedro, *Historia da República Jesuítica do Paraguai desde o descobrimento de Rio da Prata ate nossos dias, anno 1861*, Rio de Janeiro, Domingo Luiz dos Santos, 1863.

manque aux naturalistes travaillant avant l'ère des indépendances les références à l'idéologie étatique, patriotique et transatlantique qui guident les recherches d'un Bonpland.

### *De l'acteur au sujet de recherche*

En plus du processus de médiation en lui-même, la perception du médiateur par d'autres agents mérite attention. Homme de terrain, « explorateur » comme on le qualifie à son retour en France en 1804, émigré enfin, Bonpland incarne en Europe le « savant-citoyen du monde » opposé au classicisme de Humboldt et doté d'une image davantage romantique. Ses mésaventures *rioplatenses* font changer positivement l'image du voyageur en même temps que s'initie une certaine prééminence sociale du scientifique et du technicien. L'attitude des voyageurs européens à l'égard de Bonpland est significative, São Borja et Santa Ana prenant peu à peu l'allure de lieux de pèlerinage. La visite d'Arsène Isabelle au début des années 1830 ne donne pas lieu à des commentaires particuliers. Mais avec Jean-Baptiste Roy le ton change puisqu'à défaut de pouvoir se rendre au Paraguay, le voyageur fait de São Borja le but de son voyage et du savant un point focal de son récit. Alfred Demersay va plus loin dans la démarche de patrimonialisation puisqu'il rédige en 1853 la première biographie consacrée à Aimé Bonpland de son vivant. Le botaniste n'est plus seulement considéré comme un scientifique ; il devient lui-même un sujet d'étude.

Avec la biographie écrite par Pedro de Angelis entre 1854 et 1855, Bonpland intègre le patrimoine culturel *rioplatense* après avoir intégré le patrimoine français. L'appropriation de la figure du savant par Angelis provoque sa colère. Bonpland conteste l'interprétation que fait l'Italien de sa vie, donnant de lui une image de sage retiré du monde à l'opposé de ce qu'il est réellement, à savoir un savant dans le monde. C'est pourtant cette image qui perdure. D'autres voyageurs lui rendent visite. Le lieutenant Murdaugh, officier de Thomas Page, se rend à Santa Ana en 1854<sup>3157</sup>, Robert C. Avé-Lallemant enfin offre en 1858 l'image d'un homme sur le déclin.

---

<sup>3157</sup> AMFBJAD n° 81.1, J. Pujol à Bonpland. Curuzú Cuatiá, 31 décembre 1854.

L'inventaire des missions jésuites rédigé par Martin de Moussy mentionne pour celle de Santa Ana la présence de Bonpland en 1820, tandis que la description de São Borja et Santa María de Fe comprend des détails sur ses séjours<sup>3158</sup>. Les illustrations de Demersay, qui outre qu'elles sont un précieux témoignage ethnographique dues à l'insistance de Bonpland pour que son compatriote reprenne la plume, mettent en scène le botaniste dans son environnement. Avec Avé-Lallemant le récit de voyage place Bonpland dans un des rôles principaux, l'illustration de couverture de son livre étant l'*estancia correntina* de Bonpland.

Les années 1850 sont le point culminant de la célébrité du Rochelais avant une période d'oubli jusqu'à la redécouverte effectuée par Hamy au début du XX<sup>e</sup> siècle. Cette redécouverte se conjugue avec le legs d'une partie des archives de Bonpland, ce qui permet de redonner à Bonpland une actualité. Étudié en pointillés au XX<sup>e</sup> siècle des deux côtés de l'Atlantique, Bonpland demeure encore un sujet de recherche périphérique. De la même manière que les recherches qu'il mène forment une branche isolée de l'américanisme, les recherches menées sur lui s'effectuent de manière isolée, sans coordination transatlantique. Il sort une nouvelle fois de l'ombre en France grâce au livre de Philippe Foucault au début des années 1990. Dès lors les recherches se poursuivent de façon plus régulière. Le colloque franco-argentin organisé par Guy Martinière à La Rochelle au mois de novembre 2010 ainsi que la coopération transatlantique mise en place entre La Rochelle et Corrientes permet d'espérer la mise en réseau des branches américaines et européennes des américanistes « bonplandiens ».

### *Des recherches isolées à la mise en réseau de l'information*

L'absence d'une mise en réseau des informations scientifiques est un obstacle majeur à la réalisation du projet de Bonpland. Avant lui, le problème se pose aussi avec les naturalistes *ilustrados* à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'individualisation des voyages de recherche freinant cette mise en réseau. Les

---

<sup>3158</sup> MARTIN DE MOUSSY J. A. Victor, *Mémoire historique sur la décadence et la ruine des missions des Jésuites dans le bassin de la Plata, leur état actuel*, Paris, Charles Douniol, 1864, pp. 53-55, 61.

campagnes scientifiques *ilustradas* ont le mérite de semer les chercheurs sur le continent américain, ce qui désagrège néanmoins les équipes de recherche sans permettre la création d'écoles solides sur place. La fin des académies et des laboratoires flottants ou ambulants dans le cas de Humboldt et Bonpland qui forment encore une équipe de recherche au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, empêche la fondation de laboratoires et de traditions scientifiques périphériques. La recherche « monoviatique », d'abord perçue comme une forme d'exploration aventurière acquiert ses lettres de noblesse dans l'exploit. Mais elle se révèle inefficace pour impulser une tradition scientifique pérenne.

Or, après les indépendances les sciences naturelles *rioplatenses* et brésiliennes sont caractérisées par des recherches de ce type. Saint-Hilaire, d'Orbigny, Darwin et Bonpland mais aussi Larrañaga, Vilardebó et Muñiz ne travaillent ni en équipe ni en réseau. Certes, ils entretiennent des rapports individuels avec leurs homologues, mais faute de structures et de projets scientifiques viables le réseau possède une efficacité très limitée. D'Orbigny remarque la qualité des chercheurs *rioplatenses*, Arsène Isabelle loue particulièrement les mérites de Carlos Ferraris et Bonpland ceux de Mossotti. Mais les qualités individuelles ne sont pas exploitées sans dynamique scientifique globale. Les musées de Corrientes et Paraná périssent car leur direction dépend d'un seul scientifique, tandis qu'à Buenos Aires le projet muséographique est porté par une trentaine de membres et une politique de recrutement efficace.

Le parcours américaniste de Bonpland s'inscrit dans la perspective naturaliste reposant sur une logique institutionnelle unilatérale, dans la mesure où il est seulement rattaché au Muséum et à l'Académie des sciences. Cette logique commence à changer à partir du moment où il intègre des sociétés savantes *rioplatenses* capables d'instaurer un dialogue scientifique avec leurs homologues européennes. La création du musée de Corrientes est une étape décisive dans le rattachement des sciences *rioplatenses* et européennes car elle fait espérer une connexion directe entre un laboratoire périphérique et des laboratoires centraux. Ce dynamisme favorise la conjonction d'une offre et d'une demande scientifique qui perd sa pertinence avec la mort de Bonpland, celui-ci n'ayant pas formé de successeur capable de poursuivre le projet. Le départ de Marbais du Graty à Paraná a les mêmes conséquences, seule la politique mise en place à Buenos Aires permettant de favoriser la création d'un groupe de recherche actif, capable de

réunir l'ensemble de la communauté scientifique argentine – au détriment de Paraná – et de permettre sa mise en réseau avec l'Europe.

Durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la mise en réseau s'effectue dans une perspective naturaliste. La réappropriation européenne du Nouveau Monde ne permet pas la spécialisation dans la zone étudiée faute de dynamisme scientifique interne. Il faut attendre l'essor de la communauté scientifique américaine, la construction de structures scientifiques pérennes au Río de la Plata et les conditions favorables à leur mise en réseau, pour que l'information puisse circuler de manière plus fluide et pour que les chercheurs isolés puissent se regrouper autour d'un projet commun. La spécialisation américaniste apparaît comme une solution à l'isolement scientifique.

### *Du naturalisme à l'américanisme*

Entre la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on passe de l'inventaire du monde à l'étude du Nouveau Monde. Les expéditions *ilustradas* possèdent à la fois un caractère universaliste et américaniste car les expéditions mises en place par l'Espagne ont d'abord pour but l'inventaire et la valorisation des ressources naturelles américaines, ensuite leur insertion au sein du corpus naturaliste mondial. Cette tradition à la fois scientifique et utilitariste est prolongée par Humboldt, lequel produit un discours possibiliste c'est-à-dire mettant en lumière les atouts naturels des colonies dans un souci de répondre à la commande du royaume d'Espagne.

Humboldt est souvent considéré comme le premier américaniste de par l'ampleur de l'inventaire réalisé. Cependant, après avoir isolé ses résultats dans le *Voyage aux régions équinoxiales* il les replace ensuite dans une perspective universaliste. L'isolement de ses résultats dépend d'ailleurs plus d'un projet éditorial que d'un projet scientifique, celui-ci étant défini dès 1805 dans son *Essai sur la géographie des plantes* comme l'étude des phénomènes physiques dans leur ensemble. La subordination de la partie botanique à une physique universaliste rend cette science moins pertinente pour en faire un objet d'étude spécialisé. En effet, depuis la création de la géographie des plantes le milieu naturel perd la

spécificité qui permettait auparavant de l'isoler de l'ensemble des phénomènes physiques. La réhabilitation scientifique du Nouveau Monde par Humboldt lui fait perdre son originalité physique.

En revanche, le voyage de Humboldt et Bonpland suscite un intérêt pour les sociétés précolombiennes, l'ethnologie et l'archéologie. Dans la lignée du voyage, deux démarches naturalistes se côtoient au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. D'une part, Darwin poursuit un projet globalisant fondé sur le comparatisme. D'autre part, Alcide d'Orbigny développe un projet américaniste fondé sur la spécialisation. Le parcours de d'Orbigny est instructif car son projet ne reçoit pas l'écho attendu en France. Son *Homme américain* est la pierre angulaire d'un projet scientifique américaniste qu'il revendique et auquel il appelle sans succès. Cela rappelle les demandes effectuées par Bonpland au cours de la même période qui reçoivent peu d'écho elles aussi.

Cependant, le projet scientifique de Bonpland est-il finalement naturaliste ou américaniste ? En effet, la continuité de ses recherches menées entre 1817 et 1858 en direction de la France fait douter qu'il ait voulu développer un projet américaniste. A l'inverse de d'Orbigny, il ne prononce jamais le terme d'américanisme. Sa démarche scientifique fondée sur son domaine de recherche principal – la botanique – est naturaliste. Demersay, Martin de Moussy et Gay se situent davantage dans une perspective ethnologique et archéologique car ils mènent des recherches spécifiques sur les missions jésuites. Martin de Moussy est particulièrement impliqué dans un projet américaniste puisqu'on le retrouve membre de sociétés œuvrant en ce sens. Les recherches des scientifiques ayant recours aux sources de Bonpland se focalisent pour une grande partie sur les missions jésuites, c'est-à-dire les spécificités humaines. Il semble qu'il existe une différence essentielle dans le projet scientifique et dans l'utilisation du matériel récolté, Bonpland privilégiant la recherche appliquée tandis que ses successeurs utilisent ses sources avec une démarche scientifique différente.

Néanmoins, un doute subsiste quant au projet final de Bonpland. En effet, jusqu'en 1840 il est certain qu'il souhaite rédiger une Histoire naturelle dont l'axe central, ou au moins la première partie, est constitué par la flore. Mais dès son arrivée à Buenos Aires, puis au début des années 1830, les sources indiquent qu'il s'intéresse aux Guaranis. En 1851, Liautaud évoque un projet de « grande

publication<sup>3159</sup> » dont nous ne connaissons pas la teneur exacte. Tout indique, d'après les courriers envoyés en Europe, qu'elle se situe dans la continuité de son projet initial. Or, des notes dont les seules datées renvoient à l'année 1850 concernent les missions jésuites<sup>3160</sup>. De surcroît, les ouvrages de Demersay, Martin de Moussy et Gay consacrés à ce thème utilisent du matériel réuni par Bonpland. Il est donc tout à fait possible que le botaniste souhaite inclure ses recherches ethnologiques et archéologiques dans l'ouvrage qu'il projette d'écrire. Les lacunes ethnologiques de ses recherches ne dénotent pas une absence de perspective l'écartant du milieu scientifique porteur du projet américaniste fondé sur la recherche archéologique et ethnologique. Il semble qu'il ait effectué un travail en ce sens suffisamment riche pour qu'il soit utilisé par d'autres.

Le projet scientifique de Bonpland s'avère tout à fait pertinent dans une perspective américaniste. Il demeure périphérique faute d'un intérêt spécifique pour ses recherches. Les rencontres avec Demersay, qui reste isolé, et avec Martin de Moussy, qui parvient à mettre en réseau ses recherches, sont significatives elles aussi de l'intérêt qui émerge pour les études américaines comme de la difficulté à créer une dynamique scientifique. Bonpland est un *typos* de l'américaniste proche de celui de Demersay du fait de son isolement et de Martin de Moussy par le projet. Il s'insère dans une phase pré-américaniste car son projet initial est celui d'un voyageur-naturaliste dont la carrière se situe en France.

Bonpland devient américaniste par défaut, quoique son insistance à concrétiser son projet, son choix de rester en Amérique révèlent un goût incontestable pour le continent. Mais comme Azara, Mutis, Saint-Hilaire et Humboldt il s'identifie à une communauté naturaliste, l'identification à une communauté américaniste n'étant pas réalisée avant Martin de Moussy. Comme lors de son voyage avec Humboldt sa spécialisation est due aux circonstances. De la même manière que le voyage décidé en 1798 n'a pas pour objectif l'Amérique, Bonpland ne choisit pas de demeurer le restant de sa vie au Río de la Plata. Il devient américaniste par défaut. C'est aussi le cas pour d'autres spécialistes du Nouveau Monde, la mission d'Azara par exemple ne devant pas se prolonger durant vingt ans.

---

<sup>3159</sup> AMFBJAD n° 671, D. Liautaud à Bonpland, Montevideo, 29 janvier 1851.

<sup>3160</sup> AMFBJAD n° 1653 à 1657.



On peut distinguer deux branches dans la phase de construction pré-américaniste. La branche américaine, ou plus exactement *rioplatense*, se caractérise par un projet scientifique local, par un lien étroit avec le politique et par un fort isolement périphérique, depuis Azara et Mutis jusqu'à Bonpland. La branche européenne, depuis Bouguer et La Condamine jusqu'à Saint-Hilaire, Humboldt et d'Orbigny se caractérise par son projet global qui reverse le matériel américain dans les études naturalistes. En 1857, les fondateurs de la Société Américaine de France, puis de la Société des Américanistes, réalisent la jonction des deux projets. Ils représentent une branche de l'histoire de la discipline que Bonpland n'intègre pas, étant rattaché au Muséum et donc à son projet universaliste, avant que Théodore Jules Ernest Hamy réalise une première synthèse et resitue Bonpland – mais aussi Humboldt, Dombey, Grandsire – dans l'histoire de la discipline au début du XX<sup>e</sup> siècle.

De plus, la branche européenne semble davantage axée sur les aspects théoriques, tandis que la branche américaine se caractérise par une recherche d'utilitarisme. Ces deux prismes semblent se rejoindre au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Europe – la France particulièrement – mettant en œuvre un projet politique et économique latino-américain permettant de créer une dynamique transatlantique autour d'un projet commun de civilisation. L'inventaire de la délégation péruvienne présente au premier Congrès des Américanistes réalisé par Pascal Riviale<sup>3161</sup> montre la présence de nombreux personnages liés aux milieux économiques. Quant à Bonpland, il met en actes les discours possibilistes comme celui produit par Humboldt. Avec lui on aborde l'américanisme par son versant utilitariste.

## CONCLUSION

Le projet scientifique commun aux deux Mondes permet la fondation d'une tradition américaniste car il met en réseau des chercheurs jusque là isolés. L'apparition de groupes de recherche identifiés dans des sociétés savantes au Río de la Plata ainsi que leur connexion interne crée une dynamique dont témoigne la

---

<sup>3161</sup> RIVIALE Pascal, *op. cit.*

connexion de Bonpland avec des scientifiques de Porto Alegre, Montevideo, Buenos Aires et Asunción au cours des années 1850. Le climat politique interne favorise la création de centres de culture scientifique ou de groupes de recherche dans ces villes. Celle-ci est en outre stimulée par la création d'une demande européenne en matière d'émigration, de ressources naturelles et de commerce qui permet la création de structures externalisées, à la fois scientifiques et économiques, d'un dialogue et d'un réseau scientifique transatlantique.

Le projet utilitariste imprègne les échanges scientifiques internes et externes au Río de la Plata et crée un sentiment d'appartenance à un groupe de recherche. Ce sentiment d'appartenance qui se matérialise par la mise en place d'institutions telle la Société Américaine de France, en 1857, marque le passage d'une phase d'études américaines fondues dans l'histoire naturelle à une phase de spécialisation. L'identification institutionnelle peut être considérée comme le marqueur de la transition d'un pré-américanisme caractérisé par l'attachement des savants à leurs institutions de tutelle, comme Bonpland l'est vis-à-vis du Muséum, vers la création d'une tradition américaniste. On passe d'une phase pendant laquelle les apports individuels sont dispersés et les institutions scientifiques *rioplatenses* non opératoires vers une phase de mise en réseau, à la fois transnationale et transatlantique, des apports individuels, rendant les institutions scientifiques *rioplatenses* viables.

## CONCLUSION

Le projet de coopération scientifique proposé en 1817 par Bonpland ne correspond pas à la demande *porteña*. Alors qu'il pense pouvoir transférer le modèle scientifique du cabinet d'histoire naturelle et du jardin botanique, le décalage entre les offres effectuées par Rivadavia à Londres et celles du gouvernement de Pueyrredón oblige Bonpland à ajuster immédiatement son offre. Il s'adapte en regroupant ses projets scientifiques et économiques dans un cadre de recherche semi-privé au lieu de se consacrer à l'un ou à l'autre, comme il l'avait prévu avant son départ. Les locaux lui appartiennent, l'exploration étant financée par le gouvernement *porteño* et par des entrepreneurs privés soutenus par le gouvernement *correntino*, lui-même en concurrence avec Buenos Aires. La complexité du cadre de recherche le rend difficilement opératoire<sup>3162</sup>.

En outre, la communauté savante présente à Buenos Aires semble divisée vis-à-vis de la création d'une structure consacrée exclusivement aux sciences naturelles. En 1822, la disparition de l'enseignement de cette discipline lors de l'organisation de l'université montre qu'elle n'entre pas dans les priorités scientifiques de la province. Au cours de cette décennie, les tentatives de Rivadavia visant à adapter le modèle scientifique européen aux réalités *rioplatenses* demeurent sans lendemain. Son modèle muséographique, plus global que celui initialement prévu en 1812, consacre l'abandon de la tentative de transférer un laboratoire du type de celui du Muséum. Cette adaptation paraît

---

<sup>3162</sup> Cette émergence d'une « science périphérique » – telle que Juan José Saldaña la nomme – dans le Río de la Plata et plus généralement en Amérique latine est à replacer dans l'étude sociale de la science latino-américaine comme produit de son histoire ; cf. SALDAÑA Juan José, « Nuevas tendencias en la historia latinoamericana de las ciencias », in *Cuadernos Americanos*, n° 38, mars-avril 1993, pp. 69-91.

toutefois nécessaire pour voir émerger progressivement une excellence scientifique à la périphérie. D'ailleurs, le modèle rivadavien lui survit jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment durant l'ère *rosista*. Le Musée Public a davantage l'apparence d'une coquille vide que d'un laboratoire fonctionnel, mais il ne fait pas exception au sein d'une vie scientifique locale cloisonnée.

Le projet de recherche-développement développé parallèlement avec la province de Corrientes en 1820 n'a pas pour but la fondation d'un centre de culture scientifique mais se rapproche de la demande locale en termes d'utilisation des connaissances scientifiques. Ce projet se concrétise ensuite au Paraguay puis Bonpland tente de le reproduire à titre privé par une exploration du haut de l'Uruguay et par la création d'un établissement agricole. Bonpland suit le même cheminement en France et en Amérique : partant de vouloir intégrer les institutions il se tourne vers l'entreprise privée, voulant créer un nouveau Malmaison. Mais l'initiative privée demeure marginale, du fait des difficultés à interagir avec les institutions *rioplatenses* elles-mêmes instables<sup>3163</sup>.

La privatisation des recherches scientifiques de Bonpland au cours des années 1830 pose le problème de l'adéquation entre l'offre et la demande scientifique de la périphérie et du centre. Or, la production scientifique *porteña* et plus généralement *rioplatense* est essentiellement à usage interne au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette inadéquation a des conséquences funestes sur les recherches menées par Bonpland dans le domaine des sciences naturelles, puisqu'il ne dépasse pas le stade de la collecte. La classification et la valorisation des échantillons réunis par le Français dépendent du soutien scientifique du centre. Or, l'absence de celui-ci entraîne l'accumulation d'un retard impossible à combler. Le sentiment d'isolement ressenti par Bonpland traduit la fragilité du réseau scientifique transatlantique. D'une part, ses alliés scientifiques européens disparaissent ; d'autre part les voies de communication sont précaires. La fluidité des communications s'avère essentielle pour permettre la transmission des connaissances. Mais l'absence d'une équipe de recherche *rioplatense* structurée autour des sciences naturelles freine son rattachement au centre. Moins qu'un

---

<sup>3163</sup> Cf. SALDAÑA Juan José, « Science and Freedom: Science and Technology as a Policy of the New American States », in SALDAÑA Juan José (éd.), *Science in Latin America. A History*, Austin, University of Texas Press, 2006 (1996), pp. 158, 160-161.

manque d'intérêt pour ses recherches, l'isolement ressenti dévoile plus le décalage existant entre l'objectif d'excellence scientifique et les moyens à disposition.

Cependant, au cours des années 1830 Bonpland ne donne pas suite aux offres *rioplatenses* et brésiliennes, ce qui pose la question de sa responsabilité vis-à-vis du processus de marginalisation des sciences naturelles au Río de la Plata. En effet, Bonpland ne s'associe pas à d'autres scientifiques et ne forme pas des personnes capables de constituer un noyau. Or, la carence de participation ou d'implication plus active de sa part et de la part des cadres scientifiques présents dans cette partie de l'Amérique apparaît comme une entrave à la création de réseaux nationaux, transnationaux et transatlantiques. L'impression d'isolement qui se ressent aussi chez l'ensemble des cadres susceptibles de favoriser l'émergence des sciences naturelles demande à être encore analysé. Si pour Bonpland les raisons sont connues, une étude comparative des parcours de ses pairs devrait éclairer notre compréhension des causes de la stagnation des sciences naturelles *rioplatenses*.

De la fin des années 1830 à la fin des années 1840, l'isolement ressenti par Bonpland est suivi d'une marginalisation réelle touchant à la fois son projet scientifiques et son projet économique qui sont incompatibles. En effet, en s'installant à l'*Interior* il s'inscrit dans un projet de développement centré sur l'agriculture, la voir fluviale, le débouché dans les villes-ports et en Europe. Bonpland est à contre-courant du discours européen et *rioplatense* fondé sur la dichotomie entre ville et campagne. Il pense de manière globale, en jouant sur la complémentarité plutôt qu'en créant une opposition artificielle qui s'impose pourtant dans le discours des élites à partir de 1852. Mais il se heurte à l'incompatibilité entre projet scientifique et projet économique qui perdure tant qu'ils ne sont pas connectés. En effet, la gestion d'une structure agricole est un handicap insurmontable à la réalisation d'un travail scientifique de grande envergure.

A partir de 1849 cette contradiction se résout ; le projet économique se fond peu à peu dans le projet scientifique, ce qui le rend opératoire. Le développement des communications et la fondation ou la programmation d'institutions scientifiques locales dont l'Exposition Permanente de Corrientes donne une cohérence aux recherches menées par Bonpland. Les structures scientifiques et les réseaux qui se fondent sur une dynamique économique

transatlantique permettent, grâce à une production externalisée de la connaissance, de faire émerger une tradition scientifique viable mais toujours dépendante de l'Europe. Il faut attendre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour que l'excellence scientifique apparaisse réellement, c'est-à-dire le temps nécessaire à la transmission interne des connaissances et à la consolidation d'une tradition scientifique *rioplatense* favorisée par la circulation de plus en plus fluide des savoirs aux niveaux nationaux, transnationaux et transatlantiques. Cette phase de consolidation amène aussi les scientifiques et leurs alliés, hommes politiques et hommes d'affaires, à se regrouper dans des sociétés américanistes afin d'obtenir une reconnaissance et une influence internationale.

## CONCLUSION GENERALE

### **Les enjeux américanistes d'une immersion politique : d'une histoire par défaut à une histoire des réseaux**

L'expérience d'Aimé Bonpland invite à réfléchir sur les conditions nécessaires au transfert d'une science et sur l'idéologie qui le porte. Partisan de l'indépendance du Río de la Plata, imprégné d'une culture politique mettant au premier plan la nécessité d'un Etat fort permettant la stabilité et le rayonnement d'une nation, Bonpland se trouve confronté à l'instabilité qui caractérise la construction politique de cette région pendant près de quarante ans. En suivant son parcours on assiste à la rencontre manquée entre un naturaliste porteur d'un projet fondé sur le modèle universaliste développé par le centre scientifique et des élites qui, à la périphérie, souhaitent mettre en place une politique spécifique basée sur l'utilisation des ressources naturelles à des fins de développement interne. Or, les problématiques politiques *rioplatenses* entraînent une fragilité et une fragmentation des projets, des réseaux et des communications qui s'avèrent être un obstacle difficilement surmontable pour les indépendantistes comme pour le Français.

Outre l'histoire d'une rencontre manquée entre un savant et des nations, Bonpland raconte l'histoire de celles-ci. Son témoignage nous permet de mettre en évidence différents moments de la construction fractionnée des nations *rioplatenses* <sup>3164</sup> et de les insérer dans une grille de lecture américaniste. En

---

<sup>3164</sup> Geneviève Verdo explique qu'en Argentine la rétroversion de la souveraineté vers les *pueblos* entraîne la dispersion des pouvoirs souverains ; VERDO Geneviève, *L'indépendance argentine entre cités et nation (1808-1821)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006. Le témoignage de Bonpland met en relief ce processus dans la province de Corrientes considérée comme une entité



recourant à la problématique du projet de civilisation, la grille de lecture américaniste permet de réaliser une analyse micro et macro-historique transversale. Plus particulièrement, le contrôle et la valorisation des ressources naturelles est une thématique centrale du projet de civilisation durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à la fois pour Bonpland, pour les élites *rioplatenses* ainsi que pour l'ensemble des nations indépendantes de l'Amérique hispanique<sup>3165</sup>. Or, la notion de progrès et de développement économique n'acquiert une portée réelle qu'à partir du moment où les liens transatlantiques se consolident, au début des années 1850. Si à ce moment les discours se rejoignent, les modalités de la mise en pratique sont différentes car le savant, à l'instar d'autres Européens, s'appuie sur le modèle français ainsi que sur une recherche continue du lien transatlantique, tandis que les élites *rioplatenses* revendiquent, selon des modalités variées, une pleine souveraineté<sup>3166</sup>. La combinaison américaniste construite par Bonpland pose ici le problème de la convergence des idéologies et de l'adaptation d'une idéologie politique.

Plus particulièrement, le prisme de Bonpland est à mettre en relation avec l'héritage colonial jésuite. Il rejoint ici une problématique politique *rioplatense* centrale concernant le droit à revendiquer cet héritage et à l'incorporer au projet indépendantiste. Face à la fragmentation politique, il s'adapte en choisissant la voie transnationale en s'adossant à la frontière au lieu de s'en éloigner. Son parcours recoupe là encore les préoccupations des dirigeants *rioplatenses* en quête d'un modèle national géopolitique. A ce titre, les sources fournies par Bonpland permettent d'approfondir l'analyse des combinaisons politiques territoriales

---

politique à la fois constitutive de la nation mais aussi comme une interlocutrice politique possédant les instruments essentiels de la souveraineté. Son action diplomatique menée envers l'Uruguay et la France est à ce titre significative. D'abord menée officieusement, elle revêt un caractère officiel lors de sa troisième mission. L'identification du Français à une entité politique provinciale, ses appels à l'union interprovinciale et transnationale et sa reconnaissance de la légitimité de Buenos Aires en tant que capitale nationale sont significatifs du processus de rétroversion des pouvoirs souverains.

<sup>3165</sup> Cf. ROIG Arturo Andrés (éd.), *El pensamiento social y político iberoamericano del siglo XIX*, Trotta/CSIC, 2000.

<sup>3166</sup> Les élites déclinent les conditions d'ingérence des Européens selon leur objectif politique. Ferré s'oppose à Rosas mais approuve son action visant à limiter l'immixtion des étrangers dans les affaires politiques locales. Rivera et Lavalle s'appuient sur les forces françaises mais, comme Ferré, ils établissent une coopération fondée sur le consentement mutuel. Cette dernière notion est fondamentale pour comprendre les relations diplomatiques durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le principe de souveraineté est quant à lui le pivot de la construction politique non seulement *rioplatense* mais plus largement ibéro-américaine ; cf. GOLDMAN Noemí, (éd.), *Lenguaje y Revolución. Conceptos políticos claves en el Río de la Plata, 1780-1850*, Buenos Aires, Prometeo, 2008.

pensées ou appliquées entre 1810 et 1853. Leur analyse, notamment par le biais des réseaux tissés par le Français dans le *Nordeste* et le Rio Grande do Sul, montre l'apparition d'une culture politique nouvelle à Corrientes mêlant le clanisme colonial et les formes nouvelles de sociabilité politique nées de l'indépendance. Elles mettent en évidence l'existence d'un Etat-frontière *correntino* qui retranscrit à l'échelle territoriale la culture politique en gestation dans cette partie du Río de la Plata.

Une autre question soulevée par le parcours d'Aimé Bonpland concerne l'analyse des migrations d'Européens vers le Río de la Plata au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que leur processus d'immersion et d'intégration. Avec Bonpland nous pouvons suivre le parcours d'un personnage à la fois engagé politiquement et représentant d'une élite scientifique. Il permet d'analyser, à l'échelle micro-historique, l'adaptation d'une culture politique à un contexte révolutionnaire. La période durant laquelle Bonpland s'immerge est encore peu étudiée dans le détail, aussi son expérience s'avère-t-elle précieuse. En effet, elle peut être comparée à d'autres parcours d'émigrés<sup>3167</sup> et, pour ceux choisissant de demeurer en Amérique, elle peut être comparée aux autres stratégies d'intégration à un moment où la faiblesse du nombre de migrants permet plus facilement leur étude détaillée. A ce titre le sentiment d'appartenance à la communauté francophone semble primordial, comme en témoigne le discours de Bonpland et de ses interlocuteurs ; comme le montre aussi la mise en place d'un réseau francophone le long du  *río* Uruguay. Avec Bonpland et, probablement, avec les autres émigrés de son cercle, ce réseau patriotique se double d'un réseau *rioplatense* qu'il parvient à conserver ou à modifier malgré son implication dans la *Guerra Grande*. Cette solidité le différencie d'autres Francophones présents à Buenos Aires contraints de partir pour Montevideo à partir de 1838 ou de traverser l'Uruguay. Au contraire, Bonpland s'avère très mobile entre Santa Ana et São Borja et très apte à intégrer des clans ou des partis adverses.

---

<sup>3167</sup> Les émigrés français peuvent se diviser en trois catégories. Il y a d'abord ceux qui sont de passage, c'est-à-dire les voyageurs et le personnel diplomatique. Il y a ensuite ceux qui, après avoir tenté de s'intégrer, choisissent de revenir, tel Narcisse Parchappe. Il y a enfin ceux qui restent et qui, comme Bonpland, mettent en place des stratégies d'intégration.

## **Les enjeux américanistes d'une immersion scientifique : d'une non-histoire à une histoire du pré-américanisme**

Alors que d'un point de vue politique et social Bonpland parvient à tisser des liens solides avec les élites, il se dégage à la lecture des sources l'impression d'une rencontre manquée entre le Français et les élites scientifiques *rioplatenses*. Bonpland serait arrivé trop tôt, le développement de l'histoire naturelle au cours des années 1850 et 1860 étant fondé sur les mêmes bases que celles proposées par le Français en 1817. Il peut apparaître à ce titre comme un précurseur, à l'égal d'un Paul Groussac dans le domaine historique et littéraire mais, à la différence de son compatriote, il serait trop en avance par rapport à l'état embryonnaire des sciences naturelles du côté américain de l'Atlantique. Cette approche privilégie alors une chronologie en décalage entre l'Europe et le Río de la Plata, Bonpland participant dans ce cas à l'écriture d'une non-histoire des sciences dont la responsabilité serait imputable principalement aux élites américaines, Rivadavia et Rosas faisant figure de bouc-émissaires.

Mais la chronologie de Bonpland possède une logique interne et une cohérence vis-à-vis du contexte *rioplatense* qui apparaît dans le domaine scientifique comme dans le politique. En ce sens, il apparaît en décalage vis-à-vis des priorités scientifiques *rioplatenses*, la problématique changeant alors de celle d'un précurseur oublié pour celle d'un décalage entre l'offre et la demande scientifique. Cette seconde approche concerne aussi Rivadavia, l'initiateur du projet scientifique porté par Bonpland. Le problème porte alors sur l'adaptation des savoirs et des centres de culture scientifique aux besoins spécifiques de la périphérie. La fondation d'une tradition scientifique *ex nihilo* montre ici ses faiblesses. A l'instar d'Alexandre de Humboldt, décrit comme l'un des précurseurs de l'américanisme, Bonpland tente de mettre en actes le discours de son compagnon de voyage. Mais en l'absence des pré-requis nécessaires à l'émergence de l'américanisme, à savoir la fondation d'une tradition scientifique *rioplatense*, l'identification à un groupe de recherche géocentré sur l'Amérique et la mise en réseau des projets individuels, le Français – comme le Prussien – demeure attaché à son projet scientifique eurocentré.

A ce titre, les parcours divergents de Bonpland et de Humboldt après leur

voyage commun nous semblent révélateurs de deux postures scientifiques vis-à-vis des études américaines. Humboldt assimile le corpus américaniste au projet encyclopédique de l'inventaire et de la compréhension du monde, alors que Bonpland se spécialise d'abord vis-à-vis d'un domaine de recherche, puis d'un terrain de recherche. En effet, de 1798 à 1808 il se consacre essentiellement à la collecte et au classement des échantillons botaniques avant de s'orienter vers la recherche appliquée de 1808 à 1814. Ce glissement progressif de l'approche théorique vers l'application pratique des connaissances donne naissance à un projet mixte qu'il tente de transférer sur le terrain américain. Faute de soutiens institutionnels solides, le projet scientifique de Bonpland se dilue peu à peu dans un projet économique privé et au cours des années 1830, les domaines de la recherche et de l'application de celle-ci s'identifient de plus en plus étroitement avec le cadre géographique accessible. A la fin des années 1840, les nouvelles options scientifiques américaines de Bonpland ont pour horizon le Rio Grande do Sul et Corrientes. Le contenu des projets esquissés là est fortement imprégné par le développement économique local, ce qui place Bonpland à l'intérieur d'un cadre et d'un terrain de recherche spécialisés.

Cette spécialisation est forcée puisque Bonpland tente à plusieurs reprises de mener une grande exploration du territoire *rioplatense* et chilien ; en 1820 par le Paraguay, en 1832 par le *rio* Uruguay, en 1847 par Lima ou par le *rio* Paraguay et la Bolivie. Dès les contacts renoués avec la France, au début des années 1850, il demande l'aide d'un assistant probablement dans un but similaire. Ce lien transatlantique déterminé globalement par sa culture politique et particulièrement par son sentiment d'appartenance à sa communauté savante d'origine est maintenu et fortement revendiqué par défaut. En effet, c'est son isolement scientifique local qui l'amène à regarder vers l'horizon français. Cet isolement l'empêche longtemps de développer un sentiment d'appartenance vis-à-vis de groupes érudits locaux, puisque c'est à la fin de sa vie qu'il peut s'inscrire dans le réseau émergent des institutions savantes *rioplatenses* et brésiliennes. Jusque là, la seule perspective d'identification qui s'offre à lui est européenne. Il s'inscrit à ce titre dans une perspective naturaliste plutôt qu'américaniste. D'ailleurs, Bonpland refuse de s'impliquer dans la fondation d'une tradition scientifique périphérique. Les propositions émises en ce sens depuis l'Uruguay, le Brésil et le Paraguay entre le

début des années 1830 et le milieu des années 1840 nous paraissent significatives d'un changement de perspective scientifique, Bonpland renonçant après sa détention paraguayenne à son projet de coopération transatlantique au profit d'un projet eurocentré.

Il faut attendre la mise en place d'un projet scientifique *rioplatense* fondé sur la production externalisée des connaissances pour que l'action scientifique menée par Aimé Bonpland s'inscrive dans une logique transatlantique. Son expérience est donc à replacer dans une continuité, depuis l'inadéquation initiale entre l'offre et la demande scientifique jusqu'à la convergence des projets. Le projet scientifique rencontre alors le projet politique et rend réalisable les transferts des structures, des savoirs et des traditions ; le décalage prend fin. En rétablissant une continuité dans ses objectifs scientifiques, le projet de Bonpland acquiert une cohérence jusque là passée inaperçue du fait de la prégnance du politique qui en entrave la réussite puis la lecture historique<sup>3168</sup>. Cette cohérence le réinscrit dans l'histoire scientifique de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle comme un précurseur des études américaines, tout comme elle en marque les limites. En effet les échecs de Bonpland, depuis son recrutement par les indépendantistes en 1816 jusqu'à sa dernière tentative pour fonder un centre de culture scientifique à Corrientes en 1854, s'explique par un contexte politique extrêmement défavorable ayant du mal à faire coïncider le discours et les actes.

A ce titre, l'instauration du Second empire en France est primordiale dans la mesure où ce régime permet le développement d'un projet politique et culturel fondé sur la notion de latino-américanisme et de « panlatinisme<sup>3169</sup> ». Le plaidoyer adressé à Napoléon III en 1854 par Bonpland exprime, dans des termes patriotiques, une vision proche de celle se construisant dans les cercles impériaux et saint-simoniens français, à un moment où les discours civilisationnistes *rioplatenses* développés depuis l'indépendance et fortifiés par les vainqueurs du

---

<sup>3168</sup> Cette cohérence concerne particulièrement les motifs de son « éternel retour » toujours projeté mais jamais réalisé. Ce fut une des premières énigmes posées par Bonpland. Pourquoi rester si tout, apparemment, s'oppose à la réussite d'une entreprise et si le pays d'origine se montre accueillant ? Interrogé à ce sujet, Philippe Foucault l'expliquait par un mécanisme psychique propre aux émigrants en général, un « mal du pays » en quelque sorte. S'il est sûr que Bonpland souffrait de ce mal, sa quête scientifique et son acharnement à bâtir une vie américaine réussie avant de revenir résout sur cette question.

<sup>3169</sup> Cf. MARTINIERE Guy, « Michel Chevalier et la latinité de l'Amérique », *Colloque Nommer l'Amérique Latine indépendante, ses intégrations, ses relations transaméricaines et transatlantiques*, 15-16 avril 2010, Université Paris III - Sorbonne Nouvelle.

*rosismo* rencontrent un écho dans une Europe à la recherche de nouvelles voies commerciales, de nouveaux marchés et de nouvelles solutions à ses problèmes démographiques. Si cette convergence idéologique intervient à la fin de la vie de Bonpland, ne lui permettant donc pas d'y participer, en revanche la pertinence du discours civilisationniste du Français se vérifie par les actions réussies de Martin de Moussy sur le terrain et de Burmeister dans le laboratoire.

Plutôt que de raconter une non-histoire, Bonpland s'inscrit dans l'histoire de l'américanisme davantage en tant que sujet d'étude qu'en tant qu'acteur. Il est ce qu'on pourrait nommer un américaniste par défaut, dans la mesure où il ne développe pas ce sentiment d'appartenance à une communauté savante<sup>3170</sup>. Mais, d'une part, ses apports indirects – notamment le matériel utilisé par Martin de Moussy – tissent un lien direct – puisque Martin de Moussy s'incorpore dans la communauté américaniste naissante – entre la phase d'isolement scientifique de la communauté savante *rioplatense* et son rattachement au réseau transatlantique fondateur de l'américanisme. D'autre part, en tant qu'objet de recherche, Bonpland prend place dans l'histoire de la discipline aux côtés de Humboldt. Il se rattache à l'histoire de l'américanisme grâce aux recherches menées sur lui par Théodore Jules Ernest Hamy. En effet, en effectuant ce travail de mémoire le fondateur de la Société des Américanistes inscrit le Rochelais dans la discipline<sup>3171</sup>.

L'américanisme, finalement, peut être abordé comme un ensemble d'idéologies en action ayant comme propriété essentielle le développement d'interactions culturelles, les sciences naturelles étant une des formes idéologiques constitutives de l'américanisme. Leur relégation au second plan durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle *rioplatense* ainsi que leur fusion dans le projet naturaliste européen au cours de la même période freine le développement d'interactions culturelles. Celles-ci se développent ensuite grâce à l'action de l'idéologie civilisationniste, c'est-à-dire la mise en actes des discours jusque là demeurés

---

<sup>3170</sup> A ce propos, cf. LOPEZ-OCÓN CABRERA Leoncio, « El papel de los primeros congresos internacionales de Americanistas en la construcción de una comunidad científica », in QUIJADA MAURIÑO Mónica, BUSTAMANTE GARCÍA Jesús (coord.), *Elites intelectuales y modelos colectivos : mundo ibérico (siglos XVI-XIX)*, Madrid, CSIC, 2003, pp. 271-284.

<sup>3171</sup> Même si l'histoire de l'Amérique latine ne connaît un développement significatif et marqué par l'empreinte idéologique de cette époque qu'après 1945; cf. PIETSCHMAN Horst, « La historia de América latina como subdisciplina histórica », in *Diálogo Científico*, vol. 9, n° 1-2, 2000, pp. 9-43. Le contexte est alors défavorable à la mise en valeur d'études prosopographiques du type de celles consacrées à Bonpland.

inopérants. Les centres de culture scientifique qui apparaissent alors peuvent être perçus comme la matérialisation de cette idéologie. Leur mise en réseau traduit l'émergence d'une élite capable de créer une dynamique de groupe, d'établir un programme de recherche identifié autour d'idéologies convergentes et de créer, ce faisant, un nouveau pôle de recherche disciplinaire.

### **Les perspectives historiographiques d'une expérience américaniste : des pistes de recherche nombreuses**

Le corpus « bonplandien » est loin d'être épuisé. Un projet de regroupement et de numérisation des sources rédigées par ou destinées à Aimé Bonpland est actuellement à l'étude. En s'inspirant de ce qui a été réalisé notamment pour Jean-Baptiste Lamarck ou Charles Darwin<sup>3172</sup>, il s'agirait de créer un site en ligne pouvant ensuite être décliné pour d'autres scientifiques américanistes. L'objectif principal est de mettre à la disposition des chercheurs un outil de travail efficient permettant d'accéder aux sources mais aussi à une bibliothèque virtuelle présentant Bonpland, ses interlocuteurs et les thématiques de recherche associées. Il s'agit d'une étape fondamentale pour pouvoir tirer profit de l'ensemble des sources léguées par le Rochelais.

Les sources offrent aussi des perspectives de recherche concernant l'histoire de l'émigration française au Río de la Plata. Le réseau de Bonpland offre un bon point de départ pour aborder cette micro-histoire encore largement inexplorée<sup>3173</sup>. Si les militaires venus là après la chute du Premier empire sont relativement bien identifiés<sup>3174</sup>, on ne connaît pas la biographie de nombreux acteurs civils tel Dominique Roguin qui, pourtant, semble avoir joué un rôle non négligeable dans l'histoire économique de la région. On ignore aussi le devenir de

---

<sup>3172</sup> <http://www.lamarck.cnrs.fr/> ; <http://www.darwinproject.ac.uk/>.

<sup>3173</sup> Si les voyageurs sont connus, il n'en est pas de même pour les émigrés. Les travaux menés par Jean-Paul Duviols et Jean-Georges Kirchheimer offrent pour les premiers une base de recherche indispensable permettant de redécouvrir les seconds ; cf. DUVIOLS Jean-Paul, *Voyageurs français en Amérique. Colonies espagnoles et portugaises*, Paris, Bordas, 1978 ; KIRCHHEIMER Jean-Georges, *Voyageurs francophones en Amérique hispanique au cours du XIXe siècle : répertoire bio-bibliographique*, Paris, Bibliothèque nationale, 1987.

<sup>3174</sup> Cf. PHILIPS Edith, *Les réfugiés bonapartistes en Amérique (1815-1830)*, Paris, Vie Universitaire, 1923 ; PUIGMAL Patrick, *op. cit.* ; BERGUÑO HURTADO Fernando, *Les soldats de Napoléon dans l'indépendance du Chili (1817-1830)*, Paris, L'Harmattan, 2010.



Narcisse Parchappe après son séjour *rioplatense*, ou celui des hommes d'affaires en contact avec Bonpland à Buenos Aires. Quant aux Francophones présents dans l'*Interior*, ils sont dans leur majeure partie complètement méconnus. Il existe là matière à reconstituer une histoire de la communauté francophone en privilégiant une approche prosopographique en prenant en compte ses activités, ses réseaux, son influence et ses stratégies d'intégration.

D'autres champs d'investigation sont encore à ouvrir ou à approfondir à partir du corpus « bonplandien ». Le champ d'étude disposant du plus grand potentiel est sans conteste constitué par les sources à caractère médical. Le sujet a jusqu'ici été traité en pointillés, la masse des documents à analyser empêchant leur étude exhaustive. Un programme de recherche pourrait être mené dans cette direction afin de dresser, à partir de la pratique de Bonpland, une typologie médicale *missionera*. Cette approche est précieuse, l'histoire de la médecine disposant de peu de sources traitant directement de cet aspect. Elle offre aussi une alternative à l'analyse de la pratique médicale du point de vue institutionnel, les aspects théoriques déjà bien identifiés<sup>3175</sup> pouvant être confrontés aux procédés d'application.

Le champ économique demeure lui aussi un terrain de recherche non clos. Les travaux de Stephen Bell ont permis de progresser dans la compréhension et dans l'analyse des projets économiques de Bonpland. Il reste encore beaucoup de recherches à effectuer afin de réaliser des analyses comparatives. Dans ce domaine, le corpus « bonplandien » peut permettre d'affiner les analyses concernant le *Nordeste* et les relations économiques transfrontalières le long du río Uruguay. La *yerba mate* est bien sûr un pôle important de ce domaine d'étude mais il cache trop souvent les autres activités agro-pastorales du Français comme par exemple l'élevage ovin et bovin ou l'horticulture.

Outre les sources, les thèmes soulevés par l'étude menée autour de Bonpland méritent d'autres développements. Le principal d'entre eux porte sur l'histoire de l'américanisme, l'analyse des réseaux et des projets aboutissant à la création de groupes de recherche devant permettre à terme de réaliser une archéologie de la discipline. Surtout, la période précédant l'institutionnalisation de

---

<sup>3175</sup> Cf. PEREZ FONTANA, Velarde, *Historia de la medicina en el Uruguay, con especial referencia a las comarcas del Río de la Plata*, Montevideo, ministerio de Salud Pública, 1967, 2 vol. ; CANTON Eliseo, *Historia de la medicina en el Río de la Plata. Desde su descubrimiento hasta nuestros días*, Madrid, Sociedad de Historia Hispanoamericana, 1928, 6 vol.

la discipline nous paraît digne d'intérêt en ce qu'elle révèle un manque de convergence et soulève le problème de la production externalisée des connaissances et plus largement celui de la dépendance scientifique. L'élargissement des recherches dans le temps et l'analyse comparative dans l'espace latino-américain peut s'avérer une piste de recherche féconde.

La question des transferts scientifiques transatlantiques au cours de la période pré-américaniste reste aussi à développer, dans la mesure où l'on considère ces transferts du point de vue idéologique. Si pour la période coloniale les sources font clairement apparaître ce type de discours, les recherches menées à propos de la période suivante insistent avant tout sur les récits de voyageurs. Or, il nous semble que les projets accomplis ou pensés par les cadres scientifiques recrutés à partir des indépendances sont révélateurs d'une offre et d'une demande scientifique fondée sur des interactions idéologiques à analyser.

Cette question renvoie à celle relative à la fondation de centres de culture scientifique périphériques, celui de Corrientes comme celui de Malmaison-Navarre dévoilant les difficultés rencontrées pour créer une structure scientifique de ce type opératoire. A ce titre, deux pistes de recherche méritent une meilleure attention. La première concerne les sociabilités scientifiques développées entre les différents centres de culture *rioplatenses* demandant à être mis en lumière. Pour s'en tenir à un terrain proche de notre étude, la dynamique créée entre Buenos Aires, Corrientes et Paraná autour de la production externalisée des connaissances reste à étudier en profondeur. Mais plus généralement, l'analyse des réseaux scientifiques ibéro-américains est une piste de recherche pouvant s'avérer féconde en ce qui concerne les enjeux de la production des savoirs. La seconde concerne Malmaison-Navarre qui mérite une plus grande attention, d'une part en étudiant les enjeux scientifiques en amont et en aval du travail mené par Bonpland, d'autre part en replaçant cette structure dans le contexte plus large de l'essor de ce type de centres de recherche appliquée.

Les années passées en compagnie d'Aimé Bonpland nous ont finalement amené à vouloir poursuivre nos recherches dans deux directions opposées. La première nous incite à poursuivre un travail d'inventaire et de mémoire vis-à-vis du Rochelais, comme l'ont fait avant nous ou avec nous Théodore Jules Ernest Hamy, Philippe Foucault, Alicia Lourteig, Julio Rafael Contreras, Stephen Bell ou

Guy Martinière. Dans cette perspective, le regroupement et le classement du corpus « bonplandien » offre une possibilité supplémentaire d'affiner notre compréhension de ce personnage et de son contexte. Nous pensons que la création d'une bibliothèque virtuelle regroupant l'ensemble des écrits « bonplandiens » semble devoir figurer dans ce projet de regroupement. La seconde direction consiste à approfondir les thèmes de recherche soulevés au cours de cette étude. Cette approche tend à placer de nouveau Bonpland dans une position annexe, pointilliste. Nous souhaiterions qu'il puisse être étudié dans une autre perspective, celle de la complémentarité. A ce propos, un autre travail d'inventaire et de classement reste à mener, plus vaste et plus présomptueux mais impliquant une coopération à l'échelle de la communauté américaniste. La mondialisation et la mise en réseau des connaissances manquent cruellement d'un inventaire et d'une classification. Or, la création d'une bibliothèque américaniste virtuelle centralisant efficacement<sup>3176</sup> l'ensemble des recherches encore trop cloisonnées et dispersées pour être accessibles à la communauté américaniste paraît être une étape essentielle à long terme. Elle permettrait de commencer la collecte, la classification, l'inventaire et la mise à disposition du corpus américaniste.

---

<sup>3176</sup> C'est-à-dire selon des critères de recherche chronologiques, nominatifs, géographiques et thématiques pertinents. L'aire et le temps de Bonpland pourraient, par exemple, servir de première base de recherche.



## L'américanisme en construction. Une pré-histoire de la discipline d'après l'expérience du naturaliste Aimé Bonpland (1773-1858)

### Résumé :

L'expérience d'Aimé Bonpland invite à réfléchir sur les conditions nécessaires au transfert d'une science et sur l'idéologie qui le porte. Partisan de l'indépendance du Río de la Plata, imprégné d'une culture politique mettant au premier plan la nécessité d'un Etat fort permettant la stabilité et le rayonnement d'une nation, Bonpland se heurte à l'instabilité qui caractérise la construction politique de cette région. En suivant son parcours on assiste à la rencontre manquée entre un naturaliste porteur d'un projet fondé sur le modèle universaliste du centre scientifique européen et des élites qui, à la périphérie, souhaitent mettre en place une politique spécifique basée sur l'utilisation des ressources naturelles à des fins de développement interne.

Cette expérience permet de mettre en évidence différents moments de la construction des nations *rioplatenses* et de les insérer dans une grille de lecture américaniste. La notion d'américanisme, abordée comme un ensemble d'idéologies en action ayant comme propriété essentielle le développement d'interactions culturelles, soulève le problème de la convergence des idéologies et de leur adaptation transatlantique. En effet, il faut attendre la mise en place de projets politiques et scientifiques *rioplatenses* fondés sur la production externalisée des connaissances pour que l'action scientifique menée par Bonpland, elle-même basée sur la recherche appliquée, devienne opératoire. L'expérience de Bonpland est à replacer dans cette continuité, depuis l'inadéquation entre l'offre et la demande scientifique jusqu'à la convergence des projets américanistes.

Mots clés : Aimé Bonpland, américanisme, histoire naturelle, Río de la Plata.

## Americanism under construction. A pre-history of the discipline according to the naturalist Aimé Bonpland's experience.

### Summary :

Aimé Bonpland's experience leads us to reflect about the necessary conditions for the transfer of a science and the ideology it bears. In favour of the independence of the Río de la Plata, imbued with a political culture putting forward the necessity of a strong state thus enabling a nation to be stable and to shine forth, Bonpland comes up against the instability that characterizes the political construction of this region. By following his path, we witness the wasted encounter between, on the one hand a naturalist bearing a project based on the universalist pattern of the European scientific center, and, on the other hand the elites who, at the periphery, want to settle a specific policy based on the use of natural resources aiming at international development.

This experience enables to bring to the fore different moments of the construction of the *Rioplatenses* nations and to insert them from an americanist perspective. The notion of americanism tackled as a set of ideologies into action whose main property is the development of cultural interactions, arises the issue of the convergence of ideologies and of their transatlantic adaptation. Indeed, to become operating, it is necessary to wait for the setting up of political and scientific *rioplatenses* projects, based on the outsourced production of knowledge, for the scientific action led by Bonpland, itself based on applied research, to become operating. It is necessary to put Bonpland's position back in this continuity, from the inadequacy between the scientific supply and demand, up to the convergence of americanist projects.

Keywords : Aimé Bonpland, Americanism, natural history, Río de la Plata.



CRHIA (Centre de Recherches en Histoire Internationale et Atlantique)

FLLASH

Université de La Rochelle





# UNIVERSITÉ DE LA ROCHELLE

ÉCOLE DOCTORALE  
Sociétés, cultures, échanges

Centre de Recherches en Histoire Internationale et Atlantique

THÈSE  
présentée par :  
Cédric CERRUTI

soutenue le 18 mai 2012  
pour l'obtention du grade de Docteur de l'Université de La Rochelle  
Discipline : Histoire

**L'américanisme en construction. Une pré-histoire de la discipline d'après  
l'expérience du naturaliste Aimé Bonpland (1773-1858)**

---

## JURY

Jean-Paul DUVIOLS  
Pilar GONZÁLEZ BERNALDO  
Guy MARTINIÈRE  
Didier POTON  
Jacques SOLÉ  
Michel VAN-PRAËT

Professeur Émérite, Université Paris IV  
Professeur, Université Paris VII  
Professeur Émérite, Université de La Rochelle, Directeur de thèse  
Professeur, Université de La Rochelle  
Professeur Émérite, Université Grenoble II  
Professeur, Muséum national d'Histoire naturelle





# SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

## SOURCES

### I. SOURCES MANUSCRITES

Archives Nationales (AN), AB192127.

Archives du ministère des Affaires étrangères, Nantes (AMAEN) :

- Buenos Aires, Légation n° 1.
- Montevideo, Légation n° 1.

Archives du ministère des Affaires Etrangères, Paris (AMAEP).

Archivo General de la Nación, Buenos Aires (AGNBA) :

- Colección Casavalle, F. F.
- Colección Casavalle, Ferré.
- Colección Casavalle, Fresno.
- Fondo Pedro Ferré, leg. 2, 4.
- Sala IV, leg. 10. 1. 4. 12.
- Sala VII, archivo del general José M. Paz, leg. 99, años 1815-1840.
- Sala VII, archivo del general José M. Paz, leg. 100, año 1841.
- Sala VII, archivo y colección Andrés Lamas, leg. 44.
- Sala IX, leg. 23. 8. 6. 32.

Archivo General de la Nación, Montevideo (AGNM) :

- II, Ex Archivo y Museo Histórico Nacional, archivo Andrés, Caja 153, Carpeta 7.
- III, Catálogo de libros, Historia de la administración, n° 5050, Consejo de Higiene, libro de actas 1831-1834.
- Escritos del padre Dámaso Antonio Larrañaga, caja 195, carpeta 18

Archivo General de la Provincia de Corrientes (AGPC) :

- Correspondencia oficial, 1840, tome 245.7.
- Correspondencia oficial, tome 10, 1820.
- Correspondencia oficial, tomes 12-13, 1821.
- Correspondencia oficial, tome 107, 1841.

- Correspondencia official, tome 137, 1852.
- Correspondencia official, tomes 150-152, 1853-1856.
- Registro oficial de la Provincia, 1853-1856.

Archivo del Museo Farmacobotánico Juan A. Domínguez, Facultad de Farmacia y Bioquímica, Universidad de Buenos Aires (AMFBJAD).

Biblioteca del Colegio Nacional de Buenos Aires (BCNBA).

Colección Andrés Ivern, Corrientes (CAIC).

Médiathèque de La Rochelle, ms 676.

Musée de Malmaison.

Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) :

- ms 203-206 : Notes de botanique prises pendant ses voyages en Amérique (Missions portugaises, Paraguay, Uruguay, etc.) (1817-1849).
- ms 207 : « Fragmenta botanica. Annexes du catalogue de botanique. »
- ms 208-209 : Journal de voyage, 1849-1850.
- ms 210 : « Catalogue pour servir à la géologie des côtes de l'Uruguay, du Panama, de la Plata, de toutes les missions jésuitiques... »
- ms 211 : Notes diverses (An VII...).
- ms 212 : Notes diverses (An VII...).
- ms 213 : Documents divers. « Liste des plantes du jardin botanique de La Rochelle, en 1807. » Lettres autographes de Bonpland, intendant du domaine de Malmaison, à Thouin, membre de l'Institut, de Goujaud-Bonpland fils, directeur du jardin de botanique de La Rochelle et de Joron, pharmacien de l'hôpital militaire de La Rochelle, à Thouin (25 nivôse an VII-9 mai 1818).
- ms 214 : « liste de plantes données (1814-1820). » « Premier envoi de graines pour Buenos-Ayres, fait en septembre 1814 à Paris. » – « Sur la fabrication du sucre. » – « Sur la fabrication du charbon de bois... » Etc.
- ms 215 : Notes diverses (géologie, zoologie, botanique, bois de l'Amérique du Sud, extraits d'auteurs, etc.)

## **II. SOURCES IMPRIMEES**

### **A. AIME BONPLAND**

#### **1. Ecrits d'Aimé Bonpland**

BONPLAND Aimé, « Description du *Claytona cubensis* », in *Annales du Muséum d'histoire naturelle*, vol. 7, 1806, pp. 82-84.

BONPLAND Aimé, *Description des plantes rares cultivées à Malmaison et à Navarre*, Paris, P. Didot l'aîné, 1813.

CORDIER Henri (comp.), *Papiers inédits du naturaliste Aimé Bonpland conservés à Buenos Aires, tome II, Journal de botanique*, Trabajos del Instituto de Botánica y Farmacología, Facultad de Ciencias Médicas de Buenos Aires, n° 42, Buenos Aires, Peuser, 1914.

CUVIER Georges, « Description des os du megatherium, faite en montant le squelette, par D. Jean-Baptiste Bru, traduite par M. Bonpland, et abrégée », in *Annales du Muséum national d'Histoire naturelle*, vol. 5, 1804, pp. 387-400.

SAGARNA Antonio (comp.), *Archivo de Bonpland, tomo III : Documentos para la historia de la república entrerriana del archivo de Aimé Bonpland*, Trabajos del Instituto Nacional de Botánica y Farmacología « Julio A. Roca », Facultad de Ciencias Médicas de Buenos Aires/Coni, Série II, n° 1, 1939.

HUMBOLDT Alexandre de, BONPLAND Aimé, *Plantes équinoxiales : recueillies au Mexique, dans l'île de Cuba, dans les provinces de Caracas, de Cumana et de Barcelone, aux Andes de la Nouvelle-Grenade, de Quito et du Pérou, et sur les bords du Rio-Negro, de l'Orénoque et de la rivière des Amazones*, Paris, F. Schoell, 1808-1809, 2 tomes.

BONPLAND Aimé, « Notas sobre yerbales. Traducción por el Doctor Juan Pujol. Nota preliminar por el Doctor Fernando A. Coni Bazán », in *Lilloa*, tome XVIII, 1949, pp. 361-371.

## **2. Ecrits concernant Aimé Bonpland**

An., s. t., *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, première série, tome XVI, n° 99, juillet 1831, pp. 40-42.

An., « délivrance de M. Bompland », in *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, 1<sup>e</sup> série, tome XIII, n° 84, avril 1830, p. 200.

An. « M. de Bonpland », in *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, 1<sup>e</sup> série, tome V, n° 37-38, mai-juin 1826, pp. 660-661.

ANGELIS Pedro de, *Biografía de Amado Bonpland*, in TROSTINE Rodolfo, GONDIA Enrique de, *Pedro de Angelis. Acusación y defensa de Rosas ; las ideas políticas de Pedro de Angelis*, Buenos Aires, La Facultad, 1945 (1855).

BONPLAND Pompeyo, *Fragmento del diario médico de Amado Bonpland*, thèse doctorale, Buenos Aires, Facultad de Ciencias Médicas, 1909.

BRUNEL Adolphe, *Biographie d'Aimé Bonpland. Compagnon de voyage et collaborateur d'Al. De Humboldt*, Paris, L. Guérin & C<sup>ie</sup>, 1871 (1859).

CONI BAZAN Fernando A. (préface), « Notas sobre yerbales. Traducción por el Doctor Juan Pujol. Nota preliminar por el Doctor Fernando A. Coni Bazán », in *Lilloa*, Tucumán, tome XVIII, 1949, pp. 361-371.

DEMERSAY Alfred, « La vie et les travaux de M. Aimé Bonpland, Correspondant de l'Institut et du Muséum d'histoire naturelle », in *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, quatrième série, tome V, 1853, pp. 240-254.

– « Note sur les manuscrits et les collections de M. Aimé Bonpland », in *Bulletin de la société géographique de Paris*, quatrième série, tome XIX, 1860, pp. 426-429.

LOURTEIG Alicia (comp.), *Journal de voyage de S<sup>n</sup>. Borja a la Cierra y a Porto Alegre*, Porto Alegre, CNRS/Fundação de Amparo A Pesquisa do Estado do Rio Grande do Sul, 1978.

MARTIN DE MOUSSY J. A. Victor, « Notice sur la vie d'Aimé Bonpland en Amérique, Plata, Paraguay, Misiones », in *Bulletin de la Société Géographique de Paris*, quatrième série, tome XIX, 1860, pp. 414-425.

- PEÑA David (dir.), « Manuscritos de Bonpland. Cartas de Humboldt », in *Atlántida*, vol. 1, n° 1, 1911, pp. 85-98.
- RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., ONOFRIO Rómulo d', *Aimé Bonpland. Aportaciones de carácter inédito sobre su actividad científica en América del Sud*, Buenos Aires, Publicaciones del Instituto de Historia de la Medicina, vol. XVII, 1955.

## **B. PERIODIQUES ET PUBLICATIONS OFFICIELLES**

- Académie des inscriptions et belles lettres, *Journal des savans*, Paris, Jean Cusson/Imprimerie royale, 1816-1821, 6 tomes.
- Académie des sciences, *Procès verbaux des séances de l'Académie des sciences*, 1800-1819, 6 tomes.
- Annales des sciences naturelles*, tome XI, 1839.
- Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire ou Collection des voyages nouveaux les plus estimés*, 1807-1810, 10 tomes.
- Annales du Muséum national d'histoire naturelle*, 1802-1813, 20 tomes.
- Archives du Muséum d'histoire naturelle*, 1839-1861, 10 tomes.
- Argos*, 1822.
- Bulletin de la Société de Géographie*, première série, tomes IV-XX, 1825-1843 ; quatrième série, tomes V-XIX, 1853-1860.
- Bulletin de la Société de Zoologie et d'Acclimatation de France*, 1861.
- Bulletin polymathique du Muséum d'instruction publique de Bordeaux, ou Journal littéraire, historique et statistique du département de la Gironde*, Bordeaux, P. Beaume, 1806, 1811.
- Crónica Política y Literaria de Buenos Aires*, 1827.
- El Comercio*, 1855.
- El Nacional Argentino*, 1854.
- Journal de botanique, appliquée à l'agriculture, à la pharmacie, à la médecine et aux arts*, tome IV, 1814.
- La Abeja Argentina*, 1822.
- La Crónica Argentina*, 1817.
- La Gaceta de Buenos Aires*, 1818-1823.
- Le magasin encyclopédique*, tome I, 1807.
- Magasin encyclopédique, ou journal des Sciences, des Lettres et des Arts*, 1812-1813, 6 tomes.
- Mémoires du Muséum d'histoire naturelle*, 1815-1832, 20 tomes.
- Nouvelles Annales des Voyages*, tomes 4-156, 1819-1860.
- Nouvelles Annales du Muséum d'histoire naturelle*, 1832-1835, 4 tomes.
- Registro nacional. Provincias Unidas del Rio de la Plata, Libro primero, año de 1825*, Buenos Aires, Imprenta de los Expositos, 1825.
- Revista Farmacéutica*, 1858-1860.
- Revue des Deux Mondes*, tome 10, 1851.
- Telégrafo Mercantil*, 1801-1802.

## C. PUBLICATIONS POLITIQUES ET ECONOMIQUES, MEMOIRES

An., « Mémoire sur la situation actuelle de l'Amérique espagnole et sur les relations que la France pourroit y former ; par un François, actuellement à Buenos-Ayres », in *Nouvelles Annales des Voyages*, tome 13, 1822, pp. 212-235.

An., « Riqueza Mineral de la Provincia », in *El Comercio*, n° 164, 1<sup>er</sup> mars 1855.

ARENALES José, *Memoria histórica sobre las operaciones e incidencias de la División libertadora a las órdenes del general D. Juan Antonio Alvarez de Arenales en la segunda campaña de la sierra del Perú en 1821*, Buenos Aires, Imprenta de la Gaceta Mercantil, 1832.

AVRILLION Mademoiselle de, *Mémoires de Mademoiselle Avrillion Première femme de chambre de l'impératrice Joséphine*, Paris, Mercure de France, 2003 (1833).

BOISLANDRY François-Louis LEGRAND de, *Examen des principes les plus favorables aux progrès de l'agriculture, des manufactures et du commerce*, Paris, Renouard, 1815, 2 tomes.

BROSSARD Alfred de, *Considérations historiques et politiques sur les républiques de la Plata dans leurs rapports avec la France et l'Angleterre*, Paris, Guillaumin, 1850.

BROUGNES Auguste, *Moyen de s'enrichir par la culture de sol en Uruguay*, Montevideo, s. e., 1<sup>er</sup> juillet 1851.

BUSTAMANTE José Luis, *Los cinco errores capitales de la intervención francesa en el Plata*, Buenos Aires, Solar, 1942 (1849).

Cambridge University Library, *Darwin Correspondence Project Database* [en ligne]. URL : <http://www.darwinproject.ac.uk/>.

CHAPTAL Jean Antoine, *De l'industrie française*, Paris, Renouard, 1819.

CHARPENTIER de COSSIGNY Joseph-François, *Mémoire sur les Plantations de canne à sucre dans les départemens méridionaux de la France*, Paris, 1809.

CHEVALLIER Bernard, CATINAT Maurice, PINCEMAILLE Christophe (comp.), *Impératrice Joséphine. Correspondance, 1782-1814*, Paris, Payot, 1996.

CRUZ Luis de la, *Descripción de la naturaleza de los terrenos poseidos por los pegüenches y los demás espacios hasta la ría de Chadileubú*, Buenos Aires, Imprenta del Estado, 1835.

– *Viaje desde el Fuerte Ballester hasta Buenos Aires*, Buenos Aires, Imprenta del Estado, 1835.

DARU Napoléon, *Rapport à l'Assemblée législative française sur les Affaires de la Plata*, Montevideo, Imprimerie française, 1850.

DOBRIZHOFFER Martin, *Historia de Abiponus equestris bellicos aque Paraquariae natione*, Vienne, Kurzbek, 1784.

DUCREST Georgette, *Mémoires sur l'impératrice Joséphine, ses contemporains, la cour de Navarre et de la Malmaison*, Paris, Ladvocat, 1828, 2 tomes.

FERRE Pedro, *Memoria del brigadier general Pedro Ferre, octubre de 1821 a diciembre de 1842*, Buenos Aires, Coni, 1921 (1845), 2 tomes.

GAY João Pedro, *Historia da República Jesuítica do Paraguay desde o descobrimento de Rio da Prata ate nossos dias, anno 1861*, Rio de Janeiro, Domingo Luiz dos Santos, 1863.



- GRAU Carlos A., *El fuerte 25 de Mayo en Cruz de Guerra, con un estudio sobre las fronteras bonaerenses, y una traducción anotada del Diario redactado por el ingeniero Narciso Parchappe, publicado por A. d'Orbigny, sobre el viaje y operaciones de la expedición fundadora del fuerte*, La Plata, Publicaciones del Archivo histórico de la provincia de Buenos Aires, Contribución a la historia de los pueblos de la provincia de Buenos Aires, vol. XXV, 1949.
- GUTIERREZ Juan María, *Pensamientos, Maximas, sentencias, juicios, etc, de escritores, oradores y hombres de estado de la Republica Argentina*, Buenos Aires, Academia Argentina de Letras, 1980 (1859).
- LOPEZ Vicente Fidel, *Evocaciones históricas*, Buenos Aires, Secretaria de Cultura de la Nación, Fundación Universitaria de Estudios Avanzados, 1994 (1929).
- MACKINNON Lauchlan Bellingham, *La Escuadra Anglo-Francesa en el Paraná. 1846*, Buenos Aires, Hachette, 1957 (1848).
- MARMIER Xavier, *Buenos Aires et Montevideo en 1850*, Buenos Aires, El Ateneo, 1948 (1851).
- MONTALIVET Jean-Pierre BACHASSON de, *Nouveau rapport sur l'amélioration des bêtes à laine en France* [en ligne], Paris, 23 mars 1811. URL : <http://www.napoleonica.org/gerando/GER02514.html>.
- NUÑEZ Ignacio, *Noticias historicas, politicas y estadisticas de las Provincias Unidas del Rio de la Plata, con un apéndice sobre la usurpacion de Montevideo por los gobiernos portugueses y brasilero*, Londres, Ackermann, 1825.
- PAGE Thomas, « Le Paraguay et les républiques de la Plata », in *Revue des Deux Mondes*, tome 10, 1851, pp. 126-169.
- PAZ José María, *Memorias póstumas*, Buenos Aires, 2000 (1855), 2 vol.
- PRADT abbé de, *L'Europe et l'Amérique depuis le congrès d'Aix-la-Chapelle*, Paris/Rouen, Béchet, 1821.
- PUJOL Juan, *Corrientes en la organización nacional*, Buenos Aires, G. Kraft, 1911, 10 tomes.
- RAYNAL Guillaume Thomas de, *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*, Genève, Pellet, 1780, 10 tomes.
- ROGER Aimé, *Ultimatum adressé par M. A. Roger, consul de France au gouvernement de Buenos-Ayres chargé des relations extérieures de la confédération Argentine, avec la réponse de ce dernier et d'autres pièces à l'appui*, Buenos Aires, Imprimerie de l'Etat, 1838.
- RUIZ DE MONTTOYA Antonio, *Conquista espiritual hecha por los religiosos de la Compañía de Jesús en las Provincias de Paraguay, Paraná y Tape*, Madrid, Imprenta del Reyno, 1639.
- SARMIENTO Domingo Faustino, *Civilisation et Barbarie. Mœurs, coutumes, caractères des peuples argentins. Facundo Quiroga et Aldao*, Paris, Arthus Bertrand, 1853 (1845).
- *Facundo*, Buenos Aires, Colihue, 2006 (1845).
- *Argirópolis*, Buenos Aires, Elalph.com, 2000 (1850).
- *Conflictos y armonías de las razas en América*, Buenos Aires, D. Tuñez, 1883, 2 tomes.
- Senado de la Nacion Argentina, *Coleccion de obras y documentos para la Historia Argentina*, Buenos Aires, Imprenta de la Universidad, tome I, 1933-1936.
- THIBAudeau Antoine Claire, *Mémoires. 1799-1815*, Paris, Plon, 1913 (1827).

ULLOA Antonio de, *Mémoires philosophiques, historiques, physiques, concernant la découverte de l'Amérique, ses anciens Habitans, leurs mœurs, leurs usages, leur connexion avec les nouveaux Habitans, leur religion ancienne et moderne, les productions des trois règnes de la Nature, et en particulier les mines, leur exploitation, leur immense produit ignoré jusqu'ici*, Paris, Buisson, 1787, 2 vol.

VARELA Florencio, *Sobre la convención de 29 de octubre de 1840. Desarrollo y desenlace de la cuestión francesa en el Río de la Plata*, Montevideo, Imprenta de la Caridad, 1840.

VASTEY Pompée-Valentin de, *Notes à M. le baron de V.P. Malouet, : ministre de la Marine et des colonies, de sa Majesté Louis XVIII, et ancien administrateur des colonies et de la Marine, ex-colon de Saint-Domingue, etc. en réfutation de 4ème volume de son ouvrage, intitulé: Collection de mémoires sur les colonies, et particulièrement sur Saint-Domingue, etc., publié en l'an X. Par M. le baron de J.L. Vastey, secrétaire du Roi, membre du Conseil prive de Sa Majesté Henry I<sup>er</sup>, Cap-Henry, P. Toux, octobre 1814.*

VIOLA Alfredo, « Cartas y Decretos del Dictador Francia », in *Estudios Paraguayos*, 1990, 3 tomes.

WAIRY Constant, *Mémoires de Constant, premier valet de chambre de l'empereur, sur la vie privée de Napoléon, sa famille et sa cour*, Paris, Ladvocat, 1830, 6 tomes.

## **D. PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES**

An., « Origen y Estado de la Medicina en Buenos Aires », in *La Abeja Argentina*, 15 avril 1822.

An. « Savans détenus au Paraguay », in *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, 1<sup>e</sup> série, tome IV, n° 29, septembre 1825, pp. 200-201.

An. « Tableau de l'Etat actuel du Pérou, tiré du *Mercurio Peruviano* », in *Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire ou Collection des voyages nouveaux les plus estimés*, 1807, tome I, pp. 89-100.

ANGELIS Pedro de (éd.), *Colección de obras y documentos relativos a la historia antigua y moderna de las Provincias del Río de la Plata*, Buenos Aires, Imprenta del Estado, 1836-1837, 6 vol.

– « Diario de la expedición de 1822 a los campos del sud de Buenos-Aires, desde Morón hasta la Sierra de la Ventana; al mando del coronel D. Pedro Andrés García con las observaciones, descripciones y demás trabajos científicos, ejecutados por el oficial de ingenieros D. José María de los Reyes » [en ligne], in *Colección de obras y documentos relativos a la Historia Antigua y Moderna de las provincias del Río de La Plata. Tomo Cuarto*, Buenos Aires, Imprenta del Estado, 1836.

URL :

<http://bib.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/acadLetArg/01159185653470465210035/index.htm>.

AUBLET Jean-Baptiste Christophe FUSEE de, *Histoire des plantes de la Guiane française, rangées selon la méthode sexuelle, avec plusieurs mémoires sur*



- différents objets intéressants, relatifs à la culture et au commerce de la Guiane française, et une notice des plantes de l'île de France*, Paris, Didot, 1775, 4 vol.
- BERTHAULT Louis, *Arbres d'ornement du parc de la Malmaison plantés sous la direction de M. Berthault, architecte*, Paris, Terzuolo, 1838.
- BURMEISTER Hermann, *Histoire de la création*, Paris F. Savy, 1870 (1843).
- CADET DE GASSICOURT Charles Louis, « Sur le Malambo, écorce nouvellement employée en médecine », in *Journal de pharmacie et des sciences accessoires*, Paris, tome I, 1815, pp. 20-28.
- CANDOLLE Auguste Pyrame de, ROCHE François de la, RAFFENEAU-DELILE Alyre, *Les Liliacées*, Paris, l'auteur, 1802-1816, 8 tomes.
- CAVANILLES Antonio José, *Icones et descriptiones plantarum quae aut sponte in Hispania crescunt aut in hortis hospitantur*, Madrid, Imprenta Real, 1791-1801, 6 vol.
- CHAUMETON François Pierre, *Flore médicale*, Paris, Panckoucke, 1814-1819, 7 tomes.
- CANDOLLE Augustin Pyrame de, *Recueil de mémoires sur la botanique*, Paris, G. Dufour, 1813.
- CUVIER Georges, « Sur le Megatherium, autre animal de la famille des Paresseux, mais de la taille du Rhinocéros, dont un squelette fossile presque complet est conservé au cabinet royal d'histoire naturelle à Madrid », in *Annales du Muséum national d'Histoire naturelle*, vol. 5, 1804, pp. 376-400.
- CUVIER Georges, *Recherches sur les ossemens fossiles de quadrupèdes : où l'on rétablit les contenant de plusieurs espèces d'animaux que les révolutions du globe paroissent avoir détruites*, Paris, Deterville, 1812, 4 vol.
- DELEUZE Joseph-Philippe-François, *Histoire et description du Muséum royal d'histoire naturelle*, Paris, A. Royer, 1823.
- DEMERSAY Alfred, *Histoire physique, économique et politique du Paraguay et des établissements des jésuites*, Paris, Hachette, 1860-1865, 2 tomes.
- DESFONTAINES René Louiche, *Flora atlantica, sive Historia plantarum, quae in Atlante, agro tunetano et algeriensi crescunt*, Paris, A. Blanchon, 1798-1800, 2 vol.
- DUMONT DE COURSET Georges Louis Marie, *Le botaniste cultivateur, ou Description, culture et usages de la plus grande partie des plantes étrangères, naturalisées et indigènes, cultivées en France, en Autriche, en Italie et en Angleterre, rangées suivant la méthode de Jussieu*, Paris, Deterville, Goujon, 1811-1814, 7 tomes.
- ESCALONA AGUERO Gaspar de, *Gazophilacium regium Perubicum, in omnes materias spectantes ad administrationem, calculationem, et conservationem iurium regalium Regni Peruani, latissime discutuntur, et plena manu pertractantur*, Madrid, Blas Romani, 1775.
- ESPINAY SAINT-DENIS Pierre Marie d', *Manuel du cultivateur auquel est uni le projet d'établissement de quatre universités résidentes dans quatre fermes expérimentales situées près de Paris, Lyon, Bordeaux et Strasbourg, dont l'une vient d'être créée par Sa Majesté, dédié aux principales autorités du royaume, présenté au Roi pour l'avantage de notre riche jeunesse et le bonheur de son peuple laboureur*, Paris, Lyon, Nouzou, 1818.
- GERANDO Joseph-Marie de, *Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages*, Paris, Société des observateurs de l'homme, 1800.

GRIGERA Tomás José, *Manual de Agricultura. Contiene un resumen práctico para cada uno de los doce meses del año. Es muy útil para labradores principiantes*, Buenos Aires, Imprenta de la Independencia, 1819.

GUTIERREZ Juan María, *Origen y desarrollo de la Enseñanza Pública Superior en Buenos Aires, desde la época de la extinción de la compañía de Jesús en el año 1767 hasta poco después de fundada la Universidad de 1821*, Buenos Aires, La Cultura Argentina, 1915 (1868).

HUMBOLDT Alexandre de, *Essai sur la géographie des plantes ; accompagné d'un tableau physique des régions équinoxiales, fondé sur des mesures exécutées, depuis le dixième degré de latitude boréale jusqu'au dixième degré de latitude australe, pendant les années 1799, 1800, 1801, 1802 et 1803*, Paris, Levrault, Schoell et Cie, 1805.

– *Vues des Cordillères et monumens des peuples indigènes de l'Amérique*, Paris, Schoell, 1810, 2 vol.

– *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent effectué en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 par Al. Humboldt et A. Bonpland, Partie 3, Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne*, Paris, Schoell, 1811, 2 tomes et un atlas.

– *Voyage de Humboldt et Bonpland. Deuxième partie, Observations de zoologie et d'anatomie comparée*, Paris, Schoell, Dufour, 1811.

– *Voyage de Humboldt et Bonpland ; 1-3. Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent : fait en 1799, 1800, 1801, 1803 et 1804*, Paris, Schoell, 1812.

– *Nova genera et species plantarum : quas in peregrinatione ad plagam aequinoctialem orbis novi collegerunt / descripserunt, partim adumbraverunt Amat. Bonpland et Alex. de Humboldt ; ex schedis autographis Amati Bonplandi in ordinem digessit Carol. Sigismund. Kunth*, Paris, Librairie Gréco-Latine-Germanique, 1815-1825, 7 vol.

– *Essai géognostique sur le gisement des roches dans les deux hémisphères*, Paris, Levrault, 1823.

– *Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne*, Paris, A. A. Renouard, 1825 (seconde édition).

– *Essai politique sur le royaume de Nouvelle-Espagne*, Paris, Utz, 1997.

– *Essai politique sur l'île de Cuba*, Paris, Gide, 1826, 2 tomes.

– *Cosmos. Essai d'une description physique du Monde*, Paris, Gide et Baudry, 1847-1859, 4 tomes.

JUSSIEU Antoine-Laurent, « Premier mémoire sur quelques nouvelles espèces du genre *passiflora*, et sur la nécessité d'établir une famille de passiflorées », in *Annales du Muséum d'histoire naturelle*, vol. 6, 1805, pp. 102-116.

LACEPEDE Bernard Germain de, *Vues sur l'enseignement public*, Paris, Desenne, 1790.

LAIR Pierre-Aimé, *Description des jardins de Courset, situés aux environs de Boulogne-sur-Mer (Extrait d'un Voyage en France)*, Caen, Delaunay, 1815.

LAWALREE André, « Une lettre inédite de Cavanilles », in *Annales de l'Institut Botanique Cavanilles*, vol. 32, n° 2, 1975, pp. 685-686.

LEBLOND Jean-Baptiste, *Traité de paix entre le mérinos et la vigogne, ou Considérations sur la vigogne et les avantages que l'on peut retirer*, Paris, Favre, 1809.

LEGRAND DE BOISLANDRY François-Louis, *Examen des principes les plus favorables aux progrès de l'agriculture, des manufactures et du commerce*, Paris, A.-A. Renouard, 1815.

- LINNE Carl von, GMELIN Johann Friedrich, *Systema naturae per regna tria naturae. Secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus, differentiis, synonymis, locis*, Leipzig, Georg Emanuel Beer, 1788-1793, 9 vol.
- LUND Wilhem, « Coup d'œil sur les mammifères fossiles du Brésil », in *Annales des sciences naturelles*, tome XI, 1839, pp. 214-230.
- MARBAIS du GRATY Alfred, *La Confédération Argentine*, Paris, Guillaumin, 1858.
- *La confederación argentina*, Buenos Aires, Comisión Nacional de Museos y Monumentos Históricos, 1968.
- MARTIN DE MOUSSY J. A. Victor, « Les populations indiennes actuelles du bassin de la Plata et de la Patagonie », in *Nouvelles Annales des voyages*, tome 156, 1860, pp. 186-207.
- *Description physique, géographique et statistique de la Confédération Argentine*, Paris, Didot, 1860-1864, 3 tomes et un atlas.
- *Mémoire historique sur la décadence et la ruine des missions des Jésuites dans le bassin de la Plata, leur état actuel*, Paris, Charles Douniol, 1864.
- MAURIN François, *Souvenirs de la climatologie et de la constitution médicale de l'Uruguay de 1845 à 1849*, Montpellier, Jean Martel Aîné, 1853.
- MIRBEL Charles-François BRISSEAU de, *Traité d'anatomie et de physiologie végétales suivi de la nomenclature méthodique ou raisonnée des parties extérieures des plantes et un exposé succinct des systèmes de botanique les plus généralement adoptés*, Paris, P. Dufart, 1802, 2 vol.
- MOREL Jean-Marie, *Théorie des jardins ou l'Art des jardins de la nature*, Paris, Vve Panckoucke, an XI-1802, 2 vol.
- MUÑIZ Francisco Javier, *Noticia sobre las islas del Paraná*, Publicaciones del Instituto de Investigaciones Geográficas, Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Buenos Aires, Buenos Aires, Coni, 1925 (s. d.).
- ORBIGNY Alcide d', *Voyage dans l'Amérique méridionale (le Brésil, la République Orientale de l'Uruguay, la République Argentine, la Patagonie, la République du Chili, la République de Bolivie, la République du Pérou) exécuté pendant les années 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832 et 1833*, tome III, 3<sup>e</sup> partie, Géologie, Paris, Bertrand ; Strasbourg, Levraut, 1842.
- *Voyage dans l'Amérique méridionale (le Brésil, la République Orientale de l'Uruguay, la République Argentine, la Patagonie, la République du Chili, la République de Bolivie, la République du Pérou) exécuté pendant les années 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832 et 1833*, tome III, 4<sup>e</sup> partie, Paléontologie, Paris, Bertrand ; Strasbourg, Levraut, 1842.
- *Voyage dans l'Amérique méridionale (le Brésil, la République Orientale de l'Uruguay, la République Argentine, la Patagonie, la République du Chili, la République de Bolivie, la République du Pérou) exécuté pendant les années 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832 et 1833*, tome IV, 3<sup>e</sup> partie, Oiseaux, Paris, Bertrand ; Strasbourg, Levraut, 1835-1844.
- *Voyage dans l'Amérique méridionale (le Brésil, la République Orientale de l'Uruguay, la République Argentine, la Patagonie, la République du Chili, la République de Bolivie, la République du Pérou) exécuté pendant les années 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832 et 1833*, tome IV, 4<sup>e</sup> partie, Mammifères, Paris, Bertrand ; Strasbourg, Levraut, 1847.
- *Voyage dans l'Amérique méridionale (le Brésil, la République Orientale de l'Uruguay, la République Argentine, la Patagonie, la République du Chili, la République de Bolivie, la République du Pérou) exécuté pendant les années 1826,*

- 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832 et 1833, tome VII, 1<sup>e</sup> et 2<sup>de</sup> partie, Cryptogamie ; 3<sup>e</sup> partie, Palmiers, Paris, Bertrand ; Strasbourg, Levrault, 1847.
- *Viaje por América meridional*, Buenos Aires, Emecé, 1998, 2 tomes.
- (dir.), *Voyage pittoresque dans les deux Amériques*, Paris, L. Tenré, 1836.
- PALISOT de BEAUVOIS Ambroise, *Flore d'Oware et du Bénin en Afrique*, Paris, Fain, 1804-1807, 2 vol.
- *Insectes recueillis en Afrique et en Amérique : dans les royaumes d'Oware et de Benin, à Saint-Domingue et dans les États-Unis, pendant les années 1786-1797*, Paris, Fain, 1805.
- *Prodrome des 5e et 6e familles de l'Aethéogamie*, Paris, Fournier fils, 1805.
- « Mémoire sur les palmiers en général et en particulier sur un nouveau genre de cette famille », in *Journal de botanique*, tome II, 1809, pp. 74-87.
- PARODI Domingo, « Paraguay », in *Revista Farmacéutica*, Buenos Aires, 2<sup>e</sup> année, tome 1, 3<sup>e</sup> trimestre, 1<sup>er</sup> avril 1860, pp. 391-394.
- « Nota sobre la composicion de la Yerba Mate », in *Revista Farmacéutica*, Buenos Aires, 2<sup>e</sup> année, tome 1, 1<sup>er</sup> trimestre, 4 août 1859, pp. 275-282.
- PEREZ CASTELLANO José Manuel, *Observaciones sobre agricultura*, Montevideo, 1848, 2 tomes.
- POITEAU Pierre-Antoine, « Monographie du genre Hyptis de la famille des Labiées, et qui a des rapports d'une part avec le Basilic, le Plectranthus, et de l'autre avec la Cataire », in *Annales du Muséum d'histoire naturelle*, vol. 7, 1806, pp. 459-477.
- POYFERE de CERE Jean-Marie, « Mémoire sur l'amélioration des bêtes à laine du département des Landes », in *Société d'agriculture, commerce et arts du département des Landes. Séance publique du 15 fructidor an 13 (2 septembre 1805)*, Mont-de-Marsan, Delaroy, 1806, pp. 77-126.
- PUIGGARI Juan Ignacio, « Memoria presentada por M. Puiggari sobre el tema ofrecido á concurso por la Junta Directiva de la Asociacion Farmacéutica », in *Revista Farmacéutica*, première année, 1<sup>er</sup> semestre, tome 1, 1<sup>er</sup> octobre 1858, pp. 10-19.
- REDOUTE Pierre-Joseph, *Les Liliacées*, Paris, Didot jeune, 1802-1816, 8 tomes.
- RIBEIRO DOS GUIMARAENS PEXOTO Domingos, *Dissertation sur les Médicaments brésiliens qu'on peut substituer aux Médicaments exotiques dans la pratique de la Médecine au Brésil, et sur les sympathies considérées sous les rapports physiologique et médical*, Paris, Didot, 1830.
- RUIZ DE MONTOYA Antonio, *Tesoro de la lengua guarani*, Madrid, Juan de Sanchez, 1639.
- SAINT-HILAIRE Auguste de, *Histoire des plantes les plus remarquables du Brésil et du Paraguay : comprenant leur description et des dissertations sous leurs rapports, leurs usages, etc., avec des planches, en partie coloriées*, Paris, Belin, 1824.
- *Flora brasiliensis meridionalis*, Paris, Belin, 1825-1832, 3 tomes.
- SAINT-QUENTIN Alfred de, *Guyane française : ses limites vers l'Amazonie*, Paris, Dupont, 1858.
- SARMIENTO Domingo Faustino, *Vida y escritos del coronel D. Francisco J. Muñiz*, Buenos Aires, Félix Lajouane, 1885.
- SAUREL Louis-Jules, *Essai d'une climatologie médicale de Monte-Video et de la République Orientale de l'Uruguay*, Montpellier, Imprimerie Ricard Frères, 1851.
- SIGAUD Joseph-François-Xavier, *Du climat et des maladies du Brésil, ou Statistique médicale de cet empire*, Paris, Fortin, Masson et C<sup>ie</sup>, 1844.



- THEIS Alexandre de, *Glossaire de botanique ou Dictionnaire étymologique de tous les noms et termes relatifs à cette science*, Paris, Dufour, 1810.
- THORY Claude-Antoine, *Les Roses*, Paris, Firmin-Didot, 1817-1824, 3 tomes.
- TRELLES Manuel Ricardo, *Memoria presentada á la Asociación de Amigos de la Historia Natural del Plata sobre el estado del Museo y demás relativo á la institución, por el secretario de la misma D. Manuel Ricardo Trelles*, Buenos Aires, Imprenta de El Orden, 1856.
- VAVASSEUR Pierre, « Note sur une espèce de tatou très recherchée comme aliment dans les provinces de la Plata », in *Bulletin de la Société de Zoologie et d'Acclimatation de France*, vol. 8, n° 4, 1858, pp. 388-394.
- VENTENAT Etienne-Pierre, *Jardin de la Malmaison*, Paris, Crapelet, 1803, 2 tomes.
- ZEA Francisco Antonio, *Discurso sobre el mérito y utilidad de la botánica*, Madrid, Imprenta Real, 1805.
- ZEVALLOS Diego de, *Tratado del recto uso de la yerba del Paraguay*, Lima, 1667.

## **E. RECITS DE VOYAGES**

- An., « Voyage dans l'intérieur de l'Amérique, fait dans les années 1799 à 1803, par MM. De Humboldt et Bonpland, chez F. Schoell », in *Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire ou Collection des voyages nouveaux les plus estimés*, 1809, tome 4.
- An., « Notice sommaire des voyages de M. Auguste de Saint-Hilaire dans le Brésil, la province cisplatine et les missions du Paraguay », in *Nouvelles Annales des Voyages*, tome 17, 1823, p. 233.
- ANSON Georges, *Voyage autour du monde*, Paris, Utz, 1992 (1749).
- AZARA Félix de, *Voyages dans l'Amérique méridionale, 1781-1801*, Rennes, PUR/CoLibris, 2009.
- B\*\*\* Armand de (ROY Just Jean Etienne), *Mes voyages avec le docteur Philips dans les républiques de la Plata (Bueynos-Ayres, Montevideo, la Bande-Orientale, etc.)*, Tours, A. Mame, 1861.
- BEAUMONT John A. B., *Viajes por Buenos Aires, Entre Rios y la Banda Oriental (1820-1827)*, Buenos Aires, Hachette, 1957 (1828).
- BERAUD Gilles (éd.), MIRET Enric, DORY Daniel (coll.), *Lettres d'Amérique d'Alcide d'Orbigny*, La Rochelle, Rumeur des Ages, 2002.
- BURMEISTER Hermann, *Viaje por los estados del Plata, con referencia especial a la constitución física y al estado de cultura de la república argentina, realizado en los años 1857, 1858, 1859 y 1860*, Buenos Aires, Unión Germánica en la Argentina, 1943 (1861), 2 vol.
- CALDCLEUGH Alexander, *Viajes por América del Sur, Río de la Plata. 1821*, Buenos Aires, Solar, 1943 (1825).
- DARWIN Charles, *Voyage d'un naturaliste autour du monde*, Paris, La Découverte, 1992, 2 volumes (1875).

- DOUVILLE Jean-Baptiste, *Viajes a Buenos Aires : 1826 y 1831*, Buenos Aires, Emecé, 1984 (1831).
- GUINNARD Auguste, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons (1856-1859)*, Paris, Aubier, 1979 (1864).
- HAMY Théodore Jules Ernest, *Lettres américaines d'Alexandre de Humboldt (1798-1807). Précédées d'une notice de J.C. Delamétherie et suivies d'un choix de documents en partie inédits*, Paris, Guilmoto, 1905.
- HUMBOLDT Alexandre de, *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent fait en 1799 et 1800 par A. de Humboldt et A. Bonpland. L'Orénoque*, Paris, Club des Libraires de France, 1960 (1819).
- ISABELLE Arsène, *Voyage à Buenos Aires et à Porto Alegre, par la Banda-Oriental, les missions d'Uruguay et la province de Rio-Grande-do-Sul de 1830 à 1834, suivi de Considérations sur l'état du commerce français à l'extérieur, et principalement au Brésil et au Rio-de-la-Plata*, Le Havre, Imprimerie J. Morlent, 1837.
- *Viaje a la Argentina, Uruguay y Brasil, 1830-1834*, Buenos Aires, Emecé, 2001.
- LEBLOND Jean-Baptiste, *Voyage aux Antilles. D'île en île, de la Martinique à Trinidad, (1767-1773)*, Paris, Karthala, 2000 (1813).
- MALOUET Pierre-Victor, *Mémoires de Malouet, publiés par son petit-fils le baron de Malouet*, Paris, Plon, 1874 (1868), 2 tomes.
- ORBIGNY Alcide d', *Voyage dans l'Amérique méridionale (le Brésil, la République Orientale de l'Uruguay, la République Argentine, la Patagonie, la République du Chili ; la République de Bolivia, la République du Pérou) exécuté pendant les années 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832 et 1833, Partie historique*, Paris, P. Bertrand ; Strasbourg, Vve Levrault, 1835-1838, 2 tomes.
- ORBIGNY Alcide d' (dir.), *Voyage pittoresque dans les deux Amériques*, Paris, L. Tenré, 1836.
- PARISH Woodbine, *Buenos Aires y las provincias del Rio de la Plata desde su descubrimiento y la conquista por los españoles*, Buenos Aires, Hachette, 1958 (1852).
- PROVOST, « Esquisse d'un voyage de Buenos-Ayres à San Iago de Chili fait en 1817 par M. Provost, Juge aux Etats-Unis, et leur commissaire dans l'Amérique méridionale », in *Nouvelles Annales des Voyages*, tome 4, 1819, pp. 341-356.
- ROBERTSON John et William Parish, *Cartas de Sudamérica*, Buenos Aires, Emecé, 2000 (1843).
- RENGGER Johann Rudolph, LONGCHAMP Marcelin, *Essai historique sur la révolution du Paraguay et le gouvernement dictatorial du docteur Francia*, Paris, H. Bossange, 1827.
- RENGGER Johan Rudolf, CARLYLE Thomas, DEMERSAY Alfred, *El Doctor Francia*, Asunción, El Lector, 1996 (1827, 1843, 1856).
- SAINT-HILAIRE Auguste de, *Province de S. Pedro de Rio Grande do sul, au Brésil*, Paris, Pihan de la Forest, 1823.
- *Voyage dans la province de Rio de Janeiro et de Minas Geraes*, Paris, Grimbert et Dorez, 1830, 2 tomes.
- *Voyage dans le district des diamans et sur le littoral du Brésil*, Paris, Gide, 1833, 2 tomes.
- *Viagem ao Rio Grande do Sul (1820-1821)*, São Paulo, Itatiaia, 1974.
- STEDMAN John Gabriel, *Voyage à Surinam et dans l'intérieur de la Guyane*, Paris, Buisson, 1787.

ULLOA Antonio de, JUAN Jorge, *Relación histórica del viaje hecho de orden de su Majestad a la America Meridional*, Madrid, Imprenta Real, 1749.

## BIBLIOGRAPHIE

### I. METHODOLOGIE DE RECHERCHE

1. BASALLA George, « The Spread of Western Science », in *Science*, 5 mai 1967, vol. 156, n° 3775, pp. 611-622.
2. BERNABEU ALBERT Salvador, « El universo americanista. Un balance obligado para acabar el siglo », in *Revista de Indias*, vol. LX, n° 219, 2000, pp. 271-306.
3. BERTRAND Michel, « Los modos relacionales de las élites hispanoamericanas coloniales: enfoques y posturas », in *Anuario IEHS*, n° 15, 2000, pp. 61-80.
4. BONNICHON Philippe, « L'Extrême-Occident : les découvertes à l'approche du cinquième centenaire », in CROUZET François, XVI<sup>e</sup> *Colloque de l'Institut de recherches sur les civilisations de l'Occident moderne*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1989, pp. 16-34.
5. BOUDIA Soraya, RASMUSSEN Anne (dir.), *Patrimoine et communautés savantes*, Rennes, PUR, 2009.
6. CHALINE Jean-Pierre, *Sociabilité et érudition en France*, Paris, CTHS, 1995.
7. CHEHABI H. E., LINZ Juan J. (éd.), *Sultanistic Regimes*, Baltimore-Londres, The Johns Hopkins University Press, 1998.
8. CHONCHOL Jacques, MARTINIERE Guy, *L'Amérique latine et le latino-américanisme en France*, Paris, L'Harmattan, 1985.
9. CICERCHIA Ricardo, *Historia de la vida privada en la Argentina*, Buenos Aires, Troquel, 1998-2006, 4 vol.
10. COMPAGNON Olivier, « Les Cahiers des Amériques latines : bilan d'étape et perspectives », in *Cahiers des Amériques latines*, n° 65, 2010, pp. 7-16.
11. CROUZET François, XVI<sup>e</sup> *Colloque de l'Institut de recherches sur les civilisations de l'Occident moderne*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1989.
12. DELACROIX Christian, DOSSE François, GARCIA Patrick, OFFENSTADT Nicolas (dir.), *Historiographies, Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010, 2 vol.
13. DOSSE François, *Le pari biographique. Ecrire une vie*, Paris, La Découverte, 2005.
14. ESPAGNE Michel, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999.



15. FARGE Arlette, *La vie fragile. Violence, pouvoirs et solidarités à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1986.
16. GUERRA François-Xavier, *Le Mexique, de l'ancien régime à la révolution*, Paris, L'Harmattan, 1985, 2 vol.
17. GUITTARD Jean-Michel, HUERTA Mona, « Cent ans de thèses sur l'Amérique latine », in *Cahiers des Amériques Latines*, n° 28-29, 1998, pp. 109-137.
18. GUNDER FRANK André, *Capitalisme et sous-développement en Amérique Latine*, Paris, Maspéro, 1968.
19. – *Le développement du sous-développement: Amérique Latine*, Paris, Maspéro, 1970.
20. HARTOG François, *Mémoires d'Ulysse. Récits sur la frontière en Grèce ancienne*, Paris, Gallimard, 1996.
21. JOXE Alain, *Le rempart social. Essai sur l'impérial-militarisme*, Paris, Galilée, 1979.
22. KASPI André, « Les Etats-Unis d'aujourd'hui : mal connus, mal aimés, mal compris », in Bureau de la formation continue des enseignants, Inspection générale de l'éducation nationale (éd.), *Du modèle américain à la superpuissance ? Séminaire national organisé le 25 mai 2005 à la Cité internationale universitaire de Paris*, 2006, pp. 11-18.
23. LEPETIT Bernard, « Histoire des pratiques, pratique de l'histoire », in LEPETIT Bernard (dir.), *Les formes de l'expérience. Une autre histoire sociale*, Paris, Albin Michel, 1995, pp. 9-22.
24. LEPETIT Bernard, *Carnet de croquis. Sur la connaissance historique*, Paris, Albin Michel, 1999.
25. – (dir.), *Les formes de l'expérience. Une autre histoire sociale*, Paris, Albin Michel, 1995.
26. LOGIE, Étienne, RIVIALE Pascal, « Le congrès des américanistes de Nancy en 1875 : entre succès et désillusions », in *Journal de la société des américanistes*, vol. 95, n° 2, 2009, pp. 151-171.
27. MAZEAU Guillaume, « Le procès Corday : retour aux sources », in *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], n° 343, janvier-mars 2006 (2009). URL : <http://ahrf.revues.org/9812>.
28. MUSSO Pierre, « Américanisme et américanisation : du fordisme à l'hollywoodisme », in *Quaderni*, 2003, vol. 50, n° 50-51, pp. 231-247.
29. NESCI Catherine, *Le flâneur et les flâneuses. Les femmes et les villes à l'époque romantique*, Grenoble, ELLUG, 2007.
30. ORY Pascal, *L'histoire culturelle*, Paris, PUF, 2004.
31. OULD AHMED SALEM Zekeria (dir.), *Les trajectoires d'un Etat-frontière. Espaces, évolution politique et transformations sociales en Mauritanie*, Dakar, CODESRIA, 2004.
32. PIETSCHMAN Horst, « La historia de América latina como subdisciplina histórica », in *Diálogo Científico*, vol. 9, n° 1-2, 2000, pp. 9-43.
33. POIRRIER Philippe, *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, Seuil, 2004.
34. – « Le patrimoine : un objet pour l'histoire culturelle du contemporain ? Jalons pour une perspective historiographique », in BOUDIA Soraya, RASMUSSEN Anne (dir.), *Patrimoine et communautés savantes*, Rennes, PUR, 2009, pp. 47-59.
35. POMMIER Edouard, *l'Art de la liberté. Doctrines et débats de la Révolution française*, Paris, Gallimard, 1991.

36. POULOT Dominique, *Surveiller et s'instruire : la Révolution française et l'intelligence de l'héritage historique*, Oxford, Voltaire Foundation, 1996.
37. – *Musée Nation Patrimoine. 1789-1815*, Paris, Gallimard, 1997.
38. – *Histoire de la raison patrimoniale en Europe, XVIII<sup>e</sup> siècle-XXI<sup>e</sup> siècles*, Paris, Lahic, 2004.
39. – *Une histoire des musées de France, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, La Découverte, 2005.
40. RASSE Paul, *La rencontre des mondes. Diversité culturelle et communication*, Paris, Armand Colin, 2006.
41. REVEL Jacques (dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard/Le Seuil, 1996.
41. VAN-PRAËT Michel, « Diversité des centres de culture scientifique et spécificité des Musées », in *ASTER*, n° 9, 1989, pp. 3-15.
43. – « Cultures scientifiques et Musées d'histoire naturelle en France », in *Hermès*, n° 20, 1996, pp. 143-149.
44. RIVELLOIS Jean, « La planification urbaine à l'épreuve de la culture politique. Une ville en développement : Guadalajara (Mexique) », in *Revue Tiers Monde*, tome 36, n° 141, pp. 67-85.
45. RODRIGO ALSINA Miquel, *Comunicación intercultural*, Barcelona, Anthropos, 1999.
46. SALDAÑA Juan José, « Nuevas tendencias en la historia latinoamericana de las ciencias », in *Cuadernos Americanos*, n° 38, mars-avril 1993, pp. 69-91.
47. SANCHEZ ALBARRACIN Enrique, *La convergence hispano-américaniste de 1892. Les rencontres du IV<sup>e</sup> centenaire de la découverte de l'Amérique*, thèse de doctorat réalisée sous la direction de Bernard LAVALLE, Paris III-Sorbonne Nouvelle, 2006.
48. WALLERSTEIN Immanuel, *Le système du monde du XVe siècle à nos jours*, Paris, Flammarion, 1980-1984 (1974-1983), 2 vol.
49. – *L'universalisme européen : de la colonisation au droit d'ingérence*, Paris, Demopolis, 2008.

## **II. AIME BONPLAND : ASPECTS BIOGRAPHIQUES**

50. ANDRADE C. Selva, « Desdichada Historia de Bonpland, el Sabio Francés que Plantó Yerba Mate en Misiones », in *El Sol de los Domingos*, Buenos Aires, 31 mars 1940, s. p.
51. ASUA Miguel de, « Bonpland médecin », in MARTINIERE Guy, LALANDE (dir.), *Aimé Bonpland, un naturaliste français aux Amériques (1773-1858). De l'orchidée à la yerba mate*, Paris, Les Indes Savantes, 2010, pp. 215-223.
52. MARTINIERE Guy, LALANDE (dir.), *Aimé Bonpland, un naturaliste français aux Amériques (1773-1858). De l'orchidée à la yerba mate*, Paris, Les Indes Savantes, 2010, pp. 215-223.
53. BEDERE Stéphane, *Le botaniste Aimé Bonpland au Paraguay, ou la détention singulière d'un botaniste français au pays de la « Dictature Perpétuelle »*,

mémoire de maîtrise d'espagnol réalisé sous la direction de Paul ESTRADE, université Paris VIII, 1996.

54. BELL Stephen, « Aimé Bonpland: un novateur optimiste dans le Sud-Brésil », in Coll., *Découvertes et explorateurs*, Actes du Colloque international, Bordeaux, 12-14 juin 1992 / VIIe Colloque d'Histoire au présent, Histoire au présent, Maison des Pays Ibériques, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, Paris, L'Harmattan, 1994, pp. 133-142.

55. – « Aimé Bonpland and merinomania in Southern South America », in *Americas*, vol. LI, n° 3, janvier 1995, pp. 301-323.

56. – « Aimé Bonpland e a avaliação de recursos em Santa Cruz, 1849-1850 », in *Estudios Ibero-americanos*, vol. XXI, n° 2, décembre 1995, pp. 63-79.

57. – *A life in shadow. Aimé Bonpland in southern south America, 1817-1858*, Stanford, Stanford University Press, 2010.

58. BOCCIA ROMANACH Alfredo, *Amado Bonpland. Carai Arandu*, Asunción, El Lector, 1999.

59. – *El polifacético Aimé Bonpland*, Fundación de Historia Natural Félix de Azara, Serie Técnica y Didáctica, Buenos Aires, n° 1, 2001.

60. BOSCH Beatriz, « Bonpland en Entre Ríos », in *La Prensa*, 4 février 1973.

61. BOUVIER René, MAYNAL Edouard, *Aimé Bonpland, explorateur de l'Amazonie, botaniste de Malmaison, planteur en Argentine, 1773-1858*, Paris, SEDES, 1950.

62. CERRUTI Cédric, « Un Rochelais en *Terrae cognitae* : le discours et les actes. L'engagement politique d'Aimé Bonpland dans le Río de la Plata. 1831-1840 », in MOREAU Christian, DORY Daniel (dir.), *Alcide d'Orbigny. Entre Europe et Amérique. Textes et contextes d'une œuvre*, Rennes, PUR, pp. 129-146.

63. CIGNOLI Francisco, « En el bicentenario del nacimiento de Bonpland. Itinerario de su presencia en Argentina », in *La semana medica*, Buenos Aires, année LXXXI, n° 4790, tome 144, n° 9, 14 mars 1974, pp. 247-256.

64. CONTRERAS ROQUE Julio Rafael, BOCCIA ROMANACH Alfredo, *El Paraguay en 1857. Un viaje inédito de Aimé Bonpland*, Asunción, Universidad Nacional del Pilar, 2006.

65. DOMINGUEZ Juan A., « Aimé Bonpland, su vida en América del Sur y principalmente en la república argentina », in *Anales de la Sociedad Científica Argentina*, Buenos Aires, tome CVIII, 1929, pp. 407-429 et pp. 497-523.

66. – *Urquiza y Bonpland. Antecedentes históricos. La disenteria en el Ejército Grande en formación, en 1850. Su tratamiento por la "granadilla" : Pieramnia Sellowii Planch. v. Picraena (Pierasma) palo-amargo (Speg.) Speg. v. Castela Tweedie Planch.* (Notas y documentos inéditos para la historia de la medicina argentina), Trabajos del Instituto de Ciencias Médicas de Buenos Aires, Facultad de Ciencias Médicas de Buenos Aires, n° 59, 1939.

67. DOMINGO KAPITANIAK Paola, « Aimé Bonpland (1773-1858) au Paraguay : prisonnier malheureux ou botaniste épanoui ? », in GOMEZ Thomas (dir.), *Humboldt et le monde hispanique*, Paris, Publications du centre de recherches Ibériques et Ibéro-américaines de l'Université de Paris X - Nanterre, 2002, pp. 187-204.

68. ESPINOZA Nemecio Carlos, *Amado Bonpland. Una historia olvidada*, Santa Fe, Colmegna, 1997.

69. FEBVRE Lucien, « Un explorateur naturaliste en Amérique du Sud », in *Annales, Economies, Sociétés, Civilisations*, vol. 6, n° 3, année 1951, pp. 419-420.

70. FOUCAULT Philippe, *Le pêcheur d'orchidées. Aimé Bonpland, 1773-1858*, Paris, Seghers, 1990.
71. FURLONG Guillermo, « En el centenario de Aimé Bonpland, 1858-1958 », in *Anales de la Academia de Ciencias Exactas Físicas y Naturales argentina de Geografía*, Buenos Aires, tome XV, n° 2, 1958, pp. 58-77.
72. – « Nuevos datos sobre Bonpland en Buenos Aires (1818) », in *Anales de la Universidad del Salvador*, n° 5, 1969, pp. 159-171.
73. GANDIA Enrique de, « Nuevos datos para la vida de Amado Bonpland », in *Boletín de la Academia Nacional de Medicina de Buenos Aires*, vol. 46, premier semestre 1968, pp. 145-152.
74. GASULLA Luis, *El solitario de Santa Ana*, Buenos Aires, Santiago Rudea, 1978.
75. GIBERTI Gustavo C., « Bonpland's manuscript name for the yerba mate and *Ilex Theezans* C. Martius Ex Reisseck (Aquifoliaceae) », in *Taxon*, vol. 39, n° 4, novembre 1990, pp. 663-665.
76. GOMEZ Felix María, *Amado Bonpland*, Cuaderno de Cultura, Corrientes, 1958.
77. GOMEZ Hernán Felix, « El Gobernador Pujol y los bienes del sabio Bonpland », in *Páginas de Historia*, 1928, pp. 249-253.
78. HALPERIN DONGHI Leticia, « Aimé Bonpland », in *IV Congreso Internacional de Historia de América*, Buenos Aires, tome V, 1966, pp. 245-266.
79. HAMY Théodore Jules Ernest, *Aimé Bonpland, médecin et naturaliste, explorateur en Amérique du Sud*, Paris, Guilmoto, 1906.
80. HERVE Roger, « Aimé Bonpland de W. Schulz », in *Annales de Géographie*, vol. 73, n° 395, 1964, p. 87.
81. HAMMERLY DUPUY Daniel, « El naturalista Bonpland y la conspiración de José Carrera contra O'Higgins y San Martín », in *Historia*, vol. IV, n° 13, 1958, pp. 83-94.
82. – « Amado Bonpland, naturalista y demócrata de América », in *La Nación*, 11 mai 1958.
83. HOSSARD Nicolas, *Aimé Bonpland (1773-1858), médecin, naturaliste, explorateur en Amérique du Sud. A l'ombre des arbres*, Paris, L'Harmattan, 2001.
84. IVERN Andrés, « Bonpland a través de papeles inéditos », in *Gaceta Literaria*, Santa Fe, mai 1985.
85. – « A través de papeles inéditos : actividades no historiadas de Amado Bonpland », in *VI Congreso de Historia de la Medicina Argentina*, Tucumán, 13-15 juin 1985 (non publié).
86. – « Acerca de la farmacia de Bonpland », in *Medicina del trabajo en Hipócrates y otros temas de historia de la medicina*, Rosario, Universidad Nacional de Rosario, 1991, pp. 35-39.
87. – « Breve aporte a la historia de Bonpland en Corrientes », in *II Congreso de la Sociedad Argentina de Historiadores*, Corrientes, octobre 1986.
88. – « De vinchucas y de Bonpland », in *Medicina del trabajo en Hipócrates y otros temas de historia de la medicina*, Rosario, Universidad Nacional de Rosario, 1991, pp. 17-34.
89. – « El Bonpland del Museo », in *El Litoral*, 27 mai 1992.
90. JAHN Franz Conde, « Amado Bonpland, médico y naturalista », in *Boletín de la Academia Nacional de la Historia*, Caracas, vol. XLIV, n° 173, janvier-mars 1961, pp. 47-60.



91. LOPEZ SANCHEZ José, « Bicentenario de Bonpland: un apostol de la ciencia en Suramérica », in *Revista de la Bibiloteca nacional José Martí*, vol. XVI, n° 2, 1974, pp. 75-101.
92. LOURTEIG Alicia, « Aimé Bonpland », in *Bonplandia*, Corrientes, tome III, n° 16, 1977, pp. 269-317.
93. MARCEL Gabriel, « Aimé Bonpland d'après des documents récents », in *La Géographie : bulletin de la Société de géographie*, tome XV, premier semestre 1907, pp. 183-186.
94. MARTINIERE Guy, LALANDE (dir.), *Aimé Bonpland, un naturaliste français aux Amériques (1773-1858). De l'orchidée à la yerba mate*, Paris, Les Indes Savantes, 2010.
95. MICHELSEN Gustavo, « Aimé Bonpland », in *L'intermédiaire des chercheurs et des curieux : notes and queries français*, Paris, 1923, vol. 86, n° 1580, Année 59, pp. 429-430.
96. MIRET Enric, « Sur une contradiction d'Alcide d'Orbigny », in LABORDE PEDELAHORE Philippe de (dir.), *Alcide d'Orbigny. A la découverte des nouvelles républiques sud-américaines*, Biarritz, Atlantica, 2000, pp. 105-112.
97. OTTONE Eduardo Guillermo, « The French Botanist Aimé Bonpland and Paleontology at Cuenca del Plata », in *Earth Sciences History*, vol. 21, n° 2, 2002, pp. 150-165.
98. – « Aimé Bonpland's drawings of the Itá Pucú, 1834, and the history of the early geological representations in Argentina », in *Earth Sciences History*, vol. 23, n° 1, 2004, pp. 121-133.
99. PALCOS Alberto, « Bonpland en la Argentina. Cambio de rumbo en sus actividades », in *La Prensa*, 16 janvier 1941.
100. – « La segunda vida de Amado Bonpland. Su existencia americana », in *La Prensa*, Buenos Aires, 19 janvier 1941.
101. – « Bonpland en el Paraguay. Causas de su cautiverio », in *La Prensa*, 20 juillet 1941.
102. – « Designios de Bonpland. Revelaciones inéditas del sabio », in *La Prensa*, 1<sup>er</sup> mars 1942, s. p.
103. – « El arraigo de Bonpland a nuestro suelo », in *La Prensa*, Buenos Aires, 29 mars 1942.
104. – « Amado Bonpland en América. Centenario de su muerte », in *La Prensa*, mai 1958.
105. PEREZ ACOSTA Juan F., *Francia y Bonpland*, Buenos Aires, Peuser, 1942.
106. PIOLI DE LAYERENZA Alicia, ARTIGAS DE REBES María Isabel, « Amado Bonpland en el Plata », in *Hoy es Historia*, septième année, n° 41, septembre-octobre 1990, pp. 54-63.
107. SAENZ Abelardo, BOISVERT Henri, « Aimé Bonpland, médecin et naturaliste voyageur », in *Histoire des sciences médicales*, vol. XXIII, n° 2, 1989, pp. 103-108.
108. SARTON George, « Aimé Bonpland (1773-1858) », in *Isis*, vol. 34, n° 97, été 1943, pp. 385-399.
109. SCHININI Aurelio, ARBELO DE MAZARO Aurora, *Bonpland naturalista. 2008 año bonplandiano. 1858-2008. 150° del fallecimiento del Dr. A. Bonpland*, Corrientes, Cultura Corrientes, 2008.
110. SCHNEPPEN Heinz, « Aimé Bonpland: el olvidado compañero de Humboldt ? », in *Historia Paraguaya, Anuario de la Academia Paraguaya de la Historia*, vol. XXXIX, 1999 (vol. séparé).

111. TRYSTRAM Florence, « Aimé Bonpland (1773-1858) en Argentine », in LAISSUS Yves, (coord.), *Les naturalistes français en Amérique du Sud: XVIe-XIXe siècles*, Paris, CTHS, 1995.
112. VASQUEZ Aníbal S., *El sabio Bonpland. La vida, la obra y la tragedia póstuma de Bonpland*, Paraná, Predassi, 1935.
113. WHIGHAM Thomas, « Bonpland, el Dr. Francia y la realidad paraguaya: unas cartas de Richard Grandsire », in *Anuario del Instituto de Investigaciones Históricas Dr. José Gaspar Rodríguez de Francia*, vol. 9, n° 9, septembre 1990, pp. 45-50.

### III. ENTRE L'EUROPE ET LES AMERIQUES

114. ABELLAN José Luis, *La idea de América. Origen y evolución*, Madrid, Istmo, 1972.
115. ACUÑA MENDOZA Enrique, « Alejandro de Humboldt y su relación con la élite criolla en la ciudad de Caracas, 1799-1810 », in *Ensayos Históricos*, n° 10, 1998, pp. 29-42.
116. ALBERRO Solange, *Les Espagnols dans le Mexique colonial. Histoire d'une acculturation*, Paris, Armand Colin, 1992.
117. ARANA Enrique, « La intervención francesa en el Río de la Plata (1838-1840). El tratado de paz Mackau-Arana », in *Segundo congreso internacional de historia de América*, Buenos Aires, 1938, Jacobo Peuser, vol. IV, pp. 18-35.
118. ARES QUEIJA Berta, GRUZINSKI Serge (coord.), *Entre dos mundos. Fronteras culturales y agentes mediadores*, Séville, Escuela de Estudios Hispano-Americanos/CSIC, 1997.
119. AUGERON Mickaël, VIDAL Laurent, « Du comptoir à la ville coloniale : la France et ses Nouveaux Mondes américains. Bilan historiographique et perspectives de recherche (c. 1990-2001) », in GIRALDO Manuel Lucena (coord.), *Las tinieblas de la memoria, Debates y perspectivas. Cuadernos de historia y ciencias sociales*, n° 2, 2002, pp. 141-171.
120. BELGRANO Mario, *La Francia y la monarquía en el Plata (1818-1820)*, Buenos Aires, A. García Santos, 1933.
121. BENASSY Marie-Cécile, CHENU Jeanne, MILHOU Alain, MIRET Enric, PONS André, QUESADA Carlos, SAINT-LU André, *Etudes sur l'impact culturel du nouveau monde*, Paris, L'Harmattan, tome 1, 1981.
122. BERGUÑO HURTADO Fernando, *Les soldats de Napoléon dans l'indépendance du Chili (1817-1830)*, Paris, L'Harmattan, 2010.
123. BERNECKER Walther, « Las relaciones entre Europa y Latinoamérica durante el siglo XIX. Ofensivas comerciales e intereses económicos », in *Hispania*, vol. LIII, n° 183, janvier-avril 1993, pp. 177-212.
124. BERRY J. W., SAM D., « Acculturation and psychological adaptation », in BERRY J. W., SEGALL M. H., KAGITCIBASI C. (éd.), *Handbook of Cross-cultural adaptation*, Boston, Allyn and Bacon, 1997, vol. 3, pp. 291-326.
125. BERRY J. W., SEGALL M. H., KAGITCIBASI C. (éd.), *Handbook of Cross-cultural adaptation*, Boston, Allyn and Bacon, 1997, vol. 3.

126. BRADING David, *The first America. The Spanish monarchy, Creole patriotes, and the Liberal state 1492-1867*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.
127. BRAVO LIRA Bernardino, « La revolucion Francesa vista por los Iberoamericanos », in *Diplomacia*, n° 48, 1989, pp. 50-56.
128. BUSAALL Jean-Baptiste, « Le règne de Joseph Bonaparte : une expérience décisive dans la transition de la Ilustración au libéralisme modéré », in *Historia constitucional*, n° 7, septembre 2006, pp. 124-157.
129. CAILLET-BOIS Teodoro, « La “convención Mackau” – 1840 », in *Segundo congreso internacional de historia de América*, Buenos Aires, Jacobo Peuser, 1938, vol. IV, pp. 121-140.
130. CARDOSO MARCHIORI José Newton, « Arsène Isabelle », in *Ciência & Ambiente*, n° 13, juillet-septembre 1996, pp. 55-72.
131. CERRUTI Cédric, *Alexandre de Humboldt et la Nouvelle-Espagne : représentation et interprétation d'un modèle politique libéral dans l'Amérique ibérique*, mémoire de maîtrise d'histoire réalisé sous la direction de Jacques SOLE, université de Grenoble II, 1998.
132. CHENU Jeanne, « Une interprétation « éclairée » de la province de Santa Marta : vision d'un Jésuite exilé, le Padre Antonio Julián », in BENASSY Marie-Cécile, CHENU Jeanne, MILHOU Alain, MIRET Enric, PONS André, QUESADA Carlos, SAINT-LU André, *Etudes sur l'impact culturel du nouveau monde*, Paris, L'Harmattan, tome 1, 1981, pp. 75-96.
133. CISNEROS Andrés, ESCUDE Carlos (dir.), *Historia general de las relaciones exteriores de la República argentina*, Buenos Aires, Nuevohacer, Grupo Editor Latinoamericano, 1998, 6 tomes.
134. COLLI Nestor, *La política francesa en el Río de la Plata. Rosas y el bloqueo francés de 1838-1840*, Buenos Aires, Alberdi, 1963.
135. CONNAUGHTON Brian F., « América latina 1700-1850: entre el pacto colonial y el imperialismo moderno », in *Cuadernos Americanos*, México, n° 38, mars-avril 1993, pp. 38-66.
136. COSTA-LASCOUX Jacqueline, HILY Marie-Antoinette, VERMES Geneviève (dir.), *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires. Hommage à Carmel Camilleri*, Paris, L'Harmattan, 2000.
137. DE GROOF Bart, GELI Patricio, STOLS Eddy, VAN BEECK Guy (éd.), *En los deltas de la memoria. Bélgica y Argentina en los siglos XIX y XX*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 1998.
138. DEVOTO Fernando J., « immigrants, exilés, réfugiés, étrangers : mots et notions pour le cas argentin (1854-1940) », in *Emigration politique : une perspective comparative, Italiens et Espagnols en Argentine et en France (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, L'Harmattan, 2001.
139. DIOT Marie-Françoise (dir.), *Plantes et animaux voyageurs* [en ligne], Paris, CTHS, 2005. URL : <http://www.cths.fr/ed/edition.php?id=4264>.
140. DOUGLASS, William A., BILBAO, Jon, *Amerikanuak, Basques in the new world*, Reno, University of Nevada Press, 1975.
141. DEMORGON Jacques, *L'histoire interculturelle des sociétés*, Paris, Anthropos, 1998.
142. DJENDEREDJIAN Julio, BEARZOTTI Sílcora, MARTIREN Juan Luis, *Historia del capitalismo agrario pampeano. Tomo 6 : Expansión agrícola y colonización en la segunda mitad del siglo XIX*, Buenos Aires, Universidad de Belgrano/Teseo, vol. 1, 2010.



143. DUVIOLS Jean-Paul, *L'Amérique espagnole vue et rêvée. Les livres de voyage de Christophe Colomb à Bougainville*, Paris, Promodis, 1985.
144. FERNS H. S., *Gran Bretaña y Argentina en el siglo XIX*, Buenos Aires, Solar, 1992 (1960).
145. FURET François, *La Révolution. De Turgot à Jules Ferry. 1770-1880*, Paris, Hachette, 1988.
146. FURLONG Guillermo, *Los jesuitas y la cultura rioplatense*, Buenos Aires, Secretaría de Cultura de la Nación/Biblos, 1994.
147. GIRALDO Manuel Lucena (coord.), *Las tinieblas de la memoria, Debates y perspectivas. Cuadernos de historia y ciencias sociales*, Madrid, n° 2, 2002.
148. GORI Gastón, *Inmigración y colonización en el campo argentino en el siglo XIX*, Buenos Aires, Eudeba, 1986 (1964).
149. GRAHAM-YOOLL Andrew, *Pequeñas guerras británicas en América latina*, Buenos Aires, Legasa, 1985 (1983).
150. GRUZINSKI Serge, *La pensée métisse*, Paris, Fayard, 1999.
151. GRUZINSKI Serge, WACHTEL Nathan (dir.), *Le Nouveau Monde. Mondes Nouveaux. L'expérience américaine*, Paris, EHESS, 1996.
152. GUERRA François-Xavier, « Revolution française et révolutions hispaniques : filiations et parcours », *Problèmes d'Amérique Latine, Notes et études documentaires*, n° 94, 1989, pp. 3-26.
153. HERMANN Christian, *La politique de la France en Amérique latine, 1826-1850 : une rencontre manquée*, Bordeaux, Maison des Pays Ibériques, 1996.
154. HERMANN Christian, MANIQUIS Robert M., MARTI Oscar R., PEREZ Joseph (dir.), *Les révolutions dans le monde ibérique (1766-1834)*, tome II. L'Amérique, Bordeaux, PUB, 1991.
155. HERRERA Luis Alberto de, *Orígenes de la Guerra Grande*, Montevideo, A. Monteverde y Cía, 1941, 2 volumes.
156. JACOB Annie, « Amérindiens/Européens : les transferts culturels dans les représentations du travail (XVIe-XVIIIe siècles) », in TURGEON Laurier, DELAGE Denys, OUELLET Réal (dir.), *Transferts culturels et métissages Amérique/Europe, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 1996, pp. 349-356.
157. FERNANDEZ GARCIA Ana María, *Arte y emigración. La pintura española en Buenos Aires. 1880-1930*, Oviedo, Universidad de Oviedo, 1997.
158. LEMPERIERE Annick, LOMNE Georges, MARTINEZ Frédéric, ROLLAND Denis (coord.) *L'Amérique latine et les modèles européens*, Paris, L'Harmattan, 1998.
159. MARTINIERE Guy, VIDAL Laurent, *Les Européens et la mer au XVIIIe siècle, les Ibériques de l'Atlantique au Pacifique*, Paris, Ophrys, 1997.
160. MEHATS Claude, *Les Basques de France aux Amériques. XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, thèse de doctorat d'histoire réalisée sous la direction de Marc AGOSTINO, université de Bordeaux III, 2005.
161. MURRAY Thomas, *The Story of the Irish in Argentina*, New York, P. J. Kenedy & Sons, 1919.
162. NARI Estela, *Les rapports France-Uruguay pendant la Guerra Grande. Le conflit vu par les Français (pourquoi l'Uruguay n'est pas devenu français). 1839-1852*, thèse de doctorat d'histoire réalisée sous la direction de Guy MARTINIERE, Paris III-IHEAL, 1998.
163. OLLERTON Jeff, CHANCELLOR Gordon, WYHE John van, « John Tweedie and Charles Darwin in Buenos Aires », in *Notes & Records of the Royal Society* [en ligne], janvier 2012. URL :

<http://rsnr.royalsocietypublishing.org/content/early/2012/01/03/rsnr.2011.0052.abstract>.

164. PAPILLAUD Henry, *Le journalisme français à Buenos Aires de 1818 à nos jours*, Buenos Aires, Luis Lasserre, 1947.
165. PEREZ GIHLHOU Dardo, *Las ideas monarquicas en el Congreso de Tucuman*, Buenos Aires, Depalma, 1966.
166. PHILIPS Edith, *Les réfugiés bonapartistes en Amérique (1815-1830)*, Paris, Vie Universitaire, 1923.
167. PINAULT SORENSEN Madeleine, « Les voyageurs artistes en Amérique du Sud au XVIIIe siècle », LAISSUS Yves (coord.), *Les naturalistes français en Amérique du Sud : XVIe-XIXe siècles*, Paris, CTHS, 1995, pp. 43-55.
168. POTELET Jeanine, *Le Brésil vu par les voyageurs et les marins français, 1816-1840*, Paris, L'Harmattan, 1993.
169. PRIETO Adolfo, *Los viajeros ingleses y la emergencia de la literatura argentina, 1820-1850*, Buenos Aires, Sudamericana, 1996.
170. PUENTES Gabriel A., *La intervención francesa en el Río de la Plata. Federales, unitarios y románticos*, Buenos Aires, Theoria, 1958.
171. PUIG-SAMPER Miguel Angel (coord.), « Alejandro de Humboldt y el mundo hispanico. La Modernidad y la Independencia americana », in *Debate y Perspectivas*, décembre 2000, n° 1.
172. PUIGMAL Patrick, « Indépendance, politique et pouvoir au Chili et en Argentine : Attitudes des officiers napoléoniens dans les armées de libération (1817-1830) », in *Napoleonica. La Revue*, n° 4, avril 2009, pp. 2-17.
173. PUMAR MARTINEZ Carmen, « La primera renuncia española al colonialismo: 1820 o el regreso de los patriotas americanos », in *Estudios de Historia Social y Economica de América*, n° 12, 1995, pp. 135-140.
174. QUEIROS MATTOSO Katia de, MUZART-FONSECA DOS SANTOS Idelette, ROLLAND Denis, *Modèles politiques et culturels au Brésil. Emprunts, adaptations, rejets. XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2003.
175. RATTO Silvia, « El debate sobre la frontera a partir de Turner. La *New Western History*, los *Borderlands* y el estudio de las fronteras en Latinoamérica », in *Boletín del Instituto « Dr. E. Ravignani »*, troisième série, n° 24, second semestre 2001, pp. 105-126.
176. ROBERTS Carlos, *Las invasiones inglesas del Rio de la Plata (1806-1807)*, Buenos Aires, J. Peuser, 1938.
177. RODRIGUEZ ALCALA Guido, CAPDEVILLA Luc (présentation), *Une colonie française au Paraguay : la Nouvelle-Bordeaux*, Paris, L'Harmattan, 2005.
178. ROJAS MIX Miguel, « América en la concepción ilustrada de la historia », in ROIG Arturo Andrés (éd.), « El pensamiento social y político iberoamericano del siglo XIX », in *Enciclopedia Iberoamericana de Filosofía*, tomo XXII, 2000, pp. 261-294.
179. ROLLAND Denis, « In *historia veritas* : le modèle de l'Antiquité chez les révolutionnaires hispano-américains », in QUEIROS MATTOSO Katia de, MUZART-FONSECA DOS SANTOS Idelette, ROLLAND Denis, *Modèles politiques et culturels au Brésil. Emprunts, adaptations, rejets. XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2003, pp. 107-122.
180. ROSTKOWSKI Joëlle, DEVERS Sylvie, *Destins croisés : cinq siècles de rencontres avec les Amérindiens*, Paris, Albin Michel, 1992.

181. ROUQUIE Alain, *Amérique latine : introduction à l'Extrême-Occident*, Paris, Seuil, 1987.
182. SANCHEZ Jean-Pierre, *Mythes et légendes de la conquête de l'Amérique*, Rennes, PUR, 1996, 2 vol.
183. SANCHEZ GUILLERMO Evelyne, « L'industrie mexicaine vue par les voyageurs européens du XIX<sup>e</sup> siècle », in BERTRAND Michel, VIDAL Laurent (dir.), *A la redécouverte des Amériques. Les voyageurs européens au siècle des indépendances*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002, pp. 207-222.
184. SANGUINETTI Horacio, « La revolucion francesa y Mayo », in *Todo es Historia*, vol. XXII, n° 264, 1989, pp. 6-22.
185. SCHNEIDER Hans, « La idea de la emancipacion de América en la obra de Alexander von Humboldt », in *Revista Nacional de Cultura*, n°147, 1961, pp. 73-96.
186. SECRETO Maria Verónica, « Voyageurs des frontières : regards portés sur l'Argentine et le Brésil pendant le XIX<sup>e</sup> siècle », in BERTRAND Michel, VIDAL Laurent (dir.), *A la redécouverte des Amériques. Les voyageurs européens au siècle des indépendances*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002, pp. 223-230.
187. SHAW Matthew J., « Emigration, Abolition and the Atlantic World in the Revolutionary Era », in *The Electronic British Library Journal* [en ligne], article 3, 2003. URL : <http://www.bl.uk/collections/eblj/2003/article3.html>.
188. SILVA Joaquim Caetano da, *L'Oyapoc et l'Amazone. Question brésilienne et française*, Paris, A. Lahure, 1899 (1861), 2 tomes.
189. STOETZER Carlos A., « L'influence française au Río de la Plata à travers les régimes politiques et les textes constitutionnels », in *Cahiers des Amériques latines*, n° 10, 1990, pp. 65-80.
190. – « La Révolution française, le Río de la Plata et le Chili (1770-1808-1816/1817-1830-1833) », in HERMANN Christian, MANIQUIS Robert M., MARTI Oscar R., PEREZ Joseph (dir.), *Les révolutions dans le monde ibérique (1766-1834)*, tome II. L'Amérique, Bordeaux, PUB, 1991, pp. 363-457.
191. TABOADA-LEONETTI Isabelle, « Citoyenneté, nationalité et stratégies d'appartenance », in COSTA-LASCOUX Jacqueline, HILY Marie-Antoinette, VERMES Geneviève (dir.), *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires. Hommage à Carmel Camilleri*, Paris, L'Harmattan, 2000, pp. 95-120.
192. TEXIER Roger, « De Bordeaux en France à la Nueva Burdeos et à Villa Hayes au Paraguay », in AMALRIC Jean-Pierre (dir.), *Culture et modes de sociabilité méridionaux*, Paris, CTHS, 2007, pp. 86-97.
193. TODOROV Tzvetan, *La conquête de l'Amérique. La question de l'Autre*, Paris, Seuil, 1982.
194. TURGEON Laurier, DELAGE Denys, OUELLET Réal (dir.), *Transferts culturels et métissages Amérique/Europe, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 1996.
195. VIDAL Laurent, LUCA Tania de (dir.), *Les Français au Brésil. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Les Indes Savantes, 2011.
196. WACHTEL Nathan, *La vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la Conquête espagnole, 1530-1570*, Paris, Gallimard, 1992 (1971).
197. WOODRUFF William, *Impact of Western Man. A Study of Europe's Role in the World Economy, 1750-1960*, Londres, Macmillan, 1966.

#### IV. INDEPENDANCES ET CONSTRUCTIONS DES NATIONS AMERICAINES

198. *IV Congreso Internacional de Historia de América*, Buenos Aires, Academia Nacional de la Historia, 1966.
199. ACHUGAR Hugo, MORAÑA Abel (éd.), *Uruguay : imaginarios culturales. Tomo I : Desde las huellas indígenas a la modernidad*, Montevideo, Trilce, 2000.
200. ALIATA Fernando, « Cultura urbana y organización del territorio », in GOLDMAN Noemí (dir.), *Nueva historia argentina. Tomo III : Revolución, república, confederación (1806-1852)*, Buenos Aires, Editorial Sudamericana, 1998, pp. 199-254.
201. – « Gestion urbana y arquitectura en el Buenos Aires posrevolucionario (1821-1835) », in RICCI Giuliana, AMIA Giovana d' (dir.), *La cultura architettonica nell'età della restaurazione*, Milan, Mimesis, 2002, pp. 451-464.
202. AMABLE María Angélica, DOHMANN Karina, ROJAS Liliane Mirta, *Historia misionera. Una perspectiva integradora*, Posadas, Montoya, 1996.
203. AMABLE María Angélica, ROJAS Liliane Mirta, *Historia de la yerba mate en Misiones*, Posadas, Montoya, 1989.
204. AYROLO Valentina, « El matrimonio como inversión. El caso de los Menville-Sánchez », in *Anuario de Estudios Americanos*, tome LVI, n° 1, 1999, pp. 147-171.
205. BAG Sergio, *El plan económico del grupo rivadaviano, 1811-1827*, Rosario, Instituto de Investigaciones Historicas, 1966.
206. BARRAN José Pedro, *Apogeo del Uruguay pastoril y caudillesco. 1839-1875*, Montevideo, Ed. de la Banda Oriental, 1998.
207. BENASSY Marie-Cécile, SAINT-LU André (coord.), *La ville en Amérique espagnole coloniale, Actes du séminaire interuniversitaire sur l'Amérique espagnole coloniale*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1984.
208. BENITEZ Luis G., *Historia diplomática del Paraguay*, Asunción, Cromos, 1997.
209. BETHELL Leslie, *Argentina since independence*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1993.
210. BORRINI Hectór Rúben, *Poblamiento y colonización en el Chaco paraguay (1850-1990)*, Cuadernos de Geohistoria regional n° 32, Resistencia, Instituto de Investigaciones Geohistóricas/Conicet, 1997.
211. BRIGHENTI Maura, *L'orizzonte de la nazione. Dottrine politiche e scienze sociali in Argentina (1830-1880)*, thèse de doctorat réalisée sous la direction de Raffaella GHERARDI et Santo MEZZADRA, Université de Bologne, 2009.
212. BUCHBINDER Pablo, « Caudillos y caudillismo: una perspectiva historiográfica », in GOLDMAN Noemí, SALVATORE Ricardo, *Caudillismos rioplatenses. Nuevas miradas a un viejo problema*, Buenos Aires, EUDEBA, 1998, pp. 31-50.
213. BURGÍN Miron, *Aspectos económicos del federalismo argentino*, Buenos Aires, Solar, 1975 (1960).
214. CAMBAS Aníbal, *Historia política e institucional de Misiones*, Posadas, SADEM, 1984 (1941).



215. CASTELLO A. Emilio, *Historia de Corrientes*, Buenos Aires, Plus Ultra, 1984.
216. CHIARAMONTE José Carlos, « Legalidad constitucional o caudillismo: el problema del orden social en el surgimiento de los Estados autonomos del litoral argentino en la primera mitad del siglo XIX », in *Desarrollo Economico*, vol. 26, n° 102, juillet-septembre 1986, pp. 175-196.
217. – « Finanzas publicas de las provincias del Litoral, 1821-1841 », in *Anuario del IEHS*, n°1, 1986, pp. 159-198.
218. – « Formas de identidad en el Río de la Plata luego de 1810 », in *Boletín del Instituto « Dr. E. Ravignani »*, troisième série, n° 1, premier semestre 1989, pp. 71-88.
219. – *Mercaderes del Litoral. Economía y sociedad en la provincia de Corrientes, primera mitad del siglo XIX*, Buenos Aires, FCE, 1991.
220. – *Ciudades, provincias, Estados : orígenes de la Nación Argentina (1800-1846)*, Buenos Aires, Ariel, 1997.
221. – « La formación de los Estados nacionales en Iberoamérica », in *Boletín del Instituto « Dr. E. Ravignani »*, troisième série, n° 15, premier semestre 1997, pp. 143-165.
222. – « Ciudadanía, soberanía y representación en la génesis del Estado argentino », in SABATO Ricardo (dir.), *Ciudadanía política y formación de las naciones*, Mexico, FCE, 1999, pp. 94-116.
223. – « El principio del consentimiento en la gestación de las independencias íbero y norteamericanas », in *Anuario IEHS*, n° 17, 2002, pp. 21-43.
224. CARDOZO Efraím, *El Paraguay independiente*, Asunción, El Lector, 1996.
225. CHONCHOL Jacques, *Systèmes agraires en Amérique Latine. Des agriculteurs préhispaniques à la modernisation conservatrice*, Paris, IHEAL, 1995.
226. COATSWORTH John H., « Trayectoras económicas e institucionales en América latina durante el siglo XIX », in *Anuario IEHS*, n° 14, 1999, pp. 149-175.
227. COLOM GONZALES Francisco (éd.), *Relatos de Nación: la construcción de identidades nacionales en el mundo hispánico*, Madrid, Francfort, Iberoamericana, Vervuert, 2005, 2 vol.
228. COOKE John W., *Obras completas. Acción parlamentaria*, tome I, Buenos Aires, Colihue, 2007.
229. COOKE John W., GUARDO Ricardo C., « Reforma de la Constitución Nacional: Proyecto de ley y fundamentos », in COOKE John W., *Obras completas. Acción parlamentaria*, tome I, Buenos Aires, Colihue, 2007 (1948), pp. 178-324.
230. CRUZ JAIME Juan, *Corrientes. Poder y Aristocracia*, Buenos Aires, Letemendia, 2002.
231. FOURNIAL Georges, *José Gaspard Rodriguez de Francia. L'incorruptible des Amériques*, Paris, Messidor, 1985.
232. FRIZZI DE LONGONI Haydée, *Rivadavia y la economía argentina*, Buenos Aires, El Coloquio, 1976 (1947).
233. GALAFASSI Guido P., « La producción agraria del Río de la Plata colonial y las relaciones con el mercado urbano. Una recorrida por el debate actual », in *Boletín Americanista*, n° 50, 2000, pp. 61-82.
234. GALIANA Enrique Eduardo, « La Prensa Correntina como Grupo de Presión del Federalismo Argentino y la Constitución Nacional », in GALIANA Enrique

- Eduardo, *Temas de Historia*, Corrientes, Facultad de Derecho y Ciencias Sociales y Políticas, Universidad Nacional del Nordeste, vol. II., 1998, pp. 89-126.
235. – *Temas de Historia*, Corrientes, Facultad de Derecho y Ciencias Sociales y Políticas, Universidad Nacional del Nordeste, 1998, vol. II.
236. GARABEDIAN Marcelo H., SZIR Sandra M., LIDA Miranda, *Prensa argentina siglo XIX. Imágenes, textos y contextos*, Buenos Aires, Teseo, 2009.
237. GARAVAGLIA Juan Carlos, *Mercado interno y economía colonial*, Mexico, Grijalbo, 1983.
238. – « Reflexiones en torno a la yerba mate (ilex paraguarienses) », in *Suplemento Antropológico, Revista del Centro de Estudios Antropológicos*, vol. XXII, n° 1, juin 1987, pp. 7-27.
239. – *Poder, conflicto, y relaciones sociales. El Río de la Plata, XVIII-XIX*, Rosario, Homo Sapiens, 1999.
240. GIBERTI Horacio C., *Historia económica de la ganadería argentina*, Buenos Aires, Solar, 1986 (1954).
241. GOLDMAN Noemí, « Los orígenes del federalismo rioplatense », in GOLDMAN Noemí, (dir.), *Nueva historia argentina. Tomo III: Revolución, república, confederación (1806-1852)*, Buenos Aires, Editorial Sudamericana, 1998, pp. 103-124.
242. – (dir.), *Nueva historia argentina. Tomo III: Revolución, república, confederación (1806-1852)*, Buenos Aires, Editorial Sudamericana, 1998.
243. – (éd.), *Lenguaje y Revolución. Conceptos políticos claves en el Río de la Plata, 1780-1850*, Buenos Aires, Prometeo, 2008.
244. GOLDMAN Noemí, SALVATORE Ricardo, *Caudillismos rioplatenses. Nuevas miradas a un viejo problema*, Buenos Aires, EUDEBA, 1998.
245. GOMEZ Hernán F., *Vida pública del Dr Juan Pujol. Historia de Corrientes de marzo 1843 a diciembre 1859*, Buenos Aires, J. Lajouane & C<sup>ia</sup>, 1920.
246. – *Historia de la provincia de Corrientes. Instituciones de la provincia de Corrientes*, Corrientes, Amerindia, 1999 (1922).
247. – « Pago Largo y Berón de Astrada. Consideraciones a base de los documentos del Archivo General de la Nación », in *Páginas de Historia*, Corrientes, Imprenta del Estado, 1928, pp. 189-198.
248. – *Historia de la provincia de Corrientes. Desde el tratado del Cuadrilátero hasta Pago Largo*, Corrientes, Imprenta del Estado, 1929.
249. – *Corrientes y la república Entrerriana, 1820-1821*, Corrientes, Imprenta del Estado, 1929.
250. – *Berón de Astrada. La epopeya de la libertad y de la constitucionalidad*, Corrientes, Amerindia, 1999 (1939).
251. GONZALEZ BERNALDO Pilar, *Civilité et politique aux origines de la nation argentine. Les sociabilités à Buenos Aires, 1829-1862*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999.
252. GRUZINSKI Serge, *Histoire de Mexico*, Paris, Fayard, 1996.
253. GUERRA François-Xavier, QUIJADA Mónica (coord.), *Imaginar la nación*, número monográfico des *Cuadernos de historia latinoamericana*, AHILA, n° 2, 1994.
254. HALPERIN DONGHI Tulio, *El revisionismo histórico argentino como visión decadentista de la historia nacional*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2005.
255. HARTMANN Ivar, *Aspectos da Guerra dos Farrapos*, Novo Hamburgo, Feevale, 2002.

256. IBARGUREN Carlos F., « José De María Camusso. Biografía histórica », in *Los antepasados, a lo largo y más allá de la historia argentina* [en ligne], 1983. URL : [www.genealogiafamiliar.net/documents/JOSE%2520DEMARIA%2520CAMUSSO.doc](http://www.genealogiafamiliar.net/documents/JOSE%2520DEMARIA%2520CAMUSSO.doc).
257. IRIGOIN María Alejandra, SCHMIT Roberto (éd.), *La desintegración de la economía colonial. Comercio y moneda en el interior del espacio colonial (1800-1860)*, Buenos Aires, Biblos, 2003.
258. IZARD Miquel, « La Nouvelle-Grenade (1777-1821) », in HERMANN Christian, MANIQUIS Robert M., MARTI Oscar R., PEREZ Joseph (dir.), *Les révolutions dans le monde ibérique (1766-1834)*, tome II. L'Amérique, Bordeaux, PUB, 1991, pp. 229-280.
259. KLEINPENNING Jan M. G., *Peopling the Purple Land: an Historical Geography of Rural Uruguay, 1500-1915*, Amsterdam, CEDLA, 1995.
260. LARGUIA Alejandro, *Misiones orientales. La provincia perdida*, Buenos Aires, Corregidor, 2000.
261. LINHARES Temístocles, *Historia econômica do mate*, Rio de Janeiro, José Olympo, 1969.
262. LOPEZ Vicente Fidel, *Historia de la Republica Argentina. Su origen, su revolucion, su desarrollo politico hasta 1852*, Buenos Aires, La Facultad, 1912 (1881), 10 tomes.
263. LOZIER ALMAZAN Bernardo, *Linniers y su tiempo*, Buenos Aires, Emecé, 1989.
264. MADARIAGA Salvador de, *Le déclin de l'empire espagnol d'Amérique*, Paris, Albin Michel, 1958 (1949).
265. MAEDER Ernesto J. A., *Misiones del Paraguay : conflicto y disolución de la sociedad guaraní*, Madrid, Mapfre, 1992.
266. MAEDER Ernesto J. A., BOLSI Alfredo S. C., « La población guaraní de la provincia de Misiones en la época post jesuítica (1768-1810) », in *Folia Historica del Nordeste*, n° 5, 1982, pp. 61-106.
267. MARTINEZ DE SANCHEZ Ana María, « Infraestructura del abasto de carne a la ciudad de Córdoba : los Corrales (1783-1810) », in *Anuario de Estudios Americanos*, tome L, n° 2, 1993, pp. 129-161.
268. MAYO Carlos A., « Landed but not powerfull : The Colonial Estancieros de Buenos Aires. 1750-1810 », in *Hispanic American Historical Review*, tome LXXI, n° 4, 1991, pp. 761-779.
269. MILLOT Julio, BERTINO Magdalena, *Historia económica del Uruguay*, Montevideo, Fundación de Cultura Universitaria, 1991, 2 tomes.
270. MIRET Enric, « La ville de Corrientes vue par Alcide d'Orbigny : description d'une société », in BENASSY Marie-Cécile, SAINT-LU André (coord.), *La ville en Amérique espagnole coloniale, Actes du séminaire interuniversitaire sur l'Amérique espagnole coloniale*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1984, pp. 131-145.
271. MORA Frank O., *La política exterior del Paraguay (1811-1989)*, Asunción, Centro Paraguayo de Estudios Sociológicos/Ediciones y arte editora, 1993.
272. MYERS Jorge, « La revolución en las ideas : la generación romántica de 1837 en la cultura y en la política argentinas », in GOLDMAN Noemí (dir.), *Nueva historia argentina. Tomo III : Revolución, república, confederación (1806-1852)*, Buenos Aires, Editorial Sudamericana, 1998, pp. 381-445.



273. NEWTON Jorge, *Alejandro Heredia, el protector del norte*, Buenos Aires, Plus Ultra, 1972.
274. ODDONE Juan Antonio, *La formación del Uruguay moderno. La inmigración y el desarrollo económico-social*, Buenos Aires, Eudeba, 1966.
275. PEREZ María Emilia, *La red vial y las comunicaciones terrestres en Corrientes. Origen y evolución. 1588-1898*, Cuadernos de Geohistoria regional n° 10, Resistencia, Instituto de Investigaciones Geohistóricas, Conicet, 1984.
276. OSZLAK Oscar, *La formación del Estado argentino*, Buenos Aires, Editorial de Belgrano, 1985.
277. PAROLO María Paula, « Criadores, labradores, capataces y peones en la campaña tucumana en la primera mitad del siglo XIX », in *Anuario IEHS*, n° 15, 2000, pp. 353-378.
278. PAZ Octavio, *Le labyrinthe de la solitude*, Paris, Gallimard, 1997 (1950).
279. POENITZ Gustavo Enrique, « Actividad diplomática y militar del Gral. José M. Paz como Director de la Guerra en Corrientes (1845-1846) » in *Temas de Historia Argentina y Americana*, n° 5, 2004, pp. 137-160.
280. PICCIRILLI Ricardo, *Rivadavia y su tiempo*, Buenos Aires, Peuser, 1943.
281. PIVEL DEVOTO Juan E., *Intentos de consolidación nacional*, Montevideo, Medina, 1972-1973, 2 vol.
282. QUATTORCHI-WOISSON Diana, *Un nationalisme de déracinés. L'Argentine pays malade de sa mémoire*, Paris, CNRS, 1992.
283. QUIJADA Mónica, « ¿Qué nación? Dinámicas y dicotomías de la nación en el imaginario hispanoamericano del siglo XIX », in GUERRA François-Xavier (coord.), *Imaginar la nación*, número monographique des *Cuadernos de historia latinoamericana*, n° 2, 1994, pp. 15-51.
284. RAMOS R. Antonio, *La política del Brasil en el Paraguay bajo la dictadura del Dr. Francia*, Buenos Aires, Asunción, Nizza, 1959.
285. – Juan Andres Gelly, Buenos Aires, Asunción, 1972.
286. REYES ABADIE Washington, VASQUEZ ROMERO Andrés, *Crónica general del Uruguay. Tomo IV : El Estado Oriental*, Montevideo, Ediciones de la Banda Oriental, 2000.
287. ROIG Arturo Andrés (éd.), « El pensamiento social y político iberoamericano del siglo XIX », in *Enciclopedia Iberoamericana de Filosofía*, Madrid, Trotta/CSIC, tome XXII, 2000.
288. ROMERO Luis Alberto, *La feliz experiencia, 1820-1824*, Buenos Aires, La Bastilla, 1983.
289. SABATO Hilda, *Capitalismo y ganadería en Buenos Aires. La fiebre del lanar 1850-1890*, Buenos Aires, Ed. Sudamericana, 1989.
290. SALVATORE Ricardo, « Consolidación del régimen rosista », in GOLDMAN Noemí (dir.), *Nueva historia argentina. Tomo III : Revolución, república, confederación (1806-1852)*, Buenos Aires, Editorial Sudamericana, 1998, pp. 323-380.
291. SCHALLER Enrique Cesar, *La distribución de la tierra y el poblamiento en la provincia de Corrientes (1821-1860)*, Cuadernos de Geohistoria regional n° 31, Resistencia, Instituto de Investigaciones Geohistóricas/Conicet, 1995.
292. SCHEIDT Eduardo, « Ecos da revolução farroupilha no Rio da Prata », in *Revista eletrônica ANPHALAC* [en ligne], n° 2, 2002, pp. 29-45. URL : [http://www.anphlac.org/revista/revista2/revista\\_anphlac\\_2.pdf](http://www.anphlac.org/revista/revista2/revista_anphlac_2.pdf)
293. SCHMIT Roberto, « Mercados y flujos en los estados provinciales argentinos de la primera mitad del siglo XIX. El comercio de Corrientes a Buenos Aires

- (1822-1833) », in *Boletín del Instituto « Dr. E. Ravignani »*, Buenos Aires, troisième série, n° 4, second semestre 1991, pp. 31-61.
294. – « El comercio y las finanzas públicas en los Estados provinciales », in GOLDMAN Noemí (dir.), *Nueva historia argentina. Tomo III : Revolución, república, confederación (1806-1852)*, Buenos Aires, Sudamericana, 1998, pp. 125-157.
295. SCHMIT Roberto, ROSAL Miguel A., « Las exportaciones del Litoral argentino entre 1783 y 1850 », in *Revista de Historia Económica*, vol. XIII, n° 3, 1995, pp. 581-607.
296. SCOBIE James R., *La lucha por la consolidación de la nacionalidad argentina, 1852-1862*, Buenos Aires, Hachette, 1964.
297. – *Buenos Aires, del centro a los barrios, 1870-1910*, Buenos Aires, Solar, Hachette, 1977 (1974).
298. SEGRETÍ Carlos S.A., *El país disuelto 1820-1821*, Buenos Aires, Editorial de Belgrano, 1982.
299. SOCOLOW Susan, *Los mercaderes del Buenos Aires Virreynal : familia y comercio*, Buenos Aires, La Flor, 1991.
300. SOSA DE NEWTON Lily, *Lavalle*, Buenos Aires, Plus Ultra, 1967.
301. TAJIMA Hisatoshi, *Historia del Paraguay. Siglo XIX. 1811-1870*, Asunción, Centro Paraguayo de Estudios Sociológicos, 1988.
302. TAU ANZOATEGUI Victor, *Formación del Estado federal argentino (1820-1852)*, Buenos Aires, Instituto de Historia del Derecho, 1965.
303. TJARKS Germán O. E., « Momentos críticos en la búsqueda del ser nacional en el Río de la Plata », in *Jahrbuch für Geschichte von Staat, Wirtschaft und Gesellschaft Lateinamerikas*, n° 6, pp. 239-256.
304. TORRES María Inés de, « Discursos fundacionales: nación y ciudadanía », in ACHUGAR Hugo, MORÑA Abel (éd.), *Uruguay : imaginarios culturales. Tomo I : Desde las huellas indígenas a la modernidad*, Montevideo, Trilce, 2000, pp. 125-146.
305. TRINCHERO Héctor Hugo, *Civilización y Barbarie en las fronteras de la Nación. El Chaco central*, Buenos Aires, Eudeba, 2000.
306. VELUT Sébastien, *L'Argentine. Des provinces à la nation*, Paris, PUF, 2002.
307. VERDO Geneviève, *L'indépendance argentine entre cités et nation (1808-1821)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006.
308. VILLAVICENCIO Susana, « Sarmiento y la emergencia de la nación cívica », in COLOM GONZALES Francisco (éd.), *Relatos de Nación: la construcción de identidades nacionales en el mundo hispánico*, Madrid, Frankfurt, Iberoamericana, Vervuert, 2005, vol. 1, pp. 171-190.
309. WENTZEL Claudia, « El comercio del Litoral de los ríos con Buenos Aires: el área del Paraná, 1783-1821 », in *Anuario IEHS*, n° 3, 1988, pp. 161-210.
310. WHIGHAM Thomas Lyle, *La yerba mate del Paraguay (1780-1870)*, Asunción, Serie Historia Social, Centro Paraguayo de Estudios Sociológicos, 1991.
311. WHIGHAM Thomas, COONEY Jerry W. (comp.), *El Paraguay bajo el Dr. Francia : ensayos sobre la sociedad patrimonial (1810-1840)*, Asunción, El Lector, 1996.
312. WHITE Richard Alan, *La primera revolución popular en América. Paraguay (1810-1840)*, Asunción, Carlos Schauman, 1989 (1978).

313. WILLIAMS John Hoyt, « Paraguayan Isolation under Dr. Francia: A Reevaluation », in *Hispanic American Historical Review*, vol 52, n° 1, 1972, pp. 102-122.
314. – « The Conspiracy of 1820, and the Destruction of Paraguayan Aristocracy », in *Revista de Historia de America*, n° 75/76, 1973, pp. 141-156.
315. ZINNY Antonio, *Historia de los Gobernadores de la Provincia de Corrientes, 1810-1878*, Corrientes, Amerindia, 1998 (1879-1882).

## V. INSTITUTIONS ET CENTRES DE CULTURE SCIENTIFIQUE EN EUROPE ET EN AMERIQUE

316. AGUILAR H. A., « Manuel Ricardo Trelles, organizador del Museo », in *El Carnoteurus, Boletín del Museo Argentino de Ciencias Naturales Bernardino Rivadavia*, Buenos Aires, XI<sup>e</sup> année, n° 111, février 2010, pp. 6-7.
317. AILLAUD Georges J., « Le jardin d'essai colonial de Marseille », in FISCHER Jean-Louis (dir.), *Le jardin entre science et représentation*, Paris, CTHS, 1999, pp. 79-90.
318. ALLAIN Yves-Marie, *De l'orangerie au palais de cristal. Une histoire des serres*, Versailles, Quae, 2010.
319. An., *La Universidad Nacional de Buenos Aires, 1821-1910*, Buenos Aires, Tragent, 1910.
320. ASUA Miguel de, *La ciencia de Mayo. La cultura científica en el Río de la Plata, 1800-1820*, Buenos Aires, FCE, 2010.
321. – « Noticias históricas sobre las revistas médicas », in *Revista del Hospital Italiano de Buenos Aires*, vol. 30, n° 2, décembre 2010, pp. 57-63.
322. BALDASARRE María Isabel, « Sobre los inicios del coleccionismo y los museos de arte en la Argentina », in *Anais do Museu Paulista* [en ligne], vol. 14, n° 1, janvier-juin 2006. URL : [http://www.scielo.br/scielo.php?pid=S0101-47142006000100010&script=sci\\_arttext#back1](http://www.scielo.br/scielo.php?pid=S0101-47142006000100010&script=sci_arttext#back1).
323. BERTOL DOMINGUES Heloisa Maria, « Le rôle social du Jardin botanique de Rio de Janeiro », in FISCHER Jean-Louis (dir.), *Le jardin entre science et représentation*, Paris, CTHS, 1999, pp. 129-136.
324. BLANCKAERT Claude, COHEN Claudine, CORSI Pietro, FISCHER Jean-Louis (coord.), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, MNHN, 1997.
325. BOURGOING Catherine de (dir.), *Jardins romantiques français. Du jardin des Lumières au parc romantique (1770-1840)*, Paris, Paris musées, 2011.
326. CAMACHO Horacio H., *Las Ciencias Naturales en la Universidad de Buenos Aires*, Buenos Aires, EUDEBA, 1971.
327. – « Antecedentes históricos de la formación de los primeros geólogos argentinos », in *Serie técnica y didáctica*, Buenos Aires, Fundación de historia natural Felix de Azara, n° 2, 2002.
328. CERUTTI Rubén A., « La matemática en La Abeja Argentina », in *Comunicaciones Científicas y Tecnológicas* [en ligne], Corrientes, Universidad del Nordeste, 2005. URL : <http://www.unne.edu.ar/Web/cyt/com2005/8-Exactas/E-002.pdf>.

329. CHEVALLIER Bernard, *Malmaison. Château et domaine des origines à 1904*, Paris, Ministère de la Culture, de la Communication, du Bicentenaire et des Grands Travaux, Editions de la Réunion des musées nationaux, 1989.
330. – « Malmaison, parc romantique », in BOURGOING Catherine de (dir.), *Jardins romantiques français. Du jardin des Lumières au parc romantique (1770-1840)*, Paris, Paris musées, 2011, pp. 133-138.
331. CIGNOLI Francisco, *Historia de la asociacion Farmaceutica y Bioquimica Argentina*, Buenos Aires, Asocación Farmacéutica y Bioquímica argentina, 1946.
332. CONI BAZAN Fernando A., *La fundación del Museo de Corrientes*, Buenos Aires, Coni, 1934.
333. CORSI Pietro, « Le Muséum et l'Europe », in BLANCKAERT Claude, COHEN Claudine, CORSI Pietro, FISCHER Jean-Louis (coord.), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, MNHN, 1997, pp. 635-647.
334. DABBENE Roberto, PALMER T. S., « The Ornithological Collection of the Museo Nacional, Buenos Aires Its Origin, Development and Present Condition », in *The Auk*, vol. 43, n° 1, janvier 1926, pp. 37-46.
335. DELMOTTE Pascale, *Malmaison. 1799-1814. Un jardin d'agrément scientifique*, mémoire de maîtrise, Paris I, s. d.
336. FISCHER Jean-Louis (dir.), *Le jardin entre science et représentation*, Paris, Editions du CTHS, 1999.
337. GALLARDO Angel, « El nuevo edificio del Museo nacional de Historia natural », in *Anales del Museo nacional de Historia natural*, Buenos Aires, tome XXVI, mars 1914, pp. 1-21.
338. GARCIA DE LOYDI, Ludovico, « Cuando y por quién fue fundada jurídicamente la Biblioteca pública de Buenos Aires », in *Investigaciones y Ensayos*, 1972, n° 12, pp. 557-570.
339. GAYON Jean, « Le Muséum national d'Histoire naturelle et l'amélioration des plantes au XIX<sup>e</sup> siècle », in BLANCKAERT Claude, COHEN Claudine, CORSI Pietro, FISCHER Jean-Louis (coord.), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, MNHN, 1997, pp. 375-402.
340. HAHN Roger, « Du Jardin du roi au Muséum : les carrières de Fourcroy et de Lacépède », in BLANCKAERT Claude, COHEN Claudine, CORSI Pietro, FISCHER Jean-Louis (coord.), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, MNHN, 1997, pp. 31-41.
341. FOX Robert, WEISZ George, *The Organization of Science and Technology in France, 1808-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1980.
342. HALPERIN DONGHI Tulio, *Historia de la Universidad de Buenos Aires*, Buenos Aires, Eudeba, 1962.
343. HARRISON Carol E., « Planting Gardens, Planting Flags: Revolutionary France in the South Pacific », in *French Historical Studies*, vol. 34, n° 2, 2011, pp. 243-277.
344. HOBHOUSE Pénélope, *L'histoire des plantes et des jardins*, Paris, Bordas, 1994.
345. HUBERT Gérard, *Malmaison*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1983.
346. IOVINE Enrique, RODRIGUEZ Horacio B., « Un Orgullo Genuino: El Sesquicentenario de Revista Farmacéutica de Argentina », in *Latin American Journal of Pharmacy*, vol. 27, n° 1, 2008, pp. 151-154.



347. JOUANIN Christian, BENOIT Jérémie, *L'Impératrice Joséphine et les sciences naturelles*, Paris, Musée National des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, Editions de la Réunion des musées nationaux, 1997.
348. LASCANO GONZALEZ Antonio, *El Museo de Ciencias Naturales de Buenos Aires. Su Historia*, Buenos Aires, Ministerio de Cultura y Educación, Ediciones Culturales Argentinas, 1980.
349. LE TEXNIER, « Le Jardin de la Malmaison. Joséphine, Delahaye et Bonpland », in *Journal des roses*, n° 9-10, septembre-octobre 1911, pp. 136-140, 159-161.
350. LEJEUNE Dominique, *Les sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, 1993.
351. LETOUZEY Yvonne, *Le jardin des plantes à la croisée des chemins avec André Thouin*, Paris, MNHN, 1989.
352. LIMOGES Camille, « Une "République de savants" sous l'épreuve du regard administratif : le Muséum d'histoire naturelle 1849-1863 », in BLANCKAERT Claude, COHEN Claudine, CORSI Pietro, FISCHER Jean-Louis (coord.), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, MNHN, 1997, pp. 65-84.
353. LOPES Maria Margaret, *O Brasil descobre a pesquisa científica : os museus e as ciências naturais no século XIX*, São Paulo, Hucitec, 1997.
354. – « Nobles rivales: estudios comparados entre el Museo Nacional de Río de Janeiro y el Museo Público de Buenos Aires », in MONTSERRAT Marcelo (comp.), *La ciencia en la Argentina entre siglos. Textos, contextos e instituciones*, Buenos Aires, Manantial, 2000, pp. 277-293.
355. LOPEZ-OCÓN CABRERA Leoncio, « La formación de un espacio público para la ciencia en la América latina durante el siglo XIX », in *Asclepio*, vol. L, n° 2, 1998, pp. 205-225.
356. MANTEGARI Cristina, « Naturaleza y modernización en el siglo XIX: la expansión de la institucionalización científica », in *Saber y Tiempo*, vol. 4, n° 14, juillet-décembre 2002, pp. 11-31.
357. – *La institucionalización científica en la Argentina del siglo XIX*, Buenos Aires, Universidad Nacional General San Martín/Jorge Baudino, 2003.
358. MAROTTA F. Pedro, « Antecedentes sobre la enseñanza agrícola en el país », in *El Monitor de la Educación Común*, Buenos Aires, Consejo Nacional de Educación. 1914, pp. 321-331.
359. MARTINIERE Guy, « Créer une université nouvelle en une ville moyenne. Le cas de la Université de la Rochelle », in *RU&SC, Revista de Universidad y Sociedad del Conocimiento*, vol. 4, n° 2, octobre 2007, pp. 49-60.
360. MASSON Frédéric, *Manuscrit inédit sur Malmaison*, janvier 1944.
361. MOLINARI, José Luis, « Sobre algunos panfletos aparecidos en 1822, contra el Tribunal de Medicina, la Academia de Medicina y el Departamento de Medicina de la Universidad », in *Boletín de la Academia Nacional de la Historia*, vol. 32, 1961, pp. 317-326.
362. MOSSER Monique, TEYSSOT Georges (dir.), *Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours*, Paris, Flammarion, 1991.
363. MYERS Jorge, « Sísifo en la cuna o Juan María Gutierrez y la organización de la enseñanza de la ciencia en la Universidad argentina », in *Redes*, vol. I, n° 1, Buenos Aires, septembre 1994, pp. 113-131.
364. OUTRAM Dorinda, « Le Muséum national d'Histoire naturelle après 1793 : institution scientifique ou champ de bataille pour les familles et les groupes d'influence ? », in BLANCKAERT Claude, COHEN Claudine, CORSI Pietro,

- FISCHER Jean-Louis (coord.), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, MNHN, 1997, pp. 25-30.
365. PERAZZI Pablo, « Derroteros de una institución científica fundacional: el Museo Público de Buenos Aires, 1812-1911 », in *Runa* 29, 2008, pp. 187-206.
366. PESET José Luis, « Le Muséum et la Couronne espagnole », in BLANCKAERT Claude, COHEN Claudine, CORSI Pietro, FISCHER Jean-Louis (coord.), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, MNHN, 1997, pp. 569-580.
367. PIVEL DEVOTO Juan E., « El Instituto Histórico y Geográfico Nacional (1843-1845). Documentos para su historia », in *Revista del Instituto de Geografía Uruguay*, tome 11, 1834-1835, pp. 179-216.
368. PUGA Teodoro F., « A propósito de las Bodas de Brillante de Archivos Argentinos de Pediatría », in *Archivos Argentinos de pediatría* [en ligne], Buenos Aires, vol. 103, n° 2, mars-avril 2005. URL : [http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci\\_arttext&pid=S0325-00752005000200008](http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0325-00752005000200008).
369. PUYO Jean-Yves, « Expérimentation des essences forestières exotiques en France, de 1820 à 1914 », in Jean-Louis FISCHER (dir.), *Le jardin entre science et représentation*, Paris, CTHS, 1999, pp. 239-254.
370. RASSE Paul, *Les musées à la lumière de l'espace public : histoire, évolution, enjeux*, Paris, L'Harmattan, 1999.
371. – « La médiation scientifique et technique, entre vulgarisation et espace public », in *Quaderni*, n° 46, 2002, pp. 73-94.
372. REAL Marco Aurelio, « Origen de la Academia Nacional de Medicina », in *El mercurio de la Salud* [en ligne], n° 22, juillet 1998. URL : [geocities.com/HotSprings/Spa/2480/22-histo.htm](http://geocities.com/HotSprings/Spa/2480/22-histo.htm).
373. ROLLAND Anne-Solène, MURAUSKAYA (dir.), *De nouveaux modèles de musées. Formes et enjeux de créations et rénovations de musées en Europe. XIXe-XXIe siècles*, Paris, L'Harmattan, 2008.
374. – *Les musées de la nation. Créations, transpositions, renouveaux. Europe, XIXe-XXIe siècles*, Paris, L'Harmattan, 2008.
375. SALADINO GARCIA Alberto, « Función modernizadora de las “Sociedades Económicas de Amigos del País” en el Nuevo Mundo », in *Cuaderno Americanos*, n° 38, mars-avril 1993, pp. 225-236.
376. TEYSSOT Georges, « “Un art si bien dissimulé”. Le jardin éclectique et l'imitation de la nature », in MOSSER Monique, TEYSSOT Georges (dir.), *Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours*, Paris, Flammarion, 1991, pp. 362-363.
377. VALLEJOS DE LLOBET Patricia, « El vocabulario científico en la prensa iluminista porteña (1800-1825) », in *Cuadernos Americanos*, UNAM, n° 38, mars-avril 1993, pp. 205-236.
378. VERONELLI Juan Carlos, VERONELLI CORRECH Magalí, *Los orígenes institucionales de la Salud Pública en la Argentina*, Buenos Aires, OPS/OMS, 2004, 2 vol.
379. VESSURI Hebe, « Bitter Harvest : The Growth of a Scientific Community in Argentina », in GAILLARD Jacques, KRISHNA Venni V., WAAST Roland, *Scientific Communities in the Developing world*, New Delhi, Sage, 1997, pp. 307-335.

380. WAAST Roland, « L'émergence de communautés scientifiques », in WAAST Roland (éd.), *La construction de communautés scientifiques : Afrique, Asie, Amérique latine*, s. l., ORSTOM/Bondy, 1992, pp. 2-10.
381. – (éd.), *La construction de communautés scientifiques : Afrique, Asie, Amérique latine*, s. l., ORSTOM/Bondy, 1992.

## **VI. PRATIQUES SCIENTIFIQUES EN EUROPE ET EN AMERIQUE**

382. AGUILAR H. A., « Dr. Francisco Muñiz 1795-1871. Médico militar, naturalista y paleontólogo », in *El Carnoteurus, Boletín del Museo Argentino de Ciencias Naturales Bernardino Rivadavia*, Buenos Aires, IX<sup>e</sup> année, n° 96, février 2010, pp. 8-10.
383. APPEL John W., *Francisco José de Caldas. A Scientist at Work in Nueva Granada*, Philadelphie, American Philosophical Society, 1994.
384. ARRIETA Rafael, *La ciudad y los libros. Excursion al pasado bibliografico porteño*, Buenos Aires, Libreria del Colegio, 1955.
385. BABINI José, *Historia de la ciencia en la Argentina*, Buenos Aires, Solar, 1986 (1949).
386. – *La evolución del pensamiento científico en la Argentina*, Buenos Aires, La Fragua, 1954.
387. BABINI, Nicolás, *La otra Argentina. La ciencia y la técnica desde 1600 hasta 1966. Síntesis cronológica*, Centro de Estudios de Historia de la Ciencia José Babini, Escuela de Humanidades, Universidad Nacional de San Martín, n° 21, janvier-juin 2006.
388. BLANCKAERT Claude, PORRET Michel, BRANDLI Fabrice (éd.), *L'Encyclopédie méthodique (1782-1832), Des Lumières au Positivisme*, Genève, Droz, 2006.
389. BOSCH Beatriz, *En la confederación argentina, 1854-1861*, Buenos Aires, Eudeba, 1998.
390. BOUNOCORE Domingo, *Libros, editores e impresores durante la época de Rosas*, Cordoba, Universidad Nacional, 1969.
391. BROWNE Janet, « Une science impérialiste : l'histoire naturelle britannique et les voyages d'exploration de Banks à Darwin », in BLANCKAERT Claude, COHEN Claudine, CORSI Pietro, FISCHER Jean-Louis (coord.), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, MNHN, 1997, pp. 197-210.
392. BRUNEAU Michel, DORY Daniel (dir.), *Géographie des colonisations, XVe-XXe siècles*, Paris, L'Harmattan, 1994.
393. CANTON Eliseo, *Historia de la medicina en el Río de la Plata. Desde su descubrimiento hasta nuestros días*, Madrid, Sociedad de Historia Hispanoamericana, 1928, 6 vol.
394. CAZAUX Diana, *Historia de la divulgación científica en la Argentina*, Buenos Aires, Teseo, 2010.



395. CHAPPEY Jean-Luc, « Les Archives littéraires de l'Europe (1804-1808) », in *La Révolution française* [En ligne], Dire et faire l'Europe à la fin du XVIIIe siècle, juin 2011. URL : <http://lrf.revues.org/index284.html>.
396. CHAVEZ Fermín, « Rosas educador », in *Revista del Instituto Nacional de Investigaciones Históricas Juan Manuel de Rosas* [en ligne], n° 65, 2003 (2010). URL : <http://sanmartinperonista.blogspot.com/2010/04/rosas-educador-rosas-educador-articulo.html>.
397. CHENU Jeanne, *Francisco José de Caldas. Un peregrino de las ciencias*, Madrid, Historia 16, 1992.
398. CHEVALLIER Bernard, PINCEMAILLE Christophe, *L'impératrice Joséphine*, Paris, Payot, 2002 (1988).
399. CHODAT Robert, HASSLER Emile, « Aperçu de la géographie botanique du Paraguay », in *Neuvième Congrès international de Géographie. Genève, 27 juillet-6 août 1908. Extrait du compte rendu des travaux du Congrès*, Genève, s. e., tome II, 1910, pp. 1-32.
400. CIGNOLI Francisco, *Historia de la Farmacia Argentina*, Rosario, Ruiz, 1953.
401. COELHO ELDER Flavio, « A medicina brasileira no século XIX : un balanço historiográfico », in *Asclepio*, 1998, vol. 50, n° 2, pp. 169-186.
402. – « A medicina no Brasil imperial : fundamentos da autoridade profissional e da legitimidade científica », in *Anuario de Estudios Americanos*, tome LX, n° 1, janvier-juin 2003, pp. 139-156.
403. COHEN Claudine, « Stratégie de la preuve dans les *Recherches sur les ossements fossiles de quadrupèdes* de Cuvier », in BLANCKAERT Claude, COHEN Claudine, CORSI Pietro, FISCHER Jean-Louis (coord.), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, MNHN, 1997, pp. 523-539.
404. CLEMENT Jean-Pierre, « Botanique et Lumières en Espagne (A propos d'un ouvrage récent, la *Flora Peruviana*) », in SERRANO Carlos, DUVIOLS Jean-Paul, MOLINIE Annie (dir.), *Les voies des Lumières. Le monde ibérique au XVIIIe siècle*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1998, pp. 151-163.
405. CORRADO Alberto J., « Contribución al estudio de la yerba mate », in *Trabajos del Museo de Farmacología de la Facultad de Ciencias Médicas de Buenos Aires*, n° 20, 1908.
406. CUETO Marcos, *Excelencia científica en la periferia. Actividades científicas e investigación biomedica en el Perú, 1890-1950*, Lima, GRADE, 1989.
407. DHOMBRES Nicole et Jean, *Naissance d'un nouveau pouvoir: sciences et savants en France (1793-1824)*, Paris, Payot, 1989.
408. DIAZ Helena, TEXERA Yolanda, VESSURI Hebe, *La ciencia periférica*, Caracas, Monte Avila, 1983.
409. DIAZ PIEDRAHITA Santiago, « Bonpland, Kunth y la botánica en el viaje de Humboldt », in *Revista Credencial Historia* [en ligne], n° 134, février 2001. URL : <http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/revistas/credencial/febrero2001/134bonpland.htm>.
410. DROUIN Jean-Marc, « Collecte, observation et classification chez René Desfontaines (1750-1833) », in BLANCKAERT Claude, COHEN Claudine, CORSI Pietro, FISCHER Jean-Louis (coord.), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, MNHN, 1997, pp. 263-276.
411. DUBBINI Renzo, *Geography of the Gaze. Urban and rural vision in early modern Europe*, Chicago, The University of Chicago Press, 2002.

412. ENDERA María Luz, PODGORNÝ Irina, « Los gliptodontes son argentinos : la ley 9080 y la creación del patrimonio nacional », in *Ciencia y Sociedad*, vol. 7, n° 42, septembre-octobre 1997, pp. 54-59.
413. ETTE Ottmar, « La puesta en escena de la mesa de trabajo en Raynal y Humboldt », in *Cuadernos americanos*, n° 46, juillet-août 1994, pp. 29-68.
414. FEIJOO Claudia, VIZCAINO Sergio, « Francisco Javier Muñiz. Ciencia y soledad en la Argentina del siglo pasado », in *Ciencia Hoy* [en ligne], Buenos Aires, vol. 9, n° 52, mai-juin 1999. URL : <http://www.cienciahoy.org.ar/ln/hoy52/ciencia.htm>.
415. FERNANDEZ GARRASINO César A., VRBA Ana, « Estructura del tope de la Formación Serra Geral (Neojurásico-Eocretácico) en la Mesopotamia argentina y adyacencias », in *Actas del 14° Congreso Geológico Argentino*, Buenos Aires, s. e., tome 1, 1999, pp. 185-188.
416. FIGUEIRA José Joaquín, « François de Curel, notas biográficas y bibliográficas », in *Boletín Histórico, Estado Mayor General del Ejército, Sección « Historia y Archivo »*, 1959, n° 80-83, pp. 87-188.
417. FISBEIN Hernán Gastón, « Los adelantos en tiempos de Juan Manuel de Rosas », in *El Mercurio de la Salud* [en ligne], n° 76, 2005, pp. 28-31. URL : <http://www.mercuriodelasalud.com.ar/notas.asp?IdNota=128>.
418. FOUREZ Gérard, *La construction des sciences. Les logiques des inventions scientifiques*, Bruxelles, De Boeck Université, 2002 (1992).
419. GILLIPSIE Charles C., « De l'histoire naturelle à la biologie : relation entre les programmes de recherche de Cuvier, Lamarck et Geoffroy Saint-Hilaire », in BLANCKAERT Claude, COHEN Claudine, CORSI Pietro, FISCHER Jean-Louis (coord.), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, MNHN, 1997, pp. 229-239.
420. FURLONG Guillermo, *Naturalistas argentinos durante la dominación española*, Buenos Aires, Huarpes, 1948.
421. – José Sánchez Labrador, S.J. y su « Yerba Mate » (1774), Buenos Aires, Librería del Plata, 1960.
422. GAILLARD Jacques, KRISHNA Venni V., WAAST Roland, *Scientific Communities in the Developing world*, New Delhi, Sage, 1997.
423. GARCIA ACEVEDO Daniel, « Don Dámaso Antonio Larrañaga », in *Almanaque del Labrador*, Montevideo, Banco de Seguros del Estado, octobre 1916, pp. 121-131.
424. GONZALEZ ALCANTUD José Antonio, RODRIGUEZ BECERRA (éd.), *Creer y curar : la medicina popular*, Grenade, Diputación Provincial de Granada, 1996.
425. GONZALEZ BOLLO Hernán, « Una tradición cartográfica física y política de la Argentina, 1838-1882 », in *Ciencia Hoy* [en ligne], Buenos Aires, vol. 8, n° 46, mai-juin 1998. URL : <http://www.ciencia-hoy.retina.ar/hoy46/cart01.htm>.
426. GONZALEZ BUENO Antonio, *José Celestino Mutis (1732-1808). Naturaleza y arte en el Nuevo Reyno de Granada*. Edición conmemorativa del II centenario, Madrid, Ministère des Affaires Etrangères et de la Coopération/CSIC, 2008.
427. GONZALEZ DE POSADA Francisco, *José Celestino Mutis, médico, y la ciencia fundamental de su época en España*, Santander, Real Academia de Medicina de Cantabria, 2008.

428. GONZALEZ LEANDRI Ricardo, *Curar, persuadir, gobernar. La construcción histórica de la profesión médica en Buenos Aires. 1852-1886*, Madrid, CSIC, 1999.
429. HICKEN Cristóbal M., *Evolución de las ciencias en la república argentina*, vol. 7, *Los estudios botánicos*, Cincuentenario de la Sociedad Científica Argentina (1872-1922), Buenos Aires, Coni, 1923.
430. IVERN Andrés, *Rosas y la medicina. Un aporte a la historia de la medicina en la república argentina*, Buenos Aires, Huemul, 1962.
431. KRAPOVICKAS Antonio, « Historia de la botánica en Corrientes », in *Boletín de la Sociedad argentina de Botánica*, vol. XI, 1970, pp. 229-276.
432. KRZYWKOWSKI Isabelle, « Les serres symboliques des naturalistes », in FISCHER Jean-Louis (dir.), *Le jardin entre science et représentation*, Paris, Editions du CTHS, 1999, pp. 295-306.
433. LANDER Edgardo, « Ciencias sociales : saberes coloniales y eurocéntricos », in LANDER Edgardo (comp.), *La colonialidad del saber : eurocentrismo y ciencias sociales. Perspectivas latinoamericanas*, Buenos Aires, CLASCO, 2000, pp. 11-40.
434. LANDER Edgardo (comp.), *La colonialidad del saber : eurocentrismo y ciencias sociales. Perspectivas latinoamericanas*, Buenos Aires, CLASCO, 2000.
435. LANHERS M. C., FLEURENTIN J., MORTIER F., « Interés de la evaluación farmacológica de los extractos de plantas utilizadas en la medicina tradicional », in GONZALEZ ALCANTUD José Antonio, RODRIGUEZ BECERRA (éd.), *Creer y curar : la medicina popular*, Grenade, Diputación Provincial de Granada, 1996, pp. 111-121.
436. MAÑE GARZON Fernando, *Teodoro M. Vilardebó. 1803-1857. Primer médico uruguayo*, Montevideo, Academia de Medicina del Uruguay, 1989.
437. MAÑE GARZON Fernando, AYESTARAN Angel, *¡No es para tanto, mi tío! El Doctor Henrique Muñoz y su época (1820-1860)*, Montevideo, s. e., 1995.
438. MARTINIERE Guy, « Michel Chevalier et la latinité de l'Amérique », *Colloque Nommer l'Amérique Latine indépendante, ses intégrations, ses relations transaméricaines et transatlantiques*, 15-16 avril 2010, Université de Paris III Sorbonne nouvelle.
439. MASSON Frédéric, *Joséphine répudiée (1809-1814)*, Paris, P. Ollendorff, 1900.
440. MAUGUIN Georges, « Une impératrice botaniste », in *Revue des études napoléoniennes*, n° 37, juillet-décembre 1933, pp. 234-247.
441. MENDOÇA FIGUEIRÔA Silvia Fernanda, « Las ciencias geológicas en Brasil en el siglo XIX », in *Cuadernos Americanos*, n° 38, mars-avril 1993, pp. 180-204.
442. MINARY Daniel, *Le problème de l'athéisme en Allemagne à la fin du « siècle des Lumières »*, Paris, Les Belles Lettres, 1993.
443. MONES Alvaro, « Orígenes de la paleontología de vertebrados en América del Sur », in *Ciência & Ambiente*, n° 16, 1998, pp. 15-28.
444. MONGE Fernando, « La honra nacional en las expediciones de Cook y Malaspina : una visión antropológica », in PIÑERO Mariano Esteban et al. (coord.), *Estudios sobre historia de la ciencia y de la técnica*, Valladolid, Junta de Castilla y León, 1986, vol. II, pp. 703-713.
445. MONTESINOS José, TOLEDO PRATS Sergio, ORDOÑEZ RODRIGUEZ Javier (éd.), *Ciencia y Romanticismo* [en ligne], Maspalomas, Gran Canaria, Fundación Canaria Orotava de Historia de la Ciencia, septembre 2002. URL :

- [http://www.gobcan.es/educacion/3/usrn/fundoro/web\\_fcohc/005\\_publicaciones/actas\\_congresos/romanticismo.htm#](http://www.gobcan.es/educacion/3/usrn/fundoro/web_fcohc/005_publicaciones/actas_congresos/romanticismo.htm#).
446. MONTSERRAT Marcelo, *Ciencia, historia y sociedad en la Argentina del siglo XIX*, Buenos Aires, Centro editor de América latina, 1993.
447. – (comp.), *La ciencia en la Argentina entre siglos. Textos, contextos e instituciones*, Buenos Aires, Manantial, 2000.
448. ONNA Alberto F., « Estrategias de visualización y legitimación de los primeros paleontólogos en el Río de la Plata durante la primera mitad del siglo XIX: Francisco Javier Muñiz y Teodoro Miguel Vilardebó », in MONTSERRAT Marcelo (comp.), *La ciencia en la Argentina entre siglos. Textos, contextos e instituciones*, Buenos Aires, Manantial, 2000, pp. 53-70.
449. OTTONE Eduardo Guillermo, « Los primeros hallazgos de plantas fósiles en Argentina », in *Asociación Paleontológica Argentina, Publicación Especial*, Buenos Aires, n° 8, 2001, pp. 49-51.
450. PARADA Alejandro E., « Introducción al mundo del libro a través de los avisos de la Gaceta Mercantil (1823-1828) », in *Investigación Bibliotecológica*, vol. 9, n° 18, janvier-juin 1995, pp. 4-16.
451. PATY Michel, « L'histoire des sciences en Amérique latine », in *La Pensée*, n° 288-289, 1992, pp. 21-45.
452. PEREZ DE NUCCI Armando Mario, « Aspectos geopolíticos de la medicina popular del Noroeste argentino », in *Asclepio*, n° 36, 1984, pp. 293-304.
453. PEREZ FONTANA, Velarde, *Historia de la medicina en el Uruguay, con especial referencia a las comarcas del Río de la Plata*, Montevideo, ministerio de Salud Pública, 1967, 2 vol.
454. PESET REIG José Luis, *Ciencia y Libertad. El papel del científico americano ante la Independencia*, Madrid, CSIC, 1987.
455. – « El espacio americano y el nacimiento de la geografía médica », in BENASSY Marie-Cécile CLEMENT Jean-Pierre, PELAYO Francisco, PUIG-SAMPER Miguel Angel (coord.), *Nouveau Monde et renouveau de l'histoire naturelle*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994, tome III, pp. 221-245.
456. PIGNAL Marc, AUPIC Cécile, « Alcide d'Orbigny et la botanique », in TAQUET Philippe (dir.), *Un voyageur naturaliste. Alcide d'Orbigny. Du Nouveau Monde... Au passé du monde*, Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle/Nathan, 2002, pp. 58-61.
457. PIVETEAU Jean, *L'image de l'homme dans la pensée scientifique*, Paris, OEIL, 1986.
458. PUIG-SAMPER Miguel Angel, REBOK Sandra, « Un sabio en la meseta : el viaje de Alejandro de Humboldt a España en 1799 », in *Revista de Occidente*, n° 254-255, juillet-août 2002, pp. 95-106.
459. QUIJADA Mónica, « Ancêtres, citoyens, pièces de musée: anthropologie et construction nationale en Argentine (seconde moitié du XIXe siècle) », in LEMPERIERE Annick, LOMNE Georges, MARTINEZ Frédéric, ROLLAND Denis (coord.) *L'Amérique latine et les modèles européens*, Paris, L'Harmattan, 1998, pp. 243-274.
460. RINGUELET Raúl A., « Historia, estado actual y futuro de la zoología en la república argentina », in *Acta Zoológica Lilloana*, vol. XXIII, 1967, pp. 5-43.
461. SABOR Josefa Emilia, *Pedro de Angelis y los orígenes de la bibliografía argentina. Ensayo bio-bibliográfico*, Buenos Aires, Solar, 1995.
462. SAID Edward W., *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 2005 (1978).



463. SALDAÑA Juan José, « Science and Freedom: Science and Technology as a Policy of the New American States », in SALDAÑA Juan José (éd.), *Science in Latin America. A History*, Austin, University of Texas Press, 2006 (1996), pp. 151-162.
464. – (éd.), *Science in Latin America. A History*, Austin, University of Texas Press, 2006 (1996).
465. *Segundo congreso internacional de historia de América*, Buenos Aires, Jacobo Peuser, 1938, 6 vol.
466. SERRANO Carlos, DUVIOLS Jean-Paul, MOLINIE Annie (dir.), *Les voies des Lumières. Le monde ibérique au XVIIIe siècle*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1998.
467. SIBEUD Emmanuelle, *Une science impériale pour l'Afrique ? La construction des savoirs africanistes en France. 1878-1930*, Paris, EHESS, 2002.
468. SOTO ARANGO Diana, « Francisco Antonio Zea y la enseñanza de la agricultura en el Real Jardín Botánico de Madrid », in *Historia Crítica*, n° 16, janvier-juin 1998, pp. 43-60.
469. SZIR Sandra M., « De la cultura impresa a la cultura de lo visible. Las publicaciones periódicas ilustradas en Buenos Aires en el Siglo XIX », in GARABEDIAN Marcelo H., SZIR Sandra M., LIDA Miranda, *Prensa argentina siglo XIX. Imágenes, textos y contextos*, Buenos Aires, Teseo, 2009, pp. 53-84.
470. TEYSSIER Eric, « La introducción de los merinos en Francia a finales del siglo XVIII y principios del siglo XIX. La pérdida del monopolio español de una materia prima », in *Revista de Historia Industrial*, n° 11, 1997, pp. 11-43.
471. VOVELLE Michel (dir.), *L'Homme des Lumières*, Paris, Seuil, 1996.
472. WOLFZETTEL Friedrich, *Le discours du voyageur. Pour une histoire littéraire du récit de voyage en France, du Moyen Age au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, 1996.
473. ZAIDA LOBATO Mirta, « Lecturas de una historia de la salud en la Argentina. Una introducción », in ZAIDA LOBATO Mirta (éd.), *Política, médicos y enfermedades: lecturas de historia de la salud en la Argentina*, Buenos Aires, Biblos/Universidad Nacional de Mar del Plata, 1996, pp. 11-18.
474. ZAIDA LOBATO Mirta (éd.), *Política, médicos y enfermedades: lecturas de historia de la salud en la Argentina*, Buenos Aires, Biblos/Universidad Nacional de Mar del Plata, 1996.

## VII. PRATIQUES SCIENTIFIQUES TRANSATLANTIQUES

475. An., « Pedro Carta Molino. Médico, físico y promotor de la ciencia », in GOLDES Guillermo (dir.), *Proyecto Ameghino. Programa de Divulgación Científica y Cultura – FaMAF* [en ligne], s. d. URL : [http://www.famaf.unc.edu.ar/tirabo/ameghino\\_old/biografias/moli.html](http://www.famaf.unc.edu.ar/tirabo/ameghino_old/biografias/moli.html).
476. ARIAS DIVITO Juan Carlos, *Las expediciones científicas españolas durante el siglo XVIII. Expedición botánica de Nueva España*, Madrid, Cultura Hispánica, 1968.

477. BENASSY Marie-Cécile CLEMENT Jean-Pierre, PELAYO Francisco, PUIG-SAMPER Miguel Angel (coord.), *Nouveau Monde et renouveau de l'histoire naturelle*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1986-1994, 3 tomes.
478. BERTRAND Michel, VIDAL Laurent (dir.), *A la redécouverte des Amériques. Les voyageurs européens au siècle des indépendances*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002.
479. BOTTING Douglas, *Humboldt, un savant démocrate*, Paris, Belin, 1988.
480. BOURGUET Marie-Noëlle, « L'explorateur », in VOVELLE Michel (dir.), *L'homme des Lumières*, Paris, Seuil, 1996, pp. 289-346.
481. – « Voyage et histoire naturelle (fin XVII<sup>ème</sup> siècle - début XIX<sup>ème</sup> siècle », in BLANCKAERT Claude, COHEN Claudine, CORSI Pietro, FISCHER Jean-Louis (coord.), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, MNHN, 1997, pp. 163-196.
482. – « Le monde vu du haut du pic de Teyde : Alexandre de Humboldt à Ténériffe », in MONTESINOS José, TOLEDO PRATS Sergio, ORDOÑEZ RODRIGUEZ Javier (éd.), *Ciencia y Romanticismo* [en ligne], Maspalomas, Gran Canaria, Fundación Canaria Orotava de Historia de la Ciencia, septembre 2002, pp. 279-301. URL : [http://www.gobcan.es/educacion/3/usrn/fundoro/archivos%20adjuntos/publicacion es/otros\\_idiomas/frances/Romanticismo/Bourguet\\_Humboldt.pdf](http://www.gobcan.es/educacion/3/usrn/fundoro/archivos%20adjuntos/publicacion es/otros_idiomas/frances/Romanticismo/Bourguet_Humboldt.pdf).
483. BOURGUET Marie-Noëlle, LICOPPE Christian, « Voyages, mesures et instruments. Une nouvelle expérience du Monde au Siècle des Lumières », in *Annales HSS*, n° 5, 1997, pp. 1115-1151.
484. BRENOT Anne-Marie, « Les voyageurs français dans la vice-royauté du Pérou au XVIII<sup>e</sup> siècle », in *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, vol. 35, 1988, pp. 240-261.
485. BRET Patrice, « Le réseau des jardins coloniaux : Hypolite Nectoux (1759-1836) et la botanique, de la mer des Caraïbes aux bords du Nil », in LAISSUS Yves, (coord.), *Les naturalistes français en Amérique du Sud: XVIe-XIXe siècles*, Paris, CTHS, 1995, pp. 185-216.
486. BROCC Numa, « Les explorateurs français du XIXe siècle reconsidérés », in *Revue Française d'Outre-Mer*, tome XIX, n° 256 et 257, 1982, pp. 237-273 et pp. 323-359.
487. BROSSÉ Jacques, *Les tours du monde des explorateurs. Les grands voyages maritimes: 1764-1843*, Paris, Bordas, 1983.
488. CACERES FRERE Julián, « Presencia de Alejandro de Humboldt en la Argentina », in *Revista Argentina de Tuberculosis, Enfermedades Pulmonares y Salud Pública*, vol. 46, n° 2, 1985, pp. 75-82.
489. CAMACHO Horacio H., « The Italian Contribution to the Development of the Geologic Knowledge of Argentina », in *Bollettino di Geofisica teorica ed applicata*, vol. 45, n° supplémentaire 2, novembre 2004, pp. 18-24.
490. CHAUMEIL Jean-Pierre, « Quand le naturaliste se fait ethnologue... », in TAQUET Philippe (dir.), *Alcide d'Orbigny. Du Nouveau Monde... Au passé du monde*, Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle/Nathan, 2002, pp. 63-66.
491. Coll., *Découvertes et explorateurs, Actes du Colloque international, Bordeaux, 12-14 juin 1992 / VIIe Colloque d'Histoire au présent*, Histoire au présent, Maison des Pays Ibériques, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, Paris, L'Harmattan, 1994.
492. Coll., *Cátedra Fundadores 2007, Segunda expedición botánica*, Ibagué, Universidad de Ibagué, 2008.

493. Congrès international des Américanistes, *Compte-rendu du congrès des Américanistes. Première session. Nancy, Nancy/Paris, Crépin-Leblond/Maisonnette, 1875*, 2 vol.
494. CONTRERAS ROQUE Julio Rafael, *Félix de Azara. Su vida y su época*, Huesca, Diputación Provincial de Huesca, 2011, 3 tomes.
495. CORDONNIER Christophe, « La Relation historique du voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent : un anti-récit de voyage », in *Acta Geografica*, vol. III, n° 123, 2000, pp. 77-105.
496. CUISIN Jacques, « D'Orbigny, ou le voyage d'un ornithologiste », in TAQUET Philippe (dir.), *Alcide d'Orbigny. Du Nouveau Monde... Au passé du monde*, Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle/Nathan, 2002, pp. 51-55.
497. DIAZ PIEDRAHITA Santiago, « El legado botánico de la expedición », in Coll., *Cátedra Fundadores 2007, Segunda expedición botánica*, Ibagué, Universidad de Ibagué, 2008, pp. 145-154.
498. DROUIN Jean-Marc, DROUIN Jean-Marc, « La moisson des voyages scientifiques : les singularités, l'inventaire, la loi et l'histoire », in ALVES Isidoro, MORAES GARCIA Elena (éds.), *Anais do VI Seminario da História Ciência e da Tecnologia*, Rio de Janeiro, SBHC, 1997, pp. 23-32.
499. – « Analogies et contrastes entre l'expédition d'Égypte et le voyage d'Humboldt et Bonpland », in *História, Ciências, Saúde*, vol. VIII (supplément), 2001, pp. 839-861.
500. DUVIOLS Jean-Paul, *Voyageurs français en Amérique. Colonies espagnoles et portugaises*, Paris, Bordas, 1978.
501. DUVIOLS Jean-Paul, MINGUET Charles, *Humboldt. Savant-citoyen du monde*, Paris, Gallimard, 1994.
502. GALERA Andrés, FRIAS Marcelo, « Félix de Azara et l' "Histoire naturelle" de Buffon », in LAISSUS Yves (coord.), *Les naturalistes français en Amérique du Sud. XVI-XIXe siècles*, Paris, CTHS, 1995, pp. 57-66.
503. GERBI Antonello, *La disputa del Nuevo Mundo, historia de una polémica, 1750-1900*, Mexico, FCE, 1993 (1955).
504. GOMEZ Thomas (dir.), *Humboldt et le monde hispanique*, Paris, Publications du centre de recherches Ibériques et Ibéro-américaines de l'Université de Paris X - Nanterre, 2002.
505. GOMIS BLANCO A., PELAYO LOPEZ F. et FERNANDEZ PEREZ J., « Valoración de los resultados obtenidos por los naturalistas de la expedición a Cuba del Conde de Mopox (1796-1802) », in PIÑERO Mariano Esteban et al. (coord.), *Estudios sobre historia de la ciencia y de la técnica*, Valladolid, Junta de Castilla y León, 1986, tome 2, pp. 631-638.
506. GONZALEZ MONTERO DE ESPINOSA Marisa, *La Ilustración y el hombre americano. Descripciones etnológicas de la expedición Malaspina*, Madrid, CSIC, 1992.
507. Groupe interdisciplinaire de recherches et de documentation (éd.), *L'Amérique espagnole à l'époque des Lumières : tradition, innovation, représentations, colloque franco-espagnol du CNRS [Talence]*, Paris, CNRS, 1987.
508. GROUSSAC Paul, « Noticia de la vida y trabajos científicos de Tadeo Haenke », in *Anales de la Biblioteca*, 1900, tome I, pp. 17-57.
509. GUIBERT Mireille, *Alexandre de Humboldt. Le dernier savant universel*, Paris, Vuibert, 2006.



510. HAMY Théodore Jules Ernest, *Le centenaire du retour en Europe d'Alexandre de Humboldt et d'Aimé Goujaud de Bonpland (3 août 1804). Discours prononcé à la séance d'ouverture du XIVe Congrès des Américanistes à Stuttgart, le 18 Août 1904*, Angers, Imprimerie A. Burdin et Cie, 1904.
511. – Joseph Dombey, médecin, naturaliste, archéologue, explorateur du Pérou, du Chili et du Brésil (1778-1785), Paris, Guilmoto, 1905.
512. – « Les voyages de Richard Grandsire de Calais dans l'Amérique du Sud (1817-1827) », in *Journal de la Société des Américanistes*, tome 5, 1908, pp. 1-20.
513. HEADRICK Daniel R., « Botany, Chemistry, and Tropical Development », in *Journal of World History*, vol. 7, n° 1, printemps 1996, pp. 1-20.
514. HOFF Michel, « Flore guyanaise, histoire d'une découverte inachevée », in *Courrier de la nature*, n° 168, janvier 1998, pp. 8-9.
515. HUERTA Mona, « Le voyage aux Amériques et les revues savantes françaises au XIX<sup>e</sup> siècle », in BERTRAND Michel, VIDAL Laurent (dir.), *A la redécouverte des Amériques. Les voyageurs européens au siècle des indépendances*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002, pp. 73-93.
516. KIRCHEIMER Jean-Georges, *Voyageurs francophones en Amérique hispanique au cours du XIXe siècle : répertoire bio-bibliographique*, Paris, Bibliothèque nationale, 1987.
517. KIRCHEIMER Jean-Georges, « Narcisse Parchappe : un polytechnicien explore la Patagonie, 1838 », in LAISSUS Yves (coord.), *Les naturalistes français en Amérique du Sud : XVIe-XIXe siècles*, Paris, CTHS, 1995, pp. 307-315.
518. KNIGHT David Marcus, « Travels and science in Brazil », in *História, Ciências, Saúde*, vol. 8 (supplément), 2001, pp. 809-822.
519. KREIMER Pablo, « Migration of Scientists and the Building of a Laboratory in Argentina », in *Science, Technology and Society*, vol. 2, n° 2, 1997, pp. 229-259.
520. KURY Lorelai, « La politique des voyages et la culture scientifique d'Auguste de Saint-Hilaire (1779-1853) », in LAISSUS Yves (coord.), *Les naturalistes français en Amérique du Sud : XVIe-XIXe siècles*, Paris, CTHS, 1995, pp. 235-245.
521. – « Viajantes-naturalistas no brasil oitocentista : experiência, relato e imagen », in *História, Ciências, Saúde – Manguinhos*, vol. VIII (supplément), 2001, pp. 863-880.
522. LAISSUS Yves, « Les voyageurs naturalistes du Jardin du Roi et du Muséum d'histoire naturelle : essai de portrait-robot », in *Revue d'histoire des sciences*, tome 34, n° 3-4, 1981, pp. 259-317.
523. – (coord.), *Les naturalistes français en Amérique du Sud : XVIe-XIXe siècles*, Paris, CTHS, 1995.
524. LAURIERE Christine, « La Société des Américanistes de Paris : une société savante au service de l'américanisme », in *Journal de la société des américanistes*, vol. 95, n° 2, 2009, pp. 93-115.
525. LOPEZ-OCÓN CABRERA Leoncio, « El papel de los primeros congresos internacionales de Americanistas en la construcción de una comunidad científica », in QUIJADA MAURÍÑO Mónica, BUSTAMANTE GARCÍA Jesús (coord.), *Elites intelectuales y modelos colectivos : mundo ibérico (siglos XVI-XIX)*, Madrid, CSIC, 2003, pp. 271-284.
526. LOPEZ-OCÓN Leoncio, CHAUMEIL Jean-Pierre, VERDE CASANOVA, Ana (éd.) *Los americanistas del siglo XIX. La construcción de una comunidad científica internacional*, Francfort, Vervuert Verlag, 2006.

527. LUCENA GIRALDO Manuel, « La géographie de l'Eldorado. Une approche de la représentation du Nouveau Monde à travers "la expedición de limites al Orinoco" », in BRUNEAU Michel, DORY Daniel (dir.), *Géographie des colonisations, XVe-XXe siècles*, Paris, L'Harmattan, 1994, pp. 227-239.
528. MINGUET Charles, *Alexandre de Humboldt. Historien et géographe de l'Amérique espagnole (1799-1804)*, Paris, Maspero, 1969.
529. MIQUEL M., « Charles Minguet. Alexandre de Humboldt, historien et géographe de l'Amérique espagnole (1799-1804) », in *Bulletin hispanique*, vol. 72, 1970, pp. 429-437.
530. MONES Alvaro, KLAPPENBACH Miguel A., « Un ilustrado aragonés en el virreinato del Río de la Plata : Félix de Azara (1742-1821). Estudios sobre su vida, su obra y su pensamiento. Volumen de Homenaje en los 175 Años de su Muerte. 1821-1996 », in *Anales del Museo Nacional de Historia Natural de Montevideo*, deuxième série, vol. IX, 1997.
531. O'GORMAN Edmundo, *La idea del descubrimiento de América. Historia de esa interpretación y crítica de sus fundamentos*, México, Universidad de México, Centro de estudios filosóficos, 1951.
532. ODDO Vicente, « El Dr. Victor F. Bruland (1817-1895) y su actuación en las provincias del Noroeste argentino », in *Archivos Históricos de Medicina Argentina*, 2<sup>e</sup> année, vol. 1, n° 4, 1972, pp. 3-6.
533. PAGDEN Anthony, *European Encounters with the New World. From Renaissance to Romanticism*, Yale University Press, New Haven, Londres, 1993.
534. – « Americanism from modernity to post-modernity », in GRUZINSKI Serge, WACHTEL Nathan (dir.), *Le Nouveau Monde. Mondes Nouveaux. L'expérience américaine*, Paris, EHESS, 1996, pp. 611-622.
535. PINO DIAZ Fermin del, « L'Amérique et le développement de la science en Espagne au XVIIIe siècle : tradition, innovation et représentation à propos de Francisco Hernandez », in Groupe interdisciplinaire de recherches et de documentation (éd.), *L'Amérique espagnole à l'époque des Lumières : tradition, innovation, représentations, colloque franco-espagnol du CNRS [Talence]*, Paris, CNRS, 1987, pp. 101-122.
536. PIÑERO Mariano Esteban et al. (coord.), *Estudios sobre historia de la ciencia y de la tecnica*, Valladolid, Junta de Castilla y León, 1986, 2 vol.
537. PODGORNÝ Irina, « Un Belga en la corte de Paraná. Alfred Marbais du Graty: Propagandista de la Confederación Argentina », in DE GROOF Bart, GELI Patricio, STOLS Eddy, VAN BEECK Guy (éd.), *En los deltas de la memoria. Bélgica y Argentina en los siglos XIX y XX*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 1998, pp. 55-61.
538. – « Los gliptodontes en París : las colecciones de mamíferos fósiles pampeanos en los museos europeos del siglo XIX », in MONTSERRAT Marcelo (comp.), *La ciencia en la Argentina entre siglos. Textos, contextos e instituciones*, Buenos Aires, Manantial, 2000, pp. 309-327.
539. PORRAS TROCONIS Gabriel, « Alejandro de Humboldt y Francisco José de Caldas », in *Bolívar*, vol. XII, n° 52-54, 1959, pp. 145-165.
540. POTELET Jeanine, « En la huella de Humboldt: naturalistas, comerciantes y artistas franceses en Brasil », in *Cuadernos americanos*, n° 73, janvier-février 1999, pp. 113-131.
541. – « Humboldt, la seconde découverte », in *La revue du Musée des arts et métiers. Catalogue de l'exposition « La boussole et l'orchidée »*, Paris, CNAM, n° 39-40, septembre/décembre 2003, pp. 92-100.

542. POULIQUEN Monique, *Les voyages de Jean-Baptiste Leblond, médecin naturaliste du roi, 1767-1802. Antilles, Amérique espagnole, Guyane*, Paris, CTHS, 2001.
543. POUYLLAU Michel, « Une géographie de l'Eldorado », in Coll., *Découvertes et explorateurs, Actes du Colloque international, Bordeaux, 12-14 juin 1992 / VIIe Colloque d'Histoire au présent*, Histoire au présent, Maison des Pays Ibériques, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, Paris, L'Harmattan, 1994, pp. 451-463.
544. PREVOST URKIDI Nadia, *Brasseur de Bourbourg et l'émergence de l'américanisme scientifique en France au XIXe siècle*, thèse de doctorat réalisée sous la direction de Michel BERTRAND, Université de Toulouse II, 2007.
545. – « Historiographie de l'américanisme scientifique français au XIXe siècle : le "Prix sur Palenque" (1826-1839) ou le choix *archéologique* de Jomard », in *Journal de la Société des Américanistes*, vol. 95, n° 2, 2009, pp. 117-149.
546. QUIJADA MAURIÑO Mónica, BUSTAMANTE GARCIA Jésus (coord.), *Elites intelectuales y modelos colectivos : mundo ibérico (siglos XVI-XIX)*, Madrid, CSIC, 2003.
547. QUINTANILLA Joaquín F., *Naturalistas para una Corte Ilustrada*, Aranjuez, Doce Calles, 1999.
548. RAQUILLET Pauline, *Alfred Ebelot. Le parcours migratoire d'un Français en Argentine au XIXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 2011.
549. RICHARD Nicolas, « Etude préliminaire. Une géographie post-jésuite au XVIIIe siècle », in AZARA Félix de, *Voyages dans l'Amérique méridionale, 1781-1801*, Rennes, PUR/CoLibris, 2009, pp. VII-L.
550. RIVIALE Pascal, « Archéologie et sociabilité : la délégation du Pérou au premier Congrès international des Américanistes », in *Bulletin de l'Institut Français des Etudes Andines*, vol. XVIII, n° 1, 1989, pp. 55-64.
551. – *Un siècle d'archéologie au Pérou (1821-1914)*, Paris, L'Harmattan, 1996.
552. RODRIGUEZ NOZAL Raúl, GONZALEZ BUENO Antonio, « Las colonias al servicio de la ciencia metropolitana: la financiación de las "Floras americanas" (1791-1809) », in *Revista de Indias*, 1995, vol. LV, n° 205, pp. 597-635.
553. – *Plantas americanas para la España ilustrada. Génesis, desarrollo y ocaso del proyecto español de expediciones botánicas*, Madrid, Complutense, 2000.
554. SOTO ARANGO Diana, *Francisco Antonio Zea. Un criollo ilustrado*, Aranjuez, Bogota, Docecalles/Colciencias/Rudecolumbia, 2000.
555. TAILLEMITE Etienne, *Marins français à la découverte du monde, de Jacques Cartier à Dumont d'Urville*, Paris, Fayard, 1999.
556. TAQUET Philippe (dir.), *Alcide d'Orbigny. Du Nouveau Monde... Au passé du monde*, Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle/Nathan, 2002.
557. TOUCHET Julien, *Botanique & colonisation en Guyane française (1720-1848). Le jardin de Danaïdes*, Matoury, Ibis Rouge, 2004.
558. TRANIER Michel, « Alcide d'Orbigny, mammalogiste malheureux », in TAQUET Philippe (dir.), *Alcide d'Orbigny. Du Nouveau Monde... Au passé du monde*, Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle/Nathan, 2002, pp. 56-57.
559. VAZQUEZ DE CASTRO ONTAÑON Miguel (dir.), *José Sánchez Labrador y los naturalistas jesuitas del Río de la Plata*, Madrid, MOPU, 1989.
560. VIGNAUD Henry, « L'Américanisme et la Société des Américanistes », in *Journal de la Société des Américanistes*, tome 11, 1919, pp. 1-20.
561. VITART Anne, « Notre monde rencontre un autre monde. Cabinets de curiosités : la part de l'Amérique », in ROSTKOWSKI Joëlle, DEVERS Sylvie

(dir.), *Destins croisés : cinq siècles de rencontres avec les Amérindiens*, Paris, Albin Michel, 1992, pp. 241-248.

## INDEX ONOMASTIQUE

Les numéros de pages figurant en caractère gras renvoient à des notes biographiques.

ABADIE : 182  
ABALOS, José Domingo : 674  
ABERASTAIN, Antonio : 175n  
ACARD : 93, 481  
ACHARIUS, Erik : 345  
ACKERMAN, Adolphe : 566  
ACOSTA (docteur) : 131  
ACOSTA, Baltasar : 168n  
ACOSTA, Mariano : 776  
ACUÑA (commandant *farrapo*) : 187  
ACUÑA, José Gregorio : 676, 678, 680, 681  
ADANSON, Michel : 315, **315n**, 317, 321, 343  
AGASSIZ, Louis : 561  
AGÜERO, Julián SEGUNDO de : 147, **147n**, 510, 510n  
AGUILAR (famille) : 59  
AGUILAR, Francisco : 101, 490, 715  
AGUILAR, Enrique : 59n  
AGUILAR, Victoriano : 59n, 61, **61n**, 69, 504, 506, 506n, 510  
AGUIRRE, Félix : 66, 97, 523  
ALAMAN, Lucas : 608n  
ALBERDI, Juan Bautista : 148, **148n**, 197, 229n, 262, 266, 274, 460, 571n, 627, 627n  
ALCANTARA BELLEGARDE, Pedro de : 229  
ALCARAS, Benigno : 112n  
ALEY : 159  
ALIBERT, Jean-Louis : 463, 752, 753  
ALLEGRE, Félix Augustin : 792-793  
ALMEIDA CORTE REAL, José de : 123n  
ALSINA, Juan José : 170n,  
ALSINA, Valentín : 147, **147n**, 148, 215  
ALTAMIRANO, Juan : 118n, 548n  
ALVAREZ, José : 713  
ALVAREZ, Teodoro : 775  
ALVEAR, Carlos María de : 61n  
ALVES SERRÃO, Custódio : 711  
ALZATE, José Antonio : 435

AMBERT (Madame d') : 369  
 AMELOT, M. : 411  
 ANDERSON (jardinier à Chelsea) : 355n  
 ANDREIA, Antonio: voir SOUZA SOARES DE ANDREIA, Antonio José  
 ANGELIS, Pedro de : **14n**, 115, 116, 129, 129n, 280, 547, 559, 560, 565, 565n, 578, 581, 601, 618n, 628, 698n, 699, 699n, 702, 710, 713, 714, 727, 738, 741, 744, 745, 758, 812  
 ANSON, George : 423, 426n  
 ANTUNES DA LUZ (famille) : 681  
 ANTUNES DA LUZ, Antonio : 204  
 ANTUNES DA LUZ, Gregorio : 679  
 ARAOZ DE LAMADRID, Gregorio : voir LAMADRID  
 ARAGO, François : 315, 315n, 346, **346n-347n**, 771  
 ARAMBURU, Santiago : 250, 810  
 ARANA, Felipe de : 90n, 146n, 151, **151n**, 159, 164n, 188, 210, 210n, 211, 736  
 ARAOZ, Bernabé : 504n  
 ARAUJO (clan) : 59, 110, 111, 176, 647, 651n  
 ARAUJO, Antonio : 111n,  
 ARAUJO, José Joaquín de : 57, **57n**, 59n, 95, 127n, 487, 492, 502, 504, 510, 516, 618  
 ARAUJO, Julián Antonio : 674, 675, 676  
 ARAUJO, Mariano : 111n, 112, 650, 673  
 ARBERG (comte d') : 369  
 ARENALES, José : 711, 712, 714  
 ARENBERG (princesse d') : 369  
 ARGERICH, Cosme : 478, 479  
 ARGERICH, Francisco Cosme : 479, 692, 692n, 706, 707  
 ARIPI, Nicolás : 65n, 67, 71, 72, 74, 508, 512, 513, 513n, 516n, 522, 523, 524  
 ARNAULT, Antoine-Vincent : 355n  
 ARRIOLA, Juan Mateo : 183  
 ARTIGAS, José : 60n, 61n, 68, 69, 74n, 92n, 105n, 107, 115n, 118n, 131, 181n, **221n**, 283, 284, 288  
 ATCKINSON (famille) : 549  
 ATIENZA (clan) : 176, 651n  
 ATIENZA, José Francisco : 650  
 ATIENZA, Rafael de : 73n, 112n, 115, **115n**, 116, 116n, 117, 117n, 118n, 119, 119n, 125, 142, 186, 622, 653, 674, 678  
 ATTWELL, Samuel : 694  
 AUBERT DU PETIT-THOUARS, Louis Marie : voir PETIT-THOUARS  
 AUBUISSON DE VOISINS, Jean-François d' : 558, 559  
 AUTRAN, Eugène : 15, 18  
 AVE-LALLEMANT, Robert C. : 521, 812, 813  
 AZARA, Félix de : 20n, 66, **66n**, 418, 444, 444n, 446, 448, 472, 473, 473n, 474n, 487, 501, 527, 542n, 545, 569, 574, 575, 575n, 577, 578, 598, 602, 617n, 644, 656, 707, 817, 818  
 BACLE, Hyppolite : 88-89, 129n, 256n, 610, **610n**, 709, 712, 713, 713n  
 BACON, Roger : 558  
 BADE, Stéphanie de : voir BEAUHARNAIS, Stéphanie de  
 BAEZ, Manuel José : 183n  
 BALBUENA, José Justo : 199  
 BALCARCE Juan Ramón : 48n, 61n  
 BALT, Antonio Casimiro : 214n  
 BALLOUHEY, Jean-Claude : 376  
 BANKS, Joseph : 354  
 BANON (pharmacien) : 327  
 BAR : 739n  
 BARADERE, Raymond : 147, 155, 159, 756



BARANGER, Pierre : 694  
 BARAÑADO, José María : 111n  
 BARAÑADO, Juan : 111n  
 BARCLAY, George : 769  
 BARRETO PEREIRA PINTOS, Sebastián : 106, 562  
 BARROIS : 723, 756n  
 BARROS PAZOS, José : 776  
 BASTERRECHEA : 109n  
 BATISTA DE OLIVEIRA, Cândido : 786, 809  
 BAUDIN, Nicolas : 11n, 336n, 339, 361, 362, 374n, 392, 426, 465, 469, 471  
 BAYLET (médecin) : 664  
 BEAUHARNAIS (famille) : 325  
 BEAUHARNAIS, Eugène de : 52, 321, 369, 385, 400  
 BEAUHARNAIS, Hortense de : 369  
 BEAUHARNAIS, Joséphine de : 11, 38, 76, 78, 311, 311n, 313, 314, 321, 323, 325, 348, 349n, 351, 353, 354, 354n, 355n, 356n, 361, 362, 363, 364, 365, 365n, 366, 366n, 367, 368, 369, 370, 371, 373, 374, 375, 376, 379, 379n, 380, 381, 382, 383, 385, 386, 388, 389, 390, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 398n, 400, 401, 402, 404, 405, 407, 408, 409, 410, 413, 415, 596  
 BEAUHARNAIS, Stéphanie de : 258, 350, 369, 706n  
 BEAUMONT, André de : 380, 385, 397  
 BEAUMONT, John A. B. : 447, 500, 642n, 649  
 BELGRANO, Francisco : 57, **57n**  
 BELGRANO, Manuel : 50, **50n**, 57n, 153n, 449, 626, 627  
 BELIVIA (médecin) : 511  
 BELLO, Andrés : 776  
 BELMAR : 82n  
 BENITES (médecin) : 680  
 BENOIT, Pierre : 94n, 463, 724  
 BERGES, José : 250  
 BERNAL, Pedro : 507  
 BERON DE ASTRADA, Genaro : 111n, 112, **112n**, 118n, 119, 125, 126, 139, 140, 140n, 141, 142, 142n, 144, 224, 613, 648n, 671  
 BERRO, Bernardo : 535  
 BERTHAULT, Louis Martin : 408  
 BERTHELOT, Sabin : 564, 564n  
 BERTHOLLET, Claude Louis : 346, **346n**, 399  
 BERTRES, Philippe : 712n  
 BESSE, Pierre : 534  
 BEULE (directeur de La Gabrielle) : 327  
 BIOT, Jean-Baptiste : 336  
 BIUCEROCH, Manuel : 248  
 BLANC (entrepreneur à Buenos Aires) : 643, 652, 735, 738n  
 BLANCO, Juan José : 512  
 BOCQUIN DES HILAIRES (médecin) : 100, 160, 189  
 BOCQUIN DES HILAIRES, Sara : 191, 663  
 BOISSIERE : 98, 481, 581, 711, 735, 736, 748  
 BOLIVAR, Simón : 24, 40, 77, 283, 284, 434, 453, 454, 456  
 BONAFIOUS, Mathieu : 602n  
 BONAPARTE, Joseph : 52  
 BONAPARTE, Louis : 317  
 BONAPARTE, Louis-Napoléon : 78, 79, 256, 257, 258, 259, 261, 264, 280, 282, 296, 829  
 BONAPARTE, Napoléon : 38, 50, 54n, 64, 77, 78, 81, 82, 146, 193, 238, 280, 281, 282, 285, 296, 311, 311n, 318, 323, 325, 364, 365, 376, 378, 380, 399, 407, 414, 509n, 771



BONORINO, Antonio : 612n  
 BONPLAND, Amadito : 799  
 BONPLAND, Pompeyo : 18, 19, 593n, 811  
 BOOS, Franz : 348, 348n, 351, 352  
 BOSC D'ANTIC, Louis Augustin : 24, 316n, 319, 320, 413n, 414  
 BOUGAINVILLE, Louis Antoine de : 11n, 409, 421, 424n, 437  
 BOUGUER, Pierre : 419, 811, 818  
 BOULANGER, François Jérémie : 402  
 BOURSAULT, M. : 354n  
 BOUSSAINGAULT, Jean-Baptiste : 454n  
 BOUTELOU, Claudio : 356  
 BOUVILLE, Auguste : 534, 535, 722n  
 BOUVILLIERS (médecin) : 667  
 BOYER : 715  
 BRANCAS, Albert : 370  
 BRAVARD, Auguste : 758, 767, 772, 773, 774, 776, 778, 783n  
 BRAYER, Lucien de : 83, 224, 251, 252, 257, 258  
 BREARD, Pierre : 93, 96, 97, 505n, 508, 516, 606n, 609, 621, 747  
 BREDEMEYER, Franz : 348n, 351, 352  
 BRETT, Percy : 426n  
 BRISSEAU de MIRBEL, Charles-François : voir MIRBEL  
 BROGLIE, Charles François de : 324n  
 BROGLIE, Victor de : 86, 86n  
 BRONGNIART, Alexandre : 558  
 BROSSARD, Alfred de : 252  
 BROUGNES, Auguste : 227, 263, 263n, 265, 266, 267, 268n, 269, 269n, 270, 270n, 272, 274, 767  
 BROUSSAIS, François Joseph Victor : 670  
 BROUSSONNET, Auguste : 340  
 BROWN, Robert : 336n, 345  
 BRU, Jean-Baptiste : 330  
 BRUCH, Philip : 541n  
 BRUNEL, Adolphe : 14-15, 17, 737, 745  
 BUCHET DE MARTIGNY, Claude-Just-Henri : 146n, 147, 147n, 148, 149, 155, 159  
 BUFFON, Georges Louis LECLERC de : 318n, 422, 485, 602  
 BURMEISTER, Hermann : 571, **571n**, 572, 704, 714, 779, 779n, 830  
 BUSCHENTAL, Joseph : 715  
 BUSTAMANTE, José Luis : 209, 213  
 BUSTAMANTE, Manuel Basilio :  
 CABELLO, Francisco : 445, 445n  
 CABRAL, Eulegio : 231, 234  
 CABRAL, Nicolás : 512  
 CABRAL, Pedro : 113, 174n, 175, 176, 177n, 498n, 548n, 650, 650n-651n, 671, 671n, 674  
 CABRAL, Placido : 716  
 CACERES, Nicanor : 224n, 241, 247  
 CADEAC, Henri : 100, 100n  
 CADEAC, Jean : 97  
 CADET DE GASSICOURT, Charles Louis : 336  
 CAINZO, Manuel : 504n  
 CALDAS, Francisco José de : 433, 441, 454  
 CALDCLEUGH, Alexander : 444, 480, 505, 619  
 CALDERON, Bonifácio : 118n, 648  
 CALDREA FIAO (médecin) : 247  
 CAMBACERES, Antoine : 458

CANDOLLE, Auguste Pyrame de : 343, **343n**, 348, 363, 364n, 471, 540, 729, 730, 739, 748, 749, 764, 799  
 CANTEROS : 511n  
 CARDOZO, José Mariano : 123  
 CARRERA (frères) : 56n, 81  
 CARRERA, José Miguel de : 54, **54n**, 58n, 60, 81, 83  
 CARRIEGO, Evaristo : 71, 511, 512, 512n, 522, 523, 524  
 CARRIL, Salvador María del : 783  
 CARTA MOLINO, Pedro : 608n, 693, **694n**, 696, 697, 700, 701, 707n  
 CARTIS, Francisco : 112n, 653n  
 CASTAÑEDA, Francisco de PAULA de : 479, 479n, 490  
 CASTELLI, José : 127n, 199n  
 CAVAILLON : 83  
 CAVANILLES, Antonio José de : 24, 352, 355, 356, 356n, 366n, 442, 465  
 CAXIAS, duc de : 123n  
 CELS, François : 388n, 399, 407n  
 CEMBRANA : 562n  
 CERDA, Vicente de la : 433  
 CERE, Jean-Nicolas : 389  
 CERNAUX : 652n  
 CESAR, José Pedro : 74n  
 CESPEDDES (proviseur) : 516  
 CHABOT (dames) : 610  
 CHAINE : 152, 199  
 CHAMORRO (capitaine) : 97, 119n, 143n  
 CHAMPAGNY, Jean-Baptiste de : 338, 341, 363  
 CHANORIER, Jean : 398, **398n**,  
 CHAPTAL, Jean-Antoine : 346, **346n**, 362, 400, 400n  
 CHAPUS : 665  
 CHARLES III : 460, 466n  
 CHARPENTIER DE COSSIGNY, Joseph-François : 372, **372n**  
 CHATEAUBRIAND, François-René de : 642  
 CHAUMETON, François Pierre : 336  
 CHAUVISE : 256  
 CHAUVITEAU : 98  
 CHAVES, Antônio : 189, 190, 195, 204, 205, 625  
 CHEVALIER, « Chico » : 97  
 CHEVALIER, Julie : 97n  
 CHEVALIER, Michel : 26  
 CHEVALLIER, Alphonse : 670  
 CHEVALLIER, François : 96-97, 652  
 CHIBERTE, Juan : 122n  
 CHICOILET DE CORBIGNY, Louis Antoine Ange : 370  
 CHORROARIN, Luis José : 688n  
 CLAVERI (tanneur à Salto) : 603  
 CLAVIJERO, Francisco Javier : 435, 441  
 CLAYTON, John : 336n  
 COLOMB, Christophe : 35, 281n, 294, 420, 421n, 457n  
 COMMERSON, Philibert : 423, 424n, 428, 437, 446  
 COMTE (abbé) : 557  
 CONSTANTIN, Alexandre : 154, 643, 652, 710, 715, 716, 735, 738n  
 COOK, James : 354, 409, 422, 432, 433, 433n  
 CORDIER, Pierre-Louis Antoine : 363, 539, 540, 559n, 735  
 CORREA, José : 352  
 CORREA DA CAMARA, Antonio : 77

CORVISART, Jean-Nicolas : 365, **365n**, 366, 370  
 COSSIO, Isidoro : 716  
 COSTA, Braulio : 190n  
 COSTA, Candido da : 566  
 CRATE : 100n  
 CRUZ JOBIM, José Martins : voir JOBIM José Martins da CRUZ  
 CUBIERES (marquis de) : 369  
 CUVIER, Georges : 315, 315n, 330, 344, 388n, 448, 482, 483, 539, 558, 559, 575, 576  
 DAGRUMET (capitaine) : 736  
 DARU, Napoléon : 211, 212  
 DARU, Pierre : 350  
 DARWIN, Charles : 30, 30n, 106, 131, 475, 496, 500, 501, 515, 519, 520n, 541n, 550, 559, 567, 572, 576, 608, 638, 667, 668n, 714, 717, 727, 731, 731n, 741, 814, 816, 831  
 DAUXION LAVAYSSE, Jean Joseph René Madeleine : 81  
 DECAZES (vice-consul) : 258  
 DELAHAYE, Adeline : 46, 49n, 505  
 DELAHAYE, Félix : 378, 385n, 410n, 411, 411n  
 DELESSERT (frères) : 476n, 740  
 DELESSERT, Benjamin : 24, 740  
 DELESSERT, François : 740, 746, 756, 761, 797  
 DELGADO : 112  
 DELGADO (médecin) : 680  
 DELILE, Alyre : 24, 316, 320, 322, 363, 390, 504, 612, 724, 735, 739, 739n, 746, 755, 756, 792  
 DELMOTTE : 354  
 DEMARCHI, Antonio : 609, 708, 709  
 DEMERSAY, Alfred : **14n**, 18, 70, 190, 191, 195, 196, 204, 211, 266n, 278n, 511n, 521, 527, 530, 536, 571, 572, 572n, 598, 617, 627, 628, 630, 637, 642, 644, 644n, 645n, 660n, 665, 667, 669, 678, 732, 741, 744, 745, 754, 761, 761n, 762, 763, 791, 806, 807, 808, 812, 813, 816, 817  
 DEMONTEIL (ingénieur maritime) : 327  
 DEMORA, Jacintho : 528n  
 DERQUI, Santiago : 157, 167, 227, 227n, 230, 231n, 234, 241, 242, 244, 249, 778  
 DESCALZI, Nicolas : 712  
 DESCOURTILZ, Michel Etienne : 316n, 320, 322  
 DESFONTAINES, René Louiche : 316n, 319, 339, 340, 341, 361, 365, 424  
 DESPALLIERE : 99  
 DESPOUY, Blaise : 89n, 97, 274  
 DEVOIZE, Antoine : 200, 209  
 DIAZ, Juan : 664  
 DIAZ DE VIVAR (clan) : 651n  
 DIAZ DE VIVAR, Justo : 176, 650  
 DICKSON, George Frederick : 724n  
 DIDEROT, Denis : 421  
 DOBRIZHOFFER, Martin : 427, 443  
 DOMBEY, Joseph : 420n, 424n, 428, 429, 432, 437, 818  
 DORREGO, Manuel : 60, 144n, 501n, 510, 515, 695, 700  
 DOUVILLE, Jean-Baptiste : 471, 637  
 DUARTE, Antonio : 516n  
 DUBOIS : 152  
 DUFOUR, Dominique : voir PRADT  
 DUFRESNE, Louis : 363, 397  
 DUMERIL, André Marie Constant : 539, 561, 669, 669n, 753  
 DUMONT D'URVILLE, Jules : 700, 717  
 DUMONT DE COURSET, Georges Louis Marie : 335-336, 353, 372, 374, 414

DUPONT DE NEMOURS, Pierre Samuel : 390  
 DUPOTET, Jean Henri Joseph : 146, **146n**, 147, 147n, 155, 162, 163, 719  
 DUPRE, Louis : 196  
 DUPUYTREN, Guillaume : 752, 753  
 DURAN, Napoléon : 267  
 DURAND, Jean-Charles : 81  
 DUVAL : 100  
 ECHAGÜE, Pedro : 112n, 141, **141n**, 142, 143, 143n, 145, 146, 149, 149n, 151, 152, 165, 167, 174, 174n, 175, 180, 613, 614, 614n, 671  
 ECHEVERRIA, Atanasio : 433  
 EGAÑA, Mariano : 450  
 ENDLICHER, Stephan Ladislaus : 764, 799  
 ENTRECASTAUX, Jean-Antoine BRUNY d' : 392, 411n  
 ESCALADA, Antonio José : 56, 57, 57n  
 ESCALADA, Manuel : 57, 57n  
 ESCALADA, María Eugenia : 57, 57n  
 ESCALADA, Mariano : 57, 57n  
 ESCALADA, Remedios : 56, 57, 57n  
 ESCALONA AGÜERO, Gaspar de : 618  
 ESPINAY (colonel d') : 374  
 ESQUIVEL, Francisco Bernabé : 112n, 512, 512n, 522, 522n  
 ESQUIVEL, León : 68  
 EYRIES (frères) : 719  
 EYRIES, Alexandre : 709, 739, 740  
 FABRE, Antoine : 479  
 FACUNDA (doña) : 677  
 FEIJOO, Benito Jerónimo : 430  
 FERDINAND VII : 358n  
 FERNANDEZ (famille de San Roque) : 112, 112n  
 FERNANDEZ, Juan Antonio : 479, 692, 706, 707  
 FERNANDEZ, Juan Gregorio : 663n  
 FERNANDEZ, Manuel : 130n  
 FERNANDEZ BLANCO, Juan J. : 71  
 FERRARIS, Carlos : 608, **608n**, 609, 692n, 696, 697, 698, 699, 699n, 700, 707, 707n, 708, 710n, 719, 758, 814  
 FERRE (famille) : 607, 716  
 FERRE, Manuel : 234, 648n  
 FERRE, Pedro : 82n, 83n, 91n, 107, 108, 108n, 109, 111, 113, 114, 115, 115n, 116, 116n, 117, 125, 126, 127n, 129n, 134, 140, 140n, 143, 143n, 144, 145, 146, 148, 148n, 149, 149n, 150n, 151, 152, 153n, 158, 158n, 159, 159n, 160, 161, 161n, 163, 164, 164n, 165, 165n, 166, 167, 167n, 168, 168, 170, 170n, 172, 174, 175, 176, 177n, 178, 179, 179n, 180, 183, 183n, 184, 185, 186, 187, 188n, 192, 193, 197, 198, 200, 210n, 214, 224, 233, 238, 238n, 268, 269n, 285, 288, 296, 511, 512n, 543n, 544, 548, 603, 611, 612, 614n, 617, 671, 671n, 681, 704, 704n, 716, 825n  
 FERRE, Vicente : 170n  
 FERREIRA, Antonio José : 118n  
 FERREIRA DE OLIVEIRA, Pedro : 563, 787  
 FEUILLEE, Louis : 336n, 424n  
 FONSECA (famille) : 111  
 FONSECA, Tiburcio de : 272n, 674, 678, 680  
 FONTAINE, Pierre François Léonard : 408  
 FONTENEAU, Joseph : 773n, 783, 784, 790, 791, 796, 803, 804, 805, 811  
 FOREST, Charles-Adel de La : 85, 89, 742  
 FORONDA, Valentín de : 57n  
 FORSTER, Georg : 637

FOURIER, Charles : 265  
 FOURNIER, François : 773n, 783, 784, 790, 791, 796, 803, 804, 805, 811  
 FOX, Henry Stephen : 728  
 FRANCASTEL, Adrien : 355, **355n**, 371, 399, 400, 407, 408  
 FRANCIA, José Gaspar RODRIGUEZ de : 57, **57n**, 63, 63n, 64, 65n, 69, 72, 72n, 73, 73n, 74, 74n, 77, 99, 115, 150, 195, 236, 283, 285, 473n, 497, 505, 506, 506n, 515, 516, 516n, 520, 525, 533, 545, 557, 605, 628, 631, 643, 663, 677, 732, 744, 745, 746, 748  
 FREDERIC-GUILLAUME III : 466  
 FREYCINET, Louis Claude de : 81, 315, 471, 733  
 FRAGUEIRO, Mariano : 776  
 FRANCO, Vicente Antonio : 636  
 FUNES, Gregorio : 57n, 704  
 FUENTES (docteur) : 727  
 FUSEE-AUBLET, Jean-Baptiste : 336n, 427n, 717  
 GAENZA, Mariano : 501  
 GALAN, Eusebio : 127n, 603n  
 GALARRAGA (famille) : 176  
 GALLES, Edmond : 472  
 GALLOCHEAU, Olive : 793  
 GALUP, Manuel José : 60, 505n, 756, 756n  
 GAMA, Vasco de : 421n  
 GAMBLIN, Eugène : 718  
 GARAFOT, N. : 479  
 GARCIA (prêtre à Paysandú) : 665  
 GARCIA, Felipe : 535  
 GARCIA, Luisa : 667  
 GARCIA, Pedro Andrés : 457, **458n**, 700  
 GARCIA, Solano : 127  
 GARCIA DE COSSIO, Juan : 511, **511n**  
 GARCIA DE COSSIO, Simón : 511n  
 GARCIA DE TAGLE, Gregorio : voir TAGLE  
 GARCIA FERNANDEZ, Miguel : 775  
 GARCIA Y VALDEZ, Justo : 451, 678  
 GARRAT, Salvat : 89n  
 GARRIDO (famille) : 176  
 GARRIGA, José : 330  
 GARZON, Eugenio : 105, 286n  
 GAUDICHAUD-BEAUPRE, Charles : 315, 316n, 318, 322, 733  
 GAUTHEREAU : 499  
 GAY, Jean-Pierre : 189, **189n**, 204, 245, 247, 793, 795, 811, 816, 817  
 GAY, Victor : 189n  
 GAY-LUSSAC, Louis-Joseph : 344, 346, **346n**, 364, 749  
 GEINITZ, Hanns Bruno : 570  
 GELLY, Juan Andrés : 57, **57n**, 182, 183, 205, 214n, 215, 250, 487, 610n  
 GEOFFROY DE SAINT-HILAIRE, Etienne : 623, 755  
 GERANDO, Joseph-Marie de : 426  
 GERARD : 481  
 GERARD, Etienne Maurice : 476n  
 GERVAIS, Paul : 575n  
 GODIN, Louis : 437  
 GOITIA, Manuel RODRIGUEZ : 612, 612n  
 GOMEZ (capitaine) : 513  
 GOMEZ (lieutenant) : 125  
 GOMEZ, Valentín : 55, **55n**  
 GONÇALVES DA SILVA, Bento : 170

GONZALEZ, Abrahám : 504n  
 GONZALEZ DE LAS CONCHAS : 127n  
 GORE, Robert : 259, 769, 770  
 GOROSTIAGA, José Benjamín : 783  
 GOUJAUD-BONPLAND, Michel-Simon : 38, 466, 792  
 GRAMAJO (clan) : 111  
 GRAMAJO, Juan Felipe : 119, 126, 675  
 GRANDSIRE, Richard : 49n, 50, 50n, 55, 73, 82, 93, 94, 95, 95n, 505, 642n, 818  
 GRASSE : 97n  
 GRIGERA, Tomás José : 485, **485n**, 486, 489, 715, 721, 722  
 GROUSSAC, Paul : 827  
 GROWLAND, Daniel : 248  
 GUACURARI, Andrés : 65n, 66  
 GUERRICO, Manuel José de : 775, **775n**  
 GUILLERME (négociant anglais) : 214  
 GUIDO, Tomás : 267n  
 GUIZOT, François : 161, 476n, 644  
 GÜLICH, Friedrich von : 259  
 GUTIERREZ, Juan María : 708  
 HABSBURG, Jean de : 351n  
 HAENKE, Thaddeus : 446, **446n**, 478, 492, 531, 531n, 687, 758  
 HAHNEMANN, Samuel : 665, **665n**, 666  
 HALLET (imprimeur) : 712n, 713  
 HAMY, Théodore Jules Ernest : 14-15, 17, 21, 28, 813, 818, 830, 833  
 HARRATT, John : 129n  
 HARRIS : 736  
 HASLEY, Thomas : 652n  
 HEAD, Francis Bond : 664  
 HEINDRE : 353, 370, 380  
 HEREDIA, Felipe : 504n  
 HERNANDEZ, Francisco : 336n  
 HERRERA, Alejandro : 703, 705  
 HERVAUD : 516, 516n  
 HOKER, Frederick : 603n  
 HOKER, Henry : 127n  
 HOLMBERG, Eduard Ladislav KAUNITZ de : 15, 715  
 HOLMBERG, Eduardo Ladislao de : 15  
 HOOKER, Joseph Dalton : 720  
 HOOKER, William Jackson : 24, 732, 738, 738n, 739, 741, 768, 769  
 HOUTOU DE LA BILLARDIERE, Jacques : voir LABILLARDIERE  
 HOWATSON, Alexandre : 411  
 HUERGO (famille) : 228  
 HUMBOLDT, Alexandre de : 11-12, 13, 14, 15, 23, 23n, 38, 40, 41, 45, 45n, 46n, 48, 48n, 49n, 76, 112n, 217, 281, 281n, 287, 288, 289, 290, 311, 325, 328, 329, 330-331, 331n, 332, 332n, 333-335, 336, 336n, 340, 342, 344, 345, 346, 347, 349, 355, 360, 364, 364n, 365, 366, 368, 386, 387, 389, 391, 393, 409, 415, 417, 419, 420, 421, 421n, 424, 424n, 426, 426n, 427, 428, 429, 429n, 430, 431, 432, 433, 434, 436, 439, 441, 456, 457, 463, 465, 466, 466n, 467, 468, 469, 470, 470n, 471, 471n, 472, 474, 475, 476, 491, 520n, 531, 534, 540, 549, 564, 566, 596, 597, 599, 608, 645, 659n, 683, 702, 704, 706, 713, 724, 724n, 725, 729, 731, 731n, 732, 735, 736, 740, 741, 742, 747, 752n, 754, 762, 763, 771, 791, 799, 811, 812, 814, 815, 816, 817, 818, 827, 828, 830  
 HUMBOLDT, Guillaume de : 11n, 325  
 HYDE DE NEUVILLE, Jean-Guillaume : 48  
 IDATTE (concierge à Malmaison) : 385n  
 INGRES, Joseph : 98n, 99, 100n, 118n, 128, 143n, 145, 182n, 605n, 614n, 643, 643n

IGARZABAL, Pedro : 170n,  
 ISABELLE, Arsène : 100, 462, 535, 549n, 551, 557, 558, 565, 565n, 705, 706, 707, 708, 718, 718n, 726, 736, 812  
 ISASI, José Tomás : 63n, 515, 516, 516n,  
 JACQUIN, Nikolaus : 24, 345n, 348n, 351, 351n, 352, **352n**  
 JOÃO VI : 481  
 JOBIM José Martins da CRUZ: 204, 769, 786  
 JUAN, Jorge : 419, 425  
 JUNG, Georges : 52, 53  
 JUSSIEU, Adrien de : 316, 540, 724, 753  
 JUSSIEU, Antoine de : 338  
 JUSSIEU, Antoine-Laurent de : 338, 339, 340, 341, 342, 345, 424, 485  
 JUSSIEU, Bernard de : 315n, 338, 343, 343n  
 JUSSIEU, Joseph de : 338, 437  
 KASTEN, Karl Wilhelm : 245, 562, 563, 787, 787n, 795  
 KAUNITZ DE HOLMBERG, Eduard Ladislav : voir HOLMBERG  
 KENNEDY, John Lewis : 353, 353n  
 KLAPROTH, Martin Heinrich : 329, 345n  
 KLEUDGEN, Peter : 624n  
 KUNTH, Karl Sigismund : 333, **333n**, 347, 368  
 LA CONDAMINE, Charles Marie de : 419, 424n, 428, 429n, 431, 472, 811, 818  
 LA ROQUETTE, Alexandre de : 565n  
 LAS HERAS, Juan Gregorio : 694  
 LABILLARDIERE, Jacques HOUTOU de : 316n, 318, 318n, 342, 724  
 LACEPEDE, Etienne de : 396, 406  
 LACORDAIRE, Jean Théodore : 94  
 LACOSTE (botaniste à Clermont-Ferrand) : 348  
 LACOUR, Jean : 82n, 534, 576  
 LACOUR GOUFFE : 388n  
 LAFERRIERE, J. A. : 264  
 LAFONE, Samuel Fisher : 101, 265  
 LAGASCA, Mariano : 348, 356, 357, 357n, 358, 358n  
 LAGOS, Lino : 190, 190n  
 LAGRAÑA (famille) : 511, 607, 650, 651n, 680  
 LAGRAÑA, Ciprián de : 511n  
 LAGRESSE, Jean : 52, 53, 54, 81  
 LAIR, Pierre-Aimé : 413n  
 LALANDE DE CALAN, Hyacinthe Marie : 157, 158  
 LAMADRID, Gregorio ARAOZ de : 153, **153n**  
 LAMARCK, Jean-Baptiste : 317n, 339, 341, 342, 360, 451, 576, 831  
 LAMAS, André : 542n  
 LAPEROUSE, Jean-François de : 318n, 411n, 422, 684, 685  
 LAPIE, Pierre : 323  
 LAPLACE, Pierre-Simon de : 315, **315n**, 346  
 LARDAPIDE, frères : 100  
 LAROUSSE, Pierre : 26  
 LARRAÑAGA, Dámasio Antonio : 24, 442, **442n**, 444, 448, 449, 450, 451, 462, 479, 480, 481, 482, 483, 483n, 484, 485, 490, 490n, 491, 492, 493, 496, 498, 499, 515, 516, 683, 723, 814  
 LARRE, Martin : 89n  
 LARREA, Juan : 458, **458n**  
 LASSERRE : 100  
 LASTEYRIE, Charles de : 413n  
 LATORRE (famille) : 176



LAVALLE, Juan : 61n, 115n, 123, 124, 141n, 144, **144n-145n**, 146, 147, 147n, 148, 149, 149n, 151, 152, 152n, 153, 153n, 155, 157, 158n, 159, 160, 160n, 161, 163, 166, 167, 173, 176, 178n, 181n, 197, 233, 238, 284, 825n  
 LAVALLEJA, Juan Antonio : 71n, 92n, 105, **105n-106n**, 115n, 118n  
 LAVIE, Pierre : 89n  
 LE LIEUR VILLE-SUR ARCE, Jean Baptiste Louis : 366, 375  
 LE MOYNE (colonel) : 50, 52, 53, 55  
 LEBLANC, Louis François Jean : 90, 155  
 LEBLOND, Jean-Baptiste : 394, 395n  
 LEBRETON, Joachim : 54, **54n**, 93, 468, 685, 689  
 LECAMUS, Jean : 369  
 LEDESMA (famille) : 663, 680  
 LEDESMA, Florentina : 663  
 LEDESMA, Gregorio : 143n  
 LEDESMA, Henrique : 663  
 LEDESMA, José : 663  
 LEDESMA, Leonarda : 663  
 LEDESMA, Manuel Antonio : 111n, 115n, 612, 674  
 LEDESMA, Santos : 663  
 LEDHUI, Ernest : 678  
 LEE, James : 353, 353n  
 LEFEBVRE DE BECOURT, Charles : 258, 260, 274n  
 LEGARD, Charles : 181  
 LEGRAND DE BOISLANDRY, François-Louis : 374n, 414  
 LEIVA, Manuel : 169  
 LELOIR, Antoine François : 52, 55, 80, 81  
 LELONG, John : 156, 267, 267n, 277, 784n  
 LEMONNIER, Louis-Guillaume : 319, **319n**  
 LEOPOLDINA : 450  
 LEPREDOUR, Fortuné Joseph Hyacinthe : 210, 210n, 211, 212, 215  
 LESCHENAULT DE LA TOUR, Jean-Baptiste : 316n, 320, 322  
 LEVERGER, Auguste : 570  
 LEVI-STRAUSS, Claude : 431  
 LHUILLIER (employé à Malmaison) : 385n  
 LIMA E SILVA, João Manuel de : 118n, 123, **123n**, 126, 284, 284n  
 LIAUTAUD, D. : 209, 536, 762, 769, 811, 816  
 LINDLEY, John : 543n  
 LINIERS, Henri Louis : 509  
 LINIERS, Jacques de : 65-66, 67, 79, 79n, 508, **508n**, 509, 509n, 522, 679  
 LINNE, Carl von : 338, 360, 451, 452n, 734  
 LIOTARD : 97  
 LLAVE, Pablo de la : 356, **356n**, 358, 358n  
 LONGCHAMPS, Marcel : 520  
 LOPEZ (maître de poste) : 130  
 LOPEZ, Bernabé : 274  
 LOPEZ, Bernardino : 443  
 LOPEZ, Carlos Antonio : 205, **205n**, 214, 253, 262n, 630n, 663, 810  
 LOPEZ, « chico » : 111n  
 LOPEZ, Estanislao : 60n, 69, 170, 501n, 523  
 LOPEZ, Francisco : 647  
 LOPEZ, Venancio : 252n  
 LOPEZ, Vicente Fidel : 229, **229n**, 230, 232n, 237, 240, 241, 242, 243, 249, 250, 251, 252, 266, 788  
 LOPEZ JORDAN, Ricardo : 61n, 71, **71n**, 511, 512, 513, 522, 523  
 LOPEZ Y PLANES, Vicente : 479, 479n

LORENTZ, Bernard : 717  
 LOUDON, John : 373  
 LOUIS XIV : 343n  
 LOUIS XV : 319n  
 LOUIS XVI : 319n, 433n  
 LOUIS XVIII : 82, 323, 325  
 LOUIS-PHILIPPE : 53, 256, 264  
 LOUVEIRO, Yuca : 123  
 LUCA, Esteban de : 54, **54n**, 452, 510  
 LUCHI, L. de : 184n  
 LUNA (colonel) : 527n  
 LUND, Peter Wilhelm : 565n  
 MAC DOUGALL, Duncan : 643  
 MACHADO DE OLIVEIRA, Antonio José : 169, 479  
 MACIEL : 125, 125n  
 MACKAU, Ange René Armand de : 146n, 151, **151n**, 158n, 159, 160, 161n, 162, 188, 211, 736  
 MADARIAGA (clan) : 149n, 174, 174n, 176, 177, 177n, 178, 179, 179n, 186, 187, 188, 188n, 197, 207, 232, 232n, 671  
 MADARIAGA, Joaquín : 111n, 177, **177n**, 178, 179, 179n, 186, 193, 199n, 207n, 671, 671n, 672, 673  
 MADARIAGA, Juan : 178, **178n**, 190, 193  
 MADARIAGA, Pedro : 177  
 MADERA, Juan : 479  
 MAESO, Justo : 277, 767  
 MAGENDIE, François : 670  
 MALASPINA, Alessandro : 422, 427, 428, 430, 432, 433, 446  
 MALOUE, Pierre-Victor : 324, **324n**, 325, 326  
 MANDEVILLE, Henry : 155, 164n  
 MANDIA : 527n  
 MANSILLA, Lucio Norberto : 61, **61n**, 68, 510, 510n  
 MANTECAZZA, Pablo : 809  
 MANTILLA (famille) : 511  
 MANTILLA, Diego : 511n  
 MANTILLA, Manuel : 511n  
 MANTILLA, Serapio : 109n, 111, 111n, 118n  
 MARBAIS DU GRATY, Alfred : 277, **277n**, 572, 767, 774, 778, 780, 783, 783n, 814  
 MARCEAUX, Louis : 224n, 247, 799  
 MARGAT, Pierre : 715  
 MARIA CAMUSSO, José de : 57  
 MARMIER, Xavier : 216  
 MARQUES (famille) : 133  
 MARQUET, Camille : 793  
 MARTIN, Joseph : 323, 325, 325  
 MARTIN DE MOUSSY, J. A. Victor : 521, 558, 571, 572, 732, 744, 745, 758, 764, 765, 766, 774, 808, 809, 813, 816  
 MARTIN-MAILLEFER, Daniel Pierre : 258, 830  
 MARTINEZ DA SILVA, Luis Manuel : 670  
 MARTIUS, Carl Friedrich Philip von : 471, 529n, 561, 621, 665  
 MATHIEU, Louis : 228n  
 MATOS, José Mariano de : 144, 167  
 MAUPERETUIS, Pierre Louis MOREAU de : 437  
 MAZADE, Charles de : 26  
 MEABE, Francisco : **91n**, 156, 606  
 MEDINA, Ambrosio : 68

MENDEVILLE, Jean-Baptiste Washington de : 84, 85, 91, 91n, 538, 631, 750  
 MENDEZ, Juan Bautista : 67, 94, 511  
 MENDEZ, Santiago : 170n  
 MENDOZA (sergent-major) : 118n  
 MERCHER, Marc : 52, 53  
 MEYER, Joachim : 83, 90, 93n, 508, 513, 652  
 MICHAUX, André : 316n, 320  
 MICHAUX, François-André : 316n, 320, 320n, 321, 322, 336n  
 MIERS, John : 620n  
 MIKAN, Johann Sebastian : 471  
 MILHAS : 86  
 MILIUS, Pierre-Bernard : 717  
 MIRANDA, Francisco de : 434, 450n  
 MIRBECK, Ama de : 196, 197, 606n  
 MIRBECK, Apollon de : 100, 189, 196, 197, 199, 200, 615n, 630n, 675, 679  
 MIRBEL, Charles-François BRISSEAU de : 24, 316, 317, 344, 352, 361, 362, 363, 365, 366, 367, 371, 374n, 375, 388, 396, 397, 407, 408, 410, 415, 476, 477, 520, 539, 540, 544, 619, 623, 725, 728, 729, 736, 740, 745, 746, 747, 750, 751, 751n, 752, 752n, 753, 769, 770, 771  
 MITRE, Bartolomé : 776  
 MOCIÑO, José Mariano : 433  
 MOLINA, José Agustín : 504n  
 MOLINA, Juan : 479  
 MOLINA, Luis : 234  
 MONGE, Gaspard : 399  
 MONTAGNE, Camille : 733  
 MONTALIVET, Jean-Pierre de : 403, 404  
 MONTAÑA, Julián : 122n  
 MONTENEGRO, Pedro : 617, 617n  
 MONTERO, Vicente : 232n  
 MONTESQUIEU, Charles de : 642  
 MONTLIVALT, Camille de : 376, 380, 381, 382, 383, 384-385, 397, 404, 404n  
 MONTUFAR, Carlos : 434, 463, 463n  
 MONTUFAR, Cristóbal Martín de : 479, 692  
 MONTUFAR, Juan : 479  
 MOPOX (comte de) : 438  
 MORA, José Joaquín : 698n  
 MORDANT DE LAUNAY, Jean Claude Michel : 390n  
 MOREL, Jean-Marie : 408  
 MOREL DE VINDE, Charles-Gilbert vicomte de : 401  
 MORENO, Manuel : 687, 695, 696, 697  
 MORENO, Mariano : 459n  
 MORENO, Pedro : 115n  
 MOSSOTTI, Octavio Fabricio : 463n, 694, **694n**, 697, 701, 708, 758, 814  
 MOUCHEZ (capitaine) : 249  
 MOUJLOS CENTURION, Julián : 515  
 MUÑIZ, Francisco Javier : 30, **30n**, 453, 515, 527, 559, 559n, 564, 565n, 566, 572, 687, 692n, 713, 714n, 719, 720, 727, 758, 772, 775, 776, 814  
 MUÑOZ Bartolomé : 57, 443, 443n, 444, 446, 479, 483n, 496, 543, 687, 696, 698  
 MURAT, Joachim : 14n, 509n  
 MURDAUGH, William Henry : 812  
 MURE, Benoît-Jules : 665, **665n**  
 MURGUIONDO (famille) : 58, 510  
 MURGUIONDO, Prudencio : 510, **510n**  
 MUTIS, José Celestino : 418, 421n, 434, 454, 811, 817, 818

NAPOLEON I<sup>er</sup> : voir BONAPARTE, Napoléon  
 NAPOLEON III : voir BONAPARTE, Louis-Napoléon  
 NASCINBENE, Louis : 101, 127n, 654  
 NASCINBENE, Pierre : 112, 117n, 127n  
 NAVARRO, Antonio : 127n, 141n  
 NAVIN, Louis Jacques : 396  
 NECTOUX, Hippolyte : 316n, 320, 320n, 364  
 NEE, Luis : 442  
 NELO, Philiberto de : 125  
 NETO, Antonio de SOUZA : 118n  
 NEWTON, Isaac : 315n  
 NIVEN, James David : 353  
 NOGUERA, Bartolomé : 110, 111n, 118n, 131, 176, 200, 215, 262  
 NOISETTE, Louis Claude : 388n  
 NORMANN, Philip von : 562, 787, 788, 809  
 NOUEL, Edouard : 100, 718  
 NUÑEZ, Ignacio : 767  
 O’GORMAN, Miguel : 478  
 O’HIGGINS, Bernardo : 450, **450n**  
 OLAZABAL (famille) : 612n  
 OLAZABAL, Manuel de : 118n  
 OLIVEIRA (colonel) : 169  
 OLIVEIRA NERY, Felipe de : 247  
 ORBIGNY, Alcide d’ : 41, 53n, 73, 91n, 93, 94, 97, 105, 129, 130, 132, 133, 291, 461, 461n, 470n, 471, 472, 474n, 475, 475n, 480, 496, 500, 501, 504, 509, 511, 515, 519, 521, 526, 538, 539, 539n, 540, 541, 541n, 542, 542n, 543n, 550, 558n, 559, 560n, 564, 564n, 565, 565n, 567, 568, 570, 571, 572, 574, 575, 575n, 576, 577, 578, 580n, 594, 609, 621, 638, 642n, 664, 677, 698, 699, 699n, 700, 705, 706, 706n, 712, 714, 726, 727, 731, 731n, 733, 735, 741, 746, 748, 749, 750, 755, 798n, 805, 814, 816, 818  
 ORIBE, Manuel : 92n, 112n, 117n, 125n, 139, 151, 171, 181, **181n**, 190, 191, 199, 200n, 210n, 214, 216n, 536, 606  
 ORIQUE, José Victoriano : 126  
 ORLEANS, Louis-Philippe (duc d’) : voir LOUIS-PHILIPPE  
 ORNANO (baron d’) : 258n, 260, 263  
 ORTELLADO, Norberto : 72, 73  
 ORTIZ : 117n  
 OSMOND, René Eustache marquis d’ : 53  
 OSORIO, Manuel Luís : 245, 247  
 OTTO, Louis-Guillaume : 354, **354n**,  
 OUSELEY, William Gore : 738  
 OVERBECK, Gustave : 246n  
 PAGE, Théogène : 182  
 PAGE, Thomas J. : 249, 644n, 774, 812  
 PAIBA (négociant brésilien) : 675  
 PAILLOT (madame) : 679  
 PALISOT DE BEAUVOIS, Ambroise : 316, **316n**, 317, 318, 343  
 PALMER, Juan : 612n  
 PALLAS, Peter Simon : 558  
 PALMERSTON (Lord) : 631  
 PAMPIN, Fermín Felix : 170n  
 PARCHAPPE, Narcisse : 82, 82n, 83n, 93, 96, 106, 269n, 481, 510, 559, 560n, 608, 638, 652, 700, 705, 826n, 832  
 PAREDES : 118n  
 PARISH, Woodbine : 277, **277n**, 473, 566, 571, 572, 607, 718, 718n, 728, 744, 767  
 PARODI, Domingo : 250, 810

PARRAS, Bonifacio : 513  
 PAULA RIVERO, Francisco de : 692, 692n, 706  
 PAUW, Cornelius de : 422, 441  
 PAVON, José : 24, 336n, 356, 359, 432, 438  
 PAZ, José María : 149, **149n**, 150, 150n, 151, 152, 152n, 158n, 159, 162, 163, 164, 164n, 165, 165n, 166, 167, 167n, 168, 169, 170, 173, 175n, 176, 177n, 179, 183, 183n, 190, 190n, 197, 233, 239, 267n, 284, 284n  
 PENAUD, Charles : 159, 160n  
 PEÑA, Luis de : 268, 268n, 549  
 PERALTA, José Nicolás de : 358  
 PERCIER, Charles : 408  
 PEREIRA, Antonio : 254  
 PEREZ, Juan : 636n  
 PEREZ, Juan N. : 663n  
 PEREZ, Juan María : 101  
 PEREZ CASTELLANO, José Manuel : 490  
 PERICHON (famille) : 111, 127, 195, 226, 607, 681  
 PERICHON, Esteban María : 111, 482, 509, 510, 511, 649n  
 PERICHON, Jean-Baptiste : 509  
 PERICHON, Pastora : 111  
 PERNETTY, Antoine Joseph : 446  
 PERON, François : 24, 363, 371, 372, 437  
 PERSON, Christiaan Hendrick : 345  
 PESCE, Alejandro : 786  
 PETIT-THOUARS, Louis Marie AUBERT du : 316n, 317, 318, 320  
 PETITJEAN, Alphonse : 652  
 PIAZZI, Giuseppe : 345n  
 PICARD (capitaine) : 249  
 PIEDRABUENA, Luis : 774  
 PIERLOT, Louis : 370, 376, 379, 380, 380n, 382, 383n  
 PIMENTA BUENO, José Antônio : 190, 195, 201, 206, 206n, 214, 215, 276n, 571n, 603, 787  
 PINO, Simón del : 652n  
 PIRIS, Gregorio : 68  
 PLUMIER, Charles : 336n  
 POINSETT, Joel Robert : 746  
 POIRET, Jean Louis Marie : 317, 317n, 320  
 POIRSON, Jean-Baptiste : 323  
 POITEAU, Pierre Antoine : 316n, 319, 320, 321, 322, 327, 341  
 POMATELLI, F. : 204, 204n, 214, 216, 610  
 PONS, Jourdan : 89n  
 POÑICIANO : 615n  
 PORTAL, Pierre Barthélémy : 93  
 POSADAS, Gervasio : 66  
 POSTLETHWAIT : 94  
 POYFERE de CERE Jean-Marie : 400n, 401  
 PRADT, Dominique DUFOUR, abbé de : 49n, 128, **128n**  
 PUCHETA (famille) : 623  
 PUCHETA, Juan B. : 113n, 612  
 PUCHETA, Serapio : 112, 113  
 PUEYREDON, Juan Martín de : 46n, 48, 48n, 49, **49n**, 50, 52, 54, 55, 56, 59n, 79, 79n, 81, 95, 106, 452, 457, 467, 473, 479n, 487, 499n, 505, 510n, 650, 685, 690, 820  
 PUJOL, Juan : 39, 174n, 188n, 207, **207n**, 223, 224, 224n, 225, 227, 228, 228n, 229, 230, 230n, 231, 233, 234, 235, 236, 237, 239, 240, 241, 242, 246, 247, 248, 249, 251, 253n, 261, 265, 266, 267, 267n, 268, 268n, 269, 270n, 271, 272, 273, 274, 274n, 276n, 277,

286, 296, 562, 624, 763, 764, 776, 780, 781, 781n, 782, 784, 785, 788, 789, 790, 791, 793, 794n, 795, 796, 798, 801, 802, 804  
 PYRAM : 562n  
 RAFFENEAU-DELILE, Alyre : voir DELILE  
 RAFFLES, Thomas Stanford : 734  
 RAFN, Carl Christian : 565n  
 RAMALLO (colonel) : 150n, 606n  
 RAMIREZ (famille) : 612n  
 RAMIREZ (colonel) : 111n  
 RAMIREZ, Antonio : 155  
 RAMIREZ, Francisco : 60, **60n**, 61, 61n, 62, 63, 68, 69, 70, 70n, 71, 71n, 73, 74, 74n, 149, 233, 282, 502, 506, 506n, 510, 510n, 511, 512, 513, 514, 522, 524, 525  
 RAYNAL, Guillaume-Thomas : 421, 421n, 422, 424, 521, 642  
 RAZAC (frères) : 508  
 RAZAC : 93, 505n, 621  
 REAUMUR, René-Antoine de : 315n  
 REAUX (oiseleur à Malmaison) : 396  
 RECALDE, Isodoro : 663  
 REDOUTE, Pierre-Joseph : 409, **409n**  
 REGALADO, Pedro : 117n  
 REGUERAR (famille) : 176  
 RENAN, Ernest : 26  
 RENGGER, Johan Rudolf : 520, 572n, 628, 631, 645n  
 REPOSO, José Joaquin : 670  
 REPTON, Humphrey : 373  
 REYES, José María de los : 700  
 RIBEIRO, Bento Manuel : 115n, 118n, 123, 159, 166n,  
 RIBEIRO DOS GUIMARAENS PEIXOTO, Domingos : 484n  
 RICHARD, Achille : 539, 540, 752, 753  
 RICHARD, Antoine : 343n  
 RICHARD, Claude : 343n  
 RICHARD, Louis : 343n  
 RICHARD, Louis-Claude Marie : 316n, 317, 318, 318n, 341, 343, 424  
 RICHELIEU, Armand du PLESSIS, duc de : 48, 49  
 RILLY (négociant italien) : 562, 562n  
 RIOS, Faustino : 113  
 RITTER, Carl : 421n  
 RIVADAVIA, Bernardino : 24, 41, **41n**, 46, 46n, 48n, 54n, 55, 55n, 60, 61, 69, 70n, 280, 446, 447, 447n, 449, 454, 454n, 463n, 467, 597, 608n, 610n, 626, 627, 688, 690, 693, 694, 694n, 695, 696, 698, 699n, 700, 705, 706, 706n, 780, 820, 827  
 RIVERA, Fructuoso : 24, 86n, 92, **92n**, 106n, 108, 112n, 115n, 116, 117, 117n, 118n, 123, 125, 125n, 126, 127, 139, 141, 145, 146, 147, 148, 149, 151, 152, 155, 157, 160, 161, 163, 164, 164n, 165, 165n, 166, 166n, 167, 168, 168n, 169, 169n, 170, 171, 177n, 178, 181n, 184, 191, 199n, 200, 200n, 239, 240, 252, 253, 254, 284, 825n  
 RIVERO, Matías : 479  
 ROA, Vicente : 195  
 ROBERT, Charles : 52, 52n, 53, 54, 81, 83, 685  
 ROBERT, Nicolas : 365, 482, 739, 741  
 ROBERTSON, John et William Parish : 94, 132, 465, 511, 517, 523n, 664  
 ROBERTSON, William : 424n  
 ROBESPIERRE, Maximilien de : 64, 282  
 ROBILLARD : 98n  
 RODRIGUEZ (de San Roque) : 112  
 RODRIGUEZ, Martín : 60, 69  
 RODRIGUEZ DE FRANCIA, José Gaspar : voir FRANCIA



RODRIGUEZ DEL FRESNO, Pedro : 158n  
 ROEDER, Pierre Louis : 389n  
 ROGER, Aimé : 85, 88, 89, 101, 135, 632, 652  
 ROGUIN Dominique : 55, 64, 83, 85, 90, 93, 94, 97, 98, 99, 101, 156, 191, 209, 227, 251n, 252, 254, 258, 508, 511, 513, 514n, 521, 621, 652, 705, 746, 831  
 ROLON (famille) : 612n, 648, 650, 651n, 678  
 ROLON (de San Roque) : 112  
 ROLON, Manuel Vicente : 674  
 RÖMER, Johann Jakob : 348  
 ROMERO (de San Roque) : 112  
 ROMERO, José Antonio : 143  
 ROMERO, Juan de Dios : 513  
 RONDEAU José : 55, **55n**, 56, 56n, 57, 58, 58n, 61n, 106, 499, 504n, 507, 532, 532n  
 ROSAS, Juan Manuel de : 14n, 19n, 27n, 30n, 55n, 57n, 61n, 88, 89, 92, 92n, 105, 106, 107, 108, 112n, 114, 116, 118n, 129n, 138, 139, 140, 141, 141n, 142, 145, 145n, 146, 150, 151, 151n, 152, 152n, 153, 153n, 155, 157, 159, 159n, 160, 163, 164, 164n, 167, 174n, 178n, 179, 181n, 183, 186, 190, 190n, 191, 197, 199, 200, 205, 210, 212, 214, 215, 216, 216n, 230, 231, 232, 233, 237, 238, 239, 241, 242, 244, 245, 253, 257, 261, 280, 282, 283, 284, 285, 286, 286n, 288, 493n, 502n, 565n, 608n, 610n, 613, 659, 671n, 709, 713, 719, 727, 727n, 745, 758, 765, 766, 774, 775, 780, 785, 785n, 825n, 827  
 ROSENSCHÖLD, Munck af : 250, 810  
 ROULIN, François-Désiré : 454n  
 ROUVROY (baron de) : 369  
 ROUSSEAU, Jean-Jacques : 64, 360n, 420n  
 ROXAS : 170n  
 ROXAS Y PATRON, José María : 270n  
 ROY, Jean-Baptiste : 806, 812  
 RUIZ, Hipólito : 336n, 432, 437  
 RUIZ DE MONTTOYA, Antonio : 618  
 SAAVEDRA, Santiago : 648n  
 SABATIER : 267  
 SACK, Alexander Paul : 694, 695  
 SACRISTE : 100, 572  
 SAENZ, Antonio : 452, **452n**, 692, 706  
 SAENZ DE CAVIA, Gregorio : 675  
 SAENZ DE CAVIA, Pedro : 480  
 SAGASTUME, Joaquín : 511  
 SAGUIER, Pierre : 95  
 SAINT-HILAIRE, Auguste de : 40, 93, 132, 133, 316n, 318, 322, 345, 346, 443, 448, 451, 462, 471, 472, 474n, 475, 476, 483, 484, 484n, 485, 495, 495n, 496, 498, 499, 499n, 515, 519, 520, 520n, 528-529, 529n, 530, 540, 542, 543n, 552, 559, 560n, 581, 594, 600, 608, 609, 619, 621, 641, 679, 724, 731, 733, 734, 741, 750, 814, 817, 818  
 SAINT-SIMON, Claude Henri ROUVROY de : 265  
 SALAZAR (*capataz*) : 498n  
 SALINAS, Ventura : 127, 674, 678, 680  
 SAN MARTIN, José de : 24, 50, 54, 54n, 56-57, 58, 61n, 283, 457  
 SANCHEZ, Antonio : 676  
 SANCHEZ DE MENDEVILLE, María : voir SANCHEZ DE THOMPSON  
 SANCHEZ DE THOMPSON, María : 58, 85, 719n  
 SANCHEZ LABRADOR, José : 443, 617  
 SANTOS MACIEL, José : 122n, 547, 666  
 SARMIENTO, Domingo Faustino : 26, 27n, 28, 198, **198n**, 223, 229n, 234, 237, 243, 252, 289, 641, 704, 713, 768, 777  
 SARRATEA, Manuel de : 60, **60n**, 61, 449, 462, 626, 627, 709n, 711, 715, 716  
 SARRATEA, Mariano E. : 60n, 97



SASTRE, Marcos : 230  
 SAUCEROTTE DE RAUCOURT, Françoise Marie Antoinette : 369  
 SAUNOIS : 254  
 SAUSSURE, Horace Bénédict de : 558  
 SAVIGNY, Marie Jules César : 723  
 SAY, Jean-Baptiste : 265  
 SCARPA, Antonio : 345n  
 SCHIMPER, Wilhelm Philip : 541n, 740  
 SCHLEIDEN (avocat) : 752n  
 SEGRAY : 354  
 SEGUIER, Jean-François : 424n  
 SEGUNDO DE AGÜERO, Julián : voir AGÜERO  
 SEGUROLA, Saturnino : 444, 479, 483n, 618  
 SEHKUHR (botaniste à Wittemberg) : 350  
 SELLOW, Friedrich : 448, **448n**, 474, 474n, 495, 519, 560n, 562, 621, 707, 727, 728n  
 SENEQUE : 424n  
 SENILLOSA, Felipe : 463, **463n**, 499, 692  
 SEÑORAN, Esteban : 534  
 SERNY, B. : 99, 124, 126, 612n  
 SERRATO, Bernardo : 214n  
 SERRUS : 91  
 SHAARP : 481  
 SHERIDAN, Peter : 129, **129n**, 183, 652, 652n  
 SIGAUD, Joseph-François-Xavier : 204, 665, 670, 741n, 786, 800, 811  
 SILVA (famille) : 607, 663  
 SILVA, Francisco Fortunato da : 246, 654, 654n, 662  
 SILVA, Juan : 663  
 SILVA, Manuel : 182, 534  
 SILVA, Mauricia : 663  
 SILVA, Porphyria : 663  
 SILVERO (famille) : 680  
 SILVERO, Juan : 286n  
 SILVERO, Julián : 201n, 216n, 677, 680  
 SILVY, Louis : 398  
 SITERNE (concierge de Bois-Préau) : 385n  
 SITI, Francisco Javier : 67, 502, 522  
 SLOANE, Hans : 336n  
 SMITH, Adam : 426, 627  
 SMITH, James : 333, 344, 346, 347, 352, 354  
 SOARES DA SILVA, Fortunato Boaventura : 118n, 123, 125, 125n  
 SOLEIL, Alejandro : 112n  
 SOLEIL, Remigio : 112n  
 SOMELLERA DE ESPINOSA (famille) : 510  
 SOMELLERA DE ESPINOSA, Candelaria : 58, 510  
 SOMELLERA DE ESPINOSA, Domingo : 510  
 SONNERAT, Pierre : 316n, 320  
 SORIA, Paul : 714, 744  
 SORILLA : 677  
 SOULANGE-BODIN, Etienne : 361, **361n**,  
 SOULT, Jean-François : 390  
 SOULT, Nicolas Jean : 155  
 SOUTHERN, Henry : 210  
 SOUZA SOARES DE ANDREIA, Antonio José : 206, 206n, 269, 624n, 787  
 SPIX, Johann Baptist von : 471, 475, 561, 665  
 STEDMAN, John Gabriel : 423

SUAREZ, Francisco : 228  
 SUZADE (médecin) : 377  
 SWARTZ, Olof Peter : 333, 345, 352, 669  
 SYMONDS, Henry : 112, 211, 610, 643, 647, 651, 653  
 TABOADA, Antonio : 774  
 TAGLE, Gregorio GARCIA de : 48, **48n**, 489, 489n  
 TAQUABE : 579  
 TARTELIER (botaniste à Dijon) : 348  
 TENORE, Michele : 547, 738, 738n, 739, 740, 741, 755  
 TESSIER, Alexandre Henri : 403  
 THEDY, Antoine : 100, 101, 189, 548n, 715  
 THENARD, Louis : 346, **346n**, 602, 603, 749  
 THIBAUDAU, Antoine Claire : 365  
 THORNDIKE : 601, 601n, 710, 715  
 THOUIN, André : 24, 324, **324n**, 325, 326, 327, 340, 348, 348n, 349, 357, 361, 364, 367, 367n, 372, 374, 393, 399, 406, 410, 411n, 413n, 414, 424n, 722  
 TIATE, Ana : 527n  
 TORNQUIST, Jorge : 101  
 TORRES, Santiago : 766, 775  
 TORRES CAICEDO, José María : 26  
 TOWNSEND, Joseph : 466n  
 TRELLES, Manuel Ricardo : 719, 767, 775, 775n, 776, 780  
 TUCKERMANN : 94  
 TURPIN, Pierre Jean François : 316n, 318, 321, 341  
 TUSSAC, François Richard de : 316n, 320, 336n  
 TWEEDIE, John : 769, **769n**,  
 ULLOA, Antonio de : 419, 425, 428, 430, 433, 439  
 URDINARRAIN, Manuel Antonio : 190  
 URQUIZA, Justo José de : 24, 61n, 141n, 147n, 148n, 151, 168n, 174, **174n**, 175n, 177n, 178n, 180, 190, 193, 196, 199, 215, 231, 232, 232n, 233, 239, 240, 240n, 241, 243, 244, 245, 247n, 250, 251, 253, 253n, 254, 254n, 259, 262, 265, 268, 268n, 274n, 277n, 283, 285, 285n, 566, 571n, 648n, 671, 672, 764, 766, 783, 788, 804  
 VAHL, Martin : 333  
 VAILLANT, Adolphe : 267  
 VAILLANT, Auguste-Nicolas : 155  
 VALDES, Gregorio : 146, 164n, 165n, 183, 188, **188n**, 199, 200, 216, 223, 232, 232n, 253, 269n, 788, 792  
 VANDRY : 100  
 VARELA, Florencio : 157, 159, 198  
 VARGAS, Mathias José de : 653  
 VARRIOS (maître de poste) : 130  
 VASCONCELLOS DE ALMEIDA PEREIRA CABRAL, Frederico Augusto : 195, **195n-196n**, 205, 246, 562, 787, 787n, 810  
 VASQUEZ, Feliciano : 168  
 VAUDEMONT (princesse de) : 369  
 VAUQUELIN, Nicolas : 602  
 VAVASSEUR, Pierre : 576, 577  
 VELASCO, Bernardo de : 67  
 VELASQUES, Crespon : 117n  
 VELAZQUEZ (juge) : 663  
 VELLOZO (abbé) : 443, 484  
 VENTENAT, Etienne-Pierre : 341, 343, **343n**, 344, 360, 361, 366, 367, 367n, 371, 375, 407n  
 VIVILLA, Matheo : 548n  
 VILARDEBO, Teodoro M. : 118, 118n, 535, 536n, 559, 560, 565, 565n, 710, 714, 814

VILLAREAUX, Auguste : 268  
 VINS DE PEYSSAC, Charles Marie Joseph, marquis de : 85, 88  
 VIÑAL, Pablo : 214n  
 VIOLA, Domingo : 58, 510  
 VIRASORO (clan) : 174, 177, 180, 187, 188, 193, 194, 199, 207, 215, 216, 232, 239, 613, 613n, 671, 672, 789  
 VIRASORO, Benjamín : 174, **174n**, 180, 191, 207, 207n, 208, 223, 240, 240n, 241  
 VIRASORO, José Antonio : 175, **175n**, 188, 195, 214, 216, 216n, 224n, 654  
 VIRASORO, Miguel : 170n, 180, 207  
 VIVAR (Madame) : 112n  
 VIVAR, Antonio : 111n  
 VIVAR, Justo : 675  
 VIVAR, Pedro : 529  
 VOLNEY, Constantin François de : 426  
 VOLTA, Alessandro : 428  
 VOULQUIN, Philibert : 71, 93, 96, 97, 506, 508, 512n, 747  
 WATT, James : 345n  
 WATERTON, Charles : 729  
 WEDDELL, James : 700  
 WERNER, Abraham Gottlob : 345n, 558, 559  
 WILHAM (médecin) : 610, 692n  
 WILKES, Charles : 717  
 WILLDENOW, Karl Ludwig : 331, **331n**, 332, 332n, 333, 349  
 WISSNER DE MORGESTERN, Friedrich : 250, 810  
 XYMENES, Antonio : 527n  
 ZEA, Francisco Antonio : 356, **356n**, 358, 434, 453, 454, 454n  
 ZEVALLOS, Diego de : 618  
 ZEYHIER, Johann Michael : 350  
 ZUVIRIA, Facundo : 562, 795

## GLOSSAIRE

Afrancesado : Partisan/e de Napoléon I<sup>er</sup> pendant la guerre d'Indépendance espagnole.

Alberdista : Partisan/e de Juan Bautista Alberdi. Relatif/ve à Juan Bautista Alberdi.

Antirrosismo : Mouvement d'opposition à Juan Manuel de Rosas.

Antirrosista : Opposant/e à Juan Manuel de Rosas.

Arroba : Unité de mesure valant environ 12 kilos ou 12 à 16 litres.

Artiguista : Partisan/e de José Gervasio Artigas. Relatif/ve à José Gervasio Artigas.

Azumbre : Unité de mesure pour les liquides équivalente à un huitième d'arroba, soit 2,016 litres.

Bonaerense : Habitant/e de Buenos Aires. Relatif/ve à Buenos Aires.

Cabildo : Conseil municipal.

Capataz : Contremaître.

Caudillismo : Système social et politique se développant en Amérique latine au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Basé sur Ce système repose sur le charisme et l'influence des caudillos, perçus comme des individus capables d'exercer le pouvoir sur la communauté par des formes extralégales.

Caudillo : Dirigeant militaire, social et politique dans le monde hispanique.

Chacra : Petite exploitation agricole.

Compadre : Familier exerçant un lien de protection mutuel.

Compadraje : Union de plusieurs personnes pour s'aider mutuellement.

Consulado : Junta ayant des fonctions juridiques dans le domaine économique, chargée en outre du développement de l'agriculture, de l'élevage, de l'industrie et du commerce.

Correntino/a : Habitant/e de Corrientes. Relatif/ve à Corrientes.

Directoriales : Membres du Directoire.

Entrerriano/a : Habitant/e d'Entre Ríos. Relatif/ve à Entre Ríos.

Estancia : Ferme rurale destinée à l'agriculture et plus spécifiquement à l'élevage.

Estanciero : Propriétaire d'une estancia.

Farrapos : Révolutionnaires républicains brésiliens du Rio Grande do Sul.

Frasco : Flacon. Unité de mesure utilisée au Brésil pour les liquides équivalente à 2,13 litres.

Ilustración : Mouvement des Lumières hispanique.

Ilustrado/a : Personne appartenant au mouvement de l'Ilustración. Relatif/ve à l'Ilustración.

Interior : Ensemble géographique comprenant les intendances de Córdoba, Salta, Tucumán et Mendoza. Par extension, provinces rioplatenses du Noroeste et du Nordeste.

Langosta : Sauterelle.

Lavallejista : Partisan/e de Juan Lavalle.

Libertadores : Ensemble des dirigeants militaires ayant permis l'émancipation des colonies espagnoles d'Amérique.

Litoral : Région formée par la Mésopotamie argentine, c'est-à-dire les provinces actuelles d'Entre Ríos, Corrientes et Misiones, à laquelle s'ajoutent les provinces de Chaco, Formosa et Santa Fe.

Litorales : Habitants/es du Litoral.

Misionero/a : Habitant/e des Missions. Relatif aux Missions.

Montevideana/o : Habitant/e de Montevideo. Relatif/ve à Montevideo.

Mosto : Moût.

Nordeste ou Noreste : Région comprenant les provinces de Misiones, Corrientes, Entre Ríos, Chaco et Formosa.

Peón : Ouvrier agricole.

Picada : Chemin ouvert à travers la forêt.

Porteño/a : Habitant/e de Buenos Aires. Relatif/ve à Buenos Aires.

Potrero : Terrain de pâturages destiné à alimenter et conserver le cheptel.

Quinta : Jardin d'extension variable dédié à la culture de plantes vivrières ou commerciales.

Riachuelo : Ruisseau.

Río : Fleuve.

Riograndense : Habitant/e du Rio Grande do Sul. Relatif/ve au Rio Grande do Sul.

Rioplatense : Habitant/e du Río de la Plata. Relatif/ve au Río de la Plata.

Rosismo : Pratique politique de Juan Manuel de Rosas et de ses partisans.

Rosista : Partisan/e de Juan Manuel de Rosas.

Santafecino : Habitant/e de Santa Fe. Relatif/ve à Santa Fe.

Ternero : Veau.

Tucumano/a : Habitant/e de Tucumán. Relatif/ve à Tucumán.

Yerbal : Plantation de yerba mate.

# ANNEXES

## ANNEXE N° 1

### CHRONOLOGIE INDICATIVE

#### **1767**

**Mars:** Charles III ordonne l'expulsion des jésuites des colonies américaines.

#### **1773**

**Août:** naissance d'A. Bonpland.

#### **1774**

Publication de *A Description of Patagonia* du jésuite T. Falkner, contenant la première description d'un glyptodonte dans le Río de la Plata.

#### **1776**

**Août:** création de la vice-royauté du Río de la Plata.

#### **1777**

**Octobre :** P. A. de Cevallos est nommé premier vice-roi du Río de la Plata.

**Novembre:** départ de l'expédition au Pérou de H. Ruiz, J. A. Pavón et J. Dombey.



## **1782**

**Mars:** F. de Azara débarque en Amérique où il mène ses recherches jusqu'en 1801.

## **1783**

**Novembre:** décret autorisant l'expédition de J. C. Mutis en Nouvelle-Grenade.

**Novembre :** inauguration du *Real Colegio de San Carlos* à Buenos Aires.

## **1786**

**Octobre:** M. Sessé est nommé directeur de l'expédition botanique et du Jardin botanique à créer dans le vice-royaume de Nouvelle-Espagne.

## **1788**

**Mai :** inauguration du *Jardín Botánico* de Mexico, le premier en Amérique latine.

## **1789**

**Juillet:** départ de l'expédition A. Malaspina avec T. Haenke et L. Née à son bord.

## **1792**

**Décembre:** création en Espagne d'une *Casa de Flora Americana* pour inventorier la nature américaine.

## **1793**

**Juin:** décret de la Convention nationale créant le Muséum d'Histoire naturelle.

## **1794**

**Janvier :** création du *consulado* de Buenos Aires.

**Novembre :** départ de l'expédition des frères Heuland au Pérou et au Chili où elle demeure jusqu'en 1800.

## **1796**

**Décembre :** J. Longinos inaugure le cabinet d'Histoire naturelle de Guatemala.

## **1797**

**Février** : arrivée de l'expédition Mopox à Cuba où elle demeure jusqu'en 1802.

## **1798**

**Juillet** : création du *Protomedicato* de Buenos Aires sous l'impulsion de M. Belgrano.

## **1799**

**Juillet** : A. Bonpland et A. de Humboldt accostent en Nouvelle-Grenade.

**Novembre** : M. Belgrano et P. A. Cerviño fondent, avec l'apui de F. de Azara, la *Escuela de Náutica y Matemática* de Buenos Aires.

## **1800**

**Décembre** : autorisation de la fondation de l'université de San Carlos, effective en 1808.

## **1802**

F. de Azara commence la publication de *Descripción e historia del Paraguay y del Río de la Plata*.

## **1804**

**Août** : A. Bonpland et A. de Humboldt accostent à Bordeaux.

## **1806**

**Juin-août** : invasion anglaise de Buenos Aires.

**Août** : J. de Liniers est nommé vice-roi du Río de la Plata.

## **1807**

**Février** : prise de Montevideo par les Britanniques.

**Juillet** : échec militaire britannique devant Buenos Aires.

## **1808**

**Mai** : début de la guerre d'Espagne.

**Août** : A. Bonpland est nommé botaniste de l'impératrice Joséphine.

**Septembre** : proclamation de la junte de Montevideo, fidèle à Ferdinand VII.

**Décembre** : A. Bonpland est nommé intendant des domaines de l'impératrice Joséphine.

## 1809

Publication des *Voyages dans l'Amérique méridionale* de F. de Azara.

**Janvier** : destitution du vice-roi J. de Liniers ; B. H. de Cisneros lui succède.

## 1810

**Mai** : proclamation de la *Junta Grande* de Buenos Aires, fidèle à Ferdinand VII.

**Juillet** : le Paraguay refuse de se soumettre à la junte de Buenos Aires.

**Septembre** : inauguration de la *Escuela de Matemáticas* de Buenos Aires.

## 1811

**Février** : début de la *Revolución Oriental* menée par J. Artigas.

**Mars** : l'armée *bonaerense* est vaincue par les forces paraguayennes à Tacuarí.

**Avril-mai** : occupation de la ville de Corrientes par les Paraguayens.

**Mai-octobre** : premier siège de Montevideo où résistent les royalistes.

**Mai** : révolution paraguayenne ; les Créoles prennent le pouvoir.

**Juin** : la junte d'Asunción jure fidélité à Ferdinand VII.

**Juillet-octobre** : première invasion portugaise de la *Banda Oriental*.

**Septembre** : le premier Triumvirat *porteño*, formé par F. Chiclana, M. de Sarratea et J. J. Paso, succède à la *Junta Grande*.

**Octobre** : traité d'amitié et de commerce entre Buenos Aires et Asunción.

## 1812

**Mars** : inauguration de la *Biblioteca Pública* de Buenos Aires.

**Avril** : J. M. de Pueyrredón remplace J. J. Paso au sein du premier Triumvirat.

**Juin** : première circulaire *porteña* mentionnant la création d'un Muséum d'Histoire naturelle.

**Septembre** : Buenos Aires augmente les droits de douane sur le tabac, ce qui amène une dégradation de ses relations avec Asunción.

**Octobre** : deuxième Triumvirat *porteño* formé initialement par A. Alvarez Jonte, J. J. Paso et N. Rodríguez Peña. Début du second siège de Montevideo.

## 1813

**Avril** : J. Artigas demande à Buenos Aires l'instauration d'un système politique confédéral.

**Mai** : fondation de l'*Instituto médico militar* sous la direction de C. Argerich.

**Septembre** : B. Muñoz offre ses collections d'histoire naturelle à Buenos Aires.

**Octobre** : proclamation de la république du Paraguay ; régime consulaire.

## 1814

**Janvier** : formation du Directoire de Buenos Aires sous la direction de G. A. de Posadas.

**Février** : J. Artigas déclare la guerre au gouvernement de Buenos Aires.

**Avril** : Entre Ríos, Corrientes, Santa Fé, Córdoba, Misiones et la Banda Oriental forment la *Liga Federal* sous commandement d'Artigas désigné *Protector de los Pueblos Libres*.

**Juin** : le second siège de Montevideo se termine par l'entrée des *Porteños* dans la ville.

**Octobre** : J. G. Rodríguez de Francia est proclamé par le Congrès *Dictador* du Paraguay pour cinq ans.

**Décembre** : B. Rivadavia part pour l'Europe afin d'établir des relations diplomatiques.

## 1815

**Janvier** : C. M. de Alvear remplace G. A. de Posadas à la tête du Directoire *porteño*.

**Février** : les forces de J. Artigas occupent Montevideo.

**Avril** : I. Alvarez Thomas remplace C. M. de Alvear à la tête du Directoire *porteño*.

## 1816

**Février** : création de l'*Academia de matemáticas y arte militar* de Buenos Aires.

**Mars** : le *consulado* de Buenos Aires ouvre sa propre *Academia de matemáticas*.

**Avril** : A. González Balcarce remplace I. Alvarez Thomas à la tête du Directoire *porteño*.

**Mai** : inauguration de la *Biblioteca Pública* de Montevideo.

**Juin** : J. G. Rodríguez de Francia est proclamé *Dictador Perpetuo* du Paraguay.

**Juillet** : la république des Provinces Unies du Río de la Plata proclame son indépendance lors du congrès de Tucumán ; J. M. de Pueyrredón est élu Directeur suprême.

**Août** : début de la seconde invasion portugaise de l'Uruguay ; M. Belgrano organise une académie de mathématiques à Tucumán sous la direction de J. M. de Echandía.

## 1817

**Janvier** : A. Bonpland arrive à Buenos Aires où il séjourne jusqu'en 1820.

## 1818

**Juillet** : J. M. de Pueyrredón inaugure le *Colegio de la Unión del Sud*, anciennement *Real Colegio de San Carlos*.

**Décembre** : le Paraguay cesse ses échanges commerciaux avec le Brésil.

## **1819**

**Juin** : J. M. de Pueyrredón est destitué ; J. Rondeau devient Directeur suprême.

## **1820**

**Janvier** : victoire portugaise décisive contre J. Artigas à Tacuarembó.

**Février** : victoire des fédéraux sur les unitaires *rioplatenses* à Cepeda ; traité du Pilar instaurant un système politique confédéral.

**Septembre** : M. Rodríguez devient gouverneur de Buenos Aires. J. Artigas, renversé par F. Ramírez, se réfugie au Paraguay.

**Septembre-février 1821** : séjour d'A. de Saint-Hilaire dans la Bande Orientale.

**Octobre** : départ d'A. Bonpland pour le Paraguay.

## **1821**

**Juillet** : défaite et mort de F. Ramírez face à Buenos Aires et ses alliés.

**Août** : fondation de l'université de Buenos Aires.

**Décembre** : enlèvement d'A. Bonpland par les forces paraguayennes.

## **1822**

**Avril** : fondation de la *Sociedad de ciencias físico-matemáticas* et de l'*Academia Nacional de medicina* de Buenos Aires.

**Septembre** : indépendance du Brésil.

## **1823**

**Novembre** : le Paraguay ouvre une route commerciale avec le Brésil à Itapúa.

## **1824**

**Avril** : J. G. de Las Heras succède à M. Rodríguez au poste de gouverneur de Buenos Aires.

**Décembre** : inauguration du Congrès Constituant siégeant à Buenos Aires.

## **1825**

**Février** : traité de commerce anglo-argentin ; la Grande-Bretagne reconnaît l'indépendance des Provinces Unies du Río de la Plata.

## 1826

**Février** : B. rivadavia devient président de la république des Provinces Unies.

**Juin** : création à Buenos Aires du *Departamento de ingenieros* et du *Departamento topográfico y estadístico*.

**Décembre** : Constitution *rioplatense* d'inspiration unitaire.

## 1827

**Janvier** : A. d'Orbigny accoste à Buenos Aires.

**Juin** : démission de B. Rivadavia ; fin du régime présidentiel.

**Août** : M. Dorrego, fédéral, devient gouverneur de Buenos Aires.

## 1828

**Août** : indépendance de l'Uruguay.

**Décembre** : J. Lavalle, unitaire, prend le pouvoir à Buenos Aires et fait exécuter M. Dorrego.

## 1829

**Juin** : défaite et exil de J. Lavalle face aux fédéraux ; J. J. Viamonte assume le pouvoir. Fondation de la *Sociedade de Medicina do Rio de Janeiro*, future *Academia Nacional de Medicina*.

**Décembre** : début du premier gouvernement de J. M. de Rosas.

## 1830

**Avril** : le territoire des Missions est incorporé à la province de Corrientes.

**Juillet** : première constitution de l'Uruguay.

**Août** : fondation de la *Liga Unitaria* sous le commandement de J. M. Paz.

**Novembre** : F. Rivera devient le premier président constitutionnel de l'Uruguay.

**Décembre** : la France reconnaît l'indépendance des anciennes colonies espagnoles.

## 1831

**Janvier** : *Pacto Federal* signé par les provinces du *Litoral* et de Buenos Aires afin de combattre la *Liga Unitaria*.

**Février** : A. Bonpland quitte le Paraguay.

## 1832

**Février** : C. Darwin accoste en Amérique du Sud, où il demeure jusqu'en 1835.

**Mars-octobre** : second séjour d'A. Bonpland à Buenos Aires.

**Octobre** : A. Bonpland part de Buenos Aires pour découvrir les sources de l'Uruguay.

**Décembre** : fin du premier gouvernement de J. M. de Rosas.

## 1833

**Décembre** : R. de Atienza, élu gouverneur de Corrientes, se rapproche de J. M. de Rosas.

## 1834

**Février** : A. Bonpland s'installe à São Borja.

**Mars** : Corrientes abandonne les Missions au profit du Paraguay.

## 1835

**Mars** : début du second gouvernement de J. M. de Rosas.

**Septembre** : début de la guerre des *Farrapos*.

## 1836

**Avril** : convention de commerce, d'amitié et de navigation franco-uruguayenne.

**Mai** : A. Roger remplace le consul français mort à Buenos Aires.

**Juillet** : début de la guerre civile uruguayenne entre F. Rivera et M. Oribe.

**Septembre** : le colonel A. Neto proclame à Piratini la République du Rio Grande do Sul.

**Novembre** : le dirigeant *farrapo* B. Gonçalves da Silva, prisonnier des légalistes, est désigné président de la république du Rio Grande do Sud.

**Novembre-mars 1837** : troisième séjour d'A. Bonpland à Buenos Aires.

**Décembre** : réélection de R. de Atienza au poste de gouverneur de Corrientes.

## 1837

**Septembre** : B. Gonçalves da Silva s'évade et assume la direction politique et militaire du mouvement *farrapo*.

**Décembre** : mort de R. de Atienza ; G. Berón de Astrada, *antirrosista*, lui succède.

## 1838

**Mars** : le contre-amiral L. Leblanc entame le blocus de Buenos Aires.

**Avril** : victoire des *Farrapos* à Rio Pardo.



**Mai** : décret de fondation de la *Universidad Mayor de la República* à Montevideo, sans effet jusqu'en 1849.

**Juin** : Victoire de F. Rivera sur M. Oribe à Palmar ; M. Oribe est chassé du pouvoir.

**Octobre** : occupation de l'île de Martín García par des forces franco-uruguayennes.

**Novembre** : C. Buchet de Martigny devient consul de France à Buenos Aires.

**Décembre** : alliance militaire entre G. Berón de Astrada et F. Rivera.

## 1839

**Février** : G. Berón de Astrada et F. Rivera déclarent la guerre à Buenos Aires et Entre Ríos ; J. Lavalle est nommé chef des forces alliées contre Rosas.

**Mars** : bataille de Pago Largo. Victoire de P. Echagüe sur G. Berón de Astrada qui est exécuté.

**Mai** : P. Cabral, fidèle à J. M. de Rosas, est élu gouverneur de Corrientes.

**Juillet** : D. Canabarro et G. Garibaldi proclament la *República Juliana* à Laguna ; le mouvement *farrapo* atteint son apogée.

**Septembre** : P. Echagüe envahit l'Uruguay.

**Octobre** : Soulèvement à Corrientes ; P. Ferré redevient gouverneur.

**Novembre** : les *Farrapos* évacuent Laguna.

**Décembre** : importante victoire de F. Rivera sur les forces de P. Echagüe à Cachanga.

## 1840

**Février** : l'amiral Dupotet arrivé à Buenos Aires se rapproche de J. M. de Rosas.

**Mai-juillet** : première mission diplomatique d'A. Bonpland en Uruguay.

**Septembre** : mort de J. G. Rodríguez de Francia ; une junte militaire prend le pouvoir.

**Octobre** : traité de paix Mackau-Arana ; fin de l'intervention française.

**Novembre** : victoire décisive de M. Oribe sur J. Lavalle lors de la bataille de Quebracho Herrado.

**Décembre-janvier 1841** : seconde mission diplomatique d'A. Bonpland en Uruguay.

## 1841

**Janvier** : J. M. de Rosas établit le blocus des ports uruguayens ; Lefebvre de Bécourt est nommé consul à Buenos Aires.

**Mars** : instauration d'un régime consulaire au Paraguay.

**Juillet** : traité de commerce et de limites entre Corrientes et le Paraguay qui obtient la zone *missionera*.

**Août** : F. Rivera rompt son alliance avec Corrientes.

**Septembre** : dérouté de J. Lavalle face à M. Oribe à Famaillá ; fin de la *Coalición del Norte*.

**Octobre** : mort de J. Lavalle face aux forces *rosistas*.

**Décembre-mars** : troisième et dernière mission diplomatique d'A. Bonpland en Uruguay.

## 1842

**Avril** : violences contre les étrangers à Buenos Aires.

**Mai** : arrivée du consul T. Pichon à Montevideo.

**Août** : le comte de Lurde assume la fonction de consul à Buenos Aires ; les forces *rosistas* sont maîtres des fleuves *rioplatenses*.

**Décembre** : victoire *rosista* déterminante à Arroyo Grande contre F. Rivera ; P. Cabral redevient gouverneur de Corrientes.

## 1843

**Février** : début du siège terrestre de Montevideo par M. Oribe.

**Mars** : F. Guizot veut la neutralité de la France.

**Avril** : les Madariaga renversent P. Cabral et prennent le pouvoir à Corrientes ; les Français de Montevideo décident de participer à la défense de la ville.

**Mai** : fondation de l'*Instituto Histórico y Geográfico* de Montevideo.

## 1844

**Mars** : C. A. López devient président du Paraguay.

**Septembre** : le Brésil reconnaît l'indépendance du Paraguay.

**Décembre** : traité de libre navigation entre Corrientes et le Paraguay.

## 1845

**Janvier** : J. M. de Rosas ordonne le blocus fluvial du Paraguay.

**Février** : fin de la guerre des *Farrapos*.

**Mars** : l'armée de F. Rivera est anéantie à India Muerta par les forces de J. J. de Urquiza.

**Mai** : l'Uruguay reconnaît l'indépendance du Paraguay.

**Septembre** : début de l'intervention franco-anglaise contre J. M. de Rosas et ses alliés.

**Novembre** : traité d'alliance militaire entre le Paraguay et Corrientes.

**Décembre** : le Paraguay déclare la guerre à Buenos Aires.

## 1846

**Février** : défaite et capture de Juan Madariaga par J. J. de Urquiza à Laguna Limpia. Soulèvement des troupes paraguayennes envoyées à Corrientes ; fin de l'alliance *paraguayo-correntina*.

**Août** : traité d'Alcaraz ; J. Madariaga (Corrientes) signe la paix avec J. J. de Urquiza (Entre Ríos).

**Septembre** : paix entre le Paraguay et Buenos Aires.

## 1847

**Novembre** : bataille de Vences ; J. J. de Urquiza bat J. Madariaga ; M. Virasoro devient gouverneur de Corrientes.

## 1849

**Mai-août** : séjour d'A. Bonpland à Porto Alegre.

**Juin-septembre** : invasion paraguayenne avortée des missions du río Uruguay.

**Juillet** : fondation effective de l'université de Montevideo.

**Août-octobre** : troisième séjour d'A. Bonpland à Montevideo.

**Novembre** : traité Arana-Southern marquant la fin de l'intervention britannique.

## 1850

**Mars** : Buenos Aires demande l'annexion du Paraguay à la Confédération Argentine.

**Avril** : crise argentino-brésilienne à propos du Paraguay.

**Août** : traité Arana-Lepredour marquant la fin de l'intervention française.

**Août-novembre** : quatrième séjour d'A. Bonpland à Montevideo.

**Octobre** : rupture des relations diplomatiques entre l'Argentine et le Brésil.

**Décembre** : traité d'alliance défensive entre le Brésil et le Paraguay.

## 1851

**Janvier** : entente entre le Brésil et l'Entre Ríos dirigée par J. J. de Urquiza.

**Mai** : Alliance *antirrosista* entre Corrientes, Entre Ríos, l'Uruguay et le Brésil.

**Juin** : début des opérations militaires *antirrosistas* en Uruguay.

**Octobre** : victoire de J. J. de Urquiza en Uruguay ; reddition de M. Oribe.

## 1852

**Février** : bataille de Caseros ; fin du régime de J. M. de Rosas.

**Mai** : traité de San Nicolás ; Buenos Aires voit son pouvoir politique diminué.

**Juillet** : la Confédération Argentine reconnaît l'indépendance du Paraguay qui renonce aux Missions en échange d'une partie du Chaco.

**Août** : J. Pujol devient gouverneur de Corrientes.

**Septembre** : sédition de Buenos Aires.

## 1853

**Janvier** : parution du premier numéro de la revue *Bonplandia*. A Montevideo, création de la *Sociedad Anónima Colonizadora de Población y Fomento*.

**Mars** : J. J. de Urquiza devient président de la Confédération Argentine.

**Mai** : vote de la constitution de la Confédération Argentine avec comme capitale Paraná.

## 1854

**Février** : quatrième séjour d'A. Bonpland à Buenos Aires.

**Mars** : J. J. de Urquiza devient le premier président de la *Confederación Argentina*.

**Juillet** : fondation du *Museo Nacional* de Paraná.

**Août** : fondation de la *Asociación de Amigos de la Historia Natural del Plata*.

**Octobre** : J. Pujol nomme A. Bonpland directeur de l'Exposition Permanente de Corrientes.

## 1855

**Avril** : traité de commerce et de navigation entre le Brésil et le Paraguay.

**Septembre-janvier 1856** : cinquième séjour d'A. Bonpland à Montevideo.

## 1856

**Juillet** : traité de commerce et de navigation entre l'Argentine et le Paraguay.

**Août** : création de la *Asociación Farmacéutica Bonaerense*.

**Novembre** : H. Burmeister accoste à Rio de Janeiro ; il parcourt le sous-continent jusqu'en 1860.

## 1857

**Novembre** : mort de M. Oribe.

## 1858

**Mai** : mort d'A. Bonpland à Santa Ana.

**Octobre** : parution du premier numéro de la *Revista Farmacéutica*.

## **1859**

**Mai** : mort d'Alexandre de Humboldt.

**Octobre** : bataille de Cepeda ; réincorporation provisoire de Buenos Aires à l'Argentine.

## **1860**

Publication de l'ouvrage de V. Martin de Moussy commandé par J. J. de Urquiza.

**Mars** : S. Derqui succède à J. J. de Urquiza comme président argentin.

## **1861**

Publication du récit de voyage de H. Burmeister.

**Septembre** : bataille de Pavón ; B. Mitre bat S. Derqui ; Buenos Aires est définitivement réincorporée à l'Argentine.

**Décembre** : B. Mitre assume la présidence de la république argentine jusqu'en 1868.

## **1862**

**Février** : H. Burmeister prend la direction du Musée Public de Buenos Aires.

**Septembre** : mort de C. A. López ; son fils F. S. López lui succède.

## **1863**

**Mars** : création du *Colegio Nacional* de Buenos Aires.

## **1864**

**Octobre** : début de la guerre de la Triple Alliance.

## **1865**

**Juin** : l'université de Buenos Aires se dote d'un département de Sciences Exactes.

## **1872**

**Juillet** : création de la Société Scientifique Argentine par un groupe de professeurs de la faculté de Sciences Exactes de Buenos Aires.

ANNEXE N° 2

**BIOBIBLIOGRAPHIE D'AIME BONPLAND**

Cette biobibliographie regroupe les publications ayant pour sujet principal Aimé Bonpland, depuis la première biographie en date de 1853 jusqu'en 2011. Le classement prend en compte l'intégralité des publications recensées au cours de nos recherches.

**1850-1859**

DEMERSAY Alfred, « La vie et les travaux de M. Aimé Bonpland, Correspondant de l'Institut et du Muséum d'histoire naturelle », in *Moniteur*, 26 avril 1853.

DEMERSAY Alfred, « La vie et les travaux de M. Aimé Bonpland, Correspondant de l'Institut et du Muséum d'histoire naturelle », in *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, quatrième série, tome V, 1853, pp. 240-254.

DEMERSAY Alfred, « La vie et les travaux de M. Aimé Bonpland, Correspondant de l'Institut et du Muséum d'histoire naturelle », in *Biographie Universelle*, Firmin Didot, 1853, pp. 651-655.

An., « Zeitung », in *Bonplandia*, tome II, n° 8, 15 avril 1854, pp. 104-105.

An., « Correspondenz », in *Bonplandia*, tome II, n° 18-19, 15 septembre 1854, pp. 228-233.

DEMERSAY Alfred, « Aimé Bonpland », in *Bonplandia*, tome II, n° 22, 15 novembre 1854, pp. 259-263.

An., « Aimé Bonpland und die Bonplandia », in *Bonplandia*, tome II, n° 24, 15 décembre 1854, pp. 295-296.

ANGELIS Pedro de, « Amado Bonpland », in *Revista del Plata*, novembre-décembre 1854.

An., « A. Bonpland's Biographie und Portrait », in *Bonplandia*, tome III, n° 3, 15 avril 1855, pp. 46-47.

An., « Briefwechsel Bonpland's », in *Bonplandia*, tome III, n° 20, 15 octobre 1855, pp. 281-283, 289-295.

ANGELIS Pedro de, *Notice biographique sur M. Bonpland*, Montevideo, Imprimerie du Rio de la Plata, 1855.

ANGELIS Pedro de, *Biografía del célebre naturalista Amado Bonpland, por don Pedro de Angelis*, Corrientes, Imprenta del Comercio, 1855.

An., « Bonpland's Bild », in *Bonplandia*, tome IV, n° 1-2, 15 janvier 1856, pp. 1-3.

An., « Ein Brief Bonpland's », in *Bonplandia*, tome IV, n° 8, 15 avril 1856, pp. 131-132.

An., « Nachrichten über Bonpland », in *Bonplandia*, tome IV, n° 12, 15 juin 1856, p. 188.

BONPLAND Aimé, « Notas inéditas por Mr. Amado Bompland, sobre la conveniencia de adoptar un sistema nuevo en la fabricación de la yerba-mate », in QUESADA Vicente G., *La provincia de Corrientes*, Buenos Aires, El Orden, 1857, pp. 78-90.

An., « Aimé Bonpland's Aufnahme in die Akademie », in *Bonplandia*, tome V, n° 6, 1<sup>er</sup> avril 1857, p. 96.

An., « Notizen über Bonpland », in *Bonplandia*, tome V, n° 13, 1<sup>er</sup> juillet 1857, pp. 187-188.

An., « Nachrichten über Bonpland », in *Bonplandia*, tome V, n° 18, 1<sup>er</sup> octobre 1857, pp. 285-288.

An., « Nachrichten über Bonpland », in *Bonplandia*, tome V, n° 24, 1<sup>er</sup> décembre 1857, p. 350.

HUMBOLDT Alexandre de, « Neueste Nachrichten über Bonpland », in *Bonplandia*, tome VI, n° 13, 15 juillet 1858, pp. 269-272.

An., « Bestätigung von Aimé Bonpland's Tod in einem Briefe zu A. v. Humboldt », in *Bonplandia*, tome VI, n° 15, 15 août 1858, p. 295.

BRUNEL Adolphe, *Biographie d'Aimé Bonpland. Compagnon de voyage et collaborateur d'Al. De Humboldt*, Paris, L. Guérin & C<sup>ie</sup>, 1859.

## **1860-1869**

MARTIN DE MOUSSY Victor, « Notice sur la vie d'Aimé Bonpland en Amérique, Plata, Paraguay, Misiones », in *Bulletin de la Société Géographique de Paris*, quatrième série, tome XIX, 1860, pp. 414-425.

DEMERSAY Alfred, « Note sur les manuscrits et les collections de M. Aimé Bonpland », in *Bulletin de la Société Géographique de Paris*, quatrième série, tome XIX, 1860, pp. 426-429.

DELAYANT Léopold, « Aimé Bonpland », in *La Revue de l'Aunis*, La Rochelle, 1863-1864, pp. 578-587.

BRUNEL Adolphe, *Biographie d'Aimé Bonpland. Compagnon de voyage et collaborateur d'Al. De Humboldt*, Toulon, E. Aurel, 1864.

ERNEST Adolfo, *Amadeo Bonpland. Apuntes biográficos. Leídos en la sesión del 23 de noviembre de 1869 de la Sociedad de Ciencias Físicas y Naturales de Caracas*.

## **1870-1879**

BRUNEL Adolphe, *Biographie d'Aimé Bonpland. Compagnon de voyage et collaborateur d'Al. De Humboldt*, Paris, L. Guérin & C<sup>ie</sup>, 1871.



## **1900-1909**

HAMY Théodore-Jules Ernest, *Le centenaire du retour en Europe d'Alexandre de Humboldt et d'Aimé Goujaud de Bonpland (3 août 1804). Discours prononcé à la séance d'ouverture du XIVe Congrès des Américanistes à Stuttgart, le 18 Août 1904*, Angers, Imprimerie A. Burdin et Cie, 1904.

HOLMBERG Eduardo L., « Correspondencia inedita de Humboldt y Bonpland. Un hallazgo interesante », in *Caras y caretas*, vol. 8, n° 365, 22 septembre 1905.

AUTRAN Eugène, « Importante trouvaille, Manuscrits de Bonpland, Correspondance inédite de Humboldt », in *Le Courrier de La Plata*, Buenos Aires, 2 octobre 1905.

PAZ Juan M., « Cartas inéditas del general Paz a Bonpland », in *Revista de la Universidad de Medicina de Buenos Aires*, II<sup>ème</sup> année, vol. 4, 1905, pp. 363-373, 468-475.

HAMY Théodore-Jules Ernest, *Aimé Bonpland, médecin et naturaliste, explorateur en Amérique du Sud*, Paris, Guilmoto, 1906.

MARCEL Gabriel, « Aimé Bonpland d'après des documents récents », in *La Géographie : bulletin de la Société de géographie*, tome XV, premier semestre 1907, pp. 183-186.

BONPLAND Pompeyo, *Fragmento del diario médico de Amado Bonpland*, Buenos Aires, thèse doctorale, Faculté de sciences médicales, Buenos Aires, 1909.

## **1910-1919**

DOMINGUEZ Juan A., AUTRAN Eugenio, « Archivos inéditos de Aimé Bonpland existentes en el Instituto de Botánica y Farmacología de la Universidad en la Facultad de Medicina », in *XVII Congreso Internacional de los Americanistas, sesión de Buenos Aires*, 16 al 21 de mayo de 1910, resumen n° 48, pp. 1-2.

PEÑA David (dir.), « Manuscritos de Bonpland. Cartas de Humboldt », in *Atlántida*, vol. 1, n° 1, 1911, pp. 85-98.

CORDIER Henri, « Papiers inédits du naturaliste Aimé Bonpland conservés à Buenos Aires », in *Mélanges Américains*, Paris, Jean Maisonneuve & fils, 1913, pp. 227-250.

CORDIER Henri (comp.), *Archives inédites de Aimé Bonpland, tome I : Lettres inédites de Alexandre de Humboldt*, Trabajos del Instituto de Botánica y Farmacología, Facultad de Ciencias Médicas de Buenos Aires, Jacobo Peuser, 1914.

CORDIER Henri (comp.), *Papiers inédits du naturaliste Aimé Bonpland conservés à Buenos Aires, tome II, Journal de botanique*, Trabajos del Instituto de Botánica y Farmacología, Facultad de Ciencias Médicas de Buenos Aires, n° 42, Buenos Aires, Peuser, 1914.

## **1920-1929**

MICHELSEN Gustavo, « Aimé Bonpland », in *L'intermédiaire des chercheurs et des curieux : notes and queries français*, vol. 86, n° 1580, Année 59, 1923, pp. 429-430.

ROJAS ACOSTA N., « Bonpland, sus obras y el Museo de Corrientes. Un homenaje póstumo », in *El Monitor de la Educación Común*, n° 623, 30 novembre 1924, pp. 59-70.

GOMEZ Hernán Felix, « El Gobernador Pujol y los bienes del sabio Bonpland », in *Páginas de Historia*, 1928, pp. 249-253.

DOMINGUEZ Juan A., « Aimé Bonpland, su vida en la América del Sur y principalmente en la República Argentina », in *Anales de la Sociedad Científica Argentina*, tome CVIII, 1929, pp. 407-429, 497-523.

### **1930-1939**

An., « Han sido encontrados valiosos manuscritos del sabio Bonpland », in *La Nación*, 9 novembre 1931.

LEGUIZAMON Martiniano, « Ramírez y Bonpland », in *La Nación*, 6 décembre 1931.

VASQUEZ Aníbal S., *El sabio Bonpland. La vida, la obra y la tragedia póstuma de Bonpland*, Paraná, Predassi Impresores, 1935.

BORDENAVE Enrique, « Amado Bonpland », in *Segundo congreso internacional de historia de América*, Buenos Aires, 1938, vol. III, 1938, pp. 224-249.

CARDOZO Efraím, « Bolívar, Bonpland y el Paraguay », in *Revista Paraguaya*, mars 1938, pp. 17-21.

BORDENAVE Enrique, « El dictador Francia y la destrucción de la colonia de Bonpland », in *El País*, 1<sup>er</sup> octobre 1938.

DOMINGUEZ Juan A., *Urquiza y Bonpland. Antecedentes históricos. La disentería en el Ejército Grande en formación, en 1850. Su tratamiento por la "granadilla" : Pieramnia Sellowii Planch. v. Picraena (Pierasma) palo-amargo (Speg.) Speg. v. Castela Tweedie Planch.* (Notas y documentos inéditos para la historia de la medicina argentina), Buenos Aires, Trabajos del Instituto de Ciencias Médicas de Buenos Aires/Facultad de Ciencias Médicas de Buenos Aires, n° 59, 1939.

SAGARNA Antonio (comp.), *Archivo de Bonpland, tomo III : Documentos para la historia de la república entrerriana del archivo de Aimé Bonpland*, Trabajos del Instituto Nacional de Botánica y Farmacología « Julio A. Roca », Facultad de Ciencias Médicas de Buenos Aires/Coni, Série II, n° 1, 1939.

### **1940-1949**

LEGUIZAMON Guillermo (présentation), « Archivo de Bonpland, tome IV : Londres, cuartel general europeo de los patriotas de la emancipación americana », in *Trabajos del Instituto de Botánica y Farmacología « Julio A. Roca »*, Facultad de Ciencias Médicas de Buenos Aires/Coni, Série II, n° 2, 1940.

ANDRADE C. Selva, « Desdichada Historia de Bonpland, el Sabio Francés que Plantó Yerba Mate en Misiones », in *El Sol de los Domingos*, 31 mars 1940.

PALCOS Alberto, « Las dos vidas de Amado Bonpland. La primer vida », in *La Prensa*, 12 janvier 1941.

– « Bonpland en Argentina. Cambio de rumbo en sus actividades », in *La Prensa*, 16 janvier 1941.

- « La segunda vida de Amado Bonpland. Su existencia americana », in *La Prensa*, 19 janvier 1941.
- « Bonpland en el Paraguay. Causas de su cautiverio », in *La Prensa*, 20 juillet 1941.
- « Por la libertad de Bonpland. Pedidos de Bolivar y Sucre », in *La Prensa*, 10 août 1941.
- « Actividades de Bonpland en el Paraguay. Su Liberación », in *La Prensa*, 7 septembre 1941.
- « Designios de Bonpland. Revelaciones inéditas del sabio », in *La Prensa*, 1<sup>er</sup> mars 1942.
- « El arraigo de Bonpland a nuestro suelo », in *La Prensa*, 29 mars 1942.
- CHARDON Carlos E., « El enigma misterioso de la vida de Aimé Bonpland », in *El Universal*, année XXXIV, n° 11 918, 17 août 1942.
- PEREZ ACOSTA J., *Francia y Bonpland*, Buenos Aires, Peuser, 1942.
- SARTON George, « Aimé Bonpland (1773-1858) », in *Isis*, vol. 34, n° 97, été 1943, pp. 385-399.
- GOURVEST Jean, « Aimé Bonpland, le Nestor de la botanique », in *L'Atlantique*, 5 décembre 1943, p. 3.
- ANGELIS Pedro de, *Biografía de Amado Bonpland*, in TROSTINE Rodolfo, GANDIA Enrique de, *Pedro de Angelis. Acusación y defensa de Rosas ; las ideas políticas de Pedro de Angelis*, Buenos Aires, La Facultad, 1945 pp. 499-514.
- KANNER Leopoldo A., *Las dos pasiones de Amado Bonpland*, Museo Histórico de Entre Ríos « Martiniano Leguizamon », n°2, Separata de la Revista « Tellvs » n° 7, Paraná, Nueva Impresora, 1948.
- CONI BAZAN Fernando A. (préface), « Notas sobre yerbaes. Traducción por el Doctor Juan Pujol. Nota preliminar por el Doctor Fernando A. Coni Bazán », in *Lilloa*, tome XVIII, 1949, pp. 361-371.
- « Decreto : Colocación de placa recordatoria al Dr. Amadio [sic] Bonpland », in *Boletín Oficial de la provincia de Corrientes*, 5 mars 1949, p. 1.

## **1950-1959**

- BOUVIER René, MAYNAL Edouard, *Aimé Bonpland, explorateur de l'Amazonie, botaniste de Malmaison, planteur en Argentine, 1773-1858*, Paris, SEDES, 1950.
- FEBVRE Lucien, « Un explorateur naturaliste en Amérique du Sud », in *Annales, Economies, Sociétés, Civilisations*, année 1951, vol. 6, n° 3, pp. 419-420.
- RUIZ MORENO Aníbal, RISOLIA Vicente A., d'ONOFRIO Rómulo, *Aimé Bonpland. Aportaciones de carácter inédito sobre su actividad científica en América del Sud*, Buenos Aires, Publicaciones del Instituto de Historia de la Medicina, vol. XVII, 1955.
- GIANELLO Leoncio, « Bonpland y su vida en el litoral », in *El Litoral*, 15 décembre 1957.
- BOLIVAR Simón, « Bolivar, Francia y Bonpland », in *Boletín de la Sociedad Bolivariana del Paraguay*, n° 2, 1957, p. 35.
- GOMEZ Felix María, *Amado Bonpland*, Cuaderno de Cultura, Corrientes, 1958.
- PALCOS Alberto, « Amado Bonpland en América. Centenario de su muerte », in *La Prensa*, mai 1958.

FURLONG Guillermo S. J., « En el centenario de Aimé Bonpland, 1858-1958 », in *Anales de la Academia de Ciencias Exactas Físicas y Naturales argentina de Geografía*, tome XV, n° 2, 1958, pp. 58-77.

HAMMERLY DUPUY Daniel, « El naturalista Bonpland y la conspiración de José Carrera contra O'Higgins y San Martín », in *Historia*, vol. IV, n° 13, 1958, pp. 83-94.

HAMMERLY DUPUY Daniel, « Amado Bonpland, naturalista y demócrata de América », in *La Nación*, 11 mai 1958.

PARODI Lorenzo R., « Aimé Bonpland : en el centenario de su muerte », in *Anales de la Academia Nacional de Ciencias Exactas, Físicas y Naturales de Buenos Aires*, tome XV, 1959, pp. 168-170.

RODRIGUEZ GUERRERO Ignacio, « Bonpland, el buen compañero », in *Bolívar*, XII, n° 52-54, 1959, pp. 167-176.

## 1960-1969

SCHULZ Wilhelm, *Aimé Bonpland, Alexander von Humboldt Begleiter auf der Amerikareise 1799-1804, sein Leben und Wirker, besonderes nach 1817 in Argentinien*, Akademie der Wissenschaften und der Literatur, n° 9, 1960.

JAHN Franz Conde, « Amadeo Bonpland, médico y naturalista », in *Boletín de la Academia Nacional de la Historia*, vol. XLIV, n° 173, janvier-mars 1961, pp. 47-60.

CABRERA Angel-L., « Bonpland », in *Boletín de la Sociedad argentina de botánica*, vol. 9, juillet, 1961, pp. 7-8.

BERMUDEZ Pedro Joaquín, *Humboldt y Bonpland en el Oriente de Venezuela*, Cumaná, Universidad del Oriente, 1962.

CASTELLANOS Alfredo R., « Bonpland en los países del Plata », in *Revista de la Academia Colombiana de Ciencias Exactas, Físicas y Naturales*, vol. XII, n° 45, 1963, pp. 57-86.

ALVAREZ LOPEZ Enrique, « El viaje a América de Alexander von Humboldt y Aimé Bonpland y las relaciones científicas de ambos expedicionarios con los naturalistas de su tiempo », in *Anales del Instituto Botánico A. J. Cavanilles*, tome 22, 1964, pp. 11-60.

HERVE Roger, « Aimé Bonpland de W. Schulz », in *Annales de Géographie*, 1964, vol. 73, n° 395, p. 87.

HALPERIN DONGHI Leticia, « Aimé Bonpland », in *IV Congreso Internacional de Historia de América*, 1966, tome V, pp. 245-266.

HALPERIN DONGHI Leticia, « Aimé Bonpland y George Sarton », in *Ciencia e Investigación*, tome 23, n° 1, janvier 1967, pp. 3-7.

SARTON George, « Aimé Bonpland (1773-1858) », in *Ciencia e Investigación*, tome 23, n° 1, janvier 1967, pp. 8-27.

An., « Amado Bonpland », in *Boletín de la Sociedad argentina de botánica*, vol. 11, supplément, 1968, pp. 232-244.

SARTON George, « Aimé Bonpland (1773-1858) », in *Ensayos de historia de la ciencia*, Mexico, UTEHA, 1968, pp. 244-267.

STEARN William T. (Ed.), *Humboldt, Bonpland, Kunth and tropical american botany. A miscellany on the « Nova Genera Et Species Plantarum »*, Lehre, Verlag von J. Cramer, 1968.

PAZ OTERO Gerardo, « Humboldt y Bonpland en Popayán (una visita histórica) », in *Boletín cultural y bibliográfico*, vol. XI, n°1, 1968, pp. 52-56.

An., « Se Cumplieron Ayer 110 Años de la Muerte del Sabio Amado Bonpland », in *El Litoral*, 11 mai 1968.

GANDIA Enrique de, « Nuevos datos para la vida de Amado Bonpland », in *Boletín de la Academia Nacional de Medicina de Buenos Aires*, vol. 46, premier semestre 1968, pp. 145-152.

FURLONG Guillermo, « Nuevos datos sobre Bonpland en Buenos Aires (1818) », in *Anales de la Universidad del Salvador*, n° 5, 1969, pp. 159-171.

SCHECHAJ Natalia, « Historia e importancia del “voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent, par A. De Humboldt et A. Bonpland” », in *Miscelanea*, n° 29, 1969, pp. 5-22.

TORANZOS Lázaro B., « Bonpland Intimo », in *El Litoral*, 5 mai 1969.

### 1970-1979

BIERMANN Kurt-T., « Aimé Bonpland im Urteil Alexander von Humboldts », in *Wissenschaftliche Zeitschrift der Ernst-Moritz Arndt-Universität Greifswald. Math.-Naturw. Reihe*, vol. XXII, 1973, n° 1/2, pp. 97-105.

SANTOS GOLLAN José, « Bonpland, prisionero de América », in *La Prensa*, 15 septembre 1973.

BOSCH Beatriz, « Bonpland en Entre Ríos », in *La Prensa*, 4 février 1973.

GALLARDO Teresa María P. de, « Bonpland y Humboldt : sus coincidencias y diferencias », in *La Prensa*, 9 janvier 1974.

GALLARDO Teresa María P. de, « Tras las huellas de Bonpland », in *La Prensa*, 1974.

CIGNOLI Francisco, « En el bicentenario del nacimiento de Bonpland. Itinerario de su presencia en Argentina », in *La semana medica*, année LXXXI, n° 4790, tome 144, n° 9, 14 mars 1974, pp. 247-256.

LOPEZ SANCHEZ José, « Bicentenario de Bonpland: un apostol de la ciencia en Suramérica », in *Revista de la Biblioteca nacional José Martí*, vol. XVI, n° 2, 1974, pp. 75-101.

HERNANDEZ Horacio H., « Un científico en las tierras del Caá : Amado Bonpland », in *Archivos Históricos de Medicina Argentina*, Ve année, n° 13, 1975, pp. 1-9.

BARON Máximo, « Las cartas del caballero Bonpland », in *El Litoral*, 16 août 1975, p. 6.

MARTIN Luis J., « El científico Amado Bonpland y el Barrio », in *Ateneo de estudios históricos « Parque de los Patricios »*, n° 26, septembre-décembre 1976, pp. 1-21.

LOURTEIG Alicia, « Aimé Bonpland », in *Bonplandia*, tome III, n° 16, 1977, pp. 269-317.

IVERN Andrés, « Bonpland a través de papeles inéditos », in *La Capital*, 9 juin 1977.

LOURTEIG Alicia (comp.), *Journal de voyage de S<sup>n</sup>. Borja a la Cierra y a Porto Alegre*, Porto Alegre, CNRS-Fundação de Amparo A Pesquisa do Estado do Rio Grande do Sul, 1978.

GASULLA Luis, *El solitario de Santa Ana*, Buenos Aires, Santiago Rudea, 1978.



## 1980-1989

- MARTINEZ, Ibsen, *Humboldt y Bonpland, taxidermistas. Tragicomedia con naturalistas en dos actos*, Venezuela, 1981.
- IVERN Andrés, « sobre Bonplandia », in *La Capital*, Rosario, 11 janvier 1981.
- MORENO URIBE Esteban, « Reviven a Humboldt y Bonpland », in *El Litoral*, Corrientes, 17 mai 1981, pp. 6-7.
- GRÜNWALD Guillermo Kaul, « Bonpland y Bolivar », in *El Territorio*, 20 octobre 1981.
- KERJEAN A., « Les conquérants de l'Orénoque », in *L'Histoire*, n° 44, 1982.
- IVERN Andrés, « Bonpland a traves de papeles inéditos », in *Gaceta Literaria*, mai 1985.
- IVERN Andrés, « A través de papeles inéditos : actividades no historiadas de Amado Bonpland », in *VI Congreso de Historia de la Medicina Argentina*, Tucumán, 13-15 juin 1985 (non publié).
- IVERN Andrés, « Entre ferias y museos, recuerdo para Bonpland », in *La Capital*, Rosario, 15 avril 1986.
- IVERN Andrés, « Breve aporte a la historia de Bonpland en Corrientes », in *II Congreso de la Sociedad Argentina de Historiadores*, Corrientes, octobre 1986.
- NÚÑEZ José A., « Corrientes al encuentro de la cuarta centuria. Las cartas de Bonpland », in *El Litoral*, 16 mai 1987, p. 13.
- IVERN Andrés, « De vinchuas y de Bonpland », in *Medicina del trabajo en Hipócrates y otros temas de historia de la medicina*, Rosario, Universidad Nacional de Rosario, 1991, pp. 17-34.
- SAENZ Abelardo, BOISVERT Henri, « Aimé Bonpland, médecin et naturaliste voyageur », in *Histoire des sciences médicales*, vol. XXIII, n° 2, 1989, pp. 103-108.

## 1990-1999

- ACQUISTA Roberto, « Meridiano de Bonpland », Corrientes, s. d. (v. 1990), s. p. (non publié).
- FOUCAULT Philippe, *Le pêcheur d'orchidées. Aimé Bonpland, 1773-1858*, Paris, Seghers, 1990.
- PIOLI DE LAYERENZA Alicia, ARTIGAS DE REBES María Isabel, « Amado Bonpland en el Plata », in *Hoy es Historia*, septième année, n° 41, septembre-octobre 1990, pp. 54-63.
- FERREIRA-PEREZ S., *Informaciones y testimonios sobre los motivos de la internacion y de la vida en Santa María de Amado Bonpland*, Asunción, 1990 (non publié).
- WHIGHAM Thomas, « Bonpland, el Dr. Francia y la realidad paraguaya: unas cartas de Richard Grandsire », in *Anuario del Instituto de Investigaciones Históricas Dr. José Gaspar Rodríguez de Francia*, Asunción, vol. 9, n° 9, septembre 1990, pp. 45-50.
- GIBERTI Gustavo C., « Bonpland's manuscript name for the yerba mate and *Ilex Theezans* C. Martius Ex Reisseck (Aquifoliaceae) », in *Taxon*, vol. 39, n° 4, novembre 1990, pp. 663-665.

- IVERN Andrés, « De vinchucas y de Bonpland », in *Medicina del trabajo en Hipócrates y otros temas de historia de la medicina*, Rosario, Universidad Nacional de Rosario, 1991, pp. 17-34.
- IVERN Andrés, « Acerca de la farmacia de Bonpland », in *Medicina del trabajo en Hipócrates y otros temas de historia de la medicina*, Rosario, Universidad Nacional de Rosario, 1991, pp. 35-39.
- IVERN Andrés, « Más de Humboldt y de Bonpland », in *La Capital*, 27 janvier 1992, p. 9.
- IVERN Andrés, « De Bonpland y de Bonplandia », in *La Capital*, 6 mars 1992, p. 11.
- IVERN Andrés, « El Bonpland del Museo », in *El Litoral*, 27 mai 1992, pp. 4-6.
- FOUCAULT Philippe, *El pescador de orquideas*, Buenos Aires, 1994.
- BELL Stephen, « Aimé Bonpland: un novateur optimiste dans le Sud-Brésil », in *Découvertes et explorateurs*, Actes du Colloque international, Bordeaux, 12-14 juin 1992 / VIIe Colloque d'Histoire au présent, Histoire au présent, Maison des Pays Ibériques, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, Paris, L'Harmattan, 1994, pp. 133-142.
- WHIGHAM Thomas, « Botanist Imprisoned for conducting Yerba Studies! », in *La Cebada*, n° 1, août 1994, p. 3.
- TRYSTRAM Florence, « Aimé Bonpland (1773-1858) en Argentine », in LAISSUS Yves, (textes réunis et publiés par), *Les naturalistes français en Amérique du Sud: XVIe-XIXe siècles*, Paris, CTHS, 1995.
- BELL Stephen, « Aimé Bonpland and merinomania in Southern South America », in *Americas*, vol. LI, n° 3, janvier 1995, pp. 301-323.
- « Aimé Bonpland e a avaliação de recursos em Santa Cruz, 1849-1850 », in *Estudios Ibero-americanos*, vol. XXI, n° 2, décembre 1995, pp. 63-79.
- BEDERE Stéphane, *Le botaniste Aimé Bonpland au Paraguay*, mémoire de maîtrise d'espagnol réalisé sous la direction de Paul ESTRADÉ, université de Paris VIII, 1996.
- MOULIA Estanislao José, *Amado Bonpland, Pancho Ramírez y el mate*, Concordia, EDEL, 1996.
- LOURTEIG Alicia, « Aimé Bonpland. Sus manuscritos y su personalidad », in *Ciência & Ambiente*, n° 13, juillet-décembre 1996, pp. 15-25.
- ESPINOSA Nemecio Carlos, *Amado Bonpland. Una historia olvidada*, Santa Fe, Colmegna, 1997.
- BOCCIA ROMANACH Alfredo, *Amado Bonpland. Carai Arandu*, Asunción, El Lector, 1999.
- KÜGELGEN Helga von, SEEBERGER Max, *El Asombroso Viaje de Humboldt y Bonpland por Venezuela*, Caracas, 1999.
- SCHNEPPEN Heinz, « Aimé Bonpland : el olvidado compañero de Humboldt ? », in *Historia Paraguaya, Anuario de la Academia Paraguaya de la Historia*, vol. XXXIX, 1999 (vol. séparé).
- OBREGON Osvaldo, « Los soportes histórico y científico de la pieza Humboldt & Bonpland, taxidermistas de Ibsen Martínez », in *Latin American Theatre Review*, vol. 33, n° 1, automne 1999, pp. 25-43.



## 2000-2011

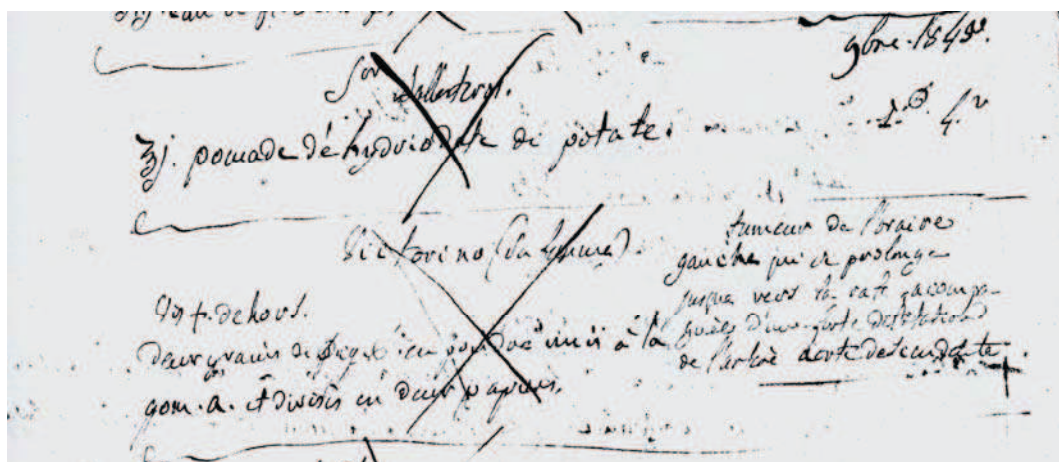
- SCHNEPPEN Heinz, « Aimé Bonpland : Humboldts vergessener Gefährte ? », in *Berliner Manuskripte zur Alexander-von-Humboldt-Forschung*, Alexander-von-Humboldt-Forschungsstelle, Berlin, 2000.
- BELLARD PIETRI Eugenio de, « Aimé Jacques Goujaud-Bonpland. El Sabio desconocido », in *Boletín de la Academia de Ciencias Físicas, Matemáticas y Naturales de Venezuela*, vol. LIX, n° 1-2, janvier-juin 2000, pp. 67-74.
- CERRUTI Cédric, « Le rêve américain d'Aimé Bonpland : histoire d'un naturaliste-entrepreneur au Río de la Plata (1805-1858) », in CAMPI Daniel (coord.), *Actas de las XVII Jornadas de Historia Económica*, Tucumán, Asociación Argentina de Historia Económica, Facultad de Ciencias Económicas, Universidad Nacional de Tucumán, 20, 21 et 22 septembre 2000.
- ARBELO DE MAZZARO Aurora, « Dr. Amado Bonpland. A 143 años de su muerte », in *El Litoral*, 2001.
- HOSSARD Nicolas, *Aimé Bonpland (1773-1858), médecin, naturaliste, explorateur en Amérique du Sud. A l'ombre des arbres*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- BOCCIA ROMANACH Alfredo, *El polifacético Aimé Bonpland*, Fundación de Historia Natural Félix de Azara, Serie Técnica y Didáctica, Buenos Aires, n° 1, 2001.
- SOUZA Blau, « Cientista e tropeiro », in *Sul Rural* [en ligne], Porto Alegre, juillet 2001. URL : <http://www.senarrs.com.br/SulRural/E215Julho2001/Artigo/SulRuralA03.htm>.
- GASQUET Axel, « La reescritura de la ciencia y la historia: el Bonpland de Augusto Roa Bastos », in GOMEZ Thomas (dir.), *Humboldt et le monde hispanique*, Paris, Publications du centre de recherches Ibériques et Ibéro-américaines de l'Université de Paris X - Nanterre, 2002, pp. 285-293.
- OTTONE Eduardo Guillermo, « The French Botanist Aimé Bonpland and Paleontology at Cuenca del Plata », in *Earth Sciences History*, vol. 21, n° 2, 2002, pp. 150-165.
- DOMINGO KAPITANIAK Paola, « Aimé Bonpland (1773-1858) au Paraguay : prisonnier malheureux ou botaniste épanoui ? », in GOMEZ Thomas (dir.), *Humboldt et le monde hispanique*, Paris, Publication du centre de recherches Ibériques et Ibéro-américaines de l'Université de Paris X - Nanterre, 2002, pp. 187-204.
- HOSSARD Nicolas (éd.), *Alexander von Humboldt et Aimé Bonpland. Correspondance*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- Musée des Arts et Métiers, CNAM, *La boussole & l'orchidée. Une aventure savante. Humboldt et Bonpland aux Amériques. 1799-1804* [en ligne], 2003. URL : <http://boussole-orchidee.arts-et-metiers.net/>.
- MACHON Jorge F., *El viaje de Amado Bonpland a Misiones en 1821 y otros trabajos*, Posadas, Creativa, 2004.
- OTTONE Eduardo Guillermo, « Aimé Bonpland's drawings of the Itá Pucú, 1834, and the history of the early geological representations in Argentina », in *Earth Sciences History*, vol. 23, n° 1, 2004, pp. 121-133.
- ARBELO DE MAZZARO Aurora, ROJAS DE RODRIGUEZ Blanca, *Sesquicentenario del Museo Amado Bonpland (AB)*, Corrientes, Cultura Corrientes, 2005.

- CONTRERAS ROQUE Julio Rafael, BOCCIA ROMANACH Alfredo, *El Paraguay en 1857. Un viaje inédito de Aimé Bonpland*, Asunción, Universidad Nacional del Pilar, 2006.
- FERRARI Roberto Alejandro, « Los daguerrotipos de Aimé Bonpland », in 8° Congreso de Historia de la Fotografía en Argentina, Vicente López, 7, 8 et 9 novembre 2003, Buenos Aires, CEP, 2006 (non publié).
- SCHININI Aurelio, ARBELO DE MAZARO Aurora, *Bonpland naturalista. 2008 año bonplandiano. 1858-2008. 150° del fallecimiento del Dr. A. Bonpland*, Corrientes, Cultura Corrientes, 2008.
- OTTONE Eduardo G., « Bonpland un naturalista en la cuenca del Plata », in *Todo es historia*, n° 504, juillet 2009, pp. 6-20.
- SALGON Jean-Jacques, « Aimé Bonpland ou le prince de l'optimisme », in *L'Actualité Poitou-Charentes*, juillet 2009, pp. 25-28.
- COURTHES Eric, *Amado Bonpland, Generador de reescrituras transgénicas* [en ligne], Institut Cervantès, Paris, 13 mars 2009/Uninorte, Asunción, 4 novembre 2009. URL : <http://www.crimic.paris-sorbonne.fr/actes/sal4/courthes.pdf>.
- BELL Stephen, *A life in shadow. Aimé Bonpland in southern south America, 1817-1858*, Stanford, Stanford University Press, 2010.
- COURTHES Eric, *Memorias de un muerto, el viaje sin retorno de Amado Bonpland*, Asunción/Corrientes, Servilibro/Subsecretaría de Cultura de Corrientes, 2010.
- COURTHES Eric, *Le voyage sans retour d'Aimé Bonpland, explorateur rochelais*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- MARTINIERE Guy, LALANDE (dir.), « Aimé Bonpland, un naturaliste français aux Amériques (1773-1858). De l'orchidée à la yerba mate », Paris, Les Indes Savantes, 2010.
- GIBERTI Gustavo C., « La “yerba mate” (*Ilex paraguariensis*, Aquifoliaceae) en tempranos escritos rioplatenses de Bonpland y su real distribución geográfica en Sudamérica austral », in *Bonplandia*, vol. 20, n° 2, pp. 203-212.

ANNEXE N° 3

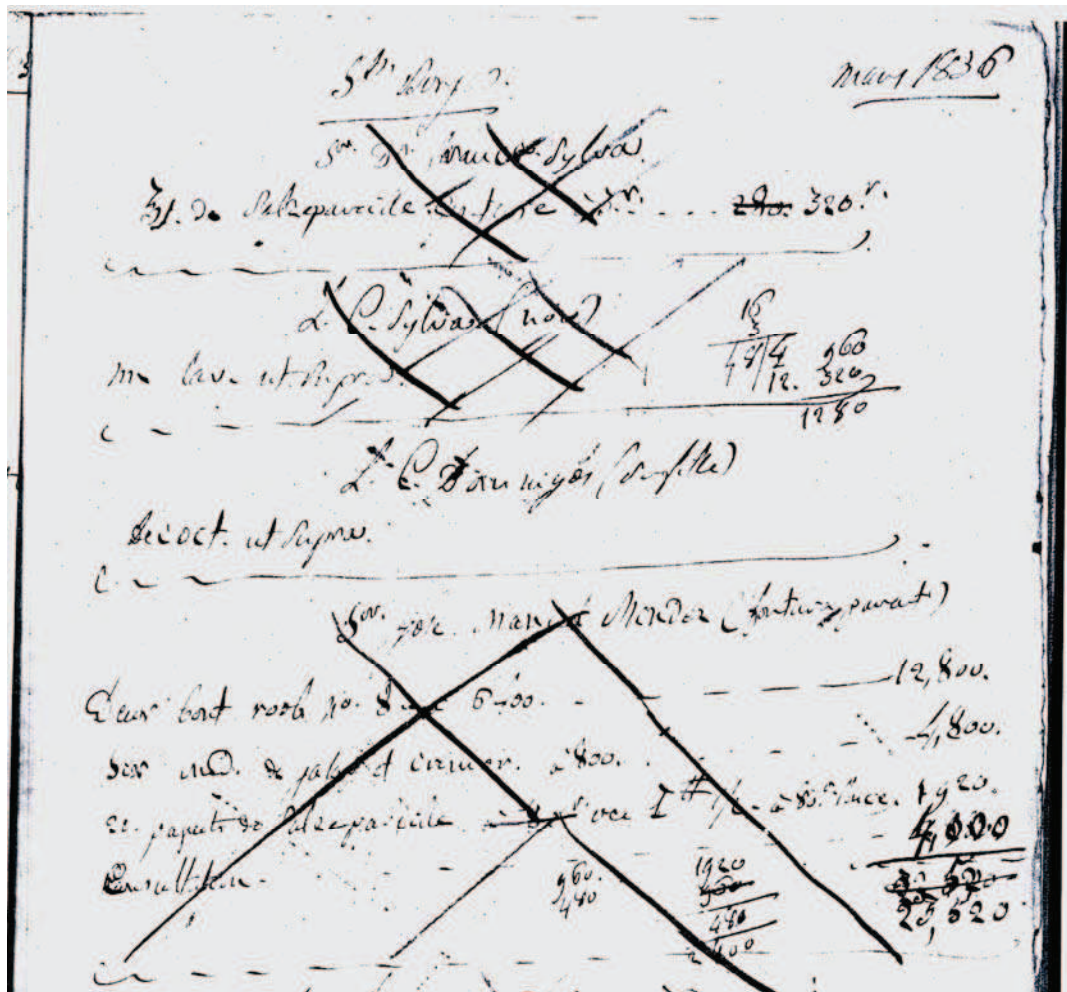
EXTRAITS DES ARCHIVES MEDICALES D'AIME  
BONPLAND

Document n° 1. CAIC, extrait du journal de médecine n° 8, octobre-novembre  
1845.



Cet extrait concerne deux patients. La deuxième patiente, la femme de « Victorino », est une des rares pour lesquelles Bonpland note les symptômes. Ici, la difficulté réside dans l'identification des patients. Nous n'avons pas retrouvé d'autres informations concernant le premier patient, le « S<sup>or</sup> Ballesteros », hormis la mention d'un nommé Ballestero, familial des Mirbeck, dans le document AMFBJAD n° 456 datant d'octobre 1847. Quant à Victorino, en l'absence d'un nom de famille l'identification s'avère très difficile. Pourtant, ce travail d'identification est nécessaire afin de connaître l'origine des patients de Bonpland. Les lacunes sont multiples : absence de diagnostic, de traitement, d'honoraires, potions numérotées mais dont le contenu n'est pas précisé en sont les principaux écueils. N'ayant pas étudié la totalité des journaux de médecine ainsi que de la matière médicale – correspondance, ordonnances, dettes, notes éparses –, nous pensons qu'il est toutefois possible de mener une recherche pertinente à partir de la totalité de la matière médicale léguée par Bonpland.

Document n° 2. CAIC, extrait du journal de médecine n° 24, février-mars 1836.



Cet extrait concernant quatre patients montre là encore les difficultés d'analyse des soins médicaux dispensés par Bonpland. Concernant le premier patient, Francisco Sylva, aucune information n'est fournie à propos du diagnostic. Le second patient, un « noir » – esclave ? – du L.[ieutenant] C.[olonel] Sylva, est traité par lavement. Là encore, la maladie n'est pas précisée. En outre, les sommes annotés ne sont pas explicitées. Les indications fournies pour la troisième patiente sont encore plus vagues. Quant au quatrième patient, les données s'avèrent plus exploitables puisqu'elles permettent de connaître le prix de chaque médicament et surtout, les honoraires de Bonpland qui se montent à 4 000 réis. Une autre difficulté réside dans la posologie, puisque nous ignorons par exemple ce que contient la bouteille « roob n° 8 ». Les hachures semblent indiquer que le travail médical de Bonpland a été rémunéré.



Document n° 3. CAIC, Dette pour un traitement médical de Pedro Madariaga, São Borja, 14 avril 1847.

		Dr. J. M. de la Cruz	
3843.	9. a 14 de abril	una botella grande depurativo, una d. de licor S. con add. de acid. pan. leston ongto. hidrarg. S. do. pils. de morphina	4. 1. 1. 2. 1. 1. 5. 1.
36.	una botella grande de Quina Comp.		3. 3.
28.	una purga Comp.		8. 1.
	una botella grande depurativo		3. 2.
30 junio.	una purga Comp.		8. 1.
33.	una botella grande de quina		4. 1.
	una d. licor de S. atropia		2.
34.	sino		1. 1.
20	solivos de morphina		1. 2.
29.	una purga Comp.		2. 4.
8 julio	ongto. hidrarg.		2. 16.
24. D.	agua Meacal Salifera para baños		3. 1.
30. agosto	ongto. hidrarg.		4. 1.
6. Mayo.	una botella licor S. atropia		3. 1.
26. octubre	agua Meacal Salifera		8. 1.
3844.	5. enero.	una botella grande depurativo	4. 1.
		una d. licor de S. atropia	1. 1.
		pilboras de morphina	2. 1.
		ongto. Mercurial sobre receta del Dr. Matho.	1. 1.
1846.	3. febrero.		1. 1.
	10. de octubre.	pomada antiploica	1. 1.
	4.	medic. opa de Soda Water	1. 1.
	9. junio 1844.	tres purgas Comp.	1. 1.
	feb. 22.	pomada antiploica.	1. 1.
		Premedicos.	1. 1.
		disfeneria.	1. 1.
			97. 1.
		Dr. Lopez 14. a. cont. de 1844.	
		El Maco de plomo	
		hebreando 4 dueros mannos y 1 m. en Antonio.	

Ce document est exploitable à plusieurs titres. D'abord, il concerne l'intégralité d'un traitement médical dispensé durant plusieurs années, détaillant les soins, leur coût et le mode de paiement en nature, ici des « bueyes manzos ». Ensuite il concerne un membre de la famille Madariaga, la notoriété de celui-ci alliée au traitement prescrit devant permettre de déduire relativement facilement la maladie traitée. Les dates précisément notées par Bonpland permettent en outre d'effectuer d'autres recoupements à propos des rencontres entre le médecin et les Madariaga. On peut constater aussi que Bonpland utilise des traitements de confrères, ici le docteur « Matheo ».

## ANNEXE N° 4

EXTRAITS DES JOURNAUX DE VOYAGE D'AIME  
BONPLAND

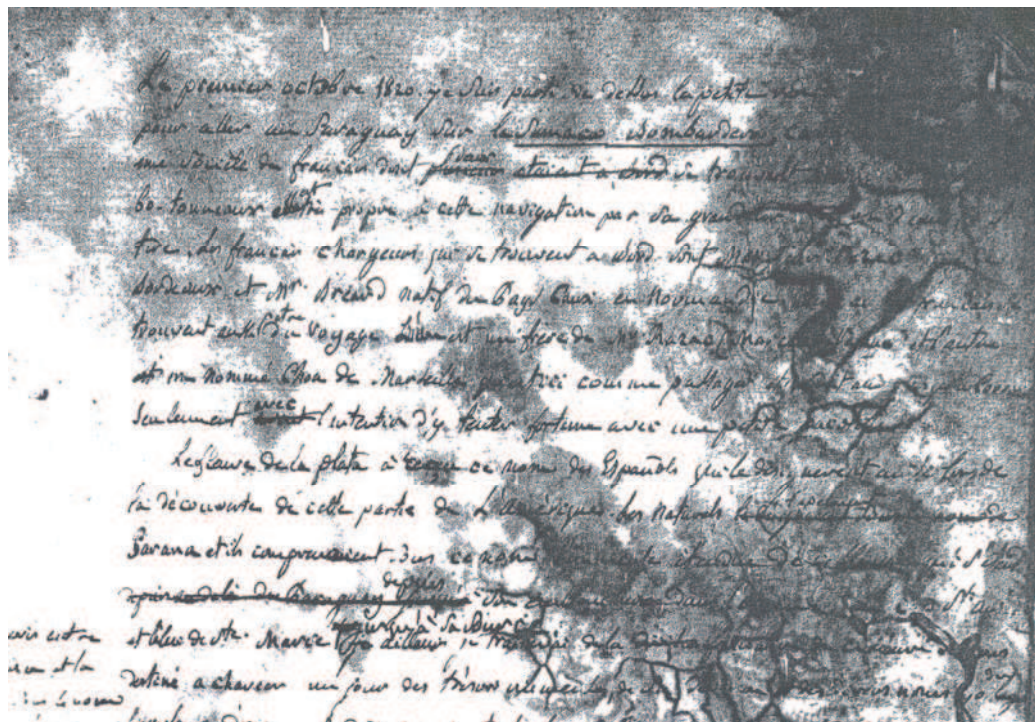
Document n° 1. Extrait de l'AMFBJAD n° 2044, journal, 1818-1823.

Sept. 1820					
26.	42.	15°	seus variable	de tous côtés, seuss propre, but déjourné	
27.	3.	9-10/10	couvert		
28.	6.	11-12/10	Calme		
29.	8.	13.	seus variable	de tous côtés pour le Paraguay.	
	8-10/10	10.	Calme	gâté l'ancien vin à la suite.	
30.	6.	11-12/10	seus.		
	6. Eau.	13.			
	8.	14.			
	2.	15-16/10	seus calme, s'agit continuellement peu de vent.		
Octobre 1820. Voyage au Paraguay.					
1er. Sept. 8.	13-14.	5-6.	seus fort, seuss variable annonçant une tempête de tous côtés.		
	11.	13.	seus fort, seuss variable annonçant une tempête de tous côtés.		
	1.	13-14.	seus fort, seuss variable annonçant une tempête de tous côtés.		
	3.	13-14.	seus fort, seuss variable annonçant une tempête de tous côtés.		

Cet extrait est issu du premier journal de voyage rédigé par Bonpland qui nous soit parvenu. Commenant à la fin de l'année 1818, il laisse supposer qu'un ou plusieurs autres journaux antérieurs à celui-ci ont existé et existent peut-être encore depuis l'arrivée du Rochelais à Buenos Aires, au début de l'année 1817. Ce journal contient des observations de toute nature, notamment concernant les premières excursions fluviales de Bonpland aux alentours de Buenos Aires. A partir du mois de janvier 1820, il prend la forme d'un tableau d'observations météorologiques réalisées à Buenos Aires, ce qui semble indiquer une faible activité scientifique. Les six colonnes contiennent respectivement les dates, les heures, les degrés, les vents, l'état du ciel et les observations particulières. L'extrait présenté ici comprend des observations allant du 26 septembre au 1<sup>er</sup> octobre 1820, date du départ de Bonpland pour le Paraguay.



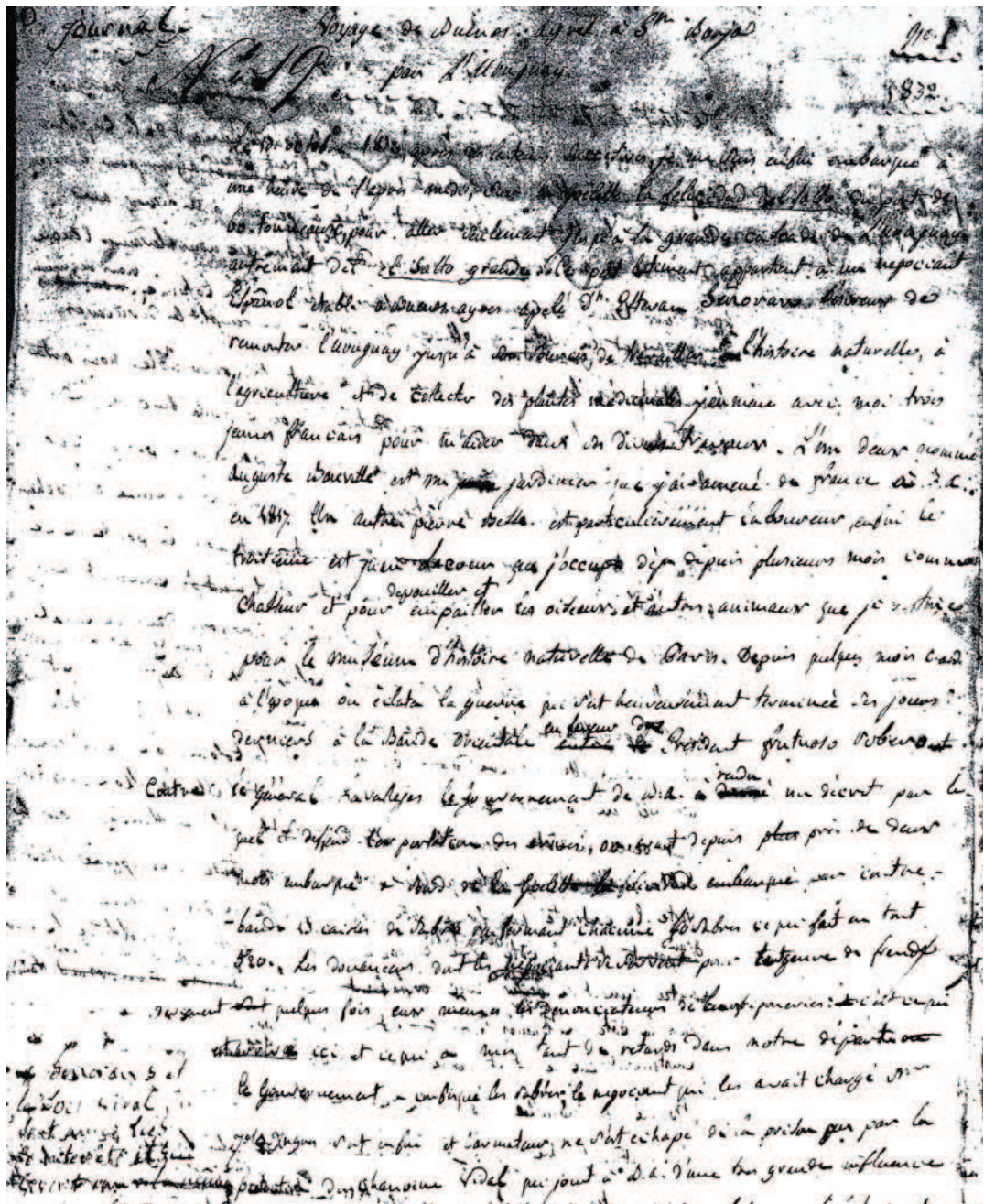
Document n° 2. Extraits de l'AMFBJAD n° 2046, journal, 1820-1821.



Le 1<sup>er</sup> octobre 1820, Bonpland entame la rédaction d'un second journal véritablement consacré à la description du voyage qu'il pense être à destination du Paraguay comme écrit dans le premier extrait. En mai 1821, le second extrait indique un changement de destination, puisque le botaniste part pour les Missions.



Document n° 3. Extrait de l'AMFBAD n° 1698, journal de voyage, octobre 1832.



Ce journal porte le n° 19, la numérotation totale des journaux de voyage présentant des lacunes. Le n° 1 indique qu'il s'agit du premier cahier d'un voyage scientifique de grande envergure, puisque Bonpland recrute trois aide-naturalistes. Il se montre « Désireux de remonter l'Uruguay jusqu'à ses sources, de travailler à l'histoire naturelle, à l'agriculture et de collecter des plantes médicinales. » Après sa détention paraguayenne, Bonpland se rend à Buenos Aires pour y préparer cette expédition. Le style narratif est celui d'un voyageur préparant son récit de manière détaillée. Les événements politiques sont scrupuleusement notés, ainsi que les causes ayant retardé le départ de Bonpland.



Document n° 4. Extrait de l'AMFBJAD n° 1749, journal de voyage, mars-avril  
1845.

Donné à la suite de la séance du 21 Mars, par le président  
un bain d'air dans le local qui se trouve au-dessous de l'église  
pour qu'il soit habité par les Indiens. Les Indiens ont  
quitté le village à 8 heures, pour aller habiter la province  
de Parana. Et ne devant pas aller habiter la province de Parana, c'est  
un homme très actif et un excellent ouvrier. Il a travaillé pour D. A.  
je n'ai pas vu le même. Les Indiens ont été faits à Paris au sein  
pauvre, sans le voir avec lui. Je n'ai pas fait ce que je n'ai pas  
-house. Je n'ai pas fait. La province. En ce moment avec  
le Colonel Melchor, Solís et D. A. Elvira. Accompagné du  
Colonel Melchor et de quelques autres nous sommes allés à la  
Serra. Le Colonel Melchor possède une propriété de la  
propriété de l'Anglais Campbell, conducteur de l'entreprise de la  
de l'industrie qui florissait les Indiens à l'école et au  
Serra. Les Indiens ont fait et ne peuvent pas en faire  
nouveau et à l'acte qu'il n'est pas possible d'en faire. Je n'ai  
aucunement beaucoup plus fait que ceux. Un sujet, pour l'école  
je n'ai pas fait beaucoup d'approvisionnement. Les Indiens, pour  
pour charge de la Serra. Les Indiens de la Serra et à l'acte  
lui a fait beaucoup de choses.  
On m'a donné le nom de plusieurs Indiens qui possèdent  
des Indiens et de leurs noms. L'Indien  
L'Indien L'Indien. L'Indien et à l'acte qu'il n'est pas possible  
trois Indiens. L'Indien et à l'acte qu'il n'est pas possible  
pour les Indiens (6-8) qui probablement ont appartenu au  
Campbell.  
20. L'Indien L'Indien. L'Indien et à l'acte qu'il n'est pas possible  
pour les Indiens.

Cet extrait daté du 1<sup>er</sup> avril 1845 mêle des observations politiques, d'ordre général, et les préoccupations économiques particulières de Bonpland. Bien qu'à cette date l'activité de Bonpland est très réduite, il n'en continue pas moins de noter scrupuleusement ses faits et gestes.



Document n° 5. Extrait de l'AMFBJAD n° 1752, journal, mars-avril 1854.



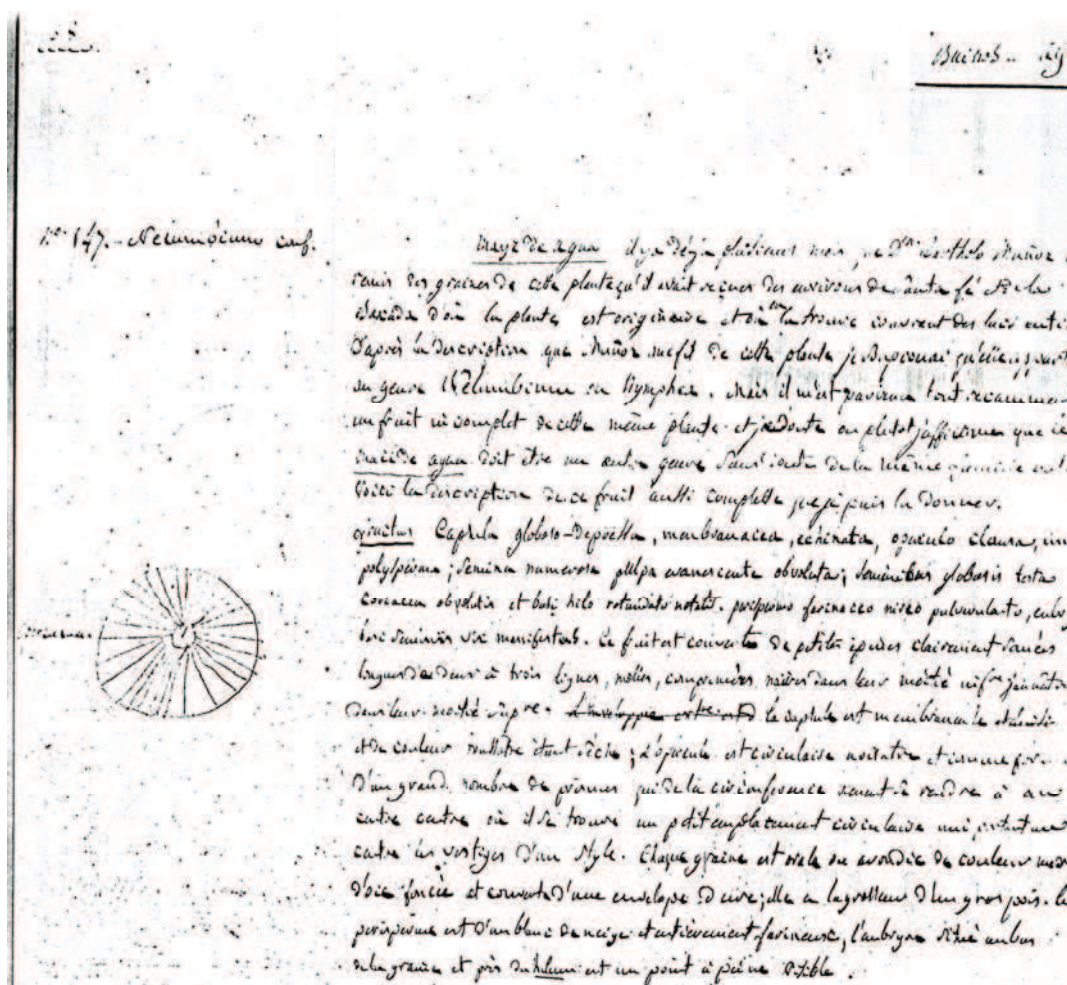
Alors qu'il est âgé de 83 ans, Bonpland profite d'une navigation sur le  *río*  Uruguay le conduisant de Buenos Aires à Santa Ana pour consigner ses impressions et ses observations. L'extrait daté des 17, 18 et 19 mars 1854 présente des observations topographiques, météorologiques et botaniques. Le style demeure celui du narrateur esquissant son récit de voyage.



## ANNEXE N° 5

# EXTRAITS DES JOURNAUX BOTANIQUES D'AIME BONPLAND

Document n° 1. MNHN, ms 203. Extrait du journal botanique d'Aimé Bonpland, 1817-1821.



Cet extrait, datant de septembre 1818, présente une description assez complète du « maiz del agua ». Mais la première description publiée de ce qui devient la *Victoria Regina* est effectuée en 1837 par John Lindley qui bénéficie donc d'une prééminence intellectuelle sur Bonpland.

Document n° 2. MNHN, ms 203. Extraits du journal botanique d'Aimé Bonpland,  
1817-1821.

élégant. Sauf vide. tout le foliole naît par le même point d'insertion.  
n° 265. *Her thearum*. *herba del* <sup>Paraguay</sup> *arbor* <sup>Leaves: lobes</sup> *rubra* *glaberrima*. folia alternas breviter petiolatas lanceolatas, dentibus acuminatis.  
*vicaria* <sup>Paraguay</sup> *rubra* *glaberrima*. folia alternas breviter petiolatas lanceolatas, dentibus acuminatis.  
n° 266. *Her thearum*. *herba del* <sup>Paraguay</sup> *arbor* <sup>Leaves: lobes</sup> *rubra* *glaberrima*. folia alternas breviter petiolatas lanceolatas, dentibus acuminatis.  
*vicaria* <sup>Paraguay</sup> *rubra* *glaberrima*. folia alternas breviter petiolatas lanceolatas, dentibus acuminatis.

1821.  
Missions.  
n° 268. *Her thearum*. *herba del* <sup>Paraguay</sup> *arbor* <sup>Leaves: lobes</sup> *rubra* *glaberrima*. folia alternas breviter petiolatas lanceolatas, dentibus acuminatis.  
*vicaria* <sup>Paraguay</sup> *rubra* *glaberrima*. folia alternas breviter petiolatas lanceolatas, dentibus acuminatis.  
n° 269. *Her thearum*. *herba del* <sup>Paraguay</sup> *arbor* <sup>Leaves: lobes</sup> *rubra* *glaberrima*. folia alternas breviter petiolatas lanceolatas, dentibus acuminatis.  
*vicaria* <sup>Paraguay</sup> *rubra* *glaberrima*. folia alternas breviter petiolatas lanceolatas, dentibus acuminatis.

<u>Cryptogramma.</u>	<u>Table.</u>		
1. <i>Her thearum</i> .	27. <i>Her thearum</i> .		
2. <i>Her thearum</i> .	28. <i>Her thearum</i> .		
3. <i>Her thearum</i> .	29. <i>Her thearum</i> .		
4. <i>Her thearum</i> .	30. <i>Her thearum</i> .		
5. <i>Her thearum</i> .	31. <i>Her thearum</i> .		
6. <i>Her thearum</i> .	32. <i>Her thearum</i> .		
7. <i>Her thearum</i> .	33. <i>Her thearum</i> .		
8. <i>Her thearum</i> .	34. <i>Her thearum</i> .		
9. <i>Her thearum</i> .	35. <i>Her thearum</i> .		
10. <i>Her thearum</i> .	36. <i>Her thearum</i> .		
11. <i>Her thearum</i> .	37. <i>Her thearum</i> .		
12. <i>Her thearum</i> .	38. <i>Her thearum</i> .		
13. <i>Her thearum</i> .	39. <i>Her thearum</i> .		
14. <i>Her thearum</i> .	40. <i>Her thearum</i> .		
15. <i>Her thearum</i> .	41. <i>Her thearum</i> .		
16. <i>Her thearum</i> .	42. <i>Her thearum</i> .		
17. <i>Her thearum</i> .	43. <i>Her thearum</i> .		
18. <i>Her thearum</i> .	44. <i>Her thearum</i> .		
19. <i>Her thearum</i> .	45. <i>Her thearum</i> .		
20. <i>Her thearum</i> .	46. <i>Her thearum</i> .		
21. <i>Her thearum</i> .	47. <i>Her thearum</i> .		
22. <i>Her thearum</i> .	48. <i>Her thearum</i> .		
23. <i>Her thearum</i> .	49. <i>Her thearum</i> .		
24. <i>Her thearum</i> .	50. <i>Her thearum</i> .		
25. <i>Her thearum</i> .	51. <i>Her thearum</i> .		
26. <i>Her thearum</i> .	52. <i>Her thearum</i> .		
27. <i>Her thearum</i> .	53. <i>Her thearum</i> .		
28. <i>Her thearum</i> .	54. <i>Her thearum</i> .		
29. <i>Her thearum</i> .	55. <i>Her thearum</i> .		
30. <i>Her thearum</i> .	56. <i>Her thearum</i> .		
31. <i>Her thearum</i> .	57. <i>Her thearum</i> .		
32. <i>Her thearum</i> .	58. <i>Her thearum</i> .		
33. <i>Her thearum</i> .	59. <i>Her thearum</i> .		
34. <i>Her thearum</i> .	60. <i>Her thearum</i> .		
35. <i>Her thearum</i> .	61. <i>Her thearum</i> .		
36. <i>Her thearum</i> .	62. <i>Her thearum</i> .		
37. <i>Her thearum</i> .	63. <i>Her thearum</i> .		
38. <i>Her thearum</i> .	64. <i>Her thearum</i> .		
39. <i>Her thearum</i> .	65. <i>Her thearum</i> .		
40. <i>Her thearum</i> .	66. <i>Her thearum</i> .		
41. <i>Her thearum</i> .	67. <i>Her thearum</i> .		
42. <i>Her thearum</i> .	68. <i>Her thearum</i> .		
43. <i>Her thearum</i> .	69. <i>Her thearum</i> .		
44. <i>Her thearum</i> .	70. <i>Her thearum</i> .		

Les deux premiers extraits font apparaître les premières descriptions de *yerba mate* effectuées par Bonpland, sur l'île de Martín García en décembre 1818 puis dans les Missions le 22 juin 1821. Le journal se clôt au mois d'août, Bonpland y ajoutant une table des matières en vue de la publication qu'il projette.



ANNEXE N° 6

EXTRAITS DES ARCHIVES INEDITES D'AIME BONPLAND

Document n° 1. Document aimablement par mis à notre disposition par Saturnino Madariaga.

Corrientes Mayo 3. de 1837.

For. Sr. Estevan Berichon de Vandant.

Estimado amigo: el Sr. gobernador de esta provincia me ha prometido la posesión del Campo de Sta. Ana, en la Costa del Uruguay, diciendo que solo esperaba la llegada del Coronel Olasabal, por lo que con él tenía que salvar una duda relativa al estado Campo para informar me la forma en que debía solicitarlo; y como tal vez cuando llegue este caso no estare en esta, he acordado — con el



Con el m. gobernador q. d. lo realitate  
 a mi nombre y dando le mi poder, como —  
 se lo dijo por medio de esta carta, q. debiera  
 y presentarse. Si es necesario, por la qual  
 le doy facultad amplia para q. por mi  
 y a mi nombre de todas las cosas concor-  
 nientes al objeto quedando yo responsable  
 a quantos gastos tubiere q. hacer y ha  
 aprobar y dar por valido quanto en  
 mi nombre executase en el particular.  
 Dispense q. la confianza con q.  
 siempre lo trata su affmo. paytano y  
 amigo.  
 G. D. S. B.  
 Amado Bonpland

Ce document institue Esteban Perichón de Vandeuil comme le fondé de  
 pouvoir d'Aimé Bonpland pour l'acquisition du terrain de Santa Ana.

Voici une des lettres inédites contenues dans la collection d'Andrés Ivern. Au total, cette collection compte 1 532 folios. Cette lettre nous apprend que la destination initiale de Bonpland, lors du voyage entrepris à Porto Alegre en 1849, n'était pas Montevideo mais Rio de Janeiro.

Document n° 3. CAIC, lettre de Carmen Bonpland à son père, Restauración, 15  
juin 1856.

D. D. Amado Bonpland  
 Restauración junio 15 de 1856  
 Mi querido padre tengo la bondad de  
 comprarme un chalecito Para es tro-  
 nar con mi vestido Pero es cosa  
 tiene muchos sacrificios por mí. Esto  
 le pido mi tía Por que no tengo  
 Mas que el de seda de D. Manuel  
 fero Hai un chalecito de 3 botones  
 Si me hubieran comprado uno  
 mejor y esto Reglaré.  
 Lo que me da y lo que me gusta festa  
 Mi pa Ja B. J. N.  
 Carmen Bonpland

Carmen est âgée de treize ans en 1856. Elle écrit à son père pour lui demander de lui acheter des vêtements. Cette lettre est une des rares correspondances conservées entre Aimé Bonpland et ses enfants.



Document n° 4. CAIC, journal, juillet 1839-février 1841.

*Diario de Sta. Ana.*

*Julio de 1839*

5. X Recibido un novillo del Sr. Meave.  
7. X na ..... Sr. Meave.  
9. en dos veces dado al Capataz del Sr. Meave  
32. todas de yerbas.  
12. para garto y venta un aboual de yerba de  
Cavero 1st.  
*Sembrado*  
12. Cuenbrado un tabloncito de semillas de trigo. Dichas  
semillas han sido recibidas de nuevo Cuenbrado en agosto  
de 1838.  
12. naviano recibido 4g. de tabaco para los peones.  
16. de Vinagre de Cancha con Sobornales 17.  
17. el pago aqui 17.  
18. de Cajas 4. - 43.  
20. al Capataz de Meave Montañas de yerba  
21. de la de Calderon con neta y Cienca las  
24. al Capataz de Meave 15. tajos Yerba  
28. X Recibido un novillo de Meave  
29. al Capataz de Meave 16. tajos de Yerba  
31. A Solano 9. Varas lienzo importa 22. m. y k.  
Pedro 4. Varas lienzo importa 10. m.  
Tomas 4. Varas lienzo importa 8. m.  
de Vinagre de Cancha con Sobornales 17.  
A 17. - 17. - 17. -  
A 17. - 17. - 17. -  
De 17. - 17. - 17. -  
de Cienca importa de L. Vian. 2. 20.

Ce journal, dont nous présentons la première page, contient une partie de la comptabilité de l'*estancia correntina* de Bonpland. La documentation de nature économique, comme celle médicale, abonde dans la collection Andrés Ivern. Elle peut permettre d'approfondir de manière significative l'étude économique de la région frontière où Bonpland a vécu.



Document n° 5. CAIC, journal, 1824.

*celles*  
*me.*

*juillet 1824*  
*James*

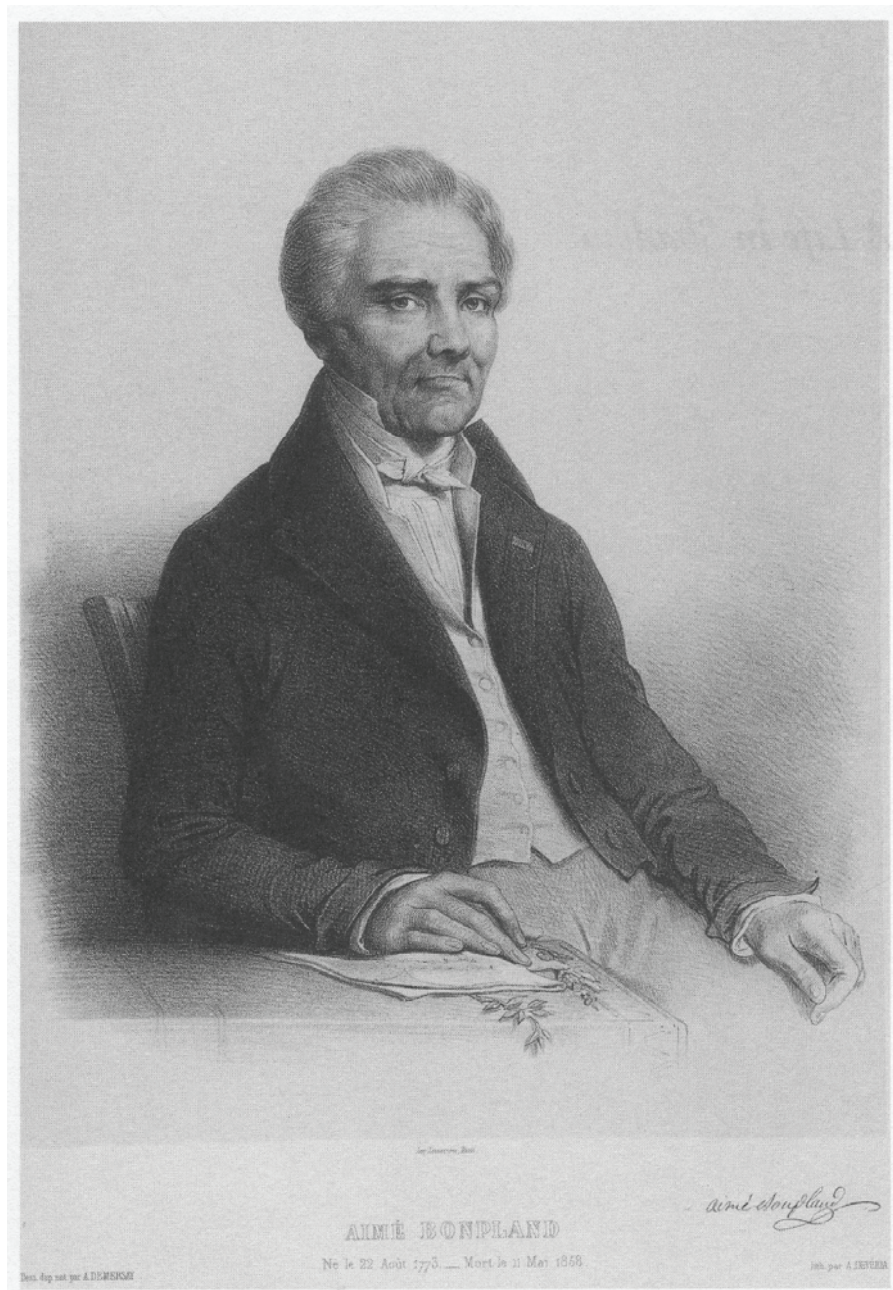
<i>1<sup>re</sup> St. Jago. Quant. 15<sup>es</sup>. E. 4<sup>es</sup>. 15<sup>es</sup></i>	<i>15<sup>es</sup></i>	<i>te en tue une vacue</i>
<i>2<sup>me</sup> Faustino Lescano (f. 100)</i>	<i>5 5</i>	<i>le 15<sup>es</sup> tue une de mes vacues</i>
<i>3<sup>me</sup> trois bords 0<sup>es</sup> 4<sup>es</sup></i>	<i>4 6</i>	<i>Sucre.</i>
<i>4<sup>me</sup> St. Faustino Lescano 4<sup>es</sup> 10<sup>es</sup> 15<sup>es</sup></i>	<i>6 "</i>	<i>une caruche</i>
<i>5<sup>me</sup> Bay Lavar 6<sup>es</sup> 15<sup>es</sup> 4<sup>es</sup></i>	<i>" "</i>	<i>Savon</i>
<i>6<sup>me</sup> Louis d'Angie Episcopo 2<sup>es</sup> 10<sup>es</sup> 15<sup>es</sup></i>	<i>6 "</i>	<i>chandelle</i>
<i>7<sup>me</sup> Jean pr. traitant de Malad. 1<sup>re</sup></i>	<i>" 4</i>	<i>12. ar. de</i>
<i>8<sup>me</sup> Regas 1<sup>re</sup> 2<sup>es</sup> 4<sup>es</sup></i>	<i>" 4</i>	<i>façon d'une</i>
<i>9<sup>me</sup> Eau de vie</i>	<i>" 4</i>	<i>à Gregorio</i>
<i>10<sup>me</sup> 3 bords E. 4<sup>es</sup></i>	<i>7. 2.</i>	<i>viande</i>
<i>11<sup>me</sup> traitement de Malad. 1<sup>re</sup></i>	<i>13. 4.</i>	<i>chandelles</i>
<i>12<sup>me</sup> Hypolito Lopez 2<sup>es</sup> 10<sup>es</sup> 15<sup>es</sup></i>	<i>11. 8.</i>	<i>Savon</i>
<i>13<sup>me</sup> D. de parison</i>	<i>36. 5.</i>	<i>me tataro</i>
<i>14<sup>me</sup> St. Hypolito. Eau de vie 3<sup>es</sup> 10<sup>es</sup> 15<sup>es</sup></i>	<i>84. 7.</i>	<i>animal</i>
<i>15<sup>me</sup> à Baye 2<sup>es</sup> 10<sup>es</sup></i>		<i>Sucre.</i>
		<i>Sel.</i>
		<i>1<sup>re</sup> avoie de sel le 10.</i>
		<i>herbe.</i>
		<i>matieres de g. avo. de herbe le 10.</i>
		<i>à Solover.</i>
		<i>eau.</i>
		<i>à voir lavandera</i>
		<i>à tin vora.</i>
		<i>loza.</i>
		<i>à Vicente Magin</i>
		<i>payé en platano.</i>
		<i>au garant 1<sup>re</sup> 15<sup>es</sup> 4<sup>es</sup> de l'avoie.</i>
		<i>l'avoie repait à divers.</i>
		<i>à l'avoie.</i>
		<i>une avoie 1<sup>re</sup> de sel.</i>

Ce document est extrait d'un livre de comptes de Bonpland au cours de sa détention à Santa María de Fe. Pour chaque mois, Bonpland note les recettes – colonne de gauche – et les dépenses – colonne de droite – effectuées. Avec d'autres documents, ces journaux permettent de restituer les conditions de vie du scientifique pendant sa captivité paraguayenne.

ANNEXE N° 7

**PORTRAITS D'AIME BONPLAND**

Document n° 1. Aimé Bonpland à São Borja. Lithographie d'Achille Devéria d'après un dessin d'Alfred Demersay, 1847. Bibliothèque nationale de France.





Document n° 2. Daguerréotype d'Aimé Bonpland. Museo Histórico Nacional, Buenos Aires. L'auteur ainsi que la date de ce document nous sont inconnus. Il s'agit probablement d'un portrait effectué lors des toutes dernières années de sa vie, peut-être lors de son séjour à Montevideo entre octobre 1855 et janvier 1856.



ANNEXE N° 8

**CARTE N° 5. ITINERAIRE DU VOYAGE DE HUMBOLDT ET  
BONPLAND (1799-1804)**



Alexandre de Humboldt et Aimé Bonpland partent de La Corogne en Espagne le 5 juin 1799 et arrivent à Cumaná en Nouvelle-Grenade le 16 juillet. Au retour, ils partent de Philadelphie le 30 juin 1804 et arrivent à Bordeaux le 27 août.

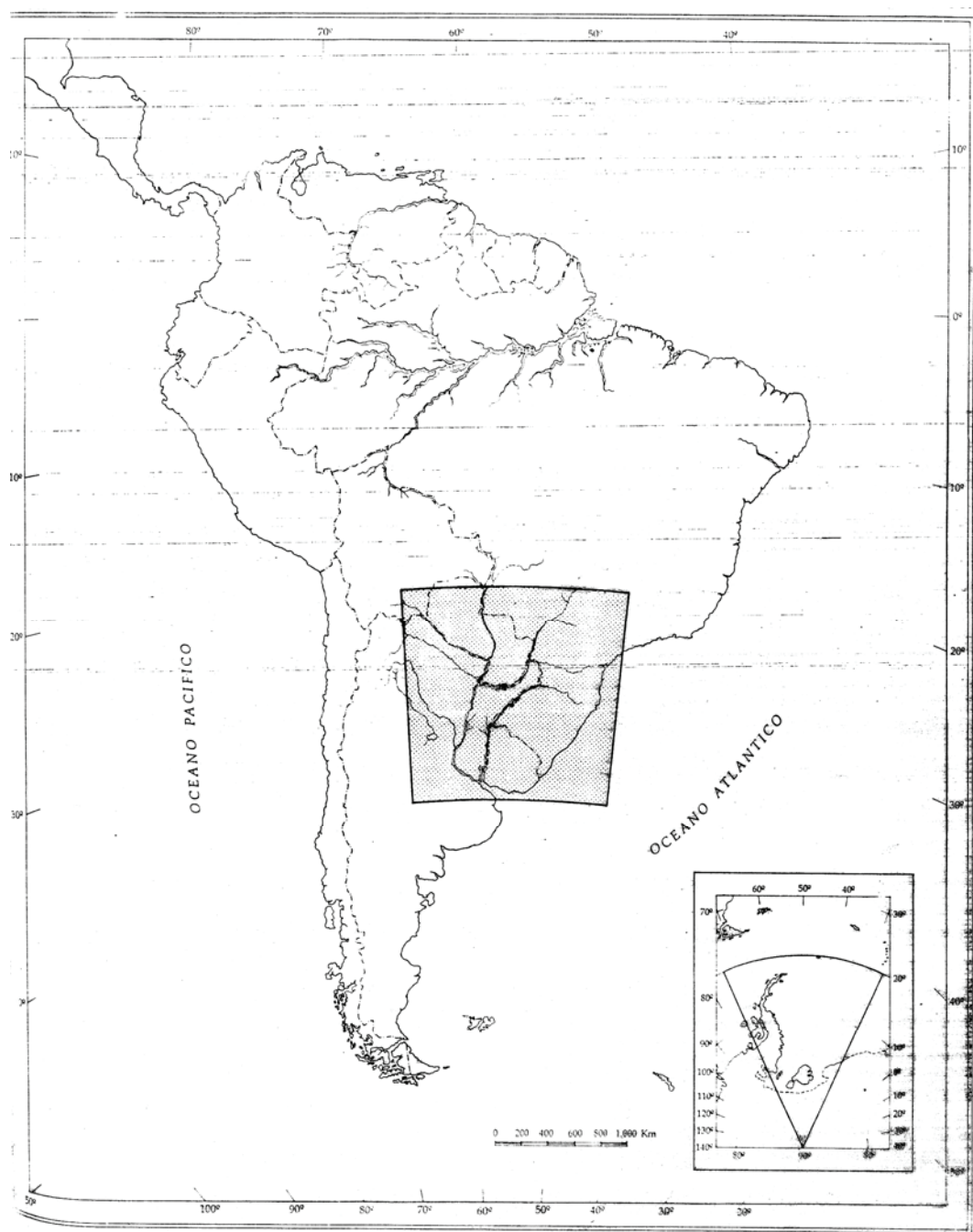
Illustration de Patrick Mérienne, in DUVIOLS Jean-Paul, MINGUET Charles, *Humboldt. Savant-citoyen du monde*, Paris, Gallimard, 1994.



ANNEXE N° 9

**PRESENTATION CARTOGRAPHIQUE DES MISSIONS**

D'après MAEDER Ernesto J. A., GUTIERREZ Ramón, *Atlas histórico y urbano de la región del Nordeste argentino. Atlas urbano. Primera parte. Pueblos de Indios y misiones jesuíticas (siglos XVI-XX)*, Resistencia, Instituto de Investigaciones Geohistóricas/CONICET/FUNDANOR, 1994.

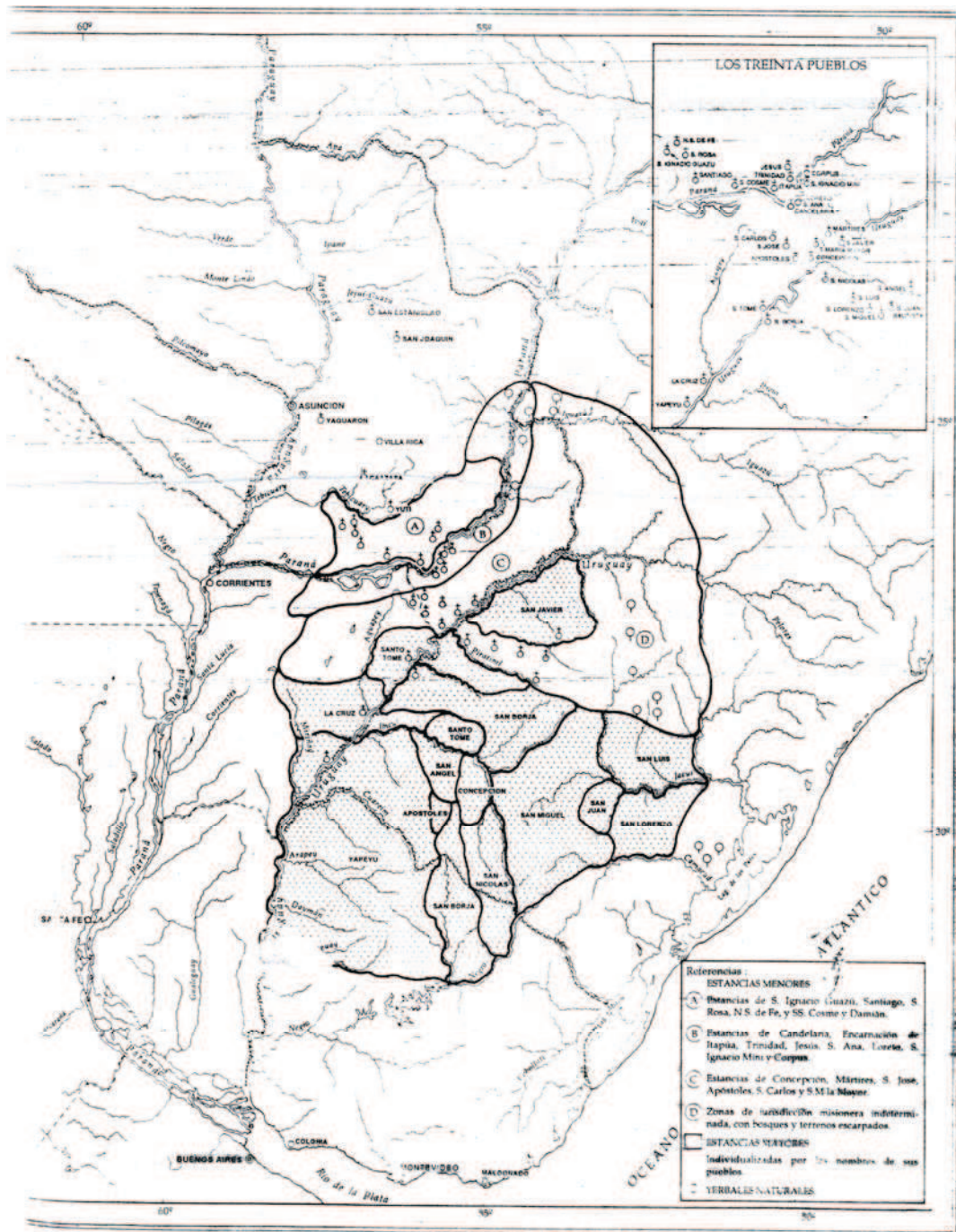


Carte n° 6. La région des Missions.

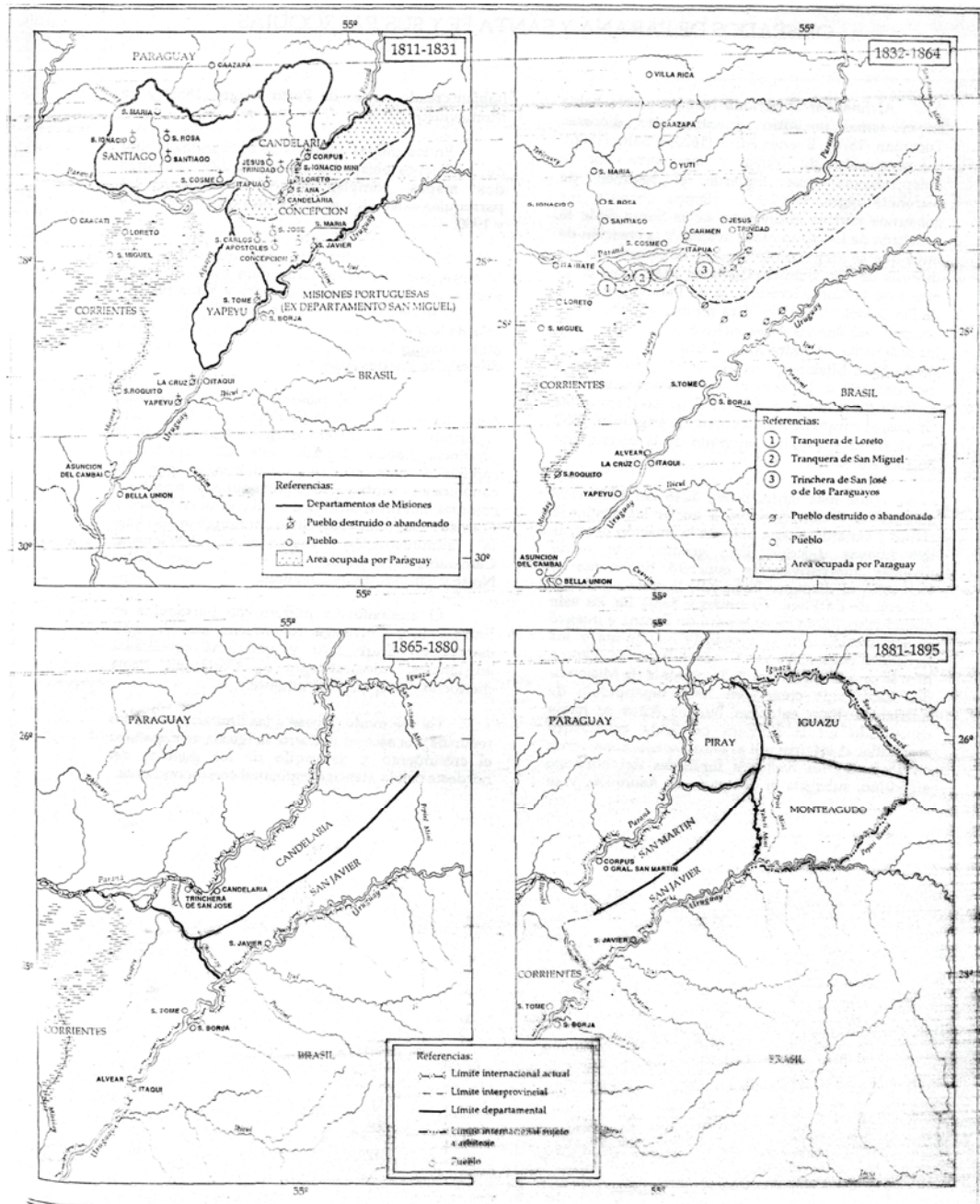


Carte n° 7. Les premières missions jésuites (1610-1640).





Carte n° 8. Les *pueblos* et *estancias* jésuites en 1750.

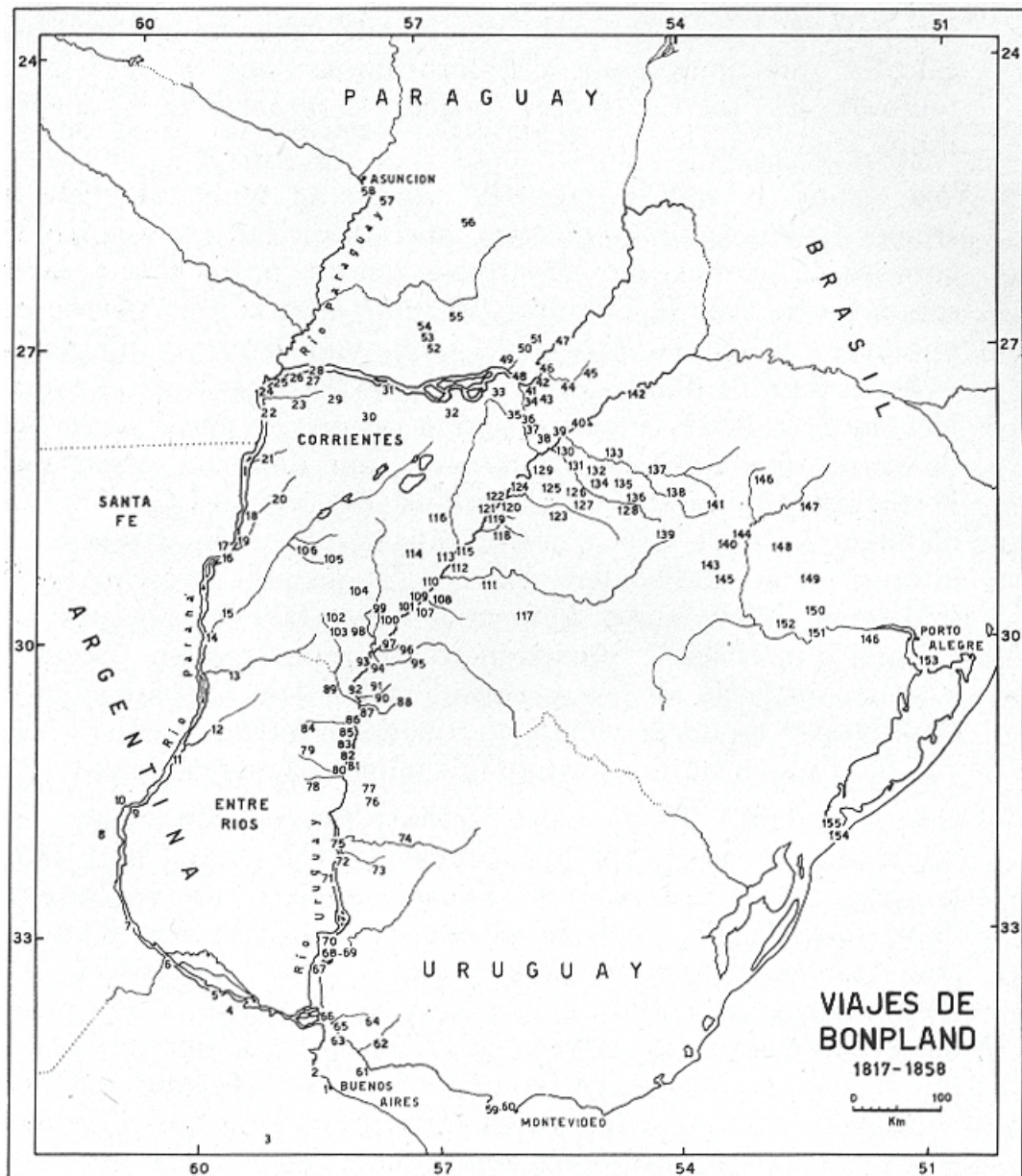


Carte n° 9. Formation territoriale des Missions (1811-1895).



ANNEXE N° 10

CARTE N° 10. VOYAGES DE BONPLAND (1817-1858)



Cette carte a été réalisée par Antonio Krapovickas, in LOURTEIG Alicia, « Aimé Bonpland », in *Bonplandia*, Corrientes, tome III, n° 16, 1977, pp. 314-317.

1. Index numéroté.

1: Barracas (BA, barrio de la ciudad de Buenos Aires, sobre el arroyo Riachuelo). 2: San Isidro (BA). 3: Cañuelas (BA). 4: Baradero (BA). 5: San Pedro (BA). 6: San Nicolás (BA). 7: Rosario (SF). 8: Coronda (SF). 9: La Baxada (ER, ahora Paraná). 10: Santa Fe (SF). 11: Hermanas (ER). 12: arroyo Feliciano (ER). 13: río Guayquiraró (C). 14: Esquina (C). 15: río Corrientes (C). 16: Goya (C). 17: vuelta de Nanganay (C, ahora Nanganui, frente a Goya). 18: río Santa Lucía (C). 19: Santa Lucía (C). 20: San Roque (C). 21: arroyo San Lorenzo (C). 22: El Sombrero (C). 23: arroyo Riachuelo o río de las Palmas (C). 24: Corrientes (C), puerto o punta Tacurú (C, una de las siete puntas de la ciudad de Corrientes, sobre el río Paraná). 25: Guácaras (C,



ahora Santa Ana, 18 Km E de Corrientes), isla Mesa (C, isla del río Paraná, 10 Km NE de Corrientes, frente al Perichón), Perichón (C, lugar, orillas del río Paraná). 26. San Cosme (C). 27: Ensenada Grande (C). 28: Itatí (C). 29: estero de las Maioyas (C). 30: Caacaty (C). 31: Itá Ibaté (C). 32: Ibirá Tingay (C). 33: San Tomás (C, Santo Tomás). 34: arroyo Findapoy (M). 35: San Carlos (C). 36: San José (M). 37: Apóstoles (M). 38: Concepción de la Sierra (M). 39: Santa María (M). 40: San Javier (M). 41: Candelaria (M). 42: Santa Ana (M). 43: Bonpland (M). 44: Mártires (M). 45: arroyo Yabebirí (M). 46: Loreto (M). 47: Corpus (M). 48: Ytapúa (P, ahora Villa Encarnación), 49: río Boycae (P, ahora arroyo Mboicaié). 50: Trinidad (P). 51: Jesús (P). 52: Santa Rosa (P). 53: Cerro (P). 54: Santa María de Fé (p). 55: cerro de Santa María (P). 56: Villa Rica (P). 57: Ytá (P, Itá). 58: San Antonio (P). 59: Punta de Yeguas (U, cerca del Cerro de Montevideo). 60: Cerro de Montevideo (U). 61: isla San Gabriel (U). 62: arroyo San Juan (U). 63: isla Martín García (A). 64: arroyo de las Vacas (U). 65: Las Higueritas (U). 66: Punta Gorda (U). 67: isla del Vizcaíno (U). 68: arroyo de los Caracoles (U). 69: Mercedes (U). 70: Fray Bentos (U). 71: Concepción del Uruguay (ER) y San José (ER, residencia de Justo José de Urquiza). 72: Paysandú (U). 73: arroyo San Francisco (U). 74: río Queguay (U). 75: Boca Chica (U) y San José (U). 76: Tierras Coloradas (U). 77: Bella Vista (U). 78: arroyo Yuquerí Chico (ER). 79: arroyo Yuquerí Grande (ER). 80: Concordia (ER). 81: Salto (U). 82: Salto Grande (U) e islas del Herrero (U). 83: Ayuí (ER). 84: arroyo Mandisoví (ER). 85: Federación (ER). 86: San Gregorio (ER). 87: Belén (U). 88: arroyo Yacuí (U). 89: río Mocoretá (C-ER). 90: arroyo Guaviyú (U). 91: arroyo del Tigre (U). 92: San Gregorio (U). 93: paso de los Higos (C, Monte Caseros). 94: Bella Unión o Santa Rosa (U). 95: río Quaray Grande (U-RG). 96: arroyo Quaray Chico (RG). 97: San Pedro (RG, São Pedro). 98: río Miriñay (C). 99: arroyo Ayuí (C). 100: Santa Ana (C, residencia de Bonpland) y Bonpland (C). 101: Restauración (C, ahora Paso de los Libres). 102: Curuzú Cuatiá (C). 103: Pago Largo (C, lugar de la batalla entre Berón de Astrada y Echagüe). 104: Rincón del Ombú (C, campamento del Gral. Lavalle). 105: Mercedes (C). 106: Caá Guazú (C, lugar de la batalla entre Paz y Echagüe). 107: Uruguiana (RG). 108: Touro Passo (RG). 109: isla Grande (RG). 110: Yapeyú (C). 111: río Ibicuy (RG). 112: Santa María (RG). 113: La Cruz (C). 114: Tres Cerros (C). 115: Ytaquí (RG, Itaquí). 116: arroyo Aguapey (C). 117: Alegría (RG). 118: río Butuí (RG). 119: arroyo Santa Lucía (RG, Santa Luzía). 120: San Borja (RG, São Borja), Palmira (RG, Palmeira, estancia cerca de S. Borja), Santo Rey (RG, Santos-Reis, estancia cerca de S. Borja, actualmente de la familia de Getulio Vargas). 121: Hormiguero (C). 122: Santo Tomé (C). 123: río Camacua (RG, Icamagua). 124: San Mateo (RG). 125: Rincón del Camacua (RG, Icamagua). 126: Ytaroque (RG, Itaroquém). 127: San Antonio (RG, Santo Antonio das Missões). 128: río Piratini (RG, Piratiny). 129: San Juan (RG, São João). 129: isla y paso de San Lucas (RG), isla de Taqueras (RG). 130: San Isidro (M-RG), Ytatí (RG, Itatí), río Yaturco (RG, Jatocá). 131: San Nicolás (RG, São Nicolau). 132: salto Pirapó (RG). 133: río Joui (RG, Juí). 134: San Luis (RG, São Luis). 135: San Lorenzo, RG, São Lourenço). 136: San Miguel (RG, São Miguel). 137: Santo Ángel (RG, Santo Angelo). 138: Jowy Chico (RG, Juí Mlim). 139: Santa Tecla (RG). 140: Batú (RG). 141: Cruz Alta (RG). 142: Ru Guazú (RG). 143: Tupasy Reta (RG, Tupanciretá). 144: San José (RG, São José do Erval). 145: Villa Rica (RG, Julio de Castilhos). 146: Jacuy Grande (RG, Jacuí). 147: Jacuy Chico (RG, Jacuizinho). 148: Tunas (RG). 149: Paredón (RG, Paredão). 150: Santa Cruz (RG). 151: Río Pardo (RG). 152: Botucami (RG). 153: Itapua (RG). 154: Río Grande (RG). 155: insula Marinero (RG, Ilha dos Marinheiros).

## 2. Index alphabétique.

Aguapey, arroyo (116, C). Alderete (117, RG). Apóstoles (37, M). Ayuí (83, ER). Ayuí (59, C).

Baradato (4, BA). Baracans (1, BA). Batú, Capilla de la Concesion de (140, RG). Bajada, Bajada del Paraná, La Bajada, Bajada de Santa Fé (9, ER). Belén (87, U). Bella Vista (77, U). Bella Unión o Santa Rosa (94, U). Boca Chica (75, U). Bonpland (43, M). Bonpland (100, C). Botucami (152, RG). Boycae (arroyo Mboicaié) (49, P). Butuí, río (118, RG).

Caacaty (42, M). Caacaty (30, C). Caá Guazú (106, C). Camacua, río (Icamagua)



(123, RG). Canderaria (41, M). Cañuelas (3, BA). Caracoles, los (63, U). Cerrito (53, P). Cerrito de Montevideo (60, U). Concepción de la Sierra (38, M). Concepción del Uruguay (71, ER). Concordia (80, ER). Coruña (Coronda) (8, SF). Corpus (47, M). Corrientes, río (Corriente) (15, C). Corrientes (24, C). Cruz Alta (141, RG). Curuzú Cuatiá (102, C).

Ensenada Grande (27, C). Esquina (14, C).

Federación (35, ER). Feliciano, arroyo (12, ER). Fray Bentos (70, U).

Gorda, Punta (65, U). Goya (16, C). Grande, isla (109, RG). Guacaras (Santa Ana) (25, C). Guayvú, arroyo (90, U). Guayquiraró (13, C-ER).

Hernandaria (11, ER). Herrero, islas del (Salto Grande) (32, U). Higos, paso de los (Monte Caseros) (93, C). Higueritas, las (65, U). Hormiguero, el (121, C).

Ibicuy, río (111, RG). Ibirá Tingá, Yviritingay (32, C). Itaipaté (31, C). Itapúa, Ytapúa (Villa Encarnación) (48, P). Itapúa (153, RG). Itatí (28, C).

Jacuy Chico, Yacuy Mini (Jacuizinho) (147, RG). Jacuí Grande, Jacuí (Jacuí) (146, RG). Jesús (51, P). Jofé, río (Jofé) (153, RG). Jofé Chico (Jofé Mirón) (153, RG).

La Cruz (113, C). Loreto (46, M).

Maloya, la (29, C). Mandiubí (Mandisoví) (84, ER). Marinero, Insula (Ilha dos Marinheiros) (155, RG). Mártires (44, M). Martín García, isla (65, A). Mercedes (69, U). Mercedes (105, C). Mesa, isla de (25, C). Miriñán, Meriñán (río Miriñay) (98, C). Mocoretá, río (39, C-ER).

Naguanay, vuelta de (Nanganui) (17, C). Nu Guazú (142, RG).

Pago Largo (103, C). Palmas, río de las ó Riachuelo (23, C). Palmera, la (Palmeira) (120, RG). Paredón (Paredao) (149, RG). Paysandú (72, U). Perichón (25, C). Pindapoy, arroyo (34, M). Pirapo, salto de (132, RG). Piratini, río (Piratiní) (128, RG). Punta de Yeguas (59, U). Punta Gorda (66, U).

Quaray Chico, arroyo (Quarai) (96, RG). Quaray Grande, río (Quarai) (95, RG). Quega, río (Queguay) (74, U).

Restauración (Paso de los Libres) (101, C). Riachuelo o río de las Palmas (23, C). Rincón del Camacua (Icamacua) (125, RG). Rincón del Hombú (Ombú), camp. del General Lavalle (104, C). Río Grande (154, RG). Río Pardo (151, RG). Rosario (7, SF).

San Antonio (Santo Antonio das Missões) (127, RG). San Antonio (58, P). San Borja (Sao Borja) (120, RG). San Carlos (35, C). San Cosme (26, C). San Francisco, arroyo (73, U). San Gabriel, isla (61, U). San Gregorio (92, U). San Gregorio (86, ER). San Isidro, portum (130, RG). San Isidro (2, BA). San Javier (40, M). San José (36, M). San José (71, ER). San José, Capillani de (141, RG). San José (75, U). San Juan (São João) (129, RG). San Juan, arroyo (62, U). San Lorenzo, arroyo (21, C). San Lorenzo (São Lourenço) (135, RG). San Lucas, isla y paso (129, RG). San Luis (São Luís) (134, RG). San Mateo, portum (124, RG). San Miguel (Sao Miguel) (136, RG). San Nicolás (6, BA). San Nicolás (Sao Nicolau) (131, RG). San Pedro (97, RG). San Pedro (5, BA). San Roque (20, C). Salto (81, U). Salto Grande (82, ER-U). Santa Ana (100, C). Santa Ana (42, M). Santa Cruz (150, RG). Santa Fé (10, SF). Santa Lucía, arroyo (Santa Luzia) (119, RG). Santa Lucía (19, C). Santa Lucía, río (18, C). Santa María (112, RG). Santa María, cerro de (55, P). Santa María de Fé (54, P). Santa María (39, M). Santa Rosa o Bella Unión (94, U). Santa Rosa (52, P). Santa Tecla (139, RG). Santo Ángel (Santo Angelo) (137, RG). Santo Rey (Santos-Reis) (120, RG). Santo Tomás (33, C). Santo Tomé (122, C). Sombrero Grande, el, arroyo (Sombrero) (22, C).

Tacurú, puerto (24, C). Taquaras, isla de (129, RG). Tierras Coloradas (76, U). Tigre, arroyo del (91, U). Touro Passo (108, RG). Tres Cerros (114, C). Trinidad (50, P). Tunas, las (148, RG). Tupasy Reta (Tupancireta) (143, RG).

Uruguiana (107, RG).

Vacas, río de las (64, U). Villa Rica (Julio de Dastilhos) (145, RG). Villa Rica (56, P). Vizcaíno, isla del (67, U).

Yabebiri, arroyo (45, M). Yacuy Mini, Jacuy Chico (Jacuizinho) (147, RG). Yacuí, arroyo (88, U). Yapeyú (110, C). Yatuaco, río, junta San Nicolás (130, RG). Yeguas, Punta de (59, U). Ytá (Itá) (57, P). Ytapúa (Villa Encarnación) (48, P). Ytaquí (Itaquí) (115, RG). Ytaroque, Ytavoque, Ytabosque (Itaroquem) (126, RG). Ytati, cerro (130,

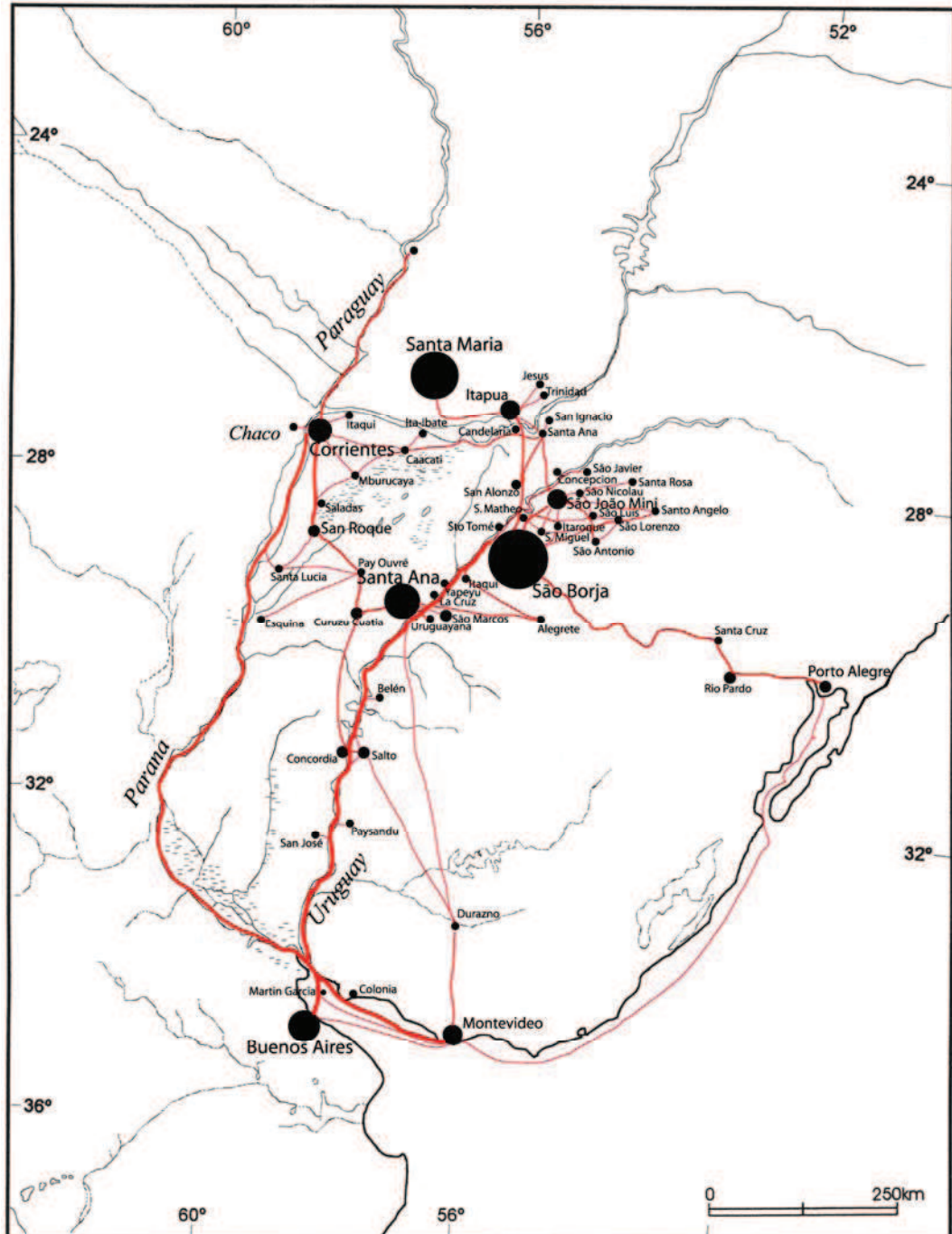
RG). Yuquerí Chico, arroyo (78, ER). Yuquerí Grande, arroyo (79, ER). Yviritingay, Ibirá Tingá (32, C).

Abreviaturas: A: Argentina, BA: provincia de Buenos Aires, ER: provincia de Entre Ríos, C: provincia de Corrientes, M: provincia de Misiones, P: Paraguay, RG: Río Grande do Sul, SF: provincia de Santa Fé, U: Uruguay.



ANNEXE N° 11

**CARTE N° 11. SEJOURS ET DEPLACEMENTS D'AIME  
BONPLAND (1817-1858)**

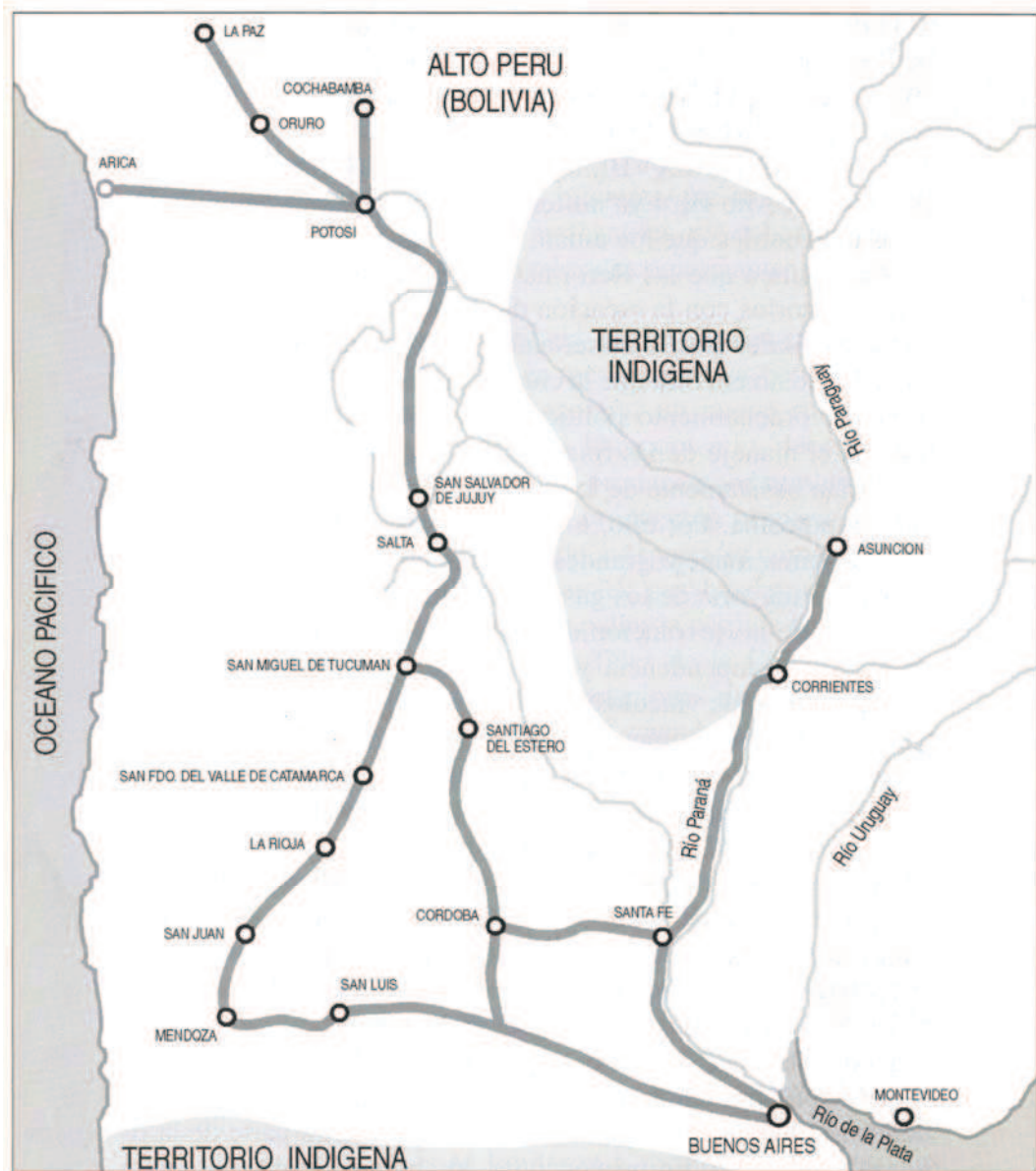


- Séjour inférieur à 3 mois
- Séjour supérieur à un an

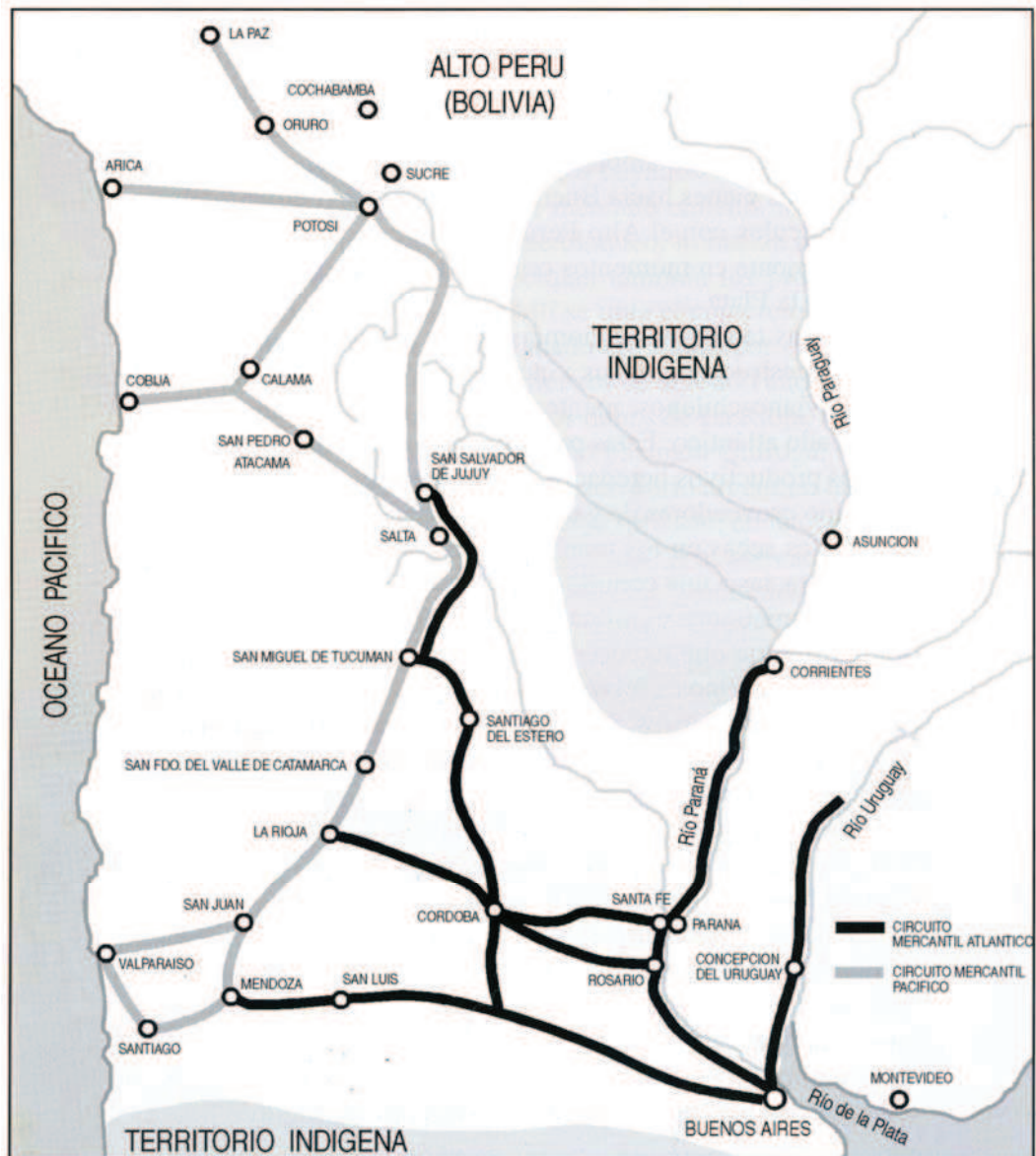
Calcul basé sur 14 943 jours passés en Amérique du Sud, dont 13 250 en résidence et 1 693 en déplacement. Les déplacements figurent selon leur durée, entre moins de 15 jours, moins d'un mois, moins de 3 mois, moins de 5 mois et moins d'un an.

ANNEXE N° 12

**LES CIRCUITS MARCHANDS DE LA PERIODE COLONIALE  
ET DE LA PREMIERE MOITIE DU XIX<sup>e</sup> SIECLE**



Carte n° 12. Les circuits marchands de la période coloniale. D'après SCHMIDT Roberto, « El comercio y las finanzas públicas en los Estados provinciales », in GOLDMAN Noemí (dir.), *Nueva historia argentina. Tomo III : Revolución, república, confederación (1806-1852)*, Buenos Aires, Sudamericana, 1998, p. 129.



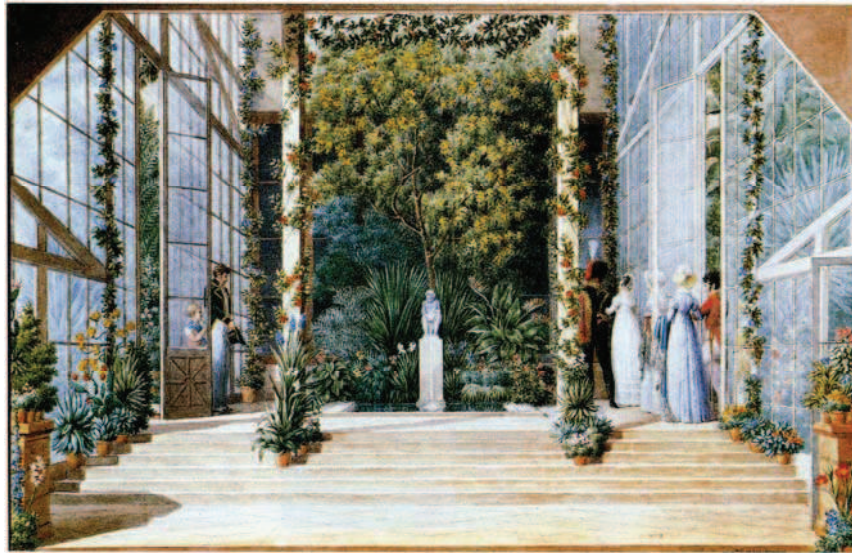
Carte n° 13. Les circuits marchands de la période coloniale. D'après SCHMIDT Roberto, « El comercio y las finanzas públicas en los Estados provinciales », in GOLDMAN Noemí (dir.), *Nueva historia argentina. Tomo III : Revolución, república, confederación (1806-1852)*, Buenos Aires, Sudamericana, 1998, p. 144.



ANNEXE N° 13

**AIME BONPLAND ET MALMAISON-NAVARRE**

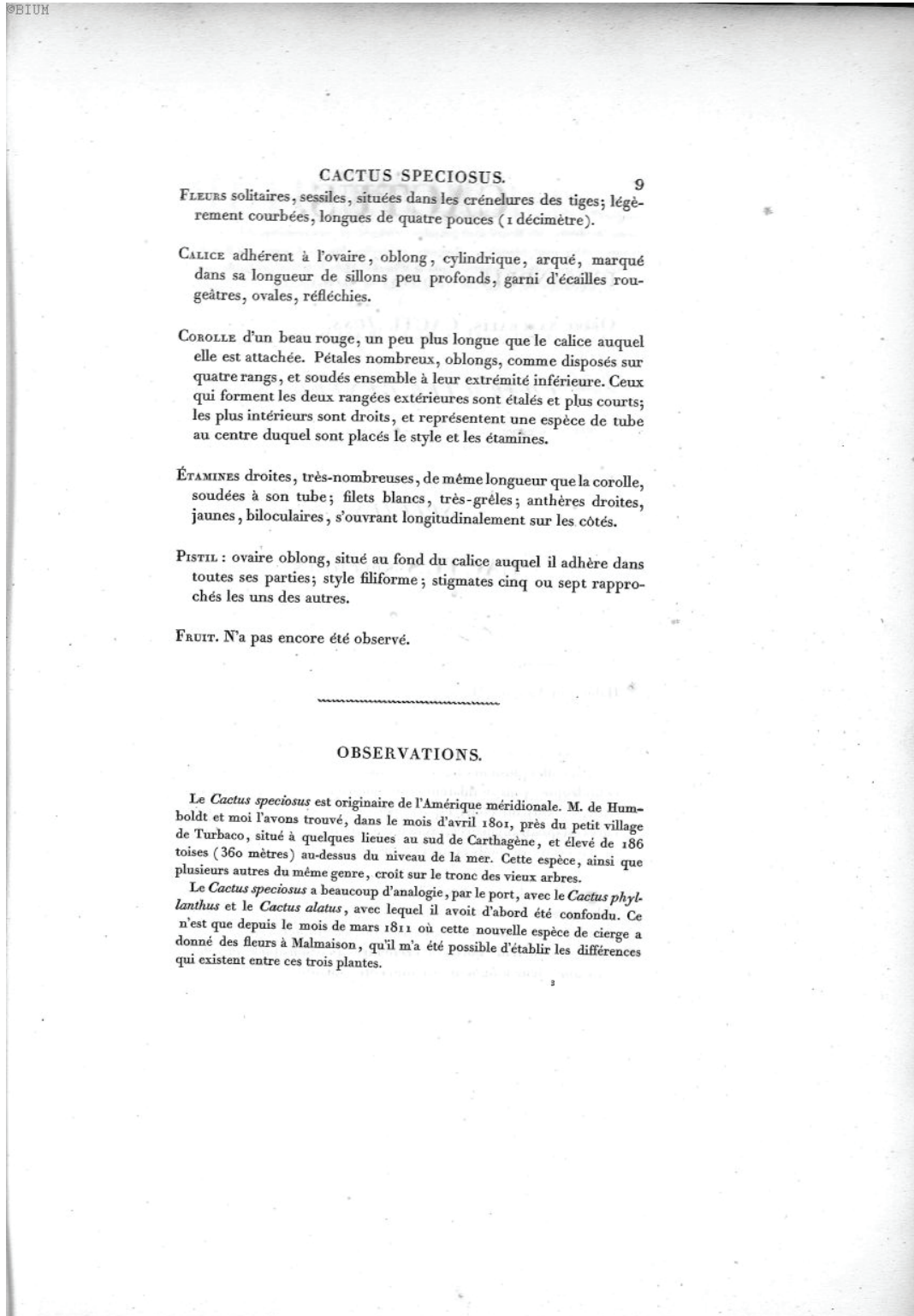
Document n° 1. Vue intérieure de la serre chaude de Malmaison. Aquarelle d'Auguste Garneray. Châteaux de Malmaison et Bois-Préau.



Document n° 2. Vue de la façade du château de Malmaison côté du parc. Aquarelle d'Auguste Garneray. Châteaux de Malmaison et Bois-Préau.



Document n° 3. Extraits de l'ouvrage rédigé par Aimé Bonpland et illustré par Pierre-Joseph Redouté, *Description des plantes rares cultivées à Malmaison et à Navarre*, Paris, P. Didot l'aîné, 1813, pp. 11, 164. La description et la figure concernent un genre de cactus provenant du voyage de Humboldt et Bonpland.



CACTUS SPECIOSUS.

9

FLEURS solitaires, sessiles, situées dans les crénelures des tiges; légèrement courbées, longues de quatre pouces (1 décimètre).

CALICE adhérent à l'ovaire, oblong, cylindrique, arqué, marqué dans sa longueur de sillons peu profonds, garni d'écaillés rougeâtres, ovales, réfléchies.

COROLLE d'un beau rouge, un peu plus longue que le calice auquel elle est attachée. Pétales nombreux, oblongs, comme disposés sur quatre rangs, et soudés ensemble à leur extrémité inférieure. Ceux qui forment les deux rangées extérieures sont étalés et plus courts; les plus intérieurs sont droits, et représentent une espèce de tube au centre duquel sont placés le style et les étamines.

ÉTAMINES droites, très-nombreuses, de même longueur que la corolle, soudées à son tube; filets blancs, très-grêles; anthères droites, jaunes, biloculaires, s'ouvrant longitudinalement sur les côtés.

PISTIL : ovaire oblong, situé au fond du calice auquel il adhère dans toutes ses parties; style filiforme; stigmates cinq ou sept rapprochés les uns des autres.

FRUIT. N'a pas encore été observé.

OBSERVATIONS.

Le *Cactus speciosus* est originaire de l'Amérique méridionale. M. de Humboldt et moi l'avons trouvé, dans le mois d'avril 1801, près du petit village de Turbaco, situé à quelques lieues au sud de Carthagène, et élevé de 186 toises (360 mètres) au-dessus du niveau de la mer. Cette espèce, ainsi que plusieurs autres du même genre, croît sur le tronc des vieux arbres.

Le *Cactus speciosus* a beaucoup d'analogie, par le port, avec le *Cactus phyllanthus* et le *Cactus alatus*, avec lequel il avoit d'abord été confondu. Ce n'est que depuis le mois de mars 1811 où cette nouvelle espèce de cierge a donné des fleurs à Malmaison, qu'il m'a été possible d'établir les différences qui existent entre ces trois plantes.





Document n° 4. Lettre de Camille de Montlivault, intendant général de la Maison de l'Impératrice, restreignant les prérogatives de Bonpland. Musée de Malmaison.

Maison  
de S. M.  
l'Impératrice  
JOSÉPHINE.

Paris, ce 11 May

1812.

L'Intendant général de la Maison S. M. l'Impératrice JOSÉPHINE,  
à Monsieur Bonpland, intendant du Domaine de Malmaison.

La Majesté me charge, Monsieur de vous faire connaître les décisions qu'elle a prises hier dans le Conseil de sa maison relativement à votre administration... Elle n'a pu, sans doute, être satisfaite du résultat de vos Comptes qui lui présentent un arriéré tout à fait indépendant de sa volonté, et beaucoup plus élevé que la somme approximative à laquelle vous l'aviez évalué... Soucieux de remettre tout l'ordre de cette nature, La Majesté m'a ordonné de vous réitérer l'injonction la plus formelle de vous renfermer strictement dans vos fonctions et les limites de votre budget. Je suis autorisé à vous déclarer qu'à l'avenir tout dépassement de fonds qui ne sera point établi sur un ordre positif de S. M. Contresigné par son intendant général, retombera à votre charge...

Quant à son Domaine de Savarre, La Majesté ayant reconnu depuis longtemps que les soins qu'il exigeait sont incompatibles avec la multiplicité habituelle de vos occupations, et voulant assurer dans toutes les branches de l'administration une marche plus simple et plus rapide, m'a ordonné d'y établir une correspondance directe

avec M. de Vergnette, en vous conservant toutefois la direction des jardins et pépinières... Vous communiquerez donc avec lui pour tout ce qui est relatif à cet objet. Vous lui ferez connaître vos plans et il devra s'y conformer autant qu'ils ne seront point en opposition avec le budget de Savarre... Tout ce qui concerne l'administration me sera envoyé directement.

D'abord, Monsieur, j'ai vu que M. de N. voulant être désormais tout protesté aux réclamations qui s'élèvent malgré ses intentions et toute excuse à ceux qui sont chargés de les prévenir, m'a donné l'ordre de mettre en payement tout l'arriéré de Malmaison proprement dit; c'est à dire les dépenses ordinaires arriérées depuis votre administration et pendant les exercices 1807 et 1808... Vous voudrez bien venir vous concerter avec moi pour le jour et les mesures à prendre pour cette opération, et vous en prévenir les parties prenantes.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

L. de Wuthliault.



Document n° 5. Extrait du cahier de suivi de la correspondance d'Aimé Bonpland.

Mars 1814.

n° 38. . . . . le 3. adressé à M. de Month. l'état des  
gages des employés ordinaires pour l'année 1813-1814  
et du traitement de l'intendant pour id. . . . 250.  
et des frais de bureau pour id. . . . 166 66  
et des appoint. et des inspecteurs pour id. . . . 100.

n° 39. . . . . le 5. à M<sup>r</sup>. Dechaux en lui envoyant le résultat  
de ma gestion à Niasore en 1813.

Savoir .

1° le fonds accordé pour les devoirs statutaires . . . 2000.  
2° celui pour les payes de . . . . . 7000.

fonds accordé . . . 9000.

il a été dépensé pour l'entretien des jardins . . . 1,415.  
et pour les devoirs . . . . . 5,367.

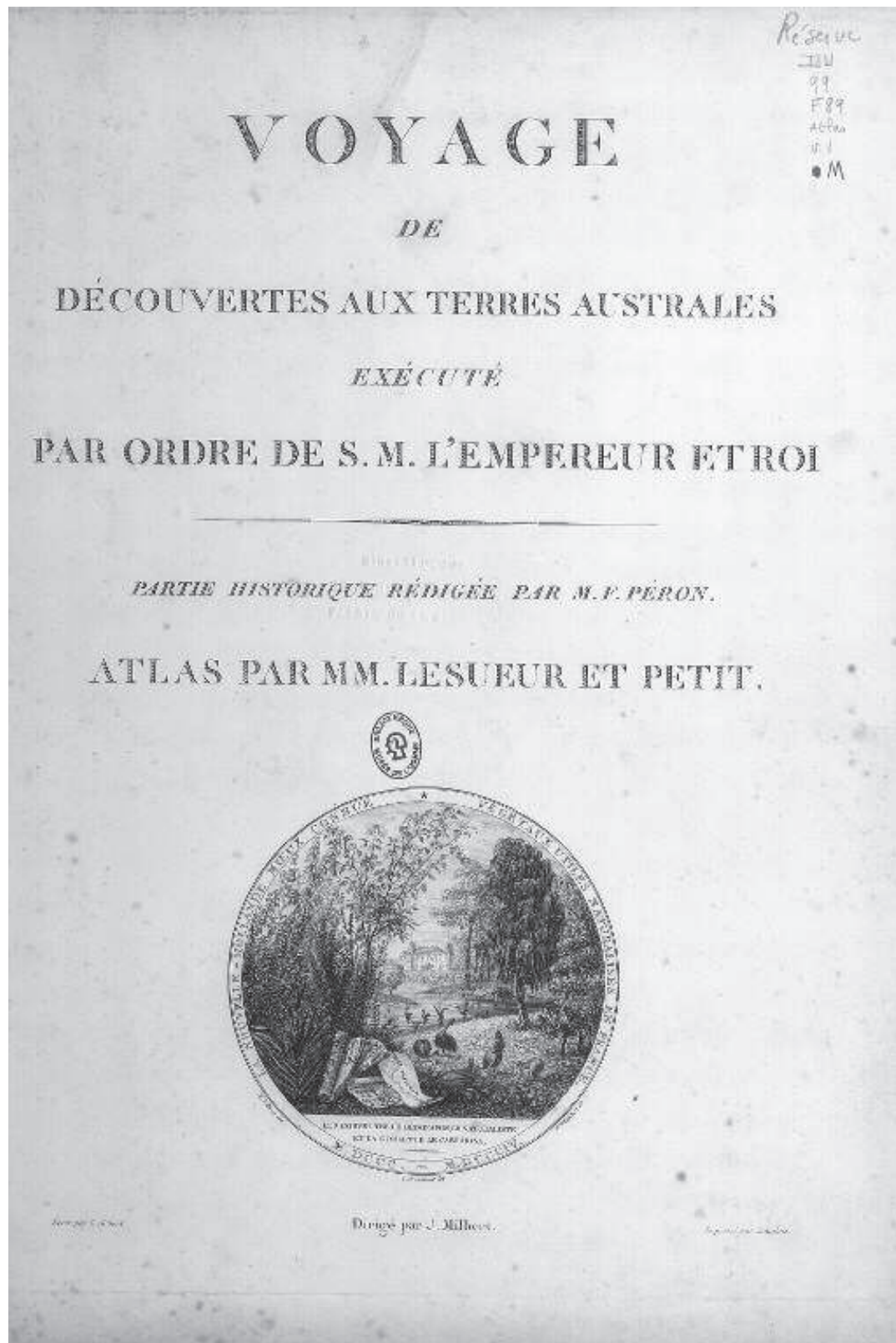
Donnée dépensée . . . 6,782.

Boni . . . . . 2,218.

n° 40. . . . . Demande qu'on paye l'état des employés en paye 1814. et  
à M. de Chaix pour continuer à la direction des devoirs et les jardins.  
le 5. à M<sup>r</sup>. Dechaux en lui observant que j'ai  
convenu avec M. Cadet qu'il me payerait la fleur d'orange  
de 1813. lorsqu'il recevrait le compte qui lui était dû par  
M. de Chaix et qu'il était plus dans l'ordre d'une bonne admini-  
stration qu'il ne verse le fonds plutôt que de perdre  
la compensation etc.



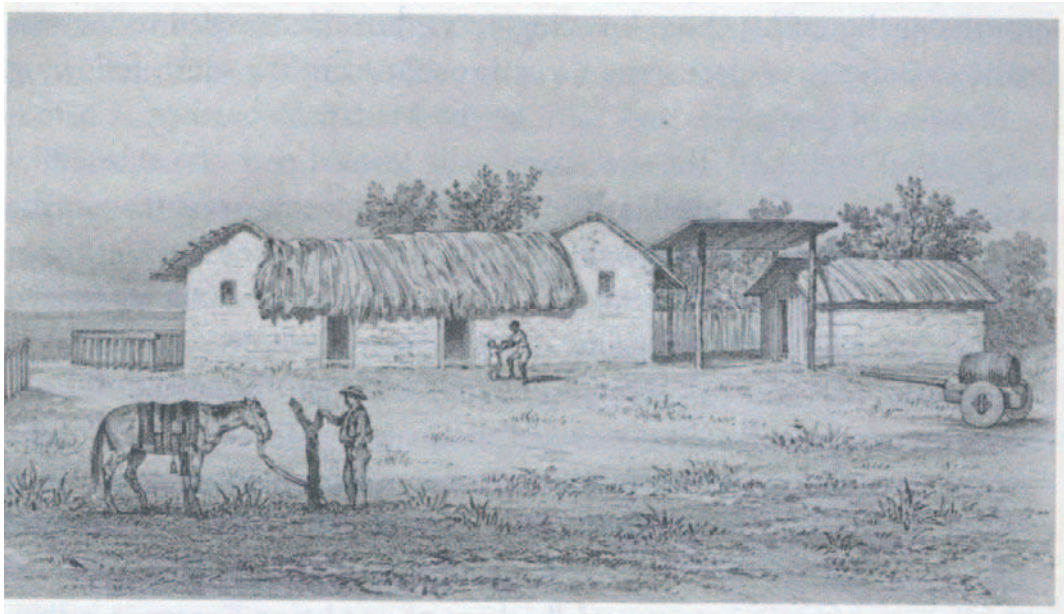
Document n° 6. Couverture de l'atlas du Voyage de découverte aux terres australes, 1811.



ANNEXE N° 14

**VUES DES PROPRIETES DE SÃO BORJA ET SANTA ANA**

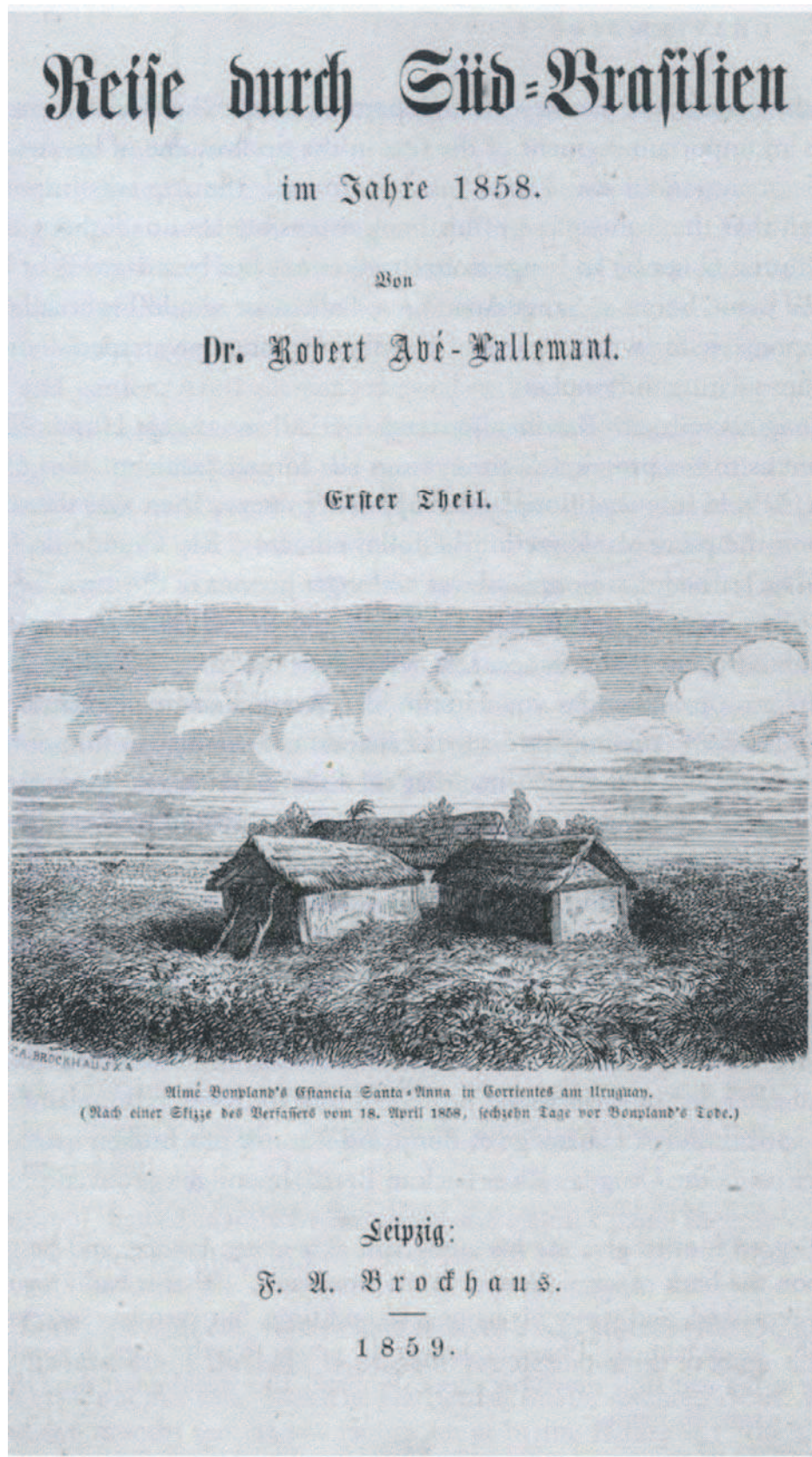
Document n° 1. *Chacra* d'Aimé Bonpland, São Borja.



Dessin réalisé vers 1845 par Alfred Demersay et gravé par Frédéric Sorrieu pour l'atlas de l'*Histoire physique, économique et politique du Paraguay et des établissements des jésuites*. Grâce à Alfred Demersay, Aimé Bonpland reconquiert une nouvelle notoriété. En effet, en 1849 ce voyageur obtient la légion d'honneur pour le Rochelais, premier signe du regain d'intérêt suscité autant en Europe qu'en Amérique à partir de la décennie suivante. Bonpland est décrit comme un acteur important de cette partie de l'Amérique ; sa patrimonialisation s'esquisse.



Document n° 2. *Estancia* d'Aimé Bonpland, Santa Ana.



L'*estancia* de Bonpland illustre la couverture du récit de voyage de Robert Avé-Lallemant, publié peu après la mort du savant. Celui-ci est passé du statut d'acteur scientifique à celui de sujet d'étude.

# TABLE DES MATIÈRES

<b>Remerciements.....</b>	<b>4</b>
<b>Sommaire.....</b>	<b>6</b>
<b>Introduction générale.....</b>	<b>8</b>
<b>PREMIERE PARTIE : LE POLITIQUE ET LE SAVANT.....</b>	<b>34</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>35</b>
<b>Chapitre I : De l'indépendantisme au transnationalisme (1799-1839).....</b>	<b>40</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>40</b>
<b>A. La fin du mirage indépendantiste.....</b>	<b>43</b>
<b>1. Le règne du provisoire.....</b>	<b>44</b>
<i>La confrontation aux problématiques indépendantistes.....</i>	<i>44</i>
<i>La confrontation aux intrigues politiques.....</i>	<i>48</i>
<i>Le choix du départ.....</i>	<i>53</i>
<b>2. La question du Nordeste.....</b>	<b>61</b>
<i>La voie paraguayenne.....</i>	<i>62</i>
<i>Une région périphérique au centre de la problématique indépendantiste.....</i>	<i>65</i>
<i>La fin du mirage misionero.....</i>	<i>69</i>
<b>B. Du bonapartisme au patriotisme.....</b>	<b>75</b>
<b>1. La constitution d'un cercle patriotique.....</b>	<b>75</b>
<i>Une culture politique bonapartiste.....</i>	<i>76</i>
<i>Bonapartisme et patriotisme.....</i>	<i>79</i>
<b>2. L'engagement patriotique.....</b>	<b>84</b>

<i>Les devoirs de la France.....</i>	84
<i>Du recueillement à la canonnrière.....</i>	88
<b>3. Un cercle lié par l'économie.....</b>	92
<i>Un cercle lié par l'intérêt commercial.....</i>	93
<i>Un cercle lié par l'artère fluviale uruguayenne.....</i>	96
 <b>C. Le cheminement vers l'immersion transnationale.....</b>	102
<b>1. L'immersion <i>correntina</i>.....</b>	105
<i>Le discours du voyageur.....</i>	105
<i>L'accès à la notabilité.....</i>	108
<i>De Rosas à Ferré : l'immersion politique.....</i>	114
<b>2. L'immersion <i>rioplatense</i>.....</b>	119
<i>L'immersion transfrontalière.....</i>	120
<i>Un réseau fragile.....</i>	125
<i>Périphérie et civilisation.....</i>	128
 <b>Conclusion.....</b>	134
 <b>Chapitre II : Du transnationalisme à l'américanisme (1839-1852).....</b>	137
 <b>Introduction.....</b>	137
 <b>A. L'engagement politique transnational.....</b>	139
<b>1. L'engagement dans la geste patriotique <i>rioplatense</i>.....</b>	140
<i>1839 : Vers le passage aux actes.....</i>	140
<i>1840 : Le passage aux actes.....</i>	145
<b>2. La déception patriotique.....</b>	153
<i>Des chansons à la mitraille.....</i>	154
<i>Unitarisme et interventionnisme : la France, oui mais... ..</i>	157
<i>Des idéaux croisés mais incompatibles.....</i>	160
<b>3. La déception transnationale.....</b>	163
<i>Des médiations transnationales complexes.....</i>	162
<i>Un amalgame funeste.....</i>	167
 <b>B. L'adaptation à une aire culturelle en mutation.....</b>	172
<b>1. Du réseau transnational au réseau intra-clanique.....</b>	172
<i>La construction d'une identité transnationale : des clans aux factions.....</i>	174
<i>Intra-clanisme et transnationalisme.....</i>	177
<b>2. L'adaptation dans les actes : une restructuration relationnelle.....</b>	180
<i>Un réseau territorial vulnérable.....</i>	180
<i>L'approche brésilianiste : une position politique équivoque.....</i>	184
<i>Une nouvelle stratégie d'identification basée sur le réseau franco-brésilien.....</i>	188
<b>3. La pensée métisse : acculturation et déculturation.....</b>	191
<i>La permanence identitaire.....</i>	192
<i>Le discours du vaincu : vers une déculturation.....</i>	194
<i>La pensée métissée restructurée.....</i>	197
 <b>C. Vers un cloisonnement américaniste.....</b>	202
<b>1. Le transnationalisme entre deux rives.....</b>	203

<i>L'aspiration brésilienne</i> .....	203
<i>Le choix d'une patrie adoptive</i> .....	206
<b>2. Un prudent réengagement</b> .....	205
<i>La reconnexion transatlantique montevidéana</i> .....	209
<i>Bruits de bottes et coups de pioches</i> .....	214
<b>Conclusion</b> .....	217
 <b>Chapitre III : Des américanismes rioplatenses (1799-1858)</b> .....	220
<b>Introduction</b> .....	220
 <b>A. Les discours des vainqueurs</b> .....	222
<b>1. Américanisme et provincialisme : les discours périphériques</b> .....	223
<i>Enracinement provincial et sensibilité américaniste</i> .....	224
<i>De l'Etat-frontière à la province nationale</i> .....	229
<i>Des utopies indépendantistes aux réalisations américanistes</i> .....	235
<b>2. Américanisme et nationalisme : les discours centrifuges</b> .....	236
<i>La question capitale</i> .....	237
<i>Province et patrie : une équation américaniste exemplaire</i> .....	240
<b>3. Américanisme et transnationalisme : les discours classificatoires</b> .....	244
<i>Le Brésil, un partenaire à éduquer</i> .....	245
<i>Le Paraguay, une civilisation dans l'enfance ?</i> .....	248
<i>L'Uruguay, la province perdue</i> .....	252
 <b>B. De nouvelles « noces d'or » ?</b> .....	255
<b>1. Le patriotisme en question : du civilisationnisme au contrat sociétal</b> .....	256
<i>Le rôle politique de la France : patriotisme et diplomatie</i> .....	257
<i>Le rôle économique de la France : patriotisme et ressources naturelles</i> .....	259
<i>Le rôle démographique de la France : patriotisme et immigration</i> .....	261
<b>2. La colonisation européenne en devenir : des modèles français au creuset correntino</b> .....	265
<i>Un principe idéologique, le creuset rural : peupler pour civiliser</i> .....	266
<i>Un modèle économique, les Missions : valoriser le territoire</i> .....	268
<i>Une réalité culturelle, l'intégration américanocentriste : une créolisation de fait</i> .....	272
<i>Un résultat politique, la définition de l'américanisme correntino : affirmer une identité régionale</i> .....	275
 <b>C. Une pensée américaniste, de la geste indépendantiste à la geste transatlantique</b> .....	278
<b>1. Sauveurs et tyrans : le modèle politique incarné</b> .....	279
<i>L'Etat sauveur : la France, de Napoléon I<sup>er</sup> à Napoléon III</i> .....	280
<i>L'individu sauveur : de Bolívar à Urquiza</i> .....	283
<b>2. Cités et sociabilités : les pratiques politiques en gestation</b> .....	286
<i>L'unité, des Provinces Unies à la Confédération Argentine</i> .....	287
<i>Le progrès, des pionniers aux colons</i> .....	289
<b>3. Les interactions américanistes</b> .....	290
<i>La pyramide civilisatrice « bonplandienne » : l'américanisme pensé et vécu</i> ....	291



<i>Les substrats américanistes rioplatenses.....</i>	292
<b>Conclusion.....</b>	292
<b>Conclusion de la première partie.....</b>	297
 <b>DEUXIEME PARTIE : DU LABORATOIRE NATURALISTE EUROPEEN AU TERRAIN AMERICANISTE : LES PERIPHERIES DE L'HISTOIRE NATURELLE.....</b>	305
<b>Introduction.....</b>	306
 <b>Chapitre IV. L'insertion d'Aimé Bonpland au sein des centres scientifiques français (1798-1816) : le matériel américain marginalisé.....</b>	311
<b>Introduction.....</b>	311
<b>A. Une position substantielle mais secondaire parmi ses pairs.....</b>	314
<b>1. La carrière du voyageur botaniste entre centre et périphérie scientifique.....</b>	314
<i>Des parcours différents selon la génération ?.....</i>	316
<i>L'influence du voyage sur la carrière.....</i>	321
<i>Un compagnon de voyage relégué au second plan.....</i>	327
<b>2. Des relais institutionnels cloisonnés.....</b>	336
<i>Le faible appui des professeurs du Muséum.....</i>	338
<i>Les tentatives auprès de l'Institut.....</i>	342
<i>L'élection de 1817.....</i>	345
<b>3. Les relais internationaux d'Aimé Bonpland.....</b>	347
<i>L'axe central germanique.....</i>	349
<i>La Grande-Bretagne, un partenaire essentiel et dispendieux.....</i>	353
<i>Les centres hispaniques marginalisés.....</i>	355
<b>B. Malmaison-Navarre, une voie impériale ?.....</b>	359
<b>1. Un laboratoire périphérique.....</b>	360
<i>Un relais institutionnel faible.....</i>	361
<i>La marginalisation des recherches.....</i>	365
<i>Un laboratoire au service des particuliers.....</i>	369
<b>2. Un laboratoire protéiforme.....</b>	371
<i>Croître et multiplier : l'acclimatation au centre du laboratoire.....</i>	371
<i>Une identité problématique.....</i>	373
<b>3. Une gestion controversée.....</b>	375
<i>Une attitude peu économe.....</i>	376
<i>Une intendance rapidement remise en cause.....</i>	379
<i>Un intendant isolé et diminué.....</i>	382
<b>C. Malmaison-Navarre, un laboratoire pré-américaniste ?.....</b>	386

<b>1. Une empreinte américaniste faible.....</b>	<b>387</b>
<i>L'empreinte américaniste sur le laboratoire d'acclimatation.....</i>	<i>387</i>
<i>L'américanisme, une branche de l'exotisme.....</i>	<i>391</i>
<b>2. Un laboratoire animal innovant mais éphémère.....</b>	<b>394</b>
<i>Du parc zoologique au cabinet.....</i>	<i>395</i>
<i>Un projet utilitariste pertinent.....</i>	<i>398</i>
<i>Des résultats probants mais éphémères.....</i>	<i>401</i>
<b>3. Un laboratoire de botanique exceptionnel mais dépourvu de direction scientifique.....</b>	<b>405</b>
<i>Un programme utilitariste ambitieux.....</i>	<i>406</i>
<i>Des outils et des moyens de recherche colossaux.....</i>	<i>409</i>
<i>Des résultats sans lendemain.....</i>	<i>412</i>
<b>Conclusion.....</b>	<b>414</b>
 <b>Chapitre V. L'Amérique hispanique à l'aube des indépendances : Grands Tours et perspectives scientifiques (1748-1821).....</b>	<b>417</b>
 <b>Introduction.....</b>	<b>417</b>
 <b>A. L'Amérique espagnole entre deux paradigmes : l'évolution de la culture des voyageurs-naturalistes au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.....</b>	<b>418</b>
<b>1. Découvertes et conquêtes : continuités et ruptures.....</b>	<b>419</b>
<i>L'Amérique, une étape « curieuse » du Grand Tour autour du monde.....</i>	<i>419</i>
<i>Portrait de l'américaniste « fin de siècle ».....</i>	<i>420</i>
<i>Des voyageurs éclairants.....</i>	<i>425</i>
<b>2. La multiplication du réel : des voyageurs et de leur regard.....</b>	<b>427</b>
<i>Du miroir au laboratoire.....</i>	<i>427</i>
<i>Un retard géographique primordial.....</i>	<i>429</i>
<i>De l'Amérique rêvée à l'Amérique exposée.....</i>	<i>431</i>
<b>3. Le reflux des données : d'un mirage l'autre.....</b>	<b>432</b>
<i>Le double discours nationaliste et universaliste.....</i>	<i>432</i>
<i>Les prémices culturels d'une science.....</i>	<i>434</i>
<i>Un bilan décevant.....</i>	<i>437</i>
 <b>B. Les relations scientifiques entre le Río de la Plata et l'Europe.....</b>	<b>439</b>
<b>1. Un bilan au moment de la rupture politique.....</b>	<b>440</b>
<i>Des élites porteñas complexées.....</i>	<i>441</i>
<i>Un terrain négligé ?.....</i>	<i>445</i>
<i>Des moyens insuffisants ?.....</i>	<i>447</i>
<b>2. Le recrutement des cadres : l'ouverture à l'Europe.....</b>	<b>450</b>
<i>Des objectifs scientifiques ambitieux.....</i>	<i>451</i>
<i>Politique d'attraction... ..</i>	<i>453</i>
<i>...et attraction politique.....</i>	<i>456</i>
<b>3. Construction nationale et prestige international.....</b>	<b>459</b>
<i>Actions culturelles et raison d'Etat.....</i>	<i>460</i>
<i>Un savant au sommet de son art.....</i>	<i>462</i>
<i>Un tremplin vers la gloire ?.....</i>	<i>465</i>

<b>C. Poursuivre l'œuvre naturaliste.....</b>	<b>468</b>
<b>1. Poursuivre les grands voyages d'exploration.....</b>	<b>469</b>
<i>Compléter le Voyage aux régions équinoxiales.....</i>	<i>470</i>
<i>Les Missions du Paraguay, appendice du Voyage.....</i>	<i>472</i>
<i>Le cordon ombilical institutionnel.....</i>	<i>475</i>
<b>2. Propager les Lumières.....</b>	<b>477</b>
<i>Pour l'avènement d'une politique scientifique étatique.....</i>	<i>478</i>
<i>Pour le développement d'une dynamique continentale.....</i>	<i>480</i>
<i>Pour une coopération transatlantique.....</i>	<i>482</i>
<b>3. Acclimater savoirs et pratiques.....</b>	<b>486</b>
<i>Innover pour éduquer.....</i>	<i>486</i>
<i>Transférer les savoir-faire.....</i>	<i>489</i>
<i>Un cadre de recherche en devenir.....</i>	<i>491</i>
<b>Conclusion.....</b>	<b>493</b>
 <b>Chapitre VI. Du Grand Tour américain à la collecte périphérique (1817-1858).....</b>	<b>495</b>
 <b>Introduction.....</b>	<b>495</b>
 <b>A. Prospecter à l'Interior : des campagnes scientifiques périphériques.....</b>	<b>496</b>
<b>1. Aux marges de la civilisation ? Le voyage aux Missions.....</b>	<b>497</b>
<i>Le mûrissement d'une campagne scientifique.....</i>	<i>498</i>
<i>Un voyage sans retour ?.....</i>	<i>502</i>
<i>Des projets à la réalisation.....</i>	<i>507</i>
<b>2. Exploration et développement.....</b>	<b>514</b>
<i>Une priorité scientifique utopique ?.....</i>	<i>515</i>
<i>Explorer le développement.....</i>	<i>521</i>
<i>Peu de place pour le pittoresque.....</i>	<i>526</i>
<b>3. Des campagnes de plus en plus ciblées.....</b>	<b>530</b>
<i>Une exploration inorganisée ?.....</i>	<i>531</i>
<i>De l'expédition à l'excursion.....</i>	<i>534</i>
<i>Compléter les collections.....</i>	<i>538</i>
 <b>B. Des avancées scientifiques significatives.....</b>	<b>541</b>
<b>1. Le règne végétal.....</b>	<b>542</b>
<i>Une moisson de découvertes.....</i>	<i>543</i>
<i>L'élaboration d'une géographie des plantes.....</i>	<i>549</i>
<i>Un travail clos ?.....</i>	<i>554</i>
<b>2. Le règne minéral.....</b>	<b>558</b>
<i>Un moindre travail.....</i>	<i>560</i>
<i>Des perspectives engageantes.....</i>	<i>564</i>
<i>Des apports fragmentés et oubliés.....</i>	<i>568</i>
<b>3. Le règne animal.....</b>	<b>574</b>
<i>Un terrain en voie d'épuisement.....</i>	<i>574</i>
<i>Une avancée à tâtons.....</i>	<i>577</i>
<i>L'ethnologie, une lacune majeure.....</i>	<i>579</i>

<b>Conclusion.....</b>	<b>582</b>
<b>Conclusion de la deuxième partie.....</b>	<b>584</b>
 <b>TROISIEME PARTIE : ENTRE NATURALISME ET AMERICANISME : L'EMERGENCE DE CENTRES DE CULTURE SCIENTIFIQUE PRE- AMERICANISTES.....</b>	 <b>589</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>590</b>
 <b>Chapitre VII. Des théories naturalistes aux pratiques américanistes : de nouveaux terrains d'application (1817-1858).....</b>	 <b>593</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>593</b>
 <b>A. Du chercheur à l'entrepreneur.....</b>	<b>596</b>
<b>1. La résonance naturaliste : les champs du possible.....</b>	<b>597</b>
<i>De la rareté à l'utilité des végétaux.....</i>	<i>598</i>
<i>Vers une recherche appliquée.....</i>	<i>601</i>
<i>Embellie ou marasme ?.....</i>	<i>604</i>
<b>2. Des relais économiques forts.....</b>	<b>607</b>
<i>Voyageurs et investisseurs : une adaptation obligée.....</i>	<i>608</i>
<i>La prégnance de l'économie au sein du réseau de Bonpland.....</i>	<i>611</i>
<i>Capital et main d'œuvre.....</i>	<i>613</i>
<b>3. L' « or vert ».....</b>	<b>616</b>
<i>L'héritage jésuite.....</i>	<i>617</i>
<i>De la classification à l'utilisation.....</i>	<i>619</i>
<i>De l'utilisation à la mise en valeur.....</i>	<i>622</i>
 <b>B. Un Eldorado en devenir.....</b>	<b>625</b>
<b>1. L'expérience paraguayenne de Bonpland.....</b>	<b>627</b>
<i>Enfer ou paradis ?.....</i>	<i>629</i>
<i>Un monde clos mais agissant.....</i>	<i>631</i>
<i>Une expérience réussie et reproduite.....</i>	<i>634</i>
<b>2. Des représentations économiques récurrentes.....</b>	<b>636</b>
<i>Prosperer à l'Interior.....</i>	<i>639</i>
<i>Le Paraguay, un nouvel Eldorado ?.....</i>	<i>642</i>
<i>« Un territorio inmenso, virgen y fértil ».....</i>	<i>645</i>
<b>3. Une réalité beaucoup plus nuancée.....</b>	<b>648</b>
<i>Les terrains cultivables.....</i>	<i>649</i>
<i>Des entreprises rêvées aux réalisations.....</i>	<i>651</i>
<i>L'acculturation aux débouchés naturels.....</i>	<i>655</i>
 <b>C. Entre naturalisme et américanisme : le terrain médical.....</b>	<b>659</b>
<b>1. Journaux d'un médecin de campagne.....</b>	<b>661</b>
<i>Esquisse d'une typologie médicale.....</i>	<i>662</i>

<i>Une pharmacopée hybride.....</i>	665
<i>Le médecin et le politique.....</i>	670
<b>2. Portée et limites d'un pouvoir.....</b>	673
<i>Un travail respecté.....</i>	674
<i>...Mais peu écouté.....</i>	676
<i>Un terrain vague.....</i>	679
<b>Conclusion.....</b>	681
 <b>Chapitre VIII. De la coopération transatlantique au terrain de recherche périphérique (1817-1849).....</b>	
<b>Introduction.....</b>	683
<b>A. La construction manquée d'une tradition scientifique périphérique.....</b>	684
<b>1. Une coopération ratée.....</b>	685
<i>Une coquille vide.....</i>	686
<i>Du laboratoire au dépôt.....</i>	694
<i>Les projets coopératifs après la parenthèse paraguayenne.....</i>	701
<b>2. Un terrain de passage.....</b>	705
<i>La distanciation vis-à-vis des sciences naturelles périphériques.....</i>	705
<i>L'absence de dynamisme scientifique.....</i>	711
<i>Un terrain d'approvisionnement.....</i>	717
<b>B. Des recherches eurocentrées aux recherches périphériques.....</b>	720
<b>1. La marginalisation du projet éditorial.....</b>	721
<i>Un projet transatlantique : l'histoire naturelle des Provinces Unies de la Plata.....</i>	721
<i>De l'édition transatlantique à la recherche eurocentrée.....</i>	725
<b>2. La marginalisation des recherches rioplatenses.....</b>	730
<i>Un terrain vidé de sa substance.....</i>	731
<i>Un retard insurmontable.....</i>	732
<i>Un réseau transatlantique fragile.....</i>	738
<b>3. La marginalisation du projet scientifique.....</b>	743
<i>Le martyr du Paraguay : l'occasion ratée.....</i>	744
<i>Un sentiment d'isolement institutionnel.....</i>	748
<i>Un statut scientifique périphérique.....</i>	754
<b>Conclusion.....</b>	757
 <b>Chapitre IX. Vers l'américanisme : la convergence des projets scientifiques transatlantiques (1849-1858).....</b>	
<b>Introduction.....</b>	759
<b>A. Une coopération transatlantique refondée.....</b>	760
<b>1. Un réseau et un discours scientifique opératoires.....</b>	761
<i>La reconnexion européenne.....</i>	761

<i>L'émergence d'un réseau savant transatlantique.....</i>	764
<i>Un honorable correspondant.....</i>	769
<b>2. La coopération dans les actes : les fondations muséographiques.....</b>	772
<i>L'acquisition de la matière première scientifique.....</i>	772
<i>La création d'un produit scientifique utilisable.....</i>	774
<i>La diffusion d'un projet scientifique externalisé.....</i>	777
 <b>B. La création du musée de Corrientes : un centre de culture scientifique pré-américaniste.....</b>	781
<b>1. La conception.....</b>	782
<i>L'impulsion européenne.....</i>	782
<i>L'impulsion américaine.....</i>	785
<i>L'impulsion du gouverneur Pujol.....</i>	788
<b>2. L'apport d'Aimé Bonpland.....</b>	791
<i>Le désir de transmission.....</i>	791
<i>Une caution scientifique essentielle.....</i>	794
<i>Le legs matériel.....</i>	796
<b>3. Un laboratoire géocentré.....</b>	799
<i>Un établissement agricole modèle.....</i>	800
<i>La rationalisation des ressources scientifiques.....</i>	802
 <b>C Du pré-américanisme à l'américanisme : la fondation d'une tradition scientifique périphérique.....</b>	806
<b>1. Une école du jardin : le legs américain d'Aimé Bonpland.....</b>	806
<i>L'américanisme misionero.....</i>	807
<i>Le legs américain.....</i>	809
<b>2. Vers une généalogie des sciences américanistes.....</b>	811
<i>De l'acteur au sujet de recherche.....</i>	812
<i>Des recherches isolées à la mise en réseau de l'information.....</i>	813
<i>Du naturalisme à l'américanisme.....</i>	815
 <b>Conclusion.....</b>	818
 <b>Conclusion de la troisième partie.....</b>	820
 <b>Conclusion générale.....</b>	824
 <b>Sources et bibliographie.....</b>	837
<b>Sources.....</b>	837
I. Sources manuscrites.....	837
II. Sources imprimées.....	838
A. Aimé Bonpland.....	838



1. Ecrits d'Aimé Bonpland.....	838
2. Ecrits concernant Aimé Bonpland.....	839
B. Périodiques et publications officielles.....	840
C. Publications politiques et économiques, mémoires.....	841
D. Publications scientifiques.....	843
E. Récits de voyage.....	848

<b>Bibliographie.....</b>	<b>850</b>
---------------------------	------------

I. Méthodologie de recherche.....	850
II. Aimé Bonpland : aspects biographiques.....	852
III. Entre l'Europe et les Amériques.....	856
IV. Indépendances et constructions des nations américaines.....	861
V. Institutions et centres de culture scientifique en Europe et en Amérique.....	867
VI. Pratiques scientifiques en Europe et en Amérique.....	871
VII. Pratiques scientifiques transatlantiques.....	877

### **Table des cartes**

Carte n° 1. Régions explorées par A. Bonpland (1817-1858).....	51
Carte n° 2. Relations épistolaires détaillées entre A. Bonpland et ses compatriotes (1831-1858).....	103
Carte n° 3. Relations épistolaires simplifiées entre A. Bonpland et ses compatriotes (1831-1858).....	104
Carte n° 4. Fossiles collectés par A. Bonpland dans le Río de la Plata.....	573
Carte n° 5. Itinéraire du voyage de Humboldt et Bonpland (1799-1804).....	948
Carte n° 6. La région des Missions.....	949
Carte n° 7. Les premières missions jésuites (1610-1640).....	950
Carte n° 8. Les <i>pueblos</i> et <i>estancias</i> jésuites en 1750.....	951
Carte n° 9. Formation territoriale des Missions (1811-1895).....	952
Carte n° 10. Voyages de Bonpland (1817-1858).....	953
Carte n° 11. Séjours et déplacements d'Aimé Bonpland (1817-1858).....	956
Carte n° 12. Les circuits marchands de la période coloniale .....	957
Carte n° 13. Les circuits marchands de la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle.....	958

### **Table des graphiques**

Graphique n° 1. Correspondants d'Aimé Bonpland (1831-1845).....	110
Graphique n° 2. Correspondances d'Aimé Bonpland (1831-1858).....	114
Graphique n° 3. Correspondants d'Aimé Bonpland (1845-1858).....	186
Graphique n° 4. Une typologie des modes d'acculturation.....	273
Graphique n° 5. La pyramide civilisatrice « bonplandienne ».....	291
Graphique n° 6. Les substrats américanistes <i>rioplatenses</i> .....	293
Graphique n° 7. Budget des dépenses ordinaires du domaine de Malmaison prévues pour l'année 1810.....	377

Graphique n° 8. Budget des dépenses extraordinaires du domaine de Malmaison prévues pour l'année 1810.....	378
Graphique n° 9. Budget réservé à l'enseignement supérieur à Buenos Aires en 1820.....	464
Graphique n° 10. Envoi de semis à Buenos Aires. 15 janvier 1821.....	517
Graphique n° 11. Envoi de semis à Buenos Aires. 14 avril 1821.....	518
Graphique n° 12. Localisation des descriptions botaniques effectuées par Bonpland (1817-1858).....	551
Graphique n° 13. Echantillons botaniques décrits (1817-1839).....	555
Graphique n° 14. Echantillons botaniques décrits (1840-1857).....	556
Graphique n° 15. Ouvriers engagés par Bonpland (1822-1830).....	629
Graphique n° 16. Transactions économiques de Bonpland en <i>pesos</i> (février 1824-février 1826).....	633
Graphique n° 17. Rémunérations versées par Bonpland (semestres de 1823 à 1827).....	635
Graphique n° 18. Budget de l'université de Buenos Aires en 1822.....	691

<b>Index onomastique.....</b>	<b>883</b>
-------------------------------	------------

<b>Glossaire.....</b>	<b>903</b>
-----------------------	------------

### **Table des annexes**

Annexe n° 1. Chronologie indicative.....	906
Annexe n° 2. Biobibliographie d'Aimé Bonpland.....	919
Annexe n° 3. Extraits des archives médicales d'Aimé Bonpland.....	930
Annexe n° 4. Extraits des journaux de voyage d'Aimé Bonpland.....	933
Annexe n° 5. Extraits des journaux botaniques d'Aimé Bonpland.....	938
Annexe n° 6. Extraits des archives inédites d'Aimé Bonpland.....	940
Annexe n° 7. Portraits d'Aimé Bonpland.....	946
Annexe n° 8. Carte n° 5. Itinéraire du voyage de Humboldt et Bonpland (1799-1804).....	948
Annexe n° 9. Présentation cartographique des Missions.....	949
Annexe n° 10. Carte n° 10. Voyages de Bonpland (1817-1858).....	953
Annexe n° 11. Carte n° 11. Séjours et déplacements d'Aimé Bonpland (1817-1858).....	956
Annexe n° 12. Cartes n° 12 et 13. Les circuits marchands de la période coloniale et de la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle.....	957
Annexe n° 13. Aimé Bonpland et Malmaison-Navarre.....	959
Annexe n° 14. Vues des propriétés de São Borja et Santa Ana.....	966



## L'américanisme en construction. Une pré-histoire de la discipline d'après l'expérience du naturaliste Aimé Bonpland (1773-1858)

### Résumé :

L'expérience d'Aimé Bonpland invite à réfléchir sur les conditions nécessaires au transfert d'une science et sur l'idéologie qui le porte. Partisan de l'indépendance du Río de la Plata, imprégné d'une culture politique mettant au premier plan la nécessité d'un Etat fort permettant la stabilité et le rayonnement d'une nation, Bonpland se heurte à l'instabilité qui caractérise la construction politique de cette région. En suivant son parcours on assiste à la rencontre manquée entre un naturaliste porteur d'un projet fondé sur le modèle universaliste du centre scientifique européen et des élites qui, à la périphérie, souhaitent mettre en place une politique spécifique basée sur l'utilisation des ressources naturelles à des fins de développement interne.

Cette expérience permet de mettre en évidence différents moments de la construction des nations *rioplatenses* et de les insérer dans une grille de lecture américaniste. La notion d'américanisme, abordée comme un ensemble d'idéologies en action ayant comme propriété essentielle le développement d'interactions culturelles, soulève le problème de la convergence des idéologies et de leur adaptation transatlantique. En effet, il faut attendre la mise en place de projets politiques et scientifiques *rioplatenses* fondés sur la production externalisée des connaissances pour que l'action scientifique menée par Bonpland, elle-même basée sur la recherche appliquée, devienne opératoire. L'expérience de Bonpland est à replacer dans cette continuité, depuis l'inadéquation entre l'offre et la demande scientifique jusqu'à la convergence des projets américanistes.

Mots clés : Aimé Bonpland, américanisme, histoire naturelle, Río de la Plata.

## Americanism under construction. A pre-history of the discipline according to the naturalist Aimé Bonpland's experience.

### Summary :

Aimé Bonpland's experience leads us to reflect about the necessary conditions for the transfer of a science and the ideology it bears. In favour of the independence of the Río de la Plata, imbued with a political culture putting forward the necessity of a strong state thus enabling a nation to be stable and to shine forth, Bonpland comes up against the instability that characterizes the political construction of this region. By following his path, we witness the wasted encounter between, on the one hand a naturalist bearing a project based on the universalist pattern of the European scientific center, and, on the other hand the elites who, at the periphery, want to settle a specific policy based on the use of natural resources aiming at international development.

This experience enables to bring to the fore different moments of the construction of the *Rioplatenses* nations and to insert them from an americanist perspective. The notion of americanism tackled as a set of ideologies into action whose main property is the development of cultural interactions, arises the issue of the convergence of ideologies and of their transatlantic adaptation. Indeed, to become operating, it is necessary to wait for the setting up of political and scientific *rioplatenses* projects, based on the outsourced production of knowledge, for the scientific action led by Bonpland, itself based on applied research, to become operating. It is necessary to put Bonpland's position back in this continuity, from the inadequacy between the scientific supply and demand, up to the convergence of americanist projects.

Keywords : Aimé Bonpland, Americanism, natural history, Río de la Plata.



CRHIA (Centre de Recherches en Histoire Internationale et Atlantique)

FLLASH

Université de La Rochelle

